Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
6
NAPOLI

INVENTAIRE GENERAL DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Depuis PHARAMOND iusques à la Majorité de LOVYS XIII.

*Illustré par la conference de l'*EGLISE, *& de l'*EMPIRE.

PAR IEAN DE SERRES.

Augmenté en ceste derniere edition de ce qui s'est passé iusques à l'année 1653.

TOME PREMIER.

A LYON,

Chez CLAVDE LA RIVIERE, ruë Merciere, à la Science.

M. DC. LIII.

AV ROY.

SIRE, *Cette verité qui se tient debout à l'entrée de ce Liure, demande audience pour representer l'vsage de vostre Histoire, laquelle, reuestuë d'vne nouuelle robe, i'ose maintenant consacrer à vostre Majesté. Elle a deuant soy la Renommée : dessus soy la Iustice & le temps ; & au milieu, vos trophées de paix & de guerre, enrichis des Armoiries de vostre Ordre, pour tesmoigner d'abord qu'elle comparoit en cet appareil pour vostre seul seruice & l'vtilité de vostre Royaume. Elle desire donc d'estaller deuant vos yeux le fruict excellent de vostre Histoire, autant digne de vostre cognoissance, comme elle est sans doute le plus solemnel registre de vos droits, le plus fidele conseil de vostre Estat, & le plus authentique document de vostre authorité. Ainsi ceste Verité s'offre à vous,* SIRE, *comme la fourriere de vostre Histoire. Car de fait, quelle meilleure addresse pouuoit choisir l'Histoire toute voüée à la verité, que la Verité mesme ? & la Verité, quel messager plus habile que la Renommée ? Certes si en vos moindres affaires vous ne pouuez souffrir vn imposteur qui vous donne des faux aduis, combien moins seroit supportable le mensonge en l'Histoire qui fait solemnelle profession d'estre Gardienne de la foy publique ? Or bien que personne ne vueille estre trompé, si auient-il plus souuent qu'il ne seroit besoin, que la tromperie est trop caressée par les personnes illustres, & authorisée aux affaires de grande consequence. Ce reproche ne peut estre fait à l'Histoire, comme si elle ou taisoit le bien ou disoit le mal. Car elle ne seroit pas Histoire, si elle n'estoit veritable. C'est donc d'elle où les Rois peuuent solidement prendre les bons aduis, &*

par elle former les salutaires desseins de leurs heureuses entrepriſes. Ce qui fit dire au Roy Alphonſe, renommé entre les plus ſages Rois de ſon ſiecle, Que ſes conſeillers muets eſtoient les ſeuls de ſon Conſeil qui ne l'auoient iamais trompé, *& au grand Alexandre, ſur le poinct qu'il entreprenoit ſon victorieux voyage du Leuant, comme l'vn de ſes Capitaines le trouua liſant l'Hiſtoire,* le me baſty, *dit-il,* vn triomphe de ma victoire des Perſes. *De fait,* l'HISTOIRE, *eſt le propre liure des Rois, & vraye Vniuerſité en laquelle ils aprennent de bien conduire leurs peuples, & de vaincre leurs ennemis.*

Mais voyez-vous pas, SIRE, *ceſte Verité qui a des rayons à l'entour de ſa teſte, & ſes yeux dreſſés au Ciel? Elle vous proteſte quel conſeil elle pretend de vous donner. car quel conſeil peut eſtre bon ſans lumiere: & quelle lumiere peuuent auoir les Rois ſans le Pere des lumieres? & qu'eſt-ce qu'ils peuuent obtenir de Dieu, ſans le luy demander? Qui eſt donc le Roy, dit ceſte verité, truchement de voſtre Hiſtoire, qui veut eſtre bien conſeillé? Qu'il vienne à moy, & de moy qu'il monte à Dieu, qui a en ſa main & tout bon conſeil & l'heureux ſuccés de toutes affaires, quoy qu'on entreprenne ſans luy, on l'entreprend en vain.* SIRE, *combien de notables exemples de ceſte verité vous repreſente voſtre Hiſtoire! car de quelle part peut elle retentir auec plus d'efficace que de la bouche de vos Anceſtres? & qui la peut mieux comprendre que vous, lequel Dieu a eleué au throne Royal par tant de miracles? La Verité vous rameine à ceſte experience: & à ceſte occaſion elle a mis ſur ſa teſte le Temps à ſon ſeant: Pour vous repreſenter qu'elle vous raconte des choſes ia auennës, afin que vous concluyez du paſſé à l'auenir par ces beaux exemples, viue inſtructions des Rois vos deuanciers.*

Mais pourquoy la Renommée ſe tient elle à ce pourtrait toute droicte, regardant la Verité, & ayant la Iuſtice deſſus ſa teſte? Elle promet d'eſtre fidele commiſſaire de la Verité, pour publier par tout ſans tromperie tout ce que par elle luy ſera commandé. A ceſte fin, elle a vne trompette pour ſonner, & des ailes pour voler. La Iuſtice, qui eſt ſur elle, a en ſa main la balance, pour ſignal de ſon iugement droicturier. C'eſt la ſouueraine LOY DE LA CONSCIENCE ET DE L'HONNEVR, *à laquelle tous hommes ſont generalement ſujets, & meſmes les plus grands Monarques, pour rendre conte à Dieu de la grandeur, à laquelle il les a eleués. Vos Majeurs,* SIRE, *ont paſſé par ce Bureau, duquel ceſte Hiſtoire eſt le vray contrerole & regiſtre. Mais pour-*

quoy

quoy porte-elle vne palme? Elle promet aux bons vn courage inuincible, & heureuse issuë de toutes leurs difficultés: car il n'y a rien plus courageux que la bonne Conscience, n'y rien plus victorieux que la Verité.

C'est le fruict tres-certain que vostre Histoire vous promet, SIRE, par la bouche mesme de vos Ancestres, pour vous adresser en la conduite de vostre grand Estat. O heures donc, heureusement employées en vn si beau & vtile suiet! Il n'y a pas vne seule trauerse en toutes vos affaires, à laquelle vous ne trouuiez icy quelque exemple signalé. Ce seul esgard vous doit faire aimer ceste Histoire, comme VOSTRE, mais combien d'autres raisons fort considerables vous la doiuent faire priser? car elle est gardienne de vostre Droit hereditaire, & represente les gestes des Rois vos predecesseurs, entre lesquels les vostre auront leur fort honorable degré. I'apporte à V.M. ce qui les concerne, pendant que ie poly le trophée de vos miraculeuses victoires, & dore le tableau de vos vrayement Royales vertus. I'adiousteray, SIRE, que comme Dieu vous a fait passer par l'estamine de beaucoup de grandes difficultez depuis vostre ieunesse, vous trouuerez icy l'image de tout ce qu'auez courageusement souffert & heureusement surmonté durant les tempestes, parmy lesquelles vous auez gardé le Nauire de l'Estat d'vn cruel naufrage, si que ce Discours fera remonter sur le theatre vostre valeur, & la mettra deuant les yeux de toutes nations. C'est eschantillon vous pourra faire iuger de toute la piece, qui n'attend que vostre commandement. Ceste admirable viuacité, dont Dieu a fauorablement enrichy vostre belle ame, SIRE, marquera aussitost par la preueté de mon stile, mon intention auoir esté, De comprendre beaucoup de choses en peu de mots, tant eu esgard à l'excellente capacité de vostre prompt & vigoureux esprit, qui n'a besoin de discours, qu'à vos serieuses occupations. Il s'en faut beaucoup que le succés de mon labeur soit comme mon desir: mais c'est tout ce que ie pouuois pour ceste heure, parmy les espines de mon fascheux procés duquel il a pleu à V.M. me deliurer pour doresenauant me donner mes deux bras libres. Ce mien droict victorieusement maintenu par vous, SIRE, & Messeigneurs de vostre Conseil témoigne à tout le monde combien vous desirez qu'vn chacun viue en seurté & paix sous l'obeïssance de vos commandemens. Mais en ceste commune obligation, la particuliere que i'ay à vostre equitable clemence, embrase en mon ame vne plus ardente affection de voüer le reste de ma penible course au seruice de vostre Majesté. Que si la benediction de Dieu & la faueur de vostre Nom tres-illustre donne vie à ce mien Instantané; il

ſera teſmoin à la poſterité de la recognoiſſance que ie vous en fay. Au moins, en publiant qu'vn de vos pauures ſujets n'eſt pas ingrat du bien receu en ſon bon droit par voſtre faueur, empeſchera que la ſouuenance d'vne tant memorable iuſtice ne s'euanoüyſſe. Que s'il plaiſt à Dieu de faire reüſſir mon deſſein, quelque plus grand fruict authoriſera à l'aduenir l'hommage qu'ores ie m'eſſaye de vous rendre par ces petits premices: mais quelque iſſuë qu'il luy plaiſe me donner, ie le ſupplieray de tout mon cœur.

SIRE, pour voſtre parfaite proſperité, & la tres-heureuſe paix de voſtre Royaume,

Voſtre tres-humble, tres-fidele & tres-obeiſſant ſubjet & ſeruiteur,

IEAN DE SERRES.

IEAN

IEAN DE SERRES TOVCHANT L'VSAGE DE CE SIEN Inuentaire.

COMME l'Hiſtoire eſt le theatre de la vie humaine, auquel tous hommes peuuent apprendre vne commune leçon, par les beaux exemples qu'elle repreſente à leurs yeux, à leurs oreilles, à leurs cœurs: auſſi elle conuie tous à les bien voir, ouyr & comprendre: quelque langage qu'elle parle, quelque ſujet qu'elle traicte, quelque temps qu'elle remarque, quelque perſonnage qu'elle reueſte. De meſme s'offrant à tous auec ceſt excellent vſage, elle donne auſſi à tous raiſonnable occaſion de ſe faire aimer. L'experience verifiant le témoignage que luy rend la ſage Antiquité, *Qu'elle eſt la maiſtreſſe de la Vie, le témoin de la Verité, le greffe de la Iuſtice, le rayon de la Vertu, le regiſtre de l'Honneur, la trompette de la Renommée, le bureau des deportemens, le contreroole de tous temps, le Rendez-vous de diuers euenemens, l'eſcole du bien & du mal, & le ſouuerain Iuge de tous hommes & de tous faicts.* Ceſte loüange eſt bien commune à toute l'Hiſtoire: mais comme en vn General chacun doit auoir vn ſoin plus particulier de ce qui concerne ſon deuoir, auſſi en l'Hiſtoire vniuerſelle de tous peuples, chaque nation doit eſtre plus particulierement informée de ce qui la touche, & vn chacun s'inſtruire du comportement de l'Eſtat, ſous lequel il eſt né. A raiſon dequoy la plainte que faiſoit Thucydide, l'vn des principaux ouuriers de l'Hiſtoire, m'a ſemblé touſiours fort conſiderable, *Que c'eſt vne grande honte aux Grecs d'eſtre eſtrangers en Grece*: ce qu'ils ſont, lors que s'amuſans à lire l'Hiſtoire eſtrangere, ils ſont ignorans de la leur. Pouuons nous pas dire de meſme, *Que c'eſt vne grande honte que les François ſoient eſtrangers en France*? Car pourquoy l'ignorance de noſtre Hiſtoire ſeroit en nous plus excuſable qu'aux Grecs celle de la leur?

Vſage general de l'Hiſtoire.

Particulier de celle de Frã-

Certes nous cherchons bien souuent loin ce que nous auons pres. Ie loüe grandement la diligence de nos hommes, à rechercher l'histoire estrangere : mais s'il m'est loisible de parler de ce subjet comme vn de la foule, i'ose dire, Qu'il n'y a nation sous la cappe du Ciel (sans me flatter en l'amour de ma patrie) depuis que les hommes sont nés, qui ait eu plus d'admirables choses, ny de succés plus signalés en toute sorte, & par consequent vn Histoire plus memorable que nostre France.

Soit pour la forme du Gouuernement. Car y a-il eu iamais ou Royaume ou Republique, auec de plus belles loix que nostre Monarchie? C'est l'espreuue & bastiment releué du Patron de l'Estat parfaict, tel que les plus sages politiques ont peu desseigner en l'Academie. Vn Chef souuerain auec vne authorité absoluement souueraine, mais affermie d'vn pouuoir si bien attrempé par la contrebalance de ses subalternes authoritez, qu'on peut à bon droict appeller la Royauté Françoise, vne temperature de tous les legitimes Gouuernemens de la chose publique, par vne proportion du tout bien reglée, si les loix de son reglement sont bien obseruées. Lesquelles à ceste fin i'ay plantées au front de ce Bastiment.

Soit pour la grandeur & force de son Estat. Car combien que ie n'ignore pas que les quatre Monarchies qui ont dominé sur les nations, n'ayent beaucoup plus grande estenduë que la Françoise si est-il vray qu'il n'y a eu iamais Empire mieux vny, mieux fondé, & de plus longue durée. Plus illustre en beauté & bonté de terre, situation du païs, richesse de peuples, & gentillesse d'esprits ou pour la paix ou pour la guerre. Quant est de la grandeur de ses Prouinces, qu'est-ce que la Monarchie Françoise que des diuers Royaumes en vn Royaume, & diuerses Couronnes adjoustées en vne? Mais elle est d'autant plus recommandable que toutes les autres, Que bien qu'elles ayent toutes cela de commun, d'estre logis de l'Eglise : si est-ce que la nostre a eu ce priuilege particulier, Qu'elle a destourné de l'Europe ce gros deluge d'infideles qui menaçoit de naufrage toute la Chrestienté. En somme, elle ne cede à Monarchie que ce soit, & n'a besoin pour tout que de bon mesnage.

Quant *aux personnes illustres*, Qui sont la loy viue & comme l'ame de l'Estat, y a-il nation quelconque qui puisse mettre en auant vn si grand nombre d'excellens personnages, & mesme de Rois; comme fait la France? il n'y a vanité plus

vaine

vaine & plus indigne d'vne ame libre, & mesme faisant profession de l'Histoire, toute voüée à la verité, que la flatterie. Mais le plus sourcilleux Areopage ne peut nier, que nostre Monarchie ne puisse nombrer d'aussi excellens Rois & Princes qu'aucune qui ait iamais esté. Les trois races en ont porté en diuers temps, mais la troisiesme en a eu d'vne suite de plus moderez pour l'affermissement de l'Estat. Le iugement s'en face par l'examen non passionné de leurs Regnes & deportemens: pour y marquer des Rois reuestus de diuerses graces selon la necessité. Valeureux, pour la guerre. Sages pour le conseil. Magnanimes, pour l'aduersité. Doux, pour le pardon des fautes, quand l'oubly estoit necessaire pour le bien de l'Estat & repos du Royaume.

Que dirons-nous *des grands & signalez euenemens*, tels que peuuent arriuer ou en bien ou en mal au genre humain? Y a-il aucune Histoire qui ait de plus rares exemples que la nostre? Ou pour l'ordinaire, au comportement commun en prosperité & aduersité: ou pour l'extraordinaire, aux plus grands & tragiquement rares accidens qu'on puisse remarquer en aucune autre nation? Car y a-il onques eu aucun Estat reduit à des plus grandes difficultez & dedans & dehors, sans se perdre? Mais en ces extremes dangers, combien aussi de courageuses resolutions! Certes nostre Histoire estalle en diuers regnes la magnanimité & constance des Rois & des peuples, en apparence vaincus, mais par effect victorieux en ce qu'ils n'ont pas desesperé de la chose publique au milieu du desespoir. Quelle bien-vueillance en suite & des Rois enuers leurs sujets & des sujets enuers leurs Rois parmy leurs communes aduersité? Nostre Histoire est toute pleine de ces exemples, & en somme, de tout ce qui est plus considerable en la societé du genre humain, soit en guerre ou en paix, & qui despend de la vertu de ceux qui ont entre mains le timon de ce grand Nauire.

Excellentes remarques sur la conseruation miraculeuse de cest Estat.

Mais comme on ne peut cacher ny frustrer de leur loüange ces belles lumieres qui reluisent en diuers endroicts de nostre Histoire, par plusieurs notables exemples de la valeur, equité, prudence, magnanimité, moderation, dexterité & autres excellentes vertus de nos Rois, aussi pour en iuger solidement, il faut d'elles monter au Pere des Lumieres, qui se voulant seruir de ces grands & illustres personnages, ou pour bastir ou pour conseruer ou pour augmenter ceste Monarchie, les a enrichis de ses grandes & precieuses graces. Afin que le recognoissans autheur, tant de ces vertus, que de l'heureux succés des choses

maniées par eux, nous apprenions de luy rendre le premier hommage de la conseruation, durée & accroissement de ce grand Estat.

La neantise de nos Rois a trop souuent cuidé aneantir la dignité Royale de laquelle ils se rendoient indignes : l'ayans renduë & foible & contemptible en leurs personnes : & ainsi par leur festardise & nullité, l'auoient laissé rouler entre les mains de leurs seruiteurs. Le Royaume s'est veu comme desmembré par les partages des seigneuries Royales,& à ceste occasion les freres diuisez d'estranges & opiniastres dissensions,pour coucher tout à bander & à racler : & de ces domestiques partialitez embarassans des guerres ciuiles,parmy lesquelles les petits peschans en eau trouble s'emancipoient pour s'opposer à leurs Rois en faisans les petits Rois eux mesmes. On a veu leur rage s'éclater plus outre,iusques à attenter à la personne du Roy,l'empriſonner, le contraindre à quitter la Couronne, & en fin le reduire à telle extremité que de quitter la vie par vn despiteux regret de se voir tant outrageusement traité. On a veu des Rois prisonniers entre les mains de leurs ennemis, abandonnez par leurs peuples. Des Rois assiegez en leurs maisons par la fureur populaire. Vn pauure ieune homme destiné pour conduire le Nauire assis durant la plus furieuse tempeste sans timon, sans mast, sans voile, sans auiron : batu par la tempeste, dehors, & dedans par les Nautonniers, attrapé dans sa chambre par des forcenés : soüillé du sang de son plus confident seruiteur massacré deuant ses yeux, entre ses bras. On a veu la Couronne des Rois pupilles mise à l'enchere de ses tuteurs deuenus tueurs,& des Regens brigands,en se faisant Rois. On a veu vn Roy d'vne Minorité tombé en phrenesie, commandé par la passion des hommes & des femmes tenans les principaux degrez en l'Estat, qui faisoient à qui pis-pis pour le dissiper par factions intestines, par choleres & émotions populaires,par tragiques massacres,par armes ouuertes & furieusement hostiles. On a veu parmy ces combustions l'Estranger non seulement esueillé par ces tintamarres,mais armé,mais arriué dans le Royaume,mais logé dans les entrailles des plus belles Prouinces:mais qui plus est,installé en l'authorité Royale par l'Edit du Roy legitime,assis au throne Royal ayant la Couronne en la teste,le Sceptre & la bourse en la main,& la fille de France en son lict pour gage de ceste iniuste vsurpation,vn fils pour seau de sa possession,& la force, l'obeïssance de la ville Capitale,& les premiers Princes du sang armez de pouuoir & de conseil pour authoriser ces horribles cõfusions.

Parmy

Parmy ces ruineux desreglemens de nostre Patrie, qui est celuy qui a conserué le Royaume de France, sinon celuy qui a fait d'vne mesme main & la Loy & le Roy de France?

O François, c'est à vous à qui s'adresse vostre Histoire, comme à ceux qui auez le principal interest à l'estat de vostre Mere, bien que les estrangers ne la peuuent qu'admirer. Mais quoy? Nos Ancestres ont veu toutes ces choses monstrées icy comme en passant, & representées en particulier au discours que ie vous offre maintenant. Mais ie vous prie, qu'auons-nous veu de nos propre yeux depuis trente-cinq ans en ça? Auons nous eu moins de mal qu'eux, ny experimenté moindres remedes? Quels ont esté nos troubles, & à quel poinct nous auoient-ils amenez ces années passées? Par la conference de l'Histoire de nos Ancestres auec la nostre, la nostre nous sert de commentaire pour la bien entendre: mais on ne peut nier, Que nostre tẽps n'ait veu des choses beaucoup plus extraordinaires & merueilleuses.

Si que nous pouuons dire, *Que nous auons veſcu au temps des miracles.* Sans doute nostre posterité admirera en particulier l'Histoire de nostre temps, comme la plus signalée & remarquable partie de son corps entier. Nous-mesmes, qui l'auons veüe, dementirons bien souuent & nos oreilles & nos yeux, en la lisant ou escoutant, lors qu'elle remontera sur le theatre pour nous ramenteuoir cela mesme dont nous sommes oculaires & irreprochables tesmoins. Mais chasque chose se doit faire par son Ordre en saison. Voicy la premiere partie qui vous vient chercher par mon entremise.

SERA-CE donc pour neant & sans aucun fruict? Ce n'est pas son intention. Si le but de toute loüable entrepriſe, est l'VSAGE, estimerons-nous que la cognoissance de nostre ancien Estat nous soit infructueuse, & mesmes en vn temps auquel nous auons tant de besoin de consolation? certes en la continuation de nos longues calamitez, nous ne pouuons estre qu'enuelopez d'vne fort ennuyeuse perplexité. Mais du sentiment du mal, pourquoy ne venons-nous à la recherche du remede? Si nous employons bien souuent l'exemple aux choses que nous faisons ou sans la Loy ou contre la Loy, combien nous doit-il seruir joinct auec la raison? L'exemple donc si naïuement representé en l'Histoire de nos Ancestres nous serue maintenant d'vne bonne guide, pour nous consoler quand vn mesme mal nous est commun auec eux. Ausquels si Dieu veut que nous soyons pareils de condition, quelle occasion auõs-nous de nous plaindre? Au moins nous remarquerons icy d'abbord, que ce n'est pas d'aujourd'huy que la France

Vſage ſingulier de ceſte Hiſtoire.

France eſt en peine, ny d'aujourd'huy auſſi qu'elle eſt fort peu ſage. Adjouſtons auſſi par la meſme raiſon, ny d'aujourd'huy qu'elle ſent le ſecours de ſon Gardien qui la conſerue, qui repare ſa folie, qui radoube ſes fautes. Sans ceſte main protectrice il y a long-temps qu'elle ſeroit perduë. Que dirons nous doncques? Certes nous aurions tres-grand tort de condamner nos Peres ſi nous nous voulions excuſer en pareilles ou plus grandes faute & que noſtre chagrin ne ſeroit excuſable, ſi nous auions les cœurs faillis en nos difficultez, puis qu'en la meſme Hiſtoire nous apprenons que nos Peres ont eſté deliurez de meſmes afflictions. Ce ſera donc vn ſingulier vſage de ceſte Hiſtoire, De ietter les yeux ſur la condition de nos predeceſſeurs pour adoucir noſtre langueur, comme vn ſymptome neceſſaire de nos vrayement inciuiles guerres, c'eſt à dire, de ceſte fiéure continuë qui a ſuccé juſques aux moëlles toute ſa vigueur de ceſt Eſtat, & ne la peut encore laiſſer.

Pour accuſer, dy-je, noſtre impatience & delicateſſe, ſi nous nous plaignons comme eſtans mal traitez au prix d'eux, puiſque nous remarquons en eux pareilles trauerſes. L'experience iette des beaux fondemens à la Raiſon. Ceſte experience certaine engendre en nos cœurs l'eſperance de l'aduenir ſans nous confondre ny tromper. N'auons nous donc pas vn excellent fruict de ceſte Hiſtoire, ſi par la deliurance de nos Peres nous concluons & eſperons la noſtre? Mais par la façon & en la ſaiſon que la ſage Prouidence de Dieu a ordonné. Laquelle Ordonnance ny les ennemis ne peuuent empeſcher, ny les amis auancer. Parquoy l'adreſſe de ceſte Verité nous apprend de voguer ſur ceſte mer, chacun comme il doit & peut ſelon le degré qu'il a eu au Nauire, attendant de ſurgir au port par la bonté & ſageſſe de celuy qui preſide ſur les deluges des confuſions humaines, comme Iuge ſouuerain, tenant entre ſes mains & les cœurs des hommes & les euenemens des choſes. Nous ennuions-nous de longs troubles? Liſons les Regnes de Iean, Charles V. Charles VI. Charles VII. De nos fraiſche pertes? Liſons le Regne de Philippe de Valois, & nous verrons que la perte de ceſte meſme Ville luy couſta plus cher qu'à nous. Comme il ne faut iamais deſguiſer la perte, auſſi il y a temps de perdre & temps de gagner. Si en nos meſnages ou des champs ou de la ville, nous ne faiſons pas tout à poinct nommé & à noſtre ſouhait, qui eſt-ce qui peut raiſonnablement requerir en l'Eſtat touſiours meſmes ſuccez? En ſomme, ſi flatter la maladie n'eſt pas la guerir, qui dira auſſi, que crier, que ſe plaindre

ſans

sans remede, que ietter le manche apres la coignée auec courroux & desespoir, apporte plus de bien au malade ? Cherchons plustost le remede que d'augmenter le mal par l'inutile plainte. Si nous souhaittrons la paix aux champs, logeons la premierement en nos cœurs. Ceste paix intestine sera vn bon gage de la generale. Mais nous sommes fort malades si nous estimons par chagrin & fureur guerir le malade Si doncques nous cherchons quelque solide remede en nos maux, la boutique de l'Apoticaire est ouuerte. En voicy quelque appreſt. Mais qu'est-ce au prix de la serieuse lecture de l'Histoire mesme ? Certes aujourd'huy autant necessaire aux François, comme la necessité nous presse de chercher consolation.

Mon but en ce labeur,

I'ay taſché, François, de vous en crayonner quelque petit dessein en ce Liuret. Grossierement, mais comme i'ay peu. Ie voy que ce n'est pas selon la dignité & grandeur de ce sujet, digne à la verité de quelque bonne plume : car soit ou le siecle tenebreux ou la maxime des plus anciens Druides, De n'escrire point, ou de ceux qui nous ont laissé ces petits breuets desquels à faute de meilleurs nous-nous seruons. D'escrire mal, c'est chose certaine que si nostre Histoire eust rencontré de telles plumes, que la Grecque & Latine, elle ne leur eust aucunement cedé en beauté ny en profit. C'est la seule cause que nostre Histoire n'a pas esté leue par nos hommes, parce qu'elle n'a pas rencontré la lumiere de quelques belles lettres, pour la representer selon son merite, en la faisant voir à son iour auec ses naïfues couleurs. Bien que si nostre France a eu autresfois occasion de se plaindre de n'auoir esté bien seruie en ceſt esgard, maintenant elle commence à voir ceſte faute reparée par la diligence des siens, qui taschent à qui mieux-mieux à la cultiuer & esclaircir. Mais entre tous ceux qui ont trauaillé en ce sujet, i'estime que le sieur du Haillan emporte le Laurier, auec vne loüange immortelle. D'auoir tant heureusement desfriché ce scabreux hallier, & dressé vne si pleine laye dans l'espaisseur d'vne tant ombrageuse foreſt. Que si le zele d'apporter ce que ie peux au seruice de ma Patrie, & l'esperance que mon exemple esueillera les Doctes pour faire mieux, ne me seruoit de veritable excuse, où me pourrois-je cacher sans estre conuaincu d'vne insupportable temerité ? & mesme me trouuant en ceſte ville de Paris non seulement Capitale de France, mere fertile des beaux esprits, mais le Rendez-vous de tous les plus grands miracles de l'Vniuers ? Ie diray donc franchement, François, que prenant la hardiesse d'illustrer vostre Histoire ie me suis seulement

seulement presenté pour mire de mon dessein, DE CHERCHER LA VERITE' AVEC SON VSAGE, & vous donner quelque chose qui vous puisse soulager. Ne prenez pas donc garde à mon langage. Ie vous offre ceste simple Verité sans fard, laquelle i'ay soigneusement recherchée en beaucoup de bons Liures, lesquels ce mien necessaire sejour m'a donné moyen de recouurer, & l'affection que i'ay de vous seruir, sujet de les employer: car comme ie me suis du tout voüé au Public, aussi ie luy veux rendre conte non seulement de mon repos, mais aussi de mes vire-voutes. I'ay donc estimé prendre vn labeur qui ne vous sera inutile, si ie vous fraye le chemin pour apprendre vostre Histoire dans les Originaux, & auec moins de peine & auec plus de fruict. C'est pourquoy i'appelle INVENTAIRE, ce mien essay, par l'adresse duquel vous voyez le sac & les pieces à vostre loisir. Que si ie peux impetrer de mon Lecteur qu'il prenne la peine de conferer ce mien trauail auec ce que les autres ont escrit de ce sujet & vieux & nouueaux, me voilà releué de caution, auec certaine esperance d'obtenir tesmoignage de fidelité, & peut estre en suite, de quelque diligence. Au moins ie n'apporte rien qui ne soit alambiqué de bons tiltres & rapporté à son vsage. Le fruict depend de la benediction de Dieu, par le iugement de ceux qui me liront. Ie protesteray seulement de ce qui me concerne. I'ay pris la reigle, l'esquierre, le plomb, le compas pour garder quelque proportion & au sujet & au style, afin de dresser quelque chose qui vous puisse addresser à la solide verité. Si c'est auec la clarté & breueté que ie me suis proposée, i'auray occasion de loüer Dieu, & m'esuertuer à quelque sujet de plus grande haleine: mais au fort, i'ay fait ce que i'ay peu, afin que les Doctes facent mieux en suppleant à mon defaut. La carriere estoit ouuerte. Chacun y pouuoit courir. Ie laisse le prix entier à ceux qui font mieux. Mon seul but est, le profit public. Ainsi ie n'apporte pas vn abbregé, mais vn *Inuentaire*. I'ay puisé fidelement des sources de mesme que ceux qui m'ont deuancé. Les premiers n'ont pas empesché les seconds, pourquoy les seconds trouueront mauuais d'estre suiuis par d'autres ? Vne mesme viande peut estre diuersement assaisonnée auec fruict : Vne monstre marque les heures à mesme proportion que les plus grands horologes. C'est vn de mes souhaits, Que ce beau sujet soit mis à l'enchere, afin que les doctes facent à qui mieux mieux, pour ne laisser aucune excuse à nos François de n'estre plus estrangers en France, en y rendant le chemin aisé & commode. Que si en cet esgard mon

zele

zele & ma candeur se peuuent faire approuuer à ma Patrie, pourquoy me repentirois-je d'auoir employé quelques heures en si beau & digne labeur, pour tesmoigner au moins que ie souhaite de faire ce que ie dois?

Pour fin, FRANÇOIS, ie ne vous dois taire la principale occasion qui m'a induit à vous desseigner ce Liuret.

L'occasion d'icelluy.

Il y a vingt & six ans ou enuiron qu'on me poussa fort ieune sur le theatre, pour y faire voir l'Histoire de nos malheurs. Le desir des nations estrangeres enfanta ce dessein, curieuses de sçauoir le particulier recit de ses tragedies. A raison dequoy ie presentay ce coup d'essay en Latin, pour estre entendu par les estrangers. Ie le tenois pour auorton, & estimois sa mort à fort petite perte. Le succés neantmoins a esté plus grand que mon projet: car ayant esté caressé par le Public outre son merite, il s'est tellement accreu, que d'vn Liure en voila quinze, & mesme refaits par diuerses impressions. Et à mesure que l'enfant s'est augmenté, aussi son pere a eu diuerses commoditez de luy faire du bien. DIEV m'ayant fait suruiure pour estre tesmoin de tres-grandes choses, non seulement comme l'vn de mes patriotes, pour regarder du port le danger: mais par les communes tempestes m'ayant embarqué en haute mer. Car estant employé en grandes affaires & dedans & dehors le Royaume, i'ay eu l'honneur d'entrer aux cabinets des Rois & des Princes, de manier les actes publiques des Prouinces, & communiquer auec les Chefs des partis, pour apprendre de leur bouche mesmes, & d'autres qui auoient l'authorité & l'entremise, au vray tout ce qui s'est passé. Ainsi pouuant rendre raison de beaucoup de choses pour les auoir veües, aussi ie peux dire qu'il y en a bien peu dont ie n'en puisse donner contre par les produicts & instructions des deux partis. I'adjousteray à ceste commodité, la deuotion particuliere qui a touſiours tenu mon esprit bandé à ce soin, De recueillir tout ce qui se faisoit lors que la necessité des affaires me portoit aux negotiations: & le bon succés de ce mien desir, qui a si bien rencontré, que & les Grands & les petits m'ont fauorablement departy tout ce qui me pouuoit estre vtile à ce sujet. D'où est auenu que i'ay fait vn iuste amas de toute la matiere, qui peut solidement suffire pour bastir vne parfaicte Histoire depuis le commencement des troubles iusques à maintenant. L'acheuement de ceste penible besongne depend de celuy duquel sont les euenemés de tous nos desseins. A luy donc ie m'en rapporte pour proteſter seulemẽt de ce qui est en moy. Cõme donc ie m'aduoüe & debiteur en cete matiere,

&

& autheur de ces liures qui rodent entre les mains des hommes : aussi ie declare qu'il ne tiendra à moy, que le tout ne reuienne au Bien-public, auquel il est destiné, comme par l'Ordre il sera trouué plus expedient. Or en attendant que ceste grande masse fust acheuée, mon intention estoit seulement (comme il est aisé de voir par le Diagramme de la troisiesme Race de vous mettre deuant les yeux comme en vn tableau le sommaire de l'Histoire ancienne, certes necessaire pour la liaison & rapport de ce qui est aduenu de nostre temps. Mais le iugement de mes doctes amis m'a faict prendre nouueau dessein, à sçauoir, Afin que la longueur d'vn tant penible payement ne vous soit ennuyeuse, de vous donner l'Histoire entiere iusques aujourd'huy façonnée de ceste basse & legere taille, dont ie vous offre maintenant ceste premiere partie, comme vn eschantillon de toute la piece. Et mesme m'embarquant de terre ferme en la mer tempestueuse, qui ne me peut estre qu'effroyable & par le sentiment de ma foiblesse, & par l'apprehension des diuers iugemens comme du flus & reflus de l'Ocean, ie n'ay eu le cœur de hazarder pour ce voyage, tout ce petit modelle.

Aille donc ce premier fardeau le premier, & coure la risque, pour recognoistre sur les Empors le cours du marché : afin que par son succés ie me resolue auec moins de danger à l'embarquement de mon Reste, qui attendra cependant sur la rade le vent de vostre fauorable contentement,

TABLE

L'INVENTAIRE GENERAL, DE L'HISTOIRE de France.

IE delibere de representer en ce Liure ce qui est de plus remarquable en l'Histoire de France, & par vne fidele, simple, naïue & claire breueté, rapporter tout ce qui est aduenu en la Monarchie Françoise, digne de memoire. Pour faire voir à nos François vn modelle de ce grand bastiment, le reduisant au petit pied selon la proportion du sujet & de l'ordre des temps, certaine lumiere de la verité, & par l'assortiment des plus grands & illustres Estats estrangers: afin que ce nostre Inuentaire serue aux doctes de memoire, & aux apprentifs d'adresse. Entreprise non-petite en petit ouurage: mais comme il doit estre prisé par le fruict, aussi l'espreuue monstrera à ceux qui le daigneront lire, ce que i'ay peu en ce que i'ay voulu. *But de cest Inuentaire.*

OR pour fondement de ceste belle & excellente Histoire, tant digne de la connoissance de nos hommes, il faut deferire en general ce qui sera traicté en particulier par tout le Liure: pour mettre deuant les yeux comme dans vn tableau, premierement par les plus claires & solides preuues, qu'on peut tirer des verisimilitudes d'vne tant sombre Antiquité, la naissance, & en suite, auec plus d'euidence & fermeté, l'accroissement, & les diuers euenemens & succez de cest Estat, tel qu'il est auiourd'huy. *Bureau sur l'origine des Françoi.*

C'EST chercher la verité en la vanité, suiuant la commune erreur, d'imaginer l'origine des François ou aux masures & cendres de Troye, ou aux palus Mæotides: car

aux plus anciennes histoires des Troyens, il n'y a vn seul mot de France ou Francion fils d'Hector, qui n'a eu qu'vn fils nommé Astyanax, tué en l'aage de trois ans au sac de Troye. Il n'y a non plus d'apparence de trouuer la tige de nos Frençois dans les palus Mæotides, où ils ayent esté appellez premierement Sicambres, y ayent basti vne ville par imagination du nom de Sicambrie : & qu'ils en soyent sortis en si grandes troupes : car il n'y a non plus de preuue qu'ils soyent venus de ces marais que des sables d'Afrique: il appert que les Sicambres ont esté autres que les François : & que les murs de Sicambrie sont encores à bastir. Mais la nouuelle hardiesse d'vn certain Escriuain est encore plus admirable, qui vient de fort loin pour aduertir les François de leur origine, laquelle il trouue estre auant la Lune: & auec tant d'asseurance, qu'il marque nom par nom les Rois de la maison de Sicambrie & de France, leur race, mœurs, gestes, aduentures: & auec tant de bonne mine (comme racontant vne chose auenuë dés hier, ou ayant esté du conseil de ces Rois imaginez) qu'il cuide auoir raison de reprendre ceux qui ne veulent receuoir son credit pour argent contant; sous l'authorité de certains vieux Regiſtres qu'il allegue, ausquels il fait nommer ces Rois l'vn apres l'autre : de mesme hardiesse que les Castillans, ouuriers des histoires fabuleuses d'Amadis, ou bien les forgerons de la Theogonie des dieux payens, ou du Roman de la Rose, ont forgé des noms en leur phantasie. Laissans donc là toutes ces deuinailles ou fornettes, cerchons plus pres ce que nous pourrons trouuer de vray-semblable par les traces de la verité, tant qu'elle nous peut conduire en terre ferme; sans nous enfoncer plus auant aux fondrieres & deserts incognus d'vne imaginée antiquité.

Les François sont venus de l'Alemagne.

QVOY donc ? Certes nous ne pouuons ailleurs seurement trouuer l'origine de nos François qu'en Alemagne. De cela appert-il euidemment. La Franconie y porte encore le nom de ces anciens habitans, & les marques de leur ancienne possession. Les villes de l'vne & l'autre riue du Rhin, sont toutes pleines de leur memoire. On ne peut douter par ces enseignes qu'ils n'ayent habité ces lieux-là: & est vrai-semblale qu'ils s'estoient estendus entre les riuieres du Rhin & du Danube, iusqu'à la mer Oceane. S'ils estoient originaires du païs, ou venus d'ailleurs, dequoy sert d'en

d'en disputer ; puis que la recerche est du tout inutile, estant impossible?

Du nom de François.

LA REMARQVE DV NOM est fort mal aisee, comme entierement incognu à la premiere Antiquité : car on ne lit point aux anciennes histoires le nom des François entre les peuples d'Alemagne, soigneusement neantmoins remarquez par les plus anciens. Mais qui ne voit le changement des noms anciens aux modernes? La Germanie est auiourd'huy l'Alemagne: l'Heluetie, la Souysse: la Bretagne, l'Angleterre : sans que ie recerche en vne chose claire des non necessaires preuues. Les François donc anciens peuples de la Germanie, ont changé de nom, comme aussi tout le pais, par diuerses occasions : mais quand, comment, par qui, & pourquoy ; on ne le peut certainement affermer que par coniectures, plus aisées d'estre conuaincues que maintenues. Il appert seulement que FRANC est vn mot Aleman, qui signifie libre : & que nos Ancestres, ou ayans secoüé le ioug de la seruitude Romaine, & euendiqué leur ancienne liberté, ou estans demeurez libres parmy tous leurs voisins, asseruis à ce grand Empire, se sont appellez François pour signal de leur liberté. De fait, il y a des doctes qui escriuent, que *Franc* estoit le nom d'vne communauté (ramassée de diuers peuples vnis pour conseruer leur liberté, ayans pris ce nom pour profession de leur genereuse resolution) & non pas d'vn certain peuple : Bien que Cicero, tesmoin irreprochable marque le nom des *Francons* entre les peuples de la Germanie qui auroient offert obeissance aux Romains durant la fleur de la Republique, auant que l'Empire y fust né. Ce qui monstre qu'on ne peut parler d'vne tant tenebreuse Antiquité qu'en incertitude : si qu'il n'est à propos de prononcer des Oracles sur vn suiet tant disputable, Certes de rapporter la premiere memoire de leur nom à l'Empire de Valentinian, & le commencement de leur liberté à la desfaite des Alans, & à la liberalité de cest Empereur, les ayant affranchis pour recompense d'vn tant signalé seruice ; c'est faire vn sault de plus de cent & trente ans; c'est confondre les choses, ignorer l'estat de nos Ancestres, qui lors de ceste memorable desfaite ne reconnoissoient en rien les Romains : mais plustost pour fruict particulier de la victoire par eux gagnée en commun auec Valentinian, eurent la possession d'vne grande partie des

Gaules, sans prendre inuestiture d'autres que de leur espée, ny faire hommage à autre qu'à leur propre valeur : c'est en somme, n'auoir bien marqué les Origihaux des veritables Histoires. Puis donc qu'il appert que l'ancienne habitation des François estoit au quartier de l'Alemagne plus prochain de la Gaule, qui pourra nier auec raison que de là ils ne soyent venus deça ; & quen prenant la Gaule, ils ne luy ayent fait changer de maistre & de nom : C'est donc en somme ce qu'on peut plus vray-semblablement dire de l'origine de nos François, pour n'auancer pas plus qu'on ne puisse verifier.

Par quels moyens, & en quel. sepps il se sont logez en Gaule.

QVANT est de leur Estat & gouuernement il y a visible apparence que c'estoit vn grand peuple aguerri auec moyen de se defendre, & de secourir autruy par ses propres forces. I'adiouste, conduit & commandé par vn Roy: car les plus anciennes histoires les representent sous l'autorité Royale, ainsi que nous dirons en son lieu. Certes sans forces & sans ordre ils n'eussent peu auoir moyen de bastir en Gaule ceste grande Monarchie. Bien qu'ils ne l'ayent dressée tout à coup : mais comme ils se glissoyent en la Gaule à diuerses fois, ou employez au secours des Romains, ou eux mesmes busquans fortune, & cerchans leur auanture ; & ainsi comme ils s'y appriuoisoient par diuerses semonces, aussi ils prenoient-ils pied petit à petit, iusqu'à tant qu'en ayans chassé non seulement les Romains, mais tous les autres Seigneurs auenaires, ils se rendirent maistres & possesseurs de ceste belle terre. Ainsi des ruines de l'Empire fut dressée ceste Monarchie : & la fin de l'vn fut le commencement de l'autre. L'Empire Romain auoit non seulement saisi toutes les Gaules comme l'œil de l'Europe, mais aussi les ayant reduites en forme de Prouinces, en iouit assez long temps par ses Gouuerneurs, & Lieutenans generaux. Ceste mesme autorité & puissance Romaine s'estoit aussi espanduë quasi par tout le monde. Mais comme ceste Empire auoit esté composé à pieces rapportées, & basti par iniustice & tyrannie, aussi Dieu iuste Iuge & vangeur des iniquitez, leur suscita des grands & cruels ennemis de tous costez du monde, comme estans à loüage pour dissiper ce manteau, desmembrer ce corps par monceaux, & punir l'inciuile rigueur par vne barbare cruauté, & l'auare iniustice

par

par vne rauissante extorsion des vns aux autres. L'Empire donc qui auoit pillé, fut saccagé : & ayant pris le bien d'autruy perdit le sien : ne pouuant à toute peine, & mesme par le moyen des François, retenir quelque ombre de son grand & vaste corps. La fureur de Mahomet enuahit l'Asie, l'Afrique & vne partie de l'Europe, comme vne grand flamme, d'vne vistesse incroyable : l'Espagne fut saisie par les Vandales, Alans, Sueues, & Goths. L'Italie, par les Vandales, Huns, Goths, & Lombards. La Gaule n'eut pas faute de diuers hostes. Les Goths saisirent la belle Gaule Narbonnoise appellée par excellence, la seconde Italie ; & laisserent leur nom à ceste belle Prouince, dont ils iouirent assez long temps ; & la nommerent de leur nom, premierement Gothie, & puis Languedoc, comme langue de Goth, quoy qu'on allegue d'autres raisons de ce nom plus subtiles que veritables. Les Bourguignons s'emparerent du pays qu'ils ont appellé de leur nom Bourgongne : & dresserent vn Royaume qui comprenoit l'vne & l'autre Bourgongne, les Estats de Lyonnois, Dauphiné, Sauoye, & Prouence. Les Normans, Bretons & Pictes prirent chacun leur etiquete pour se loger en Gaule, selon les diuerses occurrences des affaires qui se presentoient en ceste generale dissipation des Romains : qui parmy ces confusions à grand' peine retenoient la moindre part, ne sçachans de quel costé se tourner contre tant de forts & victorieux ennemis. Ainsi les François y ayans aussi au commencement pris leur quartier, furent tant fauorisez par la prouidence de Dieu, qui par leur valeur iettoit le fondement d'vn nouuel Estat, qu'ayans chassé des Gaules les vieux & nouueaux vsurpateurs, s'en rendirent en fin les maistres : & y establirent ceste belle Monarchie, qui depuis a donné reglement aux nations voisines, a rafermi l'Empire Romain, & empesché le rauage de ces cruelles & barbares nations : &, qui est la principale dignité de ceste Estat, a maintenu l'Eglise Chrestienne en l'Europe : laquelle Dieu luy auoit destinée pour logis parmy les furieuses confusions de l'Asie & de l'Afrique, où le deluge des blasphemes de Mahomet s'est horriblement desbordé. En quoy la grandeur & puissance de la Gaule est à admirer : par laquelle Iules Cesar peut premierement changer la Republique

de Rome, & sa partie en nouuelle forme d'Empire : & puis, comme toutes les plus furieuses nations accoutumssent à qui mieux mieux pour terrasser ceste grande masse, Charlemagne par la mesme force put preseruer vne bonne partie d'icelle en Occident, du cruel naufrage qui à emporté tout le reste en Orient.

OR comme ce rauage ne s'espandit pas tout à coup en Gaule, mais par boutées, comme vne riuiere qui prend son cours en nouueau quartier; aussi la Monarchie des François s'y dressa par degrez; les François estans employez au commencement par les Romains pour leur valeur, en signalées occasions. De faict, on commence à lire leur nom auec lustre sous l'Empire de Gallienus, enuiron l'an de Christ 270. Posthumus gouuerneur des Gaules les arma contre son maistre, & à l'aide de leurs armes & du consentement des Gaulois, tint contre luy les Gaules l'espace de sept ans, en tiltre d'Empereur. Il y a apparence que ce premier seiour leur fit gouster la fertile douceur de ce beau & riche pays, Et tant l'exemple de Posthumus, que l'espreuue de leurs forces, leur donna cœur d'entreprendre pour eux mesmes: car on lit en suite sous les Empereurs Aurelian, Probus, Diocletian, Constantius pere de Constantin le grand; qu'ils y sont souuét retournez sans autre occasion que pour chercher leur aduantage. Aussi ont-ils esté souuent repoussez par les Romains auec grande perte. Ces inutiles efforts pouuoient bien ralentir leur ardeur à entreprendre, mais non l'affection d'en rechercher les moyens : comme de faict ils continuoyent de plus fort en l'exercice des armes, & maintenoient leur reputation enuers les Romains mesmes, qui estoient bien aises de les auoir pour amis en acheptant leur amitié pour s'en seruir en leurs guerres: comme Constantin contre Licinius, grand ennemy des Chrestiens : & Constantius son fils contre les Alemans: & Iulian l'Apostat, contre les Perses. Certes tant l'histoire de l'Eglise, que sainct Hiesrome en particulier l'vn de ses plus signalez Docteurs, parlent des François comme d'vn peuple fort renommé, qui pouuoit nuire & aider, pour sa multitude & la valeur de ses armes. Le style du dessein que i'ay entreprins, se contente de marquer la chose pour la faire entendre, sans s'estendre en plus lõgues preuues. Or ceste apprentissage des François par ces allées & venues en Gaule, dura 130.

ans:

ans : car il y a autant depuis Gallienus iusques à Honorius, sous lequel ils commencerent à prendre pied en Gaule, par ceste occasion. Ceux de la ville de Treues, las de la tyrannie des Romains s'irriterent infiniment de ce que Lucius leur gouuerneur, homme Romain, auoit prins par force la femme d'vn notable citoyen. Ceſt excez leur donna sujet d'appeller les François à leur aide : Qui viennent, chassent les Romains, s'emparent doucement de la ville par la volonté des habitans : & de là estendans plus outre leur conqueste, saisissent les pays voisins. Et en suite, se rendent maistres de tous les pays qui sont outre les riuieres de l'Escaut & de Sõme : & en fin ayans gagné Paris, & terres voisines donnent leur nom au pays de leur conqueste.

Ie touche en bref ce qui sera representé par le menu en chasque lieu : mais c'est pour marquer au vray la naissance des François en ce Royaume.

PHARAMOND mit la premiere pierre au bastiment de ceſt Estat. Clodion le suiuit en ce dessein. Merouée le fit paroistre d'vne façon plus illustre par dessus terre, s'estant autorisé entre les Gaulois, & par sa valeur & par l'heureux succez de ses armes. Clouis adioustant la profession de la Chrestienté à la valeur de ses Ancestres & à la sienne, gagna si auant les cœurs des Gaulois, qui estoient pour la plus part Chrestiens, que par leurs cœurs il gagna leur volontaire obeissance, & la seure possession de ces nouuelles conquestes. Deux peuples estans vnis & incorporez en vn seul par le victorieux, donnant la loix aux vaincu par vne tant douce & moderée prudence, que de mesme il l'estima digne de son alliance & de son nom : & le fruict de ce mariage estant si heureux, que ce nouueau nom de France fut communément receu en la Gaule. Ainsi alloit croissant de iour en iour ce nouuel Estat en la race de Pharamond par diuerses occurrences, durant le cours de trois cens ans. Mais il s'augmenta bien dauantage par la tres-illustre race de Pepin : & Dieu auteur de tout bon ordre au genre humain, ayant fait naistre de luy Charlemagne, pour empescher la ruine de l'Empire; l'enrichit des graces singulieres, pour moderer en luy ceste grande autorité & puissance de Roy de France, & d'Empereur de Rome : laquelle grandeur Dieu vouloit estre salutaire à toute la Chrestienté. Mais sa race heritiere de ces grands Estats, ne fut heritiere de sa

valeur & prosperité ; n'ayant à grand' peine peu atteindre l'espace de deux cens trente sept ans: & ayant forligné de la vertu, perdit de mesme l'autorité & la Couronne, tant aggrandie par luy & par Charles Martel. Ainsi ceste seconde race, indigne du sang & du nom des ses aveuls, fut despouillée de la Royauté par sa festardise. Mais Dieu gardien de ce Royaume, qui changeant les personnes vouloit conseruer l'Estat, suscita Hues Capet, Prince sage & moderé; & le reuestit d'vne prudence & dexterité tres-propre à l'affermissement de ceste Couronne : accompagnant ses armes de la Loy, & la Royale authorité d'vne iustice bien reglée : car c'est à Hues Capet que le Royaume de France doit l'establissement de ses belles ordonnances, sur lesquelles ioinctes auec la valeur, & fidelité des François ceste grande Monarchie a soustenu les tempestes de plusieurs siecles : & maintient iusques aujourd'huy en ceste mesme race son legitime heritier, depuis six cent soixante quatre ans : & recueillant la somme de toutes ces années, elle conte depuis Pharamond iusques à Louys XIV. à present regnant, Mille deux cent & trente deux années.

C'EST le plan ou dessein de toute l'histoire de France: lequel estant ainsi proietté, auant qu'esleuer ce grand bastiment en toutes ses parties selon ses vrayes mesures & iustes proportions; faisons en vn Diagramme, comme vne viue figure, qui comprenne à nud & sans discours, les noms de nos Rois, selon l'ordre des trois Races, ausquelles aussi à part nous apposerons vne Chronologie particuliere, qui sera raisonnée par le discours de nostre Inuentaire. Lequel i'ay distingué en trois parties, selon l'ordre de ces trois races Royales. Au front de chaque lieu ie marque le nom des Rois, & le temps qu'ils ont regné : Sommairement, afin que d'abord on puisse remarquer tout ce qui est representé au plus particulier discours. Auquel le sage Lecteur qui prendra la peine de rapporter ce modelle à l'Histoire entiere, iugera que ie me suis proposé de ne rien obmettre de ce qui est du suiet de l'Histoire auec toutes ses principales circonstances: afin que la verité, en ceste courte, simple & malotruë robbe destinée à tous les iours, ne serue moins que celle que les doctes & eloquens escriuains luy donnent en plein theatre aux iours plus solennels. Aux faicts soigneusement representez, i'adiouste quelquesfois mon

L'ordre & la forme de ceste Inuentaire.

iugement

iugement pour l'vſage de l'Hiſtoire, examinée par les Maximes d'Eſtat. Aux faits, di-ie, qui ſont aduouëz de tous: car quant aux autres ie les laiſſe, me ſouuenant que ie ſuis teſmein & non pas iuge, pour ſeruir à ceux qui n'ont peu voir les Originaux. Ie deſigne au commencement les elections: & en ſuitte, les naiſſances, vies, auantures, intentions, deſſeins, mœurs, complexions de nos Rois: les motifs, maniemens, changemens, trauerſes, iſſues & ſuccez de leurs affaires, & en guerre, en paix: leurs entrepriſes, priſes de villes & pays, batailles, rencontres, victoires, pertes, aduantages, deſauantages, & autres choſes remarquables en l'Eſtat. Et en la fin, ie marque leur fin en leur mort, comme la cataſtrophe de leur vie & cloſture de leur regne. Mais afin de rendre ce diſcours mieux proportionné à l'intelligence de noſtre Monarchie, il eſtoit du tout neceſſaire de l'eſclaircir par ce qui eſt aduenu de plus ſignalé aux Eſtats eſtrangers: & principalement en l'Egliſe & en l'Empire, theatres plus celebres de l'Vniuers. A raiſon dequoy i'ay adiouſté vne ſoigneuſe conference de l'vn & de l'autre auec noſtre Royaume. Ie ſupplie le ſage lecteur de peſer auec attention ce que ie raconte touchant les matieres plus ſuiettes à controole, comme ſont celles de l'Egliſe: car ie m'aſſeure qu'il trouuera qu'en me contenant dans les bornes de l'Eſtat, & ne parlant nullement de la Religion, (pas gliſſant parmi les diuerſes humeurs de ce ſiecle) i'ay auſſi parlé des deportemens politiques de Rome, auec toute la ſobrieté que le ſujet me pouuoit permettre. Ie ſçay auſſi que faiſant profeſſion d'eſcrire l'Hiſtoire, on ne requiert pas de moy, ou que ie deguiſe, ou que ie taiſe la verité. Laquelle ſe garentira d'elle meſme, & me releuera de reproche, en faiſant paroiſtre aux eſprits iudicieux & moderez, que ie n'ay autre paſſion que mon deuoir. Dont ie ne peux rendre meilleure preuue qu'en iuſtifiant par les Originaux ce que ie raconte, s'il y eſchet quelque difficulté. Ie proteſte que ie n'ay apporté icy qu'vn naif deſir de ſeruir au public, l'vtilité duquel eſt le ſeul but de mon labeur.

La remarque des dattes.

QVANT aux dattes, comme elles ſont du tout neceſſaires pour bien eſclaircir l'Hiſtoire, qui eſt le regiſtre du temps: auſſi ie m'y ſuis trouué fort empeſché: ceſte lumiere ayant eſté du tout meſpriſée par les plus anciens

Escriuains, nés aux premiers siecles tenebreux. Les doctes qui ont heureusement remanié ce mesme suiet auant moy, touchãs au doigt ceste du tout notoire difficulté, ont trouué vn expedient, de faire peu ou point d'estat de marquer les dattes. I'ay estimé sous leur correction, que c'estoit couper le nœud, pour ne le pouuoir deslier. Qui m'a fait tant soigneusement roidir en ceste recerche pour trouuer quelque milieu à ces extremitez. Ainsi i'ay distingué les plus illustres changemens, non seulement d'vne race à l'autre, mais dans les races mesmes; posant les dattes au front de l'entier discours, comme vn terme pour limiter les terres. D'auantage, i'ay fidelement recueilly en gros les années de chaque Regne, & les ay distribuees en detail par tout le Regne, comme i'ay iugé plus vray-semblable par la suite des actes publiques & particuliers. C'est ce que i'ay fait aux plus anciens regnes, ausquels on ne peut plus auant deuiner: mais aux Regnes plus approchans de nostre siecle, le Lecteur verra la liaison des choses d'an en an, comme pas à pas, pour marcher clair en vne tant belle lumiere sans aucune confusion. Certes, les Diagrammes suppleeront au defaut particulier des temps qu'on ne peut mieux distinguer.

MAIS VOYONS, PREMIEREMENT LE crayon entier de nostre Monarchie, sans aucune couleur.

DIAGRAMME GENERAL.

Qui marque seulement les noms des Rois de France, selon l'ordre & succession des trois Races, depuis Pharamond premier Roy, iusqu'à LOVYS XIV. Roy de France & de Nauarre, à present regnant, en nombre de soixante cinq.

PREMIERE

PREMIERE RACE DITTE DES Merouingiens, en nombre de vingt & deux Rois.

PHARAMOND. 1.

Clodion, ou *Cloion le Cheuelu*. 2.

MEROVEE. 3.

Qui sur le fondement ia ietté par ses predeceſſeurs, a fait paroiſtre le baſtiment de ceſte Monarchie auec plus de luſtre & ſplendeur.

Chilperic premier 4.
Clouis le grand 1. *Roy Chreſtien*, *&* 1. *du nom.* 5.
Childebert premier. 6.
Clotaire premier. 7.
Chrebert. 8.
Chilperic ſecond. 9.
Clotaire ſecond. 10.
Dagobert premier. 11.
Clouis ſecond. 12.
Clotaire troiſiéme. 13.
Childeric, ou *Chilperic troiſiéme.* 14.
Theodoric, ou *Thierri premier.* 15.
Clouis troiſiéme. 16.
Childebert ſecond. 17.
Dagobert ſecond. 18.
Chilperic, ou *Childeric quatriéme.* 19.
Thierri ſecond. 20.
Chilperic, ou *Childeric cinquiéme.* 21.

CHARLES MARTEL MAIRE DV PALAIS, de nom, mais Roy par effet, ayant ietté le fondement de l'authorité Royale à ſa poſterité : & ainſi conté entre les Rois, vingt & deuxieme. 22.

SECONDE

SECONDE RACE DES CARLOVINGIENS ou CARLEES, ou de Charles Martel, ou de Charlemagne, en nombre de treize Rois.

23. PEPIN LE BREF, *fils de Martel.*

24. CHARLEMAGNE ROY ET EMP. *ayant recueilli l'Empire d'Occident en France.*

25. *Louys le debonnaire, Roy & Empereur son fils 1. de ce nom.*

26. *Charles 1. dit le Chauue, Roy & Empereur, son fils.*

27. *Louys 2. dit le Begue, Roy & Empereur son fils.*

28. *Louys 3. & Carloman, bastars du Begue, receus par les Estats contre l'institution testamentaire de Louys, qui auoit nommé Eudes pour Regent, gouuernent ensemble le royaume, aux premiers ans de la minorité de Charles le simple, pupille & heritier legitime de Louys. Et neantmoins ayans esté couronnez Rois (bien qu'ils ne fussent que Regens) sont comptez entre les Rois, & ne font que pour vn.*

En la licence de ceste pupillarité.

Louys le Fai-neant, fils ou frere de Carloman, se porte pour Roy, mais n'estant recogneu par les François, comme ils estoient sur le point de le changer, il mourut, & n'est pour rien compté: &

29. *Charles 2. dit le Gros, Prince du sang de France & Empereur d'Alemagne, estably en la regence par les Estats, suiuant l'exemple de ces bastards, est couronné Roy; mais il fut debouté & de l'Empire & du Royaume: & en sa place*

30. *Eudes* ou *Odon Duc d'Angers, nommé par le testament Royal comme dit est, est appelé & couronné comme les autres Regens.*

A ceste cause compté entre les Rois. En fin la couronne reuient à Charles le Simple, Roy legitime, apres 22. ans. Mais contraint d'y renoncer, meurt de dueil en prison, & laisse pour successeur legitime

Louys 4.

Louys 4. *son fils, emmené en Angleterre par sa mere, cedant à la violence de la Ligue lors victorieuse. Par laquelle*

Raoul Duc de Bourgongne, Prince du sang, fut appellé au 32.
Royaume & couronné Roy, ainsi est compté entre les Rois, bien qu'il ne fut qu'vsurpateur. Et luy mort

Louys 4. *dit d'Outremer fils de Charles le Simple est remis* 33.
en son entier: & laisse le Royaume à

Lothaire son fils: & Lothaire, à 34.

Louys 5. *son fils vnique. Qui mourant sans masle fut le* 35.
dernier de ceste seconde Race, laissant le throne vuide à Hugues Capet, tige & premier Roy de la troisiéme Race suyuante.

TROISIEME RACE, APPELLEE des Capetingiens, ou Capets, en nombre de vingt & sept Rois.

HVGVES ou HVES CAPET, auquel succeda 36.

Robert son fils vnique du nom, & à Robert 37.

Henry 1. son fils. & à Henri 1. 38.

Philippe 1. son fils. & à Philippe 1. 39.

Louys 6. *dit le Gros son fils. & à Louys 6.* 40.

Louys 7. *dit le Ieune son fils. & à Louys 7.* 41.

Philippe 2 surnommé Auguste, son fils & à Philippe 2, 42.

Louys 8. *son fils pere du Roy S. Louys: marqua plus commune de son nom. & à Louys 8.* 43.

Louys 9. *signalé du nom de* SAINCT *pour sa singuliere pieté & vertu. Auquel succeda* 44.

Philippe 3. son fils surnommé le Hardi. & à luy 45.

Philippe 4. dit le Bel, son fils, qui fut aussi Roy de Nauarre de par sa femme Iaune: & à Philippe le Bel succeda 46.

Louys 10. *dit Hutin, son fils, aussi Roy de Nauarre de par sa mere. Il eut vn fils Posthume nommé* Iean en terre, 47.
mais non compté entre les Rois, parce qu'il mourut au berceau. Ainsi par la loy de l'Estat,

Philippe 5.

48. *Philippe 5. dit le Long, fils de Philippe le Bel, succeda à son frere Louys Hutin, mort sans masle: & regna auec le tiltre susdit de France & de Nauarre: & mourant sans masle, laissa la Couronne à*

49. *Charles 4 dit le Bel, son frere, qui decedant aussi sans masle, la couronne vint selon le droit hereditaire à*

50. *Philippe de Valois 6. du nom, premier Prince du sang, & premier Roy de la ligne Royale de Valois: auquel succeda*

51. *Iean son fils, vnique de ce nom, & malheureux de re-*

52. *nom, & à luy Charles 5. surnommé le Sage son fils, qui contenua l'Estat durant vne horrible combustion, & à luy succeda*

53. *Charles 6. son fils surnommé le Bien aymé, & neantmoins trop remarqué pour son long & malheureux Regne, parmy les fureurs des guerres ciuiles, Nées en la minorité, & augmentées en sa phreneſie: iusques là qu'vn Roy estranger fut couronné Roy de France, & se rendit maistre de la plus grand-part du Royaume. A Charles 6. succeda*

54. *Charles 7. son fils qui restablit le Royaume, en chassant l'Estranger: & à Charles 7. succeda*

55. *Louys 11. son fils qui ayant reincorpore à la couronne la Bourgongne & la Prouence, & osté le leuain des diuisions intestines, laissa le royaume riche & paisible à*

56. *Charles 8. son fils, qui mourant sans masle, laissa le Royaume selon la loy de l'Estat, à*

57. *Louys 12. Duc d'Orleans, premier Prince du sang qui mourut aussi sans masle, laissant la couronne à*

58. *François 1. de ce nom, premier Prince du sang, Duc d'Angoulesme, & luy à*

59. *Henri 2. son fils: & Henri à*

60. *Francois 2. son fils: & Francois 2. mourant sans*

61. *masle à Charles 9. son frere, & Charles 9. de mesme decedant sans masle procrée de legitime mariage à*

62. *Henri 3. son frere le dernier de la race Royale de Valois. Qui ayant esté tué par vn Iacobin, & decedant sans enfans, par mesme droict de la Loy fondamentale de l'Estat, laisse le Royaume enueloppé de diuerses confusions, à*

HENRI QVATRIESME IA ROY DE 63.
Nauarre, premier Prince du sang, & premier Roy de la ligne Royale de Bourbon: nommé à bon droict HENRY LE GRAND.

PRINCE reuestu des vertus propres à restaurer l'Estat: mais successeur de beaucoup de peine: portant vne couronne, qui n'estoit par toute d'or, tissue d'espines, embarrassée d'infinies difficultez, maniant vn corps extremement debiffé par vne longue & perilleuse maladie: chargée de chagrin & de diuerses humeurs: iadis fomentée par la fureur des peuples enchantez par les pratiques des Estrangers. Qui s'estoient si auant glissez dans le sein de nostre miserable Patrie, qu'ils estoient sur le poinct d'en deposseder les legitimes heritiers, & en inuestir vn nouueau Roy: si Dieu, gardien & protecteur de ce Royaume, n'eust opposé à leur force ja apparemment victorieuse, vn bon & opportun remede, en la valeur & clemence de nostre Henry: par l'vne combatant ses ennemis, par l'autre ramenant à leur deuoir ses subiets estrangement detraquez. Ce Prince fut tres-genereux & tres-clement, sous qui la France ioüit d'vn grand repos & d'vne aimable paix: auquel succeda

LOVYS XIII. *surnommé le Iuste, à cause de sa pieté & religion.* 64.

IL affoiblit en France le party de la Religion pretenduë Reformée, & apres plusieurs trauaux souferts ez guerres qu'il entreprit par le conseil du tres-grand Cardinal ARMAND DE RICHELIEV, mourut, & laissa pour successeur son fils,

LOVYS XIV. *surnommé Dieu-donné, à present regnant,* 65.

QVI par ses vertus vrayement Royales, doit estre l'amour de son Peuple. Dieu luy face la grace d'acheuer comme il a commencé, & couronner les miraculeux commencemens de son Regne, d'vne mesme issue. Certes tous les bons & clair-voyans François remarquent à l'œil

à l'œil combien ceſte teſte eſt neceſſaire pour la conſeruation de l'Eſtat, & par ardentes & aſſiduelles prieres demandent à Dieu la longue & heureuſe vie de leur Roy, pour la paix & tranquillité de ce pauure & deſolé Royaume.

ROM. XIII.

Il n'y a point de puiſſance ſinon de par Dieu. Et les puiſſances qui ſont en eſtat, ſont ordonnées de Dieu.

1. Pier. 2.

Rendez-vous donc ſubiets à tout ordre humain pour l'amour de Dieu : ſoit au Roy, comme à celuy qui eſt par deſſus les autres : ſoit aux gouuerneurs, comme à ceux qui ſont enuoyez de par luy : car telle eſt la volonté de Dieu.

PRE

PREMIERE RACE

DES ROIS DE FRANCE:

Dite des Merouingiens, du nom de Merouée III. Roy des François, le plus illustre fondateur de la Monarchie Françoise.

TOME PREMIER.

LE SOVVERAIN DOMINE SVR LE ROYAVME DES HOMMES:

ET LE DONNE A CELVY QV'IL VEVT. IL CEINT ET DESCEINT LES ROIS, COMME IL LVY PLAIST.

Daniel 4.

CRONO

CHRONOLOGIE particuliere:

DE LA PREMIERE RACE.

Depuis l'an quatre cens & vingt, iusques à l'an sept cens cinquante.	Rois.	Ans de Iesus Christ.
PHARAMOND, regna XI. ans.	1.	420.
Clodion le Cheuelu XX. ans.	2.	430.
MEROVÉE, Le grand Architecte de ceſt Eſtat, & en ceſt eſgard le plus ſignalé ſtirpe de ceſte premiere Race regna XI. ans.	3.	450.
Chilperic *ou* Childeric premier, fils de Merouée, XXIV. ans.	4.	458.
Clouis premier, XXX. ans: premier Roy Chreſtien.	5.	484.
Les quatre fils de Clouis, auſquels il deſpartit tout le Royaume, à ſçauoir		
Childebert, Roy de Paris.	6.	514.
Clotaire, Roy de Soiſſons.		
Clodamire, Roy d'Orleans.		
Thierri, Roy de Mets: qui regnent enſemble XLI. ans, &		
Clotaire premier regne ſeul XIII. ans.	7.	558.
Cherebert, Roy de Paris;	8.	564.
Chilperic, Roy de Soiſſons,		
Gontran, Roy d'Orleans.		
Sigebert, Roy de Mets, regnent enſemble XXV. ans.		
Chilperic ſecond, en fin regne ſeul VIII. ans.	9.	578.
Clotaire ſecond, XXXVII. ans.	10.	586.
Dagobert premier, XVI. ans.	11.	632.
Clouis ſecond XVIII. ans.	12.	647.
Clotaire troiſieſme, IV. ans.	13.	666.
Chilperic troiſieſme, &	14.	670.

An. de Ie sus Chr.		
689.	15.	Thieri, XIX. ans.
693.	16.	Clouis troiſieſme, IV. ans.
710.	17.	Childebert ſecond, XVII. ans.
715.	18.	Dagobert ſecond, V. ans.
	19.	Chilperic quatrieſme *dit* Daniel en ſon premier nom, V. ans.
720.	20.	Thierri, XX. an.
740.	21.	Chilperic *ou* Childeric cinquieſme, dernier de la Race des Merouëens, vit en tiltre de Roy X. ans: degradé de la Royauté, meurt moine, ayant laiſſé la Couronne à
740.	22.	CHARLES MARTEL Maire du Palais, qui ſans prendre le nom de Roy, mais iouyſſant de l'effect, laiſſa la Monarchie hereditaire à ſa poſterité. La datte du Regne eſtant miſe ſous le nom de Chilperic, iuſqu'au decés de Martel.

Ainſi cette Race a regné en France trois cens & vinge ans.

Ans de Iesus Christ 420.

PHARAMOND
PREMIER ROY DE FRANCE.

L'AN DE NOSTRE SALVT QVATRE CENS ET VINGT.

PHARAMOND fils de Marcomir, est tenu pour le premier Roy de France, par le consentement de tous nos Escriuains. Il commença à regner l'an de Christ 420. Datte remarquable pour bien designer le commencement de la Monarchie Françoise. En ce

Date fondamentale de la Monarchie Fra-

An. 421. temps-là Honorius & Arcadius, freres, & enfans de Theodose le Grand, tenoient l'Empire Romain, tellement assailli par les nations estrangeres, que non seulement il estoit desmembré en diuers lieux, mais lors Rome fut pillée & saccagée par Alaric Roy des Goths. Parmi ces confusions la Monarchie Françoise commença d'estre bastie des ruines de l'Empire. Les François conuiez par ceux de Treues, pour l'occasion que nous auons ja dite, se saisissent premierement de la ville, & d'elle s'espandent plus outre aux pays circonuoisins. On nomme la Tongrie, pour leur premiere possession. Les doctes estiment que c'est le pays de Brabant & enuirons du Liege. Ceste conqueste ne se fit tout à coup, mais elle s'augmenta pied à pied. Le pays plus prochain fut prins en premier lieu. Or les François venans dela le Rhin, il est vray-semblable qu'ils occuperent par deça ce qui en est plus pres: à sçauoir, les pays entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse, haut & bas: & de là s'espandirent iusques à la Riuiere de Loire. On tient pour asseuré que cét heureux exploict des François, fut sous le nom & autorité de Pharamond leur Roy, qui ne se bougea neantmoins de son ancien pays: mais enuoyant ceste trouppe comme vn essain, rapporta l'honneur & le fruict de la conqueste, comme souuerain chef. Il est loüé d'auoir estably de bonnes loix, apriuoisé les François à vne maniere de viure plus reglée & humaine, & d'auoir ietté en Gaule la premiere pierre au fondement de ceste grande Monarchie. Il redigea en vn corps, & exposa plus clairement les loix anciennes des François, nommées SALIQVES, les augmenta, & en monstra l'vsage, tant pour le reglement de l'Estat que des particuliers. C'est ainsi qu'il est appellé autheur desdites loix, bien qu'il les eust receuës de ses ancestres. Il regna onze ans, laissant pour son successeur Clodion son fils, & vne bonne odeur de son integrité, remarquée en son nom: car VVarmond (ou Pharamond selon la commune prononciation) en vieil langage François, c'est à dire, en Allemand: signifie *Bouche veritable*: Vertu vrayement digne d'vn Prince, & necessaire pour la conduicte de la societé du genre humain.

Estat de l'Empire lors de sa naissance.

Ses armes.

Sa police.

Le temps de son regne.

C'EST ce qu'on peut plus certainement escrire de l'origine de la Monarchie Françoise: bien que Gregoire de Tours, fort ancien autheur, ne fait aucune mention de Pharamond,

ramond,& marque en gros la naissance de cét Estat,comme vne chose incertaine. Quelle certitude doncques peut-on auoir du plus ancien temps ? On void à la verité aux histoires Romaines des traces assez apparentes pour nous amener à nostre origine. Ces belles Gaules estoient mugueree de tous leurs voisins. Les Romains mesmes se saisirent par droict de bienseance, de ce qui leur estoit plus pres, dont ils firent vne Prouince, moyennant laquelle il ne tenoit pas à eux de se rendre maistres de tout le reste: mais ils n'auoyent pas faute de contrequerans. Les Heluetiens depuis appellez Souisses, & en suite les Alemans s'y vouloient parquer, si Cesar ne les eust empeschez. Ses successeurs eurent à combatre mesmes difficultez : & en fin celuy l'emporta auquel Dieu auoit destiné la possession : à sçauoir, le François,sans doute venu d'Alemagne, & gouuerné par des Rois. Ainsi on lit aux vies des derniers Empereurs, les noms de Melobaudes, Richimer, Marcomir, Berther, Sunno, Pharabert, Theodemir, Dagobert. Mais sur ces traces qui peut croire auec raison tout ce que les registres de Hunnibauld & Trithemius ont paraphé touchant ces Roys plus anciens ? Laissans donc ces subtilitez à ceux qui ont le loisir d'y alembiquer leurs esprits, & ramenans nos yeux à la lumiere d'vne plus solide & vtile verité, marquons l'estat de l'Eglise, lors que ceste Monarchie commença à paroistre : car l'Eglise sera à l'auenir son principal ioyau, bien que les Roys des François estoyent Payens en ces premiers commencemens. An. 42 1.

Estat de l'Eglise.

SS. HIEROME donc, Chrysostome, Ambroise, Augustin, viuoyent en ce temps-là, spectateurs de la dissipation de l'Empire, en laquelle l'Eglise auoit beaucoup à souffrir. Damasus, Siricius, Anastasius, Innocentius, Sosimus, Bonifacius, Euesques de Rome, y ont vescu l'vn apres l'autre. Personnages renommez pour leur pieté, sçauoir, & dexterité parmy le mauuais mesnage de l'Empire, & mesmes à Rome, où les Empereurs n'estoyent souuent veus. Ainsi l'absence des Empereurs, occupez à s'opposer aux Barbares, & le miserable estat du temps, qui contraignoit les peuples Chrestiens d'auoir recours à leurs Euesques pour estre conseillez & consolez en leurs confuses afflictions, iettoient le fondement de leur autho-

An.422. rité, lors petite, estant definie proprement de leurs charges, & subjette à la puissance des Empereurs : mais elle s'aggrandit de degré en degré, iusqu'à s'esleuer au faiste d'vne tant souueraine & absolüe creance, qu'enfin elle a donné la loy & aux Empereurs & aux Roys & Princes du nom Chrestien. Remarque necessaire & à la verité & à l'ordre de l'histoire : pour entendre au vray & le temps & les moyens de cét accroissement. Au premier aage les Euesques de Rome n'osoyent paroistre : persecutez, empriſonnez, martyrisez par les Empereurs. Depuis Constantin le Grand leur authorité commença : en la dissipation de l'Empire elle s'auança : ce Royaume la fortifia & augmenta. Nos premiers Rovs ne les ont pas cognus : leurs plus prochains successeurs les ont maintenus & aggrandis : Charles Martel, Pepin, Charlemagne : ausquels ils doiuent les plus illustres accroissemens de leur principale grandeur.

An.423.

MAXIME FONDAMENTALE de l'estat de France.

Maxime premiere, Le François ne peut compatir sous autre forme de gouuernement que de la Royauté.

MAIS auant qu'entrer plus outre en ce theatre, la Raison & l'Ordre nous commandent de poser les souueraines Maximes de nostre Monarchie, comme des belles colomnes au premier portail de ce grand bastiment : pour ne disputer point ny de l'ancienne forme du gouuernement, au premier aage de nos Ancestres, ny de la Loy fondamentale de l'Estat. Il est du tout necessaire que nos esprits, & lors mesme qu'ils sont ieunes, soyent imbus de ceste commune creance, nœud & lien de la naturelle obeyssance que nous deuons à nos Roys. Certes il n'est ny vray, ny vray-semblable que nos Ancestres, en la mise en possession de ce bel heritage disputassent de ce qui estoit resolu entr'eux de pere en fils. De fait les histoires les plus anciennes, & dont l'authorité est irreprochable, tesmoignent que les François estoient conduits par des Roys : & l'experience ioincte auec la raison monstre, Que le François ne peut estre autrement gouuerné que

par

par la Royauté. A quoy donc la dispute entre les François touchant la sorte du gouuernement, par lequel la Gaule deuoit estre regie dés qu'elle fut occupée lors par eux? Et ces harangues tant bien peintes, seroyent-elles aduoüées par nos anciens guerriers, qui faisoient tellement profession de bien faire, qu'à peine sçauoient-ils les couleurs du beau langage? An. 424.

CESTE Maxime estant ainsi posée, comme le fondement de l'Estat de France, la verité de ce qui s'y est de tout temps passé, nous monstre clairement quelle a esté la forme de ceste Royauté: car qui ne void à l'œil par le denombrement des Roys de France (ainsi qu'ils ont commandé en ce Royaume parmy toutes les vicissitudes de l'estat, au changement des trois Races: où l'on peut marquer la suitte successiue du pere au fils, du frere au frere, du prochain au prochain lignager du sang Royal) qu'elle estoit hereditaire de toute antiquité? C'est la Loy, dont l'vsance est tant illustrement remarquable par tous les regnes, que son efficace maintenant l'Estat parmi les plus estranges confusions dont il a esté assailli, les enfans mesme en la mammelle, en ont ioüy sans dispute. A leur seul nom les Armées ont branlé sous les commandemens d'vne femme, autrement fort odieuse à cause de ses vices: & neantmoins tant respectée pour estre mere du Roy, qu'elle a fait opiniastrer les François en des tres-perilleux combats, pour en rapporter des sanglantes victoires: poussez de ceste seule resolution, de conseruer le bien de leur petit Roy emmailloté dans vn berceau. Par l'efficace de ce droit les François apres le decez de leurs legitimes Roys, laissans leurs femmes enceintes, ont reueré le ventre de leurs Roynes, attendans quel seroit le fruict qui en sortiroit. Estant vn fils, ils l'ont nourry, eleué, reueré comme leur Roy: & lors qu'il est mort en sa premiere enfance, ils luy ont fait des obseques en mesme reuerence qu'à vn Roy majeur. De fait, la Raison, l'Autorité, l'Experience monstrent cuidemment, Que la Royauté hereditaire est meilleure que celle qui depend du choix & de l'election des peuples. *La raison*: car qu'est ce que la Royauté, que l'image de la puissance paternelle? L'amour: l'honneur, l'obeyssance, que les enfans portent à leurs peres & meres, sont les effects de la Loy naturelle em-

Seconde: que la Royauté de France est hereditaire.

La Royauté est meilleure hereditaire que d'Estat comme appert par la raison.

An. 425. praincte en leurs cœurs. Vn pere commandera sur beaucoup d'enfans: & bien qu'ils soyent prouignez de l'vn à l'autre, (comme on void aux peuplades des grandes familles) si est ce que tout reuient à l'estoc: tous recognoissent & honorent le pere, tous luy obeyssent tant qu'il vit, par vne tant plus volontaire obeyssance qu'elle est purement naturelle. Voila l'image du commandement ciuil. Pour l'appliquer à nostre sujet, il appert que le premier hõme auoit ceste authorité naturelle de mesme qu'on la void auiourd'huy. Comme le genre humain s'augmentoit en plusieurs familles, aussi la multitude a eu besoin d'vn plus grand gouuernement. L'homme ne peut viure seul. La societé consiste en commandemens & obeyssance. De ceste Source est nee la Royauté. Ce qui se fait en la famille, se fait en l'Estat par la mesme force de Nature. Vn commande & est obeï. Là, la naturelle reuerence est le lien de la legitime obeyssance. Ici, tout de mesme: où le commandement d'vn seul donne Loy à tous, d'autant que la Loy de nature a pouuoir sur tous, & autorise ce respect aux cœurs des subjets par vne volontaire obeyssance enuers leurs Rois, comme enuers leurs peres. Or comme il ne faut pas aller à l'escole, pour apprendre qu'il faut honorer pere & mere: aussi qui est l'homme si desnaturé qui puisse douter, Qu'il faut obeïr au Prince sous lequel on est né? C'est ce que l'Original de la premiere Verité nous enseigne, *Honore pere & mere*: non seulement pour nous ramener à ceux qui nous ont fait naistre, mais à ceux qui nous font bien estre, en la commune societé du genre humain, c'est à dire & au pere, en la maison: & au Roy, en l'Estat, comme au pere de nos peres. Ainsi la ROYAVTE' est la plus ancienne & la meilleure forme de commandement: quand le Roy est pere de son peuple, selon l'ordonnance de Nature, comme nous monstrerons en son propre lieu auec plus de loisir. Ceste petite carriere nous soit icy pardonnable pour la necessité du sujet, La Royauté donc est l'image de la puissance paternelle. Or le pere que Dieu nous donne par l'ordre de nature, comment peut-il estre esleu & choisi par les enfans? Si viure bien est viure selon Nature: & par consequent si au genre humain, ce qui est naturel est meilleur: qui est-ce qui ne void que la Royauté, laquelle Dieu nous donne par la Loy de

En nostre traitté des Maximes d'Estat, vray cõmentaire de l'Histoire.

de l'Estat, (Loy souueraine de la societé en laquelle nous sommes nés) est sans doute meilleure, que celle qui depend des brigues tumultueuses des peuples? Voila la Raison. Or voicy l'Autorité, qui parle nettement & mesme en la plus belle communion du monde, c'est à dire, en la Republique d'Israël, où il auoit logé son Eglise, comme son precieux ioyau. Certes la Royauté legitime en la maison de Dauid, a esté hereditaire & successiue de pere en fils, & du plus prochain au plus prochain Patron d'Estat, pour former l'Estat parfaict, beaucoup mieux qu'en la Republique de France: qui a neantmoins respecté auec beaucoup de prerogatiue, le sang Royal en la race des Rois: comme portee par la force de Nature, à recognoistre la meilleure forme d'Estat en la succession hereditaire, qui fait que l'vn est né pour commander, & l'autre pour obeyr, sans que ie m'estende plus outre en vn si riche & ample sujet, ayant cotté seulement ce qui est necessaire pour la circonstance de mon propos. Mais que dirons-nous de *l'Experience*, maistresse des moins sages? Qui est celuy qui ne puisse toucher par elle les preuues visibles de ceste verité? Certes les pays & Estats qui ont retenu la liberté d'eslire leurs Roys, sentent souuent à leurs depens, combien vault l'aulne de leurs tempestueuses elections: & que c'est acheter beaucoup de peine pour maintenir ce droict par eux imaginé contre les loix de Nature: courans de nation en nation auec beaucoup de bruit & peu de fruict: cherchans loin ailleurs ce qu'ils pourroyent trouuer pres chez eux: & au lieu d'euiter les tumultes des brigues qui peuuent naistre entre pareils, se rempliſſans d'infinies combustions, qu'ils pourroyent euiter en prenant celuy que Dieu leur feroit naistre auec legitime autorité sans aucune disputе, au sein de leur Patrie. On nous opposera ce que nous ne pouuons nier auoir esté pratiqué aux deux Races. Que les François auoyent anciennement l'autorité d'instituer & destituer leurs Rois, comme appert, tant par les Rois esleus aux Estats, portés sur des pauois, que par les illustres exemples de Pepin & de Hues Capet. A quoy la responce est vraye & claire. Que ce consentement n'estoit que le seau de la naturelle prerogatiue deuë à la Race de nos legitimes Rois & le desadueu, vne declaration de leur bastarde

An. 426.

Par l'autorité.

Par l'experience.

Considerable obiection sur l'autorité d'eſlire les Rois.

Responce.

retardiſe,

An.427. fetardiſe, indigne du droict naturel dont ils eſtoient honorez en naiſſant, & de laquelle ils forlignoient en mal viuant. De fait, comme on void par la ſuite des Roys, que le plus prochain tient l'autre par la main : auſſi en ces deux changemens, quand la neceſſité contraignoit les François de changer de Roy (comme quand la meſme neceſſité contraint les enfans de donner vn tuteur à leur pere furieux) on peut remarquer qu'ils ont choiſi des perſonnes qui eſtoient à peu pres de ce ſang Royal : preferans voirement la vertu au maſque d'vne autorité alterée & corrompuë par le vice : le bien public, à l'intereſt particulier d'vn homme vicieux, ne retenant autre choſe que le nom de ſon illuſtre Race : mais en telle ſorte qu'en changeant de Race, ils ont gardé tant qu'ils ont peu la naturelle reuerence qu'ils portoient au ſang Royal. La Loy voirement a fait le Roy, c'eſt ſa naiſſance. Mais la Loy de nature, ſuiuie par la Loy des Gents, & le libre conſentement des peuples, a eſté non la cauſe, mais le certain effet de l'autorité naturelle. Ainſi ceſte autorité Royale eſt definie & reglée par la Loy ſouueraine de l'Eſtat, qui eſleue tellemẽt le chef par deſſus tous les membres de ſon corps, que luy meſme n'en peut eſtre ſeparé : car qu'eſt-ce qu'vn Roy ſans ſujets qu'vne teſte ſans membres ? Le Roy garde l'Eſtat, comme la teſte fait le corps, mais ainſi que la teſte, d'où procede la vie au corps, vit auecques le corps, ainſi le Roy qui conſerue ſon Eſtat par ſon autorité, eſt conſerué en l'Eſtat, par le conſentement de ſes peuples. En ceſte inſeparable vnion, il anime ſa puiſſance de la leur, & ſon commandement, de leur volontaire obeyſſance. Certes *Vne autorité qui n'a à rendre compte à perſonne* (dit la lumiere naturelle) *eſt pernicieuſe à celuy qui commande, & a ceux qui ſont commandés*, &, *C'eſt vne voix digne de celuy qui commande, d'obeyr à la Raiſon*. C'eſt la legitime & ſalutaire bride des Roys, & le neceſſaire contrepoids de leur autorité. Ceſte Loy veut que chaſque membre ait ſon lieu au corps de l'Eſtat : & par conſequent, que le conſentement des peuples qui apportent leurs biens & leurs vies à leur Roy, ſoit tenu en ſon degré. Ce compas n'empeſche non plus le droict hereditaire de la Royauté, que le diuers miniſtere des membres, la ſouueraine autorité de la teſte ſur tout le corps. Et comme au commencement,

La ſouueraine autorité du Roy eſt bien compatible auec le conſentement de ſes peuples.

Platon.

ment, ou en la naissance, ou au berceau de l'Estat, la Vertu donne sujet aux peuples d'eslire ceux qui leur doiuent hereditairement commander, (comme mettant en sacré depost ce qu'ils ont le plus precieux entre les mains de leurs meilleurs hommes, & en suite de leurs successeurs: qui par vn raisonnable prejugé, doiuent estre bons & vertueux, estant nez de bons peres) aussi en fin le vice leur fait hayr ceux qui abusent de ceste prerogatiue: & en ce cas, la mesme Vertu les fait recourir à d'autres, qu'ils estiment dignes de commander, en ce qu'eux-mesmes obeyssent à la Raison. Ceste maxime donc demeure resoluë, Que l'autorité des Estats n'estant incompatible auec la souueraineté du Roy, la Royauté de France est, & a touſiours esté purement hereditaire, sans aucune exception: & n'a oncques peu, & ne peut autrement subsister, tout bien consideré, pesé, comté & rabatu: & qui pense ou parle autrement, & imagine des Republiques populaires en France, il mescognoit le naturel des François, & se repaist d'vne perilleuse vanité. An. 428.

MAIS ceste Loy de la Royauté hereditaire est limitée par vne troisiesme Maxime: *Que le droict de la Couronne est definy aux personnes des masles.* En beaucoup de nations, au defaut des masles, l'autorité souueraine de la Royauté reuient aux femelles de la Race Royale. Et ceste Loy receuë par le consentement des peuples qui ont à obeïr, s'y pratique heureusement. L'exemple en est fort remarquable au Royaume d'Angleterre, où la Reyne Elizabeth seule, a surpassé le bon-heur des plus grands Roys ses predecesseurs, y regnant depuis long temps, auec grande authorité: Si qu'ayant acquis des illustres victoires contre ses ennemis, elle a dressé aux siens, par la paix, le plus grand & signalé trophée que Roy d'Angleterre y ait oncques peu planter. Tant est grande l'efficace de la Loy en la societé du genre humain, laquelle Dieu veut estre inuiolable, sous le gage de la foy & ordre publique. Mais la Royauté de France est du tout restraincte aux masles: la Loy fondamentale de l'Estat ne permettant que le Royaume tombe en quenoüille: car ceste souueraine Loy est couchée en ces termes: EN LA TERRE SALIQVE AVCVNE PORTION DE L'HERITAGE NE VIENNE A LA FEMELLE: AINS LE SEXE

Troisiesme: le seul masle est capable de la Couronne: la femelle en est entierement forclose.

An. 429. SEXE VIRIL ACQVIERT LA POSSESSION. C'eſt à dire, Les maſles ſont ſeuls capables de la Couronne de France : les femelles en ſont du tout forcloſes, & par conſequent, les leurs : qui ne peuuent auoir plus de droict que leurs meres. Non plus ont elles de part au domaine Royal, qui eſt inalienable : ſi qu'il ne leur eſt baillé qu'à temps, par aſſignation de douaire ſous le bon plaiſir des Roys. Ceſte Loy fondamentale, eſt appellée SALIQVE, par excellence : bien que les Loix Saliques comprennent auſſi le droict des particuliers : mais entre elles, celle qui regardent la Maieſté du Prince eſt la principale, & à ceſte occaſion elle eſt recognüe par ce ſignal plus illuſtre. La pratique de cette Loy fondamentale, eſt toute viſible. En la premiere Race, où la principale preuue de ſon antiquité ſe doit faire : aux filles de Childebert, fils du premier Clouis : aux filles de Cherebert, fils de Clotaire premier : aux filles de Gontran, fils du meſme Clotaire : qui toutes furent forcloſes du Royaume, & en leur lieu les prochains Princes du ſang receurent la Couronne par le conſentement des François. La ſeconde Race n'a point d'exemples de ceſte Loy, en la particuliere circonſtance des femelles. La troiſieſme en a des remarquables. Edoüard Roy d'Angleterre fut debouté par Arreſt des Eſtats du droict qu'il pretendoit ſur ceſte Couronne, pour eſtre fils d'vne fille de France, fille vnique de Philippes le Bel. Philippes de Valois fut preferé à ſa niepce, fille de Louys Hutin : & de fraiſche datte, François I. du nom Duc d'Angouleſme, aux deux filles du Roy Louys XII. ſans aucune diſpute.

Loy fondamentale appellée Salique.

La pratique d'icelle.

Pharamond n'a pas fait, mais illuſtré ceſte Loy Salique.

CESTE Loy eſtoit obſeruée entre les François auant que Pharamond fuſt né : & en vertu de ceſte Loy il a regné, comme ſucceſſeur de ſes anceſtres : Marcomir, Sunno, Melobaudes & autres. Or comme deſigné par la ſage prouidence de Dieu pour eſtre le premier Architecte de ceſte Monarchie : auſſi il eſtoit reueſtu de graces ſingulieres, propre pour vne œuure tant excellente : en laquelle la Loy deuoit affermir la valeur de ceſte farouche & belliqueuſe nation. Ainſi Pharamond eſt renommé pour ſa prudence, & preud'hommie, qui autoriſa & illuſtra excellemment les Loix Saliques, & celle principalement qui eſtoit la principale : pour oſter à l'aduenir tout

ſujet

, sujet de debat à ses successeurs. Et ainsi pour tant plus donner de poids & d'efficace, à ses Loix, il assembla ses Capitaines, dont estoit composé le conseil de nos anciens Rois. On nomme entre les plus signalez, VVidogast, Sabogast, VVisogast, Bosogast: lesquels nos fabuleuses curiositez transforment en quelques grands Orateurs, sans aucune apparence de verité. C'estoyent de bons guerriers, & neantmoins sages & preud'hommes; mais qui est-ce qui pourra croire qu'ils ayent esté de grands Rhetoriciens? Ainsi Pharamond n'a esté l'autheur, mais l'illustrateur des Loix Saliques comme Iustinian des loix ciuiles Romaines. An. 429.

Du mot Salique.

On recherche l'origine du mot. Ny mon style, ny mon humeur, ne me permettent de disputer: chacun a son iugement entier: mais voicy mon aduis. Comme les mots sont les images des choses, ainsi ils ont esté introduicts pour representer la nature de la chose, à laquelle ils sont appropriez. Or il appert qu'entre les François, les Saliens estoyent les peuples qui tenoyent les principaux degrez. Ainsi ils ont donné le nom à toute la nation: si que tous les François sont bien souuent nommez *Saliens*: Les loix Saliques donc sont les loix Françoises, destinées pour regir & gouuerner les François. C'estoit le nom ancien qui a esté retenu auec les Loix anciennes, ausquelles l'honneur de la nation & la reuerence de la chose tant sacrée, a defendu de rien bouger. Ainsi la Loy SALIQVE a esté de tout temps immemorial, la Loy souueraine de l'Estat sous lequel les François ont vescu: & ainsi a continué de pere en fils, sans rien changer, ny en la chose ny au mot: du tout auguste aux ames & langues Françoises. Quelle apparence donc y a-il, que Philippes de Valois ait emprunté le nom de Pharamond en inuentant ceste Loy, pour la faire valoir à son auantage? Combien peu de verisimilitude y a-il qu'vne Loy tant importante, comme fondamentale de l'Estat, fut ignorée par les François? car quelle stupidité eust-ce esté à vne tant accorte & sage nation de se laisser ainsi passer la plume par le bec par vn Prince interessé, & acheter vne ruze tant visiblement grossiere, cousuë auec du fil blanc, par vne du tout apparente combustion qui leur pendoit sur les testes en preferant le François à l'Anglois, qui auoit lors si bonne part en France

Ceste Loy Salique n'a pas esté inuentée par Philippes le Bel.

An.430. France où il tenoit des plus belles & riches prouinces? Combien peu eſt ferme ceſte ſubtilité ? D'imaginer qu'vn pauure Prince Comte de Valois, ayant à faire à vn riche Roy d'Angleterre, qui combattoit d'vne force inteſtine les ames Francoiſes par l'efficace dorée de ſes Angelots, euſt trompé ceux qui n'eſtoyent retenus en leur deuoir que par la force du droict & de la raiſon, en la conſeruation de la Couronne de France, leur Partie? Qui ne void donc, que ç'euſt bien eſté cauſe gaignée à la partie de Philippes de Valois de dire qu'il auoit forgé vne Loy à ſa poſte, pour forclorre la legitime heritiere & les ſiens, de leur droict? Certes la bonne cauſe de Philippes de Valois, le rendit victorieux contre la force d'Edoüard Roy d'Angleterre, & la reuerence de l'irreprochable Antiquité, autoriſée par l'vſage immemorial, & receuë par la commune creance des François, debouta l'or, pour faire reſpecter l'Ordre du droict au profit du legitime heritier.

Etymologie du mot Saliques,

OR ces Loix Francoiſes ont eſté appellées SALIQVES, de la riuiere Sal, qui eſt en la Franconie, ou France Orientale, & ſe meſle auec le Mein, elle n'eſt pas encore tarie. Ce n'eſt choſe nouuelle ny extraordinaire, que les peuples prenent leurs noms ou des montagnes ou des riuieres : confrons perpetuels. Et pour cotter vn exemple né de la choſe meſme, par la marque des riuieres, la terre où eſt aſſiſe la ville de Paris (non ſeulement capitale de ce grand Royaume, mais le theatre & abbregé de tout l'Vniuers, ſi par la bien-heureuſe paix elle peut retourner en ſon ancienne ſplendeur) eſt appellée *L'iſle de France*, pour l'abbord de diuerſes riuieres, qui ſe marient auec la Seine : & à ceſte meſme fin, le Nauire enſeigne de noſtre maiſtreſſe Ville, marque l'opportunité de ces belles riuieres. Qui peut doncques reietter auec raiſon l'apparence de ceſte veriſimilitude, Que comme nos anceſtres demeurans au long de la riuiere du Sal, eſtoyent nommez *Saliens*: auſſi que le nom auec la choſe eſt demeuré à la poſterité ? & qu'elles pour la meſme raiſon ſont appellées *Ripuaires*, comme faites pour la commodité & vſage des habitans de ceſte riue leſquels on appelloit auſſi Ripuaires ou *Ribberos*. Certes long temps apres Conrad de Franconie, Empereur d'Occident, & Roy de France, Son pere l'auoit tenu ſans grand maniment d'af-

faires,

quant au mot. Mais certes les inuiolables Maximes & principes de l'Estat de France, le consentement de tous les veritables & autentiques historiens, la prescription de tant de siecles, la commune creance de tous les peuples François nous doit faire tenir ferme la certitude de ceste loy SALIQVE, sans rechercher des nouuelles opinions, non seulement foibles & inutiles, mais insupportables en l'estat auquel l'ancien prouerbe doit tenir le lieu d'Oracle NE BOVGE LA PIERRE BIEN POSEE. Mais ayant ainsi breuement desseigné les principales Loix de l'Estat de France, ie repren le fil de mon histoire. An. 431.

L'autorité de ceste Loy inuiolable.

AINSI donc regna, ainsi vesquit, ainsi mourut Pharamond, Premier Roy de France, laissant pour successeur de son Royaume hoteditaire, son fils Clodion, selon le droict de la Loy: & Roy par effect, par le consentement des François.

Mort de Pharamond.

CE siecle là fut l'esgout des nations barbares par lesquelles Dieu chastia iustement l'iniuste orgueil des Romains. La pluspart vint de l'Asie; s'arrestant premierement en Alemagne: & de là, comme chenilles ou sauterelles s'espanchans en Gaule, Italie, Espagne; à sçauoir Goths, ou Getes, Alans, Huns, Sueues: & les autres du Septentrion, Bourguignons, Normans, Lombars. Il faut sçauoir le changement de ces nations pour l'vsage de nostre histoire: mais il suffit de les marquer breuement en leur propre lieu, sans embarasser nostre principal propos du discours estranger.

An 431.

CLODION, ou CLOION LE CHEVELV, II. ROY.

CLODION, fils de Pharamond succeda à son pere l'an quatre cens trente vn : & regna vingt & vn an. Il tascha de poursuiure le mesme dessein de son pere, de s'establir en Gaule: mais comme il y eust fait passer quelques trouppes, qui firent bien au commencement, s'estans poussées iusques au pays de Cambresis & Tournesis, entre les riuieres de Somme & de l'Escaut ; voicy vne forte tempeste ramassée de diuerses nations, Vandales, Alans, Sueues, Bourguignons, ialoux de voir ce grand peuple aguerri saillir à leur marché, à la conqueste d'vne terre non seulement mise à l'enchere,

chere, mais à l'abandon parmy le mauuais mesnage de l'Empire Romain qui se dissipoit de iour en iour, leur tomba sur les bras. Les François ne pouuans porter vne si grande force vnie contre eux, se retirerent en leur pays de Franconie. A ceste ialousie s'adiouſtoit la prattique de Stilico, Lieutenant General de Honorius Empereur en Occident; qui engageant aisément ces nations qui ne demandoient que de la besongne, contre les François, auoit toute autre intention que de les auantager: car il se vouloit emparer des Gaules: bien que le succez ne correspondit pas à son dessein: car preuenu par Honorius son maistre, il fut tué auec son fils Eucherius qu'il destinoit ja heritier absolu de ce beau partage: mais la prouidence de Dieu l'auoit ordonné en proye à ces grands & victorieux peuples venus de diuers endroits du monde, pour partager l'Empire. Ainsi la confusion lors eut le dessus par l'autorité mesme de celuy qui y auoit le plus d'interest. Les desseins de Stilico (qui en prenant la Gaule pour soy, eust retenu le nom Romain) furét rompus par Honorius: le deluge de ces barbares nations inonda toute la Gaule, qui d'an en an se rempliſſoit de nouueaux hostes. Les Bourguignons y auoyent ja saisi vn tres-grand cartier en tiltre de Royaume, duquel Arles estoit la capitale ville. Les Goths y tenoyent la Gaule Narbonnoise, par accord mesme de l'Empereur, qui leur octroyoit ce qu'il ne leur pouuoit oster: auec promesse de se contenir, mais c'estoit en attendant de passer outre. Ainsi ceste victorieuse nation espandue en diuers lieux, en Gaule, Italie, Espagne se marquoit de diuers noms, Vvisigoths, Ostrogoths: selon l'endroit où elle s'estoit parquée pour sa grande multitude & valeur. Tel estoit le desordre des Romains, qui auoyent en leur saison dompté tout le monde par leurs armes victorieuses. Et parmi ces tempestes & orages se passerent les Empires d'Arcadius & Honorius freres, l'vn commandant en Orient, & l'autre en Occident: de Theodose second fils d'Arcadius, & commença celuy de Valentinian troisiesme, vicieux & malheureux Prince. An. 451.

Estat de l'Empire.

LE REGNE donc de Clodion escheut en ce temps-là. Peu memorable, que pour marquer ses resolus & virils efforts d'affermir & augmenter la conqueste de son pere, mais auec nul succez. Ainsi les grandes & heroïques

An. 431. entrepriſes, ont bien ſouuent du rebut au commencement, ou des trauerſes ſi difficiles, qu'elles ſemblent eſtre du tout aneanties.

AETIVS homme Romain, ſucceda à Stilico de la part de l'Empereur, en ce qui luy reſtoit en Gaule. Il s'oppoſa virilement contre les François, qui à diuerſes boutées taſcherent à repaſſer le Rhin, & ſe reglisſer en France: Clodion ſe roidiſſant courageuſement contre la tempeſte, & ne perdant cœur pour ces premieres difficultez, en fin ſe reſolut de coucher tout pour vn dernier effort, & à ceſt effect dreſſe vne belle armée pour aller en perſonne à la conqueſte de ce Royaume. Mais Dieu auoit bien ordonné de le donner aux François, toutesfois par autre main que celle de Clodion: car il mourut en voyage, comme il eſtoit ſur le bord du Rhin, en intention de le paſſer, An. 451. l'an de grace, Quatre cens cinquante & vn, laiſſant Meroüée heritier de ſon deſſein & de ſa valeur.

Loy de la Cheuelure.

Il a eſté intitulé, LE CHEVELU, d'autant qu'il fit la Loy des cheuelures, Qu'il ne fut loiſible qu'aux Rois, à leurs enfans & Princes de leur ſang, de porter longues cheuelures pour ſignal de domination, Selon la mode Romaine, qui raſoit la teſte aux eſclaues & ſeruiteurs, & laiſſoit la perruque aux Patrices, & la teſte deſcouuerte. Ceſte couſtume confirmee par la Loy de Clodion, a eſté long temps obſeruee ainſi en France, ſi que par ceſte ſeigne Clodamire fils de Clouis, tué en vne bataille par les Bourguignons, fut recognu entre les morts: & pour flaiſtriſſure on raſoit ceux qu'on depoſoit de la dignité Royale: comme il appert par exemples infinis: entre leſquels nos hiſtoires en racontent vn fort memorable, de la Royne Clotilde, qui aima mieux qu'on coupaſt la teſte à ſes petis fils, que de la leur tondre ou raire, c'eſt à dire, elle prefera la mort honneſte au deshonneur de ſes enfans, par ce qu'en leur trenchant le poil ſignal de leur naturelle dignité s'eſtoit leur retrancher l'eſperance de iouïr de leur degré, & les confiner en vne ſale condition, indigne de leur grandeur, pour y mourir tous les iours dans l'ennuy de l'ignominie.

Eſtat de l'Egliſe.

GENSERIC Roy des Vandales ſe ſaiſit en ce temps-là de l'Afrique: & lors qu'il aſſiegeoit Hippone (qu'on nomme auiourd'huy Bonne, renommée pour la peſche du corail)

corail) S. Augustin mourut le troisiesme mois du siege, le quatriesme an de son ministere en ceste ville là, & le septante & sixiesme de son aage : ayant & veu & senti ces tragiques desolations en l'estat desolé de l'Eglise affligée lors en diuers lieux du monde par les barbares. An. 431.

Theodose second fils d'Arcadius, bon & sage Prince, fit tout deuoir à rompre le coup de ce dernier malheur : qu'il ne peut neantmoins que retenir. L'insolence de Valentinian III. Prince extremement vicieux, pousſa fort ceste rouë en ce precipice : & le mauuais mesnage de ses seruiteurs (de Boniface gouuerneur d'Afrique, & d'Aëtius gouuerneur de Gaule) appelloit les barbares à la subuersion de l'Empire : qui pour se venger l'vn de l'autre, ennemis capitaux pour la ialousie de leur grandeur, faisoyent à qui pis pis pour perdre le bien de leur maistre.

An. 451.

MEROVE'E III. ROY.

Qui a donné le nom & le grand lustre à ceste premiere Race.

MEROVE'E, fils, ou le plus proche parent de Clodion, luy succeda à la Couronne tant en vertu de la Loy fondamentale de l'Estat, que par la libre election des François, l'an quatre cens cinquante vn.

Il fut beaucoup plus heureux que Clodion : car non seulement il executa son dessein de repasser le Rhin, & reprendre terre en Gaule, mais estendit heureusement les bornes de son nouueau Royaume. Et cét Aëtius qui auoit trauersé Clodion, fraya le chemin à Merouée sans y pen-

ser

ser pour l'execution de son entrepriſe, par ceſte occaſion. An. 453.

Aetius tombe en la mauuaiſe grace de ſon maiſtre Honorius, outré d'ennuy de voir les grands ſuccez des Goths, Vandales & autres barbares en l'Empire, & en donnant la faute à ſes ſeruiteurs. Ainſi entre en ombrage contre luy, le rappelle de ſon gouuernement des Gaules, & enuoye en ſa place Caſtinus: qui non ſeulement eſtoit nouueau aux affaires des Gaulois, mais picqué contre Boniface gouuerneur de l'Afrique, auec lequel il auoit commandement de ſe ioindre pour s'oppoſer aux communs ennemis des Romains: & ſur ces entrefaittes Honorius meurt, laiſſant Theodoſe en Orient, & Valentinian en Occident, deux ieunes Princes de diuerſe humeur.

Par diuerſes occaſions.

Merouee meſnageant ceſte occaſion, auec grande dexterité, fait ſonder les cœurs de ſes voiſins Gaulois, les trouue diſpoſez à ſa deuotion, dreſſe vne armée, paſſe le Rhin: prend d'abord Treues, en ſuite Argentine, c'eſt à dire, Strasbourg & pays circonuoiſins: s'eſtend de là iuſques en Cambreſis & Tourneſis &, pouſſant ſon deſſein plus outre dans les Gaules, ſaiſit les meilleures villes de la Champagne, d'vne telle celerité qu'aucun Romain ne parut pour retarder le cours de ſa victoire.

Valentinian aduerti de ſes ſuccés, rappelle Aëtius pour eſteindre ce feu, & le renuoye en Gaule auec vne armée contre les François, mais il y eut bien d'autre beſongne à demeſler pour luy.

Les François ioincts auec les Romains.

Car Attila Roy des Huns (qui ſe nommoit le fleau de Dieu pour chaſtier l'Empire) ayant ramaſſé par les deſerts de l'Aſie vn nombre incroyable de gens, iuſques à cinq cens mille combattans, deſcend comme vn furieux deluge, rauageant tous les pays par où il paſſoit: & ayant trauerſé la Pologne iuſques en Alemagne, & paſſé le Rhein, menaçoit de venir fondre en Gaule, terre enuiée par toutes ces nations pour ſa fertile beauté.

Pour coniurer ceſte tempeſte Aëtius n'eut rien plus court ny meilleur que de ſe rendre amis & les François & tous les autres poſſeſſeurs des Gaules, leſquels ce commun orage menaçoit. Ainſi au lieu de la guerre, il fit la paix auec Merouee par ceſte neceſſité.

Attila entre en la Gaule & s'y auance tant qu'il

An. 454. assiege Orleans, (ou lors viuoit Anian, Eueſque renommé, qui conforta fort à propos les assiegez par ſa pieté & prudence) cependant que la force des peuples confederez ſe ramaſſe contre luy par l'entremiſe d'Aëtius, Romains, François, Goths, & Bourguignons.

Comme Orleans eſtoit ſur le poinct de ſe rendre, Thierri Roy des Goths ſuruint ſi à propos, qu'il fit leuer le ſiege à Attila & prendre autre route.

Attila eſtant parti auec ce vaſte corps d'armée fut viuement pourſuiui par Aëtius & ſes confederez, & atteint aux champs Catalauniques, On les expoſe diuerſement, où du pays qui eſt à l'entour de Chaalons, ou de Thouloufe.

La bataille ſe donne, le combat fut furieux. Mais l'eſchec tomba ſur les Huns, qui y perdirent (à ce qu'on eſcrit conſtamment) Cent quatre vingts mille combattans: & la victoire demeura en commun aux Romains, François, Goths, le triomphe & l'honneur à Merouee & aux ſiens, pour auoir valeureuſement combattu. Thierri le Roy des Goths y fut tué fort à propos pour faciliter les affaires de Merouee.

On mit en deliberation de pourſuiure Attila. Aëtius n'en fut pas d'aduis. Ainſi Attila ſe ſauue batu, mais non pas abbatu: car auec ſes meſmes trouppes il empieta vne grande partie de la Pannonie heureuſe, dont eſt venu en fin le nom de Hongrie, bien qu'apres la mort d'Attila, qui ne fit que mettre le leuain, ſa poſterité acheua ce qu'il auoit commencé. On diſpute de ce qui meut lors Aëtius de laiſſer Attila à demy-vaincu, Les reliques de ſon armée deſconfite n'eſtoyent pas petites, bien qu'apres vne grande perte: ſi bien qu'il ſembloit eſtre meilleur de ne le deſeſperer pas attendu qu'il n'y a qu'vn ſalut au vaincu, de n'eſperer point de ſalut. Aëtius pouuoit auſſi auoit porté cét aduis, de ialouſie cõtre les François, qui euſſent eu ſurcroiſt de grandeur par l'entiere desfaite de ce barbare. Mais de quelque intention qu'il le fiſt, il luy en print treſ-mal. Car Valentinian ſon maiſtre entra en tel meſcontentement contre luy, qu'il le fit tuer: ſe priuant d'vn habile & fidelle ſeruiteur: &, (comme il luy fut reproché) ſe coupant ſa dextre de ſa feneſtre. Cependant les affaires de Merouée ſe faiſoyent par tout, ſans qu'il y apportaſt quelque choſe du ſien. Il auoit acquis infiniment de la reputation:

Enfin ſe rendit maiſtre de la plus grande

il

il estoit craint des Romains, honoré des Gaulois, redouté & aymé de tous. Thierri Roy des Goths en mourant luy auoit faict place, auec lequel les Romains se fussent peu ioindre contre luy: &, qui estoit la principale armée qui le combattoit, la prudence & la valeur d'Aëtius ne luy faisoit plus contrequarre. Ainsi la prouidence de Dieu qui se vouloit seruir de luy à bastir ceste Monarchie, luy faisoit iour par tout. Il sceut aussi mesnager toutes ces commoditez auec tant de dexterité, que prenant l'occasion par les cheueux il s'enfonça en pays, prenant possession par la volonté des habitans, de Paris, Sens, Orleans, & pays circonuoisins. Et ioignant ces pays auec les autres appriuoisa les Gaulois par vn si bon traictement, qu'il se fit estimer digne de les commander: & sans aucune dispute, commence à dresser vn corps d'Estat, & nommer *France*, du nom de son ancien pays, le pays des Gaules de sa nouuelle conqueste & obeyssance. An. 455. *partie de la Gaule.* *L'appelle France & s'y establit.*

DE LA on peut voir s'il est vray-semblable, que Valentinian donna aux François leur liberté pour recompense de ce signalé seruice, & que de là ils commencerent de s'appeller FRANÇOIS: c'est à dire francs & libres, comme escriuent quelques vns, sans auoir bien consideré de l'histoire de Rome, d'où ces remarques Romaines se doiuent raisonnablement tirer.

TELLE fut donc la valeur, la prudence, le bon-heur de ce grand & illustre Prince: qui auec beaucoup de raison donna son nom à ceste premiere race, appellée des MEROVINGIENS, pour l'auouer la principale colomne de son establissement. *Regne heureux de Merouée.*

IL commença à regner l'an quatre cens cinquante & vn, regna dix ans seulement, sans perdre vne seule heure à bien faire.

DE SON temps aduindrent choses remarquables en l'Eglise. Comme d'vn costé les barbares desmembroyent l'Estat: aussi de l'autre les heretiques troubloyent l'Eglise, par leurs mõstrueuses nouueautez, nées contre la verité de la doctrine ancienne & Catholique, & leurs principales machines se dressoyent contre la personne du fils de Dieu. Nestorius y separoit les natures: Eutyches les confondoit. Theodose second fit assembler vn Concile vniuersel en Ephese, contre Nestorius & Martian son successeur, vn *Estat de l'Empire & de l'Eglise.*

An. 458. autre à Chalcedoine contre Eutyches.

Il y eut aussi des Synodes à Orange, Valence, à Carpentras, Arles, Tours, Veniſe, pour diuerſes neceſſitez de l'Egliſe, auſquelles l'ordre de la diſcipline peut vtilement remedier.

Cyrille & Theodoret viuoyent en ce temps-là : treſgrands perſonnages & defenſeurs fideles de la verité.

CHILDERIC, ou CHILPERIC,

PREMIER DV NOM.

(En aucuns exemplaires il y a Hilperic.)

IIII. Roy.

AINSI les François & les Gaulois vnis elurent pour Roy Chilperic, fils de Merouée en grande ſolennité, eſtans les premiers Eſtats de ce nouueau peuple compoſé de deux : & l'inſtallerent ſelon l'ancienne couſtume,

coustume, eleué sur vn pauois, & porté autour de l'Assemblée. An. 461.

Il commença à regner l'an quatre cens soixante & vn, & regna trente ans.

Prince remarquable en diuers exemples, & en sa vie, & en ses affaires: car il fut vicieux & malheureux au commencement: puis chastié par l'affliction: & ayant changé de vie, le bon-heur l'accompagna en la fin de ses iours.

A l'aduenement donc de son regne, il abusa infiniment de son authorité, en surchargeant ses subjets de leuées excessiues, & rauissant les filles & femmes des François, lesquels se voyans mal traictez en leurs biens & honneurs, s'assemblent, se resoluent de chastier Chilperic, comme indigne de regner: & d'appeller Gillon, homme Romain, pour Roy: qui commandoit en Gaule pour les Romains, & tenoit son siege à Soissons. La haine & le mespris du peuple contre ses Rois, est vne horrible machine pour abbatre leur authorité. Le vice de Chilperic donne sujet à ceste colere des François, & le foüet se trouua prest pour le chastier mais non pour le ruiner. *Est chassé par son vice.*

Chilperic ne pouuant resister à ce commun consentement, cede par le conseil de Guyemans homme notable: qui luy promet fidele amitié en son inconuenient, & d'employer tous les moyens pour adoucir les François irritez contre luy & le faire r'appeller. A ceste fin il prend de Guyemans vne enseigne pour traicter auec plus de secret en son absence. Le signal fut d'vne piece d'or, dont & Chilperic & Guyemans prindrent chacun la moitié. *Et par la dexterité de Guyemans.*

Ce fait, Chilperic se retire en Turinge, chez le Roy Basin son intime ami & parent, attendant mieux.

Guyemans procede auec tant de dexterité, que s'estant glissé en la bonne grace de ce nouueau Roy, & maintenant creance des François, se rend propre pour rendre son aduis approuué & par les vns & par les autres. L'Issue respond à son dessein. Ayant l'oreille de Gillon, il luy conseille pour acquerir authorité enuers ses subiets, qu'il les falloit accoustumer à l'obeyssance, & par ainsi n'espargner point de leur imposer les charges publiques. Autrement il se feroit mespriser d'eux, & qu'en fin ils luy mettroyent le pied sur la gorge, si de bonne heure il ne les accoustumoit à porter le ioug de sa nouuelle authorité. Suiuant

An. 469. ceſt aduis, ce Romain mal informé de l'humeur des François, met ſur eux des tailles contre la couſtume, & redouble charge ſur charge. Le meſme feu qui eſtoit monté à la teſte des François, contre Chilperic, s'embraſa incontinent contre Gillon: car à quel propos ce nouueau Maiſtre feroit le tyran? De meſme facilité que nous l'auons fait, nous le deſferons. Ainſi les plaintes retentiſſent de tous coſtez. Chacun ſelon qu'il auoit plus de credit entre le peuple, crie qu'il y faut pourueoir. Ceux qui auoyent eſté auteurs de chaſſer Chilperic, ne ſont des derniers à ſe plaindre. Guyemans en aduertit Gillon & luy dit à l'oreille, que le moyen de ne tomber en peine comme Chilperic, eſtoit de couper ce deſſein en ſa naiſſance, & faire mourir ces principaux autheurs, comme porte-enſeignes de rebellion. Gillon embraſſe ceſt aduis, faiſant mourir ceux qui auoyent eſté autheurs de depoſſeder Chilperic, & ainſi fait d'vne pierre deux coups. Il oſte ceux qui pouuoyent empeſcher ſon deſſein, & diſpoſe les cœurs des François pour rechercher leur ancien Roy. Et ainſi il fraye le chemin au retour de Chilperic, par vne heureuſe dexterité: car l'iſſue reſpondit à ce deſſein. Apres que Gillon eut fait mourir les ſuſdits, il ſe rendit fort odieux aux François. Guyemans repart contre Gillon, & releue accortement ceſte occaſion en faueur de Chilperic. Il remonſtre aux François leur legereté, d'auoir chaſſé leur naturel Seigneur, & receu vn eſtranger beaucoup plus inſupportable. Ainſi il les fait reſoudre à rappeller Chilperic. Qui ayant ſçeu leur volonté, & voyant la moitié de la piece d'or, ſignal de ſon retour de la part de ſon fidelle amy, reuient aſſeurement en France: eſt receu par les François, & à leur ayde, contraint Gillon de luy faire place, & ſe contenir à Soiſſons. Tel fut le premier acte de la vie de Chilperic.

Eſt r'appellé, & chaſtié par l'affliction.

Le dernier fut tout autre: car eſtant inſtruict par ſoy meſme, s'addonna tellement à bien faire, qu'il gaigna la bien-vueillance des François: deſquels il fut aymé, honoré, & obey tout le reſte de ſa vie. Ainſi aux bonnes ames, capables de raiſon, l'affliction eſt pour chaſtiment, & non pour ruine: pour inſtruction, & non pour deſtruction. Il combattit heureuſement contre Odoacre Roy des Saxons, dompta les Alemans, acquit vn grand pays au long

Mais heureuſement.

du

du Rhin, adiouſta à ſon Eſtat le pays d'Anjou, ayant prins par force la ville d'Angers : & pour comble de ſon bonheur, eut vn fils qui aggrandit, & aſſeura ſon Royaume. An. 475.

Seulement on marque vne faute ſignalée qu'il fit à ſon retour en receuant pour femme Baſine, femme de Baſin Roy de Turinge, qui l'auoit humainement receu en ſon aduerſité : fauſſant ainſi les ſacrez droicts d'hoſpitalité, lors qu'il ſe laiſſa piper à la ſale amour d'vne femme doublement enchantereſſe : car on dit que ceſte femme qui le vint trouuer en quittant ſon mari, eſtoit ſorciere, & luy fit voir vne viſion la premiere nuict de leurs illegitimes nopces, qui repreſentoit l'Eſtat aduenir du Royaume, par des Lions, Licornes, Leopards, qui luy furent premierement monſtrez en ceſte viſion : & puis par des Ours & des Loups : & en dernier lieu par des chats, chiens & autres petites beſtes qui ſe deſchiroyent l'vne l'autre. Il faut pardonner ces fables à l'antiquité : par leſquelles neantmoins (nées comme il eſt vray-ſemblable, long temps apres) elle a voulu repreſenter l'Eſtat des trois Races, ſelon leurs diuerſes occurrences. Chilperic donc ayant ainſi veſcu & regné trente ans, laiſſa Clouis ſon fils pour ſucceſſeur & heritier d'vne des plus belles & illuſtres colomnes de la Monarchie Françoiſe, comme il apperra par le diſcours ſuiuant.

CLOVIS

An.485.

CLOVIS V. ROY. PREMIER ROY CHRESTIEN.

CLovis succedant à son pere Chilperic, fut installé en la Royauté par les François selon leur ancienne coustume, esleué sur des pauois en pleine Assemblée. Il commença à regner l'an quatre cens octante cinq, & regna trente ans. A peine auoit il atteint l'aage de quinze ans, quand il monta au throne Royal. Ieune homme de tres-grande esperance, né pour l'establissement de ceste Monarchie. Ses peres en auoyent ietté les fondemens, mais il sçeut bastir dessus ces beaux commencemens auec tant de valeur

leur, de prudence, de bon-heur, qu'on le doit nommer entre les plus grands architectes de cét Estat, & mesmes ayant eu l'honneur d'estre le premier Roy de France qui a receu la Religion Chrestienne, fleuron le plus illustre de ceste couronne & priuilege tant soigneusement cultiué par ses successeurs, qu'ils ont acquis le tiltre de Tres-Chrestiens, pour marque de leur principale grandeur. Le progrez de son histoire monstrera & ses vertus & ses vices. Mais en ceste entrée son esprit porté à ce grand dessein, auquel la prouidence de Dieu l'auoit destiné, se fortifia durant les cinq premieres années de son regne, terme de son apprentissage auant que d'entrer en besongne, laquelle il sçeut si accortement manier, en mesnageant les occasions qui se presentoient, qu'en fin il sembloit pouuoir gagner toutes les Gaules, si Dieu n'eust arresté le trop ambitieux cours de ses desmesurées conuoitises. Pour monstrer aux plus grands, qu'il se reserue son souuerain droict sur toutes leurs entrepriſes. An. 486.

Nous auons dit ailleurs, Qu'en la dissipation de l'Empire les Gaules estoyent pleines de diuers vsurpateurs, Bourguignons, Goths, François. Les Romains y auoyent la moindre part : car à peine auoyent ils peu garder Soissons, Compiegne, Senlis, & autres villettes circonuoisines. Les Bourguignons possedoyent vn grand pays, à sçauoir, les deux Bourgongnes, Duché & Comté, la Sauoye, le Lyonnois, Forest, Beaujolois, Dauphiné, Prouence : Arles estant la Metropolitaine de leur Royaume. Les Goths occupoyent toute la Gaule Narbonnoise, à laquelle ils donnerent leur nom, & toute la Guyenne, auec toutes ses appartenances. Les François auoyent la meilleure part, depuis le Rhin iusques à Loire, embrassans toutes les riches prouinces du pays bas iusqu'à l'Ocean, les pays de Hainault, Cambresis, Picardie, Normandie, l'Isle de France, le Mayne, l'Anjou, la Touraine, le Vandomois, prouince d'Orleans, la Beausse, le Hurepois, Gastinois, Sologne, Berry, & pays voisins. Bien que ces grands & larges territoires eussent des Seigneurs particuliers, entre lesquels le Roy estoit recogneu pour souuerain. Tel estoit l'estat des Gaules, lors que Clouis print le timon de la Monarchie Françoise.

Pour se rendre maistre absolu de ceste belle terre, mise

à

An. 486. à l'enchere par le plus fort, il commença par le plus foible. Le plus prochain, & celuy qu'il auoit plus apparent sujet de quereler : c'estoit le Romain, qui ne receuoit rien plus de ce grand nom que le sourcil & l'orgueil en vne foiblesse du tout contemptible. Syagrius fils de ceſt Egidius, dont nous auons parlé cy dessus, estoit à Soissons de la part des Romains. Clouis auoit contre luy vne querelle hereditaire, pour auoir taſché d'empieter ſon Eſtat. Querelles irreconciliables entre les Grands. Ainſi ayant fort ſpecieuſe occaſion de tirer raiſon de ce tort tant ſignalé, il le desfie. Les armées s'aſſemblent. Clouis appelle à ſon ayde Ragnachaire, Roitelet de Cambray : & Chararic, d'Amiens. Le premier luy ayde. Le ſecond s'excuſe, voulant garder les gages & regarder le ieu, pour ſe tourner du coſté des plus forts, Syagrius eſt desfaict au champ de bataille. En ceſt abandon, il quitte ſon Eſtat à Clouis, & s'enfuit vers Alaric Roy des Goths, à Tholoze. Clouis non content des biens de Syagrius, demande ſa perſonne à Alaric. L'obtient, Syagrius luy eſt enuoyé mains & pieds liez. L'ayant en ſon pouuoir, luy fait boire le regret de ſa miſere, luy reprochant d'auoir laſchement laiſſé perdre ſon gouuernement, & merité peine capitale : & ainſi le fait decapiter. Par apres il viendra à bout de Chararic & Rhagnachaire à diuerſes occaſions.

Clouis deſſeignant la Monarchie Gauloiſe.

Extermine premierement les Romains.

AYANT raclé tout ce qui eſtoit du nom Romain, il tourne ſes deſſeins contre les Bourguignons & les Goths, Mais d'vne induſtrie propre à ſon eſprit ruzé, cherchant couuerture de iuſtice, il contracte alliance de paix auec les deux nations, pour auoir ſujet de querelle, ayant à demeſler quelque choſe auec leurs Rois ſous quelque titre apparemment legitime. L'iſſue reſpondit à ſon deſſein : car il ſçeut ſi bien attendre les ſaiſons & eſtre en aguet aux occurrences, & ſi accortement ſe fourrer en leurs affaires, qu'en fin il emporta la piece de part & d'autre.

EN la maiſon de Bourgongne y auoit quatre freres, Gondebault, Gondegiſil, Chilperic, Guthemar, enfans de Gondioch. La ialouſie de partager les mit en colere, & la fureur de l'auarice pollua les mains de Gondebault aiſné, du parricide de ſon puiſné Chilperic, & de ſa femme. Mais Dieu preſerua de la cruauté de ceſt homme, Clotilde fille de Chilperic, pour leuain du malheur de ce meurtrier.

trier. Elle estoit belle par excellence. Ceste qualité la fit souhaitter à Clouis, mais la principale cause estoit pour auoir vn pied en Bourgongne, & quelque droict de s'entremettre des affaires de cét Estat. C'estoit aussi pourquoy Gondebault ne trouuoit nullement bonne cette alliance: mais n'osant en dire la vraye raison, il prenoit pour pretexte de refus, la contrarieté de Religion, qui ne pouuoit compatir auec ces mariages inegaux. Clouis y pourueut auec beaucoup de dexterité: car s'accordant auec Clotilde de la laisser viure en liberté de sa conscience, oste l'empeschement que Gondebault trauersoit: lequel osté, le mariage fut accompli. An. 490.

Or bien que Clouis fut Payen de profession, si n'estoit-il pas ennemi des Chrestiens, s'accommodant à l'humeur de ses Gaulois, qui communément suiuoyent la religion Chrestienne. Il permettoit aussi à sa femme de baptizer ses enfans: & elle, sage Princesse, gaignant le cœur de son mari, n'auoit rien plus à cœur que de le gaigner à Dieu, qui en presenta vne telle occasion.

Clovis secouroit les Sicambriens ses alliez: (ce sont les peuples de Gueldres & de Iuliers) contre les Alemans. Estant en la bataille, il se trouua tellement meslé parmy les ennemis, que sa vie fut en grand danger. Alors il fait vn vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire, sans delay il se rangeroit à l'Eglise Chrestienne, & se feroit baptizer. Dieu l'exauça, il obtint la victoire. Ainsi estant de retour, il se resolut d'accomplir son vœu. Sa femme Clotilde infiniment aise de ceste saincte resolution, enuoye querir S. Remy Eueſque de Rheims, homme de grande pieté & eloquence, pour l'instruire en la vraye doctrine: en laquelle il estoit fort nouueau, comme vn homme qui auoit fait profession des armes toute sa vie, & nourry en la superstition, & n'ayant ouy parler de la religion Chrestienne qu'à la guerriere. *Embrasse la Religiõ Chrestiẽne.*

Il importoit beaucoup qu'il fust instruict par vn homme asseuré: afin qu'en quittant la vanité Payenne, il ne se soüillast de l'erreur Arrien, qui lors auoit vogue en diuers lieux, & mesme que sa propre sœur Lantilde en estoit infectée.

La predication de Sainct Remy, eut grande efficace enuers Clouis; & l'exemple de Clouis enuers tous ses gens

An. 500. de guerre. En ceſte ſaincte action ces beaux traicts ſont dignes de remarque: *Ploye ton col à ce iong*, en douceur, dit ſainct Remy à Clouis, *Adore ce que tu as brulé, brule ce que tu as adoré.* Et il reſpond: *I'adore le vray Dieu, qui eſt le Pere, le Fils & le S. Eſprit, Createur du ciel & de la terre.* Ainſi eſtant baptizé, il exhorte ſes gens à meſme recognoiſſance. Ils s'eſcrient tous à qui mieux mieux: *Nous delaiſſons les dieux mortels & ſommes preſts de ſuiure le Dieu immortel.* Ainſi Clouis fut baptiſé à Rheims par S. Remy en grande ſolennité, & auec luy trois mille de ſes ſoldats, à l'incroyable ioye des Gaulois extremement affectionnez à la religion Chreſtienne, & par ceſte conuerſion eſperans meilleur traictement à l'aduenir.

Cét acte eſt fort remarquable pour auoir conſacré nos Rois à la Religion Chreſtienne, laquelle a conſerué ce Royaume iuſques auiourd'huy parmy des horribles confuſions. Aimonius dit, que lors vne colombe apporta en ſon bec vne Ampoulle pleine d'huile, de laquelle nos Rois ſont oincts quand ils ſont inſtallez. Mais Gregoire de Tours plus ancien auteur, dit ſeulement que Clouis fut baptiſé. On tient auſſi que Clouis changea lors d'eſcu Royal, & qu'au lieu de trois crapaux (ou, comme diſent les Doctes, de trois diademes de gueulles en champ d'argent) il print des fleurs de lis ſans nombres. Certes, diuers mouuemens de nos Rois en la premiere & ſeconde Race, iuſtifient ce changement d'armoiries fait par Clouis: comme on les void en nos plus anciens Temples, ſans que ie donne plus grande carriere à la breueté de mon ſtyle. Charles ſixieſme en l'eſcu de France, reduiſit les fleurs de lis à trois.

Religion vne, ſeule & vraye, ſeur lein des affections.

CESTE publique profeſſion de Chreſtienté, acquit entierement tous les cœurs des Gaulois à Clouis: acheua la concorde & vnion entre eux & les François: la domination deſquels eſtant malaiſée, s'appriuoiſa; & s'affermit par le lien de la Religion, & ietta le fondement à l'entiere grandeur de ceſte Royauté qui dés lors ſe fit faire place par toute la Gaule: Ainſi la Gaule auec plus de ſolennité que ſous Merouée, fut appellée France, par vn commun conſentement de toutes nations. Les Gaulois ne ſeruans plus à regret les François victorieux qui s'eſtoyent laiſſez vaincre à la verité & ayans vne foy & vne loy commune,

Gaule appellée France.

mune, ne pouuoyent que souhaiter le bien de leur commune Patrie. Tant peut la Religion pour vnir les cœurs dans l'Estat. An. 503.

EN ce commencement Clouis produisit vn fruict excellent de son Bapteſme, meilleur que tout le menſonge de ſes acqueſts. Il auoit dompté les Alemans par ſa derniere victoire: & pour les accouſtumer à obeyſſance, impoſé de grandes & rigoureuſes charges. Maintenant, il les ſoulage, leur renuoye leurs oſtages, amoindrit le ioug: teſmoignant luy meſme eſtre appriuoiſé.

Ceſte humanité luy fut alloüée comme vne ſeconde victoire, plus belle que la premiere. Certes c'eſt vne tant plus grande victoire à vn grand Prince, de vaincre par douceur, que c'eſt vne fort vtile fineſſe, de gaigner les cœurs par la raiſon. Le victorieux qui pardonne augmente ſon trophée; adiouſtant aux corps vaincus les cœurs, admirans la vertu non moins victorieuſe que la force. *Humanité victorieuſe.*

CLOVIS en vouloit aux Vviſigoths, qui tenoyent vn grand & laſge pays en Gaule, faiſant ombre à la Monarchie Françoiſe, laquelle il deſiroit eſtablir: mais il falloit auoir vn hõneſte pretexte de leur faire la guerre: bien que par effect le droict de bien-ſeance fut ſon principal droit, comme c'eſt bien ſouuent le plus legitime tiltre des Princes. Il cherche donc ſujet contre Alaric Roy des Vviſigoths ſur l'alliance qu'il auoit faite auec luy: laquelle il diſoit auoir eſté enfrainte, en ce que les bãnis & malfaicteurs de France trouuoyent libre & aſſeuré accez aux terres de ſon obeyſſance, & de ſurcroiſt, la plainte de leurs limites y eſtoit adiouſtée, en laquelle il vouloit reſolument auoir l'auantage. Mais pour donner plus grand luſtre à ceſte querelle d'Eſtat, il adiouſte la Religion; car à quel propos, diſoit-il aux ſiens, ces Arriens auroient-ils ſi bonne part entre les Chreſtiens? Neantmoins auant que de venir à la force ouuerte, il parle d'amiable conference. Les deux Rois prennent lieu & iour de s'entreuoir pour parlementer enſemble de leurs affaires. Mais ceſte approche augmẽta leur inimitié: car comme ils furent tous deux ſur le lieu, quelques confidens de Clouis luy donnent auis, qu'Alaric lui auoit dreſſé vne embuſcade pour le tuer en parlementant. Clouis fut tant irrité de cét affront, qu'il ſe reſolut de faire la guerre à Alaric. Dreſſe vne armee: mais com- *Guerre contre les Vviſigoths.*

An. 507. *La guerre en Bourgongne & pourquoy.*

me elle estoit preste de marcher en Guyenne, voicy vne nouuelle occasion qui luy fit tourner ses armes contre la Bourgongne.

NOVS auons dit comme Gondebault Roy de Bourgongne tua son frere Chilperic pere de Clotilde, aux premiers abbors de leurs partages apres la mort de leur pere. Il luy restoit deux freres, Gondemar & Gondegisil, desquels il desiroit infiniment se desfaire, ayant trop de freres, & trop peu de terre selon son insatiable appetit. Leur debat estoit pour la Prouence & le Dauphiné, qu'ils demandoyent pour leur portions. Gondebault y tenoit les principales villes, horsmis Vienne, qui estoit au pouuoir de ses freres. L'armee de Clouis desfait celle de Gondebault marchant victorieuse dans le Comté Venaisin, où auint la rencontre : Gondebault à peine se sauue en Auignon: à mesme instant est assiegé par Clouis qui neantmoins luy donne honneste composition, & tasche de le mettre d'accord auec ses freres. Quoy fait, il s'en retourne en France, & Gondemar & Gondegisil se retirent à Vienne, ne pensans rien moins que d'ennemy de la part de leur aisné, bien que Vienne leur deuoit estre piege de double malheur, pour les engloutir tous deux l'vn apres l'autre, comme voicy, Gondebault auec vne forte armée aux portes de Vienne, & ses freres reduits à telle extremité, que n'ayans aucun moyen de se deffendre ny d'auoir secours de leurs amis, la ville est aysément prinse, chacun se sauue, qui cy, qui là. Gondemar se ietta en vne tour, où il est assiegé, assailli, bruslé auec sa troupe. Gondegisil pris a la vie sauue apres ce tragique effroi : mais estant à soy, il se gliſſe d'emblée, & se retire vers Clouis, lequel il trouue en armes prest à marcher. Ainsi Clouis prend de nouueau faict, nouuel aduis. La hayne ancienne qu'il portoit à Gondebault qui l'auoit contrequarré en son mariage, l'iniustice, sa cruauté plus que barbare, la plainte de ce pauure Prince, sien allié, qui se iettoit entre ses bras, auoyent beaucoup de pouuoir pour le faire resoudre au voyage de Bourgongne. Mais ce qui fit encliner la balance en ceste deliberation, fut de ce que Gondebault armoit pour secourir Alaric, contre lequel Clouis s'acheminoit auec ses forces. Ainsi le iuste iugement de Dieu ourdissoit la ruine de ce meurtrier, qui adiouſtoit temeri-

té

té & insolence à ses premieres iniquitez. Clouis donc entre hostilement en Bourgongne: L'effroy non seulement surprend le pays, mais vne iuste indignation des peuples contre ce tyran infame de tant de parricides. En peu de iours les villes principales se rendent à Clouis, & les autres marchandent de se remettre entre ses mains, comme à leur liberateur. Gondebault poursuiui de Dieu & des hommes, perd & cœur & mains, insolent en la prosperité, esperdu en l'aduersité. Toutes choses estoyent lors portées à sa ruine, mais comme Dieu ne prend iamais les pecheurs au pied leué, il retint le coup par le moyen de Clotilde, qui marrie de voir sa maison aneantie au renuersement de l'Estat de Bourgongne, intercede vers son mary pour son oncle, & son pays: & fait tant par ses prieres qu'elle le persuade de ne passer outre, & de laisser le reste à son oncle Gondebault, auec vne paix equitable, dont elle mesme fit les conditions. Ainsi Clouis donne congé à son armée, ayant seulement pourueu à la garde de Vienne, Masçon, Chaalon & autres villes prises sur Gondebault, & en donne la charge à Gondegisil. An. 507

Conquestes de Clouis en Bourgongne.

C'est tout ce que pouuoit esperer Gondebault en vne tant perilleuse occurrence: mais il se vouloit perdre. Dés lors donc qu'il se vid sans ennemy, par le depart de Clouis, il part auec des forces fort secretement, & auec tant de dexterité, qu'en vne nuict il surprend Vienne par les aqueducs, monstrez par celuy qui auoit la charge de les conduire, pour auoir esté ietté hors de la ville auec la foule du peuple inutile. Vienne deuoit estre le sepulchre de Gondegisil comme de Gondemar: car en ceste inopinée surprise, comme luy & l'Eueſque se sauuét dans le temple de sainct Maurice, l'effroy y donne aysément entrée à Gondebault, qui en estant le maistre y massacre & Gondegisil son frere, & l'Eueſque, sans aucun respect.

Perfide attentat de Gondebault.

Clovis irrité de ce tant perfide attentat, reuient auec son armée, & y assiege Gondebault: qui ne sçachant plus comment resister, eschappe de nuict, & se sauue en Italie vers Thierri, Roy des Ostrogoths sien allié & amy. Là outré de sa conscience, incapable de tout remede, tombe en vn horrible desespoir, dont il mourut, execrable mesme à ceux qui l'auoyent recueilli: laissant vn notable exemple à tous: Que l'homme est cause de son

Iuste punition du meurtrier Gondebault.

An. 509. malheur: qu'il se trompe lors qu'enyuré de sa passion, il cuide se iouër de Dieu impunément, lequel ne sommeille point, quand les hommes sont les plus endormis en leurs vices: ains apres vne longue patience, il paye & principal & interest à poinct nommé: & que qui veut auoir le bien d'autruy, perd le sien: la moitié estant trop meilleure que le tout pour viure en repos & contentement.

Premier acquest de la Bourgongne, Dauphiné, Prouence.

CE FVT la fin de Gondebault, & le commencement du droict qu'ont les Rois de France sur la Bourgongne. Les Estats de Prouence, Dauphiné, Sauoye estoyent des dependances de ce Royaume. Clouis receuant le Dauphiné, & pays ioignans la Bourgongne, laissa la Sauoye & la Prouence à Sigismond & Gondemar, enfans de Gondebault: adioustant l'equité & la douceur à sa iuste victoire.

AINSI ayant acheué l'affaire de Bourgongne, il fait à l'instant marcher son armée victorieuse aux pays de Languedoc contre Alaric Roy des Vvisigoths, qui tenoit non seulement ceste belle prouince, mais toutes les contiguës, depuis les Pyrenées iusques au bord du Rosne & de Loire: comme nous auons dit cy dessus. Clouis ayant fait son gros à Tours, s'achemine en Poictou, où Alaric l'attendoit à pied coy, auec son armée pour le combattre à l'entrée. La bataille se donne. Il y eut beaucoup de sang espandu de part & d'autre, mais la victoire demeura à Clouis de tout poinct entiere: les corps, le champ, la teste d'Alaric, lequel il tua de sa main: occurrence fort remarquable qu'vn Prince tue l'autre l'espée au poing en l'ardeur du combat. Ce fut l'an cinq cens & neuf.

Alaric tué par la main de Clouis.

Guyenne cõquise.

LE FRVICT de ceste signalée victoire fut si grand que tout se rendoit à Clouis par où il marchoit. Ceux d'Angoulesme voulurent faire teste, mais vn grand pan de muraille estant tombé comme par miracle, non seulement la ville se rendit, mais tout le pays effrayé, presta volontaire obeïssance à Clouis, comme si Dieu le tenant par la main le mettoit en la possession de tout ce pays, comme legitime heritier. L'Auuergne fait cõtenance de se deffẽdre, mais en fin se rend auec toutes ses villes. En ceste commune reuolte des peuples contre les Vvisigoths, Almaric fils d'Alaric recueille vne nouuelle armée par les pays de son obeyssance d'vne incroyable celerité. Clouis le va chercher. Le trouue pres de Bourdeaux. La bataille est donnée

Almaric deffaict.

Le-

Le carnage est opiniastré & de part & d'autre : les vns combattans pour l'honneur, & les autres pour la vie & les autels. Mais Clouis demeure vainqueur ; qui en detestation de son ennemy, appella la Place, le champ Arrien: le nom demeurant iusques auiourd'huy. Almaric se sauue vers Thierri sien allié Roy des Ostrogors en Italie : mais pour reuenir bien tost aux despens de Clouis. Tout le pays demeure paisible à Clouis, & mesme Thoulouse ville capitale du Royaume des Goths. Il s'en retourne ainsi, laissant vne partie de son armée en garnison aux villes de sa nouuelle obeyssance sous le commandement de son fils. En tiltre de ses bannieres comme pour trophée, il portoit pour deuise, IE SVIS VENV, I'AY VEV, I'AY VAINCV : comme Cesar. Ceste grande conqueste acquise d'vne incroyable vistesse, & par des admirables succez, est vne preuue tres-illustre de la prouidence de Dieu, qui dispose des Estats selon sa sage & iuste volonté, abbaissant l'vn & esleuant l'autre. An. 509.

AINSI Clouis ayant chassé le reste des Romains, saisi les Estats des Bourguignons & Vvisigoths, demeura presque seul en la possession des Gaules, sous le tiltre du Royaume de France. Il aymoit le seiour de la ville de Tours, comme aussi elle est le beau iardin de la France: mais pour donner vne forme entiere à son nouuel Estat, comme vne teste à vn corps, il choisit pour sa ville Capitale, la ville de Paris, située en l'Isle de France, le vray domicile des Rois : tant pour la fertile beauté du pays qui l'enuironne, que pour le rendez-vous des riuieres, qui luy amenent vne infinité de commoditez de toutes parts; par le canal de la riuiere de Seine, vers qui toutes les autres abondent, comme au commun magazin de toutes commoditez. Ainsi Paris de legers commencemens (remarquables aux petits bastimens & ruelles estroictes de son isle, son premier plan) s'est accreu en vne grandeur esmerueillable aux Estrãgers, pour estre le chef de tout le Royaume. *Paris choisi par Clouis pour son domicile.*

LE BRVIT des armes de Clouis voloit par tout auec excellent renom de sa valeur. Ce qui donna occasion à Anastase Empereur d'Orient de rechercher son amitié, bien qu'il eust plus de sujet de luy estre ennemy pour l'auoir depossedé de son ancien domaine. Ainsi l'Empire alloit à l'empire, flattant ses plus dommageables enne- *Estat de l'Empire*

An. 510. mis, ausquels il deuoit faire teste. Il luy decerne vne fort honorable Ambassade, luy enuoyant la robbe de Senateur, le droict de patrice & citoyen Romain & la dignité consulaire, pour gage de l'honneur que ses successeurs deuoyent auoir, d'estre Empereurs, & de conseruer les reliques de l'Empire du general naufrage. Clouis aussi combatit auec les Ambassadeurs d'Anastase par honnesteté & magnificence, comme le voulant de mesme vaincre par courtoisie que par la valeur de ses armes victorieuses.

Clouis vainqueur, vaincu.

LE COVRS impetueux des victoires de Clouis ne sembloit pouuoir estre aucunement empesché ; comme voicy contre son esperance, vn ennemy non seulement qui l'arreste tout court : mais qui luy oste la plus grande part de sa nouuelle conqueste, luy desfait son armée, & le iette en necessité de ne faire rien plus digne de loüange. La nation des Goths estoit lors tres grande, espanduë en diuers pays, en Gaule, en Italie, en Espagne : si qu'vn mesme peuple, issu de mesme origine (comme nous auons dit) estoit distingué par diuers noms, pour marquer les lieux de ses diuerses habitations. Les Vvisigots (ou plustost Vvestgoths) estoyent ceux qui habitoyent en Occident : c'est à dire, en Gaule, Occidentale à l'Italie. Ostrogoths, (ou plustost Ostgoths) ceux qui auoyent occupé l'Italie, Orientale par consequent à la Gaule. Ces Ostrogoths auoyent faict des grands & notables exploicts en Italie, prins & saccagé Rome : & ayans saisi les plus belles contrées de l'Italie, y auoyent estably vn Royaume sous leur nom, qui fut ruiné par les Lombards, & les Lombards par les François, comme nous verrons en la suite de ceste histoire en leurs propres lieux.

CES Goths (nommez Getes par les Grecs) peuples anciens d'Asie, s'espandirent premierement au long du Danubé, se gliſſans aux pays plus pres de Constantinople, tant en terre ferme qu'en la Chersonnese Taurique, voisine de ce quartier : & puis, allongeant leurs limites, occuperent la Vvalachie & la Hongrie, & en fin la Scandie & pays qui auoisinent la riuiere de Vistule, aux pays de Suede vers la mer Baltique ; où ils dresserent leur derniere retraite, apres plusieurs pertes receuës en diuers lieux, comme ils alloyent busquer fortune pour y rauir le bien d'autruy. Le Royaume de Gothie y porte leur nom

iusques

iusques auiourd'huy. C'est marquer en passant l'Estat des Goths pour ce sujet. Ainsi le succez des armes Françoises, & l'alliance tant soigneusement recherchée par l'Empereur, capital ennemy du nom Gothique, esmeurent aisément Thierri Roy des Ostrogoths, de porter secours à son parent Almaric, Prince spolié: mais qui par son exemple solicitoit tous les Goths de preuenir le danger qui les menaçoit de trop pres. Ainsi de l'Italie, Sicile, Esclaudnie, Dalmatie, tant de ses moyens que du credit de ses amis, il ramasse quatre vingts mille combattans, qu'il baille à Ibba pour les amener contre Clouis, cependant qu'il demeure en Italie pour s'opposer aux desseins de l'Empereur, à ce qu'il ne fist diuersion en faueur de Clouis son allié. L'armée Gothesque entre par le Piedmont. Prend Grace, & Antibe, En suite toute la Prouence luy obeit. Les peuples de Languedoc aimans leurs anciens Maistres, & ne pouuans porter l'insolence des nouueaux, cedent aisément au plus fort. La Prouence demeure ainsi aux Ostrogoths: le Languedoc retourne aux Vvisigoths. Clouis qui s'estoit endormi sur l'imagination d'vn triomphe vniuersel, s'esueille à ce tintamarre. Arme, court à son ennemy. Est batu. Perd trente mille hommes à cét eschec: pour marquer qu'il ne portoit les victoires en sa ceinture, mais qu'elles estoyent d'ailleurs que de sa valeur. Clouis qui vainquoit par tout se sentant ainsi batu, & ne pouuant à l'heure faire teste à vn ennemy victorieux, s'en retourne en France: plus rauy que porté d'vne furieuse colere, luy rongeant le cerueau sur les moyens d'auoir raison d'vne tant notable escorne. Les Goths le laissent courir & morsondre, assez contens d'auoir recouuré le leur, & depuis il ne fit rien plus contre eux, mesme la plus grande part de la Bourgongne retourna aux enfans de Gondebault. Mais & la Prouence & la Bourgongne seront en fin incorporées à ceste Couronne par diuerses occurrences, lesquelles nous marquerons en leurs propres lieux. An. 511.

Perte notable de Prouinces. Et d'hõmes. 514.

APRES tous ces orages Clouis surueſquit cinq ans, demeurant communément à Paris: mais n'ayant plus le courage releué pour se pousser à des grandes conquestes, & porté neantmoins de ce farouche naturel qui luy faisant auoir soif du bien d'autruy, employoit la vigueur de son esprit à faire mourir ses parens, ayans quelque Seigneurie

Mauuais moyens de Clouis pour s'agrandir.

An. 514. enclauée dans le pourpris de la grande Monarchie, sur ceste imagination de laisser à ses enfans vn grand corps d'Estat tout vny. En ce dessein, il fit mourir Chararic, pour auoir Amiens : Ragnachaire pour se rendre maistre de Cambray, & Sigibert, pour n'auoir aucun compagnon à Mets : bien qu'il fust par tout reconnu comme souuerain. Ce rauissement du bien d'autruy estoit du tout inexcusable : mais la tragique procedure pour l'auoir, est plus detestable. I'ay horreur de representer l'horreur de ces execrables crimes. Les lise qui voudra en leur Original chez Gregoire de Tours. Certes la verité de l'histoire les a deu enregistrer : mais la raison doit elle pas enterrer la memoire de ces tant dangereux exemples ? Que ie sois donques dispensé du detail de ces monstrueuses enormitez. La modeste tragedie ne mouille pas son eschafaux du sang d'Iphigenia : contente d'auoir fait dire au messager qu'elle a esté tuée par le mandement de son pere, tirant le rideau pour cacher son sang. Mais si l'on me presse de la debte que l'Histoire doibt, ie diray, Que Clouis fit tuer Chararic, comme, s'estant saisi de luy & de son fils, il les eut condamnez en vn monastere, & qu'on les tondoit pour les y mettre : le fils voyant son pere, pleure amerement : & dit. *Ces branches vertes renaistront* (entendant ces cheueux, qu'on coupoit) *car le tronc n'est pas mort : mais Dieu face perir celuy qui les fait couper.* Clouis aduerti de ceste libre parole : *ils se plaignent qu'on leur face coupper les cheueux*, dit-il, *qu'on leur coupe la teste.* & ainsi les fit decapiter tous deux. Pour auoir Ragnachaire, (qui l'auoit fidellement serui & contre Syagrius, & en toutes ses entreprinses) il gaigna quelques siens seruiteurs domestiques sous promesse d'vne grande recompense, pour gage de laquelle il leur enuoya des bracelets de loton doré. Ces traistres luy amenent Ragnachaire & son frere, poings & pieds liez. Quand il les vid : *Auortons*, dit-il, *de nostre race, indignes du sang de Merouee, n'auez vous point de honte de vous estre ainsi laissez lier ? Vous estes indignes de viure. Payez le deshonneur que faites à nostre sang, par vostre sang*, & ainsi leur donna à vn chacun des grand coups de la masse d'armes qu'il auoit en main, & les assomma tous deux en la presence de ses capitaines & Conseil. Mais comme les traistres luy demandoyent payement, & se plaignoyent de

Vertus de Clouis contrepesée par vices horribles.

ces

ces bracelets. *allez vous-en*, dit-il, *traistres. N'est ce pas trop que ie vous laisse viure? I'aime la trahison mais non pas les traistres.* Mais le dernier est le comble de tous. Il persuade le fils de Sigibert de tuer son pere. Ceste infame parricide le tue, & s'en retourne à Clouis pour le mettre en possession des thresors de celuy qu'il auoit ainsi massacré. Cõme estãt en la chambre, il se fut courbé dans vn coffre pour tirer des sacs plein d'or, il le fit assommer à coups de hache: & s'estant rendu le plus fort se saisit de Mets, faisant bonne mine au peuple, comme ne sçachant rien de ce meurtre. An. 514.

Mort de Clouis.

Ainsi donc vesquit, ainsi regna, ainsi mourut Clouis, l'an de nostre salut, Cinq cens quatorzieſme: de son aage, le quarantecinquieſme, de son Regne le trentieſme: en la fleur de ses entrepriſes, en sa ville de Paris.

Ses vertus & vices.

Prince, qu'on doit mettre en la balance, pour contrepezer ses vertus auec ses vices. Valeureux, politique, froid, prudent, retenu, diligent executeur, d'admirable autorité, & en somme reueſtu d'excellentes vertus politiques propres à l'Eſtat. Mais au partir là, extremement auaritieux, ambitieux, reſeruément colere, cruel, ſanguinaire, infiniment addonné au monde, immortalizant son bon-heur en ceſte vie mortelle par ses infinies entrepriſes, leſquelles il n'a craint d'executer aux deſpens du bien & de la vie d'autruy. Et ſe faudra-il eſtonner, ſi nous liſons des confuſions aux Regnes ſuiuans? Auſquels nous verrons premierement, ſang pour ſang, & puis le rauiſſeur, rauy, deſpouïllé, depoſſedé, ſuyuant la verité des Oracles? *Mal-heur à toy qui pilles: car tu ſeras pillé: qui tues, car tu ſeras tué. De la meſme meſure que tu meſureras, tu ſeras meſuré.*

Eſtat de l'Empire.

Sovs ce regne l'Empire Romain s'eſuanouït du tout en Occident; l'Eſpagne, les Gaules, l'Italie, la Germanie, ſaiſies par les nations eſtrangeres, ne retenans aucune trace du nom Romain. L'Orient auoit encore quelques marques de l'Empire, dont Conſtantinoble eſtoit le ſiege, Leo Zeno, Anaſtaze Empereur, viuoyent en ce temps-là auec beaucoup d'ennemis, de honte & de perte. Le Pape de Rome ſe pouſſoit fort parmy ces confuſions & ruines: recouurãt ce que l'Empereur perdoit. Leon, Hilaire, Simplicius, Felix, Gelaſe veſquirent en ces temps là habiles hommes. Le Concile fut derechef tenu à Chalcedoine contre Eutyches & Dioſcorus.

Et de l'Egliſe.

REGNE

An. 514.

REGNE VI.

SOVS LES QVATRE FILS DE CLOVIS.

Childebert.	Clotaire.
Clodomir.	Thierri.

Qui ont regné ensemble quarante & deux ans comme Rois de France bien qu'auec tiltre particulier sous ce general : mais en fin Clotaire demeura seul Roy. C'est pourquoy les Regnes sont distinguez.

A CESTE conionction des quatre freres on donne le sixiesme degré au nombre des Rois, & Childebert comme l'aisné, en portera le tiltre.

CHILDE

An. 514.

CHILDEBERT VI. Roy.

LE deſſein donc de Clouis, eſtoit de regner tout ſeul en vn grand Royaume vni : mais il void ce ſien meſnage prendre toute autre route qu'il n'auoit proietté : car ce grand corps ramaſsé de beaucoup de pieces à peine eſt il collé qu'il eſt deſioinct, meſme de ſon viuant : & le reſte partagé en quatre à ſes quatre enfans, ſelon les Loix de nature, mais au viſible detriment de l'Eſtat incompatible à tant de Maiſtres, comme le diſcours ſuiuant le monſtrera. Leçon pour les grands & petits, & image illuſtre de la vanité des entrepriſes humaines : auſquelles bien ſouuent

An. 514. uent la fin ne respond pas au commencement. Beaucoup de peine à faire vne belle piece, qui sera aussi tost desmembrée, ou par la Loy, ou par la force: & en fin, il faut assez tost espandre ce qui a esté amassé trop tost. Afin qu'vn chacun regarde ce qu'il laisse à ses enfans, pour lesquels il n'y a vallable caution que le bon droit. Ces quatre fils donc partagerent le Royaume en quatre Royaumes. CHILDEBERT, fut Roy de Paris: & soubs ce Royaume estoient comprinses les Prouinces de Poictou, du Maine, Touraine, Châpagne, Anjou, Guyenne, & Auuergne. CLOTAIRE, Roy de Soissons: & les dependances de ce Royaume, estoyent le Vermandois, la Picardie, la Flandre, & Normandie. CLODOMIR, Roy d'Orleans: & les Estats de ce Royaume estoient toute la Duché d'Orleans, Bourgongne, Lyonnois, Dauphiné, Prouence. THIERRI, Roy de Mets: & à son Royaume estoient subjets les pays de Lorraine, & toutes les contrées depuis Rheims iusques au Rhin: & pardelà, toute l'Alemagne de l'ancien patrimoine des Roys de France. Il fut receu en partage Royal auec ses freres, bien qu'il fut bastard. Ce qui a esté pratiqué en d'autres, en la premiere lignée. Et comme vn chacun de ces quatre Rois s'appelloit Roy de France, aussi il adiousteoit le nom de sa ville principale, en laquelle il tenoit sa Cour. Ainsi on les appelloit par tiltre special, Rois des villes où ils auoyent leur siege. Et de fait, chacun és terres de son obeissance, se portoit pour Roy, & ne recognoissoit l'Aisné que de bouche.

Le Royaume departi en quatre Roys.

Horrible confusion entre freres.

Comme la pluralité de maistres, est la peste de l'Estat, c'est merueille que le Royaume n'ait esté desbiffe par tant de Rois: & mesme parmi le chaos de tant de monstrueuses enormitez qui ont eu la vogue durant ces regnes, pleins de perfidies, cruautez, parricides. I'ay horreur d'entrer en ce labyrinthe, auquel aussi ie ne feray que passer, tenant le fil par le bout, & mesurant l'ennui du Lecteur par mon ennui, en lisant ou escriuant ces tragiques enormitez. Mais marquons les choses par leur ordre. Apres que ces quatre freres eurent assez paisiblement fait leurs partages, & prins les loix de leur accord, (ce fut l'an Cinq cens & quinze, selon le plus approuué calcul,) ils marierent leur sœur Clotilde auec Almaric fils d'Alaric Roy des Vvisigoths, qui auoit ja recouuré vne bonne partie du pays de Languedoc,

Languedoc, que Clouis auoit osté à son pere, & par ce mariage, ils luy rendent la ville de Tholose. Mais ceste alliance fut le leuain d'vne grande diuision & ruine. L'ambition & l'auarice, bonnes conseilleres d'Estat, leur faſoyent imaginer à tous vn aussi grand Royaume que celuy de leur pere: & les persuadoyent de coucher tout pour s'aggrandir. La Bourgongne s'estoit doucement regliſſée entre les mains des enfans de Gondebault, Sigiſmond auoit le nom de Roy comme estant l'aiſné, Gondemar, appennage. An. 514.

Clodomir Roy d'Orleans, comme plus voiſin, jette ſes yeux ſur ceſte belle terre, bien qu'il n'y euſt rien que par droict de bien-ſeance. Il trouue neantmoins des pretextes de commencer le procez. Les droits pretendus de ſa mere Clotilde, iſſuë de la maiſon de Bourgongne: & le zele de iuſtice, pour chaſtier Sigiſmond, de ce qu'il auoit tué ſon fils aiſné, à l'appetit de ſa ſeconde femme & de ſes enfans. Il entre en Bourgongne auec vne puiſſante armée, ſaiſit Sigiſmond, ſa femme & ſes enfans. Les amene à Orleans, & les jette tous dans vn puits. Ainſi Dieu chaſtie la cruauté de Sigiſmond, peſnaturé, par vne main cruelle & deſloyale. Mais comme Clodomir penſe auoir tout gaigné, ayant tué le Roy de Bourgongne, les Bourguignons, irritez de ceſte cruauté, eſtabliſſent Gondemar en la place de ſon frere, & dreſſent vne armée puor ſe deffendre contre Clodomir. Les armées viennent aux mains. Clodomir enflé de ce premier ſuccez, & ſe promettant aſſeurément vn ſecond triomphe, ſe fourrant inconſiderément parmi les trouppes de ſes ennemis, eſt tué d'vn coup de lance & recognu à ſa longue cheuelure: car c'eſtoit le ſignal des Rois & des Princes du ſang, comme nous auons dit en ſon lieu. Les Bourguignons luy couppent la teſte, la plantent au bout d'vne lance, & en font monſtre par riſée aux François: qui ſe retirent apres la mort de leur chef. Mais Childebert & Clotaire ſes freres reuiennent en Bourgongne auec vne forte armée, & contraignent Gondemar de s'enfuir en Eſpagne, leur laiſſant la libre poſſeſſion de ſon Royaume: qui eſtoit plus leur but, que de vanger la mort de leur frere. La Bourgongne fut partie entre les freres, ainſi qu'vn butin commun. Tout le Royaume de Bourgongne y eſt comprins. Thierri Roy de Mets en

Clodomir prend &

Eſt prins.

eut

An. 519. eut sa part. Mais les pauures enfans de Clodomire non seulement en furent forclos, ains aussi deux barbarement tuez par l'execrable commandement de leurs oncles desnaturez (& mesme on dit que Clotaire en tua vn de sa main en la presence de Childebert) & l'autre fut ietté dans vn monastere. Ceste confusion fut suiuie de deux autres. Thierri Roy de Mets, faisant la guerre à ceux de Turinge, appelle son frere Clotaire à son secours ayant eu du pire au commencement, par la force de ce peuple. Aidé par son frere, il demeure le plus fort, & les biens des vaincus à la merci des freres victorieux. Mais les voila en querelle pour le butin.

Ainsi la fin de la guerre estrangere, fut le commencement de la ciuile entr'eux. Ils amassent leurs forces en intention de se ruiner l'vn l'autre. Childebert se ioinct auec Thierri son frere, contre Clotaire son frere. Tel estoit le beau mesnage de ces freres, selon le conseil de l'auarice & de l'ambition. Les voila en armes pour ce sujet, prests à se couper la gorge les vns aux autres.

Accord admirable entr'eux.

COMME les armées sont en campagne, prestes à s'entrechocquer, voici en vn beau iour & serein, le temps se couure subitement d'vne telle obscurité, que tout esclatant en esclairs, tonnerres & pluyes rauissantes, les armées furent contraintes de quitter la place: & par ceste remonstrance comme celeste, ces Rois assemblés auec leurs armées pour espandre le sang, changent de volonté, & conuertissent leur furieuse inimitié en vne fraternelle concorde. Ainsi Dieu protecteur de cét Estat, a veillé sur sa conseruation, lors qu'il se vouloit perdre, & que les hommes s'appreſtoyent à leur propre ruine. Mais de là les freres reunis se tournent en Languedoc, contre Almaric Roy des Vvisigoths leur beaufrere. Le sujet de leur querelle vint de leur sœur Clotilde, mariée à ce Goth, comme nous auons dit. De maniere que celle qui deuoit estre le lien de leur amitié, fut le sujet de leur sanglante

Les freres pour leur sœur conre vn mauuais mari.

dissension. Elle estoit Chrestienne: Almaric, Arrien. Ceste difference de religion, estoit cause du mauuais traictement qu'elle receuoit & de son mari & de ses sujets. Ces freres donc irritez par les plaintes & semonces de leur sœur, entrent auec vne armée ennemie dedans le pays d'Alaric, qui n'ayant moyen de resister, tasche de se sauuer

uer: mais pris & amené à ses beaux freres, est tué par leur commandement. An. 522.

Ainsi Childebert & Thierri apres auoir pillé les thresors, & desolé le pays de leur allié, s'en retournent en France, ramenent leur sœur: mais elle mourut en chemin, ne iouïssant long temps du fruict de sa desnaturée impatience, bien qu'affeublée du mãteau d'vn zele inconsideré. Thierri meurt quelques temps apres, laissant Theodebert son fils, heritier & de son Royaume & de son humeur ambitieuse & turbulente. Vne partie de Bourgongne luy fut baillée auec le tiltre de Roy: qu'il laissa à son fils, & pour legat principal, la haine qu'il portoit à son frere Clotaire, Roy de Soissons. Dés lors donc qu'il se void Roy par le decez de son pere, il prend parti auec son oncle Childebert Roy de Paris, contre Clotaire son autre oncle: mais il auint qu'ils pacifierent leurs differents. Theodebert donc impatient de repos, cerchant où employer son armée, s'aduise que les Danois, peuple Septentrional, couroyent les costes de la mer du Ponant, auec grand dommage des marchans François. Il va contre eux, resolu de les combattre. Ces armes furent mieux employées là que contre son frere. Aussi le succez en fut plus heureux: car il chassa les Danois, en ayant desfaict vn grand nombre, & nettoya tout l'Ocean de brigandage. Cest exploit luy acquit grande reputation par tout: si bien que le voila quant & quant recerché par les Ostrogoths, fort pressez en Italie par Belisaire, Lieutenant general de l'Empereur Iustinian, & fort grand Capitaine, qui regaigna sur eux la Sicile, Naples, la Pouille, & en fin la ville de Rome qu'il fortifia. *Bonne guerre heureuse.*

Comme les affaires des Goths s'affoiblissoyent en Italie de iour en iour, Theodat leur Roy debouté, Vitiges eleu en sa place: Theodebert vient en Italie, enflé de sa premiere victoire: y print pied, & fit teste à Belisaire: mais contrainct par maladie se retire en sa maison, laissant trois principaux Capitaines pour la garde des places conquises. En son absence les Goths deffaits, & Vitiges tué, Totila luy succede: qui ayant repris & saccagé Rome, restaura tellement les affaires des Goths en Italie, qu'il se rendit effroyable par tout aux Romains. Mais la chance tourna contre luy, son armée estant desfaicte, & luy tué, & de surcroist de malheur, ces grands Capitaines de Theodebert *Estat de l'Empire.*

 furent

An. 522. furent tuez l'vn apres l'autre : que les Gots estant chassez de l'Italie par Narses, toutes les grandes esperances de Theodebert s'y esuanouyrent. Il tascha neantmoins d'y rebastir quelque grande entreprise comme l'Empereur Iustinian, & y attira beaucoup de gens, mais ayant fait vne grande leuée de bouclier, & de tresgrandes despenses & à soy & à ses amis comme à ses ennemis, il fut contraint de retourner d'Italie sans rien faire, que laisser vn bel exemple aux Princes, de regarder à n'entreprendre legerement vne guerre non necessaire, pour n'acheter perte & honte trop cherement. En fin, Theodebert qui deuoit vaincre des plus puissans ennemis, fut tué par vn taureau sauuage, estant à la chasse, & ses grandes entreprinses furent enterrées auec luy en mesme sepulchre: ayant chassé apres la vanité, & trouué la mort au bout de ses immortelles entrepriſes.

Guerre temeraire, malheureuse.

THEODEBERT laissa Theobald, heritier de ses grands Estats d'Austrasie, de Bourgongne, de Turinge. Desquels neantmoins il ne iouyt long temps, mourant sans enfans & quasi sans memoire d'auoir vescu, sinon qu'il laisa son oncle Clotaire pour heritier de tous ses biens par testament qu'il fit en faueur de luy seul, & leuain par ce moyen d'vn nouueau trouble. Childebert porta impatiemment ce testament, tant pour se voir forclos, que son freres aggrandi des despouilles de son neueu. Ainsi l'auarice & l'enuie luy donnent aduis de le trauerser.

Rebellion d'vn fils contre vn pere.

CLOTAIRE auoit vn fils bastard, nommé Granus, habile homme, mais meschãt & audacieux, & qui pour ses insolences estoit fort auant en la mauuaise grace de son pere. Childebert se resolut d'opposer ce fils contre son pere, & s'en seruir en l'execution de sa mauuaise volonté. Ainsi abusant de l'absence de Clotaire qui estoit empesché en vne guerre contre les Saxons, se met aux champs auec vne forte armée, faisant son conte n'auoir à faire qu'à des ieunes hommes irresolus : & mesme pour les mettre tant plus en peine, fait courir le bruit que Clotaire estoit mort. Ce bruit fut peint de tant d'artifice, que comme bien souuent on croid ce qu'on craind, ces ieunes Princes se voyans sur les bras d'vne grande force, se laissent couler à vne paix desauantageuse auec leur oncle. Ce mal talent sembloit se desborder plus outre, comme la mort surprend Childebert,

Childebert, qui meurt sans enfans, l'an cinq cens quarante neuf, & laisse son ennemy Clotaire pour successeur, ne pouuant emporter son Royaume auec soy. An. 529.

Horriblement punie.

CLOTAIRE donc reuient de Saxe, & courroucé contre son bastard, le poursuit en Bretaigne, où il s'estoit sauué: & par vn merueilleux accident (conduit par la justice de Dieu, vengeresse de la rebellion des enfans à l'encontre des peres,) Clotaire surprend son fils auec sa femme dans la maison d'vn payſan, & pousé de sa cruelle fureur, bruſle tout vif son fils & sa belle fille, dans ceste maisonnette, mais sans estaindre la memoire de leur rebellion, pour faire craindre tous les enfans rebelles par ce memorable exemple.

AINSI se passerent quarante cinq ans en ces barbares & malheureux Regnes de ces quatre Maistres souuerains, enfans du grand Clouis, Où il n'y a rien de memorable, que la memoire du iuste iugement de Dieu contre ceux qui se laissent emporter à leurs passions: car tous ces Regnes vicieux, ont esté malheureux: passez auec beaucoup de peine, finis auec beaucoup de malheur, representez à l'infamie perpetuelle des desnaturées cruautez de leurs Rois.

An. 519.

CLOTAIRE I. VII. ROY.

552. *Regnes vitieux courts & malheureux.*

CLOTAIRE donc demeura seul Roy de France, par la mort solitaire de ses freres. Car leurs enfans estoyent morts : & Childebert l'aisné mourut sans enfans. Voila le fruict d'auoir tant prins de peine apres leurs partages pour en faire des grandes Monarchies.

Clotaire regna tout seul cinq ans, & de deux femmes eut cinq fils, & vne fille, à sçauoir Cherebert, Chilperic, Sigibert, Gontran Gautier, & Closinde : sans conter le bastard Cranus, qu'il eut d'vne concubine. Son regne fut court & malheureux. Il voulut prendre le tiers des biens de l'Eglise pour accommoder ses affaires : mais le Clergé s'y opposa, si que sa menace fut sans effect.

IL dompta au commencement les Saxons, sujets des François: mais comme les Turingeois se fussent esmeus & qu'il les voulut chastier, les Saxons se rallient auec eux pour se defendre d'vne commune main contre luy. Neantmoins comme ces peuples mutinez virent auoir à faire à trop forte partie, ils luy demandent pardon, & luy promettent obeïssance. Clotaire ne les voulant prendre à merci, les contraint de se defendre: ce qu'ils firent auec vn tel desespoir qu'ils desfirent les François, & Clotaire eut beaucoup de peine à se sauuer. An. 567.

EXEMPLE aux Princes de ne desesperer iamais leurs peuples, & mesnager sagement les occasions de se faire vtilement obeyr sans vouloir rompre l'anguille au genoux. *Pour trop presser l'anguille on la perd.*

APRES ceste route il s'en retourne en France, & estant à Compiegne, il eut enuie d'aller à la chasse, tout vieil & casse qu'il estoit. Il s'eschauffa, tomba en fieure continuë, & mourut l'an Cinq cens soixante & sept. Il auoit de grands regrets durant sa maladie d'auoir mal vescu, & tesmoigna d'esperer en la misericorde de Dieu, comme racomptent nos histoires.

AVANT qu'il fust Roy seul, il erigea le petit Royaume de Yuetot, par ceste occesion. Le iour du Vendredy qu'on appelle Oré, il tua Gautier de Yuetot, sien seruiteur, dans la chappelle où il oyoit le seruice. On raconte diuersement la cause. La pluspart estiment que c'estoit que le Roy auoit violé sa femme, logeant en sa maison. Ainsi le batu paya l'amande. Le Pape Eugene indigné de ce meurtre tant infame, le condamna à reparer la faute, sous peine d'excommunication. Clotaire pour satisfaction, ordonne que dés là en auant les Seigneurs de Yuetot seroient quittes de tous hommage, seruice & obeïssance deué au Roy pour la terre de Yuetot au pays de Normandie: & ainsi ceste petite terre a long temps continué en titre & prerogatiue de Royaume, iusqu'à tant que ce titre de Royaume a esté mandé en titre de Principauté, dont la maison de Bellay iouyt iusques auiourd'huy. *Royaume de Yuetot.*

C'EST la vie: c'est le regne de Clotaire premier de ce nom, & vicieux & mal-heureux, suiui d'vne confuse & horrible tragedie en ses enfans, qu'il faut marquer distinctement au front de ce Regne tumultueux, pour marcher plus seurement par le tortu labyrinthe de ces Regnes tenebreux. Ainsi

CLOTAIRE I. DE CE NOM, EVT QVATRE FILS:
CHEREBERT, *Roy de France.*
CHILPERIC, *Roy de Soissons.*
GONTRAN, *Roy d'Orleans*, ou *Bourgongne.*
SIGEBERT, *Roy de Mets*, ou *Austrasie*, *Qui ont tous regné ensemble quinze ans: mais en ce Regne* VIII. *on donne le rang & nom de Roy à Cherebert seul de ce nom, comme l'aisné: bien que chacun d'eux s'appellast Roy de France, & commandast souuerainement aux terres de son obeyssance.*

CHEREBERT, ou ARIBERT.

VIII. ROY.

An. 567 *Partage de biens, diuisions de cœurs.*

NOvs auons veu les estranges Regnes des quatre fils du grand Clouis: voyons maintenant le reste de ce tableau aux enfans de Clotaire: qui estant demeuré seul apres ses freres & leurs enfans, obtint seul le Royaume,

Royaume, mais pour estre à l'instant diuisé en quatre par- An. 573.
tages: De cinq fils legitimes, il luy en resta quatre apres sa mort; Cherebert, l'aisné, Chilperic, Sigebert, Gontran. Son corps n'estoit à peine enterré, comme le feu de diuision se met entre ces freres, pour la diuision & partage du Royaume.

CHILPERIC, homme caut & outrecuidé, trouue moyen de se saisir des thresors du pere, & tasche de s'emparer de la ville de Paris: Mais ne s'en pouuant rendre le maistre, fut contraint par ses freres soustenus par les principaux Seigneurs de la Cour, de venir à partage, chacun selon son ordre.

CHEREBERT donc comme aisné de la maison de France, a Paris pour sa part: Gontran, Orleans, & Bourgongne: Chilperic, Soissons, Sigibert, Mets ou Austrasie. Chasque partage auec ses appartenãces. Depuis ceste diuision de partages, leurs volontez furent tellement diuisées que c'est merueilles que le Royaume n'ait esté entierement ruiné parmi les horribles cõfusions en ces foibles cõmencemens.

LA PROVENCE par accord des freres, est remise à Gontran Roy d'Orleans & de Bourgongne: mais nonobstant ce traicté, Sigibert Roy d'vne partie de la Bourgongne: bien que Roy de l'Austrasie, la querelle contre son frere: & seme des diuisions parmi les Prouençaux, incertains à qui ils deuoyent obeyr parmi ces marchez. Elle auoit esté gaignée & perdue par Clouis: comme nous auons dit cy dessus: mais peu apres la mort de Clouis: Thierri Ostrogoth, qui l'auoit gaignée, la perd par l'inclination des Prouençaux, qui reuiennent d'eux mesmes à l'obeyssance ancienne de la Couronne Françoise: & l'Empereur Iustin II. l'aimant mieux aux François qu'à l'Ostrogoth, luy laisse ce qu'il ne leur pouuoit oster. En ceste esgard il adiousta son consentement, en son faict seulement. C'est pourquoy ie le passe sous silence, pour euiter superflue redite. Les plus curieux recherchent les originaux.

La Prouence reconuree.

APRES la mort de Cherebert, les freres se debattirent de sa despouille par inimitiés irreconciliables. Gontran estoit le plus raisonnable & moderé, & desiroit que ce different de partages fust iugé par l'Eglise Gallicane, comme pouuant donner iugement non passionné, mais son aduis ne fut pas suiui. Chilperic & Sigibert, hommes ambitieux & turbulens,

Horribles confusiõs entre freres.

An. 573. bulens, le vouloyent emporter de haute lutte. Il fut neantmoins accordé par commun consentement, Que personne n'entreroit dans Paris que le different de ce partage ne fust vuidé. Mais il y eust bien d'autres accidens sur ce theatre, auquel la finesse, la malice, l'audace & la fureur ont fait ioüer vn long & tragique roole & aux hommes & aux femmes, qui ont commencé & acheué le mal-heur. I'ay horreur de ces confusions, ausquelles Brunehault & Fredegonde, femme renommée en nostre France pour leurs insignes meschancetez, paroistront en diuerses Scenes de ceste tragedie. Brunehault estoit fille d'Anathagilde Roy des Vvisigoths, femme de Sigibert Roy de Mets ou d'Austrasie: Fredegonde, fut premierement concubine, & puis femme de Chilperic, Roy de Soissons.

Par les femmes.

PAR les cautele & audaces de ces furieuses testes, il ne se peut dire combien de mal souffrit la France durant ces Regnes. Mais voyons chaque chose selon son ordre, si l'on peut marquer quelque ordre au plus horrible chaos des confusions infernales. Sigibert estoit bien empesché en ses terres d'Alemagne pour les defendre contre les Huns: comme Chilperic embrassant ceste occasion cõtre son frere, entre en son pays à main armée, & luy prend la ville de Rheims. Ceste surprinse esueilla Sigibert: si que pour ne perdre le principal en cuidant garder l'accessoire, quitte l'Alemagne, & s'en reuole en France: infiniement offencé de l'iniure receuë par son frere, sur lequel il poursuit sa reuenche auec tant d'ardeur qu'il luy prend Soissons, ville capitale de son Royaume, & son fils Theodebert, & le contraint de se retirer à Tournay auec sa Fredegonde, honteuse d'vn si lasche dessein.

Vn frere fait la guerre au frere, &

AINSI Sigibert, s'en vient à Paris victorieux: où il est receu d'vn commun consentement: & en suite toutes les villes du partage de Cherebert, luy rendent obeyssance. Mais comme il pensoit estre Roy paisible, monté au feste de ses plus grãds desirs, pour n'auoir plus autre affaire que de se plonger en ses plaisirs: voici, deux ieunes soldats pratiquez par Fredegonde, viennent en sa Cour, entrent librement dans sa sale, l'accostent de si pres & tant à leur commodité, qu'vn chacun d'eux luy fourre sa dague dans les flancs, si qu'il tomba mort sur la place. Ces massacreurs furent à l'instant deschirez par pieces. Ce qui empescha qu'ils

Le fait tuer.

Vn Roy tué.

qu'ils ne fussent recognus, & declarassent par commandement de qui ils auoyent commis ce meurtre. Il demeura neantmoins empreint au commun bruit, que c'estoit de l'artifice de Fredegonde, pour deliurer son mary, & frayer le chemin plus libre à ses affaires par la mort de ce frere qui le trauersoit le plus. De faict la mort de Sigibert changea la face de la Cour. Chacun court apres la fortune de Chilperic, & fut recognu en la place de son aisné Roy de France, & de mesmes il recueillit fauorablement tous ceux qui luy offroyent seruice. An. 578.

CHILPERIC I.

IX. Roy.

AINSI Chilperic commença à regner l'an cinq cens septante huict, & regna quatorze ans à Paris & Soissons: pendant que Childebert fils de Sigibert, regnoit en Austrasie: & Gontran à Orleans & Bourgongne. *Massacre recompensé.*

An. 578. Il trouua Brunehault à Paris, vefue de Sigibert, femme d'esprit subtil & audacieux: si que craignant qu'elle ne poussast son fils à entreprendre contre luy, il la confina à Roüan. Où il enuoya de mesme son fils Merouée, pour prédre possession de la ville: mais au lieu de prendre, il fut pris par la beauté de Brunehault: qui auoit sçeu si bien gaigner l'amitié de tous les habitans, que l'Euesque mesme trouuoit bon qu'il l'espousast, bien qu'elle fut sa tante.

Le pere tue le fils.

CHILPERIC irrité du bruit de ces amours, qui passoyent à la grande obligation de mariage, vient à Roüan, & par cognoissance Ecclesiastique fit degrader & bannir ceste Euesque, & de son authorité mit son fils Merouée dans vn cloistre. Mais il n'y demeure guere: car il auient qu'apres le depart de Chilperic, vn certain sien ami nommé Bosson, pratiqué par Fredegonde, le retira luy ayant amené trois cens hommes. Nombre trop petit pour combattre, & trop grand pour se sauuer. Aussi il auint que Merouée poursuiui & prins par son pere Chilperic, fut tué par son commandement: & afin qu'Audouete sa mere Princesse vertueuse, & Clouis son autre frere n'euffent moyen de s'en ressentir, il chassa sa femme, & fit tuer secrettement Clouis son autre fils, frere germain de Merouée. Ces desordres ne se pouuoyent faire sans plainte des principaux Seigneurs contre Fredegonde, qui ne tenoit encore rang de femme pres de Chilperic: bien qu'elle eust libre place en son cœur & en son lict, dont elle auoit sçeu deposseder la femme legitime. Chilperic donc pour esteindre ces grandes plaintes alleguant quelques raisons de ce diuorce, & couurant finement les meurtres, prend à femme Galsonde fille d'Athanagilde Roy d'Espagne. Mais l'impatience de Fredegonde rompit bien tost la bride de ce honteux respect, & fit entrer Chilperic en telle fureur contre ceste seconde femme, qu'il l'estrangla, & espousa publiquement Fredegonde: laquelle auoit gaigné tant de pouuoir énuers son mary, qu'elle commandoit à tous imperieusement sous le manteau de son authorité. De ces crimes domestiques l'insolence se desborda contre le pauure peuple par tailles, impositions, & exactions insuportables. Et le bruit rapportoit tout l'artifice de la mesme Ouuriere. Les plaintes retentissent par tout, mais l'authorité absoluë auoit tant gaigné qu'on ne pouuoit trouuer les remedes: le peuple estant foible, &

Par les artifices d'vne femme.

Le mari chasse vne femme, & Tue l'autre.

Surcharge son peuple.

ceux

ceux qui eussent eu autrement le moyen de faire paroistre l'ancienne liberté Françoise, estans ou intimidez ou enchantez par ceste Proserpine. An. 380.

Chastiment de ces crimes.

Mais il falloit que Chilperic portast la peine de ces execrables meschancetez, par la mesme malice de celle qui l'auoit fait instrument de massacrer frere, enfans, & femme, & faire mourir à petit feu ses pauures sujets. Pendant que Chilperic l'aimoit excessiuement, ceste ribaude aimoit vn Seigneur de la Cour nommé Landri de la Tour, qui par sa faueur auoit obtenu ensemble les deux plus grands offices de la Couronne, de Duc de France, & Maire du Palais : voire, qui pis estoit, luy dormoit la meilleure place au lict du Roy son mari. Ces vilaines amours estoient finement couuertes par les piperies de ceste paillarde : qui ayant fait vn fils à Chilperic, comme vn nouueau gage d'amitié, acqueroit de iour en iour credit en sa bonne grace. Mais ce fut vne courte ioye à Chilperic. Car quatre mois apres la naissance de ce fils, qu'il nomme Clotaire: auint qu'il fut mal-heureusement tué par elle & par ce Landri, lors qu'il pensoit moins à mourir. L'occasion fut telle : Vn matin comme Chilperic alloit à la chasse, vint tout botté en la Chambre de sa femme, pour la saluer: la trouue qu'elle se peignoit, ayant ses cheueux espandus sur son visage. Il s'approche d'elle tout bellement, & sans luy dire mot, luy donne par jeu vn petit coup de baguete sur le derriere de la teste. Elle qui pensoit que ce fut son adultere Landri, accoustumé de venir à toutes heures priuément chez elle, luy dit: Il me semble, Landri, qu'vn bon cheualier doit touſiours frapper deuant, & non pas derriere. Le Roy entendant à demi-mot plus qu'il n'en vouloit sçauoir, part tout estonné, monte à cheual, va à la chasse : non pas pour penser à prendre la beste, mais aux moyens de se desfaire de Fredegonde & de Landri. Mais il auoit à faire à vne femme de trop cauteleux cerueau : qui ayant fait son apprentissage en tant d'autres meurtres, le sçeut bien promptement resoudre à faire perdre la vie à son mari, pour sauuer la sienne. Sans donc luy donner loisir de se recognoistre, mande Landri, luy conte l'histoire, conclud auec luy de tuer le Roy son mari au retour de la chasse: & trouue des seruiteurs pour executer son dessein, qui rencontra ainsi qu'il auoit esté proietté contre Chilperic, pour

Adultere.

porter

An. 581. porter en fin par la mesme main qu'il auoit fait tant espandre de sang, l'effroyable peine de ses mal-heureux massacres. Car comme il venoit de la chasse tout pensif, accompagné seulement d'vn page, il fut accosté par ces meurtriers qui le tuent auec le page, auec tant de commodité qu'ils reüiennent à la trouppe comme s'ils n'y auoient iamais pensé.

Mort du meurtrier.

Par la mesme femme.

LE Roy est trouué mort: Chacun crie, chacun court de tous costez, & ceux qui auoyent fait le coup, des premiers: mais le bruit disoit que les meurtriers s'en estoient volez en Lorraine, d'où il asseuroit d'estre venus de la part de Childebert. La Cour retentit en larmes, mais principalement la Chambre de Fredegonde, qui se depassionne auec son Landri, & ne se peut consoler: l'vne appellant son bon mari, & l'autre son bon maistre. Mais les clairs-voyans ne doutoyent pas que ce ne fussent des larmes de crocodile.

Impieté source de tout mal.

AINSI vesquit, ainsi mourut Chilperic, hay & detesté dés lors, & à la posterité: pour trouuer, Que de meschante vie, meschante fin: & que Dieu attrappe les meschans & par eux mesmes, & lors qu'ils se promettent toute impunité. On adiouste pour comble de ces execrables meschancetez, son impieté: car il nioit la verité des trois personnes en vne seule Diuinité: & l'Incarnation du fils de Dieu en laquelle gist l'esperance de nostre salut. Mais sur la remonstrance de l'Eglise Gallicane, il proteſta de quitter son erreur. Roy & Regne monstrueux, auquel les plus grands peuuent voir, que le mal-heur est le gage certain du peché, & que les enormes crimes sont punis par enormes peines, mesme en ceste vie.

Le mal-heur suit le vice.

CESTE tragique issuë de Chilperic, Prince meschant & mal-heureux, auint l'an Cinq cens octante & huict.

CLO

An. 588.

CLOTAIRE II.
X. Roy.

Regne memorable parmi la confusion.

LE commencement donc, le milieu & la fin de ce regne est autant remarquable, qu'il y apparoist clairement que Dieu est le vray gardien de ce Royaume, sans lequel il deuoit perir parmi ces pernicieuses confusions.

CLOTAIRE ieune enfant de quatre mois, conduit par Fredegonde tres-meschante femme, & deuenu grand, se trouue enueloppé de plusieurs guerres, & mesmes ciuiles contre ses propres parens. Qui ne recognoistra donc l'issuë

Minorité bien conduite.

An. 589. *Efficace de la Loy de l'Estat.*

l'issuë de son regne paisible & bien reiglé, pour vne preuue singuliere de la prouidence de Dieu enuers ceſt Estat ? Ce ieune enfant, fils de mauuais pere & de mauuaise mere, fut neantmoins recognu pour legitime Roy par les François, en vertu de ceſte Loy fondamentale, qui auoit ordonné ce Royaume hereditaire. Ce qui monſtre bien iuſques où l'election s'eſtendoit enuers les Rois meſmes en ceſte premiere race.

MAIS pour bien entendre les diuerſes occurrences de ce regne, il ſe faut ſouuenir que Clotaire I. eut quatre fils: Cherebert Roy de Paris, qui eſt conté le 8. Roy de France, & mourut ſans enfans,: Sigebert Roy de Mets, qui fut tué par Fredegonde: & Gontran Roy d'Orleans qui ſurueſquit à tous ſes freres. Bon & ſage Prince, & mourut ſans enfans. Sigibert Roy de Mets, laiſſa pour ſon heritier Childebert ſon fils auec ſa femme Brunehault, cauteleuſe & meſchante femme. Ce fondement mis, ie repren le fil de mon hiſtoire. Gontran Roy d'Orleans, oncle paternel de ce ieune Roy, eſtoit ſon plus proche & plus fidelle parent: ſi bien que le commun conſentement de tous les François le demandoit pour regent du Roy & du Royaume: & ja parloit-on de s'en aſſembler. Fredegonde fuyant la lumiere & liberté des aſſemblées publiques, & craignant d'eſtre non ſeulement deboutée du gouuernement, mais accuſée du meurtre de ſon mary, preuient les ſemonces que les Eſtats euſſent peu faire à Gontran premier Prince du ſang & oncle du Roy: s'ils euſſent eu loiſir de s'en aſſembler, pour parler en corps & en authorité publique. Ainſi elle gaigne le deuant ſans aucun delay: & ſupplie les principaux du Conſeil, de pouruoir à la conuocation des Eſtats: & cependant donner ordre de faire venir Gontran à Paris, tant pour informer de ceſt execrable meurtre, que pour prendre la tutele de ſon fils, & l'adminiſtration du Royaume. Elle parloit bien au plus loing de ſon cœur, mais elle cuidoit eſchapper par ceſte belle mine: & cependant braſſoit de faire tuer Gontran. Elle luy eſcriuit auſſi auec toute humilité, le prenant au lieu de pere pour le Roy ſon fils, & pour appui de ſon vefuage.

Finesse sublime d'vne femme.

Preud'hommie singuliere d'vn bõme.

GONTRAN preuoyant l'intention de Fredegonde, y pourueut ſi bien, qu'eſtant arriué à Paris, receu par le conſentement commun Regent du Royaume, n'en fit nul

ſemblant

semblant à Fredegonde, laquelle neantmoins (sa conscience la condamnant) trousse bagage pour s'enfuir au moindre vent qu'elle auroit que Gontran la voulut mettre en peine. Mais il n'auoit rien moins en son cerueau. Son seul but estoit à quelque prix que ce fust, d'esleuer son petit neueu, & luy conseruer la Royauté hereditaire en laquelle il estoit né: estimant ceste douce procedure estre lors meilleure, & pour le Roy & pour le Royaume. Ainsi sans rien remuer, il dissimule sagement tous les deportemens de Fredegonde, & la tient en respect de mere de Roy, & l'employe en la nourriture & entretenement de son enfant. Pour le faire recognoistre Roy, sçachant combien la presence du Prince esmeut les sujets, il fait vne cheuauchée par le Royaume, amenant ce petit enfant accompagné de sa mere, & luy faisant prester par tout serment de fidelité. L'ayant ramené à Paris, le baille en la garde de sa mere, & vacque du tout au gouuernement du Royaume. An. 599.

Comme les affaires prenoyent ce bon train, deux grandes difficultez trauersent Gontran quasi au mesme temps. Car Childebert Roy de Mets, ialoux de l'authorité de son oncle, demande d'estre associé à la Regence, laquelle il pretendoit luy appartenir de mesme droict qu'à Gontran & Fredegonde. Pour la chastier: se plaignant auec grande apparence & de l'atrocité du forfaict, qui ne deuoit demeurer impuni, & de la conniuence de Gontran du tout visible. A quoy Gontran pourueut, empeschant que Childebert n'entrast à Paris, & faisant retirer doucement Fredegonde à Roüan, à cause de la haine du peuple, resueillée par la plainte de Childebert. Et pour ne sembler auoir du tout negligé le chastiment du meurtre de Chilperic, il fit enquerir contre vn Chambellan du Roy nommé Chenuphe, & l'ayant trouué coulpable, le fit tuer dans vn temple, où il s'estoit retiré: mais il ne voulut passer outre en ceste recherche, de peur que la suite n'enuelopast Fredegonde en mesme faisseau.

Ovtre ceste trauerse il en suruint vne seconde: car vn nommé Gondeuault, dés long temps s'estant renommé fils du grand Clotaire, & ayant esté retenu dedans vn cloistre, en fin eschappe, porté tout ouuertement par Childebert, qui ne demandoit qu'occasion de trouble: est *Roy imaginé.*

suiui

An. 593. suiui d'vne grande part de la Noblesse & des gens d'Eglise, se saisit de beaucoup de bonnes villes de Guyenne : & ayant escrit par tout se porte pour legitime heritier du Royaume, à meilleur tiltre que ce ieune enfant fils d'vne paillarde: & par cõsequent incertain heritier du Royaume.

CE qui estoit le plus à craindre en ceste nouuelleté, c'estoit l'esprit & la force de Childebert: mais Gontran y pourueut dextrement: car se voyant vieux & sans enfans, & cognoissant l'humeur de son neueu, l'institue son heritier: & par ce moyen luy fait quitter la poursuitte de Gondebault. Ainsi ce Roy imaginaire, quitté par Childebert, fut aisément abandonné de tous les autres : & par eux mesmes mis entre les mains de Gontran qui le fit incontinent mourir. Et ayant fait assembler les Ecclesiastiques du Royaume, fit condamner les Eueſques qui auoyent temerairement suiui la phrenesie de ceſt effronté imposteur.

GONTRAN donc estant auec telle dexterité venu à bout de ces perilleuses difficultez, & fait ces bons offices au Roy, son neneu en son plus bas aage, se retira chez soy à Chaalons, où bien tost apres il mourut sans enfans : laissant son estat à Childebert, le Royaume de son pauure pupille: qui à grand peine auoit atteint l'aage de dix ans: à la merci des ondes & tempestes de toutes sortes de maux qui ont accoustumé d'assaillir vn Estat.

Vn Roy au berceau victorieux.

DE FAIT dés que Gontran fut mort, l'ambitieuse auarice de Childebert aggrandi des nouueaux Estats d'Orleãs & de Bourgongne, ne faut à s'esueiller contre le ieune Clotaire : le preiugé de la victoire estant infaillible au cerueau de ceſt homme outrecuidé, qui pensoit aisément venir à bout d'vn ieune enfant, & d'vne femme mal vouluë. Mais le Dieu des victoires en auoit autrement ordonné: car comme Childebert eut mis aux champs vne tres-grande armée, & entré dans le cœur de la France : voicy, Fredegonde reueſtue d'vne prudence & magnanimité plus que virile, luy vient au deuant auec vne armée, plus forte de ses remonstrances, & de la presence du ieune Roy, qu'elle conduisoit par tout, & en faisoit monstre aux François, que du nombre de ses gens de guerre. La bataille fut donnée, & l'imaginé victorieux fut vaincu par vn enfant & vne femme, surprins par vne tant opportune celerité de Fredegonde, qu'à peine pouuoit-il croire qu'elle fut partie de Paris,

Courage viril en vne femme.

qu'il

qu'il vit toute son armée desfaite. Il y perdit vingt mille hommes, son honneur & sa vie : car s'estant sauué à toute peine en son pays, il mourut de melancholie. Laissant aux Princes vn memorable exemple de n'entreprendre iamais guerre de gayeté de cœur pour rauir le bien d'autruy. An. 596. *Tragique mesnage de deux femmes.*

Il laissa deux fils, Theodebert & Thierri. Le premier eut pour partage le Royaume d'Austrasie : & le second, la Bourgongne. Brunehault sa mere, luy suruesquit, & se tenoit à Mets auec l'aisné. Elle ne faillit pas incontinent de pousser ces deux Princes, sur lesquels elle auoit grande authorité, comme mere grand, à poursuiure contre Clotaire, & la honte & la mort de leur pere. Voila donc vne armée d'Austrasiens & de Bourguignons qui vole incontinent en France conduite par ces deux ieunes Princes. Clotaire ja accoustumé à voir ce jeu, s'y oppose en personne : & gaigne la victoire auec tel succez, qu'on dit que le cours de la riuiere d'Aurance (sur laquelle ceste bataille fut donnée) fut arresté par les corps morts des vaincus. Fredegonde tressaillit de ioye de ce second triomphe, à cause de Brunehault, qu'elle auoit en principale hute ; mais sa ioye fut incontinent conuertie en ses propres funerailles : car elle mourut bien tost apres : pour marquer aux esprits vindicatifs, Que les haines qu'ils veulent immortaliser, sont mortelles, & prennent fin au moins par leur mort.

Ainsi mourut Fredegonde en son lict, enterrée pres de Chilperic qu'elle auoit fait tuer : afin qu'en ceste mort paisible nous considerions que la patience de Dieu attend bien souuent ceux qu'elle reserue à son dernier iugement. *Fredegonde meurt en victoire.*

Mais Brunehault qui pensoit auoir cause gaignée en la mort de Fredegonde, sa capitale ennemie, pouse de nouueau Theodebert & Thierri, ses deux petits fils, contre Clotaire. Ils dressent donc contre luy vne autre armée sous la conduite de Beroald, ne voulans plus hazarder leurs personnes, apprins par le succez de deux grandes desconfitures. Beroald est tué en ceste bataille : & neantmoins la victoire demeure aux siens à la grande perte des François : si bien qu'il sembloit que la guerre se deuoit emflamber plus grande que iamais de la part de ces Princes, qui commencoyent d'auoir vne partie de leur reuenche contre leur cousin Clotaire. Mais la malice de *Brunehault luy suruit pour combler la mesure.*

An. 596. *C'eſt à dire bander le frere contre le frere.* Brunehault qui auoit bandé les couſins, deuoit encore diuiſer les freres. Ceſte vieille dogue, parmy les occupations de la guerre, trouuoit touſiours loiſir pour vaquer à ſes desbordees paillardiſes : & lors auoit pour eſtalon vn beau ieune courtiſan nommé Protade : lequel elle entretenoit au veu & au ſceu de toute la Cour, & l'auançoit plus que du deuoir & de ſon merite. La mauuaiſe odeur de ceſte impudique conuerſation, qui offenſoit tout le monde en fin contraint Theodebert de trouuer moyen de reculer ſa mere de la veuë de tant de gens, teſmoins de la turpitude de ceſte vieille eshontée, & de l'ignominie de ſa maiſon. Il cuidoit la renuoyer dextrement, en luy remonſtrant qu'elle feroit bien de ſe retirer en qu'elque beau monaſtere, pour y mener vne vie & y trouuer vn repos digne de ſon aage. Ceſte remonſtrance la fit bien retirer incontinent de la maiſon & Eſtat de Theodebert, mais non changer de volonté.

ELLE ſe retire donc de Mets, & vient en Bourgongne vers ſon autre fils, toute pleine de colere : & trouuant Thierri diſpoſé contre ſon frere, allume incontinent vn malheureux feu de diſſenſion entr'eux deux : qui les conſuma tous deux, & finalement elle meſme : à ce que la poſterité remarquaſt en ceſte Tragedie, des exemples du tres iuſte iugement de Dieu : qui punit vn peché par l'autre, & le pecheur par ſon propre peché.

CESTE mauuaiſe femme perſuade Thierri que Theodebert eſtoit baſtard fils d'vn iardinier : & qu'il auoit legitime occaſion de luy faire la guerre comme à vn vſurpateur d'vn bien qu'il luy appartenoit de bon droit. Thierri deſia plein de conuoitiſe, embraſſe ceſte occaſion, appreſte vne armée contre Theodebert, & employe aux charges principales ce Protade, qui eſtoit l'allumette de guerre en l'eſprit de ce ieune Prince. Les principaux Seigneurs de Bourgongne, infiniment marris de ces deſordres, n'oſans s'attaquer directement à Brunehault, s'en prennent à ſon mignon, & le tuent. Par ce moyen ils font condeſcendre Thierri en accord auec ſon frere Theodebert; & renuoyent tous les appareils de guerre d'vne part & d'autre.

AINSI le feu ſembloit eſtre du tout eſteint, comme il s'embraſa bien toſt par vn autre endroit & par les trames de la meſme Ouuriere. Thierri auoit eſté long temps ſans ſe marier,

marier, entretenant des femmes à rechange : du conseil de ceste mastine, qui luy fournissoit tous les iours abondance de telle marchandise. Mais solicité par les ordinaires remonstrances & prieres de son conseil, prend à femme Menbergue, fille de Dateric Roy d'Espagne : & l'aima de l'honnette affection qu'vn mari doit aimer sa femme. Brunehault ialouse de ceste legitime amitié, craignant d'estre depossedée de son authorité & credit, si vne femme legitime tenoit le cœur de son mari : fait tant par ses iournées (c'est à dire par charmes, reduisant Thierri en ceste extremité de ne pouuoir habiter auec sa femme, & par l'amorce de paillardise, en luy fournissant d'autres femmes auec lesquelles il auoit librement affaire) qu'elle le degouta de cette pauure Princesse, & la luy fit renuoyer à son pere Dateric, comme inhabile à porter enfans. Lequel infiniment marri de ceste escorne faite à lui-mesme en la personne de sa fille, se resoud d'en auoir sa raison. Se plaint de ceste injure, & à Clotaire & à Theodebert, lesquels il sçauoit estre ennemis de Thierri, & tous ensemble se resoluent de luy faire la guerre. An. 599.

Le mari contre sa femme.

Comme Brunehault void ceste grande tempeste qui s'alloit fondre sur Thierri, luy donne aduis de la coniurer, en appointant à quelque pris que ce fust, auec son frere Theodebert, l'humeur duquel elle cognoissoit bien. C'est accord fut vendu bien cher par Theodebert à Thierri (car il en reçeut les pays de Champagne, Touraine, Artois, & plusieurs autres terres) mais il coustabien plus cher à luy mesme. Car par ceste ouuerture toute l'armée estant dissipée, & chacun retiré chez soy, Thierri, qui par l'aduis de sa bonne mere estoit en aguet, surprend son frere Theodebert auec tel auantage, que non seulement il recouure tout ce qu'il luy auoit baillé : mais par le conseil de ceste Proserpine, souille ses mains en son sang & le fait barbarement mourir.

Fait tuer le frere au frere.

Theodebert n'auoit qu'vne fille, laquelle Thierri vouloit prendre à femme, pour auoir vn honneste pretexte de s'emparer de tous ses Estats : mais Btunehault qui desiroit bien l'en voir maistre, ne pouuoit neantmoins endurer compagne en son absoluë authorité. Ainsi luy dissuade ce mariage, & allegue pour couurir sa principale intention, qu'il ne luy estoit loisible d'espouser sa niepce.

An. 601. Thierri aueuglé de sa passion, & qui par vn iuste iugement de Dieu, marchandoit de mourir par le venin de ceste vipere, par laquelle il auoit fait tant de mal : luy replique, Que la fille de Theodebert n'estoit sa niepce, puis que Theodebert n'estoit son frere, estant né d'vn autre pere. Reproche à Brunehault qu'il n'en sçauoit sinon ce qu'elle luy auoit apprins : & que mesme sur ce sujet elle luy auoit donné cœur à le faire tuer, & comme le propos s'eschauffa, il la menace de la faire mourir.

BRVNEHAVLT se voyant prinse par le bec, & mesurée de la mesme mesure qu'elle auoit mesuré les autres: se resout de preuenir Thierri & de le tuer.

Elle mesme tue son fils.

AINSI elle luy donne le morceau, mixtionné d'vn poison lent, qui le fit languir d'vne dysenterie, afin que comme il auoit espandu le sang des autres, il mourut en son sang : & que ce malheureux conseil qui auoit esté le sepulchre de son frere, fut aussi le sien. Pour memorable exemple à la posterité, Que Dieu ne laisse rien impuni, & punit bien souuent les meschans par eux mesmes, & leurs propres artifices.

TELLE fut la fin tragique de la tragique vie de Thierri. Mais que deuiendra nostre Brunehault ? La iustice de Dieu va tardiuement, mais elle recompensera bien la tardiueté par la grauité du supplice. Oyons donc la suite de nostre histoire.

BRVNEHAVLT fait bonne mine apres la mort de Thierri, luy dresse de belles funerailles, comme vn tournoy, & de quatre fils bastards, que Thierri auoit laissez, elle prend celuy qui luy plaist le mieux, pour l'installer Roy en la place de son pere : & cependant elle continue l'administration du Royaume, duquel elle s'appelle Regente. En somme en ses deportemens elle se promet vn beaucoup meilleur succez que Fredegonde, comme estimant auoir plus d'entendement, & d'experience qu'elle, & n'ayant plus personne qui contrerolast ses actions. Mais ses discours furent vaines imaginations, & ses folles esperances, le laqs de sa ruine.

LES Seigneurs de Bourgongne extremement marris des horribles meschancetez de ceste femme, & resolus de n'endurer la nouuelle tyrannie qu'elle brassoit, eurent recours à Clotaire, comme à leur vray & legitime Seigneur.

BRVNE

Brvnehavlt fait la resoluë, s'appreste à la guerre, enuoye en Alemagne diuers Ambassadeurs : le principal desquels estoit Varnare : Maire du palais d'Austrasie, homme de grande authorité enuers les siens & les estrangers. L'ayant enuoyé pour son secours à quelques Princes Allemans, elle entre en ombrage contre luy sans aucun sujet; & mande à vn sien seruiteur du tout confident nommé Albon, de trouuer moyen de le faire mourir. Albon ayant leu ces mortelles lettres, les rompit: mais il laissa tomber par mesgarde les pieces de ceste lettre, recueillies & rapportées à Varnare : qui de nouueau fait, prend nouuel aduis, & se resoult à contrequarrer les desseins de ceste meurtriere, ja tant cognuë & haye de tous : & qui de surcroist se vouloit desfaire de ses meilleurs seruiteurs, en recompense de luy auoir esté trop affidez en l'execution de ses mal-heureux desseins. An. 607.

Ainsi Varnare negotie si accortement en Alemagne, qu'il distrait & les cœurs & les forces des Alemans, de Brunehault, & les gaigne pour Clotaire. Ceste contrebatterie ainsi faite, il s'en retourne en Bourgongne: Son retour apporta vn changement du tout inopiné : car voicy, celle qui auoit touſiours trompé fut trompée, & en fin tombe au trebuchet. Varnare fait premierement contenance de ne penser à rien moins que ce qu'il desseignoit: si qu'il eut moyen de contreminer toutes les fineſſes de Brunehault, par vne tant sage dissimulation, auec son authorité : qu'il pratique tous les principaux pour Clotaire, met entre ses mains les enfans susdits pretendus heritiers, & luy donne par ce moyen vne aisée victoire des trouppes de Brunehault. Qui se rendans à Cloraire, luy rendirent ceste malheureuse, cause de tous leurs malheurs. Ainsi la Louue en fin se trouue prinse au piege sans y penser.

Clotaire victorieux, receu par vn commun consentement & des Austrasiens & des Bourguignons : & par ce moyen seul maistre du grand heritage de Clouis son ayeul, commença son nouueau regne par vn acte signalé d'vne memorable iustice, ayant en son pouuoir la cause principale de tout le mal. Il fit faire & parfaire le procez à Brunehault par l'aduis des plus notables personnes qu'il peut choisir de tous ses Royaumes : afin qu'en vne compagnie tant illustre, le iugement fust irreprochable.

An. 607. Par leur sentence donc Brunehault trouuée coulpable d'vne infinité d'horribles crimes, fut condamnée de mourir d'vne horrible & extraordinaire peine. Car elle fut liée à la queuë d'vne iument indontée, & trainée par pays difficile & raboteux. Ainsi dechirée à diuerses pieces, mourut à diuerses fois tresiustement, comme elle auoit fait mourir diuerses personnes cruellement.

Pour en fin estre tirée à quatre cheuaux.

Exemple du tout notable, pour monstrer que les plus grands ne peuuent eschapper la souueraine iustice de Dieu: qui les chastie en ce monde mesme quand il luy plaist: & quand il les espargne, c'est preuue asseurée qu'il en reserue la punition à son dernier iugement.

Ainsi mourut Brunehault, seulement loüée par les historiens, d'auoir fait bastir beaucoup de Temples, & fondé de grands reuenus pour faire le seruice, pendant qu'elle seruoit à ses passions. S. Gregoire a inseré quelque epistres siennes à Brunehault, où il la loue en termes fort auantageux pour sa pieté & prudence singuliere. Ainsi Dieu punit rigoureusement l'hypocrisie de ceux qui abusent de ses graces au detriment du repos public.

CLOTAIRE se voyant Roy d'vne si grande Monarchie apres vne horrible & longue confusion de guerres intestines, tourna tout son esprit à pacifier son Royaume laissant des notables exemples aux grands, pour guarir les playes de l'Estat apres les guerres ciuiles par la douceur. Il declara publiquement de quitter toutes iniures, & en general, & en particulier, pour en esteindre toute la memoire à l'aduenir, mettant son exemple pour vne loy d'Oubli perpetuel à tous ses subiects.

La douceur bon remede pour guarir les playes de l'Estat.

Ceste moderation plus victorieuse que tous les grands & seueres chastimens qu'il eust peu faire, luy acquit & la bien-vueillance & l'obeïssance de ses subjets, & establit vne vraye & non feinte concorde entre ses subjets mesmes.

Trop aggrandir le seruiteur est affoiblir le maistre.

IL les traicta aussi selon leur humeur, en retenant sur eux doucement son authorité. Car d'autant qu'ils estoyent dés long temps accoustumez à la Cour des Rois, desquels ils receuoyent les commoditez & honneurs, ce qu'ils ne pouuoyent faire par les offices annuels comme lors estoyent les gouuernemens, il leur octroya des Magistrats perpetuels, auec telle authorité qu'on la pouuoit dire estre la vraye image de la Royauté.

De là s'augmenta la grande quantité des Maires du Palais, qui s'estendit par dessus les Rois, & en fin occupa la Royauté, au lieu qu'auparauant ils n'auoyent que l'intendance de la maison Royale, & non du Royaume. An. 631.

Remarque notable pour les Princes qui ont à pacifier vn Estat: afin qu'en communiquant leur authorité, pour gratifier leurs seruiteurs: ils ne la diuisent, leur donnant moyen de se faire maistres. Clotaire ietta lors la premiere pierre au changement qui aduiendra en sa posterité.

Il auoit vn seul fils, Dagobert. C'estoit l'vn de ses plus grands pensemens, que de le faire bien instruire: comme il tascha de faire par Arnoul, Eueſque de Mets, homme docte & de bonne vie: & par Sadragesille, son gouuerneur. Mais Dagobert monstra des lors son mauuais naturel en traictant indignement son gouuerneur Sadragesille. Dequoy le Roy Clotaire fut fort courroucé contre son fils: qui luy monstra bien par apres que c'estoit vn apprentissage de ce qu'il vouloit faire de son pere mesme, lequel il contraignit à son viuant à luy donner son Royaume d'Austrasie pour son appennage.

Ceste espece de rebellion estoit vn fruict de la trop facile douceur de Clotaire: comme aussi les querelles des particuliers qui furent cause de beaucoup de desordre, en la Cour. Ainsi il n'y a rien de parfait au monde. Clotaire mourut l'an de Christ, Six cens trente & vn, ayant regné Quarante quatre ans, depuis le berceau: & trauersé heureusement beaucoup de perilleuses difficultez.

Trop de facilité dommageable à l'Estat.

Prince heureux & sage: mais comme les choses humaines sont subjettes à vanité, on peut dire que la Monarchie Françoise renaſquit & mourut en luy, & de sa mort naſquit la souueraine autorité des Maires du Palais, qui s'accreut en telle grandeur qu'elle depoſſeda ceste race de la Royauté. C'estoit l'intention de Clotaire de gratifier ses subjets, & soulager les Rois: mais ce fut par effect vn moyen d'auoir pluſieurs Rois, & d'aneantir les legitimes, mettant le seruiteur en la place du maistre.

Premiere breſche à ceſte premiere Race.

A la verité: comme c'eſt choſe tres perilleuſe en l'Estat de donner tant d'authorité à vn seruiteur: aussi est-il tres-certain, que la festardiſe & diſſolution de ces derniers Rois, fut l'eſchelle qu'eux meſmes dreſſerent à leurs Maires, pour les faire monter à ceſte grandeur: ruine de la

An. 631. leur. Ce qui auint par degrés, sous le respect du nom Royal. Car depuis ce temps de Clotaire iusqu'au dernier Roy de ceste race, il y a Six vingts ans.

Pepin, l'ayeul de ce Pepin, qui fut premier Roy de la seconde Race, estoit Maire du Palais, & commença le premier de s'entremettre du gouuernement du Royaume absoluëment. La facilité de Clotaire est aussi remarquée pour vne autre faute : car il se donna tant de licence à faire sans ordre ce qu'il vouloit, que ses subjets faisoyent comme luy. Et de ce mespris de la loy, vint le mespris du Roy, non assez obey en sa vieillesse. Ce qui causa infinies querelles entre grands & petits, qui ne portoyent grand respect ny au Roy ny à sa iustice. En ceste estat mourut Clotaire, Laissant Dagobert pour son successeur : l'an de Christ, Six cens treute & vn.

Cruelle douceur d'interesser l'ordre de iustice.

DAGO

An. 631.

DAGOBERT I. ROY. XI.

DAGOBERT premier de ce nom, print possession de cette grande Monarchie sans aucune difficulté. Il y en a qui escriuent, qu'il auoit vn frere nommé Aribert, auquel il donna pour partage tous les pays de deçà Loire, & qu'estant mort sans enfans, tout luy reuint. A l'aduenement de son regne il trouua de grandes difficultés entre ses subjets, pour auoir esté nourris sans iustice, sous la longue licence des guerres ciuiles, & la facilité de Clotaire.

A quoy il pourueut sagement ramenant la iustice, & la fortifiant de son authorité: mais auec tant de moderation,

An.631. *Iustice &* que personne ne s'offensa de sa trop grande rigueur, ny n'osa rien plus entreprendre contre les loix, voyant & le frain & la verge entre les mains de son legitime Prince.

Pieté les deux colomnes de l'Estat.

AINSI il acquit loüange de bon & sage Roy, & à son peuple grande tranquillité par l'obeyssance de la iustice.

A ce bon ordre il adiousta la profession d'aimer les choses sainctes : & pour faire croire à son peuple, il bastit & enrichit beaucoup de temples, & principalement celuy de S. Denis, qui depuis a esté le sepulchre de nos Rois.

Tache en la vertu.

IL y auoit en France grand nombre de Iuifs, qui faisoyent mal dedans & dehors le Royaume. Il les chassa par edict perpetuel de toutes les terres de son obeyssance.

MAIS ce zele de religion fut souillé par la villaine tache de paillardise, qui le fit deshonnorer & à ses subjets & aux estrangers.

Amand Eueſque de Paris luy remonstra sa faute, & Dagobert impatient de la remonstrance, le chassa. Pepin son Maistre continua tellement ceste reprehension, que bien que Dagobert en fust irrité, & le menaçast de le bannir : si est-ce qu'en fin il ployá à la raison, par la vigoureuse fermeté de Pepin, & ayant beaucoup rabatu de son mauuais train, rappella Amand. Exemple pour les grands & pour les seruiteurs : aux vns de se roidir à leur deuoir, aux autres de s'y ployer.

DAGOBERT dompta les Gascons qui s'estoient rebellez contre luy, mit les Bretons en son obeyssance, reprima les Esclauons, restablit la Royauté d'Austrasie, & donna opportun secours au Roy d'Espagne, contre les Sarrazins.

C'est le sommaire de ses armes, maniées neantmoins par Pepin: pendant qu'il estoit ou en la chambre auec des femmes, à prendre ses plaisirs, ou au mousstier à dire ses heures.

IL auoit deux fils, Sigibert & Clouis, Ayant assemblé ses Estats en grande solennité, il leur declara auoir ordonné Sigibert Roy d'Austrasie : & Clouis Roy de France, postposant l'aisné au puisné, sans aucune dispute. Il leur donna aussi des tuteurs, à cause de leur ieune aage.

ET ainsi il mourut l'an de grace Six cens quarante cinq, ayant regné quatorze ans sans trouble.

PRINCE qu'on eut conté entre les signalez, sans la laideur de sa paillardise.

AINSI sur la facilité de Clotaire la volupté de Dagobert

gobert ietta vne autre fort dangereuse pierre au fondement d'vne nouuelle Royauté, que sans y vouloir prendre garde, ils bastissoyent pour leurs seruiteurs, aux despens de leurs enfans. An. 664

CLOVIS II. ROY XII.

Premier des Rois Fai-neans.

CLOVIS. Z^E

NOVS prenons maintenant la pante de la montagne, pour trouuer au fonds le dernier de ces Rois, qui n'ont rien eu de Royal que la Race, le nom & l'habillement: ayant resigné leur Majesté, autorité, pouuoir, entre les mains de leurs Maires. Ainsi ce sera assez de conter leurs noms, les dattes de leurs regnes, & la suite successiue de leur race, iusqu'à tant qu'vne autre plus vigoureuse race monte sur le theatre, pour y faire son tour.

D'ORLS

An. 664. *Mœurs des Rois Faineãs.*

DORESNAVANT donc en ceſte premiere race, on ne verra plus nos Rois qu'vne fois l'an, le premier iour de May, deſſus leurs chars tous garnis de verdure & de fleurs, & tirez par quatre bœufs. Qui aura affaire à eux, qu'il les cherche en leurs chambres parmi leur paſſe-temps : mais qu'il ſe garde bien de leur parler d'affaires: car il ſera r'enuoyé au Maire qui fait ce qui eſt de l'Eſtat.

IL ouure les paquets, & fait reſponce ſans autre Conſeil que le ſien : il oit les plaintes des ſujets, les ambaſſades des Princes eſtrangers. Il pouruoit à tout comme il luy ſemble bon : il donne, reuoque, caſſe, contracte, ordonne, fait Edits & Deſdits: en ſomme, il deſcharge entierement ſon Maiſtre de toute peine, pour la mettre ſur ſoy : mais nous verrons à quel prix il trauaille tant, & pourquoy il a prins l'authorité & la bource de ſon Maiſtre. Mais diſons quelque choſe de noſtre Clouis.

CLOVIS donc demeure en France, Roy paiſible: & Sigibert ſon aiſné, ſe retire en ſon Royaume d'Auſtraſie ſuiuant l'ordonnance de leur pere Dagobert.

C'EST accord fut embraſſé par deux freres de bon & doux naturel, & fut ſagement maintenu par leur mere Nantilde & leurs tuteurs.

EXEMPLE fort notable, pour eſtre l'amitié fort rare entre les freres, & meſmes aux grands partages: & la ialouſie de meres, portant bien ſouuent vn enfant contre l'autre.

CLOVIS auoit eſpouſé vne Damoiſelle de Saxe, nommée Baudour, femme de bonne & ſaincte vie, & qui aimoit fort la deuotion, comme l'Abbaye de Chelles S. Baudour en porte encore la memoire & autres fondations le teſmoignent.

PENDANT qu'elle s'amuſoit à dire ſes heures, & à faire baſtir des Monaſteres, Clouis faiſoit tout ce qu'il pouuoit à perdre ſon eſprit, en le noyant dans le fleuue de ſes voluptez.

ON marque neantmoins vn traict qui monſtre qu'il n'auoit du tout perdu l'eſprit: ceſt qu'il auint de ſon temps vne treſ-aſpre famine. Pour ſoulager les pauures, il permit qu'on oſtaſt l'argent dont le temple de S. Denis auoit eſté couuert par Dagobert.

CERTES, le ſoin des pauures eſt vne œuure digne d'vn grand Prince. Benoficence vaut mieux que ſacrifice,

&

& les ames Chreſtiennes, ſont les vrayes pierres du temple ſpirituel, auquel Dieu habite comme en ſa vraye maiſon. An.664.

Sigibert, Roy d'Auſtraſie n'ayant point d'enfans, ny eſperance d'en auoir, fut tant ſolicité par Grimald Maire de ſon Palais, qu'il adopta ſon fils Childebert: & bien toſt apres, luy-meſme eut vn fils de ſa femme, & mourut, le laiſſant heritier vniuerſel de tout ſon Royaume. Mais Grimald, ſous ombre de ceſte adoption, voulant eſtablir ſon fils en la poſſeſſion des Eſtats de Sigibert, prend le petit d'iceluy, & le fait nourrir en vn Monaſtere d'Eſcoſſe. Par effet il ſe fut emparé du Royaume, ſi Ercembault Maire du Palais de France, ne ſe fuſt virilement oppoſé à ce cruel deſſein: l'ayant desfait & prins auec ſon fils, & chaſtié tous deux par jugement ſolennel à Paris.

Exemple remarquable en beaucoup de conſideration; mais principalement preuue ſinguliere que Dieu eſt protecteur des orphelins, & iuge des vſurpateurs du droict d'autruy.

Clovis eut trois fils de Baudour, Clotaire, Childeric, & Thierri. Tous trois furent Rois l'vn apres l'autre, mais Childeric fut incontinent Roy d'Auſtraſie, laiſſée ſans legitime heritier, apres la mort du fils de Sigibert.

Clovis regna ſeize ans, & mourut l'an Six cens ſoixante deux: ayant laiſſé ſon Royaume ſans ennemi, en grande tranquillité.

An. 666.

CLOTAIRE III. ROY XIII.

CLotaire, aisné de Clouis fut Roy de France, sous la conduite premierement d'Erich, & puis d'Ebroin. Maire de son Palais, meschant & cruel homme, qui fera bien parler de sa vie en la suite de ces derniers Rois.

Sous ce regne seulement il fait de grandes exactions sur tout le peuple qu'il disoit viure trop grassement, & se mesconoistre par la iouyssance d'vne trop heureuse paix.

CLotaire regna quatre ans, & mourut sans nom & sans enfans, l'an six cens soixante-six, duquel on peut dire & de tous les suiuans, Qu'ils n'ont rien laissé de memorable, que de n'auoir point laissé de memoire.

CHILDE

An.667.

CHILDERIC II.
Roy XIV.

HILDERIC, fils second de Dagobert, estoit ja saisi du Royaume d'Austrasie, comme vn plus grand le fait venir en France, mais il y trouue de grandes difficultez.

Car Ebroin craignant que si Childeric regnoit, ne luy ostast la dignité de Maire, & la donnast à Vfoald Maire d'Austrasie qui luy estoit seruiteur particulier, persuade Thierry puisné de France de s'inuestir du Royaume.

De fait, il se fait couronner Roy: mais voicy venir Childeric auec vne forte armée, fauorisé des François qui haissoyent Ebroin: & à cause de luy, Thierri: & auoyent

en

An. 666. en bonne opinion l'aisné. Ainsi il saisit Thierri & Ebroin. Pour toute peine il fait tondre Thierri & le met au monastere de S. Denis : & Ebroin, à Luçon en Bourgongne, Peine trop petite pour ses meschancetez, mais prison & gehenne insuportable à son ambitieux esprit.

CHILDERIC donc fut receu de tous les François: ausquels neantmoins il rendit bien tost vne pauure recompense : car il deuint tellement superbe & cruel, qu'on ne voyoit par tout que marques de sa tyrannie & cruauté. Entre les autres cruautez vne luy cousta bien cher : car comme il eut fait foüetter vn gentil-homme nommé Bodille, il luy donna iuste occasion de sa ruine.

Les François ja las de ces insolences, trouuent fort estrange vn acte tant indignement barbare ; si que Bodille n'eut pas beaucoup de peine pour auoir sa raison de Childeric, quelque Roy qu'il fust. Il se resolut de le tuer, & n'eut faute d'amis pour l'accompagner en ceste execution. La partie fut faite, de le trouuer à la chasse, & le choisir en lieu auantageux, au deshonneur & mespris de leur noblesse principalement, qui est leur bras droict.

COMME donc Childeric y est, il est enueloppé par Bodille, & ses compagnons. Le nombre s'augmente contre luy, estant mal accompagné des siens, & ainsi tué par Bodille. Lequel de mesme pas accompagné des siens, s'en va au Chasteau plus pres, où estoit la Royne Blitilde enceinte, & comme tout luy faisoit iour, la tue auec son fruict. Laissant vn memorable exemple aux Grands de ne iamais desesperer leurs sujets & n'abuser de leur authorité. Ainsi mourut Childeric, n'ayant regné que deux ans, & laissant vne detestable memoire à la posterité, d'auoir bien commencé & mal fini, tout au contraire de son predecesseur Chilperic premier, qui commença mal & finit bien.

THIER

An. 670.

THIERRI, ou THEODORIC I. Roy XV.

HILDERIC ayãt donc ainſi eſté tué, les François ne ſe pouuans paſſer de Roy, & n'en voulans point d'autre que du ſang Royal, ont recours au monaſtere S. Denis, & en tirent Thierri: lequel ils reſtabliſſent au Royaume dont ils l'auoyent debouté pour ſon frere aiſné, & font Maire du Palais, Landregeſil, fils d'Ercembauld, duquel ils auoyent receu grand contentement en ſa Mairie. Exemple notable, & du conſentement du peuple auec la raiſon, & de l'efficace de la Loy ſouueraine, qui eſt l'ame de la raiſon d'Eſtat, & fondement de tout Empire legitime.

An. 706. LE Royaume estoit fort paisible en ce commencement, lors qu'Ebroin solicité par quelques Seigneurs mal contens, sort du cloistre, & dresse vne armée assez petite en sa naissance, mais qui print tel accroissement par le mespris qu'en firent le Roy & son Maire, que la voila victorieuse d'vne incroyable celerité. Ebroin s'estant saisi de la personne du Roy, lequel neantmoins il traicte en grande reuerence & humilité, luy proteste ne luy demander autre chose que luy estre tres-fidele seruiteur, comme il auoit esté en son premier Regne.

LANDREGESIL estoit lors absent: mais voyant le Roy prins, & toute la faueur des François se tourner du costé d'Ebroin victorieux, luy tend aisément l'oreille, & sur sa foy & promesse de bon traictement, se met entre ses mains: mais il est par luy perfidement & cruellement tué.

EBROIN ayant ouuert cette porte, continue sa cruauté pour assouuir sa vangeance iusqu'à tant que luy mesme (apres auoir fait mourir beaucoup de bons & notables personnages contre sa foy, & entre autre Leger Euesque d'Autun, pour luy auoir remonstré son deuoir: & Martin Maire du Palais d'Austrasie auquel il auoit donné la foy auec solennel serment) s'enferra sans y penser entre les mains d'Ermenfroy, gentilhomme François, sien ennemi: qui le tua lors qu'il pensoit estre paruenu au feste de sa grandeur & boire la plus douce liqueur de son insatiable vengeance.

EXEMPLE aux esprits vindicatif & perfides, qu'ils sont lors vaincus quand ils pensent estre victorieux.

THIERRY Roy en masque, & spectateur de ces tragedies, & en suitte du triquetrac de ses diuers Maires: qui iouënt l'vn apres l'autre au boute-hors iusqu'à tant que Pepin le gagne, & demeure seul Maire, auec la souueraine administration de toute la Monarchie Françoise.

PEPIN, durant la confusion de ces Regnes auoit esté en Austrasie, & acquis grand credit enuers tous: si qu'il fut estimé digne de ceste grande charge, laquelle il sçeut conduire auec tant de prudence & valeur, qu'ayant remis la France en grande tranquillité, & raffermi son estat, il auoit plus de creance & authorité entre les François, que le Roy mesme.

EN fin Thierry meurt, l'an Six cents nonante & trois, ayant

ayant regné dixneuf ans : laissant Clouis & Childebert ses enfans, pour tesmoigner qu'il auoit vescu : mais par effect Pepin & les siens, pour veritables heritiers de son Royaume.

CLOVIS III. ROY XVI.

AIsné de Thierri, regne Quatre ans : &. meurt sans nom &, sans enfans : auquel succede son frere.

CHIL

CHILDEBERT II.
Roy XVII.

An. 718. QVi regne Dix & sept ans, & meurt l'an Sept cens & dixhuict ayant laissé deux fils, Dagobert & Clotaire, de mesme humeur que la sienne.

DAGO

DAGOBERT II. ROY XVIII.

REGNA quatre ans, & laissa deux enfans, Chilperic & Thierri: sans autre memoire, non plus que les autres, Que de n'auoir rien fait digne de memoire. Ainsi se passerent Quarante & quatre ans, durant lesquels Pepin eut tout le loisir qu'il pouuoit desirer, pour fortifier son authorité: laquelle par effet il auoit absoluë, par la nonchalance ou plustost faineantize de ces Rois, qui frayoyent vn necessaire chemin à des nouueaux desseins par la prinse qu'ils luy donnoyent volontairement d'entreprendre sur leur authorité. An. 718.

PEPIN qui cognoissoit bien l'humeur des François naturellement enclinè à aimer ses Princes, ne mespriſoit

An. 710. pas ses Maistres ouuertement : mais en excusant leur foible naturel, non capable de beaucoup de peine, & en representant le grand faix d'vn grand Estat, & que l'honneur de le conduire, est vne peine qui couste bien cher, faisoit doucement glisser aux cœurs des François, Que ceux-là estoient dignes d'estre Rois, qui sçauoient regner. Assez demande, qui bien sert.

Ainsi sans parler, les ordinaires seruices qu'il faisoit au Royaume en le maintenant en paix, la grande profession d'aimer la religion, la justice, le peuple, du soulagement duquel il estoit infiniment soucieux, le recommandoit à tout le peuple : mais les bons offices qu'il faisoit à toutes sortes de gens par le moyen de sa charge, luy acqueroyent tous les iours vne infinité d'amis & de seruiteurs. Certes, comme c'est vne grande finesse que d'estre homme de bien, aussi ce n'est vne moindre dexterité, de prendre les villes & les Royaumes par les cœurs des hommes.

AINSI Pepin jetta son fondement, & les siens acheuerent l'entier bastiment d'vne nouuelle Royauté.

O! Rois iſez & ugez.

LEÇON pour nos Rois, qui doiuent bien regarder à quel pris ils se veulent descharger d'affaires sur leurs seruiteurs, & à qui ils s'en fient & comment. Certes, cest exemple leur monstre qu'il leur vaut trop mieux auoir vn peu plus de soin & de peine, que d'estre deuestus de ceste grande authorité, laquelle non seulement les eleue pas dessus tous hommes, mais leur fait porter vn rayon de la Majesté de Dieu au gouuernement du monde : duquel neantmoins ils luy ont à rendre conte, pour ne laisser perdre par lascheté ce qu'ils doiuent maintenir par vertu. Mais reuenons à Pepin. Il fit grand demonstration d'aimer la Religion, sur ce sujet il fit la guerre à Rabod Duc de Frise, encore payen : le vainquit, & le contraignit de receuoir la religion Chrestienne, auec tout son peuple. Il restablit en sa dignité Lambert, Euesque du Traict, chassé par Ebroin, & confiné en vn Monastere.

EN somme, il fauorisoit infiniment tout ce qui estoit pour le seruice de Dieu : & l'vn de ses pensemens estoit, de gratifier ceux qui auoyent charge en l'Eglise : la bonne grace desquels il auoit tellement gagné par ce bon traictement qu'ils luy rendoyent bien son change, en le faisant bien vouloir au peuple, enuers lequel ceux qui ont à regler

la

la conſcience, ont grande authorité. Traict d'Eſtat donc autant que de deuotion. Il fit cognoiſtre auſſi ſa valeur en beaucoup de ſortes, ramenant les peuples d'Alemagne qui ja s'emancipoyent de l'obeyſſance des François & deçà & delà le Rhin, à leur deuoir: & par ainſi reſtablir la ſplendeur du Royaume d'Auſtraſie. An. 710.

Il eſtoit ſoigneux de maintenir l'authorité de juſtice, & careſſoit le peuple, ſans le fouler aucunement de nouuelles charges.

CEPENDANT il ne s'oublioit pas, ny les ſiens. Il commandoit à la Royale, s'eſtant reueſtu entierement de l'authorité ſouueraine, & n'y auoit aucun appel de ſes commandemens au Roy. Il auoit deux fils de Plectrude, Drogon & Grimoald.

Il donna la Champagne à ſon fils Drogon, & apres ſa mort, il fit ſucceder le fils d'iceluy, en tiltre de Duc.

Il donna au commencement les offices de grand Maiſtre & General des finances, à Nordebert ſon intime ami: mais apres ſa mort, il en pourueut ſon propre fils Grimoald.

Mais comme la vanité de l'homme le tranſporte hors des bornes de ſon deuoir, il auint en fin que Pepin ſe meſconneuſt en ſa proſperité.

CAR ne ſe contentant pas de Plectrude, ſa femme legitime, s'amourachea d'vne Damoiſelle, nommée Alpayde, de laquelle il eut vn baſtard, qui ſe fera fort renommer en la ſuite de ceſte hiſtoire, ſous le nom de Charles Martel. Et comme le mal croiſſoit, il repudia Plectrude, & eſpouſa Alpayde. Lambert Eueſque du Traict luy remonſtra ſa faute: mais il permit qu'Alpayde le fit tuer par Dodon ſon frere, qui porta neãtmoins la peine de ce ſang bien toſt apres, eſtant frappé du mal vermiculaire, ne pouuant porter ſa puanteur, il ſe precipita dans la Meuſe. Grimoald fils de Pepin, à l'exemple de ſon pere s'acoquina auec des femmes eſtrangeres, en meſpriſant ſa femme: mais ceſte paillardiſe leur couſta cher à tous deux. Car Grimoald ami trop familier d'vn nommé Raugare gendre de Rabod Duc de Friſe, fut tué auec luy, par vn iuſte jugement de Dieu, puis qu'il luy auoit apprins ce ſale meſtier de s'addonner à des paillardes en rejettant ſa femme.

PEPIN fut tant outré d'ennui pour ce meurtre de ſon

An. 720. fils, qu'il en mourut de dueil & de colere contre Rabod autheur de ceſt aſſaſſinat. Ainſi il porta les fruicts de la paillardiſe, & en ſoy & en ſon fils. Au lict mortel il ordonne que Charles ſon baſtard, luy ſuccederoit au maniement des affaires du Royaume: mais Plectrude, prenant occaſion ſur la mort de ſon mari, & Bien appuyée de ſes parents, fait ſaiſir Charles, & le mettre priſonnier à Cologne: & introduit au gouuernement, Thibauld fils de Dragon, ſon propre fils & de Pepin: bien que par effet ſous le nom d'iceluy gouuernoit toutes les affaires de l'Eſtat.

CE gouuernement de femme, qui eſt le plus ſouuent & deſraiſonnable & imperieux, offença les plus courageux François: ſi que pour n'eſtre commãdé par vne quenouille, comme ſur ce remuement le Roy Dagobert vint à mourir, ils tirent du cloiſtre vn Prince du ſang, nommé Daniel, qui auoit eſté Moyne la plus grand part de ſa ieuneſſe, le couronnent Roy ſous le nom de Chilperic II. pour auoir vn nom Royal qui authoriſaſt leurs actions, & luy donnent pour Maire vn Seigneur François nommé Rainfroy, qui ayant dreſſé vne armée, desfit Thibauld auec ſa grand mere Plectrude, ſans beaucoup de combat. Mais comme Rainfroy cuidoit eſtre ſans ennemi, il trouua bien à qui parler. Car Charles deliuré de priſon ſçeut dextrement meſnager l'occaſion da s'authoriſer, en la peine & perplexité de Plectrude, à laquelle il s'offre auec tous ſes moyens. Le prejugé fait par Pepin, importoit beaucoup: mais la dexterité & valeur de Charles, ne ſe pouuoit non plus cacher qu'vne belle lumiere parmi les tenebres. Ainſi il ſçeut ſi bien manier ceux qui eſtoient du parti de Plectrude & de ſon fils, que ſe voyans abandonnez, ils les reçoiuent pour Maire, ſuiuant la derniere volonté de Pepin: duquel Charles portoit l'image en ſon front, & la memoire viuoit encore dans les cœurs des François.

CHARLES donc eſtant ainſi receu & inſtalé Maire de France, s'aſſeura premierement des enfans du Roy Dagobert, & les fit doucement nourrir dedans vn Monaſtere, & puis, ſans s'amuſer à pourſuiure ſes vengeãces, cõme Ebroin, il declara publiquement n'auoir autre but, Que de deliurer le Royaume des cõfuſions deſquelles chacun le voyoit enueloppé, & le reſtablir en ſon ancienne ſplendeur: & ne vouloit rien faire que par le conſentemẽt & aduis des François.

CLOTAI

An. 740.

CLOTAIRE IV.

Roy XIX.

CLOTAIRE 4.e

ET de fait, il commença à manier les affaires au grand contentement de tous. Il eſtablit vn vieux Prince du ſang, nommé Clotaire, auec vn Conſeil d'Eſtat. Sous ſon nom & authorité, il gouuernoit comme Maire & chef du Conſeil. C'eſt pourquoy quelques hiſtoriens content ce Clotaire entre les Rois de France, bien qu'il n'ait pas eſté Roy. Rainfroy auec ſon Chilperic ſe ſentant trop foible pour vn tel ennemi, eut recours au Duc de Friſe, nommé Rabod, ennemi capi-

An. 740. tal de la maison de Pepin : & à son aide fait vne armée, attaque Charles, le vainq de premier abord.

MAIS Charles ne s'estonnant point de ceſt eschec, rallie ses gens : & sçachant que l'ennemi enflé de sa victoire alloit en desordre, donne dessus ces troupes confuses, auec tant d'auantage qu'il les desfait entierement pres de Cambray : si qu'à toute peine Chilperic & Rainfroy peurent eschapper mal accompagnez. Ainsi l'insolent victorieux fut vaincu par sa nonchalance. Et de là Charles mesnage plus auant sa victoire : car estant aduerti que Plectrude estoit à Cologne, & qu'elle vouloit brouïller quelque chose en Austrasie, s'approche de Cologne, est receu par les habitans : & ayant Plectrude & Thibauld son fils, en son pouuoir, ne leur impose plus grand' peine que de viure en repos, sans entreprendre rien plus sans sa volonté. Vengeance digne d'vn cœur genereux, de pardonner au vaincu.

Vſer bien de la victoire eſt vne ſecõde victoire.

OR Rainfroy & Chilperic apres auoir esté vaincus, se retirent en Guyenne : où la confusion de ces Regnes effeminez auoit fait emanciper ceux du pays, & s'elire vn Duc, nommé Eudon, de la race des Vvisigoths, premiers maistres de ces contrées auant les François, comme nous auons dit. Eudon le secours, mais estant vaincu par Charles se remet auec ce pretendu Roy Chilperic, à sa discretion : comme aussi Rainfroy, s'asseurant de la bonne foy du victorieux.

Charles vse moderément de sa victoire, pardonne à Rainfroy : & luy donne le gouuernement d'Anjou : & laisse Eudon iouyr de ses biens, sous l'obeyssance de la Couronne.

Et pour mettre ordre au Royaume, degrade ce Chilperic eleu contre la loy : & fait couronner Roy le fils aisné de Dagobert, nommé Chilperic, comme le vray & legitime heritier. Ainsi regna, sous la conduite de son Maire.

CHILPE

An. 380.

CHILPERIC II.
XX. Roy.

PRINCE de nulle valeur, niais & voluptueux. De son temps les Suèues, Saxons & Bauarois, ne voulans viure sous vn Roy sot & effeminé, voulurent se soustraire de l'obeyssance Françoise : mais Charles les remit sous le ioug, & leur fit payer la folle enchere de leur rebellion.

Plectrude aussi lasse d'estre bien, & abusant de la douceur de Charles, se retire à Vlme auec sa fille Sanichilde, fille legitime de Pepin : & de là fait tout ce qu'elle peut, pour bander les peuples du Danube, contre Charles qui estant aduerti de ses pratiques, y accourt auec vn camp volant,

An. 740. volant, s'asseure de la volonté des Alemans, & la met en prison : mais on ne sçait ce qu'il fit d'elle & de son Thibauld. Ainsi il affermissoit par tout son authorité. Cependant, Chilperic meurt, ayant regné Cinq ans, & en place est couronné Roy, son frere.

Perdre celuy qui trouble l'Estat, est un grand gain.

THIERRI ou THEODORIC II.

XXI. ROY.

QVI regna Quinze ans : & en mourant laissa son fils Childeric, dernier Roy de ceste premiere race des Merouingiens. C'est tout ce qui est de memorable en ces deux Regnes : cependant que la seconde Race s'appreste de monter sur le theatre, & prendre possession de la Couronne & du Sceptre de la Monarchie Françoise.

CHAR

An. 740.

CHARLES MARTEL,

De Maire du Palais esleu Duc ou Prince des François, iette les fondemens à vn nouueau Regne pour sa posterité: & en cest esgard, est nombré entre les Rois: le XXI.

MAINTENANT donc nostre propos sera de ce grand Charles: qui fut nommé Martel, à cause de la force, & de corps & d'esprit: pour monstrer breuement selon nostre style, quels moyens il tint pour eleuer sa race au throne Royal.

Comme les affaires succedoyent ainsi, Charles Martel qui cognoissoit combien vn droict acquis par bon ordre, a de pouuoir en l'Estat: remonstre en particulier à ses amis, dont il auoit acquis vn grand nombre, combien il importoit, (veu la foiblesse notoire des Rois, & la necessité du Royaume) qu'il y eust vn commandement, auquel tous se peussent renger. Parce que lors que le Roy ne parle point, il ne se peut faire qu'vn chacun s'estimant autant que son compagnon, ne vueille faire le Roy: & par consequent que beaucoup de maux n'arriuent tous les iours: la multitude de maistres estant la peste & ruine de l'Estat.

Que le pouuoir de Maire n'estoit assez grand pour tel effect, & quand mesme on le pourroit estendre pour la necessité, il ne se deuroit: d'autant que ce qui concerne le bien & repos de tous, doit estre approuué de tous, & seelé par vn commun & libre consentement.

Ayant ainsi disposé les cœurs de ceux qui pouuoient auoir voix en affaires de telle importance, il fait vne conuocation qu'il appelle *Parlement*: en laquelle est conclu vnanimement, Que depuis que Charles Martel auoit monstré par beaucoup de preuues, estre digne d'vn grand commandement ayant bien vsé de son authorité de Maire: & que la grande necessité requeroit instamment vn prompt & opportun remede, Que l'entier gouuernement

du

An. 740. du Royaume fust mis entre ses mains,& afin que ceste authorité fust mieux recogneuë, & obeye auec plus grand respect; ainsi, Que d'oresenauant il fut appellé PRINCE ou DVC FRANÇOIS.

Ceste ordonnance fit beaucoup paroistre l'authorité de Charles Martel, mesmes ayans esté faite & par tel ordre, & par vn si affectionné consentement: mais sa vertu le fit juger tres-digne d'vne tant honorable charge: l'occasion fut preuue de sa vertu:& le succez, presage que le Royaume estoit destiné à sa posterité. Il arriua bien tost à ceste fort signalée occasion.

Nous auons parlé d'Eudon, pretendu Duc de Guyenne, Martel l'ayant vaincu le laissa iouïr de ses biens:sous l'obeyssance de la Couronne.

Ceste appointement ne contenta pas Eudon: qui ne se pouuant venger de Martel, eut recours au remede que l'ambition & l'auarice luy conseilla.

Trouble en Guyenne, suiet de

Les Sarrazins, nation Turquesque, s'estoit desbordée d'Asie, Afrique & Espagne, & auoit occupé ces belles & grandes prouinces sous la conduite de leur Roy Abderame.

Eudon les solicite de venir en France,& leur promet vne porte libre. Les Sarrasins embrassent aisément l'offre d'vne si belle entrée,& resolus de peupler en France vne grande Colonie de leur nation, font entrer en Guyenne vne armée de Quatre cens mille combattans. Nombre auiourd'huy effroyable: mais nettement marqué par tous les Escriuains.

CHARLES Martel voyant ceste grosse tempeste ja se fondre sur la France, se resolut en premier lieu d'oster la cause qui l'auoit fait venir: & comme le mescontentement d'Eudon l'auoit attirée, il tasche de se reconcilier auec luy.

Il fit donc la paix auec Eudon, ja apprins par l'horrible degast de la Guyenne, qu'est-ce que de mettre tels ouuriers en besongne.

La grande victoire contre les Sarrazins.

En suitte, il dispose toutes choses pour rembarrer l'impetuosité d'vn si rauissant ennemi, ramassant toutes les forces qu'il peust de toutes parts pour faire vn Gros qui leur fit teste: mais sur tout il se munit de resolution & courage, outils les plus propres en la necessité,

sous

sous la rpouidence du Dieu des armées & victoires. An. 540.

Le Sarrazins'estoit ja auancé iusqu'en Thouraine à la veuë de Tours, pres de la Riuiere de Loire : où Martel se resolut de l'attendre à pied coy, tant pour l'engager dans pays loin de retraicte: faire resoudre Eudon & ses gens, dans les terres desquels le jeu se demenoit, que pour auoir la France pres en cas de necessité.

Abderame se fiant en la multitude de ses Guerriers & de pied & cheual, dont il auoit vn tres grand nombre auoit dessein d'enuelopper les François : & à ceste fin auoit espars ses bataillons, qui faisoyent tous vn par vn, monstre d'vne grande armée ; & auoit ordonné sa caualerie, meslée de chameaux & diuersifiées d'armes nouuelles, pour enfiller ses bataillons l'vn auec l'autre.

L'ordonnance & la contenance de son armée, estoit espouuantable à gens non accoustumez à voir vn tel deluge d'hommes estrangers.

Martel qui combattoit plus de bonne cause, de courage & de valeur que du nombre, ayant ramassé son armée en vn Gros, d'abord resolut ses gens auant que d'aller au combat, De n'auoir aucune esperance qu'en Dieu & en eux-mesme. Leur representé qu'ils auoyent les ennemis deuant, & Loire derriere : qu'il auoit commandé à ceux de Tours de n'ouurir leurs portes qu'au victorieux, & ordonné des compagnie de gens d'armes aux ailes de son armée, qui tuassent les fuyards comme ennemis. En somme, qu'ils n'auoyent autre France que celle où ils estoyent, dans laquelle il falloit ou vaincre ou mourir.

Eudon auec ses Guyennois faisoit son gros à part, non loin de Martel, & de son consentement.

Les armées estans ainsi rangées, & chaque chef ayant exhorté ses gens à bien faire, le Sarrazin commence, cuidant aisément embrasser les François comme dans vne rets : mais il trouuë par tout des gens qui se sauent courageusement defendre.

La meslée est grande, le combat est furieux, comme à l'ardeur du conflit, voici, Eudon qui se desbande, & de queuë & de teste donne dans le camp des Sarrazins, plein de femme, d'enfans & de bagage, auec assez petite garde, force les defenses, entre dedans, chamaille, tue tout ce qu'il trouue pesle-mesle, sans difference d'aage ni de sexe.

Le

An. 740. Le Barbare non accoustumé à la viuacité des François qui combattoyent en gros ses diuers bataillons, à mesure qu'ils se presentoyent, en tournoyant à la façon de leur aguerriment ; & voyant beaucoup de son sang ja respandu: & de nouueau mal-heur, oyant les cris & hurlemens de ses femmes & enfans, qu'on massacroit dans son camp, commence à s'estonner & à branler.

Martel voyant leur contenance, & ja le iour paroistre parmi leurs bataillons: cria viuement à ses soldats, Courage, mes amis, Dieu a dressé sa banniere, il combat pour nous : poussons outre dans ces mescreans.

Le soldat accouragé à ceste voix, & au visible succes de ses armes, crie, Victoire, victoire.

Le Sarrazin ne sçachant où se tourner, se sentant enueloppé, & assailli d'vn costé & d'autre, rompt la masse de ses bataillons, quitte ses rangs, quitte ses armes. Cour, se dissipe, la multitude les empesche.

Là dessus Martel & Eudon vni auec luy apres la desfaite du camp, & au bruit de ce desarroi, donnent vigoureusement à tors & à trauers de ses troupes, desmembrées, comme dans vne espaisse moisson, sans aucune resistance. Tout regorge en sang, ils se lassent de tuer.

La fuite est petite la prison moindre, tout passe au fil de l'espée, ou est assommé à coups de masse. Le victorieux François estant animé à la veuë de ce Barbare vaincu, qui le vouloit deposseder de sa maison : & ses femmes & enfans sont l'object, & tous ensemble le sujet de leur colere.

Le Roy Abderame se trouua mort dans vn grand tas de corps morts, non blessé, mais raui & estouffé par la multitude de ses fuyards.

Les histoires asseurent qu'il y demeura sur le champ trois cens soixante & quinze mille personnes.

Du costé des François, on conte quinze cens & entr'eux beaucoup de Noblesse & gens de marque.

AINSI Dieu battit le grand nombre par le plus petit, & par sa force le nombre seruit d'encombre à ses ennemis.

MAIS sur tout ceste deliurance fut remarquable, d'autant que Dieu non seulement deliura la France de la seruitude des infideles, mais aussi le reste de l'Europe, contre qui ce deluge s'alloit desborder, comme auoit fait en l'Asie &

en

en l'Afrique. Aussi actions de graces furent renduës par tous les Royaumes Chrestiens:& le nom de Martel renommé par tout comme instrument singulier d'vne singuliere deliurance à toute la Chrestienté. An.740.

Apres ceste défaite il distribue tout le butin aux soldats: & pour mieux recompenser la Noblesse, il leur ottroya les dismes pour quelques années, par le consentement des Ecclesiastiques,auquel il promit rembourſement.

Ceste memorable desconfiture,fut le seau de la nouuelle dignité ottroyée à Martel par la faueur des François, mais plus authorisée par sa propre valeur, ou plustost par la bonté de Dieu,vraye cause de ce bon-heur. *Appellée la iournée de Tours.*

Ceste bataille, appellée LA IOVRNEE DE TOVRS, auint l'an de salut,DCCXXX.

Mais la fin de ceste guerre fut bien tost le commencement de l'autre:& presque d'vne mesme source & par mesme canal.

Nous auons dit qu'Eudon auoit bien fait en la iournée de Tours. De ce signalé seruice il attendoit vne signalée recompense : mais Charles Martel qui s'excusoit ne pouuoit aliener le bien inalienable à la Couronne, & ne vouloit rien faire au prejudice de son maistre : laissa Eudon comme il estoit auant la guerre sans autre auantage, tresmal content : mais il mourut quelque temps apres, laissant Hunault & Gaiffre, ses enfans,heritiers de son mescontentement. *Guerre en Languedoc fort memorable,*

Apres la mort donc de leur pere, ils ne faillent de rechercher tous moyens à eux possible, pour troubler le repos de la France.

Leurs principaux moyens estoient en Guyenne. Ils en auoyent en Prouence par la faueur de Maurice, Gouuerneur du pays, & Comte de Marseille : mais affectionnement en Languedoc, dont ils estoyent originaires,comme nous auons dit : estans issus des Vvisigoths, la memoire desquels auec leur nom viuoit encor en ceste prouince là: bien que toutes ces contrées appartissent à la Couronne de France.

Ainsi ils recueillent toutes les amitiez & creances qu'ils auoyent parmi ces peuples là,& s'asseurent des bonnes Villes contre les François, en intention de leur faire la guerre à toute reste.

An. 740. Mais recognoissans tous ces moyens trop foibles pour vn si grand dessein ils passent plus outre.

Les Sarrazins demeurez en Espagne estoient fort piquez d'vne si grande perte de leurs gens, commune auec le deshonneur à toute la nation.

Ils sont donc aisément attirez à ceste Ligue, pour auoir leur reuenche sur les François : mais pour fortifier la partie, ils adioustent les Vandales, Ostrogoths, Alan, qui estoiēt encore en Espagne. Nullement amis entr'eux, sinon pour estre commun ennemis des François.

Le Roy Athin conduisoit les troupes Sarrazines : Hunault & Gaiffre, freres, celles qu'ils auoient ramassées des prouinces de deçà Loire.

Outre la force ils auoyent des intelligences à Lyon & aux meilleures villes de Bourgongne, & s'asseuroyent venir aisément à bout du Dauphiné, tant à cause du voisinage du Languedoc, où ils auoyent bonne part, que par le moyen de Maurice Prouençal, & par la creance mesmes qu'ils auoyent dans le pays auec les principaux.

Ainsi ils dressent vne partie pour faire vne grāde bresche à la Couronne de France : & manient toutes ces pratiques auec tant de dexterité, que l'armée fut plustost en campagne, que Martel n'eut senti le vent de ceste appareil. Le gros de l'armée estant fait en Languedoc, passe le Rhosne, entre dans le Dauphiné, & le trauerse auec telle celerité & facilité, que les villes de Pierrelatte, S. Pol, Montelimal, Liuron, Valence, Romans & autres prochaines du Rhosne, s'estans rendus d'ouye, elle surprend aussi Lyon, à l'aide de ses intelligences. Vienne seule tint ferme pour le seruice du Roy, en ce débordement des Goths & Sarrazins. De Lyon ce deluge s'estant débordé par la Sauoye, & pays qui sont deçà & delà le mont-Iura, en fin occupe vne bonne partie des meilleures villes de Bourgongne, Chaalon, Mascon, Dijon, Auxerre, par le moyen de leur intelligence, & de la frayeur.

A ceste combustion Martel ne dort pas, mais pour remedier à ceste orage inopiné, rasseure les Villes du mieux qu'il peut, & fait toute diligence de ramasser gens de tous costez, La ville de Sens, par le courageux conseil de son Euesque Otho, fait vne saillie si à propos contre l'armeé Sarrazine,

Sarrazine, qu'en ayant tué vne grande partie, luy fit leuer le siege honteusement. Les autres villes à leur exemple se resoluent sous l'asseurance de leur Chef qu'elles voyoient veiller à leur cõseruation. Ainsi ceste armée ja demi victorieuse, craignant vne seconde iournée de Tours, par les grands coups de Martel : ne se voulant engager plus auant en France, tasche de regagner le pays fauorable, laissant des garnisons aux villes occupées. An. 740.

Vne partie donc passe en Languedoc, & se loge aux villes amies: vne autre, saisit Auignon, ville lors de Prouence, par le moyen de Maurice gouuerneur du pays. Arles se maintint fidelement pour le seruice du Roy, parmi ces confusions, & l'infidelité dudit Maurice, Hunault & Gaiffre s'en retournent en leur pays de Guyenne, pour y empescher les desseins de Martel, & retenir les villes en leur obeyssance. Ayant ainsi disposé leurs affaires, ils renuoyent vnanimement en Espagne, pour auoir des nouuelles forces, cependant que Martel trauaillera à démener ce qu'ils luy auoyent broüillé en diuers lieux. De faict, ils ne luy auoyent pas taillé vne petite besongne, à laquelle il remedie ainsi.

Il enuoye incontinent en Prouence Childebert auec vne armée mediocre, tant pour asseurer les villes fideles que pour tenir en cerueile les ennemis, & trauerser leurs desseins. Et il demeure en Bourgongne auec la grande armée pour remettre les villes occupées en son obeyssance. L'vn & l'autre trauaille selon ce project, mais non à pareils succez. Childebert assiege Auignon, mais auec beaucoup de peine & de longueur, & peu d'esperance d'heureux succes; si qu'il estoit contraint de leuer le siege honteusement, comme voici venir Martel auec son armée, ayant repris les villes de Bourgongne, Lyon, & en suite celle du Dauphiné, de mesme aisance qu'elles auoyent esté perduës, & par tout fait chastier les rebelles.

Arriué qu'il fut deuant Auignon, il presse tellement le siege, qu'en peu de iours il prend la ville, & taille en pieces les Sarrazins : bien que leur Roy Athin se sauua en Languedoc par le Rhosne, & se retira à Narbonne vers ses autres trouppes. Martel ayant rafraichi la ville d'Arles de nouuelle garnison, passe en Languedoc, & assiege Narbonne, ville dés lors tres forte & de tres-grande impor-

An. 740. tance à toute la prouince. Et comme le siege tire en longueur, voici arriuer vne autre armée Sarrazine, venuë d'Espagne sous la conduite d'Amoré, autre Roy ou Roitelet Sarrazin.

Martel chastie le Languedoc.

MARTEL qui craignoit que ceux de Guyenne ne vinssent, & ceux de la ville ne fortifiassent, pour, estans joincts, faire vn gros d'armée, se resolut de les combattre separez. En quoy il vse de ceste stratageme qui luy succede heureusement. Il laissa vne partie de son armée deuant la ville, auec mesme bruit & contenance comme si elle eust esté entiere, partant sans tabourin & trompette, surprend l'armée nouuelle des Sarrazins de telle celerité qu'il la desconfit.

ATHIN se voyant hors d'espoir de secours, se sauue par mer auec peu de gens, & laisse Narbonne & tout le pays à la discretion de Charles Martel victorieux. Ce fut la fin de ceste perilleuse guerre, suscitée par Hunault & Gaiffre, enfans d'Eudon: & le fruict du grand bruit qu'ils emeurent en Languedoc, fut qu'ils mirent la corde au col aux villes qui les auoyent suiuis: ausquelles Martel fit porter vn rigoureux chastiment de leur rebellion & temerité. Les Histoires nomment Narbonne, Nismes, Beziers, Agde, il les fit saccager & bruller. Et est vrai-semblable que les murailles de l'ancienne ville de Nismes furent lors abatuës, dont on void auiourd'huy les masures d'vne admirable grandeur: traces indubitables de l'ancienne splendeur & richesse de ceste belle ville, qui du temps de l'Empire des Romains, libre en la Gaule Narbonnoise, iouyssoit du droict Italique, honorée d'auoir donné vn Empereur à Rome.

Nismes, ville ancienne.

Il restoit à chastier Hunault & Gaiffre: autheurs de ceste guerre: mais Martel en fut destourné par la guerre qu'il fit contre les Frisons, lesquels il vainquit, & vaincus les contraignit à se faire Chrestiens, & à ces fins leur enuoya des Docteurs. Zele pardonnable à vn guerrier: mais par effect, les ames ne peuuent estre gaignées par les armes, ny la religion forcée: ains doit estre induite aux cœurs des hommes par la raison: La punition de ces broüillons fut reseruée à Pepin: qui en sçeut bien venir à bout: comme sera dit en son lieu.

Sur ces entrefaites, le Roy Thierri mourut ayant regné quinze

quinze ans en peinture, & laissa Childeric son fils, non pas heritier du Royaume, mais de sa neantise : pour faire la derniere quittance de la Couronne, & la consigner en meilleure mains.

CHILDERIC III.
Roy XXII.

Dernier de la premiere Race.

IL fut donc Roy en masque neuf ans. Cinq, sous l'autorité de Charles Martel : & Quatre, sous celle de Pepin qui le deposseda, le fit moyne, s'assit en sa place comme nous verrons en son ordre. An. 740.

Mais voyons ce qui reste de Martel. Le soin & la fa-

An. 741. tigue des grandes & perilleuſes affaires qu'il auoit eu ſur ſes bras l'ayant rendu vieil & caſsé outre ſon aage, le fit reſoudre à diſpoſer de ſes affaires de bonne heure, pour laiſſer la paix à ſes enfans. Il en auoit quatre, Caroloman, Pepin, Gilles & Griffon: tous de diuers naturel. Caroloman & Gilles, de plus modeſte & douce nature: Pepin & Griffon, plus bruſque & ambitieuſe. Autant qu'il veſquit il honora auec beaucoup de reuerence les perſonnes des Rois, & ne toucha pas ouuertement la corde de la Royauté: mais par effect, en diſtribuant à ſes enfans ſon autorité en tiltre de gouuernement, il leur acquit le droict par la vertu: & par le ſuccez, la poſſeſſion du Royaume. A ſon aiſné Caroloman, il laiſſa l'Auſtraſie, à Pepin, qu'il connoiſſoit de plus vif & hardi naturel: la France, comme le corps de l'Eſtat. Et voyant Gilles non propre aux armes, & enclin à la deuotion, le fit Archeueſque de Roüan. Et pour brider l'eſprit remuant de Griffon, & luy oſter tout ſujet de trouble, ne luy voulut rien donner que la bonne grace de ſes Aiſnés: aprins par l'experience des Regnes paſſés, combien pluſieurs freres eſtans deuenus maiſtres, ſont dommageables à l'Eſtat, en cela plus ſage & plus heureux que Clouis.

les mœurs les enfãs, la mort de Martel.

Ainſi Charles Martel ayant veſcu cinquante & cinq ans, mourut l'an de ſalut, ſept cens quarante & vn. Ayant commandé ſouuerainement en France vingt & cinq ans; ou comme Maire, ou comme Prince des François; ſous les regnes de Chilperic, Thierry & Childeric, perſonnage des plus excellens qui ait onc veſcu, & en ceſte Monarchie & aux Eſtats eſtrangers, religieux, ſage & equitable, vaillant, attrempé en la proſperité, magnanime en l'aduerſité, moderé en ſon autorité, non paſſionné, non vindicatif, diligent, heureux: par ces royales vertus fonda ce beau degré & repos, par lequel ſa poſterité eſt montée, & s'eſt aſſiſe au throne royal: bien qu'il n'ait eu que la peine d'aquerir & l'honneur d'auoir guaranti le Royaume de naufrage en la foibleſſe de ces Rois, & parmy les tempeſtes de beaucoup de confuſions Ses enfans ſelon leur diuerſe humeur, eurent de diuers euenemens. Caroloman n'auoit faute de valeur, mais ayant accompagné ſon frere Pepin en diuers exploicts, en fin luy reſigne toute ſon autorité, ſe rend moyne, & mourut moyne à Vienne. Griffon

Diuerſe humeur de ſes enfans.

son plein d'ambitieuse ardeur, ne se contentant de la sage ordonnance de son pere, fit tout ce qu'il put pour trauerser son frere Pepin: bien qu'il luy eust donné suffisant apennage en Normandie. Piqué de ce tauan, il émeut contre luy les Saxons, Bauarois, & ceux de Guyenne par diuerses boutées. En fin comme il estoit rembarré par tout, ce mesme auertin luy fait entreprendre le voyage d'Italie pour y broüiller quelque chose contre son frere: mais il fut tué en chemin par vn gentilhomme Bourguignon, comme vn homme de nulle valeur & qualité. Ainsi fut esteint ce feu d'estoupes, & Griffon mourut indignement, pour faire viure ceste leçon à la posterité; *Que l'ambition deuance la ruine*: & au contraire, *Que la moitié vaut plus que le tout.* An. 745.

AVANCES OV APPAREIL DV REGNE DE PEPIN

Pepin designe pour soy le plan de la Royauté.

PEpin se voyant seul auec grande autorité, munit des merites de ses Ayeuls & Pere, se resout de si bien faire, que son propre merite non seulement eut le seau de ce bon renom hereditaire, mais persuadast tous les François qu'il estoit digne d'vn plus grand commandement, & leur commune volonté le reconnut capable de la royauté. Il recognoissoit l'humeur du François, qui ayme & honore son Roy d'vne deuotion particuliere, & ne peut estre induit de faire autrement que par grandes & necessaires raison. Il achemine donc ce dessein auec tant de dexterité qu'il en vint à bout: & les occasions que la prouidence de Dieu luy presenta, l'y menerent comme par la main, car c'est là où il faut rapporter la principale cause de ce notable changement. Les Sarrazins infiniment irritez de ces deux grandes defaites, appresterent vne autre armee. Gaiffre estoit aussi de la partie, & sembloit que ceste troisiesme leuée menaçast la France d'vne plus grãde conbustion. Pepin se souuenant que son pere auoit esté surpris, met tant de gens aux écoutes, qu'estant auerti opportunément, assemble tout ce qui se pouuoit de tous ses grands Estats, en vne incroyable celerité, & se trouuant le premier armé entre en Guyenne, & fait saisir les pas-

L'ordre est victorieux sans combat.

An. 741. sages des mont Pyrenées, Gaiffre estant ainsi surprins, fait bonne mine, & promet obeyssance à Pepin : & est entremetteur enuers luy pour les Sarrazins, qu'ils quitteroient tout leur interest, & n'entreroient iamais en France. Pepin ayant ce qu'il demandoit, d'auoir empesché ce rauage, & contraint si redoutables ennemis de prendre la Loy, se vouluſt accommoder à l'humeur du peuple, qui aime mieux la paix qu'vne sanglante victoire. Renuoye son armée, & s'adõne à reparer les Temples que les Sarrazins auoyent demolis en diuers lieux, à soulager les villes saccagées, & leur donner moyen de se racommoder, establir iustice, décharger le peuple des charges publiques, & en somme faire cognoistre aux François qu'il estoit autant propre en paix qu'en guerre.

L'EGLISE de Rome estoit lors en grande reputation en la Chrestienté, & les Papes ne s'estoient encores mélez que du seruice de Dieu, de maintenir les Princes en concorde, & les peuples en leurs libertés. Cẽ qui leur donnoit tant de reputation, pour la singuliere reuerence que les peuples Chrestiens portoyent à la Religion.

ZACHARIE estoit lors au siege Pontifical, & auoit pour sujet de crainte perpetuelle les Lombards, ses prochains & irreconciliables ennemis : contre lesquels il ne pouuoit auoir plus prompt & certain remede qu'en France, & par consequent par le moyen de Pepin, qui y auoit la souueraine authorité. Ia Martel auoit rompu le coup d'vne perilleuse guerre, par le moyen de l'amitié qu'il auoit auec Luitprand Roy des Lombards : apres la mort duquel Rachise Duc de Friol, eleu en sa place, menaçoit le Pape assez ouuertement : bien que toutes les meilleures mines des Lõbards, & les plus grandes promesses d'amitié, luy estoient presages de la rupture de foy. C'estoit l'occasion pour laquelle Zacharie entretenoit soigneusement Pepin. Ce qui luy seruit infiniment pour paruenir à son but. Et bien que son naturel ambitieux le fit quelquefois parler trop auantageusement de ses victoires & merites ordinaires, si est-ce qu'il se sçauoit bien retenir aux signalées occasions : & se comporter tellement qu'il apparuſt que ce n'estoit pas luy qui s'ingeroit au Royaume, mais que la necessité & le commun iugement de tous les François l'y attiroit comme par force. Le plus remarquable donc de son histoire est,

Moyens de Pepin pour se faire Roy

eſt, l'ordre qu'il tint pour mener à chef vn deſſein de ſi grande importance. A meſme qu'il parloit à demi bouche de ſon intention, & ouuertement de la grande neceſſité de pourueoir au pluſtoſt à l'Eſtat du Royaume : il auoit des gens à poſte pour preſcher ſes loüanges, & les hontes de Childeric, autant viſibles en l'vn comme remarquees en l'autre, la raiſon ordonnant loüange à la vertu, & deshonneur au vice. An. 741.

On voyoit en l'vn vne niaiſe ſtupidité, en l'autre vne ſage viuacité : en l'vn vne folle legereté, en l'autre vne prudente grauité : en l'vn vne brutale fureur, en l'autre vn eſprit moderé & raſſis, en l'vn vne nonchalante feſtardiſe, en l'autre vne actiue diligence : en l'vn vne diſſolue intemperence, en l'autre vne reglée continence. Ainſi en l'vn eſtoit tout le mal, en l'autre tout le bien : en l'vn tout plaiſoit, en l'autre tout deſplaiſoit. Et leurs deportemens eſtoyent le tableau de leur tant contraire naturel. Childeric dont n'aimoit perſonne, & perſonne ne l'aimoit. Pepin aimoit tous, & eſtoit aimé de tous : obligeant à toutes occaſions toutes ſortes de perſonnes par beaucoup de bons offices, & ſi accortement que c'eſtoit aux deſpens de ſon maiſtre. Sur tout le commun peuple aimoit Pepin, comme le principal gardien de ſa liberté, & hayſſoit Childeric, comme ne tenant conte du bien public, pour ſes ſortes & ſales voluptez, ne voulant ni ſçachant bien faire. Par ainſi l'vn eſtant meſpriſé & hay, eſtoit tenu indigne de regner : l'autre eſtant loüé & aimé tres-digne d'eſtre Roy. Et les amis de Pepin ne manquoyent de faire retentir par tout ſes loüanges, & le peuple les humoit auec tout applaudiſſement. Mais à l'execution de ce commun deſir, ſe preſentoyent beaucoup de grandes difficultez : car la Religion venerable au François, la naturelle reuerence & deuotion qu'il a à ſes Rois, & la ſouuenance des merites du grand Clouis, eſtoient des fortes barrieres pour arreſter les plus ardentes volontez des plus affectionnez. A quoy Pepin ſceut tres bien pourueoir par vne admirable & heureuſe dexterité. A la ſouuenance des vertus de Clouis, il faiſoit oppoſer la memoire des horribles infametez dont eſtoit entachée ſa poſterité : & tout de frais la neantiſe de ces derniers Rois ſe touchans

An.741. à la main l'vn l'autre tout d'vne fille de pere en fils, & au contraire il faisoit representer la viue souuenance des grands merites de Pepin son ayeul, de Martel son pere, & des siens propres & de l'experience du passé concluoit à l'esperance de l'aduenir. Quant à la reuerence engrauée aux cœurs des François enuers leurs Rois, il faisoit remonstrer, qu'elle estoit voüée aux vrais Rois, & non pas aux Rois imaginez, en peinture & en masque. Et que le serment de fidelité & obeyssance obligeoit leurs cœurs à vn Roy religieux, vaillant, iuste, clement, droicturier, diligent, entendu aux affaires, propre à rembarrer ses ennemis, punir les meschans, conseruer les bons, & defendre la foy Chrestienne : suiuant les termes exprés du solennel serment que les François prestent au Roy en son Sacre. Pourquoy donc seroyent ils obligés à vn vicieux, à vn faineant, inutile pour soy & pour tous, sous ombre d'vne couronne & d'vn sceptre ? En somme, que le contract estoit limité, & que le François est tenu d'obeyr à son Roy, qui soit vrayement Roy: & qui estant reuestu de ces vertus royales, fait office de vray Roy. Ces raisons estoyent assés claires, & aisement receuës par tous : qui voyoient à l'œil ce changement estre necessaire au public, & ny auoit personne qui pour son particulier n'en esperast quelque commodité, & qui ne desirast gagner à temps la bonne grace de Pepin. Mais il restoit encore le scrupule de la Religion, pour le regard de la dispense du serment. Cest article se deuoit vuider à Rome, où Pepin s'asseurant de ses bons amis: qui auoyent necessairement à faire de luy, en esperoit bonne issuë : puis que le principal estoit vuidé par le consentement des François. Il enuoye donc à Rome Bruchard Eueſque de Bourges, & Folrad son chappelain, personnes agreables à tous, & confidentes à luy: pour representer au Pape Zacharie l'estat de la France, & la commune affection des François. Le Pape estant par eux informé de la foiblesse de Childeric, hay & mesprisé de tous, & sans apuy de soy ny des siens : d'vn commun & resolu consentement des François de receuoir Pepin: & principalement esmeu de l'esperance qu'il auoit de tirer de grandes commodités de luy, contre les Lombards

bards ses irreconciliables ennemis : dispense les François du serment de fidelité qu'ils auoyent à Childeric & à toute sa race. Elle sortira donc maintenant de quartier, & ceſt Arrest sera le dernier acte de ceſte Tragedie des Merouingiens. An. 540.

Fin de la premiere Race.

SECONDE

SECONDE RACE des Rois de France, dite des Carolouingiens, ou de Charles Martel, ou de Charlemagne, principales colomnes de ceste Lignée.

ORACLES POVR BIEN IVGER DE L'ESTAT DE CESTE SECONDE RACE.

DIEV est iuge, il abbaisse l'vn & haussе l'autre. Certes l'homme chemine en image: certes il se tempeste pour neant; il amasse des biens, & ne sçait qui les recueillira. O Seigneur, qu'est ce que de l'homme que tu l'estime ainsi? ou du fils de l'homme que tu l'estime tant? L'homme est semblable à vn rien: ses iours sont comme l'ombre qui s'éuanoüit. Ce n'est rien des fils des hommes: ce n'est que mensonge que des grands Seigneurs. Si on les mettoit tous ensemble en vne balance, ils se trouueroient plus legers que la vanité. C'est luy neantmoins QVI SAVVE LES ROIS.

CHRO

CHRONOLOGIE
PARTICVLIERE
DE LA SECONDE RACE.

	Nombre des Rois.	Ans de Grace.
Depuis l'an Sept cens quarante vn iusques à l'an Neuf cens octante huict.		
CHARLES MARTEL	22	741
Stirpe ou fondement de ceste Race, est conté entre les Rois le xxij. parce qu'il a regné par effect durant la vie des Rois faineans, & ainsi enterré auec les Rois, apres le gouuernement Royal de vingt & cinq ans, laissa son fils		
PEPIN LE BREF	23	750
Successeur de son authorité. Qui fut couronné Roy Childeric iiij. debouté, l'an Sept cens cinquante, & laissa la Couronne paisible à son fils		
CHARLE-MAGNE	24	814
Grand de nom & d'effect, qui demeurant seul Monarque és Royaumes de France & d'Austrasie, auec toutes ses dependances aux pays Septētrionnaux, adiouste à ceste grosse Masse, & l'Italie entiere, & la plus grande partie de l'Espagne, & ainsi ayant les terres de l'Empire en Occident, fut reconnu & installé Empereur d'Occident. Ayant regné en tout, ou Roy ou Empereur xl. ans.		
Louys I. dit le Debonnaire son fils luy succeda, & regna Roy & Empereur xxvij. ans; & à Louys succeda	25	840
Charles II. son fils dit le Chauue, Roy & Empereur, & regna en tout xxxiij. ans: & à Charles second	26	878
Louys second son fils, dit le Begue Roy & Empereur, qui ne regna qu'vn an & six mois.	27	879
Et en mourant laissa sa femme enceinte. Son posthume fut reconnu Roy legitime, & nommé Charles le Simple. Sa minorité dura vingt & deux ans. Plusieurs tuteurs & plusieurs confusions. Ces Regens couronnez Rois. Et recōnus en ce nom tiennent rang entre les Rois: & ainsi faut-il départir ceste Somme de vingt & deux ans à chaque Regent selon son regne.		

Louys

Louys III. & Caroloman Bastard du Begue regnent
881 29 *comme regens v. ans.*
Charles III. Prince du Sang, dit le Gros, comme Regent, regne vij. ans, mais ayant esté & Roy & Empereur, fut debouté & de l'Empire & du Royaume.
Eudes ou Odon fils de Robert, Duc d'Anjou, comme Regent, regne x. ans.
895 30 Parmi la confusion de ces diuers Maistres, l'authorité Royale fort affoiblie, plusieurs peuples s'emanciperent de la Monarchie Françoise. Ainsi auint
L'ECLIPSE DE L'EMPIRE, ET EN Alemagne & en Italie. Le corps de l'Empire demeura en Alemagne, depuis cõduitte par vn Empereur choisi par les Princes Electeurs. Et l'Italie a esté demembrée en diuerses Seigneuries, sous diuers Potentats. En fin apres ceste minorité de xxij. ans
899 31 *Charles IV. dit le Simple fils de Louys le Begue, comme legitime Roy fus couronné Roy, & regna xxvij. ans. Mais Raoul de Bourgongne*
923 32 Prince du sang, fut appellé par la Ligue, afin d'aneantir le Roy Charles, dit le Simple, par elle emprisonné & contraint de renoncer à la Couronne. Charles mort de regret, Raoul regna Treze ans.
Mais en fin chassé de ceste iniuste vsurpation:
936 33 *Louys IV. dit d'Outre mer, fils de Charles le Simple, rappellé d'Angleterre où sa mere l'auoit retiré pour le sauuer des mains de la Ligue, fut recognu & couronné Roy, & regna xxix. ans,*
954 34 *& Lothaire son fils luy succeda, Qui regna xxxiij ans:*
986 35 *Louys V. fils de Lothaire regna enuiron deux ans & mourant sans enfans, enterra quant & soy la race de Charles Martel, comme dés long-temps ses Ancestres auoyent englouti sa vertu & celle du valeureux Charlemagne peu heureux en ses successeurs.*
Ainsi la seconde Race dite des Carolouingiens, ayant regné Deux cens trente huict ans, finit en Louys V. & fit place à la III. Race qui regne auiourd'huy.

PEPIN

PEPIN LE BREF,

ROY XXIII.

Et premier de la seconde Race.

AINSI les François par ceſte diſpenſe du Pape, diſpenſez du ſerment de fidelité, aſſemblent leurs Eſtats generaux : & pour remedier à la confuſion du Royaume viſiblement née de la neantiſe de leurs Rois, concluent de rejetter Childeric : & d'eſlire Pepin : l'vn, indigne de regner, à cauſe de ſes vices, & l'autre treſdigne d'eſtre Roy, pour ſes vrayement Royales vertus. An. 750. *les Eſtats reiettent Childeric & eliſent Pepin pour Roy.*

ET

An. 750. Et afin que la Loy fondamentale de l'Estat ne fust ouuertement violée en ceste nouuelle election, ils remarquent l'origine de Pepin en la race du grand Clouis, duquel ils disoyent deuoir estre recogneu le plus prochain heritier, puis que (la Vertu & la Race estans mises en contrebalance) il se trouuoit plus prochain de sa vertu. En ceste deliberation Pepin voulut estre absent de l'assemblée, afin que l'offre de cét honneur fait sans son apparente brigue, luy fust plus honorable. Là appellé pour entendre la conclusion generale de tous les Estats, & le commun desir de tous les François, il s'y presente, agreable à tous d'vne façon plus qu'ordinaire: petit de corps, mais pourtant en son front empraint la grandeur de son esprit, amiable pour sa douce & modeste contenance, & admirable pour sa graue-douçe Majesté. L'assemblée luy fait declarer par Boniface Archeuesque de Mayence: Que les François à cause de sa vertu cogneuë par le passé, & esperée à l'aduenir, par vn libre & vnanime consentement, l'auoyent éleu Roy de France. Et pour execution dudit arrest, il est à l'instant en la presence de tous, installé Roy: la Couronne Royale luy estant mise sur la teste par ledit Boniface: & puis esleué sur vn bouclier, & porté tout à l'entour de l'Assemblée, selon l'ancienne ceremonie des François. Et en vertu de la mesme ordonnance Childeric fut calangé comme decheu du Royaume, degradé, tondu, & confiné en vn monastere pour y passer le reste de ses iours.

Causes souueraines &

Ce notable changement aduint l'an Sept cens cinquante, en la ville de Soissons: mais par vn tant resolu consentement de toute la nation Françoise, qu'il ne parut personne qui fist semblant seulement de le trouuer mauuais. Preuue tres-certaine que Dieu l'auoit ainsi ordonné, qui s'est reserué la souueraine authorité sur les Rois pour les instituer & destituer, ceindre & desceindre, éleuer & abbatre, selon son bon plaisir, tousiours juste, & tousiours sage. C'est là où il faut rapporter la principale & souueraine cause de ses changemens du monde, duquel Dieu est gouuerneur, comme il en est createur: estant de consequence necessaire, Qu'il gouuerne ce qu'il a creé: & mesme que sa prouidence veille principalement sur le genre humain, pour lequel il a fait cest Vniuers. Que si nous recherchons par vn autre chemin les causes plus prochaines

Prochaines de ce changemens.

chaines de ce remuement, nous dirons au vray, Que le vice a depossedé Childeric, & la vertu mit Pepin en possession du Royaume : l'amour & la reuerence des sujets estans l'appuy de l'auhorité publique : la haine & le mespris, la ruine. Afin que les Grands en vn tant illustre exemple apprennent de chasser de leurs cœurs le vice, qui les faisant hayr & mespriser, les chasse de leurs throsnes : & d'y faire regner la vertu, qui les faisant aimer & honorer, les fait regner sur leurs peuples. Mais de ce consentement des François, qui a porté vn tant notable coup à ceſt Estat, que de pouuoir oster la Royauté à vne race, & la transporter à vne autre, il en faut juger par les regles ja posées au commencement de ce discours : auquel le sage Lecteur aura recours, pour me deliurer de peine à redire, & voir auec raison iusques où la volonté du peuple a peu auoir lieu au changement d'vne souueraine authorité. Quant à ce qui est interuenu en ce fait de la part du Pape, il en faut iuger & selon toutes ses circonstances meurement pesées, & par l'assortiment des faits pareils : car qui est-ce qui peut ignorer que Hugues Capet au troisiesme changemẽt n'éust pas recours au Pape, pour s'establir en la Royauté ? Le seul consentement des François luy suffit, & l'Arrest de Dieu, gardien de ceſt Estat, l'a tellement authorisé, que sa Race a regné plus sagement & plus heureusement que les autres. Ce qui monstre sans doute, que Pepin abusant de l'humeur des François, prit pretexte de leur creance, pour bastir son dessein, sans preiudice neantmoins du droict inuiolable de l'Estat : auquel ceſte Maxime demeure inuiolable. Que le Pape de Rome n'a aucune authorité ny preeminence sur la Couronne de nos Rois : laquelle il tiennent immediatement de Dieu & de la Loy, comme le progrés le monstrera en diuers lieux de ceſte Histoire. Mais ie reuient au fil de mon propos. Nous commençons maintenant vn nouueau mesnage sous des nouueaux Rois, & en vne nouuelle Race. Au commencement nous y verrons deux grands Princes, sous lesquels le bon ordre nous fera voir vne nouuelle face d'affaires, & vne affluence de toutes sortes de benedictions & temporelles & spirituelles : Iustice, prudence, police, armes, valeur, estenduë de pays, abondance de paix, & mesme la belle cognoissance des lettres pour faire monter ceſt Estat en la plus grande grandeur qu'il ait eu onques, & à

An. 750.

Quelle a esté l'authorité du Peuple & Du Pape.

Triquetrac de Pepin.

Maxime autant vraye comme la Couronne de France est souueraine.

Estat de ceſte seconde Race.

An. 750. peine, nul Royaume de la terre, quoy que les nations estrangeres sçachent dire. Mais las le bon-heur de ces grands Rois, ne sera hereditaire en leur posterité: qui commença à s'abastardir bien tost, descendra d'eschelon en eschelon, iusqu'à tant que le vice leur ostant la Couronne, la vertu la redonnera à vn autre qui se monstrera plus legitime successeur & heritier de Charlemagné, ayant meilleure part en sa vertu. Ceste seconde Race tiendra le Royaume Deux cens trente sept ans: commençant à regner l'an Sept cens cinquante, & finissant l'an Neuf cens octante sept: ayant commencé par la vertu & finipar le vice. Belle leçon pour les Grands, Que la bonté, la sagesse, la valeur ne sont biens hereditaires, qu'ils puissent laisser à leurs enfans: mais que ce sont dons de Dieu, autheur de tout bien & leur souuerain Prince, auquel ils doiuent l'hommage de leur grandeur: comme à celuy de qui dependent absolument tous les Royaumes de la terre, & la prouidence duquel est la regle infallible des changemens qu'on void aduenir au genre humain, lesquels les aueugles attribuent sans aucune raison à l'aueugle fortune.

PEPIN donc se voyant eleué au throne de sa Monarchie Françoise par l'honnorable faueur des François: se resoult de respondre à leur esperance par l'effect de ses deportemens: & commencer de nouër en leurs cœurs le vray & ferme lien d'obeyssance, qui s'vnit de ces deux cordons, De la bien-vueillance, & de la reuerence des peuples enuers leurs superieurs. N'estant rien plus naturel, que d'aimer celuy duquel nous auons & esperons du bien: & de reuerer celuy lequel nous estimons estre suffisant de nous faire viure en repos, & mesme lors qu'il a l'authorité en la chose publique, sans laquelle le particulier ne peut subsister. Ainsi Pepin assemble les Estats generaux pour ietter de bonne heure vn bon fondement aux affaires de son Royaume, par l'auis de ceux qui l'y auoyent appellé: & selon le style de son pere, il nomme ceste assemblée, *Parlement*: auquel il conuoque l'Eglise, la Noblesse, la Iustice, le peuple: afin que d'vne commune main fust resolu ce qui estoit necessaire pour tout l'Estat composé de ces belles parties.

Assemble les Estats generaux.

SVR ce remuëment de mesnage, les Saxons comme les plus esloignez du Maistre, s'estoyent emancipez pour se soustraire de l'obeyssance Françoise: & par leur exemple & pratiques

Dompte les Saxõs.

pratiques attiroyent les autres peuples d'Alemagne : sujets de ceste Couronne, à mesme reuolte. Pepin arme incontinent contr'eux, auec tant d'heureuse dexterité, qu'il les vainquit, au passage de la riuiere de Vistule : mais les affaires du Pape luy donnerent bien tost nouueau sujet pour employer ses armes. Car le Pape Zacharie estant mort sur ces entrefaites, Estienne second, Romain de nation, succeda & à sa place, & à la peine de se garder contre les Lombards, ennemis mortel du siege Romain. Astolphe estoit lors leur Roy & faisoit des grands appareils contre ce nouueau Pape, bien qu'il ne luy fit pas encore demonstration d'ouuerte inimitié. An. 750.

Pourueoid aux affaires de l'Italie.

Estienne, qui cognoissoit l'humeur & le dessein du Lombard, se resoult de n'attendre pas le coup: mais de bonne heure se fortifier contre luy, & ayant eu premier recours à Constantin Empereur d'Orient sans aucun succés, il prie Pepin de le secourir : duquel ayant eu fauorable response, pour tant mieux faciliter le remede qu'il cherchoit, se resoult d'aller en France. Où estant arriué, & honorablement recueilli par Pepin, le couronne de rechef Roy de France, au temple de S. Denis, en grande & solennelle assemblée: & fait profez le miserable Childeric, luy assignant le cloistre pour prison perpetuelle, & le froc pour peine ignominieuse, sans esperance de ressource. De là il conuertit tout son esprit à induire Pepin au voyage d'Italie contre le Lombard.

Sage procedure en l'entreprise d'vne guerre.

Pepin y estoit du tout affectionné (bien qu'Astolphe l'en voulut diuertir par l'entremise de son frere Caroloman, ja rendu Moine, & qu'il sçeut bien renuoyer au cloistre) si voulut-il essayer la douceur auant que la force. A ceste fin il enuoye ses Ambassadeurs vers le Lombard, pour le sommer de rendre Rauenne, & toutes les villes de l'Exarchat, au Pape.

Astolphe vse d'vne grande douceur en ses responses, pour monstrer la reuerence qu'il portoit & à l'Eglise Romaine, & à l'interceſſion de Pepin : mais il concluoit tousjours à ne rien rendre. Pepin voyant la cautelle du Lombard qui ne vouloit que coniurer, la tempeste Françoise, assemble ses Estats, leur represente leur deuoir & la necessité de secourir le Pape : & à ceste fin fait conclure de dresser vne armée contre le Lombard. L'hyuer estant employé en ces traictez, & aux appareils de la guerre, au Printemps il

An. 750. descend en Italie auec vne forte & puissante armée : qui marche par tout victorieuse, prenant les villes & saccageant le pays d'Astolphe:& de là vient assieger Pauie, lors capitale de Lombardie. Astolphe se voyant perdu, a recours aux humbles prieres,& enuers le Pape, & enuers Pepin.

Figure Italienne de n'aimer le François que par force,

LE Pape endormi par les promesses du Lombard, & à l'Italienne n'aimant le François que par force, se laisse premierement gaigner, & puis persuade Pepin de s'en retourner en France. Astolphe promettoit au Pape de rendre & Rauenne & tout ce qu'il tenoit de l'Eglise : mais qu'il ne pouuoit satisfaire à sa promesse en vne si grande desolation de son pays, & ayant vn tel ennemi sur les bras. Estienne fut content de ceste promesse, & oublie l'humeur du Lombard à luy cognuë:& Pepin content de voir le Pape content,comme il n'auoit autre but que de luy donner contentement, s'en retourne aussi tost en France, où estoyent ses affaires. A grand peine est-il arriué par delà les monts, qu'Astolphe ramasse tout ce qu'il peut de tous ses sujets: outrez de douleur à cause de leurs grandes pertes,& courroucez infiniment contre le Pape qu'ils voyoient auoir esté la cause de la descente des François : & entre hostilement par les terres de l'Eglise, saccage & desole tout d'vne furieuse cruauté : & en ce vacarme assiege Rome où estoit le Pape:Estienne effroyé de ceste inopinée violence, renuoye à Pepin, implore son aide, deplore sa crudelité, deteste la perfidie du Lombard,le supplie de se haster,s'il veut garder sa pauure vieillesse de la cruelle main de ce desloyal, & toute l'Eglise,d'vne horrible combustion, qui surmonteroit celle des Vandales & Ostrogoths.

PEPIN esmeu par les prieres du Pape, & par l'eminent danger qui le talonnoit, ramasse ses forces pour son secours, d'vne incroyable celerité : & quoy que l'Empereur Constantin par message affectionné,raschast à l'en destourner, il ramene son armée en Italie.Le fruict de son retour, fut & subit & grand : car Astolphe quitte d'ouye le siege de Rome, se retire à Pauie, ville capitale de son Royaume, Pepin l'y assiege, & le contraint de prendre les conditions de paix telles qu'il voulut : à sçauoir,Qu'Astolphe rendroit sans delay tout ce qu'il tenoit du patrimoine de l'Eglise, donneroit ostages, & Pepin demeureroit en Italie aux

despens

despens du Lombard, iusqu'à tant qu'il eust effectué ses promesses de poinct en poinct. An. 753.

De fait Astolphe donne quarante ostages, rend Ravenne auec les villes de l'Exarchat, & celles qu'il tenoit en Romagne: mais comme ne restoit rien plus à rendre que les villes de Ferrare & Faenze, le Lombard dilayant finement l'entier accomplissement de sa promesse: pour trouuer moyen de renuoyer vn si rude sergent que les François estant en ses terres à guast, & garnison, & puis tromper & Pepin & le Pape: voici vn merueilleux inconuenient qu'il luy auint: *De mauuaise vie malheureuse fin.*

C'est comme il estoit à la chasse, chassant plus apres ses phantasiés qu'apres la beste, son cheual le precipite d'vn rocher, & luy rompt le col. Ainsi le cauteleux Lombard cuidant tromper, fut trompé: finit ses finesses auec sa vie, & la guerre par luy commencée sans raison, par vne iuste mort: le Pape retouura ses terres, & Pepin s'en retourna en France, sans rien prendre de l'Italie, comme il pouuoit, & laissant le Royaume de Lombardie en l'estat qu'il l'auoit trouué, sans y rien changer. Ce Royaume-là ne finit pas en Astolphe: car Didier Duc d'Hetrurie son proche parent s'en saisit incontinent par le moyen des intelligences qu'il y auoit: mais Rachisé d'Astolphe, bien que pieça se fust rendu Moine, quitta le froc pour s'emparer de ce Royaume paternel. Neantmoins n'estant le plus fort en son endroit, le Pape appaisa le different en faueur de Didier, qui demeura Roy de la Lombardie: à la charge que les susdites villes de Ferrare & de Faenze fussent rendues à l'Eglise, l'absence, & la licence de la guerre par deux ans continuels auoit entrerompu la coustume d'assembler le Parlement, & engendré beaucoup de difficulté au Royaume. Qui fut cause que dés qu'il fut retourné en France; il assembla vn Parlement fort solennel, auquel il establit des loix selon les maux ausquels il auoit à remedier: comme les bonnes loix ont accoustumé de mettre des bonnes mœurs. En ceste assemblée il ouyt des Ambassadeurs de Constantin Empereur, qui demandoiét confirmation de l'amitié & alliance que les Empereurs auoyent auec la maison de France: & reçeut à nouuel hommage Tassilon Duc de Bauiere. Ainsi remettant les affaires d'importance au iugement de ses Estats, honorant ceux qui l'auoyent hon- *Confirme l'authorité de ses Estats. Fait la guerre estrangere, pour euiter la ciuile, & ainsi*

An. 750. ré, il redoubloit la deuotion de ses sujets enuers soy, establissoit la paix en son Royaume: bien que cognoissant l'humeur des François impatiente de repos, il voyoit bien qu'à peine les pourroit-il retenir long-temps en paix, sans leur donner de la besongne par quelque guerre estrangere: mais sans en rechercher l'occasion, la necessité la luy presenta double: l'vne en la Guyenne: l'autre en Saxe: regions sujettes de droict à la Couronne de France, mais toutes deux ne pouuans endurer le commandement François.

Pacifie la Saxe &

LES Saxons commencerent les premiers: ausquels ce Tassillon Duc de Bauiere, lequel nous auons dit auoir n'agueres fait hommage au Roy: se joignit contre sa foy. Ceste guerre donc sembloit prendre vn long & difficile traict, en attirans tous les autres Alemans sujets de ceste Couronne: mais Pepin y pourueut auec vne tant heureuse celerité, qu'ayant dompté les Saxons, les contraignit à nouuelle recognoissance: à laquelle il adiousta, Qu'ils luy ameneroyent tous les ans trois cens bons cheuaux, pour hommage, subiroyent le iugement de ses Estats, & seroyent ennemis des ennemis du Roy & du Royaume.

AYANT ainsi pacifié la Saxe, il fait vne assemblée generale à Vvormes, pour regler les affaires d'Austrasie. Et de là fait marcher son armée victorieuse contre Gayffre Duc de Guyenne, suiuant l'aduis des Estats qui l'auoyent ordonnée pour ceste occasion.

La Guyenne.

MAIS reuenons à Pepin. Nous auons dit qu'Eudon pere de ce Gayffre, auoit fait trauersé la France, & laissé ses enfans heritiers de son mal-talent: mais que Martel empesché en nouuelles difficultés, n'auoit peu acheuer le chastiment qu'il en auoit commencé. Gayffre demeuré seul Duc de Guyenne par la mort de son frere, deuient tous les iours plus felon, bande ouuertement les peuples de Guyenne contre la France, & tourmente infiniment les Ecclesiastiques en leurs personnes & biens. Pepin commence par remonstrances & menaces enuers Gayffre, qui se roidissoit tant plus au mespris des commandemens de son Roy. En fin donc il fallut venir à la force ouuerte, & faire payer à Gayffre les interests de ses longs delais.

PEPIN donc entre en Guyenne auec son armée: mais Gayffre voyant que c'estoit à bon escient; pour diuertir ceste orage, luy enuoye ses deputé, le supplier auec toute humi-

lité

lité de luy pardonner le passé, auec promesse d'obeyssance à l'aduenir. Pepin luy ayant commandé de restituer les Ecclesiastiques, receu de luy hommage & ostages, s'en retourne en France, & congedie son armée. Mais comme il pensoit la Guyenne estre paisible, voila Gayffre marchandant sa ruine par sa furieuse temerité, se met en campagne auec vne telle armée qu'il peut ramasser de ses hommes, & ayant passé Loire, entre hostilement au pays de Bourgongne, & cuide surprendre Chaalons. Le Roy tenoit ses Estats à Orleans, lors que ceste nouuelle luy fut apportée. Il les renuoye incontinent à Neuers, pour ne rien interrompre: ramasse des forces: s'achemine vers Gayffre: qui aussi tost repasse l'eau, & à grandes iournées gaigne Bourdeau, comme la ville de sa plus grande seureté aussi esperdu à se defendre, comme temeraire à entreprendre. An. 758.

Pepin le poursuit, & sur son chemin toutes les villes de Guyenne se rendent à luy sans difficulté, luy ouurans leurs portes, comme à celuy qu'elles recognoissoient pour leur legitime Roy.

Gayffre delaissé de tous, poursuiui criminellement par son Prince, est tué per vn sien domestique, & salement enterré dans vn marais pres de Bourdeaux. En detestation de sa memoire, le lieu est appellé le tombeau de Caïphas iusques auiourd'huy. Ainsi fut chastié l'iniuste & temeraire rebellion de Gayffre: & par sa mort la guerre mourut en Guyenne, & la sage valeur de Pepin vesquit par toute la France, d'autant plus loüée, que sa iuste poursuite auoit esté accompagnée d'vne si longue patience & douceur. Mais Pepin estoit mortel, Les fatigues de tant de guerres & le soin des affaires publiques, l'auoit fort cassé: & sa vieillesse deuoit estre plus vtilement employée à faire fleurir la iustice & la paix, qu'à la guerre: le fais de laquelle il pouuoit remettre sans danger sur son fils aisné Charles, sage & vaillant ieune homme, de la modestie, & obeyssance duquel il estoit asseuré. *De sale vie, sale mort.* *Et en fin remet la Royauté à son fils, &*

Ainsi se resoluant de passer le reste de ses iours en repos non oisif, il se retire à Paris: mais bien tost aspre il fut accueilly d'vne grande maladie, dont il mourut, pour estre recueilly au Ciel, & y trouuer le repos qu'il n'auoit peu auoir en terre. Ce fut l'an de salut Sept cens soixante & huict, & de son regne le dixhuictiesme. De sa femme Berthe au *Meurt.*

grand-pied, il laissa deux fils Charles & Caroloman : & les recommanda à ses Estats, pour leur donner partage selon leur volonté. Tant estoit grande l'asseurance de ce bon Prince en bien-vueillance de ses subjets : desquels comme il auoit fait la plus seure garde de sa personne & de ses affaires, aussi en mourant il laisse ses enfans à leur fidelle discretion. Il auoit eu ce bon-heur d'auoir esté accompagné par son pere iusques à l'aage d'homme, ce mesme bon-heur continua en ses fils : & pour comble, il eut vn fils des plus grands & excellens Princes qui onques ayent porté Couronne.

Sa mort.

AINSI Pepin le premier de sa race, monta au throne Royal de France, ainsi regna, ainsi vesquit, ainsi mourut, laissant à la posterite vne tres-heureuse odeur de son nom.

Ses mœurs.

PRINCE religieux sage, moderé, valeureux, aimant ses subjets, & aimé d'eux : heureux en pere, en enfans, en regne : patron excellent aux Princes excellent, qui à son exemple ont pour maxime resolue, Que la plus forte citadelle d'vn Prince, est la bien-veillance de ses subjets : le plus fort lieu de leur authorité, la reuerence acquise & conseruée par la vertu.

MAIS auant qu'entrer au Regne de Charlemagne, il faut brieuement representer l'Estat de l'Empire Romain, lequel il conioignit heureusement auec la Monarchie Françoise de l'Eglise de Rome, à l'occasion de laquelle auindrent de grands & notables exploicts sous son regne.

L'Estat de l'Empire.

L'EMPIRE de Rome n'auoit rien plus en Occident, dés l'an Cinq cens, comme nous auons dit cy dessus. Les Gaules estoyent occupées par les François, auec la meilleure part de la Germanie : & depuis le commencement de leur Monarchie iusqu'au temps auquel nostre histoire est paruenue, elle s'estoit merueilleusement aggrandie non seulement en estendue de pays & en obeyssance des peuples, mais en reputation de ciuilité, douceur, iustice, prudence, valeur, tant par les heureux succés de leurs armes victorieuses, que par les moderez deportemens de leurs victoires enuers les peuples subiuguez. L'Espagne estoit partagée à diuerses nations, Vandales, Goths, Sarrazins pesle-mesle, qui cy, qui là. L'Italie estoit en miserable Estat. Rome, autrefois la teste du monde, lors estoit l'esgoust de toute confusion, le Rendez-vous de

En Occident : à sçauoir en Gaule,

Espagne, Italie, &

tous

tous les peuples furieux, comme s'ils auoyent à taſche de la ruiner : l'ayans ſaccagée par trois fois: car ſous l'Empire d'Honorius, l'an de grace, Quatre cens quatorze, les Goths par leur Roy Alaric, la prindrent apres le ſiege de deux ans: & la ſaccagerent, mais ſans abattre les murailles. En ſuitte, Quarante cinq ans apres, ſous l'Empire de Martian, l'an Quatre cens cinquante nœuf, les Vandales par la cõduite de Genſeric leur Roy la reprennent, la ſaccagent la vilainent: amenans en ſale triomphe la vefue de l'Empereur Valentinian III. Du temps de l'Empereur Iuſtinian, les Goths ſous le commandement de Totila, l'ayans minée par vn ſiege, la prindrent, & l'ayans reſaccagée, la deſmantelerent. Ainſi Rome, n'eſtoit plus Rome: mais vne horrible maſure, apres tant de cheutes & recheutes: ne retenãt de ſa premiere grandeur que les traces de ſes anciens baſtimens, & la flaiſtriſſeure de ſa tyrannie, ayant enduré ce qu'elle auoit fait endurer aux autres villes. Voila doncque l'Italie en friche, tourmentée infiniment par diuers ennemis: elle qui auoit iniuſtement tourmenté toutes les nations de la terre. Les Goths l'auoyent premierement ſaiſie, & en iouyrent aſſez long temps: mais comme ſous l'Empire de Iuſtinian, l'an de Chriſt Cinq cens cinquante deux, ils en furent dechaſſez par la vigoureuſe dexterité de Narſet: excellent Capitaine, qui desfit leur armée, tua leur Roy Tutila & repeupla Rome: auſſi bien toſt apres les Lombards venus d'Alemagne ſe logerent en leurs place comme ioüans au boutehors : attirez par Narſes meſme, indigné du mauuais traictement qu'il auoit reçeu de Iuſtiaian ſon maiſtre. Les Lombards tindrent l'Italie enuiron Deux cens ans iuſqu'à ce que Charlemagne les en chaſſa. En meſme temps auſſi les Exarches de la part de l'Empereur Romain, y tenoyent Rauenne, & quelques villes de ſa dependance: (tant eſtoit racourcie la grandeur de l'Empire Romain:) mais auec tant d'auarice & d'inſolence, qui ne la haraſſoyent pas moins que les ennemis ouuerts. Ainſi elle eſtoit broutée & d'amis & ennemis: l'Exarchat print fin par les Lombards, comme les Lombards par les François (comme nous dirons en ſon lieu) qui acqueroyent par tout credit par la conference des barbares & confuſes tourmentes de ces nations guerrieres, pour auoir ioinct à la valeur & bon-heur de leurs armes, la iuſtice, la pieté,

An. 763

Nommément Rome trois fois priſe.

L'Italie deſolée.

Par les Goths.

Lombards &

Exarches

Leſquels chaſſez.

Les François s'en rendent les maiſtres.

An. 750. l'attrempance, la debonnaireté. Ceſte reputation de vertu, leur gagnant autant de cœurs, comme leur eſpée de villes. Durant ce temps-là confuſément tenebreux & inciuil, ſe paſſerent enuiron Quatre cens ans, depuis le premier ſac de Rome, iuſques à ce que Charlemagne ayant chaſsé les Lombards, ſe rendit maiſtre abſolu d'Italie, & fut Empereur à Rome. Ce temps occupa les Empires de Theodoſe II. fils d'Arcalius, de Valentian III. de Martian, de Leon II. Zenon, Anaſtaſe, Iuſtin I. Iuſtinian I. Iuſtin II. Tibere, Maurice, Phocas Heraclius, Conſtantin II. Iuſtinian II. Philippicus, Artemius, Leo III. Conſtantin III. Leo IV. Irené, Nicephore : ſous lequel par contract public & ſolennel, fut faicte la diſtinction de l'Empire d'Orient & d'Occident.

Eſtat de l'Orient.

VOILA donc l'Eſtat de l'Occident, remis comme en depoſt à Charlemagne & à la nation Françoiſe: mais l'Orient eſtoit tres-mal : bien que le nom & le ſignal de l'Empire fuſt encor à Conſtantinople : car outre la diſſipation de l'Eſtat: pour comble de mal-heur, vne nouuelle ſecte y eut la vogue, forgée par Mahumet, homme Arabe ſous ombre de liberté: par le meſlange de diuerſes doctrines, & au moule d'vne charnelle felicité. Par ce charme il corrompit vne infinité de peuple, & dreſſa vn nouueau Royaume en Oriét, d'où il chaſſa entierement le nom Romain, & toute la dignité de l'Empire. Ce fut du temps de l'Empereur Heraclius, l'an de Grace, Six cens & vingt & trois. Datte infame pour marquer la naiſſance des blaſphemes de Mahumet. Il commença par l'Arabie, ayant gagné la creance des Sarrazins, ſoldats Arabes, eſperdus auanturiers, & mal-contens des Romains : & par le premier eſſay de ſa nouuelle doctrine il acquit vne ſi grande reputation que d'vne incroyable celerité il amaſſa vne infinie multitude de peuple armé, ſous l'enſeigne de liberté. Ainſi marchant par tout victorieux, il conqueſta par les armes de ce peuple ſouſleué, non ſeulement l'Arabie, dont il eſtoit originaire, mais auſſi la Perſe, la Paleſtine, la Iudée, l'Egypte, l'Afrique : & puis s'eſpanchant par l'Aſie mineur, vint iuſques aux portes de Conſtantinople, en moins de trente ans.

Par les blaſphemes de Mahumet.

MAIS la prouidence de Dieu, veillant pour la conſeruation de ſon Egliſe, oppoſa heureuſement la Monarchie Françoiſe : à ceſt impetueux courant de Mahumet, qui ſe

fuſt

fust autrement débordé par toute l'Europe, à laquelle il auoit ja fait bresche par l'Espagne, où il auoit gagné vn grand pays, & estoit sur le poinct d'enuahir la France, si Charles Martel ne l'eust rembarré à Tours, comme nous auons dit. An. 759.

Pendant que ces confusions se demenoyent en l'Empire, l'Eueſque de Rome aggrandissoit son authorité par ses ruines. Les Goths & Vandales estoient plus ennemis de l'Estat que de la Religion: car bien que pour la plus part, ils fussent Arriens: si s'addonnoyent-ils Chrestiens, & retenoyent le commun signal de la Chrestienté. De là auenoit qu'aux prinses & sacs de la ville de Rome l'Eueſque estoit aucunement respecté, & en sa faueur le peuple rebatissoit ses ruines sur ce fondement des maisons demolies, & plusieurs du plat pays trouuans plus de seurté à Rome qu'aux autres villes de l'Italie, s'y retiroyent, & repeuploient la ville. Ainsi par ceste occasion la nouuelle Rome (siege de la iurisdiction des Papes, qui a succedé à celle des Empereurs) a esté bastie dans la vieille Rome: parmi les palaix, portiques, basiliques, colizées, amphitheatres, & autres bastimens anciens.

Debat pour la primauté.

Mais sur tout le credit & l'authorité de l'Eueſque de Rome, par ces nouuelles occurrences, se poussoit pied à pied, iusques à ce qu'elles s'est esleuée par dessus les Empereurs, Rois & Princes de la Chrestienté. Celuy de Constantinople cuidoit neantmoins estre plus que luy, pour estre au propre siege de l'Empire, & en la lumiere de la Cour Imperiale. Les voila donc aux prinses: & le sujet de leurs dissensions, estoit la primauté de leurs sieges, le pouuoir & le tiltre d'Eueſque vniuersel, ignoré de l'ancienne & Catholique Eglise iusqu'à ce temps-là, Ce debat outrecuidé apporta vne infinité de maux en l'Eglise, & mesme en vn temps du tout importun, qui conuioit les hommes au sac & à la cendre: de sorte que S. Gregoire, Eueſque de Rome, homme de singuliere pieté & erudition, s'estant courageusement opposé à Iean Eueſque de Constantinople, qui affectoit ce titre d'Eueſque vniuersel, & detestant vne tant desraisonnable & importune ambition, s'escrie: *O temps ô mœurs. La terre vniuerselle est embrasée de diuerses guerres: les Chrestiens sont par tout massacrez par les idolatres: Les villes & les temples sont rasez par les barbares:*

An. 768. *& cependant les Pasteurs de l'Eglise, comme foulans aus pieds la commune calamité du peuple de Dieu, osent vsurper des noms de vanité, & brauer de ces titres profanes.* Les lecteurs curieux de bien entendre l'Estat de ce temps-là: & marquer les degrés & occasions de ceste authorité d'Eueſque vniuersel qui s'est establie en l'Eglise, pourront lire les Epistres de ce personnage, grand & de nom & d'effet: sans que ie m'arreste à les rapporter par le menu: son but estant de monstrer, Que quiconque prend l'authorité & le tiltre d'Eueſque vniuersel en l'Eglise, pour y auoir vne

O doctes voyez les lieux! souueraine preeminence, entreprend par dessus IESVS-CHRIST, seul Chef du sacré Corps de son Eglise, & par consequent il afferme en termes exprés, Qu'il est precurseur de l'Antechrist, Et neantmoins, apres les tonnerres & foudres de ces seuerees remonstrances de S. Gregoire le Grand, à peine dix ans passerent que Boniface III. impetra de Phocas Empereur, ce tiltre d'Eueſque vniuersel, auec l'authorité sur l'Eglise vniuerselle (comme raconte Platine Secretaire des Papes,) & depuis a esté retenuë par eux, comme vn droict fondamental de leur succeſſiue & hereditaire preeminence sur toute l'Eglise.

Dispute pour les Images. A ce different de la Primauté s'adiousta la dispute des Images qui engendra infinies confusions: les Empereurs & les Eueſques estans bandez les vns contre les autres, & par leur dissension enueloppans les peuples en seditieuses esmeutes: lesquelles apres plusieurs tragiques euenemens furent le sujet de dissiper l'Empire en Orient.

C'ESTOIT vne coustume populaire de dresser des Images à ceux qu'on vouloit honorer, comme ayans bien merité de la chose publique. Les Chrestiens desirans honorer la memoire des saincts Personnages, commencerent à leur dresser des Images, suiuant ceste coustume politique: & les dressoyent dans les Temples, comme és lieux consacrez à la deuotion. Quelques Eueſques furent autheurs de ceste nouueauté en l'Eglise: & les autres s'y opposoyent. Epiphanius deschira vne peinture: & Serenus abbatit vne Image, l'vn en Orient, & l'autre en Occident. Le peuple Chrestien, né & nourri en ceste ancienne doctrine des Apostres. *Mes enfans gardez-vous des Images*, conseruée en l'Eglise Catholique par succeſsion de pere en fils, ne pouuoit digerer ceste nouueauté

Les

Les Empereurs non plus. De là venoit la diſſenſion: la plus part des Eueſques eſtimans que c'eſtoit vne partie du ſeruice de Dieu, & vn lien de retenir en reuerence les ames à la deuotion. Ce debat commença au temps de l'Empereur Philippus, ſurnommé Bardanes: qui par Edict les fit abbatre, l'an de Grace, Sept cens treze, & dura iuſques en l'an Sept cens octante & deux, ſous Conſtantin II. appellé Copronyme par ceux qui le hayſſoient pour eſtre ennemi des Images, leſquelles il fit auſſi abbatre, contre la volonté de ſa mere Irene: qui non ſeulement les maintenoit à cor & à cri, mais les fit authoriſer par vn Concile qu'elle fit aſſembler à Nicée, ville de Bithynie, comme elle vit à Conſtantinople (où elle auoit fait la conuocation de ceſte aſſemblée Eccleſiaſtique) le peuple reſoluement bandé à les empeſcher. De ce different naſquit vne execrable tragedie en la maiſon Imperiale. Car Irene voyant ſon fils reſolu à ceſte difference des Images, fut tellement courroucée contre luy, que l'ayant ſaiſi en ſa Chambre, luy fit creuer les yeux, dont eſtant mort d'ennuy elle s'empara de l'Empire. De ce mauuais meſnage la confuſion s'augmenta tellement en Orient, qu'en fin la neceſſité fraya le chemin à Charlemagne, de reueſtir la dignité & tiltre d'Empereur d'Occident, & conſeruer les Prouinces de par deçà, de ces deſreglées desbauches des Empereurs Grecs, comme nous verrons en la ſuite de l'Hiſtoire. An. 750.

Tragique cruauté d'vne mere cõtre ſon fils.

Charlemagne conſerue l'Empire.

I'AY peu marquer ces du tout ſignalées occurrences de ce temps-là, comme eſtans du ſujet de mon hiſtoire, pour repreſenter au vray l'Eſtat & de l'Empire & de l'Egliſe, lors que Charlemagne print le gouuernement de l'Empire, & le ioignit entierement à la Monarchie Françoiſe. Le ſage lecteur pourra verifier ſur les originaux (dont i'ay puiſé ceſt inuentaire) plus à plain ce que ie jette ſimplement touchant ce qui eſt aduenu en ces temps-là: auſquels l'Oracle de la ſaincte Antiquité fut verifié par la cataſtrophe de ces eſtranges tragedies, LA VERITE' SE PERD EN LA DEBATANT, La premiere ſimplicité de l'Egliſe Catholique: riche en ſa pauureté par l'abondance de la verité, retenuë depuis le temps doré des Apoſtres, & de leurs diſciples, fut changée en vne riche & magnifique pompe: les Couronnes de Martyre, dont

Naiue & vraye hiſtoire.

Eſtat de l'Egliſe ancienne.

An. 750. dont les premiers Eueſques de Rome auoyent eſté honorez, en vne triple Couronne, qui non ſeulement a donné & donne la Loy aux Empereurs, Rois & Princes de la terre : mais qui les foule aux pieds, les deſtituë de leurs Eſtats, & les declare incapables de regner, quand ils ne luy obeyſſent : & qui pour ſignal de ceſte ſouueraine authorité ſe fait baiſer les pieds en hommage de deuotion & reuerence ſpirituelle : comme ayant puiſſance ſur' les ames pour iuger de tous & de tout ſouuerainement, ſans eſtre iugé de perſonne : comme les propres circonſtances de noſtre hiſtoire le monſtreront en leurs lieux.

C'ESTOIT donc l'eſtat & de l'Empire & de l'Egliſe iuſques à la mort de Pepin le Bref, premier Roy de la ſeconde Race, en l'an Sept cens cinquante, ou enuiron.

DHARLES

CHARLES LE GRAND
OV
CHARLEMAGNE, ROY XXIV.

Depuis l'an Sept cens ſoixante & huict, iuſques à l'an Huict cens quatorze.

LEs Eſtats de France s'aſſemblent apres la mort de Pepin, & par leur conſentement & aduis, Charles, & Caroloman, ſes fils, ſe partagent ſon Royaume par egales parties. An. 768. *Partage entre les enfans de Pepin.*

CHARLES fut couronné à Vvormes : Caroloman à Soiſſons. Les Eſcriuains ne s'accordent pas en la declaration de

An. 768. de leurs partages, d'autant que par la mort de Caroloman tout le Royaume reuint à Charles, trois ans apres la mort du pere. Frere de diuerſes humeurs, & qui à la longue ſe fuſſent ruinés par ceſte egalité de pouuoir, balance bien ſouuent inegale & pernicieuſe en l'Eſtat: mais Dieu vouloit conſeruer vne grande Monarchie en l'Europe pour la faire logis, de ſon Egliſe, en choiſiſſant vn grand Prince, pour vnir en luy ſeul la puiſſance, qui ſe diſſipe en la domination de pluſieurs maiſtres.

Charles ſon aiſné patron d'vn grand Roy, & mœurs.

CHARLES fut doüé de graces ſingulieres, & de corps & d'eſprit: auſquelles par la ſage ſolicitude de ſon pere Pepin fut adiouſtée comme vn ſeau, la bonne inſtruction, des bonnes mœurs, des lettres, des armes. Pour fondement de toutes vertus il fut ſoigneuſement inſtruict en la Religion, laquelle il aima & honora auec grande reuerence, toute ſa vie, & les Egliſes & les Paſteurs,. La charité, l'atrempance, l'equité, le ſoin de iuſtice, d'ordre, de ſoulager le peuple, de garder la foy aux amis & ennemis, de bien vſer de la victoire, furent des ſignalez effets de ceſte principale Science, autant remarquables en luy qu'en Prince qui ait oncque veſcu. Il aimoit les lettres d'inclination naturelle, & de meſme les lettrez. Pol de Piſe l'auoit apprins aux langues Latine & Grecque: Aimoin en la Philoſophie & Mathematique. Il appelloit ces ſciences humaines, Son paſſe-temps, & les compagnes de ſon eſpée: & ſe donnoit quelquesfois le loiſir de s'y recreer. Il ſe plaiſoit en la poëſie, comme teſmoignent quelques traicts de ſes eſcrits: mais principalement en l'hiſtoire, en laquelle il eſtoit fort exercé.

Lettres.

LES Vniuerſitez de Paris & de Piſe, ou baſties ou enrichies par luy, teſmoignent l'amour & l'honneur qu'il portoit aux lettres.

AVX Armes il eut ſon pere Pepin pour principal Maiſtre: & l'experience, pour teſmoignage combien il y auoit profité. Auant que ſon pere le laiſſaſt, Il euſt de treſgrands commandemens, & s'en acquitta auec tant de reputation, que la fuitte de ſes armes, lors qu'il fut Roy monſtre à tous que ſoldat ne porta iamais eſpée auec plus de valeur, grand Capitaine ne commanda auec plus d'obeyſſance, n'executa ſes entrepriſes auec plus de bon-heur ni vſa de ſa victoire auec plus de douceur & prudence: &

Roy

Roy ny Prince ne regna auec plus d'authorité, ny fut oncque obey auec plus de reuerence.

Il estoit d'vn naturel vif, prompt, actif, vehement: mais la modestie, & la prudence assaisonnoyent ceste promptitude & vehemence, auec tant de grace, que l'vn ne pouuoit estre sans l'autre: & ceste attrempance de diuerses humeurs, le rendoit autant admirable en son esprit, comme venerable en la contenance de son corps. On voyoit en luy vne grace douce-Majesté, en vn corps beau, grand, robuste, patient de trauail: Vn esprit vif, clair, solide, en apprehension, en memoire, en iugement. Resolution ne luy manqua iamais en difficulté, ne replique en discours: terrible aux vns, amiable aux autres, selon le sujet, les personnes, les occurrences. *Le succés de son regne.*

Ce qui luy acquit tant d'authorité qu'il estoit aimé, reueré & craint de tous: & telle obeyssance, comme les effets de son regne se monstrent: car ayant receu de son pere vn grand Royaume, il l'aggrandit & d'estendue de pays, & de dignité, d'vn succez du tout esmerueillable, Dieu ayant suscité ces trois grands personnages l'vn apres l'autre: Charles Martel, Pepin, & ce grand Charles pour conseruer le nom Chrestien en vne grande Monarchie parmi le deluge des nations barbares, & la ruine de l'Empire.

I'ay d'abbord voulu cotter ces siennes qualités, pour donner goust à la remarque de ces grands & du tout admirables gestes; ausquels non le sujet mais l'ordre defaut, pour les raconter à vn propos, en vne si grande diuersité. Qui adonné occasion aux escriuains de ce temps-là assez obscur, ou d'estre trop courts, ou trop longs: & faire le recit bien souuent mal vrai-semblable, pour la grandeur des choses qu'ils ont traictées d'vne façon fabuleuse: comme de fait, les succés sont quasi incroyables, & plus miraculeux qu'ordinaires. Certes de tout ce qu'ay peu recueillir des asseurées Histoires, ie tascheray de rapporter fidellement la verité: & selon l'ordre du temps, auquel chasque chose est auenue, & selon la grandeur du sujet, qui ne peut estre bien representé sans quelque adresse. *Il regne diuersement auec son frere, & seul, ou Roy seulement, ou Empereur & Roy ensemble*

Tovs les gestes de Charlemagne doyuent estre rapportez en ce qu'il a fait, ou pendant qu'il estoit seulement Roy de France, ou lors qu'il fut Empereur, ayant joinct l'Empire à la Royauté. Et en ce temps premier est remar-

quable ce qu'il a fait du viuant de son frere Caroloman en Guyenne, & apres sa mort en Italie, Espagne, & Saxe: où il a eu à demesler de tres-grandes choses. C'est le dessein de nostre recit.

LES GESTES DE CHARLEMAGNE,
Du viuant de son frere Caroloman.

CAROLOMAN estoit infiniment ialoux de la prosperité de son frere, lequel il voyoit à son grand regret aimé, honoré, obey de toute la France pour les vertus singulieres & de corps & d'esprit qui reluisoyent en luy. Ceste ialousie, trop ordinaire conseillere des Grands, luy faisoit rechercher toutes occasions par dessous terre pour entreminer & renuerser les affaires de Charlemagne, qui auoit l'œil fiché sur l'Italie, comme le beau & plus illustre theatre de sa valeur, & le plus propre sujet pour maintenir & aggrandir son authorité & pouuoir enrre les peuples Chrestiens, & Caroloman faisoit tout ce qu'il pouuoit pour y empescher ou trauerser ses desseins. Or l'Estat de Rome & d'Italie estoit tel. Incontinent apres le decez de Pepin l'Eglise de Rome tomba en vne grande confusion par les trames de Didier Roy de Lombardie, son iuré, & irreconciliable ennemi: qui ayant gaigné quelques vns du Clergé fit eslire Pape Constantin frere de Toton Duc de Nepezo, sien vassal & confident: & auec telle violence qu'il fit degrader aussi Philipique ja esleu canoniquement par le College des Cardinaux. Ceste meilleure partie se voyant mesprisée par le Lombard, se rassemble, & par vn consentement commun eslit Pape Estienne troisiéme, Sicilien, & se resoult d'appeller le Roy de France pour l'opposer aux desseins de ses ennemis. Charles prié par le Pape & ses Cardinaux, y enuoye aussi tost douze Prelats de son Royaume, pour fortifier leur parti contre les autres qui luy faisoient contrequarre, attendant en plus grande necessité, d'employer vn plus grand remede. La chose succeda selon le desir de ceux qui l'auoyent prié, car le Concile s'assembla à Latran, qui autorise Estienne legitimement esleu, & depossede Constantin

Ialousie entre les freres.

Trouble à Rome.

Constantin tyranniquement pousse en la chaire Papale. Mais Didier ne se laissa pas vaincre à ce rebut: & voyant que la force ne luy auoit pas succedé, se resoult d'auoir recours à la douceurs pour miner Estienne par la bonne mine. Il l'enuoye soliciter de son election, laue ses mains de celle de Constantin Antipape degradé, accuse l'ambition de luy & de son frere: proteste au Pape de vouloir viure auec luy en amitié: & pour preuue de ceste sienne volonté, le prie de trouuer bon qu'il vienne à Rome, pour auoir moyen de communiquer auec luy plus priuément. Le Pape qui n'auoit recours au François que par necessité, se laissa aisément persuader à Didier: qui vient à Rome, communique auec le Pape, & fait merueilles de proteſter de son obeyssance. Mais ceste bonne chere ne dura guere. Il y auoit à Rome vn Gouuerneur nommé Pol Ephialte, de la part de l'Empereur. Didier auoit gagné ceſt homme Grec par argent: & comme le maniement de la iustice estoit entre ses mains, il se sert si accortement de luy, qu'en la presence & adueu mesme du Pape Estienne, il luy fait prendre ses deux Secretaires principaux, Christophle & Sergius, accusez par luy de faux crimes, & de là pẽdre ignominieusement. Le plus grand crime n'estant sinon qu'ils fauorisoyent le François. Ceste audace s'estendit plus outre: car il fit bannir de Rome tous les principaux citoyens, qu'il auoit rémarquez estre d'humeur Frãçoise: afin qu'ayant osté tous ceux qui l'empeschoyent, il se rendist maistre de Rome en despit du Pape; Estienne donc cognoissant à ses despens l'intention du Lombard, retourne à Charlemagne, & le supplie d'appreſter sa force cõtre la force de celuy qui le ruinoit par son apparente douceur. Charlemagne y estois tout porté, mais Didier auoit preparé vn remede en France par le moyen de Caroloman, pour empescher que Charles n'euſt le loisir de passer en Italie: en luy taillant de la besongne en Guyenne où nasquit dés lors vne perilleuse guerre à ceste occasion.

Esmeutes en Guyenne.

Nous auons dit-cy dessus, que bien que le pays de Guyenne appartinſt à la Couronne de France, si y auoit-il beaucoup d'esmeutes par les pratiques de quelques grands Seigneurs du pays, qui esmouuoyent le peuple, de soy assez motif à rebellion. L'occasion de ces esmeutes, estoit l'abus de la bonté de nos Rois: qui l'aissoyent en leurs priuileges & libertez les peuples de leurs conqueſtes, & les traittoyent

An. 768. fort fauorablement au pays de leur naissance. Eudon auoit commencé le ieu sous Martel : Gayffre & Hunault, ses enfans, & heritiers de son mescontentement, l'auoyent continué sous Pepin. Gayffre estant mort Hunault luy succede en mesme inimitié : laquelle Caroloman fomentoit pour s'en seruir contre son frere Charles. Et comme la ialouse ambition le poussoit à entreprendre contre luy, aussi il se seruoit de l'auare ambition de Hunault sous l'apast des reuenus de Guyenne, lequel il voyoit en humeur de s'en faire Duc, estimant auoir assez de creance enuers les peuples, pourueu qu'il fust fauorisé d'vn des Rois de France contre l'autre. Or la Guyenne estoit du partage de Charles. Hunault donc iette les fondemens de son dessein pour se soustraire entierement de la Couronne de France, & faire la guerre ouuerte à Charlemagne, en pratiquant les peuples de Guyenne, pour par leur consentement, en estre declaré Duc, selon le droict qu'il disoit luy appartenir. Le port de Caroloman y pouuoit beaucoup : mais la prudence & vigueur de Charlemagne y peut plus : car estant aduerti des trames de Hunault, & des couuertes mines de son frere, arma auec telle diligence, qu'il surprit les villes de Poictiers, Xaincte & Angoulesme: & par leur moyen tout le plat pays. Hunault qui contoit sans Charlemagne, se trouua mesconté, s'enfuit en Gascongne chez vn grand Seigneur du pays, nómé Loup, lequel il estimoit estre non seulement fort confident à son parti, mais son singulier & affectionné amy. Charlemagne enuoye incontinent à Loup pour le sommer de luy remettre en main Hunault, coulpable de leze Majesté, cependant qu'il fait dresser vn fort au milieux du pays au confluent des riuieres de Dordogne & de l'Isle qu'il appelle Fronsac, cõme le front des Sarrazins, desquels il auoit à craindre, si les desseins eussent reussi. Ainsi ayant Hunault & sa famille entre ses mains le chastie comme rebelle, pardõne à Loup & à tous ceux qui auoyẽt obey: & ainsi met fin sans coup frapper à vne perilleuse guerre: mais il donna la vie à Hunault auec son congé, & la iouyssãce de ses biens. Laissant aux Grands vn memorable exemple comment ils se doiuent porter aux guerres ciuiles, en preuenant le mal par prudence & diligence, & ne desesperant pas leur subjets vaincus par rigueur. Caroloman voyans ses desseins mal succeder contre son frere, entreprend vn voyage à Rome.

Remede aux guerres ciuiles.

Par

Par effect pour y remuer quelque chose, mais en apparence sous ombre de deuotion. Sa mere Berthe qui fit aussi le voyage, fut honorablement recueillie, en passant, par Didier Roy des Lombards : & traita le mariage de son fils Charlemagne auec Theodore, sœur ou fille de ce Didier: c'est à dire, auec l'vn des plus grands ennemis du bon-heur de son dit fils. Neantmoins Charlemagne pour complaire à sa mere, receut ceste femme, mais bien tost apres la repudia, comme mal propre à ses humeurs & affaires, & ainsi ce qui sembloit estre sujet d'amitié, fut redoublement d'inimitié entre ces deux Princes. Caroloman n'ayant rien fait à Rome, que de faire voir sa folle & malicieuse ialousie, trop transparante parmi le voile de sa feinte deuotion, reuient en France, & y meurt bien tost apres, l'an Sept cens septante & vn. An. 768.

Caroloman meurt.

Voila donc Charlemagne seul par le decez de son frere. Ainsi il prend doucement possession de ses Estats : & retient en son seruice ceux de ses seruiteurs qu'il auoit recognus les plus confidens enuers son frere durant leurs communes ialousies, se promettant vne mesme fidelite en son endroit.

Laisse Charlemagne seul Roy.

LES GESTES DE CHARLEMAGNE SEVL ROY DE FRANCE *auant qu'estre Empereur.*

Charlemagne ayant repudié Theodore, pour soupçon des-honneste, prit à femme Hildegrade ou Ildegarde, fille du Duc de Sueue son vassal : de laquelle il eut Charles Pepin & Louys : & trois filles, Rotrude, Berthe & Gille, pepiniere de son illustre famille. La ialousie de Caroloman ne mourut pas auec luy, mais suruesquit au cœur de Berthe sa femme : qui impatiente de sa condition, & poussée d'vn esprit vindicatif contre son beau-frere Charles, se retira auec ses deux fils vers Didier Roy de Lombardie, comme au plus aigre & irreconciliable ennemi de Charlemagne. Didier la recueillit fauorablement auec ses enfans, cuidant en bien faire ses affaires : mais ce fut le gage & le leuain de sa ruine. Son intention & de-

Appareil de la ruine des Lombards.

An. 771. ceſte vefue, eſtoit de faire que le Pape (Eſtienne eſtoit decedé, & Adrian Gentil-homme Romain, luy auoit ſuccedé) auoüaſt & couronnaſt les enfans de Caroloman pour Rois de France.

Le Lombard auoit deux cordes en ſon arc. Car il vouloit mettre en mauuais meſnage le Pape auec Charlemagne, pour venir aiſément à bout du Pape, deſtitué du ſecours François, auquel conſiſtoit ſa plus grande force, & mettre la France en trouble par eſtabliſſement de nouueaux maiſtres. Didier ſupplia le Pape Adrian d'ottroyer ceſt adueu aux enfans de Caroloman en ſa faueur: mais Adrian cognoiſſant l'humeur de ce Lombard, ſe roidit tellement au refus de ceſte requeſte, qu'ils en viennent en manifeſte inimitié. Si que Didier irrité de ce rebut, arme, & à main armée entre en l'Exarchat, Seigneurie de la protection Papale: ſaccage tout le plat pays, & aſſiege Rauenne, ville capitale de ceſte contrée là. Le Pape luy enuoye ſon Nonce pour ſçauoir les occaſions de ceſte tant ſubite guerre contre les ſiens, & le prie de luy rendre ce qu'il auoit prins, & de ne pourſuiure plus outre en vne hoſtilité dont il n'auoit aucun ſujet, ſous peine d'excommunication.

Par leurs propres menées.

Sur ces entrefaites ſuruint vne grande occaſion de redoubler la haine entre Charles & Didier: c'eſt que Hunault, lequel nous auons dit auoir eſté vaincu en Guyenne ſe retire vers Didier, & non ſeulement eſt par luy recueilli fauorablement, mais honoré de la charge Generale en l'armée qu'il auoit dreſsée contre le Pape. Et meſme Didier s'eſtoit tellement laiſsé gagner aux perſuaſions de Hunault, touchant les moyens d'entreprendre ſur l'Eſtat de Charlemagne, que tenant ſans doute l'Italie pour ſienne, ja deſſeignoit la guerre, & s'aſſeuroit d'vne certaine victoire en France. Ainſi l'arrogance & l'iniquité deuance la ruine. Le Pape n'ayant lors autre defenſe que ſon excommunication, non aſſez forte contre les armes de Didier, a derechef recours à Charlemagne, comme à la ſaincte Anchre, & le ſupplie de le ſecourir en ſa neceſſité.

Auſquelles Charles s'oppoſe: mais

CHARLEMAGNE auoit grand ſujet d'hoſtilité contre Didier: qui auoit touſiours trauerſé ſes affaires, nourri ſon frere Caroloman en ſes ialouſies: retiré ſa vefue & ſes enfans, taſché de les faire eſlire Rois de France, pour troubler

ou

ou ruiner son Estat, receu ses rebelles sujets, & auec eux desseigné de luy faire la guerre. An. 775.

La priere & semonce du Pape & Eglise Romaine, estoit aussi vn grand motif pour le faire armer contre celuy qui se declaroit ouuert ennemi de la Chrestienté, de laquelle les Rois de France s'estoient tousiours declarez protecteurs & gardiens: Mais pour ne rien entreprendre temerairement, il renuoye au Pape ses Ambassadeurs pour l'asseurer de sa bonne volonté, qui ne luy manqueroit iamais en sa necessité: mais qu'il trouueroit bon d'essayer la douceur auant qu'employer la force contre le Lombard. Ainsi il enuoye ses Ambassadeurs à Didier, & le somme de rendre au Pape ce qu'il auoit pris sur luy, & le laisser d'oresnauant en paix. *Il essaye la douceur auant la force, &*

Didier qui faisoit grand estat de finesse pour gagner temps, donne de bonnes paroles à ces Ambassadeurs, leur promettant de faire entierement ce que Charlemagne luy demandoit: mais par effet il vouloit que le Pape prinst de luy les conditions de la paix, & que les enfans de Caroloman fussent declarez Rois de France. Ces demandes estans trouuées importunes & de part & d'autre, le traicté est rompu: les Ambassadeurs François s'en retournent & Didier recommence de plus fort la guerre contre les terres de l'Eglise: & ayant couru & pillé tout le terroir de Rauenne, prend Faenze, Ferrare, Comachie, la Compagnie, la Romandiole, villes de l'Exarchat.

Les Ambassadeurs de Charlemagne font rapport à leur Maistre, que la guerre est ineuitable auec le Lombard, & trouuent les choses disposées pour la commencer bien tost. Car Charlemagne estant contraint de remedier aux esmeutes des Saxons, qui impatiens du ioug François, à tout coup se souleuoyent auoit dressé vne belle armée. Elle fut donc toute preste pour estre employée contre le Lombard. Neantmoins Charles ne voulut rien entreprendre en affaires de si grande consequence sans l'aduis de ses Estats: mais pour ne rien dilayer, il les assemble à Geneue, ville de son obeyssance sur le chemin de l'Italié: & ayant distribué son armée en deux, saisit les passages des monts Cenis & S. Bernard, qui sont les deux auenues de France en Italie. Les Estats ayant declaré les causes de la guerre contre Didier, Roy de Lombardie estre iustes, Charle- *Fait la guerre par l'aduis de ses Estats.*

An. 775. magne fait auancer son armée en grande diligence & la joint pres de Verçeil. Didier l'attendoit là à pied coy, luy donne la bataille: mais à ce premier abord il est vaincu par Charlemagne. Le Lombard ayant ramassé & renforcé ses troupes, reçoit nouuel eschec: & si grand, qu'il est contraint de quitter à son ennemi le plat pays; & le laisser maistre libre de la campagne. Commencement certain de sa ruine. Ainsi ayant tumultuairement trousse ce qu'il peut, enuoye Aldegise son fils à Veronne, auec la vefue & les enfans de Caroloman: & il se renferme dans Pauie qu'il auoit soigneusement fortifiée, comme le dongeon de sa derniere fortune.

Se resoult dés lors d'auoir les Lombards à quelque prix que se fust.

CHARLEMAGNE le talonne de pres, l'assiege auec toutes ses forces à Pauie, & se resoult de l'emporter à quelque pris que ce fust. Et pour luy monstrer sa resolution, enuoye querir sa femme & ses enfans en France: & en fait courir par tout le bruit, afin que les Italiens qui estoient en contrebalance, sçeussent qu'il vouloit venir à bout, & sans regarder à quelque nouuelle occurrence, se peussent resoudre à l'obeyssance du victorieux. Apres auoir renfermé Didier dans Pauie, & saisi toutes les auenues, il se resoult d'emporter Veronne: qu'on estimoit la plus forte place de tout l'Estat des Lombards. Ainsi ayant laissé son oncle Bernard pour continuer le siege de Pauie, il s'achemine à Veronne auec vne partie de son armée.

SA resolution accompagnée de ces beaux commencemens, & l'eschec de Didier enclos comme en prison, donna vn tres-grand branle aux affaires & de part & d'autre parmi ces peuples de diuerse humeur.

LES Spoletins, les Reatins, ceux d'Ancone, de Ferme, d'Offino, comme à l'enui l'vn de l'autre, se rendent à Charlemagne, & detestant le mal-heureux Estat de Didier, comme vn tres-digne salaire de ses perfides iniustices & violences.

Et ainsi ayãt pris Veronne, &

LES Venitiens mesmes, neutres spectateurs de ceste tragedie, qui n'auoyent iamais rien eu à demesler auec Didier, offrent amitié & secours à Charlemagne: qui se contenta qu'ils tinssent seure la mer, afin que l'Empereur ne se meslast de ceste querelle pour Didier. Charlemagne n'eut guere seiourné à Veronne, que la ville marchande à se rendre, Berthe vefue de Caroloman estant la principale cõseillere

aux

aux habitans de s'accommoder auec luy, la force duquel ne leur pouuoit estre que tres-dommageable. An. 776.

Aldegise fils de Didier voyant qu'il ne pouuoit resister en vn tant resolu consentement des citoyens, ny au malheur de son pere, s'enfuit secrettement vers l'Empereur à Constantinople.

Ainsi Veronne se rend par composition à Charlemagne qui reçoit à merci & Berthe & les habitans, ausquels il garde la foy promise. Berthe & ses enfans n'ont autre peine de luy, qu'vne remonstrance d'vne inciuile temerité & d'estre renuoyez en France, pour y faire mieux, & y viure honorablement. C'estoit sur le temps de la Feste de Pasques: qui fit que Charlemagne vient à Rome, où il seiourna huict iours seulement à visiter les Saincts lieux, & communiquer auec le Pape Adrian. On escrit merueille du bon accueil que le Pape luy fit, & des reciproques demonstrations d'amitié de Charlemagne au Pape. Il confirma au Pape tout ce que son pere Pepin luy auoit donné, & y adiousta de grands dons: & le Pape fit Charles Patrice Romain, pour auoir vn degré de monter à l'Empire. De là Charles reuient à Pauie, qui durant dix mois, ayant esté pressé, dehors de guerre, dedans de peste & famine, en fin se rend à luy par composition, & Didier qui auoit hay Charles à credit, & contre luy entreprins vne guerre de gayeté de cœur, tombé és mains de Charles plus sage & moderé que luy, & à entreprendre la guerre, & à vser de la victoire. Ainsi ayant prudemment commencé vne iuste guerre, l'acheua heureusement, & finit le Royaume des Lombards, en menant prisonnier Didier à Lyon, ou au Liege: car les historiens parlent diuersement du lieu de la prison.

Pauie, & le Roy Didier.

Ce fut l'an Sept cens septante six: Datte remarquable pour representer vne tragique fin d'vn grand Royaume, qui a duré seulement Deux cens quatre ans en Italie, sous des Princes de diuerse humeur: mais l'iniustice, la tyrannie, l'arrogãce a attiré l'ire de Dieu sur eux, si que cuidans prendre le bien d'autruy, ils ont perdu le leur, occuper la liberté des peuples, se sont enlacez en ignominieuse seruitude, & leur finesse a esté la lesse de leur mal-heur. Miroir pour les Princes, & les grands Estats, pour n'entreprendre iamais guerre iniuste, & non necessaire pour se preualoir du bien d'autruy: & n'estimer que par ruse & cautelle

Met fin au regne des Lombards.

An. 776. cautelle ils viennent à bout de bon droict.

Mesnage si sagement sa victoire.

CHARLEMAGNE vsa auec grande moderation de la victoire enuers les peuples de sa conqueste au grand contentemẽt de tous les Italiens, qui pensoient auoir fait vn grand gain de perdre leur ancien Maistre : & estre vrayement libres, estans sujets d'vn si sage Seigneur. Car il laissa aux peuples leurs anciennes libertez, aux Princes particuliers vassaux de Didier, leurs Seigneuries: mesmes à Aragise gendre dudit Didier, la Marque de Beneuent. Il laissa des Gouuerneurs François à la Lombardie vaincuë, voulant qu'elle fust traictée de pareille douceur que le patrimoine qu'il auoit recueilli de ses Ancestres. Du temps du siege de Pauie, le Concile se tint à Rome par le Pape Adrian en faueur de Charlemagne, pour luy decerner des grands honneurs correspondans aux merites qu'il auoit enuers l'Eglise : & nommément le droict de conferer tous benefices par toute la Chrestienté, fut declaré luy appartenir.

Concile à Rome.

CHARLEMAGNE retourné en France, Aldegise fils de Didier s'efforça de remuer en Italie, aidé des armées de l'Empereur Constantin, par les pratiques de Rhogand : auquel Charlemagne ayant liberalement donné le Friol, il s'estoit reuolté de son obyssance: mais toutes ces esmeutes furent subitement esteintes par la fidelle diligence des Gouuerneurs François, que Charlemagne auoit laissez au pays, nouuellement conquis: & Rhogand par eux saisi, porta la peine de sa perfide temerité, estant decapité par le commandement du Roy.

Qu'il se rẽd maistre d'Italie.

AINSI l'Italie luy demeurant paisible, comme acquise à luy & aux siens, par le tiltre d'vne iuste guerre, sera d'oresnauant incorporée en l'Estat de la Monarchie Françoise en ceste seconde Race, pour estre donnée en partage aux enfans de France autant que le bon mesnage de nos Rois retiendra ceste authorité par sa valeur.

Guerre en Allemagne fort memorable.

MAIS la fin de ceste guerre d'Italie, fut le commencement d'vne autre en Alemagne, de laquelle les Saxons estoient les principaux chefs, attirant à eux selon les diuerses occasions, les autres peuples de la Germanie, & les voisins. Ceste guerre dura trente trois ans, non pas tout d'vne suite, mais à diuerses boutées & occurrences : les Saxons ayans pour perpetuel sujet de trauerser les desseins de

de Charlemagne, & mesme lors principalement qu'il estoit occupé ailleurs en quelque affaire de grande consequence. Ie raconteray donc en sommaire ceste guerre de Saxe, rapportant en vn, ce qui est dispersé par toute l'histoire, sans confusion des temps ny des choses, suiuant le stile conuenable à ceste Inuentaire. An. 775.

L'Alemagne lors mẽbre de nostre Monarchie.

En ce temps-là l'Alemagne estoit subiette à la Couronne de France, bien qu'elle eust ses Estats particuliers, vassaux de nos Rois : quoy que disent les Alemans, qui n'en confessent qu'vne partie. Les Saxons estoient du nombre, comme il appert par ce que nous auons ja dit icy dessus, & notamment sous Martel & Pepin son fils. Les motifs de ceste guerre furent diuers : L'impatience d'vn peuple desirant sa liberté ancienne, ne pouuant porter vn autre commandement que celuy de soy-mesme : & comme disent les Alemans, La haine & ialousie d'vne puissance voisine les menaçant de seruitude : & la dispute du finage de leurs terres : mais la plus grande & importante cause de la guerre, estoit la diuersité des Religions. D'autant que les Saxons vouloient retenir opiniastrement la superstition Payenne, qu'ils auoient receuë de leurs Ancestres : & Charlemagne vouloit qu'ils la quittassent, pour embrasser & faire profession ouuerte de la Religion Chrestienne : meu du zele general qu'il auoit à l'aduancement de la verité & du deuoir particulier d'vn Prince enuers ses sujets.

Chose fort remarquable. Lors Belial combatoit contre Christ, la superstition Payenne contre la verité Chrestienne. Mais las auiourd'huy & par qui, & pourquoy ont esté demenées nos inciuiles guerres ? Le Chrestien a combatu contre le Chrestien, le tres-sacré Signal de la Chrestienté a paru de part & d'autre és armées Chrestiennes & Françoises, le sang Chrestien a esté espandu par les Chrestiens par vne du tout aueugle fureur : faute de s'entendre, en l'Accord fondamental de la verité salutaire. Ce sont donc guerres non seulement differentes : mais contraires de but en blanc, que celles de Charlemagne, & les nostres enragées, commencées & fomentées sans raison contre le bien de l'Estat & de l'Eglise.

Or sur ce debat de Religion, les Saxons ont esmeu huict fois la guerre contre Charlemagne, & principalement lors qu'ils le sentoient bien empesché ailleurs, guettant les occasions,

An. 775. occasions, ou de le trauerser en ses desseins, ou d'entre-rompre du tout ses entrepriuses. Au temps qu'il fut en Italie, comme nous auons dit, ils firent les cheuaux eschappez, non seulement pour ne cognoistre en rien le commandement des François, mais pour faire guerre ouuerte contre les autres villes d'Alemagne qui obeyssoient à la Couronne. Sur le poinct du retour de Charlemagne en France, ils auoient prins Eresbourg sur les François, & assiegeoyent Sigisbourg, ayant gasté & pillé tout le pays d'alentour.

Par le cõseil de ses Estats leur fait la guerre heureusement.

CHARLEMAGNE apres auoir assemblé les Estats à Vvormes, dresse vne grande armée pour assaillir les Saxons de diuers endroits. Ce conseil luy succeda heureusement. Car ayant combatu & vaincu les Saxons en bataille rangée, par deux fois en vn mois, il les dompta & les remit au ioug de l'ancienne obeyssance, vsant de sa victoire auec beaucoup de douceur & de prudence: se contentant de leur monstrer plustost le pouuoir de l'Authorité que la rigueur de la force. Le premier d'entr'eux estoit VVIDICHIND, comme le principal motif de ces tant frequentes esmeutes, sur la relígion, aussi Charlemagne poursuiuant auec beaucoup de zele l'establissement de la Chrestienté en Saxe, il en vient heureusement à bout, ayant vaincu par la raison & l'humanité de Vvidichind, & par sa sage-douce conuersation l'ayant amené à la cognoissance de la verité: & sans force persuadé à quitter la superstition Payenne, laquelle il n'auoit peu arracher de son cœur, ny du reste des Saxons par vne forte armée. De fait, *Les ames ne se gagnent pas par les armes, mais par la raison.*

Gagne Vvidichind par raisonnable douceur, &

Par son moyen la Saxe.

Par le moyen de ce Vvidichind la plus grand part des Saxons furent reduits à la cognoissance du vray Dieu, & à l'obeyssance de la Monarchie Françoise: les plus farouches reduits par viue force, ou à obeyr ou à quitter le pays: comme aussi vne grande partie se retira de Saxe en diuerses contrees estrangeres.

Ainsi print fin la guerre de Saxe, & longue & perilleuse: & les vaincus par la verité, furent vrayement victorieux, en recognoissant le vray Dieu.

Or Charlemagne ayant fait quitter le mensonge aux Saxons, il pourueut qu'ils fussent instruits en la verité. A ceste fin il establit par tout de saincts & doctes personnages

ges pour enſeigner, & ordonna des moyens pour les nourrir: comme les hiſtoires Alemandes le racontent plus en particulier. Il me ſuffit d'en monſtrer au doigt, ce ſommaire, pour teſmoignage de ſa pieté, bien compatible auec ſa valeur, & ſon bon-heur, & pour exemple aux Grands, de prendre la pieté pour ſouuerain but de leurs armes & authorités. Ce Vvidichind a eſté vn grand perſonnage en prudence, en valeur, en authorité, & par conſequent fort notable en l'ordre de noſtre ſujet. De luy ſont deſcendus des races fort illuſtres, Les deux Henris, l'vn ſurnommé l'Oiſeleur, l'autre de Bamberg: & les deux Othons, tous Empereurs: & en ſuite, les Ducs de Saxe, le Marquis de Miſne, Les Ducs de Sauoye, & meſme la tres-illuſtre Race de Hugues Capet eſt rapportée à ceſte ſource par les doctes Eſcriuains d'vn commun conſentement. Ce qui doit eſtre bien marqué par la ſuite de l'hiſtoire.

An. 775.

Le ſoin de la religiõ auec digne des Grands.

Vvidichind, ſource de la troiſiéme race.

De ceſte guerre de Saxe furent prouignées beaucoup d'autres guerres aux pays Septentrionnaux, deſquelles ie parleray, ayant breuement repreſenté la guerre d'Eſpagne, tant à cauſe qu'elle ſuruint parmi celle de Saxe, que pour eſtre fort memorable par la desfaite des Sarrazins, qui comme vn gros deluge menaçoient la Chreſtienté.

Il y a vne grande diuerſité aux hiſtoires touchant ceſte guerre, mais ie reciteray ce qui approche plus de la veriſimilitude par le plus grand conſentement des Eſcriuains plus approuuez.

Guerre en Eſpagne.

LE motifs de ceſte guerre d'Eſpagne fut plus de gayeté de cœur que neceſſaire: ſinon que le zele de religion donne le tiltre & droict de neceſſité à l'honneſte deſir de Charlemagne, de vouloir eſtendre les bornes de la Monarchie Françoiſe: qui a pû eſtre ſon vray but en ces Armes. Ainſi ceſte guerre d'Eſpagne fut plus penible, plus dangereuſe & de moindre ſuccés que celle d'Italie: à laquelle la neceſſité & le deuoir auoyent pouſsé Charlemagne: Mais la ſage procedure qu'il tint à l'entreprendre le garentiſſoit de tout blaſme.

L'occaſion qui luy fit conuertir ſes armes en Eſpagne contre les Sarrazins, fut l'aſſeurance de bon-heur, la profonde paix de ſon Royaume, la commodité de donner de la beſongne à ces guerriers, la haine des Eſpagnols contre les Sarrazins,

An. 775. Sarrazins, & la crainte commune à tous les Chreſtiens que ces chenilles ne s'eſtendiſſent plus outre en l'Europe.

Or l'Eſtat de l'Eſpagne eſtoit tel. Les Sarrazins auoyent gaigné vne grande partie des Eſpagnes, & eſtoyent departis en diuers eſtats ſous le nom de royaume. Ces diuers Rois neantmoins conſentoyent tous à s'oppoſer par communes armes à Charles leur commun ennemi. Preuoyans donc la tempeſte qui s'apreſtoit contr'eux, ils taſchent de gagner le deuant, & pour auoir moyen de trauerſer les deſſeins de Charlemagne, en le decouurant, ils font gliſſer en ſon amitié le Roy Idnabala Sarrazin, plein de cauteleuſe douceur. Ce ſtratageme donna plus de coup que toutes leurs forces.

CHARLEMAGNE eſtoit pouſſé par Alphonſe, ſurnommé le Chaſte, Roy de Nauarre, & par les Aſturiens & Galliciens, peuples d'Eſpagne Chreſtiens, à embraſſer ceſte guerre comme faiſable, profitable, honorable: & par conſequent tres digne du valeureux bon-heur de Charlemagne. D'abondant c'eſt Idnabala faignant de luy eſtre ami, fit tout ce qu'il peut pour le faire auancer à l'execution de ceſte entrepriſe, de laquelle il ſçauoit bien ne le pouuoir retirer: mais par effet c'eſtoit pour le trahir, en deſcouurant ſes intentions, flattant ſon deſir, pour acquerir tant plus de creance en luy complaiſant. Charlemagne donc aſſés affectionné de ſoi-meſme, & pouſſé d'ailleurs, conuoque ſes Eſtats à Noyons, & fait conclure la guerre contre les Sarrazins d'Eſpagne. L'armée qu'il y fit marcher, fut tres belle, en nombre de perſonnes, & en valeur de grands guerriers: car c'eſtoit toute l'eſlite des plus illuſtres perſonnages de la Chreſtienté: entre leſquels on conte Milon, Comte d'Angers, Roland fils de Milon, & de Berthe ſœur de Charlemagne, Renaud de Montauban, les quatre fils Aymon, Oger le Danois, Oliuier Comte de Geneue, Brabin, Arnoud de Bellande, & autres: la ſinguliere vaillance deſquels a eſté fabuleuſement racontée par les eſcriuains de ce temps-là tenebreux, par vne milliaſſe de ridicules Romans, indignes de la valeur de ces heroiques ames, mais preuues de l'ignorance de ce ſiecle-là ſterile en doctes eſprits. On dit auſſi que Charlemagne pour faire l'antreprinſe de plus grand luſtre, inſtitua en ce voyage l'ordre de douze Pairs de France. Entré qu'il fut

en

en Espagne, ne trouua pas des armes Sarrazines en campagne : mais les Villes bien gardées par des Sarrazins, qui s'estoyent resolus plustost à la defensiue qu'à l'offen- An. 775.
siue.

Les Rois Sarrazins plus renommez estoyent Aigoland, Belligan, Denisés, Marsile, Idnabala, qui sont le sujet de ces noms fabuleux Romans : mais le dernier, comme i'ay dit, faisoit contenance d'amitié auec Charlemagne, & d'inimitié ouuerte contre les autres Rois Sarrazins, auec lesquels il auoit vne tres-estroicte correspondance pour trahir Charlemagne.

La premiere ville qu'il attaqua fut Pampelune au Royaume de Nauarre. Il la print par force, mais auec beaucoup de peine, de perte, de danger : l'ayant saccagée & tué tout ce qui se trouua de Sarrazins : Sarragoze se rend à luy par composition, & plusieurs petites villes par la suite de cest espace luy portent leurs clefs par la frayeur de Pampelune. Ce commencement leur donne cœur de passer outre auec l'asseurance de son bon-heur accoustumé : mais comme il alloit sans difficulté par les prouinces d'Espagne comme Prince victorieux, ayant baillé vne partie de son armée à Milon d'Angers son beau frere, pour la conduire : il auint pres de Bayonne, qu'Aigoland Roy Sarrazin, ayant en ce desespoir de leurs communes affaires, ietté vne armée en campagne, rencontra Milon auec ses troupes sans craindre ennemi, & le print à tel auantage qu'il le desfit. La perte fut tres-grande, car on conte qu'elle fut de Quarante mille hommes : Milon y fut aussi tué, pour seruir de seau à la victoire des Sarrazins Charlemagne estoit loin en conqueste : mais par sa diligence n'ayant peu empescher ceste perte, empescha que l'effroy ne passast outre : au destrac general de son armée. Il accourt, il ramasse les restes de la desconfiture, & retient les villes, ou gagnees, ou autrement amies, en son obeissance.

Mais de ceste premiere occurrenc en nasquit vne autre : car sur ces entrefaites Aigoland enflé de sa victoire, passe en Gascongne, & assiege Agen : pour faire diuertir Charlemagne de sa poursuitte, & de le faire retourner en sa maison pour la garentir. De fait Charlemagne craignant que son absence, & la fraische victoire du Sarrazin logé

dans

An. 775. dans le pays, n'esbranslast les cœurs de ceux de Guyenne, subjets lors de peu d'asseurance, rebrousse chemin, & reuient en France.

AIGOLAND auoit sejourné quelques mois au siege d'Agens, sans auancer autre chose que de ruiner le pays, ayans librement couru par tout iusques à Xaintonge, sans beaucoup de resistance: tout le plat pays s'estant ietté dans les villes, attendant le retour de Charlemagne leur Roy. L'armée d'Aigoland estoit grande, comme doublement victorieuse: si que Charlemagne ramenant ses trouppes d'Espagne assez recreuës, maintenoit ses pays plus par son authorité que par force presente. Neantmoins il fortifia le courage de tous ses subjets en arriuant, & retint court le Sarrazin, qui ne pouuoit ignorer à qui il auoit à faire; & en quel lieu il estoit, enuironné d'ennemis de tous costés, & en pays d'autruy. Le Sarrazin donc simulant de vouloir entendre à quelque paix, faisoit remonstrer à Charlemagne, Qu'il l'auoit assailli, que ce qu'il estoit passé en France estoit pour faire qu'il reuinst d'Espagne, & laissa aux Sarrazins libres les pays de leurs conquestes: & par ainsi que le traicté d'accord estoit aisé, puis qu'il n'estoit question que de rendre à vn chacun le sien, & l'en laisser iouyr paisiblement, la terre estant assez grande pour tous. Mais afin que ce traicté peut reüssir, apres auoir enuoyé messagers de part & d'autre, ils se resoluent de parler ensemble. De fait sous la foy de Charlemagne, Aigoland le vint trouuer en son camp.

CHARLEMAGNE, ou meu de zele de la religion, ou ayant ce but de traicter ses affaires auec plus de lustre sous ce bon tiltre, fit entendre au Sarrazin, qu'il auroit son amitié, pourueu que quittant la superstition Payenne, il se vouluſt baptizer, & faire profession ouuerte de Chrestienté.

Le Sarrazin, bien qu'il eust vne assez belle armée, ne voulant neantmoins rien hazarder, & se contentant d'auoir eu son reuanche de Charlemagne; n'auoit rien plus à cœur que d'eschapper de France, & s'en retourner en Espagne. Estant donc venu vers Charlemagne en son camp, pour maintenir sa reputation, fait tout autre contenance que d'estre en crainte: mais parlant comme en son auantage, n'ayant rien qui le peust esmouuoir que la Raison, & non

la

la Foree, à laquelle il n'estoit en termes de ceder, entre en vn grand & artificieux discours auec Charlemagne, luy remonstrant, Que les guerres, non necessaires sont la ruine du genre humain, & qu'il voyoit à son grand regret tant de sang respandu : Qu'il n'auoit point commencé: mais auoit suiui, estant en necessité de se defendre contre les forces de Charlemagne, Qu'il n'auoit pas le cœur si failli, ny les moyens si petits, qu'il refusast la bataille: mais d'autant que ce seroit vn dommage infini de hazarder tant de gens qu'il desiroit qu'on fist espreuue du droict en quelques squadrons, que celuy qui vaincroit ainsi par le menu, seroit jugé auoir le droict & la vraye Religion de son costé. Qu'il protestoit de se renger à la Religion qui apperroit estre la meilleure pour ceste espreuue. An. 775.

La condition fut acceptée par Charlemagne. L'espreuue de ce combat particulier fut faite. La trouppe Chrestienne vainc la Sarrazine.

Ainsi Aigoland proteste ouuertement se vouloir faire Chrestien, mais par effect: il n'auoit rien moins en volonté. Or il prend ceste occasion de rompre le traicté. Il trouue Charlemagne à table, bien accompagné de ses principaux seruiteurs, (car c'estoit lors la coustume des Rois de ne manger seuls) & voit à part douze pauures, à terre, mal vestus, pres de la table, bien fournie de grands Seigneurs. Il demanda quels sont ces gens mal-habillez qui mangeoiēt à part. On luy respondit, que c'estoient les messagers de Dieu. Il respondit, que le Dieu estoit bien petit, dont les messagers estoient tant miserables & mesprisez : prend de là occasion de se retirer. N'ayant perdu ses peines par ce traicté, pour auoir r'alenti la force de Charlemagne, veu son train, & fait demonstration de son courage & dexterité à son ennemi mesme sans Ambassadeurs.

D'autre costé Charlemagne resolu d'auoir sa raison d'vne tant insigne perte de ses gens, & d'vne tant hardie ruze de Sarrazin, dresse en extreme diligence vne tres grande armée de cent trente mille hommes. Nombre tres-notable pour ce Royaume. Et ainsi plein d'indignation & de colere, il ramene son armée en Espagne. L'entrée fut belle: car d'abord il desfit l'armée d'Aigoland pres de Pampelune, & pour seau de sa victoire emporta la teste de son ennemi Aigoland, tué par la main d'Arnould de Bellande, braue &

An. 775. valeureux Cheualier. Mais la fin ne respondit pas à ce commencement.

Car pour la desfaite de ces trouppes Sarrazines, toutes les forces des Sarrazins n'estoient perduës en Espagne: qui y auoyent d'autres Rois,& d'autres gens de guerre,& grande correspondance auec Amurah Roy de Babylone, leur source.

Marsile & Bellingand freres estoient chefs du reste de l'armée Sarrazine,en laquelle y auoit vn Geant Babylonien nommé Ferragut, d'vne enorme grandeur: qui fut tué par Roland,nepueu de Charlemagne,& cest acte est renommé par nos histoires, & rechanté par nos Romans auec beaucoup d'appareil fabuleux.

Eux doncques apres la mort de leur frere,ramassent les reliques de leur desconfiture. Font contenance de gens resolus,de faire achepter bien cher à Charlemagne le reste de sa victoire: estans mesmes fauorisés de beaucoup de bonnes villes dans le pays.

CHARLEMAGNE aussi s'arreste tout court, sans poursuiure sa victoire. Certes, Dieu se reserue la souueraine authorité sur tous les desseins des hommes, & mesmes des plus Grands, & aux affaires de plus grande consequence: afin que tous apprennent de luy demander & conseil & succés. Il ne vouloit pas que les armes Françoises occupassent l'Espagne, laquelle il auoit ordonnée en partage à vne autre nation.

AINSI Charles qui deuoit estre tout feu apres sa victoire,attiedit son ardeur: qui donna sujet à Idnabala Sarrazin, allant & venant librement en son armée,de ietter quelques mots de pourparler de paix.Il estoit bon Secretaire de l'intention de ses compagnons, quelque mine qu'il fit, comme parlant de soy-mesme sans estre recherché d'ailleurs. Charlemagne considerant par fraische experience. Que les armes sont iournalieres: que tout le jeu se faisoit aux despens de ses subjets, employans & personnes & biens au pourchas d'vne incertaine victoire: & se voyant sur les bras vne infinité de tres grandes guerres en ses Estats, en la conseruation desquels la raison l'appelloit plustost qu'à la poursuite de nouueaux: ne se trouue par trop reculé à ce propos d'Idnabala: qui par ceste ouuerture, luy fit claierement entendre, qu'il voyoit les affaires des Sarrazins en

tel

tel poinct qu'ils embrasseroient son amitié à quelque prix que ce fust. An. 775.

La response des Sarrazins caressans ceste bonne nouuelle d'accord, fut incontinent rapportée. Le traicté commencé, l'article fondamental de la Religion est remis sus: auquel Charlemagne fit toute demonstration de se vouloir roidir. Neantmoins comme d'autre costé les Sarrazins tenoyent corde roide opiniastrement: Charlemagne se contenta de leur imposer notable somme de deniers, pour leur donner la paix, & la leur faire acheter, en recognoissant d'auoir esté par luy vaincus. Pour en traiter auec eux, il leur enuoye vn notable Seigneur de sa Cour, nommé Ganes (le peuple l'a depuis appellé Ganelon, par vn nom odieux,) qui estant assailli par Marsile & Bellingand à force d'argent, se laissa gagner à eux, auec promesse de leur donner moyen, & de renuoyer Charlemagne en France, & de luy faire receuoir vn notable eschec.

Ils sont d'accord entre eux, de faire en apparence vn traicté fort auantageux & honorable à Charlemagne: auquel ils promettoyent de payer en hommage & recognoissance de la paix qu'il leur octroyoit, la somme qu'il ordonneroit: & par ainsi qu'il retiraſt son armée en France, laissast en Espagne seulement tel nombre qu'il aduiseroit pour tenir les conditions accordées.

Genes leur descouurit la necessité de ce retour, & le tresgrand desir qu'en auoit Charlemagne, & de laisser le moins de forces qu'il pourroit en Espagne.

Ainsi le traicté conclu, Charlemagne part auec son armée, attendant meilleure commodité pour acheuer ce qu'il auoit commencé: & laissa Roland auec vingt mille hommes en Espagne, pour l'execution des accords. Mais pour faciliter son passage, il le fait iettes en vn lieu des monts Pyrenées appellé Ronceuaux, L'armée Françoise passe, prenant la route de France, sous la conduite de Charlemagne, qui ne pensoit à rien moins qu'à l'eschec qui luy auint bien tost apres par ceste occasion. Pendant ce remuement d'armée, Marsile & Bellingand ne dormoyent pas: ainsi fort secrettement ramassent tout ce qu'ils peuuent, & font glisser leurs forces dans les barricades des Pyrenées, lieu inaccessibles & incognus qu'à gens du pays. Ils sçauoyent assez par Ganelon le nombre que Charlemagne laissoit en Espa-

An. 775. gne, sous la conduite de Roland : auquel l'authorité de son Oncle & creance des peuples d'Espagne parmi les principales villes, estoit en estime de seruir d'vne beaucoup plus grande multitude que de vingt mille hommes: bien que ce fut l'eslite de l'armée. Roland ne craignoit rien d'ennemi, comme s'en retournant en ses garnizons: voicy il est inopinément chargé par les Sarrazins, qui estoient infiniment plus grand nombre que les François. Se voyans ainsi assaillis de tous costez, ils se defendent brauement contre ces mescreans, mais comme de tous costez sortoyent des gens en grand nombre tous fraiz, en fin les François las d'vn si long & penible combat, sont opprimez par la grande multitude des Sarrazins. Roland fit tout ce que pouuoit faire vn grand Capitaine en vn extreme danger, pour recueillir les pieces de ce naufrage : & vn bon soldat pour bien combattre : car en ayant moissonné vn grand nombre en la foule, en fin il tua de sa main le Roy Marsile. Mais Bellingand tenant le frain de la victoire en main, la desconfiture des François continua de sorte, que Roland n'en pouuant plus, se retira à part, mourant de soif pour le long & penible combat qu'il auoit soustenu : & entierement recreu, tasche à se tuer de son espée Durandal : mais tout luy defaillant il mourut, & auec luy Oliuier & Oger le Danois, Renault de Montauban, Arnauld de Bellande, & autres grands personnages, les noms desquels sont demeurez parmi nos fabuleux Romans, & le renom de leur singuliere vertu non seulement aux originaux des veritables histoires : mais l'honneur de leurs heroïques gestes, est engraué en la commune creance des François. Outré de ceste grande perte, il se resoluoit de passer plus auant, mais Dieu auoit planté vne borne en son dessein d'Espagne : car Charlemagne aduerti de cest eschec retourne en diligence, & chastie les Sarrazins, dont il tua vn nombre infini : & fit tirer à quatre cheuaux le traistre Ganelon, conuaincu d'auoir pratiqué ce mal-heur; Mais les grandes affaires de ses autres Estats le firent retourner en France: & ainsi la guerre d'Espagne termina auec peu d'auantageux succés, ayant à diuerses fois occupé Charlemagne l'espace de quatorze ans. Il dressa vn Epitaphe à son neueu Roland : & honora la memoire de ces grands Guerriers morts au lict d'honneur. I'ay rapporté en vn ce discours,

Fin de la guerre d'Espagne.

pour

pour representer comme dans vn tableau ce qui y eſt auenu de plus memorable, qu'on peut malaisément bien recueillir ſans quelque adreſſe, parmi l'embarras de ſi longs & tenebreux recits, deſquels ceſte hiſtoire de Charlemagne ſe trouue farcie. An. 775.

Av partir d'Eſpagne la neceſſité attira Charlemagne en Italie, remiſe en trouble par Adalgiſe Duc de Beneuent, pour reſtablir la race de Didier: mais il y fut bien toſt remedié, par la valeur & diligence de ce grand Roy. La meſme occaſion embraſa la guerre en Bauiere, d'autant que le Roy Taſſilon gendre de Didier, Roy de Lombardie, ſolicité par ſa femme, & par la crainte d'vne puiſſance qui le menaçoit, taſcha de faire la guerre en Alemagne: mais Charles le ſurprint de telle celerité, que Taſſilon fut contraint de luy demander la paix. Charlemagne la luy octroye, le remettant ſous le ioug de la Monarchie Françoiſe: mais Taſſilon ne ſe pouuant contenir, ſuſcite les Huns & Auares contre Charlemagne, voiſins de ſes Eſtats d'Auſtraſie, & luy meſme ſe met en campagne auec armée. Surpris par Charlemagne, & conuaincu de rebellion & felonnie fut condamné à perdre ſon Eſtat, ſuiuant la Loy Salique: & ainſi print fin le Royaume de Bauiere, & fut entierement incorporé en l'Eſtat de la Couronne de France. Les Huns & Auares (des noms deſquels ioincts enſemble le mot de Hongre a eſté composé, & les Hongres ſont les prouins de ces peuples entés) auoyent commencé la guerre contre Charlemagne, & incommodé ſes Eſtats d'Auſtraſie. Ainſi il arma contre eux à diuerſes fois, & la guerre dura huict ans, & le ſuccés d'icelle fut que tout leur pays luy obeyt: & le Danois, les Sorabes, les Abrodites, les Vveſtphales tous ioincts à ceſte guerre de Hongrie, furent de meſmes adiouſtez à ceſte meſme obeyſſance de Charlemagne. Ainſi s'eſtendirent les bornes du Royaume Septentrionnal, nommé Auſtraſie, membre ſignalé de la Monarchie Françoiſe: d'vne ſi grande eſtenduë qu'il fut diſtingué en deux Royaumes, marquez en langage Aleman, pour monſtrer que la ſource de nos Anceſtres eſt Alemande: & nos anciens Rois ont Seigneurié l'Alemagne, puis qu'il appert de la poſſeſſion, & que non ſeulement ils ont ordonné vn nom Aleman à la terre qui eſt par delà le Rhin, mais auſſi à celle qui eſt par deçà. Ie n'ignore pas que ce diſcours eſt diuerſifié

Eſtenduë de la Monarchie Françoiſe en Alemagne.

An. 775. de diuerſes ſimilitudes, dont chacun fait valoir celle qui luy plaiſt. Mais ſans transformer des coniectures en Oracles comme ſans doute ce qui eſt le plus ſimple, eſt le meilleur, auſſi voici le plus naif deſpartement des ſeigneuries, que Charlemagne a euës en Alemagne, comme les traces des noms en font foy irreprochable. Le Royaume d'Auſtraſie, qui limitrofe la France, fut appellé *Vveſtreich*, c'eſt à dire Royaume d'Occident: & celuy qui eſt vers le Danube, *Oſterreich*, c'eſt à dire Royaume d'Orient: d'où proprement eſt venu le nom d'Auſtriche, mais de plus grande contenance que celuy d'auiourd'huy: Car il comprenoit la Hongrie, la Vvalachie, la Boheme, la Tranſſyluanie, le Dannemarc: & la Pologne. C'eſtoit lors la grandeur de noſtre Royaume: mais tous ces peuples ſont retoueaux à leurs Princes ou ont eſté occupez par des nouueaux Maiſtres. Il en a falu monſtrer ici l'Eſtat, afin que nous marquions le declin d'iceluy, & les motifs & les temps de ſes diuerſes mutations. Ainſi s'accreut la Monarchie Françoiſe par l'heureuſe valeur de Charlemagne: & ſes enfans croiſſoient en âge & en experience par le ſoin de leur ſage Pere, qui les façonnoit aux affaires, en intention de les faire ſucceſſeurs de ſes vertus auant que de ſes Royaumes. Mais l'homme propoſe & Dieu diſpoſe. Les Gaules, l'Italie, l'Alemagne, l'Eſpagne, la Pannonie compoſoient en Occident l'Empire Romain: & par conſequent Charles s'eſtant rendu maiſtre de ces belles Prouinces, eſtoit par effet Empereur d'Occident. Il ne reſtoit que la ſolennelle declaration de ceſte dignité, pour auoir le titre comme la choſe, & en eſtre autentiquement reueſtu, par vne libre & autentique recognoiſſance de ſa legitime poſſeſſion. Or la prouidence de Dieu qui luy auoit donné la choſe, luy donnant le titre par ceſte occaſion. Leon eſtoit lors Pape de Rome. Contre luy s'eſmeut vne eſtrange ſedition par Sylueſtre & Campul, gens fort auancez en la Cour de Rome: car vn iour ſolennel de proceſſion, deuant le temple ſainct Laurent, ils ſaiſiſſent Leon, le deſpoüillent de ſes habits Pontificaux, le iettent dans la boüe, le foulent aux pieds, luy meurtriſſent tout le viſage à coup de poing: & l'ayans trainé par la boüe ignominieuſement, le iettent en priſon. Il n'y ſeiourna guere: ayant eſté deliuré par vn ſien valet de chambre, nommé Albin, & ayant regagné le

Occaſion de faire declarer Charlemagne Empereur.

temple

temple S. Pierre, prie Vingise Duc de Spolete, de le venir secourir, le retirant de ceste miserable captiuité. Vingise n'y manque point. Il vient à Rome, deliure le Pape, & l'amene à Spolete. Arriué qu'il fut à Spolete, il s'achemina incontinent vers Charles, qu'il trouua fort occupé en Alemagne contre les Saxons: mais nonobstant ce tant necessaire empeschement, Charles se desueloppe tellement de ceste guerre, qu'il vient à Rome auec vne belle armée pour secourir le Pape. Leon ainsi tiré du sepulchre, ne pense qu'aux moyens de seurté: & comme il n'auoit amis tant secourable & puissant qu'en France, il iette ses yeux sur Charlemagne, il assemble & le Clergé & le peuple, pour connoistre & decider ce scandaleux different: mais comme il demandoit les voix, les Prelats luy declarent ouuertement, que l'Eglise de Rome ne pouuoit estre iugée par autruy que par soy-mesme, & que le Pape ne deuoit subir le jugement d'homme viuant, mais luy seul doit estre iuge en sa cause. Charles sans dispute ce despart de ce iugement. Dés qu'il y fut, trouuant la ville pleine d'vne infinité de confusions, & ainsi le Pape Leon monte en son throne: & apres auoir protesté par serment estre innocent des crimes à luy imposez par ses ennemis, il s'absout soy-mesme, & condamne ses ennemis. Procedure de laquelle le Lecteur non passionné iugera auec les regles d'equité & de verité: & de ce Canon, *Le Pape iuge de tout & de tous sans pouuoir estre iugé de personne.* Charlemagne attiré à Rome par ceste occasion, s'y trouue tout porté pour estre declaré Empereur d'Occident, puis qu'au prix de son sang, & contre les fureurs & rauages des nations barbares, il auoit valeureusement acquis la possession des terres de l'Empire.

COMMENCEMENT DE L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE,

Recogneu & installé Empereur, par le libre consentement du peuple Romain l'an de Grace Huict cens.

LE Pape donc par ceste vraye possession, recognoissant Charlemagne pour vray Empereur, le couronne Empereur de Rome, par le grand consentement du peuple Romain, An. 800.

An. 800. main, qui assistant à son Sacre, cria d'vne commune voix, HEVR, VIE & *victoire à Charles Auguste, diuinement couronné, grand & pacifique Empereur des Romains touſiours heureux & victorieux.*

CE fut l'an Huict cens, le iour de Noel, le Trentieſme an du regne de Charles: apres que l'Italie eut ſouffert vne horrible confuſion durant trois cens trente ans: ſans Empereur; ſans loix, ſans ordre.

LE ſiege de l'Empire Romain depuis Conſtantin le Grand, eſtoit demeuré à Conſtantinople, ville de Thrace, ſituée en lieu fort opportun pour la garde des prouinces Orientales: & toutes les prouinces d'Occident eſtoyent plaines de nouueaux hoſtes; qui en ayant chaſſé les Romains, le nom, l'authorité & le pouuoir de l'Empire reſtoit en Orient. Où neantmoins les affaires de l'Eſtat y eſtoyent horriblement confuſes: la mere bandée contre ſon fils, & le peuple contre ſoy-meſme.

Diſpute pour les Images.

CONSTANTIN fils de Leon quatrieſme, eſtoit Empereur: ayãt eſté conduit dés ſon enfance par ſa mere Irene auec l'Empire: mais dés qu'il fut paruenu à l'âge de 20. ans il en print luy meſme le gouuernement. Il y auoit lors en Orient vne grãde diuiſion, prouignée de pere en fils, depuis 80. ans ou enuiron touchant les Images. Les Eueſques les vouloient introduire aux Tẽples des Chreſtiens, les Empereurs auec la plus grande partie du peuple, s'y oppoſoyent. Ce different auoit commencé ſous Philippes Bardanes (cõme nous auons dit) continué ſous Leo Iſaurus, & de luy porté à ſon fils Conſtantin, ſurnõmé Copronyme: & de Leõ quatriéme fils dudit Cõſtantin: & troubla tout l'Orient par infinis ſcandales. Le meſme braſier dura ſous la minorité de Conſtãtin gouuerné par vne femme d'extreme humeur, qui ayant embraſſé la cauſe des Images, fit tenir vn Concile composé de beaucoup d'Eueſques pour en faire ordonner l'eſtabliſſement: mais le peuple s'eſleua contre eux, & à main armée les chaſſa de Conſtantinople, où ils s'eſtoient aſſemblez. Mais ceſte femme reſoluë de paſſer outre, fit raſſembler ce méme Concile à Nicée, ville de Bithynie, honorée d'auoir logé le premier Concile vniuerſel, ſous Cõſtantin le grand premier de ce nom: & là fut ordonné, Que les images des ſaincts ſeroyent eſtablies aux Temples des Chreſtiens pour deuotion.

Charle

Charlemagne n'approuua pas ceſte nouuelle ordonnance, faite contre l'ancienne doctrine de l'Egliſe Catholique, & ou luy meſme eſcriuit, ou fit eſcrire vn liure contre ce Concile que nous voyons auiourd'huy en ce titre, *Traicté de Charlemagne touchant les Images contre le Synode Grec.* Ceſte fine femme auoit choiſi la ville de Nicée: afin que le nom de ceſt ancien Concile premier, honoraſt ceſte nouuelle introduction du pretexte de l'antiquité; comme en ce temps auſſi il y en a qui confondent le Concile premier de Nicée auec le ſecond: & Conſtantin quatrieſme auec le premier. Conſtantin continuoit en la haine hereditaire de ſes ayeuls & peres contre les Images, fit qu'eſtant deuenu grand, & mis en poſſeſſion du maniment de ſes affaires, il caſſa toutes ces nouuelles ordonnances, & fit abatre par tout les Images: au reſte faiſoit toute demonſtration d'honorer ſa mere, en luy laiſſant vne bonne partie de ſon authorité, & pouuoir. Ceſte reuerence fut l'occaſion d'vne horrible tragedie, car ceſte femme doublement paſſionnée, & pour ſa nouuelle opinion, & deſpit de n'auoir ſeule le gouuernement, ſe deſnature, tellement qu'elle delibere de deſtituer ſon fils de l'Empire, & s'en remettre en poſſeſſion & ſaiſie. Ainſi l'authorité que luy laiſſoit ſon fils, & le libre domeſtique attez qu'elle auoit à ſa perſonne, luy fraya le chemin à l'execution de ſon deſſein. Car ayant pratiqué ceux qui auoyent les principales forces en main, & les ayant gagnez de l'argent de ſon fils, elle s'en ſaiſit, luy creua les yeux, l'enuoya en exil, où il mourut bien toſt de douleur, & s'empara de l'Empire. Ces deſnaturées & horriblement tragiques fureurs ſe dêmenoyent en Orient du temps que Charlemagne par ſa valeur baſtiſſoit vn Empire en Occident. Or Irene du viuant de ſon fils auoit voulu faire vn mariage de ſondit fils auec la fille aiſnée de Charlemagne, mais ce mauuais meſnage ſuruint qui empeſcha ce projet. Depuis la mort de Conſtantin elle enuoya à Charlemagne pour s'excuſer de ceſte mort, la deſauoüant, & en reiettât la fauſe ſur ceux qui l'auoyent executé ſans ſon commandement. Et pour gagner la bõne grace de Charles, elle luy fit parler de l'eſpouſer, (car en ce tẽps Feſtrude mourut) auec promeſſe, Qu'elle cõſentiroit qu'il fuſt declaré Empereur d'Occident, & luy reſigneroit le pouuoir d'Orient, Mais Charlemagne ne voulut auoir rien à faire

An. 800.

L'iſſue d'icelle.

An. 800. auec elle : & le peuple & les Grands la prindrent en telle haine, qu'apres l'auoir endurée l'espace de trois ans, ils se resolurent de la deposseder entierement. En ceste publique detestation de ceste femme, meurtriere de son enfant, Nicephore, grand Seigneur entre les Grecs, assisté des plus grands de la Cour, & du consentement du peuple saisit l'Empire, en saisissant Irene, laquelle il se contenta de bannir & confiner, pour luy dõner moyen de mourir mieux, qu'elle n'auoit vescu, Et en suite, enuoye à Charlemagne, & accorde auec luy, Que l'Empire d'Orient continuant en son pouuoir, l'Empire d'Occident seroit à Charlemagne.

Diuision de l'Empire.

PAR ceste transaction de Nicephore, & le consentement des Grecs qu'il fit entreuenir, la possession fut ratifiée & authorisée, & lors a commencé le departement des deux Empires d'Orient & d'Occident. Celuy d'Occident a commencé en Charlemagne, & a continué en sa Race autant que la vertu en a esté gardienne : & depuis est passé aux Princes Alemans, qui recognoissent aussi la tige Alemande de Charlemagne, né à Vvormes, couronné à Spire, enterré à Aix, villes Alemandes, & la Verité monstre que comme l'origine, aussi la premiere Seigneurie des François, est toute en Alemagne. Iusques icy doncques nous auons representé le plus breuement que nous auons peu, attendu l'ample & riche grandeur du sujet, ce que Charles a fait du temps qu'il estoit Roy de France seulement : maintenant il faut deduire par le mesme stile ce qui est auenu sous son Empire de plus remarquable.

SES GESTES SOVS SON EMPIRE.

IL vescuit quinze ans, apres auoir ioinct l'Empire Romain à la Monarchie Françoise.

Reliques de guerres.

GRIMOALD Duc de Beneuent, voulut remuer en Italie pour le Lombard : mais Charles y pourueut bien tost par l'entrepriſe de son fils Pepin, grand & valeureux Prince. Ainsi Grimoald fut vaincu : mais traicté auec tant de douceur qu'estant remis en son Estat, il se rendit dés lors affectionné & obeyssant seruiteur de Charlemagne, doublement

blement victorieux: & en heureuse valeur, & en sage humanité en la victoire. En ce temps escheurent quelques renouuellemens de guerre en Saxe, tousiours preste à rebellion: les guerres contre les Huns, Bohemes, Esclauons, & la seconde contre les Sarrazins. Ce que i'ay raconté sommairement en son propre lieu: icy ie le marque pour monstrer la suite des choses selon l'ordre des temps, belle torche de la verité. Il eust aussi vne grande & perilleuse guerre contre les Venitiens, en laquelle Pepin fut employé; & Obeliers & Becut, grands personnages, estoient les principaux entremetteurs des affaires Venitiennes. L'Empereur & les François receutent vn grand eschec par les Venitiens, qui neantmoins n'eurent autre fruict de leur victoire entre tous les peuples Italiens subiuguez par Charlemagne, non seulement de n'auoir esté vaincus, mais auoir fait heureusement teste au grand Charlemagne. A l'occasion de ceste guerre de Venize, Charles sejourna quelque temps en Italie, pour y asseurer les affaires de son Estat. Il voulut que le pays conquis sur les Lombards, fust appellé Lombardie, d'vn nouueau nom: afin d'adoucir leur serue condition par la continuation de leur nom. Se sentant vieil & casé, ses enfans grands, sages & obeyssans, il se resolut de leur faire partage, & assigner à chacun ses Estats. A Pepin il donna l'Italie, à Charles l'Alemagne & pays voisins, & retenoit Louys son aisné pres de soy, lequel il destinoit pour l'Empire & Royaume de France. Il voulut regler tous ses Estats à vne Loy, choisissant la Romaine & pour la dignité de l'Empire, & pour estre plus ciuile: mais les François le supplians de ne rien changer en leurs Loix coustumieres, il les laissa comme ils requirent, & les peuples qui auoient plus long-temps serui aux Romains, & aimeroyent mieux les Loix Romaines, à leur liberté. De là viét que la Gaule Narbonnoise, qui comprend Languedoc, Dauphiné & Prouence, vse du droict escrit, comme l'ancienne Prouince des Romains: & le reste de la France communément, du coustumier. Le Dannemarck, dependance du Royaume d'Alemagne, & partie de l'Estat de Charles, comme nous auons dit, s'estoit reuolté de l'obeyssance Françoise: Charles par le commandement de son pere, s'appresteit à les dompter: mais Dieu en auoit autrement ordonné. Car en ces entrefaites il mourut au grand regret du pere, & de tous les

An. 800.

Partage des biens de Charles.

Reglemens.

Partes des deux meilleurs enfans de Charles.

An. 800. les François qui aimoient les aimables vertus de ce Prince, vray heritier du nom & des vertus de son pere. Charlemagne estoit en dueil de son puisné, comme tout à coup voicy la nouuelle de la mort inopiné de Pepin son second fils, Roy d'Italie: Prince d'admirable esperance, patron singulier de la grandeur de son pere.

Peres liez.

AINSI l'homme propose, & Dieu dispose: ainsi le fils meurt auant le pere: ainsi les plus grands ne se peuuent exempter des communes miseres du genre humain: ainsi les grands Rois & les grands Royaumes ont leurs periodes. Charlemagne perdit lors ses enfans, mais le Royaume perdit lors son vray appui. Car ces deux Princes emporterent la valeur du pere, laissans Louys leur frere auec beaucoup de terre, & peu de vertu pour conduire vn si grand Estat. Apres la mort de ces deux grands personnages, beaucoup d'ennemis s'esleuerent cõtre Charlemagne, le sentant comme perclus de ces deux bras: les Sarrazins en Espagne, les Esclauons, les Normans, aux pays Septentrionnaux: mais il vint à bout de tous: & les rangea à son obeyssance. Nous auons dit que Nicephore auoit esté fait Empereur par la mort d'Irene. Auint que comme il combattoit contre les Bulgares, peuple qui auoit occupé vne partie de la Thrace, prochaine de Constãtinople, il fut tué au combat. Il auoit vn fils nommé Staurat, qui par raison luy deuoit succeder: mais Michel son beau-frere, se saisit de ce pauure ieune homme, le fait pendre: & ayant gagné les principaux par argent, s'empare de l'Empire, & d'autant que Charlemagne pouuoit empescher ses desseins, il tasche de s'insinuer en sa bonne grace: & à ceste fin non seulement ratifie ce que Nicephore auoit fait auec luy pour le departement de l'Empire, mais par nouueau contract le recognoit Empereur d'Occident. Ainsi ses affaires s'asseuroient de iour en iour, mais son esprit las de ces nouuelles pertes, & des penibles difficultés qu'il auoit endurées durant sa vie ne demandoit plus que le repos. Il auoit aussi durant toute sa vie eu l'Eglise en grande reuerence; & employé son authorité pour l'establir, & fauorablement desployé ses richesses pour l'enrichir: mais ceste grãde abondance de reuenus parmi vne si plantureuse paix, faisoit desbaucher les gens d'Eglise. Charles donc bien instruit en la religion, sçachant combien il importe que la doctrine & les bonnes mœurs reluisent en ceux qui doiuent enseigner

Ratification de l'Empire à Charles.

Soin de regler l'Eglise.

enſeigner les autres, fait aſſembler Cinq Conciles, par les diuers quartiers de ſon grãd Eſtat, pour regler l'Egliſe par toutes les parties de ſes Royaumes à Mayence, à Rheims, à Tours, à Chaalõs, & à Arles. Et par l'aduis de ces aſſemblées Eccleſiaſtiques, il dreſſa des reglemens pour la reformation de l'Egliſe en vn liure intitulé, *Capitulare Caroli Magni*, qu'õ lit auiourd'huy pour preuue venerable de la ſinguliere pieté de ce grand Prince, digne d'eſtre propoſé aux Grands, qui cherchent les vrayes loüanges par la vertu, dont le ſoin de la Pieté eſt le vray fondement. De meſmes il fit tenir en la ville de Francfort vn grand Concile, (ce ſont les propres termes de l'hiſtoire) aſſemblé des Eueſques de France, d'Alemagne & d'Italie, lequel lui-meſme voulut honorer de ſa preſence. Là par le commun conſentement de tous, l'erreur Felician fut condãné, & le faux Synode des Grecs, (ie tranſcris les propres mots de l'original) fauſſement appellé le Septiéme, fut condãné & rejetté par tous les Eueſques, qui ſouſcriuent la condãnation: mais il luy ſuruint vne nouuelle occupation, qui luy fit retrouuer ſes armes. Adelphonſe Roy de Nauarre, ſurnõmé le Chaſte, à cauſe de ſon attrempenſe ſinguliere, le fit ſoigneuſement aduertir qu'il auoit moyen de venir entieremẽt à bout des Sarrazins. Charlemagne qui deſiroit vniquement d'acheuer ceſte beſongne ſi ſouuent cõmencée ſans grãd ſuccés, s'eſchauffe à ceſt aduertiſſemẽt, dreſſe vne armée, & s'achemine en Eſpagne ſous l'aſſeurãce de la faueur des Eſpagnols Chreſtiens. Adelphonſe y marchoit de bon pied: mais non les principaux de ſa Cour ni ſes aſſociez: qui craignoient non moins ſa force que celle des Sarrazins, & meſmes les plus auancés ſeruiteurs d'Adelphõſe, d'eſtre depoſſedés de leur manimés par vn nouueau maiſtre. Ainſi ils trauerſent Adelphonſe, contremandent Charlemagne, mais la pierre en eſtoit iettée, l'armée en cãpagne, la reſolution prinſe de paſſer outre. Il entre donc en Eſpagne: mais y trouue tant de difficultez qu'il rebrouſſe chemin, retourne en France, & par ceſte reprinſe met fin à toutes ſes entreprinſes, & reprend le ſoin de la religion & de l'Egliſe, cõme le ſujet propre du reſte de ſes iours. Il auoit ſoixante huict ans, lors qu'il quitta la guerre. Ainſi il conſacra Trois ans entiers proprement à ceſte eſtude: liſant l'Eſcriture & les liures de S. Auguſtin, qu'il aimoit entre tous les S. Docteurs de l'Egliſe. Pour conferer auec les doctes il ſe tenoit

An. 800.

Imprimé à Paris auec priuilege l'ã 1588.

Nouuelle guerre en Eſpagne.

Heureuſe cloſture de la vie de Charlemagne.

An. 814. tenoit à Paris, où il auoit dressé vne belle Vniuersité, & peuplée de gens sçauans, autant que le temps le pouuoit permettre, & enrichie de grands priuileges. Il auoit vn soin extraordinaire qu'il y eust gens pour le seruice de l'Eglise, comme vne pepiniere du sainct Ministere. De là sont venus tant de Colleges de Chanoines auec tant de reuenus suffisans. Ainsi Charlemagne employa heureusement trois ans au soin vnique de son ame : laissant aux grands vn bel exemple, d'attremper la grandeur par la pieté, la iouyssance des biens temporels de l'esperance des eternels, & de penser de bonne heure au partir de ce monde pour estre mieux au Ciel. Ainsi presageant sa mort, à laquelle il se preparoit par cét exercice fit son testament, laissant Louys son fils, & seul heritier de ses grands Royaumes, & leguant à l'Eglise des grandes richesses : comme plus à plein est contenu en son testament, recité en l'Histoire entiere.

Pourueit à son ame.

Fait son testamẽt & meurt.

SON testament fut le message de sa mort : car bien tost apres il tomba malade, & sa maladie ne fut que de huict iours, estant mort heureusement au Seigneur, l'an Huict cens quatorze : de son aage, le Septante vn : & de son Regne, le quarante sept, inclus Quinze ans de son Empire. Il fut enterré à Aix la Chappelle, où il estoit né : & sa memoire honnoré d'vn bel Epitaphe rapporté en l'Histoire entiere. Prince à la verité des plus grands qui ayent iamais vescu. Sa vertu est le patron des Princes : son bon-heur, le sujet de leurs souhaits. C'est merueille de la grandeur de sa Monarchie : car il a possedé paisiblement toutes les Gaules, toute la Germanie, la plus grand part de la Pannonie, l'Italie & vne partie de l'Espagne. Mais sa vertu a esté plus que sa Monarchie. Sa pieté, sa clemence, sa prudence, sa valeur, son erudition, & mesmes en la saincte Theologie, sa vigilance, sa magnanimité, sa vigueur singuliere, sont le theatre de ses loüanges immortelles. Bien que ces vertus n'ont esté sans quelque tache : comme les grands naturels ne sont iamais sans quelque notable vice, car il estoit addonné aux femmes : ajoustant aux legitimes, des concubines, dont il eut des bastards. I'ay marqué en ces propres lieux le nombre de ses femmes & enfans, Louys le moindre de tous luy resta seul heritier de ceste grande Monarchie de France & Empire Romain : mais non pas heritier de ses heroïques vertus. Ainsi nous sommes mon-

Vraye loüanges de Charlemagne, & Son vice.

tez au feſte de ce grand baſtiment : Nous verrons en ſuite ſon declin, & y remarquerons l'admirable prouidence de Dieu, qui parmy les confuſions de cét Eſtat, a conſerué la Majeſte de ceſte couronne.

LOVIS LE DEBONNAIRE Roy XXV.

Et Empereur d'Occident.

COMME la vertu de Charlemagne auoit eſleué le Royaume en vne admirable grandeur, auſſi ou le peu de valeur ou le vice de ſa poſterité fut ſon declin : & ſi Dieu n'y euſt pourueu, euſt eſté ſa ruine : mais il vouloit changer la Race indigne de regner, An. 815.

An. 815. regner, & non la Royauté, laquelle il conserue iusques aujourd'huy par sa prouidence, dans le sein d'vne mesme Patrie, & en elle son Eglise, pour laquelle il conserue les Estats, où il la loge, & mesme tout l'Vniuers, qui ne subsiste que pour elle. Aussi la Monarchie Françoise estant montée en plus grande grandeur, la loy imposée a toutes choses humaines, vouloit qu'elle decreust, & que de ces pieces d'autres Estats fussent bastis. Elle ne tarda gueres à diminuer apres la mort de Charlemagne. L'imprudente facilité de Louys son fils en fut le commencement : & la suite en fut continuée par les desreglées confusions de ses successeurs, qui comme à l'enui l'vn de l'autre, marchandoient la ruine de leur maison, & leur malheur en frayoit le chemin. C'est le sommaire de tous les Rois restans en ceste seconde Race, laquelle on ne peut mieux representer qu'en monstrant fidellement l'ordre de ce temps confus, durant lequel ce grand bateau a esté conduit presque sans patron ny gouuernail, par sa propre fermeté, c'est à dire par la sagesse de Dieu qui l'a miraculeusement affermi parmi tant d'esbranlemens. C'est pourquoy sans longueur ny embarras de discours assez enueloppés d'eux-mesmes, ie tascheray de faire voir comme dans vn tableau & la suite de ceste Race, & les diuers motifs de ses euenemens, pour faire entrer Hues Capet sur le theatre, & monstrer soigneusement l'estat de sa posterité, comme le principal but de mon dessein. Louys fut surnommé le Debonnaire, tant pour la deuotion à laquelle il estoit plus addonné, qu'à gouuerner son Estat, que pour sa grande facilité : qui fut cause de beaucoup de maux & à soy & aux siens. Il commença à regner l'an Huict cens quinze, & regna vingt six ans, Empereur d'Occident, & Roy de France. Son pere l'auoit tenu sans grand maniment d'affaires, marquant assez son naturel : & l'auoit marié auec Ilmengrade, fille d'Ingrame Duc d'Angers, vassal de la Couronne de France, luy ayant donné pour son entretenement la Duché de Guyenne. de ce mariage Louys eut trois fils, Lothaire, Pepin & Louys : qui esmeurent d'estranges tragedies contre leur pere, en secondes nopces il espousa Iudith, fille de Guelphe Duc de Sueue : dont il eut Charles surnommé le Chauue, qui luy succeda en la Couronne de France. Bernard fils de Pepin estoit Roy d'Italie suiuant l'ordonnance

Declin de ceste Race.

de

de Charlemagne. Louys plus propre à estre Moine que Roy, S'adonnoit tant à ses deuotions, & estoit d'vne nature si facile, qu'il rendoit son authorité contemptible & dedans & dehors le Royaume. Ce naturel impropre à grand commandement, & faisoit par tout desbaucher les peuples subjets à la Couronne; Saxons, Normans, Danois & Bretons, bien que Louys taschast d'y remedier, si n'en venoit-il à bout, se rendant doublement contemptible, & en entreprenant ce qu'il ne pouuoit faire, & apres ces vains efforts, composant des grands differens par des conditions desraisonnables. Bernard donc, jeune homme ambitieux, fut conseillé par les Eueſques de Milan & d'Orleans. Prestres (communement mauuais conseillers d'Estat) d'entreprendre contre son oncle Louys, & s'emparer du Royaume de France: qui ne luy appartenoit pas. Aussi son ambition luy fut vendue bien chere, & sans delay. Car comme il se fut mis en campagne contre son oncle, pour venir en France, & en l'imaginée faueur des villes de le declarer Roy, il auint tout au rebours, car & luy & tous ses conseillers furent prins par les gens de Louys. Louys extremement irrité de l'audace de ce ieune homme, (comme on void les natures faciles tomber en extremité de courroux, quand vne fois elles sont eschauffées) ayant en son pouuoir & son nepueu Bernard & les siens, nõ seulement il le despoüille de son Royaume d'Italie, & l'en declare indigne & les siens: mais il le confine en prison perpetuelle, & luy creue les yeux, & à tous les Eueſques & Seigneurs qu'il peut surprendre; & en fin apres la patience de quelques iours il les fit decapiter. Ceste procedure fut trouuée fort estrange, venant de Louys, & perpetrée contre telles personnes: & commença d'ourdir vne mal-vueillance publique, qui fut entassée de ceste diſſension domestique, & tout ensemble engendra vne horrible tragedie. Louys assez imprudemment auoit fait partage à ses enfans; les ayans rendus compagnons de son authorité. Par le decés de Bernard il donna à Lothaire l'Italie, & l'associa à l'Empire: à Pepin, l'Aquitaine: à Louys, la Bauiere: & voulut que tous portaſſent le nom de Roy. Or Louys bon par tout, estoit trop bon à sa seconde femme Iudith, femme ambitieuse: qui ayant eu de luy vn fils nommé Charles, n'auoit autre chose en teſte que d'agrandir ce fils, au preiudice des autres: & ne

An. 815.

Fade facilité.

An. 815. voyoit pas qu'ils estoient grands, & ne pouuoient patiemment endurer les ialousies d'vne maratre, ny les paroles d'vn vieillard, trop affectionné pour vn de ses enfans contre les autres à la suggestion d'vne maratre, commun leuain d'aigre dissension aux mesnages des seconds licts. Il y auoit de plus, que ceste Alemande, imperieuse, abusant de la facilité de son bon mary, faisoit l'Emperiere & la Reyne par tout, au mescontentement des plus grands, qui n'ayans faueur vers Louys que par la feueur de sa femme, le hayssoient & mesprisoient comme estant indigne de regner, pour se laisser tant seruilement gouuerner à vne femme. C'estoit le general motif de ce mescontentement, mais il y auoit des particularitez iusinies, qui naissoient de iour en iour à diuerses occasions: les Euesques sur tous estoient fort animés cõtre Louys à cause de la mort de ces gẽs d'Eglise qu'il auoit traictez si cruellement auec Bernard. Ainsi Lothaire, Pepin, Louys par le conseil de ces malcontens se resoluent de se saisir des personnes de leur pere, maratre, & ieune frere, & les dessaisir de toute authorité, afin de mieux mesnager les affaires publiques à leur appetit. A cela faisoit joindre la force & le consentement public. Lothaire doncques, comme porte-enseigne de ce dessein, dresse vne grande armée: & conuoque vn Concile national de l'Eglise Gallicane à Lyon, comme pouuant plus aisément venir à bout de Louys par ceste voye que par les Estats.

Tragique rebellion des enfans.

Louys y comparoit, reçoit la plainte de tous contre soy, & la censure des Prelats, qui fut de se retirer à vn monastere pour y vaquer à la deuotion, & quitter l'Empire & le Royaume à ses enfãs. Ce qui fut executé. Louys fut mené à Soissons au monastere S. Medard, sa fẽme & son fils confinés ailleurs, & toute l'authorité mise entre les mains de Lothaire & de ses freres. Le nom du Concile de soy venerable retenoit au commmencement les hommes, qui ne pensoient pas que la iurisdiction Ecclesiastique s'estendit plus loin qu'à vne remonstrance: mais quand on vit ce tragique changement des enfans contre le pere, il n'y auoit homme de bien qui ne fust effrayé de ceste audace, & n'eust pitié de leur Roy, reduit à vne tant deplorable calamité. Mais la force estoit entre les mains des rebelles enfans, & les plus grands de l'Eglise trempoient en ce mal-heur, & vouloient maintenir leurs ordonnances. Ainsi

Abus de l'ombre Ecclesiastique.

ce

ce pauure Prince parmy les communs regrets du peuple trempa en ceſte priſon cinq ans entiers, car il y entra l'an huict cens vingt & neuf, & en ſortit l'an huict cens trente quatre. Mais ceſte deliurance fut le commencement d'vn nouueau malheur, car Lothaire ayant eſté ſurpris à rendre ſon pere, ſe remet en campagne, & le prend derechef priſonnier, & le ramene au Conuent de Soiſſons: où il ne ſeiourna gueres, car les François ſe banderent ouuertement contre luy, & ſes freres l'abandonnerent. Ainſi il fut contraint de rendre ſon pere, & ly demander pardon. Ce miſerable Roy ainſi pourmené par vn lõg temps, fait partage à ſes enfans, laiſſe à Lothaire le Royaume d'Auſtraſie, depuis la riuiere de Meuſe iuſques en Hongrie, en titre d'Empereur, à Louys, la Bauiere: & à Charles la France. Pepin iouyſſoit de la Guyenne, Louys non content de la Bauiere, s'eſcarmouche derechef contre ſon pere, & pour le contraindre à luy faire meilleure part, dreſſe vne armée, & paſſe le Rhin.

An. 830.

Louys priſõnier par ſes enfans.

Cõtraint à leur faire partage.

Le deplorable pere, bien qu'il fut las de tant de malheureuſes indignitez, neantmoins outré de colere contre ſon fils, ſe met en campagne auec des forces contre luy, mais & l'aage & l'ennuy luy oſterent le moyen de le chaſtier: car il tomba en vne mortelle maladie, qui luy fit quitter ce monde pour trouuer ſon repos au Ciel.

Ce fvt l'an huict cens quarante, de ſon aage, le ſoixante quatrieſme, & de ſon Empire, le vingt & ſeptieſme. Il laiſſa trois fils. Lothaire & Louys du premier lict, & Charles du ſecond. Ces deux premiers enfans ayant donné beaucoup de peine à leur pere, s'en donnerent beaucoup les vns aux autres: & tous furent enueloppez en vne ſanglante diſſenſion.

Sa mort.

Guerre entre les enfans.

ESTATS DES ENFANS DE LOVYS

Le Debonnaire, incontinent apres ſa mort.

Lothaire, comme aiſné & Empereur par ordonnance teſtamentaire, vouloit donner la Loy

An. 841. *Dissensiõ entre les freres & la cause.*

à ses freres, en les contraignant à nouueau partage. Et comme il s'estoit dispensé contre son pere en le faisant prisonnier par deux fois, pour le faire despoüiller auant que de s'aller coucher, aussi il vouloit aneantir sa derniere volonté : comme faite contre le droict d'aisnesse & la dignité Imperiale : le Royaume de France astant deu à l'aisné, & les plus belles terres de l'Empire, à l'Empereur. Ainsi il en vouloit à Charles, Roy de France, & à Louys, qui auoit sa part aux heritages de l'Empire : en la Bauiere, dependances du Royaume de Bourgongne (à sçauoir Prouence & Dauphiné (& en Italie. Ce fut le leuain de ces tragiques dissensions entre ses freres, comme Nitard (historien de creance irreprochable, & docte & Prince : car il estoit fils d'Angilibert, fils de Berthe, fille de Charlemagne, & employé à composer ses differens) le represente fort en particulier. Voila l'adresse du plus long discours, duquel ie ne dois que le sommaire, signalé de ses principales circonstances. Lothaire dont armé d'autorité, de force, de malice, de finesse, d'audace, cuidoit faire la part à ses freres: & y auoit grande apparence qu'il vint à bout de ses dessein par la force ioincte aux practiques qu'il faisoit par les Estats de Charles & Louys. Ce commun interest, de se garder contre vn ennemy commun, les fit ioindre ensemble, resolus à leur commune conseruation Lothaire pour les diuiser, traicte à part auec tous deux: mais ne pouuant faire iour à leur vnion, appreste la force & l'artifice. Louys estoit en Bauiere. Il le fait veiller, à ce qu'il n'euſt moyen de passer le Rhein, pour se ioindre auec son frere: & de mesme dresse vne grande armée pour preuenir Charles en France. C'est appareil d'armes esueilla les freres vnis, qui ramassent tout ce qu'ils peuuent de forces, & nonobstant tous les empeschemens de Lothaire, se ioignent ensemble.

Lothaire voulant surprendre ses freres

L'ARMEE de Lothaire estoit à Auxerre, en intention de pousser outre, dans le cœur du Royaume. Les freres vnis ayans fait leurs trouppes pres de Paris, à sainct Denis & sainct Germain, s'approchent pour auoir commodité on de traicter auec luy, ou de l'empescher. Premierement, ils luy offrent auec grande humilité de faire sans armes ce qui seroit raisonnable, le supplians de se souuenir de la condition fraternelle, de la sainéte paix de l'Eglise, & du repos du peuple de Dieu, pour les laisser iouyr du bien que

& refusant la paix.

leur

leur pere auoit ordonné à vn chacun ; ou qu'on vinst à repartager la France par egales portions, & qu'il en prinst la part qu'il voudroit. Lothaire ne refusoit rien tout à plat, mais dilayant sa response, attendoit les forces de Guyenne conduites par Pepin, & broüilloit cependant les villes par menées & pratiques, pour assaillir ses freres & dedans & dehors & les accabler par authorité & par force, comme il auoit ja fait son pauure pere, & s'asseuroit sur les mesmes moyens. An. 775

Luy mesme est surprins & decû fait

Mais le fin fut surprins en sa finesse, car comme Lothaire se sentant le plus fort, refusoit ces conditions de paix, disant tout haut, Que ses freres ne seroyent iamais sages qu'il ne les eust chastiez : voici, il auient que les Armées s'estant approchées à Fontenay, (apres les vains efforts de paix:) Louys & Charles donnent dans l'armée de Lothaire : ja victorieux par imagination, à tel auantage, que non seulement elle fut mise en route, mais déchirée d'vn notable carnage : marqué iusques auiourd'huy au lieu du combat, appellé à ceste occasion *Chaplis* ; & au nom victorieux ; le destroit nommé ; *La vaux Charles:* pour perpetuer la memoire d'vne tant sanglante victoire, en laquelle neantmoins le victorieux n'auoit que sujet de pleurer, pour auoir espandu son propre sang, bien que forcé au combat.

Ainsi la France ne commence pas d'auiourd'huy d'estre mal-aduisée : en se bandant contre soy-mesme, & fouïllant en ses entrailles, par inteſtines & inciuiles dissensions. Or Lothaire apres ceste desfaite, changea bien d'humeur & d'estat : car à peine se peut-il retirer auec sa courte honte pour sauuer ses Estats : Le masque titulaire de l'Empire luy demeura auec l'Austrasie, mais fort tronquée & repartie à ses trois fils, Louys, Charles, Lothaire. De ces grands heritages ne reste rien plus de net que la Lorraine, du nom de Lothaire ; comme la trace du nom le monstre. Et ainsi les grands discours de celuy à qui la terre ne suffisoit pas, sans oster du monde & pere & frere, se noyerent dans vn cloistre : car Lothaire presse de sa conscience d'auoir entreprins contre son pere & ses freres par l'ambition de regner, quitta l'honneur qu'il auoit recherché auec tant d'ardeur, & pour porter la peine qu'il auoit fait porter à son pere, se rendit Moyne, en l'Abbaye de Pluuiers, & en fin meurt moyne.

La Lorraine.

An. 840. & mourut moyne, l'an huict cens cinquante cinq, s'imposant la tonsure & le froc, pour la mort ciuile d'vn Roy ou Prince du sang Royal: suiuant la creance Françoise, qui dure iusques auiourd'huy, pour marque de la plus grãde peine, dont pouuoyent estre flaistris ceux qui sont nés en ceste authorité, Que d'estre tondus, & rendus moynes, & changer la Couronne de France en la couronne d'vn moyne mort au monde. Ce fut donc la catastrophe de ce grand Remueur de mesnage, par vn iuste iugement de Dieu: publié en ce temps-là, mesme aux plus grandes assemblées, & par escrits publics qui sont paruenus iusques à nous. Pour signalé tesmoignage aux grands & petits, Que quiconque desobeyt à pere & mere, trompe ses freres, trouble la paix de l'Eglise & de l'Estat, en rompant les sacrées loix de Dieu & de Nature, il se deschire soy-mesme, perdant son bien, son honneur, son repos, pour gages trop certains de l'horrible punition qui les attend ailleurs, aux eternelles prisons, ordonnées pour dompter les indomptables, & leur faire porter les infinies peines de leurs infinies meschancetés.

Accord entre Charles & Louys, &

CHARLES & LOVYS se contenterent d'auoir empeschés les desseins de leur frere, & sãs passer plus outre à la poursuite de leur victoire, ils se conuertissent à bien establir leurs concordes par l'affermissement de leurs Estats.

AYANS seiourné sur le champ de bataille, enterré les morts, deliuré les prisonniers, publié pardon à tous ceux qui voudroient suiure leurs armes, ils font appeller les Euesques pour prendre leurs aduis sur leurs occurrences qui s'assemblent solennellement & les exhortent à concorde, leur representent viuement la iuste vengeance de Dieu contre leur frere Lothaire, afin qu'ils ne remettent plus le pauure peuple en ces extremitez par leurs dissensions.

LES freres resolus à l'execution de ces bons aduis, se despartent fort bon amis: cõme Lothaire voulut remettre sus la querelle, ils reuiennent ensemble: mais ce vain effort s'estant aneanti, il s'assemblent en la ville de Strasbourg, lors des appartenances de ceste Couronne, & font là vne alliance solennelle, & pour eux & pour leurs peuples, De viure ensemble en bonne vnion, concorde, paix. Le formulaire est double, l'vn est langue Romaine: l'autre en Thudesque, c'est à dire Alemande. Quant est de

la

la Romaine, il appert qu'elle est celle du Languedoc & de Prouence par le langage, bien qu'il y ait quelques mots qui ne sont en vsage auiourd'huy au patois de nostre pays, ainsi que le Lecteur curieux de ceste Antiquité, pourra voir sur les lieux, en excusant mon stile qui ne me permet de m'estendre plus que pour marquer ce qu'on doit entendre de ce sujet. An. 841.

L'alliance faite, ils viennent aux partages & à ceste fin il son douze deputés, desquels Nitard dit auoir esté l'vn. Sans auoir esgard à la fertilité ou estendue de la terre, ils regardent à ce qui estoit plus propre pour le voisinage, & commodité de leurs Seigneuries. Le sçay que ce grand Partage est diuersement raconté, & qui ne void qu'en vne tant sombre antiquité la vraye designation en est impossible, puis qu'aux petits heritages il y a vne si grande diuersité. Mais en toutes ces diuerses opinions, cela demeure vray, Que Charles, seul du second lict, qui auoit esté tant persecuté par les enfans du premier, demeura seul Roy de France; & que les terres de l'Empire furent fort empirées: le nom seul quasi demeurant sans effet en celle qui sont deçà le Rhin, & principalement aux dependances du Royaume de Bourgongne, c'est à dire, Dauphine & Prouence. Le Dauphiné porte encor le nom ancien *de l'Empire*, eu esgard à la riuiere du Rosne qui le separe du *Vivarez*, païs opposite, appellé par nom expres, *le Royaume*, comme aussi à ceste occasion il est cotté en termes bien exprés dans la designation du partage de Charles, Roy de France, auec ses cousins: d'vn bout auec le Lyonois: de l'autre, auec l'Vzege, qui s'estend du S. Esprit iusques à ville neuue d'Auignon au long du Rosne: tous lesdits bouts estans du partage, & d'vn nom special appellés le *Royaume* iusques auiourd'huy, & notamment, au bails des fermes, qui retiennent plus clairement les traces du langage ancien. Remarque que ie deuois à ma patrie, à laquelle ie garde son rãg au THEATRE que ie destine pour bien representer l'estat [illegible]s belles Prouinces de la Gaule Narbonnoise, anciennement honnorée du nom de la seconde Italie, & auiourd'huy si grossierement ignorée par les Estrãgers, qu'au *Theatre du monde*, elle est marquee en blanc, comme les deserts d'Affique; bien qu'il soit tres-certain qu'elle ne cede à aucune prouince de ce grand & *Leurs partages.*

Remarques pour les pays de Vivarez & de Dauphiné.

An. 841. beau Royaume, dont elle est l'vne des principales parties & membres plus signalez. Ainsi le Dauphine & la Prouence demeurent à Louys en ce partage, pour la commodité de l'Italie, qui luy fut baillée nonobstant les pretensions des enfans de Bernard.

Mort de Louys. MAIS Louys ne iouyt gueres de ces grands heritages, pour lesquels il auoit tant donné de peine à son pauure pere, aux miserables peuples & à soy-mesme, car il mourut bien tost apres sans masles, laissant vne seule fille nommée Hermingrane, heritiere de tous ses grands Estats.

VOILA donc le dernier enfant rebelle à pere, & l'vn des fleaux mort sans grande memoire: qui mesme s'est acheué d'esteindre en sa fille, & aux diuers changemens auenus en ses Estats. Ainsi les enfans impatiens de voir viure leur pauure pere, moururent apres beaucoup d'inutiles fatigues: l'vn en vn Monastere & l'autre sans heritier qui portast son nom. Bien que l'imagination d'vne grande illustre Race, & d'vn Regne extraordinaire, leur eust fait oublier les loix sacrées de Nature contre leur pere.

CHARLES & Louys auoyent fait profession d'vne plus que fraternelle amitié, comme les priuautez, soigneusement representées par Nitard, de manger, coucher, iouër ensemble, le monstrent auec tant d'euidance, qu'il a voulu laisser à iuger au sage Lecteur, combien est peu ferme l'amitié des freres, lors que l'Auarice & l'Ambition entrent en leurs conseils.

Hermingrade fille de Louys mariée. CHARLES maria sa niepce Hermingrade, fille de son frere Louys, à Boson Comte des Ardennes, frere de sa femme Richilde. L'apparance estoit de bien loger sa niepce auec vn Prince de bonne maison, & de plus grande vertu, & par mesme coup obliger Boson à soy. Mais par effet c'estoit à autre fin, comme nous verrons bien tost.

Boson Roy des Arles. La Prouence. Succés de la Race de Charlemagne. BOSON print possession des Estats susdits, appartenans à sa femme, comme de ses biens dotaux: & s'appella Roy d'Arles. Lieu fort remarquable, comme le bout du principal Peloton, pour démesler beaucoup de difficultez qui escherront aux pays cy designez, & notamment en Prouence, où il est arriué beaucoup de changemens desquels nous tascherons de cotter en leurs propres lieux.

TEL donc fut l'Estat des heritages du grand Charlemagne, mais sa posterité fit encore pis, en laquelle la plus

illustre

illustre memoire de nos Rois, sera marquée par les vices ou de corps ou d'esprit. L'vn estant appellé Begue, l'autre Chauue, l'autre Simple, l'autre Cruel: l'autre Sterile, & tout mal heureux. Pour monstrer comme dans vn beau & magnifique tableau, que la plus illustre grandeur du monde n'est que pure vanité.

CHARLES LE CHAVVE

Fils de Louys le Debonnaire Roy XXVI. & Empereur.

CHARLES, dit le Chauue, demeura seul Roy de France, commença à regner l'an Huict cens quarante vn, & regna Trente huict ans. An. 841. *Regne confus & mal heureux.*

Il se fit declarer Empereur apres la mort de Louys, qui suruesquit à Lothaire. Aisément pour n'a-

An. 841. uoir point de competiteur. La plus grand part de son Regne, passa aux confusions cy-dessus representées: ou en haines & simultés fraternelles, ou en combustions & guerres ouuertes. Mais à quel propos augmenter ma peine, & celle du lecteur, par le recit de ces particularité, indignes de freres d'oubly perpetuel?

Charles veut trõper sa niepce, &

REGNE donc peu memorable, que pour marquer la confusion, de laquelle nasquit la premiere occasion de faire decliner ceste Race, & Roy peu loüable pour n'auoir fait chose loüable. Car en cela mesme qu'il vouloit acquerir renom de bien faire, il faisoit tres-mal. Sa plus grande ambition estoit de paroistre bon oncle enuers l'vnique fille de son frere Louys, auec lequel il auoit fait tant priuée profession de syncere amitié. Il la maria à Boson, comme nous auons dit: mais l'issuë monstra qu'il l'auoit mariée à dessein, pour manier son bien à son plaisir.

Luy mesme est trompé.

DE FAIT, estant declaré Empereur, il dresse vne grande & puissante armée, & descend luy mesme en Italie. Le pretexte estoit, pour reprimer les Ducs de Spolete & de Beneuent, qui marchandoient de s'emanciper de la subiection de l'Empire, faisans les souuerains. Mais à la verité, c'estoit pour s'emparer des places fortes de l'Italie, & par consequent, du bien de sa niepce Hermingrade.

MAIS Boson son mari ayant flairé l'intention de son oncle, preuient son dessein, en s'accommodant auec lesdits Ducs ses ennemis, & pourueoyant en grande diligence aux villes d'Italie, de l'Estat de sa femme, & ainsi il fit entendre à Charles, comme il estoit à l'entrée de l'Italie, Qu'il n'estoit pas besoin de passer outre, & mettre la Prouince en fraiz non necessaires, puis qu'il la pouuoit suffisamment garder, & que les Ducs susdits se rangeoyent à la raison. Mais d'autant qu'il estoit aisé à voir que Charles ayant son Armée en campagne, & son dessein affectionné, ne démordroit pas sans plus forte bride: Bosõ luy dresse des parties en France, dans le cœur de son Estat pour le diuertir. Chose aisée, & pour les mescontentemens qu'on y auoit contre luy, & pour le mal-heur de ce siecle là nourri en la licence des guerres inciuiles. Ceste occasion tira Charles de son iniuste dessein, car au premier bruit de ce remuement, il se met en chemin pour s'en retourner en France: mais il luy aduint d'abondant, plus qu'il n'auoit pensé: car

non

non seulement il laissa le bien de sa niepce, mais sa propre vie en Italie: & vn illustre memorial par tout, De n'appeter le bien d'autruy, pour perdre la vie.

Ainsi mourut Charles le Chauue à Mantouë, l'an Huict cens septante neuf, laissant à son fils Louys le Royaume, qu'il vouloit augmenter du bien d'autruy.

LOVYS II. DIT LE BEGVE, ROY XXVII. & EMPERVR.

IL regna deux ans seulement, succeda à son pere aussi en l'Empire: mais non sans dispute: car les Princes d'Italie marchandoyent de se rendre souuerains, & les Alemans portans impatiemment les confusions passées, desiroient de remettre la splendeur de la dignité Imperiale, fort diminuée en Italie par ceux qui y occupoyent

An. 841. occupoient les terres de l'Empire. Ils n'espargnoient pas le Pape mesme: qui prenoit pied à pied en Italie les droits Imperiaux. Les plaintes en estans faites à Louys le Begue Empereur, Iean III. Pape de Rome vint en France, pour remedier à ce qui estoit de l'interest du siege de Rome. Il fut tres-humainement recueilly par le Roy: sejourna en France vn an entier, & y fit tenir vn Concile à Troyes en Champagne. LE REGNE de Louys fut fort court. A peine le Pape estoit parti, qu'il se mit au lict de mort. Il n'auoit point d'enfans legitime, mais deux bastards. Louys & Carloman, tous deux paruenus en aage d'homme: dont l'vn estoit ja marié à la fille de Boson Roy d'Arles: Sa femme estoit enceinte. En l'incertitude du fruict qui deuoit naistre, il falloit pourueoir d'vn Regent, qui gouuernast le Royaume, si c'estoit vn fils. Mais bien que Louys aimast vniquement ses deux bastards, si ne vouloit-il pas qu'ils fussent Regens: ains ordonna qu'Eudes ou Odon, fils de Robert, de la Race de Vvidichind en Saxe, duquel nous auons parlé cy-dessus, fust Regent du Royaume: & l'experience monstra qu'il auoit bien iugé. Ainsi Charles meurt, n'ayant rien laissé de memorable qu'vn fils, auquel nous remarquerons trois choses signalées. *L'efficace de la Loy d'Estat*, gardant le droict au legitime heritier non encore né. *La minorité du Roy*, sujet de beaucoup de confusions, & de mal-heurs, & la *Licence des Grands*, en la foiblesse d'vn Roy mineur, pour pescher hardiment en eau trouble. En ce Regne escheut l'Eclipse de l'Empire, mais le premier coup fut donné au changement de ceste seconde Race, par vne Ligue qui mourant en apparence, fit mourir le Roy par effet, & en fin emporta la Royauté: enterrant en mesme tombeau & le Roy & toute sa Race. Ceste histoire est fort obscure à cause des Regens qui sont contez entre les Rois durant la minorité du legitime heritier: & ainsi a besoin d'vne bonne adresse parmi vn tant confus labyrinthe de diuers Regnes. Voicy donc le simple & nayf recit. Louys le Begue estant mort, les Estats generaux s'assemblerent pour auiser aux moyens de gouuerner le Royaume, en attendant ce que Dieu donneroit du ventre de la Royne enceinte, & si c'estoit vn fils, qui seroit tuteur du Roy & Regent du Royaume, iusqu'à ce qu'il fust paruenu en aage propre au gouuernement. Il n'y eut aucun Prince qui mist

Louys regne deux ans.

Laisse sa femme enceinte.

Les Estats honorent le ventre de leur Royne, &

ont

en controuerſe le droict de l'enfant qui deuoit naiſtre, ou ſe voulut preualoir du temps pour s'auancer, ſous ombre de la proximité du ſang, mais il fut arreſté d'vn commun conſentement, qu'on garderoit ſoigneuſement le ventre de la Royne, iuſqu'à tant qu'elle fuſt deliurée de l'enfant qu'elle portoit. La volonté du Roy eſtoit toute claire, car il appelloit à la tutele de ſon poſthume, & à la Regence du Royaume, Eudes, comme nous auons dit: mais Louys & Caroloman, baſtards de France, auoyent tellement brigué les voix, qu'ils l'emporterent par deſſus ceſte ordonnance teſtamentaire, & furent éleus Regens par les Eſtats: qui pour ſignal de ceſte authorité, conſentirent qu'ils fuſſent couronnez auec exception vtile, neantmoins pour le droict du pupille, heritier legitime du Royaume. Procedure tres-perilleuſe, ayant fait gouſter la douceur du gouuernement ſouuerain aux ſeruiteurs, fraya le chemin à vne horrible confuſion: & multipliant l'authorité de pluſieurs maiſtres, intereſſa infiniment celle du legitime, qui ne doit ny peut ſans vn extreme danger, eſtre communiquée qu'à vn ſeul. Auint que la Royne accoucha d'vn fils, qui fut felicité cõme Roy, & fut appellé Charles, duquel nous parlerons en ſon lieu. Mais il nous faut maintenant trauerſer vingt deux ans de beaucoup de peine, auant que noſtre pupille ſoit recognu Maieur: ſi que pour marcher ſeurement en ce chemin tenebreux, il faut diſtinctement marquer les diuerſes parcelles de ceſt Interregne.

An. 841. *Recognoiſſent vn Roy poſthume, & Luy donnent des Regens. Qui furent couronnez comme Rois.*

Dangereuſe procedeure. Charles né apres la mort de ſon pere.

Minorité de Charles, nommé le Simple qui dura 22. ans ſous le gouuernement de quatre Regens, auſquels neantmoins on attribue le nom de Roy.

LOVYS & CAROLOMAN freres Baſtards de Louys le Begue éleus par les Eſtats, regnent deux ans ou enuiron. Auſquels on adjouſte Louys le Fay-neant, fils de Caroloman, mais il n'eſt pas conté entre les Rois. CHARLES le Gros regna neuf ans. EVDES, ou ODON, onze.

Ainſi voila les vingt & deux ans de ceſte minorité.

REGNE

An.880. # REGNE XXVIII. SOVS LOVIS ET CAROLOMAN ou CHARLON.

ON parle diuerſement de ces Rois, qui auſſi n'ont pas eſté vrais Rois: mais conducteurs du vray Roy. Siecle confus & tenebreux qui a laiſſé en doute des perſonnes tant illuſtres, mais pour l'excuſer, ie diroy, Que les hommes eſtans las de confuſion, les ont à deſſein enueloppées en incertitude, pour couurir la honte de leur temps. Louys & Caroloman donc pour regler leurs gouuernemens, prindrent chacun leur quartier. Louys, les pays delà Loire: Caroloman celuy de deça;

deça ; Ils eurent communs ennemis, les Normans & Boſon Roy d'Arles, eſpines ordinaires en leurs coſtez : & de diuers lieux & en diuerſes occurrences. Pour y mettre fin, ils aſſiegent Vienne, où Boſon s'eſtoit enfermé : & ſe reſoluent l'emporter : mais auſſi toſt voila les Normans au ſecours. Caroloman continue le ſiege. Louys va au deuant des Normans. Mais, ô vanités des conceptions humaines; il auint tout au rebours de ce que les Regens auoyent deſſeigné: car Louys perd ſon armée, & en ſuite, la vie, de deſpit d'auoir eſté mis en fuite. An. 885.

Caroloman d'autre coſté, print bien Vienne, mais non pas Boſon, qui ſe ſauue és montagnes de Viuarez : au contraire, luy meſme qui cuidoit auoir en main ſon plus grand ennemi, fut ſurpris par la mort & inopinée, & extraordinaire, dés qu'il ſe vid à bout de ſon ſiege & ſeul Regent par la mort de ſon frere. Bien que la façon de la mort eſt diuerſement marquée : car on eſcrit, Que ou courant par ieu apres vne Damoiſelle, il fut fracaſſé ſous vne porte, où ſon cheual l'auoit impetueuſement porté. Ou qu'il fut dechiré par vn ſanglier à la chaſſe: ou en chaſſant, qu'il ſe precipita d'vn rocher, & ſe rompit le col. Mais tout cela marque la façon de la mort extraordinaire. Ainſi la Regence de ces deux baſtards obtenuë par brigue contre la Loy, fut & courte & malheureuſe. A ces deux freres ſucceda Louys.

REGNE

An. 885. # REGNE XXIX. SOVS LOVIS III. ou CHARLES dit LE GROS, Roy & Empereur.

Exemple d'vn changement tragique en vne perſonne illuſtre.

Louys le Fayneãt.

NOus diſputte auec beaucoup d'incertitude quel il a eſté à Carloman, ou frere ou fils : mais tous diſent : que ce fut vn Fayneant. Le nom marque la valeur de ce perſonnage. Il eſt vray ſemblable, qu'il eſtoit leur plus prochain parent, qui ſe

trouua saisi de l'autorité apres la mort de ces deux Regens, mais par effet les François auoyent le pouuoir en main. Auint comme ils estoient sur le poinct de se desfaire de ce Louys, qu'il mourut : & ainsi ils appellerent à ceste grande dignité, Charles le Gros Roy de Bauiere, premier Prince du sang Royal.

An. 885.

Charles le Gros, Roy & Empereur.

Charles dit le Gros, commença à regner l'an Huict cens octante cinq, & regna Neuf ans. Son commencement fut beau : mais la fin tragiquement laide. Il fut installé en la Regence par la mesme ceremonie que les autres deux susmentionnez, car il fut couronné Roy, auec promesse de remettre le Royaume au legitime heritier, & de le gouuerner sous le bon plaisir des Estats. Il estoit fils de Louys dit le Germanique, fils de Louys le Debonnaire, comme nous auons dit. Ceste proximité de sang, luy donnoit droit : & la dignité Imperiale, pouuoir & moyen de bien gouuerner le Royaume. Ainsi les yeux & les esprits des François estoyent fichez sur luy, comme estant celuy qui deuoit restaurer l'Estat apres tant de confusions. Son commencement aussi fut assez heureux : & comme de nouueau tout est beau, il estoit adoré de tous ses peuples. Il descendit en Italie, & chassa les Sarrazins qui menaçoyent Rome : mais estant retourné en France, il y trouua de nouuelle besongne. Car les Normans peuples Septentrionnaux, ramassez non seulement de Dannemark, mais de Suede & autres pays voisins, (comme le mot de Norman le marque, designant les hommes de Septentrion) s'estoyent espandus en tous ces quartiers maritimes du Royaume de France, & auoyent prins principalement pied és pays d'Artois, Therouenne, & autres pays bas : & en la Neustrie, l'vne de ses plus grandes & riches prouinces : ayans prins occasion des troubles si long temps demeurez entre les freres. Charles dresse vne armée pour s'y opposer : mais à l'entrée il fut battu. Ceste eschec, bien qu'en perte fort legere, enfila la crainte d'vne plus grande, & en suite, l'apparente impossibilité de reuendiquer la possession de la Prouince de si fortes mains : & tout ensemble luy conseilla d'entrer en traicté auec eux pour les rendre d'ennemis amis, en leur laissant ce qu'il ne leur pouuoit oster. Ce qu'il fit sans le communiquer à

An. 885. ſes Eſtats, de ſa propre authorité, lors tres-grande, eſtant vnie en ces deux dignitez: Ainſi Charles ceda la Neuſtrie aux Normans, à la charge qu'ils releueroient en hommage lige de la Couronne de France. Lors ils donnerent leur nom à la terre de leur conqueſte, ratifiée par ce titre ſolennel & l'appellant *Normandie*. C'eſtoit pour contenter vne partie, mais pour arreſter l'autre: il quitta auſſi la Friſe, & donna, en mariage Giſele, fille de Lothaire ſon couſin, à Sigefrid, ou Geoffroy, l'vn des principaux Chefs des Normans, & ainſi cuidoit auoir bié appaiſé l'orage: qui s'elança contre ſa teſte à ſa ruine. Car ceſte ceſſion fut trouuée extrememẽt étrange par les François, nõ ſeulement offenſez de ce que leur Regent auoit ſans eux, mais qui tẽnent pour crime capital de deſmembrer le domaine de la Couronne. Et bien que la neceſſité pouuoit apporter quelque conſideration pour excuſer Charles, les François neantmoins prindrent ſujet de là d'engendrer en leurs cœurs vne ſi grande haine contre luy, qu'ils ne la quitterent iamais ſans l'auoir entierement degradé. Et comme vn mal n'eſt iamais ſeul, Charles ſe voyant ainſi deſdaigné, tomba malade. Ceſte maladie plus dangereuſe, par vne ialouſie qu'il conceut contre ſa femme Richarde, fille du Roy d'Eſcoſſe pour la ſoupçonner d'eſtre prodigue de ſon honneur. Ces deux maladies de corps & d'eſprit rendirẽt Charles du tout inutile en ſa charge, qui giſt plus en action qu'en autorité contẽplatiue; & en vn temps auquel affaires accouroiẽt de tous coſtez. Ceſte difficulté de ne pouuoir effectuellement ſeruir en la Regence & du Royaume & de l'Empire iointe en vne meſme perſonne, de laquelle tout le monde auoit beaucoup attendu, & le meſcontentement du mauuais meſnage que les François & Alemans recognoiſſans ceſte Couronne, pretendoient auoir eſté fait en diſpoſant ainſi la Normandie, faiſoient entrer & les vns & les autres en eſtranges chagrins contre Charles le Gros. La grande authorité de Charles retenoit au commencement les plus hardis, & la maladie l'excuſoit, mais en fin apres la patience de quelques années, les François & Alemans par cõmune deliberation ſe reſolurent de depoſſeder Charles, & en mettre vn plus vtile en ſa charge: chacun en ſon pays ſelon les deſtroicts. Les Alemans aſſeurent pour Empereur, Arnoul fils de Carolaman fils de Louys le Debonnaire:

naire : retenant le respect qu'ils portoient au sang & à la memoire de Charlemagne : Ainsi l'Eclipse de l'Empire ne se fit pas tout à coup : mais ce changement fut bien l'occasion de tirer le premier fil de la dignité Imperiale, donc en fin se forma vn Estat en Alemagne sous le nom de l'Empereur, comme nous dirons en son lieu. Les François de mesme reiettent le miserable Charles le Gros, de la Regence du Royaume & appellent Eudes ou Odon, Duc d'Angers, nommé par l'ordonnance testamentaire de Louys le Begue, comme nous auons dit. Ainsi ce pauure Prince se trouue à mesme instant destitué par tout de tout, & tous, degradé & du Royaume & de l'Empire. Ayant si mal pourueu à ses affaires au temps de sa prosperité, qu'il se trouua tout nud sans vne seule maison, où il peut euiter le naufrage de son rebut. Dechassé de son Palais, & reduit en vn pauure village de Suaube, où il viuota quelques iours en vne extreme disette, sans aucun moyen ny secours d'aucun, & en fin mourut sans plainte ny regret de personne, en vn coin tant plus cognu qu'il est incognu, pour estre remarqué d'auoir esté le theatre où se ioüa vne tant extraordinaire tragedie. Qu'vn des plus grands Monarques du monde soit mort sans teст, sans pain, sans honneur, sans regret, sans memoire que pour marquer vne telle catastrophe si prodigieusement mal-heureuse. Image fort notable de la vanité du monde, en diuerses circonstances. En Charles, au peuple au chastiment. *En Charles*, pour apprendre par son exemple de se bien comporter en la prosperité & en l'aduersité. Il n'auoit pas eu faute d'entendemẽt, & auoit abondé en moyen: mais il n'auoit esté ny assez attrépé, ny assez prudent en son abondance, durant laquelle les deportemens de sa vie, le jugent auoir esté & imperieux & imprudent. S'estant engendré des ennemis, en mesprisant ceux qui l'auoient esleué en ces grands honneurs, & n'ayant nullement pourueu de se faire des amis lors qu'il le pouuoit par la commodité de ses belles charges. Pour s'estre aussi trop confié de soy-mesme, & auoir mescogneu la condition de la vie humaine: & de ceste extremité estre tombé en vne autre, au temps de son affliction, Se laissant rauir par le courant de la tristesse, & engloutir de desespoir. *Au peuple*, qui adote au commencement celuy qu'il deuore en la fin : & d'vne non excusable malice foule aux

An. 885.

En fin deboutè de l'Empire.

Du Royaume, &

Meurt pauure en vn village

Fruict diuers de ce memorable exemple.

An. 885. pieds l'affligé, & sans iuger sagement de la vraye cause de l'affliction, n'estime crime plus grand que l'affliction méme, de laquelle il deuroit auoir pitié : & detester le vice, qu'il honore, affublé du manteau de la prosperité. Mais de Charles & du peuple, venons *Au chastiment*: & de la verge montons à celuy qui la tient, c'est à dire, à Dieu, Pour apprendre, de dependre de luy & en prosperité & en aduersité, sans nous fier de nous mesmes, lors que nous abondons, ny nous defier de luy, lors que nous sommes en quelque extreme necessité, à laquelle il peut de mesme pourueoir qu'aux moindres. Certes la grandeur ne vient pas de l'Orient ny de l'Occident, Dieu hausse l'vn, & baisse l'autre: afin que cõsiderant à bon escient l'incertitude de ceste vie, & profitans aux exemples d'autruy & aux nostres, nous apprenions de n'estre sages en nous-mesmes, mais bien de fermer la bouche & ouurir les oreilles & les yeux, pour voir ce que Dieu fait, & ouyr ce que Dieu dit, cherchans hors de nous-mesmes les vrais remedes de consolation, en celuy qui ne defaut iamais aux affligez, qui ont recours à luy. Ainsi ce grand Roy & Prophete chassé de sa maison, disoit, *Ie me suis teu ; car tu l'as fait.* &, *Le Seigneur est iuste en toutes ses voyes.* Adieu tres-raisonnable de la Iustice, & fruict excellent des afflictions. Telle donc fut l'entrée, & l'issue de Charles le Gros, au commencement Roy & Empereur, & en fin le moindre de ses plus miserables subjets. Apres luy, Eudes monta sur le theatre, poussé par les mesmes qui auoient repoussé Charles le Gros.

EVDES,

EVDES, ou ODON, Roy XXX.

Regent, ordonné par Louys I I. dit le Begue, & receu par les Estats.

ENFIN voila Eudes au lieu où il deuoit estre au commencement. Il commença à regner, ou plustost, regenter l'an Huict cens octante neuf, & regna dix ans & quelques mois, mais non sans difficulté. Pour l'ordre de l'Histoire, il faut soigneusement marquer sa Race, qui en fin gagnera le haut bout. Nous auons parlé de Vvidichind de Saxe, l'vn des plus illustres personnages de son temps. Estant fort auant en la bonne grace de Charlemagne, il enuoya vn sien fils en France, nommé Robert ou Rupert, qui eut de grands honneurs en France: & deux fils, aussi Eudes & vn Robert, An. 889

La race d'Eudes, d'où naistra Hugues Capet.

An. 889. bert, qui fera bien-tost parler de sa vie. Or ce dernier Robert fut pere de Hues le Grand, & luy, pere de Hues Capet, qui en fin s'asserra en la chaire Royale, nous verrons par quels degrez & par quelles occasions. Mais pour nous desuelopper de beaucoup de difficultez qui se trouuent en la lecture de ceste histoire, & en la diuersité des titres attribuez à ceux qui sont venus de ceste Race d'Eudes, il faut noter, que les noms de Comte & Duc estoient titres de gouuernement, & non pas d'heritage, & que les gouuernemens estoient temporaires: si qu'vn mesme homme, pourueu de diuers gouuernemens à diuers temps, porte aussi en diuers esgards le titre de Duc & de Comte des Prouinces ausquelles il auoit eu le commandement, qui estoit ou annuel ou triennal communement. Ainsi nous voyons qu'en ceste maison il se trouue des Ducs d'Angers, de Paris, de Guyenne, de Bourgongne, selon qu'ils ont administré ces gouuernemens. Eudes donc suiuant l'ordonnance des Estats, pris en main les resnes du Royaume, en vn temps auquel il auoit besoin d'vn bon Pilote. Il estoit en reputation d'homme de bien & sage, & si ne peut-il contenter tous les François, qui l'auoient appellé à la Regence. Voila donc les plaintes, qu'il estoit meshui temps de couronner leur legitime Roy, apres tant de mauuais menages des Regences passées. Ainsi à toute peine deux ans coulerent, que les François ne fissent couronner leur Roy Charles I I. en l'aage de douze ans, mais la foybleſſe trop notoire parloit d'elle mesme. Ceux qui vouloient auoir leur part au gasteau sous l'autorité de ce ieune enfant, firent limiter le pouuoir d'Eudes, pour le cõfiner en la Guyéne, mais la necessité fit qu'Eudes ne quitta le timon de l'Estat que Huict ans apres: bien qu'il fust hartellé par simultez premierement couuertes & en fin par guerre ouuerte. Ia le Royaume estoit gros de ceste semence de nouueauté, qui parut bien-tost apres, mais en fin vint à s'esclorre du tout par vn entier changement de Race. Ceux qui estoient les moins vtiles pour la conseruation de l'Estat, ne cessoient de crier contre Eudes, de ce qu'il vouloit touſiours tenir le Roy sous la verge, & qu'il se trouuoit bien de commander. La licence estoit fort grande en toutes les parties de l'Estat malade. L'Italie se demachoit du tout. Les Ducs de Spolete & Benquent, s'estoient mis en pleine liberté,

Les noms des Ducs & Comtes au commencement estoient titres d'offices.

Eudes troublé de sa Regence.

Parmy la confusion de l'Estat.

& le

& le reſte de l'Italie eſtoit en meſme branſle. Les Alemans auoyent pourueu à leurs affaires, bien qu'ils recogneuſſent encore le ſang de Charlemagne, car apres auoir depoſſedé Charles le Gros, ils eſleurent Arnoul, fils baſtard de Caroloman, & d'vne Damoiſelle nommée Catherine, tant auoyent-ils de reſpect à la memoire de ce grand perſonnage; Les partis eſtoient grands, mais l'experience monſtra que celuy du Roy, eſtoit le plus foible, bien que le bon droict le maintint pour vn temps, iuſqu'a la ſaiſon qui eſtoit ordonnée pour vn tant notable changement. Eudes retenoit tout cela: mais le Roy qui y auoit le principal intereſt, y penſe le moins, mal conſeillé par ceux qui vouloyent abuſer de ſon ſimple & debonnaire naturel, pour eſtablir leurs affaires. Ainſi il ſolicite tant Eudes, qu'en fin il ſe deueſt entierement de ſon autorité, & la remet entre les mains du Roy, qui ne la peut ſi bien meſnager qu'il peuſt rompre le coup de ſon mal-heur, lequel Eudes rebattit tant qu'il fut en vie. Ce fut peu de iours auant ſa mort qu'il reſigna toute ſon autorité de Regent à Charles, comme au legitime heritier, laquelle, il ne ſçeut gueres conſeruer. An. 889.

En fin rẽd tout ſon pouuoir au Roy & meurt, ayãt eſté vingt & deux ans en charge.

An.889.

CHARLES III. dit LE SIMPLE Roy XXXI.

Regne malheureux.

LEVT couronné l'an Huict cens nonante deux. Eudes gouuerna auec luy depuis son couronnement, huict ans & Charles se trouuant seul apres le decés de son Regent, en l'an Neuf cens, regna vingt & sept ans. Son Regne fut du tout miserable ; au commencement, au milieu & à la fin. Il ratifia l'accord fait auec les Normans par Charles le Gros, & le seela par le mariage de sa sœur Gillette auec Rhou ou Raoul, (il est aussi nommé Rhoulon) leur Chef principal, qui ayant quitté la superstition payenne, & embrassé la Religion Chrestienne, acquit vne tres grande reputation en ce pays là, dont il est appellé le premier Duc.

MAIS

MAIS ce procés des Normans estant attiedi, vn combat plus ardent s'embrasa par vne Ligue dressée contre le Roy Charles le Simple : laquelle ayant esté le leuain du changement de ceste seconde Race, il nous la faut marquer fort distinctement, & en rechercher le motif.

Ligue memorable de Robert contre le Roy Charles IV.

LA LIGVE DE ROBERT FRERE d'Eudes contre le Roy Charles le Simple. Premier traict au changement de ceste seconde Race:

Qui couua enuiron cinquante trois ans auant que s'esclorre entierement sous Hues Capet. Depuis l'an neuf cens vingt & trois iusques à octante six.

ROBERT Duc d'Anjou (c'est à dire, gouuerneur) par le decez de son frere Eudes, se rend chef de ceste Ligue accõpagné de plusieurs grands Seigneurs de France. L'issue monstre que leur but estoit de reietter Charles le simple, comme indigne de regner, & establir vn nouueau Roy. Ie ne doute point, que Robert ne vouluſt la Royauté pour soy, mais il n'est nullement vray-semblable qu'il ne couurit ce sien dessein de quelque pretexte. C'estoit tout autre chose de luy que de Pepin, qui fut porté à la Royauté comme par la main. Les escriuains de ce temps-là tenebreux, ont teu les motifs: mais comme par les effets on monte à la cause, ainsi par lissue de ceste Ligue, lors qu'elle se sentit la plus forte, on peut iuger de son intention. Elle establit vn Prince du sang pour Roy, en faisant quitter la Couronne à Charles, le flaistrissant de ce nom de Simple ou niais, pour le declarer inhabile d'vne si grande autorité. Qui ne void donc estre vray-semblable, parce que durant la minorité de Charles le Simple, la multiplicité de diuers maistres, auoit apportée infinis troubles en l'Estat: & que depuis son Couronnement les choses n'alloient pas mieux, quoi qu'Eudes luy euſt quitté la Regence. Qu'il estoit necessaire de pourueoir la Royauté de quelque plus digne Prince, pour mettre fin à si longs mal-heurs? Mais ce qui

An. 910.

Son motif.

An. 910. esmouuoit plus les entrepreneurs, estoit leur interest particulier, lequel ils couuroient doucement du manteau du bien public. Les mœurs de ce Roy mal-habile offensoient plusieurs: trop doux aux vns trop aspre aux autres, & ingrat à ceux qui l'auoient mieux serui. Le commentaire donc qu'on a adiousté au texte de l'Original, qui ne fait que cotter simplement la chose, n'est pas vray semblable, Que Robert, pour estre frere d'Eudes, pretendoit le Royaume luy appartenir, comme heritier de son frere Eudes esleu legitimement par les Estats, car à quoy tout cela? Eudes n'auoit laissé aucun soupçon de pretendre aucun droict sur le Royaume; ayant esté Regent apres les autres, n'ayant iouy de la Regence que par emprunt, & à demi, & mesme ayant esté contraint ou de gré ou de force, de le quitter au legitime heritier. Certes ce que les François ont gardé le ventre de leur Royne, & ont recognu pour Roy l'enfant posthume qu'ils luy ont choisi des Regens, institué & destitué vn mesme Regent, monstre certainement & l'efficace de la Loy, & la resolue possession des François de laquelle ils ne faisoient si bon marché, que de la ceder à vn homme à si foible tiltre. Quoy donc? I'estimerois qu'aux plaintes du peuple, las de si longues calamitez, leur pretexte estoit de pourueoir le Royaume d'vn plus sage & vtile conducteur: & qu'ils cherchoient vn Prince, comme en fin ils prindrent Raoul, Roy de Bourgongne, premier Prince du sang, & que cependant Robert se rendit port'enseigne de ce grand dessein, comme, & le premier en dignité, & le plus vigoureux en courage, ou le plus temeraire en vne entreprise tant hazardeuse, La memoire du sage & paisible gouuernement de son frere, & sa propre valeur, opposée à la sotte & inutile nature de Charles, flaistri de son nom de Simple, pour sa niaise & contemptible complexion, donnoit grand lustre à ceste entreprinse, auec les grandes intelligences qu'il auoit dans le Royaume, & nommément auec les Normans, ses asseurez amis. En ceste asseurance il arme hardiment contre Charles, & se promet vne victoire certaine sur la valeur de ses gens, & la festardise de son ennemi, &

Robert arme, &

Le Roy Charles a recours à Henry Empereur: qui le secourut incontinent de ses plus prochains Estats, de Lorraine & Alemagne. Comme les forces s'appresteut, Robert

pour

pour auoir tiltré de faire la guerre, il se fit couronner Roy à Rheins par Herué Archeuesque, qui mourut trois iours apres ce Sacre illegitime. Les auis sont diuers. I'estime que Robert ne se fiſt couronner à plus grand tiltre que son frere Eudes, qui ne fut couronné & ne regna comme Roy, ains comme Regent: mais tous les François se plaignoient d'auoir besoin d'vn meilleur Roy que Charles le Simple, qui ne faudroit à perdre la Couronne, si on n'y pouruoit. Il auoit ja ratifié la folie de Charles le Gros, en continuant l'vsurpation de la Neuſtrie aux Normans, qui par le consentement du Roy, se trouuoyent reſaiſis en tiltre de legitime poſſeſſion, de ceſte belle prouince: & de surcroiſt ce qui les anima extremement, estoit qu'il se iettoit comme entre les bras de l'Empereur Henry, pour luy donner sujet de s'inueſtir de la France: de meſme comme de fraiſche datte les Alemans s'eſtoient eclipſez de la Monarchie Françoiſe, par les diſſenſions des freres qui auoyent regné, & la minorité de Charles meſmes qui regnoit lors. Ceſte ialouſie enflammoit & les vns & les autres, & seruoit de pretexte à Robert qui vouloit peſcher en eau trouble. Les voila donc en armes. La raiſon, le reſpect du bien publie combattoit pour Robert. La meſme raiſon iointe auec l'authorité Royale, pour Charles contre ſes nouueaux deſſeins. Mais Dieu qui conduit les moindres momens de noſtre vie, veille puiſſamment pour la conſeruation du genre humain, & ordonne des Royaumes par ſa ſageſſe, auoit limité ceſte tant hardie entrepriſe en reſeruant le changement à vne autre ſaiſon: & neantmoins à ceſte meſme Race de Robert. Ainſi la mort de celuy qui auoit couronné Robert, fut le preſage de la ſienne. An. 910.

S'eſtant fait couronner Roy.

Ces Armées se logent au cœur de la France, prés de la grande ville de Paris. Eſtant vn coup d'Eſtat, qui premier s'en rend maiſtre: mais voicy qu'il aduint. Celuy qui cuidoit vaincre, fut vaincu. Comme donc les armées se rencontrent pres de Soiſſons, marchandans aux yeux de Paris, qui ſeroit le mieux, les voila aux mains. Le combat fut fort aſpre: mais Robert combattant des premiers, fut tué, laiſſant bien lors la victoire à Charles le Simple, mais vn fils en ſa maiſon, qui ſera bien reuiure ſon deſſein en ſa poſtetité, à ſçauoir Hugues le Grand, pere de Hugues Capet. Ceſte mort de Robert, ne fit pas mourir ſon Armée, qui demeura

Eſt vaincu par Charles vray Roi

An. 910. demeura toute debout, entre les mains, principalement de Hebert, Comte de Vermandois, gendre de Robert, & Charles mesnagea si mal sa victoire qu'elle fut le piege de son mal-heur : car voyant ses forces debout, demanda de traicter de paix par vne importune crainte, craignant celuy qui le deuoit craindre. Hebert embrasse ceste occasion: supplie Charles de venir à S. Quentin pour conferer ensemble. Charles vrayement simple, y vient sans autre gage. Hebert le voyant à son pouuoir, le prend prisonnier. Et luy ayant declaré la volonté des François estre de pouruoir à la Royauté d'vn plus habile que luy, & qu'à ceste fin il estoit resolu d'assembler les principaux du Royaume : le fait conduire à Chasteau Thierri, & de là l'ayant amené à Soissons, où il auoit fait assembler les principaux du Royaume, choisis de son humeur : luy fit quitter la Royauté, & la remettre à Raoul son filleul, premier Prince du sang de par sa mere Hermingrade, fille de Louys, & femme de Boson Roy de Bourgongne. Ainsi ce pauure Prince est pourmené de prison en prison l'espace de Cinq ans, (contez neantmoins en son regne) & apres auoir quitté son droict, il s'aquitta de la datte commune de Nature transi de dueil, & mourant de languissante tristesse : pour se sentir ignominieusement flestri par ceste audacieux affront à luy fait par la supercherie d'vn sien vassal. Il auoit prins à femme Ogine, fille d'Edouard Roy d'Angleterre, femme sage & courageuse : & d'elle auoit eu vn fils nommé Louys.

Que neantmoins se laisse prendre prisonnier.

Est contraint de quitter le Royaume à Raoul &

Meurt.

Laissant vn fils qui fut sauué en Angleterre.

CESTE pauure Princesse voyant son mari prisonnier, & preuoyant la fin de ceste tragedie par l'estrange commencement, prend son fils Louys, & auec luy se retire de bonne heure en Angleterre, vers son frere Aldestan, qui lors y regnoit, cedant au temps & à la violence force de ses ennemis.

AINSI en la place de Charles le Simple, fut mis Raoul: Roy de Bourgongne, Prince d'apparente vertu & valeur; & ainsi l'on conte

RAOVL,

RAOVL, ROY XXXII.

An. 92 0.

mais par effet vſurpateur du Royaume.

IL fut proclamé & couronné Roy de France à Soiſſons, l'an Neuf cens vingt & trois & regna enuiron Treze ans, ou du viuant de Charles priſonnier, ou apres ſa mort. Ce Regne fut penible & mal-heureux. La Normandie, la Guyenne, la Lorraine, l'Italie luy furent ſujet de beaucoup de fatigue infructueuſe. Il taſcha de reprimer les Normans, pour faire mieux que Charles le Gros & Charles le Simple, blaſmés de leur auoir laiſſé prendre pied en ce pays-là, au detriment de la Couronne: mais il n'y fit rien qui vaille. Non plus en Lorraine & en Guyéne, où il fit des voyages auec beaucoup de bruit, & point de fruict.

De

An. 916. *Regne de Raoul malheureux.*

De là il conuertit ses armes en Italie, où les affaires estoient fort troublées par le decez de Boson, & l'audace des Capitaines qui tenoyent les places fortes, qui non seulement faisoient les Rois: ne voulans recognoistre l'Empire qu'en tiltre, mais par effet, commandoient comme souuerains, imaginant des Empires hereditaire pour leurs enfans. Il y fit quelque chose assez notable, en reprimant les desseins de Beringer, Duc de Friul, qui s'estant emancipé de l'Empire, auoit vaincu Louys fils de Boson, auquel nous auons dit l'Italie estre demeurée: comme mari de la fille de Louys l'vn des fils du Debonnaire.

RAOVL aussi traitta vtilement auec Hugues Comte d'Arles, qui s'estoit glissé dans ceste belle ville, située en lieu fort fertile & opportun, par le moyen d'en estre gouuerneur. Il le laissa en paisible iouïssance de la ville & son ample terroir, en recognoissant la Couronne de France.

AINSI passa le regne de Raoul, sans beaucoup de fruict de tant de peines prinses & données, sous ombre de faire mieux que l'heritier legitime, iniustement par luy depossedé: ne laissant autre memoire de soy que son ambition & iniustice: en vn deluge de trouble, & confusion, où le Royaume estoit plongé à son depart, au grand mescontentement de tous les François. Il mourut, apres toutes ces leuées de bouclier, l'an Neuf cens trente six, à Compiegne.

Diuers maistres en l'Estat

SIECLE extremement desreglé, auquel on peut vtilement remarquer par quels accidens & motif les grands Estats se ruinent. Les guerres ciuiles en sont les premiers symptomes. Cõment l'Ordre est le salut de l'Estat, aussi le desordre est sa ruine. Le seruiteur ayant gousté la douceur du commandement, s'imagine estre le maistre: & ne veut desmordre de l'authorité qu'il a en main, se persuadant que c'est son bien ou par testament, ou par codicille. Sur ceste resolution il n'y a rien de sainct, rien qui ne soit violable pour regner: tout respect cesse. Chacun fait le Roy en son destroit. Pour vn Roi, il y en a plusieurs: & où il y en a plusieurs, il n'y en a point. Ce qu'il faut bien remarquer, pour esclaircir beaucoup de difficultez en la confuse histoire de ce temps confus, où on lit vne si grande & diuerse multiplicité des Rois, Comtes, Ducs: bien que ces authoritez n'ayent esté que iournalieres, comme n'ayans autre tiltre que l'espace & la confusion du temps. Image de ce que nous auons

veu,

veur, & par ainsi l'experience de nos confusions, nous doit estre pour bon commentaire de ceste histoire, en laquelle il y a plus de coniecture que d'arrest. Ainsi An. 923.

Confusiõs de ce temps là,

La France estoit toute esbranslée depuis la mort de Charles le Simple, par les menées de la Ligue de Robert: & n'y auoit gouuerneur de Prouince en tout le Royaume, qui ne tint en proprieté, pour soy & les siens, ce qu'il n'auoit qu'en tiltre d'office. De là nasquirent tant de Duchez, Comtez, Baronnies, Seigneuries: dont pour la plus grand part en fin sont retournées à leurs principes. L'Italie donnée à vn enfant de France, estoit occupée par diuers Princes, l'Alemagne, soustraite de la Couronne, se bandoit par diuerses factions: si que l'Empire d'Occident estabii en la personne de Charlemagne, à peine continua en sa Race Cent ans: car Louys IV. fils d'Arnoul (duquel nous auons parlé) fut le dernier Empereur de ce sang. En sa place les Alemans esleurent Conrad, Duc de Franconie Orientale l'an de Grace neuf cens & vingt, en vne grande foiblesse de l'Empire. Apres Conrad fut éleu Henry l'Oiseleur Duc de Saxe, & apres luy son fils Otho, Princes douëz de grandes & illustres vertus, propres pour le temps, pour empescher l'entiere perte de l'Occident: car l'Orient alloit à sa ruine au grand galop: si que depuis Nicephore, qui a vescu du temps de Charlemagne, on ne conte plus entre les Empereurs que de petits fourmis, au prix de ces grands personnages qui auoient vescu auparauant eux, à sçauoir Michel Curopalates, Leon Armenien, Michel le Begue, les Theophiles, pere & fils, Basile Macedonien, Leon le Philosophe, Alexandre, Constantin Romain, qui n'auoient rien de Romain que le nom: & ainsi se trainoit ce pauure corps malade & desbiffé parmi les hontes de ces gens là, ou de peu de valeur, ou du tout meschans, attendant le dernier coup par la main des Mahumetains, la force desquels ils augmentent par leur mauuaise vie, iusqu'à ce qu'ils les ayent logez sur leurs testes. Illustre tableau des iugemens de Dieu, qui des-honore ceux qui le des-honorent, & chasse de leurs maisons ceux qui l'ont chasé de leurs cœurs.

En France.

En Italie & Alemagne

En Orient.

Parmi ces confusions de l'Estat, la puissance des Papes de Rome s'accroissoit des ruines de l'authorité Imperiale, & se poussoit de iour en iour entre les Chrestiens par diuerses occurrences, leur but estant de dresser

An. 923. dresser vne Monarchie en l'Eglise, par authorité, pouuoir, seigneuries, iurisdictions ciuiles, armes, reuenus, richesses paruenue à vne tant illustre grandeur, que deslors les Papes vouloyent donner la loy aux Empereurs & Rois, qui ne le voulans endurer & disputans auec eux de ceste primauté, plusieurs dissensions naissoyent entre eux, & d'eux s'espandoyent parmy les peuples. C'est le sommaire de ce qui sera discourut par tous les siecles d'oresnauant en la Chrestienté: où l'on contemplera le siege de Rome, l'Empire, le Royaume. Ie ne parle que de l'Estat, auquel aussi le sujet & l'ordre, de nostre dessein me lie pour rapporter au petit pied vn si l'ong & enueloppé discours de ces siecles là porrez bien auant dans les tenebres.

En l'Eglise.

Euitandi eiusdem erroris causa, dit Platine.

PLATINE Secretaire des Papes, raconte vne fort memorable occurrence aduenue à Rome, durant ce temps là. Vne ieune fille aimée par vn homme docte (ce son ces mots) vient auec luy en Athenes, habillée en garçon: & y profita si bien en la cognoissance des bonnes lettres, qu'estant venue à Rome, elle auoit peu de pareil aux sainctes lettres, tant s'en faut qu'il y en eut qui la surmontassent en sçauoir. Dont elle acquit tant de reputation, qu'apres la mort du Pape Leon, elle fut creée Pape par le commun consentement de tous, & appellée Ian VIII. Mais il auint que s'estant accostée vn peu trop pres d'vn sien seruiteur, elle fut enceinte, & ayant soigneusement caché son ventre, comme elle alloit à la Basilique de Sainct Ian de Latran, entre le Collisée & Sainct Clement, pressée du bon mal, elle s'accoucha de ceste enfant furtif en vne solennelle procession deuant les yeux de tout le peuple. De là fut ordonné pour euiter ceste erreur de prendre vne femme pour vn homme, qu'il y auroit vne grande chaire percée, en laquelle le Pape esleu seroit esprouué s'il est homme. Et en detestation d'vn tant execrable inconuenient, vne maison y fut bastie, en laquelle ceste profane mourut. On l'a abbatue il y a quelque ans, mais la chaire y est touſiours, & le regiſtre de Platine est chargé de ceste infame memoire. Laquelle l'Histoire ne peut obmettre en descriuant les choses aduenues en ce temps-là: sans estre à bon droict taxée d'vn reprochable silence en vn sujet verifié par la commune creance de tous peuples. Ce qui a aussi esmeu Platine, autrement admirateur

Delectãdi facinoris causa. Le mesme &

faire expresse mention : quoy qu'il y en ait qui depuis ont voulu ietter de la poussiere en l'air pour obscursir les rayons de ce Soleil. An. 922. *Ne obstinatè nimium & pertinaciter omisisse videar.*

Ainsi sans flatter la verité, le seul Empire n'alloit pas à l'empire, mais & le Royaume & l'Eglise, en ce temps-là extremement confus, auquel d'vn mal on venoit en vn autre ; par la barbare ignorance de toutes choses bonnes & en l'Estat & en l'Eglise : comme le sage & non passionné Lecteur remarquera par la suite de l'histoire nayuement representée. Mais de l'Empire & du siege Romain reuenons en France.

Nous auons dit qu'au commencement de la prison de Charles le Simple, la Royne Ogine sa femme auoit amené son fils Louys en Angleterre, chez son frere Aldestan Roy d'Angleterre. Elle patienta durant le furieux regne de Raoul vsurpateur, pendant que l'experience de diuers maistres meurissoit le mescontentement des François, pour leur faire souhaitter leur legitime Seigneur. Apres la mort donc de Raoul, Aldestan Roy d'Angleterre (s'estant ioinct en mesme poursuite, Guillaume Duc de Normandie, fils de Rhou) enuoya aux Estats de France vne fort honorable ambassade, pour le supplier de remettre son nepueu Louys en sa dignité legitime & hereditaire. Les François ne demandoient pas mieux : si que sans beaucoup de peine Louys fils de Charles fut rappellé par les Estats de France, où il fut accompagné d'vne belle trouppe d'Anglois, & Normans, comme pour monstrer d'vne belle Armée, qu'il leur eust fait faire parforce ce qu'ils faisoyent volontairement. *Louys fils de Charles reuient en Frãce.*

LOVYS IV. DIT D'OVTREMER, ROY XXXIII.

An. 919. LOVYS dont reuient en France, apres auoir seiourné Neuf ans ou enuiron en Angleterre, appellé *d'Outremer*, à cause de ce seiour. Il commença à regner l'an Neuf cens vingt & neuf, & regna vingt & sept ans. Prince desloyal & malheureux, n'ayant pas profité en ses afflictions, indigne du sang de Charlemagne : & ainsi s'auançoit le coup par la faute des hommes, lequel Dieu retenoit par sa patience. Il trouua l'estat de son Royaume, comme apres vne grande & tempestueuse nauigation celui qui reuient chez soy. Il fut recueilli auec beaucoup d'applaudissement de tous, à qui

qui mieux mieux; ceux qui luy auoient eſté les plus contraires, luy faiſans plus grande demonſtration du fidelle, & affectionné ſeruice, pour ſe gliſſer en ſes bonnes graces. Entre autres Hugues le Grand, Maire du Palais, lequel nous auons remarqué comme fils de Robert, chef principal de la ligue ſuſdite. Il auoit beaucoup porté à faciliter le rappel de Louys en France, & à ſon retour il n'eſpargne rien pour l'autoriſer. C'eſtoit ietter le fondement d'vne plus grande autorité pour les ſiens. Il faloit commencer le nouueau meſnage de ce Prince, en l'accompagnant d'vne femme, pour en auoir legitime lignée. L'amitié de l'Empereur luy eſtoit infiniment neceſſaire. Otho eſtoit lors en dignité Imperiale, comme nous auons dit, fils de Henry l'Oiſeleur, Duc de Saxe. Il auoit deux ſœurs, Herbergue & Auoye. Le Roy Louys eſpouſa l'aiſnée: & pour ſeau d'vne fraternelle amitié, moyenna le mariage de la puiſnée auec Hugues le Grand: Louys eut de Herbergue deux fils, Lothaire, qui luy ſucceda à la Couronne de France: & Charles, qui fut de Lorraine, qui diſputera la Royauté auec vn plus fort que luy, qui gaignera ſon procez, mais Hugues le Grãd fut plus heureux que luy, car de la puiſnée il eut Hugues Capet, qui aura plus d'heur que les enfans de l'aiſnée, car il prendra leur place, & montera ſur le throſne Royal, pour reſtablir la Monarchie Françoiſe, fort esbranſlée parmy les confuſions de ces Rois indignes de regner, & de ce meſme mariage Hugues eut Otho & Henry, qui tous deux furent Duc de Bourgongne, l'vn apres l'autre. Voicy donc ſur le theatre deux grands perſonnages fort accorts: le Roy & ſon Maire, qu'on doit appeller le ſecond Roy, qui joüent au plus fin, qui trompera ſon compagnon: mais en fin le jeu monſtrera, Que les hommes ne peuuent empeſcher en terre ce qui eſt ordonné au Ciel.

An. 929.

Charles prẽd vne fille de l'Empereur, & donne l'autre à Hugues le Grãd.

Qui fut mere de Capet.

Fineſſe de Charles & de Hugues.

SVR CES entrefaites Guillaume Duc de Normandie fils de Rhou, lequel nous auons dit s'eſtre monſtré tant affectionné à ramener le Roy en ſa dignité, fut maſſacré par trahiſon à la pourſuite d'Arnoul Comte de Flandres, ſon capital ennemy: ayant laiſſé vn fils, nommé Richard, jeune homme encore ſous la verge. Ceſte inopinée & extraordinaire mort ne pouuoit qu'apporter en Normandie vn grãd trouble, en vn Eſtat meſme qui ne faiſoit que naiſtre, &

Trouble memorable en Normãdie.

An. 929. il importoit infiniment au repos de la France que ceſte prouince-là fut paiſible. Charles auſſi y auoit quelque deuoir particulier, pour le bon traictement qu'il auoit receu de Guillaume, qui l'obligeoit à ſon fils. Auſſi c'eſtoient de beaux & ſpecieux pretextes pour luy faire embraſſer ceſt affaire : comme de faict, dés qu'il euſt la nouuelle de ceſt accident, il enuoye gens exprés à Richard & à ſon conſeil, pour l'aſſeurer de ſon amitié & ſecours : & en ſuite le voila à Roüan auec vn train digne de ſa grandeur royale, pour n'eſtre le plus foible. L'apparence de ſa venue eſtoit pour conforter Richard & de conſeil & de fauorable faueur, mais par effet il vouloit ſaiſir ſa perſonne, pour s'emparer vtilement de ſon Eſtat, il enuoya donc querir ce ieune enfant en ſon logis conduict par ſon gouuerneur le cheualier Oſmond: & auec tres-douces paroles l'aſſeure de ſa paternelle amitié : mais quand ce vint le ſoir, il ne voulut qu'il partiſt de là, & l'ayant retenu trois iours, le faiſoit ſoigneuſement garder ; comme voicy le peuple pratiqué par ceux qui auoient la charge du ieune Duc, qui ſe ſouſleue, & attroupé vint aſſieger le logis du Roy. Luy ayant appaiſé la fureur de ce populace, en leur rendant leur Prince, & declaré n'auoir autre but que de luy conſeruer ſon Eſtat ; & en pleine aſſemblée de ville, l'ayant receu à hommage, & luy ayant baillé la main leuée de ſes terres & ſeigneuries, & promis ſolennellemẽt de venger la mort de Guillaume contre Arnoul Comte de Flandres, obtint encor des Normans de l'amener quand & ſoy pour le faire inſtruire auec ſon fils Lothaire, ieune enfant de meſme aage. De fait il le fait venir à Laon, où auſſi ceſt Arnoul, meurtrier de Guillaume, le vient trouuer en apparence, pour purger le meurtre : mais par effect, pour le perſuader de ſe ſaiſir tellement de la perſonne de Richard qu'il peuſt venir à bout de ſon bien. Comme Louys, eſtant reſolu à c'eſt aduis (homme de nature deſloyale, & n'aimant rien que ſoy-meſme) faiſoit garder tres-eſtroictement ce pauure ieune homme, voicy le Cheualier Oſmond ſon gouuerneur, le ſauue accortement de Laon, & l'amene à Senlis vers le Comte Hebert, intime amy de ſon pere. C'eſt celuy qui auoit retenu priſonnier Charles le Simple contre ſa foy, & maintenant il deteſte Louys ſon ſouuerain Seigneur qui veut faire le meſme enuers l'vn de ſes vaſſaux. Mais

nous

nous verrons tantoſt la iuſtice de Dieu par deſſus tous: qui chaſtiera l'vn par l'autre, & par tout ſe monſtrera ennemie & vengereſſe de toute deſloyauté & au ſeruiteur & au maiſtre : comme tous ſont naturellement ſubjets à ceſte ſouueraine loy de rondeur & fidelité enuers tous. An. 929.

Hvgves le Grand, Comte de Paris, Maire du Palais, auoit acquis vne grande creance & enuers les villes & enuers les gens de guerre, mais plus craint qu'aimé de Louys, Prince perfide & vindicatif, comme auſſi il ſe deſfioit de luy, & contrebandoit ſon autorité à la ſienne. Hebert luy eſtoit amy bien particulier. Il le vient treouer à Paris, & luy fait promettre de fauoriſer Richard, au moins de ne ne luy eſtre pas ennemy. Le Roy auſſi cognoiſſant combien ſon amitié importoit à ceſte contrebalance d'affaires, taſche de le gaigner de ſon coſté: (Tant eſtoit le temps eſtrange, qu'il failloit que le Maiſtre recherchaſt ſon ſeruiteur;) & le gagna, ſous la promeſſe qu'il luy fit, de luy donner ſa bonne part de la Normandie en proprieté. Sous ces conditions la partie ſe fait, que Hugues accompagneroit Louys en la guerre de Normandie, & qu'il donneroit d'vn coſté, comme le Roy de l'autre : à la charge de partir leur conqueſte ſelon leurs conditions. Mais ce deſſein ne reuſſit pas ſelon l'intention ny de l'vn ny de l'autre. Les deux trompeurs furent trompez: mais le plus grand porta le plus grand fardeau. Ce complot de Louys & de Hugues ne peut eſtre ſi ſecret qu'il ne vinſt à la notice de Hebert, qui ne faillit d'en donner aduis à Richard & à ſes gouuerneurs, Oſmond & Bernard le Danois : ſi qu'ils s'aſſemblent à Senlis, & ſe reſoluent de contrequarrer le double ieu de Hugues par vn pareil artifice. A ceſt effet Hebert ſelon la priuauté qu'il auoit auec Hugues, va parler à luy : pour luy ramenteuoir ſa promeſſe, le droict de ce pauure Prince iniuſtement pourſuiuy par Louys le perfide & deſloyal naturel de celuy, qui s'eſtant ſeruy de luy pour venir à bout de ſon deſſein le tromperoit : & le ſupplier de tenir ferme en vn bon droict pour ſes anciens & fideles amis, & ne fortifier par ſon ennemy par l'affliction d'autruy : mais en gardant le droict iniuſtement aſſailly, pourueoir à ſa ſeurté. Hugues qui cuidoit ne pouuoir mieux faire que d'auoir deux cordes en ſon arc, & qui par effet ſe deſfioit de Louys plus que d'homme du monde, promet aiſément à Hebert

An. 929. de s'employer pour Richard contre Louys, & ratifie sa promesse par serment. L'ayant ainsi engagé, il vint retrouuer à Senlis & Richard & ses conducteurs, & resoluent par ensemble, Que si Hugues s'embarquoit auec le Roy contre Richard, ils s'accommoderoient auec le Roy à ses despens. Comme aussi il aduint. Le Roy met son armée en campagne d'vn costé, Hugues de l'autre, pour assaillir la Normandie de diuers lieux: comme voicy, Bernard le Danois; principal gouuerneur de l'Estat de Richard comme Osmond de sa personne, s'en vient hardiment à Louys: & luy dit qu'il n'auoit que faire de poursuiure par armes la Normandie, laquelle il peut auoir par vne volontaire obeyssance. Pour preuue, qu'il vint à Roüan, & qu'il y seroit obey. Mais qu'il print garde à Hugues son ancien ennemy, & non confident seruiteur, pour n'achepter si cherement vne tromperie: mais plustost qu'auec Roüan il receust toute la Normandie, qui se jettoit à ses bras, pour prendre la paix de sa main, & luy rendre obeyssance, comme souuerain Seigneur.

LOVYS oüyt volontiers ceste aduis, & sans delay vient à Roüan, & y est honorablement receu. De mesme, il enuoye à Hugues, Que puisque la Prouince obeyt, qu'il n'est pas besoin de passer outre, & n'ayant rien employé pour ceste volontaire conqueste, n'estre raisonnable qu'il participe au bien d'autruy. Mais que le bien public & l'equité le pousse là, De laisser Richard comme il estoit, sans rien desmembrer de son Estat, sous l'obeyssance de la Couronne. Hugues qui auoit imaginé vne bonne partie de ce riche pays, fut extremement offensé de Louys, se retira à Paris, ayant donné congé à son armée detestant sa desloyauté. Hebert prend dextrement ceste occasion par les cheueux, reuient à Hugues, & selon la priuauté de leur ancienne amitié, se rit de luy, comme s'estant laissé tromper à son esprouué ennemy, en quittant ses asseurez amis, & contre le droict & pour le tort. La honte d'auoir manqué de parole, & le despit d'estre trompé le firent aisément resoudre, non seulement de quitter le Roy, mais d'embrasser de tout son pouuoir le party de Richard contre luy.

C'ESTOIT beaucoup fait que d'auoir des-vny, Hugues & le laisser irrité contre Louys: mais il passent plus outre asseuré de la bonne volonté. D'enuoyer en Dannemark

(d'où

(d'où les Normans sont originaires) vers le Roy Aigrold, parent & amy de Richard, pour auoir secours: Ce qui rencontre encore mieux qu'ils n'auoient proietté. An. 929.

Louys est à Roüan, qui non seulement y commande comme souuerain, mais confisque les biens de ceux qu'il auoit pour suspects, faisant naistre des occasions, & tenant pour principal crime, d'estre affectionné à Richard, fauorisant les siens des meilleurs partis du pays, pour les autoriser par mariages en la creance de la prouince, & fait des impositions extraordinaires sur le peuple, ja trop chargé de nourrir tant de gendarmerie. En somme, il fait tout ce que peut vn homme, qui n'a point de conseillere que sa grandeur, & marchande son dommage. Cependant Aigrold arme en Dannemark, & en fin vient en Normandie auec vne belle armée. Le Roy met aussi la sienne en campagne. Richard qui y auoit l'interest principal, est à Senlis en seurté, & Hugues à Paris, qui garde les gages, pour voir le jeu.

Aigrold auant qu'entrer en ouuerte hostilité, enuoya ses Ambassadeurs à Louys luy remonstrer, Que l'occasion qui l'auoit fait venir en Normandie auec son armée, estoit pour maintenir le droict de son cousin Richard, qui ne meritoit rien moins que d'estre spolié de son bien sans auoir donné autre sujet que sa pupillarité: mais bien qu'elle fust sans pere, neantmoins ne seroit pas destitué de parens & amis. Et ainsi, supplioit Louys, qu'auant que passer plus outre à l'incertain hazard des armes, il laissast jouyr Richard de la Normandie, à mesme auantage que ses pere & ayeul. C'estoit mettre le droict de son costé.

Louys hardy à tromper, coüard au danger, chargé du tort qu'il faisoit à vn pupille, se voyant delaissé d'Hugues, qu'il auoit mescontenté fort mal à propos, & ne se fiant assez des autres Seigneurs qui le suiuoient, fait vne fort douce réponse à Aigrold: & apres quelques negociations, condescent de parlementer auec luy, comme principal entremetteur des droicts de Richard. Estans en campagne, & parlementans ensemble de ce sujet, pour venir à quelque accord: voicy vn inconuenient inopiné qui arriue. Celuy qui auoit esté l'occasion de la querelle du Comte de Flandres,

An. 929. dres,& par ainsi du meurtre commis en la personne de Guillaume pere de Richard, estoit venu auec le Roy. Nos histoires disent que c'estoit le Comte Elloin de Montreuil. Vn Danois ancien amy de Guillaume le recõnoit:& l'ayant attaqué de paroles,comme elles s'enaigrissent,le tuë. Alors la cholere s'embrase d'vn costé & d'autre, les François se mesient auec les Danois à grands coups d'espées. Mais lors les François se trouuent les plus foibles. Tout s'escarte:& à ceste effroy, le parlement des Roys estant rompu, le Roy monta à cheual:& au lieu de se ietter en sa troupe,est porté par son cheual fort en bouche,dans le plus espaix squadron des Danois. Le voila donc prisonnier entre les mains de quelques soldats: mais comme en ce tumulte,la garde estoit plus libre, il eschape: Et en fin est reprins & mené à Roüan en triomphe, Ainsi le meurtre porté par Louys, le porte en la prison:& voulant incommoder vn pupille, l'accommoda contre son dessein.

LA Reyne Herberge extremement en peine pour la prison de son mary, à recours à son frere Otho: qui preuenu par Hugues son autre beau-frere,& voyãt le tort qu'auoit Louys d'inquieter ce ieune Prince en son bien, refuse de le secourir:si que la necessité,qui n'a point de loy,contraignit Herberge d'employer Hugues à son grand regret, pour estre entremetteur de la deliurance du Roy son mary. Hugues sestãt fait prier à la Reyne sa belle sœur, en fin s'entremet de ceste appointement,mais à bonnes enseignes,Que le Roy rendroit au Duc Richard toute la Duché de Normandie,& de surcroist celle de Bretaigne,à tenir quittemẽt sans retention de souueraineté & hommage. Qui estoit beaucoup plus que le pupille ne demandoit:qui estoit tresContent de receuer du Roy comme de son souuerain Seigneur, & luy rendre fidele obeyssance. Voila donc le bon mesnage de la tromperie de Louys trompé par vn pauure ieune hõme, en le cuidant tromper:& par ce signalé exemple, verifiant à tous, Que quiconque veut prendre le bien d'autruy perd le sien. Voila donc Richard remis en son biẽ, auquel il se comporte auec tant d'equitable d'exterité, par le sage aduis de Bernard & Osmond ses conducteurs, qu'il acquiert aussi tost la bien-vueillance de ses peuples, & par leur mesme conseil,prend en mariage Agnés ou Eumacette,fille de Hugues le Grand,pour seau des bõs offices qu'en

fist

fin il auoit receus de luy en sa necessité. Ceste alliance de Hugues auec Richard, augmenta la ialousie de Louys enuers luy : si qu'il se resolut de n'espargner rien pour s'en desfaire. Il a donc recours à l'Empereur Otho son beaufrere: & luy representãt que l'intentiõ de Hugues le Grand estoit de luy oster le Royaume, & qu'il s'y acheminoit, si on le laissoit faire, gaigna tant enuers luy (par ceste ialousie cõme aux Grands, qui voyent impatiemment vne nouuelle grandeur se former ou s'accroistre pres d'eux) qu'il dressa vne puissance armée: laquelle ioincte auec celle de France assiege Roüan: mais auec si malheureux succez, que l'Empereur y ayant perdu & son nepueu & beaucoup de ses gẽs, conseille au Roy de s'accorder auec Hugues son beaufrere, & laisser à Richard la Normandie en paix, suiuant leurs conuentions. Ainsi ayant taſché de reconcilier ses beaux freres, il s'en retourna en Alemagne. Ceste reconciliation plastrée, n'apporta que ralaix au peuple des mal-heurs qu'il souffroit par la dissension des Grands, mais Hugues ne se fioit point de Louys, & se tenoit loin de luy en l'abry de sa grande ville de Paris, laissant le Roy à Laon, lors le principal siege de sa royale demeurance. Hugues donc par cette accorte procedure, se gardoit des mains de Louys, qui voyant que la force ne luy succedoit pas, estoit aux aguets pour surprendre ses ennemis, entre lesquels il ne hayssoit tant personne que Hebert, Comte de Vermandois, & pour la souuenance de ce qu'il auoit fait contre son pere, & de fraische datte contre soy-mesme. Il enfilla si bien sa corde, qu'en fin il l'y pendit. En faisant demonstration d'aimer Hugues, il comprenoit tous ceux qui luy appartenoient: mais sur tous ce Comte Hebert, lequel il caressoit extraordinairement, & declairoit en toutes sortes de se fier en luy. Le succez respondit à son dessein. Il mande vne assemblée à Laon de personnes de son alene, & pouuoit tellement que ce fussent des siens, qu'il demeurast le plus fort. Là il appelle le Comte Hebert, du bon cõseil duquel en apparẽce il faisoit grãd cas. Hebert ainsi s'appriuoise auec Louys, & mandé par luy se trouue en ceste assemblée, ne craignant rien d'ennemy. Louys s'estant rendu le plus fort dãs la ville de Laon : vne apres disnée en la sale, comme il lisoit vne lettre, s'escria, On dit bien vray que les Anglois ne sont gueres sages. Les grands Seigneurs qui estoiẽt pres de luy, s'en

An. 929.

An. 919. s'enquerans sur quoy: il feignit que le Roy d'Angleterre luy demandoit auis, qu'est-ce qu'il auoit à faire d'vn de ses sujets, qui ayant appellé son Seigneur en sa maison sous ombre de luy faire bonne chere, l'auroit saisi & fait mourir ignominieusement. Hebert respond auec tous les autres, Qu'il deuoit ignominieusement mourir. Le Roy luy repliqua incontinent, Tu t'es condamné de ta propre bouche, mauuais seruiteur. Tu inuitas mon pere en ta maison par beau semblant d'amitié. La compagnie demeura en apparence estonnée; mais par effet toute preste à la volonté du Roy, n'eut que repliquer à vne tant manifeste verité: si qu'a l'instant (l'information de la prison & deposition de Charles, suiuie de sa languissante mort, estant en la creance commune) par le commandement absolu de Louys, Hebert fut tiré de là, mis entre les mains du bourreau, pendu & estranglé, au veu & sçeu de tout le peuple: & encore le lieu qui est pres de Laon marque vne tant memorable execution appellé *Le mont Hebert*, iusques auiourd'huy. Et ainsi la perfidie de Hebert, apres vne fort longue attente, lors qu'il sembloit que tout fust mort, fut punie par la perfidie de Louys. Et luy mesme apres tous ces exploits, mourut à Rheims, l'an Neuf cens cinquante cinq, hay & detesté des François, & laissant à Lothaire son fils, vne couronne qui regardoit sa ruine, & à Charles son puisné, la bonne grace de son frere aisné, pour mauuais partage, comme nous dirons en son lieu.

LOTHAI

LOTHAIRE,
ROY XXXIV.

IL commença à regner l'an 956. & regna Neuf ans ; N'ayant rien fait de memorable, sinon qu'il a esté heritier de la perfidie & mal-heur de son pere, & estant le penultieme de sa race a vescu en la veille du changement aduenu à sa posterité. Il renouuella alliance auec l'Empereur Otho second, qui auoit succedé à son pere Otho premier. A dessein pour recommencer les entreprinses de son pere Louys contre Richard Duc de Normandie : ores par finesse, ores par force ouuerte. Il cuida deux fois surprendre Richard bon & sage Prince, par les oreilles sous om- An. 956.

bre

An. 956. bre de bonne foy, & ayant pour neant esprouué les artifices contre luy, en fin employa la force ouuerte, mais il fut honteusement repoussé & batu. Ainsi en ceste opiniastre passion contre la Normandie, il consuma inutilement quelques années : & fit inonder dans la France vne infinité de confusions, par les armées & siennes & de ceux contre qu'il faisoit gayement la guerre. Ces miseres sont au long representées par les Escriuains qui ont vescu en ce temps là, ce sommaire suffit pour le sujet, & suiuant nostre stile, Que ces calamités nées de la seule passion d'vn Roy maladuisé, mettoient le peuple en rage & desespoir, & de là, en haine contre lui, indigné d'estre aimé, puis qu'il faisoit si bon marché de la paix publique. Les Estats generaux s'assemblent pour y pouruoir. Les Normans soufrans de mesme que les François, ne demandoient rien mieux que la paix : & le Duc Richard, quoy qu'il eut traicté auec Louys d'Outre-mer, offroit de recognoistre la Couronne de France, pourueu que son peuple vesquit en paix. Ces offres honnestes, vtiles & necessaires augmentoient l'indignation contre Lothaire, qui cherchoit la guerre de gayeté de cœur, bien qu'il y fust mal-encontreux, tousiours mutin, & tousiours batu.

A CESTE phrenetique passion de chercher des inutiles querelles contre les Normans, s'adiousta vne nouuelle phantasie qui saisit Lothaire de rompre la paix auec l'Empereur, & faire la guerre aux Alemans, pour r'entrer au Royaume de Lorraine (anciennement appellé Austrasie), qu'il disoit luy appartenir de droict immemorial. Par vn mauuais mesnage, cherchãt de r'auoir ce qui estoit loin, & ne pouuant retenir ce qu'il auoit en ses mains. Il mit en lieu Regnier & Lambert, fils du Compte de Mons, auec promesses de leur faire bonne part aux conquestes : & mesprisa tellement son Charles (lequel son pere lui auoit recommandé en luy laissant pour tout partage, sa bonne grace, en esperance, que ceste liberté le luy feroit plus aimer, & d'autre costé, la reuerence d'vn frere obligé enuers son aisné, retiendroit le respect de l'autre à l'autorité publique) qu'il le contraignit de se ietter entre les bras de l'Empereur Otho, qui l'inuestit de la Lorraine, tronquée neantmoins de grandes Seigneuries, données aux Eueſques de Cologne & Liege : & mesme à la charge qu'elle releueroit

releueroit de l'Empire. De là naſquirent des eſmotions entre les François & Alemans, auec tant de paſſion & colere, que c'eſtoient pluſtoſt furieux brigandages, que iuſtes & reglées guerres. Charles frere de Lothaire s'y portoit fort inconſiderément: comme n'eſtant plus François, mais du tout Aleman: eſpouſant de telle aigreur des paſſions de l'Empereur & des Alemans, comme ſi tout ſon bon-heur dependoit de là, & qu'il euſt entierement quitté la France. Et la trafique ordinaire de France en Alemagne donnoit ordinaire ſujet de meſcontentement aux François, auſquels la Lorraine eſtoit vn chemin commun pour leurs commerces: ſi qui receuant diſcourtoiſie de Charles Duc de Lorraine, vne haine s'engendra en leurs cœurs contre luy qui s'éclata en tẽps fort important, pour renuerſer entierement tout le bon-heur auquel Dieu l'auoit fait naiſtre, & qu'il ne ſceut meſnager par ſon imprudence & cruauté. Mais la prouidence de Dieu frayant le chemin à ſes ordonnances vouloit chaſſer de la Royauté ceux qui en auoiẽt chaſſé la bonne foy, la valeur, l'humanité, la iuſtice, & autres vertus royales, & diſpoſoit le peuple à ces changemens par la faute de ceux qui auoient le principal intereſt de ſe conſeruer en ſa bien-vueillance, par equité & bon traictement. An. 964.

Lothaire donc hay de tous, mourut l'an neuf cens ſoixante & quatre: laiſſant Louys ſon fils, pour cloſture finale de ſa Race, & auorton du grand Charlemagne.

LOVYS

LOVYS CINQVIESME Roy XXXV.

An. 965. IL regna vn an seulement, & mourut sans heritier, sans amis, sans memoire ; laissant sa place vuide à la necessité, parmi la tempeste de l'Estat, & la confusion d'vn temps horriblement corrompu. Il fut aussi appelle *Fay-neant*, pour n'auoir faict chose qui vaille, que laisser la place à vn meilleur Prince & plus vtile que luy, lequel Dieu, gardien de la Couronne de France, luy reseruoit en ceste grande necessité : car comme il auoit ordonné que de la maison de Hugues le Grand naistroit

naiſtroit vn grand Roy, qui remedieroit aux fautes de la race baſtarde de Charlemagne, auſſi il y auoit preparé les moyens, & au pere pour ietter les fondemens, & à ſon fils Hugues Capet, deſtiné à ceſte dignité, pour acheuer ce beau baſtiment: comme il aperra par le Diſcours ſuiuant.

Fin de la ſeconde Race.

TROISIEME RACE

DES ROIS DE FRANCE,

Dite des CAPETS, ou Capeuingiens, du nom de HVGVES CAPET, pere des Rois qui regnent auiourd'huy.

I'AY

I'AY CREE' LA TERRE
EN BRAS ESTENDV,
ET FAY DE L'ESTAT
des hommes ce qu'il
me plaist.

Par moy les Rois Regnent.

P CHRO

CHRONOLOGIE PARTICVLIERE.

Ans de Grace.

Rois DE LA TROISIESME RACE
Depuis l'an Neuf cens octante huict iusques à l'an present Mille six cens cinqante deux.

988 36 HVGVES ou HVES CAPET
Premier de ceste Race qui a raffermy l'Estat de la Monarchie Françoise fort esbranslée par la confusion des guerres ciuiles & multiplicité de diuers Maistres. Il conte vingt & neuf Rois issus de luy successiuement, de pere en fils, ou de branche en branche, selon l'ordre de la Loy fondamentale de l'Estat de France.
Ayant regné IX. ans laisse

996 37 ROBERT *son fils vnique du nom, Roy paisible qui regne xxxij ans & à luy succede*

1028 38 *Henry premier du nom, son fils*: qui regne *xxxiij. ans & à luy,*

1061 39 *Philippes I. son fils*: qui regne *xlix. ans & à luy*

1102 40 *Louys sixiesme, dit le Gros son fils*, qui regne *xxix. ans, & à luy,*

1137 41 *Louys septiesme*, dit *le Ieune*, qui regne *xliij. ans, & à luy.*

1181 42 *Philippes II.* dit Auguste, ou *Dieu-donné*, *son fils*: qui regne *xliij. ans, & à luy succede son fils*

1223 43 *Louys huictiesme*, dit *le pere de S. Louys*, qui regne *iij. ans, & à luy,*

1227 44 *LOVYS NEVFIESME*, dit *S. LOVYS*, grand & illustre *Prince*, & regne *xliij ans, & à luy, son fils*

1271 45 *Philippes troisiesme*, dit *le Hardy*, qui regne *xv. ans, & à luy son fils*

1286 46 *Philippes quatriesme*, dit *le Bel*, qui regne *xxix. ans, & à luy son fils*

1315 47 *Louys X.* dit *Hutin* & ayant regné deux ans, *laisse la Couronne à son frere*

1319 48 *Philippes V* dit *le Long*, qui regne vj. *ans, & remet le sceptre à son frere*

Charles

	Rois.	Ans de Grace.
Charles quatrieſme, dit *le Bel*, qui regne *vj. ans.* Et par la Loy de l'Eſtat, à faute de fils ou de frere, les Eſtats de France, nonobſtant les pretenſions d'Edouard Roy d'Angleterre, fils de la fille vnique de Philippes le Bel, font aſſeoir au throſne Royal	49	1322
Philippes de Valois, cinquieſme fils de Charles Comte de Valois, & ſecond fils de Philippes iij. & par conſequent couſin plus prochain de ces trois precedents, qui regne xlij. ans, *& à luy ſuccede ſon fils*	50	1328
Iean, vnique du nom. Sous lequel commença vn trouble au Royaume, qui dura pres de cent ans, auec beaucoup de malheurs à ſçauoir depuis ce Iean iuſques à la guerre du bien public ſous Louys X I. Ainſi on conte cinq Regnes extremement eſpineux, ſous Iean, Charles V. Charles V I. Charles V I I. Louys X I. qui rafermit & aggrandit l'Eſtat du Royaume fort affoibli par la longueur des guerres ciuiles.	51	1350
Et Iean ayant regné xiiij. ans, *laiſſe le Royaume à*		
Charles V. ſon fils, dit *le Sage*, qui regne *xvij. ans, & à luy ſuccede*	52	1364
Charles V I. ſon fils, qui regne *auec beaucoup de peine xlij. ans, & à luy*	53	1381
Charles V I I. ſon fils. Qui chaſſa les Anglois de France, & reſtablit la Couronne ja priſe par le Roy d'Angleterre, couronné & proclamé Roy à Paris.	54	1423
Et ayant regné xxxix. ans, laiſſe le ſceptre Royal à		
Louys X I. ſon fils. Qui rameine à la couronne la Bourgongne & la Prouence, & oſte par ce moyen l'occaſion des troubles qui renaiſſoient ſouuent en ce Royaume:	55	1462
Et laiſſe le ſceptre Royal à ſon fils (ayãt regné xxj. ans)		
Charles V I I I. Auec la paix qui dura ſans aucun trouble enuiron Cent ans: à ſçauoir depuis l'an Mille quatre cent ſoixante deux Sous les regnes de Louys X I I. François premier, Henry I I.	56	1483

Ans de Grace.	Rois.	
		Ainſi Charles huictieſme ayant regné xiiij. ans mourant ſans enfans tranſporte la Courenne à Louys XII. Duc d'Orleans, qui regne xviij. ans & à faute de fils remet le ſceptre Royal à
1498	57	*François premier de ce nom, Duc d'Angouleſme, qui regna xxxij. ans.*
1515	58	Prince excellent, qui apres la longue ignorance des ſiecles tenebreux, fit florir la cognoiſſance des bonnes lettres en ce Royaume: ayant embelli ſon Vniuerſité de Paris, de tres doctes hommes aux langues & ſciences, qui en ont eſpandu l'odeur par toute l'Europe.
		Et à luy ſucceda ſon fils
1574	59	*HENRY ſecond de ce nom, qui regna xij ans.* A la fin de ce Regne nous finiſſons noſtre Inuentaire, pour prendre le commencement de noſtre Hiſtoire entiere, en laquelle nous repreſenterons au vray & ſans aucune paſſion, tout ce qui eſt aduenu ſous les regnes de François I. Charles IX. Henry III. Henry IV. Louys XIII. & Louys XIV. Auquel Dieu doint heureuſement regner, & rendre à ſon Eſtat la paix, & le repos tant ſouhaité de tous ſes bons ſujets.

Ainſi ceſt Inuentaire comprend Mille deux cens trente deux ans.

La Genealogie du Roy Louys XIV. auiourd'huy regnant ſelon l'ordre de la ſucceſſion, eſt en la vie de Louys XI. comme en ſon propre lieu.

HVGVES

HVGVES ou HVES CAPET

ROY XXXVI. & PREMIER

de la troiſieſme Race qui regne auiourd'huy ſous Louys XIV.

L'AN NEVF CENS OCTANTE SEPT.

LE THROSNE Royal de France demeurant ainſi vuide par la mort de Louys cinquieſme, la Loy de l'Eſtat appelloit viſiblement à la Couronne, Charles Duc de Lotraine, duquel nous auons parlé cy-deſſus en ſon lieu : pour eſtre le premier Prince du ſang Royal, auquel la Loy fondamen- An. 987. *Charles Duc de*

An. 987. *Lorraine heritier presoptif de la Couronne est debouté, & Hugues Capet est recognu Roy de Frãce. Sa race est marquée cy-dessus.*

tale adjuge la Couronne en defaut des masles, fils legitimes des Rois. Or Charles estoit fils de Louys d'Outremer frere de Lothaire, oncle de Louys V. Rois derniers. Mais il auint autrement: car Hugues Capet fils de Hugues le Grand, Maire du Palais, Comte de Paris, & par consequent, Prince des François, l'emporta par dessus Charles, esleu à la Royauté par la libre election des François, assemblez en Estats generaux selon les anciennes & inuiolables coustumes de France. Par l'ordonnance desquels Hugues Capet fut estably Roy & Charles Duc de Lorraine debouté de la Royauté. Ceste election ayant esté authorisée par la benediction de Dieu, qui en a maintenu la possession (ainsi legitimée par l'aduen des peuples François) en posterité successiue de Capet, & par elle heureusement conseruée la Monarchie Françoise iusques auiourd'huy, contre les diuers efforts des estrangers.

La date du changemẽt de Royauté en la troisiesme Race.

CE changement auint l'an Neuf cens octante sept, au mois de Iuillet. Mais comme ceste acte est des plus signalez qui soit oncques auenu en ce Royaume: que c'est l'Estat, sous lequel nos Ancestres ont vescu & nous viuons auiourd'huy, ce Regne y ayant duré Cinq cens trente six ans: & neantmoins tout cecy est traicté par nos communs Escriuains par vne tant obscure breueté, comme si Hues Capet estoit tombé des nuës, ou né subitement comme vn potiron; le sage Lecteur qui recherche solidairement la verité, me donnera credit de luy faire voir bien en particulier, (autant que ce style se peut eslargir auec raison) & comme pas à pas la naissance, progrés & accomplissement de la Royauté en ceste nouuelle Maison de France: comme ie l'ay peu recueillir des Originaux, autant que les traces de la verité m'y ont peu vtilement addresser. Mais certes ce seroit pour neant que ie marquerois les causes secondes en ce sujet, si ie ne commençois par la Premiere, car elle est souueraine par dessus la souueraine & fondamentale, & en elle se doit prendre le premier bout du fil, qui nous doit seurement conduire par les incertaines vireuoltes de ce labyrinthe. Certes il faut poser pour maxime bien resoluë: Que Dieu, qui a creé ce grand Vniuers pour l'homme, a soin du genre humain: & par consequent, comme l'homme est né pour la societé, aussi que Dieu gouuerne les Estats, ausquels il la conserue comme il luy plaist, sa volõté estant la regle infaillible

Ses causes.

Premiere & principale cause.

infaillible de toute iuſtice. Par elle il faut iuger des changemens & viciſſitudes de toutes choſes humaines, & principalement des principales, qui auiennent aux Empires & Monarchies, auſquelles la ſocieté du genre humain eſt conſeruée, pour eſtre logis & retraites de l'Egliſe. Les Romains baſtirent vn grand Empire de diuerſes pieces, recueillies de diuerſes nations : & puis autres nations ont eu leur tour, pour le demolir; & en rebaſtir d'autres pour elles. Fortune n'a pas ioüé au boute-hors en ces diuers changemens, auſquels ſi les vrayes cauſes nous ſont obſcures, ſi ſont-elles touſiours iuſtes en l'ordonnance de celuy qui fait tout bien quelque choſe qu'il face. On peut marquer & condamner les fautes des hommes, qui n'ont iamais que le mal qu'ils veulent auoir, & lequel ils marchandent comme à leur eſcient contre l'expreſſe profeſſion qu'ils font de vouloir & pourſuiure le bien : mais des hommes il faut monter à ceſte Iuſtice de Dieu, ſage vangeteſſe de leurs iniquitez : leſquels elle chaſtie & en la raiſon & par les moyens qu'elle a ordonné. Ce fondement bien eſtabli, combien de belles conſiderations pouuons nous recueillir en la iudicieuſe remarque des choſes ſecondes? Certes aux changemens auenus en ce Royaume ceſte faueur de Dieu eſt fort notable, Que comme aux autres nations, l'vne chaſſe l'autre pour ſe loger en ſa place : auſſi que le François n'a iamais eſté depoſſedé que par le François: le changement ayant eſté aux perſonnes, & non à la Royauté, ſans laquelle le François ne peut eſtre gouuerné pour viure auec ſeurté & repos. I'adiouſte: Que la vertu a eſté la regle de ce changement: pour corriger le vice, qui empeſchoit le fruict du legitime commandement: & la Neceſſité a eſté la compagne de la raiſon : afin qu'il apparuſt que ce changement eſtoit raiſonnable, neceſſaire, & vtile à la choſe publique des François. An. 987.

Seconde, qui ſont

CE n'eſt qu'vn texte fort court, ſur lequel les clairvoyans peuuent faire des longs commentaires. Ie ne marqueray que quelques generales circonſtances, pour aider les apprentifs. Martel, Pepin, Charlemagne, ont eſté des plus grands perſonnages qui ayent oncques manié l'Eſtat, & ont laiſſé vne Monarchie auſſi belle & grande qu'on peut voir en aucune nation, & neantmoins ils ont laiſſé vne poſterité ou ſi foible, ou ſi ſale, que ſans autre diſcours chacun

An. 987. peut voir à l'œil, Qu'ils ont bien peu laisser leur heritage à leurs enfans, mais non pas leur vertu : qui n'est pas en la puissance des hommes, & n'est aussi donnée aux peres auec ce pouuoir, de la laisser hereditaire à leurs enfans, comme les biens perissables, communs aux bons & aux meschans. Dieu s'en reserue & la proprieté & la distribution. C'est de son authorité souueraine : vn homme vertueux ne fait pas vn enfant vertueux. Dieu qui se sert du pere pour faire le corps de l'enfant, se reserue tout pouuoir sur son ame immortelle, & sur les biens immortels qui luy sont proprement destinés. De là vient que Dauid engendre Absalon: & Charlemagne, des fols ou des furieux : afin que tout l'hommage soit rendu à Dieu comme au vray autheur de la vertu. En suite, ce grand theatre auquel nous voyons le flus & reflus de l'authorité publique aux reuolutions & changemens en la race de Charlemagne & le desmembrement & ruine de l'Empire, ne nous fournit-il pas des illustres exemples du iugement de Dieu, qui renuerse les Estats, à cause de la vie peruerse des hommes, & punit les meschans peuples par les meschans Rois, & en fin iette au feu les vitieuses verges de sa iuste indignation ? Qui ne void doncques des signalées preuues de l'ire de Dieu contre l'orgueil, l'ambition, la conuoitise de dominer, l'auarice, l'impieté, & contre Dieu, & contre les hommes, aux rebellions contre le pere, & aux dénaturées cruautez contre les freres?

Mais ce mesme eschaffaut a diuerses Scenes, & chasque Scene diuers actes. Selon les regles de l'Estat, attendu la disposition que nous venons de voir sous les Rois derniers, pour conseruer le Royaume, il falloit qu'il y eust vn nouueau Roy. Car l'authorité ordinaire des Rois, tels que la Loy pouuoit donner comme legitimes heritiers, estoit tellement aneantie, soit par leur trop simple fetardise, ou leur trop caute malice, qu'ils n'auoient plus de credit entre les peuples, doublement trompés pour s'estre reposés sur eux pour la iouyssance des commodités que ceux qui obeyssent, attendent de ceux ausquels ils donnent le commandement : tant par ce qu'ils ne les pouuoient faire viure en paix, ou qu'ils ne le vouloient. Ces longues calamitez, qui couuent pour vn temps vn feu dans les ames des affligez, esflancent en fin les peuples en impatience & desespoir, embrassans hardiment les occasions pour s'en deliurer & se

mettre

mettre en repos. Or comme le peuple de soy ne peut rien sans Chef, aussi auec vn Chef il porte de grands coups en l'Estat, auec la raison & la necessité, qui sans doute rend legitimes les actions extraordinaires, comme est apparu aux changemens de la Royauté, sous Pepin & Hugues Capet. Mais reuenons au fil de nostre histoire. An. 987.

Les causes qui ont fait reietter Charles Duc de Lorraine, heritier presomptif.

Lovys Cinquiesme en mourant auoit enterré auec soy la Royauté: car Charles Duc de Lorraine, auquel la Loy de l'Estat offroit ceste dignité, auoit commencé de faire tout ce qui le pouuoit rendre indigne de ceſt excellent honneur. Il auoit eu recours à l'Empereur Othon (cõme nous auons ja dit) & luy auoit presté serment de fidelité, pour estre inuesti du Duché de Lorraine. Ainsi par ceſt hommage & recognoissance il auoit comme quitté tout le droict qu'il pouuoit pretendre à la Couronne de France. D'abondant, il auoit aggraué ceste faute d'vne haine irreconciliable: car depuis estre Duc de Lorraine il s'estoit monstré ennemi passionné des François, pour maintenir contre eux le parti des Alemans, qui de fraische memoire s'estoient soustraits de l'obeyssance de leur Monarchie. Il est aussi à croire, que plusieurs particuliers furent enaigris en l'interest de ceste generale querelle, à cause de la situation de la Lorraine, galerie de la France en Alemagne, Prouinces de reciproque commerce. Or ces particulieres discourtoisies amassent en fin vn mescontentement general, qui s'enaigrit par ceux qui ont interest particulier aux iniures qu'ils pretendent auoir receuës. Le sentiment donc de ces mauuais offices de Charles fraischement faits contre la France: & en general & en particulier, animoit les François contre luy: mais l'exemple & cri des Lorrains ioinct à leur experience, porta le dernier coup à leur resolution d'empescher Charles d'entrer en la Royauté: car Charles, homme meschant & temeraire, portant vn cœur de Roy sous vn manteau de Duc, tourmentoit extremement les Lorrains pour fournir à sa despence. N'ayant assez de douceur pour traicter moderément le peuple, qui n'auoit assés de raison pour se conduire soy-mesme. Par ceſt exemple donc de Charles contre des nouueaux subjets, qu'il n'auoit que par emprunt, que pouuoient les François conclurre raisonnablement, de ce qu'il pourroit faire contre eux, qui luy seroient & naturels & necessaires? mesmes

An. 987. apres la nouuelle experience de Lothaire, qui les auoit tant tourmentés par ses guerres volontaires.

C'ESTOIT donc l'appareil du rebut de Charles, fait par luy-mesme, pour se priuer de l'authorité en laquelle Dieu l'auoit fait naistre. Par sa propre faute pour n'auoir aucune excuse à son mal-heur, c'est à dire, les vrayes causes qui resolurent les François, d'empescher à bander & à racler Charles de Lorraine d'estre Roy de France. Mais quoy? Charles estant rebuté, le Royaume auoit besoin d'vn Roy, sans lequel il ne peut non plus subsister, qu'vn corps sans teste. Ainsi la fin de l'vn estoit le commencement de l'autre. Qui ne iugera donc que la necessité ne donna le premier conseil de ce changement au peuple, pousse de la seule consideration de son repos & auantage?

Les auantages de Hugues Capet, pour estre Roy.

Mais les Grands, accrus infiniment par le desordre des troubles passez auoyent encore plus d'interest pour la conseruation de leurs biens & honneurs. Ils ne pouuoyent viure tous egaux. Ce commandement egal est la peste du François. Ils se fussent mangez l'vn l'autre sans quelque grand Chef, respecté de tous: car autant que le Royaume auoit de Prouinces, autant y auoit-il de petits Rois, qui n'eussent iamais cedé l'vn à l'autre sans contrepoids. Or en ceste estat, à qui pouuoyent-ils auoir recours qu'à Hugues Capet, bien fourni de toutes ces recommandables qualités qui peuuent faire vn homme digne d'vn grand commandement: D'authorité, de pouuoir, d'entendement, de courage, de prudence, d'equité, de douceur, de dexterité, de vigoureuse & actiue valeur?

La sage procedure de Hugues le Grand son pere.

Nous auons parlé cy-dessus de son pere, Hues le Grand, fils de Robert, Duc d'Angers, qui fut Chef de la Ligue contre Charles le Simple: & auons monstré non seulement qu'il se tint sus pieds, *apres la cheute de Robert*, mais qu'il bastit ses desseins sur ce mesme fondement, sous les Regnes de Louys quatriesme, dit d'Outremer, & Lothaire: Princes neantmoins mal-aisés à ferrer. Ils le craignoient plus qu'ils ne l'aimoient: mais si leur fit-il porter la marote, se seruit de leurs moyens pour faire ses affaires, & para si sagement les coups de ces deux Princes malicieux & vindicatifs qu'il maintint ferme son authorité, par la sage entremise de ses belles charges. Estant Duc des François, il auoit le premier commandement des armes. Comme Maire du

Palais,

Palais, il tenoit le timon aux affaires d'Eſtat : & eſtant Comte de Paris, il auoit la principale creance des peuples, qui ont le Rendez-vous de leurs affaires en la ville capitale du Royaume. C'eſtoit le fruict que luy apportoit le reſpect de ces belles charges, & bien que ces Rois ne l'aimaſſent point, ſi eſt-ce que l'alliance qu'il auoit auec eux, comme beau-frere, & principalement la vertu authoriſée d'vn ſi grand credit, faiſoit que non ſeulement ils demonſtroient l'aimer comme allié, mais le reſpecter comme l'vne des plus fortes colomnes de ſon Eſtat. Mais aux preéminences & dignitez de ces belles charges, il adiouſtoit l'amitié des principaux Seigneurs du Royaume, & eſtoit extremement ſoigneux de ſe bien entretenir auec eux. L'vn de ſes plus intimes amis, eſtoit Richard Duc de Normandie, auquel il fit du bien pour le maintenir en la poſſeſſion de ſon Eſtat, mais il le receut auec ſurcroiſt en la perſonne de ſon fils Hugues pour le faire aſſeoir en la chaire Royale, comme l'hiſtoire nous marque en ſon lieu. An. 987.

Les enfãs de Hugues le Grand & principalement Hugues Capet ſon aiſné. Capitoſius.

MAIS toutes ces commodités furent couronnées, non ſeulement d'vne belle & grande lignée, mais d'vn fils qui eſtoit doüé de graces ſingulieres, & de corps & d'eſprit. Il en auoit ſix, & deux filles : mais ſon aiſné demeura le principal heritier de ſon nom, de ſa vertu, de ſon authorité, creance, bon heur : mais auec tel ſuccés & ſurcroiſt qu'il acheua entierement l'œuure que ſon pere auoit commencé. Il fut nommé Hugues, & en ſurnom CAPET, ſoit pour auoir la teſte groſſe, ſoit qu'eſtant ieune il fut couſtumier de ietter les chapperons de ſes compagnons, comme en preſage de ce qu'il fit aux Rois Otho & Henry, autres fils de Hugues, qui furent par mariage Dues de Bourgõgne l'vn apres l'autre. Ses autres fils furent auancés en dignités Eccleſiaſtiques, l'vn Archeueſque de Tholoſe, l'autre de Roüan, & le troiſieſme mourut ieune. L'vne de ſes filles fut mariée au Duc de Normandie, comme nous auons dit, l'autre à Frideric, Comte de Mets. Il auoit prins ſa premiere femme d'Angleterre, fille du Roy Edoüard, & ſœur de la Roine Ogine, femme de Charles le Simple, & mere de Louys d'Outre-mer, & bien qu'il n'en euſt point d'enfans, ſi auoit-il ſoigneuſement cultiué l'amitié de l'alliance : & auant que mourir ayant prins femme à ſon fils aiſné Hugues Capet, de ceſte grãde maiſon, Adelais fille du Roy Edoüard.

Ses alliãces.

Ainſi

987. Ainsi il affermissoit en toutes sortes ceste grandeur, qui a esleué sa posterité au throne Royal: s'acquerant creance & dedans & dehors le Royaume par les moyens propres de bien establir vne grande maison. C'estoyent les ordinaires procedures que la prudence humaine (don de Dieu, & prouin de sa sagesse aux hommes qu'il veut benir, comme aussi elle laisse la premiere les mal-heureux, portez à leur mal-heur par leur imprudence) a accoustumé de prescrire aux hommes sages & industrieux: mais Hugues le Grand eut vn autre bien qui surmontoit toute la commodité de ses grands moyens, & la fermeté de ses amitiez & alliances: ayant vn fils, & d'entendement capable de tres grandes choses, propre au temps, & ayant eu moyen de l'esleuer, pour luy estre & pere & precepteur. Remarques tres-necessaires, pour bien representer les moyés par lesquels la prouidence du grãd Gardien de la Monarchie Frãçoise, a esleué Hugue Capet en ce throne Royal, pour la conseruer en vn temps si confus & dangereux. Toutes choses estoyent tellement disposées en France, qu'il le falloit necessairement receuoir pour Roy. La necessité, le consentement des grands & petits, & le remede de conseruer la Couronne de rupture tellement appresté en luy, qu'on ne le pouuoit auoir que de sa main. Mais si les François estoyent bien acheminez à la recerche, Hugues estoit tant plus animé à la prise d'vne si grande & illustre dignité, & en l'executiõ de ce genereux dessein il se cõporta auec tant de prudence, moderation, dexterité, qu'on peut dire que Dieu l'appelloit cõme du Ciel. Du viuant de Louys cinquiesme sa charge le faisoit second Roy, & sa vertu le faisoit aimer à tous cõme digne d'estre Roy: mais apres le decés de Louis, il se trouuoit par effet pourueu de l'authorité & puissãce Royale, par la seule preeminẽce & entremise de ses belles charges. Ainsi la neceſſité des affaires publiques le maintenoit en sa possession: mais sa vertu & la volonté des Grands, & l'inclination des peuples, luy adiugeoit le droict de regner à mesme condition qu'aux autres Rois. Il ne restoit qu'à proceder par ordre à ce que la Raison luy presentoit.

Sa prudence.

Son fils aisné.

Motifs principaux à ceste Royauté de la iij. Race.

De la part des François &

De Hues Capet.

HVGVES commença par les Grands, qui auoyent interest particulier de conseruer ce qu'ils tenoyent. Il traita auec eux aisément pour la reciproque neceſſité

à condition, De leur laisser en heritage tout ce qu'ils auoyent de la Couronne en titre d'Office: à la charge qu'ils la recognussent,& luy pour Roy legitime. Ainsi fut fait l'accord des Seigneurs de Frãce auec Hugues Capet, vtile pour les Grands, ne cessaire pour le Royaute, honorable & profitable pour Hues, auantageux pour le peuple. Ce Royaume se conseruoit en corps sous l'authorité d'vn commandement: Hues estoit pourueu du Royaume, & auoit vn fils d'aage capable pour luy enseigner la Royauté hereditaire. Les Grands auoient pour eux & pour les leurs tout ce qu'ils pouuoient souhaiter, le peuple demeuroit en repos apres tant de malheurs. Les choses estant ainsi bien disposées d'vn costé & d'autre, les Estats generaux s'assemblent à Noyon, où chacun accourt de toutes parts,& comme la necessité & le desir de preuenir la bonne grace de celui à qui la Raison adiugeoit le Royaume, portoit les villes & faisoit courir ceux qui par le pouuoir du Public, desseignoient establir leur interest. Hues aussi ne faut point d'y appeller tous ses amis & recueillir tous ses moyens recherchez de si longue main &auec tãt de peine,& par lui & par sõ pere pour les employer lors, cõme en vn iour de cõbat. L'assemblée fut tres-belle, par l'abbord de toutes les Prouinces & villes du royaume qui accouroyẽt de toutes parts à qui mieux mieux: mais en cela plus signalée qu'en apparãce les Frãçois lui offroyent le royaume, sans qu'il le recherchast. 987

Charles rebuté.

Comme les affaires s'acheminoyent ainsi, Charles Duc de Lorraine bien aduerti de l'intention du peuple Frãçois, & des desseins de Hues, tasche de le preuenir, & se resoluãt de venir à la force, commence neantmoins par la remonstrance: mais si mal assaisonnée qu'elle frayoit le chemin plus aisé à Capet pour paruenir à son but: car il enuoya ses ambassadeurs à l'assemblée des Estats, nõ pas pour les prier de le receuoir en leurs bõnes graces, & de là en la royauté, selon son droict hereditaire, mais pour les sõmer; Qu'à faute d'obeyr promptemẽt, il les rameneroit à leur deuoir par la force ouuerte. Les François ja irritez contre Charles, & ayant mis leur deuotion à Hues (pressant & solicitant comme pour soi-mesme, accompagné de ses meilleurs amis) entrerent en vne si extreme colere contre Charles par ses brusques & importunes

harangues

987. harangues, qu'à peine le droict des Gens les retint de ne tabroüer ces ambassadeurs.

Par ordonnance des Estats &

Lors d'vn commun consentement, les Estats declarent par sentence solennelle : Que d'autant que Charles s'estoit monstré ami des ennemis de la France, & ennemi iuré des François: aussi que les François renonçoyent à son amitié, & le declaroyent decheu du benefice de la Loy tant pour auoir rompu le premier, que pour n'estre tenus de recognoistre pour vn Roy l'ennemi de l'Estat. Leur serment les obligeant à vn Roy, pere juste, sage, doux, attrempé & par ainsi, Qu'en Dieu & conscience sans aucune alteration de la Loy fondamentale, ils le quittoyent & declaroyent estre leur intention de pourvoir au royaume. Ils donnent ceste declaration aux ambassadeurs de Charles, ausquels ils font commandement de vuider incontinent le Royaume.

Hugues Capet esleu Roy de France, &

MAIS le rebut de Charles fut l'establissement de Hugues Capet; car à l'instant les Estats generaux assemblez en corps, & representans toutes les prouinces du Royaume, declarent par autentique & solemnelle ordõnance, *Qu'estant du tout necessaire d'establir vn Roy pour la conseruation de la couronne de France, destituée tant par la mort de Louys v. que par la felonnie manifeste de Charles Duc de Lorraine, Qu'en bonne foy, selon Dieu & leurs consciences*, LES ESTATS ELISENT HVGVES CAPET pour Roy, auquel ils promettent obeyr & aux siens, comme à leurs Rois legitimes, selon la Loy de l'Estat. C'est le fondement de la Royauté de Hugues, non vsurpateur, mais legitime Roy de France.

AINSI il ne falut point de prescheurs, pour induire le peuple : ni aller à Rome, pour auoir vne dispence du Pape, comme à Pepin. Le peuple estoit du tout persuadé, & l'occasion s'offroit toute opportune, que sans changement iniurieux, comme celuy qui auint en la personne de Childeric, on pouuoit fournir la place vuide d'vn meilleur Roy, & plus vtile au public.

Sacré à Rheims.

CESTE Ordonnance des Estats fut faite à Noyons, au mois de May, l'an Neuf cens octante & sept. Et pour authoriser ceste Acte tant signalé, les mesmes Estats s'acheminent à Rheims, pour assister au Sacre de Hugues, qui fut sacré & couronné ROY le troisieme

de

de Iuillet consecutiuement à son election. An. 987.

HVGVES CAPET estant ainsi esleu & couronné Roy, conuertit son esprit à faire cognoistre par les effets à tous les François, qu'ils auoient bien iugé : comme le succés de son Regne & de sa posterité le monstrera au suiuant discours. Au partir donc de Rheims, il vient à Paris bien accompagné, où il fait son entrée en grand applaudissement de tout le peuple; & employe ce premier temps à renuoyer bien contens ceux qui luy auoient donné vne preuue tant signalée d'affection.

Charles de Lorraine commence la guerre.

MAIS comme vn chacun est de retour en sa maison, voicy, Charles de Lorraine rebuté, amasse des forces & auec vne partie commença à courir la Champagne par tous actes d'hostilité. Et quelques mois apres le voila luy mesme aux champs auec vne grande armée, composée de Lorrains, Alemans, Bourguignons, & d'abord ayant emporté Rheims, passe outre: & pour s'approcher de Paris, comme à la teste ou au cœur de l'Estat, il entre en Picardie: où il s'inuestit des villes de Soissons & de Laon. Le tout par les pratiques d'Arnulphe, fils bastard du Roy Lothaire, & Archeuesque de Rheims, homme accort & vehement, & de là bat la campagne iusques aux portes de Paris, & ainsi remplit tout le pays de frayeur & de combustion.

Surprend des villes.

HVGVES d'autre costé ne dort point: & sçachant combien il importe qu'vn peuple soit preuenu par quelque opinion, pour empescher les courses & pillages de Charles, qui à dessein tourmentoit les Parisiens, pour les faire crier : ramasse ce qu'il peut, & en attendant que ceux qu'il auoit mandez, fussent arriuez auec ce qu'il auoit en main, se met subitement aux champs. Charles beaucoup plus fort que luy, en eust fort bon marché. Si qu'ayant taillé en pieces sa trouppe, il le cuida surprendre à la veuë de Paris, où Hugues se sauua auec beaucoup de peine & de danger. Ces commencemens estonnerent autant le peuple qui auoit si alegrement esleu Hugues, comme ils enflerent Charles, ja victorieux & Roy paisible par phantasie. Qui s'estant retiré à Laon en grand triomphe, depesche nouuelles lettres par toutes les prouinces, exhortant les François à le recognoistre pour Roy legitime, & alleguant ceste heureux commencement comme gage de l'heur qui l'attendoit en son Regne. Mais il n'auoit pas conté auec celuy qui tient

Bat Hugues Capet, en ce commencement: mais en fuite, se promettant vn regne paisible.

en

An. 988. en sa main les euenemens: car il aduint tout au contraire de ce qu'il desseignoit,

HVGVES Capet ne dort point. Les semonces de Charles le font tant plus soigneusement haster : & font autant de coups d'esperon entiers ceux auec lesquels il auoit partagé le Royaume, & qui auoient notable interest qu'il regnast, suiuant leur election.

TOVT donc accourt à luy de tous costez. Charles imaginant que Hugues marchandast de se rendre à luy, & que ces assemblées se faisoient pour faire la condition meilleure : auoit espars son armée à l'entour de Laon, & retenu la moindre partie dans la Ville, & sous l'asseurance que toutes commodités luy couleroient de tous costez, ne pensoit à rien moins que de mesnager sa victoire : comme voicy l'Armée de Hugues qui paroist deuant Laon, & ayant fermé toutes auenuës, l'assiege: toutes les petites trouppes qui se trouuerent par les villages, furent aisément prises & desarmées, & à l'instant la Ville sommée de par le Roy, de se rendre, & luy remettre Charles de Lorraine, criminel de leze Majesté, & ennemi des François à peine de mettre tout à feu & à sang. Charles lors a recours aux prieres & aux larmes. Les habitans se plaignans de luy comme cause de leur mal, se resoluent par l'auis d'Anselin leur Eueſque, d'obeïr à Hugues Capet, comme à leur Roy legitime, & luy remettre Charles entre ses mains. Ce qu'ils font auec sa femme & enfans. Cela auint l'an Neuf cens nonante & vn. Ainsi toute la dispute du Royaume fut vuidée entre Hugues & Charles de Lorraine en moins de quatre ans.

Est assiegé à Laon.

Prins: & Mené à Orleans en prison perpetuelle où il meurt. Ses enfans.

HVGVES ainsi victorieux s'achemine à Orleans, & y amene Charles & tout le reste de sa miserable famille : ne luy imposant plus grand' peine que de tenir prison perpetuelle: en laquelle il fut commodément nourri auec sa femme iusqu'à la fin de ses iours. Charles eut fils & filles dans ceste prison. Les opinions en sont fort diuerses. Les vns disent que tout y mourut : les autres, qu'ils ont repeuplé l'Estat de Lorraine, aux Princes qui y dominent auiourd'huy. Mais quoy que ce soit, comme les Romains auoient debouté les Gaulois, & furent apres eux-mesmes chassez par diuerses nations : & la race de Pharamond qui les auoit depossedez, fut depossedee par Pepin : aussi Hugues Capet chassa celle de Pepin en tiltre d'autant meilleur, que

Hugues Capet n'est pas usurpateur.

Nec est Hugo recens inuasor, aut

Pepin,

Pepin, quoy qu'il fut legitimement appellé par ceux qui en auoient droict, & l'heritier presomptif, fut iustement degradé par sa faute : si qu'on ne peut ni doit dire par raison, Que Hugues Capet soit *Vsurpateur, puis qu'il eut vne tant solennelle & legitime vocation par l'ordonnance des Estats generaux du Royaume*, à qui appartient l'application de la Loy souueraine, comme dit Nangius, ancien Escriuain. Car à quoy sert pour legitimer la Royauté de Capet, de dire, Qu'il estoit du sang de Charlemagne du costé de sa mere Auoye, fille d'Otho Duc de Saxe & Empereur? Elle en ceſt esgard ne pouuoit pas estre du sang de Charlemagne, qui sans doute defaillit en Louys quatriesme, fils d'Arnould. Et mesme dequoy eust-il serui d'estre fils d'vne fille de France, puis que la quenouïlle n'y peut legitimement regner?

An. 991. *Vsurpator alicuius qualitet est indicatiua, quæ regni processus excerpit*, dit Nangius.

De là Hugues conuertit tout son esprit à l'establissement de son Royaume. Il commença par l'hommage, comme le seau de l'authorité. Il semond tous les Ducs, Comtes, Barons, Seigneurs & Gentil-hommes de venir prester le serment de fidelité entre ses mains. On y accourt. Le seul Comte de Flandres (ceſt Arnould, qui auoit esté la torche de la guerre de Normandie) veut brouïller. Hugues l'ayant sommé d'obeyr, & mis en contumace, se met en campagne auec des forces pour le chastier. Et comme il luy eut pris hostilement la plus grand' part de son pays, le Comte eut recours à l'humilité: & par l'entremise de Richard Duc de Normandie (auquel il auoit fait tant de mal en sa ieunesse) fait la paix auec Hugues, luy rend l'hommage qu'il auoit refusé, & cede d'obeyr à l'aduenir.

Fait prester serment de fidelité.

Range le Comte de Flandres.

Avant ainsi rafermy l'authorité de son souuerain commandement, il passa outre au reglement de son Royaume, & pour tant mieux faciliter l'obeyssance volontaire qu'il auoit bien commencé enuers ses nouueaux subjets, il conuoque vne Assemblée des principaux de son Royaume & fait entendre à tous, Que c'estoit pour bien regler l'Estat par leur aduis. La necessité parloit: la procedure gagnoit les plus farouches. Leur ayant donc fait renouueller leur hommage, il ordonne le reglement des douze Pairs de France: & proteſte à tous qu'il ne fera aucune choſe d'importance ny en paix, ny en guerre, que par leur bon aduis. Ainsi en cedant, il s'auançoit par vne modestie sagement victorieuſe. Le pre-

Ordonne les douze Pairs.

990. commandement aux armes appartenoit au Maire du Palais, par la plus ancienne institution à laquelle Martel auoit adjousté l'authorité du Duc de France. Mais les deux changemens auoyent monstré combien ceste trop grande preeminence, importoit pour contre-quarrer ou contre-balancer la souueraine authorité des Rois, & Hugues estoit tesmoin & iuge de ce qu'il auoit fait luy mesme en l'entremise de ceste charge quasi Royale. Il se resoud donc de la supprimer en l'enterrant neantmoins dans vn honorable sepulchre. Il y voyoit beaucoup de competiteurs. Il prend de là occasion de faire esclorre l'effet de son intention: remonstrant aux grands Seigneurs le bon heur de sõ Regne, auquel il y auoit choix de personnes tres dignes de ceste si grande dignité : mais se sentant obligé à tous, il ne sçauoit à qui il deuoit le plus : & leur estoit tant affectionné, qu'il ne pouuoit bien dire à quil voudroit faire le mieux. Pour contenter donc tous ses bon amis il dit s'estre aduisé d'vn expediẽt : C'est que son Fils que la nature luy auoit donné, mais la France l'auoit nourri & esleué pour son seruice, seroit celuy qui contenteroit tous ses amis en l'exercice de ceste charge, qui luy seroit en titre de Royauté.

Oste la dignité du Maire du Palais.

Par vne sage procedure.

En faisant couronner son fils Roy.

Tous les grands Seigneurs qui eussent impatiemment enduré vn autre, embrasserent euidemment ceste ouuerture, qui empeschoit la ialousie, & remedioit au principal. Ainsi d'vn commun consentement il est ordonné, que Robert fils de Hugues Capet, seroit son lieutenant general : & à ceste fin seroit sacré & couronné Roy comme il fut à Rheims, l'an Neuf cens nonante : trois ans apres l'establissement de sont pee. Prince de sage & moderée nature: Prince fort assaisonné pour la fructueuse durée de ce dernier Regne. Duquel on dit, Fils sans chagrin, compagnon sans ialousie, Roy sans ambition.

Ainsi Hugues Capet par ceste sage procedure fit trois choses: Il osta le leuain du mal, en retranchant vne authorité infinie, appaisa les ialousies, & asseura son Estat en la personne de son fils. Mais en enterrant ainsi honorablement, & le nom & l'apparente splendeur de ceste Dignité, il en assaisonna vne autre, pour en rapporter vn mesme fruict : car c'est vne maxime resoluë que la Royauté premier mobile de l'Estat, doit estre fortifiée de quelque mouuement prochain, auquel elle communique de plus

pres

pres quelque rayon de son authorité, pour la despartir aux souëts subalternes selon leur ordre. Or le CONNESTABLE anciennement n'auoit pouuoir que sur la caualerie, ou comme grand Escuyer, ou comme General, sous les commandemens du Maire comme le nom le monstre. *Le Connestable succede au Maire.*

HVGVES amplifia cette dignité, & esteignant en ce nom le nom de Maire, authorisa l'ordre pour lequel la Mairie auoit esté anciennement instituée : reseruant le fruict, & preseruant la France, & du danger & de la crainte d'vn si grand pouuoir, qui peut eleuer le seruiteur par dessus le Maistre. Ceste authorité de Connestable, est neantmoins tres grande : Souueraine sur les armes, sous le bonplaisir du Roy, pour ordonner aux gens de guerre ce qu'ils ont à faire : cognoistre de leurs fautes, & ou les chastier, ou leur pardonner les crimes par eux commis, ainsi que bon luy semblera : ranger les Armées, ordonner de ce qui depend des gens de guerre, & en somme, garder l'espée du Roy, dont le Connestable luy fait hommage lige.. *Comes stabuli. Dignité du Connestable & Des Mareschaux Bã & Arriereban.*

OR Hugues sous ceste dignité ordonna d'abondant les Mareschaux, pour executer les commandemens du Connestable, comme ses principales mains, & ainsi par ces deux belles institutions, le commandement des armes demeureroit authorisé auec beaucoup de splendeur, sous la grande lumiere de la Majesté Royale. Il fortifia aussi par nouuelles ordonnances, les hommages Royaux sur le Ban & Arriereban ja institué par Charlemagne, & dressa en somme ces belles ordonnances militaires, ausquelles la France surpasse toutes les nations, estans ramenées à leur ancienne institution & droit vsage.

ET COMME les bonnes loix naissent des mauuaises mœurs, Hugues ayant soigneusemẽt marqué les fautes des Regnes passez, tasche d'y remedier, pour ne donner plus ouuerture aux mesmes inconueniens & difficultez. La plus pernicieuse faute auoit esté en ceste multiplicité de plusieurs Maistres souuerains, vn Roy suffisant à tout vn Royaume, comme vn Soleil à tout l'Vniuers. Il ordonna donc, que d'oresnauant le titre de Roy ne seroit donné qu'à l'Aisné, qui auroit droict & pouuoir souuerain sur ses freres qui le reuereroyent comme leur Seigneur & pere: n'ayans pour tout partage, que leur bonne grace. Quant *Ordonnance de Hugues. Que l'Aisné regnera seul entre ses freres.*

Quant aux terres que leurs Aisnez leur assigneroyent en apennage, qu'ils les releueroyent de la couronne pour leur en faire hommage, & estre augmentez ou amoindris selon leur bon plaisir. L'auancement des Bastards des Rois auoit aussi fort reculé les affaires de l'Estat: ayans esté aduouëz & partagez egalement auec les legitimes: & esleuez mesme au throne Royal, comme nous auons veu cy-dessus. Or Hugues ordonna, Que d'oresnauant tout Bastard non seulement seroit reietté de la Couronne, mais aussi de l'adueu & surnom de France, qui auparauant estoit permis aux bastards. A lui aussi sont deuës les belles ordonnances de la Iustice & des finances, ausquelles sans doute nostre France excelle: pourueu qu'elles soyent bien pratiquees selon les institutions & vsage de ceste dorée Antiquité. Ainsi par ces sages reglemés il fit plus que toutes les armes de ses predecesseurs, en conseruant vne grande Monarchie iusques auiourd'hui, sur l'appui de ses belles Loix & ordonnances, ausquelles sans flater la verité, on peut voir par effect ce que la plus docte Academie ne represente que par discours touchant le vrai & parfait patron d'vn estat bien reglé, sous la paternelle authorité d'vn Roy, reuerence de Loy hereditaire en sa race, libre consentement du peuple authorisé par ses Estats, contre-balance de'authorité royale definie par la liberté de ceux qui luy doiuent volontairement obeyr.

Reglement pour la iustice & Finãces.

Or la longueur des guerres ciuiles auoit apporté vn si grand desordre en toutes les parties du royaume, que ce n'est pas sans cause que les hõmes qui viuoyent parmi ces miseres, disoyent que Dieu auoit enuoyé Hugues pour Restaurateur de la Monarchie Françoise: & alleguoient des predictions de ce Regne opportun, comme pour oracles. Certes ceste Masse de bastiment estoit trop grande pour durer contre vn si long orage. Dieu s'en seruit pour vn temps à la fin qu'il auoit sagement ordonné: c'est à dire, pour deliurer nostre Occident du deluge des blasphemes & fureurs de Mahomet, & y conseruer son Eglise. Mais il falloit que ceste puissance fust limitée dans quelques bornes, pour estre bien mesnagée & donner en fin quelque repos à la Chrestienté. Cela auint sous ce regne, comme si le bastiment se fust assis sur son ferme, ayant iusqu'alors marchandé de se bien establir. L'espée n'auoit que trop longs termes regné, & appauuri les peuples pour enrichir

Les fruits du regne de Hugues.

Guillaume Nangius

chir les gens de guerre : qui s'estans emparez des fortes places, sans doute se fussent deschirez l'vn l'autre, à la ruine du Royaume, si quelque plus grande authorité ne fust suruenuë pour maintenir vn chacun en paix, sous la reuerence des loix dans le sein d'vne commune patrie. Ce temps-là donc confusément guerrier auoit plus besoin d'vn homme sage pour garder ce qui estoit acquis, que d'vn valeureux & remuant, pour faire des nouueaux acquets. Tel estoit Hugues Capet, Prince sage, auisé, experimenté, resolu: & neantmoins non lasche ny couard, comme il le monstra au commencement de son regne contre les rebelles. Ce que mesme il a fait bon marché du domaine Royal à ceux qui en estoient saisis, & qui semble diminuer à la grandeur du Royaume, a esté, comme qui ayant trop de terres incluses, les bailleroit à nouuel & vtile accensement aux Emphyteotes, pour en demeurer tousiours le Maistre, & s'en resaisir à sa commodité: au lieu que tout se perdroit faute de bon mesnage, en vne si grande & confuse abondance. Car Hugues le Grand en laissant aux tenanciers ce qu'il ne leur pouuoit oster, a asseuré le domaine Royal par certains hommages, & a conserué en son entier l'authorité Royale par tout le Royaume. Or ce qui estoit vtile & necessaire pour l'Estat, se trouua le plus aisé: car les gouuerneurs des Prouinces & places fortes, pour conseruer ce qu'ils auoient en main, aimoient trop mieux obeyr à vn Roy, à quelque tiltre vallable pour eux & les leurs, & ainsi asseurer leurs acquets, que de faire les Rois à leur appetit, commander tous seuls souuerainement pour vn temps & à peu de gens, & estre en branle de tout perdre comme vsurpateurs. Preuue signalée de l'esprit du François, né pour obeyr à vn Roy, & ne se pouuant bien comporter que sous la Royauté. Les François n'estoient pas en moindre pouuoir que les Alemans pour faire vne Republique electiue, comme ils firent lors : mais leur humeur les reporta à ceste Royauté hereditaire, sans laquelle ils ne pourroient subsister. C'est donc ce que fit Hugues Capet durant son Regne, qu'il assaisonna auec tant de prudence & d'authorité, & le bon-heur l'accompagna auec tant d'vtile succés; qu'on peut dire qu'il a restably le Royaume de France en vn tems auquel il estoit à deux doigts de sa ruine. Il regna Neuf ans : quatre seul, & cinq

An. 991.

An. 991. auec son fils Robert en grande paix, aimé & honoré de tous. La France, comme apres vn long & fascheux hyuer, reprint la nouuelle face d'vn beau Printemps. Toutes sortes de gens honoroient celuy qui leur moyennoit vn tant asseuré repos. Sa plus frequente retraicte estoit à Paris, qui commença fort à s'agrandir sous son regne: au lieu que les autres Rois auparauant luy se tenoient en diuers lieux, à Aix la Chapelle, à Compiegne, à Laon, à Soissons & ailleurs selon les occurrences. Nous auons dit qu'Arnulphe bastard de Lothaire, estoit le seul qui auoit fauorisé Charles de Lorraine contre Hues Capet. L'histoire marque ceste homme-là comme perners & desloyal, qui auoit trompé & Charles & Capet en diuerses occurrences: & mesme qu'il luy auoit baillé l'Archeuesché de Roüan pour gage du seruice qu'il luy auoit promis contre Charles: auquel neantmoins contre sa foy il donna moyen de s'inuestir des villes de Rheims, Soissons & Laon. Hugues prenant ceste audace pour vn raisonnable prejugé de l'aduenir, & par l'experiéce du passé, apprint combien importoit le nom d'vn bastard de France, pour pretexte de remuer en l'Estat, & quel danger il y auoit de trouble en la naissance de son nouueau Regne non assez affermi, se resoud de reprimer Arnulphe. Mais respectant sa qualité, il assemble l'Eglise Gallicane en Concile national en la ville de Rheims: L'assemblée depose Arnulphe, comme perturbateur du repos public, & conuaincu de perfidie: & luy substitue Gilbert, qui auoit esté Precepteur de Robert. Et en suite, Hugues confine Arnulphe à Orleans auec Charles, pour y acheuer le reste de ses iours en repos. Le Pape Iean XIL tres-mal content de Hugues, de ce qu'il n'auoit eu recours à luy pour s'establir en sa nouuelle Royauté, rescinde ceste ordonnance du Concile de Rheims, excommunie les Eueſques qui y auoient assisté, remet Arnulphe, & demet Gilbert de l'Archeuesché de Roüan, & pour apporter quelque sucre à ceste tant aigre & brusque procedure, pouruoit Gilbert de l'Archeuesché de Rauenne. Mais nous verrons incontinent que ce luy fut vn eschelon pour le faire monter en la dignité Papale. Hugues ne s'escarmouche pas pourtant contre le Pape Iean: mais ayant restabli Arnulphe, luy osta tous moyens de pouuoir remuer en l'Estat à son prejudice. C'est ce Pape Iean duquel parle si clairement Platine, comme le sage

Paris principal seiour de Hugues.

Lecteur

Lecteur le pourra verifier sur les lieux mesmes. Où il lira auec admiration, non seulement les mœurs depraüées de ceſt homme-là, eſleué en vne ſi grande dignité, (lequel il fleſtrit comme vn monſtre, l'appellant tres-meſchant, tres-ſcelerat, tres-pernicieux: ce ſont ſes mots:) mais auſſi les confuſions qui auoient la vogue en ce ſiege: car on n'y lit que brigues & bandes: pour y iouër au boute-hors l'vn apres l'autre à qui mieux-mieux, & pour amoindrir l'authorité de l'Empereur à Rome. Toutes ces menées n'ont eſté faites ſans aigres & longues diſputes: comme l'Hiſtoire en remarquera les occurrences, & ce mien Inuentaire ne ſera que la ſimple adreſſe aux Originaux, où la naïfue verité parle plus librement. Icy donc commencent les grandes priſes des Empereurs & des Papes. L'ancienne couſtume de l'Egliſe Catholique pratiquée depuis Conſtantin le grand, premier Empereur Chreſtien, eſtoit que l'Empereur preſidoit ſur les elections de tous Eueſques, & meſme de celuy de Rome. Les Papes ne vouloient plus endurer que l'Empereur continuaſt ceſte authorité ſur eux, depuis que Boniface III. eut pris le nom & la prééminence d'Eueſque vniuerſel: mais les Papes eſtoient eſleus ſans ſon congé. De fait, ce Iean auoit occupé le Pontificat par moyens illegitimes, & menoit vne vie deſordonnée au meſcontentemẽt de pluſieurs. Pour y remedier l'Empereur Othon vient à Rome, & ſur ces plaintes ayant taſché de ramener ceſt homme à ſon deuoir, & le trouuant incorrigible, en fin conuoque le Concile à Rome meſme. Par ordonnance de ceſte Aſſemblée, Iean XII. fut deposé, & Leon VIII. luy fut ſubſtitué. Mais l'Empereur n'eſt pas à peine ſorti de Rome, que voila de nouuelles brigues. Leon VIII. eſleu par ſon ordre, dechaſsé par deſordre, & Benoiſt V. mis en ſa place par ſedition. Othon y retourne donc, & y reſtablit Leon: qui à ceſte occaſion fait vn decret, Qu'en executant la regle ancienne de la diſcipline: qui donne l'election au Peuple & au Clergé, *La puiſſance d'eſlire & conſacrer le Pape, & regler les choſes appartinantes au Siege Apoſtolique, & de reſtablir & confirmer les Eueſques, appartiendra à l'Empereur*, comme Chef & premier moderateur de ceſt ordre. Ainſi le remede fut bien expliqué, mais non pas appliqué: car depuis ce Leon reſtitué, on conte ſept Papes, (à ſçauoir Iean XIV. Benoiſt VI. Donus II. Boni-

An. 885.

An. 998. face VII. Benoist VII. Gregoire V. Iean XVIII.) qui ont esté file à file l'vn apres l'autre, tous & mis & demis par sedition, ou chassez, ou empriſonnez, ou estranglez: iusqu'à ce que ce Gilbert Archeueſque de Rauenne, dont nous auons parlé, paruint au feſte de la dignité Papale (conté entre les Papes,& nommé Sylueſtre II.) mais aſſis d'vne façon tant eſtrange que i'ay horreur de lire en Platine, que ce fut par art diabolique. Mais le ſage Lecteur deuoretra le reſte de ceſt ennuyeux recit en le verifiant en l'autheur meſme entierement irreprochable, comme affidé ſeruiteur des Papes. Tel eſtoit & l'Empire & le Siege de Rome parmi ces horribles confuſions, pendant que noſtre Capet taſchoit de rebaſtir les breſches de ſon nouueau Royaume. Ainſi ayant paiſiblement regné Neuf ans, decedá le vingt & deuxieſme Nouembre, l'an Neuf cent nonante huict: laiſſant ſon fils Robert, non ſeulement ſucceſſeur de ſa Couronne, mais de ſa vertu, de ſon bon-heur, de ſa creance, en la deuotieuſe bien-vueillance des François. Il l'auoit eu d'Adelais, fille d'Edoüard Roy d'Angleterre: & eut ce bien de le voir non ſeulement grand d'aage, mais Roy couronné, & bien marié. Il regna & ſeul & accompagné de ſon fils, mais aimé & honoré de luy & de ſon peuple, ſi iamais pere & Prince le fut. Patron d'vn grand homme d'Eſtat, arriuant ſur la criſe d'vne deſeſperée maladie: à laquelle il ſçeut apporter tant d'opportuns remedes, qu'on le peut appeller LE RESTAVRATEVR DE LA MONARCHIE FRANÇOISE. Mais de luy il faut monter à Dieu, vray gardien de ceſt Eſtat, lequel il a voulu conſeruer par ſon entremiſe & dexterité. Nous commençons donc vn nouueau Regne plus ſage, plus heureux, plus long que les deux precedens, qui n'ont duré, l'vn que Trois cens & vingt ans: & l'autre, Deux cens trente huict: & ceſtui-cy iuſqu'au regne de Louys XIV. auiourd'huy regnant, embraſſe Six cens ſoixante cinq ans: afin que courant la datte de ſa naiſſance de l'an Quatre cens & vingt, & faiſant de toutes ces particules vne ſomme groſſe, depuis l'an de Grace apportée au monde par noſtre Redempteur, nous trouuions l'entier reſultat de Mille ſix cens & cinquante deux ans incluſiuement. Terme auquel nul Eſtat n'eſt oncques paruenu. Il eſt vray que L'ESTENDVE de ceſte Monarchie ne ſera pas ſi grande que ſous Charlemagne: mais elle

En la vie de Sylueſtre ſecond.

Mo. de Hugues Capet.

Remarques neceſſaires pour ce troiſieſme regne.

elle sera mieux limitée, & bien qu'il semble que Hugues Capet en consentant que la proprieté des terres du Domaine royal appartinst aux gouuerneurs des places, l'ait amoindrie, neantmoins par effet il l'a aggrandie en la seurté de la Couronne, conseruée par ce sien mesnage, voirement extraordinaire, mais fort opportun en vne si extreme necessité. Et puis tout ce qui sembloit estre desmébré, est reuenu à ses principes. Il faut donc mettre deuant les yeux toute ceste grande Monarchie, distribuée à diuers Seigneurs, & l'authorité Royale par dessus toutes, cõme la teste sur tout le corps qui a diuers membres, dõnant vie & force à chacune partie d'exercer sa propre fonction. Et en son ordre, selon que les choses sont auenuës, nous verrons que la pluspart des Prouinces hereditaires par ceste conuention de Capet, reuiendront au corps du Domaine. Ce que ie tascheray de faire, tant que la lumiere me conduira parmi les vicissitudes de ces changemens. Mais au moins nous auons ceste aduantage, que nous entrons en vn Regne plus moderé que les deux premiers. Nous n'y verrons pas tant d'armes, de victoires, de conquestes: mais aussi nous n'y verrons pas tant d'audacieuses infametez, tant de parricides, desnaturées cruautez des enfans contre le pere, des freres contre les freres, des maris contre les femmes, des femmes contre les maris. Nous y remarquerons bien des maladies, mais non pas si grandes ny si longues que sur le theatre des horribles tragedies qui ont esté ioüées aux Regnes passez. Certes, comme le corps & l'ame ont leurs propres maladies, aussi a l'Estat du genre humain. L'homme ne peut tousiours estre sain, ny tousiours ioyeux. Son corps & son ame ont leurs passions, & en leur temps, & selon les degrez que Dieu leur a limité par l'ordre de Nature. De mesmes les changemens sont remarquables en toute ceste Monarchie: mais en ce regne iudicieusement consideré, nous admirerõs des preuues particulieres de la prouidẽce de Dieu, Qui a voulu affermir ceſt Estat pour la conseruation de son Eglise en l'Europe, dont la France est vn membre signalé & qui importe infiniment à toutes les autres nations. L'Histoire doncques de ce Regne est tres-notable. Pour l'vsage de laquelle on y peut remarquer trois parcelles plus illustres, pour aider au iugement & à la memoire.

An. 988

An. 998. *Ordre pour l'vsage de ce troisiéme Regne.*

La premiere, de Hugues Capet iusques à Philippes de Valois: où commença le procez des Anglois contre les François, long & calamiteux pour la pretension de la Couronne de France. Il y a quasi Trois cens ans, en la iouyssance d'vne paix generale au corps du Royaume, bien que non sans quelques armes particulieres contre les impatiens, qui estoient aussi tost ramenez à leur deuoir par l'authorité Royale. Mais qu'est-ce au prix d'vne esmeute vniuerselle, comme nous l'auons veuë aux Regnes passez, & la verrons apres le regne de Philippes? La seconde est, depuis ce Regne-là, iusques à Louys XI. comprenant enuiron Cent ans, parmi vne fort cruelle combustion d'vne guerre intestine, qui cuida faire changer de nom au Royaume, portant ja en ses entrailles vn Roy estranger. La troisiesme, depuis Louys XI. iusques au decés de Henry II. sous les Regnes de Charles VIII. Louys XII. François I. & celuy de Henry son fils, marque de mesme enuiron Cent ans, en la iouïssance d'vne paix ciuile, par la contrebalance d'vne guerre estrangere: la fin de laquelle a esté le commencement d'vne guerre ciuile qui nous a fait vieillir en misere depuis trente cinq ans Nostre Inuentaire vient iusqu'à la mort de Henry, & laisse le reste à l'Histoire entiere de nostre temps, destinée pous les Regnes de François II. Charles IX. Henry III. Henry IV. Louys XIII. & Louys XIV. auiourd'huy regnant, qui se haste à restaurer l'Estat. L'ordre marqué, voyons le regne de Robert, seul de nom, mais digne fils du grand Hugues Capet.

ROBERT

ROBERT SEVL DE CE NOM, ROY XXXVII.

IL commença à regner seul l'an Neuf cens nonante huict : & regna Trente trois ans. Il eut trois fils, Hugues, Robert, Henry, de sa femme Constance, fille de Guillaume, Comte d'Arles. An. 998. *Regne de Robert long & heureux.*

SVIVANT l'exemple de son pere Hugues, il voulut asseurer la Couronne en sa maison, installant son heritier au droict acquis à luy & aux siens par l'ordonnance des Estats. Ainsi il couronna Hugues son fils aisné, à Compiegne, l'an Mille vingt & huict. Mais Dieu plus sage que Robert, auoit ordonné de retirer Hugues en vn meilleur Royaume, *Ses enfans.*

1035. *Leurs parsages.*

Royaume, car il mourut bien tost apres qu'il fut couronné. Lequel estant mort, Robert continuant en mesme dessein d'asseurer son Estat en sa maison, & remarquant quelque plus Royal naturel en son Puisné qu'en l'Aisné, prefera la vertu au droict d'ainesse: & fit couronner Henry son puisné, & l'authorisa de son viuant. Ordonnât par testamẽt, Que Robert se contentast de la Duché de la Bourgongne, sous l'hommage lige de la Couronne de France. Et ainsi ayant heureusement disposé de ses affaires, & regné auec le commun contentement de ses subiects, mourut l'an Mille trente & vn, en l'aage de soixante ans.

Sa mort.

Ses mœurs.

PRINCE tres-propre pour le temps, sage, resolu, paisible, continent: mais la Pieté a esté la couronne de toutes ses vertus, & la cognoissance de la saincte Thologie, assaisonnée de bonnes lettres, vn des fleurons de ceste belle Couronne: car il est loüé d'auoir esté fort deuot, & aimé l'estude des sainctes lettres, & humaines. On chante encore des hymnes de sa façon: & nõmément, celuy qui est à l'hõneur des SS. Martyrs, qui cõmence, *O Constantia Martyrũ mirabilis.* Auquel rencontrant sur le nom de sa femme Constance, la contenta ioyeusement de l'humeur qu'elle auoit d'estre honorée de ses escrits, lors grãdemẽt prisez. Il n'y a rien plus dãgereux en l'Estat que le chãgement de diuers Maistres: comme l'experience l'a fait voir aux Regnes passez. Aussi Dieu qui vouloit affermir la Monarchie en ceste Race, donna longue & heureuse vie à ces premiers Rois, issus de Capet: sans subir changement de regne en regne, car Robert regna trente trois ans, Henry son fils autant, Philippes son fils xlix. Louys septiesme, xliiij. Louys neufiesme, dit S. Louys, autant. Tous princes sages, moderez, valeureux, paisibles, heureux. Certes cõme se font les bonnes maisons, ainsi s'establissent les Royaumes. Comme donc quand vn bon mesnager tient l'autre par la main: & entasse richesse sur richesse, la nouuelle sur la vieille, les maisons s'agrandissent: ainsi la longue vie de ces bons & sages Princes, fut suiuie de beaucoup d'heureux succez, cõme nous verrõs en chaque Regne: ceci est remarquable au Regne de Robert en particulier. Nous auons dit, Que le Royaume estoit comme partagé à diuers maistres, comme il y a peu de respect entre pareils, qui ne void ce qui deuoit auenir entre tant de grãds

Rois sages & de longue vie, bonheur de l'Estat.

Robert fait valoir la authorité Royale.

Seigneurs

Seigneurs, egaux, & meſme en Frãce? Mais voila Robert qui tint ſi ferme le timon de ce grand Nauire au milieu de la mer tempeſtueuſe des humeurs Françoiſes, qu'il donna la Loy à tous ceux qui ſe vouloient emanciper de la Couronne, laquelle fut par ce moyen fort authoriſée en l'obeyſſance qu'il ſe faiſoit rendre à tous ceux qui vouloient faire les mauuais garçons. Il continua l'amitié que ſon pere auoit euë auec Richard Duc de Normandie, confirmée par alliance & d'autant qu'il y auoit de la ialouſie entre luy & Othon Comte de Chartres, il ſe ſçeut dextrement ſeruir de l'vn contre l'autre. Au commencement de ſon Regne, vn certain Gaultier, Gouuerneur de Melun, vendit la place au Comte de Chartres ſuſdit, ſelon la couſtume des temps confus. A la plainte de Bouchard, auquel la ville appartenoit, le Roy commanda à Othon de la luy rendre: qui ne voulut obeyr. Robert luy mit le Norman en queuë, qui le ſçeut ſi bien pourmener, qu'en fin le Comte s'humilia à ſon Roy, luy remit la place & le marchand, qui fut pendu & eſtranglé. Henry frere de Hugues Capet eſtoit Duc de Bourgongne par le decez de ſon frere Othon, comme nous auons dit. Henry mourut lors, & ainſi la Bourgongne reuenoit à la Couronne ſelon la raiſon: mais la paſſion conſeillant à Landri Comte de Neuers, de faire valoir le droict de voiſinage & de bien-ſeance, & le temps le conuiant d'embraſſer l'occaſion pour peſcher en eau trouble, luy fit ſaiſir Auxerre par intelligence. Il imaginoit mal que c'eſtoit le temps auquel tout eſtoit loiſible, car voila incontinent Robert en campagne auec ſon armée, qui aſſiege Auxerre, où le mal-conſeillé Landri ſe trouua enfermé, car les habitans ouurent les portes au Roy, & remettent Landri entre ſes mains. Tout l'Auxerrois en ſuite obeyt, horſmis Auallon, qui neantmoins ayant marchandé quelques iours, preſte obeyſſance: & en fin toute la Bourgongne. Landri coulpable de felonnie, porte vne douce peine de ſa temerité. Ayant recognu ſa faute obtient pardon de Robert, auec promeſſe d'obeyr fidelement à l'aduenir. S'eſtant rendu maiſtre de la Bourgongne, il la remet à Robert ſon fils aiſné, en appennage: duquel neantmoins il ne ſe contentera pas, comme nous verrons au Regne ſuiuant. La Bourgongne eſtoit dés lors diſtinguée en Duché & Comté, dont le Comté appartenoit à l'Empire, & le Duché au Royaume,

An. 1031

Meſnage les eſprits

Employe la force quand il faut.

Pacifie la Bourgongne, &

La baille à Robert ſon fils en appennage.

An. 1031 Royaume, suiuant le partage des enfans de Louys le Debonnaire.

S'accorde auec l'Empereur touchant la Lorraine.

En ce temps-là Henry II. Duc de Bauiere, surnommé le Sainct tenoit l'Empire. La Lorraine estoit le sujet ordinaire de debat entre les François & Alemans. Robert pour mettre fin à ce long procés, s'assembla auec Henry en vn lieu nommé Enol sur la riuiere du Cher, & en demeura d'accord auec luy, qui tient iusques auiourd'huy. Lors Gothelon frere du Comte d'Ardenne, tenoit la Lorraine. L'inimitié entre le Duc de Normandie & le Comte de Chartres s'aluma bien si auant (irritée par la reddition susdite de Melun) que de tous costez ils amassoient leurs amis en iuste armée, & le Normand mesme appelloit à son secours ses plus lointains amis, Logman Roy de Suede, & Olane Roy de Nortuegue, ses parens. Mais Robert appaisa de bonne heure ceste querelle par sa prudence, monstrant par l'effet combien peut vne authorité employée à propos, & qu'il faut esteindre de bonne heure vne petite estincelle: qui mesprisée, brusle en fin toute la foreſt.

Appointe ses vassaux.

On les retient en leur deuoir.

Il y auoit lors de grands personnages par toutes les Prouinces auec pouuoir hereditaire, suiuant les accords de Hugues Capet. En Normandie Richard III. En Anjou, Geoffroy Grise-gonelle. En Guyenne, Guillaume, de la posterité de Pepin fils de Louys le Debonnaire. En Languedoc, le Comte Matthieu: En Champagne & Touraine, Odo: grands & valeureux personnages, & autres hommes illustres par les Prouinces: qui estoient tous pour entreprendre: mais le nom de l'authorité Royale entre si bonnes mains que celle de Robert, contenoit tous ces grands esprits & courageux dans les bornes de leur deuoir & du Respect public. Et ainsi se passa doucement ce regne auec plus de fruict que de bruit: Pour leçon aux Grands de ioindre la prudence auec l'authorité, la valeur auec la douceur, &, Que c'est aussi grande valeur, de bien conseruer le sien, que d'acquerir l'autruy, & de vaincre par la raison les esprits des hommes que par la force.

Regne fort notable.

Patron en ces deux Regnes, du moyen de restaurer vn Estat dissipé par le desordre des guerres ciuiles.

HENRY

HENRY PREMIER,

ROY XXXVIII.

HENRY succeda à son pere Robert, l'an Mille trente vn, & regna Trente trois ans. Il eut deux fils, Philippes & Hugues, de Anne, fille de George ou Gaultier l'Esclauon, Roy des Russiens, & vne fille, qui fut mariée au Duc de Normandie Robert, fils de ce Richard dont nous auons parlé. Le commencement de son Regne, fut brusque & espineux: sa fin plus douce & vtile. mais en la conseruation de son Estat, il ne forligna point de la prudence & dexterité de son pere. Le sujet de ceste difficile entrée fut le partage de son frere Robert visible-

ment

An.1041 ment inegal & desauantageux, quoy qu'vn sage pere l'euſt ordonné. La Royne Constance mere de ces deux Princes freres, enfila ceſte espine portant Robert contre Henry: comme bien souuent les meres ont telles humeurs, d'aimer plus l'vn que l'autre. Le sujet estoit plausible Que c'estoit contre la Loy, vs & coustume de France, que le puisné fuſt preferé à l'aisné en la Royauté. Les partis estoient grands: pour Robert, Constance mere des Rois, Baudoin Comte de Flandres, & Odo Comte de Champagne, homme entrepreneur & temeraire. Pour le Roy, la Majesté Royale, la volonté du pere, les forces du Royaume, & entr'elles le seruice de Robert, Duc de Normandie. Les Armées s'assemblent, & les voila prestes à se battre, comme Robert (de l'interest duquel estoit question) Prince de douce & paisible nature, declare à ſa mere & à ſes amis qui luy auoient mené des forces pour le secourir, Qu'il ne veut point estre le sujet d'espandre le sang François, & ainſi que la Bourgongne luy suffit, puiſque ſon pere l'auoit ordonné. Ainſi la Royne Constance change d'aduis, & renuoye les forces, embraſſant la paix de ſes enfans. Les armées donc furent congediées & accord ratifié entre Henry & Robert, Que demeurans freres, & bons amis, la Bourgongne demeureroit en appennage à Robert & aux ſiens, en tiltre de fief de France qu'on dit *Pairries*, & de Doyenné entre les Pairs. Ainſi Robert de France iouyt de la Bourgongne, & la laiſſa hereditaire aux ſiens ſucceſſiuement iuſques au regne de Iean.

S'accorde auec ſon frere touchant la Bourgongne.

MAIS le Comté de Bourgongne & la Normandie furent ſujets de beaucoup de troubles en ſon temps, durãt lequel il gardoit les gages, non pas ſeulement comme ſpectateur, mais comme Iuge.

Troubles en Bourgongne.

CEST Odo Comte de Champagne qui pouſſoit ſon frere contre luy, s'eſtoit imaginé ſa bonne part en Bourgongne, & fait promettre Sens à Robert, & de fait ſur le point de l'accord il s'en trouua ſaiſi, mais en eſtant aiſément chaſſé par l'authorité du Roy, il ſe conuertit ailleurs pour ſe perdre, & le ſien: en imaginant de prendre le bien d'autruy, Il tenoit ſous la Couronne la Champagne, la Touraine & le pays Chartrain. Et auoit deux fils, Eſtiene & Thibauld. Encore veut il ioindre la Bourgongne à ſes Eſtats, au prix de beaucoup de peine, qui luy vint de ceſte occaſion

Nous

Nous auons cy-dessus parlé de Boson mari d'Herming- An. 1041.
grade fille de Louys le Debonnaire : qui pour son partage eut le Royaume de Bourgongne,& d'Italie. Il eut deux fils, Rodolphe & Louys. Louys fut desfait par Beranger Duc de Friul,qui s'inuestit aisément de ce qui estoit en Italie,& de la Prouence,comme voisine & d'aise accés. Rodolphe auoit le reste de la Bourgongne,la Comté, la Sauoye,le Dauphiné,car la Duché de Bourgongne,demeuroit à la Couronne de France. De ce Rodolphe nasquit vn Louys, & de Louys, vn autre Rodolphe,qui viuoit durant ce Regne de Henry, vieil,sans enfans, & mal obey de ses subjets. Il auoit deux sœurs,l'vne mariée à Conrad surnommé le Salique,Duc de Franconie, qui fut Empereur, & vn autre au Comte de Champagne, pere de ceſt Odon : Qui tasche de persuader Rodolphe son oncle de le faire son heritier,comme fils de sa sœur aisnée,& y employe la faueur de beaucoup de subjets,qui eussent mieux aimé vn voisin qu'vn estranger pour Prince. Mais Rodolphe prefera Conrad à Odon,& luy enuoya son testament, sa Couronne & son Sceptre,instituant heritier vniuersel son fils Henry,& son nepueu. Conrad faisoit la guerre en Hongrie. Odon embrasse ceste occasion le voyant occupé,& entre en Bourgongne,où il prit quelques villes: le reste se gardant à la deuotion de Conrad, appellé à l'heritage, mais ces desseins furent tost fort accourcis. Car voicy l'Empereur Conrad qui reuient de la Hongrie auec vne belle & victorieuse armée : qui non seulement reprend ses villes de Bourgongne perdües, mais en prend en Champagne sur Odon, qui à toute peine se peut conseruer à Troyes. Et ainsi il est contrainct de venir aux humbles prieres vers son oncle, qui luy rend le sien,& luy defend de ne prendre le bien d'autruy. Ce Comte ayant esté ainsi reprimé, Conrad s'abbouche auec le Roy Henry,& ratifient les anciens accords des partages de la Bourgongne, dont nous auons ja parlé. Dés lors les Empereurs Alemans s'attribuerent les droicts & tiltres du Royaume d'Arles, que l'Empereur Charles le Quart alienera: & sera bien tost departi en diuerses principautez, comme nous dirons en son lieu. Ainsi prit fin le Royaume de Bourgongne en la posterité de Boson. L'Empereur Conrad apres tous les accords estant contrainct d'aller en Italie pour remedier aux confusions qui s'y congregeoyent de iour à

An. 1051 autre, voicy Odon qui recommence de plus fort, & se iette sur la Lorraine à main armée. Mais son entreprise tomba sur luy. Gothelon Duc de Lorraine, estably par l'Empereur, le desfait, & enterre son ambition & sa vie dans vn mesme sepulchre. Voilà quant à la Bourgongne.

En Normandie.

LA Normandie ne donna moindre occasion d'exercice à Henry. Robert Duc de Normandie auoit continué l'amitié hereditaire de son pere enuers le Roy, & faisant grand estat de son amitié, comme il entreprit vn long & tres-hazardeux voyage en la terre Saincte, il le supplia d'affectionner la protection de Guillaume son Bastard, lequel il auoit institué son heritier, en excluant les legitimes. Ceste volonté sembloit fort desraisonnable à tous: mais Robert y auoit tellement pourueu auant son despart, luy ayant ordonné de bons tuteurs, & mis entre leurs mains & places fortes & thresors, que Guillaume demeura victorieux apres sa mort, qui auint en ce long voyage d'Outremer: mais ce ne fut sans grandes difficultez, parmi lesquelles Henry gardoit les gages, balançant les deux partis par son authorité.

Heureuses entreprises des Normans en Italie.

GVILLAVME estant demeuré le plus fort, la Normandie eut quelque repos, deschargée de gens de guerre par vne belle occasion. Vne trouppe de guerriers las d'estre chez eux, & desireux de voir le monde, conduite par Robert & Guichard, Gentils-hommes valeureux, busquent fortune, & viennent en Italie: où ils sont employez en querelles particulieres, & y acquierent tant de reputation, qu'à leur exemple ayans attiré plusieurs au mesme voyage, & vn autre signalé dessain de braues guerriers y ayant esté conduit par Tancred, homme fort renommé pour ceste exploict, les diuisions des Italiens leur donnent occasion & moyen de se saisir de la Pouille, Calabre, Sicile: comme l'histoire le descrit en particulier, Ce sommaire doit suffire pour marquer l'Estat de ce Regne.

AINSI passe le regne de Henry parmi ces esmeutes trop legeres pour esbranler le corps de l'Estat. Suiuant l'exemple de son ayeul & pere, il fit couronner Roy son fils Philippes, aagé seulement de sept ans, & luy donna pour tuteur & Regent du Royaume, Baudouin Comte de Flandres. Il suruesquit fort peu à ce Couronnement, lequel il hasta pour son indisposition, & ainsi en l'aage

de

de Cinquante & cinq ans, mourut l'an Mille soixante vn, aimé & regretté de tous ses sujets, lesquels il traicta auec beaucoup de douceur quelques années auant son trespas: le commencement de son Regne ayant esté trouble par la crainte d'vne dissension ciuile, & la fin couronnée d'vn plantureux repos. 1061.

PHILIPPES PREMIER

ROY XXXIX.

SVIVANT l'ordonnance du Roy Henry, Baudoüin Comte de Flandres print le gouuernement de la personne du ieune Roy Philippes ja authorisé par couronnement, & des affaires du Royaume. Assez paisiblement, pour la reputation, qu'il auoit d'estre homme de bien & sage: bien qu'il ne fust aggreable à tous: car certains grands Seigneurs de

Baudouin Regent en la minorité de Philippes

An. 1061 Gascongne le trauerserent, le chargeans de soupçon comme s'il se voulôit faire Roy à la façon des autres Regens, dont la memoire estoit encore fraische aux esprits des François. Mais son integrité & prudence, maintenant credit enuers la plus grand' part, luy donna moyen de dompter les rebelles Gascons, qui prenoient ce pretexte pour pescher en eau trouble durant la minorité du ieune Roy. Baudouin ne laissa pas croupir ceste faute ny passer ce rebut sans punition. Il arme sagement, sous pretexte d'aller contre les Sarrazins, qui quelquefois s'emancipoient de courir sur les marches de France limitrophes d'Espagne. Ce zele ayant esmeu plusieurs pour l'accompagner, il chastia les rebelles en Gascongne, & preuint les autres qui couuoyent en diuers endroits du Royaume, comme il apperra aux Regnes suiuans.

Commencement de mal en ce Regne.

C'est le flus & reflus commun des choses du monde en l'impatience du François de ne demeurer long temps en vn estat. Nous auons ja passé plus de septante ans de paix en ces trois Regnes, Cestui-cy nous donnera encore vn relasche de Quarante neuf ans de repos particulier au Royaume: mais nous mettant deuant les yeux les horribles tempestes demenées ailleurs, il nous marque clairement les occasions par lesquelles le mal s'amassoit au corps de l'Estat, qui en fin luy apportera vne longue & perilleuse fievre par la guerre ciuile: car à quoy l'Histoire nous represente l'effet cognu à tous, si elle ne nous fait toucher les causes & motifs des grands euenemens? Qui n'arriuent pas si tost, mais s'acheminent de pas à pas iusqu'à ce qu'ils s'esclosent à poinct nommé, comme l'horologe, qui porté par mouuement contraires, sonne l'heure au degré designé entre toutes les minutes. Ce iugement est necessaire pour le droict vsage de ce qu'on lit.

La Minorité du Roy se passe ainsi doucement par la sage modestie de Baudouin, qui ayant accõpagné son pupille iusqu'à l'age de Quinze ans luy laisse son Royaume en paix temporelle, & va chercher l'eternelle au Ciel, regretté des bons, & laissant vn exemple memorable d'vn bon tuteur d'vn Roy, & d'vn sage Regent du Royaume.

Philippes donc prend le gouuernail de l'Estat, pour regarder du port les orages qui s'esmeuuent aux autres nations, & s'y desbordent par fureurs pernicieuses: & ne void

pas

pas qu'il en iette la semence au sein de son Royaume, & que son exemple dispensera ses subjets à mesme desreglement. Prince accort, mais desloyal, comme prenant pour ses conseillers, l'auarice & l'ambition, pour n'auoir autre but que son auantage, & mesprisant ceste naïfue simplicité qui auoit tãt apporté de bon-heur à ses ayeuls, & peres, & l'euſt authorisé d'vne creance venerable enuers tous les François, & d'vne louange immortelle à la posterité. An. 1061.

Mœurs de ce Roy.

MIROIR où les Rois & Princes se doiuent contempler sans se tromper, pour voir les vrayes causes du bon-heur & mal-heur de leurs Estats.

LA Flandre, l'Angleterre, l'Italie furent premierement en ieu, auant que la France y entraſt, qui trouuera sur le theatre son roole & long & fascheux. Baudouin, duquel nous venons de parler, laiſſa deux fils, Baudouin & Robert auec leur mere Richilde. Leur oncle nommé Robert le Friſon pretendoit l'heritage luy appartenir, mais du moins la tutelle de ses nepueux. Et Richilde & les Estats s'oppoſoient à toutes les deux demandes. De là, à la diſſẽſion: & d'elle, à la guerre. Le Roy Philippes, comme leur ſouuerain deuoit eſtre le iuge de leurs differés pour les cõpoſer, mais il taſche de les attiſer pour chercher ſon auãtage parmi ces grabuges. Robert le Friſon le preuiẽt auec promeſſes de faire tout ce qui luy plairoit. Le gagne, tire parole de luy d'eſtre ſecouru de ſes freres cõtre le droict de ſes nepueux. Mais quoy? Richilde mere des pupilles, cognoiſſant l'humeur du Roy, va vers luy pour contrequarrer les deſſeins de Robert: qui n'auoit apporté que des paroles. Ceſte femme apporte de l'argent à Philippes auec ſa bonne grace, & le gagne contre Robert. Qui tres-mal-content du Roy ramaſſe ſes autres moyens, & ſe met aux champs auec ſon Armée, & commença à gagner pays. Richilde a recours au Roy Philippes, qui vient luy meſme auec vne tres-grande armée, & entre en Flandres. Son intention eſtoit de ſe preualoir de leurs communs differens. Il auint autrement par la prouidence de celuy qui abaiſſe l'vn & eſleue l'autre, touſiours iuſtement, bien que les cauſes nous ſoient incõnuës. Robert défait l'armée du Roy & de ſes nepueux, apres ſa victoire eſt receu Comte de Flandres, ſans que le Roy ſe formaliſaſt beaucoup pour les peuples affligez, qui n'eſperans rien plus de ce coſté-là ont recours à Thierry

Troubles en Flandres.

An. 1061 Euesque du Liege. Qui les appointe, à condition neantmoins que la Comté de Flandres demeurast à Robert le Frison, auec quelque recompense à ses nepueux. Mais depuis ceste paisible possession du Comté de Flandres, Philippes fut intime ami de Robert, & oublia les bons offices qu'il auoit receus de son tuteur, mesurant l'amitié par le profit.

En Angleterre. MAIS en Angleterre il y a vn plus grand changement d'affaires. Nous auons dit que Robert Duc de Normandie auoit ordonné heritier Guillaume son bastard, & qu'il auoit gagné la possession de ce Duché, mais voicy bien vn plus grand heur pour luy. Edouard Roy d'Angleterre ordonne Guillaume pour son heritier, & quelque finesse ou force qu'on pût opposer Guillaume est recognu Roy d'Angleterre, & couronné en solennelle assemblée des Anglois, l'hommage luy est prêsté comme au Seigneur legitime: & ceste mesme grandeur est transmise à sa posterité. Philippes void impatiemment naistre ceste nouuelle puissance: mais il ne peut empescher que ce ne soit la verge que Dieu prepare & fortifie pour chastier son Royaume aux trois fils que Guillaume laissa pour succeder en ses Estats, Robert, Guillaume, Henry. L'ambition, est le propre leuain des guerres: mais elle se monstra bien tost apres la naissance de ceste nouuelle grandeur accruë aux Ducs de Normandie (le berceau desquels nous auons veu de n'agueres en la seconde Race) par le Royaume d'Angleterre. Robert & Henry viennent voir le Roy à Conflans sur Oyse. Comme ils ioüent auec Louys fils du Roy Philippes, il s'esmeut quelque estrif entre ces ieunes Princes, & des paroles iniurieuses ils viennent aux coups: Robert & Henry eschappoient: mais les peres, prennent tellement les querelles pour leurs enfans, que les voila aux armes. Philippes se met aux champs, & prend Vernon des appartenances de Normandie. Robert sort de Normandie, & faisit Beauuais: le Roy Guillaume d'Angleterre se iette en France, auec vne grande & puissante armée & enuahit la Xaintonge & le Poitou. Voila le premier eschec d'vn perilleux ieu, qui durera bien plus long temps. Philippes irrité de ces pertes, entre en Normandie auec vne grande & puissante armée, mais il ne guerit pas la playe par vne autre. Guillaume d'vn autre costé court & pille tout le plat

Leuain de la diffension entre la France & l'Angleterre.

L'Anglois prẽd pied en Guyẽne.

pays

pays iusques aux portes de Paris, où il n'entra pas pour l'heure, mais si fera bien sa posterité. Il meurt bien tost apres, mais la querelle luy suruit en la personne de ses enfans, qui cultiuent ceste haine hereditaire en beaucoup de sortes. An. 1061

Horribles confusiõs en Italie pour la querelle de l'Empereur & du Pape.

Pendant que ceste toille commençoit à s'ourdir, l'Italie n'estoit pas mieux, toute pleine d'horrible combustion, & sur vn sujet tant plus deplorable, que le mal vient des lieux, d'où le bien de toute la Chrestienté deuoit venir. Nous auons cy-dessus parlé du commencement des diuisions qui naissoient entre l'Empereur & le Pape de Rome, pour leurs préeminences. De toute ancienneté les Papes estoient subjets & iusticiables des Empereurs: qui auoient authorité de les créer, & deposer ceux qui estoient indignes de leurs charges, d'assigner Synodes, & en somme d'authoriser ce qui est pour l'ordre exterieur de l'Eglise. Le Pape au contraire affermoit toute ceste authorité estre sienne, comme estant Eueſque vniuersel, ayant pouuoir de lier & deslier, iuger de tous & de tout, comme souuerain iuge de l'Eglise, sans qu'il puisse estre iugé de personne, & ainsi establir souuerainement de toutes affaires tant Ecclesiastiques que Politiques comme Monarque en l'Eglise, non seulement armé de la foudre d'excommunication pour damner les rebelles, & ayant en son pouuoir l'authorité de remettre les pechez, mais aussi le glaiue temporel auec les dignitez & reuenus qui sont pour faire valoir le lustre d'vne authorité souueraine par dessus les Empereurs, Rois & Princes de la terre. Au commencement nous auons marqué la naissance de ceste grandeur, & comme par degrez elle s'est esleuée par dessus tous, pour mettre en interdict les Royaumes & Prouinces, & declarer les Rois & Princes de la terre incapables de regner & les destituer de leurs Seigneuries, & ainsi auoir vne puissance effroyable à toute la Chrestienté. D'oresenauant on rencontrera à tous les Regnes quelque exemple memorable de ceste authorité souueraine. Ce Regne en donne vn fort illustre. Apres la mort de Conrad Empereur, dit Salique, Henry III. ayant conduit l'Empire, le laissa à son fils Henry IV. encore bien ieune, & par ainsi les Papes eurent moyen d'agrandir leur authorité sans ennemi qui leur peust faire ceste. Gregoire septiesme, appellé Hildebrand interdit

Disputes entre les Empereurs, & les Papes.

Suiuies d'estranges confusions.

An.1061 à l'Empereur toute authorité sur l'ordre Ecclesiastique, & defendit sur peine d'excommunication de n'auoir recours à luy pour la collation des benefices, ny pour aucune chose qui dependist de l'Eglise. Henry remonstra à Gregoire, que ce sien decret estoit contraire aux anciens, & à l'vsage de l'Eglise Catholique. A son refus luy declare vouloir garder les droicts de l'Empire, & s'en plaindre au Clergé de Rome, en notable assemblée. Gregoire en fit vne autre, en laquelle il excommunie Henry & tous ses adherans, & enuoye par tout sa Bulle, par laquelle il le declare proscrit, & degradé de l'Empire, & en sa place fait eslire Rodolphe Duc de Suaube, Empereur. Ainsi deux partis, en Italie principalement & en Alemagne, s'esleuent, l'vn pour l'Empereur, & l'autre pour le Pape. De ces peuples bandés, voila deux armées, toutes prestes pour espandre le sang des Chrestiens. Neuf batailles données pour la disputte de ces prééminences. En fin Raoul nouuel Empereur est pris & tué par Godefroy de Boüillon, qui suiuoit le parti de l'Empereur Henry IV. Qui apres cest exploict fait assembler vn grand Concile à Bresse: auquel Gregoire VII. est excommunié, & Clement Euesque de Rauenne designé son successeur, conduit à Rome à main forte, prise apres vn long siege, & le nouueau Pape consacré solennellement: & Henry cinquiesme, Empereur, remis en son entier par sentence de Clement. Ainsi parmi ces confusions des Antipapes, les partis se forment entre les peuples par noms des factions des Guelphes & Gibelins, & dissipent les entrailles des maisons, villes & prouinces, par vne opiniastre fureur qui dura beaucoup d'années, pleines d'actes tragiques nés de ces monstrueuses passions. En suite, on eslit Herman Prince de Luxembourg, pour l'opposer à Henry: qui l'ayant vaincu, Ecbert Marquis de Saxe, d'abondant luy est mis en teste, en ce mesme tiltre d'Empereur. Lequel aussi ayant esté par luy surpris & tué, Vrbain deuxiesme Pape suscite contre luy Conrad son propre fils, de sa premiere femme, pour forcer toutes loix naturelles: comme Henry eust reprimé les menées de ce sien premier fils, le Pape Pascal qui auoit succedé à Vrbain deuxiesme, gagne son autre fils Henry, que le pere auoit designé Empereur, se fiant en luy comme à son enfant affectionné.

Sous

Sovs ceste asseurance, le fils saisit le pere, & premierement luy osta l'Empire, puis la vie. Et le Pape adjousta à ceste mort vne nouuelle flaistrisseure, c'est que par lettres fulminatoires il fit deterrer le corps de Henry. C'estoyent les fruicts de ces serieuses disputes des préeminences, non seulement ignorées de l'ancienne Eglise, non pratiquées par les Apostres, mais deffendues nommément par la bouche sacrée du Fils de Dieu. 1061

Les Papes l'vn apres l'autre assaillis de ces espines, auoyent recours à nostre Philippes: & de mesme l'Empereur Henry quatrieſme prisonnier entre les mains de son fils: mais la reuerence de ses amis communs, luy faisoit garder les gages, & estre simple spectateur de ces deplorables confusions. Et neantmoins parmi ces desordres, beaucoup d'Ordres furẽt establis par les Papes, asçauoir celuy des Chanoines reguliers, à la difference des seculiers, des Chartreux, Templiers, Benedictins, Carmes. Ainsi Philippes tesmoin des maux d'autruy, regna paisiblement durant vn siecle plein de confusions, & en l'Eglise & en l'Estat. L'Empereur auoit ramené à la iurisdiction Imperiale le Royaume de Bourgongne, designé, de la façon que nous auons dit cideſſus, mais durant ces desordres tout ce corps se desmembra, reduit à vne autre façon, comme quand on ne veut plus d'vn habillement. L'industrie de ceux qui auoyent les villes & pays en main fit faire quatre pieces de ce manteau: L'vne fut pour Otho de Flandres, à sçauoir le pays qui est à l'entour de Besançon: en titre de Comte dont il porte encor le nom. L'autre, pour Berald de Saxe, qui occupa la Sauoye. La troisieme, pour Guigue le Gras, Comte de Grisiuaudan: qui de petit deuint si grand en la confusion du temps, par sa valeur, qu'ayant gagné les principales villes de ceste Prouince, & en fin Grenoble, ville capitale du Pays, se rendit maistre absolu de toute la prouince: laquelle il nomma Dauphiné en faueur de son fils, qui ayant espousé la fille du Comte d'Albon & Viennois nommé Dauphin, voulut porter ce mesme nom, duquel il se sentoit honoré par vne tant illustre alliance. La quatrieſme piece, est la Prouence l'vne des plus belles & riches: tant pour la fertilité du pays, que pour la commodité des ports les plus opportuns de toute la mer Mediterranée. C'este là

Naissance des Estats de Dauphiné, Sauoye, Prouence Franche-Conté.

An.1061. estoit tombée entre les mains des successeurs de Berenger, par l'occasion marquée cy-dessus. Ainsi l'Empire s'esuanoüit de ses quatre prouinces és mains de quatre seigneurs: laissant en Dauphiné encore quelque trace de son nom ancien sans aucun effet. Mais comme durant son regne ces confusions sont notables, aussi ce grand & renommé voyage en la terre Saincte, fait par nos Argonautes Chrestiens est digne d'estre soigneusement marqué. Le but estoit bon, De deliurer les Chrestiens de l'Asie tourmétez par la furieuse tyrannie des Mahumetains, & repeupler la terre, laquelle Dieu auoit honorée des premices de son Eglise. Le zele des Chrestiens estoit à louër, & pleust à Dieu eussent-ils auiourd'huy changé leurs desmesurées passions & acharnées contre leur propre sang, en vne saincte affection de ioindre leurs ames & leurs armes contre l'ennemy commun de la Chrestienté. L'occasion fut donnée par vn Gentil-homme François, nommé Pierre l'Hermite: qui ayant long temps voyagé en Orient, & veu les miseres des Chrestiens parmy les Barbares, les mœurs des Leuantins, les commoditez & incommoditez de ces Prouinces de l'Asie plus prochaines de la Iudée, prit dessein auec Simon, Patriarche de Hierusalem, de soliciter les Roys & Princes Chrestiens d'employer leurs forces pour la conqueste de la terre Saincte. L'euenement respond au projet: car estant venu à Rome au Pape Vrbain deuxiéme, il luy sceut si bien representer l'estat & l'importance de ce fait, qu'ayant semons tous les Rois, Princes, Potentats, Estats, Communautez, Seigneurs & Gentils-hommes de la Chrestienté. Il cõuoqua vn Concile à Clermont en Auuergne, auquel luy-mesme assista: & persuada auec tant d'efficace, tous ceux qui estoient assemblez qu'ils resolurent de n'espargner ny personnes ny moyens pour l'execution d'vne œuure tant importante. Godefroy de Boüillon, fils d'Eustache, Comte de Boulogne sur la mer: qui estoit Duc de Lorraine de par son oncle Godefroy le Bossu fils de Gothelon, grand & genereux Prince, s'offrit le premier à ceste Croisade, & fut esleu pour estre Chef de ce tant signalé voyage. L'Empereur, & tous les Roys de la Chrestienté, promirent d'y contribuer tous leurs moyens. Les vns, leurs personnes. Vne trouppe de Noblesse la mieux choisie de toute l'Europe s'y consacra volontairement. Les noms en

Du voyage de la terre Saincte.

sont

sont exprimez aux Regiſtres des Originaux. An. 1061

Noms des plus ſignalez qui ont fait le voyage de la terre Saincte.

Des plus ſignalez, Euſtache & Baudouin freres de Godefroy, Hues le Grand, Comte de Vermandois, frere de Philippes Roy de France. Robert le Friſon, Comte de Flãdres. Robert, fils ſecond de Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, & Roy d'Angleterre. Eſtienne Comte de Blois & de Chartres: Aimar, Eueſque du Puy. Guillaume, Eueſque d'Orange. Raimond, Comte de Tholoze & de S. Gilles. Baudouin, Comte de Hainaut. Baudouin Comte de Rethel, Bohemond, Duc de l'Apouïlle. Garnier Comte de Grez. Harpin, Comte de Bourges. Yſoard, Comte de Die. Rambaud, Cõte d'Orange. Guillaume, Comte de Foreſts. Eſtienne, Comte d'Aumale. Hugues, Comte de S. Pol. Rothon, Comte de Perche, & pluſieurs autres, qui eſtoient neantmoins dignes du regiſtre de l'hiſtoire, I'ay marqué ceux que i'ay peu trouuer. Toute l'Europe s'eſmeut à ce voyage. La France, l'Alemagne l'Italie, l'Angleterre, l'Eſcoſſe, la Hongrie, le Dannemark, la Suede: l'Eſpagne ſeule y manqua, pour eſtre en ce temps-là fort empeſchée, à garder ſes autels & ſes foyers contre les Sarrazins logez en leurs entrailles. La France y contribua plus que tout le reſte de la Chreſtienté. Le zele qui faiſoit courir de tous coſtez les hommes genereux, & vaillans, leur faiſoit coucher tout. Les Ducs, les Comtes, les Marquis les Barõs, les Seigneurs & Gentils-hõmes vẽdoient ou engageoient leurs Seigneuries, pour auoir dequoi fournir à vn tãt affectionné voyage, à quelque prix que ce fuſt.

Godefroy de Boüillon, Chef de l'Armée: vendit à Aubert, Eueſque du Liege, la Seigneurie de Boüillon, & Mets, aux habitans. Robert, Duc de Normandie, engagea à ſon frere Guillaume, Roy d'Angleterre, toutes ſes terres. Harpin Comte de Berri, ſa Comté au Roy Philippe. Venditions beaucoup plus honorables aux vẽdeurs qu'aux acheteurs. Il y auoit vne querelle entre les enfans de ce Tãcred Normand, duquel nous auons parlé cy-deſſus, qui par ſa valeur cõqueſta la Sicile, la Calabre, l'Apouille, de fort legers co nmencemens. Elle ſembloit eſtre immortelle, eſtãt queſtion du bié entre parẽs opiniaſtres. Mais ce zele amortit tellement ce debat par ſa viuacité, qu'ils comporterẽt à l'armée plus de vingt mille combattans de leur plus floriſſante ieuneſſe, & leurs propres perſonnes. Par toutes les villes on ne voyoit que gens embeſongnez à s'equipper,

An. 1096. les chemins pleins d'hommes, de cheuaux, de bagage, qui alloient à leur rendez-vous: les ports, les havres, les mers couuertes de voiles & vaisseaux pour porter nos genereux Argonautes, eux mesmes portez de ceste saincte affection d'establir les affaires de la Chrestienté en la terre Saincte.

Nombre de l'armée. Le nombre de l'Armée est diuersement marqué. Les vns escriuent qu'ils estoient six cens mille combattans: les autres le restreignent à cent mille seulement. Le premier nombre sera plus vray semblable: car qu'est-ce que cela pour l'Europe Chrestienne, sans nos malheureuses dissensions? Mais ce qu'on adiouste est à considerer: Que plusieurs, autrement bien affectionnez, furent retenus à cause des dissensions des Empereurs & des Papes cy-dessus monstrées: si que l'Alemagne, grande pepiniere des gens de guerre, y enuoya peu, & l'Italie encore moins, dispensée par le Pape de ne marcher, qui faisoit precipiter les autres. Voila le fruict ordinaire des querelles domestiques qui fortifient les ennemis de la Chrestienté. Les Escriuains iudicieux adioustent: Que le Pape Vrbain se seruit accortement de ce zele des Chrestiens, pour affoiblir les forces de l'Empereur & de ses partisans, pour en venir à bout plus aisément en les faisant marcher en ce voyage, & retenant pres de soy ceux qui estoient à sa deuotion. C'est leur iugement, comme le sage Lecteur pourra verifier sur les lieux. Certes la suite nous monstrera que ce voyage n'esteignit point la querelle entre l'Empereur & le Pape, qui s'aluma d'vne façon tragique. Nous suiuons la trace de la verité selon que chasque chose est auenuë: Icy nous parlons des commencemens & motifs de ceste Guerre. Nous verrons la fin & l'issuë de ce grand appareil. Retournons donc au port vers nos Argonautes. Les trompettes sonnent. Ils sont tous prests à faire voile.

L'armée part. GODEFROY diuisa son armée en trois flotes, & à toutes donna le Rendez-vous à Constantinople, où il auoit enuoyé ses Ambassadeurs, demandant passage à Alexis, Empereur des Grecs, qui estant entré en ialousie d'vne si grande Armée, faisoit quelque difficulté de luy octroyer ses ports: mais en fin s'y accorda, & leur fit honorable recueil. Le despart de cette Armée de nos Argonautes Chrestiens, fut l'an mille nonante six le premier iour d'Auril. Voila donc nos Latins arriuez à bon port. Ainsi les appellerons

lerons nous d'oresnauant à la difference des Grecs Chrestiens, amis: & des Turcs Leuantins, ennemis. Ils n'entreprenoient pas petite besongne, & n'alloient pas prendre possession d'vn heritage vuide. An. 1096. *Arriue à Constantinople.*

Les Turcs ou Mahometans, leurs ennemis, estoient seigneurs de l'Asie, depuis le Royaume de Pont vers la mer Mediterranée iusques à l'Hellespont, apres auoir chassé les Grecs & aneanty les forces des Caliphes de Babylone & d'Egypte; & notamment s'estoient saisis de la Palestine, Iudée & de tout le reste du Royaume d'Israël, depuis l'entrée de la terre iusqu'au Liban. Hierusalé estoit entre leurs mains. Leur Estat né de bien foibles commencemens, s'affermissoit de iour en iour. Ils contoyent leur cinquiesme Sultan ou Empereur, Soliman Belchiaroc; & estans esueillez par vne si ardente semonce des Chrestiens assemblez, se tenoient sur leurs gardes, & trousoient leurs bras pour le combat.

Godefroy donc ayant eu l'aduis d'Alexis Empereur des Grecs, qui faisoit ja toute demonstration de vouloir employer tous ses moyens pour aider la cause commune, se resolut de passer en Chalcedoine, & commencer par les villes de l'Asie, pour se donner passage. Il auoit enuoyé deuant Pierre l'Hermite, premiere trompette de ceste guerre, auec Gaultier, vn peu meilleur guerrier que luy, accompagné de quelques trouppes, pour recognoistre le pays. Mais tous deux ensemble ne faisans pas vn bon Capitaine, se laisserent battre aux Turcs: si que Godefroy y enuoyant en leur place vn autre nommé Regnaud, ou Raimond, qui faisoit profession de sçauoir le pays, fit encore pis qu'eux: car il se laissa prendre aux Turcs, & pour racheter sa vie, renonça la Religion Chrestienne, & exposa à la boucherie tous ceux qui l'auoient suiuy. Ce fut vn essay de mauuais presage. L'armée marchant par l'Asie mineure, assiege premierement Nicomedie, & l'emporte. De là assiege Nicée ville de Bithynie, memorable à cause du premier Concile vniuersel qui y fut tenu contre Arrius. Le Sultan y auoit ietté Mahomet, vn des plus braues Capitaines qu'il eust: mais si fut-elle rauie d'assaut par les Chrestiens, apres le siege de vingt & deux iours. Le Sultan auoit son armée en campagne, qui s'estoit approchée pour fauorifer les assiegez, recueillir les *Gagne la plus grand part de l'Asie.*

restes

restes du naufrage, & retenir les villes en obeyssance en les guarantissant d'effroy. Nicée renduë il y eut quelques escarmouches tant fauorables aux Latins que Soliman retira son armée aux montaignes, quitta la plaine & les villes à Godefroy. Qui esleué de ces premiers succez & laissant Nicée auec quelque garde, trauerse la Bithynie, & arriue à Heraclée, qui obeyt d'abord, estans ses armes auec tant de succés, qu'en moins de quatre ans il se rendit maistre de toutes les plus signalées prouinces de l'Asie, à sçauoir, de la Lycaonie, Cilicie, Cappadoce, Paphlagonie, Syrie, Mesopotamie, Comagene, comme le sage Lecteur pourra voir aux Originaux de l'histoire entiere, sans que ie me charge du detail particulier de ce discours. Ces heureuses & vtiles conquestes, apporterent autant de frayeur à Soliman & aux Leuantins, comme d'honneur & de reputation à Godefroy & aux Chrestiens : si qu'ayans pris Antioche, Tripoli, & autres villes plus renommées, ils arriuent en Iudée & à Hierusalem auec vn victorieux courage. Ainsi Hierusalem est assiegée, & le siege poursuiui auec tant de diligence & hardiesse, qu'apres l'espace de trente huict iours elle est emportée par assaut : & tous les Turcs taillez en pieces. Le pauure habitant desarmé, est soigneusement espargné, pour acquerir double victoire aux Latins, de valeur en bien combattant, & de douceur, en espargnant les vaincus.

Nommément la Iudée & Hierusalem.

OuGodefroy de Boüillon est couronné Roy.

LA Ville gagnée, les Latins s'assemblent en conseil, & d'vn commun consentement eslisent Godefroy de Boüillon, Roy de Hierusalem. Tous les ornemens Royaux furent pris & acceptez par luy horsmis la Couronne d'or laquelle il voulut estre d'espines, comme celle de nostre Sauueur IESVS-CHRIST : pour augmenter le prix de l'or & des pierres precieuses dediées à la Couronne, par vne saincte humilité, & vne religieuse recognoissance de la victoire que le Fils de Dieu a acquise par son sang, pour nous donner au Ciel la Couronne de la vie immortelle.

CEST acte signalé fut l'an mille nonante neuf, au mois de Mars. Mais ayant mis Godefroy & les Chrestiens en possession de la terre Saincte, retournons en France, pour y retrouuer nostre Philippes, non sans peine de voir les dissensions de l'Empereur & du Pape, qui ne s'amoindrirent

driuent nullemẽt par le voyage de la terre Sainte. La nouuelle puiſſance auſſi qui naiſſoit en Angleterre, aux enfans de Guillaume le Conquerant, ne luy donnoit pas vn petit ſujet de penſer à ſes affaires, & meſme que ce nouueau Roy d'Angleterre auoit commencé à faire breſche à ſon Eſtat, en luy prenant la Xaintonge & le Poitou, contrées fort importantes, pour eſtre membres de l'vne des principales prouinces de ſon Royaume. Et voyoit la Normandie d'oreſnauant bandée contre la France ſans aucun reſpect.

Gvilavme auoit laiſſé trois enfans de vigoureuſe eſperance : Guillaume ſurnommé le Roux, Roy d'Angleterre : Robert Duc de Normandie, lequel nous auons laiſſé en Iudée : & Henry, Comte du Mayne, auec tous ſes threſors.

Louys couronné du viuant de ſon pere.

Philippes doncques pour pouruoir à la ſeurté de ſon Eſtat, ſuiuant l'exemple de ſes anceſtres, fit couronner Roy Louys ſon fils, qu'il auoit eu de Berthe fille de Baudouin Comte de Flandres. Il y eut vn ſcandaleux deſtrac en ce mariage : car Philippes s'eſtant accoquiné auec Bertrade, femme de Fouques Comte d'Anjou, repudia Berthe : & puis ayant chaſſé Bertrade, reprit Berthe, mere du Roy Louys, auquel ayant reſigné la Couronne à Orleans, mourut à Melun : l'an mille cent & neuf, en l'aage de cinquante ſept ans, & de ſon regne 49.

Les mœurs & la mort de Philippes.

Prince forlignant de la vertu de ſes ayeuls & pere : deſloyal, auaricieux, n'aimant que ſon auantage, ſans compaſſion, ingrat : & qui ietta de perilleuſes ſemences de beaucoup de mal, qui commença à bourgeonner ſous le Regne ſuiuant.

LOVYS

LOVYS VI. dit LE GROS
Roy XL.

An.1109. L'eſtat de ce Regne.

COMME on preſage la tempeſte par les nues qui s'amaſſent, par la ſombre humidité de l'air eſpais, trauersé des bluettes, comme brillemens du feu enfermé, par les remuemens de l'eau pouſſée d'vn vent impetueux & ſubit: ainſi il y a des ſymptomes en l'Eſtat qui preſagent le remuement qui doit venir: car il n'arriue pas tout à coup, mais le ſujet s'eſtant ramaſſé à traict de temps, eſclate au temps qu'il ne peut plus ſe retenir. Il y a ceſte diuerſité des choſes de Nature,

ture, à celles de l'homme : d'autant que l'homme iugera bien quel temps il doit faire, mais il eſt aueuglé en ce qui le concerne, & ne croit iamais que quand il ſent le coup s'eſlancant au mal qu'il fuit, par ſa propre faute, iamais ſage qu'apres le danger. La France auoit iouy d'vn repos plus de cent ans ſous les regnes paſſez, elle en eſt laſſe. Mais ce regne eſt vn prelude d'vne triſte chãſon qui fera pleurer ceux qui ne demandoient qu'à rire en la iouyſſance d'vn ſi grand repos. Le nom de l'Authorité Royale auoit retenu tous ces Grands, qui auoient eu leur part au gaſteau. La prudence de Caper, Robert, Henry, Philippes, les auoit tellement bridez qu'ils ne demandoient qu'à obeyr. Les voicy en autre humeur. Le Duc de Normandie qui auoit eſté depuis Capet tres-obeyſſant & tres-affectionné à la Couronne, ſe voyant accreu du nom du Royaume d'Angleterre bande tous ſes deſſeins pour desbander ceſt ordre par rebelliõs & eſmeutes, & paſſer bien plus outre. A peine doncques Louys a acheué les obſeques de ſon pere, que le feu s'allume en diuers endroits de ſon Royaume, & comme ſi la ieuneſſe du Roy empeſchoit ſa dignité : chacun veut faire le Roy. Les lieux plus prochains de Paris commencerent ces troubles par la multitude des bonnes & grandes maiſons qui ſont à l'entour, Corbeil auoit ſon Comte, Chartres le ſien, Piſeaux en Beauce le ſien, Montlehery le ſien, Chaſteau-fort le ſien. Crecy auoit ſon Seigneur, Marle le ſien, Pompone le ſien : & ainſi pluſieurs autres terres auoient chacune ſon ſeigneur particulier. Mais comme la maladie faict eſueiller toutes les humeurs en vn corps foible, ainſi tous les ennemis de Louys s'aſſemblerent pour le trauailler ſous le guindal du Roy d'Angleterre. Ils furent pour vn temps reprimez, mais c'eſtoit eſuenter la veine, & non faire ceſſer la fiebure. Guide Crecy, le ſieur de Piſeaux, & en plus grand volume, Lancelin Comte de Dommartin, Tibaud Comte de Champagne & de Brie, Pean de Louure en Pariſi, Milon de Montleheri, Philippes baſtard du Roy Philippes, tout d'vn meſme branſle firent les mauuais, & ſe ſouſleuerent contre le Roy. Et à meſme temps Henry Roy d'Angleterre ſe met aux champs auec ſon armée. Sa querelle particuliere eſtoit pour la ville de Giſors, ſituée ſur la ri-

An. 1109

Rebelliõs au commencement de ce Regne.

Par la ſolicitation du Roy d'Angleterre.

An. 1109 uiere d'Epte, aux limites de Normandie. Mais ce petit procez fut aisément vuidé: car Louys ayant desfait les Anglois prés de Gisors, contraignit Henry de se retirer, & en suite, chastia tous ses rebelles & augmenta son domaine de leurs confiscations. Mais les querelles de l'Empereur & du Pape, couuoient bien à la France vn plus grand & perilleux procez. Nous auons dit que Henry V. s'estant bandé contre son pere Henry IV. qui l'auoit associé à l'Empire, & l'ayant mis en prison par le conseil du Pape, auoit mis ce pauure vieillard en si grande destresse qu'il en mourut. Henry V. extrememẽt piqué de ce regret, & oyant ces reproches, qu'il abandonnoit les droits Imperiaux, se resoud d'auoir son reuanche du Pape Paschal, autheur de ce cruel & desnaturé aduis. De fait, il arme, & auec tant de resolution, qu'en peu de iours il amasse soixante mille hommes de pied, & trente mille cheuaux. Il descend auec ceste armée en Italie, & d'ouye ayant prins & saccagé Nouarre, Pontremolo, l'Arrezo, vient victorieux aux portes de la ville de Rome: qui luy furent ouuertes sans aucune resistance. Arriué qu'il fut, & ayant fait assembler le Pape & son College, luy fit recognoistre les droicts de l'Empire, à la forme que le Pape Leon VIII. les auoit recognus à Otho II. Empereur, & auparauant luy, Adrian à Charlemagne, suiuant le decret du Concile de Rome, contenu en la soixante troiziesme distinction: & pour closture, luy fit prester serment de fidelité entre ses mains, comme au vray & legitime Empereur. Ce fait il s'en retourne auec son armée. Le Pape Paschal extremement indigné de ceste affront, assemble vn Concile, auquel il declare auoir esté forcé par Henry V. & par consequent, nul tout ce qu'il luy auroit promis. Et peu apres toutes ces fatigues, il deceda. Gelase luy succeda & en la chaire, & en l'inimitié contre l'Empereur Henry: mais n'estant assez fort de soy, n'y n'ayant amy tel que le Roy de France, selon l'espreuue si souuent faite de temps immemorial, il vient en France: mais il mourut à Cluny, & en sa place fut mis Calixte, fils du Comte de Bourgongne. La reputation du lieu d'où il estoit issu, estoit grande, si que luy François conuoqua aisément vn Concile en France, à l'aplaudissement des François; il se tient à Rheims, & par sentence Ecclesiastique, declare Henry V. Empereur, ennemy de l'Eglise, & degradé

Vne guerre fort perilleuse, s'esuanouyt.

gradé de la dignité Imperiale. Autant que ceſt ignominieux arreſt irrita l'Empereur, autant donna-il ſujet au Roy d'Angleterre ſon beau pere d'embraſſer les occaſions de nuire à Louys ſon ennemy capital: car puiſque ce Concile auoit eſté tenu en France, & composé principalement de l'Egliſe Gallicane, il eſtoit tout apparent, que la faueur du Roy eſtoit preiudiciable aux affaires de l'Empereur. L'Anglois ne mãque à biẽ faire ſonner ceſte corde à l'Empereur deſia aſſez offensé par la choſe meſme: & en luy promettant tous ſes moyens, l'animer à ſe ruër d'vn coſté en la France, pendãt qu'il ſe mettroit aux champs de l'autre, auec toutes les forces & de Normandie, & d'Angleterre. La partie n'eſtoit pas petite, & n'y auoit pas peu à craindre pour Louys, ſentant fondre ſur ſoy deux ſi puiſſans ennemis. Mais Dieu luy monſtra la verge, & reſerua le coup à vne autrefois. Car comme l'Empereur ſe mettoit en campagne, les Princes Alemans preuoyãs & le malheur d'vne guerre entrepriſe de gayeté de cœur pour vn deſpit, & peſans l'importance du voiſinage, remonſtrerent à l'Empereur qu'il ne deuoit entreprendre la guerre contre le Roy de France, ſans luy auoir declaré les cauſes de ſon meſcontentement. Il luy enuoye donc ſes Ambaſſadeurs à ceſte fin. Louys luy reſpond ſagement, Qu'il porte à vn extreme regret de voir les deux grandes colomnes de l'Egliſe tant esbranlées par ces diſſenſions: qu'il eſt à craindre que tout le baſtiment ne ſoit entierement ruiné. Qu'il eſt amy de tous deux, & deſireroit eſtre entierement de concorde, & non de porter du bois pour augmenter le feu qui eſt trop allumé, lequel il deſire eſteindre, pour le bien & repos de toute la Chreſtienté. Ceſte Ambaſſade fut fructueuſe, & porta tel coup, que l'Empereur deſarme, & troue bon que Louys ſe rendit moyenneur d'accord entre luy & le Pape: au grand regret de l'Anglois qui attendoit vn plus long remuement. L'accord ſe fait à Vvormes à l'aduantage des Papes, l'an mille cent vingt & deux: par lequel Henry accorde le droict d'iuueſtiture des Eueſchez & autres benefices leur appartenir. Ce fut appaiſer le mal, mais non le guairir, comme la ſuite de l'Hiſtoire le monſtrera. An. 1112

PENDANT que les grands auoient loiſir de ſe battre, le pauure peuple mouroit de faim en diuers lieux de l'Europe. *Trouble notable*

An. 1114 *Auenu en Flandres.*

rope. Ceste famine fut tres-grande en Flandres, qui lors auoit pour Duc, Charles, surnommé le Bon, pour son debonnaire naturel & fort charitable aux pauures. Il tascha par tous moyens de soulager les pauures en tous les destroicts de ses seigneuries. Comme la sterilité estoit l'vne des causes de la famine, aussi la cruelle auarice des riches estoit vn grand empeschement à la commodité des viures. A Bruges il y auoit trois freres des principaux du pays qui auoient fait vn grand amas de bled, & ne le vouloient vendre, attendans vne plus estroicte necessité, pour le vendre à plus haut prix, à sçauoir, Bertolphe Vvandestrare, Preuost de S. Donas, Chancelier de Flandres, Lambert & Boussart Vvandestrate, freres, vn autre riche Bourgeois, Lambert, des plus apparens de la ville. Ceste dignité de Preuost & de Chancelier estoit lors si grande, qu'elle suppleoit à celle du Prince en son absence. A la plainte du peuple, le Comte ordonna, Que les greniers de ces grandes maisons seroient ouuerts, & le bled vendu au peuple, à prix raisonnable. La commission en est donnée à Thamard, aumosnier de la maison du Comte, comme chose bienseante à sa charge. Il fait ce qui luy estoit commandé. Il fait ouurir les greniers de ces riches bourgeois. Le bled est vendu au peuple. L'argent rẽdu aux proprietaires. Le peuple soulagé par la courageuse diligence de Thamard, le loue. Les Vvandestrates & Lambert tres-malcontens de luy pour ceste vente, en laquelle ils estimoient estre interessez, luy font faire beaucoup d'indignitez. Des fenestres de la maison de Thamard, qu'ils faisoient rompre de nuict aux desbauchez de la ville, ils gasterent son iardin; & comme l'audace croissoit, vne sienne maison. Les informations accusoient ouuertement Lambert ieune homme plus audacieux, & enueloppoient les Vvandestrates. Le Comte irrité de tels audacieux attentats, les faisoit reparer par iustice, & menaçoit Lambert que s'il continuoit il le feroit punir. Il y eut aussi vne autre plainte d'vn vieil Abbé contre le Preuost, auquel le Comte parla des grosses dents, & luy commanda de rendre à ceste Abbé ce qu'il luy deuoit. Ces libres remonstrances du bon Comte Charles enaigrirent tellement les orgueilleux & felons esprits de ces citadins, qu'ils se resolurent de le tuer: sa douce facilité

lité donnant à ces lasches ames, & la hardiesse de l'entreprendre & l'audace de l'executer. La fin respond à leur execrable dessein. Comme le bon Comte Charles peu accompagné alloit de bon matin à sa deuotion, au temple de S. Donas, le propre mecredy des cendres, voicy, vne trouppe de ieunes gens insensez, conduits par ce Lambert, s'addressent à luy desarmé, estant à genoux en sa chapelle, le Prestre tout reuestu faisant l'office à l'Autel, le Comte tendant sa main à vne pauure femme pour luy donner l'aumosne, & sans autre semonce, l'assomment à grand coups d'espée, & se faisant faire place à tous cherchent Thamard, le trouuent, le massacrent auec vne si extreme colere qu'il demeura tronqué en beaucoup de pieces sur le paué. Leur trouppe s'augmente de tous costez, & s'enuole au Palais, où tout est effrayé, sans garde, sans clef, sans porte. Ils y entrent auec cris effroyables, tuent, pillent, saccagent, & de là courans par la ville, font de mesmes aux maisons qu'ils sçauoient estre plus affectionnées au bon Comte Charles. Ceste insensée cruauté fut suiuie d'vne outrecuidée imprudence: car comme s'ils eussent fait quelque belle conqueste, ils se contentent de brauer & faire les maistres sans crainte d'aucune punition. Le peuple extremement faché de voir ces barbares cruautez contre son bon Prince, qu'il aimoit comme son pere, n'osoit dire mot: & la troupe de ces massacreurs faisoit ombre par tout. Les plus sages citoyens neantmoins en font plainte incontinent à Louys comme à leur souuerain. An. 1127

Louys donc vient à Bruges en grande diligence. Ces bourreaux attendans leur malheur, s'enferment dans la grosse tour du temple de sainct Donas. Louys premierement enterre honorablement le corps de ce bon Comte qui estoit demeuré sans sepulture, & chastie rigoureusement les massacreurs & leurs complices. Mais ce n'estoit pas tout. Il falloit pourueoir à la Comté, demeurant sans seigneur, par la mort du Comte Charles decedé sans enfãs. Il n'y auoit pas neantmoins faute de ceux qui pretendoient d'estre heritiers: Guillaume d'Ypre fils de Philippes de Flandres, second fils de Robert le Frison: le Roy Henry d'Angleterre, qui eust infiniment desiré de ioindre ces beaux pays auec sa belle Normandie. Estienne de Blois,

An.1117 Comte de Montreuil & de Boulongne : Baudouin Comte de Hainaut, Guillaume fils de Robert dit Courtehoſe, frere du Roy d'Angleterre, mais ſon ennemy iuré, pour le mauuais traictement qu'il auoit fait à ſon pere, iuſques à le tenir priſonnier.

LOVYS eſtoit Iuge ſouuerain de ce different de Flandres dependant de la Couronne de France. Il aſſigna en la ville d'Arras tous ceux qui y pretendoient droict, & leur declara auoir volonté de leur faire iuſtice : mais par effect il print la balance de faueur, & le contrepois de bien-ſeance, & adiugea la Comté de Flandres au dernier, c'eſt à dire, à Guillaume de Normandie, pour s'en ſeruir auec plus d'obligation contre ſes parens. D'autre coſté, les Flamans aſſemblez à Ypre, eſliſent Guillaume de Loo, Seigneur d'Ypre. Pour empeſcher ceſte election populaire, le Roy auance ſes forces d'Ypre, y entre le plus fort : & contraint ce Guillaume de renoncer à ceſte election. Et de là va par toutes les bonnes villes, & par ſon authorité fait recognoiſtre Guillaume de Normandie pour Comte legitime, & le met en ſolennelle poſſeſſion par acte publique.

MAIS ce ne fut pas tout fait, La faueur auoit mal donné ce bel heritage à vn homme indigne, & ſa fureur l'eſt priua incontinent. Louys l'ayant inſtallé, s'en retourna en France. Guillaume, au lieu de gagner la bonne grace de ſes nouueaux ſujets par equité & douceur, commence de les commander d'vne façon aigre & imperieuſe, par infractions de leurs priuileges, par l'oſtentation de ſon authorité, par tailles, ſubſides, nouuelles charges, toutes autres voyes que les Princes qui veulent perdre leurs Eſtats, tiennent pour tourmenter leurs peuples.

Il ne falut pas tant marchander. Les villes ſe reſolurent de ſe pouruoir d'vn meilleur Comte, & à ceſt effect cherchent vn Chef. La memoire de leur bon Comte leur fait ietter les yeux ſur celuy qui auoit plus de droict ſur ceſt heritage, comme le plus prochain lignager, à ſçauoir Thierry fils du Duc d'Alſatie, & Gertrude fille de Robert le Friſon, Ainſi les Flamans l'enuoyent ſoliciter de venir en leurs pays, & luy promettent tous leurs moyens pour conquerir l'Eſtat. Il y vient. Y eſt receu auec vne joye extraordinaire de tout le peuple, ſans rien plus diſſimuler.

Toutes

Toutes les villes s'assemblent pour le recognoistre par ordre, & donner congé à Guillaume de Normandie. Qui voyant vn manifeste rebut de ce peuple emancipé, se retire à Louys pour auoir secours à vne si grande necessité. An. 1140

LOVYS n'y manque pas. Son armée marche aussi tost. Luy mesme vient en personne. Est receu en Arras. De là il fait adiourner Thierri, pour venir respondre deuant luy comme Souuerain, pourquoy il se porte pour Comte, luy fait intimer sa sentence à Ypre, où il s'estoit retiré.

L'AYANT fait condamner par defaut, il fait approcher son armée d'Ypre, pour tourmenter les habitans. Thierry fait vne sortie auec vne notable troupe de gens qu'il auoit ramassez. On vient aux mains. Le combat est aspre: mais l'eschec tombe sur les gens de Thierry, qui à toute peine se sauue dans Alost. Guillaume court apres, & s'approche de la ville, sommant les habitans de luy obeyr, & remettre Thierry entre ses mains pour le chastier comme vsurpateur. Mais il ne prenoit pas garde qu'vn arbalestier luy tiroit vn coup de flesche, qui luy transperça le bras.

LE voila blessé, & dans deux iours, mort: & incontinent message de la part de Thierry & des Flamans à Louys pour le supplier de le receüoir en sa bonne grace: sur laquelle il se peut asseurer de son fidele seruice.

LOVYS y consent, le reçoit, l'autorise, & luy ayant fait prester serment de fidelité, & receu de luy l'hommage à la façon de ses ancestres, s'en retourna en France. Mais la Flandre ne fut pas pourtant longtemps paisible, comme nous verrons en leurs lieux.

Troubles en Bourbonnois, &

A CES brouïlleries Flamandes s'adiousterent quelques grabuges en Bourbonnois & en Auuergne. Le Comte Bourbon Archambauld estoit mort, ayant laissé vn de mesme nom, ieune homme, & vn frere, Hamon, qui abusant du temps en la foible ieunesse de son nepueu, se voulut rendre maistre du Bourbonnois, pretendant la Comté luy appartenir par le decés de son frere aisné, auquel il deuoit succeder en son ordre, comme puisné de la maison. La mere & les amis d'Archambauld opposoyent à Hamon le droict de la representation, inuiolable en France aux grandes maisons, qui est, Que le fils du frere aisné represente son pere, & sans doute succede à tous ses droicts, pour en jouïr comme si luy mesme viuoit, atten-

du que le pere renaiſt en ſon fils. Hamon mettant le Principal droict en la force, ne vouloit entendre à ceſte raiſon qui faiſoit pour ſon nepueu : ſi que le different fut deuolu au Roy : lequel par l'aduis de ſon conſeil declare Archambauld legitime heritier, deboute Hamon de ſes pretentions, & luy commande de laiſſer la poſſeſſion du Bourbonnois libre à ſon nepueu. Ceſt Archambauld apres maria ſa fille Beatrix à Robert Comte de Clermont en Beauuoiſis, fils du Roy ſainct Louys, & de ce mariage ; par la tige Royale, eſt deſcendue la tres-illuſtre race DE BOVRBON, qui auiourd'huy poſſede heureuſement le Royaume.

MAIS HAMON qui tenoit des places en Bourbonnois ne veut deſmordre de ſa poſſeſſion, & refuſe d'obeyr à ces commandemens du Roy s'appuyant ſur la faueur du Conte d'Auuergne, Euſtache, qui faiſoit grand eſtat de s'emanciper: & meſme il y auoit contre luy vn ſujet particulier de plainte, ayant debouté l'Eueſque de Clermont contre la volonté du Roy. Ces occaſions l'attirent en Bourbonnois où ayant aſſiegé & pris Hamon, mit fin à ce different en faueur d'Archambauld. L'Affaire d'Auuergne eſtoit vn peu plus difficile à eſcorcher : à cauſe du Duc de Guyenne Guillaume, qui prenoit la cauſe en main pour le Comte d'Auuergne qu'il diſoit eſtre ſon vaſſal. Ceſte querelle ſembloit prendre vn grand traict, comme elle s'appaiſe par ceſte occaſion.

En Auuergne.

LOVYS auoit ſix fils, Philippe, Louys, Henry, vn autre Philippe, Pierre, Robert : & vne fille Conſtance. Il auoit couronné ſon aiſné, Philippes, qui mourut par vne eſtrange inconuenient. En allant aux champs pour ſe promener, monté ſur vn cheual bruſque, vn pourceau ſe mit ſous le ventre du cheual. Qui effrayé ſecouë ſi impetueuſement ce ieune Roy, qu'il l'abbat d'vne ſi cruelle cheute, qu'en eſtant tout fracaſſé, il mourut quelques iours apres. Ceſte inopinée mort ayant fort contriſté Louys, luy donnoit ſujet de pouruoir au reſte de ſes enfans : & la licence de ſon temps parmi tant de ſes ſubjets qui contrecarroyent ſon authorité par leur grandeur, l'eſmouuoit d'y penſer de plus pres, pour aggrandir celuy qu'il deſtinoit ſon ſucceſſeur au Royaume par deſſus les autres, Louys eſtoit ſecond fils, lequel il deſſeignoit de faire couronner Roy

en

en la place de son frere decedé : & le marier. La Guyenne est l'vn des plus signalés membres de l'Estat. Les Ducs estoient encores des reliques du grand Charlemagne, comme nous auons veu. Guillaume estoit lors Duc, & n'auoit qu'vne fille pour heritiere de ce grand & riche pays. Louys donc se resolut de prendre ceste fille pour son fils, & ainsi termine tout ce different. La fille s'appelloit Eleonor, Elle fut donnée en mariage à Louys qui fut appellé le Ieune, pour le distinguer de son pere Louys, auec lequel il a regné, nommé aussi le Gros pour marque de ceste distinction. Louys s'imaginoit vn grand auancement de ceste alliance, mais l'euenement monstrera qu'il n'auoit pas conté auec Dieu.

Appaisés par vn mariage.

Quant à ses autres enfans, il en dispose à l'auantage de son Aisné, lequel il auoit resolu de laisser leur superieur & d'authorité & de pouuoir, afin qu'ils ne dependissent que de sa bonne grace: Il fit Henry son troisiesme fils Eueſque de Beauuais : l'autre Philippe, Archidiacre de Paris : Pierre Comte de Courtenay : Robert Comte de Dreux. Et maria sa fille vnique, Constance, à Raimond, Comte de sainct Gilles, & de Tholoze. Qui marque que c'estoit vne grande maison, comme nous monstrerons en nostre Theatre du Languedoc. Mais là suite de l'histoire monstrera que ceste alliance ne garantit pas Raimond du mal qui luy arriua apres ce Regne.

Lovys le Gros, ayant ainsi pourueu à ses affaires, mourut en l'aage de soixante ans, l'an Mille cent trente sept le xxv. d'Octobre laissât vn fils authorisé en son Royaume auec vne apparante paix : mais qui couuoit vn grand trouble en l'Estat, au gage mesme qu'il s'estoit promis estre certain pour la paix publique.

ceste Monarchie, & la transporter aux estrangers. L'affaire de Guyenne estant ainsi accommodé, & quelques mutins reprimez qui s'estoyent emancipez au commencement de ce Regne, sous ombre de la foible vielleſſe du pere, & irresolue ieuneſſe du fils : la France demeuroit en assés grand repos : & l'accord fait entre le Roy Henry V. Empereur & les Papes, auoit ralenti la diſſenſion qui auoit longtemps troublé la Chreſtienté. MAIS les affaires des Latins au Leuant correſpondoyent ſi mal au beau & victorieux commencement par nous ci deſſus repreſenté, que tous les Rois & Princes de l'Europe eſtoyent ſemons par l'expreſſe neceſſité, d'accourir à leur ſecours. Or leur eſtat eſtoit tel, 1146.

Les affaires des Chreſtiës en Oriët.

COMME toutes choſes reuſſiſſoyent heureuſement en Aſie à Godefroy de Boüillon, & meſme que la prinſe de la Iudée & de Hieruſalem, ſembloit auoir donné gain de cauſe aux Latins, ſes Turcs d'autre coſté ne s'endormoyent pas. Les voila en la Paleſtine auec vne armée de Six cens mille combattans (ainſi l'a marqué l'hiſtoire Grecque eſcrite de ce temps-là) Godefroy l'attaque. Le combat fut grand, mais l'iſſue heureuſe pour les Chreſtiens, ſi la mort de ce grand & illuſtre Prince ne fuſt entreuenue bien toſt apres, & trop toſt pour les affaires de la Chrêſtienté : qui commencerent fort à s'affoiblir dés lors, par ſon decés.

BAVDOVIN ſon frere fut eſleu en ſa place, Prince d'aſſez de valeur, mais non de bon-heur. D'abord il alla aſſaillir indiſcretement vn grand nombre de Sarrazins, où il fut battu auec tant de des-honneur, que dés lors il perdit & cœur & authorité, Bien-que durant ſon regne, (qui fut de ſept ans) Tyr & Apamée, qu'on nomme Raphanée : villes notables, s'adioufterent au nouueau Royaume des Chreſtiens.

FOVQVES Comte d'Anjou ſon gendre luy ſucceda : mais à peine eſtoit-il en poſſeſſion, que le voila mort en la chaſſe, d'vne cheute, laiſſant deux enfans, Baudouin & Amaury, auec des affaires tant deſcouſues qu'ils ne pouuoyent plus ſubſiſter, preſſés & de diuiſion dedans, & de guerres fort des-auantageuſes par dehors : ſi que toutes ces belles prouinces gagnées d'abord, furent perdues parmi ces partialités inteſtines entre les Chreſtiens, en peu de iours. Voila donc nouueaux ambaſſadeurs de ces ieunes Princes,

Princes & de tous les grands qui estoyent en Asie, au Pape, à l'Empereur, au Roy de France, pour implorer leur secours: autrement que c'estoit fait d'eux, à la honte de toute la Chrestienté, & au triomphe des mescreans. LVCIVS second estoit lors Pape, Conrad de Suaube, Empereur: & nostre Louys, Roy de France. Sainct Bernard, qu'on appelloit le docteur Angelique, pour sa saincte & docte eloquence, viuoit lors, ayant acquis grande creance enuers les François pour sa doctrine & saincteté. Le Pape se seruit fort de luy pour persuader le Roy à embrasser ceste affaire pour secourir leurs freres affligés.

Le Roy & l'Empereur les vouloyent secourir.

Louys s'y resoud aisément, son zele estant animé par les remonstrances de ce sainct personnage.

CONRAD de Suaube, Empereur, prit aussi ceste mesme resolution: si que les voila tous deux en tresbonne volonté d'employer tous leurs moyens pour empescher les desseins des mescreans, & establir les affaires des Chrestiens en la terre Saincte: comme voici arriuer vne trauerse qui cuida tout empescher. Alberic Archeuesque de Bourges estant mort, le Pape sans en auoir auerti le Roy, pour prendre pied en France, de ceste authorité absoluë qu'il auoit tant disputé auec les Empereurs, establit en l'Archeuesché de Bourges, vn sien fauori nommé Pierre; & l'enuoye auec ses diplomes pour prendre possession de ce benefice. Louys, qui auoit tousiours porté le siege de Rome en toutes ses querelles, & qui auoit veu son pere bien pres d'entrer en vne guerre mortelle contre l'Empereur à ceste occasion: qui d'abondant s'appresto it à la remonstrance du Pape, d'employer non seulement ses biens, mais sa propre personne, au voyage du Leuant, pour le commun seruice de toute la Chrestienté, & mesme que ceste acte du Pape estoit ouuertement contraire aux libertés de l'Eglise Gallicane, estoit extremement faſché, de ceste procedure du Pape comme s'il l'eust voulu à dessein brauer iusqu'à son foyer. C'est vn priuilege immemorial des Rois de France, Quils ne reçoiuent point aux dignités Ecclesiastiques vn homme pourueu par les Papes, ou esleu par les peuples, s'il ne leur est agreable. La raison est manifeste, pour euiter ou desloyauté ou ignorance, ou mauuaise vie en ceux qui sont promeus en ces diguités, & les Rois ont droict d'estre inspecteurs souuerains de l'ordre de l'Eglise.

Empeschement au voyage.

Le

Le Roy donc ne voulut pas permettre que ce Pierre fust pourueu en ceste dignité, quoy que le Chapitre de Bourges eust presté son consentement à l'ordonnance du Pape. Pierre, debouté, eut recours à Thibaud, Comte de Champagne & de Blois, & l'vn des malcontens contre le Roy, comme nous auons ja souuent marqué. Mais à ceste difficulté vne autre plus grande s'adjousta en mesme tẽps. Raoul Comte du Vermandois, auoit repudié sa femme Gilberte, fille de Roger, seigneur de Chasteau-Briant, pour soupçon de son honneur, mais sans preuue, qui la peust conuaincre. La passion neantmoins l'emporta, & en repudiant ceste Gilberte, print Peronnelle, fille bastarde de Guillaume Duc de Guyenne, & ainsi sœus auoüée de la Royne Eleonor, & son amie fort intime. Gilberte se plaind au Pape d'auoir cſté repudiée sans cause, & demande iustice. Le Pape commande à Raoul de la receuoir, & reietter Peronnelle, comme non legitime & à faute d'obeyr, l'excommunie. Le Roy intercede enuers le Pape pour Peronnelle. Mais sans effet, car il enuoye Yues son Legat en France, pour rengrauer la premiere censure, & non seulement contre le Comte, mais contre les Eueſques qui auoient consenti au diuorces de Gilberte, auſquel il defend de plus exercer leurs charges. Thibauld auoit prins sur soy de faire obeyr le Pape au grand mescontentement du Roy: comme embrassant à dessein tout ce qui luy pouuoit desplaire. An. 1146

LOVYS animé de ceſt affront, alla contre Thibauld, & d'arriuée luy prit Vitry: & non seulement saccagea la ville, mais en desdain du Pape, fit piller les Egliſes, & cõme plusieurs des villages fussent accourus pour fuyr la fureur de ces trouppes licentiées, & se fussent retirées en vn Temple, comme en vn lieu de seurté. Louys lascha telle bride à ses gens qu'ils mirent le feu dans ce lieu, où furent bruſlez bien quinze cens perſonnes, tant hõmes que femmes. L'horreur de ce massacre, offença tous les gens de bien: mais principalement Louys, qui en print telle douleur qu'on ne le pouuoit reſiouyr. A quelque choſe malheur eſt bon. Louys degouté du voyage de Leuant, pour les occaſions ſuſdites, fut aiſément remis en train par S. Bernard: qui l'ayant reſolu de rendre ce deuoir aux Chreſtiens affligez, y embarqua auſſi Conrad l'Empereur & les Alemans: *Neantmoins executé.*

An. 1147 Alemans : Ces deux grands Princes portez de mesme zele, & vnis en vne mesme volonté à vne si bonne œuure font de grands appareils pour ce voyage.

Par l'Empereur &

CONRAD arme soixante mille cheuaux, auec vne infinité de gens de pied, & luy mesme se rend Chef de ceste belle armée ; prenant le chemin de Hongrie vers Constantinople par les terres de l'Empereur de Grece, Alexis son beau frere. Il deuança Louys de quelques mois, car l'Empereur partit au mois de Feburier. Louys se met aux champs au mois de May, & prend le mesme chemin que l'Empereur. L'armée du Roy ne cedoit point à celle de l'Empereur, d'autãt plus remarquable, que la Reyne Eleonor y voulut accompagner son mary: si qu'à l'exemple du Roy & de la Reyne, toute la France cuida s'enuoler au Leuant. On enuoyoit par tout où il y auoit des ieunes hommes propres aux armes, vne quenoüille & vn fuseau: s'ils ne se remuoient assez tost pour marcher auec la troupe de ces heroïques guerriers.

Le Roy. &

L'Empereur incommodé auant que d'arriuer en Iudée.

CONRAD arriua à Constantinople plustost que Louys : mais aussi il s'en retourna bien plus-tost en Alemagne. Ainsi le bon zele n'a pas tousiours bon succés. Ayant passé en l'Asie par le Bosphore de Trace, il y auoit apparence que tout deuoit ceder à vne si grande Armée: mais il arriua tout autrement qu'il n'auoit desseigné. Toutes les villes gaignées au premier voyage, estoient quasi perdues, & le mauuais mesnage des Chrestiens estoit tant cognu, que les Turcs faisoient teste par tout. L'Empereur d'autre costé mesurant son triomphe par le grand nombre de ses gens, mesprisoit son ennemy, & n'alloit pas serrément en ses affaires : mais en se remettant à la pouruoyance d'Alexis, Empereur d'Orient, son beaufrere, il trouuoit peu de pain & prou d'ennemis de lieu en lieu. Ainsi, que de faim, que de glaiue, à peine la dixiesme partie de ses gens peut arriuer chez les amis en Iudée : où il trouua toutes les personnes & affaires estonnées.

Louys g arriue sans perte.

LOVYS aduisé par l'exemple de Conrad, fit vn peu mieux que luy au commencement : car s'estant rafraischy à Constantinople & aux villes de la Grece, il trauersa & le Canal & l'Asie heureusement, où ayant batu l'ennemy arriua sans perte en Attalie. & ayant fait veoir sa flotte qui estoit à Rhode, aux ports amis de Palestine, il vient par terre

terre sain & sauf auec toutes ses trouppes en Antioche, où il fut tres-bien recueilly par le Prince Raimond Comte de sainct Gilles, son beaufrere. An. 1146

Cependant, l'Empereur assiege tout seul Ascalon, & tout seul en a la peine inutile. Louys arriue en Hierusalem, où Conrad en fin se rend aussi. Apres auoir visité les lieux de deuotion ensemble, se resolurent d'assieger Damas en Syrie, ville fort importune au commerce de la Iudée: mais apres vn long & inutile siege, tout se desmanche. L'Empereur, qui estoit venu le premier, s'en retourne le premier. Le Roy ne tarda guere apres luy. Tout ce voyage ayant esté inutilemẽt employé quare ans, auec beaucoup de bruict & de frais, & non seulement sans fruict, mais ayant osté l'effroy des Armes Chrestiennes aux mescreans, & laissé les affaires de l'Asie en beaucoup pire Estat que quand ils y arriuerent. Vne nouuelle incommodité s'adiousta à ceste-cy, Que l'Empereur Alexis amy à l'entrée, se monstra ennemy de tous deux à l'issuë. Conrad se sauue du mieux qu'il peut, plus en crainte de la perfidie des Grecs, que de la cruauté des Turcs. Louys à la bonne heure pourueut que la flotte de Sicile, vint au deuant pour l'escorter: autrement il perdoit & biens & personne. Qui eust esté vn moyen aux Grecs de faire leur paix auec les Turcs, & guerre ouuerte contre les autres Chrestiens, meilleurs qu'eux. Cest honteux & dommageable despart, estoit du commun interest de toute l'Eglise Chrestienne: mais il y eut de surcroist vne particuliere perte pour Louys, extremement ennuyeuse pour luy, & preiudiciable à toute la France, car la Reyne Eleonor sa femme, qui faisoit profession d'aller visiter les saincts lieux, laissa escouler dans ses yeux les traicts d'vne impudique & sale amour, qui perça son honneur, & le cœur du Roy son mary d'vne outrageuse ialousie. Ceste femme accoustumée à la licence du temps & du lieu, s'estoit tellement abandonnée aux voluptez de Leuant, que la puanteur de son incontinence estoit espanduë par tout, auant que le Roy s'en apperceust; son imprudence l'ayant portée si auant qu'elle vouloit effrontément demeurer en Antioche, & quitter son mary: osant bien ietter sur sa turpitude le voile de religion: disant sans rougir, Qu'elle ne pouuoit plus estre femme de Louys, auquel elle estoit cousine au

Tous deux y seiournent, &

S'en retournent sans fruict.

La fẽme de Louys se desbauche.

quatriesme

AN1146 quatriesme degré. Preferant l'amitié d'vn bouffon nommé Saladin, d'engeance Sarrazine, à la grandeur d'vn Roy de France son mary legitime. Louys ayant neantmoins à toute peine induit ceste femme à s'en retourner, & mis plus en son ame qu'en son nauire, ceste espineuse charge: arriué qu'il fut en sa maison, la plus grande haste qu'il eust, fut de s'en deliurer, & au lieu de ietter cette chienne dans l'eau, non plus sienne, & retenir sa dotte en terre ferme, à luy iustement acquise par la banqueroute de son honneur, assemble vn Concile à Baugency, pour obtenir diuorce contre elle, qui luy fut octroyé sous le pretexte de ceste lointaine consanguinité. Mais il s'en vouloit desfaire. Ainsi retenant pour soy deux filles, nées sous le voile de leur mariage, rendit à Eleonor toutes ses terres de Guyenne, c'est à dire, mit entre les mains de son ennemie furieuse, vne torche pour mettre le feu en tout son Royaume. Car si tost qu'elle se vid les coudées franches, descheuestrée de subiection, & de crainte de son mari, elle ne tarda guere de s'accointer de Henry Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, son plus grand & puissant ennemy: qui accreut de la Guyenne, par la volontaire cession & deliurance que Louys luy fit de ses terres, pour auoir plus de moyen de l'endõmager, & tout son Royaume. Encore Louys acheta bien cherement vne tant signalée incommodité, car le Pape ne luy voulut pas donner la dispense de se marier, sans vne grande somme de deniers pour la terre Saincte.

Louys la repudie, & luy prend la Guyẽne.

Qui par ce moyen tombe entre les mains de l'Anglois par mariage.

Et pour acheuer ceste œuure, il prit en mariage Constance, fille d'Alphonse Roy de Galice foible & lointain ami, non assez constamment ny pour son repos, ny pour la paix de ses subjets.

Guerre premiere entre le François & l'Anglois, pour la Comté de Thoulouze.

CESTE matiere d'opiniastre rancune estant adioustée à l'inimitié de ces deux Princes, s'esclata bien-tost par des dangereux effets. La commodité du nouuel acquest de la Guyenne, fut le sujet de ceste dommageable guerre, qui eut vne si lõgue & calamiteuse suite. Guillaume Duc de Guyẽne ayeul paternel de la Reine Eleonor auoit espousé la fille vnique du premier Raimond Comte de Thoulouze & auoit engagé la Comté à Raimond Comte des Gilles, qui depuis aussi s'en appella Cõte, estant saisi de ladite Cõté & en iouissoit paisiblemẽt sous l'obeyssance du Roy. Henry d'Angleterre offre l'argẽt de l'engagemẽt à Raimond, & le

somme

somme de luy rendre la Comté, comme le bien de sa femme, & à son refus, arme, entre dans le Querci, prend Cahors, desole tout le pays, assiege Toloze. An. 1145

Louys prié par Raimond, accourt pour esteindre ce feu: mais estant arriué, les deux armées prestes à venir aux mains, la paix se fait entre les deux Rois par le mariage de Marguerite, fille de Louys, auec Henry, fils aisné de Henry Roy d'Angleterre: mais d'autant qu'elle estoit fort ieune, & non encore mariable, elle fut mise entre les mains de Henry, attendant qu'elle fust en aage d'estre mariée. Perilleuse garde & gage d'vn honteux trauail. Or Louys se trouue vefue de Constance, qui en mourant ne luy laissa que deux filles, sans masle: si que raisonnablement desireux d'auoir vn successeur, ne differa pas à se remarier, & print en troisiesmes nopces Alix, fille de Thibaud, Comte de Champagne, sien vassal. De laquelle il eut assez tost vn fils qu'il nomma *Dieu-donné*, pour reconnoissance que Dieu l'auoit donné à ses prieres, & à celle de ses subjets. C'est celuy qui luy succeda. Ie commencerois à descrire son Regne, mais l'ordre me commande de marquer ce qui auint lors du Regne de Louys de plus signalé aux nations voisines d'Angleterre & Italie, & mesme que Louys s'y trouua fort embarrassé. Henry Roy d'Angleterre, auoit eu deux fils d'Eleonore, Richard & Geoffroy. Et de son premier lict, il auoit cest Henry fiancé à Marguerite de France, dont nous auons parlé. Le pere le fit couronner pour l'authoriser de son viuant: & mesme luy obligea par hommage les Anglois. Ieune Prince, ambicieux, audacieux, mal conseillé, temeraire: qui ne se peut long-temps retenir au gouust de ceste nouuelle authorité, qu'il ne voulust faire le Roy auec son pere: & bien que les remonstrances du pere le retinssent pour quelque temps, si est-ce qu'à tous coups ceste humeur ambitieuse s'esclatoit, de tant que le pere de douces remonstrances venant aux menaces, la felonnie de ce ieune cœur s'augmentoit de iour en iour. Comme ce feu se cachoit sous les cendres, quelques annees passerent, fort longues au ieune Henry, auquel la vie de son pere sembloit trop durer: & les enfans du second lict croissoient par le soin d'Eleonor leur mere. Henry le pere, mal content de son fils, & craignant qu'en accomplissant le mariage auec luy & la fille de France, sa fiancée: ce ieune

Notable trouble en Angleterre entre pere & enfans.

An.1156 homme n'enflaſt ſon courage, augmentant de train & de ſplendeur, & plus fauoriſé du Roy Louys ſon beau pere, n'entreprinſt quelque choſe au detriment de ſon authorité, dilayoit d'accomplir le mariage, bien que la fille fuſt plus que mariable.

A ce mal s'en adiouſta vn autre plus honteux. D'autant que Henry le pere faiſoit ſoigneuſe garde de ceſte fille, qui deuoit eſtre ſa bru, craignant que ſon fils ne la fiſt rauir & ne l'eſpouſaſt: Eleonore en entre en ialouſie, comme ſi Henry l'entretenoit, & luy fut aiſé de mettre le feu à la teſte de ſon beau fils Henry, qui auoit le principal intereſt en ce delay, & de faire croiſtre ce bruit ſcandaleux parmi le peuple, pour rendre ce vieillard odieux à tout le monde. Femme malicieuſe & importune, née pour le malheur de ces deux Eſtats. Comme on a accouſtumé de regarder au Soleil leuant, il n'y auoit pas faute de mouſches de Cour, pour ſiffler aux oreilles de ce ieune Roy, & ainſi animer les deux Rois l'vn contre l'autre, en flattant leurs paſſions. Ainſi Henry outré par ces occaſions, ſe plaint à Louys du tort que lui fait ſon pere Henry doublement, & au delay de ſon mariage, & au rebut de ſon authorité, & comme Louys à ſa requeſte en euſt fait quelques remonſtrances à Henry, en fin ce ieune homme paſſionné vient à Paris. Où ayant eſté le bien venu, fait vne Ligue auec Louys de faire la guerre à ſon pere, & pour l'inquieter par diuers endroicts, Guillaume Roy d'Eſcoſſe y eſt aſſocié, à la charge que Henry lui donne le païs de Northornbelland, voiſin de l'Eſcoſſe, pour les frais de la guerre. Henry le pere, aduerti de tout ceſt appareil, ne ſe remuë point, mais attendoit que la raiſon ramenaſt ſon fils à ſon deuoir, & à ceſte fin enuoye vne honorable Ambaſſade vers Louys & à ſon fils en France. Qui ne fit neantmoins que les faire roidir tant plus, comme ceux qu'on recherche d'accord, ont accouſtumé de ſe faire tenir. Eleonore apporte vn autre poids à ceſte diſſenſion, d'elle meſme aſſez grande, pour trauerſer les affaires de ſon vieux mari, auec lequel elle eſtoit en extremement mauuais meſnage. Elle bande ſes deux fils, Richard & Geofroy contre ſon pere, les faiſant tous ioindre auec leur frere Henry, enflé deſmeſurément de ce ſurcroiſt, pour auoir ſes freres compagnons de ſa fureur. La guerre ainſi s'eſclate, l'armée du Roy entre

en

en la Normandie, qui obeïssoit au pere. Henry son fils gagne quelques places, & embarque quelques gens de guerre sous des grandes promesses, & par des engagemens hazardeux du bien qui n'estoit pas en son pouuoir. Henry le pere ayant pourueu à l'Angleterre-côtre Guillaume Roy d'Escosse, passe en Normandie, où enclinoit le grand faix de la guerre, & arme en extreme diligence, la froideur de son aage estant opiniastrement eschauffée par la viue apprehension de tant d'indignitez. La plus grand' part de ses subjets detestoit l'audace de ce fils, & ne pouuoit approuuer la procedure de Louys: comme s'il eust mieux fait de mettre de l'eau que de l'huile dans ce feu domestique. Louys assiegeoit Vernueil, craignant d'estre forcé de leuer le siege, sous ombre de parlemẽter auec Henry, surprend la ville, & enuoye d'ailleurs des forces en Angleterre, pour y remuër de nouueau mesnage. Richard aussi Duc de Guyenne de par sa mere y fait la guerre. Mais par tout, ces illegitimes efforts n'ont nul succez. Le François passé en Angleterre est battu, & Richard se morfond contre son pere, auquel la pluspart des villes se rendent de iour en iour, & quittent le fils. Richard poussé de son deuoir par ces ressorts de Nature qu'on ne peut dementir, & contraint par la necessité, demande de parlemẽter auec son pere. Est receu en sa bonne grace, & pour acheuer l'œuure est entremetteur enuers Henry son frere, de poursuiure vne mesme reconciliation enuers luy. Louys voyant Henry disposé, le trouue bon. On enuoye Ambassadeurs de part & d'autre. Ceste guerre donc inciuile & illegitime, est terminée par ceste accord, Que le pere demeure seul en authorité Royale, recognu & obey de tous ses fils. Qu'il donnera à chacun d'eux honorable appointement selon leurs degrez. Que le mariage de Henry auec Marguerite fille aisnée du Roy Louys sera consumé: & qu'Alix, son autre fille sera donnée en mariage à Richard, l'autre fils de Henry, pour authoriser entierement l'accord. Ainsi la tragedie sembla terminer en comedie, mais il y aura changement de fujet en vn autre eschafaut. Comme ces choses se demenoiẽt en Angleterre, l'Italie n'estoit pas mieux, pour les diffensions, qui se renouuellerent entre les Empereurs & les Papes. Apres la mort de Conrad, Frederic, surnommé Barberousse, est creé Empereur: auquel les histoires

An. 1157

Nouuelle diffension entre l'Empereur & le Pape.

An.1171 rendent honorable teſmoignage de prudence & de valeur. Ayant pacifié l'Alemagne, il vient en Italie pour remedier aux confuſions nées & par la longue abſence & par la mort de Conrad. L'Empereur ayant chaſtié les Veronnois & Milanois, auoit irrité le Pape Adrian, qui les portoit: (la faction des Guelphes & Gibelins eſtant confuſément eſpanduë parmi toutes les villes) ſi qu'il eſtoit ſur le poinct de l'excommunier, comme la mort empeſcha ceſte ſienne foudre: mais il la laiſſa toute preſte à ſes ſucceſſeurs. Ce qui ralentit le coup, fut le ſchiſme qui naſquit au Siege de Rome par la ſemence de ſes factions, les vns ayans creé Victor, comme affectionné au parti de l'Empereur: les autres, Alexandre, comme ſon ennemi iuré. Pour remedier à ceſte diuiſion, Frederic conuoque vn Concile à Pauie, & mande aux deux Papes de s'y trouuer. Victor s'y trouue, & offre de faire ce qu'il ordonneroit. Alexandre au contraire fait la vieille reſponſe (ce ſont les mots de l'Hiſtoire,) Que le Pape ne pouuant eſtre iugé d'homme viuant, qu'il ne doit ny veut y comparoir. Le Concile eſtant ainſi inutilement deſparti, l'Empereur pour prendre expedient d'accord, prie Louys Roy de France, Henry Roy d'Angleterre, & les Rois d'Eſcoſſe & de Boheme de ſe trouuer en lieu propre pour parlementer enſemble. Dijon fut le lieu, comme limitrophe de l'Empire. Ils s'y trouuent mais l'abouchement augmenta le different. Louys s'eſtant ietté entierement du coſté d'Alexandre, qui auoit auſſi gagné les Venitiens & la plus grand' part de l'Italie. L'iſſuë de ce pourparler, fut la force ouuerte, laquelle Frideric employa contre les Milanois, ſujet principal de la diſſenſion: leſquels il chaſtia rigoureuſement: ayant pris, pillé, ſaccagé leur ville, & ruiné de fond en comble, y ayant fait ſemer du ſel, & puni de peine capitale les autheurs de la reuolte. Alexandre ne pouuant reſiſter à la force de Frideric, ſe retira en France par la faueur de Louys: d'où il redreſſa ſa batterie contre l'Empereur. Les Milanois ſe recueillans de ce naufrage par la force du Pape Alexandre, cõmencent à rebaſtir leur ville & nouueaux deſſeins contre Frideric: Qui reuient en Italie, ſe rend maiſtre de Gennes, d'où leur venoient les moyens: desfait les Romains en bataille rangée, prend Rome, & fait creér vn autre Pape nommé Calixte, au lieu d'Alexandre troiſieſme. Alexandre ſe ſauua à Veniſe.

à Veniſe. Othon fils de Frideric court apres pour l'attraper, auec ſeptante cinq galeres. Mais la chance tourna, car luy meſme fut pris par Ciam, General des Venitiens, & mené à Veniſe priſonnier. Lors Frideric s'adoucit, & accepta les conditions de la paix qui luy furent preſcriptes par Alexandre, Qu'il luy demanderoit ſon abſolution à genoux: & meneroit luy meſme ſon Armée en Aſie. De fait, Frideric vient à Veniſe, & s'eſtant proſterné aux pieds du Pape, en ſolennelle aſſemblée, luy demanda pardon. Le Pape mit le pied ſur ſon col, & fit crier à haute voix, *Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis.* l'Empereur piqué de ceſt inſult, luy reſpond, *Non tibi ſed Petro.* Le Pape reſpond, *Et mihi & Petro.* Ceſte brauade d'Alexandre contre Frideric ſembla ſi eſtrange à ceux de la ſuite, que l'vn de ſes principaux, nommé Theodore, Marquis de Miſne, tout tremblant de cholere, grinçant les dents de mal talent, retenu neantmoins du mors de reſpect pour ne s'eſclater, accourt à l'Empereur, & le releua. A foule le reſte des gens de l'Empereur le pouſſe, pour l'accoſter. Le Pape effrayé ſe iette au col de Frideric qu'il auoit eu n'agueres ſous les pieds: & le ſupplie de le garentir de ces gens. L'Empereur luy donne ſa parole. Eſtant choſe notoire qu'il eſtoit le plus fort & dans le pays & dans la ville, bien que neutre: autre choſe ne l'ayant fait humilier que la reuerence de la religion, & le zele de la paix publique, ioincte auec le contentement du Pape. Lors le Pape Alexandre troiſieſme luy donne ſon abſolution. Ceſt acte ſignalé auint à Veniſe, l'an Mille cent ſeptante vn, en la preſence des Ambaſſadeurs des Rois & Princes de la plus grande part de l'Europe, moyenneurs de ceſt accord. De là Frideric alla au Leuant auec vne belle armée, & y mourut, comme nous dirons. Par ceſte humble procedure, la diſſenſion fut bien reprimée, mais non pas opprimée en Italie, car elle y remaſquit apres, ſur la teſte de Philippes, fils & ſucceſſeur de Frideric en l'Empire. Il fut tué par Othon que le Pape Vrbain troiſieſme Milanois, auoit fait eſlire pour le contrequarrer. Ainſi viuoyent les Chreſtiens, cependant que leurs ennemis auançoient leurs affaires en l'Aſie de iour en iour, au grand & honteux dommage de toute la Chreſtienté. Tel fut donc l'eſtat de l'Egiſe & de l'Empire, ſous le regne de Louys ſeptieſme. Il fit couronner

An. 1171

Frideric Empereur demande pardon au Pape.

Le fils.

An. 1179 son fils Philippes en l'aage de quatorze ans à Rheims fort solennellement l'an Mille cent septante neuf : le fit fiancer auec Ysabeau fille de Baudouin Comte de Hainault: Et ayant ainsi disposé de ses affaires, mourut l'an suiuant, Mille cent octante. Prince peu sage, & peu heureux, auec toutes ses finesses, ayant laissé le leuain d'vn grand mal-heur à sa posterité. La grande paix faisoit fleurir l'Vniuersité de Paris, autant que l'hyuer tenebreux de ce temps-là pouuoit donner de fleur. Gratian, Pierre Lombard, Comestor, grands personnages, y viuoient lors. Et l'inexcusable confusion qui auoit la vogue en l'Eglise, estoit iuste sujet de plainte aux gens de bien: comme appert par les escrits de Pierre de Blois, Iean de Sareburce Euesque de Chartres, & de S. Bernard Abbé de Cisteaux grands & signalez personnages, Leurs liures sont encore en vie : ausquels le sage Lecteur pourra voir vn ample & libre commentaire de ce texte, lequel l'Histoire ne me permet d'estendre plus au long.

La mort & les mœurs de Louys septiesme.

Plaintes contre les abus de l'Eglise.

PHILIP

PHILIPPES II. dit AVGVSTE, ou DIEV-DONNE', *Roy XLII.*

LE tiltre d'AVGVSTE donné à Philippes, est digne de sa personne & de son Regne, pour auoir non seulement conserué la Monarchie Françoise parmi tant de sortes d'ennemis & de difficultez, mais aggrandi de beaucoup de ces Prouinces, partagées à diuers proprietaires, comme nous auons dit, & par luy remises au corps du Domaine Royal: Appellé à ceste occasion, le Conquerant. Le commencement de son Regne fut d'heureux presage: car on voyoit reluire en ce ieune front vne grande esperance d'vn naturel, enclin à pieté, iustice,

An. 1180 *Roy & Regne excellent.*

An. 1180 iustice, modestie : & neantmoins vigoureux, prompt, hardi, actif. De fait il consacra les premices de son Regne à oster beaucoup de corruptions qui auoient la vogue entre ses peuples, à sçauoir blasphemes, jeux, brelans, dissolutions publiques és lieux infames, tauernes & cabarets. Il en fit de belles ordonnances, lesquelles nostre siecle lit, mais le sien en vid l'execution tant qu'il regna. Les Iuifs s'estoiēt fort peuplez par tout le Royaume: & outre leur opiniastre superstition, ils exerçoient vsures excessiues contre le peuple: & estoient supportez pour quelque belle commodité qu'ils apportoient au Pape & autres Princes & Estats où ils ont auiourd'huy liberté de viure à leur mode. Philippes les chassa: bien qu'ils impetrerent quelque retour par argent, mais en fin furent du tout bannis de toutes les terres de l'obeyssance Françoise iusques auiourd'huy.

O mesme pratique auiourd'huy.

Premier exercice de Philippes.

CESTOIT vn petit apprentissage, & vn coup d'essay de beaucoup d'heureuse peine qu'il deuoit prendre & dedans & dehors le Royaume en grandes & espineuses affaires, comme en vn grand & illustre sujet de sa valeur. L'Angleterre, la Flandres, l'Asie luy taillerent diuerse besongne pour employer son Regne, qui fut de Quarante quatre ans: mais les changemens de ses entortillez mariages luy donnerent plus de peine que toutes ses affaires, comme le progrez du discours nous le monstre en son lieu.

EN ce commencement il y auoit presse qui s'approcheroit plus de luy pour le gouuerner. Philippes Comte de Flandres, & Richard Duc de Guyenne, estoient competiteurs. L'vn, comme oncle de la ieune Royne sa femme Ysabeau, nommé par son pere Louys : l'autre comme son plus prochain parent : & l'vn & l'autre auoient de grands auantages pour se faire valoir: mais Richard se trouuoit le plus fort, tant par la faueur du Roy que par les forces d'Angleterre, dont il estoit enfant, & bon ami de son frere Henry qui y regnoit. Voila donc le Roy embarqué contre le Comte de Flandres, par l'aduis de son conseil. Le sujet de la querelle est le Vermandois que le Comte tenoit, & le Roy le luy demandoit, comme non plus sien par le decez d'Alix, morte sans enfans, le bien deuant ainsi reuenir à la Couronne. De la querelle aux armes. Les Armées sont en campagne. Comme elles sont prestes à se battre, Baston porta paix: qui se fit à condition, Que le Comte Philippes iouyroit

En Flandres.

iouyroit du Vermandois durant sa vie,& qu'apres sa mort elle reuiendroit à la Couronne. Mais la paix ne dura gueres entre ces Princes. Le Roy ne pouuoit aimer sa femme Ysabeau,& il y a bien apparence que c'estoit la principale encloüeure du mauuais mesnage que Philippes auoit contre le Comte de Flandres,son oncle.En fin donc il la repudie. Ce fut l'an Mille cent octante huict : duquel temps Philippes aimoit Richard,Duc de Guyenne. An. 1190

Mais ce bon mesnage ne dura guere par la naissance d'vn autre procez de luy auec l'Anglois. Marguerite fille de Louys VII.sœur de Philippes,mariée à Henry d'Angleterre, comme nous auons dit, deceda lors sans enfans. Incontinent Philippes redemande la dote de sa sœur, à sçauoir, le Vexin. L'Anglois ne veut lascher prise. Les voila donc aux mains. Le mal s'augmenta par ceste occasion. Henry II. fils de Henry le vieil, (comme nous auons dit cy-dessus) viét à mourir.Richard son frere Duc de Guyenne,qui pouuoit adoucir les affaires, estant appellé au Royaume,embrasse ceste affaire à cor & à cry,& pour trauerser Philippes par diuersion importante, comme Henry le vieil pare les coups du costé de Normandie, il entre par la Guyenne en Languedoc dans le Comté de Tholoze, renouuellant ceste vieille querelle qu'il auoit contre Raimond,comme nous auons dit. *En Angleterre.*

Philippes assailli de deux costez, ne s'estonne point: mais ayant assemblé vne grande Armée auec vne extreme diligence, entre au pays de l'Anglois: sur lequel il prend d'actiue viteſſe,Chasteau-roux,Busançais, Argenton, Leuroux,Montrichard,Monsoreau, Vandosme,& autres villes: & passant outre, bat & prend la ville du Mans : & ayant passé la riuiere de Loire à gué, se presente à Tours : qui se rend à l'effroy de ses armes.

Henry le vieil estonné de la subite valeur de ceste ieunesse,perd courage & vie, mourant d'ennui à Chinon l'an Mille cent nonante, & laissant son Royaume à son fils Richard,mais non pas son maltalent, car si tost qu'il fut couronné, il fit la paix auec Philippes, sur vn sujet fort honorable à tous deux. Les affaires des Chrestiens en Asie alloient de mal en pis: le Pape par reiterées remonstrances exhortoit les Rois de France & d'Angleterre,& le zele du commun interest de la Chrestienté les y resoluoit. Les

An. 1190 voila donc tous deux bons amis, en intention de faire ensemble le voyage de la terre saincte, à l'incroyable contentement de tous leurs subjets. Mais pendant qu'ils font les preparatifs de ce voyage, allõs en Asie visiter les Chrestiens fort affligez. Apres l'infructueux retour de Conrad Empereur, & de Louys Roy de France, les choses n'y pouuoiẽt aller que de mal en pis pour auoir fait perdre creance aux forces Chrestiennes enuers les Turcs plus accouragez par ceste inutile leuée de boucliers. Baudoüin mort apres les vains efforts des grands Princes, Amaulry son frere luy succeda, qui s'affatiga en Egypte, contre Sultan Sarracon, & Saladin son successeur, & eut renfort par la venuë de Frederic Barberousse, qui ne faillit pas d'accomplir ce qu'il auoit promis au Pape Alexandre, mais il n'y eut aucun confort aux Chrestiens pour ceste venuë, les forces de l'Empire qu'il auoit amenées en assez grand nombre, estans dissipées par la mort de l'Empereur.

L'estat des Chrestiẽs en Asie du tout miserable.

AMAVLRY suiuit bien-tost apres, ayant laissé vn fils nommé Baudoüin, & jeune & ladre: si que s'estant volontairement demis d'vne charge à laquelle il ne se sentoit propre, en inuestit son nepueu Baudouin, fils de Guillaume Longue-espée; Marquis de Montferrat, & de Sibylle sa sœur: & voyant la foiblesse de son aage, luy ordonne pour tuteur Raimond, Comte de Tripoli. De là vint vn horriblement mauuais mesnage entre les Chrestiens qui les acheua de peindre. Sibylle, par qui venoit tout le droict à Baudouin son fils, s'estoit remariée apres la mort du Marquis Guillaume, à Guy de Lusignan, qui se trouua saisi de la personne de l'enfãt. Ainsi le voila son tuteur par force: & en suitte, voila l'enfant mort: voila Guy de tuteur deuenu Roy, (non sans grand soupçon de malefice contre l'enfant) & en fin, pour redoubler les difficultez, les voila en guerre. Chacun donc se fortifie de son costé pour ce beau Royaume, & s'animent auec plus d'ardeur que quand d'vne commune main ils faisoient la guerre aux infidelles. Guy a recours à Saladin, Sultan d'Egypte: qui embrasse diligemment ceste occasion, & accourt auec vne grande armée pour assieger Tiberiade. Les Chrestiens s'assemblent, sont desfaits en bataille rangée. La Croix tenuë par la commune croyance, pour vraye, prinse par Saladin, & portée en triomphe. De là Tripoli est aussi mise entre ses

mains,

mains, & le Comte Raimond trouué mort en son lict, lors qu'il deuoit regner : pour apprendre à tous qu'est-ce que de se fier aux infidelles. An. 1190

SALADIN passe plus outre. Il assiege, prend & saccage Hierusalem: & à ceste effroy Ptolemays, Azot, Baruth, Ascalon se rendent à luy. Ces armes victorieuses estoient suiuies d'vne grande douceur enuers les peuples subjuguez: afin que par ceste prudence ce Mescreant combattist aussi les desordres des Chrestiens. Ausquels s'adioustoit vne tragique confusion. Alexis ieune homme de quinze ans, fils de Manuel Empereur (issu de ceste Alexis dont nous auons parlé au commencement de ceste guerre de Leuant) fut cruellement tué par son tuteur Andronic, & luy-mesme apres, par Isaac & le peuple de Constantinople, qui l'auoit appellé à l'Empire. Tel estoit donc l'estat du malade en Orient, quand nos Rois estoient sollicitez de l'aller visiter. Ce fut l'an mille cent nonante.

Les Rois Philippes & Richard font ensemble le voyage du Leuant.

PHILIPPES pour mettre ordre à ses affaires, conuoque les Estas à Paris. Ils luy dissuadent ce voyage, mais le zele l'emporta, qui faisoit combattre l'impossibilité. Tant auoit d'efficace ceste resolution d'aller en ceste guerre, qui sembloit estre le gain du salut des ames, comme dit l'histoire. Grands frais gayement imposez sur ceux qui ne faisoient pas le voyage : De payer la disme de tous reuenus & Ecclesiastiques & seculiers : appellée à ceste occasion, la Disme Saladine.

RICHARD Roy d'Angleterre, auec vne infinité de Ducs, Comtes, Marquis, Barons, grands Seigneurs & innombrable ieunesse s'y trouuerent. Les Rois iurent là vne amitié fraternelle & inuiolable, mais la continuelle & familiere hantise du chemin apporta bien la priuauté, mais la priuauté engendra mespris, & le mépris haine: comme le progrés de l'histoire le monstrera par vne leçon fort notable aux Rois & Princes.

AYANS trauersé la mer auec beaucoup de peine, en fin ils arriuent en Syrie. La perte de la vraye Croix leur fait assieger la ville d'Acre; & de fait, la prennent vaillamment, apres vne grande perte de leurs gés. Mais la vraye Croix ne se peut trouuer, cõme dit l'Original. La peste se met en leurs armées. Chacun parle de s'en retourner. Philippes demande congé le premier, fondé sur son indisposition. Il y a de la

Philippes s'en retourne premier.

dispute

An.1190 diſpute de la part de Richard, pour crainte que Philippes n'entrepriſt ſur les Eſtats qu'il auoit en France ; Philippes l'en ayant aſſeuré par ſerment, s'en retourne, & par Rome reuient ſain & ſauf en France : ayant laiſſé la plus grande part de ſes Forces au Leuant, ſous le commandement d'Odo Duc de Bourgongne. Richard ainſi demeurant ſeul, y fut mieux obey de tous, & fit de grands & memorables exploicts contre Saladin, ja esbranlé par la priſe de la ville d'Acre. Il fortifia Gaze & Iaſſe, les ayant repeuplées de colonies Chreſtiennes, & vaincu Saladin en champ de bataille. De là, il ſe reſoud d'aſſieger Hieruſalem, mais comme il fut par l'hyuer retiré d'entreprendre ce ſiege, auſſi il fut du tout attiré de quitter l'Aſie, & s'en retourner en Angleterre, par ceſte occaſion. Durant ce voyage, Philippes & luy eſtoient entrez en grandes paroles à cauſe d'Alix ſœur de Philippes, & femme de Richard : qui en grand meſpris diſoit ne l'auoir iamais touchée : & qu'elle ne luy ſeroit iamais rien, la blaſmant comme ayant prodigué ſon honneur par infames inceſtes. Quelques bonnes mines donc qu'ils fiſſent au deſpart, ce clou eſtoit attaché au cœur de Philippes, qui trouua auſſi ſa ſœur Alix à ſon retour à ſainct Germain en Laye, où elle s'eſtoit retirée en attendant ſa venuë. Il ne manque donc de rechercher les moyens de s'en vanger. Richard auoit laiſſé ſon frere Ian en Angleterre, pour gouuerner ſon Eſtat en ſon abſence. Philippes le ſolicite, luy promet tous ſes moyens, & ſa ſœur Alix indignement rebutée, pour gages de ſon amitié.

ELEONOR neantmoins mere de ces Princes, tenoit l'eſprit de Ian fort en bride, pour ne ſe ioindre pas ſi ouuertement auec Philippes contre ſon frere abſent : mais ſi n'auoit-elle peu empeſcher que Ian n'euſt donné ſa parole à Philippes. Qui ne manque pas de ſe mettre aux moyens de ſurprendre à couuert, puis que ſa parole & la reuerence de la cauſe qui tenoit Richard hors de ſa maiſon, ne luy permettoit de joüer au deſcouuert. Ainſi il prend Giſors par intelligence, & toutes les autres villes de Vexin, qui eſtoient en controuerſe.

CESTE nouuelle donna iuſte ſujet à Richard de ſe reſoudre à ſon retour : mais ce fut fort cherement ; car Saladin à qui il auoit fait tenir pied depuis la priſe d'Acre, bien

bien informé de sa necessité & resolution, luy fait acheter vne trefue de cinq ans, en luy rendant tout ce qui auoit esté prins depuis l'arriuée des deux Rois en l'Asie, & ainsi le sang, le temps, les frais employez à ceste conqueste, furent perdus en vne heure. An. 1190

Abres luy Richard, plus ennemy que iamais.

RICHARD donc ayant laissé la souueraine intendance des affaires de l'Asie, à Henry Comte de Champagne, se met en chemin pour s'en retourner en Angleterre. Mais comme il fut arriué à Vienne en Austriche, il fut recognu, prins & arresté premierement par Leopold, Duc d'Austriche, & puis par Henry Empereur: pour quelque mescontentement qu'il auoit contre luy. Ainsi Richard fut retenu prisonnier vingt & deux mois, & ne fut deliuré que moyennant la rançon de cent cinquante mille liures sterlins, lors grande & notable somme.

CE FVT le succez de ce long & perilleux voyage du Leuant entortillé de tant de fatigues, prinses & données, & de consequence si fascheuses aux deux Rois & aux deux Royaumes, car la querelle ne se termine pas en l'Issuë de la prise du Roy Richard, comme nous verrons. De fait, si tost qu'il fut de retour en Angleterre, il conuertit son esprit aux moyens d'auoir son reuanche des torts qu'il estimoit auoir receus de Philippes indignement en son absence & calamité.

Mariage bigearre d Philippes,

MAIS reuenons à nostre Philippes. Il auoit repudié Ysabeau, & pris Alix fille du Roy de Hongrie: laquelle ne vesquit gueres auec luy. Elle decedée il print Gelberge, ou Ysamberge, sœur du Roy de Dannemark. Laquelle aussi il repudia: & en sa place espousa Marie, fille du Duc de Morguie. Et comme on eut long-temps & aigrement dispute sur la repudiation de Gelberge, & qu'il s'y fut opiniastrement roidy, il la reprit contre toute esperance, & acheua ses iours auec elle, renuoyant Marie auec honorable moyen de viure. D'Ysabeau il eut Louys VIII. de ce nom, qu'il employa de son viuant, & luy laissa la Couronne. Ainsi la paix de sa maison fut flaistrie par ces espineux changemens: afin qu'en l'inquietude de ce grand Prince nous voyons qu'il n'y a rien de tout poinct parfait aux choses humaines. Luy qui sçauoit venir à bout de l'insolence de ses ennemis; ne pouuoit pas bien dompter ses caprices. Qui n'estoit pas la moindre de ses peines

l'ayant

An.1190 l'ayant non seulement en sa maison & en son lict, mais en son ame cruelle & ordinaire ennemie de son repos. Ce fut le dessert qu'il eust à son retour apres tant de peines souffertes au voyage du Leuant. La Flandre & l'Angleterre luy en donnerent durant toute sa vie iusques à son couchant, & il en donna aussi à ses ennemis tout leur saoul, sur lesquels il eut des victorieux auantages.

Diuerses guerres de Philippes contre les Rois d'Angleterre & Cõtes de Flãdres.

BAVDOVIN, fils de Baudoüin Comte de Hainaut & de Namur, dit le Quart, & de Marguerite d'Alsatie, heritiere de Flandres par le decez de son frere Philippes mort de n'agueres en Leuant, lors se trouuoit possesseur de ces belles seigneuries: ausquelles il auoit adiousté le Vermandois qu'il pretendoit luy appartenir par certain accord: mais par effect c'estoit le droict de bien-seance: & il l'auoit saisi en l'absence de Philippes. Qui ne faillit de la luy oster par armes, & le pays d'Artois, lequel il bailla à sõ fils Louys desia grand, qui en prit possession, & tira les hommages de ceux du pays. D'abondant, Philippes fit recognoistre à Baudoüin & la Flandre & autres terres des pais bas marquez sous ce nom, comme son homme lige & vassal à Paris selon les solemnitez requises. De là il marche en Normandie, prend Gisors & les pays du Vexin, baillés pour la dote de sa sœur Alix repudiée par Richard, & qu'il auoit remariée au Comte de Ponthieu. Aussi-tost voila des plaintes d'Angleterre, Que Philippes viole sa promesse. Il replique, Que puis que sa sœur n'est plus à Richard, qu'il n'y a nulle raison qu'il iouysse de son bien. Mais la querelle deuoit passer plus outre.

RICHARD reçoit son frere Iean en sa bonne grace & luy pardonne le passé, pourueu qu'il luy soit fidele contre Philippes: & qu'il ne se laisse plus gaigner à luy.

Auint de surcroist que Otho de Saxe, fils d'vne sœur de Richard, fut esleu Empereur en son absence, lors qu'il estoit en Angleterre, d'où il part incontinent fort assisté des moyens de son oncle. Occasion qui par cy apres portera coup. Richard aussi qui voyoit combien luy importoit Tholoze pour le voisinage de ses pays de Guyenne, contracte estroicte amitié auec Raimond Comte de Tholoze, lors veuf par la mort de Constance tante de Philippes: & luy donne en mariage Ieanne sa sœur vefue de Guillaume Roy de Sicile.

TOVT

Tovt cela s'appreſtoit pour faire vne grande guerre contre la France. Et Baudouin Cõte de Flandres, pouuoit-il eſtre content ayant eſté traicté comme nous auons veu? An. 1190

Ainsi Richard s'vnit auec luy, & ſe reſolut de faire la guerre à Philippes de diuers endroits. Bnudoüin entre dans l'Artois : Richard, dans le Vexin. Terres, litigieuſes, dont deuoit par raiſon commencer la guerre, puis que le procez en eſtoit né. *Guerre de Richard Roy d'Angleterre finis par ſa mort.*

Philippes ſans s'effrayer, pouruoit à l'Artois, en y enuoyant des forces ſous les commandemeus de ſon fils Louys. Et il marche contre Richard, qui aſſiegeoit Corcelle, laquelle il ſecourut à ſa barbe.

Richard, n'ayant peu empeſcher ceſt auitaillemẽt, prend le chemin du pays de Beauuoiſin, & fit le guaſt à outrance. Philippes, comme joüant aux barres, en fait autant en Normandie. Tout tendoit à vne grande eſmeute, par l'animoſité de ces deux grands Princes: comme le Pape (les vns diſent Celeſtin, les autres, Innocent III.) enuoye vn Nonce, pour les exhorter d'accord.

Ceste coniuration n'empeſcha pas, mais detourna leurs armes, car Richard cuidãt que Philippes ne pourroit parer le coup, eſtãt engagé en Normãdie, ſe gliſſe en Berry, & aidé de toutes les forces de Guyenne, aſſiege Yſſoudun, ayant pillé & ſaccagé tout le pays. Philippes aſſiegeoit Vernon (bien que le nom eſt diuerſement cotté, Vernon, Vernueil, ou Aumale.) Il quitte le ſiege, & s'enuole vers Richard pour l'attirer au combat : qui ſe ſentant trop foible, ſe retire en ſes villes : & Philippes en ſon ſiege, & emporta la ville qu'il aſſiegeoit. Richard prend haleine pour vn autre grand effort comme il luy aduint vn grand accident. Durant ſon ſeiour à Limoges on l'aduertit qu'vn ſien gendarme auoit trouué vn grand threſor dans terre. Ce gendarme craignant d'eſtre mal party par Richard s'enfuit à vne villette de Limoſin que l'hiſtoire nõme Caulac, ou Cailus : qui eſtoit tenuë par les François, bien qu'elle ſoit de la prouince de Guyenne, lors appartenant à l'Anglois. Richard aſſiege la ville, mais comme il s'approche trop pres des murailles, il eſt bleſſé d'vn coup de fleſche au bras gauche, l'animoſité lui fait pourſuiure le ſiege, & ne tenir conte de ſa playe, qui s'empire n'eſtant bien pẽſée. Il prend la ville mais l'hõme s'eſtoit ſauué ayãt bien caché

An. 1190 caché son threſor: ſi que Richard ne prend le threſor qu'il pourſuiuoit auec vne ardeur mal ſeante à vn grand Prince, mais au lieu de prendre de l'or, il laiſſe la vie, & vn illuſtre exemple de la vanité du monde en la vanité des eſprits mondains qui ſe laiſſent poſſeder à l'auarice, malheureuſe conſeillere & en grand & en petit volume. Ceſte mort ralentit l'aigreur de la diſſenſion, mais ne l'amortit pas. IAN auoit droit de ſucceder au Royaume d'Angleterre, comme frere ſuruiuant au Roy decedé: mais Artus Duc de Bretagne fils de Geoffroy l'autre frere comme nous auons dit, pretendoit la Couronne luy appartenir, comme fils de l'Aiſné. Eleonor leur mere eſtoit encore viuante. IEAN fut receu par les Anglois, & auoit en la poſſeſſion, le meilleur droict. PHILIPPES fauoriſoit bien Artus: mais il vouloit faire ſon profit de la diuiſion des deux freres, & tenir les gages. Eſtant donc recherché d'amitié par Iean nouueau Roy d'Angleterre, qui n'auoit affaire ſi importante pour lors, que ſon amitié, fait la paix auec luy, à la charge que Iean luy rendroit tout ce que ſon frere Richard auoit gagné ſur le Berry, & ne pourroit neantmoins rien pretendre ſur ce que Philippes auoit prins au Vexin en ces dernieres armes, & qu'Eleonor mere de Iean, Ducheſſe de Guyenne de ſon chef, feroit hommage au Roy de ceſte prouince, comme dependante de la Couronne de France.

Iean ſucceſſeur de Richard fait la paix auec Philippes.

CEST accord eſt ratifié par vne nouuelle alliance qui n'augmentera pas neantmoins l'amitié. Louys fils d'Auguſte prend en mariage Blanche, fille d'Alphonce Roy de Caſtille & d'vne ſœur de Iean: & par ainſi ſa niepce. Cependant Philippes fauoriſoit Artus par deſſous main: qui aidé de ſes moyens s'empare de la ville de Tours, au grand contentement d'Auguſte, auquel Artus preſte foy & hommage du Comté de Touraine, & des Comtés d'Anjou & du Maine, & de là paſſe outre, & va prendre Mirebeau où eſtoit Eleonor ſa grand mere: & ſe promettoit de voler bien plus auant, comme Dieu l'arreſta tout court: Car Iean vient, aſſiege & prend Mirebeau: & Artus auſſi. Eleonor extremement affligée de ces diuiſions, & fort agée, mourut de dueil: & Iean fait mourir Artus ſon nepueu qu'il tenoit priſonnier, pour faire mourir le debat du Royaume, bien que ceſte mort fut couuerte comme auenuë d'ennuy.

Iean fait mourir Artus ſon

De

De ce parricide s'enflamma vne cruelle guerre. An. 1190

Constance mere d'Artus, Ducheſſe de Bretagne demande iuſtice à Philippes, comme ſon ſouuerain. Philippes adiourne Iean: & à faute d'eſtre en iugement, le condamne comme attaint du crime à luy impoſé, & de felonnie pour n'auoir obey à ſes commandemens. Le declare ennemi, & luy confiſque tout le bien qu'il a mouuant de la Couronne. *nepueu & competiteur de ſõ Royaume*

Ceſt Arreſt eſt ſuiui de la force ouuerte pour faciliter ſon execution. Les Bretons & Poiteuins autrement animez de ceſt attentat, s'arment & viennent trouuer Philippes.

Ainſi Iean abandonné de tous a recours au Pape Innocent III. & accuſe Philippes, d'auoir violé le ſerment, luy faiſant la guerre.

Innocent III. declarant à luy appartenir la cognoiſſance du ſerment violé, & par conſequent ſe portant pour Iuge Souuerain du different entre ces deux Rois: commande à l'vn & à l'autre de poſer les armes, & laiſſer la paix aux Temples, & menace celuy des deux, qui deſobeïroit de mettre ſon Royaume en interdit.

Philippes luy remonſtre, Qu'il n'auoit point violé ny la foy, ni la paix enuers Iean: mais que luy, ſon vaſſal auoit tué ſon nepueu dans les terres de ſa iuriſdiction: comme il apparoiſſoit par bonnes preuues: ſi qu'il n'eſtoit raiſonnable que la ſacrée authorité de l'Egliſe luy ſeruiſt d'ombre, & ſupport en l'impunité d'vn tant deteſtable crime: attendu, Que le chaſtiment de ſes ſujets & vaſſaux appartient au Prince par tout droict diuin & humain. Mais il y auoit des nouuelles plaintes du Pape contre Philippes: c'eſt que ſe trouuant preſſé de la guerre, il auoit impoſé quelques decimes ſur les Eccleſiaſtiques pour en eſtre aidé au ſoulagement du peuple qui crioit n'en pouuoir plus. Et il n'auoit fait ceſte leuée de deniers ſur l'Egliſe par ſa propre ordonnance, ains fait aſſembler vn Synode national à Soiſſons à ceſte fin. Or le Pape diſoit cela auoir eſté fait contre ſon authorité, & menaçoit non ſeulement Philippes, mais ceux du Clergé qui s'eſtoient trouuez en ceſte aſſemblée. Philippes luy remonſtre: Quant aux Eccleſiaſtiques de ſon Royaume, qu'il eſtoit neceſſaire que de leur abondance ils aidaſſent à porter les charges pour la cõmune cõſeruation:

An. 1190 Mais qu'il les deschargeroit quand la necessité cesseroit. Et ayant ainsi renuoye le Nonce du Pape, il ne laissa de poursuiure contre Iean: si qu'en peu de iours il se rend maistre de la Normandie, qui auoit demeuré hors du Domaine Royal, depuis l'an Huict cens octante cinq, comme nous auons dit ci-dessus. La Normandie estant remise ainsi en son obeyssance, d'vne incroyable celerité, le Poitou se rend aussi à luy.

Philippes prend sur luy la Normandie & le Poitou.

IEAN à ceste alarme vient à la Rochelle, passe en Anjou: mais pour neant il prend & desole Angers, & essaye de prendre la Bretagne, bien gardée par la diligence de Guy, son Duc: si qu'il ne sçut sur quel pied danser, comme voila des nouuelles occasions en Flandres, lesquelles il fomente du mieux qu'il peut pour rallumer quelque nouueau trouble: auquel il imagine trouuer quelque repos: iusqu'à ce que par sa mort il seelera toutes ces fatigues comme peines deuës à son aueugle auarice, & enorme parricide.

Il recherche donc de tous costez les moyens pour troubler Philippes en la ruine de la France. La Flandres luy en donne le sujet.

Grands ennemis contre Philippes.

NOVS auons parlé ci-dessus de Baudouin Comte de Flandres. Apres auoir presté ceste hommage à Philippes, il se resolut d'aller en Asie, pour le secours des Chrestiens affligez. Il auoit deux filles, Ieanne & Marguerite: lesquelles il laissa à la garde de Philippes Comte de Namur leur oncle, sous le bonplaisir du Roy: qui voulut auoir l'aisnée: laquelle il donna en mariage à Fernand de Portugal, au mescontentement des Flamans, & en fin au sien, au lieu du profit qu'il en cuidoit receuoir.

IEAN ramassant toutes ses pieces se sert premierement de ceste instrument pour l'opposer à Philippes, & à son aide, Othon l'Empereur son nepueu, se ioinct tellement à luy que ceste merueille que la France ne fut accablée d'vne si grande force. Phlippes se mit en deliberationde passer en Angleterre par le vent fauorable de ses affaires. Ferrand ayant au conseil du Roy rabatu ce coup, & representé l'entreprinse & inique & impossible, auoit esbranlé beaucoup des principaux, ausquels Philippes ne commandoit qu'auec beaucoup de respect: & entre autres Regnaud Comte de Boulogne, duquel il auoit principalement faute pour sa descente en Angleterre. Le tenant suspect, il voulut faire

esprouue

espreuue de sa fidelité, en luy voulant faire receuoir garnison Françoise, laquelle Regnaud refusa, pour augmenter le soupçon. Ce qui fit venir Philippes à Boulogne, où les habitans luy donnerent entrée, & le Comte Regnaud leuant le masque, se retira en Flandres vers Ferrand. An. 1191

Le parti estoit grand contre Philippes, ayant à faire contre deux si puissans ennemis & voisins & vnis: mais Othon Empereur faisoit le contre-poids, qui auoit promis à Iean son oncle, d'apporter tous ses moyens à ceste guerre.

Mais le progrés & l'issuë de ceste grande Ligue fut tout autre que le dessein.

Philippes se resould de preuenir le coup, se met en campagne, prend Cassel, Ypre, l'Isle: tire asseurance des villes de Gand, & Bruges, de fidelité, & se seruoit vtilement de son fils Louys en ses exploicts, pouuant estre par ce moyen en plus d'vn lieu par vn tant fidele Lieutenant. D'autre costé le Comte Ferrand se ruë au Tournaisis, & ayant prins Tournay trauerse les desseins de Philippes. Iean ayant enuoyé son armée Nauale, desfait celle du Roy à Dan: & ayant passé en France, recouure le Poitou. Cependant, l'Empereur Othon descend auec vne grãde & puissante armée, en laquelle on conte Cent cinquante mille hommes de pied, & vne notable troupe de cauallerie, non designée. Il y auoit de grands Capitaines de part & d'autre. Contre le Roy, Ferrãd, Regnaud, gens resolus: & qui auoiẽt pour conseil & aiguillon, la fureur & l'esperance. Othon Empereur y apportoit son honneur, deuant les yeux de toute l'Europe.

Iean ayant eu aduis qu'on brouïlloit en Angleterre, s'y en retourna en diligence, laissant son armée à ses confederés, & pourueoyant pour leur en faire couler de nouuelles à toutes occurrences. Du costé de Philippes le plus grand aduantage estoit en sa personne, qui reluisoit comme vn Soleil, son fils Louys y paroissoit: mais Odon Duc de Bourgongne, & le Comte de S. Pol y tenoient des premiers rangs. Les soldats ne cedoient en courage à leurs ennemis, Le nombre les surmontoit, & le preiugé de la victoire: car qui n'euſt dit que le plus grand nombre n'euſt esté victorieux? Mais le Souuerain Iuge des victoires en auoit autrement ordonné, lequel Philippes inuoqua en ceſt extreme danger. Or il tasche de les combattre par le menu:

Lesquels Philippes vainquit en la iournée de Bouines.

An.1215 mais Dieu en vn plus grand combat luy appreſtoit vn plus grand triomphe. Les armées eſtoiét entre l'Iſle & Tournay: & y auoit à paſſer vne riuiere ſur vn pont. Philippes le gagne: & comme l'armée paſſe file, il s'endort, comme on l'éueille pour l'aduertir que l'Empereur auoit paſſé l'eau à gué. Son deſſein eſtoit de prendre les François à dos. Philippes apres auoir prié Dieu (circonſtance vtilement remarquée par l'Hiſtoire) pour contrequarrer ſon deſſein, fait rebrouſſer chemin aux eſquadrons qui auoient ja paſsé l'eau, & auec telle dexterité que les voila au dos des ennemis. Le combat fut furieux, d'vn coſté & d'autre, ſous les plus illuſtres enſeignes de l'Vniuers. D'vn coſté l'Aigle ayant vn dragon entre ſes griffes: de l'autre l'Auriflamme. Les Alemans, Flamans, Anglois tirent au Roy. Les François à l'Empereur. Le Roy fut en extreme danger porté par terre ſous ſon cheual tué, & releué par Hugues de Maruieil. Le renom duquel eſt plus honorable aux ſiens que la Seigneurie de Villebois, qui luy fut donnée en recompenſe d'vn tant ſignalé ſeruice. Othon Empereur ayãt bien combatu, fut en extreme danger, & peu s'en falluſt qu'il ne tombaſt entre les mains de Philippes, comme firẽt les Comtes Ferrand, & Regnaud, apres auoir fait tout le deuoir que grands & vaillans cheualiers pouuoient faire: mais Dieu vouloit chaſtier & en l'Empereur & en eux, la temerité d'vne guerre non neceſſaire. Le carnage y fut grand & de part & d'autre. Sang iniuſtement reſpandu pour l'ambition & l'auarice, reprochables marques d'vne volontaire perte.

Notable victoire.

Les marques d'vne entiere victoire demeurent à noſtre Auguſte: Le champ de bataille, les enſeignes, & meſme l'Aigle Imperiale, qui au lieu de deſchirer, fut deſchirée: les Chefs principaux, le champ, les morts. Philippes adiouſta à la victoire de ſa valeur, celle de ſa clemence, en donnant congé au vulgaire des priſonniers, & honorant la nobleſſe de bon traittement auec leur liberté. Il retint priſonnier Ferrand & Regnaud, leſquels il accuſa d'ingratitude & temerité, d'auoir entrepris ſans cauſe contre leur Seigneur & bien-faicteur. Les mena en triomphe à Paris, où il fit vne magnifique entrée, enchainez dans des litieres, & les condamna en priſon perpetuelle: Regnaud, à Peronne: Ferrand, au Chaſteau du Louure à Paris. Toute la France fit des feux de ioye pour ceſte tant heureuſe iſſuë,

&

& Philippes bastit vn Temple à l'honneur de la S.Vierge, qu'il appella *Victoire*, pres de Senlis. Par Arrest du Parlement de Paris la Comté de Flandres fut confisquée au Roy: qui la redonna à Ieanne, heritiere de ladite Comté & non coulpable de la faute de son mari. Ceste memorable victoire, appellée *La Iournée de Bouines*, auint l'an Mille deux cens quinze, le vingt & cinquiesme Iuillet. Pour comble de trophée, Philippes donna libre passage aux Alemans. Et Othon Empereur, estant de retour en sa maison: se desmit volontairement de l'Empire, & mourut d'vn long regret qu'il ne laissa iamais depuis ceste heureuse suite: ayant cherché son mal de gayeté de cœur, en portant le tort contre le droict. An. 1215

Exemple fort illustre, Que les victoires viennent de l'Eternel, que l'homme mortel meurt auant que mourir par sa temerité, & que nulle guerre iniuste & temeraire ne peut estre heureuse. Mais que deuiendra Iean, vraye cause de ceste guerre? Pendant que l'Empereur, les Comtes de Flandres, & de Bologne, grands personnages, qu'il a embarquez, sont à la guerre, le voila chez soy à regarder la fin du jeu. à l'abry des coups. Ayant veu l'eschec sur ses alliez, il iuge assez que la tempeste va toute fondre sur luy. Que fait-il? Il ioue au quitte & au double: & à recours à Innocent III. comme à son dernier asyle. Et estant reduit à ceste extremité de sauuer son bien, il se resoult de luy en faire bonne part. L'inimitié du Pape ioincte aux forces de France estoit le dernier coup de son mal-heur. Le Pape l'auoit excommunié non seulement à cause de ce parricide de son nepueu Artus, mais à cause qu'il auoit extrememẽt mal traicté les Ecclesiastiques de son pays. Pour auoir vne si mal-aisée absolution il falloit vne grande recompense. Ainsi Iean enuoye en extreme diligence gens confidens à Innocent III. pour le supplier tres-humblement d'auoir pitié de luy en sa grande calamité. Que s'il luy plaist de le receuoir en sa bonne grace, & le proteger contre le Roy de France: qu'il luy obligera le Royaume d'Angleterre, & la Seigneurie d'Irlande, pour releuer de luy & de ses successeurs à foy & hommage, & en tesmoignage d'obeïssance luy cõtribuera vne pension annuelle de mille marcs d'argent. A ceste offre les Ambassadeurs de Iean furẽt les tres-bien venus, Innocent enuoye incontinent à Iean son Legat pour

Iean rend le Royaume d'Angleterre tributaire au Pape.

An. 1215 pour l'absoudre, passer le contract, & receuoit les hommages de fidelité, tant de luy que de ses subjets.

DE FAIT, Iean est absous, & ayant mis aux pieds du Legat sa couronne, son sceptre, son manteau, son espée, son anneau, insignes Royaux, luy fait foy & hommage de fidelité, en luy baisant les pieds, comme son tributaire, & oblige les Anglois à mesme deuoir par serment solennel. Il adiouste de surcroist, D'acquiter ce qu'il auoit prins sur les Ecclesiastiques. Ceste recharge sera apres le leuain pour luy faire perdre & son Estat & sa vie. Cela aduint l'an mille deux cens & quinze. Ces choses ainsi faites en Angleterre, le Legat s'en vient en France, & denonce à Philippes en l'authorité du Pape, qu'il ait à laisser Iean en paix en son Royaume d'Angleterre, & luy permettre la libre puissance de tous les biens qu'il a en l'hommage de la Françoise. D'abondant, qu'il satisface aux grandes plaintes que font les Ecclesiastiques de son Royaume contre luy, en leur remettant leurs biens, & reuenus qu'il auroit perceus durant la guerre, Le tout sous menace d'excommunication, à faute de promptement obeyr.

Le Pape commande à Philippes de laisser Iean en paix.

PHILIPPES promet d'obeyr, & auant que le Legat parte, il remet aux Ecclesiastiques de son Royaume, la decime qu'il leuoit sur eux pour les frais de la guerre, suiuant l'ordonnance du Synode national tenu à Soissons.

Il fait foule les Anglois.

IEAN aussi demeure en paix en Angleterre, en ce qui concerne Philippes, mais voicy comment luy-mesme se crée vn nouueau mal-heur. Estant espuisé de moyens pour les longues & onereuses guerre dont l'Angleterre auoit esté trauaillée, il s'estoit obligé au Pape de rembourcer les Ecclesiastiques des grandes sommes qu'il auoit extorquées d'eux, durant ses affaires: & faute de payement, il void la foudre toute preste, qui n'auoit esté reuoquée qu'à condition de pleinement obeyr.

AINSI pressé, il oppresse son peuple, par impositions extraordinaires & exactions tyranniques, adiouſtant la force au commandement.

Par eux est reietté.

MAIS cõme il ne pouuoit faire l'vn, sans desfaire l'autre, & que le peuple hayt celuy qui luy fait du mal: voicy, les estrages plaintes des Anglois en corps de Parlement cõtre Iean, qui les irrite d'abondant par responses rigoureuses.

LES

LES ANGLOIS donc se resoluent à vn bon Roy, puis qu'ils ne pouuoyent cheuir d'vn tyran. La France estoit leur seul refuge en cette extremité. Ainsi ils enuoyent des principaux Seigneurs du Royaume à Philippes, pour luy offrir la couronne d'Angleterre, auec promesse de luy obeyr comme à leur legitime Roy. An. 1215. *Les Anglois ont recours au Roy Philippes.*

PHILIPPES qui ne demandoit pas mieux, fait semblant de ne vouloir, allegant & la trefue faite auec Ian, & la parole donnée au Pape, mais sous main il leur adresse son fils Louys, son fidelle lieutenant, luy donnant l'equipage digne de sa personne & d'vne tant signalée occasion. *Louys son fils est recognu Roy d'Angleterre.*

LOVYS ayant pris des ostages des Anglois pour seureté de leur foy, passe en Angleterre, accueilli de tous auec vne affectionnée allegresse, comme celuy duquel ils attendoyent leur repos, & fait son entrée à Londres où estoit le Rendez-vous de ses plus certaines amitiés: & à cest exemple, plusieurs villes luy viennent offrir obeïssance. Cependant, voila des plaintes à Philippes de la part du Pape Innocent, comme s'il auoit rompu sa foy, & menace s'il n'y pouruoit. Philippes afferme n'auoit rompu sa foy: Que ce sont des mescontentemens des Anglois contre Ian, qu'ils accusent d'auoir tué Artus, leur Roy legitime: & estre à leur choix d'en eslire vn autre. Qu'ils se sont adressé à son fils, assés aagé pour se sçauoir conduire. Mais en attendant la fin de ces procés, reuenons en Angleterre. IAN y tenoit de bonnes & fortes places, Vvincestre, où il s'estoit retiré, Vvindelisore ou Vvinsor, Noruuich, Douures, & si auoit-il des partisans dans les villes.

LOVYS ayant receu les hommages de plusieurs, fait marcher son armée pour reduire les villes à son obeïssance, qui communément le recueilloient volontairement. Northuuic se rend sans disputer. De là il vient à Douures, ayãt fait sonder le Capitaine par l'entremise d'vn sien frere qu'il tenoit prisonnier, s'opiniastre pour l'emporter par force, cependant aussi que d'autre costé il fait assieger Vvindelisore par quelques notables seigneurs de son parti. IAN aussi ne dort pas. Il fait de necessité vertu, baillant tous ces moyens pour se fortifier de gens, & garder le reste de ses places. Mais voici vn accident qui mit fin à ce procez & à sa vie. Quelque sien capitaine luy amene quelque troupe de gens ramassez, pour les ietter à Vvincestres, où il attendoit

An. 1217 tendoit indubitablement le siege : mais il vid perir ceste troupe partie par l'espée, partie par eau dans vne riuiere, où les fuyards se precipitoyent pour se sauuer.

IAN pressé de sa conscience, qui ne peut plus porter les furies vangeresses du sang de son nepueu, iniustement respandu, se plonge en vn si desesperé ennui qu'il en mourut. Portant la peine de son iniustice & cruauté, & laissant vn illustre exemple à tous de n'esperer bien en faisant mal. Ce fut apres la patience de dixhuict ans, durant lesquels Ian regna auec beaucoup de peine, esclaue de sa furieuse passion, cruelle & insupportable maistresse, l'an Mille deux cens dix-sept. Mais la mort de Ian n'establit pas le nouueau Regne de Louys, comme il y auoit apparence. L'animosité des Anglois estoit morte auec luy, & l'amour de leur Prince legitime renasquit en son fils Henry. Le sang ne peut mentir. Dieu establit aussi les bornes des Estats, que l'effort de l'homme ne peut passer. La mer est vn assez large fossé pour separer l'Angleterre de la France : les Pyrenées, l'Espagne ; les Alpes, l'Italie : si l'audacieuse ambition & auarice ne vouloyent entreprendre de forcer Nature. L'authorité du Pape y entreuint aussi pour Henry contre Louys, contre lequel il portoit ouuertement Henry.

Id meurt Gyles Angloys ayant changé d'aduis

Quittent Louys &

Loys neantmoins desireux de conseruer son acquest, s'appresteit à la force : comme la perte de sa flotte, (qui luy venoit de France en Angleterre) luy fit changer d'aduis, cedant à la raison & au temps, pour rendre le bien d'autruy, & garder le sien. Ainsi Henry III. fils de Ian, fut recognu Roy d'Angleterre, & Louys s'en retourna en France. Mais l'Angleterre luy rendra bien son change à son tour, auec plus de bruict & de coup.

Reçoiuent Henri fils de Ian pour leur Roy legitime.

Louys estant de retour chez soy il trouua bien de la besongne pour l'occuper en la guerre des Albigeois, dont nous parlerons en sa vie. Il est temps que nous mettions fin à ce long discours de Philippes pour monstrer quelle fust la closture de sa vie. Il confisqua la Comté d'Auuergne, & l'annexa à la Couronne, l'ostant à Guy coulpable de rebellion. Ce fut le dernier de ses actes.

Auuergne reduict à la Couronne.

TOVT le reste de ses iours fut consacré à ordonner des belles polices pour bien regler son Royaume. Il institua à Paris le Preuost des marchãs, & les Eschevins pour y conduire

duire la police, fit pauer la ville auparauant fort incommode à cause des boues, fit bastir les halles & le Louure, depuis embelli par le Roy Henry II. du beau pauillon, & du reste de ce logis neuf: fit clorre le bois de Vincennes, & le peupler de bestes sauuages, acheua ceste admirable bastiment du Temple nostre Dame, auquel n'y auoit que les seuls fondemens, iusqu'à fleur de terre sans sçauoir qui les auoit dressez. Il fit des ordonnances contre les vsuriers, basteleurs, iongleurs, brelans: ennemi des dissolutions publiques, & ami d'ordre & de iustice. Il soulagea le peuple extremement foulé à cause des guerres: restitua aux Ecclesiastiques tous les reuenus qu'il prenoit sur eux durant ses grands affaires, & ainsi il dedia le dernier acte de sa vie à regler son Royaume: auquel il auoit ramené vne bonne partie de ses pieces alienées par Hugues Capet, asçauoir toute la Normandie, vne bonne partie de Guyenne, les Comtez d'Aniou, de Touraine, du Mayne, de Vermandois, Cambresis, Vallois, Clermont, Beaumont, Auuergne, Ponthieu, Alançon, Limosin, Vendosme, Dommartin, Mortaigne & Aumale. Ainsi tout reuint petit à petit au corps du Domaine royal, Philippes y en ramena vne bonne partie. Nous verrons comme le reste de Regne en Regne, y reuint par la sage prouidence de Dieu gardien de ceste Estat.

An 1217. *Deportemens de Philippes.*

Terres par lui reduites au Domaine.

Philippes employoit ainsi sa paisible vieillesse, comme Dieu le semond de quitter son Royaume pour aller prendre la possession d'vn meilleur, car il fut malade grieuement d'vne fiebure quarte, qui le tint longtemps au lict, & luy donna moyen de mediter son despart, & de pouruoir aux affaires de son Royaume, auquel il laissoit vn bon conducteur, qu'il auoit eu & loisir & sujet de façonner, mais non pas pouuoir de le faire solide heritier de sa vertu & de son bon-heur. Bien que Louys son fils n'estoit pas vicieux, ni aussi excellent en belles & Royales qualitez. Si ne le voulut-il pas faire couronner de son viuant, appris par le voisin exemple du mauuais mesnage d'Angleterre entre pere & fils. Sentant diminuer ses forces par la longueur de sa fieure quarte, il fit son Testament, par lequel il distribua largement de ses biens à ses seruiteurs, selon leurs merites: fit des grands legats pour la guerre des Chrestiens en Leuant, & aux Templiers, lors en grande reputation

Maladie de Philippes.

Heure de son despart.

Son testament.

An. 1223

d'estre fort vtiles pour la garde de la Chrestienté: dota les hospitaux de nouuelles rentes, & les Eglises en grand nombre. Et ainsi deceda en paix, l'an Mille deux cens vingt & trois, le premier de Iuillet, en l'aage de cinquante neuf ans, aimé & regretté de son peuple. Il auoit quinze ans, quand il commença à regner, & regna quarante quatre ans, & laissa deux fils, Louys & Philippes, & vne fille nommée Marguerite. Peu heureux en sa maison, fort heureux en son regne, car il a eu vne minorité passablement bonne, mais vne vieillesse fort venerable, courronnée de tous les contentemens qu'vn homme mortel peut souhaiter en ceste vie mortelle. Ayant laissé beaucoup de beaux tesmoignages de sa vertu, pour faire aimer & reuerer sa memoire à sa posterité, laissant son Estat paisible, son heritier recognu & aimé de ses subiects & en aage & d'experience pour se sçauoir conduire: & bien marié.

Sa mort:

Sa condition, &

PRINCE vrayement AVGVSTE, & qu'on doit conter entre les plus grands: religieux, sage, moderé, & valeureux, prudent, heureux: amateur de Iustice, d'ordre, de police, ami du peuple, ennemi des desordres, dissolutions & violences publiques: charitable, liberal, iudicieux à eslargir son bien selon la raison. Patron en somme d'vn grand Roy, auquel nos Rois doiuent prendre exemple pour sçauoir conduire le timon de l'Estat, parmi les tempestes & orages de beaucoup de fatigues: & par le deportement & succez de son Regne, cueillit ce beau bouquet, *Que le Roy vertueux, est en fin heureux, de quelques difficultés qu'il se trouue assiegé.* Mais auant que commencer vn nouueau Regne, l'ordre veut que nous marquions l'Estat de l'Eglise & de l'Empire.

Ses mœurs

L'Estat de l'Empire:

L'HVMILITÉ de Frideric rendue au Pape, auoit aucunement ralenti l'animosité des factions, & son despart mesme en la terre Saincte, pour acheuer l'entiere obeyssance, sembloit apporter vne paix entiere à la Chrestienté: comme voicy vn nouueau reflus de mauuais mesnage. Car Frideric en partant pour l'Asie, auoit par le consentement des seigneurs de l'Empire, estably Empereur son fils aisné, Henry: mais iceluy estant mort, & son frere Philippes luy deuant succeder, le Pape Innocent luy opposa vn contre-Empereur: à sçauoir, cest Otho duquel nous venons de parler, & excommunia Philippes, en desdain de son pere

Frideric

Frideric. Et Otho pour commander seul, fit poignarder Philippes dans sa chambre. Mais il luy auint que, ayant fait ce coup, il alla receuoir cest eschec en France, qui fut son sepulchre. Et Frideric second luy succeda: si qu'il viuoit lors que nostre Auguste laissoit la Couronne à son fils Louys. Cependant, les Guelphes continuoyent leurs ardeurs à maintenir le parti des Papes: les Gibelins, celuy de l'Empereur. Les villes estoyent grosses de ces humeurs, qui bigarroyent les esprits de diuerses factions: dont naissoyent les cruelles contentions dans leurs entrailles, qui y ont vn fort long temps continué par haines irreconciliables. A Rome, les Vrsins & Sabelles, contre les Colonnes, Frangepanes, Cesarins & autres: A Florence, les Medicis, Ricces, Bondelons, Amidées, Cecchis contre les Strozzi Saluiati, Pazzi, Albici, Donati. A Genes, les Fiesques, Grimaldi, Fregozzes, contre les Spinoles. Adornes, Dories: & ainsi à Bologne, Milan, Ferrare, Mantouë, Luques, & autres villes qui par ces dissensions ont perdu leur liberté, & sont tombées és mains de diuers Princes. An. 1225

De l'Italie.

Venise se comporta sagement parmi ces frimats, gardant sa liberté contre les vns & les autres: & les gages, pendant que les autres se deschiroyent par pieces. Les Papes auoyent touiours l'œil sur la France, pour y establir leur authorité, comme il auoyent en Sicile & Angleterre: & ne manquoyent à aucune occasion de la censurer, ou menacer de leurs censures: Mais nos Rois par le sage conseil de leur Parlement de Paris, leur tenoyent la bride courte, pour ne leur laisser enjamber dessus l'authorité Royale & liberté de l'Eglise Gallicane, comme nous verrons. Quoy qu'il en soit, la dignité Imperiale ayant esté assuiettie par les Papes, le chemin estoit frayé pour faire obeyr tous les Rois & Princes de la Chrestienté, & esleuer leur throne au plus haut degré. De fait l'abondance de leurs grands reuenus, l'esclat de leur magnifique & somptueux train retenoyent les peuples en obeïssance: mais la deuote reuerence de la Religion (lieu le plus estroict pour arrester les ames) estoit le fondamental appui de ceste souueraine Authorité qui n'estant limitée dans les bornes de la vie mortelle, apportoit sans doute vne frayeur inesitable aux ames, sur lesquelles elle auoit pouuoir. Si que le Pape donnoit la loy à tous, grands, moiens,

De la France.

Souueraine authorité du Pape sur toute la Chrestienté.

An.1223 moyens & petits: & quiconque n'obeïssoit à ses commandemens, estoit excommunié, par ceste authorité spirituelle des Clefs, qui ouure & ferme Paradis : lie & deslie les pechez. Ceste creance emprainte aux ames des peuples Chrestiens arrousoit en eux vne grande deuotion & reuerence : & faisoit naistre tous les iours des nouueaux moyens de la cultiuer. De là nasquirent en ce temps-là plusieurs ordres de Religieux & Moines, & mesme de l'escolle de S. Bernard, fort renommé en ce temps-là, & incontinent de son canal se firent deux branches, Les vns s'appelloient les pauures de Lyon; les autres, les humbles d'Italie : qui viuoient d'aumosnes, & conuersoient auec les autres hommes, exposans les Escritures, & reprenans les abus des hommes d'Eglise, en mesme zele & liberté que nous lisons auiourd'huy aux escrits de S. Bernard.

Ordre de Religieux.

CESTE naïfue & libre reprehension despleut au Pape qui supprima ces deux nouueaux ordres de censeurs: & confinant les disciples de S. Bernard à Cisteaux, authorisa quatre nouueaux ordres de Religieux, à sçauoir, les Cordeliers, institués par François, Italiens: Iacobins par Dominique, Espagnol: Carmes, par Albert, Patriarche de Hierusalem: & Augustins, par Innocent III. Les Vniuersités de France, Alemagne, Italie, estoient soigneusement entretenuës par le moyen des grands reuenus de l'Eglise, pour augmenter & establir ceste authorité du siege Pontifical, qui s'aggrandit infiniment par ceste procedure.

TEL estoit donc l'Estat & de l'Empire & de l'Eglise, lors que Louys VIII. s'assit au throne Royal apres le decés de son pere, Philippes Auguste,

LOVYS

LOVYS VIII. PERE DE S. LOVIS, ROY XLIII.

LOuys auoit Trente ſept ans quand il commença à regner, l'an Mille deux cens vingt & trois, & fut couronné auec ſa femme Blanche, ja mere de pluſieurs enfans. Il mourut l'an de Mille deux cens vingt & ſix, n'ayant ainſi regné que Trois ans, ni deſerié pour ſes vices, ni loüé pour ſes vertus, en cela ſeulement ſignalé, Qu'il a eſté fils d'vn excellent pere, & pere d'vn excellent fils: comme auſſi il eſt marqué de ſon nom, n'eſtant aſſez illuſtre de ſoi-meſme. Son pere s'eſt ſerui de luy confidemment, mais auec fort peu de luccés. Il a fait du bruit en Angleterre, mais il s'en retourna ſans fruict.

An. 1223 *Regne.*

Mort, &

Mœurs de Louys VIII.

An. 1223 *Le Languedoc commence en ce regne d'estre reüni à la Couronne.*

Ce qui est de plus remarquable en son regne, est, Que le Languedoc, l'vne des plus belles & riches Prouinces de la Monarchie Françoise, a commencé de reuenir au corps du Domaine Royal, duquel elle estoit desmembrée par le mesnage de Hugues Capet, & laissée comme en Heritage à ses Comtes. Mais comme l'entremise & issuë de ceste guerre sont clairement traitées en ceste histoire, aussi la cause d'icelle est marquée auec tant d'incertitude qu'il n'est possible de faire plus que de rapporter simplement ce qu'en ont laissé par escrit les deux partis, & le iugement au Lecteur : car que peut faire plus le fidele historien que de ne se monstrer passionné és choses douteuses?

La guerre des Albigeois.

Les Albigeois prennent leur nom d'vn diocese de Languedoc, dont le Chef est Albi, la vingt-deuxiéme Eueschè de ceste large Prouince : mais ce nom a esté commun à tout le parti, parce que la particuliere impression, separée de la commune creance des peuples Chrestiens, qui les a fait tenir pour heretiques, a pris sa naissance en ce peuple là du haut Languedoc, & de lui prouignée à tous les autres peuples. Or en ce different de religion, qui ne void qu'il y eust de diuerses humeurs, & par consequent, & diuers iugemens & diuers recits? Platine Secretaire des Papes n'en dit que ceci:

Diuers iugemens touchant les Albigeois.

[En ce temps-là nasquit vne heresie à Tholose, laquelle par le soin d'Innocent, S. Dominique (qui apres fut canonizé) reprima d'vne admirable celerité à l'aide de Simon de Montfort : car il ne falut pas employer des disputes de paroles seules, mais les armes, tant auoit gagné de credit ceste heresie.]

Paul Æmile, [La vertu de Dominique fut fort esclarcie, en ostant l'heresie des Albigeois. Ceste peste auoit prins pied au Comté de Tholose, duquel dependent les Albigeois, & auoit gagné les villes prochaines. Ils appelloient nos Pontifes, Eueques des meschans, & nostre Eglise la Synagogue d'Enfer. Ils mesprisoient les mariages: mais ils estimoient sainct ce qui est execrable. De se ioindre charnellement pesle-mesle auec les femmes. Ils ont esté iugez ennemis des gens de bien. Le Pape Innocent ordonna la guerre saincte contr'eux, & enuoya par tout ses Legats, pour exhorter chacun à faire la guerre contre vne tant execrable secte.]

Mais

Mais le sieur du Haillan, auquel nostre histoire doit beaucoup, [Et bien qu'ils eussent de mauuaises opinions, *dit-il*, si est-ce qu'elles ne suscitent pas tant la haine du Pape & des grands Princes contr'eux, que fit la liberté de langage, dont ils vsoient à blasmer les vices & dissolutions desdits Princes & des Ecclesiastiques, & mesmes à taxer les vices & actions des Papes. Ce fut le principal poinct qui les mit en haine vniuerselle, & qui les chargea de plus meschantes opinions qu'ils n'en auoient. Le Roy Auguste suscité par les Ecclesiastiques de son Royaume, qui chargeoient les Albigeois de toutes sortes d'heresies, pource qu'ils blasmoient & accusoient leurs vices, fit prier le Pape Innocent d'interposer son authorité.] An. 1223

I'ay en mon pouuoir vn Manuscript des Albigeois, en langage Roman, dont le tiltre est, *Les causes pour lesquelles nous nous sommes separez de l'Eglise Romaine.* Ils s'appellent Chrestiens persecutez. Le but de ce traicté est de monstrer quelle estoit leur creance, & le tort qu'on leur fait de les persecuter comme heretiques & rebelles à leurs superieurs. Attendu qu'ils croient la doctrine ancienne & Catholique, contenuë en l'Escriture saincte du vieil & nouueau Testament, & fidellement exposée par les Symboles, Conciles & Docteurs de l'Eglise ancienne. Mais qu'ils se sont separez des abus de l'Eglise, lesquels ils voyent à leur grand regret y auoir la vogue, & mesmes à Rome. Ainsi ils supplient le Roy de s'informer de leur creance, & de ne souffrir point que le Pape les condamne sans les auoir ouys, & les expose à la fureur des armes. Et de mesmes supplient l'Empereur & tous les Rois & Princes de la terre, de ne mespriser la verité persecutée à grand tort en leurs personnes. Et apres ceste Preface, ayans representé les abus en la doctrine des Papes de Rome, qu'ils appellent nouuelle, & par discours fort libres les confusions que l'authorité absoluë du Pape apportoit en la Chrestienté, ils monstrent quelle est leur foy. Mais mon intention n'est pas de transcrire ce liure-là, qui est comme vn Manifeste de toutes les opinions de ces Albigeois, & de tout ce qui leur est aduenu en ceste guerre. Ie diray seulement, Que ce sont les mesmes differens qui furent quelque temps apres renouuellez par Vviclef, Iean Hus, Hierosme de Prague, Luther, & en suite, qui ont tenu & tiennent encore en cerueI-

Manifeste de la doctrine des Albigeois.

le

An.1223 le toute l'Europe. De faict ; en la vie de S. Bernard leurs erreurs sont ainsi cottez, Qu'ils ne vouloient pas reconnoistre la primauté du Pape de Rome, comme Eueſque vniuerſel: qu'ils ne vouloient point d'images, point de Purgatoire, point d'indulgences, point de merites, pelerinages, vœux, ny les Saincts & Sainctes pour interceſſeurs, & deteſtoient le celibat des Preſtres, &c. Mais quoy que ce fuſt, la guerre fut grande & memorable, & pour les forces de part & d'autre, & pour le ſuccés, qui coulerent de ce temps-là en vn autre ſiecle.

Leurs Chefs.

LE COMTE de Tholoſe eſtoit le principal Chef du parti des Albigeois : mais il n'eſtoit pas ſeul. Les Comtes de Foix & de Comminges, Gaſton de Foix, & Roger de Comminges, hommes fort renommez en leurs temps, eſtoient de la partie, & Alphonſe Roy d'Aragon s'eſtoit ioinct en meſme cauſe auec eux. Les pays de Languedoc, Dauphiné, Guyenne, Gaſcogne, Prouence, eſtoient pleins de ces gens-là: Tholoſe, Carcaſſonne, Alby, Caſtel nau-d'Arri, Caſtres en Albigeois, Narbonne, Beziers S. Gilles, Arles, Auignon, ſont bien expreſsément marquées en ceſte hiſtoire.

L'occaſiõ de ceſte guerre.

Le premier ſujet de ceſte émeute, fut du mécontentement qu'auoit le peuple contre les gens d'Egliſe, indigné de leur mauuaiſe vie. Du mécontentement naſquit le mépris, & en fin la querelle, & d'elle la guerre ouuerte. Les Eccleſiaſtiques meſpriſez eurent recours au Pape innocent III. qui y enuoya le Cardinal de S. Marie *in porticu*, & Nicolas Eueſque de Tuſculo, aueç des Preſcheurs, qui circuirent tous ces pays-là, mais auec nul auancement, pource que le Comte fauoriſoit viſiblement ce mépris, & eſtoit porté de meſme humeur que ſon peuple. Sur le rapport de ſon Legat, le Pape Innocent decrette vne ſentence d'excommunication contre le Comte Raimond : & à ceſt effect y enuoye Pierre de Chaſteau-neuf, Legat, pour la luy intimer : mais il fut tué.

Le commencement.

INNOCENT extremement courroucé de ce meurtre, enuoye de recharge Gallon ſon Legat: & par luy denonce au Roy Philippes de s'armer contre le Comte Raimond & ſes peuples, comme contre des heretiques, & ennemis iurez de l'Egliſe: & par meſme moyen commande au Duc de Bourgongne Odon, & à Guillaume Comte de Neuers, de ſe ioindre à cette guerre. L'aſſemblée ſe tint à Paris, où

vne

vne grande troupe de gens d'Eglise aborda: & là est resolue vne Croisade, comme contre les infideles. Les Archeuesques de Tholose, Roüan, Sens, les Eueſques de Lisieux, de Bayeux, de Chartres, & Comminges, de Coserans, de Lodeue, de Beziers & plusieurs Abbés, se croisent les premiers, pour esteindre le feu, auant qu'il passe outre. Simon Comte de Montfort pres de Paris, braue & vaillant Cheualier, issu d'vn bastard de Robert Roy de France, est esleu Chef de ceste leuée, pour laquelle tous contribuent grande somme de deniers. Ce fut l'an mille deux cens & dix. L'armée entre en Languedoc, où le nom du Roy estoit respecté, comme du Souuerain: mais les villes ne vouloient ouurir leurs portes à leurs ennemis armez, qu'ils disoient abuser du nom du Roy. Ainsi au refus d'vne volontaire ouuerture, Simon menace de les assieger. Beziers fut la premiere assiegée, mais auec vn si effroyable succés, qu'ayant esté prinse par force, le sang y regorgea par la perte de bien soixante mille personnes: & en suite pillée, saccagée, bruslée, desolée, tout le reste des villes effrayées, se rendoient d'ouye. Carcassonne neantmoins voulut resister, mais en fin fut prise par composition: Que les habitans sortiroient tous nuds, leurs natures descouuertes. Castelnau aussi se voulut roidir, mais en fin se rendit, & Simon y fit brusler cinquante hommes tous vifs, pour exemple. Albi se rend sans force. La Vaut par la resolution de Gerarde, Dame du lieu, voulut resister, mais la ville fut prinse par force, & cette femme iettée dans vn puits. & Amaulry, Gentil-homme du pays, qui auoit voulu tenir le siege contre Simon, pendu & estranglé. Ainsi Castres, Rabastens. Gailla, la Caussade, Puy Laurens, sainct Antonin, sainct Marcel, se rendirent. Cahors suiuit, mais Moissac se voulant opiniastrer, fut prinse & saccagée. Ceste subite execution estonna le Comte Raimond, qui s'estant excusé au Roy touchant la mort du Legat, & luy appartenant de si pres, comme estant son beau-frere, attendoit toute autre chose que de voir vne armée ennemie sur ses bras, & mesme la sentant leuer & la voyant marcher, ne craignoit rien de tel que ce qui fut executé contre ses peuples. Il estimoit seulement que c'estoit pour authoriser ses presches de S. Dominique, qui accompagnoit l'armée auec nombre notable de gens d'Eglise. Estant donc cueillé par vne si nota-

An. 1210

Armée contr'eux

Premiere desfaite des Albigeois.

An. 1213 *Seconde.* ble perte, il recherche tous ses moyens & de ses amis, pour s'opposer au Comte Simon de Mont-fort, extremement craint & redouté par tout, à l'occasion d'vn tant victorieux succés. Le Roy Alphonse d'Arragon, les Comtes de Foix & de Comminges luy amenerent vn grand peuple, animé par ces exemples à leur conseruation. Raimond y employe le verd & le sec: si qu'on dit que son armée estoit composée de cent mille hommes. Les forces de Simon estoient beaucoup moindres, & neantmoins les voila victorieuses de ce grand nombre de peuple ramassez & à fort peu de perte. La mort d'Alphonse fut adiouſtée à la desfaite: & en suite, la prinse & le sac de Tholose, où il fut tué vingt-mille hommes par les victorieux. Les villes de Roüergue & d'Agenois effrayées de ces grands chastimens, prirent le mors de la main de Simon, & luy rendirent obeïssance. Cela auint l'an mille deux cens & treize. Le lieu de la bataille est diuersement marqué, ou à Muret, ou à Mirebeau. Apres vne si estrange ruine, le Comte Raimond se voyant despoüillé de son bien, se retire en Espagne aux Estats d'Alphonse, attendant la commodité de rebastir ses affaires.

Le Languedocan Comté de Montfort.

Cependant, Simon de Montfort se promet la proprieté de tous les biens de Raimond, qu'il s'estoit acquis par son espée: mais d'autant qu'il estoit du tout visible, que le Roy de France souffriroit mal-aisémẽt qu'vne si belle Prouince ostée à son parent, fust baillée à vn de ses subjets: Simon a recours au Pape par l'authorité principalement duquel toute ceste guerre auoit esté par luy administrée.

Par le Cõcile de Latran.

INNOCENT III. voyant aussi que Philippes, qui auoit bien eu le cœur de passer outre à la poursuite de Iean Roy d'Angleterre, nonobstant toutes ses interdictions. ne seroit pas esmeu par sa simple authorité, de remettre vne piece tant importante, assemble vn grand & numereux Concile, comme Oecumenique, pour faire ployer le Roy à sa volonté. De faict, les Patriarches de Ierusalem & de Constantinople, y furent en personne, & ceux d'Antioche & d'Alexandrie, y enuoyerent leurs Ambassadeurs. Il y auoit septante Archeuesques, quatre cens Eueſques, mille qu'Abbés que Prieurs. Les Empereurs d'Orient & d'Occident, les Rois de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Hierusalem, de Cypre, & autres Rois, Princes & grands

Estats

Estats y auoient leurs Ambassadeurs. Par l'ordonnance d'vne tant notable assemblée, le Comte Raimond fut excommunié auec tous ses associés: & son bien adiugé à Simon de Mõtfort, pour les seruices faits & à faire. Philippe n'eut que repliquer contre ceſt Arreſt authorisé par vn si grand consentement. Il receut Simon à foy & hommage, du pays de Languedoc, duquel il print paisible possession: mais elle ne fut long temps entre ses mains. Il commence à gourmander ses nouueaux subjets, comme peuples subiuguez, mais de trop presser l'anguille, on la perd. Ayans repris haleine, ils se resoluent de rappeller leur Comte Raimond, qui estoit en Espagne: mais ses affaires n'estoient pas encore tant desesperees, que les Comtés de Viuarez, Auignon & Die, où les armes de Simon n'estoient pas paruenues, ne fussent encor à son commandement. Raimond reuient à Tholose, assez bien accompagné des Aragonnois, qui l'aimoient, outre ce qu'ils estoient animez de la mort de leur Roy. Reuenu qu'il est, il fortifie la ville, où Simon est tué d'vn coup de pierre; si que sa nouuelle Comté acquise par les tiltres susdits, ne luy dure guere. Il laisse neantmoins vn fils nommé Guy, qui s'en porte pour Comte. Mais dés que Simon fut mort, l'exemple de Tholose fit souſleuer la plus grande part des villes subiuguées: & Raimond fit tuer ce Guy, auquel son frere Amaulry succeda. An. 1213

Nouuelle esmeute des Albigeois.

PHILIPPES qui aimoit mieux ceſte belle prouince pour soy que pour les enfans de Simon de Mont-fort estoit neantmoins bridé par l'authorité du Pape & du Concile. Il enuoye donc son fils Louys (qui estoit de retour d'Angleterre, comme nous auons dit) en Languedoc, pour l'asseurer à son obeïſſance: mais à peine eut il pris quelques Chasteaux, que la mort de son pere le rappella, & ses affaires le retindrent quelque temps, si que le Comte Raimond & ses subjets de Languedoc eurent loisir de recueillir leurs esprits.

Le Roy d'Angleterre ne se voulut trouuer, ni enuoyer de sa part au sacre de Louys: bien qu'il y fust tenu comme Duc de Guyenne. Ceſte occasion esmeut Louys de luy faire la guerre: qui lui apporta en son Domaine Niort & la Rochelle; & Sauary de Mauleon, Gouuerneur du pays de la part de l'Anglois, à son seruice. Ceſt eschec renforça

Guerre en Guyenne.

An. 1225 la guerre, pour guarantir le reste. Richard Comte de Cornouaille, frere de Henry Roy d'Angleterre, passe en France auec vne belle armée, & ayant pris S. Macaire, Langon & la Reolle, villes assises sur la riuiere de Garone: & défait quelques troupes Françoises, fraya le chemin à vne fresue fauorable, pour les deux partis: mais à Louys principalement resolu d'accommoder les affaires du Languedoc. Pour cest effect il traitta auec Amaulry Comte de Montfort touchant le droit qu'il auoit sur le pays, & en vint plus aisément à bout qu'ayant perdu la plus grande part du pays, il n'estoit suffisant de tenir le reste contre la volonté du Roy: auquel il quitta par contract ce que le Pape luy auoit donné par l'ordonnance du du Concile de Latran, & en recompense il le fit son Connestable.

Le Comte Raimond fait sa paix auec le Pape.

Louys ayant ainsi satisfait au Pape Honoré, il moyenna enuers luy qu'il donneroit son absolution à Raimond & à ses associés, pourueu qu'ils le reconnussent, ce qu'il fit auec Bernard Comte de Comminges, estans allez à Rome pour cet effect. Mais les peuples du Languedoc nommez Albigeois, n'estoient pas pourtant contens: & en Prouence, Comté de Venaissin & Archeuesché d'Auignon y auoit vn grand nombre qui suiuoit leur parti.

Troisiéme esmeute des Albigeois. Subiuguez par Louys.

L'intention de Louys apparut apres sa mort, qui estoit de ramener ceste Prouince-là au Domaine Royal: mais auec ce respect que les Princes ont accoustumé de se porter les vns aux autres, & mesmes qu'en la maison du Comte Raimond il y auoit bon gage, en l'alliance de sa tante, mais pour faire la condition plus auantageuse, il s'en vouloit rendre maistre: A ceste fin donc il y vint en personne auec vne puissante armée, assiege & prend Auignon, toute pleine lors du parti Albigeois, & de là passe en Prouence, où tout le reste ploye sous ses commandemens, & de Prouence en Languedoc, où sans resistance tout le pays luy obeyt: auquel il laissa le sieur de Beau-jeu pour Gouuerneur.

Qui meurt en ce voyage. Ses enfans.

Mais comme il s'en retournoit, il aduint qu'estant arriué à Montpensier en Auuergne, il y mourut l'an mille deux cens vingt-cinq, le vingtseptiesme d'Octobre, laissant de sa femme Blanche quatre fils, Louys qui luy succeda, Robert Comte d'Artois, qui mourut en la Morée, Alphonse Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Anjou, qui sera Comte de Prouence, Roy de Sicile & de Hierusalem.

En

En ceste mesme année lés Elamans furent en grand trouble à cause d'vn imposteur qui se disoit estre leur Prince: mais il porta la peine de sa temerité, & par sa mort s'esuanouit l'erreur duquel plusieurs auoyent esté ensorcelez.

Lovys donc aisné de France, succeda à son pere.

LOVYS IX. dit S. LOVYS, ROY XLIV.

LA pieté & bõnes mœurs de ce bon Prince consacrée à l'heureuse memoire de la posterité, representoit à la France des beaux premices: mais l'aage non assés capable de tenir le timon de ceste grande Monarchie, permit seulement qu'il prinst les premiers & plus precieux gages de sa legitime & hereditaire authorité: car n'estant aagé que de douze ans il fut

An. 1227 bien couronné à Rheims, mais sa mère Blanche, sage & courageuse Princesse, prit le gouuernement de sa personne, & de son Royaume, suiuant l'ordonnance de Louys huictiesme, qui reconnoissant sa capacité, auoit voulu qu'elle en fust Regente. Ce fut l'an mille deux cens vingt & sept, & regna quarante quatre ans.

Ligues contre Blanche.

BLANCHE auoit beaucoup d'honneur en la nourriture & instruction de son fils: si que ce luy fust vn preiugé de luy faire auoir le libre consentement des Estats (qui furent assemblez à Paris) pour estre recognuë Regente, mais ce ne fut au gré des Princes du sang: qui estimoient cet honneur leur appartenir & non à vne femme estrangere. De ces mescontentemens s'allumerent deux guerres en France, au commencement de ce regne, qui furent esteintes non seulement par la prudence de Blanche, mais par le sage & valeureux bon-heur du ieune Louys, qui fit lors son apprentissage auec si bon succés, qu'il acquit vne grande authorité à sa ieunesse. Les Chefs de part, estoiēt Philippes Comte de Boulogne, oncle paternel du Roy Robert Comte de Champagne: Pierre de Dreux, Duc de Bretagne: & Robert Comte de Dreux son frere, Princes du sang, gens courageux & entrepreneurs, qui auoient embarqué vne grande partie de la Noblesse sur vn fort specieux pretexte, Qu'il n'estoit raisonnable qu'vne Espagnolle abusant du ieune aage du Roy, gouuernast le Royaume à son appetit, & par le conseil des Espagnols; lesquels elle auançoit, & reculoit des Princes de leurs degrés, & les originaires François de toutes preéminences. Mais ce qui estoit fort à craindre en ceste occurrence d'affaires, estoit que Raimond Comte de Tolose; qui auoit tant de subjet d'estre malcontent du Roy pour auoir esté par luy despoüillé de la plus grāde part de son bien, ne se iettast de leur costé & n'enfilast en mesme querelle son cousin le Comte de Prouence, hommes qui n'auoyent pas les esprits endormis ni les mains engourdies.

Le Languedoc reduit en fin à la Couronne par mariage.

A quoy Blanche remedia fort à propos, gagnant le Comte Raimond qui ja estoit en armes en Languedoc, par le moyen du mariage de sa fille vnique nommée Ieanne, auec Alphonse frere du Roy, & Comte de Poitiers, aux paches, Que Raimond iouyroit de tout son bien sa vie durant, & qu'apres sa mort, ledit Alphonse succederoit par le droict

droict de sa femme : & cas auenant qu'il n'y eust point d'enfans de ce mariage, la Comté, & toutes ses dependances, reuiendroit au Domaine Royal, comme à son principe. Ainsi le Languedoc secoüé au commencement par les armes, comme nous auons dit, fut honorablement annexé à la Couronne de France. Par mesme moyen elle attira à soy Robert Comte de Champagne, grand remueur de ménage: & par ce moyen non seulement elle affoiblit le parti de ces Princes malcontens par ce iour fait à leur vnion, & par le gain du plus habile hõme qu'ils eussent, mais aussi elle s'en seruit vtilement contr'eux. Ne restoit plus que le Triumvirat qu'elle sçaura bien desmancher l'vn apres l'autre. An. 1227

Prudẽce de Blanche mere du Roy.

Ils faisoient encore bonne mine, mais Blanche les contre-minoit encore plus finemẽt, faisant éclairer toutes leurs actions iusques dans les cabinets: où elle auoit moyen d'entrer auec l'argent. En fin il falloit éclorre ce qui estoit couué. Le Comte de Bologne faisoit fortifier Calais: & les Ducs de Bologne & Comte de Dreux demanderent à dessein quelque terre du Domaine, qu'ils sçauoient bien que Blanche leur rẽfuseroit, comme bien inalienable: afin d'auoir sujet de rompre. Les voila donc en armes, & d'abord saisissent S. Iaques de Beuuron & Belesme.

Pour appaiser les Princes liguez.

Blanche recourt à son gros canon : à sçauoir, à la Majesté du Roy, & menace ces Princes armez de les en foudroyer, les declarant rebelles & criminels de leze Majesté s'ils n'obeïssent. Les Princes liguez respondent, Qu'ils supplient tres-humblement sa Majesté de leur donner libre accés pour se plaindre des excés de sa mere, qui abuse de son nom, & authorité. Blanche leur fait permettre estant bien aduertie par le Comte de Champagne, que leur intention estoit sous ombre de ce pourparler, de se saisir de la personne du Roy. Ils demandent que cest abouchement se faisse à Vendosme, mais ils auoyent dressé des embusches plus pres, pour le prendre par les champs. Et ja ils auoyent fait aduancer leurs troupes à Corbeil, comme le Roy parti de Paris, arriué qu'il fut à Montlehery, voicy le bruit que ces troupes s'acheminoyent vers luy pour s'en saisir. Le Roy a sa retraitte au Chasteau de Montlehery lors entier, & Blanche fait sonner par tout ceste cloche : Que le Roy son fils est comme assiegé. Les Parisiens sont aussi armez, qui vont querir le Roy en

grande compagnie : pour rendre ces Ligueurs tant plus odieux, & authoriſer le bon meſnage de la Royne. Ces Princes ainſi deſcouuerts partent de Corbeil & ſe iettent dans le pays de Champagné en haine du Comte Robert, qui les auoit quittez pour ſuiure le parti du Roy : mais Louys le prenant en ſa protection, & allant vers eux auec les compagnies d'ordonnance, tous leurs deſſeins s'auorterent : bien qu'ils euſſent embarqué en leur querelle & le Duc de Lorraine, & le Roy d'Angleterre. Louys les ayant chaſſez de la Champagne, pourſuiuit ſa pointe, print Angers d'ouye : qui eſtoit lors au Breton : & de là entre en Bretagne : l'effroy ouure les portes des villes. Le Comte de Dreux quitte ſon frere, qui ſe voyant abandonné de tous (mais premierement de ſon bon ſens) en fin recognoiſt ſa faute, fait hommage au Roy de Bretagne : & par ceſte leuée de boucliers, acquiert le nom de *Maucler*, pour auoir ſi mal eſtudié que de ſe laiſſer vaincre à vn enfant & vne femme par vn ſi lourd pas de clerc. Ce trouble ainſi appaiſé au des-honneur des perturbateurs, le ieune Roy acquiſt vne grande reputation, & la prudence de ſa mere fut loüée par tout, qui trouua bon que ſon fils ſe fiſt voir par tout ſon Royaume, pour s'authoriſer en la bien-vueillance de ſes peuples. Comme en faiſant ceſte cheuauchée, il receuoit par tout les hommages de ſa Nobleſſe, & ordonnoit beaucoup de choſes ſelon les occurrences, il auint qu'ayant erigé le pays de Poitou en Comté, & l'ayant donné à ſon frere Alphonſe, Que Hugues Comte de la Marche encloſe dans le pays de Poitou, ne vouloit recõnoiſtre Alphonſe pour Seigneur. Sa femme Yſabeau, mere du Roy Henry d'Angleterre, & qui en premieres nopces auoit eſpouſée Iean Roy d'Angleterre, en eſtoit le motif, ne voulant ceder de ſon premier grade à vn Comte de Poitou. Ceſte ambitieuſe paſſion enfila vne grande guerre. Elle attira premierement le Comte de Luſignan ſous meſme pretexte ; (d'autant qu'en ceſte maiſon illuſtre il y auoit eu des Rois de Hieruſalem & de Cypre) & en fin, le Roy d'Angleterre. La premiere eſmeute non preueuë, cuida ſurprendre Louys à Saumur, & ceſte femme outrée d'orgueil & d'animoſité, taſcha de le faire perdre, ou par poiſon, ou par couſteau : & par des preſcheurs à loüage embraſa la guerre en Angleterre. En fin, apres que les deux armées

Cheuauchée de S. Louys par ſon Royaume.

armées eurent fait du mal infini en Poitou, Xaintonges, Angoulmois & à leurs amis & à leurs ennemis; la paix fut conclue auec les Anglois, à la charge que la Marche demeureroit en France. Ce fut la fin de ceste colere feminine: ridicule en l'issue, mais deplorable au pauure peuple, qui porte touſiours la fole-enchere de la folie ou malice des Grands. An. 1225

La Prouence à Charles d'Aniou, fils de France.

La Prouence estoit au pouuoir des Berengers, comme nous auons dit ci dessus, depuis la defaite de Louys, fils de Boson; & lors entre les mains de Raimond Berenger, homme farouche & cruel: si qu'il auoit tellement irrité ses subiets d'eux mesmes assés motifs & impatiens, qu'ils auoyent eu recours à Raimond Comte de Tholose, son plus prochain parent pour l'installer au lieu de leur Comte, auec lequel ils ne vouloient auoir rien plus de commun. Comme ils estoient sur le poinct d'vn grand grabuge, le bonheur de Louys pacifia tout. Raimond Comte de Prouence auoit quatre filles: Marguerite qui fut femme de nostre Louys IX. & ainsi Royne de France: Eleonor, qui fut mariée à Henry, Roy d'Angleterre. Sanchie, à Richard son frere, Duc de Cornuaille: & Beatrix, qui estoit encor à marier, laquelle le sera tantost tres-bien. Filles de remarquable bon-heur, pour auoir eu trois Rois & vn Prince royal. Ce Comte de Prouence, mal aisément se fust laissé manier à Louys; mais Dieu qui vouloit donner vne paix generale à la France, par la main de ce bon Roy enterra la colere de ce Raimond luy-mesme dans vn sepulcre: ostant du monde celuy auquel vn monde n'eust pû suffire. Ainsi Louys apres le decés de Raimond, pacifia les Prouençaux; en mariant son frere Charles, Comte d'Aniou, auec ceste Beatrix fille de leur Comte & à leur tres grand contentement, ajoustãt en faueur de ce mariage le Maine à l'Aniou, & depuis ce Charles fut Roy de Sicile, comme nous verrons. En suite Robert son frere puisné, fut Comte d'Artois. Par ce moyen ces freres demeurerent contens (Alphonse estant Comte de Tholose & de Poictou, ou d'apennage ou de mãriage; Charles, Comte de Prouence, Robert, Comte d'Artois) & le royaume en tresgrande & plantureuse paix.

Paix par tout le Royaume.

Ces choses ainsi heureusement faites par Louys, Il conuertit tout son esprit à la reformation de son royaume:

An. 1229 laquelle il commença par soy-mesme, & de sa maison: & puis l'estendit à la religion & à la iustice, principales colomnes de l'Estat pour le bien & soulagement du peuple.

royaume. Sage & heureux deportement de Louys.

Il menoit vne vie digne d'vn Roy: Aimant & honorant la religion auec beaucoup de zele & reuerence: se plaisant à lire l'Escriture saincte, laquelle il fit traduire en langue Françoise. I'ay veu vne Bible entre les mains d'vn gentil-homme de mes amis portant ce titre. Il honoroit fort les gens d'Eglise dignes de leurs charges, seuere censeur de ceux qui en abusoyent ausquels il ordonna de viure selon les Canons, & de se monstrer patrons de bonne vie au peuple, Qu'ils fussent promus aux dignités Ecclesiastiques selon les regles, en toute liberté, & iouyssant de leurs reuenus sans empeschement. Que les exactions & charges insupportables imposées par la Cour de Rome (ce sont les propres mots de son Edict) au royaume de France, & par lesquelles il estoit appauuri fort miserablement, & qui pourroyent estre d'oresnauant

En sa religion.

proposées, ne fussent leuées en sorte quelconque, sans raison euidente, & son expresse volonté, & par le consentement de l'Eglise Gallicane. Il auoit vne bonne ame: homme equitable, sobre, modeste, reglé en son boire & manger, en paroles, habits, conuersation: ni triste, ni dissolu en ioye: prudent, accort, clair voyant, retenu, charitable, moderé, vigilant & seuere à l'obseruation de ce qu'il auoit ordõné.

En sa vie & maiſõ.

Et comme le Prince est la regle de sa maison, ou il choisissoit des seruiteurs de son humeur, ou ses seruiteurs se conformoyent à la sienne: si bien que sa maison estoit comme vne Eglise. Son train estoit royal & magnifique selon le temps, mais on n'y voyoit rien de superflu ni de perdu: si qu'il y auoit abondamment en son épargne dequoy donner à ceux qui le meritoient. Payoit bien ses seruiteurs, mais il reglоit tellement ses finances, & y auoit l'œil si à propos, que mal-aisément ses officiers le pouuoyent desrober: & chastioit les delinquans auec tant d'opportune seuerité, que les autres craignoyent de mesprendre. Le reglement sur les finances est en son Ordonnance, à laquelle on pourra voir le detail de ce que mon style ne me permet de rapporter par le menu. Il aimoit les

Aux lettres.

lettres & lettrez & se plaisoit à lire & à ouyr les bonnes choses: fauorisant son Vniuersité de Paris, & induisant

les

les Parisiens à aimer les escoliers: si que de son temps l'Vniuersité de Paris auoit vne tresgrande authorité, comme la fille aisnée des Roys. Le Royaume s'estoit remply d'iniustice & d'extorsions aux regnes passez, à cause de la vẽte des offices, estant trop certain que ce qu'on achepte en gros, on le vend en detail. Il defendit rigoureusement ceste marchandise, & pouruoyoit aux charges vacantes selon le merite des personnes, auec connoissance de cause pour induire les gens de bien & d'entendement à s'adonner aux lettres. Il imposa grosses peines à la maluersation des Iuges, comme il appert par les reglemens par luy establis à ceste fin, & ce qui le faisoit grandement honorer, c'est, Qu'il donnoit libre audience aux plaintes de son peuple, & au Louure & aux bois de Vincennes, où il se plaisoit, & bien souuent assis sous vn arbre en grande simplicité, comme vn pere donnant conseil à ses enfans. Il estoit ennemy capital des procez, & sur tout recommandoit aux Iuges de faire bonne & prompte justice: si que les procez n'estoient lors de saison, mais les appointemens coupoient broche à vne infinité de differens. An. 1229

En la Iustice.

Mais le principal mesnage, duquel il faisoit cas, estoit d'épargner pour soulager son peuple, auquel il diminua les tailles & subsides sur luy imposées par ses predecesseurs, & mesnageoit si bien les reuenus publics, qu'il y en auoit assez pour son train & ses grandes affaires, & pour en donner aux pauures vefues & orphelins; pour les nourrir & instruire leurs enfans, marier leurs filles, traitter leurs malades, & le reste estoit pour le bastiment des Temples. Il y en a vn grand nombre & en ceste ville capitale de Paris, & à l'entour, bastis ou rebastis par luy: mais il disoit, Que les principales pierres du Temple de Dieu estoient viues, & qu'il se faloit ordonner plustost de bonnes mœurs que de riches mœurs. Parole qu'il auoit prise de S. Bernard.

Au soulagemẽt du peuple.

Mais ces vertus Chrestiennes estoient logées en vne ame royale propre au maniement de ce grand Estat, heroïque, valeureuse, prudente, actiue, bien que Louys estoit plus enclin à la paix qu'à la guerre, aimant mieux vn bon & fructueux repos, qu'vn incertain & turbulent estat d'vne bruyante guerre. Dieu aussi donna la paix en son Royaume plus grande que sous Roy qui y ait onques vescu: & auec

Paix heureuse sous le regne de Louys.

An. 1229 auec tant d'authorité & d'obeyſſance, qu'il n'y auoit grand, moyen, ny petit, qui ne s'eſtimaſt tres-heureux d'obeyr à vn ſi bon & ſage Prince. Il eſtoit auſſi bien gardé: car tout le peuple eſtoit ſa garde, & il gardoit le cœur du peuple par raiſon. Le peuple l'appelloit ſon pere: la Nobleſſe ſon chef: la religion ſon defenſeur: l'Egliſe ſon protecteur: les Loix leur gardien & fauteur: les armes leurs Mars par la frayeur deſquelles il bridoit les plus mauuais garçons & dedans & dehors le royaume: car depuis la pacification des troubles cy-deſſus repreſentez, nés & eſteins en herbe, il n'y eut aucun bruit en ſon regne.

Heureux meſnage de Louys

Mais pour couronne de la benediction de Dieu ſur luy ſa paix domeſtique aſſaiſonnoit la publique. Blanche ſa mere, auoit ſes humeurs: extremement amie de la douceur du commandement: mais elle quitta la regence à ſon fils, des qu'il fut venu en aage, & s'en deſchargea en pleins Eſtats auec grand contentement de tous. Louys & le peuple l'aimoit, & l'honoroit infiniment, eſtant par tout en fort bonne odeur, pour la bonne inſtruction qu'elle auoit fait du Roy ſon fils, & le bon-heur de ſa ſage conduite. La Reyne Marguerite, femme de Louys, eſtoit fort aimée & careſſée de ſon mary, mais peu de Blanche ſa belle-mere: jalouſe de l'amitié que Louys luy portoit & du credit qu'elle auoit en ſa bonne grace. Sage & douce Princeſſe, entierement de l'humeur de ſon mary. La continence duquel eſt loüée, pour n'auoir aimé que ceſte ſeule femme: dont il eut cinq fils & quatre filles, gages de leur inuiolable amitié. A ce bon meſnage s'adiouſtoit l'eſtroite amitié qu'il auoit auec ſes freres, & la reuerence qu'ils luy portoient reciproquement.

Reſte des Albigeois.

Remarques dignes de noſtre hiſtoire, & conſiderables en noſtre ſiecle tant corrompu. Le Manuſcrit des miſerables Albigeois, adiouſte, Que comme le Pape vouloit continuer la perſecution contr'eux, & que le Mareſchal de la Foy (appellé pour eſtre comme chef de la guerre deſtinée comme immortelle contr'eux) s'appreſtoit à nouuelle recherche pour en exterminer les reſtes, Louys ne le voulut ſouffrir, diſant qu'il les falloit perſuader par la raiſon, & non les contraindre par la force. Dont il aduint que beaucoup de familles ont eſté conſeruées en ces prouinces là. On les appelle *Vaudois*, ſoit que la pluſpart ſe

fuſt

fust iettée aux valées & montagnes de Sauoye, Viuarez, Diois & Prouence, où la principale semence se garde, à Merindol, Lormatin, Cabrieres: ou du nom de Pierre Valdo, l'vn de leur plus renommez docteurs: & mesmes que les vallées de Piedmont en ont conseruë les familles, de pere en fils iusques au iourd'huy. De ce remps aussi viuoit Guillaume de sainct Amour Docteur de Paris, & Chanoine de Beauuais, criant & de viue voix & par escrit contre les abus de l'Eglise, & notamment contre les peuplades des moines. Le Pape Alexandre le declara heretique, & s'arma de Thomas d'Aquin & de Bonauenture, gens de vehemente & vigoureuse nature; instruits en la philosophie d'Aristote: si que lors le champ de bataille luy demeure par cét effort contre ces repreneurs. Les escrits des vns & des autres en font foy, & l'issuë du combat est tout visible. La France iouyssoit d'vn profond & plantureux repos, comme en ce temps-là l'Italie & l'Alemagne estoient enueloppées en vne cruelle & tragique combustion, par les deplorables querelles des Papes & des Empereurs, comme s'ils eussent eu à tasche de prouigner le malheur de la Chrestienté par leurs importunes dissensions. Le sujet de la vieille querelle continuoit. Les Papes vouloient auoir l'Italie, & les Empereurs ne le leur vouloient permettre. Rome qui auoit esté le chef de l'Empire estoit desiors le siege de l'Authorité pontificale, & appartenoit du tout aux Papes, l'Empereur n'auoit plus de pouuoir. Ceste possession auoit esté acquise par degrez. Ils s'imaginoient le mesme du pays. Ils se vouloient accommoder de celuy, qui estoit plus pres de Rome, depuis la Calabre, l'Apoüille, l'Abruzzo iusques à la Lombardie: laquelle ils laissoient debattre aux Alemans, François, Venitiens, estimans que pied à pied ils l'emporteroient en fin apres la longue fatigue des querellans qui laisseroient la possession plus aisée à leurs successeurs: car les Papes bastissoient lors pour leur dignité, & non pour les leurs. An. 1227

Estat de l'Empire & de l'Eglise.

Dessein des Papes de chasser l'Empire de l'Italie.

Certes la fin du jeu a esté que l'authorité Imperiale estant par effet exterminée de l'Italie, l'Italie a esté dépecée à diuers seigneurs, & le Royaume de Naples & la Lombardie a esté le sujet des longues & sanglantes disputes demeurées entres les François, Espagnols & Venitiens.

Ce

An. 1290 Ce regne vid plus de trente trois ans de ce dernier mauuais mesnage, au faict qui se presente : par excommunications, depositions, armes, prises & sacs de villes & pays : sous l'Empire de Frideric II. qui fit teste à Innocent III. Honorius, Celestin, Innocent IV. Gregoire IX. Papes auec tant d'artifices, perfidies, desnaturees cruautez, que i'ay honte de lire & faire relire ces opprobres de la Chrestienté, pendant que nos dissensions establiront en Orient le libre empire aux blasphemes de Mahomet.

Les Papes ont eu l'œil sur la France.

Or comme le but des Papes estoit de se rendre maistres absolus de l'Italie : aussi leur commune procedure, estoit d'auoir recours en France, quand ils se sentoient les plus foibles pour se seruir de ses moyens en leur necessité, & d'enjamber sur elle à leur commodité, par toutes les occasions qu'ils pouuoient rechercher : comme nous auons veu & verrons en la suite de ce qui reste. A Otho Empereur qui alla querir son mal-heur en France de gayeté de cœur, comme nous auons dit, succeda ce Frideric second, petit fils de Frideric Barberousse, dont nous auons parlé, Prince genereux, sage & docte. Qui à peine estoit en l'Empire, ayant donné à Innocent III. la Comté de Fondy au Royaume de Naples, pour estre proclamé Empereur à Rome, que Honorius successeur d'Innocent III. fit saisir vne partie de la Toscane & l'Apouille par certains seigneurs du pays, estimant l'acquest en estre tant plus aisé, que Frideric estoit nouueau en charge pour n'auoir ny mains pour s'opposer à ces prises, & mesme en la fraische souuenance de tant de fatigues, que les Papes auoient donné à son predecesseur Frideric. Mais il reconnoissoit mal son naturel, resolu de ne laisser amoindrir sa dignité Imperiale entre ses mains. De faict Frideric descend en Italie auec vne armée, recouure ce qui auoit esté prins, & y fait chastier les rebelles. Honorius se voyant le plus foible a recours à ses moyens accoustumez : *aux fulminations & espouuantements Ecclesiastiques* (ce sont les propres mots de l'entiere Histoire) aux armes de France, aux artifices. Il excommunie premierement Frideric : puis il a recours en France, & suscite en fin Henry fils de Frideric contre son pere. Frideric commence par le plus dangereux, qui estoit le mal intestin : car s'estant saisi de ce fils desloyal, qui le vouloit saisir, & le desaisir de sa dignité, il

La longue querelle de diuers Papes contre luy.

L'Histoire Francoise des grandes.

le

le confine en prison perpetuelle, par la sentence des Princes de l'Empire. Mais il auoit fait de bonne heure alliance auec Louys VIII. pere de nostre Louys, & l'auoit renouuelée auec luy-mesme. Il se fioit de sa bonne foy, mais Charles d'Anjou, Comte de Prouence son frere, estoit nouueau ménager. Il en vouloit auoir, & ainsi aisé à attirer sous l'esperance de ces beaux Royaumes de Naples & de Sicile. Prix que le Pape offroit à son labeur: comme aussi en fin il viendra pour l'aider, & estant Roy de Sicile, exterminera la race de Frideric. Ceste farce neantmoins se deuoit iouër plus lõg temps sur le theatre, Il falloit pousser vn artifice apres l'autre, & pendant que l'vn s'appreste, que l'autre fust employé. Le zele de la guerre saincte, estoit le commun pretexte des Papes pour continuer les Empereurs, en les enuoyant loin pour auoir plus de commodité de venir à bout de leurs desirs sans contredit. An. 1290

Iean de Breyne Roy de Hierusalem y entreuient: & fait tant que le Pape Honorius promet d'absoudre Frideric II. pourueu qu'il fasse le voyage du Leuant. Frideric l'accepte, fait incontinent faire des leuées en Alemagne, pour seruir à l'Armée, pendant qu'il conuoque des Estats de l'Empire à Cremone, pour asseurer les affaires de l'Italie en son absence. Le lieu & le sujet de l'Assemblée desplaisant au Pape Honorius, qui accuse Frideric, comme cause par son delay, que les affaires des Chrestiens vont mal en Asie, où il auoit promis d'aller, & l'excommunie derechef.

Ce coup d'esperon fait haster Frederic. Le voila party auec son armée, mais sans prendre congé du Pape. Arriue en Iudée en grande diligence. Arriué qu'il y est, donne tel effroy au Sultan Saliaroc qui luy demandoit la treſue, & l'obtient aux paches: Qu'il remettroit à Friderie Hierusalem & la Iudée, & tous les prisonniers Chrestiens, sans rançon. Ces conditions executées de poinct en poinct, Frideric fait auitailler Nazareth, fortifier Ioppe & les autres villes de Iudée, en fort beau chemin d'y bien establir les affaires des Chrestiens. Comme il trauaille ainsi auec loüable succez, le Pape offensé que Frideric estoit party sans auoir pris sa benediction, & exposant ce despart en mespris de son authorité, le proclame par tout excommunié, & met en interdict ses biens. Et

sans

An. 1229 sans delay se saisit du Royaume de Naples, & fait des pratiques par toutes les villes de l'Italie, pour se soulseuer contre l'Empereur. Frideric esmeu de ceste nouuelle, quitte l'Asie, & reuenu en Italie, employe les Seigneurs de l'Empire pour faire sa paix auec le Pape, sans se ressentir de ce qu'il auoit fait contre luy en particulier : & obtient l'absolution, moyennant onze mille marcs d'or qu'il luy donna pour l'appaiser. Mais ceste accord fut de fort peu de durée, & mesme il fut conuerty en vne haine implacable qui augmenta les factions, épandit le sang, desola les villes, enterra Frideric & les siens, & en fin chassa entierement de l'Italie l'authorité Imperiale. Sur ceste accord Honorius meurt, & laisse à Gregoire IX. son successeur, ce mesme procez contre l'Empereur.

FRIDERIC ayant satisfait le Pape en son particulier, & payé fort cherement son authorité, disoit, Qu'il ne deuoit ny ne pouuoit transiger les droicts de l'Empire : & supplioit le Pape Gregoire de remettre les choses comme elles estoient, auant qu'il allast en Leuant, à ce que les villes de l'Italie qui s'estoient emancipées à ceste occasion, reconnussent la legitime authorité de l'Empire.

GREGOIRE neufiéme se fasche extremement de ceste proposition : & sous peine de nouuelle excommunication, defend à Frideric de ne demander rien plus de cela, & laisser les villes confederées en leur liberté. C'estoit donner la loy à l'Empereur, soubmettre son authorité aux commandemens du Pape, donner congé aux villes Imperiales de se reuolter & authoriser leur reuolte. Frideric extremement outré de ceste response, & voyant à l'œil que c'estoit le dernier adieu de l'authorité Imperiale en Italie, (comme sans doute il a esté) bande son esprit & tous ses moyens pour empescher les desseins de Gregoire IX. qui sans plus dissimuler abbatoit l'enseigne Imperiale de toute l'Italie. Ainsi Frideric remuë toutes pierres pour contrequarrer le Pape. Solicite la faction des Gibelins par toutes les villes d'Italie, dresse vne grande & puissante armée en Alemagne, & entre en Italie auec vn horrible degast, prenant & saccageant, desolant les villes rebelles, & remplissant tout les lieux où il se trouuoit victorieux, de feu & de sang. Milan, Gennes & diuerses villes de la Duché de Spolete, furent ainsi estrangement traitées

traitées par sac, par sang, sans aucune misericorde. En quoy Frideric passa sans doute les bornes d'vn iuste chastiment qui doit estre entre les mains du Magistrat, comme la verge entre les mains du pere, & le rasoir entre les mains du Chirurgien, pour chastier, & non pour ruiner; pour guerir, & non pour tuer. Il sera aussi tost chastié, par la main de celuy qui fait d'vne pierre deux coups, & tousiours bien, quand les hommes font mal. An. 1227

GREGOIRE, aux premieres saillies de Frideric estoit seulement aux écoutes, regardant sans beaucoup s'émouuoir, & le sang de beaucoup d'hommes espandu, & le sac de tant de villes ruinées pour ces querelles. Mais quand il vid croistre les victoires de Frideric, il banda son esprit pour pouruoir aux remedes d'empescher vne tant dangereuse ruine. Il dressa quelques troupes de gens qu'il appelloit Croisez: mais c'estoit peu pour conjurer vne si grande tempeste. Il eut donc recours aux Conciles, forteresse plus ferme de son authorité. Fait la Bulle d'excommunication, le declare ennemi capital de l'Eglise, & en expose les causes par cest escrit public. Frideric ne laissant de faire passer outre ses armees, fait répondre à cest écrit du Pape, par vn Iurisconsulte Capoüan, nommé Iean des Vignes: & ainsi paroles pour paroles: mais la force de Frideric eut gagné le dessus sans vn meilleur remede. Sur ces entrefaites, le Pape Gregoire meurt, Celestin luy succede, qui peu de iours apres son election meurt, & remet la chaire à Innocent IV. auec le mesme procés non encore vuidé. Innocent du viuant de Gregoire estoit Gibellin: par sa mort estant deuenu Pape, le voila Guelphe, autant ennemi de l'Empereur comme il estoit son amy. Homme accort & diligent: & qui ourdit & acheua dextrement la toile pour y faire perdre Frideric. Dés qu'il est assis, voila Nonces en France, pour exhorter nostre Louys à son secours, selon la preuue ancienne des Rois Tres-Chrestiens enuers le sainct Siege: & afin de l'asseurer tant mieux, il luy declare s'estre resolu de venir en France, comme à la plus seure retraite de la Chrestienté affligée. Il y vient & conuoque vn Concile à Lyon: & y cite Frideric, à si bref iour qu'il ne s'y pouuoit trouuer. Frideric ayant enuoyé ses Ambassadeurs au Concile, pour demander vn terme suffisant & auertir le Pape de sa venuë, se met en chemin pour

An. 1255 satisfaire à sa promesse: Arriué qu'il est à Turin, il apprend que le Pape auoit passé outre, l'ayant condamné comme contumax, excommunié & degradé de l'Empire. Mais ce n'estoit pas sans auoir gagné des Princes de l'Empire contre luy, afin de proceder à nouuelle election. De fait, la Bulle de ceste excommunication & deposition n'est pas plustost publiée, que voila les Princes qui elisent Empereur Henry Landgraue de Turinge. A ces nouuelles, Frideric s'arreste à Turin: mais comme il eut enuoyé en Alemagne pour sonder les cœurs des Allemans, il y trouua d'estranges partialitez, la plus grand' part des principaux estans bandez contre luy, & resolus de ne le receuoir plus. Ainsi se firent sentir les efforts de la puissance Pontificale, du spirituel au temporel. La preuue de ceste resolution fut bien prochaine: car comme Henry de Turinge, nouuel Empereur, se fust approché d'Vlme pour se faire obeïr, & que les partisans de Frideric ne le vouluſſent receuoir: qu'ayant aussi assiegé la ville, il fut blessé d'vn coup de traict dont il mourut, neantmoins les mesmes Princes esleurent incontinent Guillaume, Comte de Hollande pour Empereur. Et à mesme temps les Guelphes de Pauie, bannis, trouuent moyen de r'entrer dans la ville. Où ils firent vn horrible massacre des Gibelins: de mesme ardeur comme s'exercent les inimitiés inteſtines entre les patriotes.

FRIDERIC en ceste balance d'affaires, se trouuant en Italie auec son armée, a recours au plus prochain. Il assiege donc Pauie, & pour ne hazarder ses forces; dont il preuoyoit auoir besoin, si la source de l'Alemagne luy manquoit: il se resout de la bloquer.

Il y dresse donc vn fort qu'il appella *Victoire*: mais c'estoit auoir mal conté auec celuy qui la donne, & mesurer trop largement l'issuë par le dessein: Ainsi Dieu reprime les entrepriſes des hommes, quand ils s'attribuent ce qui est de son authorité. Ce fait, Frideric ayant laiſsé son bastard Encius pour conduire le siege, part pour aller à Lyon, d'où le Concile n'estoit encore departi, en intention d'y radouber ses affaires, mais il n'est guere loin, qu'il entend que les habitans auoyent fait vne si rude saillie sur les assiegeans, qu'ils auoyent & forcé & rasé sa Victoire, auec vn grand eschet de ses gens. Il rebrousse donc chemin, & reuient à Pauie, laquelle il

prend

prend par force, & execute ce que l'outrage fraischement receu dictoit à la colere d'vn homme à demi desesperé. Mais ceste prinse n'amanda pas ses affaires : car voila en toutes les principales villes d'Italie le parti des Guelphes se trouuoit le plus fort, par l'authorité de ce Concile de Lyon qui auoit si extremement flestri Frideric par excommunication Ecclesiastique suiuie de la deposition ciuile. An. 1255

Frideric se voyant pressé de tous costez (comme aux grandes afflictions vn mal appellant l'autre, la plus grande est de perdre le cœur) se laisse plonger en vn si grand ennui, que tombé en vne ardante fievre il enterre en mesme sepulchre sa vie, ses desseins, & la dignité Imperiale, qui dés ce temps-là fut entierement méconnuë en Italie. Ainsi mourut Frideric, laissant l'Italie & l'Alemagne en grande combustion, & Conrad son fils, pour successeur plus de sa misere que de son heritage. Car voulãt démesler le peloton que son pere n'auoit pû, & conseruer aux siens les Royaumes de Sicile & de Naples, il perdit sa vie & ses deux Royaumes pour s'estre fié à Mainfroy bastard de son pere, qui l'empoisonna : bien qu'il institua tuteur de son fils Conradin, ne sçachant de quelle main il mouroit. Ce Mainfroy se voyant en possession par ce tiltre, fit courir vn bruit que Conradin estoit mort, & par ce tiltre specieux, d'estre le prochain des legitimes Seigneurs, il s'inuestit de ces deux Royaumes. De tout temps, le plus fort l'emporte en l'Estat. Mainfroy donc se trouue Maistre de Naples & de Sicile : & quoy que Conradin eust le droict, si estoit-il le Maistre à tort ou à trauers. Mais pour asseurer la possession de ses acquests, il s'allia auec Iaques Roy d'Aragon, en donnant sa fille Constance en mariage à Pierre fils aisné d'Iceluy. Ce fut l'an mille deux cens cinquante cinq. Datte remarquable pour vne longue querelle.

Mainfroy ne pouuoit estre heritier du bien de Frideric, qu'il ne fust de mesme heritier de la haine que les Papes luy portoyent, le sujet du mescontentement continuant aux Seigneuries qu'il occupoit en son nom. De fait le Pape Vrbain IV. qui lors tenoit le Siege de Rome, ne faillit d'excommunier Mainfroy comme perturbateur de l'Eglise & de l'Italie : mais se trouuant trop foi-

An. 1265 ble pour l'execution de son ordonnance, il ietta ses yeux au lieu d'où ses predecesseurs auoient touſiours tiré & certain & opportun ſecours.

Lovys, noſtre bon Roy, d'humeur du tout contraire à ces turbulentes impreſſions, eſtoit ſpectateur de ces grands deſordres: mais ſi neutre, que bien que le Concile de Lyon ſe fuſt tenu par ſon conſentement, il auoit fait neantmoins tout ce qu'il auoit pû pour eſteindre le feu allumé entre les plus illuſtres perſonnes de la Chreſtienté. Il ne pouuoit donc eſtre émeu ny par l'authorité ny par les remonſtrances du Pape Vrbain, d'entendre au bien d'autruy, tres-content du ſien. Mais Charles Comte de Prouence, ſon frere, émeu de ſon naturel, pouſſé par ſa femme Beatrix, qui deſiroit d'eſtre appellée Royne comme ſes ſœurs: precipité par le luſtre de ces belles Couronnes, ſe laiſſa aiſément porter aux prieres du Pape, Il arme donc, attire auec ſoy vn grand nombre de Nobleſſe Françoiſe; vient en Sicile, donne la bataille à Mainfroy, le deſfait, le tue, luy faiſant bien toſt porter la peine de ſes mal-heureux & cruels acqueſts, dont il ne iouyt dix ans entiers: Car Charles Duc d'Anjou ſe trouua maiſtre des deux Royaumes, l'an 1265. & Mainfroi abyſmé lors dans ſes iniuſtes deſſeins. Apres la mort de Frideric II. & les impetueuſes elections de Henry de Turinge & Guillaume de Holande, la crainte retenant les vns, & la faueur pouſſant les autres; l'Empire par effect eſtoit ſans Empereur, eſtant ſans conduite, par les vagues fureurs des confuſions ciuiles: comme vn grand vaiſſeau ſur la mer, battu des vents & des ondes, ſans voile, ſans rame, ſans pilote. Lors le Pape Vrbain diſant qu'en la vacation de l'Empire, le Gouuernement en appartient au Siege Romain, crea Vicaire de l'Empire Charles d'Anjou, & luy donna la Toſcane à la charge de ſecourir le Siege de Rome contre les Gibelins & Sueues. Ainſi en meſme temps Charles d'Anjou ſe trouua reueſtu de deux Royaumes, de Sicile & de Naples, & de l'intendance de l'Empire. Mais il falloit que ces grandes dignitez à luy offertes par le benefice du Pape, fuſſent authoriſées par ſa vertu. L'occaſion fut telle,

Charles Duc d'Anjou, appellé au Royaume de Sicile.

Charles d'Anjou Vicaire de l'Empire, & Roy de Naples & de Sicile.

Conradin voulant recouurer ſes Royaumes.

CONRADIN fils de Conrad n'eſtoit pas mort, comme ceſt impoſteur Mainfroy auoit fait courir le bruit: mais ayant patienté durant ces tempeſtes, auoit ſi bien meſnagé

tous

tous ses moyens hereditaires, qui se sentant assez fort entreprint de recouurer ses Royaumes susdits vsurpez par Charles d'Anjou. Ayant donc ralumé les courages des Gibelins par toutes les villes d'Italie, pour y faire des émeutes, & à l'aide de ses amis dressé vne belle armée; il descend en Italie: ayant donné ordre cependant de brouïller la Sicile où beaucoup de villes furent prinses, & la ville de Nocera au Royaume de Naples. An. 1268

Conradin estoit accompagné de beaucoup de grands Seigneurs, qui chassoient apres son incertaine fortune: mais les principaux estoient Frideric Duc d'Austriche, & Henry fils du Roy de Castille.

Charles d'Anjou assiegeoit Nocera: où Conradin se resolut de l'attaquer, & Charles au contraire, de luy aller au deuant. Ayant donc pourueu à son Siege, il va trouuer Conradin, & l'ayant attiré au combat par vne embuscade, défait son armée, le prend prisonnier, & auec luy Frideric d'Austriche, & Henry de Castille auec vn fort grand nombre de grands Seigneurs. Ceste belle & entiere victoire, qui trainoit en son triomphe les Chefs prisonniers, deuoit estre assaisonnée de la sage clemence de nostre Louys: mais Charles d'Anjou son frere n'auoit pas herité auec luy de ceste belle vertu, en laquelle nous auons veu que Philippes leur grand pere, en bien vsant de la victoire, acheua le nom d'Auguste. Charles donc ayant ces trois grands Princes en son pouuoir, par le conseil du Pape Clement quatriéme, decapita les deux premiers, moüillant le mesme échafaut de douze des plus grands Seigneurs de l'armée: & confina Henry de Castille dans vne cage de fer pour le faire mourir tous les iours, en le faisant pourmener par les villes de l'Apoüille, & Beneuent en spectacle ignominieux. Vangeance qui coustera bien cher à la France aux Vespres Siciliennes. Mais c'est assés rodé par les confusions d'Italie: reuenons en France, pour retrouuer nostre Louys.

Est vaincu par Charles.

Qu'il fait decapiter.

Voyage de S. Louys au Leuant.

Louys voyoit de loin le tempestueux estat de la Chrestienté tant plus irremediable en Italie & Alemagne, que le malade refusoit la medecine, & que les tenebres venoient de là, d'où deuoit venir la lumiere. Il se comporta fort froidement parmi l'ardeur de ces diuisions: ausquelles aussi il n'eust pû apporter aucun remede: mais voyant son

An. 1255 Royaume en paix, & son authorité fermement estably en la bien-veillance de ses subjets, & en l'amitié de ses freres, joinct que par la prudence de sa mere, il pouuoit remedier à l'incommodité de sõ absence: il se resolut d'aller secourir les Chrestiens affligez par les Mescreans & en Afrique & en Leuant, où ils auoient beaucoup à souffrir. Philippes Auguste & les Empereurs qui y auoient voyagé l'vn apres l'autre, n'auoient pas amandé les affaires, & le pis estoit, que le mal venoit des Chrestiens mesmes les vns contre les autres, qui faisoient croistre les affaires de leurs ennemis, comme qui eust entreprins de les prouigner à dessein.

L'Estat confus de l'Empire d'Orient.

L'Empire d'Orient estoit en vne horrible combustion, desbiffé par diuisions intestines, qui attirent les François & les Venitiens, lors qu'ils alloient au Leuant. Vn Alexis Duca, dit Murzuphile, ayant estranglé luy mesme vn autre Alexis dit le Ieune, & fait tuer vn Nicolas autre contre-Empereur, en fin lui-mesme est étranglé: les Theodores, Ducas, Lascares, maisons plus illustres, se debattent de l'Empire. En fin voila Constantinople prins par les François, attaquez par eux, & Baudouin Comte de Flandres, duquel nous auons parlé ci-dessus, éleu Empereur, si que l'Empire des Grecs est transporté aux François, & partagé aux Venitiens, qui dés lors emporterent l'Isle de Candie. Ainsi au mesme temps il y auoit trois Empereurs en Orient: l'vn à Constantinople, ce Baudouin, Comte de Flandres: l'autre en la Natolie, en la ville de Nicée, Theodore Lascaris: & le troisiesme à Trebizonde, Alexis Comnene, commandant sur la Cappadoce & la Colchide, Tout cela à son tour, sera la proye aux ennemis de la Chrestienté: mais reuenons à nos François, qui laissent le certain pour courir à l'incertain. A peine tindrent-ils ceste image d'Empire soixante ans. Baudouin de Flandres fut tué, Henry son frere mourut bien tost apres. Pierre d'Auxerre son beau-pere, luy succeda, plus heritier de son mal-heur que de son regne, car en allant attaquer Theodore Lascaris contre-Empereur, fut prins & tourmenté d'vne prison de deux ans, en fin laissa la teste sur vn échaffaut: & le masque de son Empire à son fils Baudouin, lors trop ieune pour conduire vne masse d'affaires tant embrouïllés: si que par l'aduis du Pape Gregoire, Iean de Breyne luy fut donné pour adioint. Ce Iean de Breyne (duquel nous auons tantost parlé) estoit

vn

vn simple Gentil-homme François, qui par sa valeur ayant prins la ville de Tyr, s'en fit Prince: & puis par la confusion du temps, comme le plus habile de ces pauures Chrestiens affligez, fut esleu Roy de Hierusalem: laquelle neantmoins n'estoit pas entre leurs mains, Si que ne se sentant pas assés fort pour vn si grand fardeau, il s'allia auec ce Friderie II. Empereur qui a ci-dessus employé quelques pages de nostre discours, & fit sa paix auec le Pape, à la charge, qu'il vint au secours des Chrestiens au Leuant. Frideric ayant regagné Hierusalem par la trefue qu'il fit auec le Sultan, ainsi que nous auons dit, la laissa à Iean de Breyne son beau-pere, & s'en retourna en Alemagne, pour y faire la fin ja par nous representée: D'autre costé cõme les Rois & Princes Chrestiens à qui mieux mieux s'euertuoyent pour rebastir ces affaires tant affoiblies, André Roy d'Hongrie fils de Bela, assisté des Ducs d'Austriche & de Neuers (les noms ne sont pas exprimés) estoit allé au Leuant auec vne belle armée, & pour donner de la besongne aux ennemis des Chrestiens auoit assiegé Damiete en Egypte: & secouru par Iean de Breyne, si à propos qu'apres vn long siege, il l'emporta, mais elle fut bien tost apres reprise par les Mammelus. An. 1255

Lovys donc entreprit ce voyage du Leuant; lors que la grande necessité l'appelloit au secours des Chrestiens extremement affligez. Les Papes Innocent III. Honorius, Gregoire, l'auoient l'vn apres l'autre beaucoup exhorté à ce voyage: mais les affaires de son Royaume l'auoient retenu pour n'entreprendre temerairement d'establir ailleurs les affaires communes, & ruiner les siennes particulieres. Mais estant tombé en vne extreme maladie, il se resolut de ne plus dilayer, & dés qu'il fut reconualu, il se croisa. Fit assembler ses Estats, & par leur libre consentement laissa la Regence du Royaume à sa mere Blanche, gayement receuë de tous par le prejugé de son premier bon mesnage. Part, accompagné d'Alphonse Comte de Poitiers: & de Theodose, de Robert Comte d'Artois ses freres: de Hugues Duc de Bourgongne, de Guillaume Comte de Flandres, & Guyon de Flandres son frere, Hugues Comte de S. Pol, & Gautier son nepueu, Hugues Comte de la Marche, les Comtes de Salebruk, de Vendosme, de Mainfort, de Dreux, d'Archambauld de Bourbon, fort

An 1249. renommé en la suitte de l'histoire, pour estre pere de la mere de nos Roys regnans : du sieur de Ioin-ville, qui a dignement escrit ceste histoire, de Hugues le Brun, & son fils Gaubert d'Aspremont, Guillaume Morlet, Guillaume des Barres, personnages renommez en leur temps: des seigneurs de la Voute, de Mont-laurd, de Tournon, de Crusol, du pays de Viuarez, croisez auec le Comte Raimond, qui mourut sur le poinct de son depart, & les autres passerent outre. Ce fut, l'an mille deux ceus & quarante six, vingt-ans ou enuiron du regne S. Louys, L'armée estoit de trente deux mille combatans. La Reyne Marguerite sa femme luy fit compagnie en ce voyage, mais plus fidele qu'Eleonor à Louys VIII. comme firent les Comtesses de Tholoze & d'Artois à leurs maris, Blanche sa mere l'accompagna iusqu'à Lyon, où estoit encore Innocent IV. qui l'y attendoit. De là il vient à Marseille, où il s'embarqua auec les Geneuois de sa solde, le XXV. d'Aoust. Iour de son depart au meilleur voyage du Ciel l'An CIↃ CCLXX apres. Il arriue heureusement en l'Isle de Cypre, tenuë par Guy de Luzignan. Où en attendant le reste de son armée, la peste emporta beaucoup de ses gens, & mesme des plus illustres de sa Cour, Archambauld de Bourbon, Iean Comte de Mont-fort & autres. Le renõ de sa saincteté emeut le Roy des Tartares de luy enuoyer des Ambassadeurs, pour luy offrir son amitié, & luy representer le desir qu'il auoit de se faire Chrestien. Louys luy renuoye des prescheurs pour lui annoncer la religiõ Chrestienne, mais le Tartare ayant sceu par le raport de ses gẽs que la vie des Chrestiens ne respondoit pas à la profession, il s'en recula, sans autre fruict, Que la honte de la mauuaise vie de ceux dont la doctrine estoit tant celebre. Au seiour de Cypre, Louys communiqua auec les Chrestiens de Iudée, & fut resolu de recouurer la ville de Damiete, comme tres-riche & fort importãte pour leur Estat. Les Mammelus firent disputer la descente à Louys mais à leur grande perte, & mesme de leur Chef Satrape du Canope: voila Louys en terre, & de là à Damiete, qu'il assiege en grande diligence : mais non pas auec tant de pourueoyance, que la garnison estrangere ayant fait bonne mine à la premiere semonce de se rendre, n'eust moyen de faire vn trou à la nuict, & de se sauuer. Ceste heureuse

La Reyne l'accompagne.

S'embarque à Marseille.

Arriue à Cypre.

Les Tartares se reculent de la religion Chrestienne à cause des mauuais Chrestiens.

Louys prend Damiete.

prinse

prinse de Damiete donna diuers aduis, & à Louys & aux Mammelus. A Louys, de poursuiure sa victoire: aux Mammelus, de se bien defendre, & mesme que peu apres la perte de Damiete, Meledin Sultan de Babylone mourut laissant son fils Melexala, pour son successeur, ieune homme de vigoureuse esperance. An, 1257

Le dessein de Louys estoit sans laisser refroidir la victoire, & donner moyen à son ennemy de se reconnoistre, d'attaquer le Caire, ville capitale d'Egypte, anciennement appellée Memphis; mais l'ignorance des lieux estrangers où il estoit, non seulement luy remit le fruict de ceste premiere conqueste, & moyen à Melexala de se conseruer, mais de défaire l'armée de Louys, & de le prendre prisonnier. Comme donc on met quelque temps à attendre le Comte Alphonse son frere auec des nouuelles forces, & trop long-temps à lanterner au passage du Nil, voila le forces des Mescreans qui arriuent de tous costez en Egypte, au secours du ieune Sultan d'Arabie & de Syrie: les jalousies qui estoient entre les Satrapes de Halape & de Damas estans par ceste occasion conuerties en vnion & amitié tres-estroite, pour repousser vn ennemy commun, la victoire duquel estoit leur commune calamité.

Louys engagé par delà le Nil en terre du tout ennemie, en lieu où il falloit vaincre ou mourir: luy voila sur ses bras vne grande & puissante armée d'ennemis ramassez de tous costez. Louys braue & resolu capitaine, ne demandoit pas mieux que d'employer au combat ceste premiere ardeur de ses François, animée de l'heureux succez de Damiete. Mais Melexala qui estoit dans son pays & se preparoit à se defendre & non à assaillir, se resolut de faire morfondre les forces de Louys: ausquelles il voyoit assez que l'air marescageux, où elles estoient parquées, & l'incommodité extreme de toutes sortes de viures, apporteroient plus de dommage que son espée. Le succez fut tel que le dessein. Car voila incontinent nostre camp plein de maladies, & mesmes contagieuses. Le vulgaire, les grands & en fin le Roy est malade: tout est en desordre parmy ceste contagieuse maladie. Les gardes, les sentinelles en destrac. Tout y est estonné.

Melexala assez aduerty de ceste estat, leur rengraue vne autre incõmodité: c'est qu'il gagne le canal du Nil

An.1257 par lequel on apportoit des viures de Damiete en l'armée Chrestienne. Et pour brauer ces pauures malades qui n'auoient ne pieds ne mains, de iour & de nuict il leur enuoye des gens qui les viennent agacer iusques au bord de leur fosse. Tout autant de gens qui vont au fourrage, taillez en pieces par les Mammelus. Louys au lict extremement malade, n'auoit que le courage qui le soustenoit, & le zele de mourir pour ceste saincte guerre, mais en laquelle il s'estoit laissé assez inconsiderément embarquer. Pour ne donner tout l'auantage à ses ennemis de se laisser brauer tous les iours, il demande ce qui se peut choisir de moins malades, resolus d'aller à la mort, sous la conduite d'Alphonse & de Robert ses freres. De faict ceste pauure troupe toute esclopée fut aisément batuë par des ennemis frais & vigoureux. Les freres du Roy furent pris. Alors Louys solicité tous les iours par Melexale à se rendre, tendit l'oreille à composition qu'il auoit reiettée jusqu'à ce iour-là, se voyant prisonnier, sans esperance de ressource. Les conditions furent fort dures en vne grande extremité, Que Damiete seroit remise entre les mains du Sultan: tous prisonniers rendus, & huict mille liures d'or. Louys en paye quatre mille de content, & ayant laissé l'Hostie du Sacrement & le ciboire, pour gage le plus precieux, fut deliuré, mais auant que s'en retourner en France, il paya la somme & retira son gage. De là est aduenu qu'au tapis d'Egypte, on y void vne hostie & ciboire, pour memorial de ceste insigne victoire. Et attendant le payement de cette somme là, tresgrande pour le temps, Louys fit reparer les villes de Iudée & racheta prisonniers & reliques, pour ne s'en retourner en France les mains vuides. Mais ceste nouuelle y fut incontinent apportée par incroyable celerité. Toutes choses sembloient conuier les fols ambitieux à choses nouuelles: mais Dieu auoit empraint vne si grande bien-vueillance aux cœurs du peuple François enuers leur bon Roy, qu'ils rendoient vnanimement à sa Mere, desolée extremement pour la perte auenuë à Louys, vne mesme obeïssance, & auec tel respect, comme si luy-mesme y eust esté present. Les maisons, les lieux communs, les temples principalement pleins de regrets, de pleurs, de vœux, pour la peine de leur bon Prince affligé, pour lequel tout retentissoit en prieres & oraisons. Les

Paye sa rançon, &

bourses

bourses ouuertes, comme les cœurs, pour fournir & à la rançon & à la despense necessaire pour le retour du Roy, tant aimé & tant souhaité de tous. Sans delay donc l'argent est trouué, enuoyé, deliuré aux ennemis, & Louys de retour en son Royaume : cinq ans apres son depart, ramenant Marguerite sa chere compagne auec l'odeur de ceste mesme chasteté qu'elle y auoit apporté. An. 1263

Retient en France.

Mais à son retour il ne retrouua ny son Royaume en si bon ordre qu'il l'auoit laissé, ny les Estats voisins en meilleure paix, Il commença par la reformation des siens. Restablit les ordonnances touchant l'Eglise, la Iustice, le soulagement du peuple, contre les dissolutions publiques blasphemes, bordels, brelans, jeux & autres infametez. Regla les mariages, debtes, impositions, offices, benefices comme plus à plein est contenu en l'original de l'histoire. Ce fut l'an mille deux cens soixante vn.

Nouuelle reformation de Louys.

Le fruict de son voyage & de son affliction fut, Qu'il en reuint plus homme de bien: ayans creu en zele, modestie, prudence, diligence, & qu'il fut plus aimé & honoré des siens qu'il n'auoit onc esté auant son depart, & par la terre vniuerselle en singuliere admiration, pour sa bonne vie & constance au milieu des plus grands dangers, comme vn miracle entre les Roys. Il trouua de moins en sa maison sa bonne mere Blanche, qui estoit morte bien peu apres la prison de son fils, chargée d'aage & dennuy. Ayant donné ordre aux confusions de son Royaume nées en son absence, il employoit son loisir & authorité à pacifier les differens entre ses voisins, comme general Arbitre entre les Chrestiens. L'Angleterre luy en presenta vne signalée occasion. Les Anglois s'estoient esmeus contre le Roy Henry sous la conduite de Simon de Mont-fort, homme de grande creance, pour mescontentement touchant leurs priuileges. Par le port & sous l'enseigne de ce Chef, les plaintes sont conuerties en guerre ouuerte : en laquelle le Roy Henry & Richard son frere furent prisonniers. Louys exhorta les Anglois à concorde : & ne fomenta pas ces diuisiõs pour s'en preualoir. Edouard fils de Henri prisõnier redõne vne bataille, en laquelle Simõ de Mont-fort fut tué, mais nõ pas son party, qui sous l'enseigne de Guy fils de Simõ renouueloit le trouble. Louys lors interpose tãt oportunemẽt son authorité & enuers Gui & enuers le peuple (qui auoit

Vraye loüange de sainct Louys.

Mort de sa mere Blanche.

S. Louys s'employe aux appointemens.

An.1269 auoit sa pieté & preud'hommie en grande reuerence) qu'ayant fait enuers son frere Charles Roy de Sicile, que Guy fust son Lieutenant, comme compagnon en la conqueste de Toscané: il moyenna aussi que le Roy Henri fust remis en son autorité, & le peuple en sa liberté au contentement commun.

La Flandres luy en presenta vn autre sujet. Marguerite Comtesse de Flādres (issue de Baudouin pere de Iane femme de Ferrand, comme nous auons dit cy-dessus) auoit eu des enfans de diuers licts, Deux d'vn lict estimé furtif (ayant esté abusée ou par Guillaume son precepteur, qui estoit Prestre, ou par Bessard d'Auenes son tuteur, ou par tous deux; s'estans volontairemēt escoulée à l'vn & à l'autre,) & trois de mariage legitime, de Guy de Dampierre, Gentil-homme Champenois: Les deux du premier lict, estoient & plus aagez, & plus forts en credit, dont ne pouuoit sourdre qu'vne grande esmeute dans vn peuple assés motif, comme de moindre estincelle nous y auons ja assés veu vne grande combustion. Louys sans armes pacifia ce trouble, comme souuerain Iuge assignant aux premiers la Comté de Hainault, aux derniers la Flandres, & ainsi termina vn procés infini. Estimant ses enfans estre legitimes, qui ne pouuoient estre rebutez sans troubler le legitime repos du pays, selon la regle Que l'erreur commun fait le droict. Mais le Languedoc estoit sur le poinct de se remuer sur les differents des Contés de Tholose & de Roussillon: les parties estoyent fortes, son frere Alphonse d'vn costé, & Iaques Roi d'Aragon de l'autre. Le sujet estoit la dispute de ces terres-là. Ceste grande famille auoit diuerses branches, & à cette occasion diuers partages. & ainsi diuers noms auoyent esté donnez à ceste prouince; maintenant appellée la Comté de Tholoze, maintenant de S.Gilles, tantost de Beziers, tantost de Narbonne, comme nous le montrerons en son propre lieu. Louys ordonna, Qu'à Iaques d'Aragon demeureroit la Comté de Rossillon & tout le reste à son frere sans dispute. Ce qui fut obserué & par eux & par les leurs. Ainsi ce bon Prince trauailloit heureusement à composer les querelles aux faicts signalez, & tenoit la main soigneusement à éteindre les procez parmi son peuple, & peut-estre eust-il serui à l'apointement du grand procez entre l'Em-

pereur

pereur & le Pape, si le zele de remedier aux affaires des Chrestiens affligez, ne luy eust fait quiter son repos & tant de bonnes œuures, qu'il auoit en main, pour luy faire porter ses moyens & sa vie en Afrique, & les laisser parmi les Barbares. An. 1269

Le second voyage de Louys.

Tout estoit tres-mal en Orient. Mahomet y auoit la vogue, & se débordoit tellement en Afrique, que l'Europe estoit menacée par ce voisinage. L'Espagne de plus pres & la Prouence & le Languedoc. Louys donc ne pouuant viure sans seruir à l'auancement des affaires de la Chrestienté, ne peut estre retenu de se resoudre au voyage de la Barbarie, contre l'aduis de ses Estats, & contre sa propre experience. Zele qui luy succedera mal, & à tout son Royaume. Ainsi il se croisa pour la seconde fois, & fit croiser son fils aisné Philippes, qui luy succedera au Royaume, Pierre Comte d'Alençon, & Iean Comte de Neuers, surnommé Tristan. Il laissa la Regence à Simon de Neele, & à Matthieu de Vendosme, de la fidelité desquels il se fioit vniquement. Auant que partir il fit alliance auec le Roy Henry d'Angleterre, auquel il auoit fait beaucoup de bons offices en sa grande necessité : & par accord entr'eux fut dit,

Alliance auec le Roy d'Angleterre.

[Que l'Anglois ne pourroit pretendre aucun droict sur la Normãdie, ne sur le Comté d'Anjou, Maine, Poictou, Touraine, & pour le regard de la Guyenne & des pays de Querci, Limosin & Xaintonge, iusques à la riuiere de Charante. Tous lesquels pays il tiendroit en foy & hommage de la Couronne de France, & en cét égard il seroit vassal & homme lige du Roy de France.]

Pour gage de ce traité, Richard son fils fait societé d'armes auec Louys pour le voyage de la terre Saincte. Ceste accord fut fait l'an mille deux cens soixante-neuf, & le depart du voyage fut l'an d'apres: mille deux cens septante, le premier iour du mois de May. Il partit d'Aigues-mortes, & non pas de Marseille, comme quelques vns ont écrit. D'autant qu'il n'auoit point de port sur la mer Mediterranée, il fit bastir la ville d'Aigues-mortes en Languedoc, & l'enuironner de belles murailles, qui parlent encore de luy, & des canaux qui sont pour la commodité de la place, le plus grand est appellé, *Le grand-Louys*, de son nom, Richard prend la route de l'Asie: & Louys de l'Afrique. L'armée de France estoit de quarante mille combatans;

An. 1269 tant : Celle d'Angleterre n'eſt pas definie. Le voyage fut court & mal-heureux à tous deux, & principalement à noſtre bon Prince.

A peine a il perdu l'air de ſes coſtes, & void paroiſtre l'Iſle de Sardaigne, qu'vne tourmente le cuida emporter auec toute ſa flote. Preſage du triſte euenement de ſon voyage. En fin le voila en Afrique, Terre digne de perdre entre nous ce nom ancien, & n'eſtre plus appellée de nous que *Barbarie*. Louys arriué ſe reſoud de prendre Carthage, ville nouuelle, baſtie ſur le nom de l'ancienne: & tenuë d'vne forte garniſon des Barbares. Il la prend, mais auec vne extreme peine & perte. De là, mené à Thunis, ville forte & bien gardée : reſolu de l'emporter à quelque prix que ce fuſt. Mais l'homme propoſe, Dieu diſpoſe, car voicy, comme Richard fils du Roy d'Angleterre rebrouſſoit chemin de ſon voyage du Leuant, n'eſtant allé plus loin de Malte, & que Charles Roy de Sicile, frere de Louys, eſtoit party pour ſe ioindre auec luy ; afin de donner tout d'vn corps ſur les Barbares Africains, preſqu'au meſme iour que tout arriuoit à Thunis : voicy la peſte qui auoit ja tué vne grande multitude de l'armée Françoiſe, & enleué beaucoup de Grands Seigneurs, entre au pauillon royal, & frappe Louys, bien que les vns diſent que ce ne fut que diſſenterie. Le voila donc extremement malade. Se ſentant mortel, il fit appeller ſon fils aiſné Philipes, lequel l'aage & la vertu deſtinoit à la Couronne. Luy ayant fait de belles remonſtrances, pour l'exhorter à ſeruir Dieu, viure vertueuſement, gouuerner ſon peuple paternellement ſous l'obeyſſance des loix, auſquelles il deuoit obeyr luy-meſme le premier: & luy ayant recommandé l'amitié de ſes freres, & à tous les Seigneurs qui ſe trouuoient pres de luy, d'obeïr à Philippes, rendit ſon ame à Dieu pour prendre ſon vray repos au Ciel. Laiſſant vn extreme regret à tous ceux qui le ſuiuoient, & vn autant notable exemple aux bons Roys, qu'on pourroit trouuer en hiſtoire quelconque. La lumiere de quelque bel eſprit luy a ſeulement defailly : bien que ces petites bluettes que nous voyons en l'eſcrit du Sieur de Ioinuille, nous rende ſa vertu du tout admirable.

Louys arriue en Afrique.

Y meurt.

Vertus de Sainct Louys.

Prince né en témoignage à ce ſiecle-là tenebreux, & au noſtre corrompu : pour eſtre patron à tous Roys & Princes

Princes, de Religion, d'équité, de clemence, de prudence, de valeur, de magnanimité : de patience, de continence: pour aimer la pieté, la iuſtice, l'ordre, la paix : & joindre l'amour des choſes ſainctes, & la modeſtie des mœurs auec les armes & l'Eſtat. Ayant monſtré eſtre fort compatible en vn Roy. D'eſtre bon Chreſtien, bon guerrier, bon mary, bon pere, bon ménager, bon iuſticier : pour ſçauoir faire & la guerre & la paix. Eſtre fort compatible, De joindre en la Majeſté royale, la pieté, la clemence, l'authorité: pour acquerir enuers tous amitié, reuerence, obeyſſance: & en ſomme, Que la plus belle garde, & le plus ſeur reuenu du Prince, eſt la bien-veillance de ſes ſubjets. Digne donc du venerable nom de SAINCT, duquel la poſterité l'a honoré. An. 1270

Il auoit douze ans quand il commença à regner, & regna quarante-quatre ans. Ainſi meurt en l'aage de cinquante-ſix ans, car il a prins la Couronne mortelle, l'an mille deux cens vingt & ſix, & l'immortelle, l'an ſeptante le xxv. d'Aouſt. *Sõ regne.*

De Marguerite fille de Raimond Comte de Prouence il eut cinq fils & quatre filles, Princeſſe digne d'vn ſi grand merite, ſeule femme à vn ſeul mary, & ſeul mary à vne ſeule femme. SES FILS furent Philippes ſurnommé le Hardy, Roy de France. Pierre Comte d'Alençon : Robert auſſi Comte d'Alençon, qui ſucceda à ſon frere Pierre decedé ſans enfans, & luy-meſme mourut ſans lignée, & Robert Comte de Clermont en Beauuoiſin. *Ses enfans.*

Les filles furent, Blanche, Royne de Caſtille ; Yſabeau, Reyne de Nauarre ; Marguerite, Comteſſe de Brabant; Agnes, Ducheſſe de Bourgongne. Ainſi de quatre fils n'en ſurueſquit que deux, Philippes & Robert. *Sa poſterité en ſes deux fils, Philippes & Robert.*

De Philippes (duquel nous parlerons au prochain degré des Roys) ſont iſſus ſucceſſiuement, ou de pere en fils ou de frere en frere, ou de plus proche au plus proche, Philippes troiſieſme, dit le Hardy. Philippes quatrieſme, dit le Bel. Louys X. dit Hutin. Philippes V. dit le Long. Charles IV. dit le Bel. Philippes de Valois, Iean, Charles V. Charles VI. Charles VII. Louys XI. Charles VIII. Ce ſont les deſcendans de S. Louys en droicte ligne. *Deſcendans de Philippes ſon aiſné, iuſques à Henry troiſieme.*

Charles cinquieſme fait la ſeconde branche à la fin de la premiere ; & eut deux fils, Charles Duc d'Orleans, & Iean

An. 1270 Iean Comte d'Angouleſme. Charles VIII. donc Roy de France mourant ſans enfans, Charles Duc d'Orleans, vient en ligne ſucceſſiue : ſi que Louys ſon fils ſe trouue le premier, & ainſi regne apres Charles VIII. Signalé du nom de Louys XII. au nombre de nos Rois. Louys XII. mort ſans maſle, le droict prend l'autre branche de Iean d'Angouleſme, ſi que la Loy porte la Couronne ſur la teſte de François premier, ſon fils vnique. Et de François ſur celle de Henry II. ſon fils, & en ſuite ſur celle de François II. Charles IX. Henry III. ſes enfans l'vn apres l'autre, de frere à frere. Ceſte droite ligne finiſſant au dernier Roy de la race de Valois Henry III. la Loy cherche le ſecond fils de S. Louys, nommé Robert.

Deſcendans de Robert puiſné de Louys.

GENEA

GENEALOGIE DE LA BRANCHE DE BOVRBON,

De laquelle eſt iſſu LOVYS XIV. auiourd'huy regnant, Roy de France & de Nauarre.

I.

ROBERT *fils ſecond de S.* LOVYS, Comte de Clermont eſpouſa Beatrix fille d'Archambauld de Bourbon : de laquelle il eut vn fils nommé Louys, dont les terres furent erigées en Comté, l'an mille trois cens vingt-ſept.

II.

LOVYS DE BOVRBON fils de ROBERT, *eut deux fils, Pierre & Iaques.*

PIERRE eut vn fils nommé Charles, Duc de Bourbon, Conneſtable de France, tué à la priſe de Rome, l'an mille cinq cens vingt & ſept, & en luy mort ſans maſle, a defailli la ligne maſculine de ceſte Branche.

III.

IAQVES fils de Louys, *eut vn fils, nommé Iean,* qui épouſa Catherine Comteſſe de Vendoſme & de Caſtres, Dame de Condé.

IV.

IEAN fils de IAQVES, *eut trois fils, Iaques, Louys & Iean.*

IAQVES n'a nulle poſterité il y a long temps, & Iean de meſme.

V.

Lovys fils de Iean, *eut deux fils, François & Louys.*

De Louys, puiſné de Louys, eſt iſſu le Duc de Montpenſier qui vit à preſent, le Prince de la Roche-ſur-Yon, aiſné de ceſte branche, eſtant mort ſans enfans.

VI.

François fils de Louys, *eut de Marie de Luxembourg, trois fils, Charles, François, Louys.*

VII.

Charles aiſné de François, *eut de Françoiſe d'Alençon cinq fils, Antoine, François, Charles, Louys, Ieam.*

VIII.

Antoine de Bovrbon *fils aiſné* de Charles, épouſa Ieanne d'Albret, Roine de Nauarre, l'an mille cinq cens quarante-neuf. L'an mille cinq cens cinquante-trois, & le douziéme iour de Decembre, de ce mariage eſt né en neufiéme degré maſculin

Henry de Bovrbon *fils vnique* d'Antoine.

Or par le decés de Henry III. dernier de la race de Valois deſcendant en ligne maſculine du fils aiſné du Roy S. Louys, la Couronne appartient aux deſcendans de Robert ſon fils puiſné, & par conſequent à

Henry de Bovrbon IV. de ce nom, Roy de France et de Navarre, à Lovis XIII. ſon fils, & en fin à Lovis IV. avjovrd'hvy regnant.

Ceſt ordre eſtant ainſi marqué comme en ſon propre lieu, reprenons le fil de noſtre hiſtoire.

Ainſi donc veſquit, ainſi mourut S. Louys IX. l'honneur de la vertu en nos Rois : & laiſſa pour ſucceſſeur Philippes ſon aiſné.

PHILIP

PHILIPPES III. dit LE HARDI, ROY XLV.

AVTORITE de Louys estoit si grande, que ni son absence ni sa mort ne remua rien en l'Estat de France. Ainsi dés qu'il fut decedé, Philippes son aisné fut proclamé Roi en l'armee ; & autant que le temps pouuoit permettre ; salué Roi auec vn contentement vnanime de tous, comme celui auquel l'autorité & la vertu du pere renaissoit.

L'armée cependant se renforce des flotes d'Angleterre & de Sicile ; si que les barbares voyans tout le pays en alarme & en feu, demandent la trefve & l'obtiennent à la condition, Qu'ils laisseront viure en paix les Chrestiens

An.1270 qui estoient en diuers lieux de l'Afrique. Mais ce qui pressoit plus Philippes, estoit son retour en France. Ainsi il recueille ses troupes, reliques de la peste & du traictement barbare, & part d'Afrique; & vient en Sicile, où il augmente sa perte, car sa femme Ysabeau y meurt: & son oncle Alphonse auec sa femme, Comtesse de Boulogne, meurent bien tost à Boulogne sans enfans, afin que suiuant les paches de leur mariage, la Conté de Tholoze fut incorporée au au Domaine Royal.

Vn sixiéme accident aussi aduint à Richard fils de Henry Roy d'Angleterre, afin que les Anglois content de mesme leur interest en ce voyage: car comme il fut arriué à Viterbe, ville Papale, & se pourmenoit dans le Temple de S. Laurens, ne craignant rien moins qu'ennemi, voici ce Guy de Mont-fort, fils de Simon, dont nous auons parlé, qui le tue, en la presence de tous, & mettant la main à l'espée, se fait faire iour iusqu'à la porte, & y trouuant vn cheual apposté, monte & se sauue en Toscane, sans que le Pape ny Philippes ny Charles s'en émeussent. Ce meurtre negligé saignera apres.

Mais ce ne fut pas tout l'exercice qu'eut Philippes en s'en retournant chés soy.

CLEMENT IV. Pape originaire de Languedoc, estant mort, les Cardinaux ne voulans ceder l'vn à l'autre; ne se pouuoyent accorder en l'eslection d'vn Pape: & furent en ceste estrif deux ans, neuf mois & vn iour, comme dit Platine. Philippes & Charles son oncle supplierent le College des Cardinaux de mettre fin à vne tant scandaleuse dissension. Le respect de leur remonstrance ne fut inutile, car les Cardinaux prennent expedient, Que pas vn de leur College qui auoient esté en ces disputes, ne fust Pape. Thibaud de Plaisance, Archidiacre du Liege, absent au voyage du Leuant, fut éleu, & appellé Gregoire X.

En fin donc Philippes reuint en France, au grand contentement de ses subjets. Ayant enterré ses morts, pere, femme, oncle, tante, cousin; il disposa des affaires de la Iustice, selon l'instruction & exemple de son pere. Et en suite, se remaria à Marie fille de Henry Duc de Brabant, bien que d'Ysabeau sa premiere femme il eust trois fils, Louys, Philippes, Charles.

Mais nous ne lirons ici le bon-heur de nostre S. Louys: car

car ce second mariage fut noirci d'vn triſte & mal-heureux Ao.1273
ſoupçon.

Lovys, fils aiſné du Roy Philippes, meurt, auec ſigne viſible de poiſon. Le mal s'augmente par le ſoupçon, qui ſe fonde ſur la Royne Marie ſa maraſtre: & Pierre de la Broche, premier Chambellan du Roy, & grand Intendant des Finances, fauori de la Roine, eſt preuenu de ce malefice. Priſonnier, accuſa la Roine, comme ayant empoiſonné Louys par ſon commandement. De ſurcroiſt, comme vn mal ne vient iamais ſeul; la Broche eſt conuaincu de trahiſon par ſes propres lettres, comme donnant aduis des affaires de France au Roy de Caſtille; lors nullement ami de ceſte Couronne. Ce ſeul crime le pouuoit faire mourir: comme auſſi il eſt pendu & étranglé, mais laiſſant par ſon accuſation Marie en peine: & par ſon iſſuë eſtrange, vn exemple notable & du triquetrac de Cour, & de la vanité du monde.

Marie nie le crime par ſon ſerment. Le Roy s'en veut éclaircir. La procedure eſt merueilleuſe. Faute de preuue commune, il trouue bon d'en ſçauoir la verité d'vne Sorciere: à laquelle il depute vn Eueſque & vn Abbé, en Holande vers vne Begüine, ſubjette du Duc de Brabant pere de la Roine.

L'Eueſque & l'Abbé à leur retour declarent la Roine innocente: mais ils ne purgent pas le ſoupçon commun des François, & moins l'eſprit du Roy, qui ne iouyt oncques depuis ceſte accuſation, de la paix domeſtique.

Ce furent les commencemens du regne de Philippes; mais & le progrés & la fin ne ſeront pas mieux. Son oncle Charles, Roy de Sicile, l'enfilera d'eſpine en eſpine pour luy faire trauerſer ſa vie auec mainte fatigue, & la fin auec perplexité; pour verifier, Que qui trop embraſſe, mal eſtraint: & qui prend le bien d'autruy, perd le ſien. Mais marquons chaque choſe en ſon ordre.

Comme par le decés d'Alphonſe & de Ieanne ſa femme, morts ſans enfans, la Comté de Tholoſe reuenoit à la Couronne, auſſi Philippes ne manqua pas d'en aller prendre poſſeſſion, comme de l'vne des plus importantes pieces de ſon Eſtat: mais il y trouua de la beſongne, pour les querelles particulieres de ſes ſubjets. Le Comte de Foix eſtant en notable different auec vn Girard de Caſebonne, luy

An.1274 auoit osté sa maison par force : Girard auoit eu recours au Roy pour auoir Iustice : mais le Comte se fiant en ses montagnes & forteresses, eludoit les commandemens de son Roy: qui sceut bien le denicher de ses Roques, & l'enuoyer en prison au chasteau de Beaucaire, auec femme & enfans pour luy faire bouillir sa felonnie, & aprendre aux plus puissans vassaux ou sujets, que c'est que se iouër auec son Prince. L'ayant ainsi domté par la patience d'vn an, & tiré de luy les preuues d'vne furieuse reconnoissance de sa faute, il luy redonna sa liberté, sa Comté, sa bonne grace: & se seruit de luy vtilement.

Mais la querelle de Nauarre fut de plus grande consequence.

HENRY Roy de Nauarre, Comte de Champagne & de Brie, auoit épousé Ysabeau fille de Robert Comte d'Artois, frere de S. Louys : & en ce temps-là mourut, laissant vne seule fille son heritiere: nommee Iane, auec sa vefue, à laquelle il auoit ordonné la regence de son Royaume. Apres le decez de Henry (ce fut l'an mille deux cens septante quatre, à Pampelune) les principaux du pays se plaignent d'estre gouuernez par vne femme. Elle a recours à Philippes comme à son plus prochain parent. Le Roy luy enuoya Eustache de Beau-marais Cheualier, pour l'assister de son conseil. Ce qui augmenta le mescontentement des Nauarrois. Qui se soulleuent & assiegent la mere, & la fille & ce nouueau Conseiller au chasteau de Pampelune, pour s'en rendre les maistres, & establir le gouuernement selon leur volonté.

PHILIPPES y accourt, deliure les assiegés, chastie les rebelles, ordonne du gouuernement, pourueut aux places & enuoye Iane, l'heritiere de Nauarre, en France; au contentement des Nauarrois : pour l'asseurance que Philippes leur donna de la faire appeller Royne de France, par le mariage de son fils.

NAVARRE demeura ainsi sans bruit en l'entiere disposition de Philippes. L'autorité, par toutes ces prouinces, & son nom tres grand en toute l'Espagne. Les affaires des François en Constantinople n'alloyent pas bien. Nous auons ja dit en quelle extremité estoyent reduicts les successeurs de Baudouin Empereur par accident de Constantinople, mais voici le dernier coup.

BAVDOVIN

Bavdovin, fils de Robert, du viuant de Ian de Breyne son beau-pere, fit teste à ses ennemis : mais luy mort, il eut tant d'ennemis & tant de forces sur les bras, qu'apres auoir employé le verd & le sec, & espuisé sa bource iusqu'à la derniere goutte, il a recours à l'Empereur Frideric deuxiéme son beau-frere. Mais pour neant: Ce fut luy donner le dernier coup de sa ruine, car son absence donna sujet à ses ennemis d'entreprendre, & sa peine inutile fut preuue de son impuissance. Michel Paleologue Seigneur du pays, grand, & de moyens & de cœur, apres la mort de Theodore Lascaris, duquel auons parlé ci dessus, auoit tellement mesnagé ceste occurrence, qu'à peine Baudouin peut-il entrer en Constantinople, en intention de pourueoir à la seureté de la ville, que l'y voila comme assiegé par le Paleologue, & tellement presse qu'il eut encore plus de peine de se sauuer en l'Isle de Negrepont, & de là en Italie : laissant Constantinople auec tout ceste Empire imaginé, soixante-ans apres la prise d'icelle par Baudouin premier. En voila les Grecs resaisis, sous le gouuernement de Michel Paleologue, qui en fin s'empara de l'Empire.

Mais la venuë de Baudouin en Italie, fut le sujet d'enfiller vne longue & fascheuse affaire ; en laquelle nostre Philippes se trouuera si auant embarrassé, qu'il y laissera la vie, & donnera beaucoup de peine à ses subjets, comme nous auons ja marqué. Son oncle Charles Roy de Sicile en sera la flamme seche, mais son propre naturel l'amorce & l'appaſt, car Philippes estoit grand entrepreneur, & bien souuent des affaires d'autruy, comme tout le discours de sa vie le monstre. Dont il y a apparence que le titre de Hardi, luy fut attribué. Moins sage en cela que son pere, qui se porta touſiours sagement neutre parmi les dissensions de ses voisins, sinon quand il y voyoit moyen de les composer par vne raisonnable douceur. Reuenons donc là d'où nous sommes partis. Baudouin ainsi deposſedé de Constantinople, a recours à Charles Roy de Sicile, François à François, mais il auoit chez luy vn gage bien particulier, à sçauoir sa fille Berthe, que Charles auoit espousée apres la mort de Beatrix, Comtesse de Prouence ; & encore plus, il s'adressoit à vn esprit qui n'estoit à son aise qu'en entaſſant vn affaire sur l'autre. Estrange

An. 1274

An. 1274 homme! il estoit Comte de Prouence, Roy de Naples & de Sicile, Vicaire de l'Empire, Senateur Romain, Gouuerneur de Rome, tenant à sa deuotion la Toscane; & presque toute l'Italie, & en aussi belle reputation que Prince de son temps & encor n'estoit pas content. Incontinent donc que Baudouin est arriué chez luy apres son naufrage, l'ayant exhorté de bien esperer; il recherche tous moyens de dresser vne armée pour aller en Grece, aux fins de le remettre auec les Seigneurs François en leurs Estats, & Seigneuries, desquelles le Paleologue les auoit depossedez, & ne void pas qu'il estoit bien plus necessaire de garder ses nouuelles conquestes de Naples & de Sicile, & ses creances dans l'Italie, bien traictant ses nouueaux subjets, & cultiuant accortement l'amitié des Italiens.

OR comme Charles pensoit aux moyens d'entreprendre, aussi ses ennemis desseignoient les moyens de le contrequarrer. Ils n'estoient ne petits ny en petit nombre. Le Pape Nicolas, Pierre Roy d'Aragon, Michel Paleologue Empereur de Constantinople: mais il auoit besoin d'vn soliciteur. Il s'en trouua vn, qui porta coup, Iean Prochyte, l'vn des plus grands Seigneurs de Sicile, depossedé de son bien, & qui n'auoit son esprit à autre chose qu'à trouuer les moyens d'y rentrer, en desarçonnant Charles son capital ennemi. LE PAPE Vrbain, François, natif de Troyes en Châpagne, auoit appellé Charles en ces beaux Royaumes. Le Pape Nicolas, Italien, natif de Rome, enfila ceste tragedie pour l'en depossseder: bien qu'apres luy, Martin autre Pape, natif de Tours, le fauorisa pour l'en remettre en possession: mais ce fut trop tard. Tel est le flus & le reflus de la faueur en ce Siege Pontifical. Pierre d'Aragon auoit espousé la fille de Mainfroy, lequel Charles auoit depossedé de la Sicile, comme nous auons dit: & par consequent, auoit toute occasion d'entreprendre contre luy, pour la reuendiquer de ses mains, l'estimant estre sienne à meilleur tiltre. Michel Paleologue vouloit coniurer la tempeste que Charles appresto it contre son nouuel acqueſt, & auoit ainsi sujet d'employer tous ses moyens contre luy. Mais ce qui endommagea plus Charles, fut son mauuais mesnage & des siens enuers les peuples de Sicile & de Naples, lesquels ils irritoient par toutes sortes d'excés, impositions & exactions du tout rigou-

reuses

reuses de deniers, insolences contre leurs femmes & leurs filles,& outrages contre leurs personnes. Ceste iniuste & impudique licence qui se couuoit aux cœurs du pauure peuple captif,auoit irrité le grand Iuge du monde, qui ne laisse iamais telles iniquités impunies en qui que ce soit, quoy que pour vn temps il semble tarder.

Voyla donc la partie dressée contre Charles de beaucoup de lieux: mais executée auec vne incroyable dexterité. Iean Prochyte ayant secrettement communiqué auec Pierre d'Aragon,& sceu son intention à plein fonds : va à Constantinople vers Paleologue, duquel il est le bien venu : & obtient ce qu'il poursuiuoit de la part du Roy d'Aragon,assauoir, les frais du voyage, ausquels est promptement pourueu.

Tout ce dessein se faisoit au moule du Pape Nicolas capital & ouuert ennemi de Charles, auquel il auoit osté tout ce qu'il luy pouuoit oster. Par l'aduis donc de Nicolas, le Prochyte habillé en Cordelier va en Sicile, où il sçauoit bien les chemins pour réueiller les esprits des Siciliens. Ce qu'il fit si accortement qu'il ne faloit plus que la force. Le dessein estoit de massacrer Charles & tous les François,de s'emparer de la Sicile & de tout le reste, au profit du Roy d'Aragon. L'euenement respond à ce projet.

Le Roy d'Aragon dresse son armée, au veu & sceu de tout le monde,mais auec ce commun bruit, Que c'étoit pour aider les Chrestiens fort affligez & en Asie & en Afrique, mesme apres la mort de sainct Louys, qui auoit irrité & non reprimé les Barbares. Philippes qui estoit lors à Tholoze, enuoya à Pierre d'Aragon, pour sçauoir son intention & luy offrir ses moyens. Il luy respond, Que c'est pour suiure les traces de sainct Louys, Prince d'immortelle memoire, afin d'aider les pauures Chrestiens & qu'il se resoluoit de donner en l'Afrique, comme la plus prochaine. Mais qu'il estoit fort court de moyens : & ainsi qu'il le supplioit de l'en secourir en vne tant signalée necessité. Philipes y pouruoit en ceste candeur digne du zele public : & luy enuoye de l'argent pour en auoir tant moins, & en faire auoir tant plus à ses ennemis. Cependant,Pierre d'Aragon & Ian Prochyte ne perdent pas vne heure. Tous les ressorts iouënt à leur poinct. Son armée

An. 1282 arriue en la coste de Bonne en Barbarie (anciennement on l'appelloit Hippone) & ayant bruslé tout le pays plus pres de la mer, elle prend port en l'Isle Corsegue. Ian Prochyte ne dort pas. Ayant formé son project auec les principaux de Sicile, à Palerme & à Messine, où estoit le raport de tout le dessein, & bandé la conjuration par tout le pays, fort éueillé à la deliurance: il commence le ieu en saisissant les galeres & nauires de Charles qui estoyent par ci par là aux ports de la Sicile. Tout fut aisément saisi sans peine ny dãger, & voyla le signal pour venir aux mains. En mesme iour & heure, toute la Sicile s'éleue contre les François, Villes & villages. Tout est massacré; l'homme, la femme, le ieune, le vieux. Tout regorgé en sang. La fureur populaire, armée en apparence de iuste vindicte, n'épargne rien du nom François. Ce fut l'an mille deux cens octante deux le iour de Paques, à cinq heures au soir comme chacun se mettoit à souper, en vn iour solemnel. Charles y manquoit, principale victime de ce solennel sacrifice. Mais les entrepreneurs auoyent changé leur premier auis, De guetter le temps de le tuer auec les autres, de crainte que sa presence n'empeschast l'execution de leur dessein. Il estoit en Toscane, ne doutant rien moins que ce remuement: qui de premier abord ne peut que l'étonner: mais si reprit-il ses esprits, & les conuertit aux remedes.

Vespres Siciliennes.

Le Pape Nicolas son grand ennemy estoit mort, durant ces preparatifs. Martin quatrieme natif de Tours, tenoit le siege apres luy, de toute autre affection: François & de nation & d'humeur. Mais quoy? Tout estoit fait, le dernier coup des Vespres Siciliennes estoit sonné. Il ne les pouuoit empescher. Ce massacre ayant esté ainsi perpetré par les Siciliens, comme le signal donné, voyla Pierre d'Aragon à la veuë de la Sicile, pour voir le ieu plus à couuert: faisant tous les iours glisser quelque aduis au Prochyte, & principaux Chefs de la sedition Sicilienne: pour ne s'embarquer mal à propos dans l'humeur d'vn peuple aussi tost appaisé qu'émeu. Mais asseuré que le peuple, ayant ietté le dé se roidissoit de iour à autre, & qu'il le souhaitoit comme son liberateur, pour ne laisser refroidir ceste volonté, & donner lieu aux pratiques de son ennemy, il se jette dans le port de Palerme, où il estoit attendu de tous les Siciliens en bonne deuotion.

Charles

Charles cependant fait tout ce qu'il peut, donne aduis à Philippes son nepueu de ce qui estoit aduenu, ramasse des gens en ses plus prochains Estats, depesche en Prouence pour recueillir de tous ses ports tout ce qui se pouuoit; & assiege Messine par mer & par terre. L'ardeur des François est tresgrande en ceste premiere colere: & s'ils n'eussent eu à faire qu'au Sicilien, il n'auoit que tenir. Mais le malade estoit mort, & l'Aragonnois trop fort & trop gay en sa premiere creance, & les Siciliens inflexibles. Ainsi Charles luy quitte l'Isle, pour garder la terre ferme, & Pierre d'Aragon fut couronné Roy de Sicile en la ville de Palerme, l'an mille deux cens octante-deux le dixieme May, à l'applaudissement de tous les Siciliens. Voyla le commencement d'vn long procés qui durera long temps entre les François & les Aragonnois, & fera beaucoup de vefues & d'orphelins, sans aporter que malheur à tous. Procés entre parens & alliez. Car Ysabeau premiere femme de Philippes Roy de France estoit sœur de Pierre d'Aragon: auec laquelle il auoit vescu en grande amitié, & en auoit eu trois beaux gages, Lonys, Philipes, Charles. Miserable ambition & cruelle auarice, racines de tous maux! qui dénaturés l'homme; le priuez de la raison, luy arrachez ses entrailles & rempliſſez le monde d'vn déluge infini de toutes sortes de maux! Deux grands Roys & vieux qui deuoyent & pouuoyent viure en repos, & en faire iouyr leurs peuples sur le bord de leurs fosses, iettent le fondement comme d'vne nouuelle vie par leurs nouuelles conqueſtes, comme s'ils auoyent à viure des centaines d'ans: & non contens d'estre malades, soüillent de leur contagieuse maladie nostre Philippes, qui embarque & soy & ses enfans en ceste querelle. Neantmoins l'an ne passera pas qu'ils ne soyent tous enterrez. Le Pape Martin IV. meſme, qui au lieu d'apporter de l'eau, apporte du bois & de l'huile dans ce feu, sera mis en méme faisseau, pour estre jettez tous dans le sepulchre. Mais retournons à nostre propos. Le procés entre ces Princes commence par reproches. Charles se plaint de Pierre. De ce que durant la paix il auoit contre tout droict de proximité, affinité, amitié, honnesteté, contre le droict des Gens & deuoir des Roys, vsurpé & enuahi par vne detestable fraude, par volerie & supercherie indigne d'vn homme de bien: le royaume de Sicile, à

An. 1282

luy

luy donné par l'autorité du S. Siege : comme vn sacré dépost de l'Eglise. Pierre respond: Que c'est luy qui est inique vsurpateur ayant raui le bien de l'Empire à Mainfroy legitime heritier. Qu'il ne peut ignorer qu'il ne tienne son lieu & place pour estre mary de Constance, sa fille, & de laquelle il a des fils, ausquels il ne peut refuser office de pere sans combatre nature. Ainsi donc il oppose l'autorité de nature à celle du Pape, le droict au tort, la raison à la passion. D'abondant, à ceste loy naturelle il ioinct la bonne foy, fondement de la societé humaine. Estant requis & appellé par vn peuple injustement outragé en ses biens, vie & honneur, auroit-il pû mépriser ses larmes, estant mesme obligé à le secourir? Il a donc voulu ce qu'il a deu, legitime heritier, contre vn vsurpateur & tyran, pour des pauures peuples gourmandés. Resolu de continuer vne si bonne œuure & digne d'vn Roy Chrestien : sous l'asseurance que Dieu qui luy auoit donné de bien commencer, lui en donneroit d'heureusement acheuer pour laisser la Sicile libre & paisible à sa posterité. Ainsi chou pour chou. A ces paroles s'adjousterent les fulminations de Martin IV. Pape qui portoit auec autant de vehemence la cause de Charles, comme son predecesseur Nicolas auoit prins de peine de bastir ce dessein contre luy. Il enuoye vn Legat aux Siciliens pour les declarer excommuniez & leurs biens confisqués. Qui fait librement sa charge en Sicile, & cita tous les peuples en Cour de Rome : auec expresse inhibition à tous Prestres de leur communiquer aucuns Sacremens : sous grosses peines. Ainsi voylà tous les Temples fermés en Sicile par l'autorité Pontificale. La mesme foudre du Pape s'élance contre la teste de Pierre, excommunié, degradé, son Royaume d'Aragon mis en interdict. Mais des paroles aux effects. Charles resolu de iouër au quitte & au double, obreste Philipes son nepueu d'employer pour luy tous ses moyens en vne tant signalée necessité. Et pour l'engager, il donne en mariage Catherine, fille de son fils Charles le boiteux, à Charles, fils puisné de Philippes, & en faueur de ce mariage luy cede la Duché d'Anjou. De ce mariage naistra Philippes de Valois, qui sera Roy de France quarante-trois ans apres.

Toute la France s'arme à ceste guerre, Philippes y bande tous ses moyens. Pierre Comte d'Alençon frere du Roy,

Roy, Robert Comte d'Artois son nepueu, le Duc de Bourgongne, les Comtes de Bologne, de Dampmartin, de Ioigni, & vne infinité de noblesse de tous les endroits du royaume, vers lesquels Charles enuoya des hommes exprez auec lettres particulieres à tous ses amis pour les conuier. Et pour retenir le Paleologue de Constantinople, il moyenna que les Chrestiens de l'Asie, des Isles de Cypre, de Malte, de Rhodes & autres, luy fissent la guerre, & de mesmes il tascha de brouiller en Aragon par le moyen du Nauarrois : Philippes estant à Tholoze pour cest effect. Voila donc l'Aragonnois en grande peine, chargé de toutes sortes d'armes temporelles & spirituelles : car ce qui le tourmentoit fort, estoit que les Siciliens excommuniez par le Pape, & étonnez de tant de forces qui arriuoyent à Charles de toutes parts, non seulement estoyent refroidis, mais en recerche de faire leur paix auec Charles. A cette fin ils vont à Rome vers Martin, auquel ils demandent pardon par vne fort extraordinaire humilité : car l'histoire marque que leurs deputés estans à genoux, crioyent au Pape, *Qui tollis peccata mundi, miserere nostri, & da nobis pacem.* Titre qui apartient à vn seul Iesus-Christ, Le Pape les auoit induits d'obeyr à Charles, mais sans garnison Françoise : à quoy Charles ne voulut entendre, les voulant à sa discretion. 1284.

PIERRE n'estoit pas sans peine parmy toutes ces difficultés, ayant le Pape en teste, les peuples qui marchandoyent vne nouuelle reuolte en ses entrailles : son royaume d'Aragon guetté par Philippes, & vne grande armée sur le port de Naples toute preste à fondre sur ses bras. A toutes ces épineuses difficultés la subtilité de Pierre trouua expedient pour faire morfondre ce grand amas de forces, & coniurer la tempeste de la Sicile. Il represente à Charles, Qu'il deploroit la commune misere de tant de peuples, qu'il voyoit en peine pour leurs querelles particulieres, Qu'il seroit beaucoup meilleur de les definir entre eux deux à coups d'espée. Que s'il estoit homme de bien, soldat, & Roy, qu'il estoit prest de sa part de le combattre : afin que la Sicile demeurast au victorieux. Tous deux estoyent vieux & cassés : mais iusques là billes pareilles. En vne chose, Pierre auoit l'auantage par dessus Charles, c'est, qu'il estoit plus fin que luy : & son but en

cette

An.1284 cette braue offre, estoit de le tromper; comme il fit. Charles accepte gayement le combat. La façon est definie par vn commun consentement : c'est, Que chaque Roy prendroit cent cheuaux à l'eslite : & que la troupe victorieuse adjugeroit la Sicile à son Roy. Bourdeaux est choisi pour estre le lieu du cõbat, le iour assigné. Toute l'Europe vole à ce theatre, pour voir la fin d'vne tant notable querelle par vne tant extraordinaire façon. Charles se trouue & au jour & au lieu, auec sa troupe choisie des plus braues gentils-hommes de son armée. Pierre, ne personne pour luy ; ne s'y trouue point. On l'appelle, on le somme, on proteste contre luy. Point de nouuelles. Ainsi chacun se retire auec risée : mais Pierre faisoit d'autres choses : il asseuroit la Sicile par le moyen de sa femme, qu'il y enuoya, & luy pouruoyoit à fortifier les lieux foibles & de la Sicile & de l'Aragon egalement menacez, & touſiours sur bon conte, l'ardeur du François est attiedie par le tẽps, par l'esperance d'accord, par le depart d'vne grande multitude qui s'estoit débandée pour ce spectacle : les Siciliens auoient repris haleine, & luy demeuroit sur pieds, pour choisir son mieux. Le François donc décheu de l'esperance de voir terminer ces procez par duel, reuient aux armes : mais auec moins de gayeté. Pour faire la guerre en Sicile, il la faut aborder, il y faut descendre. Roger de Lote, banny de l'Apoüille, Admiral de l'armée Aragonoise, auoit à garder la descente. Charles le Boiteux fils du Roy Charles, veut descendre : mais d'abord voila sa flote défaite, & luy prisonnier.

Charles extremement outié de ceste perte, court de ville en ville de son Royaume de Naples pour refaire des nouuelles troupes : comme voicy la mort, qui luy fait prendre le loisir de se reposer. A quoy ne s'estoit iamais pu resoudre autant qu'il auoit vescu : s'estant donné & ayant donné à beaucoup de gens de la peine infinie sans autre fruict. Bien que les desseins de sa ieunesse luy furent heureux, ceux de vieillesse, mal-heureux. Robert Comte d'Artois, par le decez du pere, & sa prison du fils demeure tuteur des enfans de son beau-pere. Charles le Boiteux est Regent du Royaume de Naples, mais la Sicile demeure à Pierre d'Aragon. Contre lequel voicy vne nouuelle partie qui se dresse file à file en son Royaume d'Aragon.

gon. Le Pape Martin IV. redouble l'excommunication contre Pierre d'Aragon, comme ennemy capital de l'Eglise, & inuestit de son Royaume, Charles, puisne de Philippes Roy de France, absoult les Aragonnois du serment de fidelité, & declare la guerre Saincte, comme contre vn ennemy iure de l'Eglise. An. 1284

Philippes desploye tous ses moyens pour faire vne belle armée, resolu de ne se laisser plus tromper à Pierre d'Aragon. A luy se joinct Iaques Roy de Majorque & de Minorque, ennemy de Pierre, pour auoir esté par luy dépoüille de son bien. Ainsi en ceste armée se trouuent quatre Rois: Philippes Roy de France: son fils aisne, Philippes Roy de Nauarre: Charles son fils inuesty par le Pape du Royaume d'Aragon: & Iaques Roy de Majorque. L'armée belle, le cœur meilleur pour vanger le massacre des vespres Siciliennes, la ridicule ruse du combat, & la prison de Charles. L'écharpe rouge marque de la guerre saincte contre vn excommunié, & leur courageux dessein de se vanger d'vn cruel ennemy qui auoit espandu le sang par trahison. Tout cela promettoit vne grande victoire à Philippes, qui commandoit son armée en personne. De fait, le voila en la Comté de Rousillon. Tout obeyr, horsmis la ville de Gennes pres Perpignan, bien assaillie, bien defenduë, mais en fin prise par les François.

Pierre estoit venu de Sicile, pour defendre son Royaume paternel. Il fortifie tout ce qu'il peut pour empescher Philippes, & le pays de fort rudes auenuës luy sembloit fauoriser: mais la resolution du François surmonte les rochers. L'auenuë est forcée, le camp de Pierre pillé, qui à toute peine se sauue par ces lieux inaccessibles.

L'armée entre dans la Comté d'Emporias. Pierre la rend dans vn iour. Gironne est assiegée, & comme Pierre luy vient au secours, le voila aux mains auec les François qui le défont, & à toute peine se peut-il sauuer à Ville-Franche, extremement effrayé de ces victorieux commencemens. Qu'auint-il? Que luy qui auoit accoustumé de tromper tout le monde par ses subtilités, ne peut pas tromper la mort. Outré donc de douleur, d'ennuy, d'impatience, de desespoir, mourut le xv. d'Aoust au mesme an que son ennemy Charles. Le bruit de la mort de Pierre fait incontinent rendre Gironne, ville tres-forte, &

promettoit

An 1285. promettoit vne certaine possession non seulement du Royaume d'Aragon, mais de celuy de Sicile, ou en apparence n'y auoit que tenir : comme voicy d'autres nouuelles que la raison humaine ne pouuoit pas preuoir. Philippes s'asseurant ainsi de la paisible possession du Royaume d'Aragon, pour se descharger de frais inutiles, donna congé aux galeres Geneuoises & Pisanes, qu'il auoit prises à la solde. Et d'autant que la peste s'estoit fourrée en son camp, il auoit dispersé ses forces à l'entour des villes de Garonne & Perpignan: où il s'estoit retiré fort malade, attendant de pacifier tout l'Estat, apres auoir recouuré santé & repris haleine.

ROGER, Admiral d'Aragon, duquel nous auons parlé, ne sçachant rien de la mort de Pierre, estoit party de Sicile en intention de luy amener secours contre la flotte Françoise : mais arriué qu'il fut à Gennes, ville neutre & de libre accés à tous les partis, il apprend & la mort de son Maistre, & l'estat de Perpignan, & de là, de nouueau fait, il prend nouuel aduis. Au lieu de rebrousser chemin en Sicile, il prend à sa solde les galeres de Gennes & de Pise congediées par Philippes : & le resoud d'aller donner au port de Perpignan, où il sçauoit que Philippes sejournoit sans grande garde, & le port estre sans defense. De faict il arriue si à propos, qu'y estant entré sans dispute, il donna le signal de sa venuë au peuple. Qui s'émeut incontinent, & que d'armes que de pierres tuë les François par les maisons & les ruës. Philippes estoit au lict malade, & les soldats François ne penſoient à rien moins qu'à Roger. Le Roy fit de neceſſité vertu, accourageant les gens de sa voix maladiue & tremblante, & eux firent tel deuoir que Roger fut chassé de Perpignan, & la ville demeura à Philippes. Qui neantmoins s'émeut tellement de ceste alarme, que sa maladie s'engregeant de iour en iour, il mourut le 15. d'Octobre, n'ayant suruescu Pierre que de deux mois presisément. Au mesme an mille deux cens octante-cinq, & en suite au mesme mois mourut le Pape Martin IV. pour monstrer aux Grands, quelle est la certitude de leurs grands desseins.

Mort de Philippes.

Ainsi vesquit, ainsi regna, ainsi mourut Philippes III. dit le Hardy : ayant regné quinze ans, & vescu quarante. Grand entrepreneur, sans auoir laissé chose memorable

de

de soy à la posterité. Qu'vn grand exemple de ne se guere meſler des affaires d'autruy. De sa premiere femme Ysabeau, il luy restoit Philippes & Charles. Charles fut Comte de Valois, d'Alençon, du Perche, & fut pere de Philippes de Valois, qui succedera à son tour à la Couronne. Philippes, son fils aisné fut Roy de France. Et de ce meſme mariage il eut vne fille, Marie, qui fut Ducheſſe d'Austriche. De sa seconde femme Marie, il eut Louys Comte d'Evreux, & Marguerite Reine d'Anglererre. An. 1285

Ses enfans.

L'Estat de l'Empire apres la longue confusion de diuers Empereurs & de l'interregne, reprenoit quelque haleine, les Papes estant embesongnez apres les guerres de Sicile.

Raoul de Hauspourg, bon & sage Prince, fut esleu Empereur auec ordre apres ces desordres & s'employoit soigneusement à guerir les playes de l'Alemagne, & tint l'Empire depuis l'an mille deux cens septante-trois insque à nonante deux.

L'Estat de l'Eglise appert parce que nous auons dit en ce regne. Cela est particulier, Qu'vn Concile fut tenu à Lyon par Gregoire X. auquel fut ordonné, Que pour euiter la longueur des elections des Papes, les Cardinaux s'assembleroient, dés que le Pape seroit mort, & tiendroient chambre, sans sortir ny communiquer auec personne, iusqu'à ce que le Pape fust éleu. En ce tẽps mourut S. Thomas d'Aquin, homme fort subtil; & S. Bonauenture, Iean Duns, dit l'Escot, & Gabriel Biel, hommes renommez en leur temps, luy surueſquirent.

PHILIPPES IV. dit LE BEL, ROY XLVI.

An. 1285

IL se trouua authorisé au Royaume & pour son aage, & pour auoir gouuerné l'Estat auec dignité sous son pere Philippes. Prince de bon & clairvoyant entendement, & de cœur heroïque, & qui n'est pas le dernier poinct du bon-heur en cette vie, bien marié auec Iane Reyne de Nauarre, dont il prit le nom de Roy auant le decez de son pere, & l'eut pour douce compagne de ses complexions. Il eut d'elle trois fils, beaux de corps & d'esprit, Louys, Philippes, Charles: qui seront Rois l'vn apres l'autre: mais tous si mal mariez qu'il a eu ce regret de voir trois putains infecter les maisons de ses enfans

Mœurs de Philippes.

Sa ligénée.

fans, & en eſtre chaſſées, ſans leur laiſſer eſperance de lignée. Ayant fait rigoureuſement chaſtier les corrupteurs de ſes brus, & confiner ces maſtines en des Monaſteres. Il eut vne fille nommée Marguerite du meſme mariage, qui ſera le leuain d'vne horrible combuſtion en ce Royaume. An. 1286

Son ſecõd mariage.

Aprez le decez de Iane, il épouſa Conſtance fille de Charles Roy de Sicile : belle & ieune Princeſſe, laquelle il laiſſa enceinte d'vn fils qui naſquit huict iours aprés ſon decez, & ne luy ſurueſquit que peu de iours. Il commença à regner l'an mille deux cens octante-ſix, & mourut l'an mille trois cens quinze: ayant ainſi regné vingt & neuf ans tout ſeul.

Son regne.

Les commencemens de ce regne furent beaux : mais la Flandres, la Guyenne, le Pape, luy donnerent & en diuerſes occaſions & en diuers temps beaucoup de grands & penibles exercices. Il aimoit la Iuſtice & les lettres auſquelles il auoit eſté bien inſtruit ſelon le temps. Ainſi il conſacra les premices de ſon regne à honorer l'vne & l'autre : comme auſſi les Muſes les inſtallerent par vne belle harangue, qui ſe lit en l'original de l'hiſtoire, pour honorable memoire à la poſterité des vertus de ce grand Prince.

Le Parlement eſtoit ambulatoire, ſelon la neceſſité des Prouinces. Les procez ſe vuidoient le plus ſouuent definitiuement par les Baillifs & Seneſchaux : & quand il écheoit, les faicts plus ſignalez, ſouuerainement au conſeil des Roys, qui donnoient libre audiance à leurs ſubiets. Philippes ayant marqué par l'experience des regnes paſſez : qu'il eſt du tout neceſſaire, que les Iuriſdictions ſoient diſtinctement limitées, laiſſa à ſon Parlement de Paris vne iuriſdiction ſouueraine, rayon de ſa royale authorité, aux cauſes & ciuiles & criminelles: & pour tant mieux la regler ordonna nombre ſuffiſant de Preſidens & Conſeillers auec vn ſien Aduocat & Procureur, (ce nõbre eſtant depuis accreu ſelon les occurrences) & pour tant mieux authoriſer cette dignité, ordonna qu'elle ſeroit ſeante en ſa ville capitale de Paris; & à ceſte fin luy fit baſtir, par l'entremiſe d'Enguerrand de Marigny, Comte de Longueuille, Surintendant des finances de France, ce grand Palais, l'vn des plus admirables edifices qu'on puiſſe voir ſous la voute de l'vniuers.

Parlement de Paris &

Le Palais.

An. 1286 Il n'ordonna que deux seances du Parlement par an, lesquelles la necessité a rendues ordinaires sous Louys Hutin son fils, & vn Eschiquier à Roüan. Les autres prouinces ont eu leurs Parlemens en diuers temps & à diuerses occasions.

College de Nauarre.

De mesme affection il fauorisoit son Vniuersité de Paris, par toutes sortes de priuileges: ayant pour compagne de mesme humeur sa femme Iane, à laquelle il permit de bastir en son nom ce beau college de Nauarre, auquel auiourd'huy en ce siecle ferré nous contemplons auec admiration la loüable liberalité de nos Roys aux choses loüables. Ces beaux commencemens, premices en apparence d'vne profonde paix, furent suiuis de beaucoup d'epineuses difficultez & dedans & dehors le Royaume. La Flandres en donna le premier sujet. Ce pays là est l'vne des premieres seigneuries de nostre Monarchie, & de nouueau l'an 1225. ceste legitime subjection auoit esté recognuë à Melun par le Comte de Flandres. Le Comte Guy de Flandres au commencement de ce regne, vint pour faire hommage à Philippes, qui voulut que les villes de Flandres ratifiassent ceste paix de Melun. Ce qui fut fait: mais à contrecœur de ce riche peuple, qui à tous coups se plaignoit à Philippes que son Parlement de Paris luy rompoit ses priuileges. A quoy il pouruoyoit sagement: mais il falloit que le grand aise de ces opulentes villes leur apportast quelque notable perte: comme il aduient bien souuent que les riches peuples pour estre trop gras marchandent volontairement leurs calamitez. La Guyenne donna aussi à Philippes beaucoup de peine, & ces deux querelles furent tellement impliquées l'vne auec l'autre, comme des maladies, qu'il les faut raconter l'vne auec l'autre, selon les temps & occurrences qu'elles sont auenuës. Le Roy d'Angleterre estoit Duc de Guyenne, depuis le mariage d'Eleonor, comme nous auons veu: mais plusieurs difficultez estans interuenuës, l'appointement fait par le Roy S. Louys par nous marqué, auoit limité à l'Anglois les seigneuries de Guyenne, dont il deuoit iouyr sous l'hommage lige de France, & non pas à son appetit, ayant l'œil à toutes occasions pour s'emanciper de la subiection de France. Suiuons pas à pas & les faicts & l'ordre des temps. La force & le voisinage d'Angleter

Troubles de ce regne, & sur quelles occasions.

Suite de la guerre de Flandres.

Suiets de querelle en Guienne.

gleterre augmentoit la querelle, & la faisoit durer par diuers accidens. An. 1293

Edouard premier de ce nom fils de Henry V. viuoit lors en Angleterre : & le Comte Guy en Flandres. Edouard vint aussi en France, & fit hommage au Roy nouueau du Duché de Guyenne & autres terres qu'il tenoit de luy: comme auoit fait Guy des siennes. Mais il aduint que quelques vaisseaux Anglois rodans la coste de Normandie, y firent vn grand butin sur les subjets de France. Philippes sur leur plainte prie Edouard de faire rendre ce qui auoit esté mal pris par ses gens. Edouard n'en tient conte. Philippes le fait adiourner pour rendre raison de cét attentat, comme vassal de la Couronne : Sommé ne comparut point, & ainsi par arrest est declaré coupable de felõnie, & criminel de leze Majesté, & ainsi decheu du droict des seigneuries qu'il auoit en France. Pour l'execution de l'arrest, Arnould de Neele Connestable de France est enuoyé en Guyenne auec vne armée. Ce fut l'an mille deux cens nonante-trois. Datte remarquable pour vn fort long procez, bien que entrerompu à boutées, mais tant affectionné, qu'il a cuidé entierement ruiner la France.

Occasion de renouueler la guerre auec l'Anglois.

Le Connestable fait son exploict, prend Bourdeaux ville capitale de Guyenne, & en suite la plus grande part des autres villes prestent volontaire obeyssance.

Rions & quelques autres chasteaux forts, munis par les Anglois, tiennent bon, pour estre le leuain de la guerre.

La Guyenne saisie par le Roy.

Edouard Roy d'Angleterre voyant la guerre sur ses bras, arme & par mer & par terre. Par mer, enuoyant vne armée nauale, sous la conduite de Robert Tiptost. Par terre, quelques forces sous la charge de Iean Breton, pour garder ce qui restoit. Et pour se fortifier d'amis aux incertains euenemens d'vne affaire tant importante, pratique l'alliance de Guy Comte de Flandrés, & pour la seeler luy demande sa fille Philippe pour son fils vnique, le Prince de Galles, heritier presomptif du Royaume d'Angleterre. Le Comte l'accepte tres-volontiers. En suite pour ne manquer à tout ce qui luy pouuoit seruir, enfile en son amitié Henry Duc de Bar en luy donnant en mariage sa fille Eleonor & Adolph de Nassau, Empereur : qui tous deux auoient des pretensions contre le Roy de France.

An.1294 Le Duc de Bar, redemandant au Roy la Champagne pour les droicts qu'il y pretendoit, y entre à main armée. Contre lequel Philippes oppoſa Gaultier de Crecy, ſeigneur de Chaſtillon ſur Marne; qui d'autre coſté s'enfonçant dans le Barois, fit faire diuerſion, & retourne l'aſſaillant pour maintenir le ſien. L'Empereur denonce brauement au Roy qu'il luy vent faire la guerre, pour r'auoir les terres de l'Empire. Philippes, pour toute reſponſe luy enuoya vn paquet bien clos, où il y auoit vn papier ployé, comme vne lettre ſans aucune eſcriture. Ceſte deriſion eſtoit vn grand défy, comme de fait les braueries d'Adolph n'eurent aucun ſuccés. Le Comte de Flandres eſtoit la plus prochaine & piquante épine qui pouuoit intereſſer Philippes, & meſme s'il ſe fuſt vni auec le Roy d'Angleterre par vn ſi fort lien que du mariage de ſa fille. Philippes donc pour l'arreſter trouue moyen de luy faire entendre ſous main, qu'il ſeroit infiniment aiſe de voir ſa fille ſa filleule, (car elle s'appelloit Philippe, de ſon nom) auant qu'il l'amenaſt en Angleterre. Guy vient à Paris auec ſa fille Philippes. Arriué qu'il y eſt, le voyla priſonnier de la part du Roy, La raiſon luy eſt declarée par ceux qui auoient cõmandemẽt de l'areſter, qu'eſtant ſon vaſſal, il entreprend de s'allier auec l'ennemy capital de la Couronne, en luy donnant vn gage ſi precieux que ſa fille. Guy s'excuſe & obtient congé: mais ſa fille demeure pour arres entre les mains de la Royne, pour eſtre mariée au bon plaiſir du Roy. La fille, bien que ſoigneuſement careſſée & du Roy & de la Royne, eſtoit neantmoins en extreme ennuy, & ſe fondoit de iour en iour en larmes, comme ſi ceſte honorable garde luy euſt eſté vne cruelle priſon.

Les remedes de Philippes pour ſe conſeruer.

Saiſit la fille du Comte de Flandres.

Le Comte prend de là ſujet de ſe plaindre de l'inſigne tort qu'il pretend luy eſtre fait par Philippes qui luy retient ſa fille ſans raiſon.

La guerre s'eſchauffe en Guyenne: Philippes y enuoye de renfort, ſon frere Charles, Comte de Valois, qui d'vn coſté aſſiege, & de l'autre le Conneſtable de Necle, afin d'inquieter l'ennemy de diuers endroits. Rions, Pondeſac, villes ſur la Garonne (lors fortes, & maintenant deſolées) apres pluſieurs difficultés, ſe rẽdent: & en fin, S. Seuer, où il y auoit plus à debatre. Emõd frere du Roy d'Angleterre eſt défait ſur mer: & s'eſtãt apres en vain efforcé d'aſſiẽ-

ger

ger Bourdeaux auec nouuelles forces, va mourir à Bayõne. An. 1296

Ainsi tout allant mal pour l'Anglois, il a recours à l'Empereur Adolph, & luy enuoye argent pour dresser vne armée, supplie le Pape Boniface VIII. se souuenir de l'obligation particuliere qu'il auoit en la conseruation de l'Angleterre, dont il estoit protecteur, & solicite Guy Comte de Flandres, assez mal content, pour se ioindre ensemble auec tous leurs moyens & de leurs amis, contre Philippes. De fait, il conuoque vne grande assemblée en la ville de Grant-mont, l'an mille deux cẽs nonante six aux festes de Noel où Adolphe Empereur, Edouard Roy d'Angleterre, le Duc d'Austriche, Iean Duc de Brabant, le Comte de Iuliers, Guillaume de Iuliers son fils, Iean Comte de Hollande & de Hainault, Robert Comte de Neuers, Guillaume, Henry, & Guy de Flandres, Iean Comte de Namur & plusieurs autres grands seigneurs se trouuent: & par vn commun consentement resoluent de faire la guerre à Philippes: Le pretexte est pour maintenir Guy Comte de Flandres iniustement affligé par Philippes, qui luy auoit rauy & volé sa fille contre le droict des gens. Guy deuoit commencer, & estre bien suiuy de tous. Le Pape Boniface, faisoit la premiere pointe par le lustre de son authorité: mais l'issuë monstrera, Que les desseins des hommes ne sont rien sinon vanité, & que bien souuent le batu paye l'amende.

Assẽblée de plusieurs grands seigneurs

Boniface donques enuoye à Philippes son Nonce, Eueſque de Meaux pour l'exhorter à faire raison & au Comte de Flandres & au Roy d'Angleterre: protestant ne desirer que la paix entre les Princes Chrestiens. De fait, il auoit enuoyé ce mesme Nonce en Angleterre: mais à toute autre intention qu'il ne declaroit à Philippes, mettant du bois & de l'huyle dans le feu, au lieu d'y apporter de l'eau pour l'esteindre. Mais d'autant que ce Pape se doit trouuer en plusieurs actes de ce theatre, il faut marquer son naturel par quelque témoin irreprochable & nullement suspect.

Le Pape Boniface ennemy du Roy.

Platine, Secretaire des Papes: *Cõme il estoit*, dit-il, *Prestre Cardinal de S. Martin aux monts, il desira si ardemment ni la dignité du Pontificat, qu'il ne laissa rien ny par ambitiõ fraude, qu'il estimast pouuoir seruir, pour en auoir la iouissãce. Et d'abondant, il estoit enflé d'vne telle arrogance qu'il mespriſoit tout le monde au prix de soy.* Il racõte aussi qu'il

Les Mœurs de Boniface.

An. 1297 vsa d'vne notable ruse pour degouster du Papat, Celestin, homme non propre aux affaires d'Estat, c'est qu'il suborna quelqu'vn qui parloit à luy de nuict comme vn Ange, pour luy persuader de quitter ceste charge, s'il vouloit être sauué. De faict il vint à bout de son dessein, & fut Pape en sa place. Estant Pape il n'auoit rien tant à cœur que d'allumer le feu entre les Guelphes & Gibelins, lesquels lors on appelloit *Noirs* & *Blancs*, par vn nom & marque de faction. Il cotte vne singuliere preuue de son esprit fort enclin à chercher la paix entre les Princes Chrestiens. Prochet Archeuesque de Gennes, fort affectionné au party Gibelin estoit à ses pieds le iour des Cendres. Or comme le Prestre a accoustumé de dire, *Memento homo, quia cinis es, & in cinerem reuerteris.* Il dit en mots changez: *Memento homo, quia Gibelinus es, & cum Gibelino in cinerem reuerteris*, & luy ietta les cendres dans les yeux, au lieu qu'on a accoustumé de les ietter sur la teste. Boniface doncques fort affectionné à la paix de la Chrestienté (c'est à dire, comme écrit le sieur de Haillan, *plus enflé de gloire & de vanité, que de bon zele au repos des Princes Chrestiens*) commande à Philippes par son Nonce, de rendre & à l'Anglois & au Flamand ce qu'ils luy demandoient, & à faute de promptement obeyr, le cite deuant soy à Rome, à peine d'excommunication.

Premier coup de Boniface cõte Philippes.

Philippes, Prince clairvoyant & courageux, bien qu'il se faschast de ceste procedure, si enuoya-il à Rome en honorable ambassade, l'Archeuesque de Rheims & le Comte de S. Paul pour representer son droict deuant les deputez du Roy d'Angleterre & du Comte de Flandres, qui estoient en Cour de Rome, pour se plaindre de luy.

Boniface, parties ouyes, ordonna, Que Philippe, comme source & cause de tous les maux & inconueniens aduenus, rendroit, & à Edouard & à Guy, tout ce qu'ils luy demandoient & en Guyenne & en Flandres, & fit charger l'Archeuesque de Rheims de ceste Bulle pour la signifier au Roy, sous peine d'excommunication à faute d'obeyr. Ce fut le premier coup de Boniface, contre Philippes. L'autre scene de ce theatre, representera bien vn autre acte. Que fait donc Philippes en ces grandes menaces: Il se prepare aux effects, sans se laisser vaincre aux paroles, & bande son esprit pour auoir moyen de se conseruer contre

Philippes se prepare à la defensiue.

si

si puissans ennemis, n'estimant pas chose raisonnable & digne d'vn Roy de France de s'effrayer des foudres du Pape de Rome. Pour auoir des gens de guerre, il fait des grandes leuées de deniers sur son peuple, qu'on appelle *Masletoste*, & impose vne grande decime sur les gens d'Eglise. En la recherche de ce remede, il fut combatu d'vne double peine: car d'vn costé son peuple, en exaction de ces grandes sommes, cuidoit desesperer, & s'émouuoir à sedition en diuers lieux, & principalement au grosses villes; & de l'autre, le Pape Boniface foudroyoit contre luy par nouuelles comminations & censures. Ce Prince assailly de ces difficultés, ne laissoit neantmoins de pousser resoluement ses affaires, comme à grand ouurage faut grand courage: mais auant que faire la guerre à Guy Comte de Flandres son vassal; il luy enuoye l'Archeuesque de Rheims & l'Eueſque de Senlis, pour l'admoneſter de n'entrer point à vne guerre volontaire. Que le Roy estoit autant soigneux de sa fille que luy-mesme, pour la marier à son aduantage: mais qu'il ne faisoit rien indigne, ny d'vn bon Roy, ny d'vn bon parrain, s'il vouloit pouruoir que ses subiects ne s'alliassent auec ses capitaux ennemis. Ce qu'il disoit non pas de crainte des forces du Comte, ny de ses amis, mais pour le soin qu'il auoit de ses subjets, pour ne les voir precipiter en ruine à leur escient. Ainsi, qu'il luy presentoit le choix ou de paix ou de guerre. An. 1297

Il admoneſte la Comte de Flandres de sõ deuoir.

Le Comte luy respondit: Qu'il estoit resolu d'auoir son droict du Roy par la force, puis qu'il ne le pouuoit auoir par la raison.

Philippes donc ayant pour neant essayé la douceur, vient à la force. Il auoit vne tres-belle armée: dont il prend la moitié, & bailla l'autre à Robert Comte d'Artois son cousin. Il prend le quartier de l'Isle, & l'assiege. pendant que Robert défait les Flamans à Furnes, & prend en ceste défaite les Comtes de Iuliers & d'Albemont: & plusieurs autres grands Seigneurs qu'il enuoya prisonniers en France. Et poursuiuant sa victoire, prend les villes de Cassel, Bergue, Sainct Vvinoh, Furnes, & tout le Vvestquartier. Le Roy de son costé ayant emporté l'Isle, entre victorieux en la ville de Bruges: où incontinent volent Ambassadeurs de la part du Roy d'Angleterre, luy demandans la trefue; laquelle il leur octroya, & y com-

A son refus luy fait la guerre.

An. 1297 prit les Comtes de Flandres & de Neuers: à la charge qu'ils compromettoient de leurs differens. Ainsi il s'en retourna en France, ayant laissé Arnoul de Neele, Connestable de France, Gouuerneur du pays de Flandres. Ce fut le premier voyage de Philippes en Flandres; l'an mille deux cens nonante sept.

L'ayant despouillé de tout son bien.

A peine la trefue est passée; que voila Charles Comte de Valois en Flandres, où il prend Doüay, Bethune, Courtray, & en somme tout le reste du pays de Flandres; horsmis Gand, où le Comte Guy s'estoit retiré auec ses enfans, destitué du secours de tous ses alliez & confederez. Angleterre se taist; l'Empereur Adolphe n'est plus au monde: qui auoient fait porter la marote à ce pauure Comte. Les Gantois font leur paix auec le Roy, en gardant leurs priuileges. Mais que deuiendra le Comte? Il se remet purement & absoluëment entre les mains de Robert, Comte d'Artois, auec promesse que par son intercession il seroit remis en la bonne grace du Roy, & par elle en la possession de ses biens. Sous ceste parole de Robert, Guy accompagné de Robert, Guillaume & Guy ses enfans, & de sa plus confidente Noblesse, vient à Paris: mais son esperance fut incontinent changée en vn languissant ennuy, car luy & ses enfans & tous ceux de sa trouppe furent dispersez en diuers lieux; sous bonne & seure garde, comme prisonniers de par le Roy, duquel ils ne peurent auoir autre response sinon: Qu'il n'auoit point donné de parole à son frere, & qu'ils estoient ses prisonniers de bonne guerre. Et sans plus long delay, Philippes s'achemine en Flandres en belle & illustre compagnie; pour prendre possession de la Comté, comme proprietaire & Seigneur foncier, & elle reduite au domaine Royal, en vertu de la condemnation, par laquelle la personne conuaincuë de crime de leze Majesté, les biens demeurent bien confisquez. Il vient donc à Gand, où il est magnifiquement receu, comme Prince & Seigneur; y reçoit les hommages, & y fait plusieurs belles ordonnances pour le reglement du pays: & y establit pour gouuerneur & Lieutenant general, Iaques de Chastillon, seigneur de Leuse & de Comdé, & s'en retourna à Paris. Incontinent voila garnisons & citadelles par toutes les villes, comme conquises à l'épée: contributions, tailles, impositions

Le prend prisonnier.

Ainsi la Flandres est reduite au domaine Royal.

l'vne

l'vne sur l'autre, pour fournir aux bastimens & nourritures des soldats : & la dependance de tel ménage, Licence & confusion militaire. Et de l'autre, plaintes, crieries & seditions populaires, en l'exaction des deniers. An. 1297 *La Flandres mal mesnagée, se reuolte contre Philippes.*

Bruges commence, & aussi tost est suiuie de toutes les autres : mais pour durer contre la force de Philippes, qui sans doute leur alloit tomber sur les bras, il falloit pouruoir aux remedes de leur conseruation. Les voyla donc assemblez à Bruges. Le premier poinct est, De pouruoir à vn Chef. Iean & Guy de Namur, freres, fils de Guy Comte de Flandres, furent vnanimement choisis par tous, & viennent à Bruges. Là toutes les villes, excepté Gand, font ligue offensiue & defensiue contre le Roy de France, pour deliurer leur Comte. Le dez-ietté, tout s'eclate en furieuse sedition. A Bruges les François tuez par leurs hostes, A grand' peine le Comte de sainct Pol, qui y estoit allé pour appaiser le trouble, eschappe leurs mains. La fureur auoit donné des Chefs au populace selon leurs qualités. Vn malotru Tisseran, borgne & contrefait, mutin & babillard, nommé Pierre, est l'vn de leurs principaux Colonnels, accompagné de mesmes estafiers, & l'autre Chef vn boucher de mesme calibre que ce Tribun. Mais comme les petits commencent ces émeutes, aussi les grands les acheuent. Philippes de Flandres fils de Guy prisonnier, accourt de l'Apoüille (où il estoit bien appointé) pour secourir Pere & Patrie. La noblesse du pays, qui craignoit la fureur de ce populace forcené, s'adjoinct aisément à luy. Les peuples, qui voyoient combien les espées & adresses des Gentils-hommes leur estoyent necessaires, font tout ce qu'ils peuuent pour auoir leur bonne grace, La cause est plausible, la deliurance de leur bon Comte, & la liberté de leur Patrie. *Noblesse populaire.*

La Flandres estoit ainsi embrasée, mais Philippes n'estoit pas en moindre feu. Il se resoud de iouër ou au quitte ou au double, pour dompter ceste mutine nation. En peu de iours, voyla vne armée de quatre vingt mille hommes, recueillie en extreme diligence : & luy mesme en campagne pour en estre le Chef. Et neantmoins tout cela s'esteind comme vn feu d'estoupes, Entré qu'il fut en Flandres iusqu'à Bosleduc, il parle de s'en retourner, alleguant le mauuais temps : mais il estoit assez appatent *Philippes vient en Flandres sans rien faire.*

que

que la cauſe eſtoit autre, On eſtima qu'il ſoupçonnoit quelque reuolte de la part des ſiens. Ainſi ceſte leuée de bouclier ne porta aucun coup contre la Flandres, mal & frais infinis à la France. Ce fut l'effort du ſecond voyage de Philippes au pays bas ſans aucun fruict. Ce fort ſubit deſpart enaigrit des peuples ſouſleuez, & donna occaſion à leurs Chefs de ſe roidir tant plus contre Philippes par renouuellement d'alliance entr'eux : & à Philippes de reparer la faute qu'il eſtimoit auoir faite en n'employant ceſte tant belle armée contre les Flamans. Il refait donc vne autre armée de quarante mille hommes des compagnies ja leuées, dont les commiſſions eſtoyent toutes entieres, ſous la conduite de Robert Comte d'Artois ſon couſin, accompagné d'Arnoul de Neele, Conneſtable de France, & pluſieurs grands Seigneurs. Les diuers mouuemens des deux partis furent preſage de l'iſſue de ces armes. Le Comte d'Artois marchoit contre les Flamans comme contre vne vile populace, aiſée à dõter à coups de baſtõ, & ceſt humeur du Chef s'ecouloit aux ames des ſoldats allans à vne certaine victoire, & non pas à vn certain combat. Au contraire, les Flamans alloyent en cruelle, pour ſe defendre contre des grands guerriers, pour maintenir leur liberté, & meſme contre des gens irritez pour auoir eſté grandement offenſez : & ſous vn Chef ſage & retenu, car ils eliſent pour Chef Ian de Namur auec ſes freres Guy & Philipes, enfans du Comte Guy priſonnier, accompagné de pluſieurs grands Seigneurs, ennemis iurez des François. Les armées ſe rencontrent pres de la ville de Courtray en vn lieu nommé Groëminghe. Le Comte d'Artois vouloit attirer les Flamans au combat. Les Flamans ne vouloyent que ſe defendre ayans à ceſte fin choiſi vn lieu propre & de nature & d'artifice, bien ſerrez en leur bataillons. Ceſte contenance de ne vouloir combatre, fit reſouldre Robert d'Artois au combat, contre les remonſtrances du Conneſtable, ſi qu'il l'accuſa de trahiſon, comme allié du Comte de Flandres, & ceux qui eſtoyent de ſon auis de coüardiſe. Le grand nombre & le nom François, effrayoit au commencement les Flamans, mais leurs armes ja imbues des conſiderations ſuſdites, furent accouragées par les opportunes remonſtrances de Ian de Namur leur Chef. Comme donc Robert eut commandé ſa caualerie de donner teſte baiſſée

Il enuoye vne autre armée, qui eſt du tout deffaite par les Flamans.

Iournée de Courtrai ſignalée d'vne memorable victoire des Flamans contre les François.

baissée vis à vis, dans leurs esquadrons, les Flamans la sou- An. 1297
stinrent si courageusement, que l'ayant rompue, ils la pousserent contre leur infanterie, ordonnée auec tant de mépris de l'ennemy, comme n'ayant pas à combatre, mais à cueillir les depoüilles des hommes vaincus. La caualerie ainsi débandée, fait elle-mesme iour dans l'infanterie. Ainsi diuisée quitta ses rangs, & en fin ses armes. Qui combat ici, qui fuit là : mais la caualerie & l'infanterie mise en route, ne se pouuoit rejoindre. Le desordre fut general, il y en a qui se defendent courageusement, mais il n'y a plus de Corps pour combatre en gros. Le grand nombre les empesche. Le Flamand animé de ce succés, s'echauffe à tuër tãt plus hardiment que ce branle luy est inopiné. Cette populace donc victorieuse s'acharne sur les François, comme sur des corps morts, sans aucune misericorde, assouuissant son appetit sur ceux qu'ils craignoyent auparauant.

De ce grand nombre à peine en échappa il trois cens. Tout y est entassé, grands, moyens & petits. Vn seul Chef n'en réchapa, & fort peu de grands Seigneurs. Roberr Comte d'Artois, cousin du Roy de France, General de l'armée : Arnould, Seigneur de Neele, Connestable de France: Iaques de Chastillon, Gouuerneur de Flandres. Ian Roy de Majorque, Godefroy de Brabant & son fils, Seigneur de Viezon, les Comtes d'Eu, de la Marche, de Dampmartin, d'Aumalle, d'Auge, de Tancaruille & plusieurs autres grands Seigneurs : qui furent les victimes de ces ames courageusement poltronnes, On conte douze mille gentils-hommes tuez en ceste bataille par ce peuple forcené.

Exemple notable, De ne mépriser son ennemy : & Combien peut vn peuple irrité & bien conduit ; & qui est le principal, Que les victoires viennent du Ciel : car ici le plus petit nombre vainquit le grand ; & le foible le fort.

Ceste victoire appellée de Courtray ou de Groëminghe, fut suiuie d'vne entiere reuolte de toute la Flandres contre les François. Elle auint l'an mille trois cens & deux, l'onzieme de Iuillet. Ian de Namur demeura leur gouuerneur en l'absence de leur Comte prisonnier.

Philippes receut vn grand eschec en ceste bataille, mais

il

Ann. 1302 il auoit bien encor d'autres pelotons à deuider. Toutes les menaces d'Edouard Roy d'Angleterre, & de l'Empereur Adolphe s'éuanoüirent. Il n'y eut que le Pape Boniface huictieme qui se monstra courageux à poursuiure la haine qu'il auoit contre le Roy, si que lors qu'il auoit ces grandes affaires sur les bras, il l'excommunia, & mit en interdict son royaume, par ceste occasion. Les affaires des Chrestiens du tout deplorables au Leuant, celles du Tartare s'y augmentoyent de iour en iour. Cassan Roy des Tartares, allié du Roy d'Armenie Chrestien, faisoit aussi grande profession d'amitié auec les Chrestiens: & d'autant que les Mammelus tenoyent la Iudée & Hierusalem, il desiroit la retirer à l'ayde des Roys & Princes de la Chrestienté. A ceste fin il enuoya vn Ambassade à Boniface huictieme, Pape de Rome, & à Philippes Roy de France, pour les prier tous deux d'employer leur authorité & moyen en vne si bonne œuure. Boniface ne manque point de prendre cette occasion par les cheueux, non seulement pour exhorter Philippes à secourir le Tartare, mais aussi pour luy commander *aigrement & imperieusement*; sur peine d'excommunication. Ceste bulle fut donnée à vn habille homme nommé Estienne, Aragonnois de nation, (lequel il auoit fait Eueſque d'Apamiers, ville en la Comté de Foix, qu'on nomme communément Pamiers: & auoit erigé ceste Eueſché nouuelle en l'Archeueſché de Tholoze, sans le sceu & consentement du Roy) qui s'acquitta de sa charge auec tant de hardieſſe, que comme Philippes repreſentaſt la grandeur de ſes affaires qui ne luy pouuoyent permettre d'obeyr à ce commandement du Pape, il luy dit auec vne contenance aſſeurée, Que ſi le Roy n'obtemperoit au Pape, il le prieroit de ſon royaume. Le ſujet, la façon, la perſonne éleuë contre ſa volonté, indignerent tellement Philippes ja faſché de ſa nouuelle perte (comme ſi le Pape euſt voulu inſulter de ce mauuais ſuccés) qu'il fit empriſonner ceſt Eueſque.

Notable affront de Boniface huictieme, contre Philippes.

Boniface outré de courroux, luy renuoye de recharge Pierre homme Romain, Archeueſque de Narbonne, auec plus rigoureuſes bulles, pour le ſommer de faire le voyage du Leuant, luy commander de ne plus toucher aux reuenus Eccleſiaſtiques, le cenſurer aigrement de ce qu'il auoit eſté tant hardi que de mettre la main ſur vn Eueſ-

que

que enuoyé de sa part,& luy commander de le luy renuoyer incontinent en pleine liberté. Sa charge s'estendoit en censures plus amples à faute que le Roy n'obeyst au principal. Cét Archeuesque executa hardiment sa charge. Philippes luy remonstra auec grande modestie, l'impossibilité de ce voyage, l'occasion qui l'auoit émeu de leuer ceste decime sur l'Eglise,& de traiter ainsi cest Euesque pour auoir parlé à luy auec vne du tout insupportable irreuerence. l'Archeuesque luy repliqua auec plus d'audace, S'il ignoroit l'autorité du Pape : qui estoit non seulement pere des ames Chrestiennes, mais souuerain seigneur & prince és choses temporelles. Et par ainsi par cette auctorité il l'excommunioit,& le declaroit indigne de regner, son royaume estre deuolu à l'Eglise Romaine, pour en inuestir celuy qui luy plairoit. D'abondant, il apporte vne autre Bulle adressante aux Prelats & seigneurs de France, par laquelle il quittoit & dispensoit du serment de fidelité tous les François enuers Philippes. Et vne troisiéme, par laquelle il citoit les Prelats & Theologiens de l'Eglise Gallicane, pour se trouuer deuant luy à Rome, & annulloit toutes les indulgences & priuileges donnez aux François par les Papes ses predecesseurs. Le Comte d'Artois indigné de cét affront, print la Bulle,& la jetta dans le feu, disant, Que iamais tel deshonneur n'aduiendroit au Roy de se soubmettre à telles conditions. An. 1301

Philippes estonné de ces audaces, remet toute ceste affaire à son Conseil, qui est d'aduis, De renuoyer à Rome ses deux Nonces au Pape, & d'interdire aux Prelats de France d'aller à Rome, ny d'y enuoyer de l'argent ; & supplie Philippes de poursuiure les autres affaires de son royaume, sans s'arrester en si beau chemin.

Philippes range les Flandres.

Ce fait, Philippes dresse des nouuelles forces pour retourner en Flandres, des plus belles qu'on y eust encore veuës. A son entrée les Flamans furent desfaits à Arkes pres de sainct Omer en vn passage estroit. Guy de Namur assiegeant Xiricxé fut defait par l'armée nauale du Roy, assistée de seze galeres Geneuoises sous la conduite de Renier Grimaldi,& luy prins & mené au Roy en l'armée, qui estoit entre l'Isle & Doüay. A ceste heureux commencement plusieurs villes se remirent du party François, les autres craignans l'euenement estoyent aux

An.1302 écoutes, la fumée de leur victoire estant ja euaporée, si que la premiere ardeur du tout refroidie, prient le Comte de Sauoye de se rendre entremetteur enuers Philippes d'vne trefve, par laquelle on pust venir à vne paix, apres tant de miseres. Philippes de Flandres & Ian de Namur, freres, poussoyent fort à la roue, pour le desir naturel de deliurer leur pauure pere dés si long temps prisonnier: mais Philippes desirant auoir sa raison de la perte de Courtray, se faisoit tenir. Son armée s'auance, & défait les Flamans à Arles & à Tournay. En suite, suruient céte notable rencontre à Mons en Penelle: en laquelle ils furent entierement étrillez, pour leur faire perdre le goust de la journée de Courtray. Philippes neantmoins y courut au hazard de sa vie, & acheta bien cherement céte victoire: & les Flamans comme gens desesperez pleuuoyent de tous costés pour se ramasser: bien qu'ils faisoyent soliciter sous main de paix Philippes: qui en fin se laissa gagner aux prieres de Ian Duc de Brabant, & octroya vne paix aux Flamans: à ces conditions, Que la souueraineté demeurant au Roy, & leurs libertés & priuileges aux Flamans, le Comte Guy seroit remis en pleine liberté, tous prisonniers deliurez sans rançon: à la charge que les Flamans payeroyent huict cens mille francs pour les frais de la guerre; & les chasteaux de l'Isle Douay, Cassel & Courtray, mis entre les mains du Roy, par maniere de gage ou contrepant, iusqu'à fin de payement, & qu'il pourroit ruiner ce qu'il auoit fait bastir aux chasteaux de l'Isle & Douay, en les rendant au Comte, comme à leur legitime Seigneur. Que les Flamans abbatroyent les murs & fortereſſes de cinq principales villes, Gand, Bruges, Ypre, l'Isle & Douay, sans iamais les pouuoir remettre sus. Que le Roy pourroit faire choix à sa volonté de trois mille hommes de Bruges & de Franc, coulpable des seditions & meurtres y auenus, pour les enuoyer dehors, mille outre-mer; & deux mille deçà la mer: & que les Flamans fourniroyent six cens hommes d'armes pour seruir le Roy vn an entier la part où il luy plairoit. Que pour l'execution de ce que dessus, les villes s'obligeroyent; & à faute d'y satisfaire, elles forceroyent l'amande de soixante mille liures: & seroyent nommés des Arbitres & deputés pour proceder à ce que dessus. Comme ceſt accord se traitoit, le Comte Guy & sa fille Philippe,

Philippe, sujet de ceste fascheuse émeute, moururent au grand regret de Philippes, qui se voyoit priué du moyen de monstrer sa clemence & bonté. Mais quand ces articles furent rapportez aux villes, le peuple se mutinoit par tout en extreme impatience: si que les arbitres assemblez firent tant enuers Philippes qu'il adoucit ceux dont il y auoit plus de plainte : D'abatre les murailles des villes, hormis celles de Bruges, où auoit commencé l'emeute; & De bannir les personnes : conuertissant le bannissement en amande pecuniaire: & la grande somme en pension annuelle & payemens definis à termes aisés. An. 1302

Ainsi l'Accord se conclud ; Robert, Guillaume & Guy freres, fils de Guy Comte de Flandres, furent deliurez auec tous les prisonniers : mais nous verrons en son lieu qu'en l'execution il y eut beaucoup de peine.

Durant ces épineuses procedures, Edouard Roy d'Angleterre, ayant eu eschec en Guyenne, comme nous auons dit, se tint coy, craignant la sage resolution de Philippes aux plus grands dangers, desquels il se sceut accortement desueloper, & en fin leur accord fut ratifié par le mariage de Marguerite fille de Philippes : laquelle Edouard second espousa, & en contemplation de ce mariage, recouura tout ce qu'il auoit perdu en Guyenne : & en prenant Marguerite fille de France, laissa à sa posterité vn triste gage de quereller tout le royaume. Philippes aussi sceut dextrement venir à bout de l'Empereur Adolphe de Nassau, qui l'auoit si hardiment braué au commencement de ceste querelle, sous ombre de luy demander les terres de l'Empire comprinses au pays de Bourgongne, Dauphiné & Prouence, royaume anciennement d'Arles, mais lors au pouuoir, de diuers Seigneurs comme nous auons dit, sous l'autorité du Roy. Et le Roy d'Angleterre & les Comtes de Flandres auoyent grande occasion de se plaindre de luy, qui auoit prins deux cens mille escus, sous promesse de faire la guerre à Philippes, & neantmoins auoit employé ceste argent en l'achapt de Thuringe, & à se mettre en la possession de cette belle terre, acquise autant iniustement, comme estant vendue par vn pere dénaturé qui en vouloit frustrer ses enfans. Ceste sale marchandise animée des plaintes du Roy d'Angleterre & Comte de Flandres, auoit rendu fort odieux & *S'allie auec Edouard Roy d'Angleterre, & luy donne en mariage sa fille Marguerite.* *Voi la fin d'Adolphe Empereur &*

An. 1302 contemptible Adolphe de Nassau, bien que issu de fort noble & illustre race : mais cest attentast sur ces pauures enfans, le rendit indigne de l'Empire : duquel il fut deposé par arrest des Electeurs, & Albert d'Austriche mis en sa place, qui le poursuiuant par guerre le tua (à ce qu'on escrit) de sa main en vne rencontre auenuë pres de Spire.

De Boniface huictiéme qui l'auoit excommunié & mis son royaume en interdit.

Mais restoit à Philippes le plus grand ennemy, à sçauoir le Pape Boniface VIII. qui continuoit de plus en plus la colere qu'il auoit contre luy, en vn temps auquel il cuidoit estre épuisé & de gens & d'argent : car on escrit que ceste guerre de Flandres emporta plus de trois cens mille François en onze ans qu'elle dura. Nous auons veu comment il l'auoit fait traiter par ses Nunces, ce dernier Acte monstrera non seulement la continuation de cette aigreur, mais representera vne mauuaise catastrophe sur la teste de Boniface, en ceste tragedie recherchée par luy de gayeté de cœur. Incontinent qu'Albert d'Austriche fut éleu & instalé Empereur par les Electeurs : Boniface appliqua son esprit pour le gagner contre Philippes, estimant en pouuoir autant faire contre Philippes comme Gregoire IX. auoit fait contre Frideric II. Il le proclame Empereur, & l'inuestit du Royaume de France, luy en donnant le tiltre & les armoiries : & prenant occasion pour cause, afin de semer dans les entrailles du Royaume, de la diuision aux Ecclesiastiques, qui à cause de leurs reuenus ont grand pouuoir dans l'Estat, & pour l'interest d'iceux, grand vouloir de les conseruer, escriuit des lettres à Philippes, dont la teneur s'ensuit. Boniface Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, à Philippes Roy des François : *Crains Dieu, & obserue ses commandemens. Nous voulons que tu sçaches que tu es nostre sujet tant au temporel qu'au spirituel, & que ce n'est à toy de conferer aucunement ny pretende, ny benefice aucun. Si tu as la garde de quelqu'vn d'iceux, si faut-il que tu ne reserues les fruits pour celuy qui succede. Si tu en as conferé quelqu'vn nous ordonnerons que la collation soit nulle, reuoquons tout ce qui en aura esté fait, & estimons fols & étourdis ceux qui croyent le contraire.* Donné à Latran le 4. des Nones de Decembre, le sixéme an de nostre Pontificat.

Le Roy luy respondit ainsi,

Philippes par la grace de Dieu Roy des François, à

Boni

Boniface se disant Eueſque souuerain, peu ou du tout point de salut. *Soit auertie ta grande folie & égarée temerité, qu'aux choſes temporelles nous n'auons que Dieu pour ſuperieur: & que les vaquans de quelques Egliſes & prebendes nous appartiennent de droict royal, & que c'eſt à nous d'en perceuoir les fruicts, & nous defendre au trenchant de l'épee contre tous ceux qui nous en voudront empeſcher la poſſeſſiõ; eſtimant fols & ſans cerueille ceux qui penſent autrement.* An. 1302

Ce ſont les propres mots extraicts fidelement de l'Original. Mais Philippes pour preuenir le deſſein de Boniface, fit incontinent aſſembler à Paris les Prelats de ſon royaume : auſquels ayant repreſenté le tout que le Pape Boniface luy auoit fait, de la ſentence duquel il auoit appellé comme d'abus, leur fait renouueller le ſerment de fideliré. Il remercie auſſi le Roy d'Angleterre de ce qu'il ne s'eſtoit laiſsé gliſſer aux perſuaſions de Boniface, qui l'auoit voulu bander contre luy : & en fin cherche les moyens pour arreſter l'impetueux courant de ſes trop bouïllans deſſeins. *Philippes reprime le Pape Boniface.*

Il y auoit vn gentil-homme à la ſuitte de la Cour, nommé Felix de Nogaret, (natif des Seuenes, contrée montagneuſe du pays de Languedoc, de famille Albigeoiſe, comme en ce pays-là il y en auoit lors beaucoup, conſeruée de pere en fils, depuis le benefice à eux ottroyé par S. Louys) lequel Philippes eſtima propre à l'execution de ce commandement, & ſe trouua vn guide fort capable pour l'accompagner. Boniface auoit extremement mal traicté les Colonnois, l'vn deſquels, Siarra fuyant la colere du Pape, & ſe retirant où il pourroit eſtre en repos, fut prins par les pirates, & racheté par vn ſien amy au port de Marſeille, & amené en France. Où ne pouuoit choiſir vn outil plus commode *à dompter l'arrogance* de celuy qui s'emancipoit ſi auant que de maſtiner les Roys, & les deſtituer de leurs Eſtats, comme dit Platine, Le pretexte du voyage de Nogaret à Rome, eſtoit apparent, Pour intimer au Pape l'appel que Philippes auoit interjetté de luy au Concile, & le moyen d'amaſſer des gens aiſément : car le royaume de Naples obeiſſoit au nom François, & Philippes auoit fait tenir 60000. eſcus par la banque de Petrucci marchand Florentin, pour fournir à la leuée. Le Pape s'eſtoit retiré de Rome à Auagnia, ville de l'Abruzzo, d'où il eſtoit natif, à cauſe des troubles de Rome; où le *Superbiã hominis demituat, dit Platine.*

An. 1302 party des Gibelins s'estoit rendu le plus fort. En Anagnia aussi y en auoit assez, lesquels l'argent François sceust si bien cultiuer par l'entremise de ceux que Sciarra mit en main à Nogaret, qu'ayant fait glisser dans la ville trois cens François armez, & gagné d'autres gens dans la ville, & mesme le chasteau où estoit logé le Pape Boniface se trouue saisi, & en mesme instant les portes de la ville, auec l'effroy qui a accoustumé d'estonner des hommes surpris. Le François crie, Ville gagnée. Personne n'ose comparoir. En ce desarroy les portes du chasteau munies de soldats François. Felix de Nogaret armé, accompagné de Sciarra Colonnois, & plusieurs autres, les épées nuës à la main, entrent en la sale du Palais, Boniface ne s'effraye pas trop, mais hastiuement se vest de ses habits Pontificaux, & se represente à ses ennemis.

Ce sont les propres mots de l'histoire.

Nogaret commence à luy dire: *Le bon & noble Roy de France, m'a enuoyé icy pour te declarer qu'il appelle de toy au Concile*: mais le Pape n'ayant pas la patience qu'il acheuast: *Ton ayeul*, dit-il, *estant conuaincu de l'heresie des Albigeois fut par le feu iustement puny, digne guerdon de sa méchanceté deuant Dieu & les hommes. Ie ne suis pas donc é ahy de ce que ie suis traistreusement surpris par toy heretique & méchant: mais i'endureray volontiers ce qui auint à ce bon Pape Sylueriu.* Nogaret luy repliqua: *Ie t'amenéray donc à Lyon où vn legitime Concile iugera de tes abus*, mais comme Boniface voulut repliquer Sciarra plus hardy que Nogaret luy appliqua vn grand coup de gantelet sur la ioue, iusqu'à grande effusion de sang. Le Pape de crier, & les autres de fraper; si que Nogaret n'ayant commandement de venir aux mains, le tira des griffes Colonnoises, & l'ayant retiré en sa chambre heurlant & blasphemant comme vn homme desesperé, le conduisit à Rome, mais Boniface par ceste accidét *entra en vne si cruelle & vehemente phreneſie, qu'il rongea & mangea ses mains, & ainsi mourut piteusement le trente troisiéme iour apres*, auquel le cómun Bruit enregistré aux histoires, dressa cét Epitaphe:

Mort & enterrement de Boniface.

IL ENTRA AV PONTIFICAT COMME VN RENGNARD, Y REGNA COMME VN LYON, ET MOVRVT COMME VN CHIEN.

Platine y adiouste ce commentaire: [Ainsi meurt ce Boniface qui s'efforçoit de retenir les ames des Empereurs, Rois,

Rois, Princes, Natiõs, peuples, pluſtoſt par frayeur que par la Religiõ : & qui s'eſſayoit de donner & oſter des Royaumes, chaſſer & remettre les hõmes à sõ appetit, plus alteré qu'on ne pourroit dire à amaſſer de l'or, de quelque part que ce fuſt. Que doncques à l'exemple de ceſtuy-cy les Princes tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers apprennent de preſider ſur le Clergé & leurs peuples, non pas arrogamment & auec inſolence & outrage, comme ceſtuy cy duquel nous parlons: mais ſainctement & modeſtement, comme Chriſt noſtre Roy, & ſes diſciples & vrais imitateurs: & ayment mieux eſtre aymez, que craints des peuples. D'où procede à bon droict la ruine des Tyrans. De ceſtuy cy auſſi on écrit: Qu'il fomenta & nourrit les diſcordes entre les Italiens, & principalement entre les Geneuois & Venitiens. Voila le teſmoignage de Platine, & la cataſtrophe de la tragedie que le Pape Boniface VIII. auoit dreſſée à la ruine du Roy & du Royaume. An. 1300

Philippes ayant ainſi veu la triſte fin de celuy qui vouloit voir la ſiéne & de ſon Eſtat, enuoya incontinét ſes Ambaſſadeurs au College des Cardinaux tous effrayez de cét accidét: duquel il proteſte n'auoir dõné commandement à Felix de Nogaret (auquel neãtmoins il dõna en recõpenſe, la Barõnie de Caluiſon en Vannage pres de Niſmes) mais ſeulement d'intimer à Boniface ſon apellation de luy au Concile, & le prier d'eſperer de lui toute amitié & ſecours. Les Cardinaux par cette amiable ſemõce de Philippes recueillis d'vn tant profond effroy, ſont neãtmoins long-tẽps à ſe reſoudre ſur l'election d'vn Pape pour ne faire riẽ qui fuſt deſagreable au Roy. En fin ils éliſent vn Nicolas, Cardinal qui auoit aſſiſté aux couſins de Philippes au voyage de Hongrie, ſignalé entre les Papes ſous le nom de Benoit onziéme. Qui reuoque l'excommunication laſchée par Boniface contre le Roy & les ſiens, & remet l'vniuerſité de Paris aux priuileges deſquels en deſdain de Philippes l'auoit priuée. Mais il ne veſquit guere, & le ſouhait du College des Cardinaux eſtoit de s'accommoder entierement aux intentions de Philippes. Ils éliſent donc par commun aduis Clement, natif de Bazadois en Gaſcogne, de la maiſon des Vicomtes de Tartas, & ſeigneur d'Vſeſte, où il eſt né, & y a fait baſtir vn beau chaſteau, nommé Villandrant, comme marque le ſieur du Haillan, témoin irreprocha-

Apres le chaſtiment de Boniface, les Papes deſnienent François & font leur ſeiour en Auignõ.

ble pour estre du pays. Ce Clement fut le premier de sept
An. 1305 Papes François qui ont tenu le siege Pontifical l'vn apres l'autre iusqu'à Vrbain VI. sous lequel les Italiens reprindrent le siege auec beaucoup de peine. Ces 7. Papes sont Clement V. Gascon. Ian XXIII. de Cahors en Querci. Benoist XII. Tholozan. Clement VI. Innocent VI. Vrbain V. Gregoire XI. tous quatre Limosins, de main en main. Tant eut de pouuoir ce remede de nostre Philippes. Dés donc que Clement V. fut éleu Pape il vient en France: & le Roy le recueillit à Lyon, accompagné des Roys d'Angleterre, d'Aragon en magnifique appareil, Le Pape estoit à cheual, & le Roy auec ses deux freres à pied tenans les resne de sa haquenée. Il fut couronné au temple S. Iust, où l'on auoit dressé vn grand theatre pour vn tant illustre spectacle: mais la foule du peuple estoit si grande que l'échaffaut rompit, & ceste grosse multitude tellement saboulée, que l'vn tombant sur l'autre pesle-mele, Le Pape, les Roys, les Princes & les grands seigneurs furent enuelopez en mesme faisseau, & l'échaffaut attaché à vne vieille muraille l'attira quant & soy en échet, que le Roy fut blessé à la teste, le Pape au pied, le Duc de Bretagne tué auec vn grand nombre de noblesse & de peuple acrasé sous ceste masure. La Couronne pontificale tombée sut la teste du Pape, qui n'estoit pas engagé en la foule, y perdit l'vn de ses escarboucles, estimé à six mille florins d'or: mais la vie des hommes estoit inestimable. Ainsi la feste ne donna pas à rire à tous, signalée à la posterité par ceste remarquable ruine, & par le transport du siege Pontifical de Rome en la ville d'Auignon, l'an mille trois cens & cinq, iusqu'à l'an mille trois cens septante-neuf, sous Vrbain VI. Ce fut le premier acte de Clement V. arriué en France.

Le Pape couronné à Lyon.

Cependant les Flamans ne pensoyent qu'à nouueaux troubles, ne voulans satisfaire aux conditions de la paix, & le Comte Robert amassoit & argent & gens de tous costés pour faire la guerre: à laquelle Philippes las de si lõgs malheurs qui auoyent épuisé son royaume, estoit attiré comme par les cheueux. Il donne neantmoins commandement à Enguerrand de Marigny: Comte de Longueuille, surintendant des finances, de trouuer moyen de dresser vne armée, de laquelle il fit General Charles de

Nouueau trouble en Flandres.

Valois

Valois son frere, accompagné de Louys son fils aisné, & de grand nombre de Noblesse. Mais la difficulté de recouurer argent estoit si grande, que le Roy fut contraint de donner vne trefue à Robert Comte de Flandres, plus auantageuses pour luy que pour la France. Chose qui despleust extrememẽt à ces deux Princes, qui deuoient auoir les premiers degrez en l'armée, & se plaignoient d'Enguerrand comme s'il retardoit à dessein ceste leuée à faute d'argent, luy-mesme plustost estant corrompu de l'argent du Flamand : & la luy gardent bonne iusqu'à ce que Philippes soit mort qui maintenoit Enguerrand, comme son bon & fidele seruiteur contre les plaintes ordinaires de ces Princes du sang. Mais apres long delais comme la Flandre continua de iour en iour à se roidir en sa reuolte, & Robert ne fit que pousser le temps auec l'épaule, la necessité tiroit Philippes à la guerre, & la disette d'argent l'en retiroit, & l'vn & l'autre estoit du tout apparent. Pour y remedier, il trouue vn expedient, De faire vne grande assemblée à Paris de toutes les villes du Royaume, pour representer aux peuples François la grande necessité de ses affaires, afin de les induire à contribuer des moyés à vne guerre necessaire, vtile & honorable. L'assemblée se tint en la Cour de Parlement en lieu solennel. Le Roy s'y trouue auec tout son Conseil. La remonstrance se fit par Enguerrand de Marigny, comme celuy qui auoit ses affaires en main. Le Preuost des Marchands offrit tout ce qui estoit au pouuoir de la ville de Paris, afin que l'exemple de la ville capitale attira les autres villes, qui firent les mesmes offres. On conclud vne nouuelle imposition sur toutes les marchandises & denrées, de dix deniers pour liure : mais quand ce vint à l'execution, on ne voyoit autre chose tous les iours que seditions & émeutes, en Picardie, Normandie, Orleans, & Lyon, où Philippes enuoya Louys son fils aisné pour les appaiser. Mais ô vanité du monde ! Philippes auoit passé toute sa vie auec beaucoup de peine, fait son apprentissage aux remuëmens de son pere, trauersé par les guerres de Guyenne & Flandres, donné & receu des dommages infinis, secoüé les piquantes épines du Pape Boniface, qui l'auoit voulu perdre de corps & d'ame, en l'excommuniant & dépoüillant de son bien. N'estoit-il pas temps de se reposer apres tant

An. 1303

Guerre laissée à faute d'argẽt.

An. 1314 de fatigues? & le voyla neantmoins en train plus que iamais de s'embarquer en l'entrepriſe d'vne longue & perilleuſe guerre, de laquelle toute ſa poſterité n'a pû venir à bout. Dieu donc plus ſage que luy coupa broche à ſes longs diſcours qui eſtoyent jettez au moule d'vne vie infinie en ceſte vie ſi courtement finie.

Ainſi il meurt lors que ſa peine commençoit à viure, & va chercher le repos au ciel, qu'il n'auoit pû trouuer en terre. Il mourut à Fontainebleau en Gaſtinois, l'an mille trois cens quatorze, ayant regné vingthuict ans, & veſcu cinquantehuict. Ses mœurs & ſes enfans ſont marqués au commencement de ſon regne: l'eſtat de l'Empire & de l'Egliſe par tout le diſcours d'iceluy. Celuy des Chreſtiens en l'Aſie & Afrique, & des François en la Sicile, Naples & Aragon, doit eſtre neceſſairement deſigné & pour le paſſé & pour l'auenir. Les Papes auoyent embarqué toute la Chreſtienté en ceſte entrepriſe, belle en apparence, mais fort dommageable par effet, car ces voyages d'outre-mer ont conſumé vne infinité d'hommes de toute la Chreſtienté. Noſtre France y en conte ſa bonne part, & meſme de ſes Roys. A ceſt écueil beaucoup de races ſe perdirent de fond en comble: d'où naquirent infinis procés; & de là auſſi procederent les corruptions des fiefs, à cauſe de la vente des domaines faites par les gentils-hommes aux roturiers. En ſomme ç'a eſté employer deux cens ans ou enuiron pour acheter beaucoup de peine & infinie perte, comme nous auons veu iuſques ici comme les choſes ſe ſont paſſées de regne en regne, dés l'an 1096. Iour du premier depart de l'armée Chreſtienne au Leuant, iuſqu'à l'an mille trois cens & quinze. Iouët perpetuel des Papes de Rome, pour ſe défaire des Roys & Empereurs, afin de tant plus aiſément eſtablir leur auctorité, comme le ſage & non paſſionné Lecteur verifiera par toutes les circonſtances de la veritable hiſtoire. En ce temps le Tartare qui auoit pris la protection des Chreſtiens, pour tant mieux eſtablir ſes affaires impetra du Pape Clement vne nouuelle Croiſade, à laquelle Philippes auoit voüé deux fils, Philippes & Charles: mais autant trainé que porté. Toutes ces grandes leuées de bouclier en fin deuinrent à neant. Les prouinces ſi ardemment conquiſes par les Chreſtiens, furent la proye des infidéles ſi qu'apres infinies fatigues, à peine reſta pour reliques

Fruicts des voyages du Leuãt.

iques du naufrage, aux Venitiens & Geneuois quelque Isle, Cypre, Candie, Corfou, Chio, & à tous les Chrestiens, Rhode & Malte. An. 1315

Les Templiers establis pour gardes de la Chrestienté, deuinrent si desloyaux & corrompus, qu'il les falut exterminer, comme Philippes fit en France: au lieu desquels furent ordonnez les Cheualiers de Rhodes ou Malte iusques auiourd'hui. Voyla la fin.

Quant à la Sicile, voici son estat, Charles le Boiteux heritier du mal-heur de son pere, ayant esté prins par Roger Admiral d'Arragon, & retenu quatre ans prisonnier, en fin fut deliuré, à la charge qu'il quitteroit tout le droict qu'il auoit sur les deux Siciles. Tout ce que Philippes auoit prins sur Aragon, incontinent apres sa mort, retourne à Iaques d'Aragon legitime heritier. Naples fut plus long temps entre les mains Françoises, mais en fin tout sauta, comme nous verrons en son lieu: si que l'Aragonnois retint pour soy la possession de ces beaux Estats, & nous laissa en nos volontaires portes, les gages de nostre accoustumée temerité: & vne notoire verité à tous, Que les benefices des Papes n'ont gueres enrichi ce pauure Royaume: ny leurs amitiés, en quelque temps que ç'ait esté, à tout bien calculer & examiner, ne furent onques vtiles ny heureuses à ceste Monarchie: comme il apperra à tous ceux qui voudront considerer regne par regne tout ce qui y est auenu de signalé, sans passion. *La fin des peines prises pour la Sicile & Naples.*

Le Royaume de Hongrie que le Pape bailla à Charles Martel fils de Charles le Boiteux, ne luy fut pas plus heureux que la Sicile & Naples à ses ayeuls & pere. Ainsi par tout masque sans effect, vanité pour verité en ces dons imaginés de Rome.

LOVYS X. dit HVTIN ROY XLVII.

An. 1315

CE regne est court, & aussi peu memorable, comme les deportemens de ce Roy sont peu loüables. Il commença à regner au commencement de l'an mille trois cens quinze, & mourut l'an d'apres, trois cens seize le sixieme de Iuin, & ainsi à peine regna il vn an & demy : & mesme ce peu qu'il regna, fut plein de trouble & confusion, selon son turbulent & mutin naturel, dont il porta le nom pour flaistrisseur à la posterité, car *Hutin* en vieux langage François signifie matin. Prince colere, ingrat, imprudent, outrageux, definissant l'autorité royale par l'insolent abus de

Regne & Mœurs.

De Louys dit Hutin

de son pouuoir, à tors & à trauers, & en voila ses mortelles passions. En premieres nopces il auoit épousé Marguerite fille de Robert Duc de Bourgongne. Ayant esté conuaincuë de forfaire à son honneur, elle fut confinée à Chasteau Gaillard, sur Seine, où elle mourut en son ignominie. Apres sa mort il épousa en secondes nopces Clemence fille de Charles frere de Robert Roy de Sicile, pretendu Roy de Hongrie. Il fit vne leuée de bouclier contre Robert Comte de Flandres, n'ayant pu passer auec son armée à cause de l'abondance d'eau : mais le deluge de sa colere s'alla d'éborder contre Enguerrand de Marigny, Comte de Longueuille, surintendant des finances de Frances, duquel Philippes le Bel son pere s'estoit longuement & confidemment serui. An. 1313

Ses femmes.

Ses deportemens.

Charles Comte de Valois, frere de Philippes le Bel, accusoit Enguerrand de peculat & concussion, & l'auoit rendu odieux enuers le peuple ; pour auoir longuement administré les finances du royaume au contentement de son maistre : mais & Louys & Charles auoyent couué contre luy la haine qu'ils firent éclorre contre sa teste en sa saison. Enguerrand auoit fait bastir le Palais, & manier les deniers publics pour les longues guerres de Flandres. Elles auoyent répandu vn nombre infiny d'argent au detriment du peuple. Ainsi ce luy fut vn agreable spectacle de voir pendre Enguerrand de Marigny par sentence solennelle, & au gibet mesme qu'il auoit fait bastir à Mont-faucon, & abattre sa statue du Palais, auquel on void encor la niche & vne peinture plate à part, auec cest Epigramme.

Enguerrand de Marigny iniustement executé à mort.

Chacun soit contens de ses biens,
Qui n'a suffisance n'a riens.

Ce iugement fut fort celebre, & puis reuoqué, mais non pas le mort retiré du sepulchre, bien de l'ignominie de la mort honteuse. Le Comte de Valois fut saisi tost apres d'vne languissante maladie, qui le mina long temps comme à petit feu : & le Roy Louys Hutin, mourut d'vne tant subite mort, qu'à peine fut-il malade vn iour.

Coups du Ciel ! qui firent changer d'auis à ce fol peuple, duquel il a esté bien dit, *Qui dit vn peuple, dit vn fol*, car chacun prenoit ces mots extraordinaires, comme témoignages de la Iustice de Dieu, vengeresse contre les Grands,

An. 1315 Grands, qui abusent de l'ordinaire puissance, de laquelle Dieu les a reuestus au seruice de leurs passions. Et en suite mesme on remarquoit que ceste justice de Dieu continuoit en la posterité de Louys Hutin : car il laissa sa femme Constance enceinte, qui enfanta vn fils, Roy en imagination pour n'auoir vescu que 8. iours, & bien qu'il fut royalement enterré auec les Rois, si n'est-il pas conté entre les Rois. Et de surcroist, ayant laissé vne fille du premier lict, Iane, pour laquelles, Eudes Comte de Bourgongne son oncle maternel, émeut de grandes tragedies contre la loy fondamentale de l'Estat, pour la faire receuoir Roine de France. A tort & iniustement, attendu que les femmes en sont forcloses par le Droict sur lequel la Monarchie Françoise a esté fondee & bastie, comme nous auons dit en son lieu. Ainsi ce miserable regne commença & s'acheua par iniustice & par confusion.

Ian posthume de Louys.

Iane fille de Louys pretẽd le Royaume.

Exemple fort illustre pour y contempler la vanité de la Cour, aux bons seruiteurs iniustement affligez du peuple en ses faux & passionnez iugemens, rendant mal pour bien, & se laissant transporter au flus & reflus de sa passion pour dire bien & mal d'vn mesme faict & hommẽ, sans regle, sans mesure. Et de la vanité des Grands, qui pensent auoir pour principal fruict de leur grandeur, D'abuser insolemment de leur puissance à la ruine de leurs inferieurs, & ne voyent pas, aueuglés de leurs passions, qu'ils ont dessus leurs testes vn superieur, pour leur faire rendre conte de leurs iniustes deportemens en les contraignant au payement & du principal & des interest.

Tout ce donc que Louys Hutin fit de loüable, fut qu'il rendit sedentaire le Parlement de Paris, qui n'auoit que deux seances par an, comme nous auons dit ci-dessus: bien que ceste commodité de plaider, à prouigné beaucoup de procés au detriment du bien public & particulier. Il s'appelloit Roy de France & de Nauarre: & laissa les deux Royaumes à son successeur, qui en disposa ainsi que nous verrons en son lieu.

PHILIPES

PHILIPPES V. dit LE LONG, ROY XLVIII.

LE different touchant la Couronne estoit aisément vuidé par l'euidence de la raison, (& méme que Iane fille de Louys Hutin, demeuroit par la volonté de Philippes son oncle Roine de Nauarre, & Comtesse Palatine de Brie & Champagne) & neantmoins pour le mécontentement de qnelques Princes du sang, Philippes alla à Rheims à main-armée pour se faire sacrer, & y fut installé, les portes du temple closes & bien gardées. Il commença à regner l'an mille trois cens seize, & regna six-ans Il eut quatre filles de Iane fille d'Othelin Comte de Bourgongne, & point de fils. Par le

An. 1316

Different sur la Couronne de Fráce.

Philippes couronné.

Regne.

Ses enfans &

An. 1316 le moyen de ses filles il fit sa paix auec les Princes mal contens, car il donna son aisnée à Odon Duc de Bourgongne, qui auoit porté la fille de Louys contre luy, & luy donna en dot la Comté de Bourgongne à elle appartenant de par sa mere, & à Louys Comte d'Evreux, son autre contretenant, Iane mesme auec le Royaume de Nauarre, & les Comtez de Brie & de Champagne, dont il porta par apres le tiltre, Prince de nature fort facile, & par consequent aisée à corrompre: & de mesme aisance plus mauuais que bon. Il n'y a rien de memorable sous son regne, sinon que par sa grande facilité tout estoit permis à ses mauuais seruiteurs, qui sous son nom faisoient de grandes exactions sur le peuple, qui se mutinoit à ceste occasion en diuers lieux, sans que luy (grand de corps, dont il fut appellé Long, mais petit d'esprit) y apportast beaucoup de son authorité. Et sous ombre de voyage du Leuant, deux broüillons, vn Prestre & vn Moyne de l'Ordre sainct Benoist, mutinerent vne incroyable multitude de peuple, qui faisoient mille maux par tout où il passoient, s'appellans les Pastoureaux: mais en fin furent desfaits en Languedoc. Les Iuifs chassez auparauant, eurent permission de reuenir par argent, gens malheureux, abandonnez à toute sorte de mechancetez, & par ainsi odieux au peuple, qui crioit contre les desordres naissans de la facilité de Philippes. Cette haine publique embrasa vne telle colere dans les ames abandonnées des Iuifs, qu'ils mirent la peste en diuers lieux de ce Royaume, s'aidans des ladres. Plusieurs furent griéuement chastiez par iustice, & le reste banny & exterminé de toutes les terres de l'obeyssance Fraoçoise. Les affaires de Flandres sembloient se rembroüiller en nouueaux troubles, mais elles furent rapaisées en fin par le mariage de Marguerite fille seconde du Roy, auec Louys Comte de Flandres, Neuers & Rethel, & moyennant le payement de certaines sommes deuës du susdit Accord. Ce sont les plus illustres faicts de ce regne, car à quoy ceste iustice particuliere d'vn Preuost de Paris, qui fut pendu pour auoir fait pendre vn pauure innocent au lieu d'vn homme riche coulpable: & condamné à mourir? Non plus, De ce que Philippes voulut faire vn poicts & vne mesure en son Royaume, mais il ne pouuoit garder son au-

Mœurs de Philippes.

Brigãds nõmés les Pastoureaux.

Peste artificielle.

Appointemẽt de Flãdres.

thorité

thorité par la regle de Raiſon. Ces choſes ou trop communes, ou non faites, ne ſont pas dignes de l'hiſtoire. Ainſi mourut Philippes V. auec peu de memoire, le cinquéime an de ſon regne, l'an 1322.

CHARLES IV. dit LE BEL, Roy XLIX.

COMME Philippes le Long auoit ſuccedé auec diſpute à Louys Hutin ſon frere, auſſi ſans aucun bruit ny difficulté, Charles frere de Philippes dernier, fils de Philippes le Bel, luy ſucceda, la choſe eſtant ja paſsée en force de cauſe iugée. Ainſi il fut couronné Roy auec grande ſolennité, en l'aſſiſtance

An. 1322. *Charles couronné sãs bruit*

An. 1322 l'assistance des Princes du sang & des grands Seigneurs du Royaume, l'an mille trois cens vingts & dsux.

Ses mœurs.

Prince sage, attrempé, aimant iustice, & neantmoins peu heureux en sa famille. Il fut marié trois fois. Sa premiere femme Blanche fut atteinte & cõuaincuë d'adultere du viuant de son pere, & confinée à Chasteau-Gaillard lez Andeli sur Sene. Sa seconde fẽme fut Marie fille de Henry de Luxembourg, Empereur, & en eut vn fils qui mourut comme il fut né, & la mere bien-tost apres à Yssoudun en Berry. Et sa troisiesme femme fille de Louys Comte d'Eureux, laquelle il laissa enceinte en mourant, comme nous discourrons en son lieu. Recueillons sa vie. Elle n'est pas longue.

Sa ligñée.

La facilité de Philippes le Long, la colere de Louys Hutin, & les longues guerres de Philippes le Bel auoient tout gasté & dispensé vn chacun à faire ce qu'ils vouloient, principablement la noblesse, qui ayant les armes en main, se dispensoit à beaucoup de méchancetez.

Aime la Iustice & l'Ordre.

Charles dés qu'il fut sacré Roy, fait tenir les grands iours en sa ville capitale de Paris, pour recueillir les plaintes des Prouinces, & fait chastier plusieurs gentils-hommes. Entr'autres Iourdain de l'Isle, gentil-homme Gascon, lequel sous ombre d'appartenir au Pape Iean XXII. lors seant en Auignon, & ayant eu grace pour dixhuict crimes, dont le moindre meritoit la mort, continuoit en ses malefices. Charles mettant à part tout respect le fit pendre & étrangler à Paris : exemple memorable, Que le respect est ennemy de Iustice, qui doit estre exercée sans espargner aucun coulpable d'insigne malefice.

Edouad II. Roy d'Angleterre, marchandoit pour l'hommage de Guyenne, & auoit enuoyé Ysabeau sa femme, fille de Philippes le Bel, tante du Roy regnant vers luy pour en composer. Charles le fit venir à la raison par son authorité : & mesmes, comme Hugues seigneur de Monpezat en Agenois, voulut fortifier sa maison sans permission du Roy, il le fit obeyr par force, razant le chasteau de Montpezat, duquel la querelle estoit procedée : & se fit donner ostages pour l'asseurance de ce qui auoit esté promis. Mais aux querelles generales entreuint vn mauuais mesnage entre Edouard & sa femme Ysabeau, mal-contente de son mary, de ce qu'elle & son fils perdoient leur credit

credit enuers luy par le pernicieux conseil de Hues le despensier. Elle fut neantmoins tellement soustenue par Charles, qu'elle fut r'enuoyee en Angleterre sans autre support que de s'accommoder à l'humeur de son mari. Ce qu'elle tascha de faire : femme accorte & courageuse, mais aidee (comme il est vray-semblable) sous main, des moyens de son nepueu Charles le Bel, elle vint à bout de ses desseins, faisant saisir & chastier Hugues, leuain de leur mauuais mesnage, & ayant ramené son mari à la raison, authorisa son fils Edouard 3. Prince toutefois qui dõnera biẽ tost beaucoup de peine à ceste Monarchie. Charles aussi rangea à son deuoir Louys Cõte de Flandres, bien que mari de sa tante : & l'ayant fait appeller & condamner à son Parlement de Paris, luy redonna ses seigneuries donc il estoit decheu par felonnie, monstrant en mesme sujet, & la seuerité en chastiant le tort, & la clemence, en remettant la peine deuë. Le mesme Comte aussi estant tombé en mauuais ménage auec ses principales villes, & les voulant auoir de haute lutte, Charles luy conseilla de les auoir par la douceur, vray remede de gagner les peuples, qui ont accoustumé de se roidir contre la rigueur, & en resistant recognoistre leurs forces qui font à leurs Princes par l'obeissance. Ainsi il appaisa ceste affaire entre le Comte & les villes de Flandres par vne commune reconciliation, à la charge, Que le Comte fust reconnu en son degré, & le Roy au souuerain. C'est le sommaire de ce qui est aduenu de plus remarquable sous le regne de Charles le Bel, Prince digne de la Monarchie Françoise, & d'estre conté entre les grands & illustres hommes d'Estat. Sa vie fut fort courte, eu égard à sa grande suffisance, car il ne regna que six-ans, auec plus d'ordre, & d'autorité neantmoins que son frere Philippes le Long : Ne laissant que des filles, & sa femme enceinte, comme nous auons dit. Ventre qui enfantera beaucoup de longs & perilleux differens.

An. 1327

Les maladies des peuples se guerissẽt par douceur.

PHILIPPES DE VALOIS, Roy L.

INCERTITVDE du fruict qui deuoit naistre du ventre Royal de Iane vefve de Charles le Bel, tint ce commencement de regne en grande doute & perplexité, & pour la Regence mesme, car Edouard 3. Roy d'Angleterre, fils d'Edouard 2. & de Marguerite de France fille de Philippes le Bel, & sœur des trois Roys prochainement decedez, pretendoit luy appartenir, & cas auenant que l'enfant mourust quel qu'il fust, la royauté, par droict de royale proximité, selon le droict d'Angleterre. Au contraire, Philippes de Valois

An. 1328

Dispute pour la royauté entre Edouard troisiéme

lois premier Prince du sang de France affermoit que tant la regence du masle, s'il naissoit, que la Royauté, si c'estoit vne fille, ou si le masle mouroit, luy apartenoit clairement & sans disputе : car il tenoit indubitablement le premier degré des Princes du sang apres les trois freres decedez, qui auoient esté Rois l'vn apres l'autre. Car Philippes le hardy auoit laissé deux fils, Philippes le bel, & Charles Comte de Valois, duquel on a dit, fils de Roy, frere de Roy, oncle de Roy, pere de Roy, & si onques ne fut Roy. Or Louys, Philippes & Charles, ses enfans auoient succedé à la Couronne l'vn apres l'autre. Qui ne voit donc que le droict venoit à Charles & à ses enfans, selon la loy fondamentale de l'Estat? An. 1328 *Roy d'Angleterre, & Philippes de Valois.*

Pour vuider ce different, auquel l'Anglois apportoit plus d'or que de raison, les Estats generaux furent conuoquez à Paris en grande solennité, & ordonnerent, Que Philippes de Valois fust regent du Royaume, si la Reine Iane s'accouchoit d'vn fils, & Roy, si c'estoit vne fille. *Qui l'emporte par sentence des trois Estats.*

IANE s'accoucha d'vne fille le premier iour d'Auril au bois de Vincennes, qui fut appellée Blanche. Ainsi le procés vuidé Philippes de Valois fut salué & proclamé Roy de France, & quelques iours apres sacré & couronné Roy à Rheims, selon la coustume. Et ainsi bien accompagné de ses Princes, Pairs, Officiers, & d'vn nombre infini de sa Noblesse, fit son entrée en sa ville capitale de Paris, auec vne incroyable magnificence. Ce fut l'an mille trois cens vingt-huict. *& Est reconnu & installé Roy.*

Dés qu'il fut mis en possession de son Royaume, il se resolut de restablir ses affaires, fort debiffées par le mauuais mesnage des regnes precedens, & mesmes de contenter la fille de Louys Hutin, pour le regard des Comtés de Brie & de Champagne, trop voisines de sa bonne ville de Paris pour estre alienées, & luy donna des seigneuries plus reculées au Comté de la Marche, Roüergne & pays du Languedoc, en eschange desdites Comtez. *Ses deportemẽs. Restablit les affaires en France.*

MAIS la Flandres l'embarqua en plus grandes eaux: le Comte & ses subjets estant entrez en si mauuais mesnage, à la cause des leuées de deniers faites pour le payement de ses vieilles debtes de l'Accord, que les villes firent la guerre à leur Comte, & le prirent prisonnier. Se voyans les plus forts, ils donnerent la loy à leur Seigneurs: mais *Chastie les Flamands.*

An. 1305 ils en payerent bien la folle enchere, car le Comte estant deliure, eut recours à Philippes, comme à son souuerain. Philippes prend en main la cause du Comte : dresse vne grande armée contre les Flamans, prend, saccage & brusle Cassel, où ils auoyent fait le gros de leurs troupes ; apres leur auoir desfait vingt & deux mille hommes en bataille rangée. Ayant dompté ainsi ces peuples mutins, il conseilla neantmoins au Comte d'vser moderément de cest auantage enuers eux, pour les gaigner par douceur, & ne les pousser par despit ou desespoir à des fautes, qui sont plus aisément empeschées que reparées aux esmeutes populaires. Au retour de ce voyage, Philippes trouua à Paris de la nouuelle besongne. Les Cours de Parlement & tous Iuges Royaux ramassés par les Prouinces, joints en mesme instance, forment procés contre le Clergé de France : l'accusent de diuers abus, & notamment de ce que contre le deu de leur charge ils enjamboyent sur la iurisdiction politique. Le procés fut fort affectionné, & renommé pour le lustre des parties. Le Roy pour remedier à ceste combustion, conuoque vne assemblée generale de tout son Royaume à Paris. La cause fut debatue deuant luy auec incroiable liberté par Pierre de Cugnere (c'est celuy que par derision on a appellé *Maistre Pierre du Cugnet*) odieux à cause du plaidoyé, & plus mollement defendue par Pierre Bertrand, aduocats renommez en leur temps. L'issue fut incertaine, car Philippes preuoyant la suite d'vne tant importante affaire, apres auoir serieusement exhorté les Prelats de se reformer eux-mesmes, & en corrigeant l'abus euiter ces plaintes populaires, remit la chose à plus grande deliberation, Mais il eut bien d'autres pelotons à deuider.

EDOVARD III. Roy d'Angleterre pour n'auoir esté recognu Roy de France, couuoit de grands desseins contre Philippes, n'ayant autre pensement que de se venger de luy. Et auoit refusé de se trouuer à son Sacre, & ne faisoit aucun semblant de se remuer pour luy faire hommage de la Guyenne. Ce qui donna occasion à Philippes de l'en sommer. Edouard n'ayant que tenir contre vn tant visible deuoir, vient à Amiens, en si grand & extraordinaire equipage qu'il apparoissoit assez que ce n'estoit pas pour honorer le Roy, mais pour donner par ceste esclat, ou crain-

te

te ou admiration aux François de ses grandes forces: Pour contrequarrer ceste piafe si hardiment recherchée, Philippes sceut bien faire le Roy à ceste premiere rencontre enuers Edouard qui ne pouuoit lors que mascher son frein & couuer sa colere. Au lieu & temps prefix Edouard comparoit, habillé à la Royale, d'vne longue robbe de veloux cramoisi parsemée de leopards d'or, la couronne en la teste, l'espée au costé, & les esperons dorez aux pieds. Il se presente debout à Philippes assis en sa chaire Royale, vestu d'vne robbe longue de veloux violet, parsemée de Fleurs de lys d'or, la couronne en la teste & le sceptre en la main tenant vne Majesté Royale, enuironné de ses Connestable, Chancelier, grand Chambelan. Le grand Chambelan, Vicomte de Melun, commande à Edouard d'oster sa couronne, son espée, ses esperons, & de se mettre à genoux, ce qu'il fait. Lors il luy prit les deux mains, & les ayant iointes, luy dit ces propres termes, *Vous deuenez homme lige au Roy mon Seigneur qui ici est, comme Duc de Guyenne & Pair de France, & luy promettés foy & loyauté porter*, Dites, *Voire*, & Edouard respondit, *Voire*. De mesme luy presta hommage de la Comté de Ponthieu: & supplia Philippes luy faire rendre toutes les Places de Guyenne dont ses predecesseurs auoyent iouy. Philippes luy respondit grauement, Qu'il y penseroit. Ce fut l'hommage qu'Edouard Roy d'Angleterre presta à Philippes Roy de France, lequel i'ay remarqué en particulier, comme le premier acte d'vne remarquable Tragedie. L'euenement monstra que Philippes eust mieux fait sans interest de son authorité à luy legitimement acquise par loy de l'Estat de tascher d'adoucir Edouard par toutes voyes les plus ciuiles, obseruables entre les Roys, & ne le brauer sur vne qualité inferieure qui n'empeschoit pas l'autre, qui luy fit en fin paroistre qu'il estoit son pareil en dignité. Insensée amorce de l'inimitié entre les grands, & qui ne se peut appriuoiser. An. 1330

Chastié les Flamans.

EDOVARD part fort mal content de Philippes, resolu de remuer ciel & terre, pour le trauerser & renuerser, cõme de fait il rechercha toutes sortes d'outils à ceste effect en Flãdres, en Bretagne, en Alemagne, dõt reussirẽt des tristes euenemens & au Roy, & au Royaume: Ie marqueray chaque chose selõ son ordre, reseruãt l'estat de l'Eglise & de l'Empire à la fin de ce regne, pour n'ẽtrerõpre le fil de ce discours.

An. 1297 PHILIPPES pensoit tout autrement, comme les cupiditez font voir communement ce qui n'est pas, & chatouillent les hommes de vaines apparences ; car cuidant auoir dompté Edouard par ceste imperieux hommage, il imaginoit auoir bien estably ses affaires pour estre obey de luy sans contredit, & faire que sans aucun trouble son Royaume jouyt d'vn certain repos sous ses commandemens. Sur ceste imagination il designe vn voyage au Leuant pour ne ceder au glorieux & renommé zele de ses predecesseurs: si qu'il condescendit aisément aux remonstrances que luy en faisoit le Pape Benoist XI. natif de Tholoze, lors seant en Auignon. La la flotte se preparoit au port d'Aigues-mortes ville maritime de Languedoc, & Philippes pouruoyoit à la regence du Royaume, la baillant à Iean Duc de Normandie son fils aisné, aagé de quatorze ans, en luy laissant vn bon conseil, comme voulant sonder l'intention d'Edouard, s'il le vouloit accompagner en la guerre saincte, à l'exemple de ses predecesseurs, il apprend par preuues certaines qu'il auoit l'œil sur son despart, pour se jetter aussi tost contre la France. Ceste nouuelle occasion luy donnoit raisonnable sujet de changer d'auis, pour n'expofer à son escient son nouuel heritage à son ennemy : mais elle ne contenta pas le Pape Benoist, qui s'enaigrit tellement de ce changement, que deseriant par tout Philippes comme desloyal, recherché tous moyens pour luy nuire, Il y auoit vne capitale inimitié entre l'Empereur Louys de Bauiere, & le Siege Romain, qui l'auoit excommunié comme heretique. Boniface l'absoub, se le rend ami pour le bander contre Philippes. Qui s'ennuyant de ceste procedure enuoye le sieur d'Entraigues gentilhome de Viuarez, en Auignon, pour denoncer à Benoist, que s'il ne desiste de mal parler de luy, il le fera taire, à l'exemple de ce sien predecesseur dont il portoit le nom.

Mescontentement du Pape contre le Roy.

Resolution d'Edouard de faire la guerre à Philippes.

EDOVARD estant de retour en Angleterre, ne s'endort pas. Prince d'entendement clair, de cœur magnanime, & de prompte & resolue viuacité, haut à la main, & l'instrument fatal pour chastier la France. Ce rebut, ceste hommage, ses grands moyens estoyent & l'appast & l'aiguillon à ceste genereuse viuacité, qui le poussoit d'empescher par la force la possession d'vn bien qu'il n'auoit peu obtenir par la raison. Mais pour vn si grand dessein, il luy falloit

Philoit vn grand conseiller, qui le dressast & fortifiast en l'execution d'vne entreprise de si grande haleine. Robert Comte d'Artois, Prince du sang de France, (descendu d'vn autre Robert fils de Louys VIII. & frere de S. Louys) auoit vn notable different auec sa tante Mahault, Comtesse de Bourgongne pour la Comté d'Artois. Robert s'estoit fort employé pour Philippes aux grands procés de la Royauté, qu'il auoit eu auec Edouard Roy d'Angleterre ci dessus representé, & s'asseuroit que Philippes luy deuoit vne pareille en son tort, mais Philippes prefera le droict de la Comtesse au tort de Robert, si que laissant le cours de la Iustice libre, la Comté d'Artois fut adiugée à Mahault par arrest du Parlement de Paris. Ceste perte offença tellement Robert qu'il osa dire, qu'il demettroit Philippes du Royaume par le mesme pouuoir par lequel il l'auoit estably: mais ceste outrecuidée menace espandue mal à propos deuant plusieurs tesmoins cousta cher & au Royaume, & à luy-mesme, qui porta en fin la peine de sõ malicieux & importun despit. Il se sauue en Angleterre sans rien apporter à Edouard qu'vne ame outrée de passiõ & armée de subtilité. Philippes le fait declarer coulpable de leze Majesté, & luy fait cõfisquer tous ses biens. Edouard le recueille auec toute sorte d'amitié, & luy dõne le premier rang en sõ Cõseil. Voila dõc ces deux grands Roys bãdez l'vn cõtre l'autre pour l'appareil d'vne perilleuse guerre, qui dõnera beaucoup de peine à leurs Estats: comme les subjets ont accoustumé de porter la folle enchere de la passion de leurs Princes. La premiere escarmouche commença par les lieux les plus aisez. La Guyenne fut le premier eschiquier de ce lõg & penible ieu. Les Comtes de Foix & d'Armagnac estoyẽt pour le Roy: & le Sire d'Albret, pour Edouard, en Guyenne: Le Roy d'Escosse formel partisan de France, contre Edouard. Edouard commence à courir sur les terres de Philippes, & Philippes prend sur Edouard le chasteau dẽ Xaintes par Charles Comte d'Alençon son frere. Edouard fait la guerre à Dauid Roy d'Escosse, & Philippes luy enuoye des forces pour son secours. Ce furent les premieres gouttes de la nuée qui s'espaississoit de tous les costez du Ciel, attendant la ruine qui tombera auec les eclats du tonnerre: car qu'est-ceci au prix de ce qui arriuera tantost? Par l'aduis de Robert d'Artois, Edouard publie vn escrit

An. 1330

Robert d'Artois allumette de guerre.

Cõmancement de guerre en Guienne & Escosse.

An. 1332. *Ambassade d'Edouard en Flandres & Alemagne.*

contre Philippes de Valois, comme vsurpateur du Royaume de France, & tasche d'esmouuoir & François & Flamãs pour maintenir son droit comme du legitime heritier, fils de la fille de France, contre l'illegitime, pretendant à faux titre le Royaume luy appartenir. Mais de plus, il depesche vne honorable & magnifique Ambassade en Flandres & en Alemagne, pour esmouuoir ces nations contre Philippes. Ceste ambassade marchoit en bel & honorable equippage, auec vne despense specieuse, au train, aux banquets, aux presens. Elle commença par le Hainault, pour y prendre langue du Comte Guillaume, beaupere d'Edouard. Le Comte la fait accompagner par toutes les villes de Flandres & Brabant, l'anime de la faueur de ses amis par toutes ces villes. Rien n'est espargné en bonne chere, ny en beaux presens, à tous selon l'humeur populaire de ceste nation. L'vn des principaux Tribuns ou Colonnels de ce peuple-là, estoit Iaques d'Artevelle, brasseur de biere, mais qui par effect auoit plus de credit entre les Flamans que le Comte mesme. On commence de gaigner ceste forteresse. Le voila donc Anglois, en vertu des Angelots d'Edouard. Aussi il ioüera bien son rolle en ceste Tragedie, à beaucoup de personnages: mais en fin il y laissera la peau entre les mains de ce peuple qu'il auoit enchanté, comme apres plusieurs virevoutes le lionnier est englouti par son Lyon.

Iaques d'Artevelle porte-enseigne des Flamans seditieux.

Mauuais mesnage des Flamans auec leur Comte.

Louys Comte de Flandres tenoit formellement pour le Roy, son souuerain seigneur: mais il prenoit le lievre au tabourin, en faisant trop de bruict contre ce Porte-enseigne du peuple: qui s'eschauffoit tant plus qu'il estoit irrité par les coleres de Louys contre leur conducteur, car Artevelle faisant voir à tous qu'il estoit mal voulu, prit sujet de demander garde, qu'il choisit des plus mauuais garçons qu'il nourrissoit aux despens de l'Angleterre, & ainsi maintenoit & augmentoit la saisine de ceste confuse autorité qu'il auoit enjambee sur les Flamans. Vne occasion fit desbonder ceste humeur populaire, qui estoit aucunement retenue par la reuerence de l'Autorité souueraine, bride des plus audacieux. Il y auoit vn gentil-homme François à Gand, trop priué auec ces compagnies populaires. Le Comte le soupçonne comme traistre, & sans beaucoup de preuues que celles que la deuotion qu'il auoit au seruice du Roy luy donnoit, le fit decapiter. Le

peuple

peuple s'irrita de ceste execution, si auant que le Comte eut de la peine de se sauuer en France pour euiter la desbordée cruauté de ce peuple furieux, qui le poursuiuoit à mort sans aucun respect. Lors Arteuelle ayant les coudées franches, dresse ouuertement l'enseigne pour Edouard, qui enuoye aussi tost en Flandres son armée nauale : vient luy-mesme en Anuers auec femme & enfans, donne sa sœur en mariage au Duc de Gueldres, pour tant mieux autoriser l'amitié. Et laissant sa femme en Flandres pour gage de sa foy, vient à Cologne, où il est honorablement recueilli par Louys de Bauiere, Empereur, auec lequel ayant fait alliance defensiue & offensiue, est par luy declaré vicaire du S. Empire & en Alemagne & en France, pour auoir titre de contraindre les vassaux & feudataires de l'Empire à le secourir d'hommes & d'argent, contre Philippes de Valois, comme contre l'vsurpateur du Royaume de France, & ennemy iuré de l'Empire. En son absence la Royne sa femme auoit si dextrement auancé les affaires, qu'à son retour il n'y fit que passer, & d'vne viteſſe incroyable enuoya vne armée qu'il trouua preste sous la conduite du Comte de Salisbery. An. 1337 *Pratiques d'Edouard en Flandres & Alemagne.*

Mais il auint que comme ce Comte fust ioinct aux Flamans, & allast assez inconsiderément au siege de l'Isle, qu'il fut desfait par le sieur de Rombais, gouuerneur de la ville, par vne embuscade qui l'enueloppa en ce desordre. Ce premier eschec importoit infiniment aux affaires d'Edouard, & mesmes enuers les Flamans subjets à mouuemens. Pour reparer donc ce faux pas, il part d'Angleterre en diligence auec sa flotte. Mais il luy falloit disputer le passage auec l'armée nauale de Philippes qui l'attendoit à pied coy auec grandes forces sur la mer, en intention de l'empescher. Celles d'Angleterre n'estoyent moindres, ny le courage nullement recreu par ceste premiere perte. Le combat fut tresaspre, mais la victoire demeura à Edouard, qui neantmoins l'achepta cherement par vne grande perte de sa Noblesse, & vne blessure honorable qu'il portoit pour preuue de sa valeur. Philippes y perdit trente mille hommes que François que Flamans, son Admiral Hugues de Quieret, & l'aduantage d'auoir bien commencé. Ceste iournée auint l'an Mille trois cens trente sept au Mois de May, signalée du nom de l'Ecluse, où *Pertes reciproques* *Iournée de l'Escluse en faueur des Anglois.*

An. 1337 se donna la bataille. Elle fut suiuie d'vne plus grande perte: mais lors elle ouurit la porte aux desseins d'Edouard. Qui estant receu à grand applaudissement par les Flamans, resolut de pousser sa fortune plus outre, & aissaillir la France par Tournay, & par S. Omer, mesurant le courage, & ne nombrant par les hommes de son armée victorieuse, ja destinée à plus grands & plus signalez succez.

Grandes & memorables armées de Frãce & d'Angleterre se retirent sans rien faire.

PHILIPPES ne s'estonna pas de ce premier eschec, mais se fiant en ses grandes forces: s'asseuroit de la victoire contre Edouard, afin qu'il n'eust plus de competiteur en son regne hereditaire; ny la France, de Prince Anglois qui la troublast plus. Il auoit fait vne armée digne de la possession de ce nouuel heritage, car il auoit assemblé cent mille combattans, de personnes illustres. Les Roys de Boheme, de Nauarre, d'Escosse. Les Ducs de Normandie, de Bretaigne, de Lorraine, les Comtes d'Alençon, de Sauoye, de Flandres, d'Armagnac, d'Eu, & autres Comtes iusqu'à vingt & six, & vne multitude incroyable de Noblesse y estoyent. Il despart ses trouppes en trois pour contre-quarrer par tout son ennemy. Vne partie pour Tournay, sous la conduite du Comte d'Eu, Connestable de France, & du Mareschal de Montmorancy: l'autre pour S. Omer, sous celle des Ducs de Bourgongne & Comte d'Armagnac; & il demeure auec la bataille, entre eux & Arras.

L'ARMEE Angloise n'auoit pas tant ny d'hommes ny de personnages signalés, car elle ne passoit pas le nombre de soixante mille combattans, mais l'experience monstra par tout qu'elle ne cedoit à la Françoise ny en courage ny en valeur, composée d'Anglois, Flamans & Alemans. Ce fut le fruict de ses Ambassades & cheuauchées. L'Aigle Imperiale paroissoit aux premiers rangs auec beaucoup de lustre, & le tiltre de vicaire du sacré Empire retentissoit en toutes les proclamations militaires. Edouard ne demandoit que de venir aux mains, tous ses gens auoyent mesme volonté nullement estonnez du nom, & de la parade de l'armée Françoise, ny du grand eselat de ses conducteurs. Tant est grande l'efficace de ce grand Dieu des armées, qui dispose les cœurs de ceux qui doiuent estre ou victorieux ou vaincus, & fleschit les mouuemens qui sont en eux, à sa sage & irreuocable ordonnance, qui ne manque iamais de s'executer en sa droicte

saison.

saison. Philippes estoit embrazé d'vne mesme ardeur de combatre: bien que son conseil n'en fust aucunement d'auis, que de toutes parts pareils aduertissemens luy fussent donnez; & la raison parlast d'elle mesme, De n'exposer sa nouuelle Couronne au hazard d'vn combat. Ainsi les Armées sont quelques iours à se marchander. En fin Edouard, pour donner occasion au combat, assiege Tournay. Quelque escarmouche se donne en laquelle l'Anglois fut batu. La place est auitaillée par Philippes, mais l'armée Angloise demeure ferme en mesme quartier, comme guettant la saison propre à son dessein. An. 1337

Les yeux de toute l'Europe estoyent fichez à ce grand & perilleux spectacle, les amis de part & d'autre estoyent en extreme peine d'vn tant incertain euenement, qui mettoit en grande balance l'estat des deux Royaumes, comme Dieu qui reseruoit la victoire & la verge à vne autre saison, rompit le coup de ce grand vacarme, en apparence tout prest à tomber.

Iane de Valois sœur de Philippes, vefue de Guillaume Duc de Hainault, mere de Marguerite femme d'Edouard, Princesse d'excellente vertu, depuis son vefuage s'estant volontairement demise de toutes affaires d'Estat, s'estoit rendue Religieuse à Fontenelles, pour vaquer à ieusne & oraison. Elle se resoud d'employer tout son credit, & de sœur & de belle-mere enuers Philippes & Edouard pour empescher le coup d'vn tant perilleux combat. Elle accourt vers l'vn & vers l'autre: mais elle les trouue tous deux tant roidis à leur dessein qu'elle est rebutée à diuerses fois, mais elle ne se laisse gaigner à leur refus: en fin elle combat auec tant de patience & dexterité leurs ardantes passions, qu'elle impetra d'eux, iour & lieu pour parlementer ensemble: quoy que cependant Iaques d'Arteuelle dãgereuse mousche d'Estat, soufflast aux oreilles d'Edouard, pour trauerser vn tant loüable dessein. Exéple d'vne femme digne d'eternelle loüange, & mesmes en ce siecle ferré, auquel les femmes ont esté malheureux instrumens des dissensiõs ciuiles, & tisons infernaux pour embrazer la France du feu de confusion & malheur. Le Parlement accorde, les deputés furent choisis de part & d'autre pour traicter: & par leur entremise la Trefue est conclue. Tournay est deliuré, & les armées congediées, c'est à dire, ce

Loüable exemple de Iane de Valois pour empescher le sang.

O telles personnes auiourd'huy pour cõposer les differens de la

An. 1337 ce deluge diuerty pour ce coup, qui menaçoit à l'heure les deux Royaumes. Les gens de bien s'en resiouyrent : il n'y eust que Iaques d'Arteuelle auec ceux de son haleine qui porta ce repos à regret, si que pour fomenter l'humeur d'Edouard, il luy conseilla de prendre le nom de Roy de France : sous lequel & luy & ses complices peussent euiter l'infamie de rebellion & la peine du crime de leze Majesté, comme n'ayant rien fait que par le commandement de leur Souuerain. Ce fut l'an mille trois cens trente sept. Datte de ce titre de France, lequel l'Angleterre retient auiourd'huy, & nos Rois par effet.

Chrestienté.

Titre de Roy de France à l'Anglois,

OR pour maintenir les Flamans en sa deuotiõ, Edouard laissa à Gand sa femme, Princesse accorte & vigilante : & il s'en retourna en Angleterre, mais non sans vne extreme peine de n'auoir peu par faute d'argent, contenter les Alemãs, qui s'imaginoient vn grand butin de ceste guerre, de laquelle ils ne rapporterent leurs soldes seulement. De ce mescontentement nasquit vne nouuelle combustion : car de fait, le feu estoit seulement caché sous les cendres & non pas esteint. Philippes mesnage ce despit des Alemans, & par l'entremise de Iane femme de Louys de Bauiere Empereur, sa niepce, leur fait quitter l'alliance d'Angleterre & prendre celle de France.

Triquetrac des Princes.

EDOVARD de son costé tasche aussi de rendre son change à Philippes : mais à quoy tout cela, que pour troubler leurs Estats, ausquels ils deuoient repos? Ainsi les passions des Grands sont mauuaises conseilleres pour le bien de leurs subjets. Or l'occasion fut telle. Artus Duc de Bretagne, (fils de ce Duc de Bretagne, Ian deuxiesme du nom, lequel nous auons dit auoir esté tué à Lyon au sacre du Pape Clement V.) auoit eu deux femmes, & d'elles des enfans. De la premiere femme nommée Beatrix, Vicomtesse de Limosin, il eut deux fils, Ian & Guy. De la seconde, nommée Yoland, Comtesse de Mont-fort l'Amaury, il eut ce Ian de Mont-fort qui querelloit la Duché de Bretaigne. Or Ian III. fils d'Artus, mourut sans enfans, ordonna que Iane sa niepce, fille de son frere Guy qui mourut auãt que luy, seroit son heritiere en la succession dudit Duché. En contemplation de ceste prerogatiue donnée à Iane, Charles de Blois neueu du Roy Philippes l'espouse, à condition, Que ceux qui naistroient de ce mariage, seroient

Differens pour la Duché de Bretaigne.

legit-

legitimes heritiers du Duché de Bretaigne, dont Charles fut inuesty apres la consummation du mariage, tous hommages à luy prestez, & iceluy mis en réelle & entiere possession dudit pays, du viuant de Iean. Apres le decez duquel, voicy Ian de Mont-fort demifrere de Iane, comme nous auons dit, pretendant audit Duché, surprend Nantes, & en suite, Rennes, Vannes, & Brest, le Chasteau d'Aulroy & plusieurs autres places, & ayant receu les hommages, vient à Paris, pour luy-mesme faire hommage au Roy dudit Duché, & s'en inuestir. Charles de Blois s'y opposa pour le droict de sa femme, & sur ceste opposition, tous deux sont renuoyez par le Roy au Parlement de Paris pour leur faire droict. An. 1344

Adiugé à Charles de Blois contre Ian de Mõtfort.

La Covz en l'authorité du Roy seant en son lict de iustice & en la presence de plusieurs de ses Princes, ordonne que Charles de Blois au nom de sa femme Iane, legitime heritiere du Duché de Bretagne, comme succedant au second fils du premier lict, seroit receu par le Roy à foy & hommage du pays de Bretaigne, & Ian de Mont-fort, troisiesme enfant de Ian du second lict seroit recognu en son degré, pour iouyr de son droict, quand il luy escheroit. Ian de Mont-fort indigné de cest Arrest, se resoult d'auoir par la force ce qu'il n'auoit peu par raisõ, & sur ce despit, s'en va en Angleterre, & implore l'aide d'Edouard qui le reçoit fort fauorablement. Philippes aduerty de ces menées, poursuit Ian de Mont-fort à tel succez que l'ayant pris prisonnier & le Chasteau de Nantes, où il s'estoit retiré, le confine au Louure.

Iane Royne de Naples tue son mary.

Cependant que ces difficultez s'enfilent en Bretaigne, arriue vn estrange accident à Naples en la famille de nos Princes François, dont nous auons parlé cy-dessus. Nous auons dit que Charles le Boiteux auoit plusieurs fils, Charles, Robert, Louys, Philippes. Robert apres la perte de la Sicile, auoit eu pour sa part & le Royaume de Naples & la Comté de Prouence, & laissa vn fils nommé Charles qui eut deux filles, Iane & Magdelaine. Iane par la mort de sa sœur demeura heritiere de ces deux grands Estats & fut mariée à André, fils de Charles Roy de Hongrie. Le sujet de nostre recit ne veut que nous parlions des autres enfans. Philippes puisné de Charles le Boiteux, eut vn fils nommé Louys, Prince de Tarante, fort beau, mais de vehemente

An. 1346 vehemente & hardie nature. Iane se desgousta de son mary, & postposant l'honneur du mariage au sale amour de son cousin, s'y perdit si auant qu'elle fit perdre son mary André de Hongrie, couurant ceste horrible & tragique audace d'vne imprudente hypocrisie: car elle prend le manteau de dueil, & escrit à Louys Roy de Hongrie, frere d'André, des lettres toutes pleines de lamentables regrets. Louys cognoissant la detestable feintise de ceste mastine, apreste ses armes contre ces feintes larmes, & sans rié plastrer, s'achemine en Italie auec vne puissante armée, resolu de faire exéplaire punitō de ces malheureuses testes: mais Iane & Louys se sauuent en Prouence auant l'orage. Louys fauorisé de la Iustice de Dieu vangeresse, prend aisément le Royaume de Naples, Charles Duc de Durazzo, laissé pour la garde du Royaume, & Louys, Robert, Charle, Princes du sang. Fait decapiter le premier, enuoye les derniers en Hongrie en bannissement perpetuel, & laissant Estienne Vayuode gouuerneur de son nouuel acquest s'en retourne victorieux en son Royaume.

Renouuellemēt de guerre entre les deux Rois.

CEPENDANT les inimitiés de Philippes & Edouard continuoient à toute reste, & par formalité de Iustice & force ouuerte. Philippes fait rechercher en Picardie, Normandie, Guyenne, tous ceux de sa Noblesse qui portoient le party Anglois. Ainsi fit decapiter Oliuier de Clisson (pere de celuy qui sous Charles VI. sera Conneſtable) Bacon, Persi, Geoffroy de Maleſtroict, Cheualiers de marque, ausquels ils ne marque autre crime sinon qu'ils estoient Anglois. Geoffroy de Harcourt fut adiourné: mais au lieu de comparoir à Paris, se retira à Londres, pour allumer le feu de la France. Bien que parmy ces appareils de Mars, Edouard donnoit carriere à ses amours, car il ordonna au commencemeut de ceste guerre, l'ordre du Iarretier Bleu,

en Guyenne &

auec ceste deuise, *Honny soit qui mal y pense.* à l'honneur de la Comtesse de Salisberi, honorant en elle la chasteté qu'il n'auoit peu gagner. Il arme des deux costez, de Guyenne & de Normandie. Le Duc de Lenclastre, general de l'armée en Guyenne, prend d'abord Ville-franche d'Agenois, Angoulesme, Rions, Saincte Basile, & plusieurs autres villes & chasteaux. Auquel Philippes oppose son fils aisné, Ian Duc de Normandie, qui reprend sur l'Anglois les villes d'Angoulesme & Ville-franche.

MAIS

Mais le plus grand faix de la guerre se ietta sur la Normandie, où Edouard luy-mesme conduisit la fleur de sa noblesse, descendant au pays de Cotantin auec plus de mille vaisseaux. D'abord il met tout à feu & à sang: prend la ville de Carentã par force, tue tout ce qui se trouue armé & desarmé: desole la ville, la brusle, la raze. Par le plat pays il fait tout passer par le fil de l'espée disant qu'il sacrifioit ces victimes à Bacon, Persi, & autres siens seruiteurs, iniustement massacrez par Philippes. Le sujet fut parce que les testes de ces hommes-là estoient sur la principale porte de la ville. De là il prend & pille S. Lo, & en fin apres vn grand combat, il se rendit maistre de la ville de Caen, auec tel effroy que Falaize, Lisieux, Honfleur se rendirent à luy d'ouye. Ces villes prises, il s'espand en l'Isle de France, pour y attirer Philippes, au combat, publiant par tout qu'il l'appelloit à sa lutte deuãt les yeux de toute la France, au grand theatre de sa ville capitale de Paris. En mesme temps par les mesmes trames, la Flandre s'esmeut, par l'entremise de Iaque d'Arteuelle, partisan plus que passionné d'Edouard. Aussi sa demesurée passion fut le piege de sa ruine. Car comme non seulement il ioüoit à bander & racler pour se secouër le ioug de la France, mais qu'il vint à telle audace de faire quitter aux Flamans la naturelle obeyssance de leur Comte, pour leur en faire receuoir vn nouueau, tel que le Roy d'Angleterre leur ordonneroit: aussi les Flamans extremement offensez d'vn insolent propos d'Arteuelle, (comme le sang du fidele subjet ne peut mentir enuers son Prince) sautent courageusement sur luy en pleine assemblée, & le tuent: se voulans vanger sur luy. Ainsi ce Tribun reçoit en fin le guerdon qu'ont accoustumé de porter ceux qui abusent de la fureur d'vn peuple ensorcelé, le faisant outil de leurs passions contre leurs Superieurs. Ceste iuste execution rompit les desseins d'Edouard en Flandres, & donna moyen au Comte de se rendre pres de Philippes, pour le secourir de ses forces & luy consacrer sa vie. An. 13

Iaques d'Arteuel le chef des seditieux tué par le peuple.

Durant ces efforts d'Edouard, Philippes n'auoit pas les bras croisez. Il auoit ramassé vne des plus belles armées qu'on ait onc veu en France, composée de François, Lorrains, Allemans, Geneuois, laquelle il amene vers Meulan, où Edouard disoit l'attendre à pied coy.

Desfaite des Frãcois.

Edovard

An. 1342

Donc, & Philippes suit.

EDOVARD se retire à ce bruict. On iugeoit qu'il s'enfuyoit de peur, mais l'issuë monstra que l'arrest du grand Dieu des armées destinoit sa victoire en vn autre lieu. Il fuit donc & Philippes, suit, qui en fin l'atteint en vn village nommé Arenes. Nom remarquable, pour monstrer que toute la fiance des forces humaines & tous les desseins des plus Grands n'est que du sablon mouuant. La grande armée de Philippes ayant l'auantage d'estre chez soy, luy adiugeoit vne certaine victoire. Aussi Edouard se retiroit pour gaigner la riuiere de Somme à Blanque-taque: mais il falloit disputer le passage. Philippes l'auoit ja fait saisir à Gondemar de Faye auec mille cheuaux, & six mille hommes de pied, la plus part arbalestiers. Edouard neantmoins se resoud de passer par là, ou creuer: En ce courage, il se fourre dans l'eau tout le premier, & crie, Qui m'aime qu'il me suiue. A cette voix tout s'eslance sans dispute dans l'eau à qui mieux mieux: si que voila sans delay la riue gagnée par les Anglois. Gondemar estonné de cette heureuse hardiesse, estonne luy mesme ses gens par son effrayeuse contenance. Tout fait iour aux Anglois: qui rencontrans nos hommes en desordre, chamaillent sur les derniers, mais la retraite estoit prés, à Abbe-ville & S. Riquier. La perte ne fut pas si grande que la honte, mais si fut-elle vn presage d'vn plus grand mal-heur qui talonnoit la France. Ces hommes esperdus arriuent en foule à Abbe-ville, tous ahânez de la frayeur de ce destrac. Philippes extremement outré de ceste honteuse retraicte, se resoud d'en prẽdre son reuanche sur Edouard, & courir apres luy pour l'attirer au combat. L'aduis de son conseil estoit tout autre. De laisser quelques iours ses trouppes en repos, pour prendre haleine & recueillir les esprits, & cependant laisser Edouard se refroidir pour marquer son dessein: mais à peine eust-il la patience d'estre vn iour à Abbe-ville, pour essayer & renforcer le pont sur lequel son armée deuoit passer, qu'il fait battre aux champs, & va reste baissée chercher Edouard comme vn cerf qui fuit, pour dõner bataille à quelque prix que ce fust: esleué d'vne certaine esperãce d'vne triõphante victoire. Mais il n'auoit pas conte auec Dieu qui ne s'appelle pour neant le Dieu des armées, luy qui preside sur les combats, & ordonne des victoires des plus grands Monarques.

Au passage de Blãque-taque.

LES

LES armées estoient si pres, qu'elles se voyoient l'vne l'autre. Edouard auoit ja logé la sienne & se tenoit en ceruelle en incroyable vigilance, estans dans la Comté de Ponthieu, terre de son appartenance pour la dote de sa mere: campé en vn village nommé Crecy, lequel il retrancha & fortifia soigneusement, tant des arbres coupez de la foreſt voisine, que des fossez dont il auoit remparé son logement. Son armée estoit d'enuiron trente mille hommes: mais l'ordre, l'industrie, le courage, la doubloient. Il donna l'auant-garde à son fils Edouard, encore bien ieune, & pour timon, ce Geoffroy de Harcourt, lequel nous auons dit s'estre retiré à luy, & auquel il auoit donné l'office de Connestable d'Angleterre: la bataille au Duc de Suffole, & il se reserua l'arriere-garde. Ayant mis en front les arbalestiers, rangé en suite la caualerie: mis aux premiers rangs, les haches & les masses de ses cheualiers; aux derniers, les lances. De mesme tous les ressorts de l'armée iouëront quand on viendra aux mains, à son grand auantage. Tant peut l'ordre & la preuoyance sous l'efficace du grand Rouët, sans lequel on a beau ranger les armées. An. 347

Armée Angloise, &

L'ARMEE de Philippes estoit beaucoup plus grande, de plus grand lustre & en plus grand auantage, composée de plus de soixante mille combattans bien armez: d'vne infinité de grands Seigneurs, à sçauoir, de Charles Comte d'Alençon frere du Roy, de Louys de Boheme & Duc de Luxembourg, de Charles Comte de Blois, nepueu du Roy, & de Raoul duc de Lorraine, des Comtes de Flandres, de Neuers, de Sancerre, du Dauphin de Viennois, de plusieurs Barons & Gentils-hommes, en nombre de plus de trois mille, qui estoient accourus au mandement de ce nouueau Roy aux premices de sa nouuelle possession contre celuy qui luy debattoit le droict du Royaume: corde qu'on faisoit sonner de costé & d'autre. L'auãtage estoit beaucoup plus grand que celuy d'Edouard qui combatoit en la terre d'autruy. Bien qu'à la verité les commoditez & titres qu'il auoit en France, luy faisoient contrepeser ceſt auantage, mais à bien differente condition. Sur la veille de ceſte bataille, Amé Duc de Sauoye arriue auec mille hommes d'armes pour renfort: comme si de tous costez toutes choses apportoient le laurier à Philippes.

Françoise selõ leurs ordres.

An. 1347 DE fait, Philippes plein d'vn espoir certain de la victoire, ne demande que de venir aux mains, rangeant son armée, par ceſt ordre. Il donne l'auantgarde à son frere, Charles Comte d'Alençon: l'arriere-garde, au Comte de Sauoye, & il se tient en la bataille: mais l'ardeur qu'il apportoit à combattre son ennemy, estoit si grande qu'il sembloit que ce ne seroit iamais assez-tost. On fit courir vn bruit par l'armée que l'Anglois s'estoit mis en fuite: mais ceux que Philippes enuoya pour recognoistre, rapportent qu'Edouard auoit ja pris le champ de bataille, & rangé son armée, comme attendant le combat à pied coy. Ainsi il n'y eut plus que tenir. Philippes veut venir aux mains. A peine peut-on tenir vn petit conseil tout debout à l'entour de luy pour aduiser ce qu'on auoit à faire en vne tant signalée occurrence. Ian de Luxembourg, Roy de Boheme parla le premier. En mesme moment, que l'on eust aduerty le Roy qu'Edouard estoit en estat de combattre, Philippes sans prendre haleine vouloit mener son armée au combat. Le Roy de Boheme estoit d'aduis que l'armée repust auant que de combattre, que l'infanterie composée de bons arbalestiers, & vne bonne part Geneuois, hommes asseurez, fissent le premier front, & la cauallerie suiuroit selon l'ordre ja par nous designé. Ayant donc repeu, tout se prepare à vne autre feste. L'auant-garde faisoit la premiere teſte, où commandoit Charles Comte d'Alençon, frere du Roy, mais au premier abbord voicy vne mal-heureuse occasiõ d'vn ruineux destrac. Le Cõte d'Alençon cõtre l'ordre arresté au Conseil, trouue mauuais que l'infanterie Geneuoise fust au premier rang, & luy fait changer de place, auec reprimende, que ce degré ne leur appartenoit pas. Et neantmoins de ce premier ressort deuoit venir le coup de la partie. Les Geneuois se fascherent extremement de ce rebut, leurs courages non seulement ralentis, mais aigris, si qu'en changeant de place, il se mirent à crier par despit, comme donnant signe à l'ennemy de leur aigre mescontentement. A ceſte incommodité s'en adiousta vne autre, comme si le Ciel fauorisoit l'Anglois. Vne forte guillée d'eau s'estant deschargée tout à coup impetueusement, en apres le Soleil ardent sortit de la nuë auec l'Arc en Ciel. En ce forcé & despiteux changement de lieu, le soldat Geneuois ne couuroit pas son arc ny son arbaleſte,

Description de la bataille de Crecy.

Circonstances fort remarquables en ce grand combat.

si qu'à l'instant les cordes moüillées se relascherent, & en surcroist de malheur, ce remuement fit changer l'assiette des armées. D'où il auint que le Soleil donnoit dans le visage des François & aux Anglois à dos, & pour presage du prochain malheur, chacun se despitoit, plus irrité contre le chef que contre l'ennemy, en presage de quelque eschec qui estoit à la porte. Imagination sur l'ardeur du combat. Philippes fut assez aduerty de ce dessain de son Armée contre son frere, mais si falloit-il combattre, car il s'estimoit perdu si tout n'estoit perdu. An. 1348

Edovard qui estoit en vn lieu releué comme en sentinelle, pour recognoistre d'esprit rassis la contenance de son ennemy, void ce changement, ou ceste huée, marque l'endroict: & ainsi se resoud de donner là comme au plus foible costé, & où il pouuoit auoir meilleur marché de nos hommes. L'euenement fauorise son dessein. De fait, sans leur laisser reprendre halaine, ny leur donner loisir de se r'accommoder, prenant cette occasion par les cheueux, il desbande vne troupe d'arbalestiers, choisis pour les premiers rangs. Là subitement se descharge vne gresle de fleschesi espesse & impetueuse, qu'à ce premier effort les Geneuois outrez de despit, surpris par ceste subite ruine, rompent leurs rangs & font iour à l'ennemy: leurs cordes mouillées, & lasches ne pouuans seruir, & leurs cœurs n'estans encore reuenus de leur colere, ne pouuans tenir bon contre vn si grand effort.

Le Comte d'Alençon plus irrité contre les Geneuois pour ce reculement redouble contre eux son courroux, criant en homme desesperé: Allons, allons, dit-il, mes amis, vers ceste caualerie Angloise, & faisons nous chemin sur le ventre de ces Geneuois qui ne nous font qu'empescher, & sans plus marchander, tout picque au trauers de l'infanterie Geneuoise, qui s'appreſtoit pour ce r'allier & reioindre, selon leur agguerriment. Les Geneuois se sentans picquez de cette nouuelle brauade, s'eserierét derechef comme gens outrez de desespoir, qui ne peuuent porter vn affront: & de despiteuse, & male rage, s'efforçans à rompre leurs arcs, firent large à la caualerie qui passe en gros: le Comte d'Alençon incontinent suiuy des Ducs de Lotraine, de Sauoye & du Dauphin de Viennois,

An. 1346 auec telle ardeur que courant à toute bride, ils perdirent haleine auant que d'arriuer à leur ennemy, lequel ils trouuerent & mieux parqué & plus rassis. Sa caualerie estant flanquée d'vne bonne troupe d'infanterie, auec arcs & arbalestes, dont les cordes n'auoient pas senti la pluye, cõme celles des Geneuois. Ce torrent de la caualerie Françoise fort impetueux à ce premier abord estoit fort à craindre, mais il fut arresté bien court par l'orage de ces flesches Angloises, qui mattrassoient pesle-mesle & hommes & cheuaux: & de renfort, voila vne nouuelle tempeste d'hommes Anglois, qui vient au secours de la nouuelle troupe engagée au combat: & en suite de mal, le ieune Edouard, qui descharge sur les François vn nouuel ost de caualerie: & ses arbalestiers ayans rebandé, leur donnent à flanc, s'estans mis à costé sans desordre pour fauoriser leur caualerie, & ioindre leurs flesches & celles des archers qui cõtinuoyent sans cesse la batterie, auec les coutelas, masses, & lances de leurs cheualiers. Cequi non seulement allongeoit la partie, mais aussi la perte sur les François assaillis de tãt de costez. I à donc se rengrege le combat fort egal en valeur & courage, mais non en force à cause des troupes de reserue, lesquelles Edouard gardoit pour les derniers coups.

PHILIPPES voyant son frere engagé en la meslée de tant d'ennemis, accourt pour le desgager. A ceste venuë le combat se redouble, les Anglois s'adressans contre Philippes, & les François contre le ieune Edouard. De faict voila Philippes en terre sous son cheual, tué de plusieurs traicts: mais aussi-tost releué par Ian Comte de Beaumont: & aussi tost les voix des François retentissent de tous costez, que le Roy se retire du combat. Ceste voix affectionnée sortãt des cœurs vrayement François, dõne neantmoins courage aux Anglois meslez au combat, voyans Philippes en ceste peine. Edouard n'estoit en moindre danger, assiegé de tous costez par les nostres, & assisté des siens: mais eux craignans l'euenement de ceste assaut, enuoyent à son pere de le venir secourir, qui demanda incontinẽt au messager, Quelle playe (dit-il) quel coup a receu mon fils? a-il esté porte par terre? Ayant entendu que rien de tel n'estoit encore aduenu, mais qu'on le craignoit seulement: *Retournez'en* (dit-il) *& luy dis, Ou qu'il vainque, ou qu'il meure, & que ie seray tesmoin de sa valeur pour le seconder quand*

il

il en sera besoin. Edouard & les siens animez de ceste remonstrance, redoublent les courages & les coups, comme les voicy bien-tost rafraischis d'vne nouuelle troupe. Lors la partie deuint fort inegale, ces hommes frais & gaillards tõbans sur les hommes las & recreus, qui ne voyoiẽt aucune esperance de secours, & apperceuoient vne grosse nuée de caualerie de reserue, dans laquelle Edouard le pere regardoit le jeu & gardoit les gages. Le desespoir deuoit faire resoudre nos François à jouer à toute reste, comme autrefois est aduenu; mais leurs cœurs se trouuerent de mesme faillis que leurs corps, car ce nouueau coin du dernier Gros, où estoit Edouard, fit fendre si auant le bois, que sans beaucoup de resistance, Edouard descendant de la coline, & fondant sur les nostres auec sa troupe, donna le dernier coup comme l'eschec & mat à nos hommes ja fort esbranlez. Alors tout fait iour, tout se desmanche, tout est dissipé. Le carnage se fait pesle-mesle, sans aucun respect de personne. La boucherie est si sanglante, qu'en fin Edouard ayant compassion de tant de sang effusément espandu, crie d'espargner le reste. Ne pouuant neantmoins empescher par ces premiers cris, que son soldat acharné à vne tant aisée boucherie, ne detaille ces pauures fuyards espars ça, & là, comme brebis esgarées. Edouard donc fait sonner la retraicte: & courant par cy par là, redouble le commandement de ne tuer plus, bien que par effect la nuict, & la lassitude du victorieux, apportast la fin de ce grand massacre. Ainsi tout ne fut pas tué, mais tout fut desfait. Quelques troupes vnies ainsi, se sauuerent de ceste generale desfaite, ayans les lieux prochains pour fauorable retraite. Le Roy Philippes suiuy d'vne petite troupe, se sauua à Bray, où arriuant de nuict, & s'approchant des murailles, le Gouuerneur en alarme en vne tant signalée occasion, luy demande: Qui va là? Philippes respondit: La Fortune de France. Recogneu à sa voix incontinent les portes luy furẽt ouuertes; mais non sans effroyables pleurs & cris de ses pauures subjets, espandus à l'entour de luy comme ses pauures enfans. O ma patrie, ce n'est pas donc d'auiourdhuy, que nous portõs le dueil pour tes malheurs. Le Roy Philippes d'vn visage resolu les console, & les prie de bien esperer. En cela loüable, qu'il ne desespera point, parmy l'apparent desespoir de ses affaires: Ayant

An. 134

Horrible desfaite des François.

An. 1346 sciourné à Bray quelques heures pour prédre haleine, se retira à Amiens en grande diligence. Le nombre des morts fut grand. On asseure qu'il en demeura sur la place plus de trente mille, mais la fleur de la Noblesse Françoise y mourut, & des plus signalez, Charles Comte d'Alençon, Frere du Roy: Ian de Luxembourg, Roy de Boheme: Charles Comte de Blois nepueu du Roy, Raoul Duc de Lorraine: Louys Comte de Flandres. Iaques Dauphin de Viennois fils d'Imbert, les Comtes de Sancerre, de Harcourt, & plusieurs Comtes, Barons & gentils-hommes, iusques au nombre de quinze cens. Ceste memorable victoire nous auint l'an mille trois cens quarante six, & le vingt & sixiesme iour du mois d'Aoust. Mois signalé par l'euenement de beaucoup de mal-heurs en ce Royaume. Toutes les marques d'vne entiere victoire demeurerent à Edouard Roy d'Angleterre: le champ de bataille, les enseignes, vne grãde partie, des chefs, & quasi tous, excepté le souuerain (lequel la bõté de Dieu reserua à ce Royaume) les morts, le camp, les despoüilles, les vaincus. On recherche les causes & motifs de ceste desfaite, & on les marque en la colere, temerité & precipitation du Roy & de son frere. Certes la hastiue & temeraire ardeur est la maratre des grands maniemens, & principalement en la guerre en laquelle le iugement du Capitaine peut plus que la main du soldat. Mais pourquoy de ces causes secondes, vrayes en ce qui nous concerne, ne montons-nous à la premiere & souueraine cause: pour contempler le bras de l'Eternel auec le rasoir saignant le Royaume, plein de vicieuses, corrompues humeurs, & neantmoins luy tirant du sang sans le faire mourir? Ceste saignée donc sera le commencement d'vne plus forte medecine, ordonnée par le mesme Medecin, & donnée à la France aux Regnes suiuans: mais en fin nous en verrons l'operation au salut de cest Estat.

Les causes de ces pertes.

Constãte resolutiõ de Philippes, de garder le reste apres vn estat notable perte.

EDOVARD fit tout ce qu'il put pour bien mesnager sa victoire, & Philippes pour empescher le courant de ceste ruine. Edouard donc sans laisser rien refroidir, passa outre, & sans attaquer les grandes villes d'Amiens & d'Abbeville, bien que plus prochaines, faisant semblant d'en vouloir à Monstrueil & Bologne, le voila à Calais, ville d'opportune situation pour le traject d'Angleterre. Iean de Vienne, Mareschal de France, & auec luy le Seigneur d'Andreghan,

dreghan, grand personnage en son temps, y commandoient assistez d'vne forte garnison Françoise, & de la fidelle resolutiõ des habitans: Ainsi il inuestit la ville de Calais, inconsinent apres sa victoire de Crecy. Siege long, penible, & de remarquable succez. An. 1346

Difficulté remarquable en ce Regne.

Philippes esueillé de tant d'estranges difficultez auenues contre ses faciles esperances, ne dormoit pas bien que ce ne fust auec beaucoup de peine, & moins de fruict. Mais tout son pésement n'estoit pas en la perte de Crecy. Il entroit en vn nouuel heritage, sa nouuelle perte luy estoit vn nouueau cõtredit. L'affliction est vn grand crime aux grãds & aux petits & ouure la bouche à ceux qui ont le cœur ennemy. Le peuple de France estoit en vne extreme pauureté, & neantmoins la necessité des affaires du Roy le cõtraignoit à vne nouuelle despéce. Le mauuais mesnage des deniers publiques, la perfidie des Finãciers qui s'en engraissoient, & le descry des monnoyes affoiblies, la diminution du commerce, l'augmentation des tailles, impostz, subsides gabelles, maletostes, estoient les causes de ceste commune disette, qui mettoit le peuple en desespoir, en ce redoublement d'affaires tombans sur les bras du Roy de iour à autre. A ce fardeau s'adiousta vne grande famine, & en suite, vne estrange peste generale par tout le Royaume, comme si le Ciel & la terre eussent conjuré contre la France. Philippes enuironné de tant d'affaires, se roidit par vne loüable resolution contre toutes difficultez. Il pourueut à la garde des villes de Picardie, exposées au premier danger, & pour mesnager le temps non propre aux armes il conuoque à Paris vne grande assemblée de Prelats, Nobles & gens du tiers Estat, pour auoir d'eux, conseil, aide, confort en la perplexité de tant de perilleuses occurrences.

Ausquelles il cherche remede en l'assemblée des Estats.

En ceste assemblée fut resolu de faire rendre conte aux financiers, & de remettre le maniement des finances aux gens d'Eglises & Nobles, pour oster le soupçon du mauuais mesnage, au peuple. Les Abbez de Marmoustier & de Corbie esleus à ceste Intendance, & à eux adiousstez pour conseil, quatre Euesques & quatre Chenaliers, Pierre des Essars, Thresorier de France, mis en prison, est condamné à grande amande pour le Roy. Plusieurs Financiers condamnez ou à droict ou à tort, rendent à vn coup ce qu'ils auoient mis à plusieurs coups

An.1346 dans l'esponge, Les Banquiers, Lombards & autres vsuriers, mis sous la presse pour leurs indues exactions. Les interests sont prouuez monter plus que le principal, qui est confisqué au Roy: les interests donnez aux debiteurs qui payoyent le principal. Pour le principal fruict de l'Assemblée, tout le Corps se trouue fort disposé de secourir leur Roy en vne tant signalée necessité. Ainsi se passa l'hyuer sans rien de memorable ny de part ny d'autre, comme sur le Printemps Philippes se met en campagne auec vne grande armée: & s'approche de Calais pour attirer Edouard au combat. Mais pour neant, car Edouard se contentant de la victoire & ne voulant courir le hazard d'vne seconde bataille, se contenoit dans ses tranchées, & pour monstrer à Philippes sa resolution, il fit bastir des maisons à l'entour de Calais, pour loger son armée à couuert & y fit venir sa femme, publiant à dessein par serment public & solennel, de n'en bouger, sans en voir vne fin, & faire payer aux habitans leur opiniastre resolution.

Perte sur perte en ce regne.

D'AVTRE costé Philippes taschoit de contrequarrer les desseins d'Edouard, mais à petit succés. Pour faire diuersion de ce siege, il fit faire la guerre en Angleterre par le Roy d'Escosse: & en Flandres par son fils Ian, lors Duc de Normandie, & apres Roy de France, mais tout luy succeda mal. Dauid Roy d'Ecosse, ayant à la solicitation de Philippes, couru, & pillé l'Angleterre, fut desfait, pris & amené à Londres prisonnier par la diligence des officiers & le bon-heur d'Edouard. Ian Duc de Normandie ayant quitté la Guyenne par le commandement de son Pere Philippes, vient en Flandres, assiege la ville de Cassel tenue par les partisans de l'Anglois, mais il est contrainct de leuer le siege, pressé par les assiegez & s'estant ietté à l'Isle, il trouue vn nouueau rebut: si qu'à toute peine peut il se sauuer pres de son pere Philippes, qui regardoit les siens au peril du naufrage sans les pouuoir secourir. La Guyenne abandonnée par Ian pour l'entrepriſe de Flandres, en souffre beaucoup. Car Henry de Lanclastre Lieutenant en Guyenne pour Edouard, sentant le pays foible par ce despart de Ian, sort de Bourdeaux auec vne armée & sans trouuer aucun ennemy, s'empare aisément de plusieurs villes de Xaintonge & Poitou, & chargé de butin s'en retourne chez soy. Et en fin la ville de Calais

se

se rend à Edouard à discretion, apres vne longue & cruelle famine, & le siege d'vn an quasi entier (car le siege commença le 3. de Septembre 1346. & la ville se rendit sur la fin du mois d'Aoust l'an 1347.) La garnison Françoise fut mise à rançon, & en liberté par le payement de la rançon. Les bourgeois & habitans furent plus mal traitez. Permis au commun de sortir auec tout ce qu'ils pourroyent porter sur eux seulement: mais en la place des habitans originaires, Edouard y enuoya vne colonie d'Anglois, ausquels il distribua tous les biens des vaincus, & fortifia la ville principalement du costé de la France, pour laisser telle place hereditaire à sa posterité, qui l'a tenue deux cens & dix ans, c'est à dire, depuis l'an 1346. iusqu'à l'an 1558. sous le Regne de Henry II. pere de nos Rois dernierement decedé. L'integrité de ces pauures habitans est particulierement remarquable en leur extreme affliction. Edouard s'estoit reserué d'auoir en son pouuoir six des principaux citoyens, pour expier son serment, qui estoit de faire regorger le sang de ceux de Calais. Il les demãde à ceste fin. Ce commandement rapporté à la maison cõmune, (où les miserables bourgeois s'estoyent assemblez par sa permissiõ, pour dire le dernier Adieu à leur Patrie) ils se regardẽt l'vn l'autre, effrayés d'vne tant inexorable condition. Comme tous sont muets en ceste commune perplexité, vn de la troupe rompant ce pitoyable silence. Puis (dit-il) que i'ay si souuent employé ma vie pour le salut de ma patrie craindrois-ie maintenant de la luy sacrifier pour derniere victime? i'apporte donc, ô mes patriotes, gayement ma teste à la victoire du Roy d'Angleterre, & ne veux point suruiure au mal-heur de mon pays. Il dit ce propos sans larmes, d'vn front asseuré & d'vne voix tant virile qu'il esmeut toute la Compagnie: si que tous d'vne commune voix crient. Allons, allons à la mort: c'est le dernier deuoir que nous deuons rendre à nostre pauure partie. Ainsi il y eust presse, parmy ce grand nombre volontaire qui seroit des six, pour apporter leurs testes au triomphe d'Edouard. Ils sont donc triez, tirez, liez, menez au supplice. La Royne le sceut, les voulut voir, se les fait amener tous garrotez entre les mains du bourreau. Ce spectacle la fit pleurer, & la compassion implorer l'ayde de son mary, & le supplier de donner la vie à des personnes dignes de

An. 1347

Prise de la Ville de Calais.

Memorable Adieu des Calesiens.

An. 1348

suruiure à vne tant magnanime fidelité. Elle impetre sa requeste,& de surplus, congé pour eux de demeurer à Calais, estimez deuoir estre fideles à leur liberateur, qui s'estoient monstrez tant resolus en la fidelle amour de leur Patrie perdue. L'histoire deuoit ce mot à vn acte loüable.

Trouble en Bretagne.

Ce mesme Esté apporta à Edouard vne autre souhaitable succez au pays de Bretaigne, sur la querelle du Duché. Philippes auoit pris Iean de Mont-fort, & Edouard prit Charles de Blois, lequel il amena en Angleterre, & commença d'affoiblir l'authorité de Philippes en Bretagne, & d'y establir la sienne. Ainsi vont lès affaires du monde, tout à tour. Les deux Ducheſſes de Bretagne, Iane femme de Iean de Mont-fort, & Iane femme de Charles de Blois, firent merueilles de garder par armes les lieux, qui se trouuerent entre leurs mains, durant les prisons de leurs maris : sans que i'entre au plus particulier discours des guerres feminines de ces Amazones, dignes de perpetuelle memoire, d'auoir si courageusement releué les afflictions de leurs maris prisonniers.

Princesses vertueuses aux maux de leurs maris.

En Flandres.

LA FLANDRES aussi à mesme temps fut esmeuë par les menées d'Edouard, lors grandement respecté par le succés de ses armes victorieuses. Les Flamans receurent sans dispute leur Louys de Masle, fils de ce Louys qui fut tué à Cressy: mais les partizans de France & d'Angleterre estoiét apres qui l'emporteroit. Louys auoit le cœur François : les Villes communément estoient d'humeur Angloise. Le mariage de ce ieune Prince estoit grand. Edouard le souhaitoit pour sa fille, mais principalement l'opportunité de ce riche pays pour ses affaires. Il vint luy mesme à Gand pour acheminer ce sien dessein. L'issuë n'en fut selon son souhait, car bien qu'à la pressante solicitation des Villes, le ieune Comte fist semblant d'embrasser ceste alliance, si auoit-il le cœur ailleurs : De fait sous ombre d'aller voler le heron, il sort de Gand auec petit train, & au lieu de chasser à l'oiseau, prend son vol à Paris vers Philippes : qui l'ayant fauorablement accueilli, le persuade d'espouser Marguerite seconde fille du Duc de Brabant, pour couper broche à toute esperãce du mariage Anglois. Ainsi se couuoit l'inimitié de ces deux Princes, dont ne pouuoiét que s'eclorre de iour en iour des hostiles effets. La Picardie estoit lors l'eschiquier de leurs lamentables ieux.

Resolution de Philippes parmy ses parens.

Philip

Philippes en donne le gouuernement à Geoffroy Comte de Charny, & la lieutenance à Antoine de Montmorancy, qui fortifient les villes, & tiennent Calais en cerueille, assistez d'vn grand nombre de volontaire Noblesse, aymant le commandement de ces deux grands personnages, comme vne escole de discipline militaire, pour monstrer que la France n'auoit perdu le courage en ses afflictions. An. 1348

Qui sont reparées par le gain du Dauphiné, &

CES PERTES aussi furent reparées en ce temps-là, par le gain du pays du Dauphiné, l'vne des nobles & belles Prouinces de ce Royaume. L'occasion en fut telle. Imbert ou Vmbert Dauphin de Viennois, ayant perdu son fils aisné en la bataille de Crecy comme nous auons dit, & son puisné, ieune de deux à trois ans, par vn estrange accident, (On dit que luy-mesme le laissa choir de ses bras comme il se ioüoit auec luy à la fenestre, en luy cuidant faire peur) & de surcroist ayant iournellement sur les bras le Comte de Sauoye, Amé VI. son irréconciliable & hargneux ennemy, & n'estãt assez fort, pour luy resister, ny ne pouuãt faire choix à son gré de parent à qui il vouluſt remettre son estat: las du monde & recreu d'esprit, se resolut de se ietter entre les bras du Roy de France, pour opposer vne bonne teste à son ennemy, & mettre ce bel heritage entre mains, qui luy en feroyent perdre l'enuie. De fait ayant aduerti Philippes de son intention, & par luy esté fauorablement recueilli, il luy donne & à ses successeurs Roys de Frãce, tout le pays du Dauphiné, à la charge que le premier fils de la maison de France, porteroit le nom de Dauphin de Viennois, & les armes du pays de Dauphiné seroyent escartelées auec les armes de France, & que la Noblesse seroit receuë, & tout le pays de mesme, auec leurs priuileges. Amé Duc de Sauoye, autrement intime amy de Philippes, y enuoye ses Ambassadeurs, pour se preualoir de ce changement: mais le gasteau ne cuisoit pas pour luy. Tout ce-qui se peut faire, fut de s'accommoder des terres embarassées dans ses Estats voisins, par diuers eschanges, pour mieux viure en paix à l'aduenir. Le Dauphiné fut ainsi r'incorporé à la Couronne de France, car on ne peut sainement douter qu'anciennement il ne fust vn membre de nostre Monarchie, comme estoit aussi la Sauoye: mais en ces diuersités de partages sous les enfans de Louys le Debonnaire, ainsi que nous auons marqué en son lieu, les parcelles de l'Empire

An. 1349 l'Empire & du Royaume engloutissans & l'effect & le nom du Royaume d'Arles (en l'enceinte duquel ces Estats se trouuoyent comprins) se sont maintenues par remarquable distinction, & ainsi sous l'autorité de l'Empire ils ont depuis retenu la souueraineté, sans recognoistre autre Empereur que leurs Princes. Le Dauphiné est reuenu à son principe, & la Sauoye se maintient sous l'obeissance de son prince souuerain, iusques auiourd'huy. Pour le regard du nom de DAVPHIN, attribué au premier fils de France, la pratique de l'ordonnance testamentaire du Prince Imbert, commença à Charles le Quint fils de Ian, Duc de Normandie du viuant de son pere Philippes seulement, & non à Ian, ce fut l'an 1348. L'an d'apres consecutiuement, la ville de Mont-pellier, l'vne des plus belles du pays du Languedoc fut acquise par Philippes fils de Iaques Roy de Maiorque, à qui elle appartenoit. Les traces de ceste premiere authorité des Roys de Maiorque sont encore remarquables aux priuileges de la communauté de ceste celebre Cité, opportune de sa fertile situation, & renommée pour estre le plus beau theatre de la medecine en nostre Europe. Ainsi aux affaires du monde il y a temps de perdre & temps de gaigner, afin que les hommes attrempent leurs esprits par ce temperament, pour n'estre engloutis de l'aduersité, ny enyurez de la prosperité. Parmi le flus & reflus de ces pertes & de ces acquests, mis en contrebalance l'vn à l'autre, Iane Royne de France femme de Philippes mourut, luy laissant deux fils pour gages de son amitié, Ian Duc de Normandie; & Philippes Comte de Valois: dont le premier ja auancé en aage, manioit les affaires du Royaume, du viuant de son pere, & luy succedera à la Couronne, & Philippes sera Duc d'Orleans. Ceste lignée pouuoit suffire à Philippes, ja fort vieil & cassé, neantmoins à peine l'an fut passé, qu'il espousa Blanche fille de Philippes d'Evreux Roy de Nauarre: qui auoit vne autre fille Marguerite, mariée à Gaston de Foix, duquel naistra Charles Roy de Nauarre, fleau de ce Royaume aux Regnes suiuans. Mais Philippes ne iouyt guere de ce non necessaire mariage, qui fut vn second faix à ses ans & à ses fatigues, si qu'il tomba extremement malade à Nogent, & ayant recommandé à ses deux fils la concorde entr'eux & le soin du Royaume,

De la ville de Mõtpellier.

Enfans.

Mort de

laissé

laissa la Couronne de France à Ian son aisné, & rendit son ame à Dieu, l'an Trentetroisiesme de son Regne, & Soixante cinquiesme de son aage, & de nostre salut, Mille trois cens cinquante, au mois d'Aoust. An. 1349

Mœurs de Philippes.

Prince, qui parmi de grandes vertus auoit de grands vices, car il estoit deuotieux, vif, hardi, vaillant, resolu au danger, magnanime en l'affliction, aimant l'ordre, la Iustice, le peuple : mais la presomption de sa valeur, la promptitude trop souuent panchant à temerité, & la colere, l'impatience contrequarroyent ses vertus, & ont esté cause de grands maux & à luy & à ses subjects. Certes il ne se pouuoit faire que prenant possession d'vn si grand & tant enuié heritage, & ayant en teste vne si forte partie, qu'il n'eust beaucoup à combattre, mais ces inexcusables imperfections luy ont fait trop plus endurer qu'il n'eust fait, si par prudence & patience il eust estably son authorité, & combatu sa Patrie ja vaincue par modestie & prudence. Durant les Regnes passez depuis l'an Mille trois cens. l'Empire ny l'Eglise de Rome n'estoyent pas mieux, par les estranges vire-voutes des diuers changemens qui auindrent en ces deux Estats pesle-mesle à qui pis pis, iusqu'à la fin de ce Regne. Nous auons laissé le fil de ce discours à l'Empire d'Albert dixiesme Duc d'Austriche, auquel Boniface VIII. Pape donna le tiltre & les armoiries de France, en desdain de Philippes le Bel : qui le fit inuestir d'vne autre façon par Felix de Nogaret qu'il ne vouloit faire l'Empereur de son Royaume.

Estat de l'Empire & de l'Eglise.

Albert ne la fit pas longue apres l'imagination de ceste nouuelle Royauté : car il fut tué bien tost apres par son propre nepueu Ian Duc de Suaube, lequel il auoit despouillé de sa Duché: sous ombre qu'estant prodigue, il ne la sçauoit pas manier. A Albert succeda Henry septiesme Duc de Luxembourg, esleu auec beaucoup d'affection par les Princes Alemans, qui craignoyent que Philippes le Bel ne se voulut empieter de l'Empire par la faueur du Pape lors François & de nation, & d'humeur, mesme demeurant en Auignon : mais s'estant tourmenté apres les inueterées dissensions des Guelphes & Gibelins, fut en fin empoisonné par vn moyne nommé Bernard, de l'ordre des Iacobins, sous ombre de luy donner l'hostie en la communion de l'Autel, à Beneuent, l'an Mille trois cens & treze:

Mort fort extraordinaire d'vn Empereur.

An. 1349 & treze. En suite de confusion, Louys de Bauiere & Frideric d'Autriche fils d'Albert, disputerent l'Empire à force ouuerte : mais s'estant accordez de retenir ensemble vne egale authorité, il auint neantmoins que la dissension fut bien tost renouuellée par l'entremise du Pape Ian XXII. natif de Cahors en Quercy, demeurant aussi en Auignon : qui voulant retenir vne souueraine authorité sur tous deux, & deferer l'Empire à qui il eust voulu, nourissoit entre ces deux Princes la haine, qui en fin esclata en vne guerre ouuerte. Frideric fut prins par Louys l'an 1323. mais comme il cuidoit demeurer seul en l'Empire, le voila en nouueau trouble par le mesme Pape Ian, qui l'excommunia pour n'auoir voulu remettre entre ses mains la dignité Imperiale, afin d'en disposer souuerainement à son plaisir. Ce nouuel affront donna sujet à Louys de Bauiere de faire examiner aux doctes l'authorité du Pape, & par effet de reprimer le Pape Ian auec vne puissante armée, qui donnant loy au siege Romain, Ian s'enfuit & fut deposé comme deserteur, & Nicolas IV. mis en sa place, mais bien tost demis par le mesme Ian qui en fin mourut. Benoist XII. luy succede, Tolozan, & à Benoist, Clement VI. Limosin qui ne fut pas plus clement à Louys de Bauiere que Ian son predecesseur, car il fit eslire en sa place Charles Marquis de Morauie fils de Ian Roy de Boheme & Duc de Luxembourg, duquel nous auons parlé en ce Regne. Il fut allié, mais non ami de nostre Monarchie.

Querele des Empereurs entr'eux & des Papes auec les Empereurs.

Marsil. Dantes. Ockam.

De 1328. iusques à 1350.

IAN ROY LI.

LEs difficultez du Regne de Philippes de Valois, lesquelles nous venons de representer, ne sont que fleurettes aux prix des horribles & vrayement tragiques confusions desquelles les Regnes suiuans sont enueloppez, sous nostre Ian, Charles sixiesme, Charles septiesme, i'adiouste, sous Louys vnziesme, iusqu'à la guerre du bien public, dernier symptome de ceste maladie intestine. Ainsi nous conterons Cent douze-ans, du plus mal-heureux temps que la guerre ciuile pouuoit engẽdrer dãs les entrailles de ce miserable Estat, qui ne cõmence pas depuis nostre temps, de porter la folle enchere, ou de la foiblesse de ses Roys, ou de la folie de ses peuples An. 1550 *Estat &*

An. 1350

Obseruations sur ce Regne fort cõsiderables.

peuples, ou de la malice de ceux qui ont abusé des vns & des autres, pour leur faire porter la marote au seruice de leurs execrables passions. Par des effects nous marquerons combien peut vn bon Roy en son Estat, & combien est pernicieux à vn Royaume, le commandement de plusieurs, qui ayans part au commandement souuerain, abusent du peuple, sous pretexte du *Bien public* : commun voile de ceux qui peschent en eau trouble. Nous verrons par les desreiglez euenemens du mespris de l'authorité Royale, (le Roy ou prisonnier ou malade d'esprit) qu'est-ce qu'vn corps sans teste, vn Royaume sans vn Roy bien recognu, & vn peuple conduit par soy-mesme. Sujet susceptible de toutes impressions, mais plus des mauuaises que des bonnes, (bien que touſiours sous l'apparence de bien,) instrument de tout mal-heur en l'Estat, quand porté de ses impetueuses & boüillantes opinions, coulourées de la teinture de ce bien Public, il n'est retenu de la bride de l'Authorité legitime, c'est à dire du Peuple, dangereuse beste à diuerses testes. Nous recognoistrons quelles Conseilleres d'Estat sont l'Ambition & l'Auarice des Grands, lors mesmes que les femmes s'en meslent, armées du lustre de l'authorité publique, & en somme, nous confesserons par le sain iugement de ces discours que rien ne s'est fait de nostre temps qui n'ait esté fait autresfois. Preface breue, pour l'abondance du sujet, mais neceſſaire, pour ce qui se presente en ces regnes, lesquels nous marquerons selon leurs occurrences.

Regne de Ian.

IAN fils aisné de Philippes de Valois luy succeda, l'an Mille trois cens cinquante, & regna Quatorze ans. Il auoit fait vn long apprentiſſage, en maniant les affaires du Royaume sous son pere Philippes, mais il ne fit pas mieux ni plus heureusement. Ses mœurs seront cognues par ses deportemens. De Iane Comtesse de Boulogne il auoit eu quatre fils, Charles, Louys, Ian, Philippes, & vne fille nommée Iane. Charles son aisné, fut de son viuant Dauphin de Viennois & Duc de Normandie, & apres luy Roy de France : Louys, Duc d'Anjou : Ian, Duc de Berry : Philippes dit le Hardi, premierement Comte de Touraine, & puis par la faueur de son frere le Roy Charles, Duc de Bourgongne, & Comte de Flandres par le moyen de sa femme. Iane, fut mariée à Charles Roy de Nauarre.

Sa race & les personnes remarquables & en ce regne & aux suiuans.

Nauarre. Personnages qui joüeront bien leur roole sur ce theatre, en tous les actes des tragedies qu'auõs à representer: & à cette occasion remarquables en ce cõmencement.

Char les Roy de Nauarre fleau de la Frãce.

Ce Charles Roy de Nauarre, estoit fils de Louis Comte d'Eureux, & de Iane fille du Roy Louis Hutin qui par permission de Philippes le Long son oncle, succedant à la Courõne, demeureroit Reine de Nauarre: & par ce droict, Charles son fils portoit & le titre, & l'effet de ce Royaume auec plusieurs autres grands heritages, Prince du sang Royal, & de pere & de mere: & beau-fils du Roy Iean, ayant espousé sa fille vnique Iane susdite. Homme subtil, eloquent, actif, vigilant; mais ambitieux, desloyal, malicieux, vindicatif, c'est à dire armé de la splendeur de son sang, & des grands moyens dont il jouyssoit pour estre instrument pernicieux à troubler le Roy & le Royaume comme il fera à regorger; mais en fin il paiera l'amende de ses deportemens par vne mort digne de sa vie.

Triste cõmencement de Regne. Raoul Cõte d'Eu, Cõnetable de France decapité en prison

APRES que le Roy Iean fut sacré à Reims auec la Reine Iane sa femme, estant de retour à Paris, il cõmença son regne par vn acte signalé d'vn mal-heureux presage, car il fit decapiter en prison Raoul Comte d'Eu & de Guyenne, sur des legeres accusations, comme ayant intelligence auec l'Anglois, & trahissant les affaires pour estre allé & venu en France sous sa foy durant sa prison. Il estoit Connetable de France. En sa place Iean establit Charles d'Espagne, petit fils du Roy de Castille, & beau-fils du Comte de Blois, & ainsi allié du Roy, mais fort aymé de luy entre tous ses confidens serviteurs. Il sera aussi le premice de beaucoup de maux, lors que ce Regne promettoit quelque repos sous vn Roy d'aage & d'experiẽce propre à conduire son Royaume. Car comme Iean prenoit le loisir d'instituer l'Ordre des Cheualiers de l'Estoille (en fin si commun qu'il est demeuré pour les arrerages au Cheualier du guet, & à ses archers jusques aujourd'huy) il arriva vn grand inconuenient à ce Connetable. Charles de Nauarre se plaignoit que le Roy luy retenoit les Comtés de Champagne & de Brie, estans du bien de sa mere de mesme droict que le Royaume de Nauarre. Ce qui estoit vray, mais à cause du voysinage de Paris, le Conseil du Roy auoit incorporé ces Comtés au domaine Royal, & baillé en eschãge les villes de Mante & de Meulan, & vne

Charles d'Espagne Connetable tué en son lict par le roy de Nauarre.

pension correspondante au reuenu desdites Comptés, sans aucun interest du Nauarrois. Mais il cherchoit occasion pour cause, couuant en son ame quelque mal-heureux dessein, qu'il enfanta par trop d'effets. Or ne s'osant plaindre du Roy directement, il s'en prenoit au Connetable, comme chef du Conseil, duquel il estoit extremement jaloux pour la particuliere faueur que le Roy luy portoit. Ayant donc pris conseil auec sa passion, il fit tuer le Connetable en son lict, à l'Aigle en Normandie; mais auec tant d'audace, que luy-mesme vint sur le lieu accõpagné de son frere Philippes de Nauarre, de Ian Comte de Harcourt, & de ses freres, & de plusieurs Gentils-hommes siens seruiteurs. Ce meurtre ainsi hardiment exploité, il se retire le pas en la ville d'Eureux, (il en estoit Comte) d'où il escriuit au Roy & aux bonnes villes du Royaume, auoüant ce meurtre, comme fait par son commandement, & le justifiãt, comme l'ayant deu faire par droict & raison.

Pardon imaginé.

LE ROY IAN s'en sentoit fort offensé; mais ne pouuant mieux pour l'heure, promet de l'en releuer, moyennant qu'il luy en demande pardon auec la reuerence deuë à la Majesté Royale. Ce que Charles est content de faire, mais sous bon gage, n'estimant pas assez ferme la parole du Roy pour la seureté de sa personne; si que Ian luy bailla son second fils pour ostage. Ainsi le Nauarrois vient à Paris, se presente au Conseil du Roy, & tasche de rendre raison de ce meurtre. Le Conseil neantmoins le condãne comme coupable de leze Majesté; & ordonne qu'il soit mis en prison. Iaques de Bourbon Comte de la Marche, nouuellement pourueu de l'office de Cõnetable, luy met la main sur le collet, & le remet à ses gardes; mais tout ceci ne se faisoit que par mines, pour garder l'ordre de la reuerence publique. Car incõtinent les trois Reynes vont trouuer le Roy, (asçauoir Iane fille de Louys Hutin, sa mere; Blanche, vefue de Philippes de Valois, sa sœur, belle-mere du Roy Ian: & Iane fille du Roy Ian, Reyne de Nauarre, sa femme;) Charle-aussi luy-mesme y vint & se jetta à genoux deuant le Roy; & luy & elles font semblant de pleurer & implorer la clemence du Roy Ian, qui auoit ja conuenu de sa grace auec luy sous bonnes asseurances. Ian luy octroye sa demande, mais il ne peut commander à son cœur de quitter cette malicieuse jalousie, qui luy faisoit

chercher

chercher nouuelles occasions de jour en jour pour trauerser les affaires de son beau-pere.

Nouuelle guerre par la pratique du Roy de Nauarre.

De fait, au partir de là, il offre son service au Roy d'Angleterre, qui ne manque à bien mesnager cette occasion, comme ayant & le cœur & la main d'vn Prince du sang, qui pouuoit beaucoup dans l'Estat. Sur cette asseurance, il enuoye en Guyenne Edouard son fils aisné, Prince de Galles, jeune homme d'excellente esperance, auec vne belle armée, & luy donne pour conseil Iean de Chandos, Robin Canole, François Hali, Ian d'Andel, grãds personnages en leur temps, & qui se feront fort renommer aux affaires qui naistront cy-apres. Il attendit le terme de la Treue, lequel expiré il entra en Guyéne, passa en Languedoc, à Tholose, à Narbonne, & par tout il pille, saccage, tuë: mais sans trouuer aucune resistance. Et de mesme facilité il retourne à Bourdeaux chargé de butin. A mesme temps vne autre nuée d'Anglois sort de Calais, & rauage le pays de Picardie: mais Iean par ses escarmouches, preuoid la tempeste d'vne plus grande guerre, mesurant les forces d'Angleterre à la volonté du Roy Edouard son ennemi formel, & à l'experience. Ainsi il recherche le remede par la voye ordinaire, c'est à dire conuoque les Estats generaux, pour prendre d'eux & conseil & confort en ces nouuelles occurrẽces. Charles de Nauarre s'y trouue, mais à dessein pour trauerser les affaires du Roy par menées sourdes & obliques, & alterer les affections des sujets, pour n'assister le Roy de leurs moyens en cette necessité. Mais ce fut pour neant, car moyénant la promesse que fit Ian à ses Estats, de faire la monnoye plus forte, ils luy promirent vne suffisante subuention pour leuer & entretenir vne grande armée. Cette fidele resolution des François reprima bien pour l'heure les efforts des Anglois: mais non pas l'insensée malice du Nauarrois: car ayãt pour neant pratiqué tout ce qu'il pouuoit pour refroidir les peuples à l'effet de la subuention promise, & suscité par ses menées des seditions en diuers lieux du Royaume: il defend à Cherebourg auec deux mille hommes, & ayant pillé & saccagé le plat pays, prend le Chasteau de Conches sur le Roy au pays de Normandie. Audace intolerable d'vn sujet enuers son Prince, apres le massacre d'vn Connetable: mais Ian dissimule lors cet affront,

1354. *Les Estats generaux*

Les pratiques, &

La force ouuerte du Nauarrois contre le Roy.

An. 1350 & par l'entremise de son fils Charles Dauphin de Viennois, remet ceste seconde faute, & reçoit derechef le Roy de Nauarre son beau-fils en sa bonne grace: mais en effect il fraye le chemin pour empescher ses malicieux desseins, & chastier ceux qui luy auoyent assisté.

Qui le fit mettre prisonnier à Rome

IAN donnoit lors la Duché de Normandie au Dauphin pour son appennage: si qu'il falloit en prendre possession. Apparente occasion de l'y faire acheminer, mais par effect l'intention de Ian estoit d'attirer le Nauarrois en lieu de facile prise, pour luy faire rendre conte & à ses complices, de ses malheureux deportemens, & empescher qu'ils ne continuassent à l'aduenir. Le nouueau Duc de Normandie arriue à Roüen, où toutes les bonnes villes du pays accoururent pour luy faire hommage. Le Roy de Nauarre qui tenoit Evreux & autres grands biens en ce pays-là, & l'vn des premiers rangs au Royaume, y vient pour luy faire honneur, bien accompagné, mais mieux recueilli de Charles son beau-frere.

LE ROY auerty que le Nauarrois estoit à Roüen auec son fils, part de Paris en diligence, accompagné de Philippes son frere Duc d'Orleans, de Louys son second fils, Duc d'Anjou: du Comte de Tancarville, d'Arnoul de Deuohan Mareschal de France, & vient à Roüen auec ce grand train. Arriué qu'il y fut sur l'heure du disner, il s'achemine d'abord au logis de son fils. Il le trouue à table, assisté du Roy de Nauarre, & de la plus grand part de ceux qui estoyent auec luy au meurtre du Connestable, & sans autre deliberation ny delay, les fait à l'instant tous prendre prisonniers. Et là sans se diuertir à autres actions, il en choisit quatre de ce nombre les deux freres de Harcourt, le Seigneur de Maubué & Colinet Domblet, principaux executeurs du massacre susdit, & sans autre formalité, comme la chose estant de long temps propensée, les fait decapiter: mettre les testes sur des posteaux & trainer leurs charongnes au gibet. Le lendemain il fait vn choix des prisonniers, & enuoye à Arras sous bonne garde, le Nauarrois, Friquet & Bontabu, ses domestiques & plus intimes seruiteurs: & aussi tost renuoye tout le reste en leurs maisons, leur ayant expressément recommandé la fidelité & loyauté de son seruice.

Decapiter quatre de ses complices.

CESTE inopinée execution estourdit tout le pays, com-

me

me d'vn eſclat de tonnerre, mais elle eſueilla les partiſans du Nauarrois, & principalement Philippes de Nauarre frere de Charles & Geoffroy de Harcourt, oncle des deux freres decollez, & ouurit là porte à vn eſtrange malheur qui plongera Ian à vne miſerable captiuité, & tirera le Nauarrois de la priſon auec la torche en la main pour mettre le feu par tout le Royaume. Voila donc Philippes & ceux de Harcourt incontinent en Angleterre, qui crient au meurtre, qui prient Edouard de leur tendre la main, pour auoir raiſon d'vne tant inſigne iniuſtice & deſloyauté, luy offrent cœurs, perſonnes, biens, Villes & haures pour deſcendre en Normandie ſans difficulté, & y faire commodement la guerre contre vn Prince tant perfide & cruel. An. 1354 *A ceſte occaſion naiſt vne nouuelle guerre.*

EDOVARD Prince ſage & entendu, qui auoit l'œil à toutes occaſions pour s'en ſeruir contre ſon capital ennemy, embraſſe ceſte offre: ramaſſe incontinent les troupes pour enuoyer promptement en Normandie: & pour ne faire rien à demy, employe tout ce qu'il peut pour faire vne grande armée, qu'il enuoye en Guyenne, afin de tailler de la beſongne à Ian de diuers coſtez: & ne laiſſer refroidir ceſte premiere ardeur des François malcontens. De fait, il enuoye ſans aucun delay le Duc de Cloceſtre en Normandie auec quatre mille hommes d'eſlite. Qui y deſcend aiſément, ſe joint auec Philippes de Nauarre: & apres s'eſtre ioint auec luy, commence auſſi toſt à courir, piller, ſaccager le plat pays. La frayeur de ces nouuelles armes s'eſpand incontinent par tout. Les villes de Lizieux, d'Orbes, de Becheloin, & Ponteau de mer ſe rendent à luy. De fait, ſans s'amuſer à aſſieger les groſſes villes, ſe pouſſe à Bretueil & Tuillieres, & de là à Vernueil au Perche, qu'il prend aiſément: ſe faiſant ouyr par tout que c'eſt pour vanger le tort fait au Roy de Nauarre & à ſes ſeruiteurs. Deuoir d'humanité que les Roys ne doiuent refuſer les vns aux autres en leurs neceſſitez. Le Roy Ian y accourt auec ſon armée, & regaigne Bretueil, & Tuillieres, & euſt aiſément recouuré tout le reſte, ſi vne nouuelle occaſion ne l'euſt attiré ailleurs & la ſecrette corde de l'Ordonnance de Dieu, à ſon malheur. Ia le Prince de Galles, Edouard, fils aiſné d'Edouard, Roy d'Angleterre, eſtoit en Guyenne pour gouuerner le pays ſous l'autorité de ſon pere. Edouard luy enuoye deux mille cheuaux, & huict mille arbaleſtiers Anglois; *En Normandie & En Guyenne où commandoit le Prince de Galles.*

An.1354 Anglois, auec commandement de ramasser dans le pays de Guyenne tout ce qu'il pourroit aux terres de son obeyssance: où il estoit recognu & suiui d'vn grand nombre de Noblesse, & de maisons de marque. Les plus signalez, Le Captal de Buch, le Seigneur du Gral. (On tient que de ces deux maisons ioinctes a esté prouignée la maison de Candale) le Sire de l'Esparre, les Seigneurs de Mussidan; de Mont-ferrand, de Duras, de Segur. Tout se prepare à vn grand orage. Ian ayant recueilli vne belle armée de tout son Royaume, tourne la teste à l'endroit où l'appelloit le plus grand fait de la guerre. Ayant donc laissé en Normandie les forces qui suffisoyent pour arrester le Duc de Cloceste, il s'achemine en Poitou, où le Prince de Galles estoit ja arriué. Le Pape Clement VI. natif de Limosin & habitant en Auignon, pour coniurer ceste tempeste, enuoye le Cardinal de Perigor son Legat vers ces deux Roys prests à se batre, pour les appointer.

Les conditions que Ian preferiuoit au ieune Edouard, estoyent trop rigoureuses, *Qu'Edouard luy dõneroit quatre ostages, & cõme vaincu tiendroit soy & son armée à sa mercy & discretion.* Edouard estoit content de luy rendre tout ce qu'il auoit pris sur luy: mais sans flestrissure de son honneur, duquel il disoit estre contable à son pere & à sõ pays.

Lequel Ian contraint à se defendre.

Ian ne voulut onques entendre à ce rabais, quelques prieres & remonstrances que luy en fit le Legat: se sentant sans comparaison plus fort de son ennemy: & disant estre de son auantage de luy donner la Loy. Mais l'experience de son pere le deuoit-elle pas rendre sage à ses despens pour ne rechercher son mal-heur à son escient? Miserable France, qui n'es iamais sage qu'apres le coup. Ce Roy donc mal-cõseillé ferme les yeux à l'exemple, bousche les oreilles à toutes remonstrances de la raison: pour marchander sa ruine de gayeté de cœur, & comme s'il n'y auoit pas assez de temps de se perdre, vouloit à quelque prix que ce fust, venir incontinent aux mains pour donner des verges à ce ieune guerrier. Et ne se souuenoit pas qu'il auoit ja fait son apprentissage à Crequy, De ne rien precipiter en affaires de si grande consequence.

Le seul moyen de sauuer les vaincus, est de n'esperer point de salut. Edouard donc se voyant reduit à cette extremité, De quitter l'honneur ou la vie, se resolut d'employer

ployer courageusement sa vie, pour sauuer vertueusemẽt son honneur. L'euenement fauorisa sa resolution.

IAN auoit tout l'auantage par dessus Edouard, le nombre, la force, le lustre, le pays, le prejugé, qui n'est pas communement vne consideration de peu d'importance aux affaires du mõde; & auoit auec soy l'elite de sa caualerie, lors estimée la meilleure de toute l'Europe, & les principaux & plus sages guetriers de tout son Royaume.

SÇACHANT donc & le nombre & l'estat de l'armée Angloise, qui estoit pour la pluspart composée de gens de pied: son dessein estoit de l'attirer au cõbat cuidant auec vn si grand nombre, & bien équippé de lances & haches d'armes, venir aisement à bout de cette marmaille d'arbalestiers Anglois. De fait, mettant l'esperance de la victoire en la caualerie, il ordonne son armée au moule de ce dessein: Mais il auoit oublié que ce n'est pas le cheual ni le cheualier qui sauue l'homme au jour de la bataille. Ainsi il se resoud de faire joüer sa caualerie seule, pour donner à sa Noblesse tout l'honneur de la victoire, laquelle il tenoit resoluëment en sa main auant la bataille. Sur ce dessein il met son infanterie à part en vn bataillon, & diuise sa caualerie en trois troupes, dont il donne la premiere à son Connetable, (on nomme le Duc d'Athenes, tige de la maison de la Trimouille: bien qu'il y en ait qui escriuẽt qu'il estoit de la maison de Brenne.) accõpagné de deux Mareschaux de France: Arnou d'Endregan, & Ian de Clermont. La 2. à Charles son fils aisné: & se reserue la troisiesme auec son fils Philippes. En cette mesme asseurance de sa caualerie, il s'aduise d'vn nouueau stratageme. De chasque troupe il choisit cent cheuaux, & en fit vn gros de trois cens, à intention de foncer les premiers rangs de l'armée ennemie, qui estoit le plus de gens de pied. 1356.

LE PRINCE de Galles combattu par la necessité faisoit tout autre dessein. Ayãt à se defendre, il se resoud de s'accourager, & par son courage fortifier son armée d'vne opiniastre resolution, à combattre desesperement vne si grãde & forte multitude, & bien mesnager les forces qu'il auoit pour rendre le cõbat plus difficile à son ennemi qu'il voioit faire estat de l'assaillir. Il loge dõc son armée en lieu auãtageux pour se defendre cõtre la caualerie, ayãt & par derriere & aux flãcs, des vignes, des buissõs, des haliers, *Angloise.*

des taillis. Tout de rude auenue aux cheuaux: mais il y adiouſte l'induſtrie pour embaraſſer le lieu difficile de ſoy-meſme, de grandes tranchées, qu'il fait faire à ſes gens en extreme diligence. Ayant ainſi pourueu à ſon logement il ordonne ſes arbaleſtiers aux auenues, ſi dextrement, qu'ils pouuoyent eſtre ſouſtenus de ſa caualerie, & la ſouſtenir: & de meſme faire teſte à celle de Ian, lors qu'ils en ſeroyét aſſaillis: Mais ſur tout il s'employe à animer ſes gens ſi à propos que le courage de ſa petite trouppe cõtrebalançoit le nombre de la plus grande, en ceſte ferme reſolution, Ou de vaincre ou de mourir enſemble, pour maintenir leur hõneur. Et en ceſte ordonnãce les Anglois attendoyent à pied coy l'armée Françoiſe, laquelle ils voyoyent deuant leurs yeux ſe preparer au combat. Or pendant qu'Edouard pouruoit ainſi à ſa defenſe, il s'eſmeut vn grand eſtrif au camp des François, qui porta vn grand coup à ceſte iournée, car comme ce vint à faire choix de cent cheuaux de chaſque bataillon, comme nous auons dit, il y en euſt de mal-contens, le rang ayant pluſtoſt eſté donné par faueur que par merite, ſi que ceux qu'on delaiſſoit, ſe ſentans picquez comme d'vn rebut, eſtoyent plus bandez à renforcer leur deſpit que leurs courages à bien combatre. Impreſſions qui importent infiniment en ces grandes occurrences auſquelles l'eſprit doit eſtre du tout preſent à ce qu'on fait & nullemẽt diſtrait à autres affections. Les voila donc ſur le poinct du combat, voila ce bataillon de 300. cheuaux qui part ſous la conduite d'Euſtache de Ribemont. Les trompettes ſonnent l'alarme, tout court à la plus aiſée auenue du retranchement des Anglois, pour en tirer l'infanterie, & l'engager au combat. Ce fut vne autre faute de Ian, Qu'eſtant plus fort qu'Edouard, en l'aſſiegeant dans ces vignes & empeſchant qu'il euſt des viures, en peu de iours il en fuſt venu à bout: mais l'impatience & la haſtiueté le portoyent à ſon malheur. Voyla donc ce gros eſquadron enfoncé dans les vignes, les voyla deſia aux mains auec l'infanterie Angloiſe: mais l'iſſue de ce nouueau ſtratageme de Iã fut tout autre que ſon projet. Car en ce premier frõt il trouue qui luy fait teſte. Les arbaleſtiers parquez à leur auantage dãs ces vignes, matraſſent outrageuſement à coups de fleſches ceux des premiers rangs: pendant qu'en voila d'autres des prochains taillis & haliers, inuiſibles à nos caualiers, qui

Deſfaite de l'armée Frãçoiſe par les Anglois.

les

les choisissent tout à leur aise,& font pleuuoir sur eux vne dangereuse gresle de fleschés,& à tranc,vne autre tempeste s'esleue qui sans respect trauerse ces cheualiers sans que lances ny haches d'armes leur puisse seruir. Ayant senti ce premier assault auec grand perte,ils taschent de reculer pour prendre l'ennemy par vn autre endroit:mais les voyla en plus grand' peine: car les cheuaux s'enfonçans parmy ceste terre molasse, & s'embarrassans parmy les seps, paisseaux,eschalas,arbres,qui tõbe, qui se leue. Tout est en confusion. Au party de là ils s'engagent dans les fossez & tranchées, & de tous costez volent fleschés Angloises: c'est esquadron ayant attiré tout le reste à la file, comme vn courant d'eau qui s'espand par vn canal. Tant plus de gens,tant plus de desordre. Nos gens s'estonnent en c'est esbranslement. L'Anglois les voyant reculer en confusion, crie victoire; & pousse tousiours plus auant à son auantage,chamaillant à tort & à trauers sur gens veautrez pesle-mesle. Le Roy Ian y accourt pour remedier au desordre. Il fait deuoir de Capitaine à recueillir les dispersés,& de bon soldat pour bien combatre. Mais le coup estoit ia donné, Tout estoit perdu,Le Duc d'Athenes, Connestable, & Ian de Clermont Mareschal de France, estoyent morts au premier abbord,L'Auriflamme ne paroit plus,par la cheute du Comte de Charny qui le portoit en ce vacarme, La plus grand part des chefs,& de ceste Noblesse qui cherchoit les premiers coups, portée par terre. An.1356

Ce rempart abbatu & le reste esbranslé & diuisé, le Prince de Galles en a meilleur marché. Voyla mesme le Roy Ian fort auãt dans la meslée L'Anglois crie,au Roy,au Roy. Assailly de tous costez,il fit merueilles de se bien defendre, & son fils Philippes,à l'entour de luy, surmonta l'ordinaire hardiesse du plus hazardeux soldat pour couurir son pere à grands coups d'espée(ceste generense vigueur luy acquist premierement le nom de Hardy: & la suite de sa vie l'autorisa en diuers actes signalés.) Mais en fin les voyla tous deux prisonniers. Il y eut de la dispute,non sans extreme danger de sa personne: car s'estant rendu és mains de Denis de Morbecq, sien subjet, natif du pays d'Artois, forussi pour certaine occasion, fut tiraisé par d'autres qui pretendoyent auoir droict en sa prinse. Mais le Prince de Galles aduerti de sa prinse, y pourueut, luy enuoyant vn

An:1356 honorable escorte de quelques siens plus confidens seruiteurs, pendant qu'il mettoit la derniere closture à sa victoire: La teste prise, tout est espris de frayeur, tout est espars, le meurtre se fait par tout pesle-mesle sans plus de resistance. Edouard content d'auoir le Chef entre ses mains, fait sonner la retraicte, defend qu'on ne poursuiue plus la victoire. Plusieurs se sauuent ainsi à Poitiers: qui veille à sa garde, afin que l'ennemy n'entre auec les fuyards. Le prince victorieux demeurant sur le champ de bataille enuoye vne trouppe de Seigneurs Gascons, pour aller accueillir le Roy prisonnier & l'amener à son pauillon. Ce qu'ils font auec beaucoup de respect: Edouard le sentant approcher, luy vint au deuant auec grande reuerence, l'honore, le console, l'entretient d'amiable discours, luy promettant tout le bon traictement qu'vn grand Roy pouuoit receuoir en son aduersité. Ieune Prince doublement victorieux ayant vaincu son ennemy par valeur & par courtoisie, laissant vn venerable trophée de son humanité & prudence à la posterité.

IAN aussi rasseurant son visage, monstroit vn cœur fort magnanime en son inconuenient, Pour remarquable exemple aux plus Grands, de se roidir d'vne constance inuincible, contre les plus dommageables pertes: entre lesquelles celle de la liberté tient le plus triste rang, & a le plus aigre sentiment. Nostre dommage fut lors tresgrand, & la suite plus pernicieuse. On conte Dix & sept cens gentils-hommes morts en ceste iournée, entre lesquels il y auoit cinquante deux bannerets. Des plus signalez, Pierre de Bourbon: le Duc d'Athenes, Connestable de France: Ian de Clemont, Mareschal de France: George de Charny, grand Chambelan: Renaud de Chameil, Euesque de Chalons, les Seigneurs de Pont & de la Fayette. De gens communs, de cinq à six mille. Cent enseignes emportées en triomphe, le butin enleué, le champ de bataille libre, les corps des vaincus à la mercy du victorieux. Le Roy prisonnier, principal coup de la victoire, trainoit en mesme prison Philippes son second fils, depuis Duc de Bourgongne. Iaques de Bourbon, Comte de Ponthieu: Ian d'Artois Comte d'Eu: Charles d'Artois son frere, Comte de Longue-ville: Charles Comte de Tancarville: Ian de Melun, & son fils Archeuesque de Sens, les Cõtes de Vendosme, de Salbruch, de

de Naſſau, de Dapmartin, de la Roche, & pluſieurs autres seigneurs de marque. Ceſte desfaite auint l'an mille trois cens cinquante ſix, le dix & neufiéme de Septembre: qui fut ſuiuie d'vne infinité de confuſions, au recit deſquelles i'ay horreur d'entrer. Mais cõtinuõs l'ordre de noſtre diſcours: An. 1356 *Appelée la iournée de Poitiers.*

IAN eſtant ainſi tombé entre les mains de ſon ennemy, eſt amené à Bourdeaux, & de là ſeurement conduit en Angleterre à Edouard, qui ſe monſtra autant humain enuers ſon principal ennemy captif, comme ioyeux de la victoire de ſon fils. On dit qu'il le loüa plus d'auoir bien accueilly Ian auec humanité, que de l'auoir vaincu auec valeur. Leçon conſiderable pour les Grands. Il le fait honorablemẽt loger à Londres, en l'hoſtel du Duc de Lenclaſtre auec ſon fils Philippes, ſous ſeure garde, & reſeruer les autres priſonniers en diuers lieux, ſelon leur merite, & pour en tirer raiſonnable rançon, laquelle à meſure qu'ils payoient, ils les renuoyoit libres en leurs maiſons auec beaucoup d'honneur, & à l'inſtant il donna liberté ſur la parole du Roy captif, à tous ceux pour leſquels il voulut reſpondre. En ceſte grande calamité Dieu regarda la France de ſon œil de pitié, comme auſſi il ne la vouloit pas ruiner, mais chaſtier: car il reſerua deuant la captiuité du Roy, des teſtes Royales pour empeſcher le naufrage de l'Eſtat, pouſſé lors à deux doigts pres de ſa ruine, tant pour les grandes afflictions paſſées que pour la priſon du ſouuerain Chef, & la mort de pluſieurs grands perſonnages, qui pouuoyent beaucoup à ſa conſeruation & grandeur. Charles fils aiſné de Ian, Dauphin & Duc de Normandie, Louys Duc d'Anjou, & Ian Duc de Berry, eſchapperent de ceſte desfaicte, & Charles ſe trouua d'vn ſi ſage & moderé eſprit, qu'il fut capable de conduire ce grand Nauire, parmy les plus horribles orages des confuſions qui aduinrent durant la priſon de ſon pere en ce Royaume. *Prouidence admirable de Dieu en la cõſeruation de cét Eſtat*

IAN demeura quatre ans priſonnier, car il fut pris l'an mille trois cens cinquante ſix, au mois de Septembre, & fut deliuré l'an ſoixante au mois de May. Mais marquons par ordre les deſordres qui aduinrent durant ſa captiuité. Dés que le Dauphin (ainſi appellé iuſqu'à ce qu'il ſoit Regent) fut arriué à Paris, il banda tout ſon eſprit pour rendre à ſon pere ſa liberté, & la libre authorité du Roy au Royaume: qui demeura autant priſonnier que la perſonne

An. 1356 *Les Estats s'assembloient pour la deliurance du Roy Ian.*

sonne du Roy. Mais en ce bon & loüable dessein il y trouua d'estranges difficultez. Il conuoque incontinent les Estats generaux à Paris, le mois d'Octobre suiuant. Remede salutaire pour les grandes affaires de ceste Monarchie, veilement pratiqué aux plus grandes & vrgentes affaires de nos Roys, & leur represente la misere en laquelle non seulement le Roy son pere estoit reduit, mais en sa personne, tout le Royaume. Les prie de luy donner conseil & aide en ceste tant signalée necessité. La chose parloit d'elle-mesme, la seule personne estoit vne belle harangue : mais il anime la necessité du subjet d'vne si belle & nayue contenance, & d'vne tant sage & moderée eloquence, qu'il deuoit faire fondre les plus durs rochers des Pyrenées. Mais la responce qui luy fut lors faite, & la longue suite des trauerses qui luy furent données en vn affaire tant recommandable monstre que c'est qu'vn peuple mal conseillé, & combien il est perilleux de mettre la bride sur le col à vne tant furieuse beste. Sans doute il y auoit eu beaucoup de mauuais mesnage sous les Regnes passez, & en ceste nouuelle dispute de la Royauté, Philippes auoit fait de grãdes breſches. Neantmoins est-il temps de crier contre le malade, lors qu'il est au lict de mort, & luy representer ses fautes passées, au lieu de luy apporter les conuenables remedes à son mal ? Ainsi en fait le peuple ingenieux & eloquent à crier contre les fautes de ses Superieurs, & plus prompt à augmenter la maladie par des remedes pires qu'elle-mesme, qu'à la bien guerir. Comme il apperra par les deportemens populaires durant la captiuité du Roy Ian, qui de plaintes & doleances se sont desbordez à des audacieuses seditions, en fin cruels & tragiques massacres, non seulement pour fouler aux pieds, mais aussi pour du tout renuerser l'authorité legitime de ceste Monarchie.

LES Estats estoient composez de toutes les bonnes Villes du Royaume : mais comme Paris est la capitale aussi y ayant entre toutes & le premier degré & les plus grand moyens, elle a de mesme la premiere creance. D'où vient que quand l'ordre y est gardé, elle apporte le plus grand bien en ceste Estat ; quand le desordre a la vogue, le plus grand mal en procede.

L'EGLISE tient le premier rang aux Estats, le Preuost des

des marchands, en la ville de Paris, en laquelle aussi lors l'Vniuersité auoit grand credit. Tous ces ressorts iouërent en ce theatre, ou en bien ou en mal : mais reuenons à nostre Dauphin. Apres qu'il eut fait sa proposition, les Estats assemblez en corps resoluent, Que pour euiter confusion, cinquante seroient esleus de toutes les Prouinces pour auiser à ce qui seroit besoin, selon leurs memoires & instructions. Ces cinquante deputez s'assemblent au Conuent des Cordeliers, & resoluent par commun auis de ce qu'ils ont à dire au Dauphin, qui estant prié de venir en leur assemblée, comme il y fut entré, & assis pour ouyr quelque signalée offre d'vne subuention conforme au besoin qu'il en auoit, il luy fut dit par Robert le Cocq Eueſque de Laon, portant la parole pour la compagnie: Qu'elle le supplioit de vouloir iurer de tenir secret ce qui luy seroit dit de la part des Estats. Ce ieune Prince leur respond : Que ce seroit trop mescognoistre le degré qu'il tenoit au Royaume, de prẽdre la loy des subjets de son pere. Mais qu'il leur commandoit par l'authorité naturelle qu'il auoit sur eux, de luy dire franchement ce qu'ils auoient sur le cœur. L'Eueſque au nom de tous, luy remonstra le mauuais mesnage des deniers publiques, & en demandoit la reformation, & à ceſt effet, commission pour faire rendre conte aux contables. Que tous ceux qui auoient manié des deniers, fussent deposez de leurs charges, & que tant les deniers que toutes affaires d'Estat, fussent d'oresnauant conduites par quatre Prelats, & douze Bourgeois, entre lesquels la ville de Paris deuoit auoir le premier rang & credit, & que sans ce conseil le Dauphin n'euſt à rien faire. Et pour closture de toutes leurs demandes, ils le requirent tresinstamment, auec reiterées prieres, Que le Roy de Nauarre fust mis en pleine liberté. Sous ceſte condition ils promettent aide & subuention au Dauphin, pour la deliurance de son pere.

An. 1357

Mais sans aucun fruict.

Le Dauphin marquant clairement & l'intention de ce peuple mal-conseillé, & qu'il n'estoit temps de conteſter contre l'orage de ces humeurs populaires, demande terme de respondre; & comme de iour en iour il fust pressé de faire responce, il pouſſe le temps à l'espaule par delais exquis, fondez sur diuerses excuſes. A dessein pour

les

An.1357 les faire separer, & ainsi desvnir leurs conseils, qu'il voyoit estre pratiquez par ses ennemis. De fait ayant fait morfondre ces deputez par diuers iours, ceste proposition si ardemment requise se refroidit, & eux ennuyeux de la longueur, s'en retournerent chacun chez soy, sans autre fruict que d'auoir fait beaucoup de bruict, & laissé tremper leur Roy en prison & le Royaume en pitoyable desordre. Mais il ne s'en allerent pas sans laisser le principal leuain du mal à Paris, & trop de mains pour paistrir dans ceste masse de confusion, au grand dommage de la France. Le peuple mal conseillé, a ceste humeur commune, De se plaindre touſiours de l'estat present & rechercher l'aduenir auec esperance de mieux. Les Parisiens donc qui auoient pris toute l'authorité, plus soigneux de la deliurãce du Roy de Nauarre que de leur Roy legitime, sommerent le Dauphin de mettre le Nauarrois en liberté, suiuant la deliberation des Estats, & prenant ses delais pour refus, pratiquent Ian de Piequigny, gouuerneur du pays d'Artois (auquel le Roy Ian allant à la malencontreuse bataille de Poitiers, l'auoit baillé en garde) de le faire sortir du chasteau d'Alleux en Cambresis, où il auoit demeuré dix & neuf mois prisonnier. Ce ieune Prince enuironné de toutes ces difficultez, en auoit encore vne plus grande. Que ceſt Eueſque de Laon, le premier de son conseil, le trahissoit, particulier & passionné partizan du Nauarrois. Voilà donc Charles de Nauarre deliuré, le voila en intention de venir à Paris & demandant vn sauf-conduit au Dauphin, qui le luy donne, vueille-il ou non, c'est à dire, Vne espée entre les mains de sõ plus enuenimé & furieux ennemy, & le logis en sa maison. C'estoient des pillules fort ameres, mais il les falloit deuorer, & au Dauphin, & aux gens de bien qui luy assistoient: plusieurs desquels ne pouuans mieux faire que de n'aduouër pas le mal par leur consentement, se retiroient en leurs maisons.

Le Roy de Nauarre deliuré.

Vient à Paris.

LE NAVARROIS ayant eu le sauf-conduict du Dauphin, comme non seulement vn gage de la foy publique, mais vn arrest contre le Roy Ian prisonnier, s'achemine à Paris auec vn magnifique train. Tout se prepare pour le bien recueillir. L'eueſque de Laon, le Preuost des Marchãds auec vne grande trouppe de ses partisans, viennent au deuant de luy, qui alla loger en l'Abbaye de S Germain des prez,

prez. Il fait par eux entendre aux Parisiens qu'il desire de parler à eux publiquement. L'eschafaut est dressé, le peuple y accourt en grande multitude, y apportant le cœur auec les oreilles. Le Nauarrois homme subtil & eloquent, represente le tort de sa prison, le droict qu'il a sur le Royaume: & demande que iustice luy soit faite selon son merite & qualité, mais sur tout il n'espargne point de faire bien retentir la corde, qui le deuoit esleuer à la Royauté. Le peuple applaudit, donne charge au Preuost des Marchands d'en aller faire remonstrance au Dauphin. Il y va, il la fait auec brauade. L'Eueſque de Laon mauuais seruiteur de son maistre, respond pour luy qui se taisoit en ceste necessité. Que le Dauphin feroit au Roy de Nauarre grace & courtoisie, comme bon frere à autre doit faire. Fait descendre si bas le Dauphin qu'il preuient le Nauarrois: qui n'estant bougé de son logis que pour haranguer ce peuple seditieux, est premier visité par le Dauphin, auquel à grande peine va-il au deuant iusqu'à la porte pour le recueillir bien maigrement. Il luy demanda audience sur ses requestes. Elles sont leuës au Conseil, composé de gens apostez: & accordées, Que tout ce que le Roy de Nauarre & les siens auoient fait contre le Roy & le Royaume, seroit aboli comme non aduenu: ses biens saisis & mis en la main du Roy, rendus & restituez tant à luy qu'aux siens: & l'honneur à ceux qui auoient esté decapitez par le commandement du Roy Ian, leurs os recueillis & enleuez en honorable sepulture, tous actes de condemnation biffez, & vn acte de leur iustification autentiquement dressé, pour effacer toute ignominie & à eux & aux leurs à la posterité. La demande des interests pretédus par le Roy de Nauarre, remise à vne autre fois. Mais il y a plus. Le Nauarrois fait interuenir le Roy d'Angleterre, auquel le Dauphin demandoit Trefues. Elles luy furent accordées, à la charge qu'il peust secourir le Roy de Nauarre, & Ian de Mont-fort, Duc de Bretaigne, en leurs pretésions. Ainsi se iettoiét les semẽces de la guerre fort oportunemẽt, durant la confuse calamité de ce pauure Royaume, par le moyen de Charles de Nauarre. Et en mesme temps, comme coup sur coup, voila des rigoureuses demãdes d'Edouard à Ian son prisonnier, auquel, auec toutes ses bonnes cheres, il faisoit sentir qu'il se vouloit auãtageusement

An. 1358

Cõtraint le Dauphin à luy octroyer toutes ses pretẽsiõs.

prealoir

An. 1315 preualoir de sa captiuité, Il luy demande de luy faire hommage de son Royaume de France, comme releuant de celuy d'Angleterre, & que sous ceste condition, il le mettra en pleine liberté.

Desraisonables conditiõs d'Edouard, à Ian son prisonnier auquelles il respond genereusement.

Le Roy Ian d'vn courage plus libre que son corps n'estoit prisonnier luy respondit franchement, *Qu'il ne luy falloit parler de ce qu'il ne deuoit ne vouloit faire*, D'aliener vn droict inalienable. *Qu'il estoit resolu à quelque prix que ce fust, de le laisser à ses enfans, comme il l'auoit receu de ses ancestres. Que l'affliction auoit bien peu engager sa personne, mais non le droict inuiolable de la Royauté, en laquelle il auoit cest honneur d'estre né & sur laquelle, ny la prison ny la mort n'auoit point de pouuoir, & moins en luy, qui estimeroit touſiours sa vie bien employée, en la sacrifiant pour l'immortelle conseruation de la France.* Ceste genereuse magnanimité du Roy Ian donnoit autant de raisonnable sujet d'auoir compassion de luy en sa calamité, comme ces exorbitantes conditions apportoient de regret & de despit aux cœurs vrayement François; mais tout cela ne pouuoit ralentir ny la malice du Nauarrois, ny l'insensée audace de ce Peuple ensorcelé. Le Dauphin supplie les Parisiens d'auoir pitié de son pauure pere, qui n'auoit voirement peu euiter les inuitables inconueniens de la fortune de mesme commune aux grands comme aux petits, mais bien sceu tesmoigner sa constance en sa plus grande aduersité. Mais ces cœurs brutaux ne se peuuẽt esmouuoir par vne tant euidente raison, si que ce pauure Prince apres auoir prodigué à ce peuple toutes les submissions que la necessité luy conseilloit pour le gaigner, en fin apres auoir perdu ses peines, il se conuertit aux autres Villes & Pays. Ayant donc laissé à Paris en sa place Louys d'Anjou, son frere pour retenir quelque rang en l'apparence d'Authorité, il alloit de ville en ville implorer l'aide des François pour la deliurance de leur Roy & restauration du Royaume. L'histoire honore excellemment la Prouince du Languedoc, d'auoir fait vn grand deuoir enuers son Roy prisonnier, car elle marque: Que les trois estats du pays, assemblez en corps à Tholoze, sous l'authorité du Comte d'Armagnac leur gouuerneur, octroyerent liberalement vne grande aide au Roy, pour laquelle fournir ils ordonnerent d'employer non seulement leurs reuenus, mais leurs meubles

Rudesse importune des Parisiens à leur Roy. Le Dauphin felicite les autres villes.

Signalé deuoir au Languedoc & de la Chãpagne enuers leur Roy.

meubles plus precieux, jusques aux joyaux de leurs femmes, & que pour tesmoignage de tristesse publique, ils deffendirent tous habillemens & banquets somptueux, & nommement toutes dances, mommeries, farces & autres joyeusetez, durant la captiuité de leur Roy. An. 1358

LA Champagne suiuit ce loüable exemple. Mais il ne toucha non plus les cœurs des Parisiens que n'auoit fait Raison, ains respondirent brusquement au Dauphin qui les en requeroit instãment: Qu'il fist assembler derechef les Estats, & qu'ils aduiseroient ensemble à ce qu'ils auroient à faire. Leur but estoit d'oster toute authorité au Dauphin & de s'en inuestir, pour disposer des finances, des honneurs & dignitez, de la paix & de la guerre, de la vie & de la mort des sujets du Roy, à leur appetit. A cette fin ils rendoient ce ieune Prince odieux & mesprisé par toutes sortes: s'assemblans, & à son desceu & contre son gré, aux temples, aux places publiques, aux maisons particulieres, en grande & petite troupe, sans aucune crainte ni respect. *Horribles insolẽces des Parisiens contre leur Prince.*

LE DAVPHIN plus prisonnier que son pere, n'osoit souffler parmi tous ces desordres, qui s'augmentoient d'heure à autre, comme vn impetueux torrent qui se precipite d'vne haute montagne, par la force d'vne abondante pluye. Cette fiere marmaille s'enfloit ainsi de iour en iour par l'artifice du Nauarrois qui n'auoit ni cœur ni œil, que pour ruiner le Dauphin. En fin des menaces aux coups. L'apostume est meure, il faut qu'elle creue. Vn changeur nommé Pierre Marc, esmeut querelle à Ian Baillet Thresorier du Dauphin, & le tuë en la ruë S. Martin. L'ayant tué il se sauue au Temple de S. Iaques de la Boucherie, sans aucune alarme. Le Dauphin voyant qu'il y alloit trop de son authorité de se laisser ainsi mastiner, fit tirer ce meurtrier de ce tẽple, & le fit executer, luy faisant couper le poing au lieu où le meurtre auoit esté commis, & de là le trainer au gibet, où il fut pendu & estranglé: & afin que le peuple ne s'esmeut il le fit accompagner par vne bonne escorte de soldats, cõduits par Robert de Clermont, Mareschal de Frãce: en ce mesme iour arriuerent les Ambassadeurs du Roy Ian prisonnier, pour solliciter sa deliurance, apres plusieurs voyages faits l'espace de deux ans, c'est à dire deux siecles, à vn pauure prisonnier, auquel la longueur est doublement langueur. Mais ils furent trop veritables tesmoins, &

An.1357 des inutiles larmes de ce pauure Prince & des barbares cruautez de ces Cannibales. Ils virent incontinent qu'à la barbe du Dauphin, l'Eueſque de Paris fit enleuer en plein iour la charõgne de ce meurtrier pendu au gibet, & de là la porter au temple, dont on l'auoit tiré, en honorable ſepulture. Mais ce ne fut pas tout, Ian de Piquigny vient au Dauphin de la part du Nauarrois, le ſommer de luy tenir promeſſe ſur les requeſtes à luy octroyées en ſon Conſeil, & comme il luy fut repliqué par le Chancelier, Qu'on y auoit ſatisfaict, il dit en la preſence du Dauphin, & des deux Roines preſentes, que quiconque voudroit dire le contraire, il en auoit menti. De recharge, comme coup ſur coup le Preuoſt des Marchands auec ceux de l'Vniuerſité, s'en vont vers le Dauphin, & luy denoncent par l'entremiſe d'vn harangueur Iacobin, (car ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les Moines remuent les ſerrures) nommé Simon de Langeres, qu'il ſatisface aux promeſſes faites au Roy de Nauarre, ou autrement que le peuple ſeroit contre luy, s'il refuſoit vn tant viſible & raiſonnable deuoir.

Les eſtats generaux eſtoyent auſſi aſſemblés pour la deliurance du Roy, à laquelle le ſang François qui ne peut mentir, faiſoit encliner les Villes, ſi que les choſes ſembloyent promettre en fin quelque remede. Comme ils eſtoyent aſſemblez aux Auguſtins, le Preuoſt des Marchãds fit aſſembler les gens de meſtier, & accompagné de Trois miſle hommes armez vient à l'Hoſtel de S. Pol, logis du Dauphin & ayant aſſiegé toutes ſes auenues, & ſaiſi la porte, monte en la Chambre où eſtoit le Prince, accompagné de gens armez. Le Dauphin fut tout eſtonné. Ne vous eſtonnez point, luy dit le Preuoſt, de choſe que verrez: car ce qui ſe fait a eſté ordonné. Il faut qu'ainſi paſſe. Mais le ſignal donné, voila Ian de Conflans, & Robert de Clermont, Mareſchaux de France, les deux plus confidans-ſeruiteurs du Dauphin, qui ſont tuez deuant ſes yeux, & ſi prés de luy, que le ſang rejaillit ſur ſon viſage. Hals'eſcria lors le pauure Prince, qu'eſt-ceci? En voulez-vous au ſang de France? Non Monſeigneur, luy dit le Preuoſt. R'aſſeurez-vous, ne craignez point, ce n'eſt pas vous à qui on en veut. Ce ſont vos deſloyaux ſeruiteurs que nous cherchons, qui vous ont ſi mal conſeillé. Alors il luy oſta ſon chaperon, & luy mit le ſien ſur la teſte, mi-parti de

rouge

rouge & de pers à la liurée de ceux de la Ville:& print celuy du Dauphin,qui estoit de brunete noire orfeuurisé d'or, & le porta tout le iour sur la teste,pour signal de sa Dictature. Ce fait,les corps sont trainez à la table de Marbre, & de là iettez en la Cour du Palais, en spectacle à ce furieux populace,qui y accourt de tous costez auec huées &applaudissemens.Et à l'instant il enuoye au Dauphin du drap rouge & pers pour faire vn chapperon , & assemble le peuple à l'Hostel de ville en Greue,luy fait aduouër ce massacre:& en suitte au Dauphin,aux Estats , lors assemblez pour fort contraires effets,& pour closture d'vn ferme adueu:c'est à dire, pour comble d'vne effrenée audace, il escrit, au nom de la ville de Paris , des lettres à toutes les bonnes villes du Royaume, pour les exhorter de se joindre auec la Capitale, & prendre sa liurée comme auoit fait le Dauphin, pour reformer à bon escient le Royaume.Comme ces cõfusions croissoyent à veuë d'œil, d'heure à autre, Guillaume de Montagu , Euesque de Terouenne , Chancelier de France,& plusieurs autres officiers du Roy eschapperent de Paris,& la plus grand part se retire en Alemagne , comme à vn abry pour euiter ces tempestes,attendant vn meilleur temps. Le Chancelier auoit laissé au Roy Ian prisonnier, le grand seau de la Chancelerie, si qu'on ne se seruoit lors que du petit seau duChastelet,tant aux arrests du Parlemẽt qu'en tous autres actes publics. Les Parisiens font aussi vn Conseil d'Estat , lequel ils composent d'Estienne le Coq, Euesque de Laon le coq de ceste confusion, de Renaud de Corbie , premier President,du Preuost des Marchands , Estienne Marcel , qui portera en fin la peine de ses fautes: de Ian de Ronssac,de Ian de l'Isle,& de plusieurs suppostz de l'Vniuersité,qui n'auoit la derniere voix à ceste nouuelle Republique. A quelque chose mal-heur est bon. Comme les Parisiens(ausquels leurs chefs furieux auoyent fait imaginer quelque souuerain gouuernement de l'Estat pour disposer de toutes choses à leur volonté)s'asseuroyent d'vne alaigre obeyssance de toutes les villes du Royaume , ausquelles comme nous auons dit,ils auoyent escrit pour faire ensemble vne commune Ligue:aussi ils furent fort estonnez,que pour response à leurs imperieuses lettres, ils eurent vn refus general de tous les endroicts du Royaume: les Villes ne voulans aucunement entendre à aucune Li-

An. 1357

Elles ne se veulẽt rendre à eux.

An. 1358 ligue particuliere: ains detestans l'exemple execrable d'vne tant audacieuse rebellion, se tinrent tant plus soigneusement sur leurs gardes pour n'estre surprises par le Nauarrois, lequel elles s'asseuroient estre la cause de ces phrenesies, & confusions Parisiennes.

Le Dauphin se retire de Paris.

LE Dauphin aussi ayant esté ainsi indignement traicté par les Parisiens, comme nous auons dit, se retire de ceste grande foreſt de Paris au pays de Champagne, en la ville de Vertus. Où il assemble les Estats du pays, & suiuant les honorables offres qu'ils luy auoiēt ja faites, il obtiēt d'eux tout ce qu'il pouuoit souhaiter selon leurs moyens & facultez. Mais le plus grand fruict qu'il retira, fut le bon exemple que la conclusion de ces Estats donna aux autres Prouinces, qui firent à qui mieux mieux, pour ne ceder au Languedoc & à la Champagne en l'honneur de la fidelité à laquelle Dieu & Nature obligent tous bons subjets à leur Roy, & mesme estant en necessité. Ainsi le courage commença à reuenir au Dauphin voyant par effet sur le bord du plus extreme danger, que les bons François n'estoient pas morts. Leçon aux Grands de ne se laisser iamais aller au desespoir aux choses les plus desesperées.

Pratique du Nauarrois.

LE Nauarrois n'auoit autre penſement que de ruiner le Dauphin. Non content donc des pratiques qu'il faisoit dans Paris, il solicite instamment le Roy d'Angleterre, & luy represente par messages reïterez, que la propre occasion est venue pour se rendre maistre d'vn si bel Estat. Il y auoit grande apparence, que le Roy estant prisonnier & les affaires reduites en vn tel poinct, que l'Anglois eust eu bon marché de ce Royaume: mais Dieu en auoit autrement ordonné, qui monstre la verge & retire le bras, tenant entre ses mains, & les cœurs des hommes & les euenemens.

EDOVARD marquoit assez la commodité de faire ses affaires en cette confusion, mais recognoissant l'ambitieuse & desloyale humeur de ce Prince, ne se pouuoit fier en luy, & neantmoins pour ne mespriser vne tant visible occasion, luy fait couler quelque petit moyen, comme goutte à goutte, pour contrebalancer seulement ce qui se presentoit attendant quelque meilleure & plus seure saison, laquelle il se promettoit plustost du Traicté qu'il pouuoit faire auec son prisonnier, que de toutes les intelligen-

ces,

tes & menées du Nauarrois. Ceſt eſprit brouillon neant- An. 1358
moins ne ſe pouuant tenir en ſa peau, ramaſſe tout ce qu'il peut de gens de guerre, pour commencer le ieu ouuert contre le Dauphin, & à ceſt effet, il taſche par tous moyés luy ſouſtraire les capitaines des places, mais il ne peut esbranſler leur fidelité, non plus que les Pariſiens, celle des bonnes villes. Le Dauphin voyant les armes ouuertes du Nauarrois ſous la conduite de ſon frere Philippes, arme auſſi de ſon coſté, & ſe trouue legitimement armé par vne apparente occaſion, mais par effet ce fut pour maintenir ſon authorité, non aſſez venerable, ſans la force des armes; ny amiable, ſi les armes n'euſſent eſté priſes par neceſſité. Il ſçait ſagement tirer profit de ſon ennemy. Car auint vne occaſion qui porta grand coup pour l'authoriſer en la raiſonnable & neceſſaire emplette de ſes armes. La calamité & confuſion du temps auoit extremement diſpenſé la Nobleſſe contre le peuple, à cauſe que le Nauarrois depuis enuiron deux ans, l'employant pour ſe faire redouter, & ayant en campagne des trouppes qui eſtoient diſpenſées à toute licence, faute de payement, n'auoient eu pour ennemy que le bœuf & l'aſne de *Iaques bon-homme*, car ces ſoldats de confuſion, appelloient ainſi en moquerie le Payſan, parce qu'il ſe laiſſoit manger à eux, cruels voleurs. La patience trop ſouuent irritée, deuint fureur. Le pauure payſan ainſi gehenné, en fin ſe reſoud de monſtrer les dents à ces manges-peuples, & ſe ruer ſur ceux à force ouuerte, qui l'auoient ſi ſouuent maſtiné ſans trouuer aucune reſiſtance. De fait, ayant dreſſé vne Ligue populaire au pays de Beauuoiſis, le populace armé en grandes troupes s'eſcarmouche en diuers lieux; & attroupé court contre les gentils-hommes, dont il auoit receu deſplaiſir, & d'vne meſme file à tous peſle-meſle, à eux, à leurs femmes, à leurs enfans: pille, ſaccage, bruſle & deſmolit les maiſons des gentils-hommes. Ceſte multitude armée fit du mal au commencement, comme vn feu qui s'embraze ſubitement; mais elle fut heureuſement reprimée par le Dauphin, remediant aux fautes dont le Nauarrois eſtoit deſcrié. Ceſte phreneſie populaire auſſitoſt morte que née, fut appellée *la Iaquerie* de ce mot *Iaques bon-homme*, trop commun en la bouche des ſoldats auſſi propres à gourmander le payſan comme coüards à

La Iaquerie deſfaite par le Dauphin.

An.1358 voir l'ennemi armé. Elle fut donc esteinte par la diligence du Dauphin, qui opposant ses gens de guerre à cette marmaille seditieuse, en eut bien tost sa raison: comme les coleres des peuples emeus mal à propos, ne peuuent long temps durer. Dangereux symptomes des guerres ciuiles, quand ceux qui ont l'authorité en main, ne peuuent ou ne veulent faire justice au peuple indeument tourmenté. Qui a bien touſiours raiſon de la demander, & ſe peut plaindre quand elle luy eſt refusée: Mais il cherche vn remede pire que ſa maladie, quand eſtant coupable des maux qu'il reprend en ceux qui le foulẽt, veut prendre de ſoy le moyen de le repouſſer: au lieu qu'il ne le peut vtilement auoir que de la main de ceux qui le peuuent legitimement donner, c'eſt à dire de ceux qui ont l'authorité publique.

Declaré Regẽt par les Eſtats.

LE DAVPHIN ayant remedié à cette cõfuſion au contentement des gens de bien, aſſemble les Eſtats à Compiegne, au grand meſcontentement des Pariſiens Partiſans du Nauarrois: autant marris du bien, comme ardans à faire mal. Ils vouloient auſſi, comme par priuilege, maintenir la poſſeſſion d'auoir touſiours les Eſtats à Paris, & ſe faſchoient extrememẽt qu'ils ſe tinſſent ailleurs. Par l'auis de ces Eſtats tenus à Compiegne, Le Dauphin qui juſques alors s'eſtoit ſeulement appellé *Lieutenant* du Roy Ian ſon pere priſonnier s'appella *Regent*. Ceſte reſolutiõ fut priſe ſur la volonté de ſon pere, & autoriſée par l'aduis & conſentement deſdits Eſtats. Ce nouueau titre fit beaucoup paroiſtre le Dauphin, meſmes ayant ſes coudées franches hors des murailles de Paris, en lieu où vn Marcel ne le pouuoit venir braüer & outrager juſques en ſa chambre.

Deſſeins du Nauarrois.

Ainſi pied à pied il rafermiſſoit ſon autorité extrememẽt esbranlée par la victoire du Roy de Nauarre; qui ayant vn diuers but, auſſi il tenoit vne procedure tout autre que celle du Dauphin: ayant intention d'enjamber l'Eſtat contre le legitime heritier, ainſi il ſe vouloit eſtablir par la force, ne le pouuant par la raiſon. Aux champs il auoit des troupes armées, en la ville de Paris des ſeditions populaires, & par tout la paſſion & la frayeur. Les deux colomnes de ſon deſſein eſtoient, l'Iniuſtice & la Violence, appuyées ſur la faueur du peuple, qui peut beaucoup eſtant bien conſeillé: mais que fait-il eſtant enſorcellé par ceux qui abuſent de luy comme d'vne beſte qui va où

on

on la pousse? Ainsi le dessein de ce Prince autrement grand & de sang & de moyens, eut vne issuë malheureuse: comme les meschantes entrepriſes ne peuuent estre que ruineuſes : car le mal tomba premierement sur luy par le peuple auquel il s'estoit fié : & puis sur le peuple, qu'il auoit trompé, pour le faire instrument de beaucoup de maux : qui fut toutesfois moins puni que luy, cõme estant moins coupable. Mais luy qui auoit desloyaument abusé de ce populace brutal, sentit enfin la main de Dieu vangeresse; non seulement pour voir tous ses desseins auortez, mais pour auoir porté en son corps le feu de l'ire de Dieu, justement courroucé contre ceux qui renversent la societé du genre humain, au sein de leur Patrie. Le mauuais conseil est touſiours pernicieux à son Conseiller. Ce Prince preschoit la paix, & faiſoit la guerre : la reformation de l'Estat, & nourriſſoit la confuſion : la liberté, & mettoit les villes qui luy obeyſſoiẽt, en vne cruelle seruitude. Il amuſoit le peuple d'vn phãtoſme de liberté, & le vouloit gagner comme avec des poupées, mais les effets contraires le rendirent tellement odieux, qu'ayant fait banqueroute de credit, tomba en la haine & deteſtation de tout le monde, comme le diſcours ſuiuãt le repreſentera. Pour montrer en grand & en petit volume, que la plus grande ſineſſe eſt d'eſtre homme de bien. An. 1358

LE REGENT autorisé de ce nouueau titre & de la bienveuillance fidele des François ja teſmoignée par les effets ſuſdits, non recherchez par pratiques, mais nais dans les ames Françoiſes : & croiſſant de jour en jour en l'experience des affaires du monde, donnoit bien à penſer au Nauarrois, & commençoit d'eſtre en frayeur aux Chefs de la populace Pariſienne, ayant ſaiſi le bois de Vincennes & le pont de Charanton. Et pour ne perdre aucune occaſion, approché de la ville de Paris, il bruſle & ſaccage les maiſons des Pariſiens, en contrechange de ce que le Navarrois faiſoit aux ſeruiteurs du Roy. Ainſi les deux armées eſtoient en campagne, & faiſans par tout du mal infini augmentoient les pertes de part & d'autre, ſous ombre de reuanche. Les Pariſiens ainſi haraſſez, éliſent le Roy de Nauarre pour leur Capitaine, & ſouffrent qu'il introduiſe dans leur ville des gens de guerre & meſme Anglois, de la plus part deſquels ſes troupes eſtoient compoſées. *Les armées de France l'vne contre l'autre.*

An. 1358 Les armées s'approchent. Celle du Regent se campe à Conflans, celle du Nauarrois à S. Denis. L'ardeur neantmoins des Parisiens commençoit à s'attiedir, & sans leurs Chefs elle fust deuenuë glace,

Le Nauarrois parlemẽte auec le Dauphin &

IANE vefue du Roy Charles le Bel, & ainsi tante du Nauarrois, desiroit infiniment de voir ces deux Princes en paix. Son degré & son aage luy donnoit libre accés enuers tous deux. Elle donc les visite tous deux, les exhorte à concorde, auec toutes les persuasions qui les y pouuoient induire. En fin apres plusieurs allées & venuës elle obtient d'eux, de s'entreuoir pour parler eux-mesmes de leurs affaires sans entremetteurs.

Tombe en soupçõ enuers les Parisiens.

LE Regẽt jeune Prince, accort & froid se faisoit tenir au cõmencement pour estre plus recherché. Mais il ne demãdoit pas mieux, preuoyant que c'estoit le moyen de mettre le Nauarrois en ombrage & soupçon enuers les Parisiens, lesquels il sçauoit se relascher de iour en iour, las de ses deportemens. Le succés respondit à son dessein. Voila incontinent ce peuple en humeur contre le Roy de Nauarre, & le Preuost qui l'auoit accompagné en ce Parlement. Incõtinent assemblées generales & particulieres ne manquẽt point pour remedier aux menées de ces deux traistres qui vouloient faire leur appointement sans eux. Ian Ronsac & semblables, jaloux de n'auoir pas esté employez, courẽt de boutique en boutique pour mettre le feu aux estouppes, remõstrant que ces particuliers traittés sont extremement prejudiciables au bien commun de la Ville. Le Nauarrois accourt à Paris auec le Preuost des Marchands, renouuelle l'alliance de viure & de mourir ensemble, jurent la mort du Regent auec les Parisiens, & impetre d'eux de mettre dans la ville vn nouueau renfort d'Anglois pour garnison. Et pour monstrer qu'il auoit le cœur en bon lieu, & qu'il n'y auoit rien d'vni entre luy & le Regent; fait vne braue saillie sur les troupes du Regent, du costé de la porte S. Antoine: mais il est plus brauement repoussé & battu, n'ayant peu à peine regaigner la porte. Il essaye s'il fera mieux par les autres portes à diuers efforts. Mais par tout il se morfond, battu, chassé, auec perte & honte. Ce changement chãge tellement le cœur de ce cõstant Animal qui auoit si doucement porté n'agueres le Nauarrois, de ce peuple qui l'auoit tant aimé & honoré, qu'on n'oit autre chose

par

par la ville que crier contre luy, comme vn broüillon, ambitieux, desloyal, imposteur, donneur de fariboles. Qu'il n'est plus temps de s'arrester à luy : mais qu'il faut que la ville pourvoye à bon escient à ses affaires, & se racointe auec ses legitimes Seigneurs. Durant ces caprices le Nauarrois ne paroist plus, ni personne en son nom, si extremement odieux aux Parisiens, qu'on eust couru vn grand danger d'en parler seulement. Il auoit beau secacher à S. Denis sur les ardeurs de cette colere populaire. Mais les Parisiens par la deliberation de la Maison de ville, supplient le Regent de leur donner moyen d'enuoyer vers lui, & ayans deputé de leur meilleurs citoyens, les chargent des requestes qu'ils luy ont à faire en leur nom. An. 1358

1358. *Qui font leur prix auec le Regent.*

Le Regent leur octroye liberalement ce qu'ils luy demandent, *Pardon & abolition generale du passé, & le cõmerce libre pour l'aduenir*, donne congé à son armée, & se retire au Val la Comtesse, pour attendre quel train prendra ce peuple reconcilié nouuellement, auquel il se fait mauuais fier sans bon gage. De fait, le Nauarrois & le Preuost des Marchands taschent de rebastir leurs affaires à Paris, cuidans que cette premiere fureur euaporée, ils reuiendroient à leur credit, ayans & la Bastille & le Louure à leur commandement : mais ils se trompent. Le dé estoit jetté. L'heure de leur ruine venuë, le peuple estant resolu de donner vne certaine preuue que c'est à bon escient. L'occasion s'en offre tout à propos. L'Anglois estoit le baston duquel le Nauarrois s'estoit serui, l'ayant logé & dedans & dehors la Ville à grandes troupes, pour se fortifier. Les Parisiens crient qu'il n'est plus tẽps d'auoir tant de gens de guerre aux champs, puis que la paix est faite, & sur bon conte, commencent, par ceux qui sont en la ville & en leur pouuoir. La commune prenant les armes court sur les Anglois. Le sujet vint d'vne troupe qui venoit de disner auec les Nauarrois. Le peuple se jette furieusement sur cette troupe : en tuë vingt & cinq, & en prend quarante sept qui sont de cette troupe, & les traine en prison, & de là à qui mieux mieux par la Ville chacun prend son hoste. Ainsi en voyla plus de quatre cens aux prisons du Louure, sans Magistrat, sans ordre, seulement vn cri

Chassent les Anglois.

du peuple, s'attroupe d'vne escorte de deux cens hommes, & pour ne perdre les affaires, se veut asseurer du Louure & de la Bastille. Lors le masque est leué, tout le peuple court aux armes. Ian Maillard Capitaine d'vn quartier de la porte S. Antoine, prend la banniere aux Armes du Roy de France, & courant par la Ville, crie, *Mon joye Sainct Denis*. A ce cri & à la veuë de l'estendard, tout se desbande à foule par les rues. Le Preuost se veut sauuer à la Bastille, pour fuyr la fureur de ce peuple, duquel il s'estoit si souuent serui pour espandre le sang innocent & auec lui, Simon Paulmier & Philippes Guyphart, deux torches de sedition populaire. Ils y entrent, mais (ô iugement de Dieu, lequel les meschans ne peuuent fuïr, au temps & au moyen qu'il a prescrit à leur ruine.) le lieu qu'ils auoient choisi pour retraicte, fut le piege de leur mal-heur. Dés qu'ils y sont, ils veulent faire les maistres sous ombre de certaines lettres du Roy de Nauarre qui donnoit le commandement principal de la place au Preuost, Les voila en grandes paroles auec ceux qui auoient la place en leur pouuoir, & des paroles aux mains, & sans grande dispute, les voila tous massacrez au grand contentement du Peuple accouru à la Bastille. Il demande ces corps, qui luy sont incontinent deliurez: & de là trainez auec toute sorte d'ignominie deuant le temple saincte Catherine du Val des escholiers, où le Preuost auoit fait trainer les corps des Mareschaux de France par luy indignement massacrez: afin que nous adorions la Iustice de Dieu, qui ordonne la peine selon la coulpe par vne iuste balance. An. 1358

AINSI la ville de Paris fut deliurée de ce seditieux leuain de confusion, & remis en la legitime obeyssance de son Roy, L'an mille trois cens cinquante huict, le second iour du Mois d'Aoust, Remarquable pour vn acte tant signalé.

CESTE iuste execution ayant esté ainsi faite, la Ville comme reuenue d'vne mortelle maladie, enuoye ses deputez au Regent, pour le supplier de venir prendre possession de l'Authorité qui luy appartenoit. Le Regent vient & est recueilly par vne autant affectionnée allegresse, comme auparauant il auoit esté odieux & mesprisé. Tel est le peuple, a esté, & sera: afin que les Grands apprennent par ces exemples comme il le faut conduire. *Reçoit le Regent dans la ville.*

CES

An.1558 CES heureux succez enaigrissoiēt le Nauarrois, qui s'imaginant desia la Couronne de France sur la teste, voyoit à son extreme regret celuy affermy, lequel il auoit veu au bord de sa ruine. Iusques-là il auoit touſiours eu en la bouche le seruice du Roy comme son bon parent & subject: mais la passion s'eſlance à vn ſi furieux deſeſpoir qu'il ſe reſoud, oſtant le maſque d'humilité & d'obeyſſance & auec tous ces ciuils reſpects qu'il auoit eu au viſage & en la bouche, de iouër au quitte & au double, & faire la guerre au Dauphin à toute outrance, non ſeulement par pratiques, mais par force ouuerte.

Nouueaux efforts du Nauarrois contre le Regent. Guerre ouuerte, &

LE Nauarrois donc à meſure que les Pariſiens s'affectionnoient pour le Regent, bandoit ſes moyens pour les tourmenter, faiſant faire des eſtranges degaſts aux maiſons de ceux principalement qui eſtoient de ſes plus deuotieux ſeruiteurs: mais en general, tout ce qui eſtoit de Paris, eſtoit en interdit.

LE Regent raſſemble ſon armée, laquelle il auoit congediée pour le ſoulagement du peuple, mais le remede couſte bien ſouuent cher. Ainſi mal de l'ennemy, qui aſſault, & mal de l'amy, qui defend, ſi qu'on peut dire, Qu'aux guerres ciuiles le remede eſt bien ſouuent pire que la maladie. Les deux Armées Françoiſes au cœur de la France, faiſoient lors ce que nous auons veu faire de nos propres yeux dans le ſein de noſtre miſerable Patrie. Car quel meilleur commentaire, que noſtre propre experience?

EDOVARD aduerty par reiterez meſſages du Nauarrois, de l'eſtat de France, & des heureux ſuccez du Regent, ſe condamnoit ſoy-meſme, comme ayant defailly à ſon bon-heur, & prenoit de meilleure part les plaintes du Roy de Nauarre, qui diſoit n'auoir eſté aſſiſté ſelon le merite de la cauſe, & qui bandoit tout ſon eſprit à la ruine de ſa Patrie, comme ſi en l'oſtant à ſon Sang, eſtoit s'enrichir. Ainſi Edouard enuoye des nouuelles forces au Nauarrois. Qui renforcé de ce ſecours & de ſes belles promeſſes, recommence la guerre de plus fort. Prend le chaſteau de Melun par le moyen de la Reyne Blanche, & vne partie de la ville, pendant que les ſeruiteurs du Roy diſputent l'autre: bruſle l'Abbaye du Lys, & tous les lieux à l'enuiron du coſté de la foreſt de Biere & de Gaſtinois, Puis trauerſant l'Iſle de France, pour incommoder les Pariſiens

Parisiens & leur donner frayeur par ses armes, prend sainct Germain en Laye, Creil sur Oise, Poissy, & plusieurs autres places auec grand butin, & plusieurs prisonniers, & est tous les iours aux portes de Paris, & ayant seiourné à Mante quelques iours, vient au deuant du secours d'Angleterre (prenant en passant Chastres sous Mont-lehery, qu'il pille, saccage, bruslе) à luy amené par le Captal de Buchen Medoc, pays de Bordelois grand & puissant Seigneur, & lequel il remit à son frere Philippes de Nauarre, qui prit Clermont en Beauuoisin par ses forces. D'autre costé, Robert Canolle, Anglois, vehement guerrier, auec vne troupe de voleurs, plustost que soldats, court contremont la riuiere de Loire iusques en l'Auxerrois, pillant, saccageant, bruslant & amenant hommes & bestail en ses fortereſſes, reduisoit le plat pays en vne miserable desolation. C'estoit plustost brigandage que guerre, comme sont communément les guerres ciuiles, lesquelles auec plus de raison on appelle inciuiles. Le bestail pris, les maisons bruslées, les hommes ou morts ou appauuris, les terres demeuroient en friche, ny cultiuées, ny ensemencées, dont s'ensuit vne si grande famine, que la moitié du pauure peuple mouroit de faim. Troupes esplorées de pauures familles rodoyent par les champs, se fourrans par les villes, comme gens desesperez pour demander l'aumosne à ceux qui n'auoient point de pain, non plus qu'eux. An. 1359

Pratique par les villes.

Les Parisiens voyans qu'en changeant ils n'estoient pas mieux, estoient forcenez, & comme le commun ne prise les amitiez que pour le profit, ils rabatoient beaucoup de l'amitié & reuerence qu'ils portoient au commencement de leur reduction au Regent, Qui n'estoit pas seulement en peine de combattre les hommes armez, en la campagne, mais les esprits des hommes aigris par leurs afflictions, dans les Villes: & principalement à Paris, mer subjette au flus & reflus de diuerses humeurs & affections. Le Nauarrois qui auoit tousiours l'œil au bois, pour embrasser toutes occasions qui pouuoient incommoder le Regent, employoit le verd & le sec pour cultiuer à Paris les semences de son ancienne creance entre le peuple, par le moyen de ses partisans, & faisant courir diuers Escrits, pour faire entendre que c'estoit à son grand regret que ceste desolation minoit la France,

An. 1348 France, combien qu'il en fust la vraye cause, & faisant retentir par tout vn nom vain de liberté & de reformation en l'Estat, donnant plus de peine au Regent par ces artifices, que par la force ouuerte de ses armes, appuyée du secours Anglois.

LE REGENT n'estoit sans beaucoup de difficultez, se trouuant comme assiegé dans les humeurs de ceste grosse ville, & ne sçachant comment contre-balancer la force auec la douceur, & en la perplexité de tant de maux, & diuersité de tant de contraires affections, dans lesquelles il se voyoit engagé. Pour maintenir son authorité, arriué qu'il fut en la ville, il fit faire quelques notables executions de certains desesperez seditieux, & en faire d'autres prisonniers. Cela fut fait au gré du peuple irrité contre le Nauarrois: mais voyant que d'vn mal ils entroyent à vn autre, il commençoit à se reglisser à son nouueau chagrin. Ainsi ayant à combatre des deux mains, il combatoit son ennemy en campagne, par la force, & en la ville par son eloquence faisant assembler le Peuple en la place de Greue assis en ceste Croix qu'on y void encore auiourd'huy. Sa langue faisoit plus que les armes de ses soldats, desquelles on ne remarque aucun notable succés, mais son eloquence fut tant heureuse, que le Peuple le tenoit comme vn grand Oracle, & luy donna ce nom de SAGE, pour auoir ioinct la sage conduite auec vne admirable eloquence, qu'on voyoit reluire en ses beaux discours.

Conditiõs pour la deliurãce du Roy, non accordées.

TROIS ans se passoyent ainsi durant la prison de nostre Roy Ian, lequel il est temps d'aller voir en Angleterre.

EDOVARD de Londres l'auoit fait conduire au chasteau de Vindesore auec son fils Philippes. Il luy fit remettre en auant des nouuelles conditions de paix, vn peu moins rigoureuses que les premieres, mais tant esloignées neantmoins de la raison, qu'estant rapportées au Regent: & à sa diligence, les Estats generaux estant assemblez à Paris, tous les bons subjets du Roy, bien que tres-desireux de le rachepter fort cherement, iugerent toutesfois ne deuoir estre acceptées, par ce qu'elles importoyent trop à l'honneur du Roy & du Royaume, à la souueraineté duquel elles faisoyent vne trop preiudiciable breche. Les extremitez estoyent remarquables, en la longueur du Roy prisonnier, & en la guerre laquelle on voyoit retomber

ber sur ses bras, parmy vne si grande perplexité d'affaires: mais pour ne ietter le manche apres la coignée, les Estats se resolurent de consoler leur Roy par remonstrances, d'attendre la saison de sa liberté, & s'esuertuer aux moyens de soustenir la guerre. An. 1356

Apprest pour se defendre.

LES Prouinces firent vn tres-grand deuoir de fournir argent à ceste necessité, & mesme PARIS, qui se soumit à soldoyer six cens lances, quatre cens archers, & mille brigans, c'est à dire, Mille hommes de pied armez de brigandines, armeures alors fort vsitées, La Noblesse, outre ses priuileges, offrit de contribuer aux frais, & remit le deuoir des bans & arrierebans, quasi oublié par l'indulgence des Roys. L'Eglise aussi fit vn notable effort, & tous les Financiers qui auoyent manié les deniers publiques, firent vne grande & extraordinaire somme, moyennant laquelle ils furent deschargez de toute recherche, & le Royaume en fut grandement soulagé.

CESTE prouision vint fort à propos pour la conseruation de la France contre laquelle Edouard fit vn grand effort, La trefue expirée, il fit defendre aux François le commerce d'Angleterre, pendant que son Armée descend à Calais & luy-mesme en personne suit en grand equippage. Arriué qu'il est en France, resolu ou d'entrer par force en la possession du Royaume de France, ou de le ruiner, marche droict à Arras, laquelle il prend en trois iours. L'ayant asseurée d'vne forte garnison, il s'achemine en Champagne, où n'ayant fait que passer, assiege la ville de Sens, qui se rend à luy d'ouye, & à son exemple, Neuers. Toute la Bourgongne reduite en vne si grande frayeur, qu'elle racheta le gast par vne grande somme de deniers. Ayant ainsi recouuré moyen de soudoyer son Armée aux despends de son ennemy, & enrichy ses soldats d'vn inestimable butin, il s'achemine droit à Paris, comme la ville capitale de tout le Royaume, & aussi le but principal de son dessein. Le Regent l'y attendoit à pied coy auec vne belle Armée, recueillie en grande diligence pour la presse d'Edouard. Il la logé aux faux-bourgs, ayant industrieusement retranché toutes les auenues & appris par les exemples de ses ayeuls & pere, de ne rien hazarder, ne se proposant autre but que la defensiue, ne se remuoit point. Ceste resolution reussit heureusement, car Edouard voyant n'estre possible d'attirer le Regent

Contre Edouard, qui

Assiege Paris par deux fois sans succés.

An.1354 Regent au combat, quoy qu'il le harcellast en toutes sortes, il leue le siege, & s'en va en Bretagne, pour rafraischir son Armée au grand soulagement des Parisiens. Le Regent cependant mesnage ceste occasion pour prendre haleine, iette vne incroyable prouision de viures dans Paris, pouruoit que le soldat viue de reigle sans foule des habitans, fortifie auec extreme diligence, les lieux plus foibles, & anime tellement ce peuple qu'il estoit prest à se sacrifier pour la conseruation de l'Estat. Edouard estimant que la longue despence au seiour de ceste grande Ville, luy eust osté les moyens de plus subsister, & eust engendré vne impatience aux esprits de ce peuple, motif pour auoir plus de moyen de s'y faire ouuerture: y retourne auec son Armée vigoureuse & gaillarde par ce commode rafraischissement de Bretagne: mais reuenu qu'il y est, il trouue les choses mieux disposées que la premiere fois: si que ne pouuant rien plus auancer que de se pourmener à l'entour de la ville & contempler de loin ses grandes tours, & l'admirable masse de tant de bastimens, comme vn sommaire de tout l'Vniuers, il prend resolution de quitter ce siege pour ny retourner plus. Ainsi l'experience luy monstrant qu'elle est la force de nostre ville Capitale, (nullement vincible que par sa propre confusion,) il trousse bagage, & prend le chemin du pays Chartrin, en intention d'assieger la Ville de Chartres. Mais comme il seiourne là, son Armée faisant vn horrible degast en toute la contrée, il arriua vne occasion, comme vn coup du Ciel, qui rabatit subitement l'ambitieux dessein qu'il auoit prins de s'opiniastrer à ruiner la France: car voici vne si horrible & extraordinaire tempeste meslée de gresle, tonnerre, foudre, tombe d'vne telle impetuosité, que plusieurs hommes & cheuaux de son Armée en furent assommez: comme si Dieu estendoit sa main du Ciel, pour le retenir & empescher. L'espouuantement adiousté en l'ame d'Edouard d'vne façon particuliere (comme Dieu voulant empraindre en elle de son doigt l'vsage de ceste Oracle) luy fit faire vn vœu à Dieu, De faire la paix auec le Roy Ian & le Regent son fils, sous raisonnables conditions. Celuy aussi qui auoit tonné, ouurit opportunément la bouche au Duc de Lanclastre son cousin, qui luy remonstrant estre raisonnable de finir les entreprises humaines, de certaines limites: & n'imaginer aux choses du monde

Enfin espouuanté par vn tonnerre.

monde vne infinie & perpetuelle prosperité, estant plus seur de se contenter des succez mediocres, luy representa aussi l'impetuosité d'vn tant extraordinaire dessein. Exemples fort remarquables, où les Grands doiuent contempler & leur indignité, & la grandeur de Dieu, auquel ils doiuét l'hommage de leurs entreprises. Lors plus heureux, quand ils sont les plus sobres & retenus, sans imaginer vne puissance infinie en la courte foiblesse de ceste vie mortelle, à laquelle ils sont sujets come les autres hommes. An. 1359

Fait la paix à Bretigny

CESTE leçon adoucit le cœur d'Edouard pour entendre à la deliurance du Roy Ian son prisonnier, & à vne paix generale, qui fut concluë à Bretigny, village prés de la ville de Chartres l'an 1360. le 8. de May, à ces conditions.

Les conditions.

Que le pays de Poitou, les fiefs de Thouars & de Belleville, le pays de Gascongne, Agenois, Perigort, Limosin, Cahors, Tarbe, Bigorre, Roüergue, Angoulmois, en toute souueraineté, auec les hommages des Seigneurs estans en iceux: Monstreuil sur la mer, Ponthieu, Calais, Guines, le Merq, Sangate, Boulogne, Humes, Vales & Onis seront au Roy d'Angleterre. Auquel d'abondant sera deliurée la somme de trois millions d'escus dor, (dont les deux valoient vn Noble d'Angleterre) *à sçauoir, six cens mille contans, & quatre cens mille l'an prochainement suiuant, & le surplus dans deux ans consecutifs à payes raisonnables. Et par ce moyen ledit Roy d'Angleterre & son fils le Prince de Galles, tant pour eux que pour les leurs, renonceront aux droits qu'ils pretendent sur la Couronne de France, & ordonnance du Duché de Normandie, des pays de Touraine, Aniou, le Maine à la souueraineté & hommage du Duché de Bretagne & Comté de Flandres: & rendront dans trois semaines à Calais le Roy Ian prisonnier, à leurs despens, hors les frais de l'hostel du Roy.* Pour asseurance desquels accords seront donnez pour ostage entre les mains du Roy d'Angleterre, *Louys, Duc d'Aniou, Ian, Duc de Berry enfans du Roy de France, Philippes, Duc d'Orleans, frere du Roy: Ian, Duc de Bourgongne, les Comtes de Blois, d'Alençon & de S. Paul, de Harcourt, de Porcia, de Valentinois, de Grãdpré, de Brenne, de Forests, Les Seigneurs de Vaudemont, de Coussy, de Piennes, de S. Tenant, de Preaux, de Mont-morency, de Guarancieres, de la Roche-guyon, d'Estoute-ville, le Dauphin d'Auuergne, d'Andregel, de Craon.* Eslite de per-

An. 1359 sonnes bien choisies, pour estre suffisantes cautions desdites sommes & conditions restantes.

LES entremetteurs desquelles furent, de la part du Roy Ian des Dormans, Eueſque de Beauuais, Chancellier de France, Ian de Melun, Comte de Tancarville. Le Seigneur de Bouciquaut, Mareſchal de France. Les Sires de Montmorancy & de Vigny. Ian Groſlée, Simon de Buſſy, Ian de Mareſts, Iuriſconſultes: & Ian Maillard & Eſtienne de Paris, Bourgeois de Paris.

POVR le Roy d'Angleterre y furent, le Duc de Lanclaſtre, les Comtes de Nouantonne, de Varvich, de Suffolk. Renaud de Celeſtan, Gaultier de Mauny, Cheualiers auec certaines gens de lettres pour conſeil.

Enuerſu de laquelle

CE traitté de bon accord, bonne & finale paix, ſigné par les deux Roys, fut ratifié par leurs deux fils aiſnés, Charles & Edouard, publié par le Herault d'armes, premierement aux feneſtres du logis deſdits Rovs & Princes: & puis par les carrefours des ruës en grande ſolennité, Les oſtages furent deliurés à Edouard le pere, qui partit de Honfleur, & les mena en Angleterre, laiſſant le Comte de Vvarvich en France à celle fin de tenir la main à l'execution des treſues accordées.

LE ROY IAN en fin apres auoir long temps attendu la ſaiſon de ſa deliurance, part d'Angleterre auec vne forte eſcorte, & eſt amené à Calais, attendant l'argent promis, premier gage de ſa liberté.

LE REGENT ſon fils y trauaille à toute reſte. La ville de Paris fit vn extreme deuoir, car elle fournit gayement, cent mille Royaux: & à ſon exemple toutes les autres villes payerent leurs quottitez. Tant peut noſtre Capitale ville, & en bien & en mal. Ainſi par cette fin elle effaça tout le paſſé. L'argent eſt porté à ſainct Omer, ou le Regent vint pour le faire deliurer. Edouard retourne à Calais, careſſe extremement le Roy Ian. Iurent enſemble amitié, & comprennent en la paix Charle Roy de Nauarre abſent, & Philippes ſon frere pour eux ſtipulant, afin que toutes noiſes miſes ſous le pied, chacun viue doreſnauant en bonne paix, vnion & concorde. Et ainſi Ian mis en pleine liberté apres vne langoureuſe priſon de quatre ans, prend congé d'Edouard auec toutes les demonſtrations d'amitié qui ſe peuuent

Le Roy Ian eſt deliuré, bien vacuici de ſon fils.

faire

faire entre les freres les plus intimement amis. Parti de Calais, il trouue son fils Charles en chemin venant au deuant de luy pour le receuoir en grand & magnifique equippage. On ne peut bien representer l'allegresse de cette premiere rencontre, ce bon Roy embrassant son fils comme son Liberateur d'vne ioye attrempée de douces larmes, & pleine de caresses paternelles, auec son contentement de la douce liberté recouurée, se voyant entre les bras de son fils, qui luy auoit tant donné de preuues de fidele amour en sa necessité, & au milieu de son peuple auec sa premiere authorité, ne dependant plus de la volonté d'autruy. Et reciproquement quelle ioye de ce bon & sage fils en iouyssant de son pere, si precieux gage d'authorité, d'ordre, d'obeyssance en l'Estat, & grãde descharge pour luy de ses espineuses peines. Ainsi en deuisant de ce qui auoit esté fait durant sa prison, & de ce qu'ils auoient à faire, arriuent à Hedin, où tout le pays non seulement accourt, mais les deputez de Paris & de toutes les Prouinces du Royaume, pour feliciter à leur bon Roy sa deliurance. Là il ordonna du mesnage de sa maison. Le Roy de Nauarre vint au deuant de luy à Compiegne, luy ayant renuoyé premierement ses ostages, pour luy monstrer qu'il se fioit entierement sur sa parole, en se mettant entre ses mains. Ainsi va le monde. Apres la pluye le beau temps. En ce bel equipage le Roy Ian fit son entrée à Paris, recueilli & salué auec vne incroyable ioye de tout le peuple. Les Parisiens luy allans baiser les mains, luy offrent leurs cœurs, & vn beau buffet de vaisselle d'argent, valant mille marcs, pour hommage de leur fidelité & obeyssance. Le Parlement auoit vaqué plus d'vn an. Ian pour premices de son authorité recouurée, voulut honorer de sa presence l'ouuerture de la Cour, estant assis en son lict de Iustice au milieu de ses Officiers, au contentement incroyable de tous, qui contemploient la face joyeuse de ce Prince, comme les rayons du Soleil apres vne fascheuse tempeste. Tel fut le retour du Roy Ian en son Royaume apres sa prison, comme la catastrophe d'vne Comedie en laquelle apres auoir pleuré, on rit. Ceci aduint l'an mille trois cens soixante vn, au commencement; quelques mois passerent en ces ioyes publiques, mais si falloit-il penser à retirer les ostages. Or à l'effet se trou-

An. 1359

de ses prouinces, &

Principalement à Paris.

An.1362 & An.1363 uerent infinies difficultez ; d'autant que ny les seigneurs particuliers, les hommages desquels le Roy auoit obligé au Roy d'Angleterre, ny les pays, la souueraineté desquels il auoit cedé par ses accords, ne vouloient obeyr. Ils en viennent proteſter au Roy en son conseil, & en demandent acte declarãs que le Roy ne peut disposer de la souueraineté de son Royaume, ny aliener son Domaine. Ian d'autre costé, craignant qu'Edouard ne luy reprochaſt, que ce fust vn jeu ioüé par vne reprochable colluſion entre luy & ses subjets, leur faisoit diuers & reïterez commandemens d'obeyr. Il alla en Auignon visiter le Pape Innocent, lequel mourut sur ces entrefaites, & Vrbain VI. fut mis en sa place, tous deux Limosins. Pour bien feliciter Ian de sa liberté, & le soulager de ses longues peines, Vrbain l'exhorta d'entreprendre le voyage de la Terre saincte, cõme Capitaine general de Croisade. IAN sans se souuenir plus des exemples des Roys Louys VII. & IX. ses ayeuls, ny apprehender le fardeau present de ses grandes affaires, & le dãger d'vn si puissant & esueillé ennemy qui l'auoit tenu prisonnier, accepta l'offre, en passa solennelle promesse, & pour se mettre en deuoir de l'executer, il retourne en Angleterre. On dit que les amours de la Comteſſe de Salisbery (le mary de laquelle auoit eu en garde le Roy prisonnier) furent le principal leure qui l'y firent retourner, n'ayant encore payé la rançon de ceſte douce prison à la beauté de ceſte douce Dame, en laquelle il auoit adouci l'aigreur de sa longue & ennuyeuſe captiuité. Ce que ie peux croire sur le rapport des Anglois. Mais quoi que luy donnaſt ceſte volonté, il y alla mourir, laiſſãt la vie en Angleterre, où elle auoit tant languy, pour vn preſage de sa mort. Ainsi IAN mourut en Angleterre, l'an mille trois cens soixante & quatre, le huictieſme d'Auril, laiſſant Charles son fils aiſné heritier de la Couronne de France. Homme de bien mais Prince malheureux, Sage aux choſes communes, mais peu aduisé aux grandes. De bõne foy par tout, mais n'vſant prudemment de la foy publique aux affaires de conſequence. Moderé en la maisõ, mais trop eſchauffé en public. En ſomme Prince, mais non aſſez conſideré, plus propre pour obeyr, que pour commander. Certes, les vertus heroïques ſont les propres ioyaux des Couronnes, & la prudence eſt la compagne des plus excellentes vertus, principalement aux

Vient en Auignõ, & Ayant reſolu d'aller au Leuant,

An.1634 *Meurt en Angleterre.*

Ses mœurs.

Grands,

Grands, esleuez sur le theatre de la vie humaine pour conduire les autres hommes. Nous auons dit en son lieu que la Duché de Bourgongne auoit esté baillée en partage à Robert petit fils de Hugues Capet. En ce temps peu auant le decez de Ian, elle est reincorporée à la Couronne de France, par le decez du Duc Philippes ieune hõme aagé de quinze ans, fils de ce Ian qui mourut en la bataille de Poitiers. Il auoit esté fiancé à l'heritiere de Flandres, mais & la Duché & la fille estoient pour vn autre Philippes, fils de Ian, auquel le pere ordonna cette nouuelle succession, en recompense du fidelle seruice qu'il luy auoit fait au iour de sa prise, & continué en la prison. An. 1365

La Bourgongne requise.

CHARLES V. dit LE SAGE Roy LII.

CHARLES, du viuant de son pere Ian, auoit donné tant de preuues de sçauoir bien regner, qu'il estoit tenu pour Roy auant que prendre la Couronne, laquelle il *Du Sacre*

An. 1364 prit à Rheims, le XIX. de Mars, l'an mille trois cens soixante quatre. Ayant auant son Sacre honorablement pourueu aux funerailles de son pere. Il regna seize ans, appellé & recognu du nom de SAGE. En sa ieunesse il mangea les racines ameres, & en sa vieillesse les doux fruits de la Vertu : aimé, honoré, craint & redouté des siens & des estrangers. PRINCE deuotieux, sage, attrempé, chaste, vigilant : aimant la justice, l'ordre, le peuple. Doüé d'vne aussi grande authorité que Prince qui ait regné en ceste Monarchie : & accompagné des autres vertus, propres en ce temps-là pour garder l'Estat: qui auoit plus besoin de conseil que de force, trop hazardeusement employée par ses Ayeul & Pere. Il fut aussi bien secondé & des Princes de son sang & des Officiers de sa couronne. Auantages fort souhaitables à vn Roy, qui estant le chef de l'Estat, doit estre bien serui des membres les plus signalés pour bien conduire & regir tout le corps. Nous auons dit qu'il auoit trois freres. Louys, Duc d'Anjou; Ian, Duc de Berry; Philippes, Comte de Touraine, auquel suiuant la volonté de son pere, il remit la Duché de Bourgongne, auec vn mariage auantageux. comme nous dirons en son lieu. Et donna à Louys la Duché d'Orleans, & à Ian l'Auuergne, le Poitou & la Xaintonge en appennage, outre le Berry, & le Languedoc en gouuernement. Il fut bien serui au maniment de la guerre, par Bertrand du Gueselin, (Breton, excellent Capitaine, lequel il honora de la dignité de Conneſtable en la place de Maurel de Fiennes, layãt deposé de ceste charge pour notable forfaicture) & aux affaires d'Estat, de Ian des Dormans, Chancelier de France, Eueſque de Beauuais, & en fin Cardinal, auquel il fit succeder son frere en mesme charge. Auec ces aides du Cõseil & de la Force il fit merueilles de biẽ-tost remettre le Royaume estrãgement débiffé par les grãdes secousses endurées sous les Regnes passez. Dés sa ieuneſſe, durãt les confusiõs ci-dessus representées, il fut empoisonné par l'artifice de ce Nauarrois, dont nous auons si souuent parlé. Ce poison refrené par cõtrepoisons, luy laissa neantmoins vne grande indisposition en son corps: qui le contraignoit à vne vie sedentaire, plus utile neãtmoins & à lui & au Royaume que s'il se fust beaucoup remué, car sans hazard il dépeschoit de son cabinet ses affaires, & cõbattoit ses ennemis auec heureux succés.

Son regne.

Ses mœurs.

Notables remarques de ce regne.

An. 1364

Le mariage & les enfãs de Charles.

Sõmaire de ce qui est auenu sous son Regne.

IL espousa au commencement de son Regne, Iane fille de Charles Duc de Bourbon, Princesse d'excellente beauté, laquelle il prefera à la richesse de l'Heritiere de Flandres, & à la commodité de son Royaume. Il en eut trois fils & vne fille. Sous le Regne passé on n'oyoit que guerre, desolations, pleurs, cris, clameurs, desespoir, & par tout la triste image de la mort au pauure peuple, plus vif que mort, apres vne si longue & insupportable calamité: mais la prudence de Charles ramenant les choses à leurs principes, faisoit auec fort heureuse dexterité, que la France prenoit vn nouueau visage de iour à autre, cõme vn hõme apres vne longue & mortelle maladie, par vn bon traictemẽt. Mais il restoit ceste innombrable troupe d'hõmes accoustumez de viure à l'abandon par la licence de la guerre, ausquels s'il n'eust pourueu par quelque bon ordre il y eust eu quelque remuement de mesnage dans l'Estat, selon l'humeur bouillante & incompatible des François, qui ne manquent de brouiller chez eux, s'ils ne broüillent ailleurs.

L'ANGLOIS donna de la besongne pour employer ces guerriers en Bretagne, en Flandres, dans le cœur du Royaume, en Gastille: & la Prudence de Charles veilla par tout. Ie marqueray ce qui est auenu, plus selon le sujet que par l'ordre des temps. D'autant que les choses se trouuent meslées en diuerses occurrences, qu'on ne pourroit representer datte pour datte, sans redites & longueur.

En Bretagne.

LA Bretagne fut la premiere lice pour faire courir nos guerriers. On y pouuoit faire la guerre sans rompre la trefve, & la querelle de Charles de Blois & de Ian de Mont-fort continuoyt auec plus d'ardeur que iamais, d'autant que Ian de Mont-fort auoit espousé la fille du Roy d'Angleterre, & Louys Duc d'Anjou, la fille de Charles de Blois, le particulier embrassant & embrazant le general par ces nouuelles occasions. Bertrand du Guesclin, Gentil-homme Breton, duquel nous auons parlé ci deuant, auoit fort bien serui le Roy durant les guerres contre le Nauarrois. Charles cognoissant sa fidelité & valeur, luy donne la commission d'y faire la guerre pour assister Charles de Blois, ja vieil & cassé, qui auoit son ennemy sur les bras, aidé des forces Angloises. Comme du Guesclin fut arriué, la Noblesse de Bretagne partizane de

An.1364 Charles de Blois, se ramasse pres de luy en nombre de quinze cens lances. L'histoire nomme les maisons de Rohan, de Laual, de Leon, de Dinan, de Rieux, de Chasteau-Briand, de Tournemire, de Raiz, de Malestroit, de Quinrid, d'Auaugour, de Loheac, d'Ancenis, du Pont & plusieurs autres : Pour employer ces forces (puis que la Duchesse de Bretagne heritiere, ne trouuoit bon de terminer ce procez par appointement, comme Charles de Blois son mari souhaittoit) ceste signalée occasion se presente. Ian de Mont-fort assiegeoit le chasteau d'Alroy, bien defendu par ceux du contraire party. Ian Chandos Anglois, sage & experimenté Capitaine, conduisoit les trouppes Angloises. Il auoit en teste vn contre-querant non moins valeureux, du Guesclin, qui combatoit pour son pays : & le desespoir de Charles de Blois outré de la longueur d'vn si penible procez, estoit vn nouuel esperon de courir au combat. Ils viennent aux mains. Le combat est furieux. Bien assailly, bien defendu, à beau jeu beau retour. Les deux Chefs firent extremement bien. Du Guesclin, & du Chisson sont marquez pour n'auoir rien obmis de leur deuoir : mais Dieu qui tient les victoires entre ses mains : la donna à Ian de Mont-fort, & aux armes Angloises. La victoire fut grande : car Charles de Blois, chef de l'Armée, sa principale partie, auec Ian de Blois son frere bastard, les Seigneurs de Dinan, d'Auaugour, de Loheac, de Malestroit, du Pont de Quergourlay, & plusieurs autres, y moururent. Les Seigneurs de Rohan, de Leon, de Raiz, de Malestroit, de Mauny, de Tonnerre, & Rouylle, de Frainville, de Renéual, de Rochefort, furent prisonniers : & qui plus est Ian & Guy, fils de Charles de Blois, & ce qui concernoit infiniment la reputation de nostre Roy, Bertrand du Guesclin, fut aussi pris. Le champ de bataille, les enseignes, les morts, demeurerent au pouuoir de Ian de Mont-fort, victorieux : qui rendit le corps de Charles de Blois auec honorable conuoy, & consola sa vefve. Le Chasteau d'Alroy, sujet de la bataille, se rendit en suite de la victoire au victorieux. Cela auint le vingt-neufuiesme de Septembre mille trois cens soixante quatre. Ceste si notable desfaicte tenoit en peine Charles, comme voicy, contre tout ce qu'il attendoit ; Ian de Mont-fort luy enuoya ses Ambassadeurs pour le supplier comme ce-

luy

luy qu'il recognoissoit estre son Souuerain, de le receuoir & les siens à foy & hommage de la Duché de Bretagne, acquise par ses iustes armes, par la desfaite de son ennemy, comme Dieu luy adiugeant le droict & la possession, An. 1364

Charles embrasse ceste occasion, luy donne iour pour estre receu, la partie ouye pour faire à tous droict & iustice. Appelle la vefve de Charles de Blois, & tout debatu de part & d'autre, les appointe à ces conditions: *Que pour les droicts que Iane pretendoit pour soy & pour les siens sur la Duché de Bretagne, elle auroit le Comté de Ponthieure, les Seigneuries d'Auaugour, Goello, de Gingamp, de la Rochedorie, de Lauuion, de Chasteaulin en Cornouaille, de Duault, de Vhoigest & de Rospredē iusques à vingt mille liures de rente. Que cas auenant que Ian de Montfort mourut sans hoir legitime, la Duché de Bretagne reuiendra à Iane & aux siens masles ou femelles.* Ceste appointement fait, Ian de Mont-fort vient à Paris, & ayant presté, & foy & hommage tant de la Duché de Bretagne que de la Comté de Mont-fort & autres terres qu'il auoit en France, la vefve de Charles de Blois ratifia ceste accord, en force d'arrest & cause iugée. Oliuier de Clisson par le mesme Traicté fut remis en la possession de tous ses biēs, lors confisquez, quand son pere fut decapité, comme nous auons dit. Il sera apres Connestable, & fera bien parler de sa vie. Ceste accord fut fait en la ville de Guerande, l'an mille trois cens soixante cinq: mais il ne fut pas de longue durée. Louys d'Anjou frere du Roy, beau-fils de la Ducheſſe de Bretagne, ne fut pas content de ceste appointement, auquel il disoit auoir vn grand desauantage, & Ian de Mont-fort de son costé ne se pouuant fier au Roy Charles, eut recours à Edonard Roy d'Angleterre, vers lequel il alla en personne pour auoir secours contre la force qu'il imaginoit se deuoir dresser contre luy. Laissant en Bretagne Robert de Canolle, Anglois, qui sans attendre le retour de Ian, commença de plus fort à faire la guerre contre les François. Charles pressé, & de la Ducheſſe Iane & de Charles d'Anjou son frere declara Ian de Mont-fort criminel de leze Majesté, d'autant qu'il auoit rompu l'Accord, & n'auoit voulu comparoistre sur diuerses sommations à luy deuēment faites. Ainsi la guerre

An. 1364 s'y r'aluma, qui aura le succez, tel que nous marquerons en son lieu, & ainsi se passerent de six à sept années de diuerse peinture, pays de Bretagne. Pendant que la Bretagne estoit ainsi harcellée de diuerses tempestes, la Flandres n'estoit pas sans fiebvre par les accoustumez artifices de l'Anglois. Louys Comte de Flandres, fils de ce Louis qui fut tué à la bataille de Crequy, auoit vne fille vnique, nommée Marguerite, qui demeurant heritiere de ce grand & riche Estat estoit le leuain de l'ancienne ialousie de nos deux Rois, Charles & Edouard, disputans ensemble à qui mieux mieux, à qui l'auroit. Les villes de Flandres, qui pouuoyent beaucoup en ceste poursuite, tenoient pour l'Anglois à bander & à racler. Le Comte Louys pere de la fille estoit en balance : craignant l'Anglois & le François en diuers esgards, & neantmoins aimant le premier. Mais en fin par l'entremise de Marguerite d'Artois, mere du Comte, le mariage fut conclu en faueur de Philippes le Hardy frere de Charles Roy de France, au grand regret d'Edouard, pere & fils, qui en dedain de ce rebut, firent tout ce qu'ils peurent pour remettre la France en nouueau trouble. Le Traicté de Bretigny en donnoit nouueau sujet, & apparente occasion de grief, au Roy d'Angleterre, qui se plaignoit auoir esté trompé par Charles, sous ombre de bonne foy, luy ayant rendu tous ses ostages en receuant seulement les sommes à luy promises pour sa rançon, & sur sa simple parole laissant la poursuite de ses seigneuries à luy affectées par le traicté. Charles auoit retiré de bonne heure tous ses ostages en payant l'argent content : & faisant paroistre à Edouard les diuerses sõmations qu'il auoit faites au Pays & places compriſes au Traicté, pour se remettre entierement en son pouuoir, luy monstroit aussi les Responses de ses subjets: Qui au commencement s'excusoient ciuilement par honnestees delais & remises : mais en fin les Estats generaux declarent à Charles, Qu'estans question de l'inter est vniuersel de l'Estat, qu'ils ne deuoient estre pressez par luy d'obeyr à vne chose illegitime, ouuertement contraire à la Loy fondamentale du Royaume, qui ne permet au Roy de faire bresche à la Couronne, & aliener le bien du Domaine Royal du tout inalienable. Que ce contract fait en prison, pour racheter le

Flãdres.

Dans le Royaume de France.

Roy,

Roy, est forcé, & par consequent inciuil & non soustenable par le droict des Gens. A ceste resolution s'adiouterent les effets, par vne si roide opiniastrise des pays, Villes & Seigneurs chargez par le Traicté de se rendre, qu'ils declarent franchement à Charles, qu'ils despendroient gayement & biens & vies, auant que tôber entre les mains du Roy d'Angleterre, & au contraire employeroient & le verd & le sec pour se maintenir sous la seruitude de la Couronne de France. Ceste fidelle Constance des subjets interessez, ne pouuoit estre, que fort agreable à Charles: mais parce que luy-mesme auoit faict le Traicté, il y alloit bien auant de son honneur, lequel il falloit iustifier par bonnes & vallables raisons, & representer la verité à toute l'Europe qui auoit les yeux fichez sur ces deux Princes ioüans alors ce roole sur vn tant illustre theatre. De fait Edouard s'en plaignit par vne ambassade de grand lustre, à l'Empereur Charles IV. qui prit la peine de venir en France, en intention d'employer son authorité & ses remonstrances à reconcilier ces deux Princes, mais ce fut pour neant: car ce fut vn voyage inutile, Edouard estant du tout resolu d'auoir sa raison par les armes, esleué des succez victorieux qu'il auoit obtenus aux Regnes passez. An. 1365

IVSQVES là Charles auoit touſiours protesté de vouloir garder inuiolablement le traicté de Bretigny. Mais ayant veu la generale resolution des Estats, & la particuliere des Pays & Seigneurs interessez par ledit Traicté, il se resould à les defendre, & s'estant excusé enuers l'Empereur & les Princes estrangers, & à tous par vn Escrit public, enuoye au Prince de Galles à Bourdeaux, vn gentil-homme Beausseron, nommé Chapponeau, pour l'adiourner deuant lui à Paris, à l'instance des peuples de Guyenne & seigneurs se plaignant de lui: & au Roy d'Angleterre, vn herault pour lui denoncer la guerre: Le Compte d'Armagnac, le sire d'Albret, qui auoit nouuellement espousé Ysabel de Bourbon; & par ceste alliance s'estoit rendu François, les Comtes de Perigort, de Comminges, de Carman: les Sires de la Barde, de Condon, de Pincornet, de Pardillan, d'Agenois commencerent ceste protestation contre le Roy d'Angleterre, suiuis des Pais entiers: protestans pour la Couronne de France.

An.1364 France. A ceſt exemple toutes les villes de la Comté de Ponthieu, ſe rendirent à Guy Comte de S.Paul, & à Guy de Chaſtillon, Maiſtre des Arbaleſtiers. Et en ſuite marchoient de diuers coſtez les Armées du Roy, ſous les commandemens des Ducs d'Anjou & de Berry, & du Conneſtable Gueſclin: à la ſageſſe duquel, & du Chancelier des Dormans principalement, on rapporte l'obeyſſance des peuples de Guyenne par luy dextrement pratiquée. Limoges, & Cahors ſe rendent au Roy à l'ouïe de l'armée, Carclar, Bergerac, Saincte Seuere, & en fin, la Rochelle, par ſiege, & par le ſuccez de ces villes reduictes à l'obeyſſance du Roy par la force, Sainct Ian d'Angely & Angouleſme, Xainctes, Fontenay, Partenay & pluſieurs autres villes, volontairement. Les fortes places de Mortaigne, Luſignan & Sauzay, ſont de meſmes adiouſtées à ceſte victoire, & en fin la ville de Tours tend les mains à ſon Roy ſecouant le ioug de l'Anglois. Comme l'armée du Roy faiſoit ces heureux exploicts en Guyenne, le Prince de Galles, hardy & genereux guerrier pour faire diuerſion de ce deluge, qu'il voyoit fondre ſur ſon pays de Bourdelois, prend aduis de ſe ietter en autres quartiers, qui ne craingnans rien d'ennemi ſe trouueroient ſans defenſe. De fait, ayant dreſſé vne armée volante de ſes Anglois & Gaſcons bien equippez il ſe gliſſe en Auuergne, de là en Bourgongne & Berry, où s'eſtant rafraiſchi quelques iours: il rebrouſſe chemin, & le voila en Foreſt, où ayant ramaſſé les bateaux par tous les ports de la riuiere de Loire, le paſſa à l'endroit de Marſigny les Nonnains, & de là paſſant en Maſconnois, il vient en Bourgongne. Où trouuant tout deſert ſans aucuns viures, retirez dans les villes par la diligence de Philippes frere du Roy vient en Auxerrois, & de là en Gaſtinois, en fin, le voila à Eſpernay auec vne armée de vingt mille combatans, qui donne frayeur à tout le pays, & prend aiſément la ville non ſecouruë. Charles fait reuenir de Guyenne ſon armée pour empeſcher ce torrent, donnant au Conneſtable de Gueſclin, la commiſſion de faire retirer ces Anglois. Ce qu'il fait auec tant de dexterité, que toute ceſte nuée fut diſſipée bien-toſt, ſi qu'à peine le Prince de Galles ſe peut retirer à Bourdeaux, non chargé de butin comme autrefois, mais de honte. Ce fut

le

le succez du premier passage des Anglois par la France. An. 1365
Mais qu'est deuenu nostre Nauarrois? Nous auons dit qu'il fit sa paix auec le Roy Ian au retour de sa prison. Dés lors il se retira doucement en son Royaume de Nauarre, maschant sa jalousie, & estant en aguet pour trauerser les affaires de Charles, qui l'espargnoit auec tant de respect. Le voisinage de Bourdeaux luy seruoit pour continuer la pratique d'Angleterre par dessous main: bien que par l'entremise des Reines il entretenoit contenance d'amitié auec Charles son beau frere.

En Castille.

LA Castille donna sujet non seulement de le faire sortir de sa cachette, mais d'employer nos guerriers auec vn du tout remarquable succez. Pierre Roy de Castille, fils d'Alphonse, faisant grande profession d'amitié auec les François, espousa Blanche, fille de Pierre Duc de Bourbon, & sœur de Iane, femme de nostre Charles le Sage V. du nom. Ainsi beau frere de nostre Roy. Autant qu'il ayma sa femme, l'alliance & l'amitié de nos Roys estoit son plus grand honneur: dés que s'adonnant à vne mastine nommée Padille, il quitta son deuoir enuers sa femme, il se destourna de la France, & s'esgara aux traictez Anglois contre la foy iurée à ses alliez. Il adjousta à cette perfidie le meurtre de sa femme, & vne cruelle tyrannie contre ses sujets. Ces iniustes comportemens enflammerent l'ire de Dieu contre luy, l'indignation des grands & des petits, & le precipiterent à sa ruine. Alphonse son pere en l'instituant son heritier & successeur dn Royaume de Castille auoit ordonné vn legat testamentaire à Henry son fils bastard, homme vertueux: c'est à dire autant legitime par la vertu, comme Pierre estoit bastard par le vice: & autant aymé par le peuple, comme Pierre estoit hay de tous à cause de sa vie abominable. Il despouïlla Henry son frere de ce legat que le pere luy auoit laissé, mais en cuidant rauir le bien d'autruy, il perdit le sien. Car Henry ainsi mal traicté eut recours au Pape Vrbain V. resident en Auignon, pour interposer l'authorité de ses remonstrances enuers son frere, afin de luy rẽdre ce que son pere luy auoit peu & voulu donner. Vrbain enclinant à sa juste requeste, les cita tous deux deuant son Consistoire, pour les coniurer à leur deuoir. Pierre non seulement refuse d'obeyr au Pape, mais outrage ses Ambassadeurs. Hẽry ainsi rebuté se

retire

An.1365 retire à Charles, par le moyen de Pierre de Bourbon, frere de la Roine de Castille, laquelle Pierre son mary auoit fait mourir. L'indignité de la chose impetra du Roy Charles vn grand secours pour Henry, & mesmes en vn temps, auquel il falloit chercher quelque besongne pour ses guerriers. La charge de l'armée fut donnée à Pierre de Bourbon Prince du sang, auec le conseil & l'adresse du Connestable du Guesclin, qui en porta aussi le nom comme il en auoit eu la principale peine. L'armée est dressée en Languedoc par le commandement du Roy, par l'extreme soin du Duc de Berry gouuerneur du pays, & l'incroyable alegresse de beaucoup de Volontaires, qui alloyent gayement à vne guerre si iuste. Le succez fut & heureux & subit. Si tost que l'armée Françoise parut pour le secours de Henry, voyla vne si grande reuolte des Castillans contre Pierre, qu'à peine se peut-il sauuer auec sa Concubine & trois filles qu'il auoit eu d'elle, & vn sien seruiteur pour tout: n'emportant que quelque peu d'argent contant, & la misere d'vn Prince depossedé. Ceste calamité esmeut à compassion premierement le Prince de Galles, & puis son pere Edouard voulant que son fils le secouruſt de tous ses moyens. Ce qu'il fit auec soigneuse diligence, d'vne belle armée, en intention de contre-quarrer les desseins de nostre Charles. Et mesme (ô patience de Dieu qui donne au pecheur vn grand delay pour se repentir, afin que sans excuse il paye en son temps le principal & les interests.) le succez de ceste armée Angloise fut tel en faueur de Pierre de Castille, qu'ayant vaincu l'Armée Françoise d'vne grande & notable desfaite de vingt & quatre mille hommes, pris du Guesclin Connestable, & Arnould d'Andreghem Mareschal de France, le Begue de Vilaines, & plusieurs autres grands personnages, prisonniers, Pierre fut restabli en la possession de son Royaume, & Henry depossedé, & à peine eschappé d'vn si grand danger se retire en Languedoc vers Louys Duc d'Anjou frere du Roy, gouuerneur de la Prouince. Mais apres ce gracieux coup de la misericorde de Dieu, sa Iustice deuoit auoir son tour, comme elle eut contre Pierre par ceste occasion. Henry humainement recueilli par le Pape & le Duc d'Anjou, & le Connestable du Guesclin mis en liberté auec tous ses compagnons, moyennant la rançon qu'il paya au Prince de Galles,

Galles, recouure vn autre secours par la liberalité de nostre sage Charles,& la diligence du Duc d'Anjou, pour essayer de rentrer en la possession du Royaume de Castille. Ce Connestable du Guesclin fut remis en mesme charge, pour s'efforcer à reparer ce premier eschec. L'euenement fut tel que son dessein,& par vne façon admirable, qui fit tomber Pierre à sa ruine par sa propre faute. Ce tyran enorgueilli du souhaitable succez des armes Angloises, ne tint conte de recompenser le Prince de Galles des fraix qu'il auoit auancez pour ceste guerre, bien que l'issuë luy en fut auantageuse; mais en s'amusant à se vanger de ceux qui s'estoyent soulleuez contre luy, mesprisoit ceux qui l'auoyent secouru, mesme foulant aux pieds toute pieté s'allia auec le Roy de Belle marine Sarazin, & en espousant sa fille renonça à la religion Chrestienne: tenant le voisinage d'vn Roy si puissant luy deuoir estre plus certain & fructueux que toutes les armées d'Angleterre. Mais il auint tout au rebours qu'il n'auoit proietté: car Henry assisté du Connestable du Guesclin & des armes Françoises, ayant eu cinq batailles auantageuses contre Pierre, en fin le deffit entierement, & luy prisonnier. Et l'ayant en son pouuoir, à la poursuite des Castillans extremement irritez contre ce Tyran, le fit decapiter. Luy faisant porter les fruicts de son impieté, qui luy auoit fait quitter la vraye Religion, de sa vanité de s'estre fié en vne planche pourrie, aux despens de sa conscience: & de sa desbordée cruauté, d'auoir tué sa femme, tyrannisé ses subjets & despouillé son frere. Pour illustre Leçon à tous hommes & mesmes aux plus Grands, qu'il se fait mal iouër auec Dieu, qui punit les atroces meschancetés par atroces peines, mesmes en ceste vie, attendant le chastiment immortel en l'autre vie. Charles Roy de Nauarre, estoit bien empesché, se sentant meslé parmy ces deux armées ennemies: car voulant nager entre deux eaux & complaire à tous deux, ne sçauoit sur quel pied danser. Il tasche donc d'entretenir & Charles & Edouard, bien qu'il fust plus engagé enuers l'Anglois,& ne se peust fier à son beau frere: pour l'auoir fort offensé. Ainsi il laisse passer par ses terres l'armée Angloise, lors qu'elle alloit en Castille au secours de Pierre, & se fit prendre prisonnier par Oliuier de Mauny gentil-homme Breton, & mener en Castille pour

An. 1365

Cõtinuement du Nauarrois.

An. 1368 pour faire paroiſtre aux Anglois qu'il y auoit eſté contraint, & aux François qu'il s'employoit volontairement pour eux, puis qu'il eſtoit auec eux. Miſerable hypocriſie qui de maiſtre le fait deuenir ſeruiteur! car pouuoit-il pas eſtre l'vn des premiers de l'Armée ſans ſes mal heureuſes feintiſes? Charles bon & ſage Prince, appris par l'exemple de ſon pere Ian, que par trop preſſer l'anguille on la perd, ne deſiroit qu'adoucir ſon beau-frere: bien qu'il connuſt aſſez ſon mauuais naturel, & ne fuſt mal aduerti des pratiques qu'il continuoit en Angleterre. Ainſi il luy donna ſauf-conduit pour le venir trouuer, luy rendit Mantes & Meulan, & la libre iouyſſance des terres de Normandie: mais ce Prince tout confit en malice, ne pouuoit eſtre retenu ny de la proſperité du Roy, ny de ſa clemence. Ne ſe pouuant donc fier en luy, il ſe retire en ſon Royaume de Nauarre, d'où il remet les meſmes trames auec l'Anglois, aſſiſte le Breton des gens qu'il auoit en Normandie, & en fin il entreprend contre la perſonne du Roy, le voulant faire empoiſonner par Iaquet Ruë, & Pierre du Tertre, ſes domeſtiques ſeruiteurs, qui furent executez, & les places du Nauarrois ſaiſies, comme criminel de leze Majeſté. Ainſi Charles auoit à combatre ſon propre ſang, & les malices de ſes parens & alliez. Combat non petit à vn Prince.

Nous auons aſſez parlé de la valeur & des heureux ſuccez tant d'Edouard IV. Roy d'Angleterre, que de ſon fils Edouard, Prince de Galles: mais comme les choſes du monde ne ſont durables, il leur aduint vn grand accident au retour de la guerre de Caſtille, qui les porta tous deux au ſepulchre. Le Prince de Galles ſe ſentant menacé d'vne hydropiſie, de Bordeaux ſe fit porter en Angleterre, pour y reprendre ſon air naturel, mais il mourut bien toſt apres y eſtre arriué, le XLVI. an de ſon aage. Prince d'vne grande eſperance non ſeulement regretté de ſes amis, mais loüé de ſes ennemis. Edouard ſon pere, voyant comme ſon bras droict couppé, en mourut de regret, Laiſſant Richard en ſa place, fils de ſon fils Edouard qui fut receu ſans aucune diſpute de ſes Oncles, comme le premier par droict de repreſentation. Richard pour ne forligner de l'exemple de ſes ayeul & pere, dés qu'il eſt couronné, entreprend la guerre en France, où il enuoye vne belle armée ſous la conduite

Mort des deux Edouard, pere & fils.

du

du Duc de Clarance son oncle. Qui ayant fait descente à Calais passe la riuiere de Somme à Cleri pres Peronne tirant vers Soissons, passe les riuieres d'Oise & d'Ain, puis marchant vers Chalons passe Marne, & s'estant presenté deuant la ville de Troyes en Champagne, & fait le guast au pays entre Ville-neufue & Sousy, passe la Seine, & tirant vers la Beausse & le Gastinois, trauerse iusques en Bretagne, pour y r'alumer la guerre en faueur de Ian de Mont-fort, Rauageant le plat pays auec vne estrange desolation. De l'autre costé vne autre armée descend à Bourdeaux, & ayant pillé tout le pays fortifie les places qui y estoient restées du nom Anglois, pour y fomenter le leuain d'vne nouuelle guerre. Au pays de Geuaudan, l'vn des Dioceses du large pays de Languedoc, y auoit vn chasteau pres de Mande, nommé Randon, où les Anglois auoient vne forte garnison. Retraicte de volents, qui faisoient des maux infinis en ceste contrée. La Prouince ayant supplié le Roy de leur oster ceste espine du pied, obtint le Connestable de Guesclin, homme de tresgrande reputation, en fournissant les frais de l'armée. Il vient donc en ce Languedoc, assiege Randon, & la met aux abbois: mais il aduint que comme les assiegez n'ayant que tenir estoient entrez en composition, voila le Connestable au lict mortel, rendant l'esprit à Dieu au mesme instant que la place se rendoit au Roy, si que pour signal que l'hõneur de ceste reddition luy estoit deu, les Capitaines apporterent les clefs du chasteau sur son cercueil. Ainsi mourut DV GVESCLIN, laissant vn honorable renom de sa valeur & fidelité, & à Charles vn extreme regret de sa mort. Laquelle il honora d'vne ceremonie signalée, faisant enterrer son corps auec les Rois à S. Denis, proche sa sepulture, au pied de laquelle est celle du Guesclin, auec vne lampe ardente, entretenuë par fondation, nommée *La lampe de Guesclin*, iusques auiourd'huy.

An. 1365 *second passage des Anglois par la France.*

Mort du Connestable du Guesclin.

LE ROY CHARLES auoit donné toute la Bourgongne en appennage à son frere Philippes, suiuant l'ordonnance de son pere Ian, comme nous auons dit, & l'auoit marié auec la riche heritiere de Flandres, Marguerite. Estant mis en possession de la Bourgongne, il auint vne occasiõ en Flandres, qui luy a acquist vne grande creance en-

Trouble en Flandre apaisé par Philippes.

1379 uers les pleuples ausquels il deuoit commander apres la mort du Comte Louys son beau-pere, qui viuoit encore.

Ceux de la ville de Gand, peuple naturellement motif, n'ayans iamais faute de sujet pour grabuger, auoient lors vn grand mescontentement contre leur Comte en general, à cause de quelques nouuelles impositions, & cõtre ceux de la ville de Bruges en particulier (jaloux contre eux pour les voir plus fauorisez de leur Prince) à l'occasiõ d'vn canal qu'ils tiroient pour la commodité de leur terroir de la riuiere du Lys. Laquelle trauersant la ville de Gand, les Gantois estimoient qu'elle estoit toute en leur proprieté, si que personne ne s'en pouuoit seruir sans leur congé. Ceste ialousie passa si outre, que voila ceste grande Ville (autant grosse d'humeur, chagrine & querelleuse, comme elle est de peuple & richesse) ainsi irritée, se resoud à s'en faire accroire, & sur ceste colere, fait vne Ligue, s'élit vn Chef, prend vn signal, & des paroles vient aux effets. Vn certain Leon, courageux artisan des esmeutes populaires, fut trouué pour estre chef de ce sousleuement, & le signal fut vn chapperon blanc à tous ceux de la trouppe. Ces Gantois donc s'amassent en grande multitude, empeschent d'abord l'ouurage du canal: & la leuée des daces, comme sujet de la querelle, & en suite, tuent collecteurs, receueurs; & en fin le Gouuerneur mesme de la Ville, Roger, qui estant là de la part du Comte, se vouloit entremettre de leur remonstrer leur deuoir. La fureur s'eslance plus outre. Ils pillent le Palais du Comte, y mettent le feu: & pour comble de leur rage le demolissent rez terre; courent à grandes trouppes aux autres villes pour les adiouster à leur Ligue. Assiegent Ypre tenue par les gens du Comte, crians par tout, *Liberté*, comme ayans intention de changer de Seigneur, & eux-mesmes s'emparer du pays de Flandres. Ceste cruelle licence estonnoit le Comte, comme voicy Philippes Duc de Bourgongne son beau-fils, accourt vers luy pour esteindre le feu, & comme les peuples regardent plustost le Soleil leuant que couchant, & que le nom de la Maison de France, & la grandeur de son bel Appennage, l'authorisoient fort, aussi il auint qu'il appointa ces querelles au contentement & du Comte & des Villes, pour prendre heureuse possession de ce grand heritage par vne signalée & auantageuse occasion.

MAIS

An. 1380

Mais la Flandre ne fut seule en ce fol caprice populaire : car ceux de la ville de Mont-pellier nouuellement reduite à l'obeyssance de nostre Roy, lors s'emancipercent si furieusement, qu'ils tuerent Iaques Pontel, Cheualier de l'ordre, & Chancelier de Ian Duc de Berry Gouuerneur du pays, & Guy de Sceri, Seneschal de Rouergue, Arnaud de Mont-laur, Gouuerneur de ladite Ville, & autres officiers du Roy & du Duc, iusques au nõbre de quatre vingts, puis jetterent leurs corps dedans le puits. Comme le delict estoit enorme, aussi la punition fut exquise. Le Duc de Berry y vint auec des forces, assisté de la Prouince, detestant vne tant detestable insolence. Si que les habitans reuenus à eux d'vne tant audacieuse phrenesie, se disposent de venir au deuant de la punition, sans s'opiniastrer de faire plus les mauuais. Les Consuls de la Ville ayans la hart au col, & en habits deschirez, les clefs de la ville en vne main, & en l'autre le chapperon rouge, signal de leur office, viennent au deuant du Duc leur Gouuerneur, suiuis des gens d'Eglise auec la Croix, tous crians *Misericorde*, & pleurant d'vne voix espouuentable.

Se dirib à Mont-pellier.

En ce dueil le Duc entre en la ville, les portes abandonnées, trouue les rues pleines du pauure & desolé peuple à genoux, hommes, femmes, vieux & jeunes crians *Misericorde*; & redoublans ces pitoyables cris, tesmoins de leur repentance. Lors le Duc commanda que dés l'heure tous les habitans eussent à porter les armes en vn lieu à ce destiné pres de son logis, & à l'instant met ses gens en gardes par les portes & murailles. Le lendemain il dressa vn échaffaut en la place de la Loge, & ayant fait vne aigre reprimende au peuple de sa faute, prononça vn arrest, par lequel en l'authorité du Roy il declara. Que tous leurs priuileges leurs estoient ostés, leur Consulat, Maison, Arches cõmunes, leur Vniuersité, leurs cloches, salins, & toutes les iurisdictions qui estoient en la Ville ou és Cours Royales, ou en la Communauté. Six cens habitans à discretion choisis sur la trouppe, condamnez à mourir, à sçauoir, deux cés decapitez, deux cens pendus, deux cens bruslez, & leurs enfans declarez infames à perpetuelle seruitude, & tous leurs biens confisquez. La Communauté payera six vingt mille francs d'or, & les despens du voyage du Duc & de sõ Armée. Les Consuls auec certains Conseillers nommez,

An. 1380 tireront les corps des massacrez du puits, & les enterreront. Vne chapelle fondée pour leurs obsèques auec la cloche dont on sonna le toxain. Et les portes & murailles de la Ville seront abbatues, & leurs armes bruslees publiquement. L'Arrest fut moderé à l'interceſſion du Pape Clement. lors seant en Auignon à la diligence du Cardinal de la Lune. La somme moderée, les priuileges rendus, les portes & murailles non abbatues. Mais les auteurs de la sedition furent mis à mort, afin que le reste des habitans peust viure. Exemple remarquable aux peuples, de reprimer leurs coleres, lors mesmes qu'ils estiment auoir suiet de raisonnable plainte, en se sentant surchargés ou autrement greués, considerant, Que les fautes sont bien plustost faites que reparées: & aux Chefs, Que c'est vne perilleuse deliberation de lascher la bride à vn peuple forcené qui augmente le mal en le cuidant guerir.

LA REINE IANE, femme de nostre sage Charles, fille de Pierre Duc de Bourbon, mourut enuiron ce temps-là, à l'extreme regret de son mary, auquel elle laissa deux fils, Charles & Louys, tous deux fort ieunes, car Charles nasquit le 3. Septembre, l'an mille trois cens septante vn porté au sainct Bapteſme par Charles de Montmorancy, & baptizé par des Dormans, Eueſque de Bauuais, & Chancelier de France: Louys fut Duc d'Orleans: elle luy laissa aussi vne fille Ysabeau, apres mariée à Richard Roy d'Angleterre. Remarques neceſſaires pour la suitte de nostre Histoire. Depuis la mort de sa femme, ce bon Prince ne porta aucune santé: si que plus caſsé du poiſon qui l'auoit fort affoibli, & des longues fatigues de sa ieuneſſe, que de son aage, on le voyoit fondre de iour en iour, & luy principalement le marquoit, si que sentant approcher la fin de sa course, se souuenant combien de peine on luy auoit donné durant la priſon de son Pere, pour le meſpris de sa ieuneſſe: afin que cela n'auint à son fils Charles, sous ombre de la Minorité regie par tuteurs, ordonna en l'aſsemblée de ses Estats generaux, par Loy & Edict irreuocable, *Qu'apres le decés du Roy de France, son fils aiſné luy ſuccederoit incontinent. Et declaré Majeur en l'aage de XIIII. ans ſeroit mis hors de tutelle pour gouuerner luy ſeul ſes affaires* Mais (ô foibleſſe de la prudence humaine!) il ne deuinoit pas que son fils mineur seroit mal conduit par

par ses tuteurs, que l'aage de quatorze ans ne le garentiroit pas de tutelle, & mesme que son fils venu en aage d'homme donneroit plus de prise à l'ambition de ses propres oncles (plus dignes d'estre appellés *Tueurs* que *Tuteurs*) que n'auoit fait sa plus foible ieunesse. Il auoit vne fistule au bras par laquelle se faisoit diuersion des mauuaises humeurs causées par le poison susdict, & luy donnoit grand allegement lors qu'elle couloit. Aduint que ceste fistule s'arresta, & son indisposition s'augmenta extremement. Lors Charles par vne vrgente semonce se resoluant au depart commun à tous hommes, fait appeller ses trois freres, Louys, Ian, Philippes, & leur ayant recommandé ses enfans & son peuple, donné des aduis particuliers pour le gouuernement de son Royaume, leur laissant la Tutelle de son fils, & la Regence de son Royaume, mourut le seiziesme de Septembre l'an mil trois-cens octante, au chasteau de Beauté, assis sur la riuiere de Marne. Il ordonna par mandement special qu'Oliuier de Clisson fust Conneſtable ayant loüé sa fidelité & suffisance, & qu'on gardast soigneusement l'amitié des Alemans, Ainsi mourut Charles le Sage, extremement aimé & regretté de ses subjets, laissant son Royaume en bon estat, apres vne horrible desolation. Et bien que les confusions passées ne pouuoient qu'auoir outrement appauuri l'affligé peuple de France, & espuisé les threſors du Roy : & que mesme ce Regne ne fut du tout exempt de guerre : neantmoins il laissa les Prouinces de son Royaume fort à leur aise & vn threſor en ses coffres, incroyable auiourd'huy au desreglé mesnage des Regnes passés. Bien qu'il eust basti le Louure, Sainct Germain en Laye, Montargis, Creil, les Celestins, & quelques autres Temples. Tant peut le bon mesnage en ce Royaume, qui ne cede en richesse au Perou, ni en fertilité à pays qui soit sous la chasse du Ciel, pour tant subsister parmi tant de tempestes, & estre incontinent remis par le bon mesnage de nos Rois. Exemple pour estre imité des Grands, afin de ne desesperer parmi les confusions. Ains esperer tout ce qui se peut souhaiter à la restauratiõ de l'Estat, par la patiẽce & dexterité, vertus propres à noſte Sage Charles.

An. 1380

Mort de Charles le Sage.

Mœurs de Charles le Sage.

Prince d'autant plus loüable qu'il a conſerué ceſte Monarchie, lors qu'elle sembloit estre perduë : Religieux,

An 1380 sage, moderé patient, actif & retenu quand il estoit besoin, sçachant manier chacun selon son humeur. Par ces vertus, ayant acquis vne tres-grande autorité & dedans & dehors le Royaume, & l'honneur à la posterité, d'auoir garéti la Frãce de naufrage. Il aimoit les lettres & les lettrez, Nicolas Oresme fut son precepteur, lequel il fauorisa de beaucoup de biens. Par son entremise il fit traduire en langage François la saincte Bible, à l'imitatiõ du bon S. Louys. I'ay eu en mon pouuoir des Manuscripts, de l'vne & l'autre traduction. Il se plaisoit en la lecture des saincts liures & de la Philosophie: ayant de mesme fait translater en François les Ethiques, & Politiques d'Aristote auec plusieurs liures de Cicero. La faueur aussi qu'il portoit aux lettres, esueilla en ce temps-là beaucoup de bons esprits, qui commencerent à tirer les Muses du sepulchre, en France & en Italie. L'Histoire marque en particulier, Qu'il visitoit souuent la Cour de Parlement, & sa chambre des Comtes, donnoit audience aux poursuiuans, lisoit leurs requestes, oyoit leurs plaintes & raisons, donnant à ces œuures de Iustice vrayement paternelle & Royale quelques iours sur semaine de ses grandes occupations. Plus, qu'il se plaisoit d'auancer ses domestiques seruiteurs, ayant soin de leur donner des moyens en secret & sans bruict, pour instruire leurs fils, & loger leurs filles. Preuue d'vne bonne ame, & d'vn sage esprit, L'obligation ne pouuant estre mieux fondée qu'en la prouignant de pere en fils, ny l'aumosne mieux employée par vn maistre qu'à ses seruiteurs. Vertus vrayement Royales & dignes de loüange perpetuelle. Mais, las! quel sera le succes de ceste bonté & prudence? Le regne de son fils Charles sera tres-malheureux. Il a fait office de bon frere, de bon maistre, de bon pere, de bon Roy: mais Dieu souuerain sur les Rois s'estoit reserué les euenemens de ses peines: Afin que nous apprenions, par vn illustre exemple, *Que si le Seigneur n'edifie la maison, ceux qui l'edifient trauaillent en vain*: *Si le Seigneur ne garde la Cité, celuy qui la garde veille pour neant*: pour maxime eternelle du mesnage, & de l'Estat, *quiconque se glorifie, se glorifie au Seigneur*. Certes les vertus ne sont hereditaires. Ian non-guere sage, engendre Charles sage & fort heureux, & luy engendre vn phrenetique, & ieune & vieux du tout mal-heureux. Le fait de son frere Philippes Duc de Bourgongne est

determiné par l'ordonnance de la mesme Regle : car qui peut reprendre par raison l'Estat que Charles donne en Apennage à son frere par la volonté de son pere ? & qu'en vn riche mariage d'vn Prince sien vassal, & d'vn Estat voisin duquel naissoyent tous les iours beaucoup de troubles en son Royaume, il ne preferre son frere à son capital ennemy ? Mais Dieu s'estoit reserué l'honneur de l'euenement. La Bourgongne depuis Robert, petit fils de Hugues Capet, auoit esté successiuement au pouuoir des Princes qui auoyent tousiours fidellement serui la Couronne, & maintenant elle sera son fleau. Mais comment ? Pour estre en fin reincorporée à la Couronne, & ostée à ceux qui en auoyent abusé. L'experience monstre, Q. aux affaires d'Estat la fin ne respond tousiours au commencement; ni le succez au dessein, afin que les Grands dependent de celuy qui est plus grand qu'eux, qui les ayant faits, les peut desfaire, & sans lequel ils ne peuuent rien. Voila la vie, la mort, la Race, le Regne & les mœurs de Charles V. dit le Sage. Mais auant qu'entrer au Regne tenebreux de Charles sixiesme, marquons l'estat de l'Empire & de l'Egliſe. Nous auons dit, que Charles fils de Ian Roy de Boheme auoit esté esleu Empereur, Il fut appellé Charles quatriesme, & tint l'Empire enuiron XXXII. ans. Ayant commencé l'an Mille trois cens cinquante, si que voila les Regnes de Ian & de Charles son fils cousinez dans cest Empire : car il mourut l'an Mille trois cens septante huict; ayant donné ordre auant que mourir que Vvenceslas son fils luy succedast en ceste dignité. Il print en premieres nopces Blanche, Comtesse de Valois, fille de Charles Conte de Valois & sœur de Philippes de Valois Roy de France, mais fort ieune, car elle n'auoit que sept-ans, quand il la fiança. Il auoit esté nourri en la Cour de France, & apprins les mœurs Françoises : mais il aimoit mieux nostre Couronne que nos loix. Prince entierement addonné à son particulier, faisant mine d'aimer nos Rois, mais sous terre portant leurs ennemis. Ce fut la principale occasion que sa venuë en France ne seruist guere, vn si long voyage & de si grande despense estant suspect à nostre Charles, qui fit tout ce qu'il peut par la bonne chere qu'il luy rendit en sa bien-venue, pour luy faire comprendre que la souueraineté qu'il imaginoit sur la France, comme

An. 1415

Estat de l'Empire &

An. 1379 Empereur, estoit en songe. Bien qu'il souffrist qu'il declarast le païs du Dauphiné, lequel on appelloit encore l'Empire (comme membre de l'ancien Royaume d'Arles) estre entierement affranchi de ceste subiection, pour couper broche à toutes les pretensions de ses successeurs. Il fit tout ce qu'il peut en Italie & Alemagne, pour s'approprier les droits de l'Empire, estant du tout attaché à son profit pour lequel il employoit les noms de iustice & de bon ordre, plus sçauant en droict qu'en droicture, & ayant plus de science que de conscience. C'est luy qui fit la *Bulle dorée*, pour regler tant l'election de l'Empereur, que les droicts & la dignité de l'Empire.

LES confusions de l'Empire dont nous auons parlé, auoient tellement dispensé tous les Gouuerneurs particuliers des pays & villes, qu'vn chacun faisoit l'Empereur en son gouuernement. Ces trop tyranniques desreglemens donnerent occasion de dresser LES LIGVES DV PAYS DE SVISSE, qui depuis ont ordonné vne fort illustre Republique composée de treize Cantons, lesquels se maintiennent auec beaucoup d'ordre & de force. Ayans l'amitié & l'alliance des Monarques voisins, & vn honorable lieu entre les Estats de la Chrestienté, iusques auiourd'huy. Leur Histoire est particuliere & n'est pas nostre sujet. Il suffit d'auoir marqué leur origine, & l'occasion de leur Republique nouuellement erigée par les desreglemens de ce temps-là.

De l'Eglise. L'EGLISE de Rome estoit en beaucoup pire estat, premierement par la fievre continue des Guelphes & Gibelins, & en soy par vne si ouuerte distraction qu'elle y engendra vn Schisme manifeste. Ayant deux Papes, deux chaires, deux sieges & vne ouuertement guerriere inimitié. Laquelle enueloppa tous les Rois & Princes Chrestiens en vne mesme toile, l'vn defendant vn Pape, & l'autre son Anti-pape, comme son contrequetant: Nous auons dit sous le Regne de Philippes de Valois, que le siege Papal fut transferé de Rome en Auignon, où il fut enuiron septante ans, Clement sixiesme ayant acheté ceste ville-là de fort belle & commode habitation pour ses successeurs. Les longues querelles démenées par vne exorbitante passion, auoient lassé les esprits des hommes, comme vn long procez lasse les plus broüillons & enuenimez plaideurs

deurs. Les Papes ainſi eſloignez de Rome, manioient les affaires d'Italie par l'entremiſe de trois Cardinaux leurs Legats, mais tout alloit de mal en pis. Gregoire V. Limoſin, ayant eſté eſleu Pape en Auignon, s'achemine à Rome pour remedier à ces confuſions, auſquelles il n'y auoit plus ny fonds ny riue. Ayant eſté receu par vne incroyable alegreſſe du Peuple Romain & de toute l'Italie, ne retourne plus en Auignon, mais paſſe à Rome le reſte de ſes iours. Apres ſa mort le peuple de Rome demande à toute inſtance vn Pape Romain o uItalien, mais la difficulté ſe trouuoit en l'election, parce que le College eſtoit composé pour la plus grand part de Cardinaux François, qui en vouloient auoir à toute reſte vn de leur nation. Les voila donc en grande diſpute, qui fut tellement vuidée pour lors, que les Cardinaux craignans la fureur du peuple Romain, armé en intention de les aſſommer s'ils n'en eſliſoient vn de leur Nation, s'accorderent à l'election d'vn Neapolitain nommé Barthelemy, & fut receu & proclamé Pape, ſous le nõ d'Vrbain VI. Mais il auint quelques iours apres que les Malcontens ſe retirerent de Rome, ſous ombre de fuyr la peſte, à Fundy, ville du Royaume de Naples, lors François par le moyen de la Reyne Iane, & eleurent Clement VII. Limoſin, qui ſe retira en Auignon, tenant contrequarre à Vrbain VI. auec vn manifeſte desfy de l'vn contre l'autre: & dura ce Schiſme iuſques au Concile de Conſtance, comme nous dirons en ſon lieu. An. 1378 *Schiſme.*

CHAQVE Pape auoit ſes partiſans: Clement auoit pour ſoy, les Rois de France, de Caſtille, d'Eſcoſſe. Vrbain, l'Empereur, le Roy d'Angleterre, & de Hongrie. Clement tenoit ſon ſiege en Auignon, & Vrbain à Rome: en ce temps viuoient Barthole, Balde, Petrarque, Boccace, Planudes Grec de nation, Bonauenture, Ian Vuiclef. Ces deſreglemens toucherent le cœur & ouurirent la bouche à beaucoup de gens de bien, extremement ennuyez de voir vne telle diſtraction en l'Egliſe, apparemment née par l'ambition de ceux qui y auoient la principale authorité. Leurs eſcrits ſuruiuent à leurs raiſonnables plaintes.

CHARLES SIXIESME
Roy LIII.

An. 1380

Remarques necessaires pour l'intelligence de ce Regne.

COMME pour se demesler d'vn l'abyrinthe, il y faut quelque addresse: ainsi en ce Regne entortillé il est besoin de quelque ordre qui nous esclaire parmi le desordre de tant de tenebreuses confusions, lesquelles nous auõs à representer. Ie marqueray donc en premier lieu les actes plus signalez, & les personnes plus illustres nommées en ce Regne, & puis ie distingueray le sujet selon les choses plus remarquablement auenues en iceluy.

CE Regne miserable a duré Quarante deux ans: car il commença l'an mille trois cens octante, & finit l'an mille quatre cens & vingt & deux. De fait.

CHAR

CHARLES VI. succeda à son sage pere Charles V. en l'aage de douze ans, (car il naſquit l'an mille trois cens ſoixante huict, comme nous auons deſia dit en ſon lieu, Fut ſacré l'an octante, Marié octante quatre. Donna congé à ſes tuteurs pour regner ſeul, octante ſept. Tomba en phreneſie, nonante trois. Mourut, l'an mille quatre cens & vingt & deux. Ainſi ou mineur, auec ſes tuteurs, ou majeur auec ſon bon ſens, il regne treze ans: vit phrenetique, vingt & neuf ans. Qui ne void donc le iuſte calculle de Quarante deux ans de ce Regne? An. 1380

CHARLES V. ſon pere auoit trois freres, comme nous auons dit, Louys Duc d'Anjou Ian de Berry, Philippes Duc de Bourgongne. La Reyne Iane, fille de Pierre Duc de Bourbon, femme de Charles V. & mere de Charles VI. auoit vn frere, Iaques Duc de Bourbon. Ces quatre oncles iouëront leur roole ſur ceſt eſchaffauſt en diuerſes occurrences, mais adiouſtons les autres qui y monteront à leur tour. Nous auons dit, que Charles le Sage laiſſa deux fils, ce Charles VI. duquel nous deſcriuons le Regne, & Louys, Duc d'Orleans. Et noſtre Charles, en eut trois. Louys, Ian, Charles, & vne fille nommée Catherine. Tous d'Elizabet de Bauiere, l'vn des principaux tiſons de ceſte Tragedie, femme outrageuſe, mere deſnaturé, & par tout indigne de ceſte Couronne. Ces trois fils furent Dauphins l'vn apres l'autre, du viuant de leur pere: mais Charles luy ſucceda nonobſtant toutes trauerſes & difficultez, & Catherine leur ſœur fut mariée à Henry V. Roy d'Angleterre, triſte gage d'vne horrible confuſion auenuë en ce Royaume. *Perſonnes & Euenement illuſtres.*

MAIS las! combien de cruels traicts de l'ambition, de la vanité, de la perfidie de ceux qui auoient le timon de l'Eſtat, & eſtoiét ou perſõnes Royales ou eſtablies aux plus grandes dignitez. Combien de changemens & reuolutions de ces bigearres humeurs, courans à l'abandon ſous la licence de ce Regne, le Roy ou enfant ou malade, mais touſiours foible, & inhabile à la conduite d'vn ſi grand fardeau. En la premiere Scene de ce theatre, nous verrons les oncles du ieune Roy en mauuais meſnage l'vn contre l'autre. Louys Duc d'Anjou declaré Regent comme premier Prince du ſang, trauerſé par ſes freres, les Ducs de Berry & de Bourgongne, & luy abuſant imperieuſement

An. 1380 sement de son authorité. Le Duc d'Anjou estant sorty de quartier par la mort, Louys Duc d'Orleans frere du Roy Charles VI. prendra sa place, comme Prince, & viendra aux prises auec Philippes le Hardy, Duc de Bourgongne son oncle : lequel en mourant laissera Ian son fils successeur de sa ialousie contre Louys Duc d'Orleans son cousin. Ian passera outre, car il le tuera, mais la haine ne sera pas morte, estant prouignée en Charles Duc d'Orleans fils de Louys massacré : & esmouuera infinis troubles.

LES DAVPHINS iouëront icy leurs personnages, maintenant amis, maintenãt ennemis les vns des autres. Ian qui auoit tué, sera tué par Charles Dauphin, qui sera Roy à son tour, mais de Ian naist vn autre Philippes de Bourgongne, qui rallume vn nouueau feu pour se vanger de la mort de son Pere. L'estranger meslé parmy ces guerres ciuiles, les femmes y entassant leurs fureurs : Icy Valentine Duchesse d'Orleans, là Ysabeau Reyne de France. Les Connestables de Clisson & d'Armagnac y sont aussi portez. Le peuple s'emancipe parmy ces desreglemens. La passion gagne auec tant de fureur, que la Mere oublie ses entrailles, & abuse tellement de son authorité, qu'elle ose attenter sur la Loy fondamentale de l'Estat, pour faire tomber le Royaume à l'Estranger, couronné & proclamé Roy dans le cœur de la France, par son audace.

C'EST le sommaire de ce mal-heureux Regne, auquel ces deux Parcelles sont distinctement remarquables, la *Minorité* & *Maiorité* du Roy. Et ainsi par elles nous dessaignerons tout nostre discours.

LA MINORITE' DV ROY CHARLES VI.

Depuis l'an mille trois cens octante.

Qu'il recueillit le Royaume par le decez de son pere, iusqu'à l'an octante sept, qu'il donna congé à ses Oncles pour regner tout seul d'authorité absoluë.

LES Estats generaux s'assemblent à Paris incontinent apres le decez de Charles dit le Sage, afin de pourueoir au gouuernement du Roy & du Royaume, & euiter la du tout visible ialousie des Oncles du

du ieune Roy, & ordonnent, *Que suiuant la declaration faite par le bon feu Roy : Charles, son fils seroit sacré & couronné Roy. En attendant qu'il fust en aage de conduire luy-mesme les affaires de son grand Estat, Que le Duc d'Anjou, comme l'aisné de la Maison de France & ainsi premier Prince du sang, seroit Regent pour auoir l'authorité du conseil & commandement Royal.* De mesme qu'en vertu de l'ordonnance dudit Roy Charles Oliuier de Clisson, braue & sage cheualier, originaire du pays de Bretagne, seroit Connestable de France. Oliuier de Clisson prit possession de sa charge en preparant le Sacre, & le Duc d'Anjou, en prenant tous les thresors du Roy qu'on dit auoir esté de dixhuict cens mille escus. Somme tres-grande pour ce temps-là, & mesme apres vn si mauuais temps. Il y contraignit Sauoisi, thresorier general, & ietta par ceste excez le leuain d'vne grande audace à l'aduenir. An. 1380 *Louys d'Anjou estoit Regent.* *Clisson Connestable.*

CHARLES donc est sacré à Rheims, & couronné selon la coustume de France, le XXV. d'Octobre en l'an mille trois cens octante, en solennelle assemblée des Princes du sang, Princes alliez, & des officiers de ceste Couronne. Les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgongne, oncles du Roy : Vvencelin Duc de Brabant, les Ducs de Lorraine & de Bar, les Comtes de Sauoye, de la Marche, & d'Eu, amis & confederez de nos Rois, y assisterent. Au festin il y eut dispute pour les seances, qui deuoit preceder. Ou le Duc d'Anjou, comme Regent du Royaume, ou le Duc de Bourgongne, comme le premier des Pairs de France & Doyen de leur College : distinguant les degrez selon leurs qualitez ausquelles l'ordonnance estoit affectée. Le Roy pour s'installer par quelque signalée action, prit à vuider ce different, & prononça, *Que d'autant qu'au Sacre des Rois, les Pairs de France doiuent tenir le premier rang en toutes ceremonies, le Duc de Bourgongne, comme premier Pair deuoit preceder le duc d'Anjou.* Et ainsi fut fait. Philippes donc l'emporta par dessus son Aisné, continuant la possession du nom de *Hardy*, qu'il auoit commencé à acquerir en defendant hardiment son pere Ian en la iournée de Poitiers. Mais il n'augmenta que trop le renom de ceste hardiesse en ses deportemens, la laissant mesme hereditaire à ses enfans au grand detriment du Royaume.

LE lendemain du Sacre, les Estats supplierent le Regent

An. 1380 gent de pouruoir au soulagement du pauure Peuple, qui n'en pouuoit plus par les grands arrerages qui luy falloit payer des dettes crées aux Regnes passez, & mesme qu'il n'y auoit plus de guerre qui imposast la necessité de si grandes charges.

Esmeutes populaires.

LE REGENT le leur promit : mais les leuées des deniers continuoyent de plus en plus. Ce qui donna occasion à de fascheuses esmeutes en diuerses prouinces de la France, & comme si ceste humeur populaire eust lors la vogue comme vne coqueluche ou maladie epidemique, la Flandre allume aussi en diuerses occasions des grands feux, qui furent esteints à beaucoup de peine apres des memorables combustions.

En Frãce.

&

En Flandres.

LA FLANDRES s'embarquera la premiere en ce malheur, & surgira la derniere, mais non pas sans eschouër par estranges euenemens. Pour exemple au grands iusques où ils se doiuent comporter auec leurs peuples: & aux peuples, auec quel respect ils doiuent reuerer les superieurs en cherchant des remedes à leurs difficultez: car en fin parmi ces grabuges, le victorieux pleure & lamante. Nous auons dit que Philippes Duc de Bourgongne fit l'appointement des Gantois auec le Comte de Flandres son beau-pere: mais ceste Accord ne fut pas de longue durée: car le Comte extremement estomaqué des indignitez qu'ils luy auoyent fait boire durant la sedition, n'en pouuoit perdre la souuenance, mais sous des pretextes recherchez (afin qu'il ne leur donnast sujet de plainte, comme rompant les susdits accords) il en pincetoit l'vn & ruinoit l'autre. Et mesme d'autant que ceux de Gand se tenoyent plus à couuert, ne laissans prendre pied au gens du Comte dedans leur ville, il fit recherche par la ville de Bruges (où il auoit tout pouuoir) de ceux qui auoyent tenu pour les *Chapperons blancs*, & en fit mourir plus de cinq cens. Ce chastiment remit le feu aux estouppes. Voila les Gantois en armes, & Ypre les suit. Gand luy enuoye secours de trois mille hommes. Le Comte mieux armé, les taille en pieces entre Courtray & Pourprigné, comme il s'y acheminoit. Ypre se rend à luy. Où dés qu'il fut entré, il fit voler sept cens testes des principaux citoyens, & de là sans prendre haleine: marche droict à la ville de Gand, & l'assiege. Mais ses forces estoyent si courtes, au pris de ceste

longue

longue & large ville, qu'ayant fait tout ce qu'il auoit peu, il ne leur pouuoit oſter la liberté de quatre portes. Les Gantois pour ne ſe laiſſer enclorre & porter à l'incommodité d'vn ſiege, ayant vn incroyable auantage en la multitude de leur peuple, ſe reſoluent apres auoir dõné ordre à la garde de leur ville, d'en tirer vne bonne trouppe, pour rauager le pays, & ſe ietter ſur quelque place du Comte, afin que par ceſte diuerſion il fut contraint à leuer le ſiege. De fait, ſous la conduite de Ian de Launoy l'vn de leurs Tribun, ils iettent en campagne ſix mille hommes à l'eſlite, prennent & bruſlent Terremonde & Gramont, villes du Comte, faiſans vn mal infini au plat pays. Le Comte quitte le ſiege, s'achemine vers eux en intention de les combatre en campagne, les attrappe pres de la ville de Niuelle, les charge, les tompt, les met en fuite: ils gaignent les portes de Niuelle, & le Comte apres, peſle-meſle. Vne partie conduite par ce de Launoy mieux enjambé, gaigne le Beffroy de la ville. Le Comte les aſſiege, fait apporter force fagots & faſcines à l'entour de ce clocher, & y met le feu. Tout ſe brulle parmi les cris eſpouuantables de ces miſerables. Ce Tribun criant qu'on le print à rançon, & monſtrant ſa bource, & n'ayant pour reſponce que riſée, s'eſlance du haut de la Tour ſur les halebardes & piques, & eſt ainſi deſchiqueté. Le ſpectacle fut hideux, & certes indigne d'vn ſeigneur courroucé enuers ſes ſubjets, & neantmoins ſuiui d'vn nouueau carnage de ce pauure peuple, qui ſe trouuant eſtourdi d'vne ſi grande deffaite, n'a plus ne pieds, ne main, ou pour courir, ou pour ſe defendre. Tout eſt maſſacré, ſi qu'à peine de ſix mille en eſchappe trois cens. Mais les Gantois auront bien toſt leur retour. Au bruit de ceſte nouuelle les voila autant effrayez comme le Comte eſleué pour pourſuiure la pointe de ſa victoire, voyant le chemin frayé pour acheuer le reſte ſelon ſon deſſein. En ce deſarroy les Gantois eſliſent vn autre chef, Philippes d'Arteuelle (fils de Iaques d'Arteuelle, lequel nous auons dit auoir eſté tué par le peuple) qui leur conſeille de s'humilier à leur Comte, & luy demander pardon. Il s'y reſoluent, ayans pour principale conſeillere, la Neceſſité. Suppliẽt leur Comte, *D'auoir pitié du ſang de ſes ſubiets, qui ſubmettoyent leurs vies & leurs biens à ſa miſericorde, pour en faire à ſon plaiſir, ou leur pardonnant, ou*

An. 1384

leur

An. 1380 *leur permettant de se retirer ailleurs, en abandonnant le pays de leur naissance, ou pour vn bannissement perpetuel ou limité : Seulement qu'il luy pleust leur donner la vie.* Le Comte se roidit d'vne telle colere qu'ils ne peurent tirer autre parole de luy, sinon, *Que tout sorte de la ville, hommes & femmes dessus l'aage de quinze ans pieds & testes nuez la hart au col se soubmettant à sa misericorde: & que s'estans mis en cest estat, qu'il aduiseroit à ce qu'il auroit à faire.* Le peuple de Gand voyant le feu de ceste colere, & n'estimant plus auoir moyen de l'esteindre, se resould par le conseil de Philippes d'Arteuelle son Chef, en vne si extreme neceſſité de iouër au quitte ou au double, & n'esperer salut qu'au desespoir. Des deux maux estant bien le moindre, de mourir courageusement les armes au poing en defendant la liberté de la Patrie, & se defendant contre l'iniuste violence d'vn homme inexorable, qu'apres auoir veu violer femmes & enfans, ou suruiure à son mal-heur, ou estre sans defense tuez, assommez & massacrez comme des chiens. L'euenement, ou plustost Dieu protecteur des affligez, fauorisa ceste courageuse resolution.

DE FAIT, ils choisissent de toute leur multitude Cinq mille hommes des plus resolus & mieux armés, pour aller busquer fortune contre le Comte, & pouruoyent du mieux qu'ils peuuent à la garde de la Ville, auec exprez contentement de tous, Que s'il auenoit que ces cinq mille fussent deffaits, pour n'attendre l'incertain euenement d'vn siege, & ne tomber entre les mains de leur irreconciliable ennemy, qu'on mist le feu dans la Ville, & qu'vn chacun se sauuast du mieux qu'il peust. Ceste resolution prise, Philippes d'Arteuelle part de Gand auec sa trouppe desesperée, & s'en va droict à Bruges, prend vne assiette auantageuse, se retranche de charettes, bois & toutes sortes d'embaras, en attendant la commodité ou de se defendre auec auantage, ou de saillir sur son ennemy. Le Comte enflé de son premier sucées, estimant qu'il n'y en auroit pas pour les laquais de ses Gentils-hommes, les vint charger en leur retranchement, pour les attirer au combat.

ARTEVELLE, non pas comme vn brasseur de biere, mais comme vn grand Capitaine, contourna sa trouppe auec telle dexterité, que l'armée du Comte eust le Soleil aux yeux, Sur ce subitement la charge, esbranlant ce gros

esquadron

esquadron ramassé & resolu à la mort, comme vn grand amas d'eau se débonde tout à coup, trouuant ouuerture. Les premiers rangs incommodez des rayons du Soleil qui leur esblouyssoit les yeux, & ne pouuant porter vn tant insupportable fardeau, font iour, & en tournant le dos mettent tout le reste en desroute. Les Gantois à cest auantage, deschirent tous ceux qu'ils rencontrent, comme loups affamez vn troupeau de brebis dans le parq. Ceste braue Noblesse fut, chamaillée, tuée. Le Comte crie, prie, court. Mais tout pour neant. Le plus vaillant estoit celuy qui auoit vn meilleur cheual ou meilleure iambe. La retraicte estoit fort pres à Bruges. La foule s'y escoule comme l'eau qui a son cours. Le Comte y entre auec les autres, ayant perdu ses peines à ramasser ses gens, & s'enferme en son chasteau. Mais il y eust encore plus. Les Gantois suiuans la file tuant & pourchassant les fuyards, entre pesle-mesle auec eux à Bruges, & gaignent la porte. Alors Arteuelle ayant proptement pourueu à la garde d'icelle, les Gantois victorieux s'espandent par la Ville, crians contre les vns *Ville gaignée*, & *Liberté* pour les bons Citoyens, & tuans tout ce qu'ils trouuoient fauoriser le Comte, cherchans par cy par là les maisons de ses seruiteurs. An. 1381

LE COMTE à ce bruit, preuoyant que son ennemy iroit droit à luy, sans marchander, quitte ses beaux habillemens, & prend le moindre vestement d'vn sien vallet, & ainsi sort de son Chasteau pour chercher retraicte, A peine estoit-il sorty que voila son Chasteau enuironné, aisément pris, fouïllé, pillé, pendant qu'il se sauue chez vne pauure femme, qui pour tout n'auoit en sa pauure caze qu'vn membre bas & au dessus vn plancher, auquel on montoit par vne eschelle coulisse. Le Comte grimpe en ceste chambrette, la femme le cache dans la paille du lict, où couchoient ses petits enfans, & estant descendue, oste son eschelle. Les Gantois ayant rodé par tout à la queste du Comte, furetans au moindres maisons l'vne apres l'autte, arriuent en ceste-là où estoit le Comte; la fouïllent, montent au lieu mesme où il estoit caché. En ceste effroy qui eust peu lire au cœur de ce pauure Prince, n'eust-il pas leu que sa conscience le tançoit de n'auoir traité ses subjets auec plus de douceur? L'ayant eschappé

An. 1382 si belle il se glisse doucement de cette logette, & se tire hors de la ville tout seul à pied, se sauuant de buisson en buisson, de fossé en fossé: craignant tous les passans: comme voici, s'estant caché dans vn fossé, il recognut vn sien domestique seruiteur, Robert Mareschal, qui le monta sur son cheual en crouppe: & en cest arroy le sauua à l'Isle. Ainsi Dieu dompta à l'heure la vanité orgueilleuse de ce Prince, & son iniuste colere contre ceux ausquels il deuoit tout autre traitement. Pour exemple aux Grands de ne desesperer iamais leurs subjets, en s'imaginant rompre l'anguille au genoüil. Et de considerer, *Que la moitié vaut mieux que tout*: &, *Que l'orgueil deuance la ruine comme l'esclair le tonnerre.*

CEST inopiné succez en fit conceuoir & naistre d'autres dans la cerueille phrenetique de ce Tribun, & de ceste enragée populace, Qui se deuoit contenter d'auoir euité le naufrage, & en se retirant en sa maison, retourner à ses affaires, & mesnageant ceste auantageuse occasion, establir son repos auec son legitime Seigneur, bien chastié pour vne bonne fois. Mais la vanité les pousse outre, & la verité des menaces de Dieu se monstra au chastiment qu'il en fit en son temps. Pour nous apprendre, *Que l'homme n'a que le mal qu'il veut auoir, lequel il marchande par sa folie.* Leçon commune en grand & petit volume, aux personnes, aux familles, aux Estats.

ARTEVELLE auec ses Gantois s'estant assouui du sac & du sang de ceux qu'il pouuoit seulement flairer auoir porté le Comte, ayant pillé & desolé son chasteau, abbat les portes de Bruges & comble ses fossez: & de là marche pour conquester les autres villes de Flandres, où il imaginoit vn nouuel Empire. De fait tout obeyt, Ypre, le Dan, Bergues, Bourlebourg, Furnes, l'Escluses, Pourprigné, Courtray, & les moindres villes. Audenarde fait teste. La voila aussi tost assiegée, & par le vent de ce succés, toute la Flandre y accourt, si qu'en peu de iours il y a plus de cent mille hommes deuant la ville.

LE CONTE estonné d'vne tant impetueuse reuolte de ses peuples, a recours à son gendre, Philippes Duc de Bourgongne, afin que par son entremise il peust estre secouru par le Roy. Bien qu'il fust plus Anglois d'humeur que François, & eust tenu trop de reputation enuers nos

Roys.

Roys. Prince orgueilleux en prosperité, & extremement descouragé en aduersité. Le Regent ni le Conseil ne vouloient point embarquer le Roy auec cet homme-là, pour vn tant hazardeux sujet. Mais deux choses y pousserét le Roy, qui en fin l'emporta sur le Duc d'Aniou son Oncle & tout son Cõseil, par les persuasiõs du Duc de Bourgógne. An. 1382.

L'vne Arteuelle mesme, qui durant ce siege d'Audenarde, non content d'auoir abbatu toutes les maisons de la Noblesse au plat pays, fit faire quelques courses aux frontieres de France. L'autre vn songe du Roy Charles, qui songea estre monté sur vn Cerf volant, qui le portoit doucement en l'air, & vn Heron sous luy qui luy abbatoit toute sorte d'oyseau, & se vint rassoir sur son poingt, & le Cerf le rapporta au lieu où il l'auoit prins à son grand contentement. Comme le Roy prenoit plaisir à raconter ce conte, comme presage de quelque bon succés, aussi le Duc de Bourgongne de l'exposer du pays de Flandres. Pour lequel voylà l'armée Frnçoise incontinent en campagne. Arteuelle, pour coniurer la tempeste, fit saisir & fortifier les aduenues du pays de Flandres, & mesme le Pont du Lis pres de Commines. Les François surprennent dextrement ce passage, ayans la patience d'estre toute la nuict dedãs vn marais en la bouë iusques par dessus la cheuille du pied, attendans la commodité du passage. Patience d'autant plus loüable, que ce fust au mois de Decembre, au cœur d'vn cruel hyuer. Commines, Verrain, prins, saccagez, bruslez, la ville d'Ypre tue son Gouuerneur qui la vouloit empescher d'obeyr au Roy, & se remet entre ses mains, en payant quarante mille francs de composition. A cest exemple, Cassel, Bergues, Bourlebourg, Grauelines, Funes, Dunquerque, Pourprigné, Tourront, Vaillant, Messine & autres villes voisines se resoluent de se saisir de leurs Gouuerneurs Gantois, & les enuoyer au Roy, pieds & poings liez, pour tesmoigner qu'ils auoyent cedé à la force. Charles reçoit les villes à merci, & fait decapiter ces illegitimes gouuerneurs. Arteuelle craignant la reuolte des autres Villes, & que les forces qu'il auoit encore en abondance, ne s'escoulassent, se resoud de preuenir Charles, & l'attirer au combat, se promettant vn mesme succés que contre le Comte deuant Bruges. Sur ceste resolution il vient as-

An.1382 saillir l'armée Françoise entre les villes de Courtray & Rosebecque, sur le mont d'Or: mais il la trouua en autre estat que celle du Comte. Les Gantois donnent teste baissée comme bestes furieuses dans nostre Auant-garde. Qui d'abbord cuida s'estonner, & recula quelques pas sans destrac, mais soustenuë par la bataille & Arriere-garde, reprend haleine: & tout ensemble, donne dans cest amas de peuple, d'vne telle vigueur que tout est mis en route, tout chaplé ou pris, en estrange desarroy. On fait conte de plus de Soixante mille hommes, & vne infinité de prisonniers, apres que la colere de la Noblesse se fut assouuie sur ceste seditieuse Marmaille, faisant vertu de rebellion. Philippes d'Arteuelle leur Chef y fut tué. Il fut trouué entre les morts encore respirant. Le Roy commanda qu'il fust pendu, & ainsi il paya la folle-enchere de son Empire imaginé.

CESTE double issuë donc marque vne belle leçõ, & pour les Grands & pour les petits. Pour les Grands, en la personne du Comte de Flandres: pour les petits, en celle de ce Tribun. Aux premiers, pour bien commander: aux autres, pour bien obeyr: & à tous, qu'il se fait mauuais jouër auec Dieu, en sortãt hors des bornes de son deuoir. Dieu chastiãt aux Grands la tyrannie & la cruauté, aux petits, la desobeyssance. Dangereuses pestes du genre humain, lequel ne peut subsister que par Ordre & authorité bien reglée & bien appliquée. On appelle ceste desfaite, la iournée de Rosebecque, qui auint l'an mille trois cens octante deux, en Decembre: d'autant plus remarquable, que les vaincus eurent bien-tost leur auantageux retour. Charles ainsi victorieux ne sceut mesnager sa victoire: car au lieu de prendre les Gantois à pied leué, pour en auoir mieux sa raison en ceste espouuantement, il s'amuse à Courtray trop long-temps à y faire recherche du reste de ces miserables mutins qui s'y estoient sauuez de la desfaicte: au lieu que pardonnãt au vaincu le victorieux acquiert vne double victoire. Ce lieu là aussi infame pour vne grande desfaite, qui aduint l'an Mille trois cens douze, luy esmeut sa colere, d'autãt que ce peuple mal-auisé pour marquer la memoire de ce iour celebroit vne feste solennelle tous les ans, & auoit fait reserrer cinq cens paires desperons dorez qu'il auoit pris sur les François en ceste bataille.

IL s'eschauffa tellement qu'il mit le feu en ceste pauure ville, ainsi bruslée par ce commandement. Colere indigne d'vn si grand Monarque, qui doit estimer vne grande vengeance contre ses ennemis, de leur pardonner quand il a pouuoir de s'en venger. Le Duc de Bourgongne parmy ceste embrasement se souuint assez de rechercher les beaux meubles, qui y estoient en abondance. Il en apporta ceste tant belle Horologe, & ceste tant exquise tapisserie qui est à Dijon en la maison du Roy. Les Gantois se voyans perdus ont recours à Richard Roy d'Angleterre, & esleurent vn de leurs citoyens pour chef, François Artreman, & renouuellerét la Ligue des Chapperons blancs, plus opiniastres que iamais. Resolus de mourir plustost que de se fier à leur Comte, auquel ils imputoient la cause de toutes leurs desolations qui durerent cinq ans, & engloutirent deux cens mille hommes. Tant sont opiniastres les dissensions ciuiles entre le Seigneur & ses subjects. Louys aussi leur Comte apres auoir essayé d'estayer ses affaires, & par le François & par l'Anglois contre les Gantois, sentant tousiours les incommoditez de ce peuple irrité, comme des espines à ses costez, print vn tel chagrin qu'il en mourut. Laissant tout son Estat fort brouillé à son beau-fils, Philippes Duc de Bourgongne, qui s'estant bien auant meslé des affaires de son beau-pere, ne pouuoit estre bien auec ces peuples. La guerre donc recommençoit, & par les pratiques des Anglois, & par l'entremise d'Artreman, chef de part, qui auoit accoustumé de commander, comme voicy, vne occasion qui pacifia subitement tout ce grand trouble, comme vn peu de pluye qui abbat vn grand vent. Deux Citoyens de la ville de Gand (dont les noms certes estoient tres-dignes d'estre inserez en l'Histoire) deuisans vn iour de leurs communes miseres & marquans les vrayes causes de ces maux dedans leur Ville, comme mettans le doigt à la playe, recherchoient les moyens de pacifier ces troubles qui auoient si long-temps duré & tant coustés. Il falloit que la volonté du Roy, & celle du Duc de Bourgongne, y entreuint. Ils sçauoient l'humeur du peuple, fort lassé de tant de malheurs. An. 1382.

LEVR entrepriſe n'estoit pas sans vn extreme danger, en l'absoluë authorité de trois ou quatre qui auoient la creance du peuple, susceptible de beaucoup de mal,

An. 1382 quand on l'y pousse sous ombre du bien. Il falloit donc en l'entremise d'vn affaire tant importante, de la prudence & silence, iusques à ce que le fondement de la chose fust bien ietté, & pour l'executiõ vn homme estoit requis qui eust credit & authorité. Le Dieu de paix leur en presente vn qui mania dextremẽt ceſt affaire, Ian Delle, Gentil-homme Gantois, mais nourry en la Cour de France. Qui cherche la paix, trouue la paix. Ce Delle va trouuer le Roy & le Duc de Bourgongne. Leur represente son dessein. Il est bien recueilly. S'en retourne auec bonne response, & par lettres de creance & par instructions particulieres, vers les Gantois. A son retour la chose est si auant poussée par ces deux Citoyens qui estoient en grande reputation enuers le peuple: qu'au desceu d'Artreman & des negociateurs Anglois, la banniere de Flandres (signal du pouuoir populaire) est plantée au grand marché, solennellement. Tout le peuple y accourt, où ayant declaré à ses Escheuins, Doyens & Consuls qu'ils vouloient la paix & obeyr à leur Prince, le Duc de Bourgongne: personnages sont deputez auec pouuoir de negocier & conclurre la paix auec luy. Ce qui fut fait apres vne longue confusion au contentement & du Comte & des Flamans. D'vn leger commencement Dieu fait vne grande œuure, quand il luy plaist. Le Duc de Bourgongne pacifia ainsi le pays de Flandres l'an mille trois cens octante quatre.

La paix en Flandres.

LE Roy Charles se faisoit grand, & bien qu'il n'eust que seize ans, si desiroit-il se marier. Le Duc d'Anjou son oncle, suiuant l'aduis que le Roy Charles le Sage auoit laissé au lict de la mort, trouua bon de luy rechercher mariage en Alemagne, en la maison de Bauiere pour faire contre-quarre aux desseins du credit qu'y auoit l'Empereur Vuenceslas, nullement amy de la maison de France. Il espouse donc Ysabeau fille d'Estienne Duc de Bauiere, Princesse de laquelle on attendoit beaucoup de bien, mais qui apporta des maux infinis à la France, cõme nous verrons en ceste suite. Ainsi la prudence humaine se trõpe, lors qu'elle cuide le mieux: afin que Dieu seul soit recõnu autheur de tout bien au mesnage & en l'Estat. Ceste imperieuse Proserpine verifia bien le prouerbe en grand volume, *Que la femme fait ou desfait la maison*: car elle cuida reuerser l'Estat de fond en comble. Mais à ceste Alemande

Mariage du Roy Charles auec Ysabeau de Bauiere.

mande s'adioustera tantost vne Italienne, pour augmenter la confusion de ce Regne. Ceste année aussi apporta la paix en Bretagne, apres plusieurs trouble. Ian de Mont-fort ayãt renouuellé l'hommage au Roy, & iuré fidelité qui ne durera guere, au grand mal-heur du Roy & du Royaume. An. 1388. *Paix en Bretagne.*

LA TREVE s'obseruoit entre la France & l'Angleterre, mais auec autant d'amitié comme entre ennemis capitaux, qui ne pensoient qu'à s'entrenuire par nouuelles trauerses. Charles donc ayant pacifié la Flandre & la Bretagne, se resout de rendre bien-tost son change à Richard, qui auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour le broüiller & en l'vne & en l'autre Prouince. Outre les ordinaires brauades qu'il lui faisoit dãs le sein de sõ Royaume, de fait, il enuoye à Dauid Roy d'Escosse, Mille hõmes d'armes & soixante vaisseaux equippez, & prouision d'armes pour y armer douze cens hommes du pays, sous la conduite de Ian de Vienne Admiral de France. L'entrée fut belle, mais le mescontentement s'engendra bien-tost des Escossois contre nos hommes, soit pour leur faute ou pour la nostre. Eux, nous accusans d'insolence & lasciueté: & nous eux de fierté & de cruauté enuers l'estranger. Ceste diuision fit que Dauid pacifia auec Richard, & nostre Admiral de Vienne ramena bien-tost par deça ses François, mais non sans auoir marqué les mœurs, le pouuoir, les commoditez de ceste Isle, diuisée en deux Royaumes. Mais pour n'auoir fait vn voyage infructueux en rendant conte au Roy de ce qu'il auoit fait, veu, & appris en Escosse, il luy fait voir que les forces d'Escosse ne consistoient qu'en cinq cens cheuaux & trente mille hommes de pied à demy armez. Et celle d'Angleterre, en huict mille cheuaux & soixante mille hommes de pied. Ceste relation (fust vraye ou fausse) portoit vn aduis, D'aller assaillir le Roy d'Angleterre en son pays, comme y pouuant estre facilement vaincu, & non hors d'icelny; & esmeut tellement l'esprit de ce ieune Prince, outré des grands maux soufferts par les Anglois, qu'il fut aisé au Duc de Bourgongne (lequel auoit interest que l'Anglois fut en peine pour en donner souuent à ses pays de Flandres) de le persuader à y faire la guerre. L'occasion ainsi sembloit les y conuier, d'autant que le Duc de Lanclastre pretendant droict au Royaume de Castille à cause de sa femme, *Entreprise de faire la guerre en Angleterre de nul succés.*

An.1382 auoit espuisé l'Angleterre d'Argent,& d'homme,& que les Gantois estans pacifiés,toute la Flandre seroit retenuë en son deuoir par ceste reprimende.

LE REGENT,cognoissant l'humeur du Duc de Bourgongne son frere, qui pour son profit particulier vouloit embarquer le general, & marquant les hazards eminens en la personne du Roy qu'on vouloit embarquer en ce voyage,l'extreme faute de deniers,les crieries du peuple,le danger des sousleuemens pour les grandes exactions qu'il cõuiendroit faire,vn important exploict,& qui estoit du tout visible à quiconque vouloit ouurir les yeux, l'impossibilité d'vne si grande entreprinse,d'aller assaillir vn si Grãd Roy sans y tenir vn pouce de terre,n'estoit nullemẽt de ceste aduis : qu'il n'en parloit que sobrement pour ne desplaire au Roy qui y estoit du tout porté.Louys Côte de Lorraine son frere(qui sera bien tost Duc d'Orleans) le Connestable de Clisson,le Comte de S.Pol,le sire de Coussi, & autres ausquels Charles auoit plus de creance, auoyent esté tant persuadez par le Duc de Bourgongne,qu'ils n'auoyent autre chose en la bouche,rien ne retentissoit aux aureilles de ce ieune Prince que la necessité , l'vtilité , l'honnesteté, la commodité de ce voyage,*Quoy,Sire, estes-vous moins que le Roy d'Angleterre , les François cederont-ils aux Anglois en valeur,en courage,en force?quelle indignité d'auoir tous les iours ces gens à nos portes,les nourrir en nostre sein,leur fournir des armes pour nous battre?Quel profit de leur oster leur nid,afin que ne sachans où se retirer,vos pays de Guyenne,de Normandie de Picardie , de Flandres demeurent entierement vostres?Combien importe-il pour l'honneur de vostre Majesté,Sire,pour le bien de vostre Royaume,de rendre le change à ceux qui ont si souuent desfait vos armées, prins vos ancestres,ranagé vostre Estat,braué dans vos villes,assiegé vostre ville capitale de Paris?Quant à la facilité de l'execution,& qui ne void que vous le pouuez , si vous le voulez ? Les Saxons ont conquis l'Angleterre auec vne poignée d'homme loin de leur pays auec peu de moyens , & Guillaume le conquerant auec sa seule espée.Et vous , Sire, ayant vn Royaume plein de gens,de viures , d'argent, à la porte de vostre ennemy , n'en viendrez vous pas à bout? L'Angleterre vous tend les bras , vostre Royaume , vous y conuie,qui sans doute ouurira cœur & bourse pour vn si*

grand

grand & genereux dessein qui importe tant à l'honneur de vostre Maiesté & son repos. Tels & semblables propros martelloyent sans cesse l'esprit de Charles : mais de sa chambre espandu par toute la Cour, portoyent coup par tout le Royaume, comme ce qui plaist au Roy, plaist communement à tous. Le dessein estoit souhaitable contre l'ennemi capital de l'estat, & la procedure estoit specieuse. An. 1386

COMME donc sur vne commune requeste de tous les François, le Roy ordonne en son Conseil, qu'on dresse vne grande armée pour le voyage d'Angleterre. Lettres sont enuoyées par tout. Subsides, tailles, emprunts imposés, plus grands que durant la prison de Iamais tout coloré de ceste raison, Qu'il se failloit esuertuer vne fois pour toutes, afin d'exterminer les Anglois qui minoyent l'Estat pour le ruiner. L'ordonnance fut suiuie d'vne incroyable allegresse de tous, comme si la France iettoit des nouueaux fondemens à sa grandeur, tant pour se garantir du mal qui la talonnoit, pour auoir reuanche des pertes passées, que pour bastir vn nouuel Estat aux despens du commun ennemi du nom François.

L'ARMÉE se dresse au havre de l'Ecluse & de Blanguergue, à l'apparente ioye des Flamans. On y assemble Quatre cens octante sept vaisseaux de guerre, & on y comporta vne incroyable de viures, qui y coulóyent de toutes parts. La noblesse fait à qui mieux mieux, pour se bien equipper. Les Princes estrangers y furent conuiez. Le Roy d'Espagne lors ami du Roy, le Comte de Sauoye, les Ducs de Saxe & de Bauiere y contribuoyent des gens comme à l'enuy. Nos Princes ne vouloyent ceder l'vn à l'autre en appareil. A la necessité on adiouste la superfluë curiosité. On fait peindre & dorer les Nauires. Tout y reluit en belles enseignes, pannons, bannieres, estendars, banderoles. Les mats peints de riche estoffe de fons en comble, reluisants de fueilles d'or, publioyent par tout qu'on alloit non seulement à vne certaine victoire, mais en des Nopces. Mais toute ceste feste se faisoit sans auoir conté auec Dieu, qui se rit du Ciel, de ces fourmis qui y veulent grimper sans eschelle, & les Grands qui faisoyent ces brauades aux despens du pauure peuple, ne se souuenoyent pas que Dieu a vne Cour souueraine & vn bureau pour reuoir leur mesnage, & dresser des contredicts,

An 1381 à leur vanité. L'armée se dressoit en deux lieux, en Flandres & en Bretagne. Elle estoit composée de Vingt mille tant Cheualiers qu'Escuyers, d'autant d'Archers Geneuois, hommes de pied, & Cinq cens hommes d'armes Bretons, sous l'enseigne du Connestable de Clisson, qui estoit à la flotte de Bretagne. A ce grand nombre de guerriers on adiouste le soin de les loger apres auoir fait la descente en Angleterre; pour attendre en seureté & à couuert les diuers euenemens de guerre, contre vn Roy & vn peuple qu'on venoit combattre à son foyer. Pour remedier à cest inconuenient on dresse vne grande Machine, (les vns en attribuent le dessein au Connestable de Clisson, les autres à Ian de Vienne, Admiral de France, qui auoit donné le premier crayon de ceste entreprinse) en forme d'vne Ville de guerre, auec les tours, bastions, bouleuerts flanquez & autres defenses selon l'vsage de ce siecle-là. Il y auoit logis pour le Roy & pour sa Cour selon les degrés des Princes, officiers, Seigneurs de marque: logis pour les Chefs de l'armée selon leurs quartiers, & espace pour dresser les tentes & pauillons, halles & lieux communs pour les munitions de guerre, & pour les viuandiers qui suiuent l'armée, & en somme, lieux propres pour receuoir seurement & commodément vn si grand nombre de gens de guerre. Ceste closture estoit ronde, & faite de pieces rapportées auec vn artifice admirable, & auec vne si grande abondance de matiere, comme si on y auoit charié toutes les forests, dressée par vne extreme diligence pour l'incroyable quantité d'ouuriers qui y couloyent de toutes parts. Aux viures, aux gens, aux nauires, à la Machine donnoit vn extraordinaire lustre l'esclat de la Cour du Roy, accompagné des Ducs de Lorraine, de Bar: des Comtes de Sauoye, d'Armagnac, de Geneue, de S. Pol, de Longueuille, d'Eu, du Dauphin d'Auuergne, du sire de Coussy, de Messire Guillaume de Namur, auec tous les plus grands Barons de France, & vne infinie multitude de braue Noblesse, qui s'y embarquoit plus gayement qu'au voyage de la terre Saincte. C'estoit l'appareil qu'on faisoit en France, pour aller en Angleterre, laquelle estoit en grande perplexité de voir vn si grand amas de nuées se venir fondre sur sa teste.

ELLE se prepare donc du mieux qu'elle peut, premierement

rément par la deuotion en ayant recours à Dieu, & puis en vne extreme diligence à fortifier les ports & toutes auenuës, tant de gens de guerre que de toutes sortes d'embaras pour aider les situations que nature a dressées en ceste Isle de difficile accés. On dit que Richard dressa Cent mille homme de pied, Archers, & Dix mille cheuaux qui n'estoit pas pour iustifier le calcul de la relation de l'Admiral; premier Architecte de ce ridicule dessein. Mais c'est ainsi qu'on pippe bien souuent les Grands, pour les embarquer sans biscuit en perilleuses affaires, dont l'issuë ne respond pas au commencement. C'estoit sur la fin de Septembre que tout estoit prest, le Roy ayant pourueu au gouuernement du Royaume en son absence, y laissant son frere Louys, Comte de Touraine assisté du Duc de Berry son oncle, & du Chancelier Euesque de Beauuais, part de Paris & arriue à l'Escluse en assez grande diligence pour gagner le temps perdu. An. 1386

LE REGENT ne deuoit abandonner sa personne en vn si long & important voyage, mais il demeure apres le Roy, promettant de suiure aussi tost. Bien que son intention fut de faire auorter ceste entreprise. Le Roy arriué, l'heure luy tarde de partir, il conte les minutes, pleind le temps perdu, sollicite son oncle de venir par lettres reyterées, message sur message, il petille, il se fasche. Toute la Cour est en mesme humeur. Le Duc d'Anjou respond selõ l'humeur du Roy, qu'il partira demain: mais le voila à Paris à faire bonne chere. A dessein pour s'enfoncer en hyuer, afin de rẽdre le voyage impossible, & ainsi rõpre ce dessein, qui ne luy auoit iamais pleu, soit que ce fust par ce qu'il plaisoit au Duc de Bourgongne son frere, pour le trauerser; soit qu'il le iugeast dommageable au Roy & au Royaume. Mais apres qu'il se vid pressé par les impatientes & continuelles lettres du Roy, il part de Paris, & en mesme iour le Connestable de Cliſſon part du port de Lantriguier auec son armée de Bretagne, la grande Ville de bois, & septante deux vaisseaux de guerre, en intention de s'aller rendre à l'Escluse pour se ioindre auec le corps de l'Armée, mais il auint contre son dessein, & la facilité de la victoire imaginée qu'on iettoit sur le moule de nostre accoustumée legereté. Car apres auoir fait voile vers la volte de Flandres, pour venir surgir au port de l'Escluse, voici vn vent qui le

An. 1386 le jette à la bande d'Angleterre, & quelque diligence que peurent faire les mariniers, la flotte se desunit, & les parties prennent diuers quartiers. Trois nauires sur lesquelles estoit cette grande Machine, sont emportées en Angleterre & viennent eschoüer à l'emboucheure de la Tamise, au grand contentement de l'Anglois qui estoit là en garde, & par la Tamise, à Londres au Roy Richard & aux Londriens, qui prennent pour presage de bon succés, d'auoir pris la Ville de ceux qui les deuoient prendre. Vne partie de ces nauires vient en Zelande, & le Connestable de Cliſſon auec le reste arriue à l'Escluse, bien estonné à l'abbord de ce premier succés, & refroidit l'ardeur de cette victoire, qu'on s'estoit promise auant le combat.

SVR cette tristesse, comme le Duc de Bourgongne & ceux de son halaine rabbatoient cette difficulté pour passer outre, voici arriuer le Regent, qui voyant le Roy regagné, leue le masque, parle clairement & declare au Roy en son Conseil, *Qu'il ne consentira iamais que le Roy expose sa personne & son Estat au hazard de la mort, au temps de la guerre: & mesme sur vn aduis qui se trouue manifestement faux. Estant tout asseuré que le Roy d'Angleterre auoit assemblé plus de cent mille hommes de combat. Que ces premieres pertes estoiẽt des aduertissemens du Ciel pour refrener les vaines esperances qu'on conçoit plus aisément qu'on ne les enfante. Qu'il auoit touſiours assez declaré que ce n'estoit pas son aduis, mais pour ne sembler contredire volontairement à la volonté du Roy, & de ceux qui luy donnoient ce conseil, comme honorable à luy & salutaire à son Royaume, il ne s'estoit voulu opposer temerairement. Mais puis que Dieu parloit, il ouuroit la bouche, tant plus hardiment qu'il a fidelement en son cœur le zele du ſeruice du Roy & de l'vtilité publique. Que les fautes les plus courtes sont les meilleures, & qu'il vaut mieux se retirer de bonne heure, que de faire vn entier naufrage de la perſonne du Roy, de l'honneur & bien de son Royaume, trop debiſſé par ſes afflictions paſſées.*

CE coup du Ciel que Dieu auoit enuoyé au Connestable, l'hyuer, la crainte de pis, firent trouuer raisonnables ces remonstrances & au Roy & à son Conseil, qui changerent d'aduis d'aller en Angleterre. Ainsi toute cette grande

grande entrepriſe fut diſſipée, au grand dommage du pauure peuple, qui ſouffrit la guerre qu'on deuoit faire ſentir à l'énemi. I'ay rapporté cette entrepriſe à l'an mille trois cens octante cinq ſous le Regne du Duc d'Anjou. Ie ſçay qu'il y en a qui attibuënt au Duc de Berry ce que ie marque en luy, mais i'ay ſuiui la premiere opinion ſur le rapport des premiers Autheurs, & comme il apperra par le progrés de ce recit plus vray-ſemblable : car c'eſt repreſenter le ſujet des ſeditions de Paris & de Rouën, nées ſans doubte du meſcontentement de ces mauuais meſnages. Mais cette leuée de bouclier effaroucha tellement le peuple, las & indigné d'auoir ſouffert tant de deſpence pour vne tant vaine entrepriſe, qu'il ſe ſouſleua à Paris, Rouën, Amiens, Poitiers, Lyon & pluſieurs autres villes par cette nouuelle occaſion. An. 1382

LE REGENT eſtoit taxé par le peuple de s'eſtre opposé trop tard à cet appareil d'Angleterre, & des principaux de la Cour, pour l'auoir fait trop toſt : car ce fut luy qui l'empeſcha tout à fait. Ainſi mal voulu de tous deux, eſtoit eſclairé & pinceté de toutes mains. Il aduint que le Royaume de Naples luy fut offert par la Reine Iane, & par le Pape Clement VII. C'eſtoit tout ce qu'il deſiroit : mais il le falloit aller conquerir à poincte d'eſpée. Le ſeul titre luy eſtoit offert & par celle qui le pouuoit donner comme heritiere, & par celuy qui pouuoit authoriſer la donnation comme Pape. Tout le Conſeil du Roy las de l'empire du Regent, l'euſt voulu voir bien loin : mais il falloit venir au peuple, pour auoir de l'argent ce qui eſtoit tres-malaiſé comme l'experience le monſtra. Car ſi toſt qu'on oit parler à Paris de faire nouuelle impoſition, (combien qu'on mit force ſucre ſur cette pillule par ce ſpecieux nom de *Subuention*) tout le monde commence à crier alarme, & de Paris le bruit en vola par tout le Royaume. Le peuple s'aſſemble en Greue auec tumulte, prie le Preuoſt des Marchands de le mener au Regent. Il le dilaye de iour à autre par des excuſes : mais en fin il ne le peut retenir: Vne grande troupe va trouuer le Regent en ſon logis, luy fait remonſtrer par ſon Preuoſt l'extreme neceſſité à laquelle il eſtoit reduit, & les ſuperflues deſpences faite de fraiſche datte. A quoy donc maintenant vne nouuelle guerre, pour aller conquerir

Sedition populaire.

vn

An. 1382 vn Royaume en l'air, aux despens de la vefve & de l'orfelin? Ce n'estoit pas ce qu'auoit ordonné & pratiqué le bon & sage Roy Charles, à quoy il auoit obligé son Fils, qui ne deuoit permettre que la memoire & les cendres de son Pere fussent chargées de ceste obligation. Ni cela aussi que le Regent luy auoit solennellement promis, au commencement de ce nouueau Regne. Le Chancelier des Dormans prend la parole à la priere du Regent. Represente la necessité de ce voyage, duquel le Roy & le Royaume pouuoyét tirer profit & honneur, & promet que le Roy aduiseroit à soulager le peuple. C'estoit vne douce desfaite, pour luy faire perdre ceste humeur en le separant : mais de plus fort le peuple se roidist à ce caprice, veut auoir claire & resoluë responce à sa requeste: si que le lendemain le voila en foule deuant le logis du Roy en l'hostel S. Pol, où estoit tout son Conseil assemblé auec le Regent.

Le Roy donne audience au Preuost des Marchands au nom du peuple, qui redit les mesme plaintes & requestes. Et à l'instant Ian des Marais, Aduocat en Parlement, homme eloquent & populaire, à cela soigneusement preparé, fait vne belle & artificieuse harangue pour diuertir le peuple de ceste aigreur, en luy representant son deuoir, la necessité des affaires du Roy, & le bien qui luy reuiendroit en l'entrepriſe de ceste guerre estrangere. Rien ne fut oublié de l'office d'vn bon orateur, mais il ne fut pas exorateur. Car le Peuple au partir de là, sans respect du Roy ny de son Conseil, s'en va droict au Logis des Iuifs, Lombards & autres tels marchands, accoustumez à faire les exactions des deniers publics, enfonce boutiques & contoirs, enleue tout ce qui y estoit de plus beau, & mastine tous ceux qu'il rencontre de ces gens-là, sans tuer personne. Le Regent dissimulant ceste insolence, pour crainte qu'elle ne s'augmentast, en pressant & irritant le peuple ja en colere, trouue bon de remettre la chose à vne autrefois, iusqu'à ce que ceste aigreur fust euaporée, & mesmes que les bruicts, arriuoyent de tous costez, que les villes entroyent en pareille humeur par tout le Royaume. Mais pour cela il ne demord pas de son entrepriſe. Il employe tous ceux qu'il cognoist propres à gaigner le peuple, ce Ian des Marais, Pierre de la Riuiere, Iaques Andelle & autres tels tribuns, qui faisoyent profession d'auoir creance

enuers

enuers la populace, en se monstrans affectionnez au bien Public. Et pour ne rien laisser du principal, dresse son Armée, resolu à tout euenement, de faire leuer ceste siene imposition par force, à quelque prix que ce fut. Ainsi les Fermiers de la leuée ont commandement de la commencer, comme voici, aux Halles le Collecteur voulant tirer vn denier pour vn panier d'herbes d'vne Iardiniere, elle criant à l'aide, vne grosse trouppe s'assemble à l'entour du Collecteur, & le mettent en plusieurs pieces. Mais ce ne fut pas tout: car à ce vacarme tout le monde arriue de tous costés; crocheteurs, reuendeurs, charretiers, bouchers, hosteliers, & semblables gens de la lie du menu populace, & attrouppez s'en vont furieusement à la Maison de ville, & enfoncent les portes, & y prennent toutes les armes offensiues qu'ils y peuuent trouuer. On auoit fait faire des Maillets par le commandement du Connestable, pour armer ses gens de guerre. Il les prennent, & s'en seruent auec tant d'effect, que ceste sedition porta par apres le nom des *Maillotins*. Ainsi armez, il s'en vont aux logis des fermiers rompent portes, enfoncent coffres, buffets, contoirs, tirent liures & papiers, les deschirent, les bruslent, rauissent argent & meubles, & en fin, assomment & massacrent tous les fermiers qu'ils peuuent rencontrer, en les foüillant aux plus sombres cachettes de leurs logis. On crie, En voila l'vn qui s'est sauué en l'Eglise S. Iaques de la Boucherie. On y vole. Il est massacré là, tenant entre ses bras l'image de la Saincte Vierge. Vne trouppe se retire en l'abbaye S. Germain: & les voila incontinent assiegés. Mais comme les vns trauaillent apres ce siege, les autres s'en vont courir aux prisons du Chastellet & au Four-l'Eueſque, & en tirent les prisonniers, leur mettent les armes en main. Ils s'auisent d'auoir vn Chef. Il y auoit en la prison vn habille homme, qui autrefois auoit esté Preuost des Marchands, nommé Hugues Aubriot, & auoit administré auec honneur des grandes charges aux finances & en la police, mais pour certaines coleres de l'Vniuersité, qui lors auoit tout credit à Paris, estoit condamné à prison perpetuelle. Ce peuple le tire de là, sous promesse qu'il sera son Chef: mais estant en liberté, il s'escoule, & se retire à Dijon. Sagement pour ne tremper en ces populaires confusions, lesquelles les bien aduisés fuyent comme pestes de l'Estat. An. 1382

Cette

An. 1386 CETTE Marmaille se sentãt authorisée d'vn chef tant experimenté, imaginoit de passer outre, mais se voyant abandõné, par le depart d'Aubriot, & estant reuenuë à soy de sa phrenesie, perd courage, & vn chacun à part pense à soy comme deuant rendre conte de ce qui estoit aduenu. Tout ce zele du bien public s'esuanouyssant par la consideration du danger particulier. Ceux donc qui auoient le plus à perdre, se sentans meslés en ces insolences, vont au conseil vers Ian des Marais, Aduocat populaire, & le prient d'estre leur intercesseur enuers le Roy. L'Vniuersité est aussi priée d'y employer son credit auec le Preuost des Marchands, & autres notables Citoyens qui n'auoient point trempé aux phrenesies de ce mauuais conseil. D'entre le peuple est choisi vn nombre pour aller demander pardon au Roy. Ces Deputés y vont en habits, contenances, paroles, tesmoignans tout le plus extreme regret qu'on peut auoir d'vne faute commise. Ian des Marais est leur Aduocat. Le Roy les ayant ouys, les renuoye jusques à ce que son Conseil bien tost eust aduisé à la response qu'il leur deuoit faire.

QVI ordonne, *Que pour punition de cette insolence populaire, la ville de Paris payera cent mille francs, & les Chefs des seditieux auec ceux qui auoient fait ouuerture des prisons, seront punis à la volonté du Roy.*

CETTE ordonnance est intimée à Ian des Marais, pour la signifier aux Parisiens, au nom desquels il auoit parlé au Conseil du Roy. Il leur apporta l'article de l'amende, & non celuy de la punition des autheurs de la sedition. Si ce fut par commandement, on n'en peut rien tirer de l'Histoire, mais si garda-il pour l'eschaffaut & la teste des accusez & la sienne propre, comme nous verrons tantost, pour porter la peine de s'estre meslez de ces espineuses affaires, & payer cherement les interests de ce courretage populaire. Les Parisiens domtés par cette reprimende, payent l'imposition de cent mille francs, pour gage de leur folie, & tout de long la subuention ordonnée pour la guerre de Naples, sans aucune dispute. Ces sommes sont baillées au Regent pour s'acheminer en Italie, où ses freres, le Connestable de Clisson, & la plus grande part des sieurs du Conseil: (hormis le Chancelier des Dormãs, qui portera bien-tost le fruict de ce depart) l'aymoient mieux

mieux qu'en France ; quelque demonſtration qu'ils luy fiſſent de le voir en train d'eſtablir ſa grandeur. Il part donc de Paris, prenant honorable congé du Roy, de ſes freres & de toute la Cour, laiſſant la dignité de la Regence au Duc de Berry & de Bourgongne, iuſqu'à ſon retour : mais prenant le chemin de l'Italie, il prend le chemin de beaucoup de peine, & le rédez-vous de la mort qui engloutira bien-toſt & ſa vie & tous ſes deſſeins. Son armée eſtoit tres-belle. Les vns luy donnent trente mille cheuaux & vn nombre de gens de pied infini. Les autres trente mille hommes, ſans ſpecifier ni cheuaux ni gens de pied : mais tous diſent, que non ſeulement il s'achemina à la conqueſte de ce Royaume bien accompagné, mais bien muni d'argent, nerf neceſſaire pour vne longue guerre. Le bruit couroit que c'eſtoit le threſor de Charles V. lequel il auoit fait rendre à Sauoiſi au commencement de ſa Regence. An. 1384

Louys d'Anjou couronné Roy de Naples s'y en va pour en prendre poſſeſſion.

L'ORDRE de l'Hiſtoire me commande maintenant de repreſenter quel eſt ce droict du Royaume de Naples, pour lequel noſtre Louys d'Anjou s'achemine en Italie auec nos hõmes : & quel fut le ſuccez de ce voyage. Nous auons dit que Charles frere du Roy S. Louys, Duc d'Anjou & Comte de Prouence de par ſa femme Beatrix, fut appellé au droict du Royaume de Naples par le Pape Vrbain quatrieſme, & en acquit la poſſeſſiõ par ſon eſpée, ayant desfait & Mainfroy & Conradin de Suaube. Qu'il fut depoſſedé de la Sicile, au ſacre des Veſpres Siciliennes, par Pierre Roy d'Aragon beau-fils de Mainfroy, fauoriſé du Pape Nicolas IV. qui oſta à Charles ce que ſon predeceſſeur Vrbain luy auoit donné, ſi qu'apres auoir long temps diſputé auec Philippes d'Aragon, à peine le Royaume de Naples luy demeura pour y laiſſer à ſes enfans beaucoup plus d'eſpines que de roſes.

Breuet de l'hiſtoire de Naples en ce qui concerne la maiſon d'Anjou

CE CHARLES d'Anjou frere de S. Louys, eut pluſieurs fils, Charles, Robert, Louys, Philippes. Charles ſurnommé le Boyteux, eſpouſa Marie, fille d'Eſtienne Roy de Hongrie, & eut d'elle Charles Martel Roy de Hongrie. Charles Martel eut deux fils : Louys & André. *Louys* fut Prince de Durazzo ; *Dirrachium* : & Philippes, Prince de Tarente. Tous monterent ſur ce theatre, de quelque façon : mais Robert II. fils de Charles fut Roy de Na-

An. 1384 ples & Comte de Prouence, & eut vn fils nommé CHARLES, qui luy succeda en ces deux estats, & n'eut que deux filles, Iane & Marguerite. Iane comme l'Aisnée, fut Roïne de Naples & Comtesse de Prouence, fut marié à André frere de Louys Roy de Hongrie susdit : Princesse lubrique & audacieuse, qui tua son mari (comme nous auons dit) & espousa Louys fils de Philippes, Prince de Tarente, son cousin, contre tout ordre. Louys de Hongrie fils de Charles Martel, vient à Naples pour venger le meurtre & l'adultere commis par ceste Mastine : qui s'enfuit auec son incestueux mary en Prouence, luy cedant la libre possession de la ville de Naples, & la plus grande partie du Royaume, quelques places estans demeurées en l'Apoüille sous la garde de certains Capitaines, seruiteurs affidés de Iane, qui furent le leuain pour la remettre bien tost en possession de son Estat, aussi tost regagné que perdu. On sçait que le Royaume de Naples est de l'inuestiture du Siege de Rome. Louys Roy de Hongrie victorieux s'estant acquitté du deuoir de bon frere, pour auoir fait tout ce qu'il auoit peu contre cette vilaine meurtriere s'en retourne chez soy, ayant laissé tout son nouuel acquest en la disposition du Pape Clement VI. Limosin, lors seant en Auignon. Iane qui estoit pres de luy, & à qui Auignon (où les Papes tenoyent leur siege il y auoit assés long temps) appartenoit, eust beau faire : car en luy remettant Auignon, elle regagna Naples, tant par la faueur du Pape qui y auoit la premiere autorité, que par l'argent qu'il luy fournit, partie pour attirer à soy les gouuerneurs des places plus aisés à corrompre, partie pour dresser vne armée, pour y contraindre les plus affectionnés au Roy de Hongrie. La voila donc restablie au Royaume de Naples auec son adultere Louys de Tarente, qui ne suruesquit pas long temps à ceste exploict de Naples, & à la vente d'Auignon. Apres sa mort ceste Iane se maria bien tost à Iaques d'Aragon Duc de Calabre, duquel elle fust tantost soule, & s'amouracha d'Otton de Brunsuic, ieune Prince Aleman de bonne maison, mais non assés fort pour maintenir Iane, si qu'elle ne le tenoit comme mari, mais s'en seruoit comme d'vn estalon. Parmi ces vires voutes de Naples, le siege de Rome n'estoit pas bien : car apres la mort du Pape Gregoire XI. qui d'Auignon s'estoit retité à Rome,

le

le College des Cardinaux tombe en vn horrible estrif sur l'election du Pape : les Romains estans du tout resolus d'en auoir vn de leur Nation, & les François vn de la leur. D'où vint ceſt estrange Schisme duquel nous parlerons en son lieu. Vrbain VI. fut esleu à Rome apres le decés de Gregoire, & les Cardinaux François consentirent à ceſte election, mais d'autant qu'ils disoyent auoir esté forcés par les Romains, qui les auoyent entre leurs mains, & les menaçoyent de les faire mourir : sous ombre de changer d'air ayans eu congé d'aller à Anagnia, ils se retirent à Fundi, ville du Royaume de Naples, fauorisés de la Roine Iane, Françoise d'estoc & d'humeur. Et là esleurent Pape, Clement septiesme, pour l'opposer à Vrbain. Clement, se retire en Auignon, & Vrbain, se tient à Rome. Deux Papes, deux sieges, deux factions qui enuelopperent toute la Chrestienté en horribles confusions. Clement pour se fortifier, comme la France tenoit pour luy, aussi tachoit que Naples fut entierement à sa deuotion, à cause du voisinage fort important à la ville de Rome, où se démesloyent les principales affaires. Au contraire, Vrbain VI. pour se vanger de Iane, partisane de Clement VII. son ennemy, a recours à Louys, Roy de Hongrie, premier interesſé pour estre frere de celuy que ceſte putain auoit fait mourir, afin de luy opposer ceſte mesme verge qui l'auoit ja chastiée. Mais Louys s'excusant sur son aage & l'indisposition de sa personne, luy enuoya Charles issu de ce Louys Prince de Durazzo, lequel nous auons dit estre fils de Charles d'Anjou, cherchant en la race mesme vn homme pour chastier ceſte malheureuse femme, & donnant à Charles vne belle Armée à ceſt intention. Iane voyant ceſte grande tempeſte s'appreſter pour fondre sur ses bras, à recours au Pape Clement VII. & par son aduis adopte noſtre Louys Duc d'Anjou, duquel nous parlons. De fait, Louys ayant dreſſé son armée comme nous auons dit, & apres auoir esté couronné Roy de Naples & de Sicile en Auignon par le Pape Clement VII. il descend à Naples pour prendre poſſeſſion du Royaume, auquel & la legitime heritiere, & l'autorité du Pape l'appelloit. Mais il vint trop tard : car Charles de Durazzo estoit parti de Hongrie auec son armée, & ayant heureuſement surgi, entré en pays, combatu & desfait Orto le pretendu mary de Iane, le

An. 1384

An. 1384 le tenant prisonnier, auoit contraint ceste malheureuse de se rendre à sa mercy. Qui fut certes trop grande, d'autant qu'il ne la fit que faire mourir entre deux coëtes, bien qu'elle meritast vn autant cruel supplice comme sa vie auoit esté execrable. Nonobstant toutes ces difficultez, Louys d'Anjou poussé par sa propre ambition, ne laissa de passer outre, & mesme qu'il auoit donné tel ordre à ses affaires (depuis l'adoption faite par Iane en sa faueur & le couronnement par le Pape) qu'il auoit fait promettre aux Capitaines des places de tenir bon pour luy, les ayant engagés & par argent, & par promesses dorées, que beaucoup de places tenoient bon pour luy, & le peuple le souhaitoit, bien aise d'estre deliuré de Iane, & auoir vn si puissant Seigneur, qui eust moyen de le tenir en paix.

Mort de Louys d'Anjou à Naples.

Lovys descend donc au Royaume de Naples, & d'abord gaigne Tarente & Bery. Mais comme il sembloit que ses desseins le portassent plus outre, la mort le surprit, mettant closture à son infinie ambition & à sa peine: mais non pas à celle de ses enfans, Louys & Charles, ny de leur posterité. Ainsi Charles Prince de Durazzo, de la race d'Anjou (appellé le Hongre, pour estre né & nourri en Hongrie, & esleué par le Roy Louys) demeura Roy paisible de Naples: laissant deux enfans, Ladislas & Iane, qui redresseront vn autre theatre, auquel nos Princes iouëront tantost leur roolle auec l'vn & l'autre: comme nous dirons en leurs lieux.

Les Ducs de Berry & de Bourgõgne en credit.

Revenons donc en France. Le desparт du Duc d'Anjou mit toute l'authorité entre les mains des Ducs de Berry, & de Bourgongne, qui commencerent à manier les affaires selon leur volonté. Non guere amis entre eux, bien qu'ils fussent freres, sinon pour se maintenir contre ceux qui pouuoient empescher leurs ambitieux desseins. Ainsi d'autant qu'ils auoient cogneu le Chancelier des Dormans, du tout adonné au Regent, ils persuaderent le ieune Roy de luy donner congé sous quelque raison, qui n'est pas marquée en l'Histoire. Mais pretexte ne manque pas aux Grands qui se veulent desfaire de leurs seruiteurs. Pierre d'Orgemont fut mis en sa place, apres que les seaux eurent esté quelques temps entre les mains de Robert de Corbie, premier President au Parlement de Paris, & de Philippes de Moulins, Chanoine de ladite Ville.

Mais

MAIS la Flandre (qui nourrissoit tousiours quelque monstre en ce siecle-là) esmeuë par les Anglois, esleuez par la ridicule catastrophe du grand appareil auorté, comme nous auons dit, commençoit quelque nouueau trouble, & machinoit auec Paris, pour l'attirer auec les autres villes du Royaume, en quelque Ligue populaire. Ceste nouuelle mit le Roy en d'autant plus grand' alarme, qu'on surprit quelques lettres des *Maillotins* de Paris aux *Chapperons blancs* de Gand, pour bastir entre eux vne correspõdance, accoustumé leuain de ces grabuges. Comme ces craintes mettent le Roy & ses oncles en cerueilles, voila Richard qui fait descendre vne armée à Calais, sous la conduite du Duc de Lanclastre; & qui d'abord rauage la Picardie; & de là se parque deuant la ville d'Ypre, & l'assiege. Iusques là les Gantois auoient fait bonne mine auec le Roy & le Duc de Bourgongne, comme fort resolu de bien tenir leur accord cy-dessus representé: mais si-tost que l'armée Angloise est entrée en Flandres, les voila en campagne, ioints auec les Anglois deuant Ypre. An. 1387 *Nouueau trouble des Flamans.*

LES ONCLES du Roy font vne extreme diligence de ramasser des gens de guerre de tous costez, & prient les amis plus prochains de les venir promptement secourir. Les Ducs de Lorraine & de Bar y accourent. Le Duc de Bretagne s'y trouue auec vne belle trouppe. Des ordonnances, voila aussi-tost vingt mille hommes d'armes François, sans les secours de Lorraine & de Bretagne. Le nombre des gens de pied n'est pas specifié.

CHARLES ainsi accompagné, vient à S. Denis en France, & ayant pris congé des Martyrs, selon l'ancienne coustume des Roys, & baillé l'auant-garde de son armée à la conduite du Connestable de Clisson & du Duc de Bretagne, (le Connestable de Clisson marchant deuant le Duc de Bretagne, à cause de sa charge) le fondement d'vne simulté se ietta lors entre eux, qui estant fomentée par d'autres occasions, dõnera par apres le sujet d'vn horrible malheur & au Roy & au Royaume. Il suiuit accompagné des Ducs de Berry, de Bourgongne, de Bourbon ses oncles, des Ducs de Lorraine & de Bar, & se loge à Blandelle, à deux lieuës de Cassel, en intention d'attaquer les Anglois: Qui quittent d'ouye le siege d'Ypre, Cassel, Grauelines, & se retirent à Bergues, où Charles les assiege incontinent, *Le Roy arme contre eux, &*

An. 1386 *Ayans chassé l'Anglois.*

L'Anglois assiegé demande à parlementer, & requiert que ce soit auec le Duc de Bretagne. Il luy ramentoit le bien qu'il a receut de leur nation, & luy redemande lors vne pareille. Le Duc de Lanclastre estoit demeuré à Calais à cause de son indisposition, les Capitaines Anglois demandent terme pour sçauoir sa volonté. En fin ils sont receus par le Roy à honnestes conditions, De sortir vie & bagues sauues, à la charge, De quitter la Flandres. Ce qu'ils font. Arriuez en Angleterre, ils sont accusez d'auoir vendu aux François la Comté de Flandres, à beau deniers contens, & par ordonnance de Richard sont decapitez. Les Gantois firent bonne response, & promirent obeyssance au Roy. La Trefve fut accordée pour vn an auec l'Anglois, par l'entremise du Duc de Lanclastre, du costé du Roy Edouard, & par le Duc de Berry, de la part de nostre Roy Charles. Telle fut l'issuë de ce subit voyage de Flandres, qui fraya le chemin à pouruoir à vne affaire qui estoit & de plus difficile consultation, & de plus perilleuse consequence: puis qu'elle regardoit non seulement le cœur, mais le corps de l'Estat, à sçauoir. Le moyen qu'ō deuoit tenir pour reprimer la sedition, laquelle on ne pouuoit dissimuler se couuert à Paris, & à son exemple en beaucoup des principales villes du Royaume. Au retours de ce voyage, Charles s'arresta à S. Denis auec ses oncles, son Connestable, son Chancelier, tout son Conseil, & encore tous estoyent bien empeschez pour se resoudre en vne tant importante deliberation. Car que faut-il faire? Punir le peuple las des guerres, miné de pertes, demy-mort par le sentiment de si longues calamitez? c'est bātre vn malade en son lict à cause de son chagrin, & ne luy oster pas le mal qui en est cause, c'est le desesperer, c'est à dire, appliquer vn remede pire que la maladie. Mais ne le punir pas, qu'est-ce que luy faire cognoistre qu'on le craint, luy donner sujet de se roidir, audace de s'enorgueillir, bride pour courir à l'abandon, dresser l'enseigne à toute licence par l'impunité, & frayer le chomin à vne effrenée rebellion? Ainsi le dernier aduis l'emporta. D'autant qu'il fut bien aueré que les billets estoyent nez depuis le payement de l'amande, de laquelle tant s'en faut que les Parisiens se fussent amandez, qu'ils s'estoyent empirez, communiquans auec les Gātois, effrontés mutins, vrais artisans de rebellió, faisans vertu de faire les cheuaux

Les dom-
ze: &

eschappez

eſchappez cõtre leurs naturels Seigneurs,& meſme que les Parisiens auoyent tant abusé de la douceur du Roy, qu'ils auoyent osé soliciter les bonnes villes du Royaume à vne meſme desbauche. Qu'il importoit donc infiniment au biẽ du ſeruice du Roy,& de ſon Eſtat, que telles phreneſies ne demeuraſſent ſans exéplaire punition ſur la teſte des principaux auteurs. Ian des Marais ſe trouua bien auant meſlé dans ces broüilleries, & meſme tant plus dangereuſement qu'il iettoit la pierre & cachoit le bras,& faiſant le bõ valet enuers le Roy, nourriſſoit le peuple en ces humeurs, vrayes flãmeſches de ſedition, ſous ombre du bien public. car qui pourroit eſtimer que ſans ſuiet on fit mourir vne perſonne tant ſignalée? Ie ſçay ce qu'on eſcrit diuerſement, & vn chacun a ſon iugement libre. Si n'eſt-il vrai-ſemblable qu'en pardonnant à tout vn peuple coulpable, on euſt chaſtié celuy auquel n'y auoit aucune apparence de crime. S'il n'eſtoit coulpable, au moins l'accuſoit-on de ce qui eſtoit le ſujet de ſa publique condemnation. An. 1382

Chaſtié les ſeditieux à Paris.

CHARLES donc conſeillé de faire quelque chaſtiment à Paris, pour l'inſolence qui y auoit eſté faite en ſon nez, fit arreſter ſon Armée à l'entour de la Ville,& à iour nommé manda le Preuoſt des Marchands & les Eſcheuins, qui le viennent trouuer à S. Denis, auec vne contenance toute pleine d'humilité, & le deſir d'amendement. Le Roy leur fit entendre par ſon Chancelier, Pierre d'Orgemont, Qu'il vouloit aller en ſa ville de Paris pour chaſtier les rebelles & ſeditieux, qui n'auoyent pas meſmes reſpecté ſa preſence. Le Preuoſt luy reſpondit, que tout le corps de la Ville auoit, vn extreme regret de ce qui auoit eſté commis par telles gens deſeſperez, dignes d'eſtre chaſtiez tres rigoureuſement : mais que les bons Citoyens & habitans n'auoyent rien de commun auec toutes ces racailles, que toute la ville eſtoit tres-enclinie à luy rendre fidelle obeyſſance. Il n'y auoit pas faute de gens pres du Roy, qui rendoiẽt odieux tout ce qui venoit de ceſte part-là: mais Charles ne reſpondit autre choſe pour ceſte heure, ſinon, Qu'il ſeroit bien toſt à Paris, & qu'il feroit ce qui ſeroit de la raiſon & du deuoir d'vn bon Roy. Il fait marcher l'Auant-garde ſous la conduite du Conneſtable de Cliſſon, accompagné du Mareſchal de Sancerre : & ſaiſir les portes, qu'il trouua toutes ouuertes ſans aucune

An.1386 garde. Le Roy accompagné des Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, d'autres Seigneurs de son Conseil, & d'vne infinité de Seigneurs & Gentils-hommes en fort grand appareil, effroyable au peuple. Arriué qu'il fut à la porte Sainct Denis, il fit abbatre les barrieres de la porte. Le Preuost des Marchands, Escheuins & notables de la Ville, les clefs en la main, le supplierent de leur donner audience. Il les rebuta, & passa outre en l'hostel de Sainct Pol: mais l'Armée s'espandit par toute la Ville, selon les quartiers. A l'instant on arrache toutes les chaines des ruës, & de mesme sont chargées & emportées au bois de Vincennes. La recherche des armes se fait par les maisons, & les armes sans delay portées au Louure & à la Bastille. Les Ducs de Berry & de Bourgongne accompagnés des Preuosts auec leurs Archers vont par la Ville, & font prendre trois cens des plus notables Chefs de la sedition. Le lendemain aux Halles on fit voler plusieurs testes, mais entre autre celle de Ian des Marais, lequel tous auoient veu n'agueres haranguer si eloquemment auec admiration de tous, tenu pour l'Oracle de la France. Ces executions se faisoyent par boutées, & auec tant d'ostentation de grauité, que cest esclat de Iustice pourtoit plus de frayeur que le coup du bourreau sur l'eschaffaut. Vn iour se passe ainsi en ces lentes procedures, les portes de la ville tellement fermées que personne n'en pouuoit sortir, maisons & boutiques closes, auec vn si grand silence par la Ville, comme si tout estoit mort. Vn chacun ou se tenant caché dans la maison, ou tellement estonné qu'il n'osoit leuer les yeux par les ruës.

L'VNIVERSITE', qui lors auoit grand credit pres du Roy, intercede, & supplie Charles de n'enuelopper l'innocent auec le coulpable. Le Roy respondit froidement, Qu'il aduiseroit à ce qu'il auroit à faire, & qu'on se retirast. Cependant voila vn grand theatre dressé au haut degré du Palais deuant la grande statuë de Philippes le Bel, auec lustre & magnificence, le Thrône Royal au milieu, & des sieges de costé & d'autre. Les Herauts d'armes marchent par la ville, faisans commandement de par le Roy à vn chacun, de se trouuer au Palais à certaine heure. Le Roy seant en son lict de Iustice, ayant à ses costez les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon ses oncles,

Oncles,& tout le reste de son Conseil par ordre, commanda à son Chancelier Pierre d'Orgemont de dire à son peuple de paris son intention. Le peuple de Paris desarmé, & enuironné de gens de guerre tous en armes, espandu en la basse cour du Palais, teste nuë, se iette à genoux, si tost qu'il vit leuer Orgemont de sa chaire; qui ayant fait vne grande reuerence au Roy, s'adresse au peuple, [Et Peuple, *dit-il*, si tu auois autant de soin de ton deuoir, comme tes Rois t'ont tousiours doucement & paternellement traicté, il te souuiendroit de la souueraine bonté & clemence du feu Roy d'heureuse memoire; Charles vrayement Sage: qui voulant appriuoiser ta folie & temerité par vne sage douceur, te pardonna les estranges & cruelles fautes que tu auois commises contre son Pere prisonniers, sans auoir aucun respect d'affliger l'affligé, & porter auec toute perfidie & insolence son capital ennemi contre lui, auquel tu te deuois toy-mesme, pour te sacrifier gayement en son afflictiõ. Mais toutes ces choses mises sous les pieds, il a vsé enuers toy de toute l'humanité que peut esperer vn subiect le plus affectionné & fidelle à son Prince. Son fils nostre Roy aujourd'huy assis en ce trosne Royal, heritier de sa vertu, a suiui les traces de son Pere en ceste douceur & clemence: t'ayãt supporté plus qu'vn pere ne pourroit faire son enfant. Mais tu as suiui, peuple insensé & ingrat, ton malheureux naturel, te laissant furieusement transporter au meschant conseil de tes conseillers, allumettes de sedition & desobeyssance, & aux desreglées passiõs de tõ aueugle fureur. Les beaux mesnages que tu as fait ces iours passez, les desloyales intelligẽces que tu as eu auec ces mutins, ennemis de toute seigneurie & police, les audacieuses pratiques que tu as bien osé faire dans les villes de ce Royaume: & le sang que tu as espandu dans les entrailles de ceste tiẽne Patrie, & dõt elle a horreur, sentant tout son sein souillé du sãg iniustement respandu par tes iniustes mains: tous ces horribles & tragiques effects cõnus à tout le mõde, & dõt tu ne peux alleguer aucune excuse, qui ne redouble ta faute, sõ ce pas des autẽtiques témoignages qui produisent deuãt les yeux de tout ce Royaume & deuãt toutes nations, malheureux peuple ton ingratitude, ta desloyauté, ta cruauté, ta felonnie, ta fureur? miserable dequoy es-tu digne? De la bonté de ton Roy? Mais n'es-tu pas conuaincu

An. 1387

An.1387 d'en auoir perfidement abusé ? Tu fais estat de mespriser l'authorité publique, enyuré de ta freneſie & de tes meſchans Conſeillers. Le Roy, le Roy te feta ſentir que s'il a vn bras pour maintenir & ſoulager les bons, il en a vn auſſi pour chaſtier & exterminer les meſchans : tu en as veu, peuple des exemples ſur ces mal-heureuſes teſtes qui t'auoient fait oublier ton deuoir : mais la peine eſt fort legere au prix de la faute. Et tu n'as mal, miſerable peuple, dont tu ne ſois cauſe. *Orgement ayant ainſi fini, il ſe tourna vers le Roy* : Et Sire, *dit-il*, eſt-ce ce que voſtre Majeſté m'auoit commandé de dire à ce peuple ? C'eſt cela, (*dit le Roy* :) mais ce n'eſt pas encore aſſez au prix de ce qu'il a merité.] Cette breue & bruſque reſponce du Roy, la harangue du Chancelier prononcée auec grãde vehemence, & principalement animée du ſang tout frais eſpandu qu'on voyoit encore cõme rejallir ſur le ſupplice & eſchaffaut, les effroyables armes dont le peuple eſtoit enuironné, l'auoit reduit en telle perplexité comme eſtant deſia au ſepulchre, chacun penſant à ſoy, ſelon les maux dont il ſe ſentoit coulpable, ou ceux qui auoient des moyés ſelon leurs ennemis ou enuieux, mis en tranſe par le tragique ſpectacle de Ian des Marais. Les voylà donc tous muets, les yeux contre terre, proſternés deuant ce thrône, hommes, femmes, jeunes & vieux en nõbre infini : comme en ce ſilence, les Ducs de Berry & de Bourgongne, en contenance fort triſte, ſe leuent de leurs chaires, & ſe jettans aux pieds du Roy, le ſupplient d'auoir pitié de ſa pauure ville de Paris, pour ne comprendre l'innocent auec le coulpable, les gens de bien auec les belliſtres indignes de ſa grace. Ils n'eurent pas ſi toſt parlé, qu'incõtinent ſans attendre la reſponce du Roy, la douleur de ce miſerable peuple retenuë durant ces plaintes & menaces, s'eſclata d'vn tant lamentable cry, comme ſi toute la ville euſt eſté du tout perduë. Tout retentit, *Miſericorde*. On n'oit que pleurs, cris, hurlemens de femmes, d'hommes vieux & ieunes. Les Dames & Damoiſelles de la ville toutes deſcheuelées & fondans en larmes, crient : *Sire, voulez-vous perdre voſtre Ville capitalle, pour quelques coquins ? Que la ruine commence par nous & par les noſtres : Nous ne voulons pas ſuruiure à ce mal-heur. Ayez pitié, Sire, de voſtre peuple qui vous demande pardon.* Le peuple reſcrie d'vne

d'vne voix effroyable, *Misericorde, Misericorde.* Ce spectacle estoit pitoyable. Il n'y auoit cœur si dur qui ne s'amollit. Le Roy en fin respondit, le bruit estant refrené, *Qu'il ne vouloit chastier les bons pour les meschãs, & qu'il pardõnoit au peuple, à la charge qu'il fust sage à l'aduenir, & qu'il se souuint de ne se laisser plus persuader à ces meschãs porte-enseignes de sedition. Que pour l'amour de Dieu & aux prieres de ses Oncles, il dõnoit la vie aux prisonniers sous les amendes que son Cõseil aduiseroit.* Ceux à qui les prisonniers appartenoiẽt cõmencerẽt à crier, *Viue le Roy,* & le peuple reuenu de sa frayeur, redouble cette voix à grand' ioye à qui mieux mieux, & tout se despart ainsi. Le Conseil ordõne, *Que d'autant que la ville de Paris auoit trempé en cette sedition, elle seroit priuée de l'Escheuinage, des chaines, des armes, & de tous ses priuileges iusques à tãt qu'autrement fust ordõné par le Roy. Que pour cõpensation du crime capital, tãt les prisonniers que tous autres coulpables de la sedition suiuant l'information sur ce dignement faite payeroiẽt la moytié de leurs biens.* Ce qui fut executé en grande diligence pour renuoyer bien tost les gens de guerre. Ainsi fut chastiée la sedition aduenuë à Paris, & en suite celle de Roüen & d'Orleans : mais auec beaucoup plus de rigueur qu'à Paris. An. 1387 *A Roüen & Orleãs.*

EXEMPLE à tous peuples de ne se dispenser contre leurs Superieurs, qui font payer tost ou tard la folle-enchere de leur temerité & insolence. L'Escheuinage, les chaines & armes, & tous priuileges furent bien tost rendus aux Parisiens, à l'interceſſion du Duc de Bourgongne, qui deslors embrassa cette occasion pour se glisser en la bonne grace de ce peuple, duquel luy & son fils ne se seruiront pas moins que le Nauarrois. Ceci aduint l'an 1387. en Decembre.

CETTE iuste execution authorisa fort la ieunesse de Charles, & mesme qu'en cet acte tant solennel, il auoit porté vne contenãce digne de la Majesté Royale. Et l'aage & le nom lui faisoit cõnoistre qu'il estoit Roy, auec les assiduelles leçons qui retentissoient à ses oreilles par ses plus priuez seruiteurs. Neantmoins ses Oncles continuoient à le tenir comme en minorité, embrassans au Conseil la decision des affaires. Il se fascha de cette procedure des Ducs de Berry & de Bourgongne, qui le deuoient

An. 1388 uoyent pluſtoſt preuenir que d'eſtre preuenus, l'experien-
Charles mis hors de tutelle. ce ayant ja fait voir quel il eſtoit. A leur defaut, il a recours au remede. Ainſi il fit tenir vn Conſeil à Rheims, par le-quel il fut ordonné, *Que Charles ſeroit mis hors de tutelle & du gouuernement de ſes oncles: attendu que & ſon aage & la preuue qu'il auoit renduë de ſon eſprit le mõſtroit euidemment digne de gouuerner ſon Royaume.* Ceſte reſolution deſpleut infiniment aux Ducs de Berry & de Bourgongne, qui euſſent bien voulu maintenir plus longue poſſeſſion de ceſte Royale authorité, dont ils iouyſſoient. Et en ſceurent mauuais gré à ceux qui auoient donné ce courage au Roy. Le Cardinal de Laon, l'vn des premiers auteurs de ce conſeil, ne le porta pas guere loin: Mort, non ſans ſoupçon de poiſon. Ian de Montagu en payera l'intereſt auec le principal. Ian le Mercier & le ſieur de Nojant auront la leur: Ceux-ci entrerent en cartier de credit abſolu. C'eſt ce Nojant qui a fait faire ce cerf doré au Palais, pour modelle de celuy qu'il vouloit faire d'or, des lingots qu'il auoit recueillis en l'Eſpargne, ayant reduit l'or monnoyé en ceſte forme, pour empeſcher que Charles ne le donnaſt ſi profuſément. Les Ducs de Berry & de Bourgongne ſe retirerẽt doucement en leurs maiſons, en faiſans ſemblant d'eſtre fort contens, bien qu'ils couuaſſent vn extreme meſcontentement, & principalement Philippes, homme d'imperieuſe & inſupportable Nature. Nous auons tiré Charles
Ordre de ce recit. de ſa *Minorité*, premiere Parcelle de noſtre diſcours. Voyons maintenant ſa *Majorité*, en laquelle i'ay horreur d'entrer, preuoyant d'vn ſi ioyeux commencement vne fin tant lamentable. Mais las! Qui verrons nous que nous n'ayons veu en noſtre miſerable ſiecle? Noſtre experience doncques, Lecteurs, nous ſera vn triſte commentaire, mais veritable, du Regne que nous auons à repreſenter en ceſte ſuite.

LA

An. 1382

LA MAIORITE DV ROY CHARLES VI.

Remarquable en deux temps, de santé, & maladie.

Il regna treize ans, ou auec ses oncles, ou seul, iouyssant de son bon sens, & vingt & neuf en phrenesie, non regnant, mais regi, ou plustost raui de la diuerse passion d'autrui. Ainsi nous distinguerons ceste Majorité selon le calcul de ces deux temps, & en chacun d'iceux, les Actes les plus signalez en ces confusions intestines.

PREMIER TEMPS DE LA SANTE' DV ROY.

DEPVIS L'AN MILLE TROIS CENS octante huict, iusques à l'an Nonante trois.

LA France iouyssoit d'vn grand repos, la tempeste de ces esmeutes populaires appaisée, la Flandres domtée, & les Anglois contrains de se tenir en Trefve: (à cause des difficultez domestiques, qui commençoyent dés lors à couuer entre eux, & qui enfanterent des estranges effects en leurs temps, cõme nous dirõs en leurs lieux) lors que nostre Roy Charles print le timon de son Royaume, pour le gouuerner tout seul. La fleur de sa ieunesse ja façonnée aux grandes affaires, & recommandable pour son doux naturel, promettoit le fruict d'vn Regne sage, moderé, paisible, tres-heureux. Mais ô vanité de l'esperance humaine, songe de celuy qui veille, peine inutile, qui chasse & prend vn rien. Dés qu'il fut sorti de tutelle, ayant l'autorité toute sienne, il eut à cœur de marier Louys son frere vnique & à l'autoriser. De mesme, de n'abandonner ses cousins d'Anjou, Louys & Charles, en la poursuite du Royaume de Naples. L'Estat de Milan importoit infiniment pour auancer ceste affaire, pour

moins de ce Prince, & l'authorité de son nom, fit remettre le remede à vne autre fois, bien que les Estats de la Prouince poursuiuoient d'auoir le Comte de Foix pour Gouuerneur, s'estant autrefois bien trouué de luy. Mais il ne voulut accepter ce gouuernement sans le bon gré du Duc de Berry: si que toute la peine tomba sur vn Betizac son principal thresorier, qui fut bruslé à Beziers, expiant dans le feu les extorsions qu'il auoit commises sous l'authorité de son Maistre. En ce temps mourut Charles Roy de Nauarre si souuent flaistri par la verité de l'Histoire. Nous auons dit qu'il s'estoit retiré de la Cour en son Royaume de Nauarre. Comme ceste retraite luy fut vn reprochable bannissement, aussi la honteuse solitude luy estoit vne mort ciuile: mais la catastrophe de sa vie vrayement tragique, fut vne preuue fort illustre. Que Dieu punit bien souuent les atroces meschancetez par atroces supplices mesmes en ceste vie. Il estoit du tout debiffé des excez qu'il auoit commis par paillardise & toutes sortes de dissolutions, lesquelles il auoit outrément adiouſtées à son enorme tyrannie & cruauté. Comme on l'eust oingt de medicamens propres à eschauffer, pour fomenter ses membres recreus (les vns disent qu'on l'auoit mouïllé dans l'eau de vie, & plié dans vn linceul) voicy le feu se prend au linge d'vne telle opiniastrise qui ne pouuant estre esteint, il fut là bruslé à petit feu, durant quelques iours, comme suruiuant à sa peine, & qui augmenta l'horreur du iugement de Dieu, sa mort fit resiouïr & grands & petits, recueillie en France auec autant d'alegresse comme le gain d'vne grande & signalée bataille. An. 1389

Mort tragique du Nauarrois.

Brigandages durant le Trefve.

LA Trefve generale estoit entre les François & les Anglois: si que les garnisons demeurans debout, les guerriers nez & nourris parmy les Armées ne se battans plus par ordre sous les enseignes, alloient en queste & cherchoient par desordre proye sur le laboureur & le marchand. Les pays de Roüergue, Perigor, Limosin, Auuergne, la Marche auoient des garnizons Angloises, qui endommageoient ces contrées-là, & se desbandoient iusqu'aux Dioceses du Languedoc les plus prochaines, Velay, Geuaudan, le Viuarez, les Seuenes. D'où est aduenu que les villages y sont la plus part fermez de murailles,

pour

An.1389 pour empeſcher ces ſubites incurſions. Pluſieurs voleurs s'y meſlerent. Teſte-noire au Chaſteau de Vantadour, Amerigor Marcel à la Roche-Vandais. Qui rompans la Trefue, cherchoient adueu du Roy d'Angleterre, mais en fin tout tomboit entre les mains du bourreau, ou periſſoit mal-heureuſement par quelque mort eſtrange. Image de nos confuſions. La licence auſſi auoit nourri ces guerriers auec tant de cõmodité, que les Anglois paſſoient la mer pour faire des tournois & ſe battre enſemble, comme on fait aux feſtes ſolennelles. Entre Calais & S. Iaquelvert y auoit vne lice dreſſée, où la Nobleſſe alloit faire eſpreuue de ſa valeur, comme en vn jeu d'eſcrime. Pour deſcharger cette trop druë abondance, on prit des occaſions de faire des longs voyages, en Caſtille & en Italie: mais en fin il s'en preſenta vn fort memorable contre les meſcreans de la Barbarie, à la ſollicitation des Geneuois, qui ſouffroient beaucoup d'incommoditez en leurs traſiques par ces barbares Affriquains. Charles leur octroya aiſément ſecours, & donna le commandement de cette guerre à Pierre Duc de Bourbon, aſſiſté des Comtes d'Auuergne & de Foix, des Sires de Couſſy, Guy de la Trimoüille, Ian de Vienne Admiral de France, Philippes d'Artois Cõte d'Eu, Philippes de Bar, de Harcourt, d'Antoing, de Linge, de Pinquigny, & autres grãds Seigneurs de toutes les contrées du Royaume. Qui couroient à vn voyage tant ſignalé ſous vn Chef tant illuſtre, & en grand loiſir, plus penible que la peine de la guerre à gens qui ne demandoient que de la beſongne. Richard Roy d'Angleterre à l'enuí de Charles, leur octroya auſſi ſecours, ſous la charge du Comte Salisbery, accompagné d'vn grand nombre de Seigneurs & Gentils-hommes Anglois, meus de meſme volonté que les François en l'entrepriſe de cette gaye peine. Les Roys de France & d'Angleterre firent aſſembler leurs Deputez pour traitter d'vne Paix generale, mais n'en pouuans venir à bout, ils prolongerent la Trefue generale pour quatre ans, auec des belles prouiſions contre les brigandages, pour la ſeureté & repos de leurs Eſtats. Charles donne libre paſſage aux Anglois par les pays de Languedoc & du Dauphiné pour trauerſer ſeulement les Alpes. Tout arriue à Gennes à l'ineſtimable ioye des Geneuois. S'eſtans embarquez les

Voyage en Affrique des Frãçois & Anglois cõmunement.

voila

voila en peu de iours en Barbarie. Sans delay assiegent la ville *d'Afrique*. Ainsi la marque nostre histoire, cõme portant le nom de tout ce vaste & barbare païs. Elle nomme les chefs des Africains, Agadinquor, d'Oliferne, & Brahadist de Thunes. Mais nos Argonautes trouuerent bien qui arresta leur promptitude, les Barbares se defendans en opiniastre resolution de ne se laisser prendre. La force neantmoins en defaisoit moins, que l'air & la viande extremement contraire à nos humeurs: si que tous les iours nostre armée se diminuoit, & mesmes les gens de marque s'en alloient les premiers. Ainsi le siege continua six semaines auec beaucoup de perte, & point d'esperance de faire mieux. Les Geneuois ayans conceu vne esperance de quelque subit triomphe, commençoient à se refroidir & à relascher de leur diligence à pouruoir l'armée. Le Duc de Bourbon preuoyant les difficultez qui se pouuoient redoubler en s'opiniastrant en ce siege, craignant l'hyuer, ne se fiant au Geneuois qui se fait renommer pour n'auoir point de foy, se representant l'exemple du Roy S. Louys, prit resolution de s'en retourner sans plus grãde perte, trousse bagage, & ramene ses trouppes en France. Continuant l'exemple, combien il est difficile aux Chrestiens de faire ces entreprises, apres l'experience de beaucoup de siecles. Les François doncques & les Anglois s'estans amiablement veus en ce voyage, s'en retournerent ainsi en leurs maisons, sans chose plus memorable que d'auoir essayé de faire quelque chose digne de memoire pour euiter l'oysiueté durant vn temps paisible. An. 1389

Les iniquitez du Duc de Bretagne & du Cõnestable de Clisson.

LA Bretagne conceut lors, & enfanta apres des plus barbares & plus dommageables effets que la Barbarie, & le chemin se frayoit par de legeres occasions à des horribles & monstrueux effets, au grand preiudice du Roy & du Royaume. Pour illustre tesmoignage à la posterité, quelles conseilleres sont l'enuie & l'ambition. Miserables! Nous cherchons la paix, & quand Dieu nous la donne, nous la fuyons. Nous portons enuie au bien d'autruy, & nous nous priuons du nostre. Mais las! Ce seroit peu qu'vn Grand se fist mal à soy-mesme par ses passions, si ce venin ne s'espãdoit plus outre, au dõmage du public.

NOVS auons dit que Ian de Mont-fort demeura Duc paisible de la Bretagne, par la mort de Charles de Blois

An.1390 & par l'accord qu'il fit auec sa vefue : le fils aisné de laquelle Ian de Bretagne, Comte de Ponthieure fut retiré de la prison d'Angleterre par le Connestable de Clisson, qui luy donna sa fille en mariage, en payant sa rançon. Le Connestable estoit Breton, & ainsi suiet du Duc de Bretagne, Ian de Mont-fort susdit, son ancien & capital ennemy, & neantmoins par ce nouueau succez, deuenu son Seigneur. Certes Clisson en ceste qualité ne luy pouuoit que ceder comme son vassal : mais comme Connestable de France, & intimement aimé & chery de son Maistre, le plus grãd Monarque de l'Europe, & Souuerain de ce Duc, il ne pouuoit conter auec luy que le Duc ne luy deust de retour, se charge l'authorisant en beaucoup d'actes signalez, sur les plus grands du Royaume. Ce fut le fondement de leur haine, qui non seulement embarqua le Roy Charles leur commun Seigneur, mais le ietta en si haute mer qu'il ne peut euiter vn cruel naufrage. Par l'accord susdit Ian de Mont-fort deuoit rendre à Clisson toutes les places de son patrimoine, qu'il luy auoit saisies sous ombre d'vne cõfiscation reuoquée par Charles. A quoy il n'auoit encore satisfait, & quoy qu'il eust promis au Roy, & mesme de fraische datte par promesse reitereée, comme nous auons dit, il ne se fioit nullement du Roy, continuoit ses intelligences auec l'Anglois, fortifioit ses places, & faisoit battre de la monnoye d'or & d'argent. Il ne vouloit aussi reconnoistre le Pape Clement VII. pour Pape legitime, lequel la France approuuoit, ny souffrir que le Comte de Ponthieure susdit prit le nom & les armes de Bretagne. C'estoient les chefs de leurs plaintes & differens. Le Roy & les conseillers de son oreille, Mercier, Montagu, la Riuiere, tenoient pour le Connestable. Les Ducs de Berry & de Bourgongne, & le Chancelier d'Orgemont, pour le Duc de Bretagne, Prince caut, dissimulé, haut à la main. Il parloit à cheual, pour l'accointance d'Angleterre, qui ne luy pouuoit faillir : & à pied, pour ne rien rompre auec le Roy. Ainsi il vient à Tours y trouuer Charles, & apres plusieurs discours leur different est appointé par mariages. La fille, du Roy encore bien ieune, est promise au fils du Duc, & le fils de Ian Comte de Ponthieure, né de la fille du Connestable, à la fille du Duc, Qui promet aussi de rendre à Clisson ses terres : En apparence amis, mais dãs leurs

cœurs

cœurs irrecõciliables ennemis. Sous ceſte promeſſe Cliſſon vient en Bretagne pour retirer ſes terres. Le Duc tenoit ſes Eſtats à Vannes, où il mande toute ſa Nobleſſe. Le Conneſtable s'y trouue, n'y craignant rien d'ennemy. Le Duc faiſoit baſtir vn chaſteau nommé l'Hermine, où il feſtoye ſes Eſtats. Le Conneſtable y eſt appellé & careſſé des premiers. Ce bon viſage ne promettoit pas le deſſert qui s'appreſtoit pour la fin de ce banquet. Apres diſner le Duc prenant le Conneſtable par la main, ſoubs ombre de lui monſtrer ſon baſtimẽt & en auoir ſon auis, comme d'vn grand Capitaine bié entẽdu en l'architecture, le conduit de lieu en lieu, par les ſalles, chãbres & cabinet, iuſques à ce qu'il l'euſt amené à vne groſſe tour munie d'vne groſſe porte de fer, où il y auoit des gens armez. Le Duc entre le premier, le Conneſtable le ſuit cõme en contẽplant la proportion de ceſt eſtage, & eſpaiſſeur de la muraille par les auenues des feneſtres; voicy le Duc ſe regliſſe hors la porte de la Tour où il laiſſe le Conneſtable, & tire la porte apres ſoy. Ce ſigne donné, les ſoldats armez ſe iettent ſur l'eſpée du Conneſtable, & le ſaiſiſſent priſonnier, luy mettans les fers aux pieds. Autant que le Cõneſtable fut eſtõné d'vn tant inopiné traictemẽt, autant le Duc fut enyuré d'vn doux contentemẽt de vengeance, cuidant eſtre monté aux faiſte de ſes deſirs pour ſe venger de ſon capital & cruel ennemy, & ſur la chaleur de ceſte colere, commande à vn ſien fidele ſeruiteur, Ian de Baualan, d'aller depeſcher promptement ce Conneſtable, Baualan accepte ce commandement, mais il ne l'execute pas. Il s'en va à la Tour, & s'aſſeure de la perſonne de Cliſſon, retenant ſes ſoldats, auſquels le Duc auoit commandé de luy obeyr: & ainſi paſſe la nuict auec le Conneſtable. La nuict apporte conſeil. Le Duc ainſi outré de ioye en l'ardeur de ſa colere, s'en va repoſer, mais le ſoin le reſueilla, & la raiſon plus forte que la paſſion, luy fit cognoiſtre la faute qu'il auoit commiſe, & la repentance ſuiuit ce traict. Sage ſeruiteur, de n'auoir obey à la paſſion de ſon maiſtre! Le Duc ayant veillé vne grande partie de la nuict, ſe leue de grand matin, appelle Baualan, luy demande qu'eſt deuenu le Conneſtable. Mais la paſſion luy fait dire ce qu'il vouloit, auãt que de le dire, teſmoignant la honte qu'il auoit de ſa colere, & le regret de ce furieux commandement, en ſe deſpi-

An. 1420

An. 1391 tant contre soy. Baualan le cõsole, & l'asseure que le Conneſtable se portoit bien. Le Duc cõmande qu'il soit bien traicté & auec respect, en attẽdant des nouuelles du Roy, comme voila poſte sur poſte, auec plaintes & commandemens. Le Duc sans beaucoup de delay s'excuſe & renuoye au Roy son Conneſtable. Il euſt mieux valu que cette faute luy euſt fait amender sa colere. Mais il verifia, *Que celuy qui offenſe ne pardonne point.*

LE Conneſtable s'en va remercier le Roy à Blois, du soin qu'il auoit eu de le faire deliurer: & de meſme le Duc enuoya vers luy, pour le supplier de luy dõner seureté de le venir trouuer pour faire ſes veritables excuſes du ſujet qui l'auoit meu de mettre le Cõneſtable en priſon. Les Ducs de Berry & de Bourgõgne tenans ouuertement pour le Breton, obtindrẽt qu'il vint ſur la parole du Roy. Il vint luy-meſme bien accõpagné, & non ſeulemẽt il iuſtifia cette priſe de Cliſſon, le prenant en qualité d'vn ſien ſujet, & meſmes en sõ païs, mais il vouloit faire entẽdre que le Roy luy deuoit de retour, pour le reſpect qu'il auoit eu d'vn ſien Officier, veu qu'autremẽt il euſt eu raiſon de le faire mourir. Il n'y a rien plus aiſé que les Grands faſſent leurs affaires aux deſpens de leurs ſeruiteurs. Le Cõneſtable le beu tout doucemẽt, bien aiſe d'auoir recouuré ſa liberté: mais la malice du Duc de Bretagne deuoit eſtre occaſion d'vn grãd mal-heur & au Roy & au Royaume. Elle eſclata ſur vn trop leger & ridicule ſujet, qui entaſſa neãtmoins bien toſt vn horrible caos de diuerſes cõfuſions. Pierre de Craon, grand Seigneur au païs d'Anjou, auoit grand credit enuers le Roy & Louys Duc d'Orleans ſon frere, qui l'aimoit d'vne tant particuliere amitié qu'il luy fioit ſes plus intimes ſecrets, iuſques à ſes vaines amours, auſquels ſon lubrique naturel, ſon aage, l'aiſe, la Cour, dõnoient trop libre carriere, au grand meſcõtentement de ſa femme Valentine. Qui outrément jalouſe de ſon mari, & Italienne, recherchans tous moyens pour ſçauoir quelle part il s'adreſſoit, le ſentãt fort refroidien sõ endroit, ne trouue rien plus court ni plus certain, que de gagner de Craon: lequel elle ſceut manier ſi accortement, qu'elle luy tira les vers du nez, & pour l'intereſt qu'elle y auoit, menaça la Dame que ſon mari aymoit, & en fit plainte à ſon mari en luy nõmant le diſeur. Le Duc d'Orleans ſe ſentit fort picqué

de

de ce desloyal affront, cõmis par de Craon, en fort leger sujet, mais preuue de sa temeraire perfidie, indigne d'vne si estroicte amitié dont il l'auoit honoré, & s'en plaignit au Roy son frere, qui l'aimoit passionnément. Tous deux detestans la desloyale temerité de ce Pierre de Craon, cõme perfide & mal-habile homme, l'estimans indigne de leur seruice, luy firent donner congé auec grand mescontentement, sans le vouloir voir. Ainsi de Craon se retire en sa maison extremement ennuyé de ce rebut, & ne la sentãt assez seure pour le temps, se retire vers le Duc de Bretagne son parent & intime ami, auquel il raconte son inconuenient. Le Duc releue cet esteuf, & prenant la chose de plus haut, luy met en teste que c'est le Cõnestable qui est la vraye cause de ce renuoy, ayant pris cette occasion par les cheueux sur la colere de ces ieunes Princes, & poussãt plus outre son propos, pousse de la haine inueterée qu'il luy portoit, cõseille de Craon de le tuer, pour defaire le monde d'vn homme tant pernicieux, & à cela luy offre tous ses moyens à tous euenemẽs. Haine & Malice mauuaises conseilleres : car si la colere est vne brefue fureur, qui ne voit par effet que la haine est vne lõgue rage, mere de vindictes, semence de tout mal-heur au genre humain? Comme il fut conclu entre eux follement, aussi fut-il vainement executé par Pierre de Craon. Il auoit son hostel à Paris, il trouue moyen d'y enuoyer des gens propres à ce mestier d'assassinat, & il s'y glisse apres eux, comme il est fort aisé en cette grande foreſt, & sçachant les heures de la Cour, ayant mis sentinelles pour sçauoir quand le Connestable sortiroit de chez le Roy la nuict pour se retirer à son logis ; il se trouue à poinct nommé auec ses assassins dans vne petite maison comme il passoit, & se ietta sur luy auec vingt hommes armez. Le Connestable pensant au cõmencement que ce fust le Duc d'Orleans qui le fit par ieu, n'en tenoit pas grand conte : mais quand il entendit que c'estoit de Craon, il se met si bien en defense auec vne grande dague qu'il portoit à la mode du temps, que chargé de tous costez par cette trouppe de vingt meurtriers, & criant au meurtre & à l'aide, il se sauua brauement tout couuert de coups dans la boutique d'vn boulanger. Le peuple du voisinage accourt à ce cry. Craon se saune à cheual par la porte S. Antoine, auec la plus grand

An. 1391

Pierre de Craon pour auoir voulu tuer le Connestable.

An.1393 part de ces meurtriers. Trois furent seulement pris en ce desordre. Le Connestable rapporté en son logis nommé l'Hostel de Misericorde, (c'est maintenant l'Hostel de Guise, à ce que marque l'histoire) tout matrassé de coups. Le Roy, la Cour, en alarme pour vn tant audacieux attétat, sont la nuict en tumulte. Ces trois assassins interrogez, confessent que c'est Pierre de Craon qui non seulement leur auoit fait faire cet acte, mais qui estoit presét à l'executiõ, & sont decapitez. Le Roy vint visiter le Cõnestable en son lict, le cõsole, l'asseure qu'il ne laisseroit pas vn acte tant execrable impuni. Mais par effet l'affront si impudẽment fait à la personne de son Connestable dans le sein de sa ville capitale, aux yeux de toute sa Cour, en sa presence mesme, joinct auec la prison eludée auec tant d'audace, & la patiẽce de Clisson qui en se taisant laissoit parler les indignitez qu'il auoit receuës tãt de fois du Duc de Bretagne, scellées par ces outrageuses playes, mirent Charles en telle colere, & imprimerent si auant en son cœur vne tant opiniastre haine contre ce Duc, qu'il estoit beaucoup plus malade que son Cõnestable mesme. Le Roy Charles assisté de son Conseil, declare Pierre de Craon criminel de leze Majesté, & ennemi de la Couronne de France, pourauoir attété sur son premier Officier, & l'adjourne à trois briefs iours. Appellé à ban, & ne cõparoissant pas, le cõdamne par contumace, le declare banni du Royaume, & confisque & son corps & ses biens. Et en execution de cet Arrest, sa maison de Paris fut rasée. La Tragedie cõmença par cet acte, l'an mille trois cens nonante trois au mois de May, mais elle cotinuera par beaucoup d'autres actes funestes, & dressera des nouuelles scenes sur ce theatre. L'Arrest ainsi executé à Paris, suiuit en Anjou & en Bretagne. Toutes les maisons de Pierre de Craon saisies & mises sous la main du Roy, & cõmandement fait au Duc de Bretagne par mesmes Commissaires, de le rendre. Le Duc de Bretagne s'excuse, iure ne l'auoir point en son pouuoir, lui marque le lieu où il est, offre tout ce qui est en lui pour tenir main forte à Iustice: enuoye au Roy mesme pour reïterer ses excuses, l'asseurant n'auoir iamais rien sceu de ce meurtre. De fait, de Craon s'estoit sauué en la ville de Sablé au Maine qui luy appartenoit.

Pierre de Craon condãné, le Duc de Bretagne s'excuse.

Charles pes-

CHARLES cependant outré de colere, perdoit & repas

&

& repos animé par le Duc d'Orleans son frere & par ses plus intimes seruiteurs, Nouian, Mercier, Montagu, & ne pensoit à autre chose qu'à se venger du Duc de Bretagne, lequel il tenoit pour asseuré estre la vraye cause de cet assacinat. Les clairs-voyans & non passionnez n'en iugeoient pas autrement. Mais las! quelle est l'infirmité de l'entendement de l'homme, mesmes aux meilleures choses, ausquelles bien souuent la bonne procedure manque? Charles auoit grande occasion de plainte contre le Duc de Bretagne: mais il deuoit moderer l'ardeur de ce zele par la froideur de la prudẽce, attendant sagement les occasions du chastiment, sans mettre en danger le repos de son esprit par vne trop grande vehemence, en cuidant se venger de son ennemi. On peut donc sobrement dire *Que Charles auoit vne bonne cause qu'il a mal conduite, & le Duc de Bretagne, vne mauuaise, qu'il sceut trop bien cõduire par son artifice*: auquel nostre Charles deuoit opposer vn autre artifice pour contre-quarrer la finesse de son ennemi, suiuãt l'exemple de son sage pere Charles V. qui par sa patience vainquit le Nauarrois, & suiant la trop boüillante promptitude de Ian son ayeul, qui voulant trop tost se venger du mesme Nauarrois son ennemi, s'enueloppa dans le filé d'vne mortelle prison. Les enfans ne sont pas heritiers de la vertu ni du bon-heur de leurs peres, desquels ils ont le corps par la volonté de Dieu, qui les fait instrument de les mettre au monde, mais il se reserue la souueraineté de la vertu & du bon-heur, pour les conduire par les difficiles sentiers de ce monde.

An. 1393 *sionné de se venger du Bretõ.*

Marche contre le Duc de Bretagne

Les Ducs de Berry & de Bourgongne, remonstroient au Roy leur nepueu, qu'il deuoit laisser demesler ce fait au Connestable & à de Craon, sans s'en prendre au Duc de Bretagne, attendu qu'il desauoüoit le fait, & que se sentant pressé, il pourroit essayer des remedes pour se deffendre, desquels, estranges inconueniens pourroient suruenir. Mais le Roy estoit resolu quoy qu'il deust arriuer de faire la guerre au Duc de Bretagne. Tout est mandé, tout marche. Le rẽdez-vous est au Mans. Pierre de Craon se retire de Sablé, pressentant cet e tempeste: mais le Roy ne laisse de marcher, s'asseurant qu'il estoit en Bretagne, bien qu'on dist qu'il estoit en Aragon, &

An.1393 que la Roine d'Aragõ luy euſt donné aduis qu'elle tenoit priſonnier à Perpignã vn Cheualier François, qui ne ſe vouloit nommer. Ceſte colere auoit fort indiſpoſé le Roy qui portoit en ſon viſage la maladie emprainćte, ſes Medecins luy deſconſeilloyent ce voyage, comme tres dommageable à ſa ſanté, & le Duc de Bretagne par nouuelle excuſe le ſupplioit de croire qu'il n'auoit rien de commun auec Pierre de Craon.

Ne pouuant eſtre deſtourné d'aller contre luy.

CHARLES ne pouuoit eſtre deſtourné pour toutes ſes difficultés, de paſſer outre en ce voyage opiniaſtrement entreprins. Bien que ſes Oncles trouuaſſent des nouuelles excuſes de le dilayer, & à Chartres & au Mans, employans les Medecins pour luy remonſtrer le notable intereſt qu'il auoit de ſe mettre en chemin en vn temps d'Eſté ſi extremement chaud, veu la foibleſſe de ſa ſanté, beaucoup diminuée depuis ces ardantes coleres qui luy auoyent alteré tout ſon ſang, comme les fievres entrecoupées qui le trauailloyent tous les iours, le luy deuoyent faire ſentir. Mais ceſte paſſion de colere auoit tellement ſaiſi ce pauure eſprit, que ceux qui eſtoyent à l'entour de luy ſentoyent ſon mal, horſmis luy, en cela tant plus malade qu'il eſtoit inſenſible de ce qu'il portoit en ſoy-meſme, & ſes ſeruiteurs ſentoyent ce qu'ils ne pouuoyent que voir en luy, pour l'extreme apprehenſion qu'il auoyent du mal qui les talonnoit. Et d'abondant, le Duc de Bretagne pour coniurer ceſte grande tempeſte, qu'il voyoit tomber ſur ſes bras (bien qu'à la verité il cachaſt Pierre de Craon au Suſmet, & fuſt marri qu'il n'auoit tué le Conneſtable de Cliſſon) renuoye au Roy vn certain Eueſque de ſon pays, nommé le Barbu, homme fort renommé pour ſa loüable vie. Pour le ſupplier de croire qu'il n'eſtoit nullement coulpable de ceſt attentat. Non plus ne ſçauoit-il pas qu'eſtoit deuenu Pierre de Craon. Lequel il luy enuoyeroit mains & pieds liés, s'il l'auoit en ſon pouuoir. Qu'il ne face vne guerre ſans ſujet à vn pays ſien, contre vn pauure peuple, qui ne doit porter la folie d'autruy. En fin, ceſt homme adiouſte les menaces du iugement de Dieu contre Charles, s'il vouloit paſſer outre en vne guerre ſi legerement entreprinſe contre ſes vaſſaux & ſujets, & meſmes contre les conuenances du mariage accordées entre ſa fille & le fils du Duc, comme ſceau de

leur

leur amitié. Ceſt Eueſque fut ouy en conſeil, & le Duc de Berry parlant plus hardiment que les autres pour l'autorité que ſon degré & ſes cheueux blancs luy donnoyent, repreſenta tout ce qui pouuoit deſtourner ce voyage. Charles neantmoins bouſche les oreilles à toutes ces remonſtrances, ayant deſia le cerueau diſpoſé au mal qui tãtoſt le ſaiſira, courãt au mal-heur qui deuoit enuelopper luy & toute la Frãce. Il part donc de la ville du Mans au mois de Iuillet, en vn iour *tres-aſprement chaud* (dit l'Hiſtoire) comme ſi toutes choſes eſtoyent choiſies pour porter la verge ſur la teſte de ce pauure Prince, à neuf-heures du matin, pour cueillir toute la fraiſcheur du plus ardant midy, *foible de ſens, & de chef*, miné de colere, d'ennui, de deſpit, de langueur, ſon corps laſſé de veilles & de deſgouſtement, pour ne pouuoir manger ne dormir, ayant la teſte affublée d'vn gros chapperon de vermeille eſcarlatte, & veſtu d'vn gros jaques de veloux, trop peſant pour vn fort hyuer; marchãt ſur vne plaine ſablonniere, tant eſchauffée des rayons du plus bruſlãt Soleil, que les plus robuſtes fondoient en ſueur & eſtoyent hors d'haleine. Comme il fuſt entré en la foreſt du Mans, voici vn homme teſte nuë & tout deſchaux, veſtu d'vne cotte de bureau blanc, ſe lance entre deux arbres à ſon rencontre, & ſaiſit bruſquement les reſnes de ſon cheual, & l'arreſtant tout court, luy dit, *Roy ne cheuauche plus auant, mais retourne t'en: car tu es trahi.* Charles ayant l'eſprit ailleurs, fut ſurprins de ceſte parole, ſon ſang ſe meſla, & en fut tout effrayé. Ses gens accourent à cet homme, & à grands coups luy font quitter la bride du cheual, & ſans autre enqueſte ceſt homme diſparut, A cet accident en arriue vn autre comme coup ſur coup. Charles & ſes Seigneurs cheuocheoyent à trouppes ſeparées, vn peu loin l'vn de l'autre, pour crainte de la pouſſiere, & meſmes luy tout penſif eſtoit ſeul auec les pages de ſa Maiſon, qui eſtoient ſi pres de lui qu'ils tallonnoient ſon cheual. Celuy qui eſtoit plus pres portoit ſon armet ſur ſa teſte, & celuy d'apres la lance garnie de ſoye vermeille. Comme la chaleur du midi aſſoupit ceux qui ſont aux champs à cheual, auint que le page qui portoit ſa lance tout endormi, la laiſſa cheoir ſur l'autre qui portoit l'armet auec vn grand bruit, comme le cliquetis des armes pouſſées l'vne contre l'autre. Le Roy treſſaut

An. 1393

An. 1422 auec effroy à ce ſon, & voyant paroiſtre le vermeil brillant de la lance, ayant l'eſprit debile des ſecouſſes paſsées bandé à l'imagination de ceſte voix, demi aſſopi de trauail & de la chaleur, ſubitement entre en auertin de cerueau, imaginant eſtre enuironné de beaucoup de gens-d'armes, qui le pourſuiuoyent à mort.

LE ROY CHARLES VI. tombe en Phreneſie.

Tombe en phreneſie. Ainſi porté de ceſte phreneſie, met la main à l'eſpée pique outrément contre ſes Pages l'eſpée nuë, criant à goſier ouuert, *Aux traiſtres*. Les pages eſtimoyent au commencement qu'il fuſt courroucé contre eux pour ce deſroy de la lance, & picquent s'enfuyãs deuant luy. Le Roy court redoublant la voix. A ce cri le Duc d'Orleans va à courſe vers luy pour voir que c'eſt. Le Roy le charge ſans le conoiſtre. Le Duc fuit & le Roy apres à qui mieux mieux. Le Duc de Bourgongne y accourt, tout s'y amoncelle à grandes huées. Eſcuyers & Cheualiers ſe mirent tout à l'entour du Roy, iuſques à ce qu'eſtant laſsé & ſon cheual hors d'haleine, ſon plus priué Chambellan le print doucement par derriere, & l'arreſta tout court en le careſſant auec flatteuſes paroles, parlant à lui de ceſte nayue priuauté que fait vn fidelle ſeruiteur à ſon bon Maiſtre. Lors tous s'approchent, on lui oſte l'eſpée, on le met à terre, on le deueſt de ce gros jaques de veloux & du chapperon d'eſcarlatte pour le rafraiſchir : on le couche. Son frere, ſes oncles le ſaluent ſans qu'il les recognoiſſe, ni face aucun ſemblant de s'en eſmouuoir, penſif, les yeux troublés & tournoyant çà & là, muet, ſouſpirant, haletant, remuant corps & teſte auec grand effroi. Tous ſignes de phreneſie paroiſſent en ce pauure Prince. Les Medecins haſtés de venir, arriuent. Non plus recognus. Freres, Oncles, Seigneurs, Medecins, tous ſouſpirent, tous leuent les yeux au Ciel. Les groſſes larmes tombent des yeux du Duc d'Orleans, qui frappe ſa poitrine, qui plie les bras, & qui s'approche de ſon pauure frere, qui s'en recule. Tout eſt eſtonné, tout eſt perdu.

O MA PATRIE, que ceſte pauure teſte donnera de

peine

peine à tout ton corps! Mais me sera-il loisible de gemir auec mes patriotes qui gemissoyent lors, presageans les maux qui leur aduindrent de ceste phrenesie, comme si i'estois moy-mesme en ce desarroy, tesmoin d'vne si grande affliction & de ce Prince & de son Estat? L'Histoire releue fort à propos les diuers iugemens qu'on donnoit de ceste inconuenient à Rome, en Auignon, lieux celebres pour estre lors les sieges des Papes, en Angleterre, en France. Les pauures sujets, comme gens interessez, en parloyent sobrement & auec extreme douleur. Les vns blasmans le Duc de Bretagnes, & Pierre de Craon: les autres le Connestable de Clisson & les mignons de la Chambre, qui auoient embarqué le Roy en ce voyage: mais tous pleuroyent amerement vne tant poignante affliction. L'Angleterre s'estonna de ceste esclandre, & en fut marrie, nommément le Duc de Lanclastre qui auoit pratiqué plus priuément nostre Charles aux traictez de paix qu'il eurent à Amiens, & en pleura, loüant ce bõ & sage Prince, desireux du bien de la Chrestienté: Rome & Auignon lors bandée l'vne contre l'autre: à cause du Schisme des Antipapes, se resiouyrent de la calamité auenue à ce pauure Roy. Vrbain, comme ouuertement son ennemi, & triomphant de sa misere, en laquelle il disoit estre tõbé par vn iuste iugement de Dieu, pour auoir soustenu Clement son competiteur contre luy. Clement, pour n'auoir esté restabli entierement par luy en son auctorité, le Roy s'estant amusé apres les querelles de ses sujets, au lieu que sa principale affaire estoit de remettre la dignité du S. Siege en son ancienne splendeur. C'est ce que marque l'Histoire des iugemens de ces Antipapes. An. 1419

Froisard Tome 4. cap. 5.

Mais l'Oracle crie, *O bien heureux qui iuge sagement de l'affligé*! & represente vn admirable exemple en la personne de Iob, pour se bien regler. Iob a tesmoignage d'auoir esté vn grand homme de bien, & neantmoins le voila extremement affligé, ayant perdu biens, enfans, maison, santé, tourmenté de sa femme, & non seulement abandonné, mais aussi persecuté par tous ses amis, en ce qui luy estoit plus precieux que les biens ni la vie, à sçauoir, l'honneur lequel ils luy veulent oster, en l'accusant qu'il auoit vescu meschamment comme vn hypocrite, n'ayant eu que le lustre de preud'hommie, & non l'integrité d'vne bonne vie, comme il en faisoit profession. Le vain iugement

An.1393 gement du monde est tel: car il estime l'aduersité estre vn crime, & la prosperité, vertu: mesurãt les choses à l'aulne de la passion, & non de la raison, mais la verité nous apprend bien vne autre leçon. *O Seigneur que tes œuures sont grandes, tes pensées sont fort profondes. L'homme brutal ne les cognoist point, & le fol ny entend rien.* Afin que nous tenions bride en main, pour considerer les chastimens de Dieu, touſiours iuſte, bien que les cauſes nous ſoient incognuës. On ne peut nier qu'il n'y ait eu des fautes en Charles: mais ſi doit-on confeſſer, en recognoiſſant les choſes comme elles ſont, qu'il a eſté l'vn des moins vicieux Rois de France, & s'il faut peſer le zele qu'il a monſtré au reglement de ſon Eſtat, il doit tenir rang honorable entre les vertueux Princes, qui ont bien merité de ceſte Monarchie. Pluſieurs cauſes prochaines de ſa maladie peuuent eſtre veritablement & ſobrement marquées. La diſpoſition de ſon corps, la façon de ſon viure, la ſurcharge d'affaires, la foibleſſe de ſon cerueau, le tranſport de colere, d'ennuy, de chagrin, la faute du repos & de repas, l'importunité de ſon voyage, l'effroy de ceſte voix & ducliquetis d'armes pour faire tomber la balance ja chargée de ce gros fardeau. Mais pourquoy de l'homme ne montons nous iuſques à Dieu? Certes, Dieu tient, manie ceſte verge, & comme Charles eſtoit la teſte de ce grand Eſtat par ſa ſage Ordonnance, auſſi il ne chaſtioit pas ſeulement la perſonne de Charles, mais tout le corps de ce Royaume. Afin qu'en ceſte pitoyable Image, & grands & petits apprennent à s'humilier ſous la main puiſſante de Dieu, qui a creé l'eſprit de l'homme pour en faire ſelon ſa bonne & ſage volonté & diſpoſer ſouuerainement de tous hommes & de leurs affaires, comme il luy plaiſt, & que ceſte voix ſoit le ſceau d'vne vraye & ſobre humilité, *Ie me ſuis teu, Seigneur, car tu l'as fait*, Tirée de ceſte Maxime, DIEV FAIT TOVT BIEN QVELQVE CHOSE QV'IL FASSE. O Rois, ceſte illuſtre leçon vous appartient en vn tant illuſtre Roy, ô ſujets, vous deuez apprendre en la teſte de Charles, combien vaut la teſte de celuy que Dieu vous a donné pour Roy, afin que vous le priez de tout voſtre cœur qu'il la rende propre pour le gouuernement de tout le corps, qui ſans elle ne peut viure ne ſubſiſter. Mais ie reuien à

noſtre

nostre Charles. Donne lecteur, ceste digression à la recherche de l'vsage d'vn acte tant signalé. Ceste nouuelle & tant extraordinaire difficulté fit à l'instant congedier toutes les trouppes. Estant trop clair qu'on auoit bié d'autres pelotons à desuider que de faire la guerre en Bretagne. Toute la Cour est entierement bandée à la santé du Roy. On le repórte incontinent au Mans. La maladie luy rengrege. Il le faut mettre en meilleur air. Les Medecins conseillent que ce soit à Creil sur Oyse, l'vne des maisons Royales, au pays de Bauuaisis, entre Beauuais & Senlis, de tres-belle & salubre situation sur la riuiere. Il y est doucement conduit en tres grand soin, mais touſiours ceste fievre phrenetique luy continuë. On le veut cacher afin que le bruit ne luy tourne à deshõneur, mais la verité parle par tout. Iaques de Harsely, excellent Medecin de Laõ, est appellé, & y fait vn heureux deuoir, cõme il apperra par l'issuë. Rien ne manqua de ce que l'industrie humaine pouuoit finer pour vne telle maladie d'vn si grand Roy. Laissons dõc nostre Charles entre les mains de ses Medecins, & reuenons à sa Couronne aussi malade que sa teste, & qui auoit autant besoin de bon & opportun remede. An. 1396

Soin de la personne du Roy, &

Les Estats sont incontinẽt mandez. Ils s'assemblẽt en extreme diligẽce à Paris. Toute la Frãce étoit en incroyable dueil pour l'affliction de son Roy, qu'elle aimoit cordialement, pour sa debõnaireté, & la singuliere esperãce qu'elle auoit cõceuë de son Regne, dõt Charles acquist le renom de bien-aymé. Voila donc les Estats enséble de toutes les Prouinces, pour deliberer ce qui estoit necessaire pour gouuerner le Royaume en vne telle occurrence. Aſsẽblez qu'ils furent deliberent premieremẽt de la forme du gouuernemẽt: car d'autant qu'on esperoit bonne & breue issuë de la maladie du Roy, on ne vouloit pas prendre vn remede qui interessast tant peu fut-il son authorité, il fut donc posé pour fondemẽt. *Qu'on s'abstiẽdroit du nõ de* Regent, *impropre en ceste subite necessité du viuant d'vn Roy majeur*, & aussi conclu, *Qu'on attribueroit, durant la maladie du Roy, & sãs aucũ preiudice de son authorité, l'intẽdance du souuerain cõmandement de la Couronne de Frãce aux Princes de sõ sãg.* Mais ce point vuidé, l'autre n'étoit moins difficile, *A quel Prince?* L'ordre de la Loy fondamẽtale appelloit Louys d'Orleãs frere du Roy, cõme premier Prince

Ordre pour la conduite du Royaume.

du

An. 1422 du sang: mais ny l'aage ny la neceſſité preſente ne le pouuoit permettre. Ainſi les Eſtats ployans à la raiſon, ordonnent, *Qu'eſtans viſiblement neceſſaire de pourſuoir à l'Eſtat, à cauſe de la foibleſſe du Roy malade, il ne ſeroit conuenable de mettre vn ſi peſant fardeau ſur les foibles eſpaules du frere du Roy, ieune Prince: mais que les Ducs de Berry & de Bourgongne ſes Oncles, plus prochains apres les freres auroient le gouuernement du Royaume, iuſques à la reconualeſcence du Roy.*

IAN Duc de Berry eſtoit aiſné à Philippes, mais ayant acquis vn fort mauuais bruict en Languedoc d'eſtre auaricieux & violent, il ne pouuoit eſtre ſauouré: ſi que les volontez des François enclinoient à Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, Prince accort, froid, retenu, doux, patient, populaire: mais ambitieux, entrepreneur, vindicatif, malicieux. Eſtant donc aggreable aux Eſtats, la principale charge luy demeuroit, c'eſt à dire, le nom commun aux deux freres, mais l'effect de l'authorité, eſtoit toute proprement à luy.

LES Eſtats adiouſtent à leur ordonnance, en ſa viſible faueur. Que la Ducheſſe de Bourgongne auroit le premier degré pres de la Royne Yſabeau, femme de noſtre Roy malade, & par conſequent luy donnent la priuauté de la Chambre, & le gouuernement des enfans à tout euenement. C'eſtoit Marguerite heritiere de Flandres, femme de courage viril, eſleuée pour ſes grands biens, & toute née à l'ambition. Ceſte nouuelle preeminence mettoit le feu aux eſtouppes de Valentine Ducheſſe d'Orleans, qui ne luy cedoit en grandeur de courage. Nous voila donc bien logez, deuans eſtre gouuernez par trois femmes, vne Alemande, vne Italienne, vne Flamande, & qui toutes auoient ſur leurs maris meres, & mixte & omnimode iuriſdiction, & des quenoüilles qui valloient bien des eſpée, comme elles nous le feront bien-toſt voir.

Femmes en l'Eſtat

PHILIPPES DVC DE BOVRGONGNE, *Eſtabli au Gouuernement du Royaume, par Ordonnance des Eſtats.*

VOILA donc les Oncles du Roy ſur le timon du Nauire, au grand meſcontentement du Duc d'Orleans & de

de Iaques de Bourbon Prince du sang, son oncle maternel. Le vent tourné la voile tourne. La Cour prend vn nouueau visage. Il y a deux partis: mais celuy du Duc de Berry & de Bourgongne est le plus fort. Les Ducs d'Orleans & de Bourbon font l'autre: mais ce ne sont billes pareilles. L'autorité du conseil, du commandement, des finances, estés mains de ceux ausquels les Estats l'ont ordonné. Tât a de pouuoir ce solennel consentement des François aux affaires du Royaume de France. Ceux qui auoyent esté du plus secret conseil de Charles sortent de quartier. Le Connestable, le Begue de Villaines, Montagu, la Riuiere, Mercier, mal appointez: car on les veut perdre à quelque jeu que ce puisse estre. L'intendance des Ducs de Berry & de Bourgongne doit commencer par là. Nullement amis entr'eux: (car qui peut estimer que l'ambition & l'auarice soyent vne bonne cole pour joindre les amitiés?) sinon pour s'entendre à ruiner leurs communs ennemis & empescher leur authorité. Ceux donc qui estoyent dans leur roole, eurent tous leur tour, mais diuersement. An. 1393

Deux partis en la Cour.

Le Duc de Bourgongne estant en sentinelle, retient son imperieuse femme, qui eust voulu qu'au propre moment qu'il fut esleué en ceste grande charge, il eust tout fracassé: mais il attend ses ennemis a pied coy au passage, au poinct de l'occasion, resolu de commencer par le Connestable, comme par le plus fort, & ainsi l'a il conclu auec son frere de Berry. Montagu flaira accortement ce vent, & sans toucher le tabourin, trousse bagage, & auec tout ce qu'il peut ramasser de plus beau & meilleur, se sauue en Auignon, en attendant vn meilleur temps: mais il ne reuiendra que trop tost pour laisser sa teste sur vn eschaffaut. Le Connestable de Clisson, la premiere fois qu'il alla parler au Duc de Bourgongne est tellement rabroüé & menacé par luy, que beuuant doucement cét absynthe, se desrobant de Paris, se retire en sa maison de Mont-lehery, & par extreme danger se sauue en Bretagne, y ayant le Duc pour ennemy capital. Mais il y auoit son beau fils le Duc d'Anjou, Comte de Ponthieure pres, & tant d'amis dans le pays, qu'en fin sa bonne cause rangea à la raison le Duc mesme de Bretagne, son plus formidable ennemy. Dés qu'on sceut au vray que le Connestable s'estoit sauué, lors de Begue Villaines, l'vn des mignons de Charles (Gentil-homme

Les mignons du Roy Charles mal traitéz, & Principalement le Connestable.

An. 1394 Gentil-homme Beausseron, qui auoit espousé la Comtesse de Rebelde en Castille, la Riuiere & Mercier furent encofrez : mais tous eschapperent par diuers moyens. Il n'y aura en fin que Montagu qui y laissera le moule du pourpoint, bien qu'il semble auoir mieux pourueu à sa seureté que tous les autres. Afin que nous tenions pour maxime indubitable parmy tous les auis que la raison humaine nous represente aux grands dangers, *Que ce que Dieu garde est bien gardé.* Non pas pour laisser temerairement les legitimes moyens de nostre conseruation, mais pour ne nous fier de nostre prudence, non plus que d'vne planche pourrie à passer vne grosse riuiere.

LE DVC de Bourgongne n'auoit rien moins au cœur & plus en la bouche que le sacré nom de Iustice : Ayant donc en son pouuoir le Parlement de Paris, il commance de braquer son artillerie contre le Connestable par cette authorité. Sur la plainte de l'Aduocat du Roy, adiournement decerné contre lui, Commissaires enuoyez pour lui intimer en Bretagne. Ne l'ayans trouué on procede contre lui par forclusions, toutes les moindres formalitez de Iustice gardées, condamné par Arrest de Parlement de Paris (és presences des Ducs de Berry & de Bourgongne) *comme coulpable du crime de leze Majesté, pour auoir attenté à la personne du Roy par empoisonnement, & à son Estat par peculat & trahison. Et comme conuaincu de ces crimes degradé de l'Office de Connestable, condamné enuers le Roy à cent marcs d'argent, & banni du Royaume de France.* Merueilleux changement, pour lequel representer l'histoire allegue le prouerbe, *Fortune qui iamais ne soiourne, incessamment tourne & retourne. Le plus haut mõté sur la rouë, estrãgement plõge en la bouë:* mais la verité corrige la vanité de cette opiniõ populaire. *Dieu est Iuge, il abbaisse l'vn & esleue l'autre. L'exaltation ne vient point d'Orient : mais Dieu hausse & baisse le degré par sa sage prouidence;* car Dieu qui a creé le monde ne gouuerneroit pas le monde ? L'œil ne voit pas le Soleil au trauers d'vne espaisse nuée, mais si ne laisse-il d'estre au Ciel, nonobstãt la foiblesse de nostre veuë. Ce que les ignorans appellent, *Fortune*, aux diuers euenemens des choses humaines, est vne secrette cause de la sagesse de Dieu, touſiours iuste, lors mesmes qu'elle nous est inconnuë, & qui

Deposé de sa charge.

ne

ne le polluë non plus parmy les passions humaines, que les rayons du Soleil au plus infectes charongnes: ausquelles il agit par sa chaleur. Distingue, ô homme, la verge & la main qui la manie! Fait ce qui est de ton deuoir & laisse les euenemens à Dieu. Crains Dieu & tu ne craindras point la fortune. Asseuré passeport, non seulement pour trauerser les incertaines tempestes de la Cour, mais toute la vie humaine, qui n'a rien de constant que son inconstance, *à qui il mescher chacun luy mesoffre*, dit la mesme histoire. Chacun donc diffame ce Connestable disgracié, on crie contre luy, comme ayant ensorcellé le Roy. Ainsi l'affligé à tousiours le tort, selon l'aduis de ce sage monde, qui iuge tousiours par l'exterieur. Mais qui eust creu que Clisson & ses compagnons, qui auoient vn si notable interest à la santé du Roy, l'eussent fait malade? L'issuë monstrera le contraire, verifiant, Que comme la calomnie est le sauon de la vertu, aussi il n'y a rien plus courageux que la bonne cause, ny rien plus victorieux que la verité. Clisson ne s'esmeut point de tous ces tintamares, se tient sur ses gardes, pratique des amis, attend le temps, qui en fin le rendit en terre ferme, comme nous verrons en son lieu. Dés qu'il fut condamné, les Ducs de Bourgongne & de Berry n'eurent rien de plus hastif que de faire pouruoir à ceste belle charge, par laquelle ils se pouuoiét obliger quelque grand seruiteur. Ils l'offrent au Seigneur de Coassy, qui la refuse. A son refus, Philippes d'Eu, Comte d'Artois, en est pourueu: & pour seau de ceste nouuelle amitié, il donna son fils à la fille du Duc de Berry. An. 1394

Philippes d'Eu fait Connestable en sa place.

Les premiers mois de ceste nouuelle authorité passoient ainsi, comme le Roy Charles par le repos, le bon air, la fraischeur de l'hyuer, le bon traictement, se remettoit de iour en iour en santé. Ayant reconnu en premier lieu ceux qui estoient ordinairement à l'entour de luy: & en suite sa femme, ses enfans, son frere, qui ne bougeoit de son lict, pendant que ses Oncles faisoient ces beaux mesnages à Paris. Ayant donc recouuré santé, & Iaques de Harsely, son Medecin eut congé auec honorable salaire, toute la France reuerdist auec vne incroyable ioye, reuoyant son Roy comme remonté du sepulchre, & redonne à ses ardentes prieres. Mais voicy vn nouuel inconuenient qui le replonge plus auant en ceste miserable maladie.

An. 1394 L'occasion fut telle. Charles estant reuenu à Paris, au tres grand contentement du Peuple, on taschoit de le resiouyr par toute sorte d'ébatement. Vn chacun y trauailloit à qui mieux mieux. Suiuant ce train il y eut vn nouueau passe temps d'vne Mommerie d'hommes sauuages, habillez de fine toile, toute couuerte de poil de lin fort deslié, depuis la teste iusques aux pieds, ce poil velu estant collé auec de la poix sur la toile auec tant d'artifice, comme s'il eust tenu à la chair, & que ceux qui portoient cét habillement fussent nuds. Ils estoient six, & le Roy voulut estre le septiesme pour mener la dance. Pour euiter le danger du feu qui se pouuoit aisément prendre en ce lin, on auoit bien fait commandement d'esteindre les torches, mais il aduint que le Duc d'Orleans non aduerty de ce Masque, arriua en la salle, suiuy de ses pages qui portoient des torches selon la coustume, à l'instant que les Sauuages attachez l'vn à l'autre à la file comme prisonniers, se presentent à la compagnie. Le Roy qui marchoit le premier s'adressa d'abord à la Ducheſſe de Berry. Elle le retient, & luy dit, qu'elle ne le laisseroit pas aller, sans sçauoir qui il estoit. Et de mesme le Duc d'Orleans d'vne promptitude propre à son aage & naturel folastre; prend vne torche & s'approche des Sauuages pour le reconnoistre en soulleuant leur masque, comme voila subitement le feu à ce lin, & auec vne telle viſteſſe que tous furent en feu, & ne se pouuoient deslier tenans tous à vne corde. A l'ardeur du feu attizé dans la poix il esleuent vn cry espouuantable, mais le plus grand estoit par la salle: *Saune le Roy*, qu'on sçauoit estre l'vn des sauuages. La Ducheſſe de Berry l'affuble de sa robbe, longue & ample & selon la mode du temps, & le retirant de la salle, l'amene en la chambre prochaine, sans aucun dommage de sa perſonne. Mais l'effroy, fut tel par les horribles cris de ces pauures gens qui bruſloient dans ce feu, sans qu'on leur peust donner grand secours en vn si subit tintamarre, que le Roy s'en espouuanta si outrément qu'on ne le pouuoit retenir. On le mit au lict: mais son esprit ne pouuoit estre en repos. Ainsi se passa la nuict auec beaucoup de detresse en l'ame de ce pauure Prince, & de tous ses seruiteurs. Il suruint vn autre coup mal à propos. Dés le matin il y eut vn tel bruit par la ville, que le Roy estoit mort, que le peu-

ple

ple attrouppé allant aux logis des Oncles du Roy & criãs contre eux pour la mauuaise garde qu'ils faisoient de sa personne, laquelle ils vouloient voir morte ou viue, que les Ducs de Berry & de Bourgongne cedãs à ceste violence, furent contraints lors que le Roy commençoit à prendre repos, de le faire leuer, & le mener par la ville iusques à N. Dame, pour appaiser la fureur du peuple. Estant de retour il n'en pouuoit plus, le reuoila en ses resueries premieres, & oncques puis son esprit ne fut ferme parmi tous les remedes qu'on luy peust appliquer. En ce piteux estat il viuota vingt & deux ans: & en la longueur d'vne si grãde infirmité. Le Royaume ne fut pas sans langueur. Il auoit par fois de bõnes heures, comme la phrenesie a des interualles dilucides, & ne comprend pas toutes les facultés de l'ame; mais à tous coups il retõmboit, & mesmes lors qu'il cuidoit le mieux faire, il faisoit le pis, voulãt touſiours que son authorité luy fut gardée, & que rien ne se fist que par son cõmandement. De là sont auenuës les horribles confusions de ce Regne, d'autãt que diuerses personnes passionnées possedoient diuersement ce foible cerueau, & l'vn faisoit ce que l'autre défaisoit, couurans leurs fautes du nõ de l'authorité du Roy, cõme aussi la licence de mal faire naissoit de ceste source. Mais reprenons le fil de nostre penible toile. Le Duc d'Orleans extremement marri d'auoir esté le sujet de cét esclãdre, s'en excuse sur le chãp dans la sale, & enuers le Roy son frere: mais ce ne fut pas tout. Le Duc de Bourgongne luy en laue la teste, & passe biẽ plus outre que d'vne censure d'Oncle: car il prend cette occasion par les cheueux pour le rẽdre odieux au peuple, cõme si ç'eust esté vn guet-apan pour faire mourir le Roy. Ceste Mommerie des Ardans (qui auint au commencement de l'an mille trois cens nonãte quatre) ardera bien plus outre, & embrasera vn plus grand feu entre l'Oncle & le Nepueu, l'espace de dix ans, iusques à la mort de Philippes Duc de Bourgõgne entre eux, mais à la charge de laisser ceste haine hereditaire à leur posterité. Il n'y a petite ny grãde occasion que le Bourguignon ne cõtrouue au desauantage de son nepueu d'Orleans. Certains Moines Augustins entreprindrent de guerir le Roy par des incisions en la teste, dont il fut en extreme danger de sa vie. Les imposteurs furent produits publiquement auec leurs habits, & puis decapités;

An. 1394

Ialousie des Ducs d'Orleãs & de Bourgongne.

An.1394 mais la cicatrice de ces coups demeura sur le visage de Louys, pour les auoir adressés au Roy. Les femmes s'en meslent. La Ducheſſe de Bourgongne gaigne la Roine Ysabeau: luy persuade que l'intention de Louys n'est autre que de faire mourir son mari & ſes enfans. Ces impressions sont autorisées par les graues-doux discours du Duc son mari, qui à petits coups enfonçoit dans l'ame de la Roine la haine contre son beau-frere. Ainsi ce parti est grandement fortifié par l'autorité de la Roine Ysabeau, & par elle du nom de son mari, auquel elle fait dire ce qu'il luy plaiſt, par fois, comme sa teſte le menoit: mais non pas touſiours. Neãtmoins ce pauure cerueau estoit l'eschiquier de toutes ces ruſes courtisanes, par l'entremiſe des femmes, qui sont à toutes heures à l'entour de son lict ou de sa chaire, pour luy rompre la teſte de diuerſes nouuelles nées de leurs mal-heureuſes paſſions. Et ce pauure Prince est tantoſt gaigné, tantoſt perdu, mais touſiours tiraſsé par ces propos importuns.

VALENTINE femme du Duc d'Orleans, Italienne & fille de Ian Galeaz (l'vn des plus accorts & ſubtils eſprits de son temps, & qui à ceſte ſubtilité auoit le bruit d'adiouſter celle de Magie) ne vouloit point ceder à la brauade de ces deux Princeſſes: auſquelles elle faiſoit teſte: non ſeulement par le degré de son mari, mais par vn courageux artifice, né en elle meſme, viſitant le Roy malade auec tant de ciuil entretien, que ſes plus grandes ennemies ne pouuoient trouuer honneſte ſujet de luy refuſer la porte. D'autant que le Roy non ſeulement la voyoit volontiers, mais la demandoit, & en ſa plus grande foibleſſe la recognoiſſoit ſeule entre toutes les autres, ne voulant rien prendre que de la main de ſa bonne ſœur d'Orleans. Autant que ceſte amitié du Roy allumoit de ialouſie en l'ame de ces deux Princeſſes ſes ennemies, autant eſleuoit-elle le cœur de Valentine, & par ſon moyen de ſon mari. Qui ramenteuant trop odieuſement le degré auquel il eſtoit né, le tort qu'on luy faiſoit de l'en debouter, & n'ayant neantmoins ni la dexterité ni la commodité de ſe faire de ſeruiteurs, donnoit toute prinſe contre ſoi-meſme au Duc des Bourgongne, homme froid, graue-doux, modeſte: ſi que par ſa prudente froideur il eſloignoit l'ardeur de la boüillante vehemence du Duc d'Orleans, & apres l'auoir laiſsé morfondre en la

demonſtra

demonstration de sa grandeur, il luy faisoit paroistre par effet que toute l'autorité estoit sienne: car quiconque auoit besoin de remede publique, il luy falloit passer par les mains du Duc de Bourgongne, & quelque affaire qui arriuast ou dedans ou dehors le Royaume, le vray rédez vous estoit chez luy. Ainsi l'Oncle faisoit tenir la mule à son Nepueu, quoy qu'il s'en faschast & petillast outre mesure. Ces mauuais mesnages tenoient en ceruelle toute la Cour, & englotissoient la plus grande partie des affaires & du temps. Et que pouuons nous aussi dire de plus signalé en vn estat tant embrouillé? Toutes les affaires se faisoient au nom du Roy sans le Roy, sinon quand les parties luy vouloient faire autoriser quelque grande passion. Ie laisse d'industrie tout ce qui se passa en ce Regne pour pacifier le schisme de l'Eglise, & ce qui concerne la maison d'Anjou aux Royaumes de Naples & d'Aragon, afin de n'entretrompre le fils de mon propos. An. 1394

Richard Roy d'Angleterre enuoye ses Ambassadeurs à Charles pour se conjouyr auec luy de sa reconualescence, luy offrir la paix generale, & luy demander sa fille en mariage, la recheute de la maladie dilaya l'affaire pour l'heure: mais bien tost apres la diligence du Duc de Bourgongne, pour le notable interest qu'il y auoit à cause de son Estat de Flandres, la fit acheuer; l'an Mille trois cens nonante cinq.

Ysabeau de Frãce mariée à Richard Roy d'Angleterre.

Charles auoit quelque relasche qui luy donnoit moyen de monter à cheual. Richard vient à Calais: Charles à Ardres, où Richard le vint trouuer, pour ratifier la paix faite par leurs Ambassadeurs, & receuoir sa nouuelle Espouse. Les Rois combatirent d'hõnesteté & d'amitié à qui feroit le mieux pour se tesmoigner toute bien vueillance. Mais ce fut & pour l'vn & pour l'autre vne fort courte ioye. Car comme il sembloit que le repos des deux Royaumes fust fermement estably par ceste Paix generale, seellée par ce mariage, assaisonné de tant de reciproques demonstrations d'vne cordiale amitié entre ces deux grands Rois. Voicy vn grand trouble en Angleterre, qui en la commune combustion les enueloppe tous deux. Richard de soy-mesme mol, lasche, voluptueux, fay-neant, s'amollit d'auantage par ce profond repos basti sur l'alliance de l'ennemi qui seul le pouuoit esueiller.

L'an.1395 Le voila tousiours auec sa ieune femme, à la caresser, mignoter, habiller; auec vn tel mespris de son authorité, en se raualant par trop enuers son peuple, qu'il donna sujet à ses ennemis de le mespriser, & par le mespris d'entreprendre contre sa personne. Les guerres de l'Angleterre ordinaires contre la France, y auoient fait establir beaucoup de necessaires impositions sans murmure du peuple: mais quand la necessité cessoit par la Paix generale, le peuple demanda d'en estre soulagé Guillaume Mor, au nom commun des Anglois, requiert soulagement à Richard, qui neantmoins ne pouuoit fournir aux excessiues despences de sa vie oisiue & voluptueuse, mespriſa la requeste de son Peuple, & en fin presé sur le mesme sujet du soulagement, par le Duc de Cloceſtre & Comte d'Arondel au nom de tous, les fit iniustement mourir.

Deboute de son Royaume.

LES ANGLOIS outrés de iuste douleurs par ceste mort de leurs Deputez, ont recours aux remedes que le desespoir donne à la necessité. Iettent leur veuë sur Henry de Lanclastre oncle de Richard, meilleur que luy, & ayans assemblé leur Parlement, font prisonnier Richard, esliſent & couronnent Roy Henry de Lanclastre. Auquel Richard fut contraint en pleine assemblée de quitter la Couronne, & se condamner à tenir prison perpetuelle, comme ayant abusé de sa Royale authorité, & de son Peuple. Mais ce tragique changement est de l'histoire d'Angleterre. Ce sommaire suffise pour la nostre, en la remarque & conference de nostre estat au leur.

CHARLES apprehenda fort ce rebut de Richard son beau fils, duquel il esperoit beaucoup d'amitié & de repos pour ses subjets. Mais qui est-ce qui ne void la vanité du monde & en grand & en petit volume, pour craindre raisonnablement la pluye lors que le Soleil est plus ardant? Il renuoye donc querir Ysabeau sa fille, ieune de douze ans, laquelle Richard n'auoit point touchée, se contenant de la cõtempler comme vne poupée, & attendant qu'elle vint en aage, assouuiſſant sa sale volupté auec des femmes estrangeres au grand scandale de ses subjets. Ysabeau sera mariée à Charles Duc d'Orleans fils de ce Louys qui est maintenant en quartier, & d'elle naistra vne belle plante, qui en fin nous donnera beaucoup de Roys.

Mais

Mais comme si la Frãce estoit l'arcenal, ou plustost l'autel commun de la Chrestienté, afin que les Chrestiens affligez y peussent auoir vtilement recours en leurs plus grandes necessitez: il aduint en ce temps-là que Sigismond Roy de Hongrie supplia nostre Charles luy dõner secours contre le Turc, commun ennemi du nom Chrestien. Le schisme de l'Eglise, la confusion de l'Empire, les guerres iournalieres de France & d'Angleterre, auoient tant refroidi le zele aux Chrestiens d'auoir soin de bander les affaires du Leuant contre les Turcs, nos conjurez ennemis, qu'ils auoient eu le chemin frayé pour s'y establir à nostre ruine. Mais il y auoit plus que de la faute de nos Prouinces Occidentales : Car tous les Chrestiens d'Orient estoient en horrible combustion, & mesmes à Constantinople, où les Paleologues auoient aucunement retenu le nom de l'Empire d'Orient depuis le mauuais mesnage de nos François. Tous les Seigneurs Grecs vassaux de l'Empire, bandez auec le Despote de Bulgarie, contre l'Empereur faisoient comme à l'enuy, à qui pis-pis, tous pour s'entre-ruiner. Cette guerre ciuile attira le Turc de l'Asie (où il estoit encore confiné) en l'Europe, atterra du tout le reste de l'Empire, & en fin enterra tout le corps de ce grand Estat auec le nom Chrestien dans l'ignominie de nos dereglées passions, comme dans vn commun sepulchre, ainsi que nous dirons en son lieu. Il suffit de marquer le motif de cette guerre, à sçauoir ; Pour repousser Bajazet (de la race des Ottomans qui tiennent encore l'Empire d'Orient) appellé par Ian Paleologue Empereur, mais qui se voyant sur les bras vn si puissant ennemi, entré en son païs, sous ombre de luy donner secours, s'en vouloit défaire par le moyen des Princes Chrestiens ses amis. Le plus pochain Prince estoit Sigismond Roy de Hongrie, qui auoit aussi à craindre pour soy le desbordement de ce deluge, lequel en fin a emporté la Hongrie, auiourd'huy Turquesque. Mais l'issuë ne respondit pas à ce dessein. An. 1396

Voyage des François en Hongrie.

CHARLES requis de secours, l'octroya autant liberalement comme son infirmité le pouuoit porter: mais le Duc de Bourgongne en fit despaischer la prouision : La charge de cette armée fut commise à son fils Ian Comte de Neuers, aagé de vingt & deux ans, & ja marié à Marguerite

An.1396 fille d'Albert de Bauiere, Comte de Hainault, Hollande & Zelande, & de laquelle il auoit desia vn fils, Philippes qui luy succedera. L'armée fut tres-belle, illustrée de la presence de grands personnages, de Philippes d'Eu, Connestable de France, des Comtes de la Mark, de S. Pol, de Bar, des sires de Coussy, de la Trimoüille, de Vienne, de Bouciquault, de Roye, de Montreuil, de S. Py, de Brezay, iusques à mille Cheualiers & Esquyers. Ioincts à l'armée de Sigismond composée d'vn grand nombre de Hongres, Bohemes, Alemans, voulurét à toute force auoir la pointe. & marcher à la teste d'vn ennemi inconnu, & duquel par consequent ne pouuoient sçauoir l'aguerriment, & mesme pour faire preuue de leur valeur, contre l'aduis de Sigismód, se ietterent teste baissée au milieu des auãt-coureurs Turcs, toute le reste de l'armée Chrestiéne estant fort reculée d'eux pour les soustenir. Mais il auint que Bajazet suiui d'vne trouppe trop plus grãde que la leur, l'enueloppa aisément comme dans vn filé: si qu'apres auoir extremement bien cõbattu à la grande perte des Turcs, ne pouuans porter vn si grand fardeau, furent tous ou taillez en pieces ou faits prisonniers. Ian de Bourgongne & tous les Seigneurs nõmez furent ou tuez ou pris. Pas vn n'eschappa ou la cimeterre ou la cadene, Bajazet courroucé de la grande perte des siens, vouloit faire tuer tous les prisonniers. Mais la soif de la rançon fut salutaire à quelque peu de grands Seigneurs. L'Histoire d'Alemagne n'en marque que cinq. Tout le reste fut taillé en pieces de sang froid, par le commandement & en la presence de ce Barbare: qui ayant mis en deliberation de tuer Ian de Bourgongne, cõme Chef de l'armée, en fut destourné par vn vieil Turc Necromantien, qui luy dit. *Garde moy ce ieune homme qui tuëra plus de Chrestiens que ton armée.* Prince voirement ne au sang & au sac de sa patrie, de laquelle il sera tantost vne plus barbare cimeterre que celle des Turcs. Qui l'espargnerent, mais il n'espargna pas le sang de son cousin germain, pour en souiller ses incestueuses mains, & en profaner le sein de la France qu'il auoit tant honoré.

Ian de Bourgongne, heritier de la passion de Philippes son pere.

ENGVERRANT de Coussy, grand personnage en son temps, mourut en prison, & Philippes d'Eu, Cõnestable de Frãce, par la mort duquel le Comte de Sancerre fut pourueu de cette grande dignité; mais apres luy il y aura bien

d'autres

d'autres Connestables en ce Royaume confus. Cette deffaite aduint l'an M. CCCXCVI. deuant Nicopoli ville de Misie, pres de laquelle Trajan vainquit les Daces. Cette victoire des Turcs deuoit lors passer plus outre, selon le grãd esbranlemẽt quelle auoit apporté à ces cõtrées, mais Dieu donna encore quelque respir aux Chrestiens auant le dernier coup qui ne vint que trop tost pour les moqueurs de Dieu. Neantmoins apres cette deffaite, comme Bajazet s'appreſtoit à poursuiure sa victoire contre les Chrestiens, Tamberlan, autre fleau du genre humain, s'espandant en Asie cõme vn grand deluge, le desfit & prit prisonnier. Et ainsi Dieu arresta pour l'heure la force des Ottomans: mais la malice des Chrestiens abusans de la patience de Dieu, attira son ire, qui estant iustemẽt embrazée contr'eux, lascha de rechef la bride aux Turcs pour prendre Constantinople, capitale ville de l'Empire d'Orient: comme nous verrons en son propre lieu. Mais reuenons en France. An. 1396

Relasche de la maladie de Charles, Ses enfans & Quelques bons succés.

Charles auoit quelques trefues de son mal, & pour cette indisposition de cerueau ne laissoit de se porter assez bien du reste de son corps. Ainsi il eut des enfans durant ce temps. Auant sa maladie il auoit eu Ysabeau, dont nous auons parlé, & Louys Dauphin, Duc de Guyenne, Ian Duc de Touraine, & Charles Comte de Ponthieu, Michelle, Marie, Marguerite: trois fils & trois filles, (belle lignée pour garder que la Couronne ne fust orpheline) luy nasquirent d'Ysabeau de Bauiere, pendant cette sienne infirmité d'esprit. Et plusieurs heureux succés luy aduindrent. Apres la prise de Bajazet, & le retour de Ian de Bourgongne en France, ayant payé sa rançon, le sieur de Boueiquault enuoyé à Gennes pour la receuoir en l'obeyssance du Roy, auquel elle s'estoit donnée volontairement, fit vn voyage à Constantinople aue vne nouuelle armée, plus heureux que le premier, en deliurant Constantinople, & retournant victorieux en Italie, Milan appartenant à Valentine par le decés de Ian Galeaz son pere, auoit esté surpris par Francisque Sforce: mais au retour du Mareschal de Bouciquault, se mit en l'obeyssance des François, comme firent Plaisance & Pauie, ville de la Lombardie. Mais ces conquestes ne leur demeurerent pas long

An. 1397 temps, non plus que les autres d'Italie, par cette fatalé influence, qui l'a touſiours faite le ſepulchre des François. Ainſi ce fut vn feu de paille que cette prompte obeyſſance des villes Italiennes au nom François. Verdun auſſi mal traictée par le Duc de Loraine, bien qu'elle fuſt ville Imperiale, ſe mit ſous la protection de Charles, Charles fils de ce Charles de Nauarre, vrayement marqué du nom de mauuais, faiſant grand bruit pour les Seigneuries d'Eureux, de Cherebourg & autres terres en Normandie, que Charles V. auoit oſté à ſon pere, fut retenu de ſe ſouſleuer par vn accord qui fut fait auec luy, moyennant deux cens mille francs qui luy furent baillez, & la Seigneurie de Nemours, lors erigée en Duché à cette occaſion.

MAIS parmy ces bons euenemens, la ialouſie des Ducs de Bourgongne & d'Orleans, continüoit de plus en plus par l'aſpre diligence de ces Proſerpines, dont nous auons parlé cy-deſſus, qui ne ceſſoenit d'apporter du bois dans ce feu, pour faire non ſeulement du charbon à ſe maſchurer l'vn l'autre, mais de l'ardent braſier pour embraſer & leurs maiſons & tout le Royaume. Il en aduint vne eſtrange occaſion. Valentine Ducheſſe d'Orleans, laquelle le Roy Charles connoiſſoit & aymoit ſeule durant les plus aſpres ſymptomes de ſon mal, lors qu'il méconnoiſſoit meſme Yſabeau ſa femme, eſtant en la chambre du Roy, où elle auoit apporté vn ſien petit enfant, pour ioüer auec les petits enfans du Roy, ietta vne belle pomme, à laquelle ces petits enfans courent pour la prendre. L'enfant de Valentine la prit, & en ayant mangé, ſe trouue mal ſoudainement, & emporté de là, mourut quelques iours apres. On baſtit de là vne ſi reſoluë concluſion, que cet enfant eſtoit mort de poiſon, appreſté pour l'enfant du Roy qu'on reconfirma de plus fort l'ancienne opinion, Que le Roy eſtoit enſorcelé par elle, ſi que tout reſpect leue, on crioit contre elle, comme contre vn loup garou, on n'oyoit autre bruit par Paris, & par toutes les Prouinces du Royaume. Le Duc de Bourgongne faiſoit l'empeſché, & renuoyoit toutes les plaintes au Conſeil du Roy, qui ordonna, Que pour euiter plus grand ſcãdale, Valentine ſe retireroit de la Cour. Ce qu'elle fit, au Chaſteau d'Aſniere ſur le chemin de Beauuais à Paris, au grãd deſpit du Duc d'Orleãs ſon mari,

qui

qui ne pouuoit estre qu'enueloppé en cette ignominie, & la haine du peuple qui se rengregea contre luy extremement par cette nouuelle difficulté. Comme ces inimitiez domestiques se renforçoient en Cour, entre Oncle & Nepueu, le Connestable de Clisson se fortifioit en Bretagne & d'amis & de moyens, ayant gagné par sa dexterité les plus grands Seigneurs du païs, par l'entremise desquels il fit auãtageusement sa paix auec Ian de Mont-fort, Duc de Bretagne. Qui luy ayãt enuoyé son fils pour ostage, & le Connestabe le luy ayant ramené luy-mesme, & s'estant mis entre ses mains à sa seule parole, se le rẽdit si affectionné ami, qu'ayans iuré vne ferme amitié ensemble, passerent le reste de leurs iours en grande concorde, & à l'vtile repos de leurs sujets. Pour verifier qu'en bõne cause la patience est victorieuse, qu'il faut hayr cõme deuant aymer parmy les plus grãdes ardeurs des passiõnées inimitiez, & qu'il a esté bien dit par les anciens, *Qu'il faut que les inimitiez soient mortelles & les amitiez immortelles.* Les coleres de l'Oncle & du Nepueu ne passerent pas si doucement. Le Duc d'Orleãs ayant receu cet affront en la personne de sa femme, Valẽtine qui s'en depassionnoit extremement, redouble ses plaintes auec grande vehemence, Qu'il n'est plus temps d'alleguer son aage contre le degré auquel & la Nature & la Loy fondamẽtale de l'Estat l'appelloit ouuertement, attẽdu qu'il y a dix ans que l'Empire emprunté du Duc de Bourgongne, luy auoit dõné loisir de deuenir assez grand pour iouyr de son droict, lequel on ne luy peut oster sans interesser la Couronne. Que c'est empieter trop visiblemẽt, sans pouuoir plus cacher ses artifices tant grossiers! Le Duc de Bourgõgne eludoit ses plaintes par sa froideur, & par son authorité: mais le Duc d'Orleans s'échauffe tant plus, & ramenãt les paroles aux effets, ayant communiqué auec le Duc de Gueldres, par son moyen dresse bon nõbre de gens d'armes, les conduit à l'entour de Paris, & y entre auec ledit Duc, sans en auoir donné auis qu'au Roy, qui fauorisoit entieremẽt son frere, lors qu'il reuenoit en son bon sens. Le Duc de Berry faisoit semblant d'estre neutre, mais voyant que le Bourguignon prenoit tout pour luy, las de son ambitieuse dissimulation, enclinoit plus au Duc d'Orleans son nepueu, bien qu'en apparence il taschast de les reconcilier. An. 1398

Appointemens plastrez entr'eux.

Les

An. 1397 Les Ducs de Bourbon & d'Anjou, Princes du sang estoient en mesme affection.

LE Conseil du Roy recherche les moyens pour pacifier les querelles de ces deux Princes. Maintenant en defendant à tous le gouuernement,& establissant vn Commandement de tous les Princes ensemble. Maintenant par mariages, Charles fils aisné de Louys Duc d'Orleans espousa Ysabeau de France, fille aisnée de nostre Roy Charles VI. susdite. Louys fils aisné du Roy, Duc de Guienne, Dauphin de Viennois, fiance Catherine de Bourgongne, fille de Ian Comte de Neuers, susnommé fils de Philippes. A Ian second fils du Roy, Duc de Touraine, est promise Iaqueline fille vnique de Guillaume de Bauiere, Comte de Hainault, & ainsi son heritiere. A Philippes de Bourgõgne, fils de Ian susdit, est promise Michelle seconde fille du Roy : car ces mariages ne se faisoient que par promesse de futur, pour la foiblesse de leur aage. C'estoit engager la foy pour l'auenir,& pour le present, contenter les degoustez. La Reyne Ysabeau mesme y estoit doublement satisfaite, & en ses enfans & en sa race, qui par ce moyen se reprouignoit au sang Royal de France par sa cousine, pour porter de mesme qu'elle le nom de Bauiere. Mais quoy? comme l'ambition ne se peut appriuoiser, aussi en tous ces mariages y auoit plus d'alliance que d'amitié, plus de masque que de verité. Il falloit que Dieu fit le dernier appointement par vne autre plus forte closture.

La mort de Philippes.

PHILIPPES DVC DE BOVRGONGNE, *Meurt, laissant son fils Ian, heritier de sa passion, contre Louys Duc d'Orleans. L'an mille quatre cens & quatre.*

Commencement de la Guerre Ciuile.

AINSI Philippes Duc de Bourgongne esleué en nouuelle esperance de se maintenir contre son ennemi Louys Duc d'Orleans, tant par le ciment de ceste alliance, que par le surcroist des forces que son fils Ian lui apportoit, (vrayement son bras droict, Image non seulement de son grand & hardi courage, mais nouuelle allumette de son ambition) meurt sur ces entrefaites, c'est à dire lors qu'il y pensoit

y penſoit le moins: car il mourut à Hal, allant viſiter ſes villes de Flandres, pour contrequarrer les pratiques du Duc de Gueldres, principal appuy du Duc d'Orleans, Marguerite ſa femme, compagne de ſon ambition, ne lui ſurueſquit à peine vn an entier, & neantmoins elle craignant de trouuer trop de dettes de ſon mary, renonça a ſes biens, meubles, en mettant ſur la repreſentation ſa ceinture auec ſa bourſe, ſelon la couſtume: & en tire acte par main de Notaire. Ce ne fut pas donc le grand dueil de ſon mary qui lui fit precipiter la mort, puis qu'elle craignoit que terre lui deuſt faillir apres lui. Le Duc de Bretagne Ian de Mont-fort, qui auoit tant fait de bruit ſur ce theatre, l'auoit auſſi deuancé de quatre ans. En vne choſe neantmoins ayant eſté & plus ſage & plus heureux que lui, d'auoir fait mourir l'inimitié qu'il auoit contre le Conneſtable de Cliſſon auant que mourir, bien qu'elle ne l'auoit que trop fait mourir auant la mort. Aueugle ambition, gehenne de la vie, bourelle de l'ame, cruelle meurtriere de ceux qui te ſeruent, ennemie capitale du genre humain! Ou courez-vous donc, ô ambitieux. La mort vous arreſte, & vous dit, Voſtre infinie cupidité, ne ſera-elle pas au moins finie par le ſepulchre, où par moy a peu borner les deſſeins de ce grand Alexandre, auquel vn monde ne ſuffiſoit? An. 1404

De ſa ferme, & du Duc de Bretagne.

PHILIPPES laiſſa trois fils, Ian, Antoine & Philippes: Mais Ian Comte de Neuers, ſon fils aiſné, luy ſucceda en ſes grãdes ſeigneuries de Bourgongne & de Flandres, heritier principalement de ſon inimitié & de ſes autres vices Il l'egala en l'ambition, malice, feintiſe, fineſſe: mais en cecy il le ſurmonta, Que ſon pere Philippes ayant l'eſpace de dix à onze ans contrequarré les deſſeins de Louys ſon nepueu, il ſe comportoit neantmoins auec tant d'arcorte & ſubtile froideur qu'en tenant le haut bout & luy faiſant porter la marote, il rendoit ſupportable par modeſtie ce ſien illegitime Empire: & raiſonnable, par l'Ordre qu'il auoit eſtabli en ceſte authorité. Mais Ian fit courir le paquet auec tant d'impetueuſe colere, que dans trois ans ayant donné mille trauerſes au Duc d'Orleans & plongé la France en la guerre ciuile, il a maſſacré cruellemẽt ſon couſin germain, pollué ſa Patrie de ſon ſang, & pourſuiuy ſon furieux deſſein auec tant d'opiniaſtre audace,

Ian de Bourgongne heritier de la querelle de ſon pere, & De ſes vices.

An. 1404 dace, qu'autorisant ce meurtre par sa libre confession, & le voulant soustenir par raison, il ne laissa aucune sorte de mal qu'il ne fist monter sur le theatre, & fait iouër à tour de roole, toutes les plus desreglées confusions, comme si la France eust esté le Rendez-vous de toutes malices & meschancetez. Texte dont le commentaire se lira au discours suiuant trop amplement. Voicy donc le commencement d'vne guerre ciuile entre les François, & longue & furieuse, née par le mauuais conseil des Princes du sang, abusans de leur Authorité. Histoire d'autant plus remarquable qu'elle nous seruira à bien considerer les symptomes & accidens des maladies dont nous auons esté affligez, pour en rapporter l'vsage à nostre experience.

L'autorité du Duc d'Orleãs, &

APRES la mort de Philippes toute l'authorité du maniment des affaires publiques tomba sans aucune dispute entre les mains de Louys Duc d'Orleans. Le Roy aimoit vniquement son frere vnique, & desiroit infiniment l'autoriser. La Roine pour complaire à son mari, faisoit toute demonstration d'en estre bien aise, n'ayant aussi plus la Ducheſſe de Bourgongne pour luy soûffler aux oreilles, la Raison luy donnoit ceste préeminence, & les François luy obeyssoient volontairement, comme au legitime gardien de la Royauté. Toutes choses fauorisoient ce ieune Prince, s'il ne se fust defailli à soi-mesme. Mais la colere couuée en son cœur d'auoir remasché si long temps tant d'indignitez, l'ardeur desmesurée du commandement tant souhaité, l'ambition & l'auarice de sa femme Valentine, luy rauirent le fruict de ces fauorables occasions d'establir sa grandeur, & donnerent prinse à son ennemi pour le ruiner. A ces fautes il adiousta l'imprudence, qui communément donne le branle au miserable. Les Ducs de Berry & de Bourbon ses Oncles, l'auoient fauorisé tant qu'ils auoient peu, durant le regne du Bourguignon, & leur aage eust donné vn grand auantage à son autorité. Mais ce ieune homme estoit tant affriandé de la douceur du gouuernement, qu'il n'en vouloit faire part à personne. Ce qui ne les pouuoit que mescontenter, bien que comme ils estoient sages, ils le dissimuloient, & en fin se trouuerent de son costé: mais si est-ce que ce desgoutement donna cœur à son ennemy d'entreprendre contre luy. L'auarice de Valentine commença le branle de ce malheur. Louys auoit enuie d'a-

Ses fautes.

f

uoir

uoir la Duché de Luxembourg. Sa femme l'y poussoit tous les iours,& luy conseilloit de la faire payer au Roy. Louys propose au Conseil, que pour tres-importantes affaires du Roy,il falloit faire vne grande imposition de deniers.Pretexte ne manque pour couurir ces leuées : mais par effect ceste somme estoit affectée pour ceſt achapt. Ian Duc de Bourgongne s'y oppose, pour le bien public. C'estoit vn fort beau champ pour representer & sa bonne volonté enuers le peuple, & son zele au seruice du Roy. Ceste proposition neantmoins passe en Conseil par la seule autorité du Duc d'Orleans. Le Bourguignon sçait bien prendre ceste occasion par les cheueux,& la mesnager enuers les Parisiens sur qui il iettoit les yeux,pour auoir leur estroite bien vueillance,& l'opposer à son ennemi,qui ne se pouuoit rendre plus odieux qu'en ce sujet, comme de fait deslors il vint en si mauuaise odeur enuers tous qu'ils ne le peurent oncques aimer. Et de Paris ce bruit s'espandit par tout le Royaume. Ainsi le Duc de Bourgongne ayant protesté que ceste charge estoit mise sur le pauure peuple contre son aduis, & ietté vn bon fondement d'vne ferme correspõdance auec les Parisiens,il se retire en Flandres,en apparence,pour prendre possession & de l'heritage & de la creance de sa mere Marguerite parmi ses grands & riches peuples. Mais pour ne rien laisser de ce qui pouuoit lors seruir à son dessein pour contrequarrer le Duc d'Orleans, arriué qu'il fut à Bruxelles, il enuoya ses Ambassadeurs au Roy Charles pour le supplier auec toute affection & instance d'accomplir le mariage promis entre Louys Duc de Guyenne Dauphin de Viennois, fils aisné du Roy, & sa fille Catherine.Charles trouuoit raisonnable de contenter Ian son nepueu sur ceste demande, mais Louys son frere luy iettoit fort loin ce mariage, comme preiudiciable à la grandeur de la maison de France,assés desia cõtrebalancée de celle de Bourgongne vnie auec la Flandres.Et que sera ce se fortifier de l'alliance du fils du Roy ? Les Ambassadeurs donc de Ian apres longs delays s'en estans retournés sans rien faire,& representans a leur maistre les froideurs de la Cour qui requeroient sa presence pour estre deglacées, le font resoudre d'y venir pour estre en personne le soliciteur d'vne affaire de grand importance. Mais comme il vouloit partir, voila Henry Roy d'Angleterre qui

An.1405 *Louys d'Orleãs fait vne imposition.*

A laquelle lã de Bourgongne s'oppose, & gagne ainsi les Parisiẽs.

An. 1405 qui enuoye son armée en Flandres pour assieger l'Ecluse. Il se resoud donc à ce que la necessité l'appelloit,& demande secours au Roy,comme son souuerain contre le commun ennemi de l'Estat, & s'arreste lui mesme en Flandres pour arrester les desseins de l'Anglois.Louys d'Orleans alleguant la trefve que la France auoit auec l'Angleterre,lui fait refuser ce secours,comme s'il deuoit attirer la guerre sur les bras des François,ja assés las de tant de troubles. Ian se sentoit fort offensé de ce rebut,& pour auoir moyen de retourner à Paris s'accommode auec l'Anglois, & pour monstrer qu'il veut faire teste au desseins du Duc d'Orleans, il embrasse l'occasion que luy mesme luy offre à son grand dommage. Par son commandement l'imposition se leuoit par tout, & ja les commissions estoyent apportées en Flandres,mais à Paris elle se leuoit à toute rigueur. Ian defend aux Flamans ses sujets de ne la payer point, & s'achemine à Paris bien accompagné pour aider le peuple,& ne la payer.Qui extremement mal-content de ceste surcharge, n'osoit grommeler qu'entre ses dents, attendant la force d'vn grand Chef. Les Parisiens donc courroucez contre Louys d'Orleans solicitoyent Ian de Bourgongne de venir à Paris,resolus d'employer tous leurs moyens en la defence de ceste cause qu'ils estimoyent fort importante pour leur soulagement. Ian ne demandoit pas mieux, si que redoublant le courage, à ces semonces, il s'achemine à Paris en extreme diligence & s'arreste à Louure en Parisis,&donne aduis à ses Partisans qui l'y viennent trouuer. Le Roy estoit à Paris, à l'accoustumée. La Roine & Louys d'Orleans ayant flairé le dessein de Ian de Bourgongne, & craignant qu'estant le plus fort,& ayant les Parisiens à sa deuotion, ne contraignit le Roy Charles au mariage de Louys Dauphin fiancé à sa fille,vouloyent oster de là ce ieune Prince, & l'amener en Alemagne en lieu de seureté. De fait,estans partis ensemble de Paris, on auoit laissé le Dauphin entre les mains de Louys de Bauiere son Oncle maternel, qui le deuoit cõduire sans bruit dans vne lictiere à Corbeil,où il y auoit vne belle trouppe qui les attendoit pour passer outre. Les partisant du Bourguignon luy donnent promptement auis de ce despart. Ian se haste en telle diligence qu'il attrappe Louys le Dauphin à Ville Iuifve, conduit dans vne

Solicité par les Parisiés.

Vient à Paris:&

lictiere

lictiere par Louys de Bauiere son oncle, & le ramene doucement à Paris, qui reçoit en grande ioye le Duc de Bourgongne, & en gaye allegresse le retour du Dauphin, allant au rencontre en grand appareil, comme à la feste d'vn joyeux triomphe. An. 1406

Se saisit de la personne du Dauphin &

Ian estant arriué à Paris parle à ses Partisans, trouue tout disposé à sa deuotion. Le Preuost des Marchands & l'Vniuersité l'asseurent de leur fidele seruice. Ils le prient seulement de prendre à cœur la reformation de l'Estat, cõmission qu'il embrassoit de tout son cœur cõme le propre masque de son ambitieux dessein. Sous cette asseurãce il dresse vne requeste au Roy, le requerant de reformer l'Estat estrangement corrompu en toutes ses parties, parle mauuais mesnage des finances, qui fait que le peuple est foulé de charges insupportables, & la sacrée Iustice mal administrée. Sujet ordinaire des plaintes populaires, mais par effect s'estoit faire le procez au Duc d'Orleans. Le Roy renuoya la respõce à son retour, cõme estant chef du Conseil & fort interessé: mais ce n'eussent esté que paroles sans porter coup, si la force n'eust suiui cette remonstrance. Le Bourgnignon auoit amené de son costé grandes troupes sous la cõduite de Ian sans pitié, Euesque du Liege, & du Duc de Cleues, & le Duc d'Orleans du sien, vne autre armée recueillie de diuers endroits par le sieur de Harpendanne, grossie des forces des Ducs de Lorraine & du Roy de Sicile, destinées pour le voyage de Naples. Ainsi l'Isle de France est toute pleine de gens d'vne mesme liurée: mais de contraires & ennemies humeurs, comme c'est la bigarrures des guerres ciuiles, François contre François, parent contre parent, & tous faisans profession de vouloir conseruer le bien de leur Patrie en la ruinant. L'auantage estoit lors en apparence à Ian de Bourgongne: car il estoit dans la ville capitale, & auoit gagné les cœurs de ses habitans, auoit entre ses mains le Roy (& pour gage de l'authorité nouuelle que les hommes adorent, comme le Soleil leuant) le Dauphin de la Maison de France, & lequel il pretendoit estre son beau-fils. Toutes ces choses luy enfloient le cœur pour parler gros. Louys neantmoins Duc d'Orleans fait retentir le nom de l'authorité publique, qui estoit lors entre ses mains, comme en vn sacré depost. A ce nom les plus passionez s'arrestent,

Presente requeste au Roy pour la reformation de l'Estat

Armée des deux costez, commencemẽt de la guerre ciuile.

pour attendre l'euenement d'vn tant notable different.
An. 1406 Tant a d'efficace en l'Eſtat le nom de l'authorité legitime, & l'ordre ſur lequel elle s'appuye, comme ſur ſon vray fondement. Les Armées donc eſtans ainſi eſpanduës à l'entour de Paris, les intentions des Chefs paroiſſoient aſſez en leurs banderolles. En celle du Duc d'Orleans il y auoit, IE L'ENVIE, auec vn baſton eſpineux & noüeux en peintures, qui ſignifioit qu'il donneroit deſſus les doigts à celuy qui entreprendroit de toucher à ſon authorité. En celle du Duc de Bourgongne, ce tiltre eſtoit eſcrit en langage Flamand. HICHOVD, c'eſt à dire, *Ie le tiens*: auec vn rabot ou planon, pour planer ce baſton noüeux, & contre quarrer la force qui le menaçoit. Ces paſſions neantmoins eſtoient retenuës par la reuerẽce ſeule de l'authorité, ſans laquelle tout ſe fuſt desbordé auec vn rauage impetueux. Ainſi les Princes du ſang qui n'eſtoient encore embarquez en ces querelles, taſchent d'appointer les couſins, puis que l'infirmité du Roy ne permet d'interpoſer ſõ abſolu commandement. Louys d'Anjou, Roy de Naples, & de Sicile, & Louys d'Orleans eſtoient auec la Royne à Melun. Les Ducs de Berry & de Bourbon auec le Roy de Nauarre à Paris, pres du Roy & tout le nouuel attelage de Bourgongne. Le Roy de Sicile vient à Paris, remonſtre aux Ducs de Berry & de Bourbon, combien il eſt neceſſaire d'eſteindre ce feu de bonne heure, auant qu'il paſſe outre. Tous ces Princes ſe trouuẽt de bonne volonté de moyenner cét accord: mais l'imprudence du Duc d'Orleans cuida tout gaſter. Au commencement il s'eſtonnoit de ce bruit, mais ayant veu que perſonne ne bougeoit, & prins haleine par le ſentiment de ſon authorité, commença à parler gros eſcriuãt à Paris & aux autres bonnes villes du Royaume, contre ceux qui auoient fait ceſte requeſte contre luy. Et quelques aduis que les Princes ſuſdits ſes couſins luy donnaſſent de ne ſe bouger de Melun, ſe reſoud de venir à Paris, pour y faire teſte au Duc de Bourgongne. La Ville & l'Vniuerſité de Paris luy depeſchent vne honorable deputation pour s'excuſer, & le prier d'entendre à vne bonne reformation. Mais il rebroüa tellement ces Deputez qu'il les renuoya fort mal contens à vn peuple ja tout gros de ſeditieuſe humeur. Doublement imprudent, En s'excuſans lors qu'on ne l'accuſoit, qui eſtoit s'accuſer ſoy-meſme,

Le Duc d'Orleãs voulant venir à Paris.

mesme,& esueiller le chien qui dort, ou prendre le lievre au tabourin, en remuant ce peuple trop mouuant, & qui estoit neantmoins lors retenu par sa seule authorité,pour n'oser parler plus haut contre luy qu'en particulier. Le Bourguignon ne demandoit pas mieux que d'auoir quelque apparent sujet de faire soulseuer ce peuple, & faisoit courir le bruit par tout que le Duc d'Orleans venoit en armes pour saccager la ville de Paris. Voila donc les Parisiens aux armes, preparez dedans, & dehors la ville pour s'opposer à la venuë du Duc d'Orleans. On abbat dans la ville plusieurs appentis pour rendre les ruës plus libres à se seruir des traicts & pierres. Le peuple s'attroupe auec les gens du Duc de Bourgongne,& sort armé au dessus de Mont-faucon, en veuë des Orleannois ja espandus en grãd nombre par la plaine. Le Chancelier de France accompagné des Presidens & Conseillers de la Cour de Parlemẽt, va trouuer les Princes, & aduertit le Duc d'Orleans du danger d'vne estrange confusion, s'il n'y pouruoist. A ceste aduertissement Louys fait rebrousser chemin à ses troupes,& s'arreste au chasteau de Beauté sur Marne,pour entendre plus aisément des nouuelles de ses Oncles. Qui par l'authorité de la raison & du sang firent tant que Louys d'Orleans & Ian de Bourgongne tomberent d'accord s'estant entreueus & caressez comme bons parens, auec tous signes exterieurs d'vne naiue & cordiale amitié. An. 1407

Les Parisiens s'arment contre luy.

La paix se fait entre les Ducs d'Orleãs & de Bourgongne.

MAIS ce ne fut qu'vne paix plastrée, qui en fin fut vn si pesãt faix à l'vn & à l'autre qu'ils en furẽt accablés. Mais par leurs volontaires fautes,comme s'ils eussent de guet à pan conjuré leur ruine. Pour bien verifier ceste maxime du tout certaine. Que l'hõme n'a que le mal qu'il veut auoir, authorisée par la verité de ces Oracles. *Ils n'ont aucũ mal que par leur propre iniquité*, & *Mon peuple n'a point obey à ma voix, & Israël n'a point voulu de moy*,& ratifiée par l'experience de tous hommes,de tous Estats,& de tous sieeles. Le Duc d'Orleans marchanda sa mort,en irritant son ennemi mal à propos,& le Duc de Bourgongne en le tuãt dressa l'eschaffaut pour y faire espandre son sang. Ian de Bourgongne,l'accord estant fait remonstre au Roy en son conseil, combien importoit de retirer la ville de Calais des mains Angloises: laquelle pour l'opportunité de la descente & le voisinage des Estats du Roy,donnoit grãde

An. 1407 auantages au commun ennemi de troubler les Prouinces de Flandres & de Picardie. Et requiert ayde & secours du Roy pour l'assieger. Il obtient sa requeste. En l'asseurãce de laquelle il se met & toutes ses villes en grãde despense pour grossir l'armée Frãçoise. Qui se prepare aussi de tous costez, marche, entre en Picardie, en attẽdant le cõmãdement d'inuestir Calais. Toutes munitions de guerre ramassées auec l'attirail de l'artillerie, prest à jetter en campagne, par l'extreme diligẽce du Duc de Bourgongne, esleué en esperance d'oster bien tost cette espine de son pied, & rendre libre le commerce de ses peuples auec la France : Voicy arriuer lettres patentes du Roy aux Chefs de l'armée, defendans à toutes gens de guerre, de quelque cõdition qu'ils fussent, de ne passer plus outre, à peine de la vie. Cét inopiné cõmandement accusoit le Duc d'Orleans comme son autheur, donnoit sujet à tous ceux qui aymoient le bien de la France de le detester, comme seruant à ses passions au prejudice du bien public, mais sur tous offroit trop importante occasion de mécontentement au Duc de Bourgongne. Qui outré extremement d'vn tant inexcusable affront, remarquable en infinies circonstances d'vne cruelle indignité : (car à quoy discourir en particulier les griefs d'vne si visible iniure ?) se resoud d'en auoir son reuenche vne fois pour toutes, à tors ou à trauers. Il auoit à la verité raison de se plaindre, mais non d'auoir recours à sa passion, mauuaise conseillere, qui luy ayant mis en main vn pernicieux remede, lors agreable à son esprit troublé, ne luy laissoit qu'vn trop tard repentir, & son corps engagé au piege lequel il s'estoit luy-mesme dressé. O hommes passionez, qui estes en balance de vous resoudre à la vengeance de vos ennemis! voicy des gsands Princes qui vous appellent, & vous commandent de contempler leur exemple, comme vne fort salutaire leçon pour vous adresser.

Estant rompuë par des affronts faits au Bourguignon.

Ainsi Ian se resoud à se defaire du Duc d'Orleans son cousin, lequel il s'imaginoit luy deuoir estre son perpetuel & irreconciliable ennemi. Les motifs de cette cruelle resolution sont visibles par les deportemens cy-dessus representez. On y adjouste la jalousie, ardeur intestine, qui ne manque à brusler celuy qui l'a logé dans son sein. L'Original de l'histoire n'en parle pas : car cette injure hõteuse, laquelle

laquelle les sages dissimulent, n'estoit pas en la bouche de l'offensé. Mais les doctes marquent, Que le Duc d'Orleans auoit vsé trop priuément de sa cousine de Bourgongne, lors que son mari estoit au voyage de Hongrie. Ieune Princesse Flamande, brunette, dont on auoit fait vne chanson, laquelle Louys d'Orleãs osa bien faire mettre en musique, & la produire aux oreilles du mari jaloux, en vn banquet qu'il luy faisoit, & d'auoir en son cabinet l'image de cette femme, auec vanterie qu'elle estoit du triomphe de ses amours. Coups de dague qui naurét les cœurs des hommes d'vne playe incurable. C'est ce qu'on escrit d'vne des alumettes de la haine du Bourguignõ enuers son cousin. Cette vanité cousta cher à Louys d'Orleans adõné visiblement aux femmes, & cõme elle fut vne des causes de sa mort par la Iustice de Dieu, aussi est-elle considerable au chastiment duquel il sera battu par son ennemi, qui entre ses autres vices luy reprochera sa lubricité, pour iustifier sa mort. Mais voyons le rẽste de cette tragedie. An. 1407

LOVYS DVC D'ORLEANS EST TVÉ PAR IAN DVC DE BOVRGONGNE.

Ian fait vne paix fourée auec les enfans de Louys, mais c'est pour renouuellement de plus grands troubles.

IAN de Bourgongne resolu de faire mourir Louys Duc d'Orleans son cousin germain, s'achemine à Paris auec tant de bonne mine, comme s'il ne pensoit qu'à bien garder l'accord fait auec luy en si grande solennité.

Le Bourguignon tuë le Duc d'Orleãs.

CE qui luy mit plus auant la puce dans l'oreille & redoubla les coups de marteau en sa teste, est, qu'il voyoit l'authorité de son ennemi establie par la fin de leur different, puis qu'il demeuroit debout en la iouyssãce du maniмẽt des affaires, tousiours recõnu frere du Roy & premier Prince du sãg, & que mesme pour recharge d'authorité & de puissãce, le bon Roy Charles son frere luy auoit donné en estrenes du nouuel an 1407. en appennage la Duché de Guiéne, dont le Dauphin portoit lors le titre. Ceste nouuelle faueur, cõme surcroist de commodité, souffla le feu de ialousie au cerueau du Bourguignon ja extrememẽt passionné, marquãt à veuë d'œil, Que par l'ordinaire, il ne pourroit iamais venir à bout d'vn si puissant & passiõné ennemi, qui à mesure que les moyens luy croistroient, aussi la

An. 1407 volonté luy redoubleroit pour le ruiner. Qu'il estoit donc plus conuenable de le preuenir. Il attire des gens propres à ceſt audacieux aſſaſſinat. Raoulet d'Auton-ville, Normand, ancien ſeruiteur de ſa maiſon, & mal-content du frere du Roy, d'autant qu'il luy auoit oſté l'office de general de Normandie, & vn ſoldat de Guines nommé Guillaume de Courte-heuze, & autres du meſmes meſtier, iuſques au nombre de dixhuict. Ce Guillaume auoit vn frere nommé Scas de Courte-heuze, valet de chambre du Roy, qui deuoit iouër le roole pour faire gliſſer ce pauure Prince dãs le filé. La Royne eſtoit en couche. Le Duc d'Orleãs l'alla voir apres ſouper, cõme ce Scas de Courte-heuze va chez la Roine, lui dire que le Roy le prioit de le venir voir incontinent pour affaire d'importance. Les aſſaſſins eſtoiẽt cachez en vne maiſon ſur le chemin par où deuoit paſſer le Duc monté ſur ſa mule, accompagné de deux eſcuyers accommodez ſur vn meſme cheual, & vn autre qui le ſuiuoit à pied, les pages portans les torches deuant & derriere; Comme le cheual qui portoit les deux Eſcuyers, fut deuant le logis où eſtoit l'embuſcade, commence à ronfler & prendre carriere à toute bride. A l'inſtant, voila les meurtriers, ſortent de la maiſon, & ſe iettent ſur le Duc, & d'abord luy couppent la main qui tenoit la bride. Il s'eſcrie, *Ie ſuis le Duc d'Orleans* & eux, *c'eſt toy que nous querons.* Redoublent ſur luy les coups de hache & d'eſpée, par vn ſi impetueux chamaillis que le voila en terre, & la teſte fracaſſée en diuerſes pieces, toute la cerueſle eſpanduë ſur le paué. Ce ieune Eſcuyer qui ſeul eſtoit reſté auec luy ſe iette à corps perdu au trauers des eſpées & des haches, & eſt incontinent entaſſé mort ſur ſon pauure Maiſtre. Le voiſinage ſe met aux feneſtres, pour voir que c'eſt, comme la mule s'enfuyant à bride abbatuë, fait rebrouſſer chemin à ces premiers Eſcuyers leſquels ce cheual auoit pouſſé bien auant dans la ruë. Reuenus, ils trouuent ceſt horrible ſpectacle, le Duc tué auec le ieune Eſcuyer. Ia les pages, eſtoient partis de la main, & auoient donné l'alarme au logis, comme pluſieurs viennent à courſe au ſecours de leur Seigneur, lequel ils rencontrent ainſi maſſacré. Alors tout retentit en cris & hurlemens, pendant que les maſſacreurs ayans mis le feu en vne maiſon, & ietté des chauſſe-trappes par les ruës, ſe gliſſent à l'Hoſtel de Bourgongne.

gongne. Ainsi se passe la nuict en miserable lamentation. Valentine redouble la frayeur de cét horrible accidēt par cris espouuantable. Les Princes ses cousins y courent, plus pour augmenter le desconfort. Tout pleure, tout crie, tout fremit en ceste funebre maisō. Dés que l'aube est leuée, on trouue la main d'vn costé, & la cerueile esparpillée sur la terre de l'autre. Les reliques de ceste teste sont recueillies auec pleurs, & tout est gardé pour vne honorable sepulture. An. 1407

O TESTE combien de maux t'attendent! Massacreur, tu seras massacré. Desloyal, tu seras déloyalement meurtri; I'ay horreur, i'ay horreur de respandre encore ce sang par mon recit. Les propres ennemis de Louys fremissoient d'vn tant audacieux massacre, presageans les maux qui en auiendroient. La Royne extremement passionnée, se fait porter pres du Roy, & redoubler les gardes. Le Roy en fin le sçait, qui l'apprehende selon la foiblesse de son cerueau: mais les Princes pourueurēt à sa seureté & à la leur propre; chacun craignāt pour soy vn tant extraordinaire accident. *Euenemens de ce cruel massacre.*

TELLE fut la violente mort de Louys Duc d'Orleans perfidement massacré par le Duc, Ian de Bourgongne à Paris le XX. de Nouembre l'an mille quatre cens & sept. Qui cuidant faire mourir son ennemy, se fit mourir soy-mesme, & laissa pour funeste legat à sa posterité ce sang prodigieusement espandu, & imaginant par son outrecuidance empieter la France sur les legitimes heritiers, perdit la Bourgongne pour sa race, & ne peut empescher que la race de celuy qu'il auoit proditoirement meurtri, ne iouyst heureusement de tout le Royaume. Car Louys Duc d'Orleans laissa trois fils de Valentine heritiere de Milan, Charles, Philippes, Ian. De Charles son aisné, Duc d'Orleans, est issu en droite ligne le Roy Louys XII. pere du peuple, & de Ian Comte d'Angoulesme, le Roy François premier, pere des muses, qui a donné à nostre Monarchie quatre Rois successiuement. Mais de Ian de Bourgongne on ne peut conter que deux successeurs, Philippes & Charles. Philippes fut son fils, qui par la patience de Dieu laissa Charles en sa place: mais Charles paya les dettes de ses ayeuls & les siennes: car il mourut en son sang, son orgueil fut enterré dans vn sepulchre incognu, & la Bourgongne retirée des mains felonnes de ceste race meurtriere, est reincorporée au Domaine Royal. *Race de Louys d'Orleans, & De Ian de Bourgongne.*

An. 1407 POVR maintenir Ian de Bourgongne va faire beaucoup de maux durant douze ans, à conter de la datte de ce massacre, & semblera que l'aueugle Fortune luy apporte des lauriers & triomphes sur la teste en recompense de ses execrables crimes : mais n'est pas eschappé qui traine son licol. Il payera assez tost le principal & les interests à la iuste Prouidence de Dieu, qui ne tarde point quand elle tarde, d'autant qu'elle vient en sa droicte saison, marchant à petit pas fort lentement, pour ne l'asser aucune excuse à l'opiniastre & audacieux pecheur, mais recõpensant en fin ceste apparẽte tardiueté de la peine, par la grandeur d'vn eternel supplice. Mais retournons à ceste maison desolée.

Valentine demãde iustice de la mort de sõ mary.

VALENTINE vefue de Louys, accompagnée de ses trois fils, & d'Ysabeau de France fille aisnée du Roy, & femme de Charles aisné de Louys, maintenant Duc d'Orleans par le decez de sõ pere, viẽt trouuer nostre pauure Roy Charles malade, pour luy demander iustice. Tout se iette aux pieds du Roy autant desconforté qu'elles & eux ; pour la cruelle mort de son frere vnique qu'il auoit touſiours vniquement aymé & sain & malade. Louys d'Anjou, Roy de Sicile & de Nauarre, les Ducs de Berry & de Bourbon, tous Princes du sang l'accompagnent en ceste lamentable requeste, à laquelle Charles promet de satisfaire.

LE Conseil du Roy s'assemble. Demande conte au Preuost de la recherche de ces assassins. Il dit qu'ayãt fait tout deuoir, il n'auoit rien trouué. Qu'il ne restoit que les maisons des Princes & grands Seigneurs, ausquelles s'il luy estoit permis d'entrer il mettroit peine d'auerer ce meurtre. Les Princes estoient tous au conseil, & mesme le Bourguignon. Tous le permettent sans terme d'aduis. Ian de Bourgongne coulpable du crime, se tait. Et comme vn chacun se regardoit l'vn l'autre, il se leue : & tirãt à part le Roy de Sicile & le Duc de Berry, leur confesse, que par la suscitation du diable il auoit fait commettre ce meurtre. Ces Princes estonnez tiennẽt cette confession secrette pour ce iour. Le lendemain comme il venoit au Conseil, le Duc de Berry luy dit qu'il se retiraſt. Ainsi effrayé retourne à son logis, & sans aucun delay, luy sixiesme part de la main & s'en vole en Flandres en extreme diligence, où les meurtriers aussi trouuerent seure retraicte.

Ian de Bourgongne s'enfuit de Paris &

LA conscience qui l'auoit effrayé au commencement, reprend.

reprend halaine & se durcit contre le mal, & le mesme qu'il auoit confessé d'estre auteur du meurtre, luy donne nouueaux mouuemens de se roidir, & de maintenir par iniuste force ce qu'il auoit perpetré par furieuse violéce. Ayãt fait rechercher d'amitié toutes les villes de Flandres, il les trouue toute disposées à le soustenir à tors & à trauers en ceste sienne necessité. Sur ceste asseurance il conuoque vne assemblée à Gand, pour former le secours dõt il auoit besoin. A ceste nouuelle, le zele de iustice se refroidit en la Cour. On recherche d'appointement celuy qu'on deuoit chercher pour le faire chastier. Le Roy de Sicile & le Duc de Berry le vont trouuer à Amiens, plus esleué que s'il auoit bien fait. Faisant publique professiõ de son orgueil; il auoit mis sur la porte de son logis vn tableau où estoient peintes deux lances en trauers, dont l'vne auoit vn fer esmoulu pour la guerre, & l'autre vn roquet pour le tournoy, cõme donnant le choix ou de la guerre ou de la paix. Publiant par tout que non seulemẽt il auoit fait le meurtre, mais qu'il le vouloit & deuoit faire. Et afin qu'il enrageast auec la raison il se trouua des Theologiens en ce temps-là, qui le conferment en ceste passion, & protestent de le maintenir par l'Escriture : comme la suite nous le monstrera tantost. Les Princes à luy enuoyez ne le pouuãs flechir à recognoistre sa faute & à s'humilier, luy denoncent de la part du Roy, de ne venir point à Paris. Il leur respond hardiment, Qu'il y peut venir au premier iour, pour faire entendre au Roy qu'il a eu raison de chastier l'ennemy commun de la France. De fait, ayant resueillé ses pratiques à Paris par le moyen de ses espions, il ramasse vne grande armée & accompagné de ses deux freres & des Ducs de Lorraine & de Cleues, se rend à S. Denis, loge ses trouppes à l'entour de ceste grande Ville, qui luy tendoit gayement les bras, comme à celui qui la deuoit exempter de toutes charges, & luy acquerir vn repos perpetuel. Les Princes le vont trouuer, & le prient au nom du Roy de n'entrer à Paris qu'auec deux cens hommes. Ian leur fait responce, Que pour la seureté de sa personne, il ne pouuoit moins faire que d'y aller biẽ accompagné, & dés le lendemain il y arriue auec toute sa flotte, accueilly des Parisiẽs auec des acclamations de *Noel, Noel*, comme vn nouueau Monarque. Il se fortifie en son hostel de Bourgongne, où il

An. 1407

Y retourne armé.

Soustient publiquement le meurtre cõmis du Duc d'Orleãs.

An.1408 est visité par le corps de la Ville & par l'Vniuersité qui se meslent de soustenir vn tant execrable parricide.

LE Roy seant en son Conseil, le VIII. de Mars, l'an mille quatre cens, & huict, Ian Petit, Docteur en Theologie, soustiét que Ian Duc de Bourgongne auoit iustemẽt fait tuer son cousin germain Louys Duc d'Orleans, & l'accuse de plusieurs crimes, auec tant de brutale impudence, que comme ie ne voudrois mascheurer le papier de ces lourdises; aussi ie m'estonne, & de l'ignorante patience de ce siecle là qui supportoit la pedantesque & incongrue bestise de ce charlatan, & de la confusion du temps, qui enduroit cest outrecuidé parlant d'affaires d'Estat & de l'honneur des Princes deuant le Conseil du Roy, auec tant d'audace. Ces phrenesies sõt entregistrées en l'original de l'Histoire, pour tesmoigner à la posterité que c'est qu'vn Royaume sans vn Roy bien obey. L'issuë fut de mesme que la proposition: La teste du Roy malade, & les Princes seignans du nez, Ian de Bourgongne est absous du meurtre par luy commis en la personne de son cousin germain, & lettres seaux, signatures luy en sont amplement expediées. Seulement pour plastrer ceste festardise, le Roy declare par ses patentes: *Que cas aduenant il decedast, qu'il vouloit que Louys Dauphin de Viennois son fils aisné eut le maniment du Royaume, & apres luy Ian & Charles ses enfans l'vn apres l'autre sans Regent.* Mais le Bourguignon ne sçauoit pas que ceste ordonnance authorisoit celuy qui le deuoit chastier. Bien qu'il luy fust aussi dit, que pour certaines grandes considerations il ne se meslast plus des affaires de Frãce, & fist les siennes. Ainsi il se retire en Flãdres, n'osãt rien plus entreprẽdre que de s'estre ainsi iustifié & absout.

Arrest illusoire contre le Duc de Bourgongne, pour la reparation du meurtre susdit.

CESTE insolence neantmoins enueloppée d'indignitez contre la Majesté du Roy déplaisoit à toute la Cour, & ne pouuãt mesme estre soustenuë par les partizans du Bourguignon, fit esueiller les plaintes de Valentine & de ses enfans au Conseil du Roy, où fut dressé vn Arrest du tout masle & courageux contre Ian Duc de Bourgongne, pour la reparation du meurtre par luy commis en la personne du Duc d'Orleans. Mais à quoy reciter ce qui n'eut point d'effect? sinon pour prouuer, *Que quand la legitime authorité est abbatuë en vn Royaume, la Iustice est aneantie, & de fort foule aux pieds le droict du foible*, ainsi comme il aduint

aduint en cét imaginé & ridicule Arrest donné en faueur des enfans d'Orleans contre le meurtrier de leur pere. An. 1409

CAR cét Arrest à peine estoit leué pour seruir aux interessez, comme voicy arriuer le bruict de la victoire qu'auoit gaignée Ian de Bourgongne contre les Liegeois, pour restablir Ian de Bauiere, dit sans pitié, leur Eueſque. Elle changea entierement toutes les pensées, les faces, les langages de la Cour. Toutes les cõmissions expediés pour leuer des gens de guerre aux fins d'executer l'Arrest en main forte, sont reuoquées. On ne parle que de garentir le Roy & le Dauphin des mains du Bourguignon, lequel on ne pouuoit douter, suiuant son humeur, qu'il ne menast son Armée victorieuse, à Paris, pour renuerser l'Arrest sur la teste de ceux qui le voudroient maintenir. De faict, le Dauphin, les Ducs de Berry & de Bourbon, conduisent le Roy à Tours pour sa seureté, ne le voulant laisser entre les mains des Parisiens, passionnez partisans du Bourguignon. Les Parisiens extremement indignez de ce despart, s'arment, tendent leurs chaisnes cõme en temps de trouble, appellent le Bourguignon, l'asseurant en tout de leurs volontez & moyens. Il reuient aussi-tost auec vne grande armée, & s'arreste à Sainct Denis contre l'opinion des Parisiens, qui estimoient qu'il feroit plus de bruict, ayant tant de forces ensemble. Mais luy considerant accortement quelle est la vanité des esmeutes populaires, se resolut de mesnager ceste occasion pour faire sa paix auec le Roy & la Maison d'Orleans, en vn temps qu'il voyoit auoir sur elle tout aduantage, pour ratifier l'abolition ja obtenuë, à tous euenemens. Il enuoye dõc à Tours vers le Roy Charles ses Ambassadeurs, le Duc Guillaume de Bauiere, les sires de S. George, de Croy, de Viefville, & Dolehaing pour traictet la paix auec luy & les enfans d'Orleans, auec grande demonstration d'humilité & de bien-vueillance. Ceste nouuelle procedure esmeut le Roy & les Princes, laquelle ils n'attendoient pas de la grandeur du Duc de Bourgongne, fraischement victorieux, & aisément tõbe d'accord des conditions, aux despens neantmoins de la pauure vefve & des orphelins affligez. Sur ce desordre Valentine Ducheſſe d'Orleans voyant ses peines perdues en la poursuite de sa iuste cause, se serre tellemẽt le cœur qu'elle meurt de regret dans peu de iours, laissans beaucoup

An.1409 beaucoup de peine & peu d'amis à ses enfans, & grande ioye au Bourguignon, qui voyoit le gain de cause en la mort de ceste outrageuse femme, qui seule luy pouuoit faire teste. Le Roy vient à Chartres, pour solennizer la paix accordée. Y mande Charles Duc d'Orleans & ses freres, d'vne part, & Ian de Bourgongne, de l'autre. Tous s'y trouuent au iour nommé. Le Theatre est dressé où le Roy se sied en son lict de Iustice, enuironné des Princes de son sang, en grande magnificence. Ian de Bourgongne s'approchant du Roy se met à genoux auec Dolehaing son aduocat, qui dit ces mots : *Sire, voicy Monseigneur le Duc de Bourgõgne vostre seruiteur & cousin, venu par deuers vous pource qu'on luy a dit que vous estes fort indigné sur luy pour le fait commis & fait faire en la personne de Monseigneur le Duc d'Orleans vostre frere pour le bien de vostre Royaume & de vostre personne, comme il est prest de vous dire & faire veritablement sçauoir, quand il vous plaira. Et pourtant mondit Seigneur vous supplie tant & si humblement qu'il peut qu'il vous plaise effacer de vostre cœur l'ire & l'indignation qu'auez conceuë contre luy, & le tenir en vostre bonne grace.* Apres ces paroles le Roy commanda au Duc de se retirer. Quoy fait, la Roine, le Dauphin, les Rois de Sicile & de Nauarre, & le Duc de Berry se mirent à genoux deuant le Roy, & la Roine luy dit, *Sire, nous vous priõs qu'il vous plaise passer la priere & requeste de vostre cousin le Duc de Bourgongne,* Le Roy leur respondit. *Nous le voulons & accordons pour l'amour de vous.* Le Duc de Bourgongne rappellé, se remet à genoux deuant le Roy, qui luy dit, *Beau cousin nous vous accordons vostre requeste & vous pardonnons tout.* Le Duc ayant remercié le Roy, se releue. Derriere la chaire du Roy ou estoit Charles d'Orleãs auec ses freres pleurans amerement à gros sanglots. Le Duc de Bourgongne s'addresse à eux accompagné de son Aduocat, qui leur dit, *Messeigneurs, le Duc de Bourgongne ici present vous prie qu'il vous plaise oster de vos cœurs la haine que pourriez auoir contre luy pour l'excez fait & perpetré en la personne de Mõseigneur d'Orleans vostre pere, & que d'oresnauãt vous demeuriez & soyez bõs parẽs & amis ensemble.* Et le Duc adiousta, *Et de ce ie vous en prie.* Ils ne respondirẽt rien. Lors le Roy leur dit, *Mes beaux nepueux, ie veux qu'ainsi soit,* & eux, *Sire puis qu'il vous plaist nous le commander*

Accord passé de Ian auec les enfãs d'Orleãs.

mander nous luy accordons, sa requeste: car en rien ne voulons desobeyr à vostre commandemẽt. Le Duc l'accepta, remerciant le Roy & ses cousins d'Orleans. Lors le Cardinal de Bar apporta les saincte Euangiles, sur lesquelles les deux parties iurerent la paix, pour ne se souuenir plus du passé & garder vne amitié perdurable à l'auenir, & le Roy, adjoûta. *Nous voulõs que desormais vous demeuriés & soyez bons parens & amis ensẽble, & vous defendons estroittement que ne faciez ne pourchassiez grief l'vn à l'autre, ne aussi à quelqu'vnes autres personnes qui à vous n'ont esté fauorables, & ne les hayez ne monstriez aucune haine, sur tãt que vous pourriez mesprendre & forfaire enuers nous, horsmis les faisans l'homicide dit, qui à tousiours sont & seront bannis de nostre Royaume.* Ce sont les propres mots fidellement tirez de l'Original, pour garder l'honneur de la naïue simplicité de ce temps-là. Cela auint le neufiesme de Mars 1409. Au partir de là ce ne furent que nopces. Le Duc de Bourgongne maria ses deux freres. Pilippes Comte de Neuers, auec l'heritiere de Cousſy, & Antoine Duc de Brabant, auec l'heritiere de Luxembourg. Tout credit luy est redonné prés du Roy & de la Reyne. Son train paroist plus que celuy du Maistre. L'odeur de sa cuisine luy attire gens de tous costez. Mais il n'auoit pas fait son appointement auecque Dieu, ny en son cœur auec les pauures orfelins, destituez d'amis & de moyens, & aux despens desquels la paix auoit esté faite. Ce n'estoit que plastre qui ne dura guere long-temps. An. 1409

Ian de Bourgongne gouuerne tout apres cét appointement.

IAN DVC DE BOVRGONGNE GOVVERNANT tout au nom du Roy & du Dauphin, le party d'Orleans s'oppose à luy. La guerre ciuile s'émeut, terminée par vne paix & la nouuelle authorité de ce Dauphin. Qui depossede le Bourguignon, & restablit ceux d'Orleans.

Dés l'an mille quatre cens neuf, iusqu'à mille quatre cens treze.

APRES cét appointement, la Cour prend vne nouuelle face. La Royne Ysabeau ne se souuient plus de ses pauures nepueux d'Orleans. Elle est toute au Duc de Bourgõgne. Le Duc de Berry suit le mesme vent pour l'heure. *Ià beaupere du Dauphin gouuerne la Cour.*

POVR preuue de cordiale amitié, la Royne bande tout ouuertement pour faire accomplir le mariage des long-

temps

An. 1409 temps promis de Louys le Dauphin, son fils aisné, auec Catherine fille du Duc de Bourgongne.

LE mariage s'accomplit. Voila donc Ian de Bourgongne beau-pere du Dauphin. C'est luy qui conduit maintenãt son ame & sa maison. En suitte, Charles Roy de Nauarre, Louys Duc de Bauiere: & les Ducs de Lorraine, de Bretagne, de Bar, d'Alẽcon, de Cleues, de Vaudemont, & à leur exẽple tous les plus grãds Seigneurs de la Cour, sõt du tout à luy. Tout n'est que bãquets en sa maison. Tout y rit, pẽdant que les pupilles d'Orleans pleurent. Paris l'honore cõme son protecteur, & ne se fie que de luy. Aussi Ian n'a rien plus recõmandé apres le Roy & le Dauphin, que l'amitié de ce peuple. Il fait tout ce qu'il peut pour luy complaire. Le principal sujet de ces propos est, De reformer l'Estat pour paroistre fort affectionné au bien public. En vn bãquet solennel où estoit toute la Cour, il dõne à ses amis pour dessert des nieaux d'or & d'argent. Pour representer par cette figure son affectiõ, estre de bié cõpasser & regler l'Estat, & afin de ramener les paroles aux effets, il en fait naistre cette signalée occasion. Tout le monde se plaignoit des Financiers comme sangsuës des deniers publics, & causes principales du mauuais mesnage, dont tãt le Roy que le peuple estoient fort interessez. Nous auons cy-deuãt parlé d'vn des principaux mignons du Roy, nommé Montagu, qui auoit de trop bonne heure fui le mauuais temps: apres lequel estãt de retour il rentre plus fort que iamais en la bõne grace du Roy, qu'il luy donne l'Office de grand Maistre, & fait espouser à son fils la sœur du sieur d'Albret, son Conneſtable, bien que Montagu fust de petit lieu. La splendeur de son train surmontãt les maisons des Princes, le rendoit fort odieux & à grands & à petits. Et tout ce grand bien estoit ramené au peculat des deniers publics, comme à son principe, Le Bourguignon veut commẽcer par luy les premices de la reformation de l'Estat. Les Princes du sang furent en cela aisément de son auis. Ainsi Montagu pris, examiné, condamné, fut bien tost decapité. Si ce fut ou par Commissaires ou par Iustice (comme il fut dit de luy iustifié apres sa mort) c'est touſiours vne fort remarquable leçon aux petits qui deuiẽnent grands par les finances, De n'abuser de leurs richesses par excessiues pompes, de tenir la faueur courtisane comme vn verre, & se garder de

Taſche de gagner le peuple ſous ombre de vouloir reformer l'Eſtat.

Fait mourir Mõtagu.

de la fureur des Grãds, sous la protection de celuy qui a les issuës de la vie & de la mort en son pouuoir, s'armãs de bõne conscience, & d'irreprochables deportemẽs en leurs charges. Mais le vol du Bourguignon s'estendoit plus loin que Mõtagu, bien que sous le nom du bien public il se vẽgeoit de luy, & empeschoit qu'il ne trauersast ses desseins. Son but n'estoit pas de reformer l'Estat, mais le gouuerner d'authorité absoluë. Ainsi il veut tout enjãber, & en renuersant Mõtagu grand Maistre de France, il veut bié qu'on sçache qu'il a du credit pour nuire & pour ayder à tous. Cette premiere insolence seruit à ses ennemis, abandõnez quasi de tous, & mesme de leur propre sang : car Ian Duc de Berry porté par le vent de la nouuelle faueur, s'estoit ietté aux bras de ce Bourguignon. Mais quand il se void mesprisé par le Bourguignõ, qui prenoit tout pour soy, reculãt ceux mesmes desquels il s'estoit seruit pour se restablir, il se resolut de se ioindre auec ceux de la Maison d'Orleans, pour s'opposer à la grandeur du Duc de Bourgongne. C'est le commencement des deux partis qui troublerent la France en ce regne *d'Orleãs & Bourgongne*. Cette alliance dont la Maison d'Orleans porta le nom & cõme premiere & comme plus interessée, fut bastie à Gyen l'an 1410. le 10. de Mars, deffensiue & offensiue contre la Maison de Bourgongne. Les principaux Chefs estoient Charles Duc d'Orleans & ses freres, Ian Duc de Berry, Louys Duc de Bourbon, Ian Comte d'Alençon, François Comte de Clermont, Bernard sire d'Armagnac, & Charles sire d'Albret, Conneſtable de Frãce, auec leurs amis & seruiteurs en bon nõbre. Du parti de Bourgongne, estoient Ian Duc de Bourgongne auec ses freres. Charles Roy de Nauarre fils de ce mauuais dont nous auons cy-dessus parlé, les Ducs de Lorraine, de Brabant, de Bretagne, le Marquis du Pont, les Comte de Neuers, de Vaudemont, de S. Pol, de Ponthieure & de plusieurs autres. Ce triste jeu de barres dura iusqu'à l'an 1419. auquel an Ian de Bourgongne fut tué, mais il ne finira pas lors. Durant ces huict ans nous verrõs diuerses vire voutes, l'vn maintenant dedans & l'autre maintenant dehors, si cõme chacun parti se pouuoit preualoir de l'authorité du Roy. La plus forte batterie des guerres ciuiles. Maintenant le Duc de Bourgongne est en quartier, & braque cette artillerie contre les Orleannois, comme criminels de leze Majesté : An. 1410

An. 1409 Majesté : mais tantost il en sortira, afin que ceux-là d'Orleans y entrent. Ceux d'Orleans se plaignoient de n'estre tenus en leurs degrez, & demandoient de iouyr des préeminences deuës aux Princes du sang, & que le Duc de Bourgongne n'eut tout seul l'authorité, qu'ils disoient tenir en captiuité, les corps & volôtez du Roy, de la Reyne, & du Dauphin. Ils s'assemblerent à grandes trouppes, premierement à Chartres, & puis pour traicter leurs affaires auec plus de lustre, pres de la ville capitale du Royaume, ils se logerét au Chasteau de Vvicestre, maintenant ruiné, dit Bicestre. Les Bourguignons l'accusoiét de vouloir oster la Couronne au Roy & au Dauphin. Luy qui impuniment auoit tué le Duc d'Orleans premier Prince du sang, & neantmoins faisoit dire au Roy tout ce qu'il vouloit contre eux, comme contre rebelles & perturbateurs du repos public. Cette colere ne dura que sept ou huict mois, & ne porta rien de memorable que la mort du bon Louys Duc de Bourbon, qui mourut au cõmencement de la guerre, de regret pour estre accusé comme autheur de cette emotion.

Premiere guerre.

LA Reyne Ysabeau s'entremettoit de l'appointement de ces Princes. Mais elle ne fit rien, comme estant suspecte au parti d'Orleans, lequel elle auoit quitté sans sujet pour se ioindre à celuy de Bourgongne. Apres donc quelques Edicts de confiiscation non executés comme volées de canon, perduës en l'air, l'accord fut fait par l'entremise du Duc de Berry, à la charge que luy & le Duc de Bourgongne egalement auroient la garde du Dauphin, & ceux d'Orleans seroient tenus en leurs degrez: & que Pierre des Essars, ennemi iuré de leur parti & seruiteur passionné du Duc de Bourgongne, ne sera plus Preuost des Marchands de Paris. Ce fut à Vvincestre dont l'accord porte le nom, le 20. iour de Nouembre du mesme an, ayant esclairé seulement cet Esté-là à l'entour de Paris, au dommage du pauure peuple, principalement mal-contant des Gascons venus d'Armagnac, qui donnerent le nom aux trouppes du parti d'Orleans, appellez à cette occasion *Armagnacs*, & ayans pour enseigne vne escharpe blanche, que l'on a remise en vsage en nos derniers troubles. Cette premiere paix appellée de Vvincestre, ne dura gueres. Il n'y auoit point aussi d'effet des promesses accordées. Le Bourguignon mangeoit tout seul le gasteau; & se plaignoit le premier

La paix appellée de Vvincestre.

mier, comme ayant à faire à des petits enfans. Il enuoyoit les sieurs de Croy & de Douries au Duc de Berry, pour le desvnir de son nepueu le Duc d'Orleans. Qui les fit surprendre en Sologne, & les amener prisonniers à Blois: mais il renuoya Douries, & retint Croy, comme suspect d'auoir trempé en la mort de son pere, & par consequent punissable par l'accord de paix. An. 1411

Le Roy luy commande de le rendre, & il luy demande la punition des massacreurs de son pere. Sur ce sujet tout s'arme. On fait sommer le Roy par ses Edicts: ausquels Charles d'Orleans respond par vn cartel au Duc de Bourgongne, comme meurtrier de son pere, & autheur de tous les maux de la France. Ainsi recommença cette seconde guerre le 20. de Iuillet l'an d'apres mille quatre cés & vnze. La passion des Princes ayant à peine donné sept mois de relasche au pauure peuple pour reprendre halcine de tant de calamitez qu'ils ont souffertes parmi leurs voloptaires debats & combats. Ceux du parti d'Orleans s'assemblent à Gergeau sur la riuiere de Loire, pour aduiser aux moyens de faire la guerre contre Ian Duc de Bourgongne. Lequel ils desfient par cartel public, comme meurtrier du premier Prince du sang frere vnique du Roy: & comme vsurpateur de l'authorité Royale, en captiuant les personnes & volontez du Roy & du Dauphin. *Deux partis formez d'Orleãs, & De Bourgongne.*

Ian Duc de Bourgongne auoit des grands auantages par dessus eux, l'authorité du Roy & du Dauphin, heritier presomptif de la Couronne de France, la ville capitale du Royaume, l'aduenues meilleures villes, le corps des Princes, & sans comparaison plus de commoditez & en hommes & en finances de son chef. Cette seconde guerre dura vn an: car elle cõmença au mois de Iuillet mille quatre cens vnze, & finit l'an d'apres 1412. au mesme mois. Beaucoup plus diuerse & aspre que la premiere, mais ayant cela de fort memorable, Que le vaincu fut victorieux, & le victorieux vaincu. Que l'authorité qui auoit establi le plus fort parti, se trouua en fin fauorable au plus foible. Que ceux qui auoient plus serui aux passions de leur maistre, eurent de luy-mesme la mort pour recompense. Remarques necessaires pour bien iuger de ces guerres ciuiles.

Les Orleannois furent les premiers en campagne. Ils estoient de sept à huict mille cheuaux. Le nombre des

An. 1411 gens de pied n'eſt pas ſpecifié. Charles Duc d'Orleans fait ſon gros en Gaſtinois. Le Duc en Bourbonnois, & le Comte d'Alençon en Vermandois. Peronne, Néelle, Han, Chauny ſe rendent à eux. Clermont qui eſtoit au Duc de Bourbon eſt fortifié. S'eſſayent de ſurprendre Retel & Bapaumes, mais pour neant; ce fut la premiere ſaillie commencée par ceux d'Orleans. Mais le Bourguignon y va bié d'vne autre deſmarche. Il prepare contre eux les Edicts du Roy, la force du Peuple, dans les Villes, & les armes aux champs. Et toutes choſes luy ſuccedent de premier abord. Il auoit vne grande armée, composée de gens de pied & de cheual, laquelle il pouſſe à l'inſtant dans la Picardie, où les Orleannois auoient commencé. Et reprend aiſément tous leurs acquiſts. Han veut faire le mauuais, le voila aſſiegé, emporté, pillé, ſaccagé. Les Flamans, ſubjets du Duc de Bourgongne, ſe ſentans chargez de butin, demandent congé pour s'en retourner à leurs maiſons, & quoy que le Duc ſçache dire, ou par promeſſe où par menace, ils quittent ſon Armée, & s'en retournent chez eux. Ce qui cuida rompre le cours de ſes affaires. De fait il quitte Mont-didier, ſaiſi incontinent par Pierre de Queſnes ſieur de Gannes, partiſan d'Orleans, & tenant ſon armée en ſes garniſons, ſe desfiant de l'iſſuë de la guerre, enuoye en toute diligence en Angleterre vers Henry V. pour le ſupplier de luy donner ſecours en ceſte neceſſité. Henry, ayant auantage aux diſſenſions ciuile des François, enuoye promptement au Bourguignon douze cens hommes, pour remplage des Flamans perdus, ſous la cõduite de Thomas Comte d'Arondel. Cependant les Orleannois ne perdent pas temps, & pour s'approcher de Paris, ſurprennent ſainct Denis, & S. Cloud, places d'importance pour le voiſinage, & fortifient Corbeil pour l'aduenuë de la riuiere, à deſſein d'affamer ceſte grande ville qui vit de prouiſions iournalieres apportées de diuers lieux. Mais il trouue bien qui contre mine ſes efforts, ſe ſeruant meſme de la machine employée pour l'endommager. Les Orleannois tenans la campagne à l'entour de Paris, ne pouuoient qu'apporter des maux infinis aux Pariſiens, & ces inſolences ſe faiſoient aux yeux du Roy & du Dauphin.

IAN doncques remonſtre au Roy l'inſolence de ſes ennemis, qui ſans auoir recours à ſa Majeſté, oſent rauager

ger le cœur de France, comme si c'estoient estrangers & ennemis, Charles n'apprehende que trop ceste faute, ne demandant que le repos. Mais principalement Louys le Dauphin est animé de ces remonstrances, & allume de iour en iour sa colere contre ses cousins d'Orleans. Le Bourguignon disoit qu'ils faisoient les Rois, & qu'ils ne pouuoient cacher leur intention estre d'empieter le Royaume, puis qu'ils osoient ainsi prendre les armes contre le Roy. Voila donc des rigoureux Edicts l'vn sur l'autre contre tout le Party d'Orleans, comme contre rebelles & criminels de leze Majesté. Biens, honneurs, personnes, confisquez de tous ceux qui sont en leur armée, si dans quinze iours apres la publication des Lettres patentes du Roy ils ne sont retirez en leurs maisons. Et pour commencer par les plus grand, Charles d'Albret Connestable de France, & Arnauld de Corbie Chancelier sont depossedez de leurs charges, & au premier office, le Comte de S. Pol estabii, & Delchaing Aduocat de Ian de Bourgongne, au dernier. Ceste foudre commença à faire du mesnage à Paris. On recherche par tout les Orleannois, & à l'instant on les iette dans les prisons. Pierre des Essars remis en sa charge, se ressent de l'article fait contre luy à Vincestre, & arme le peuple contre eux. Quiconque est treuué par le peuple, à peine est-il amené en prison. Tout est loisible à ceste enragé populaire, pourueu que ce soit contre les Armagnacs. An. 1411

TOVTES ces machines poussées de diuers endroicts esbranloient le party d'Orleans. Ceux qui sont enfermez dans les villes de leur party, n'osoient souffler; Ceux qui sont mesmes en l'Armée, s'escouloient de iour en iour, craignans la rigueur des Edicts, qui n'estoient nullement espargné contre eux.

CHARLES Duc d'Orleans ayant pris aduis auec les Princes & Seigneurs ses associez, de ce qu'il a à faire en ceste esbranlement auant que pis aduienne, se resoud d'attirer le Bourguignon au combat, bien qu'il fust fortifié de ce nouueau secours des Anglois. De fait, ayant passé la riuiere d'Oyse sur vn pont de bateaux (tous les passages des ponts estans saisis par le Bourguignon, sous le nom du Roy) se presenta aux portes de Clermont en Beauuoisis, où estoit Ian son ennemy. L'Armée d'Orleans

An. 1411 estoit encore belle, illustrée de la presence de grands personnages, Des Ducs de Bourbon, des Comtes d'Alençon & de Clermont, d'Albret, de Vertus, de Vienne, de Boucicquault, Archeuesque de Sens, frere de ce grand Maistre de Montagu cy-dessus decapité, de Craon, de Montbason, de Hangeste, & plusieurs Barons, Cheualiers & Escuyers, tous resolus de terminer ceste querelle par vne bataille: & à ceste fin ayant desfié le Duc de Bourgongne, en attendoient l'occasion entre Clermont & Catenay; Comme le Bourguignon les laissant morfondre, en broutant tout ce beau & fertile pays de l'Isle de France, & redoubler sur eux la haine & malediction du peuple plus irrité que iamais contre ces Armagnacs, & parler mal de luy, ainsi que d'vn fuyard qui n'en vouloit manger, arriue à Paris auec vn extreme applaudissement du peuple qui l'attendoit en toute deuotion. Et sans perdre temps, voila S. Cloud & S. Denis saisis par luy sur ceux d'Orleans auec leur grande perte, quelque diligence que sçeust faire Charles leur Chef, qui crioit la victoire deuant le combat, voila Paris sans mords ny bride auec toute liberté, & tout le party Orleannois reduit incontinent au petit pied. Charles ny ses associez ne parlent plus de donner bataille au Bourguignon, c'est bié assez de se pouuoir retirer pour aller defendre leurs villes qu'il ne peut douter estre promptement assaillies. Comme de faict Ian de Bourgongne ne manque point à mesnager ces bons succez, & pour authoriser ses heureuses armes, d'embarquer le Roy & le Dauphin en la poursuite de ses ennemis à demy-vaincus, du tout eschauffez pour en voir vne bonne fin. L'Armée victorieuse entre daus la Beausse, tournant teste au pays d'Orleans, terre du principal ennemy. Estampes se rend au Roy. Le Duc de Bourbon y est prins prisonnier, & à l'instãt enuoyé en Flandres. Comme ces succez s'adiousto ient de iour à autre au Duc de Bourgongne, Henry V. Roy d'Angleterre commande au Comte d'Arondel, General des trouppes qu'il luy auoit enuoyé en secours, de les luy promptement ramener: & prie le Duc de l'excuser, s'il se sert des siens à son besoin. C'estoit pour ne fauoriser pas le party le plus fort, mais encliner au secours du plus foible, comme l'experience le monstrera bien-tost. Ce subit changement arresta aucunement le dessein du Bourguignon, d'attaquer

L'Anglois quitte le Bourguignon.

Orleans

Orleans. Mais faisant la guerre à l'œil il attend quel effort fera son ennemy, & prenant honneste congé de se retirer à cause de l'hyuer, reuient à Paris. Où pour ne perdre tẽps, il continuë les foudres des Edicts du Roy, & fait voler plusieurs testes de ses prisonniers pour resiouyr le peuple, & au sang il adiouste les excõmunications Ecclesiastiques contre les Armagnacs, cependãt que les Orleanois se morfondẽt à faire la guerre en Charolois, & à enuoyer en Angleterre pour auoir secours, cherchãs le remede au même lieu, d'où leur ennemi auoit eu la verge pour les foüetter. Certaines lettres du Duc d'Orleans au Roy d'Angleterre portées par vn Moyne, furent interceptées, & apportées à Paris examinées en pleine assemblée en l'Vniuersité, & de là produites au peuple, auec des commentaires du Bourguignon, rendoient tant plus odieux le party Orleannois, comme si les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbõ, associez, vouloient oster la Couronne au Roy & au Dauphin, & desmembrer vne partie du Royaume en la donnant à l'Anglois, pour conquester & partager le reste entre eux. Nouuelles de vingt & quatre heures sans sujet, qui s'auortent comme elles sont nées: mais elles ne laissent pas de porter coup, selon le dessein de leur architecte. An. 1412

Qui se retire à Paris, &

LE Roy & le Dauphin possedez par Ian de Bourgongne, n'auoient autre chose lors en la teste, que de ruiner le party d'Orleans, & esleuez par ces premiers succez à l'esperãce de venir à bout de tout leur reste, employoient toutes sortes de moyens pour dresser vne grande Armée, laquelle à la diligence du Bourguignon, conta cent mille homme de combat. Nombre remarquable, & apres tant de malheurs & en si grande confusion. La ville de Bourges, estoit d'importance pour l'vnion des Prouinces de delà Loire, d'où arriuoit le plus grãd nombre des gens de guerre aux Princes associez. Et le Bourguignon en vouloit principalement au Duc de Berry, qui non seulement l'auoit abandonné, mais qui pour son degré & aage pouuoit infiniment aux affaires de ses ennemis. Ils deliberent donc de l'attaquer, pour se frayer vn tant plus aisé chemin à la conqueste de tout le reste. Dés lors donc que la Primevere commence à poindre, le Roy & le Dauphin vont de Paris en leur Armée, qui s'assembloit en Gastinois. Arriué au pays de Berry, d'ouye les moindres villes se rendent à

Ayant redressé son armée,

An. 1412 *Assiege Bourges &*

luy, Dun le Roy, Fontenay, Sancerre, Bourges sommé respond, que ce n'est ny le Roy, ny le Dauphin, qui font la guerre, mais le Duc de Bourgongne, qui tenant leurs personnes & volõtez captiues, veut rauir leur droit aux Princes de France, ayant soüillé ses mains meurtrieres au sãg du Premier Prince de la Couróne, n'a autre but que d'empieter l'Estat. Il y auoit grande quantité de bons guerriers dans la Ville, fournie de tout ce qu'on pouuoit lors desirer pour vn long siege. Ils prient auec risée, les assiegeans de s'approcher de la Ville, & laissent par brauade les portes ouuertes. Maintes saillies fort heureuses se font par eux. Crians en campagne, *Viue le Roy*, en attrappent plusieurs à leur auantage. Les eaux de la campagne estoient empoisonnées de guede. Plusieurs en moururent auant qu'on s'en print garde. Tout retentit en iniures militaires, *d'Armagnacs, & Bourguignons*. Mais la plus grande desfaite, est en la foule du pays. Les viures ayans esté mis dans la ville, quel degast pouuoit faire vne Armée de cent mille hommes auec son attirail ? & en suite de mal, toutes les maisons du plat pays sont ou saccagées ou bruslées. L'Anglois victorieux en France ne fit iamais pis. Comme le Duc de Berry proprietaire Seigneur du pays se faschoit de ces grandes pertes, aussi Louys le Dauphin, heritier presomptif du Royaume s'en ennuyoit, & l'ambitiõ de son beau-pere commençoit de luy estre à contre-cœur. Le sang aussi qui ne peut mentir, chatoüilloit son ame, & le sang iniustemẽt respandu, esueilloit sa conscience: car à quoy sert de ruiner tout vn Royaume, pour maintenir vn tãt execrable meurtre ? Que si le zele de reformer l'Estat est le but du Bourguignon, en est-ce le chemin? Son Pere malade ne pouuant apprehender ces raisons à cause de son infirmité, quel reproche sera-ce à luy son fils-aisné enuers tout le monde, de se laisser beffler à son beau-pere, comme vn enfant: Ces pointures de conscience esmouuoient ce ieune Prince, qui ne cachant aussi ce qu'il auoit sur le cœur, disoit ouuertement à son pere, que ces confusions ne lui plaisoient point, & qu'il falloit trouuer moyen de les faire cesser. Vn iour comme on rapporta au Roy qu'en vne sortie ceux de la ville auoient tué quelqu'vn de ses seruiteurs, le Dauphin s'escria en la presence du Bourguignon, *N'aurons-nous iamais fin de ces miseres ? Ie suis resolu à les faire cesser.* Le

Desole le Berry.

Preparatif pour la paix.

S'oliene du Berry.

Bour

Bourguignon qui auoit ja recognu quelque refroidissemẽt de la premiere ardeur en ce ieune homme, marqua assez que son esprit enclinoit ailleurs. Il luy repliqua doucemẽt. *Que ce seroit bien fait, pourueu que ceux d'Orleans reconneussent leur faute, Comment*, dit le Dauphin, *reconnoistront-ils leur faute, si nous ne les recogneissons pour nostre sang?* Dés lors on se resoud à faire la paix. Le Duc de Berry en auoit ietté les fondemens par Lignac grand Maistre de Rhodes, qui ne manque de mesnager ceste occasiõ, y voyãt le Dauphin disposé. Le Cõte de Sauoye y auoit enuoyé ses Ambassadeurs pour y exhorter les deux partis. Apres donc le siege d'vn mois, on cõmence à negocier les moyens de pacifier ce trouble. Le Bourguignon s'auance pour estre le premier par tout. Et parlemẽte auec le Duc de Berry entre deux barrieres. On accuse, on s'excuse: mais en fin la paix se cõclut par Deputés. Les Princes se voyans, s'entrebaisent auec toutes sortes de naïue amitié, telle que le Sang enfãte apres lõgues aigreurs. Il n'y a que le Bourguignõ en peine, qui imagine que ce qui sera paix pour ceux-là, sera guerre pour lui, d'autant qu'il n'y a point de Paix dedans son ame auec soy. Le Roy entre à Bourges, où la Paix est signée, qui à ceste occasion ést appellée LA PAIX DE BOVRGES, le XV. de Iuillet, l'an mille quatre cens douze. An. 1412

LES ESTATS generaux sont mandez pour l'authoriser par iurement solemnel, à Auxerre. *Les Princes en la bonne grace du Roy & du Dauphin. Tous Edicts & toutes procedures en vertu d'iceux faites contre eux cassées & aneanties, Eux & les leurs restablis en leurs degrez & dignitez. Toutes choses aunuës, mises en perpetuel oubly. Les noms* d'Armagnac, Bourguignon, *comme marques infames des dissensions ciuiles sont defendus, sur la vie. Les Anglois venus au secours des Princes associez, serõt satisfaits de la bourse du Roy.* Hors de la Ville d'Auxerre aupres de l'Abbaye S. Marian, fut dressé vn magnifique theatre, auquel le Roy seãt en son lict de iustice, enuirõné de ses Princes, Officiers de sa Courõne & principaux deputez de ses Estats, la Paix fus publiée, auec autãt de ioye cõme la guerre auoit esté faite auec tristesse. Pour la seeller auec Iean de Bourgongne. Philippes Comte de Vertus, espousa sa fille: mais cela ne chãgea pas son cœur enuers la maison d'Orleans.

LE DAVPHIN estoit fort aise de ceste Paix, & faisoit

An. 1412. toute demonſtration d'amitié enuers ſes couſins fraiſchemẽt reconciliez, marri d'auoir eſté ſi long temps mal auec eux, deſireux de reparer le paſſé par l'aduenir, & ſur tout de garder la paix inuiolable au Royaume: le bon Roy malade, eſtoit à tout, preſtant ſa volonté & ſon authorité maintenant au bien, maintenant au mal. La Reyne Yſabeau eſtoit du coſté des plus forts. Mais tous ces bons mouuemens furent fort entre-couppez par les nouuelles trauerſes du Bourguignon: ſi que toutes les confuſions de ce regne ne ſont encor acheuées.

IAN DE BORGONGNE SE VOYANT contre-quarré par Louys le Dauphin, & la Maiſon d'Orleans remiſe en grace ſuſcite de nouueaux troubles.

Dés l'an mille quatre cens douze, iuſqu'à dix ſept, auquel an mourut le Dauphin, mais non pas le trouble.

La Frãce cõmençoit à eſperer d'eſtre mieux, par le moyẽ de Louys fils aiſné du Roy Charles, pour auoir eu le cœur de faire la paix cõtre la volonté du Bourguignon, mais ce ne fut pas tout. La foibleſſe du Roy malade & de ſon ieune Lieutenant, donnoit trop de priſe à l'eſprit ruſé de Ian de Bourgongne, pour laiſſer cueillir aux François le fruict du repos par eux ſouhaité. Quelque changement qu'il viſt au Dauphin ſon beau-fils, ne bougea de la Cour, eſtant toûjours pres du Roy, & entretenant en halaine ceux du Conſeil qui eſtoient pour la plus part faits de ſa main, & bien qu'ils regardaſſent le Soleil leuant, ſi eſt ce que voyant l'eſprit debile & muable de ce ieune Prince, & la roide reſolution du Bourguignon, tenoient bridé en main, ayant l'œil au bois, pour ne faire rien qui deſplent ouuertement ny à l'vn ny à l'autre, mais plus couuertement pour complaire au plus ruzé & formidable Maiſtre. Ainſi au Cõſeil du Roy les cartes eſtoient fort meſlées, & comme non ſeulement la Cour, mais tout le monde, eſt le flus & reflus de diuerſes humeurs qui ſe bigearrent ſelon les occurrences des affaires, & l'eſchaffaut ſur lequel la feintiſe, la perfidie, la trahiſon iouënt diuerſement leurs rooles: auſſi en ce temps-là le Bourguignon ſouuerain artiſan de ces crimes: trouua ſujet d'employer amplement ſon ſale meſtier. Mais quoy qu'il ſemblaſt auoir tout gaigné & eſtre monté au feſte de ſes deſirs, toutes ſes entrepriſes s'auorterent,

terent, & paya en fin par le pris de son sang les grandes dettes de ses outrageuses meschancetez. Mais cest acte aura plusieurs Scenes. En la premiere desquelles la suite de nostre Histoire, nous produit le nouueau gouuernement de Louys le Dauphin. Ce ieune Prince n'estoit pas capable d'vne grande affaire, ayant vn esprit lasche, negligent, voluptueux, & neantmoins addonné à son sens, opiniastre, & ne voulant prendre aduis que de soy-mesme, ou de ieunes gens de son humeur, pour ne vouloir ceder à personne qui en sceust plus que luy, & principalement à ses Oncles, les cheueux gris desquels il auoit en desdain, & si ne pouuoit-il aymer son beau-pere, ayant mis en son cerueau de conduire luy seul le Royaume. An. 1413

Estat de la Cour sous le Dauphin Louys.

La Royne voyant que l'humeur de son fils enclinoit à aimer ceux d'Orleans, faisoit semblant de les fauoriser, mais par effect estoit en balance, toute addonnée à entretenir son mary, pour le bien gouuerner selon le temps.

Le Bourguignon dissimulant le caprice de son beau fils, estoit tousiours apres le Roy, auec tant de belles raisons, que le bon Prince ne luy pouuoit contredire. Le sujet de ses poursuites estoit agreable aux Parisiens, la bonne grace desquels il entretenoit soigneusement: mais c'estoit tousjours pour se venger de ses ennemis, sur ce beau nom du *bien public*, comme le souuerain but de tous ses desseins. Par la Paix de Bourges le Cõnestable d'Albret deuoit estre remis en sa dignité, & Arnaud de Corbie en la sienne de Châcellier. On les dilaye de iour en iour, & en fin à tuotes peines sont-ils restablis. Les moindres ont tant de delays plus ennuyeux qu'vn subit refus, qu'il aymoiẽt mieux tout quitter que de faire d'inutiles poursuite. Arnaud de Corbie estant restably honnorablement en sa charge, la remit entre les mains du Roy, pour euiter le danger d'vn temps si confus. Plus sagement que Henry de Marle qui luy succeda: car il fut tué au massacre de Paris, auec le Cõnestable d'Armagnac. Mais le dessein du Bourguignon voloit plus haut que d'incommoder ceux d'Orleans en leurs biens & honneurs. Il ne trouuoit rien plus expedient que d'en faire comme de Louys, puis que le Lyon mort n'a plus de pouuoir. A ceste fin il s'assemble à Paris auec quelque sies plus confidens, pour trouuer moyen de faire mourir les Ducs d'Orleans, de Berry & de Bourbon. Ce Pierre des Essars,

An. 1413 vn des plus aſpres partizans, eſtoit du ſecret, qui le leur reuela, dont mal luy en prit bien toſt apres. Par la Paix de Bourges on deuoit payer l'Anglois qui eſtoit venu au ſecours d'Orleans. Il preſſoit le payement, vne partie duquel luy ayant eſté baillée à l'extreme incommodité du Duc d'Orleans, il fut contraint de leur bailler ſon frere Ian, Comte d'Angouleſme, en oſtage pour le reſte. Amené qu'il fut en Angleterre, eſt en fin retiré auec beaucoup d'incommodité & longueur.

Le Bourguignon eſmeut à Paris ſedition.

En ceſt article ſe monſtroit le bon meſnage du Bourguignon, qui d'vn coſté, ſolicitant ſous main l'Anglois pour preſſer Charles ſon principal debiteur, de l'autre, crioit contre le deſordre des finances du Roy, ſi mal meſnagées, qu'il n'y auoit pas pour ſuffire, à la deſpence ordinaire de ſa maiſon: toutes ces grandes ſommes eſtans eſgarées ou entre les doigts des financiers, ou en dons & deſpenſes ſuperflues. La plainte eſtoit fort plauſible & raiſonnable, mais c'eſtoit vn trebuchet pour y faire tomber ſes ennemis, & eſmouuoir les peuples courroucez par les grandes foules, & aiſez à eſueiller au nom de ce bien public. Il impetre aiſément du Roy vne generale conuocatiõ des bonnes villes pour la reformation des abus du Royaume, & ſur tout des finances, au ſoulagement du pauure peuple. Pour bien dreſſer la partie, il falloit que la Ville de Paris fiſt la premiere poincte: mais que l'Vniuerſité, qui en pouuoit parler comme neutre (ne ſe meſlant que de ſes liures) fiſt la propoſition & l'inſtance premierement. La choſe fut vigoureuſement repreſentée par le Docteur à ce choiſi, & aduoüé par la Ville & les deputez des Prouinces. Les contables furent en grand effroy, & la plus grand part gaigne au pied. Ceux qu'on peut attraper portereat leurs teſtes au Halles, ou en Greue, au grand applaudiſſement du peuple, qui haut loüoit le Duc de Bourgongne, comme ſeul des Princes qui aimaſt le bien du Royaume.

Le Dauphin au bruit de ces loüanges, comme preiudiciables à ſon honneur, entre contre luy en extreme ialouſie, proteſtãt qu'il ne permettroit pas que le Bourguignon entreprit ſur ſon authorité. Les intereſſez meſnagent la colere de ce ieune Prince, & par l'entremiſe de Louys de Bauiere ſon oncle maternel, lui perſuadent de prẽdre le nom de Regent pour enſeigne de ſa grandeur. Il prend ce

tiltre

tiltre,& fait signifier au Duc de Bourgõgne, qu'il est mes- An. 1414
huy temps qu'il soit recognu en son degré. Le Bourguignon protestant qu'il n'a autre but que le bien du Royaume, fait semblant de ne se mesler aucunement de cest affaire, & en laisser la conduite à ceux à qui elle appartenoit : mais sous main il fait armer le peuple de Paris, & afin que les plus apparens n'en fussent responsables, met en ieu les malotrus du populace, conduits par vn Caboche escorcheur de vaches, suiuy d'vne infinité de racaille. Qui en grande trouppe armez, viennent au logis du Regent, & luy demandent par roole les principaux ennemis de sa maison, qu'ils disoient ou auoir trempé au maniment de ces deniers, ou estre remplis de dons immenses. Entre lesquels fut ce Pierre des Essars, auquel sans longue procedure on fit voler la teste, pour luy faire receuoir la iuste recompense de ses meschancetez, par la main de celuy par le moyen duquel il les auoit perpetrées. Mais ce ne fut pas vne colere d'vn iour. Le lendemain le Peuple s'assemble en plus grande multitude & prenant les Chapperons blancs pour enseigne, vient à S. Pol où le Roy logeoit & demande audience, ayant assiegé toutes les auenuës du logis, d'vne effroyable façon. Vn carme portoit la parole pour le peuple, accompagné des deputez de cette marmaille: comme d'estafiers. Monté en la chambre du Roy, par vn long babil demande la reformation de l'Estat, & protestant de ne vouloir estre mené par paroles, veut que le Roy fasse chastier ceux dont les noms estoient escrits dans vn roole, comme coulpables de crimes capitaux.

Le Duc de Bourgongne faisant bonne mine, replique Que le Roy y auiseroit. Le Carme respondit effrontémẽt, Qu'ils ne partiroient de là sans auoir ceux qu'ils demandoient. La fureur fut telle, que le Roy & ses Princes prindrent le Chapperon blanc, signal de ces seditieux. Ils demandoient les principaux seruiteurs du Roy, de la Reyne & du Dauphin, non seulement les hommes, mais aussi les femmes qui y auoient eu quelque credit. Mais sur tout Louys de Bauiere, frere de la Reyne. Il n'y a personne qui ne s'effraye à ces tant effrontées audaces. La Reyne y vient toute esplorée, requiert le Roy, le Moine, les Deputez du peuple. Ils disent que c'est leur charge, & qu'ils n'en peuuent rien rabattre. Le peuple crie de la basse cour auec vne

voix

An. 1414 voix fort impetueuse. Que s'ils ne baillent ces prisonniers il forcera le logis. Si qu'apres toutes prieres, Louys le frere de la Royne, & les autres nommez au roole, & hommes & femmes, se mettent à la misericorde de ces furieux, & par eux sont menez en diuerses prisons. Ceste nuict ne se passa pas sans vn grand meurtre. Plusieurs estranglez, plusieurs iettez dans la riuiere, sans autre forme ny figure de procés que suiuant le secret cõmandement du Bourguignon. Qui neantmoins auec sa froide & triste cõtenance, faisoit semblant de n'y auoir iamais pensé. Onques la Ville ne fut en plus deplorable estat, par vn eshonté mespris de la loy, de l'ordre, du Roy, des Princes, des Magistrats. On n'oit parler que de sang, de cordes, de tuer, pendre, noyer les pauures prisonniers. L'horreur de ce desordre toucha les cœurs des plus passionnez. L'Vniuersité, à qui on auoit fait porter la parole de ces captieuses plaintes, s'adresse à Héry de Marle, premier President, & Ian Iuuenel des Vrsins Aduocat du Roy, pour leur proteſter qu'elle ne trempoit nullement en ces infames desreglemens. Et ayãt prins aduis ensemble, se resoluẽt d'aller trouuer le Roy, tant pour se lauer du soupçon de ces abominables confusions, que pour le supplier d'entendre à vn bon remede par la Paix. Luy donnant moyen de gaigner les chefs du peuple, & font desployer vn estendard aux armes du Roy, & crier par la ville, *La Paix, la Paix bonnes gens.* Inuẽtion qui porta en ceste occurrence fort grand coup. Le mauuais conseil est dommageable à son conseiller. Ce que le Bourguignõ auoit desseigné deuoit estre pour luy se tourna contre luy. Le peuple se voyãt desaduoüé par l'Vniuersité (qui lors auoit vne grande creance pour le renom de preud'hommie & de sçauoir) & auoit en reste le Roy & son Parlemẽt biẽ vnis, s'escoule, abandõné de ses Tribuns. Ils s'enfuyent en diuerses cachettes aux terres du Bourguignon, & luy-mesme sentant venir la tempeste se retire à Compiegne pour attendre à l'abry où elle se deschargeroit. Tous ceux du party d'Orleans reuiennent à Paris en grande diligence, recueillis par le peuple auec alegresse, cõme ceux desquels leur repos deuoit venir. Tout le monde crie contre le Bourguignon, comme seul autheur des troubles du Royaume, & indigne de tenir rãg si honorable entre les Princes du sang. La Royne pousse à la roue pour l'interest de son frere

En haine de laquelle,

Estant rebuté du Roy & delaissé du peuple,

frere empriſonné,& le Roy délaſche incontinent les foudres de ſes Edicts contre le Bourguignon, & l'execution s'en fait rigoureuſe ſur les teſtes de ſes partiſans qu'on peut apprehẽder. Les eſchaffaux, les riuieres, les ruës voyẽt le retour des meurtres autresfois faits en la perſonne des Orleannois. Les officiers pourueus en faueur du Bourguignon ſont tous deſtituez de leurs charges,& tous ceux qui l'auoient porté ſont mal traictez. Vvaleran Cõte de S. Pol, de Cõneſtable: Guichard Dauphin d'Auuergne, de celle de grand Maiſtre & Charles de Rambures, de la charge de Maiſtre des arbaleſtriers, qui eſtoit comme auiourd'huy Colonnel de l'Infanterie. Trois cens tant hommes que femmes partiſans de Bourgongne, ſon bãnis par Arreſt de tout le Royaume. Ian Duc de Bretagne luy tourne le dos,& vient en Cour pourſuiure contre luy. En ſomme, lors tous les vents ſouffloient au viſage du Bourguignon. Mais il ne s'eſtonne pas de ceſt orage, ains ſe roidit contre le vent. Il aſſemble ſes Villes de Flandres, & leur demande ſecours en ceſte neceſſité. Or cõme il eſt en ceſte recherche, voicy vne fauorable occaſion qui le cuide releuer. La Royne extrememẽt paſſionnée contre luy, irrite le Dauphin en cuidant bien faire pour ſon party. Ce ieune Prince auoit eu quelques ſiẽs domeſtiques ſeruiteurs de la main du Bourguignon. Elle vſant d'authorité de mere, les oſte à ſon fils, & les fait mettre en priſõ. Le ſujet eſtoit, Qu'elle craignoit que ces hõmes ne fuſſent là pour fauoriſer le Bourguignõ. Le Dauphin prend cela comme vn affront, & eſcrit à ſon beau-pere de l'aſſiſter. Le Bourguignõ meſnage ces lettres, & reconuoquãt vne grande aſſemblée produit ces lettres, & repreſente cõbien il eſt neceſſaire de dreſſer vne armée pour aller deliurer le Roy & le Dauphin, leſquels le party d'Orleans tiẽt en captiuité,& écrit ſur ce ſujet amplement à toutes les bõnes Villes du Royaume,& les prie de les ſecourir en ſi bonne œuure & digne des bons ſujets enuers leurs Princes. Sur ceſte apparence il dreſſe vne armée,& ſe met en cãpagne, declarant par vn eſcrit public, Qu'il a pris les armes pour mettre le Roy,& le Regẽt en liberté,& ſur ce pretexte eſt ſuiuy de beaucoup de Frãçois,& ſon armée ſe groſſit tous les iours. Ayãt paſſé la riuiere de Somme, il entre en la ville de Cõpiegne,& ſomme Sélis de luy enuoyer les clefs des portes, cõme marchant pour le ſeruice du Roy. Mais voicy vne cõtre-occaſion de la meſme main

An. 1414

Ils s'enfuit de la Cour mais

Abuſant des lettres du Dauphin.

Redreſſe vne nouuelle armée inutilemẽt.

An. 1414 *Desadouüé par le Dauphin.*

du Dauphin qui fait auorter tout sõ dessein. Car le Dauphin regaigné par les Orleãnois, declare n'auoir iamais écrit ces lettres, & desaduoüe le Bourguignõ. Luy en écrit d'autres cõtraires, & le prie de se deporter à tourmẽter le peuple sur ce sujet. Qu'il est non seulement en pleine liberté, mais en la iouyssãce de son authorité, en vertu de laquelle il luy cõmande de ne passer outre, ains de cõgedier ou cõtremãder ses gens de guerre pour laisser la France en repos. Le Bourguignon neãtmoins poursuit son voyage en intention d'entrer à Paris, & d'y émouuoir le peuple à nouuelle sedition, & ainsi achemine ses trouppes pres de la ville, & s'arreste à S. Denis. Mais son dessein n'eut aucun succez.

Pressé par les heureux succez de l'armée Royale.

Le Dauphin asseure les cœurs du peuple, & les murailles de la ville contre luy. Qui tasche par tous moyens de parler au Roy ou au peuple, en s'approchant luy-mesme pres de la ville, enuoyant ses Heraults d'armes auec des lettres, plantant la banniere pres de la porte, & en fin vn baston auec des lettres, mais il ne peut rien auãcer pour tout cela.

Le Roy cependãt redouble la batterie de ses Edicts cõtre luy, cõme coulpable de leze Majesté & perturbateur du repos public : auec cõmandement à tous ceux de son armée de le quitter sous les menaces de toute cõfiscation. A cette volée de canon, la plus grand part de ses gens s'enuolent, & mesme ses Flamans l'abandonnent, qui luy auoiẽt tousiours protesté en toutes les assemblées ausquelles il les auoit sommé de secours, de ne vouloir porter les armes cõtre le Roy & le Dauphin. Et en suite des paroles voyla le Roy & le Dauphin accompagnez des Princes du sang qui marchent auec vne belle armée, Assiege Cõpiegne, où le Bourguignon auoit laisse garnison, & la prend à composition. De là marche à Soissons, alors place tres-forte, & l'ayant prise par force, & Enguerrant de Bournonuille, son bras droict, remet la ville en paix, fait decapiter à Paris Bournonuille, auec beaucoup de ses compagnons, au grand applaudissement du peuple, ioyeux de ce nouueau sang, & en fin passe à Arras qu'il assiege auec son armée victorieuse.

Est contraint de demãder la paix.

Le Bourguignon estõné de ces inopinez euenemens, demãde la paix à Charles, & l'impetre à prieres reiterées, par l'entremise de la Comtesse de Hainault sa sœur, & de son frere le Duc de Brabant. Appellée à cette occasion, *La Paix d'Arras*, pour auoir esté faite en ce siege-là. Ce fut bien à cõtre-cœur de ce Duc d'Orleãs & du Duc de Berry, qui di-

soiét que le Roy & le Dauphin leur auoient fait promesse de ne poser les armes sans auoir ruyné de fond en cõble la Maison de Bourgõgne: mais Dieu plus sage qu'eux vouloit reünir tous les Fraãçois, pours'opposer d'vne cõmune main à l'Anglois leur cõmun ennemi, & mõstra bien tost à l'vn & à l'autre que c'est vne extreme vanité, Qu'vn hõme mortel pour assouuir son insatiable vengeance, ose imaginer de prouigner des inimitiez immortelles contre ses ennemis. An. 1414

L'Anglois en France pressé de cõbattre.

Nous auons dit que Henry V. Roy d'Angleterre estoit en sentinelle & en aguet, afin de remarquer tout ce qui luy pouuoit seruir aux confusions de ce miserable Regne, & à cette fin maintenant secouroit le Bourguignon, & maintenant l'Orleãnois, portant tousiours le plus foible contre le plus fort. Or connoissant l'humeur du Duc de Bourgongne, & voyant ce ieune Dauphin bandé cõtre luy, il dresse vne belle armée pour se preualoir de leurs dissentions. L'euenement fauorise son desir: mais non pas son dessein: car ayãt proietté de se ietter du costé du Bourguignon, il trouue qu'il auoit fait sa paix auec nostre Charles. Ainsi ayant fait descente à Harfleu, ville maritime, assise sur la riuiere de Seigne, il enuoye son Herault d'armes au Roy Charles, pour luy demander sa fille Catherine. C'estoit vn suiet rechercé de loin, & vne procedure fort estrange: mais cette fille deuoit estre le gage de beaucoup de maux en ce Royaume, & l'occasion aussi pour le déliurer entierement de la main importune des Anglois, bien que par vne façon autãt remarquable cõme elle est admirable. Henry emporte la ville de Harfleu par cõposition. Auant qu'entrer en possessiõ, de sa conqueste, va au Tẽple nuds pieds, pour en rẽdre graces à Dieu. Il n'auoit auec soy toutes ses trouppes. Vne partie l'attendant à Calais, son intẽtion estoit de l'aller recueillir pour la ioindre auec ce qu'il auoit, & ainsi grossir son armée de cette cruë. En ce dessein d'aller à Calais il logea à Fauuille, & passant par le pays de Caux, & de là au Cõté d'Eu, vient à Vimeu pour passer la riuiere à Blãquetaque, lieu infame pour nostre perte, & ne la pouuant passer à cause que le passage estoit saisi, reprit son chemin tirant vers Araines, de là vient à Bailleu en Vimeu, voulãt gagner le pont de Remy, mais n'y pouuãt passer, gagne Hãgest sur Sõme, & ainsi passe la riuiere de Somme à Voyenne & Bethencourt, lieux mal gardez par ceux de S. Quentin. Et de là se loge à Mouchy la Gache, vers la riuiere de Miramont

An. 1415 Son armée estoit de six mille cheuaux, & de Vingt quatre mille hommes de pied. Celle du Roy Charles estoit plus grande, recueillie des siens tous prests, & des trouppes du Bourguignon, amassées à autre fin que de combattre l'Anglois. Elle passoit vingt mille cheuaux & soixante mille hõmes de pied. C'est pourquoy Henry fuyoit la bataille, & ne demandoit que de se sauuer par les marais. Nostre accoustumée temerité, l'outrecuidé oubli de deux experiẽces passées & contre mesme nation & en mesme occurrence, nous fit marquer de noir vne troisiéme desfaite & calamité. Henry demandoit passage pour s'en retourner en Angleterre, en rẽdant Harfleu & autres places cõquestée en ce voyage & de payer les interests de ceste leuée. Mais nous nous voulions perdre. Le Connestable d'Albret ce iour cõmandoit l'Auant-garde, & auec luy estoiẽt les Ducs d'Orleãs, & de Bourbon, les Comtes d'Eu & de Richemont, le sieur de Boucicault Mareschal de Frãce, le sieur de Dãpierre Admiral. La bataille estoit conduite par le Duc de Bar, & par les Comtes d'Alençon, de Neuers, de Vaudemont, de Blammont, de Salines, de Grand-pré, & de Roussi. L'Arriegarde, par les Comtes de Marle, de Dãpmartin & de Fouquebergue. Henry refusé par le Connestable, se resoud au combat mettant son esperance en Dieu & en soy-mesme, resolu ou de vaincre ou de mourir. Il choisit vn lieu de fort rude accés; & pour mieux vnir ses archers, chacun auoit vn leuier fort appointé des deux bouts fiché deuant soy. Les Frãçois arrangés selon l'ordonnance susdite, attendoient à pied coy leurs ennemis, & eux regardoiẽt qui commenceroit le ieu. L'impatiẽce surprẽd les plus foibles comme vn desespoir: car les Archers Anglois attaquẽt l'escarmouche les premiers de telle furie que l'Auant-garde Françoise ne peut porter les coups tãt impetueux d'vne si furieuse gresle. En cette pointe le Connestable d'Albret mourut combattãt aux premiers rãgs. Le Duc Antoine de Brabãt frere de Ian Duc de Bourgõgne, voyãt ce desordre se tire de sa trouppe pour y remedier, mais il fut de mesme tué par ces flesches Angloises, & en suitte sõ frere Philippes Cõte de Neuers. La bataille fut de mesme forcée apres auoir rẽdu vn grand cõbat, si que l'Arriere-garde prit la fuite, & se sauua aux lieux prochains de commode retraite. Ainsi la perte ne fut pas si grãde que la hõte & la déroute. On cõte la perte de dix mille hõmes, mais la temerité estoit inexcusable.

Enigne la victoire.

Le

Le chef en porta la peine, & les freres du Bourguignon y eurent vne honorable tombeau. Charles Duc d'Orleans, & Louys de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Richemont, de Vendosme, les plus fortes colomnes du parti Orleannois, y furent pris auec beaucoup de Seigneurs & Gentilshommes. Ceste desfaite aduint le XXV. d'Octobre l'an 1415. appellé la *Male-iournée* ou *la bataille d'Azincourt*. Et comme vn mal ne vient iamais seul, à peine les morts de ceste desfaite estoient enterrés que Louys le Dauphin mourut, ce Louys, dis-ie, fils aisné de nostre Charles, beau fils & la terreur du Bourguignon. Peu plain du peuple, & moins de son beau-pere qui le hayssoit à mort. Prince de peu de valeur & de beaucoup de fatigue, plus empeschés de soy que des affaires qu'il manioit, lesquelles il rendoit faschеuses par son insuffisance, & par la presomption de beaucoup sçauoir, & ne voulant apprendre des autres, ce qu'il ignoroit pour le bien de l'Estat & de son deuoir. A luy succeda au premier degré des Princes du sang, Ian son frere Duc de Touraine, & en la place de Charles d'Albret Connestable fut estably le Comte d'Armagnac, qui fera bien parler tantost de sa vie & de sa mort. Ian Duc de Berry, frere de nostre Roy Charles, fut adiousté à nos pertes. Prince sage & aimant les lettres. Du tout loüable sans son auarice, qui rendoit le renom de ses vertus moins recommandable.

An. 1415

Iournée d'Azincourt.

Mort de Louys le Dauphin.

Ian est Dauphin apres luy.

LE Bourguignon se deuoit amollir par tant de pertes, mais plustost il s'endurcit, faisant de nouueaux desseins de s'establir, n'ayant plus de compagnon pour luy faire teste. Il ramasse tout ce qu'il peut de gens de guerre, en intention de venir à Paris. La Reine & le Connestable d'Armagnac ne voulans permettre qu'il y vinst armé, luy firent commander par le Roy de ne s'en approcher point.

Le Bourguignon renouuelle la guerre.

LE peuple de Paris n'auoit pas lors le Bourguignon en bonne odeur, retenu par la Cour & l'Vniuersité, principalement par l'authorité du Roy present, qui disoit ce que sa femme & son Connestable luy faisoient dire, lors seuls en authorité au Conseil du Roy. Les trouppes du Bourguignon tenoient la campagne auec toutes sortes d'insolence & volerie. Contre lesquelles le Roy fait des Edicts comme contre des brigands publiques, auec permission au peuple de courir sus. Mais cela n'amolissoit point le

An. 1416 cœur endurci de ce Prince. Les estrangers auoyent compassion de la France, ceux qui la deuoyent soulager estoyét ses plus cruels & iniurieux ennemis. l'Empereur Sigismond fit vn voyage exprés pour taſcher de faire quelque paix entre la France & l'Angleterre. Il fut tres bien recueilli par Charles, qu'il trouua fort disposé à la commune tranquillité des deux Estats: mais ce n'estoit que faire vne partie. Sigismond s'achemine donc en Angleterre, où il trouue Henry tout d'autre humeur, roidi par les succés de ses affaires, & la foiblesse des nostres. Il falloit aussi que ceste affaire se terminaſt par vne autre fin, cõme la suite de l'Histoire le monstrera, & que l'Empereur auoit tout autre dessein que d'accommoder la France.

L'Empereur taſche d'appointer les Roys &

Vnit Ian le Dauphin auec le Bourguignon. Mais

Comme donc Sigismond retournoit de l'Angleterre, Charles enuoye au deuant de luy en Picardie, son fils Ian Duc de Touraine, & Dauphin de Viennois par le decez de Louys son aisné. Ce jeune Prince auoit espousé la fille du Comte de Hainault, Iaqueline, comme nous auons dit. L'Empereur ayant pris le chemin de son retour en Alemagne sans auoir rien auancé, le Bourguignon prenant l'occasion par les cheueux taſche de mesnager la personne de l'Empereur & son authorité, pour se rendre intimement ami. Ian Duc de Touraine, auquel le premier degré du sang promettoit le premier maniment des affaires du Royaume. A quoy il adiouſte si auant l'entremise du Comte de Hainault son beau-pere, que non seulement il contracte alliance auec le Bourguignon, mais vne amitié paſſionnée. Si que toutes choſes tendoient à vn manifeste changement par le moyen de ce jeune esprit de cire, né à receuoir les impressions d'vne tant subtile main que celle du Bourguignon, comme voicy la mort retrancha toutes ces esperances jettées sur le moule de cette nouuelle Authorité qui fut enterrée dans le sepulchre de Ian, mourant sur ces entre-faites à Compiegne, lors que les fers commençoient à s'eſchauffer.

Ian le Dauphin meurt, & Charles son frere luy succede.

A Ian succede Charles son frere Comte de Ponthieu, fils puiſné de nostre Charles VI. Il demeura ainsi premier Prince du sang, auec les prerogatiues de la Loy fondamentale. Prince qui fera bien parler de ſa vie en la suitte de nostre Histoire. Suscité par la prouidence singuliere de Dieu, pour restaurer cet Estat. Le moindre, mais le plus

heureux

heureux de tous ses freres : car c'est ce Charles septiesme, qui ayant chastié ce furieux Geant de Bourgõgne, chassera l'Anglois du Royaume, & laissera le chemin bien frayé à sa posterité, pour restabir du tout cette Monarchie Mais ce ne sera que par beaucoup d'espineuses difficultez, lesquelles l'ordre de l'Histoire nous commande maintenant de representer selon leurs temps. An. 1417

IAN DE BOVRGONGNE,

meurtrier de Louys d'Orleans, apres auoir adiousté de nouueaux troubles aux precedens, se ioint auec Ysabeau Reine de France.

Qui s'estant declarée Regẽte du Royaume, fait la guerre cõtre son fils Charles le Dauphin, saisit Paris, y fait vn cruel massacre, le Connestable d'Armagnac, & Henry de Marle, Chancelier de France, sont tuez. An. 1417

Mais ce Ian de Bourgongne en fin est tué par Charles le Dauphin.

Dés l'an Mille quatre cens & dixsept iusqu'à l'an dixneuf.

Estrange confusiõ, la mere contre le fils.

VNE nouuelle sorte de Mal-heur monte maintenant sur le theatre, pour despiter Nature par l'yurongnerie insensée de nos confuses passions. Vne mere desnaturée oublie son fils vnique. Se bande auec son capital ennemi contre son sang pour transporter aux estrangers sa Couronne hereditaire, couronne inalienable par la Loy de l'Estat: afin que ceste Medée combate ensemble & Nature & l'ame du Royaume. Horrible phreneſie, symptome de la guerre ciuile? c'est à dire de la fiebvre continue de l'Estat. On l'appelle *Ciuile*, pour estre la ruine des citoyens. Peu ciuilement : car si on la iuge par ses barbares & brutales cruautés, qui a-il rien au monde de plus inciuil? Mais las! voici l'image des desnaturées confusions, desquelles la fureur de nos guerres nous a fait oculaires tesmoins: car auons-nous moins veu, ayant veu la Couronne à

An. 1417 l'enchere,& le sang de nostre Roy respandu sur nostre eschaffaut? Or l'Histoire demande audience pour nous raconter les choses par leur ordre, comme elles sont auenuës selon leurs occasions & motifs.

Charles ennemy du Bourguignon. CHARLES Comte de Ponthieu auoit espousé la fille de Louys d'Anjou, Roy de Sicile, ennemy capital du Bourguignon. Ainsi ce ieune Prince nourry dés sa petite ieunesse en inimitié contre la maison de Bourgongne, deuoit estre l'instrument pour le ruiner & toute sa maison. Il aimoit fort sõ plaisir,& par fois s'y laissoit escouler auec trop de licence: mais si sçauoit-il bien repartir aux choses serieuses,& bander son esprit en la necessité. Ferme en son dessein, ne pouuant estre démeu de son but, auquel il a heureusement acheué ses iours, en restaurant le Royaume estrangement esbranlé par les fautes & pertes de ses Ancestres. En ce commencement de sa nouuelle Authorité, il fut fidelement, mais non vtilement assisté du Comte d'Armagnac, Connestable de France, l'vne des principales colomnes du parti d'Orleans, & quasi seule, depuis la prison du Duc d'Orleans,& la mort du Duc de Berry: le Roy continuant en sa maladie, ores pis, ores mieux, mais touſiours foible ou de corps ou d'esprit.

Pratique du Bourguignon. LE Bourguignon auoit ses trouppes debout auec infini dõmage du plat pays, se plaignant touſiours sans remede aucun. Ce Prince resolu en son faict, furette par toutes occasions de nouueaux grabuges. S'anime de iour en iour contre le party contraire au sien, à mesure qu'il le void auancer en credit,& qu'il perd esperance d'auoir part en l'amitié de ce nouueau Dauphin entierement possedé par Armagnac, vieux renard & irreconciliable ennemy. Fait des pratiques à Amiens, Abbe-ville, Peronne, & en toutes les autres villes de Picardie. Lesquelles pour son voisinage, sont aisément induites d'embrasser son party, sous les specieuses conditions qu'il leur presentoit, De les maintenir en paix & liberté sous l'obeyssance du Roy. De mesme main il escrit à toutes les bonnes Villes du Royaume, se plaignant de la mort de Ian Duc de Touraine, Prince qu'il asseuroit estre entierement disposé au bien de l'Estat,& à ceste occasion auoit esté empoisonné par les ennemis du repos public. Mais veritablement son but estoit, de rendre odieux ceux qui estoyent en credit prés de la

personne

personne du Roy. Bien qu'il ne les nommoit pas en ses escrits, mais en les designant, c'estoit leur faire vne sourde & perilleuse guerre, animée par ses armes, & par la raison. Qui entrant librement par les villes, & se faisant lire à tous, esmouuoit les cœurs accompagnez du sentiment des confusions, dont le Bourguignon rejettoit la faute sur ses ennemis. Le Roy, c'est à dire, son Conseil combatu par escrits & par armes, deuoit opposer aussi au Bourguignon & escrits & armes. Ainsi il enuoya au Bourguignon le sieur de Cagny pour traicter auec luy : mais toute ceste negociation luy fut inutile, tant pour la personne qui luy estoit odieuse, qu'à cause du sujet, entierement contre son cœur. Il cuida faire mourir ledit de Cagny, mais le respect du Maistre le retint, & fit response à toutes ses instructions, inserées au long en l'Original de l'Histoire. Mais à quoy redire en ce Registre des vaines paroles entassées l'vne sur l'autre sans aucun effect? Ce ne sont en somme qu'accusations & excuses: plaintes & contreplaintes. Tous protestent d'estre seruiteurs du Roy, & tous ruinent le Roy en troublant son Royaume. Mais quel autre plus clair commentaire demandons-nous de ces disputes, que ce que nous auons veu de nostre temps? Le Bourguignon faisoit bien vne autre guerre plus dangereuse qu'en papier. Il auoit des caballes & artifices dans les villes pour gagner les habitans. Armoit l'Anglois, armoit luy-mesme, ioignant ses armes auec les siennes. Mais bien que leurs intentions fussent diuerses, leur but commun neantmoins estoit le malheur de la France, en peschant en eau trouble, se preualant de la confusion, & bastissant leur affaires des ruines du Royaume. An. 1417

En ses escrits.

Intelligences & armes.

Le Dauphin Charles iouë vn autre jeu. A grand' peine a-il recognu la Cour, qu'il luy faut aller en Anjou aux funerailles de Louys Duc d'Anjou, Roy de Sicile, son beau pere. Necessairement, pour asseurer l'Estat du Duché, peu asseuré à cause du voisinage du Duc de Bretagne, ami peu certain parmi les incertitudes de ce temps-là confus. Mais dés qu'il y est arriué, voici vne difficile commission, pour premice de sa nouuelle authorité. A Rouën le peuple est soulseué, à tué le sieur de Gaucourt, gouuerneur de la Ville, l'Aduocat & le Procureur du Roy, & assiege le Chasteau. Et pour surcroist de peine, le Bourguignon

Charles Dauphin a trois ennemis en teste.

feroit dire tout ce qui luy plairoit, s'il l'auoit en son pouuoir, Henry de Marle, Chancelier de France, estoit à Paris prés du Roy, y tenant les affaires bandées pour le Dauphin. Le peuple ne se remuoit point, contenu en obeyssance par le Parlement & l'Vniuersité, estant lors en bonne concorde & vnion. Mais l'experience monstra bien-tost, quelle est l'incertitude des entrepriſes humaines, lors qu'elles semblent estre le plus fermement basties, & la vanité du Peuple, iouët du conseil des plus Grands. An. 1417

LE Bourguignon en mesme temps publie ses escrits & desploye ses enseignes, faisant marcher ses trouppes en campagne. Il fait VNE DECLARATION, contenant les causes pour lesquelles il a pris les armes. A sçauoir, Pour reformer l'Estat extremement desolé, par le mauuais mesnage de ceux qui abusans de l'infirmité du Roy, manioïent les affaires du Royaume à leur appetit, & sans auoir pitié du pauure peuple le fouloient de diuerses charges contre tout droict & raison. Ainsi protestoit n'auoir autre but deuant ses yeux, Que de remettre le Royaume en sa premiere liberté. Mais il ne parlera pas touſiours ainsi: car il remettra les charges & se courroucera contre ceux qui s'y voudront opposer: si qu'il appert que ce n'estoit qu'vn masque pour piper le peuple sous le nom specieux de soulagement & liberté. L'armée du Bourguignon commence ainsi à marcher par la Picardie vers la route de Paris. Toutes les villes luy ouurent les portes, & à toutes il publie incontinent l'exemption de toutes charges & subsides horsmis du sel. Leuée la plus douce, attendu que tous sans distinction en payent leur part. Mais sur tout il estoit extremement diligent pour faire viure son Armée auec ordre & modestie, sans licentieuse foule du peuple, lequel il auoit touſiours en la bouche comme ayant infiniment regret de sa peine, & extreme desir de son repos & contentement. Ces exemples publioient par tout sa vertu & luy acqueroient les cœurs des peuples. En suite aussi des autres villes de Picardie, Beauuais se rend gayement à luy, & crie *Noel*, à son entrée. Et sans seiour le voila à Senlis, gardé par Robert Deusne au nom des Armagnacs. Les Citoyens desireux de faire comme les autres Villes, saisissent leur Gouuerneur, appellent le Bourguignõ, & luy ouurent les portes auec leurs cœurs, le receuant

Plusieurs ville se rendent à luy.

An. 1417 receuans en la ville auec toute reiouyssance. Mais sans foule, il fait incontinent marcher son armée à Beaumont, qui ayant enduré quelque volée de canon pour estre subiette à la maison de Bourbon, se rend à douce composition. Pontoise & Melun obeyssent sans auoir aucunemẽt disputé.

Se loge deuant Paris, &

AINSI pied à pied il arriue deuant Paris, & pour faire voir son armée aux Parisiens, il se loge à Mont-rouge, & pour estre plus pres se campe plus bas, en vn lieu appellé l'Arbre sec iusques auiourd'huy, à cause qu'il y auoit là vn grand arbre sec. Presage de ce qui deuoit en fin aduenir à ses verds & fleurissans desseins. Il escrit au Roy & à la ville de Paris, des lettres pleines d'artificieuses remonstrances suppliant l'vn, exhortant les autres d'entendre à bon escient à la reformation de l'Estat, vray & souuerain but de ses armes. Cependant il ne perdoit pas vne seule heure en ses affaires. Ian de Luxembourg durant ce sien necessaire seiour à Paris, & auec vne partie de l'armée à marchander les villes volontaires, & tous les iours y amasse des nouueaux acquests, Chartres, Estampes, Gaillardon, Mont-lehery, Aunau, Rochefort, obeyssent auec le soulagement, & apres quelques iours de relais pour nuire à Paris, il assiege Corbeil, place d'importance pour son auitaillement. Pressant ce siege en extreme diligence, il le quitte contre l'opinion de tous. Le Dauphin & le Connestable d'Armagnac pensoient que voyant qu'il perdoit ses peines à Paris, il taschoit de se preualoir des villes de plus aisée cõqueste suiuant la procedure cõmencée. Mais l'effet leur monstrera bien tost que c'estoit pour vne bien autre occasion qui apporta vn effroyable combustion à tout le Royaume.

Ayant quitté Corbeil.

Vient trouuer la Reine à Tours.

CAR voicy Ysabeau Reine de France, mal contente de son fils Charles, prie le Bourguignon de la venir deliurer de captiuité. Elle estoit lors à Tours en garde par le commandement du Roy, mais elle en donnoit tout le blasme à son fils & au Connestable qui estoient en quartier de gouuerner la Cour. La garde neantmoins qu'on faisoit de la Reine n'estoit pas si estroicte qu'elle ne se peust promener & dedãs & dehors la ville jusqu'à l'Abbaye de Marmoustier, où elle auoit particuliere deuotion. Ce fut aussi le moyen & pour aduertir le Bourguignon, & pour se remettre entre ses mains, comme nous dirons en son lieu. Mais est-il loisible de rechercher le motif d'vn tant desnaturé mescon-

tentement. L'Hiſtoire s'en taiſt : & n'en raconte q'vn fort leger effet. *Que le Roy venant de viſiter la Reine qui tenoit ſon Eſtat au bois de Vincennes, & s'en retournant à Paris rencontra Louys Bourdon Cheualier, venant de Paris & allant audit bois de Vincennes, lequel en paſſant aſſez prés du Roys'enclina en cheuauchant, & paſſa outre aſſez legerement: mais tantoſt le Roy enuoya apres luy le Preuoſt de Paris & luy commãda qu'il le print & le gardaſt bien tant qu'il luy en ſceuſt rendre conte. Lequel Preuoſt en accõpliſſant ledit cõmandement, print ledit Cheualier & le mena au Chaſtelet, où il fut par le commandement du Roy treſfort queſtionné & depuis noyé, dedans la riuiere de Seine. Et quelque peu de iours apres, par l'ordonnance du Roy, du Dauphin & de ceux qui gouuernoient lors à Paris, la Reine accompagnée de ſa belle ſœur Ducheſſe de Bauiere, fut enuoyée à Blois, & depuis à Tours en Touraine pour demeurer en aſſez ſimple eſtat, & luy furent baillez pour la conduire & gouuerner Guillaume Torrel, Ian Picard, Laurens Dupuis, ſans le conſentement deſquels elle n'oſoit aucune choſe beſongner, non pas eſcrire vne lettre de quelque choſe que ce fuſt.* Ce ſont les mots de l'Original. A cette mort & priſon fut adiouſtée vne nouuelle rigueur, Que tous les threſors, qu'elle auoit aux Temples & en diuerſes maiſons à Paris, furent enleuez par le Conneſtable d'Armagnac, libre executeur de cette procedure. Ce qui marque bien quelque inſignement mauuais meſnage entre le mari & la femme, la mere & le fils : mais la cauſe n'eſt pas exprimée. Que s'il eſt loiſible de la rechercher, dirons nous que la Reine Yſabeau, mere de nos Dauphins aimant mieux l'vn que l'autre (comme on voit trop ſouuent ces bigarrures d'amitié des meres enuers leurs enfans) euſt bandé tous ſes moyens pour authoriſer ſon fils Ian apres la mort de Louys, eſtant ainſi engagée auec le Bourguignon ? Elle l'auoit extrememẽt hay à cauſe de la priſe de Louys de Bauiere ſon frere : mais comme elle l'auoit aymé apres l'auoir hay au commencement, le pouuoit-elle pas auſſi remettre en ſon amitié, cõme ſes diuerſes paſſions luy perſuadoient d'auoir nouueau & raiſonnable ſujet d'aymer, & hayr vn meſme homme. L'entrepriſe de l'Empereur Sigiſmõd rẽdit auſſi la choſe fort ſuſpecte : car ce fut luy qui dõna le plus grand coup à l'alliãce de Ian auec le Bourguignõ.

An. 1418

Tragique hiſtoire de la Reine Yſabeau bandée cõtre ſon fils. Monſt. vol. 1. ch. 162.

An 1418 Et à quel propos le Bourguignon le va trouuer en Sauoye apres tout ceci? Il eſt auſſi cõſiderable, que la mort inopinée de Ian redoubloit la colere de ceſte femme contre ſon fils Charles, tenant pour aſſeuré, que par le conſeil du Conneſtable il l'auoit fait empoiſonner. L'ambition & la colere ſont beſtes furieuſes, qui ne peuuent eſtre retenues par reſpect, & meſmes en vne femme, en laquelle les impreſſions de haine & vengeance ſont plus opiniaſtremẽt engrauées. Le ſoupçon peut eſtre auſſi vne bruſque cõſeillere à Charles. Qui diroit donc que Charles pouſsé par le Conneſtable d'Armagnac, craignant que ſa mere n'euſt embarqué quelque grande entrepriſe auec le Bourguignon & ſes aſſociez, ne miſt la puce en l'oreille du Roy, contre elle, l'ayant irrité ſous quelque autre pretexte? Mais que par effect ce fut pour du tout lier les pieds & les mains à ceſte femme, en luy oſtant ſa liberté & ſes threſors. Certes l'iſſuë monſtra qu'elle n'auoit pas touſiours peſé à ſa quenouïlle ou à dire ſes heures. La recherche des motifs eſt neceſſaire à l'Hiſtoire, & meſme aux faits ſignalez: mais les incertaines coniectures ſont au libre iugement d'vn chacun. Voicy donc tout ce qui eſt de certain en ce fait.

Elle ſe declare Regente du Royaume.

LE BOVRGVIGNON eſtant appellé par Yſabeau, quitte le ſiege de Corbeil, loge ſon infanterie aux villes de la Beauſſe qui luy eſtoyent fauorables; & auec ſa caualerie (il auoit plus de dix mille cheuaux de combat) ſe iette en Touraine. Comme voicy, vn matin la Roine eſtant en deuotion en l'Abbaye de Marmouſtier, ſelon ſa couſtume, il y arriue à poinct nommé auec ſa caualerie. Trouue la Roine, la recueille, entre auec elle ſans difficulté en la ville, ayant fait gliſſer accortement des gens pour ſaiſir les portes par auance. Entre qu'il eſt, fait publier au nom de la Roine, exemption des charges. Careſsé & accompagné du peuple, ſe preſente au Chaſteau, qui ouure les portes à la Roine extremement aiſe de ſe voir en liberté & d'auoir les coudées franches pour librement commander. Elle ſe remet entierement à la volonté du Bourguignon, qui de meſme ſe vouloit ſeruir de ſon nom pour faciliter ſes deſſeins. Ayant donc aſſeuré Tours à leur deuotion s'acheminent à Chartres, ville plus opportune à leur negoce pour le voiſinage de Paris. Arriués qu'ils y ſont, la Roine ayant aſſemblé tout ce qu'elle peut de gens d'Egliſe,

de

de Noblesse & du tiers Estat, des villes de leur parti, fait representer par Philippes de Moruilliers, *Qu'à cause du mauuais mesnage du Royaume pour la notoire foiblesse du Roy son mary, & selon le decré auquel Dieu l'auoit eleuée estant Roine de France, elle desiroit infiniment d'y remedier de tout son pouuoir. Attendu mesme que Charles son fils corrompu par le mauuais conseil des ennemis de l'Estat, ne luy rendoit le deuoir d'enfant à son extreme regret. Si que pour apporter des bons & salutaires remedes à la conseruation de ce Royaume & au bien du seruice du Roy son mary, & par le bon conseil de son cousin le Duc de Bourgongne Prince du sang, elle se declaroit* REGENTE du Royaume de France. Ce qui fut aggreé de tous auec ce titre, *Ysabeau par la grace de Dieu Royne de France, ayant pour l'occupation de Monseigneur le Roy, le gouuernement & administration du Royaume, par l'ottroy irreuocable à nous sur ce fait par mõdit Seigneur & son Conseil.* Et pour l'effet de cette nouuelle Autorité, elle fit faire vn seel, auquel estoit engraüée son image toute droite, ayant les deux bras tendus vers la terre, comme desconfortée, & implorant secours, & au costé droict vn escu de France, & à l'autre reuers, vn escu miparti de France & de Bauiere, auec ces mots. *C'est le seel des causes, souuerainetez & appellations pour le Roy.* An. 1418

Changement de Cours & d'offices.

Deux Cours de Iustice souueraine furent establies, l'vne à Amiens, & l'autre à Troyes en Champagne, auec expresses defenses de n'aller plus à Paris. L'office du Connestable donné au Duc de Lorraine, par la priuation du Comte d'Armagnac: & celuy de Chancelier de France, à Eustache de Lastre par la destitution de Henry de Marle. Certains Eueſque sollicitent la Roine & le Dauphin à appointemẽt. Le Bourguignon accepte les offres, mais le Connestable d'Armagnac, coupe la negociation. Article pour le rendre tant plus odieux au peuple. Le Bourguignon ayant retiré sõ Armée, & logé ses gens en leurs garnisons, s'achemine en Sauoye, où pour lors estoit l'Empereur Sigismond (car il erigoit la Comté de Sauoye en Duché) & parlementa auec luy à Montmelian. Ce n'estoit pas sans grand dessein. En son absence Philippes de Bourgongne son fils lors Comte de Charolois, tenoit ses Estats, pour aduiser aux moyens de faire commodément la guerre. C'estoit ce que le Bourguignon faisoit de son costé. Le Dauphin voyant la cãpagne libre

An. 1418 libre & sans ennemy, trouue bon que le Connestable d'Armagnac assiege la ville de Senlis, & pour tant plus authoriser ses armes, le Roy mesme va à l'Armée. La Ville

Siege de Senlis. pressée prend iour de se rendre, si dans le XVII. iour d'Auril elle n'est point secourue. Ian de Luxembourg lequel le Bourguignon auoit laissé en Picardie pour la seureté de ces places, ramasse tout ce qu'il peut pour le secours, & vient au iour nommé. Auquel les habitans font vne belle saillie sur le camp du Roy, mettant le feu és tantes & pauillons.

LE Connestable courroucé de ceste brauade, fait decapiter quatre de leurs ostages: & eux quarante six de ses prisonniers. Cependant Ian de Luxembourg s'approche du costé de Creil, en intention de combattre le Connestable, l'attirant au combat par diuerses escarmouches, ayant enuoyé Charlot Dailly vers Dammartin en Goëlle, pour luy clorre le pas, auec bonne trouppe. Le Connestable craignant l'euenement du combat, pour ne hazarder le Roy, n'en vouloit pas manger: mais pour trouuer vn honneste moyen de fuyr le combat qu'on lui presentoit, il enuoye son trompette pour sçauoir qui estoit celuy qui commandoit en ces trouppes. Et sçachant que c'estoit Ian de Luxembourg, respondit en brauade. Puisque ce n'est le Duc de Bourgongne ny son fils, ils ne sont assez riches pour nous. Allons nous en à Paris. Ainsi sans combattre il s'en retourne à Paris, où son cœur lui disoit estre le principal de ses affaires, mais il ne l'aduertissoit pas du mal qui le talonnoit à l'occasion de ce depart trop preiudiciable à son honneur. Car les Parisiens qui le hayssoient, & neantmoins le craignoient pour la reputation de sa valeur, commencerent à le mespriser pour sa couardise, comme ayant refusé de venir aux mains auec Ian de Luxembourg qui lui auoit si brauement presenté le collet, & le bruit de ceste honteuse banque-route, estoit publiée par les partisans du Bourguignon, à l'auantage de l'assaillant & de son Maistre. Ainsi ils releuent ceste esteuf, & resoluent de prendre l'occasion par les cheueux, & n'attendre pas que ceste ardeur du peuple se refroidit par quelque meilleur succez. Or remarquans aussi le Roy, le Dauphin, le Connestable, le Chancelier & tous les principaux de ce parti, estre à Paris, pour estre pris d'vn coup de filé.

Heureux en Connestable.

Motif du massacre de Paris.

Le

Le Duc de Bourgongne estoit sur le retour de son voyage de Sauoye, mais il n'estoit parti sans bonne leçon. Perrinet le Clerc feronnier. Ian Thiebert, boucher, Perrin Bourdichon tonnellier, (ceſtoit de telles sortes de gens dont le Bourguignon faisoit ses colonnels à Paris,) ayans pratiqué tous leurs amis par les quartiers en grande silence & par ces procedures engagé d'vne bonne trouppe, donnent aduis au sire de l'Isle-Adam, Gouuerneur de Ponthoise au nom de Bourguignon de leur entrepriſe. Elle estoit de lui donner vne porte, & bonne trouppe des habitans dans le cœur de la Ville, pourueu qu'ils fussent secourus de gens de guerre pour fauoriser leur dessein. L'Isle-Adam l'accepte, l'issuë fut comme le projet. On lui assigne la porte S. Germain des prés. Perrinet en a la clef: L'Isle-Adam s'y represente à minuict, heure donnée, auec huict cens hommes armés. Trouue la porte ouuerte, & Perrinet qui l'y attendoit. Met ses gens en bataille pour n'estre surpris en desarroy. Perrinet referme la porte, & iette les clefs dans le fossé, & sans bruit fait marcher cette trouppe au petit Chastelet, où il auoit laissé vne bon esquadron de quatre cens hommes sous la grande voute. An 1418 *Partisãs du Bourguignon.*

L'Isle-Adam ayant ainsi ioinct ces citadins auecques ses guerriers, afin que l'vn fit valoir l'autre ordonne de ces Gros diuerses trouppes pour donner l'alarme par les diuers quartiers de la Ville toute portée à ceſte sedition, auec commandement d'emouuoir le peuple à prendre les armes. Chasque troupe s'achemine promptement à son quartier, & crie d'vne voix effroyable en vne profonde nuict. *Leuez-vous bonnes gens. La paix, la paix. Viue le Roy, & le Duc de Bourgongne.* A ceſte voix tout se leue, les vns pour se cacher, les autres pour s'armer. La plus grand'part court aux armes. Ainsi en peu de temps, vne grosse trouppe de peuple armé rode par les ruës, preſt à remuer les mains. Les Chefs ordonnent à quelles maisons des Armagnacs on doit donner. La premiere trouppe doit saisir le Roy. Auant que tout fust mis en train, l'alarme estoit par tout, Ceux qui y auoient interest, sont les premiers hors du lict. Tanneguy du Chastel, Preuost de Paris seruiteur du tout confident du Dauphin, sans autre discours fait leuer son Dauphin, l'enueloppe dans vn linceul, & l'enleue à la Bastille. Bon leuain qui fera quelque *Prennẽt diuers prisonniers sãs armes.* *Le Roy pris.* *Le Dauphin se sauue.*

An. 1418 quelque iour leuer la paſte, & la main qui la paiſtrira. Là quelques perſonnes auſſi ſe retirerent, qui ont depuis ſerui en ceſte Scene. Ian Louuet, Robert Maſſon le Vicomte de Narbonne, Bouciquaut. Le Conneſtable d'Armagnac en habit diſſimulé ſe ſauue auſſi chez vn pauure homme qui eſt ſon voiſin. Voila toute la trouppe chez le Roy à Sainct Paul. Sans reſpect ces Tribuns font leuer ce pauure malade, luy font promettre tout ce qu'il leur plaiſt, le font monter à cheual, & aller par la ville, crians, *Viue le Roy & la paix*, Pour groſſir leur trouppe, & authoriſer leur confuſion par ſa preſence. Chaſque troupe recherche ſon quartier. Pluſieurs ſont attrappez. Le Chancelier de Marle pris en ſa maiſon, Raimonnet de la Guerre, bons pilliers des Armagnacs. En ſuite, Preſidens, Conſeillers, Maiſtres de la Chambre des Comtes, & ſans eſpargner perſonne, les Cardinaux de Bar & de S. Marc, l'Archeueſque de Rheims, les Eueſques de Senlis, de Bayeux, de Conſtance, pris, rauis, empriſonnez. Les priſons ſont toutes pleines de gens honnorables. Mais où ſeront donc caché ce Dauphin & ce Conneſtable? On cherche, on furette par tout. Ne trouuant rien on commãde à ſon de trompe. Qu'à peine de la vie l'on ait à reueler promptemẽt tous les Armagnacs. Le Dauphin eſtoit ſauué, mais voicy, le Conneſtable declaré par ſon hoſte prins, eſt mené par vn des Tribuns, empriſonné: mais paſſant par les rues il courut grand danger en crouppe de celuy auquel on l'auoit baillé en garde. Ainſi toute ceſte nuict iuſqu'à haute heure de iour ſe paſſe, bien que ſans aucun meurtre, & il y a apparence que c'eſtoit par commandement. Cela aduint l'an mille quatre cens dixhuict.

Le Chãcelier pris.

Le Cõneſtable

Le Dauphin taſche de regagner Paris.

LE DAVPHIN ayant miraculeuſement eſchappé ce danger par ſe bon conſeil de Tanneguy du Chaſtel, ſe reſoud de faire mieux en ſe retirant ailleurs pour ne courir plus la riſque de ce tant furieux & meurtrier populace. Par la fidelle entremiſe donc de ce bon ſeruiteur, il ſort de nuict en fort grand ſilence, ſe gliſſe en la ville de Melun, ſautelant de lieu en lieu comme vn oiſeau chaſsé qui fuit de branche en branche, & ainſi ſe ſauue. De Melun il vint à Nemours d'où il mande à ſes ſeruiteurs plus prochains de le venir trouuer, ne pouuant eſtre ſecouru en plus grande neceſſité. Le Mareſchal de Rieux auec beaucoup

coup de Nobleſſe le vint trouuer. Prennent auis enſemble d'eſſayer de ſe ietter dans Paris, auant que ce populace ait quelque gẽs aguerris. Ainſi ils ramaſſent Seize cens hõmes bien à cheual en extreme diligence. Le Mareſchal de Rieux a le commandement de les conduire, pendant que le Dauphin garde en lieu aſſeuré la fortune de la France. Entrepriſe hazardeuſe, qui n'eut pour ſuccez que l'honneur d'auoir ſondé vne choſe du tout impoſſible, mais qui fut executée auec beaucoup moins de perte que le danger eſtoit grand. An. 1465

La Bastille tenoit la porte de Sainct Antoine en ſeurté pour le Dauphin. Le Mareſchal de Rieux embarque ſes trouppes par ceſte porte là, & s'achemine hardiment au logis du Roy, qui eſtoit à S. Paul : mais ils troue le lieu ouuert, & le Roy retiré au Chaſteau du Louure.

L'alarme ſonne par la Ville. Il falloit penſer de ſe retirer. Pierres, tuilles, fleſches & autres choſes volent des toicts & des feneſtres. Ia les chaiſnes ſe leuent, & les carrefours ſont pleins de gens armez. Tout crie, *Tue, tue. A l'Armagnac.* Le Mareſchal de Rieux conduit heureuſemẽt ſes gens en cette retraite, & craignant la porte de S. Antoine, il les ſerre ſi bien en campagne, qu'il eſchappa à bon marché d'vn ſi eminent danger. Ce bruit auoit alarmé ce peuple : mais ayant chaſſé leur ennemy du ſein de leur Ville, il ſe contentoit pour l'heure, attendant le plus grand commandement du Bourguignon, & l'iſſuë de ce terrible effort. De fait, pendant qu'ils prennent haleine, leur exemple eut vne longue ſuite. Toutes les villes de Picardie fort enclines au Bourguignon, en font feu de ioye. Compiegne, Creil, S. Maixance, Mouſchy le Perreux, le Põt à Choiſi, Noyõ, Laon, Soiſſons, Chauny, Perõne, Giſors, chaſsãs leurs garniſons ſe declarẽt de sõ parti. Quelques iours ſe paſſerẽt ainſi en cẽte bonaſſe, depuis la capture des priſõniers.

Mais voicy vn fort vent qui ſe leue le XII. de Iuin. Dés le matin tout le peuple ſe met en armes, par l'extreme diligence de ſes Conducteurs. Tout ſort de la maiſon comme eſſeins d'abeilles ſortans de diuerſes ruches. Maillets, haches, cognées, maſſuës, baſtõs ferrez, eſpées, picques, jauelots, halebardes ſont mis en beſongne par ce peuple ſouſleué. Dans quelques heures en voila plus de quarante mille par gros eſquadrons es ruës & places : Ian de Luxem

Horrible maſſacre contre les Armagnacs fait à Paris.

An. 1418 Luxembourg, Iaques de Harcourt, le Vidame d'Amiens, l'Isle-Adam, Fosseux, le Chasteleux, Cohen, Lambourg, le nouuel Preuost de Paris auec plusieurs autres plus confidens seruiteurs du Bourguignon, sont là à cheual en grande troupe, pour escorter cette infanterie populaire, toute preste, comme en iour de bataille, d'aller au combat. Comme sur les quatre heures (ainsi qu'apres que le Ciel s'est espaissi de grosses nuées le temps s'est serré de tous costez, le tonnerre gronde dans son enceinte, tout à coup les eslairs, ayans treluy de la nuée, l'eslat de la foudre s'eslance, & fracasse le sommet d'vne tour) ce populace furieux s'amassant de tous endroits de la ville auec vn sourd murmure, se desbóde en diuers lieux, Ouure les prisons, se rué sans merci sur tout ce qu'il rencontre, tuë Geoliers, Geolieres, leurs enfans, seruiteurs & seruantes: mais sur tout, cóme leur principale requeste, sur les pauures prisonniers. En ce vacarme tout crie, tout heurle, tout est en effroy, Les cris des massacreurs, & des massacrez, pesle-mesle retentissent iusques au Ciel. Le Connestable d'Armagnac & Henry de Marle, produits auec huées & brocards sont assommez à grands coups de maillets & mis à part pour le triomphe. Les Euesques de Constances, de Bayeux, d'Eureux, de Senlis, de Saincles, & l'Abbé de S. Comille, passent par le mesme bureau. Le Comte de Grand pré, Remmonet de la Guerre, Hector de Chartres, Enguerrand de Marcoussy, Charles Poupard, les Seigneurs de Parlement, de la Chambre des Comptes, des Requestes du Threson: en somme tout ce qui se peut trouuer de signalé, est massacré. Le sang des massacrés couroit par la Ville, les ruës les murailles en regorgeoient. Les Armagnacs bien reconnus sont ainsi tuez, mais le deluge de ce peuple forcené se desborde contre ceux-là mesmes qui estoyent & auec luy & de son parti: car plusieurs affectionnez Bourguignons furent lors assommez. Chacun cherche son ennemi pour le tuer sous ce nom, Les affamez se ruent sur les riches, & les tuans comme Armagnacs ils saccagent leurs maisons, ainsi que proye legitime de leur victoire L'œil de ceste forcenée marmaille n'espargne ni sexe, ni aage, ni qualité, Les seruiteurs du Duc de Bourgongne contemplent ce spectacle, & sont aux auenues afin d'empescher que personne ne se sauue

L'Histoire,

L'Hiſtoire marque que ſeze cens perſonnes furent ainſi cruellement miſes à mort. Ceſte fureur boüillonna ainſi depuis les quatre heures du x i i. iuſques au lendemain à dix-heures, nullement entrerompue par le repos de la nuict. Le lendemain ayans deſiuné ces enragez cherchent les reſtes pour les acheuer. Au grand Chaſtellet les priſonniers s'eſtoyent mis en deuoir de reſiſter à ceſte furie: mais les voila aſſiegez, emportez, maſſacrez. La plus part iettez de la tour en bas, & matraſſez ſur les pointes des picques, halebardes & autres long bois. Les corps du Conneſtable & du Chancelier mis tous nuds ſur les carreaux, puis repreſentez ſur la pierre de marbre en la ſale du Palais. Pour ſignaler le Conneſtable de ſon eſcharpe accouſtumée, on luy leue vne bande de ſa peau, & la luy enceint-on à trauers ſon corps. Ce ſpectacle rode par la Ville trois iours durant, & puis on les traine hors la Ville ſur la charette de la gadouë, à la voirie des beſtes ſans ſepulture, au lieu appellé la Louuiere. An. 1418

Le Bourguignon eſtoit à Dijon lors que ce meſnage ſe faiſoit à Paris. Qui en fut incontinent aduerti, & l'Hiſtoire dit qu'il fit demonſtration d'eſtre ioyeux de la prinſe de la Ville, mais tres marri du maſſacre des priſonniers. Dieu neantmoins qui en auoit tenu regiſtre, le luy ramenteura bien en ſon temps. De fait, qui conſiderera toutes les circonſtances de ſe deſordre, pourra-il croire que ce n'ait eſté de ſon commandement? Il ramaſſe tout ce qu'il peut de gens de guerre pour ramener la Roine à Paris, comme en trio mphe. Les Pariſiens viennent au deuant en grande magnificence. Ils luy repreſentent leur affectionné ſeruice, & à l'inſtant donnent pour gage au Duc de Bourgongne & à ſon frere le Comte de S. Pol, vne robbe de velours violet, parſemée de croiſettes de S. André, & ſur le champ ils la veſtent à leur requeſte, & ainſi accoſtans le coche de la Roine, ils entrerent en la Ville de Paris, le peuple eſpandu par les auenuës, criant *Viue le Roy & le noble Duc de Bourgongne*, le coche eſtant couuert de fleurs & feſtons qu'on iettoit de toutes parts à qui mieux mieux,

Mais la ioye de Paris fut bien toſt conuertie en triſteſſe: car trois mois ne paſſerent pas apres ce carnage, qu'vne ſi cruelle peſte la ſaiſit, qui tua plus de Quatre

An. 1418 *Peste apres le massacre.*

vingts mille personnes dans trois mois. L'histoire marque que ce Perrinet & ses compagnons apres auoir mangé ce qu'ils auoient eu au pillage, perirent miserables. Que la plus grande part de ses seigneurs & gentils-hommes qui auoient fait escorte aux massacreurs, furent emportez par la peste, hors-mis l'Isle-Adam, qui fut reserué au Roy Henry d'Angleterre pour estre chastié : bien que ce fust sur autre sujet, comme nous dirons en son lieu. Et ce ne fut pas donc Dieu qui vengea ces cruautez? Mais reprenons le fil de nostre propos: car puisque la peine fut tant subite, il n'en falloit pas remettre le recit ailleurs.

Le Bourguignon change tout à Paris.

CHARLES vid assez maigrement la Reyne sa femme, laquelle il n'aimoit point ny sain ny malade. Il caressa d'vne humeur fort ioyeuse le Duc de Bourgongne, qui auoit gaigné son cœur en s'accommodant à sa foiblesse par douces paroles & par contenances d'honneur & apparente humilité. Impressions du sens commun, lesquelles la phrenesie n'oste pas le plus souuent aux phrenetiques.

LE CONSEIL du Roy se tinst aussi-tost. Au premier iour beaucoup de choses furent enfournées. On commença par les offices. Celuy de Connestable fut confirmé au Duc de Lorraine, celuy de Chancelier, à Eustache de Lastre. L'Isle-Adam & Chastelus, sont faits Mareschaux de France, pour auoir bien fait aux massacres de Paris. Nostre BOVRGVIGNON, creé Capitaine, de la ville de Paris. Charles de Lens, Admiral de France, & Phillippes de Mortuilliers, Aduocat de la Reyne, premier President en la Cour de Parlement de Paris. Comme ce mesnage se remuoit ainsi. Henry Roy d'Angleterre ourdissoit vne bien autre toile. Car il estoit en Normandie prenant villes & chasteaux sans aucune resistance. Touques, chasteau tenu pour imprenable, fut par luy pris parmy les passions de nos entragez, pour premices des premieres conquestes. Louuiers, le pont de l'Arche, Caen, Cherebourg, Falaise, Argenton, Alençon, Constances, Sainct Lo, & autres places suiuirent pour frayer le grand chemin à Rouën, sans se faire beaucoup tourmenter. Voila donc Rouën assiegé, quasi au propre iour du massacre de Paris. Henry l'assiegea auec tout ce qu'il peut & de force & de dexterité, comme le dongeon du pays de Normandie. Les Citoyens rendirent toutes les preuues

L'Anglois prend toute la Normandie

de

de bons & fideles subjets, par la valeur & constance. Demanderent au Roy secours, auec tout ce qu'ils pouuoient proteſter de l'euenement. La Cour fit semblant de s'en remuer, pour donner ordre à la defense : mais quel remede pouuoit apporter la mort au malade ? En fin apres tous les efforts que bons François pouuoient faire pour se tenir en l'obeyssance de la France, Rouën se rendit à Henry sous dures conditions de luy payer trois cens soixante cinq mille escus d'or, & trois Citoyens à son choix pour en faire à sa volonté. Et ainsi laissoit viure la Ville en ses priuileges. De trois qu'il auoit choisis pour la peine, il donna la vie à deux & fit decapiter Alain Blanchart, Capitaine du Commun ; digne d'estre immortel en l'Histoire, estant mort pour le seruice du Roy & de sa Patrie. La suite de ceste prise fut grande, car non seulement toutes les villes de Normandie se rendirent à luy, mais l'Isle de France s'esfraya tellement que tout obeyt, iusques aux portes de Paris, où la fureur des mal-heureuses dissentions esbauchoit ja vn thrône à l'ennemy iuré de nostre Royaume. Ie suis las, ie suis las de reſcrire nos honteuses pertes, comme remaniant nos vieilles playes. Henry donc pouuoit grauer en son triomphe, Ie svis venv. I'ay vev. I'ay vaincv. Il n'y eut en Normandie que le Mont S. Michel, qui par la valeur de quelques gentils-hommes Normans, se maintint sous le commandement de nostre Couronne. Les noms desquels l'Histoire deuoit à la posterité. An. 1418

Ian de Mont-fort Duc de Bretagne, voyant ces heureux succés, s'accommode auec l'Anglois se mettant en sa protection, mais il le quitta tost, lors qu'vn meilleur temps le fit tourner du costé du Dauphin, comme nous dirons en son lieu.

Parmi ce naufrage, la Reyne & le Bourguignon auoient le loisir de couuer leurs ambitions & coleres à Paris en regardant perdre la France du bord de la mer, & esperans qu'à toute extremité ils feroient leur paix auec le Roy d'Angleterre aux despens du Royaume, & que sur bon conte il y auoit vne fille pour gage & cimẽt de leurs accords. Ils enuoyent donc au Roy d'Angleterre victorieux, gés pour le rechercher, & pour l'heure, le pourtraict de Catherine de France, fille du Roy, Princesse d'excellẽte beauté,

Le Bourguignon traitta d'accord auec l'Anglois : mais inutilement.

An.1419 beauté, qui deuoit estre le leuain de nostre malheur. Mais Henry ayant trouué beau ce pourtraict, voulut voir l'original, si que la Royne & le Bourguignon conduisans l'ame du pauure Roy malade, l'amenent en personne auec sa fille à leur ennemy prés de Meulan pour aduiser aux moyens d'vne Paix generale : mais ils se departirent sans rien faire pour l'insolence des excessiues demandes de Henry victorieusement enflé. L'image de Catherine neãtmoins demeura en son ame, mais il fut mal-content de ce qu'on la luy refusoit auec ses conditions. Le Bourguignon aussi vid moins, qu'il n'auoit esperé de luy, & s'en retourna mal content, par ce qu'Henry enflé de ses grands succez, & porté d'vne victorieuse esperance de l'aduenir, parla plus haut que l'humeur du Bourguignõ ne pouuoit porter, & fut vn sujet qui le depassionnoit : car Henry dit en colere, [Qu'il auroit & la fille & le Royaume, quoy qu'on dist ; &, Qu'il n'auoit assez d'asseurance de tout ce qu'on luy promettoit, que le Dauphin Charles mesme n'y consentist.] Le Bourguignon donc s'en retourna en espoir d'auoir meilleur marché d'vn ieune Prince sien parent, & las de la guerre, qu'auec l'Anglois insolent de ses victoires.

CHARLES d'autre costé n'estoit pas à son aise, craignant qu'on ne fist parmy ces marchez quelque cotte mal taillée, à ses despens. Si que les voila tous deux disposez à l'accord sur diuers sujets, pour s'opposer à leur commun ennemy d'vne commune main. Mais auant que monstrer l'effect de ce commun desir, il faut voir & l'estat de nostre Dauphin, depuis que nous l'auons retiré de Paris, & du Bourguignon, depuis qu'il y est deuenu Tribun du peuple.

BIEN qu'vne si terrible secousse pouuoit esbranler la ieunesse du Dauphin Charles, nullement experimenté aux affaires du monde, & son naturel assez enclin à son plaisir ne semblast permettre qu'il portast beaucoup de peine & de fatigue : si est-ce que l'effect monstra au besoin qu'il se sçauoit roidir aux difficultez. On attribuë ceste constance & fermeté au fidele conseil de ses seruiteurs, mais encores estoit ce beaucoup de le receuoir. Tanneguy du Chastel, Ian Louuet President de Prouence, le Vicomte de Narbonne, & Robert Masson, estoient ceux qui luy seruoient plus de conseil en ces commence-

mens

mens : mais apres, Dieu luy suscita de bonnes mains pour manier courageusement & vigoureusement les armes. La Hire, Poton de Saincte Treille, qu'on appelle communément Xaintrailles le bastard d'Orleans & autres braues & heureux Capitaines qui seront renommez en la suite de nostre Histoire. An. 1418

MAIS le Royaume estoit diuersement partagé à ces diuers partis. L'authorité du Roy & de la Ville capitale, estoit pour la Reyne & le Bourguignon. La Picardie, la Bourgongne & beaucoup de villes en Brie, Champagne, Beausse leur obeyssoient absoluëment, apres les massacres, horsmis Sens en Bourgongne, lieu qu'on ne peut arracher des mains du Dauphin. Le Prince d'Orenge, partisant du Duc de Bourgongne, faisoit la guerre pour luy en Dauphiné & Languedoc, afin d'y trauerser les affaires de nostre Charles, qui neantmoins y auoit la plus grand part. La deuotion du pays, & l'amitié d'Auignon & du Comté de Venise. La Normandie estoit toute à l'Anglois, & vne grande part de la Guyenne: mais la Rochelle, Poitiers, S. Ian d'Angely, Angoulesme, Fontenay & quelques autres villes, recognoissoient le Dauphin. Tout l'Anjou estoit sien. L'Auuergne, le Berry, le Bourbonnois, le Foreſt, le Lyonnois luy obeyssoient. Si que ceux là se trompent qui estiment qu'il n'euſt que la Ville de Bourges pour tout en ce temps-là sous ombre que ses ennemis l'appelloient le Roy de Bourges à cause qu'il y faisoit sa residence. Dés que sa mere s'appella REGENTE, il prit le nom de REGENT. Nom qui fortifioit son bon droict d'vne grande authorité, pour faciliter ses affaires parmy ces confusions & perplexité. La Roine & le Bourguignon tascherent par toutes voyes de le gaigner, luy renuoyérent honorablement sa femme auec tous ses ioyaux, luy promirent son degré auec respect & obeyssance. Mais leur intention estoit de s'en desfaire, ne le pouuans du tout ranger à leur humeur. Se tenãt loin d'eux, c'estoit garder sa teste pour la Couronne qui l'attédoit, couper broche aux ambitieux desseins de son ennemy, & se rendre plus redoutable par tout le Royaume. A ces estourdis commencemens du massacre, ses guerriers se resueillerent. Bocquiaux print pour luy Compiegne, Pierrefons, Soissons. Qui chatoüillans par courses ordinaires

L'estat du Royaume apres le massacre.

An. 1419 la Picardie & l'Isle de France, tenoient en cruelle la ville de Paris. Luy-mesme eu sa part de l'honneur & execution de ses conquestes, & ne la laissa pas toute à ses seruiteurs: car d'Anjou il sauta en Touraine, ayant assiegé & pris la Ville de Tours. Le Duc de Bretagne voyant le bon temps en l'heureux succez de ses affaires, quitte l'Anglois & se range du costé du Dauphin, comme du costé des plus forts. Voilà l'estat de nostre Dauphin, qui se roidissoit & s'affermissoit parmy ces tempestes.

ET l'Estat de ce Bourguignon? Au commencement ses partisans n'estoient que feu & flamme, pour le zele de son seruice; mais ne voyant à poinct nommé ce qu'ils se promettoient de luy & du succez de ses affaires, ains redoubler les incommoditez à Paris & autres lieux de leur obeyssance, ils rabbattoient de iour en iour quelque chose de ceste ardeur, & par experience recognoissoient le sujet de ces guerres estre fort leger, n'estant que caprices d'Estat & querelles particulieres, & vn dommage tres-grand à la ruine de l'Estat. Lequel l'Anglois sapoit, minoit, renuersoit, empietant de iour à autre, des Prouinces entieres, sans aucune difficulté. Ainsi toutes les victoires d'Henry estoient des claires remonstrances aux plus passionnez, & qui leuoient le masque à toutes les feintises du Bourguignon: car qui ne voyoit à l'œil son but estre de faire ses affaires aux despens de la France? En fin chacun reuenant à son bon sens, recognoissoit que de François il deuenoict Anglois. La folie, ou fureur du party n'auoit peu esteindre le sentiment de la legitime obeyssance, en laquelle ils estoient nez. A quoy doncques se perdre à credit, pour les passions du Duc de Bourgongne, animé contre le legitime heritier de la Couronne? Ainsi le Bourguignon voyoit refroidir d'heure à autre les affections de ses partisans. Ver qui rongeoit son ame iour & nuict, pour auoir estably le principal de ses desseins en la cõstance de ceux qui l'asseuroient d'auoir espousé son party à tous euenemens. Certes, quoy que les Geans d'Estat ayent oncques imaginé, en portant vne montagne sur l'autre, les Pyrenées sur les Alpes auec tout l'Apennin, pour eschaler sur le throne de la Monarchie Françoise, & se promettãs des succez sur le moule de leurs desseins: si ne se peut-il faire que le François compatisse sous le commandement Estran-

ger,

ger, non plus que de changer de Nature & deuenir luy- An.1419
mesme estranger. Mais pour surcroist d'Angoisseuse peine, le principal rouët non seulement manque au Bourguignon, mais prend le branle de se tourner impetueusement contre luy : car qu'est-ce qu'il n'a fait iusques icy pour gagner la bonne grace de ce grand peuple de Paris, & des bonnes villes du Royaume, en leur faisant croire qu'il bruloit du zele de leur soulagement, de ce Bien public, seul but de tous ses desseins, les repaissant de ces tant belles & populaires promesses, d'exemptions de charges & tributs ? Mais tout commence à se mutiner contre luy, d'autant qu'il dit l'vn & fait l'autre, & les foule plus que ceux qu'il condamnoit comme causes des foules publiques : car quoy qu'il imaginast, si falloit-il de l'argent. Comment donc faire la guerre, comment entretenir ce grand train, ces partisans, cette reputation parmy les estrangers ? Et d'où prins, sinon sur ceux qui luy obeyssoient ? car d'entreprendre sur ceux qui sçauoient donner des coups, c'estoit se mesprendre, & conter tout seul en vain. Il y auoit plus. Ce peuple lequel il auoit tant authorisé, en le rendant maistre par ses armes, pour se rendre par luy maistre de ses ennemis, veut aussi estre obey par tout. Et pourquoy non du Bourguignon, puis qu'il a bien fait teste & donné la loy à vn fils de France ? Si le Bourguignon fait pis que luy, le Peuple ne le rangeroit-il pas à la raison ? Il a promis à tout le Peuple exemption de tailles, & le voicy pis que iamais. Nous sommes bien-venus à boud d'vn Connestable, d'vn Chancelier de France, ouy du Roy mesmes & de la Reyne, luy faisant rendre son frere, & ses plus intimes seruiteurs, & ne viendrions pas à bout de quelques petits galans, seruiteurs du Duc de Bourgongne ? C'estoit le commun langage du peuple de Paris. Et leurs Tribuns qui n'estoient pas si bien soudoyez qu'au commencement, sont les premiers à tempester. Ils sont donc resolus d'auoir en leurs mains quelques mignons du Bourguignon qui le pousseroient à remettre les impositions contre sa promesse, afin de les chastier. Ceux-cy (le silence de leurs noms marque clairement la bassesse de leurs qualitez) ayans senty le vét de cette recherche, se sauuét à la Bastille. Le Peuple y accourt pour la renuerser. De fait, vne infinie multitude

An.1419 eſt apres pour la ſapper, & l'euſt enleuée, comme voici arriuer le Bourguignon bien courroucé. Qui neantmoins ſe voyant enuironné d'vne ſi grande couronne de gens armez, de peur de perdre ſa teſte, fut contrainct de remettre les teſtes de ſes ſeruiteurs au peuple. Qui les fit mourir, pour monſtrer au Bourguignon qu'il n'auoit pas moins d'authorité & de pouuoir ſur luy que ſur le Roy & le Dauphin ſon fils. Cette occaſion pouſſe le peuple plus outre, & ainſi armé, ſe fait vn Chef, nommé Cappeluche Bourrel pour acheuer le reſte des executions ſur ceux qui pourroient renouueller les impoſitions & foules puliques, & commencer à marcher par la ville & entrer par les maiſons des vns & des autres, pour piller & ſaccager ſous ombre de prendre ceux qu'ils diſoient eſtre promotteurs de ces nouueautez. Les riches craignoyent pour eux, mais le Bourguignon plus, qui ſçauoit eſtre cauſe de ce deſordre, ayant mis les armes entre les mains du Peuple: car quel autre ſuccés deuſt auoir ceſte deſreglée licence, que de tomber ſur les teſtes de ſes auteurs? Eux donc ayans gaigné quelques chefs, choiſiſſent vne trouppe des plus obſtinez & mutins pour s'en deſcharger, comme d'vne ſentinelle ſous ombre de les enuoyer à la guerre contre les Dauphinois, qui auoit ſurprins le Chaſteau de Mont-lehery, & commençoyent à courir iuſques aux portes de Paris: mais ils retiennent Cappeluche Bourrel ſous apparence de quelque bonne affaire. Mais par effect le Bourguignon s'eſtant rendu le plus fort auec les principaux de la Ville, il fit prendre & pendre Bourrel auec quelque nombre de ſes fauteurs. Le peuple qui eſtoit à Mont-lehery courroucé contre le Bourguignon, quitte le ſiege, & s'en retourne pour ſe vanger: mais il trouua les portes fermées, & bonne garde ſur les murailles. Ainſi la choſe demeura lors ſans bruict, mais non pas le Bourguignon ſans perplexité, conuaincu en ſoy-meſme d'auoir mis l'eſpée en la main d'vn furieux. Ayant la crainte pour mal-ſeure garde, & gage fort incertain que ſon nouuel Empire deuſt beaucoup plus durer. Ainſi le rebut des Anglois, le refroidiſſement de la Nobleſſe de ſon parti, le changement du Peuple, furent les motifs qui lui faiſoyent ſouhaiter l'amitié du Dauphin. Qui neantmoins le preuint, bien qu'il l'euſt ſouuentesfois

tesfois refusé. Ce qui esmeut Charles fut la necessité & l'espoir d'vn plus grand dessein. Ne pouuant trouuer plus certain remede pour rompre le courant de la victoire Angloise, & la perfidie du Bourguignon que de se ioindre auec luy, attendant vne plus signalée occasion. Le succés fauorisa ce conseil de ses seruiteurs. Il enuoye donc Tanneguy du Chastel au Duc de Bourgongne, pour faire la premiere ouuerture;& en suite, la Dame de Giac, en qui le Bourguignon auoit beaucoup d'asseurance. Pour prendre iour & lieu, afin de parler ensemble,& de prendre les moyens d'vne bonne paix. Ils se trouuent donc à Pouilly le fort, lieu prochain de Melun, en campagne auec leurs escortes. Le Bourguignon parla à genoux au Dauphin, luy tint l'estrief, quoy que Charles refusast ceste sommission. Preuues qui monstroyent par quelle necessité il recherchoit son amitié, comme vn homme qui batu de tous vents, est hors d'haleine. Ainsi ils se resoluent vnanimement à vne concorde inuiolable, pour se bander contre le commun ennemy de la France. Promesses y furent reciproques, & toutes demonstrations & protestations d'vne ferme & inuiolable amitié, compagne & seel de leurs accords & cõtracts, inserez au lõg en l'Original de l'Histoire.

La paix entre Charles le Dauphin & Ian de Bourgongne.

CESTE Paix entre Charles le Dauphin & Ian Duc de Bourgongne fut faite prés de Pouilly le fort sur le Ponchiel à vne lieuë pres de Melun, l'an 1419. Toute la France s'en resjouyt comme apres vn long & fascheux hyuer, reuoyãt le soleil d'vn beau printemps. Le Roy & tous les Parlemés ratifierent ces accords, qu'vn chacun tenoit pour gages d'vne ferme amitié entre ces Princes, & leur ferme amitié pour la ferme colomne du repos du Royaume. Mais la *Prouidence* du Gardié de la Monarchie Françoise en auoit ordonné tout autrement. Ces accords ne pouuoyent pas seruir de suffisante caution contre sa iustice, meritoirement irritée contre le Bourguignon, coulpable d'horribles crimes & d'vn opiniastre abus de sa patience. La procedure que Charles a tenue pour se deffaire de son ennemy, n'est pas soustenable: mais en vne mesme œuure il faut sagement distinguer ce qui est de Dieu & ce qui est de l'hõme pour approuuer le bien tousiours iustifié en l'ordonnance de Dieu,& condamner le mal condamnable en l'homme. Afin que nous fermions la bouche, & ouurions les yeux,

An. 1419 pour ne repliquer contre les iustes iugemens de Dieu, & voir l'estrange & extraordinaire punition des estranges & extraordinaires crimes du Bourguignon, qui durant l'infirmité de nostre pauure Roy a tant troublé le Royaume!

Nous auons dit, & la suite de l'histoire le monstrera fort croyable, Que le Dauphin Charles se laissoit conduire à ses seruiteurs. Par leur aduis il fit cét accord auec le Bourguignon, auquel & l'vn & l'autre auoyent diuers esgard. Bien que chacun eust pour but, De faire son proffit aux despens d'autrui, & mesmes en trompant son compagnon. Mais celuy qui faisoit estat de tromper (n'ayant pas changé d'ame, bien que la presente necessité luy eut fait changer de manteau) fut trompé, & qui plus est, celui qui bastissoit ses plus grands dessеins sur le meurtre, fut meurtri, car ce fut le seul expedient que trouuerent les seruiteurs du Daufin pour le deliurer de ceste grande peine, que de se deffaire du Bourguignon vne fois pour toutes.

Raisons pour induire le Daufin à faire tuer le Bourguignon.

La deliberation estoit tres-grande: Mais la persuasion plus difficile à l'endroit de ce Prince. Ieune homme de bonne foy, sage, moderé, & de fort douce Nature: si qu'ils eurent beaucoup de peine de luy faire sauourer vn tant audacieux remede: &, [Comment donc, Monseigneur, *luy disoyent-ils*, croiriez-vous que le Duc de Bourgongne fust deuenu meilleur, & comme il ploye maintenant à la necessité, qu'il ployе son cœur à la raison? Auez vous oublié ce qu'il a fait à feu vostre oncle le Duc d'Orleans, lors qu'il estoit en mesme degré que vous maintenant? L'a-il pas non seulement tué; mais soustenu d'auoir bien fait, braué le Roy à Paris, armé contre luy, & par force extorqué de luy l'aueu de cét execrable meurtre? Il s'affubla d'vn masque de bonne mine pour faire son appointement auec vos pauures cousins d'Orleans: mais n'estoit-ce pas en intention de les ruiner, auec plus de facilité, ayant taſché de distraire d'eux vostre feu oncle le Duc de Berry, & bandé contr'eux, le Roy & vostre frere aisné, les faisans foudroyer par ses Edicts, comme criminels de leze Majesté, & les poursuiuant en suitte par ses armes cruelles? Quand vostre frere ayant descouuert sa meschanceté, l'euſt quitté, & que luy cédant à la necessité, comme maintenant, receut la Paix, ne s'arma-il pas d'vn nouuel outil pour ruiner vostre Sang, opposant & Paris & les Estats

du

du Royaume sous le nom du Bien public, pour faire mourir les meilleurs seruiteur du Roy vostre pere, leur mettant en queuë le peuple, furieux executeurs de son execrable rage? Et lors qu'il a veu que ces choleres populaires ne luy succedoyent pas, n'a-il pas eu recours aux armes? Mesmes voyant son grand ennemy vostre cousin d'Orleans prisonnier & vostre oncle de Berry mort, a-il fait mourir sa mauuaise volonté en ces communes pertes? Plustost il a suscité l'Empereur pour broüiller l'Estat, taſché d'encliner vostre feu frere Ian à son humeur, pour ralumer des nouueaux feux, & vous y faire consumer, Monseigneur, qui seul luy pesez, qui seul luy pouuez rompre son dessein. C'est pourquoy il taſche de vous oster la teste: pour mettre vostre Couronne sur la sienne. Car qu'est-ce qu'il n'a fait contre vous? Ses derniers efforts sont pires que les premiers. Là il a voulu abuser de vos freres contre vos cousins, ici il oppose vostre mere contre vous. Là il combattoit couuertement la loy de l'Estat: ici, il combat ouuertement les loix de Nature. Là il fomentoit par ses artifices les ialousies entre les parens: ici, il deschire par audacieuse violence les entrailles ausquelles vous estes né pour deschirer vostre Estat. Car à quoy donner la regence à vostre mere, le Roy vostre pere viuant, & vous estant né Regent durant sa vie, & Roy apres sa mort? A quoy bō d'auoir recours à vn peuple furieux pour vuider vos differens? il arma 40000. hommes en la ville Capitale de vostre Royaume, & les a accompagnés de ses gens-d'armes. A quoy tout cela que pour executer tragiquement ses tragiques passions? Pourquoy a il fait faire ce massacre lors que vous estiez en la ville, & vous a on recherché auec tant de peine, que pour vous traiter comme on a traité vostre Connestable, vostre Chancelier, & autant de vos bons seruiteurs qui ont pu tomber entre leurs mains? Et puis apres ces exploits le Bourguignon appellera l'Anglois en France, pour luy donner vostre sœur en mariage? Mais plustost pour prendre vostre Couronne en partage auec luy; car puis qu'il ne la peut auoir entiere, il s'essaye d'en faire des pieces: C'est la pomme, c'est la pomme, pour laquelle il seme tant de discordes. La Loy la luy refuse, & il appelle la Foy pour s'affubler de son manteau, & vous tromper auec plus d'apparence. An. 1419

An.1419 parence. C'eſt pourquoy il vous baiſe les mains, il met le genoüil en terre, il vous tient l'eſtrief, afin de couurir ſa perfidie par le luſtre d'humilité. Car eſtimeriez-vous, Monſeigneur, qu'il fuſt mal auec le Roy d'Angleterre? Ils s'étendent tous en vn but commun. Ils ont coniuré de vous oſter la vie: mais le Bourguignon fait ce que l'Anglois ne peut faire. Et ce qu'ils ne peuuent faire par guerre ouuerte, ils pretendent le faire en le couurant de ce beau voile de paix, Quel effet auſſi vous a-il donné de ces Accords? quelle ville vous a-il remis? Mais quel homme a-il congedié? En demeurant armé, il marque aſſez ſon intention. Il vous veut ruiner par les armes: mais eſtant logé en vos entrailles. Son but vous eſtant cognu, Monſeigneur, voulez vous attendre qu'il vous preuienne? Nous deuons donc veiller pour vous, & rechercher les moyens pour le contrequarrer. Il eſt tres-loiſible de repouſſer la ruſe par la ruſe. La Foy eſt vne choſe ſaincte, mais qui peut nier auec raiſon, que quand vn brigand ſe pare de ſon nom pour nous tromper, qu'il ne ſoit legitime de le ſurprendre par ſes propres armes? Faire cheoir l'ennemy au mal qu'il a braſsé à vn homme de bien, n'eſt pas perfidie, mais prudence. Et meſme quand il eſt queſtion de conſeruer l'Eſtat. Or vous, Monſeigneur, eſtes-vous vne perſonne particuliere? Tout ce grand Corps, duquel Dieu vous à fait le Chef, vous tend les bras & implore voſtre aide contre ce brigand qui a iuré ſa ruine. Il n'attend que l'heure de ſe deffaire de vous pour l'empieter. Le plus ſeur eſt de le deuancer. La teſte de voſtre ennemy gardera la voſtre, & celles de tous vos bons & fideles ſuiets. Monſeigneur, nous proteſtons qu'il n'y a rien ici de noſtre particulier. Tout cecy eſt voſtre & du Public. La fidelité que nous vous auons voüée, nous commande de vous en dire noſtre libre aduis. Nous auons veſcu, viuons & viurons vos ſeruiteurs iuſqu'au tombeau. Le cœur fait parler la bouche, mais la main executera voſtre commandement.

Le Dauſin fait tuer le Bourguignon.

AINSI le Dauphin animé par les remonſtrances de ſes ſeruiteurs ſe laiſſe perſuader. Nous auons dit, Quil eſtoit parti de Tours, pour parlementer auec le Bourguignon. Mais apres l'accord, il fait vn tour en Berry pour y aſſeurer ſes places, & y ramaſſer des gens. En apparence,

parence, pour se ioindre auec luy, & s'opposer à l'Anglois d'vne commune main. Mais par effect c'estoit pour venir à l'execution de son plus grand ennemy. Or il auoit lors auec soy vingt mille hommes de combat. En cest equipage il vient en Soulongne, pour s'approcher des lieux où ses gens ne pouuoyent estre vtilement employés. Montereau-faut-Yonne (Ville de Gastinois, où la riuiere d'Yonne perd son nom, se mariant auec la Seine) tenoit pour luy. De là, il enuoye Tanneguy du Chastel, fort habile homme, sien domestique & fort confident seruiteur, à Troyes en Champagne vers le Duc de Bourgongne, pour le prier de le venir trouuer à Monstereaux, affin d'aduiser aux effects de leur accord, & employer communément leurs forces contre leur ennemy, comme à ces mesmes fins il les auoit amenées. Que ce seroit à son grand regret, si elles estoyent en foule au peuple sans seruir. Ioinct aussi qu'il auoit quelque affaire bien particuliere pour luy communiquer, comme à son meilleur ami. Tanneguy n'eut autre responce du Bourguignon, sinon, Qu'il seroit meilleur que le Dauphin vint à Troye, vers le Roy & la Roine, ses pere & mere, pour conclurre pres d'eux & par leur autorité ce qui seroit necessaire pour acheminer leurs affaires à quelque bon train. Sur ces refus & prieres reïterées quelques iours se passerent. La conscience faisoit craindre le Bourguignon, & la procedure aussi estoit suspecte, sinon que le mauuais mesnage fort visible entre la Mere & le Fils, auoit besoin de l'entremise d'vn tel amy que le Bourguignon. C'estoit vne specieuse excuse qui deuoit faire encliner le Duc de Bourgongne pour estre entremetteur de Paix entre la Roine & le Dauphin, & la despence des deux Armées sans rien faire, n'estoit pas petite, qui pressoit ceste entreueuë. La Dame de Giac, (dont nous auons parlé ci dessus,) fut derechef employée. Ainsi le Bourguignon de Troyés vint à Bray sur Seine. Où le Dauphin luy enuoya l'Eueſque de Valence, frere de l'Eueſque de Langres, Charles de Poitiers, auquel il auoit beaucoup d'asseurance. Ceſt Eueſque eut le pouuoir en fin de le faire resoudre au voyage de Monstereau, où le Dauphin l'attendoit à pied coy. An. 1419

Le Bourguignon donc y va accompagné de Cinq cens cheuaux, & deux cens Archers & d'vne notable compagnie

An. 1419 gnie de grands Seigneurs, entre lesquels estoit Charles fils aisné du Duc de Bourbon. Il auoit esté pratiqué par le Bourguignon pour affoiblir le parti du Dauphin, comme Prince du sang. Le Dauphin auoit fait preparer le Chasteau pour le Bourguignon, mais desgarni de tout equippage & de guerre & d'auitaillement ordinaire: & fait fortifier le pont de trois barrieres, pour empescher le libre accez en la Ville, où le Bourguignon deuoit selon son deuoir venir trouuer le Dauphin. C'estoit bien faire selon son dessein, mais aussi monstrer visage ennemy. Or le Bourguignon auoit enuoyé au Dauphin trois gentilshommes de sa maison, Thoulongeon, Ernoi & Soubretier, pour luy donner aduis de sa venuë; Ils l'aduertissent de ces deux retranchemens faits sur le pont, & le prient de ne hazarder rien. Ayant remis ceste aduis à son conseil, tout à cheual, en fin il se resoud de passer outre, va descendre au chasteau où il y auoit assigné logis, & ordonne des gardes à l'entrée de la porte vers la ville, à tous euenemens. Sur ce poinct arriue vers luy Tanneguy du Chastel, qui luy ayant fait la reuerence, & salué de la part du Dauphin, luy dit, Qu'il l'attendoit au bout du pont, à la porte de la Ville.

LORS IAN DE BOVRGONGNE, ayant choisi dix de ses plus confidens, (Charles de Bourbon, les sieurs de Nouaille, de Fribourg, de Sainct George, de Montagu, du Vergy, d'Ancre, de Pontauillier, de Lens, de Giac, & son Secretaire Seguinat,) s'approche à la premiere barriere où il rencontre des gens de la part de nostre Charles, qui le prient d'entrer sur la parole de leur Maistre, & l'en asseurent auec serment. Deuant qu'entrer, comme si son cœur luy eust esté message de quelque mal-heur, il s'arresta tout court, & demanda aduis à sa compagnie. Laquelle luy donnant cœur de passer outre, entre à la seconde barriere, qui fut incontinent fermée à la clef, & lors il fit mettre quelques vns deuant & derriere, pour se trouuer au millieu. Tanneguy du Chastel le vient accueillir, & le Duc luy mettant la main sur l'espaule auec beaucoup de courtoisie, Voycy, dit-il, en qui ie me fie. I'acheue le reste de ceste sanglante catastrophe par les mots de l'Original. [Et ainsi passa outre iusques assez pres dudit Dauphin, qui estoit tout armé, l'espée ceinte, appuyé sur vne barriere. Deuant lequel pour luy

luy faire honneur & reuerẽce,il se mit à vn genouïl à terre, en le saluant tres humblement. A quoy le Dauphin ne respondit aucunement,sans luy monstrer aucun semblant d'amour,en luy reprochãt d'auoir mal tenu sa promesse,& n'auoir point fait cesser la guerre,ne fait vuider ses gẽs des garnisons,ainsi que promis auoit,Et entre tãt Robert de Loire le print par le bras dextre,& luy dit,*Leuez vous,vous n'estes que trop honorable.* Le Duc qui estoit à vn genouïl, & qui auoit son espée ceinte, laquelle estoit selon son vouloir demeurée trop derriere luy quand il s'agenouilla, y met la main pour la remettre plus deuant à son aise, & lors ledit Robert luy dit.*Mettez-vous la main à vostre espée deuant Monseigneur le Dauphin?* Entre lesquelles parolles s'approcha d'autre costé Tanneguy du Chastel,qui fit vn signe en disant,*Il est tẽps.* Et ferit le Duc d'vne petite hache qu'il tenoit en sa main parmy le visage si roidement qu'il cheut à genoux,& luy abbatit le menton. Et quand le Duc se sentit feru, mit la main à l'espée pour la tirer,& se cuida leuer pour luy defendre. Mais incontinent tant dudit Tanneguy cõme d'aucuns autres fut feru de plusieurs coups,& abbatu à terre comme mort. Et prestement vn nommé Oliuier Layet à l'aide de Pierre Fortier luy bouta vne espée par dessous son haubergeon tout dedans le ventre. Et ainsi que cela se faisoit,le sieur de Nouaille tira son espée à moitié pour cuider defendre ledit Duc,mais le Vicomte de Narbonne,tenoit vne dague à la main dont il le cuida ferir, & ledit de Nouaille vigoureusement se lança au Vicomte & luy arracha sa dague du poing,& fut feru d'vne hache par derriere en la teste si efforcément qu'il tomba mort. Et entre-temps que ce se faisoit, le Dauphin qui estoit appuyé sur la barriere,voyant ceste merueille,se retira arriere d'icelle comme tout effrayé,& incontinent par Ian Louuet & autres ses conseilliers fut ramené en son hostel.] Tout le reste fut pris, hors-mis Montagu qui se sauua par la barriere, & alla donner l'alarme. Il n'y eut que Ian Duc de Bourgõgne & le sieur de Nouaille morts sur les carreaux. S. George & d'Ancre furent blessés. Les gens du Duc vindrent combattre iusques aux barrieres, mais il furent aisément repoussés. La trouppe se retirant à Bray, est suiuie par les Dauphinois auec perte, & en fin le chasteau est abandonné par celuy qui l'auoit en garde. Le corps du Duc An. 1382

An. 1419 Duc deuestu horsmis de son pourpoint, & de ses bottes, trainé en vn moulin, & le lendemain enterré. Cecy auint le X. de Septembre, l'an mille quatre cens & dixneuf.

Iugemẽt de la mort tragique du Bourguignon.

VOILA quelle fut la vie de Ian Duc de Bourgongne. Puis que le meurtre effraya le Dauphin qui le faisoit faire, qui est celuy de cœur tant ferré qui ne s'en esmeuue? Certes la rupture de la foy y est du tout inexcusable, de quelque fard qu'on la vueille plastrer : car comme la Foy est le fondement de la societé humaine, aussi elle s'estend iusqu'aux ennemis, ausquels il la faut inuiolablement garder. Aussi ce coup coustera bien cher à Charles. Par ce trou ses ennemis entreront si auant dedans son Royaume, qu'ils le mettront en hazard, & en fin faudra qu'il recognoisse ceste faute, & ne s'en pourra excuser, sans accuser ses conseillers, Mais de l'homme iniuste, montons à la sagesse de ce grand Iuge du monde, tousiours iuste. L'oracle crie, *Qui frappe de glaiue perira de glaiue*, &, *Le desloyal au desloyal, & ils ont aimé la malencontre, & la malencontre les a trouuez.* Et la sage Antiquité. *Dieu punit les atroces meschancetez par peines atroces, mesme en ceste vie, &, A peine les tyrans descendent au sepulchre de mort seche*, c'est à dire, *sans sang & meurtre.* O Iustice de Dieu tousiours equitable, tousiours bonne, tousiours sage! Tes iugement sont droits, Seigneur. Ie condamne la faute des hommes, mais ie me suis teu, d'autãt que tu l'as fait. Tirez donc le rideau, Ian de Bourgongne a joüé son roole sur ce theatre. Il auoit perfidement tué le Duc d'Orleans. Le voila veautré en son sang, perfidement massacré par le Dauphin Charles. Voyons maintenant quelle diligence fera son fils Philippes, Comte de Charolois pour venger ceste cruelle mort contre Charles : car tout n'est pas encore fait.

CATASTROPHE DE CE MISERABLE REGNE.

Philippes fils de Ian Duc de Bourgongne pour se venger de la mort de son pere, remuë de grands troubles contre Charles le Dauphin.

Par

Par son entremise, Ysabeau mere desnaturée, fait la guerre à Charles son fils, la paix auec Henry V. Roy d'Angleterre, lors ennemy capital de l'Estat, luy donne sa fille Catherine en mariage, moyennant que le Roy Charles V I. son mary declare Henry son legitime heritier, & déboute son fils vnique Charles V I I. du Royaume de France. An. 1419

Mais sur ces entrefaites, & Henry V. & Charles V I. meurent, laissans la Couronne de France en dispute entre Charles VII. & Henry VI. declaré Roy de France en l'enterrement de Charles VI.

Dés l'an mille quatre cens dixneuf iusqu'à l'an vingt & deux.

Les efforts, &

APRES ceste tragique & extraordinaire execution de Ian de Bourgongne, Philippes son fils, Duc de Bourgongne par son decez, fait tout ce qu'il peut pour se venger de Charles le Dauphin, & Charles pour se maintenir contre luy.

Exploits du Dauphin & de Philippes fils de Ian apres ce meurtre.

PHILIPPES estoit lors en Flandres. Les Parisiens passionnez partisans du Bourguignon, qui auoient veu massacrer le Duc d'Orleans sans s'en esmouuoir, & eux-mesmes auoient massacré les premiers Officiers de la Couronne, & fait regorger le sang de beaucoup de gens de bien pour la passion de celuy qui auoit payé le sang par luy perfidement respandu d'vne mesme monnoye, s'alarmoient plus que si on eust tué le Roy. Enuoyent leurs deputez à Philippes & luy promettent non seulement fidelité, mais tous leurs moyens pour venger le meurtre proditoirement commis en la personne de son Pere : & à mesme instant Montagu eschappé de la barriere, escrit par toutes les villes de l'obeïssance Bourguignonne ce qui estoit aduenu, & qu'il pouuoit raconter comme oculaire tesmoin.

CHARLES de son costé escrit par toutes les bonnes villes du Royaume, rendant raison de ce meurtre, & en imputant la faute à la felonnie du Bourguignon, qui l'auoit voulu tuer en parlementant. Exhortant les peuples de ne s'émouuoir pour la iuste execution d'vn homme né pour

An. 1420 la ruine de la France, & lequel s'estoit volontairement precipité a son mal-heur. Offrant tous ses moyens pour remettre le Royaume en repos, selon ceste authorité en laquelle Dieu l'auoit fait naistre.

MAIS en parlant il tasche de gagner pays. Estienne de Vignoles, dit la Hire, & Poton de Xaintrailles, gaignent Crespy en Laonnois, & Carodoz du Quesnes & Charles de Flauy, Roye. Lieux fort importans pour troubler les villes de Picardie, où estoit la principale obeyssance du Bourguignon. Le fort chasteau de Muin flanquant, Crespy & Roye contre elles, est aussi en ses mains par la diligence de ses seruiteurs, & tient en cruelle tout le Vermandois & Laonnois. Ces premiers succés esmeurent Philippes de se haster à rechercher les moyens de contrequarrer les dessein du Dauphin, entierement resolu à la poursuite de ce qu'il auoit commencé: & tellement redouté par les Parisiens, que faisans nouuelle recharge à Philippes de n'abandonner pas les seruiteurs de sa maison, ils rendirent enuers luy ceste expedition tant plus prompte. Philippes doncques asseuré de ses Flamans, impetre de Henry V. Roy d'Angleterre suspension d'armes, & lieu & iour pour traiter de la paix Generale entre les deux Royaumes. En suite marchant auec son armée par la Picardie, il recouure heureusement Crespy, Roye, & Muin à l'incroyable ioye de ses partisans, & ainsi arriue à Troyes en Champagne, lieu destiné pour le Traicté.

L'estrange d'angement. L'heritier legitime de France est debouté du Royaume par son pere. Henry Roy d'Angleterre declaré son heritier.

YSABEAV Roine de France, cruelle Medée, mere desnaturée, continuoit sa tragique colere contre son fils, & ayant effacé de ses entrailles le commun sentiment de Nature, oublioit aisément l'honneur qu'elle auoit receu, d'estre mariée en la maison de France. Ainsi espousant les passions du Bourguignon, martelloit pour luy le cerueau de son pauure maty, plus foible que iamais, pour luy persuader qu'il ne pouuoit mieux faire qu'en exheredant ce meschant fils, declarer sa fille heritiere, & en la donnant au plus grand Roy de la terre, luy donner de mesme le Royaume apres sa mort & aux siens, comme prouins du sang de France, naissans de sa fille.

PHILIPPES doné trouua besongne faite en arriuant pres du Roy: car sans beaucoup de delay, Henry V. Roy d'Angleterre fait la paix auec le Roy Charles VI. espousa

Catherine

Catherine sa fille,& par ses patentes impetre, *Qu'en establissant vn ferme & libre repos aux deux Royaumes de France & d'Angleterre,en contemplation du mariage de Catherine de France,il est declaré Regent du Royaume, du viuant du Roy Charles, auquel le tiltre de Roy demeure, & à sa femme Ysabeau le tiltre de Roine,leur vie durãt. Mais que tantost apres le trespas du Roy, & d'eresnauant la Couronne & Royaume de France auec tous leurs droicts & appartenances demeureront & seront perpetuellement à luy,* (lequel le Roy Charles Sixiesme appelle par ses patentes son tres-cher & tres-aimé fils) *& à ses hoirs en chef.* An. 1386

Ils font iurer ce pauure Roy malade sur les Saincts Euangiles de Dieu,& promettre ceci pour lui & les siẽs,auec toutes exceptions & clauses necessaires. Ce bel Acte,fruict des furieuses passions des guerres ciuiles,fut fait à Troyes le XXI. iour de May,l'an Mille quatre cents & vingt.

CE FAICT, les armées de France & d'Angleterre se ioignans & marchans sous mesmes enseignés, reconnoissent mesme Chef, & pour premier exploit prennent Monstereau faut-Yonne,deterrent & enterrent Ian Duc de Bourgongne.Et de là marchans plus outre, comme contre des rebelles prennent Melun, Meaux, & Moret, & assiegent Compiegne.Mais pour ne refroidir les affaires, Henry d'Angleterre,qu'on appelloit LE REGENT,retourne à Troyes, & en bel equipage, conduit le Roy, la Roine, & sa nouuelle espouse Catherine,en la ville de Paris,mieux suiui & serui que le Roy,comme ayant la bource.La folie des Parisiens caressa extremement la venuë de ceste Royauté nouuelle, & se promettoit quelque nouueau Ciel: Mais ceste humeur ne leur dura gueres,ayans essayé le fraim des Princes estrangers & la main de leurs Rois par des forts contraires effects.

Deportemens de Henry d'Angleterre en sa nouuelle Royauté de France.

LE REGENT tinst aussi tost son conseil en grande magnificence en l'Hostel de S. Pol. logis du Roy, Deux thrônes y furent dressés pour les deux Rois, & vn siege plus bas pour Philippes de Bourgongne. Le Conseil du Roy en petit nombre,est supplée par la Cour de Parlement & l'Vniuersité appellée en ces decisions & Arrests. Philippes demanda iustice du meurtre commis en la personne de Ian de Bourgongne son pere. Son aduocat Rollin fit

An. 1420

la demande. L'Aduocat du Roy & l'Vniuersité l'accompagnoient en mesme requeste & remonstrance. Le Roy Charles promit iustice contre son fils le Dauphin, & d'en faire tout bon cõpliment pour le Roy Henry son nouueau fils. Ce fut le premier acte de la nouuelle Regence, cõtre le fils vnique de la maison. Mais on adiousta, Que toutes les finances seroient doresnauant gouernées par l'authorité & cõmandement du Regẽt. En suite Henry se resoud de faire assembler ses Estats incontinent pour la necessité de son retour en Angleterre, où il vouloit aussi conduire sa nouuelle Espouse. Suiuant cette ordõnance, les Estats se tiennent, mais tous estonnés de ce subit changement. Le recit aussi de mon histoire s'en ressent: car que peux-tu voir ici, Lecteur, que glace en la souuenance de ces confusions, renouuellées par le sentiment des nostres?

Le Dauphin bãni du Royaume.

LE REGENT fit proclamer & appeller à la table de marbre, Charles Duc de Touraine, & Dauphin de Viennois, & toutes solennitez gardées, ne comparoissant point par Arrest du Conseil, & de la Cour de Parlement, fut banni & exilé du Royaume, & iugé indigne de succeder à toutes Seigneuries, tant venuës qu'à venir. O phrenesies de ceux qui tenoient le rang des sages parmi ces insensees confusions.

Les Parisiens mal traitez par le nouueau Roy Anglois.

LE Dauphin appelle de cet Arrest, à Dieu & à son espée. Et Dieu en sa saison lui en fera raison par cette sienne espée fort heureusement. Les Parisiens outrez de ces rigoureux exploicts du nouueau Regent commencerent à rabattre leur liesse dans peu de iours apres, auant que Henry s'en retourna en Angleterre, Philippes de Bourgongne Comte de S. Pol, Cousin germain du Duc de Bourgongne, estoit Capitaine de Paris par l'ordonnance du Duc Ian. Henri l'en destituë, & en reuest Thomas Duc de Clarẽce son frere. Ordõne garnison Angloise par tous les lieux forts & tenables de la ville, en ostant les François & Bourguignons; & si n'estoit-il plus temps de gronder. Le sieur de l'Isle-Adam fait Mareschal de Frãce, pour auoir assisté en la prise & massacre de Paris, estoit autãt en la mauuaise grace du nouueau Roy cõme en la bõne des Parisiens. Le Regent enuoye des gens pour le prendre. Comme on le menoit à la Bastille prisonnier, le peuple se voulut soulleuer pour le recouurer: mais il fut

fut bruſquement rechaſsé par les Anglois, & bien eſtrillé, pour auoir de bonne heure ſes eſtreines d'auoir ſouhaité vn Roy eſtranger. Mais il aura bien-toſt d'autres exercices pour apprendre à recognoiſtre le pain nouueau & le vieux, lequel il auoit tant deſdaigné. Ainſi Henry V. monſtra de bon heure aux Pariſiens qu'il auoit aſſez d'authorité, pour ſe faire bien obeïr, en chaſtiant les fols & & rebelles tant emancipez parmy la confuſion. An. 1420

Courageux efforts du Dauphin.

Le Dauphin ne perd point courage neantmoins aux premiers coups de ceſte nouuelle Royauté, ains reſolu de ſe roidir contre toutes tempeſtes, ne perd pas vne ſeule occaſion d'auancer ſes affaires. Nous auons dit que le païs d'Anjou luy obeyſſoit. Le nouueau Regent donne charge à ſon frere le Duc de Clarence, d'y faire la guerre. Ainſi il entre auec ſon Armée, Se preſente à Angers. Perdant eſperance d'y rien auancer, veut attaquer l'Armée Françoiſe logée au petit Baugé. L'imaginée eſperance de la victoire le fit hazarder, & perdre: car il mourut auec quinze cens Anglois, le neufieſme d'Auril, mille quatre cens & vingt. Premices de la nouuelle Regence d'Angleterre. Ceſte victoire ne fut pas ſeule: car Iean de Montfort qui s'eſtoit mis en la protection du Roy d'Angleterre, apres qu'il ſe fut rendu maiſtre de la Normandie, luy tourna auſſi-toſt viſage, & s'allia auec noſtre Dauphin Charles, en Ligue defenſiue & offenſiue contre l'Anglois. Ce qui reſte de l'Hiſtoire de Bretagne, nous le reſeruons en ſon propre lieu, pour la repreſenter toute d'vne ſuite, ſans rompre icy le fil de noſtre diſcours. A meſme temps Iaques de Harcourt quitte le party du Bourguignon, fait la guerre au pays de Vimeu, & prend diuerſes places, le Pont Remy, ſainct Riquier, la Ferté, Marenil, Diancourt, Araines, & autres petites places. Le Bourguignon ſe met en campagne. Les moindres villes ſe rendirent à luy d'ouye. Il aſſiege S. Riquier, bien deffenduë par le ſieur d'Offemõtmais voila la nouuelle de l'Armée du Dauphin qui s'approche. Le Bourguignon ſe reſoud d'aller au rencontre. Il enuoye vne partie de ſes gens. Qui eſt miſe en fuite par l'effroy d'vn faux bruict de ſa mortmais comme tout s'en alloit à vau de route, il ſe preſente aux ſiens ſi à propos, qu'ayant recueilly & les corps & les cœurs de ſes gens, non ſeulement il rechaſſe ceux qui les chaſſoient,

An. 1421 mais les desfait, prend S. Riquier, & deliure la Picardie de frayeur. Tel est le triquetrac des armes iournalieres. Le victorieux demeure vaincu. Mais comme le Bourguignon est en campagne, voicy arriuer nostre nouueau Regent de son Royaume d'Angleterre, auec nouuelles forces. Ayans communiqué ensemble d'employer tous leurs moyens pour ruiner le Dauphin, auant qu'il se fortifiast par nouueaux succez: & ainsi iettent la guerre par diuers endroits du Royaume, comme ils auoient beaucoup plus de gens & d'Argent que luy. Le Prince d'Orenge tenoit en cruelle le Dauphiné. Le sieur de Rochebaron faisoit la guerre en Forest & Auuergne, & le gros de l'armée auec le Regent & le Duc marchoit contre la personne du Dauphin, qui s'estoit retiré à Bourges, ville forte & d'opportune situation, pour estre au milieu des Prouinces qui le recognoissoient. L'Armée marchant en apparence victorieuse, assiege la ville de Dreux, & la prend par composition. Chartres luy rend volontaire obeyssance. De là il marche en intention d'attirer le Dauphin au combat: mais comme le Regent void qu'il fuioit la lice, & s'estoit mis en vne ville de difficile & incertaine issuë, il se resoud de nettoyer toutes les villes qu'il tenoit à l'entour de Paris, & principalement Senlis & Soissons, ville d'importance. Il estimoit de l'auoir ainsi pied à pied, & qu'il ne pouuoit eschapper à la longue sans auoir eschec & mat.

Grandes entrepriſes de Henry.

Succés de Charles.

MAIS toutes entrepriſes ne ſont pas priſes. Certes l'homme propoſe & Dieu diſpoſe, qui vouloit bien exercer, mais non pas ruiner la France. Tout ne vient pas à poinct nommé à l'Anglois, Roy de France par phantaſie. En Languedoc, le Prince d'Orenge eſt battu, & Tanneguy du Chaſtel Seneſchal de Beaucaire ayant heureuſement recouuré le Pont S. Eſprit, ville d'importance pour le paſſage du Roſne, tout le reſte ſe rend en l'obeyſſance du Dauphin: ſi qu'à peine peut-il garder ſa ville d'Orenge. Anignon fauoriſoit le Dauphin Rochebaron fut pris à Seruerotte par Imbert de Grollée, Seneſchal de Lyon & ainſi l'Auuergne & le Foreſt demeurerent libres au Dauphin. Qui ſe voyans ſans ennemy, & des forces en main appreſtées pour ſa defenſe, aſſiege la Charité, & la prend. De là met le ſiege à Coſne, où il trouue vne grande reſiſtance. Il la preſſe neãtmoins ſi fort qu'elle eſt contrainte

de

de parlementer. Prend iour d'auoir secours du nouueau Regent, ou se rendre au Dauphin dans le iour prefix. An. 1422

LE REGENT asseure les assiegez d'estre à eux auec force à poinct nommé, extremement aise de ceste occasion pour attirer au combat nostre Dauphin, duquel il esperoit auoir bon marché. Mais il n'auoit pas conté auec la Mort, qui tient beaucoup mieux ses assignations que les Monarques. Car sur la deliberation de ce voyage, bien qu'il eust beaucoup d'affaires en la teste si fallut-il qu'il print loisir d'estre malade; & mesme d'vne estrãge maladie, à sçauoir, de la maladie que le grossier vulgaire nomme, *de Sainct Fiacre*, & les Medecins, Phtiriasis. Ayant esté tout espris de menuë vermine de pouls qui luy sailloient par le nez, par les yeux, & par les oreilles, & luy croissoient par toutes les parties de son corps en si grand'abondãce qu'ils rongerent tous ses membres, quelque remede qu'on luy peust appliquer. Enguerrand asseure *auoir veritablement sceu, la principale maladie dont il alla de vie à trespas, luy estre venue par feu qui luy prit par dessous au fondement, assez semblable à celle que l'on dit la maladie S. Anzoine.* Voila ses mots. Henry neantmoins ayãt ce voyage & ceste victoire imaginée en teste, parti de Senlis apres auoir pris congé du Roy, de la Reyne & de sa femme, personnes qu'il ne reuerra iamais, & se fit porter en litiere à Melun. Mais se sentant pressé de la maladie se fit reporter aux bois de Vincennes, où s'estant alité, il enuoya son armée en Bourgongne, sous la cõduite du Duc de Beth-fort son frere, & du Comte de Vvaruich, en leur commandant de venir à bout de ce Dauphin. Au bruit de ceste grande Armée, le Dauphin Charles disparut de Cosne, & se retira à Bourges, & ainsi la ville de Cosne fut deliurée.

Maladie & Vol. 1. f. 166.

HENRY malade n'eust pas si bon marché de sa maladie; qui rengregeant de iour à autre, luy fit penser au depart, & ainsi il ordõna ce qu'il luy pleust touchant son fils Henry VI. du nom, qu'il auoit eu de Catherine fille de France, petit enfant de seize mois. Lequel il declara Roy de France & d'Angleterre, & le laissa au pouuoir du Comte de Vvaruich, iusqu'à ce qu'il fust en aage d'estre couronné. Quant au gouuernement de ces deux Royaumes, il laissa au Duc de Bethfort son frere la Regence de celuy de France: & de celuy d'Angleterre, au Duc d'Excestre son

An. 1422 oncle; leur recõmandant fort expreſsément d'eſtre en concorde auec le Duc Philippes de Bourgongne, ne faire iamais paix auec Charles de Valois (ainſi l'appelloit-il) que la Normandie ne luy demeuraſt en ſouueraineté, & de ne donner congé aux Ducs d'Orleans & de Bourbon, que ſon fils Henry ne fuſt en aage competant. Et ainſi mourut Henry V. en l'aage de quarante ans, en la vigueur de ſon aage & de ſon eſprit, & né aſpirant à choſes treſ-grandes, ayant ja donné preuue de ce qu'il euſt pu faire, s'il euſt plus long-temps veſcu. Mais Dieu vouloit chaſtier la France par vn Anglois: mais il ne vouloit pas que la France euſt vn Roy autre que François.

Mort de Henry V. nouueau Roy de France.

CESTE mort inopinée au grand cours, de la victoire de Henry V. aduint le dernier iour d'Aouſt, l'an 1422. ſuiuie bien-toſt d'vn autre non moins memorable.

Mort de Charles VI.

CAR CHARLES VI. noſtre bon Roy, mais ſujet du plus mal heureux regne que la France eut veu iuſqu'à lors, tomba malade, & mourut quaſi auſſi-toſt le 22. iour d'Octobre au meſme an, c'eſt à dire, cinquante iours apres la mort de Henry d'Angleterre, maladie & mort remarquables en vn ſi grand Roy: car apres auoir traiſné en vne ſi longue & honteuſe maladie, il mourut quaſi ſeul: car on ne nomme que le Chancelier, le premier Chambellan, & ſon Aumoſnier auec quelques ſeruiteurs de ſa chambre: mais apres ſa mort il fut viſité par ceux qui en ſon viuant l'auoient fait mourir, & par ſa miſerable vie fait mourir tout le Royaume. En l'enterrement de ce pauure Prince, apres que le Herault euſt crié, *Le Roy eſt mort*, vn autre contre-cria, *Viue le Roy. Dieu doint bonne vie & longue à Henry VI. par la grace de Dieu Roy de France & d'Angleterre noſtre ſouuerain Seigneur.* Afin que la paſſion triomphaſt de l'infirmité de noſtre Roy en ſon tombeau meſme. Ceſt Henry ſera couronné Roy à Paris.

Henry V. ſils de Henry, proclamé Roy.

La Reyne Yſabeau.

MAIS où eſt ceſte Yſabeau, ou pluſtoſt Iezabel qui auoit tant tourmenté ſon pauure mary? Ie la cherche par tous les coins de l'Hiſtoire, & ne la peux trouuer. Elle qui auoit fait ſi grand bruict, meurt ſans autre memoire que d'auoir trop veſcu pour la France & pour ſes enfans. O donc vanité du monde, qui enterre les plus bruyans dans l'oubly du ſepulchre.

Iugemẽt de ce Regne.

AINSI regna, ainſi veſquit, ainſi mourut Charles VI. miſera

miserable en son Regne, miserable en sa vie ; mais bien- An. 1422
heureux en sa mort, tant pour se deliurer de peine, & à son occasion tout son Royaume, que par la mort changer sa vie tumultueuse & mal-heureuse, en vn bon repos & bonheur eternel, car que pouuons nous dire autre chose de celui, lequel sa misere mesme a fait appeller BIEN-AIME', n'ayant eu rien de reprochable en sa vie, que son affliction?

C'EST tout ce que ie peux dire touchant le iugement de ce Regne, apres la reduite de tant de mal-heurs: si que mesurant les autres à mon sentiment, i'estime les soulager en ne ramenteuant plus vn tant ennuyeux sujet, pour marquer que ce Regne fut miserable en toute sorte, & en la minorité & en la majorité du Roy. Ses mœurs donc, sa lignée, son regne, son aage apparoissent parce que nous en auons ja dit. Il vesquit cinquante quatre ans, & regna quarante deux. De trois fils, Charles seul luy demeura successeur de sa Couronne, mais non pas de son mal-heur. Qui combattra pour vaincre, seruira pour regner, & en despit de tous ses ennemis restaurera le Royaume. De quatre filles. Catherine est renommée pour auoir esté le triste gage de beaucoup de mal-heurs.

L'ORDRE de l'Histoire me commandoit maintenant de representer l'Estat de l'Eglise & de l'Empire, selon mon stile accoustumé, & pour la rencontre du sujet, l'estat de Naples & de Bretagne, mais la iuste grosseur de ce Liuret ne me permet de passer outre. Si que la necessité ordonne de remettre ces discours aux Regnes suiuans.

An. 1422

CHARLES SEPTIESME, LIV. ROY DE FRANCE.

APRES la longue & penible carriere des Regnes passez, seroit-il pas mes-huy temps de prendre haleine ? Depuis la mal-heureuse iournée de Cressy, nous n'auons trouué qu'espines, que tépestes, que fureurs, qu'apparence de ruine, & quand mesme nous rabbattrons le relasche que le bon-heur de Charles V. apporta à nos Ancestres, il n'y a moins de septante ans de confusion. Mais il s'en faut beaucoup que ce soit encor tout fait. Il faut trauerser trente ans auant que d'estre au bout. Ainsi comme si nous trempions au peines de nos deuanciers, il nous faut fermer les yeux, recueillir nouuelles forces,

ces, nous roidir contre l'orage, & acheuer courageusement auec eux le reste de ceste tant difficile course, aux espineux discours qui se rencontrent au commencement de ce Regne. Pour y voir à la fin vne heureuse catastrophe, en la restauration de l'Estat, & reünion de l'Eglise diuisée par vn long & perilleux schisme, qui contrebattoit la Chrestienté durant les troubles de ce Royaume. An. 1422

Ici donc nos François liront auec admiration & profit, que comme ce n'est pas d'auiourd'hui que la France est en peine, aussi que Dieu ne commence pas de veiller pour elle, la deliurant par moyens miraculeux, lors qu'elle semble estre au bord de sa ruine. Ici Charles VII. le moindre & le dernier de ses freres, secoura la honte de la France, & triõphera de l'insolence victorieuse de l'Estranger, qui l'auoit presque depossedé de son Royaume. Certes Dieu nous vouloit chastier par l'Anglois, mais non pas nous ruiner. Le François ne peut estre gouuerné que par vn François. L'Ocean est vne assez forte barriere pour retenir ces deux grands Estats, contens de ce qui leur appartient. Ce regne donc fertile en miraculeuses occurrences, est tant plus considerable qu'il est l'image du Regne de Henry IV. sous lequel nous viuons.

Mais pour vtilemẽt representer vn tant diuers suiet, il est necessaire de le distinguer par quelque ordre. Il a trois parcelles remarquables pour leurs signalés, & sujets & succés.

Ordre de ce discours.

La *Premiere* porte sur le theatre les confus & embroüillés commencemens de ce Regne, iusques à ce que nostre Charles fut installé Roy solennellement, & par ceste marque reconnu Roy legitime par tous les François : car iusques à lors la plus grand' part l'appelloit Comte de Ponthieure, ou Roy de Bourges en moquerie ; ou les plus moderés, le Dauphin de Viennois.

La *Seconde*, le met en possession de sa Royale authorité. Monstrant par quels moyens il ramena à son obeïssance les Villes subiuguées par l'Anglois : cõmençant par la ville de Paris, & de là continuant à tout le reste du Royaume, d'où l'Anglois fut entierement chassé, n'y retenant que Calais.

La *Troisieme*, repteſente la fin de ce regne, faisant voir les mescontentemens domestiques de ce Roy, qui le precipiterent au sepulcre apres les heureuses issuës de ses difficultés. Ainsi ce Regne dura XXXIX. ans. Diuersement. En bon

An. 1422 bon & mauuais temps. Le commencement espineux, Le milieu heureux. La fin angoisseuse. C'est le theatre de la vie humaine, où la douleur, la ioye, l'heur & le malheur montent à diuers actes, & en grand & en petit volume.

L'aage. CHARLES VII. estoit aagé de XXI. an, quand il commença à regner, & regna XXXIX. ans. Car apres le decez de son pere Charles VI. il prit le nom de Roy de France, nonobstant l'vsurpation de l'Anglois, le 22. d'Octobre l'an

La race. MCCCCXXII. & mourut l'an MCCCCLXI. le 13. de Iuillet. Il fut marié en l'aage de onze ans, à Marie, fille de Louys Duc d'Anjou & Roy de Sicile: & de ce mariage il eut trois fils, & cinq filles. Les noms des fils estoyent, Louys, Philippes, Charles. Louys son aisné lui succedera au Royaume. Philippes mourut fort ieune. Charles vesquit plus long temps: mais sans grand succés, n'ayant eu que les titres des Duchés de Berri, de Normandie, de Guyenne. Les filles, furent Radegonde, Yoland, Catherine, Iane, Magdeleine. La premiere mourut fiancée à Sigismond Duc d'Austriche. Yoland, fut mariée à Amedée Duc de Sauoye. Catherine, à ce grand Charles Duc de Bourgongne, qui se perdra. Iane, à Ian Duc de Bourbon. Magdeleine à Gaston Conte de Foix. Voilà sa race. Ses mœurs apperront par sa vie. Il estoit d'vn naturel facile & debonnaire, capable de conseil; mais aimant trop le repos parmi le trouble, & se laissant bien souuent emporter aux aduis de ses seruiteurs. Et neantmoins comme Dieu se vouloit seruir de lui au restablissement de la Monarchie Françoise, il lui fit faire son apprentissage en l'eschole de beaucoup de peine, pour le fortifier parmi toutes les difficultes, & l'accompagna de grands & illustres personnages tant en armes, qu'en conseil, par l'entremise desquels il a heureusement releué l'Estat, bien que parmi des grands & confus combats, par vn long temps, & par vne penible patience. Mais suyuons pied à pied ce qui est aduenu sous lui de plus signalé.

Les mœurs & Conditiõ de Charles VII.

LE

An. 1422

LE MISERABLE ESTAT DE CE Regne, iusques au Sacre de Charles VII. durant sept ans, à sçauoir,

Depuis l'an MCCCCXXII. sur la fin, iusqu'à l'an XXIX. aux mois de Iuin, lors qu'il fut solennellement installé Roy en la ville de Poitiers.

L'ESTAT de nostre Charles estoit tel lors que le decés de son pere l'appella à la Couronne. Nous auons veu apres que le mal-heur de la France eust precipité sa mere Ysabeau pour lui faire oublier son sang, en le faisant debouter de la Courõne,& lui substituer Henry V. Roy d'Angleterre : qu'en ces extremités Charles ne perdit courage, ains contrequatra valeureusement les desseins de l'vsurpateur : auquel aussi Dieu retrancha bien tost la vie, pour ietter le fondement à la restauration de ce Royaume. Bien qu'apres la mort de Henry V. Charles se trouuoit combattu d'infinie difficultés, de peu de moyens, de moins d'amis, de beaucoup de puissans ennemis. A peine retenoit-il la moindre part de l'Estat, suiui par emprunt, obey à demi de ceux mesme qui faisoyent profession de luy estre fideles.

Diuerses humeurs des villes.

Avx villes il y auoit des diuers mouuemens. Comme l'interest particulier fait encliner les esprits des hommes du costé où ils imaginent leur auantage, il ne s'en trouuoit que trop qui suiuoient la fortune de l'Anglois victorieux: la corruption des hommes panchans communement du costé du plus fort.

Les ennemis de Charles.

Mais parmi les incertaines humeurs de ses peuples, il auoit des ennemis en teste qui le combattoient auec des auantages apparemment victorieux. Car Henry VI. bien, qu'il fut fort ieune, si auoit-il toutes choses par dessus lui, Vn Royaume hereditaire tout entier, la meil-

leure

An. 1421 *Le Roy d'Angleterre.*

leure part dans la Monarchie Françoise, l'assistance du Duc de Beth-fort son Oncle, & de beaucoup d'excellens personnages, & de tres-grands moyens. A ces ennemis s'addoustoient les plus grands qui peschoient en eau trouble, à qui mieux-mieux, chacun s'imaginant vne piece de ce manteau; bastissans leurs desseins sur le sepulchre de Charles, & sur le changement de l'Estat. Entre les premiers estoient, Philippes Duc de Bourgongne, Amedée Duc de Sauoye, Pierre Duc de Bretagne auec son frere le Comte de Richemont. Diuers ressorts sous le grand Guindal d'Angleterre; mais tous ces mouuemens estoient pour ruiner la France, & s'agrandir de sa ruine. Le Bourguignon, comme il auoit la main bien auant dans l'Estat, aussi estoit-il le plus interessé, pour se roidir contre Charles, qu'on ne pouuoit dissimuler auoir esté autheur du massacre de son pere. Neantmoins Philippes comme Prince bien aduisé, alloit bride en main: haïssant tellement celuy que la necessité luy commandoit de haïr en cette occurrence, comme le deuant aymer en son temps, qu'il n'espouſoit absoluëment les affaires de l'Anglois: ainſi faisoit tellement pour lui en apparence, que se rendant par effect le plus fort, il le peut contre-balancer en cas de neceſſité, & donner le dernier coup à celuy auquel le consentement des François enclineroit. Et la raison lui monstroit que le peuple regarderoit le legitime heritier de la Couronne, comme aymant naturellement son Prince; & rebuteroit en fin l'Estranger, illegitime tenacier, & qui se rendoit de iour en iour insupportable par ses imperieux deportemens. Amedée Duc de Sauoye estant hors du theatre & loing des coups, gardoit les gages, entretenoit Charles, comme deuant estre le plus certain entremetteur de ses querelles, pour les composer auec plus d'auantage que nul Prince Chrestien, & ainsi fomentoit le mal par vne estroitte intelligence qu'il auoit auec le Bourguignon. Quant à l'humeur des freres Bretons, le progrez de l'histoire le monstrera tantost. Ainsi Charles ayant sur les bras vne infinité d'ennemis, auoit fort peu d'amis ausquels il se peust fier: & qui est le pire en ce siecle doré, tant peu de moyens pour entretenir ses amis, qu'il ne pouuoit à peine fournir aux frais ordinaires de son train, en vendant ou engageant piece

Le Duc de Bourgongne.

Le Duc de Sauoye.

Les Bretons.

Les amis.

apres

apres piece de son domaine. Ainsi il n'auoit rien plus certain que son droict & son cœur en cette signalée necessité. Il lui restoit quelque nôbre de bôs amis en Escosse, lesquels il achetoit bien cheremẽt, les auançant aux plus grands Estats de son Royaume. Car il fit Connestable Charles Estuard Côte de Boucqham, & Iaques Côte de Glas, Mareschal de Frãce: & pour honorer la fidelité des Ecossois, il prit d'eux la garde de son corps. Ordõnance qui dure iusques auiourd'hui. Il eut aussi quelques amis en Italie & en Espagne, qui le secoururẽt opportunémẽt de leur pouuoir. An. 1422

Le Languedoc en trouble.

OR nous auons dit quelles prouinces du Royaume suiuoient le parti de nostre Charles: entre lesquelles le Languedoc estoit l'vne des principales. L'importance de cette contrée accommodoit fort ses affaires. Cette occasion esmeut le Bourguignon & le Sauoyard contre cette Prouince. Les instrumens propres à cette entrepriſe, furent Ian de Chaalons, Prince d'Orenge: & le Sire de Rochebaron Seigneur du païs du Veslay, l'vn des vingt & deux Diocezes du Languedoc. Le premier, par la commodité du voysinage, gagna Nismes, le Pont S. Esprit, Aigues-mortes, & tout le reste du bas Languedoc iusques à Beziers, hormis le Chasteau de Pezenas, la Tour de Villeneufue lez Auignon, & le Chasteau d'Egaliers, maintenant du tout ruiné pres d'Vzez. Cette perte fut aucunement reparée par la fidelité des habitans. Aigues-mortes dressa l'enseigne de liberté par l'adresse du Baron de Vauuerbe, & tua la garnison des Bourguignons, lesquels le Prince d'Orenge y auoit establis. On y monstre encore auiourd'huy vne grande cuue de pierre, où l'on saloit les Bourguignons. L'exemple de cette forte & importante ville, resueilla les autres villes: & mesme à l'approche du Comte de Foix Gouuerneur du Languedoc, qui descend auec vne belle armée. Toutes les villes du plat païs se rendent à luy, hormis Nismes & le Pont S. Esprit, villes de grande importance en ce païs-là: l'vne, pour estre chef de la Seneschaussée: l'autre, vn passage sur le Rosne vers le Dauphiné. Mais comme la licence du temps dispensoit le seruiteur par dessus le maistre: il aduint que le Comte de Foix ayant trop gousté la douceur du Gouuernement, & porté de la commune humeur de tous, de se preualoir des communes confusions de la France, retenoit d'authorité

De là, l'epithete de Salé demeure encor au Bourguignon.

absolue

An. 1419 absoluë les deniers du Languedoc, sans en faire part à nostre Charles extremement pauure en ce temps-là confus. A cette necessité s'adjoustoit vne cruelle guerre esmeuë en Velay par le sieur de Roche-baron, Partisan des Ducs de Sauoye & de Bourgongne, qui luy fournissoient gens & argent pour ce tintamarre: car ce fut plustost vn horrible brigandage qu'vne guerre. Ces deux occasions attirerent Charles en Languedoc pour y r'affermir son authorité, & son voyage reussit selon son intention: car il chassa le Prince d'Orenge de Nismes & du Pont S. Esprit, esteignit le trouble de Velay, & démit du gouuernement le Comte de Foix, establissant en sa place Charles de Bourbon Comte de Clermont, Prince du sang, au grand contentement de tout le peuple.

Pacifié par Charles.

A son retour il oit les nouuelles de la mort de son pere, &

AYANT ainsi pourueu heureusement à ses affaires, il prend le chemin de Velay pour s'en retourner en France, comme voici arriué qu'il fut à Espaly, Chasteau de l'Eueſque du Puy, la nouuelle du decez de son pere luy est apportée, suiuie de la mort de Henry V. son competiteur. D'abord le voila en pleurs & en dueil: mais pour n'éterrer les affaires de l'ennui, son Conseil fut d'aduis qu'il changeast sa robbe noire en vne rouge, esleuast la banniere de France en son nom, & fust salué Roy pour premices de son couronnement. Ce qu'estant fait au Puy à la grande ioye de tout le peuple, Charles s'achemine à Poitiers, où il se fist couronner Roy: receut les hommages & sermens des officiers de la Courõne, des Princes, Seigneurs & Gentils-hommes, se trouuans pres de luy, au nombre & en l'equippage que ce temps estroit pouuoit porter. Dés lors il s'intitula Roy de France, & parut auec plus d'authorité & de grandeur: mais au contraire le Duc de Beth-fort, commença de plus fort à se bander contre luy. Henry VI. son pupille, ieune enfant estoit en Angleterre. Il le fit aussi couronner Roy par auance, iusques à ce que sept ans apres il le fasse solennellement installer Roy à Paris, l'an mille quatre cens trente. Fit porter son nom à la monnoye de France, de nouuelle fabrique, mais sans autre changement que de son nom.

Se fait couronner Roy à Poitiers.

Le Roy Hẽry VI. d'Angleterre de meſme.

AINSI d'oresnauant deux Roys, deux partis, deux armées disputeront cette belle Couronne. L'heritier plus foible combatra contre l'vsurpateur plus fort. La loy faisant,

faisant pour l'vn, la force pour l'autre : mais le gardien de cet Estat, donnera Arrest fauorable pour le plus foible : afin que l'honneur de la conseruation tant memorable de cette Monarchie, visiblement retirée du sepulchre, luy soit rendu, presidant sur le deluge de nos confusions par sa miraculeuse prouidence. An. 1422

Assiblée Angloise tenuë à Amiens pour ruiner Charles.

A PEINE Charles auoit receu les premices de sa Royale authorité, comme voicy les Ducs de Beth-fort & de Bourgongne ses ennemis capitaux, s'assemblent à Amiens pour le contrequarrer en la naissance de sa nouuelle dignité. Il y aura sept ans d'extremement mauuais temps, mais apres ce cruel hyuer, arriuera vn beau printemps, lors que tout sembloit estre perdu, & en fin l'Esté auec vne plantureuse moisson de repos en ce Royaume, duquel le legitime heritier demeurera paisible possesseur, & l'vsurpateur en sera chassé auec perte mesme du bien duquel il pouuoit ciuilement iouyr.

EN cette assemblée d'Amiens s'enfournent de grands desseins contre Charles, la ruine duquel estoit le souuerain but. Tout se fait aux despens de l'Anglois. Pierre Duc de Bretagne, & Artus Comte de Richemont son frere, s'y trouuent en personne. Amedée Duc de Sauoye, y enuoye ses Ambassadeurs sous autre pretexte : mais il jette la pierre & cache le bras. Les Ducs de Beth-fort, de Bretagne, de Sauoye, font alliance defensiue & offensiue contre Charles. La souueraineté de la Couronne doit demeurer à l'Anglois : les commoditez au Duc. On oppose le seau des maraiges à cette alliance. Ian Duc de Beth-fort espouse Anne sœur de Philippes Duc de Bourgongne : & Marguerite son autre sœur prend Artus Comte de Richemont. De là on recherche les fruicts de cette alliance en la perte de Charles. Pour luy donner de la peine par tout, afin qu'il ne sceust de quel costé se tourner, chacun prend son quartier. Le Bourguignon, la Picardie, où il establit Ian de Luxembourg pour desnicher les Dauphinois de quelque place qu'ils y tenoient de reste. Henry de Lenclastre Comte de Salisbery, Champagne & Brie, pour nettoyer le voysinage de Paris, & tenir en cerueille Orleans. Le Comte de VVaruich, la Guyenne, pour y faire la guerre contre les villes Dauphinoises. Louys Prince d'Orenge a charge de remuer en

An. 1422 Languedoc & Dauphiné. Voilà vn grand orage qui s'appreſte contre l'heritier legitime de ceſte Couronne.

PARMI tant de difficultez, Charles ne pouuoit eſtre qu'en extreme perplexité; mais ie lis auec ioye que celuy lequel Dieu auoit choiſi pour reſtablir ceſt Eſtat, ne s'effraye point, mais ayant en la bouche communément c'eſt Oracle, IL FAVT METTRE DIEV & LA RAISON DE SON COSTE', il a recours à Dieu, & met la main courageuſement à la beſongne. Il accourt à la Rochelle pour l'aſſeurer à ſon obeyſſance. Eſtant là, il luy arriue vn notable accident. Comme il eſtoit au Conſeil, vne partie de la chambre s'enfonce. Iaques de Bourbon, Prince du ſang fut accablé ſous ceſte ruine, & y mourut auec pluſieurs autres. Le Roy ne fut que bleſsé. De ce danger, il paſſe outre au gros de ſes affaires. Il enuoye en Eſcoſſe, à Milan, en Caſtille pour ſemondre ſes amis de le ſecourir. Ceſte ſemonce luy fera tantoſt venir notable ſecours. Il pouruoit à tous les deſtroits de ſon obeyſſance. Il s'aſſeure du Languedoc, prouince dont il tiroit ſes principales commoditez, par le Comte de Clermont: du Dauphiné, par le ſieur de Gaucourt: de Lyon, Lyonnois, Foreſt, Beaujoulois, Maſconnois, par Imbert de Groſſée, Seneſchal de Lyon. De la Gaſcongne & autres pays de la haute Guyenne, où il eſtoit recognu, par le Vicomte de Narbonne & le ſire d'Orual. Il enuoye en Picardie, Iaques de Harcourt, l'accompagnant de Pothon de Xaintrailles, ou Saincte Treille, & d'Eſtienne de Vignoles, dit la Hire, la fleur de ſes Capitaines, comme auſſi le Bourguignon iettoit de ce coſté-là le plus grand faix de ſes armes. Ambrois de Lore, ſe ietta au Maine, & au Perche: Pregent de Coitiuy, en Champagne. Le Comte de Dunois baſtard d'Orleans, gardoit Orleans. Les villes au long de la riuiere de Loire. Deſſus & deſſous Orleans eſtoient de l'obeyſſance Françoiſe; La Charité, Gyan, Iargeau, Meun, Baugency, Blois, Amboiſe, Tours, Saumur. Diuerſes villettes en Beauſſe, la Ferté de Gaules, Ianuille, Eſpernay, Vandoſme, Pluuiers. Et és pays de Gaſtinois & Vrepois; Montargis, Chaſtillon, Milly. Plus pres de Paris, Montlehery, Orſay, Marcouſſy, lors places tres-fortes, maintenant deſolées tenoient Paris en cruelle. Ainſi les cartes eſtoient fort meſlées: mais l'Anglois auoit la meilleure part, tenant les groſſes villes

L'ordre que Charles met à ſes affaires parmy ſes grandes difficultez.

& la

& la bourse du Roy : & ainsi comme le plus fort, il commence le jeu : duquel voicy le triquetrac au reste de ceste année. An. 1443

La guerre se r'allume en diuers lieux du Royaume voirlemẽt pour l'Anglois.

L'ANGLOIS assiege & prend Bazas : & les François, Meulan sur Seine auec grand chaplis d'Anglois : mais le Duc de Beth-fort, pour ne laisser ceste espine aux costés de Paris, l'assiege aussi-tost. Charles y enuoye incontinent secours, sous la conduite du Comte d'Aumale, du Connestable de Bourham & d'Anechy le Chastel. Trop de Chefs pour bien faire. De fait, la ialousie du commandement y apporta telle confusion, que toutes ces trouppes marchoient en desordre, chacune ne recognoissant que ses Chefs particuliers. Sur ce desordre, arriue l'Anglois, qui a bon marché de ces gens desbandez. En suite, Meulan se rend au Dud de Beth-fort.

LA rigueur de l'hyuer ne pouuoit refroidir l'ardeur de ces guerriers: & comme l'eschec des armes est iournalier, maintenant l'vn perd & l'autre gaigne. Ambrois de Lore & Ian de Belay cuidans prendre Fresnoy le Comte, perdét notable trouppe de leurs gens. Le sieur de Fontaines a son reuẽche coup sur coup sur l'Anglois, auquel il desfait huict cens hommes, à la Neufville: & Ian de Luxembourg, Bourguignõ, desfait les sieurs de Gamaches & d'Amaulry auec leurs trouppes. Le Comte de Salisbery prend les villes de Vertus & d'Espernay: les fortes places de Montaiguillon, & d'Orsay, voisine de Paris. La composition est estrange. Le soldat laissé à la mercy du Regent, est amené à Paris, teste nuë, la corde au col, & tenant son espée à la poitrine. Ceste miserable trouppe ainsi attachée par posteaux, produicte en spectacle, trauerse la ruë S. Iaques pour aller aux Tournelles, où logeoit le Regent, & de là estre trainée à l'eschaffaut, si la Duchesse de Beth-fort esmeuë de compassion Françoise d'vn tant pitoyable triomphe, n'eust impetré de son mary la vie pour ces pauures cõdamnez. AINSI se passe ceste année, en laquelle Charles V I. & Henry V. moururent : mais Dieu pour faire reuiure nostre Monarchie, commence dans le mesme an à ietter vn leuain contre l'iniustice estrangere qui la vouloit enterrer.

L'occasiõ qui ferm

IAQVELINE de Bauiere, Comtesse de Hainault & de Holande, heritiere vnique de ces deux Estats, auoit espousé Ian Duc de Brabant : mais elle par vne aueugle & ambitieuse

An. 1423 *departir le Bourguignon de l'Anglois.*

ambitieuse conuoitise, s'adonna à Monfroy Duc de Cloceſtre, oncle du Roy d'Angleterre, & l'eſpousa en rebutant ſon legitime mari. L'excuſe de ſon rebut eſtoit que le Brabantin eſtoit ſon cousin germain: mais ce ſera pour deſcoudre l'alliance ſuſdite façonnée auec tant d'artifice par les Ducs de Beth-fort & de Bourgongne, qui rompront ſur ce ſuject.

Diuerſes pertes auenuës à Charles.

L'AN recommence pendant que les pertes couloient de iour en iour ſur Charles, cõme le courant d'vne ineuitable ruine. Quoy qu'il entrepréne tout luy va de trauers. Iaques de Harcourt eſtoit Gouuerneur de Picardie: c'eſt à dire, commis ſur quelques reſtes du naufrage en cette contrée. Il ſurprend la place de Dommart en Ponthieu ſur le Bourguignon, pille les Abbayes voiſines, & le plat païs. Ayant deſolé les hommes deſarmez, le voyla chargé par Raoul le Bouteiller, Capitaine Anglois, perd toute ſa conqueſte: & à peine ſauuant ſa vie, ſe void rauir d'entre ſes mains le Crotoy, principal dongeon de ſes deſſeins, ruë, S. VValery; & en fin la belle Cité d'Abbe-ville, ſuffiſante d'arreſter toutes les forces Angloiſes, ſi elle euſt eſté entre bonnes mains. Apres ces honteuſes pertes, il vint trouuer Charles pour s'excuſer. Charles luy pardonne; mais Dieu luy fit bien toſt payer la folle enchere de ſes brigandages: car il s'enferra par ſa propre faute. Eſtant ſans logis, il ſe retira à Partenay chez ſon oncle, qui le reçoit humainement: mais Harcourt ne ſe contentant de ce traittement, ſe voulut faire maiſtre du chaſteau. Son deſſein luy tomba ſur la teſte, eſtant tué par les gardes, portant la peine de ſa perfidie, comme il auoit fait de ſon auarice & laſcheté. Leçon pour les mauuais ſeruiteurs du Roy, deteſtables ou pour leurs pilleries, ou pour leurs perfides coüardiſes, leſquelles Dieu paye en ſa ſaiſon. Ce commencement d'année fut auſſi infame en deux honteuſes pertes, auenuës à deux grands Capitaines. A Ambrois de Lore, qui perd le chaſteau de Tennuye au païs du Maine: & à Oliuier de Magny, batu par l'Anglois au parc l'Eueſque pres Aurãches. Mais des petits coups il falloit venir aux grãds.

En Picardie.

En Champagne & Bourgongne.

LA Champagne n'eſtoit pas mieux que le Mayne. Le Comte de Salisbery y faiſoit la guerre à outrance contre Pregent de Coitiuy, qui y maintenoit les affaires du

du Roy du mieux qu'il pouuoit. Mais ne pouuant plus porter vn si grand fardeau, il a recours à Charles : qui luy enuoye son Connestable auec des forces. Lequel y arriue : mais ses armes furent employées & en autre subiect & en autre succez qu'il n'auoit desseigné. Car voyla la ville de Creuant en Bourgongne, assise sur la riuiere d'Yonne, aux frontieres de Champagne, surprise par le bastard de la Baume pour le Roy. Le Connestable y accourt : mais trop tard : car la Baume n'ayant peu prendre le Chasteau, quitta la ville. Cependant, ce bruit attira les forces en vn d'vn costé & d'autre, comme la ventouse attire les humeurs. La Doüairiere de Bourgongne, mere du Duc Philippes y enuoye vne belle troupe sous la conduite du sieur de Toulangeon Mareschal de Bourgongne. Le Duc de Beth-fort y jette aussi promptement vn notable secours, pour le respect qu'il portoit au Duc de Bourgongne, son beau-frere. Charles craignant qu'il ne mesauint à son Connestable, ramasse en extreme diligence tout ce qu'il peut, & luy enuoye ces nouuelles forces sous la conduite des Sires de Senerac, Mareschal de France, du Comte de Ventadour, des Sires de Fontaines, de Velay, de Gamaches. Le nombre estoit fort esgal, mais l'encombre tomba sur nostre armée. L'occasion fut telle. Le Connestable auoit choisi vne colline en lieu fort opportun pour attendre son ennemi à pied coy. L'Anglois arriue auec vne brauade victorieuse, comme celuy qui estoit en possession de gaigner par tout. Et sans marchander force aisement nostre garde, mise sur le pont de la riuiere, pour empescher le passage. Ayant ainsi passé à la barbe de nostre armée, l'impatience saisit nos hommes pour vn tant sourcilleux mespris, & crient au Cõnestable, Qui outré de despit pour cette escorne, se resoud aussi au combat. Ainsi tous d'vne mesme colere quittent la colline, descendent vers l'Anglois, & luy presentent le combat. Le Comte de Salisbery arreste ses gens pour attiedir l'ardeur de nos François, qui n'osoient s'approcher trop prés, craignans la gresle des fleches Angloises. Ce premier mouuement ainsi ralenti, le Comte de Salisbery donne le signal du combat. Ceux de Creuant demi furieux pour auoir esté quelques iours assiegez, sortent à ce coup, & donnent

An. 1423

Notable iournée de Creuant, malheureuse pour la France.

An. 1423 d'vn coſté de l'autre, le gros de l'armée Angloiſe s'élance auec tant d'effort contre les Eſcoſſois, qui eſtoyent au premier bataillon, que ne pouuans porter ceſte tempeſte, luy font iour, & donnent entrée contre les François. Qui ayans aſſés opiniaſtrement combatu, en fin quittent la place au victorieux. Tout fuit à vaude-route. Le Mareſchal de Senerac meſme oublie ſon honneur, & s'enuole en deſarroy. On conte que la perte fut d'enuiron Trois mille hommes. Des ſignalez, les ſieurs de Guitry, de Fontaines, de la Baulme. Des Eſcoſſois, le ſieur Karodos nepueu du Conneſtable, Thomas Secron, Guillaume Hamilton auec ſon fils Dauid, Ian Pillot. Dignes de la memoire de la France, puis qu'ils ſont morts pour elle au lict d'honneur. Il y eut beaucoup plus de priſonniers que de mort par la reſolution des Capitaines: qui en ceſte deſroute generale rallians leurs trouppes, & ſe retranchans, firent diſputer leurs vies aux Anglois, & les gaignerent honorablement, leſquelles ils ſauuerent auec leurs armes. Les plus notables priſonniers furent le Conneſtable de Boukham, & le Comte de Ventadour. Cela eſt de remarquable, qu'vn chacun de ces deux perdirent vn œil à la bataille. Ce fut le vingt-neuf de Iuillet. Le ſurcroiſt de victoire au Bourguignon, fut que Maſcon, ville de l'obeyſſance Françoiſe, ſe rendit à luy ſans autre chamade que de la frayeur

Flus & reflus de gain & de perte.

Ceste enfileure de tant de pertes eſtoit extremement ennuyeuſe; mais comme Dieu vouloit chaſtier la France, & non pas la ruiner: il contrebalança ces grandes pertes de quelque petit gain. Ces trouppes victorieuſes s'en retournans ſans crainte toutes desbandées, furent desfaites par le Comte d'Aumale enuoyé par le Roy pour garder le reſte de la Champagne. Huict cens Anglois furent taillés en pieces: mais ceſt eſchec eſueilla le Comte de Salisbery gouuerneur de Champagne pour l'Anglois: qui ayant recouuré des nouuelles forces, ſe met au champs pour nettoyer le pays. De fait, il aſſiege & prend la forte place de Sedane en la Comté de Vertus, & en ſuite, Rembouillet en Brie, & Néele en Tartenois.

En ſuite, le flus reuient pour le François. Le Bourguignon tres-ioyeux de la prinſe de Maſcon, ville fort importante ſur la Saone, commanda au ſieur de Tholan-

gcon

geon son Connestable, de defricher tout ce qui estoit d'ennemi à l'entour : pour laisser le commerce du tout libre. La Buissiere, chasteau tres fort entre Tournus & Mascon, l'incommodoit extremement. Il entreprend donc de l'auoir ou de bon ou de volée : mais il ne voyoit pas qu'en cuidant prendre il seroit pris. Il auoit cognoissance auec le Capitaine de la place. Se fiant sur la trop coustumiere pratique du temps, se promet de le gagner par argent. Le fait sonder. Le trouue prenable. Accorde du prix : mais il ne sçauoit pas que le Capitaine vouloit plus que de son argent. Fidelle au Roy, & certes digne d'estre nommé en ce regiſtre. Ainsi ce Capitaine aduertit Imbert de Grosslée, gouuerneur de Lyon, de ceste marchandise. Qui pouruoit dextrement de l'auoir pour son compte. De bon-heur Louys de Cullant admiral de France, estoit à Lyon pour recueillir quelque caualerie Milanoise enuoyée au Roy par Philippes Marie Duc de Milan. Le marché se fait pour surprendre ce Connestable de Bourgongne, & le succés respond au dessein. Tholangeon se trouue à la Buissiere à poinct nommé auec gens & argent. Entre au Chasteau auec autant d'hommes qu'il estimoit suffire. Compte l'argent au Capitaine. Laisse son escorte en campagne : comme voici les Lyonnois qui sortent de leur embuscade comme Lyons. Les vns saisissent la porte du Chasteau, & s'asseurent de la place : les autres courent sus l'escorte, qui fut aisément taillée en pieces. Le Mareschal & les plus notables qui l'auoyent suiui au Chasteau, furent pris. Contrechange, qui deliura le Connestable de Boukham & le Comte de Ventadour, bien tost apres la iournée de Cullant. An. 1423

Et presque en mesme temps Estienne de Vignoles, dit la Hire, & Pothon de Xaintrailles s'esueillerent. Vignoles surprint Compiegne : & Pothon, Han sur la riuiere de Somme. Mais ceste ioye ne dura guere. Car Ian de Luxembourg, gouuerneur pour le Duc de Bourgongne en Picardie accourt, assiege, emporte l'vn apres l'autre d'vne heureuse celerité. A peine Pothon se peut sauuer à Guise à toute bride, poursuiui par les Bourguignons à la perte de ses mal-montez. Luxembourg mesnageant sa victoire, poursuit aux autres places. Prend Oysi, Broissy, & autres

An 1423 villettes de Tirache, & en suite, assiege Guise, où commandoit de la part du Roy, Ian de Proisy. Pothon pour incommoder les assiegeans, sort de Guise : mais s'estant trop auant engagé au combat, le voila prisonnier, pour rendre le siege de Guise plus aisé. Proisy fait deuoir de se bien defendre. La ville appartenoit à René d'Anjou, Duc de Bar, & frere du Roy de Sicile. Il prie le Duc de Bourgongne de la luy laisser en paix. Mais en vain. Le siege est si viuement poursuiuy, qu'en fin Guise tombe entre les mains du Bourguignon, & ainsi demeure maistre de toute la Picardie.

ET comme si de tous costés la tempeste donnast sur Charles ; la Charité, ville fort importante sur la riuiere de Loire, est surprise par Perrinet Gràsset, pour le Bourguignon : & ainsi la frayeur de la guerre se desborda par le Berry, troublant honteusement & le repos & le commerce de la Cour, par ce que le Roy se tenoit le plus souuent ou à Bourges ou à Meun.

LA mesme enfileure de mal attrappa la Hire à Vitry: laquelle il rendit au Duc de Bourgongne par vne composition fort desauantageuse au Roy & au Royaume. Et en mesme temps Beaumont sur Oyze surpris par les François, fut repris par les Anglois auec beaucoup de sang & de sac.

ET coup sur coup le fort du Mont Sainct Michel assiegé par les Anglois, bien soustenu par les François, donna sujet de la victoire de la Granelle, heureusement emporté par le Baron de Colances sur les Anglois, comme pour refraischir l'ardeur de nostre fievre continuë auec vn peu d'eau.

Horrible estat de ce temps-là, image du nostre.

CERTES l'estat de la France estoit lors fort miserable. Par tout ne paroissoit qu'vne horrible face de confusion, pauureté, degast, solitude, frayeur. Le maigre & descharné payſan faisoit horreur aux brigands mesmes, qui n'auoient rien plus à piller que les charongnes de ces miserables, rampans sur terre comme ombre tirées du sepulchre. Les moindres bicoques & metairies estoient fortifiees par ces voleurs ; Anglois, Bourguignons, François. A qui pis-pis. On ne parloit que de forts & contributions. Tous les hommes de guerre estoient de bon accord de piller le payſan & le marchand desarmé.

desarmé. Les bestes mesmes accoustumées au tocsain, signal de la venuë de l'ennemy, couroient d'elles mesmes à leur repaire sans conducteur par l'accoustumance du mal-heur. C'est la nayue description de ce temps-là, prise des regrets de nos Ancestres, recitée en l'Original. Qui ne void donc icy l'image de nostre temps, durant les confusions de nos guerres inciuiles? An. 1424

Naissãce de Louys XI. aisné de Charles.

MAIS parmy ceste horrible calamité, Dieu consola & le Roy & le Royaume : car sur la fin de ceste année, il donna à Charles vn beau fils de la Reyne Marie sa femme, pour heureux gage du restablissement de l'Estat, duquel il sera paisible possesseur. Il naquit à Bourges, & y fut honorablement baptizé au Temple Sainct Estienne: & fut nommé LOVYS, depuis Roy de France apres son pere. Charles voulut que Ian d'Alençon, Prince de son sang, & lors son intime amy, en fust le parain. Mais las! & en ce parain & en ce filleul naistra vn horrible confusion, lors que Charles sembloit estre au bout de ses affaires! Afin que nous apprenions qu'il n'y a que vanité aux choses du monde, remarquable en grand volume, & aux personnes plus illustres, & en ce qui semble auoir plus de fermeté au genre humain. C'estoit le flus & le reflus de ceste année.

Charles secouru d'Escosse.

LE COMMENCEMENT de la nouuelle monstroit quelque meilleur visage: mais ceste bluette de bon-heur fut tantost renueloppée de nouuelles tenebres par des horribles pertes qui sembloient donner le coup mortel à ceste Monarchie, pour luy faire changer de nom, si Dieu ne l'eust arresté de sa main. En iettant vn fondement sur lequel il rebastira les moyens de la remettre en son ancienne splendeur : sans aucune apparence de l'industrie ou force humaine, lors que toutes choses sembloient estre desesperées. Mais la prouidence de Dieu s'auance insensiblement pas à pas pour venir à son but. La perte des Escossois auoit esté fort grande en la mal-heureuse iournée de Cullant. Pour la reparer, Charles enuoye en Escosse Renauld de Chartres son Chancelier & Archeuesque de Rheims, accompagné du Comte du Glas, Mareschal de France. Et estant reduit en vne miserabe disette d'argent, il luy engage la Duché de Touraine. Titre duquel du Glas ne jouyra pas long temps. Mais pendant

An. 1423 temps. Mais pendant qu'ils feront leur leuée en Escosse, & qu'ils reuiendront pour nous secourir, voyons qu'elle estoit l'humeur & des Anglois & des Frãçois, durant ce message.

L'orgueil des Anglois & le mescontẽtemẽt des Frãçois contr'eux

COMME le succez des affaires Angloises estoit heureux, aussi leurs cœurs s'enfloient d'orgueil, & se desbordoient de iour en iour en insolence, & principalement aux grandes villes, où l'on les voyoit piaffer desdaigneusement, comme foulans aux pieds le nom François. Ce mespris esueilloit aux cœurs des moins sensibles vn extreme regret, de se voir ainsi traicter, leurs Roys abbatus, leurs loix aneanties? Il n'y auoit pas encores deux ans de ce nouueau Regne. Encor estoit-il disputé: Et iusques où s'esleuera l'Empire Anglois, quand estant affermi & augmenté, il aura entierement augmenté son ferme par l'authorité de plusieurs années? Sera-ce pas ou pour porter des nouuelles colonies outre-mer, & en prouigner icy des nouuelles: ou en fin pour aneantir du tout la puissance estrangere? Ces pensemens estoient communément aux cœurs de tous, les plaintes aux bouches de peu, & mesmes dites bas en l'oreille des confidents: mais la saison n'estoit encore venuë: bien que le sang qui ne peut mentir, iettoit beaucoup de traicts des cœurs ennuiez de la seruitude, & à Paris, & à Roüen: principalement, où l'Empire Anglois se faisoit plus sentir. Vn nommé Michel Lallier, fut le premice de cette liberté, & fut mis à mort à Paris. Vne femme bruslée. Digne de viure parmy les flammes, & reluire en la belle lumiere de l'histoire. La Noblesse de Picardie se faschoit fort de ce nouueau commandement. Tournay commençoit à se remuer pour le seruice du Roy. Tant sont fermes les ressorts de l'obeïssance Françoise enuers leurs Roys, & tant est doux & amiable leur commandement! C'estoit crime capital de parler du Roy d'Angleterre sinon comme du Roy legitime. Escoutez par tout pour flairer la liberté des François. Ces premieres executions estoient des menaces de pis à quiconque oseroit se remuer. Neantmoins la Noblesse de Picardie estoit tant lasse du ioug Anglois & Bourguignon, qu'à quelque prix que ce fust, elle se resoud de s'en descheuestrer. Les principaux de cette resolution furent:

Complots contre les Anglois.

Ley

Les sires de Longueual, de S. Simon, de Mailly, de Maucourt, de Recourt, de Blondel, & plusieurs autres Gentilshommes qui auoient suiui le parti de Bourgõgne. Ceux-cy sont nommez. L'Original ne deuoit taire les autres, lesquels ie n'ay peu marquer sans autheur. Voicy les premices de la liberté Frãçoise. Ces porte-enseignes s'assemblent à Roye, s'alient pour le Roy contre l'Anglois & le Bourguignon, prenent diuerses places en Picardie, à iour nommé. Ian de Luxembourg foudroye contre les soupçonnez, & en fait prendre & pendre quelques-vns. A cet effrois quelqu'vn saigna du nez, & se retira de cette alliance : mais la plus grand part continua constamment, bien que ce fust au visible danger de la vie. C'estoient voirement des pures & naïfues estincelles de la fidelité Françoise enuers leur Roy, mais l'Aube du iour n'estoit encore leuée, qui en fin remontant à son horison, fera reluire la belle lumiere de la liberté par tout la France. An. 1424

CES PREMIERS mouuemens donnoient quelque esperance à Charles d'vn meilleur estat ; comme voici vn nouuel eschec qui luy rabbat entierement le courage. Au mesme temps qu'il faisoit sa leuée en Escosse, le Duc d'Exceſtre ramassoit vne grande armée en Angleterre, pour en refraischir le Duc de Beth-fort son frere, afin qu'il eust moyen de continuer le progrez de la guerre de France. De fait voila huict mille Archers, & dix-huict cens hommes d'armes qui luy arriuẽt. Pour employer ces gens, il assiege Galardon, & le prend d'abord : Et sans perdre vne heure, le voila deuant Yury; & à mesme instant tout le reste de ses forces luy arriue file à file sous la conduite du Comte de Salisbery. L'armée ainsi grossie, presse le siege. Girault de la Paliere tenoit la ville de la part du Roy. Le Duc de Beth-fort le somme de la luy rendre. Girault demande terme pour en aduertir le Roy. Charles estoit lors à Tours, assez bien accompagné, tant de ses sujets que de ses amis estrangers : car apres la desfaite de Creuant, preuoyant que l'Anglois pousseroit ses affaires auec plus d'ardeur, il auoit pourueu d'auoir des gens pour le contre-quarrer. Le Mareschal du Glas, Duc de Touraine par son nouuel achapt, luy auoit amẽné le secours d'Escosse. *L'Anglois renforcé de nouuelles trouppes.* *Assiege Yury.* *Qui estãt mal secouru par les nostres, &*

Lo

An. 1424 Le Vicomte de Narbonne, vne belle trouppe du Languedoc, eſlite de toute l'Armée. Le Duc d'Alençon, les Comtes d'Aumale, de Ventadour, de Tonnerre, du Glas, de Moiry, Vicomte de Mardonne, les ſieurs de la Fayete, de Tournon, & autres Seigneurs ſignalés auec leurs hommes preſts à bien faire. Ainſi il ſe trouua auoir Dixhuict mille hommes de combat. Le rendez-vous eſt au Perche, pour de la donner à Yvry. Le Roy s'arreſte à Chaſteaudun. Le Conneſtable de Boukham enuoye recognoiſtre la contenance de l'ennemy. Les coureurs rapportans la grandeur de l'Armée Angloiſe, & la diligence du ſiege: Qu'ayans eſté apperceus & pourſuyuis, à peine auoyent-ils peu eſchapper; on s'auiſe d'vn expedient, Qu'au lieu de donner ſur l'armée Angloiſe, on aſſiegeaſt Verneuil, ville de l'obeyſſance Angloiſe: ou pour ſurprendre Verneuil, ou pour faire diuerſion d'Yury. Le premier rencontra, car nos gens s'eſtans approchés de Verneuil, en contenance & vanterie victorieuſe, comme ſi l'armée Angloiſe eſtoit desfaite; Verneuil ſans diſpute ouure les portes & ſe remet au ſeruice du Roy. Mais ce ſemblant de victoire couſta bien cher à nos François: qui euſſent mieux fait de ſecourir Yury, qu'en le perdant ſe mettre en danger de ſe perdre: comme ils firent bien toſt apres.

Rendu aux Angloiſ.

DE FAICT, comme Girauld de la Palliere çuſt en vain attendu ſon ſecours, bien qu'il euſt reſoluëment doublé ſon terme, il ſe rend au Duc de Beth-fort. N'ayant rien plus qui le retinſt, il ſe reſolut de marchander noſtre Armée pour la combatre à ſon aduantage. Elle luy en donnoit nouueau ſujet pour le long ſeiour qu'elle y fit. Ayant apprins ſon eſtat, il ſe reſolut de l'attirer au combat, ſçachant combien il importoit d'enuoyer vn ſoldat victorieux contre celuy qu'il a accouſtumé de batre, il enuoye donc vn herault pour la deffier, ayant commandement de s'addreſſer à ce nouueau Duc de Touraine, Eſcoſſois, Mareſchal de France. Auquel il dit, *Le Duc de Beth-fort mon maiſtre m'a commandé de vous dire, que il vient boire auec vous.* Du Glas luy reſpondit, *Qu'il ſeroit le bien venu: & qu'il ſe haſtaſt de venir, parce que le dinner eſtoit tout preſt.* Et de ceſte brauade on va au Conſeil. De mal-heur, ceſte Armée n'auoit poinct de chef, pour en auoir trop. Certes la multitude des commandeurs,

Donné ſuiet de la bataille de Verneuil.

deurs & de commandemens est la peste de tout ordre, & principalemẽt militaire, qui gist toute en authorité. Chacun pensoit auoir assez dequoy s'en faire croire. Les vns estoient d'auis d'attendre l'ennemi à pied coy. Les autres de le prendre au mot, sans endurer ses brauades. Ainsi les aduis diuisez, diuiserent l'armé, & ceux qui en apparence faisoient l'armée, la desfirent. Du Glas & le Narbonnois. Du Glas disoit, *Puis que l'armée est bien logée, ayant vne bonne ville pour espaule, à quoy la precipiter contre vn ennemi fraischement victorieux?* Le Narbonnois repartoit, *Endurir de telles brauades est-ce pas oster le cœur au soldat François, & laisser refroidir son feu mal à propos? Et quelles plus grandes indignitez pourroit porter vn homme vaincu?* Le Duc d'Alençon & le Connestable estoient du premier aduis: mais la dispute s'eschauffa si auent, Que le Vicomte dit, Que si les sages n'en vouloient manger, il iroit au peril de sa vie deffendre l'honneur de la France. De fait, dés qu'il fut en son quartier qui estoit le plus beau de l'armée, il fit battre aux champs, quoy que le Duc d'Alençon le priast d'attendre que tout marchast ensemble. Et au contraire, le Duc de Touraine indigné de cette colere du Vicomte, retenoit ses Escossois. Mais la necessité enfila toute l'armée, vn bataillon apres l'autre. Ce desordre empescha qu'on ne peust prẽdre le champ de bataille bien à propos, & ordonner des bataillons. Tout se mit en vn gros Ost pesle-mesle, sans auant-garde. Les Seigneurs de l'armée s'y logẽt tous à pied. A ce gros ils dõnent deux aisles, & à chasque aisle, mille cheuaux. Les Italiens eurent le dextre: les François le gauche. Au front, ils jettent quatre cens cheuaux pour attaquer l'escarmouche. An. 1424

LE DVC de Beth-fort eut loisir d'ordonner mieux son armée, pour faire mieux. Il fait vn gros tout à pied, auquel il range tout le corps de ses forces, & s'y loge. Au front de ce gros il parque ses Archers en grande abondance, & à chasque Archer donne vn pieu fiché en terre, pour soustenir l'effort de la caualerie. Aux deux aisles, il jette l'eslite de ses plus resolus Archers. Au derriere les gens sans defense auec tout le bagage, les cheuaux liez ferrément ensemble queuë à queuë à deux hastereaux. Mais pour leur garde, il y establit deux mille Archers des

mieux

An. 1424 mieux choisis. En ceste ordonnance il attend à pied coy nos François : lesquels il void venir de loin à soy, resolus au combat & portans contenance de victorieux. Ils mirent long temps à se ranger, & trop tost vindrent-ils à la mort, qu'ils alloyent querir au galop : si qu'en ces remuemens & en la promptitude d'aller au combat, ils se mirent hors d'haleine auant que de venir aux mains. Toute la matinée s'employe ainsi en ces vires-voutes & approches, les deux Armées estans vis à vis l'vne de l'autre, comme peu apres midy, voila le signal du combat : nos auanturiers vont à la charge pour essayer de faire iour au Gros de l'armée Angloise. Les quatre cens lances Italiennes, conduites par le Borgne Cameran, firent la premiere pointe, & d'abord pousserent les Archers Anglois qui estoyent en teste. En mesme instant, les deux ailles de nostre caualerie prennent la route d'vn costé & d'autre de l'armée Angloise, costoyans les flans de ce Gros, pour essayer à rompre les rangs. Là fut combatu de part & d'autre d'vne opiniastre ardeur, par les nostres, pour entrer en l'espais de ce Gros d'infanterie Angloise ; par les Anglois, pour respousser nos gens par vne continuelle gresle de flesches ; De fait voila nos lanciers, qui ayans fait iour à vn costé du Gros, commencent à crier victoire : mais les premiers rangs entre-ouuerts sont soustenus par les autres sans desordre, & à mesme impression tout le Gros Anglois esleue vn grand cri, & s'essance au combat. Ainsi voila les deux armées aux mains, meslées en vn horrible chamaillis, qui dura plus d'vne heure. L'vn contre l'autre s'acharne d'vne fureur cruelle & sanglante, *& n'est poinct memoire* (dit l'Original) *qu'oncques fust veu deux parties à si grande puissance, par si grande espace sans voir lequel auroit la victoire.* Mais voici vn nouueau destrac à nostre Armée. La Caualerie Françoise & Italienne, ordonnée pour enfoncer le Gros des Anglois, estant par eux vigoureusement repoussée, se met en fuite, & laisse à nud nostre infanterie à la merci des flesches Angloises. Le combat auoit long temps duré d'vn Gros contre l'autre, mais ce qui le faisoit egal, estoit les forces non seulement egales, mais aussi la contrebalance de la Caualerie, qui ioüoit à toute reste. Mais l'Anglois auoit de plus deux mille Archers reserrez à la queuë de

son

son Armée pour garder le bagage. Le Duc de Beth-fort voyant nostre infanterie sans escorte de lanciers, se resoud de l'employer. Voila donc ceste esquadron tout fraix qui redoublant vn effroyable cri, fond impetueusement sur ceste trouppe toute lasse, & ainsi à demi esbranlée, & la dissipe. Alors tout s'escarte. Qui fuit, qui tuë. Le massacre y fut tres-grand à ceste premiere colere, allumée par l'opiniastrise du combat. Bien qu'apres ce premier feu, l'Anglois accoustumé à nostre sang, s'amusoit à faire des prisonniers. Verneuil estoit bien de prochaine retraicte, mais les portes furent fermées, de peur que l'Anglois n'entrast pesle-mesle auec les fuyards: si que le fossé fut ou le sepulchre ou la prison de plusieurs. Ainsi l'Anglois emporta la victoire, mais elle luy cousta bien cher. Car il y perdit plus de Seze cens hommes. Nostre perte fut beaucoup plus grande. Nos histoires en confessent Cinq mille: les Angloises en comptent Quinze mille. Bien que tout ne fust pas perdu: car Xaintrailles & la Hire recueillirent vne bonne partie des fuyards, & les sauuerent au Mans, lieu de plus prochaine retraicte. Il aduint aussi vne chose memorable en vne si grande desroute. Ceste trouppe Italienne qui auoit prins l'espouuante, comme elle se fut retranchée en vn bourg prochain pour faire disputer leur vie, ayant eu vn faux aduis, que la victoire auoit esté gaignée par les nostres. Sur ceste nouuelle, elle part de la main, & s'en reuient au champ de bataille. Reconnuë, & si tost chargée par les Anglois: mais leur retraite fut extraordinairement hardie: car à la barbe de l'Armée, elle se sauua. Ayans à passer vne riuiere au confin des hayes, par vn endroit si estroict qu'il falloit que l'vn allast apres l'autre, ces Lombards y plantent leur cornette: comme la mire de leur chemin, auec seze armez pour tenir ferme pendant que la trouppe passeroit. Tout s'enfile par ce chemin, & se sauue sans autre mal que de la peur. Tant peut l'ordre au desordre mesme. Ceste desfaite aduint le VI. d'Aoust. La perte fut tant plus grande qu'elle estoit le comble des precedentes. Beaucoup de personnage signalez y demeurerent: Le Comte de Boukham, Connestable de France, le Mareschal du Glas, peu long temps

An. 1423

Malheureuse pour la Frãce, &

Duc

An. 1424 Duc de Touraine, les Comtes d'Aumale, de Harcourt, de Ventadour, de Tonnerre, de Moiry : les Sires de Granille, Montenay, de Beaufault, de Belloy, de Mauny, de Combreſt, de Fontenay, de Bruneil, de Tumblet, de Guitry, de Poiſy, de Mathe, de Rambelle, de Lindeſay, de Gamaches, de Maleſtroict, de Boyn, de Remboüeillet, de Harpedane, de la Treille, de Fourchouinere, de la Salle, de Luppé, de Rochebaron, de la Tour, & pluſieurs autres en grand nombre. Le Vicomte de Narbonne, temeraire vtil de ce mal-heur, y fut pris par les Bourguignons, mais incontinent pendu au gibet, pour punition de s'eſtre trouué au maſſacre de Ian duc de Bourgongne. Les plus notables priſonniers furent, Ian de Bourbon Duc d'Alençon, & le baſtard de cette maiſon, le Mareſchal de la Fayete, le Sire de Hormid, Pierre Heriſſon, Louys de Vaucourt, Rogier, Brouſſet, Hiues de S. Marc, Iaques du Puy, & pluſieurs autres : deſquels l'Anglois ſe preualut de tres-grandes ſommes.

De la perte de Vernueil, &

VERNEVIL fut le ſurcroiſt de ce mal-heur, renduë neantmoins par le ſieur de Rambures, par vne honorable compoſition, vies & bagues ſauues, hormis ce qui s'y trouueroit des meubles de l'armée. L'inſolence du ſoldat Anglois ja pilloit le pauure ſoldat, lors que le Comte de Salisbery ſuruint, & tua vn de ces perfides, & fit conduire le reſte de ces pauures vaincus en Berry ou Touraine auec toute ſeureté.

De pluſieurs autres places.

APRES cette ſignalée victoire, le Duc de Beth-fort ayant triomphé à Paris, meſnage cette auantageuſe occurrence à noſtre nouueau mal-heur, car il donne incontinant ces troupes victorieuſes, portans en leurs cœurs & en leurs fronts le bon-heur d'Angleterre, au Comte de Salisbery, l'vn des plus ſages & valeureux Capitaines de ſon armée. Qui s'en ſert à grand ſuccez : car il rauiſt des mains d'Ambroiſe de Lore braue & vaillãt Capitaine, les fortereſſes de ſaincte Suſanne, Mahennes, la Hines, la Ferté-Benard, comme les reſtes de ce naufrage. Et en fin, emporte la ville du Mans : bien que la fidelité des habitans luy rendiſt l'obeyſſance, & plus chere & plus tardiue.

L'INSOLENCE Angloiſe croiſſoit auſſi à veuë d'œil, comme le desbordement d'vne riuiere. L'œil au bois contre tous ceux qui oſoient grommeler pour la liberté.

Les

Les sieurs de Maucourt & de Rocomp executé à mort, comme criminels de lezé Majesté. Les biens des absens, confisquez. En France c'estoit lors vn grand crime que d'estre François. An. 1424

MAIS comme vn mal ne vient iamais seul, & mal sur mal n'est pas santé : ces mal-heurs qui touchoient sur les membres, cuiderent ruiner la teste. Car ceste funebre iournée de Vernueil, qui faisoit porter le dueil à toute la France, cuida mettre Charles au cercueil. A ces communes pertes, s'adiouſtoit le surcroist de beaucoup de difficultez à ce pauure Prince ; l'incroyable faix de sa pauureté, les reproches de ses subjets, l'accusans comme autheur de ces banqueroutes qui auenoiēt coup sur coup & à ses Armées & à ses Villes. Ainsi il estoit abandonné de soy-mesme & de ses sujets : ses grandes & redoublées afflictions luy ayans raualé le courage, & fait perdre credit enuers son peuple. Parmy vne honteuse necessité on n'oyoit parler que d'engagement du domaine Royal, pour payer les garnisons des places, qui autrement s'en alloient perdre. A tout coup la marmite renuersoit chez le Roy. On ne voyoit plus le Roy prendre ses repas en public, mais petitement dans sa chambre, accompagné de ses domestiques seruiteurs. L'histoire remarque, Que cōme Pothon & la Hire furent venus vers luy à Chasteaudun pour luy demander secours, il le trouuerent à table seruy seulement d'vne queuë de mouton & de deux poulets. Et neātmoins parmy ceste effroyable pauureté, les Grands prenoient de toutes mains. Le Duc d'Alençon eut Niort en Poitou : & le bastard d'Orleans, le Comté de Gien, pour argent qu'ils disoient auoir presté pour le seruice du Roy, qui auoüoit tout & payoit tout, pour n'auoir rien.

Le miserable estat de Charles en diuerses sortes.

MAIS ce qui luy estoit plus dur, estoit le continuel mescontentement de ses subiets contre luy, & mesme comme mesprisant ses affaires, il s'addonnoit à l'amour de la belle Agnes. Tache qui flestrit encore le nom de Charles VII. en la commune creance du peuple François, enregistrée comme certaine verité aux historiens de nostre temps qui ont escrit de ce Regne. Comme c'est mon style de puiser aux originaux, & n'alleguer pour autheur vn nouueau escriuain, i'ay recherché soigneusement ce qu'en ont marqué les anciens. Alain Charretier, secretaire du

Les amours de la belle Agnes.

An. 1414 Roy, n'en dit vn seul mot. Monstrelet n'en parle que par occasion sur la fin de son regne. Et, *d'autant*, dit-il, *que le Roy la voyoit volontiers, la commune renommée fut que le Roy la maintenoit en concubinage: car le peuple est enclin plustost à mal dire que bien. Mais l'amour que le Roy luy monstroit, estoit pour les folies, esbatements, ioyeusetez, langage bien poly qui estoient en elle; & aussi qu'entre les plus belles elle estoit la plus belle.* L'histoire de S. Denis faite par l'historiographe de France, l'excuse tout à faict en ces termes: *Moy Chroniqueur desirant escrire le vray, me suis deuëment informé & sans fiction de la verité, & ay trouué tant par Cheualiers, Conseillers, Phisiciës, Chirurgiens & autres seruiteurs domestiques, examinez par serment, comme à mon office appartient, afin d'oster l'abus du peuple, Que durant cinq ans que la belle Agnes demeura auec la Reine, le Roy ne la frequentoit aucunement qu'en grande compagnie, & iamais en l'absence de la Reyne: n'ayant iamais usé enuers elle d'aucune contenance libre, non pas mesme luy toucher au dessous le menton. Et apres les esbats Charles se retiroit en son logis, & Agnes au sien. Mais il l'aimoit à cause qu'elle estoit ioyeuse, & entre les plus belles la plus ieune: & qu'il cherchoit toute sorte d'esbat pour tromper ses pensemens & ennuis.* Ce sont leurs propres mots. Quoy qu'il en soit, ce chaperon est demeuré sur la teste de Charles. Qu'il ne tenoit conte de ses affaires, perdant & le temps & le sens apres ceste femme & ses iardins. Ce qui luy rabatoit beaucoup de sa reputation enuers ses ennemis mesme, qui le tenoiēt pour vn festard & de peu de valeur. Mais comme ce bruict le faisoit mespriser, aussi les mauuais deportemens de ses mignons le faisoiēt hayr: par ce que sous son authorité ces sangsuës fouloient le peuple, & priuoient de toute recompense ceux qui exposoiēt leur vie pour le seruice du Roy.

AINSI ce pauure Prince accablé de diuerses difficultés, estoit tellement descouragé, qu'il ne pensoit plus à se conseruer par armes tant desaduantageuses: mais bien bandoit-il tout son esprit pour trouuer quelque moyen de s'accorder à quelque prix que ce fust, auec les Ducs de Bourgongne & de Bretagne. Mais il estoit bien loin de son compte: car ils auoient tous coniuré sa ruine, & chacun imaginoit sa piece en ceste confiscation. Le Duc de

Sauoye

Sauoye ne quittoit pas sa part du gasteau : & Louys de Chaalon, Prince d'Orange, partisan de Bourgongne, imaginoit aussi de s'agrandir apres les autres de ceste despoüille. Mais là où finit la prudence humaine, là cõmence la prouidence de Dieu: qui fit naistre à Charles des moyés, desquels il n'eust iamais peu preuoir, & moins y pourueoir par son industrie ou authorité : afin que l'œuure de la restauration de ce Royaume, fust recognuë du tout miraculeuse de la bonté de Dieu, gardien de cét Estat. An. 1424

L'alliãce d'Angleterre cõmence à se desmãcher.

NOVS auons dit de quelle diligence le Duc de Bethfort auoit basty vnion auec les Ducs de Bourgongne & de Bretagne, pour affermir en France les affaires d'Angleterre. Artus de Bretagne Comte de Richemont frere du Duc de Bretagne, commença à desfiler ceste alliance. Il auoit prins vne des sœurs du Bourguignon, & Beth-fort l'autre. Cét Artus estoit Prince de bon entendement, & qui gouuernoit paisiblement son frere, & auoit tres-bonne part enuers son beau-frere de Bourgõgne. Il portera beaucoup à la restauration de cét Estat en reünissant les cœurs des Princes alienez du Roy : mais ses complexions ameres donneront beaucoup de peine à Charles, qui achetera bien cher le fruict qui recueillira de son seruice, comme le progrez de l'histoire le monstrera.

Par le moyen d'Artus de Bretagne.

LE DVC de Beth-fort estoit à Paris extremement esleué de ses grandes victoires, & sur ce sujet faisant le Roy à tour de bras. Ceste sourcilleuse grandeur qui le rendoit odieux aux François asseruis, bien qu'ils n'osassent ouurir la bouche, estoit desdaigneuse aux siens mesmes. L'homme a tousiours le mal qu'il veut auoir, & est le conseiller de son mal-heur. Cest orgueil fut l'occasion du mauuais mesnage entre luy & le Comte de Richemont, & de la fraya le chemin à la generale desvnion de ces Princes liguez, & à la reunion de tout le Royaume. Richemont l'estoit venu voir pour estre employé par luy en quelque honorable charge, digne de sa maison & de sa personne: faisant aussi beaucoup d'estat de son amitié, de laquelle leur alliance sembloit estre vn certain gage. Mais il ne trouua en luy qu'espines & chardõs. Artus auoit esté d'humeur Françoise, nourry en la douceur de nos Roys, esleué en leurs armes, & mesmes ayant esté prisonnier pour eux en la iournée d'Azincourt. Le temps seul l'auoit detraqué

An. 1424 du seruice du Roy, lequel chacun croyoit du tout perdu. L'orgueil de Beth-fort réueilla en luy cette premiere affection. Si que ne pouuant plus compatir auec l'Anglois, il se resolut de rechercher tous moyens de rentrer en la bonne grace & seruice du Roy, & y embarquer son frere le Duc de Bretagne. Ainsi il quitte le Duc de Beth-fort, & se retire en sa maison auec ce mescontentement. Il arriue aussi à Charles vne occasion pour acheminer cette affaire au gré de Richemont : car l'Office de Connestable estoit à pouruoir par la mort du Comte de Bouqham, tué en la bataille de Verneuil. Il ne s'endort pas à cette nouuelle: mais comme il estoit au guet pour espier ces commoditez, il enuoye incontinent au Comte de Richemont vn Gentil-homme confident, pour luy offrir son amitié, & pour gage d'icelle, la dignité de Connestable de France, auec tous les auantages dont iamais Roy peust honorer vn sien seruiteur. Cette premiere semonce trouua Richemont assez bien disposé : mais il respondit, Ne pouuoir rien faire sans son frere le Duc de Bretagne, auquel ayant parlé, il donneroit incontinent auis de sa volonté à Charles : Mais comme la notoire necessité du Roy luy faisoit compter les minutes : la longueur de la responce des Bretons luy estant en langueur : aussi sembloit-il à ceux de son Conseil qu'il y auoit legitime occasion de rechercher cette amitié : qui luy sera neantmoins plus onereuse qu'honorable, & apportera à la France plus de bruit que de fruict. Ainsi Charles sans attendre la responce de Richemõt, luy enuoye de recharge Ian Louuet, President de Prouence, l'vn des premiers fauoris qui fussent lors en quartier. Mais il ne s'auisoit pas qu'il estoit en la mauuaise grace de ces Princes. Ainsi Louuet estãt de retour sans rien faire, Charles pour ne laisser refroidir cette affaire, & ne dõner loisir à l'Anglois de se rappointer auec ces Bretons, il luy redepesche en grande diligence vne honorable ambassade : à sçauoir, Yoland d'Aragon Reyne de Sicile, sa belle-mere, auec Tanneguy du Chastel, fort aggreable à ces deux freres. De fait, leur venuë auança fort cette affaire. Ils obtindrent, Que le Duc de Bretagne & son frere le Comte de Richemont, estoient tous prests d'embrasser l'amitié du Roy, & luy faire seruice, pourueu que le Duc de Bourgongne y consentist, & cependant que pour gagner

Qui quitte l'Anglois, &

Traitte auec Charles.

gagner temps, & acheminer les affaires à quelque bonne issuë, Richemont s'en viendra trouuer sa Majesté pour traicter auec elle: mais sous les gages de quelque seureté. La condition fut acceptée par Charles: & pour ne perdre temps, les sieurs d'Albret & bastard d'Orleans leur furent enuoyez pour ostages: & les villes de Chinon, Loches, Lusignã, Meung, luy furẽt baillées pour asseurãce iusques à la fin du traicté, & amples passe-ports expediez pour aller & venir en toute liberté. Cette affaire commença ainsi au mois de Nouembre de cette année, & s'acheuera l'an prochain auec notable succez. An. 1424

MAIS vne autre occasion fort signalée couuoit chez le Duc de Bourgongne, qui portera bien plus grand coup contre les Anglois, que cette affaire de Bretagne. Nous auons dit que ce leuain estoit dans la paste dés l'an mille quatre cens vingt & trois, pour le different du mariage de Iaqueline, Comtesse de Hainault, Holande & Zelande, femme disputée par deux maris: le Duc de Brabant, cousin germain & intime ami du Duc de Bourgongne, & le Duc de Clocestre, frere du Duc de Beth-fort & oncle de Henry VI. Roy d'Angleterre. Deux grands partis, qui departirent les Ducs de Beth-fort & de Bourgongne, & sans y penser feront naistre vne occasion qui reünira le Bourguignon auec Charles, le ramenera à l'obeyssance de cette Couronne, chassera l'Anglois de France, restablira le Royaume. Mais la prouidence de Dieu qui marche de pas à pas, d'vne façon insensible à la raison humaine doit estre distinctement considérée. *Notable procez de Iaqueline contre son mari. Qui est*

SVR la fin de cette année, Iaqueline de Hainault reuint d'Angleterre auec le Duc de Clocestre son second mari, fortifié d'vne armée de cinq mille Anglois. Elle fit renouueller les sermens de la Noblesse & des villes, à elle & au Duc de Clocestre son legitime mari. Toute la Noblesse obeyt à ce commandement, horsmis le Comte de Bonuersan, Iãn de Iumont, Angilbert d'Anghien: Toutes les villes excepté Hals. Le Duc de Bourgõgne prenoit fort à cœur ce different. Le Duc de Beth-fort preuoyant quel coup pouuoit apporter le mécontentement du Bourguignon, tasche de l'esteindre en sa naissance, & à cette fin les assemble à Paris auec leurs amis. Mais pour neant: L'vn bandé pour jouyr de ces Estats: & l'autre *Maintenu par le Duc de Bourgongne.*

An. 1425 pour l'empescher. Si que comme la cause se dispute en Cour de Rome, les armes s'appreſtent de part & d'autre, pour la terminer par sang & sac. Le Clocestrien commence, le Bourguignon suit. Ainsi la fin de cette année est le commencement d'vne guerre de quatre ans entiers: mais le procez sera vuidé en faueur du Bourguignon.

CE nouuel an sera occupé aux remuemens de la Cour & de la Bretagne.

Le Bretõ receu au seruice du Roy, est fait Conneſtable.

LE COMTE de Richemont vient trouuer Charles à Tours, comme il auoit promis à la Reyne de Sicile, mais ne pouuant rien resoudre auec luy sans la volonté du Duc de Bourgongne, comme nous auons dit, le Roy voyant estre du tout necessaire qu'il l'allast trouuer, l'accompagne d'vne fort honorable ambassade; De Iaques de Bourbon Comte de Clermont, & Prince de son sang, de l'Archeueſque de Rheims Chancelier de France, & de l'Eueſque du Puy. Le but de la negociation estoit double: Que le Duc de Bourgongne trouuast bon que les Princes Bretons entrassent en alliance auec le Roy, & que luy-mesme se reconciliast auec luy, pour estre doresnauant aussi bons amis comme ils estoient prochains de sang. Le premier poinct fut entierement conclu par le consentement du Bourguignon. L'autre fut sursis. Les causes sont alleguées, que Philippes ne pouuant honnestement transiger de la mort de son pere, de laquelle Charles estoit autheur: la reconciliation ne se pouuoit ciuilement faire, que pour vn prealable Charles ne chassast prés de soy tous ceux qui auoient trempé en ce massacre, ou comme fauteurs ou comme executeurs. Ils furent designez par nom, Ian Louuet President de Prouence, Tanneguy du Chastel, Guillaume d'Auaugour, Ian de Guyac, fils de cette Dame de Guyac, qui persuada le Duc Ian de Bourgongne d'aller trouuer Charles à Mõstereau faut-Yonne, où il fut massacré. Mais c'estoiét des pretextes, car bien que tous eussent quitté la Cour, si est-ce que le Bourguignon ne fit aucun semblant de se bouger pour le seruice du Roy. Par effet, il estoit en sentinelle pour guetter les occasions de faire ses affaires, & ainsi il poussoit le temps à l'espaule, pour tenir les gages, & ioüer à boule-veuë, comme toute la suite de l'histoire le monstrera. Charles employant toutes sortes d'vtils, prie le Duc de Sauoye Amedée,

d'estre

d'estre entremetteur de cét accord. A cette apparence, il vient à Monluel en Bresse. Mais à la verité, ce n'estoit que masque. Ils s'entendoient tous pour prendre leurs commoditez sur Charles : & ainsi estoient aux escoutes, attendant le temps. Le Bourguignon neantmoins fit toute la demonstration qu'il peust du seruice qu'il auoit voüé au Roy & au restablissement de la France, qu'il regrettoit infiniment estre tombée entre les mains des Estrangers. Toute la bonne chere dont on se peut aduiser, ne fut espargnée aux Ambassadeurs, & pour gage de syncere amitié, Philippes donne sa sœur Anne, puis-née, au Comte de Clermont, en mariage. Par effet, pour gagner vn Prince du sang, pres du Roy. Ainsi le Bourguignon visoit tousjours à son but, ne faisoit rien qu'à ce dessein, d'establir sa grandeur à quelque prix que ce fust. An. 1425

CEPENDANT les petis portent la folle enchere de la colere des Grands. Au retour des Ambassadeurs, tout est en bruit à la Cour. Charles portoit à regret la chasse de ses seruiteurs, qui ne pouuoit estre qu'en desdain de son authorité. Et neantmoins les Ambassadeurs croyoient qu'il ne se pouuoit rien faire sans cela, & qu'autant qu'on en retardoit l'execution, on reculoit le seruice du Roy. D'Auaugour partit le premier en la bonne grace du Roy, & de la Cour. Gyac fit sa paix par l'entremise de la Reyne de Sicile, qui auoit tout pouuoir en cette affaire. Le Roy estoit extremement faſché du depart de Tanneguy du Chastel, lequel il appelloit son pere. Homme aymé & de mœurs aymables. Mais il n'y auoit aucun remede. Il auoit donné le principal coup à Ian de Bourgongne. Aussi il protesta sans se faire tirer l'oreille, de se retirer où sa Majesté luy commanderoit. Il la supplioit de luy donner autentique témoignage, que ce n'estoit pour aucun sien malefice, ains pour le bien de son seruice. Il l'obtint, & de surcroist, que ses Estats luy seroient continuez. Ainsi il se retire à Beaucaire en Languedoc, & l'honneur de Preuost de Paris luy demeura auec les gages, & vne bonne odeur par tout, d'estre bon seruiteur du Roy, & soigneux du repos public. Ian Louuet President de Prouence, disputa son depart auec beaucoup, d'aygreur & d'opiniastrise. Quelle injustice (disoit-il) de condamner vn homme sans lauoir ouy? Quelle bresche de traicter ainsi les seruiteurs du Roy, *Les mignõs chassez de la Cour.*

An. 1425 pour complaire à autruy ? Mais non seulement le Bourguignon & le Breton luy en vouloient à mort, mais & la Cour & le peuple le detestoient. Homme qui voloit de haute aisle, ruzé, opiniastre, vindicatif, cruel. Les Grands le hayssoient, comme trauersant leurs affaires prés du Roy, abusant de son facile naturel: les petits, comme leur sangsuë & l'esponge des deniers publics, homme sans misericorde. Le Bourguignon luy en vouloit, comme au premier ressort du meurtre de son pere: & le Breton: comme ayant donné conseil au Comte de Ponthieure, de le prendre prisonnier à Chatonceaux. Ayant acquis de tres-grandes richesses, qui auoient appauury le Roy & le Royaume, il auoit logé ses deux filles en bonnes maisons. L'vne auec le Comte de Dunois, bastard d'Orleans. L'autre auec le Seigneur de Ioyeuse. Le respect de ceste alliance luy sauua la vie. Il fut seurement conduit en Auignon, & de là se retire en Prouence, sans autre nom que d'auoir mal gouuerné le Roy. Sa fille de Ioyeuse mourut de tristesse pour ce rebut de son pere. Gyac entré en cuisine plus que iamais, ayant acheté la faueur de la Reyne de Sicile: mais il payera bien-tost ces imaginations de bon-heur: non seulement successeur du malencontre du President, mais y laissant la vie d'vne façon ignominieuse.

Le Duc de Bretagne s'vnit auec Charles.

CES hommes ainsi chassés, le Connestable de Richemont alla querir son frere, Ian Duc de Bretagne, qui vient trouuer Charles à Saumur, & luy presta serment de fidelité, luy offrant tout seruice. Le Bourguignon ne dit encore mot pour le Roy. Seulement il ne luy fait plus la guerre. Ayant plausible excuse, de n'enuoyer plus de gens au Duc de Beth-fort, pour estre empesché pour le Brabantin cõtre le Cloceſtrien en la guerre de Haynault & Holande. Ainsi ceste occurrence apporta bien quelque relasche à Charles, mais non pas secours. Cependant parmy les confusions de la Cour, le Mans se perdit: & en suite, le reste du Mayne recognut le Comte de Salisbery.

Malheureuses armées du Connestable.

MAIS le Connestable de Richemont s'estant desuelopé de ces espines domestiques qui pouuoient empescher son credit prés du Roy, voulut faire preuue de sa valeur en armant ses Bretons contre l'Anglois. Et comme de nouueau tout est beau, à ce premier commandement toute la Bretagne s'esueille, tout accourt à foule à ceste

guerre;

guerre, à qui mieux mieux. Mais comme ces trouppes se dressent, n'estans encore ioinctes pour former vn corps d'armées; voicy le Comte de Vvaruich qui part de la main auec vne belle Armée, recueillie des garnisons de Normandie, des communes des Villes & de la Noblesse du pays en tres-grande celerité, qui assiege & prend Pontorson, ville és confins de Normandie & de Bretagne pres du mon S. Michel. Ce coup d'esperon fit haster le Conestable, auquel s'addressoit ceste escorne : & apres que Vvaruich se fut retiré, ayant laissé garnison en sa conqueste, voila le Conestable à Pontorson auec ses Bretons. Il l'assiege, le bat, l'emporte de viue force, & y fait grand carnage d'Anglois. An. 1425

Ce succez luy donne cœur de passer outre. La ville de Saint Iames de Beuueron incommodoit fort cette contrée-là. Il entreprend de l'assieger sous esperance d'estre secouru des gens & de l'argent de France. Mais comme ce ne sont que paroles sans effect, ses Bretons pour la plùspart volontaires, s'escoulent de iour à autre, quelque remede qu'y peut apporter le Conestable. Qui se resoud auant que toute ceste milice populaire s'enuolast, de mesnager sa presence, & donner vn assaut general. Le voisinage d'Auranches, où estoit le Comte de Suffolk auec l'Escale, Capitaines renommez entre les Anglois, & des belles trouppes, luy donnoit sujet de crainte qu'ils ne donnassent sur les siens à l'ardeur de l'assaut. Et en ceste intention, il desbande deux mille hommes de son Gros pour aller au deuant de ces Anglois imaginez. Les Chefs ayant fait tout recognoistre iusques aux portes d'Auranches, & n'ayant rien descouuert d'ennemy, se resoluent de retourner en l'Armée, sans en donner autre aduis au Conestable. Les Bretons qui estoient à l'assaut, voyans venir ces gens imaginent que ce sont Anglois. Et craignans de se trouuer enfermez, ayans l'ennemy deuant & derriere, ils se resoluent de quitter l'eschelle pour se ranger dans le camp. Leur retraicte estoit fort difficile, à cause d'vn viuier de fort estroicte auenuë, qu'ils auoient gaigné auec vn grand contraste & beaucoup de peine. Les assiegez voyans que les Bretons quittoient la muraille, sortent courageusement apres eux. Regagnent le quartier abandonné, où il y auoit vne pointe qui flanquoit le viuier; & y iettent

An. 1425 soixante Archers. Il se trouuoit de huict à neuf cens Bretons enclos entre les murailles & le viuier; & la pointe gaignée, on les pouuoit aisément choisir l'vn apres l'autre. Le reste donc de la garnison Angloise sortant furieusement de la ville, il fut aisé de massacrer ces Bretons effrayez, qui sont ou matrassez par les flesches Angloises, comme la beste dans les toilles, ou d'vn courage desesperé s'eslancent dans le viuier. Ainsi moins que de cinq cens en firent perdre plus de huict cens. Le camp fut abandonné & pillé. Dixhuict enseignes perduës auec la Banniere de Bretagne. Beaucoup de prisonniers, apres que l'Anglois fut las de tuer. Les morts plus signalez, Les sieurs de Molac, de Coitiuy, de la Motte, & plusieurs Capitaines de marque. L'artillerie, les engins & tout le reste de l'attirail y demeurerent pour gages.

CESTE alarme mal à propos, comme vne terreur Panique, mit en extreme chagrin le Connestable, qui auoit esleué sur soy toute l'esperance des François, comme s'il portoit toute la France sur ses espaules ainsi qu'vn Atlas. Pour reparer ce ridicule eschec, il ramasse en extreme diligence des nouuelles forces en Bretagne, s'accommode des trouppes d'Ambrois de Lore, & de sa valeur, & leur ayant fait faire monstre de son argent, les fait marcher au pays d'Anjou. Où il prend la Fleiche, Galerande, Ramefort, Malicorne, & ainsi retient non seulement les cœurs de ses hommes apres vne tant notable perte, mais ses ennemis en cernelle. De là il s'en vient en Cour.

Qui esmut nouueaux troubles en la Cour.

Où il auoit bien d'autres desseins que de se battre auec les Anglois. Homme plus propre à brauer en vn conseil d'estat, qu'à disputer vne bataille ou vn siege de Ville. Il vient donc en Cour, pour y faire naistre durant ceste années diuerses confusions: comme d'autre costé, son frere le Duc de Bretagne, auant qu'elle passe quittera le parti de France, & se repatriera auec l'Anglois; afin que l'honneur de nostre deliurance fust rendu à Dieu, gardien de ceste Monarchie, & non pas à ces Princes Bretons, ausquels Charles auoit mis trop son cœur pour achepter tant cherement leur amitié, lors mesme inutile, qu'on en auoit plus de besoin. Bien qu'en son temps, tous ces ressorts pousseront à l'œuure de la Restauration. Mais pour ceste heure voicy les bons seruices du Connestable. Apres

auoir

auoir fait honteusemẽt ces leuées de bouclier, il veut couurir sa faute, en criant le premier contre le Roy, comme s'il eust esté cause de ce honteux destracauenu à S. Iames: & mesmes ayant plus que librement representé ses plaintes au Roy, il se dispensa de prendre prisonnier Ian de Malestroit Chancelier de Bretagne, comme estant en particulier chargé de solliciter le payement des deniers affectez à ceste armée Bretonne. Charles se fascha de ceste audace, & en despit du Connestable fit incontinent deliurer Malestroict, & l'enuoya en Sauoye, Le Connestable fut extremement piqué de ceste procedure, qu'il prenoit comme vn escorne faite à sa personne: & se resould d'en auoir son reuenche. Tant estoient grandes les confusions de ce temps là, que le seruiteur osoit bien donner la loy à son Maistre, & son Conseil; se bander contre lui à tors ou à trauers, pour contre-rooller ses volontez. Mesmes les Princes du sang (tant estoit grande la corruption de ce malheureux siecle) estoient les principaux censeurs des actions du Roy. Il n'y auoit lors rien plus miserable que la France, qui se dépitant contre son Roy, fomentoit à l'ambition de plusieurs Roys. Cette jalouse ambition n'amendoit pas les maladies de l'Estat. Charles l'auoit trouué perdu. Il ne le pouuoit pas releuer tout seul. Raualer son authorité, n'estoit pas le remede pour guarir la confusion du Royaume. Et comme il n'y a rien plus chagrin que l'affliction, le peuple de France lors extremement affligé ne faisoit pas sa condition meilleure, en reiettant sur son Roy les reproches de sa calamité. C'estoit se priuer de sa teste, en laquelle gist toute la vie du corps. Desraisonnable chagrin! Le corps de l'Estat estoit communément malade, & le peuple desgousté vouloit que la teste fust du tout saine. *Remarquable circonstance*: car c'est merueilles qu'apres tant de maux, ceste domestique confusion n'ait esté le dernier coup de la ruine de l'Estat. Mais reuenons à nostre propos.

An. 1420

Pernicieux chagrin de rendre le Roy ou odieux, ou mesprisé.

Le Connestable auoit grand credit au Conseil, auquel au commencement la faueur du Roy l'auoit infiniment authorisé: mais les pratiques particulieres & le mescontentement general des principaux, l'y auoit fait comme vn demi Roy, pour contre quarrer les mignons ausquels chacun en vouloit, à qui mieux mieux. Les Grands

les

An. 1426 les hayssoient, comme possedans le Roy : le peuple les detestoit, comme manians toutes choses à leur appetit au dommage public. Or il y auoit deux mignons qui les faschoyent extremement, Gyac & le Camus de Beaulieu. Par vn commun consentement dont ils se resoluent de s'en desfaire. Les Princes, les Seigneurs d'Albret & de la Trimouille, qui auoient bien auant la main dans l'Estat, estoient de la partie. Mais le Connestable deuoit faire l'execution. La chose resolue par eux, s'execute ainsi. Gyac fut pris en son lict couché auec sa femme : transporté à Dun le Roy ; condamné, executé. C'est à dire, mis dans vn sac, & ietté dans l'eau. Le Connestable le fit d'office, sans aucune forme ni figure de proces, que son commandement. En suite, ce Camus, natif d'Auuergne, comme il se pourmenoit au logis du Roy, fut tué hardiment par vn soldat du Mareschal de Boussac. Charles le sceut, & toucha quasi le sang de ses deux siens domestiques seruiteurs. Extremement faschés, mais le temps qui authorisoit ceste confusion, luy fit doucement aualler ceste pillule. La Trimouille espousa la vefue de Gyac, heritiere de l'Isle Bouchard : & entra en quartier de nouueau credit pres du Roy, en lui faisant accroire que tout auoit esté fait, pour son seruice Et n'en fut autre bruict pour lors. Chacun ferma les yeux & les oreilles. Mais La Trimouille aura son tour assez tost. Il y laissera du poil & à toute peine sauuera-il le moule du pourpoinct. Ainsi est le flus & le reflus des affaires de la Cour : qui hausse aujourd'huy l'vn & abbaisse l'autre. En ceste trompeuse façon de viure, il n'y a rien certain que l'incertitude. La faueur estant donnée non par ordre à tour de roole, mais bien souuent par vn aueugle appetit, qui n'a autre iugement que le sentiment des plus foibles cerueaux departant le bonheur de la vie courtizane par quartiers, auiourd'huy à l'vn & demain à l'autre. Belle leçon à ceux à qui le vent de la Cour fauorise, afin de ne se laisser transporter au vent d'vne folle esperance, jouët qui pippe les moins aduisés. Les seures gardes de la prosperité, sont, l'integrité, prudence, modestie, patience : pour se souuenir de l'aduersité en la prosperité, suiuant le commandement du Sage.

Triquetrac de la Cour.

Tel estoit le bon mesnage du Connestable de Richemont,

mont, hardy inuenteur de ces confusions domestiques, pendant que le Duc de Bourgongne faisoit bien auant ses affaires. Nous auons parlé du proces de Iaqueline, Comtesse de Hainault & de Holande, pour Honfroy Duc de Clocestre, son imaginé mary, contre Ian Duc de Brabant, son legitime mary. Le Pape Martin en auoit ja ainsi prononcé en faueur du Brabantin : mais du droict on vient aux armes. Le Bourguignon soustenoit formellement le Brabantin. Ces Princes ayans preparé leur armes, commencent par le papier. Le Clocestrien accuse le Bourguignon d'auarice & de perfidie. Le Bourguignon le dessment ciuilement. Mais de ces ciuiles dessmentirs ont vient au criminel. Le Bourguignon offre au Brabantin de vuider leur different par duel : afin d'euiter par leur sang l'effusion du sang de leurs peuples. Le Clocestrien l'accepte. Tout se prepare à ce combat, comme voicy le Duc de Beth-fort interpose son autorité pour l'empescher. A ceste fin il appelle des gens notables de tous Estats à Paris, pour esteindre ce feu, & par commun aduis ordonne, *Que celle iournée seroit mise du tout à neant, & que pour cela il ne seroit d'amendise l'vn à l'autre.* C'est à dire, Que tout bien veu & considerè, il n'y auoit point de iuste cause d'appeller l'vn l'autre à ce combat, duquels ils se pouuoyent departir, combien qu'ils l'eussent accepté, & ce sans interest de leur honneur reciproquement. Cependant ny l'autorité du Pape ni l'ordonnance du Regent faite par l'aduis des Estats, n'empescha pas que tout n'esclatast en guerre ouuerte. Le Bourguignon se trouuoit le plus fort, Si que le Clocestrien ayant laissé Iaqueline à Mons, s'enuole en Angleterre pour auoir des nouuelles forces : mais ce fut pour neant : car le Bourguignon mesnageant l'absence de ceste homme, vint plus aisément à bout de ses desseins, n'ayant à faire qu'à vne femme deshonorée pour ses infames adulteres. Ainsi il ne manque d'entrer à main armée dans le Hainault, & faire tout ce que la force peut pour amener vn peuple à la raison. Le pays donc se voyant pressé par les armes du Bourguignon, n'esperant ny desirant aucunes forces d'Angleterre, & persuadé que Iaqueline soustenoit vne mauuaise cause : se resoud d'obeyr au plus fort. A ceste effet ayant protesté à sa Dame tout ce qu'il estimoit estre de son

An. 1426

Le procés de Iaqueline disputé, & long tẽps & aigrement.

Enfin se termine en faueur

An. 1426 *de Philippes Duc de Bourgongne.* Qui son deuoir, se saisit de sa personne, & le remet entre les mains du Duc de Bourgongne. Philippes la reçoit honorablemẽt,& luy promet tout ce qui se pouuoit de son amitié pour la consoler, & de Mons la fait conduire en bel equipage à Gand par Louys de Chaalons Prince d'Orange, Seigneur fort illustre. Les Gantois font aussi tout ce qu'ils peuuent pour l'honorer. Cette grande liberté luy donna occasion de s'enuoler de cette belle cage. Si qu'ayant pratiqué quelques vns pour sa conduite, elle change d'habillement,& transestie en habit d'homme, se retire de Gand à Breda : d'où elle asseure la Garde, & pratique par ses agens les villes de Holande. Le Bourguignon preuoyant de ces commencemens vne longue suite, y accourt auec son armée. Entre dans le païs. D'abord tout luy resiste, pour la reuerence que les sujets portoient à leur Dame. Mais comme l'incommodité des armes croissoit de iour à autre, & que Philippes remonstrast par escrit public, & par particulieres pratiques, que ce qu'il faisoit estoit pour maintenir le droict du legitime mary, plusieurs villes s'accommodoient à luy. Et sur ces entrefaites Ian Duc de Brabant, mari legitime de Iaqueline vient à mourir au Chasteau de Leneuure, ayant institué Philippes Duc de Bourgongne pour son heritier. Les villes voyans & la force & le droict du costé du Bourguignon, le suiuent toutes d'vn commun consentement, comme doublement victorieux, & persuadent à leur Dame de ne s'opiniastrer à vne tant raisonnable necessité.

Demeure maistre de Holãde, Zelãde, Namur. AINSI sans nulle force que l'heureux succez du plus fort, l'accord se fait entre Philippes Duc de Bourgongne & Iaqueline Cõtesse de Hainault & de Holande,à ces conditions : *Que Iaqueline reconnoist son cousin Philippes Duc de Bourgongne, pour son droict hoir & heritier de tous ses pays,& dés-lors le fait Gouuerneur & mainburg des pays de Hainault, Holande & Zelande. Tous ses Estats presteront à Philippes les sermens & hommages de fidelité. Toutes les forteresses seront mises entre ses mains. Elle luy promet de ne se marier sans son consentement.* Ainsi Philippes fut receu honorablement par tous ces Estats, au contentement des vns & mécontentement des autres, selon les diuerses humeurs ; mais la force donnoit la Loy à tous.

Iaqueline

Iaqueline luy fit bonne mine, mais à son tres-grand regret elle le voyoit son maistre. Telle fut la Tragicomœdie de ce long procez, au repos de ces Estats, & à la grandeur du Duc de Bourgongne, à qui biens pleuuoient de tous costez: car peu apres Guillaume Comte de Namur, luy laissa la Comté de Namur: de laquelle il prend possession au grand mescontentement des Liegeois, comme nous verrons en leurs lieux. An. 1426

CET accroissement du Duc de Bourgongne estoit fort suspect au Duc de Beth-fort, adiousté à la contrebalance du Duc de Bretagne son ennemy ouuert, & au contrepied du Comte de Richemont Connestable de France, lequel il voyoit de iour en iour affermir & aggrandir son authorité. Ainsi preuoyant plus de mal que ne luy en aduint de ce costé-là, il se resoud de se fortifier de nouueaux moyens, & à ceste effect il va en Angleterre, ayant laissé aux Comtes de Vvaruich, de Suffolk & de Salisbery, le soin des affaires de France. Son seiour n'y fut pas long, la necessité parlant d'elle-mesme. Il obtint gens & argent, remedes propres pour coniurer la tempeste. Il reuient donc en France auec dix mille hommes, & notable somme pour les soudoyer.

Siege de Montargis heureux pour la France.

POVR employer vtilement ces nouuelles forces, il se resoud d'assieger la ville de Montargis, espine dangereuse tant pour le voisinage de Paris, que pour le commerce de Bourgongne, qui ne laissoit de continuer nonobstant la sourde ialousie de ces Princes. Le commandement de ce siege fut donné aux Comtes de Vvaruich & de Suffolk auec trois mille combatans. Le reste fut dispersé en Normandie, és villes plus prochaines de la Picardie, pour la crainte du Bourguignon, duquel il ne se fioit nullement. Voila donc Montargis assiegé: & bien que les eaux empeschassent l'abord des murailles, neantmoins dans quelques iours il fut fierement batu par les Anglois, mais vaillamment defendu par les assiegez. Qui crient au secours: mais les affaires de la Cour estoient si extremement confuses à cause des interestines ialousies des Grands, qu'vn chacun se regardoit l'vn l'autre, sans que personne se remuast, quoy que Charles ne cessast de crier alarme. En fin le secours s'ébrãle pour marcher: mais bié que le Connestable eust bié fait l'embesongné à ceste leuée, si est-ce que craignãt l'exẽple

An.1426 ple de Iames, il ne se vouloit mettre en hazard de le conduire alleguãt des pretextes, pour se tenir loin des coups. A son défaut le commandement fut donné au Bastard d'Orleãs Comte de Dunois, Guillaume d'Albret, seigneur d'Orual, les sires de Gaucour, de Guitry, de Grauille, de Villars, la Hire, Gilles de S. Simeon, Gaultier de Brossard, Ian Stuard Escossois, & autres vaillans Capitaines y conduisoient de quinze à seze cens hommes de combat. Leur intention estoit seulement, d'auitailler les assiegez, pendant que le Roy faisoit leuer plus grandes forces aux terres de son obeyssance. Le Connestable se tenoit à Iargeau regardant le ieu, & attendant l'issuë, qui fut beaucoup meilleure que le dessein de ce leger secours. Le Comte de Dunois aduertit les assiegez de sa venuë. La riuiere les contraignoit de faire trois logemens, bien que ceux do la ville surprindrent accortement les ponts de Loing : & apres que le secours se fut doucement glissé au rendez-vous, ceux de la ville retiennent auec tant de dexterité le courant de l'eau que voila la riuiere de Loing qui regorge par dessus les ponts. A mesme instant comme à poinct nommé, toutes les trouppes se ruent sur les Anglois. La Hire conduisant la premiere trouppe, donne sur vn quartier auquel commandoit le seigneur de Poullet, frere du Comte de Suffolk, & criant *Mont ioye Sainct Denys*. met tout en combustion, tuë, brusle, saccage. A peine Poullet huictiesme se peut sauuer au logis de son frere, en l'Abbaye hors la ville vers le chemin de Nemours. Le Comte de Dunois, qui auoit son Rendez-vous vers le Chasteau, ayant accueilly ceux de la ville sortans auec grande ardeur, se iette sur le Gros du camp, qu'il desfit entieremẽt. Le carnage fut grand selon les trouppes. Car on y compta seze cens hommes sur la place. En ce vacarme le Comte de Suffolk fauorisé par les eaux, rallie tout ce qu'il peut de son quartier, & gaigne les collines, pour se glisser à Chasteau-Landon & Nemours, lieux de l'obeyssance Angloise, & de prochaine retraicte. L'honneur de cét opportun & heureux secours demeura au Comte de Dunois, vn incroyable contentement à Charles, comme vn rafraischissement en l'ardeur de la fievre, & vn ennuyeux chagrin au Connestable de Richemont pour ne s'y estre trouué. Et ainsi se termina ceste année : mais

LA NOVVELLE monstrera quel fruict apporta la Bretagne à la France durant ses grandes necessitez. Ce coup de Montargis rallentit l'ardeur du Duc de Beth-fort, mais non pas l'ambition du Connestable: qui ayant prins à raschе de faire le Roy auec le Roy, auoit de propre, de contre-quarrer toutes les humeurs de ce Prince, hayr ce qu'il aymoit, desaduouër ce qu'il aduoüoit, mespriser ce qu'il loüoit. Apres la mort violente de ce Gyac, duquel nous auons parlé ci-dessus, il auoit fauorisé le sieur de la Trimoüille, pour le mettre bien auant en la bonne grace du Roy. Mais comme l'ambition n'a ni foy ni honnesteté, la Trimoüille se voyant bien prés du Roy, retint toute la faueur pour soy, tenant peu de conte & du Connestable & des plus Grands. Seulement il associa en ce credit, Prie & la Borde, gens de peu, pour en cheuir à son appetit. Voila donc derechef ialousie sur l'eschaffaut. Les Princes, le Connestable & les principaux Officiers de la Couronne, au lieu de prendre aduis ensemble de poursuiure le bon succez de Montargis, s'allient pour faire de mesme à la Trimoüille & à ses participes, qu'ils auoient fait à Gyac. Le complot mesme se forme auec quelque ordre. Iaques de Bourbon Comte de Clermont, & Charles de Bourbon Comte de la Marche, Princes du sang se laissent nommer Chefs de ceste ligue cõtre la Trimoüille & ses compagnons. L'alliance est ainsi conceuë. *D'autant que le Roy se laisse gouuerner à des petites gens au mespris de ses Princes & des Officiers de la Couronne, & à l'infiny detriment du pauure peuple; les alliez pourvoiront de chastier ses flagorneurs abusans du nom & de l'authorité du Roy, & de se loger prés de sa Majesté pour conduire ses affaires pour le bien de son seruice & le soulagement de la France.* L'execution deuoit commencer par la saisie de la Trimoüille, & suiuie à Prie & la Borde. Le Connestable deuoit prendre la Trimoüille: & les Princes se deuoient rendre maistres de la ville de Bourges où estoient Prie & la Borde en la Grosse Tour, pour les chastier. An. 1427 *Nouueaux troubles en Cour par le Connestable.*

MAIS toute l'entrepriſe s'auorta: car la Trimoüille aduerti à propos non seulement se garda, mais ayant persuade au Roy que ce complot estoit fait contre sa personne & son authorité: l'alarma tellement que Charles vint

An. 1427 en personne à Bourges, empescha les Princes d'y venir, & sans plus dissimuler s'émeut estrangement contre le Connestable, comme autheur de ces troubles & confusions, & defendit aux villes de le receuoir.

L'Anglois ayãt gagné Pontorson, &

Le Connestable neantmoins dissimula cette reprimende: & pour monstrer la deuotion qu'il auoit au seruice du Roy, se met en campagne, ramasse vne belle trouppe de Bretons, se iette dans Pontorson, ville abandonnée, la refortifie & l'asseure d'vne bõne garnison, sous la cõduite des sieurs de Rostrenan & de Beau-fort. Ce fait, il renuoye ces Bretons en leurs maisons. Le Comte de Vvaruich estoit en aguet pour surprendre la ville: comme voicy, ces deux Gouuerneurs luy en offrent vne apparéte cõmodité: car allans en course vers Auranches ils furent pris. Vvaruich incõtinent est aux murailles de Pontorson auec son armée. Le Connestable enuoye soudain aux assiegez Bertrand de Dinan, Mareschal de Bretagne, auec vn notable secours. Le siege neantmoins continuë opiniastrement. Nouueau secours est enuoyé aux assiegez par le Duc de Bretagne, mais il aduint que ce secours ayant esté taillé en pieces, Pontorson peniblement disputé, en fin se rend aux Anglois vies & bagues sauues.

Menacãt d'entrer en Bretagne.

MAIS ce n'estoit pas la fin de cette victoire. L'armée Angloise grossie & de gens & de cœur pour cét heureux succez, menace la Bretagne & de fac & de sang. Tout se prepare pour y entrer. Ian Duc de Bretagne ja las de tant de pertes, & craignant pis, ne faisant aucun estat du secours de France, à laquelle il estoit froidement affectionné: prend le parti du Duc de Beth-fort, renonce à toute autre alliance, promet de reconnoistre le Roy d'Angleterre pour Roy de France, & de luy prester serment de fidelité, tel que ses predecesseurs auoient accoustumé de prester aux Roys de France. Et voyla la grande commodité qu'apporta la Bretagne à nostre Patrie en ses extremes afflictions, apres tant d'esperances & de caresses.

Le Breton quitte l'alliãce de France.

Le Mans pris & perdu par les François.

Cette année est penible, honteuse, confuse: mais la veille d'vne signalée deliurance. Courage donc, François, parmy les coups qui restent de cette tempeste. Nous auons dit qu'apres la miserable iournée de Verneüil, la ville du Mans se rendit aux Anglois. Les habitans ne pouuans porter les farouches & cruels empires des Anglois,

en

en fin se resoluent de secoüer le joug. Pour l'execution, ils s'asseurent d'vne porte. En donnent aduis au seigneur d'Orual, frere du seigneur d'Albret. Il y arriue à propos, prédla ville,& met en pieces tous les Anglois qui s'y trouuerent. Le Cõte de Suffolk se trouue au Chasteau; Talbot, renõmé Capitaine estoit à Alençon. Suffolx l'aduertit de cette surprise. Talbot dresse son secours auec tant de silence,& y accourt auec tant de celerité, qu'il se trouue au Mans le troisiesme iour apres la prise. Nos François outrez de ioye d'vne tant signalée conqueste, & estans si sages de ne craindre rien d'ennemi parmy tant d'ennemis,& rusez & irritez, dormoient à la Françoise sans peur, sans garde dans leurs licts: comme voicy Talbot estant entré dans la ville par escalade, les surprend au lict,& les massacre sans resistence. Exemple notable,& pour fuir & pour suiure. Pour fuir, afin que par nonchalãce on ne se laisse honteusement surprendre cõme pourceaux. C'est le terme duquel l'Histoire flestrit cette brutale fetardise. Pour suiure, afin de n'estimer rien impossible, quand la resolution accõpagne celuy qui a en main quelque belle entrepriſe. An. 1428

MAIS la victoire ne demeura pas au Mans. Le Comte de Suffolx, & son braue Talbot battent aux champs, vont à la Val, ville importante aux confins d'Anjou & de Bretagne: & la prennent aisément par la seule frayeur de leurs armes victorieuses, ne rencontrant aucun ennemi qui leur fist teste. *Diuerses pertes.*

De fait, toute la Cour estoit en combustion. Les Princes du sang & nostre Connestable ne pensent pas à faire la guerre aux Anglois, mais aux mignons. C'estoit leur but: comme si toutes les affaires de l'Estat estoit d'auoir la bonne grace du Roy, qui perdoit tous les iours son Estat, au general mescontentement de tous les François. Ainsi cette année n'a rien de memorable, sinon que nos guerriers auoient perdu le cerueau, le courage, les mains: afin qu'en leur deffaut Dieu suscitast quelque remede extraordinaire pour la deliurance de cette Monarchie, poussée au bord de sa ruine. Bien que nos Capitaines firent lors quelques efforts: prenans Rochefort, Bertancour, Ianuille, Chasteauneuf, le Puiset, Toury, Montpipeau, Nogent le Rotrou, le Lude. Mais quelles fanfreluches au prix des magnifiques triomphes des Anglois. *Confusions domestiques.*

An. 1428

Ce qui fut admirable en ceste année est, que parmi tous ces mauuais mesnages, parmi toutes ces ruines & desolations de l'Estat, qui pouuoient refroidir les plus ardãs, ceux de la ville de Tournay, apres longues disputes, en fin quitterent l'Anglois & le Bourguignon, & declarerent solennellement de ne recognoistre autre le Roy ny Prince, que Charles VII. fils de Charles VI. comme le vray & legitime Roy de France, & par consequent leur legitime Seigneur. Ils firent neantmoins trefves auec le Bourguignon, comme auec leur voisin, soubs le bon plaisir du Roy. Cependant le Duc de Beth-fort ramasse & de France & d'Angleterre tout ce qu'il peut, & de gens & d'argens pour faire vn grand effort. Charles a ceste aduis de diuers lieux : mais qu'eust-il fait en vn si grand desespoir de ses affaires, & en vne du tout visible impossibilité ?

Tournay se remet à l'obeyssance du Roy.

LE MEMORABLE SIEGE D'ORLEANS.

Miserable estat de ce Royaume.

DEPVIS la mer Oceane toutes les villes de deçà Loire luy estoient perduës: auec les pays entiers de Normandie, Picardie, l'Isle de France, Brie, Champagne. Il ne luy restoit plus que les Villes qui sont au long de la riuiere depuis Gien iusqu'à Angers ; car la Charité estoit Bourguignonne. La principale estoit Orleans. Ceste belle ville gaignée, qu'est-ce qu'on pouuoit long-temps retenir en ces quartiers-là du nom François? car quel combat eust rẽdu Bourges, si l'Anglois eust emporté Orleans? Aussi les ennemis de l'Estat qui appelloient Charles le Roy de Bourges, le menaçoient de luy oster le titre de son estroicte & languissante Royauté. Orleans donc estoit à bon droict la mire de tous les desseins du Duc de Beth-fort, qui depuis auoit regagné le Breton, releuoit fort les affaires d'Angleterre en France : car quant au Bourguignon, il auoit bien prés de son compte, accreu des Estats de Hainault, Holande, Zelande, Namur, & combien que l'ambition & l'auarice ne se puissent iamais appriuoiser : si est-ce que ces Princes nullement amis entre eux, mais communs ennemis de

de ceſte Couronne, s'accordent en cecy, de faire leur profit particulier de la diſſipation de ceſt Eſtat. Mais l'homme propoſe & Dieu diſpoſe. Nous verrons bien toſt comme il ſe moque de leurs vanitez. En ce temps calamiteux, la raiſon humaine ne monſtroit aucune apparence que Charles peut reſiſter à tant & ſi puiſſant ennemis. Mais parmi toutes les foibleſſes de ce Prince, ie lis auec ioye ces mots en l'Original: *Durant le temps que les Anglois tenoient leur ſiege deuant la noble cité d'Orleans, eſtoit le Roy Charles tres-fort au deſſous, & l'auoiẽt au peu prés abandonné la plus grande partie de ſes Princes & autres des plus nobles Seigneurs, voyans que de toutes parts ſes beſongnes luy venoient au contraire. Neantmoins il auoit touſiours* BONNE AFFECTION & ESPERANCE EN DIEV. Ceſte eſperance ne le confondoit point, comme ceſte ſuite le va monſtrer. An. 1428

LA CHARGE de ce ſiege d'Orleans eſt donnée au Comte de Sãlisbery, ſage & valeureux Capitaine, pour auoir fait aſſez de preuues de ce qu'il ſçauoit faire. Pour donc bien conduire ce ſiege, il ſe reſoud de ſe rendre maiſtre de toutes les places de l'obeyſſance Françoiſe, qui eſtoient prés d'Orleans. Et en commençant par le plus aiſé, comme il fut party de Paris, prenant le chemin du pays Chartrain, il raſcle toutes ces bicoques, en la priſe deſquelles nos Capitaines auoient tant ſué quelques mois auparauant; Nogent le Rotrou, le Puiſſet, Rochefort, Bertancourt, Ianuille, Toury, Monpipeau, la Tour de Pluuiers, la Ferté des Gaules; & en s'approchant de la ville, haut & bas de la riuiere, Meung, Beaugency, Iargeau. En fin le voila au deuant la ville d'Orleans, le vj. d'Octobre de ceſt an mille quatre cens vingt huict. *Le Comte de Salisbery aſſiege Orleans.*

IOVR REMARQVABLE, afin que le douzieſme de May de l'an prochain apporte la criſe de noſtre maladie, & vne nouuelle face d'affaires à noſtre miſerable Patrie, comme vn beau printemps apres vn long & cruel hyuer: & qu'en fin vn bel Eſté couronne toutes nos peines d'vne plantureuſe abondance de paix & proſperité. Ainſi ce ſiege dura iuſtement ſept mois, iour à iour.

LE bruict de ce grand appareil alarme extremement la Cour & les Villes de l'obeyſſance Françoiſe, parmi toutes confuſions & foibleſſes de l'Eſtat. Le Roy, qui depuis *La diligence de Charles à le ſecourir.*

An. 1428 la prise de la Charité, se tenoit communément à Poitiers, se retire à Chinon pour estre plus pres d'Orleans. Les Villes sans se faire tirer l'oreille, contribuent gayement gens, viures, argent. Beaucoup de grands personnages accourent à ce siege, comme pour garder le dongeon des affaires du Roy & du Royaume. Louys de Bourbon fils de Charles, Comte de Clermont: le Comte de Dunois, bastard d'Orleans: les Seigneurs de Boussac & de la Fayete, Mareschaux de France: Ian Stuard, Connestable d'Escosse: Guillaume d'Albret, Seigneur d'Orual: les sires de Thouars, de Chauigny, de Grauille, de Chabannes. Les Capitaines la Hire, Xaintrailles, Theolde de Valpergue & Ian de Lessego, Lombards, & plusieurs autres grands personnages. Il n'y eut personne des Prouinces de Dauphiné & de Languedoc, d'autant que les Ducs de Bourgongne & de Sauoye dressoient en mesme temps vne forte armée par l'entremise de Louys de Chaalons, Prince d'Orenge, pour enuahir ces contrées-là, seules de la fidele obeyssance du Roy. L'Orleannois se resoud aussi à se bien defendre. De faict, sans aucune dispute, il abbat hors la Ville tout ce qui pouuoit accommoder l'ennemy: faux-bourg, maisons aux champs, pressoirs, les temples mesme.

Ordonnance du siege.

SALISBERY vse aussi d'vne grande dexterité & diligence pour ordonner son siege. Du costé de la Beausse vers la porte Banniere, il dresse vne grande Bastille, laquelle il appella Paris. Vne autre à la porte Renard qu'il nomma Roüen. Vers S. Laurens vn autre, à laquelle il donna le nō de Vvindesore. A la porte de Bourgongne, il fortifie vn temple ruiné, appellé S. Loup, & à costé, vn autre nommé Sainct Ian le Blanc. Au Portereau il bastit vne grande forteresse sur les mesures du temple des Augustins, & l'appelle Londres. D'où il gagne les Tournelles, & de là la Tour du Pont. Le tout en extréme & actiue diligence. Toute la Ville est entourée, sans qu'il y peust auoir ny issuë ny entrée, que par vn tres-grand combat. Et à ces fatigues s'employe le reste de cest an.

LE PREMIER iour de l'an nouueau, l'Anglois pour donner des estrennes à ceux de la Ville, porte courageusement l'eschelle au bouleuart de la porte Renard: mais il fut plus vigoureusement repoussé par les assiegez. Le

lendemain

lendemain l'Admiral de Cullant, ayant passé Loire à Guay: (l'hyuer estoit fort en sec ceste année-là) visite ceux de la ville, & leur apporte diuerse prouisions & ayant repassé rencontre quelque trouppes Angloises qui venoient inconsiderément du fourrage. Les charge, les met au fil de l'espée & se retire sans danger. Ainsi se passe le mois de Ianuier sans autre exploict memorable. An. 1415

Iournée des Harangs, malheureuse pour la France.

MAIS il aduint le 20. de Fevrier suiuant, vn estrange accident. Le Duc de Beth-fort enuoyoit au Comte de Salisbery des viures de Karesme, & quelques munitions de guerre, sous la conduite de Ian Fastel & Simon Mohier, auec dix-sept cens hommes pour escorte. Le Duc de Bourbon auoit amené aux assiegez vn beau secours de quatre mille hommes. Il se resoud dattaquer ceste trouppe Angloise, ayant fait recognoistre leur nombre. L'apparence donnoit la victoire au plus fort: mais l'issuë fut du tout autre que le dessein: car il aduint que comme nos gens alloient comme en vne certaine victoire, non assez en cerueille, & que voyans la trouppe Angloise ils disputoient comment il la falloit combattre, ou à pied ou à cheual, l'Anglois voyant ceste nonchalance ou irresolution, se resoud de commencer. Bien souuent, en ce jeu, qui commence, le gagne. De faict, sans prendre plus long aduis, l'Anglois prenant cette occasion par les cheueux, donne sur nostre trouue; qui se trouue surprise par ceste tant inopinée impression, qu'elle fait incontinent iour aux flesches Angloises. Tout s'enfuit, qui cy, qui là, sans ordre, sans conduite, sans courage. Peu de combat. Ceux qui voulurent faire ferme, furent tuez, le reste se sauua à Orleans. Il y en demeura des nostres de cinq à six cens sur la place. L'Anglois n'y perdit qu'vn seul homme, nommé Brisanteau. Nos signalez furent le Seigneur d'Orual, de l'illustre maison d'Albret, Ian Stuard, Chasteaubrun, Mont-pipeau, Verduisant, Larigot, la Greue, Diuray, Puilly, & bien cent Gentils-hommes.

CESTE desfaite fut appellée, *La iournée des Harangs*, d'autant qu'on en apportoit aux assiegeans. L'effray fut plus grand que la perte: parce que le Comte de Clermont, Prince du sang, qui deuoit estre port-enseigne de magnanimité en ces extremes occurrences, s'effraya tellement de ceste perte qu'il se retira auec ses gens, laissant

An. 1429 la Ville au bastard d'Orleans, qui se resolut d'attendre la fin de ce siege à quelque prix que ce fust. En ceste belle resolution il fut vertueusement secondé par les sires de Guitry, de Gaucourt, de Grauille, de Villars, par la Hire & Xaintrailles.

Estoiles de bonne esperance parmy cette cruelle tempeste, & dignes de l'eternelle memoire de la posterité, de ce qu'il n'ont point desesperé de ceste Monarchie parmy vn du tout visible desespoir.

Comme Orleans marchãdoit de se rendre, &

Car ce qui est plus à remarquer en cecy, est, que le Roy Charles ayant entendu la retraicte du Comte de Clermont, dit, qu'il ne voyoit aucun moyen de garder le reste du naufrage. Et ce qui augmenta la frayeur, fut, qu'en mesme instãt le Duc de Bourgongne arriua à Paris, auec vne trouppe de six cens hommes d'armes magnifiquement equippez. Nos chefs pleins de resolution auoiẽt à combattre non seulement l'Anglois, mais la confusion du temps, le mal-heur du Roy, & que pis estoit, la frayeur de leurs soldats, qui voyoient assés le desordre des affaires. Ils ne vouloient ietter le manche apres la coignée, mais recherchoient les moyens les plus certains pour sauuer la ville parmy ceste tempeste. Ils en donnent aduis au Roy, lequel ils trouuent si peu resolu, qu'il remit entierement l'affaire à leur discretion. L'expedient estoit, Que la ville fust remise entre les mains du Duc de Bourgongne, pour la garder au Duc d'Orleans ou au Duc d'Angoulesme son frere, encore prisonniers en Angleterre. Sur la volonté de Charles, Poton, Xaintrailles & Pierre d'Orgin, hommes sages & valeureux, vont au Duc de Beth-fort à Paris sur sa foy. Il les oit, mais il les renuoye aussi-tost: parce que non seulement il ne se fioit pas au Bourguignon, mais estimoit que le morceau estoit tout masché, qu'il ne falloit que l'aualler. Le Bourguignon se tint fort par le nez de ce refus, & la garda bonne au Duc de Beth-fort, auquel onques puis ne fut ami. L'Anglois ainsi triomphoit comme victorieux auec vne insolence excessiuement insupportable. Si qu'à peine nos Ambassadeurs se peuuent sauuer auec leur passeport. *Alors les Anglois*, dit l'Original, *estans en grande prosperité, n'auoient point de consideration que la rouë de fortune eust puissance de se tourner contre eux.* Mais la sacrée

verité

verité de l'Egliſe qui nous ramene à la ſage prouidence de Dieu, crie. *I'ay dit aux fols*, Ne faites pas les fols: *& aux Meſchans.* N'eſleuez pas la corne. Ne parlez pas auec tant d'orgueil. *Car la grandeur ne vient pas d'Orient ny d'Occident ny du Septentrion. C'eſt Dieu qui hauſſe & baiſſe le degré. Il a vne couppe en ſa main pleine de vin. Il en verſe aux vns & aux autres ſelon ſon bon plaiſir.* Certes l'iniuſte orgueil de l'Anglois vſurpateur de ceſte Monarchie, enyuré de ſon bonheur, eſtoit monté au faiſte de ſon inſolence, & n'y auoit plus que la main du Iuge Souuerain, qui le puſt reprimer: mais il ne le portera guere loing. An. 1429

O ma Patrie! n'oublie pas le temps de ta viſitation. En ce veritable diſcours lis l'eſtat de tes Anceſtres. Ramentoy leur dueil, recognoy leur frayeur, voy l'image du temps auquel tu as porté ton fardeau: & iuge ſi tu commences auiourd'huy d'eſtre en peine. *Toutes choſes eſtoient reduites au deſeſpoir.*

En ceſte extremité donc comme les François eſtoient en vne merueilleuſe détreſſe, auſſi les Anglois outrez de joye pour leur fraiſche victoire, & s'esbaudiſſant par vne nouuelle eſperance, comme s'ils euſſent tout gaigné, criét à ceux de la ville aſſiegez, *A mes beaux harangs*: & à meſme inſtant ceux de la ville font vne ſortie ſur la greue. Le Comte de Salisbery eſtoit à vne feneſtre de la tour du pont regardant le jeu: comme vn ſien capitaine, nommé Glacidas, luy diſoit, *Mon Seigneur, veez icy voſtre ville, Vous la pouuez voir d'ici biẽ à plein.* Mais voicy vn coup de canon perrier tiré de la Ville, ſans ſçauoir de quel coſté il venoit, qui porta droit à la teſte de ce Comte, & l'eſcarboüilla, le laiſſant mort ſur la place. *Bien que Salisbery fuſt tué.*

CE coup inopiné comme venant du Ciel, tourna l'exceſſiue ioye des Anglois en vn dueil exceſſif: car c'eſtoit vn homme de grand' valeur, & qui par ſes deportemens auoit acquis vne grande creance parmi eux, aimé & honoré de tous pour la douceur de ſes mœurs. Ainſi ce coup eſtourdit & les eſprits & les affaires en l'armée Angloiſe, qui ſe fut trouuée fort desbandée, ſi le Comte de Suffolk. Talbot, Ian Faſtel, & l'Eſcale, renommez Capitaines ne s'y fuſſent opportunément trouuez, pour releuer & les cœurs & les armes, en attendant la volonté du Duc de Beth-fort. Qui donne le commandement à Talbot, l'eſlite

An. 1429 de leurs meilleurs hommes, auec des nouuelles forces. Si que le siege est poursuiuy auec plus de vigueur que iamais, auec vne manifeste apparence que tout iroit de mal en pis aux assiegez.

EN ceste occurrence Charles ne sçauoit plus que faire. Car où aura-il recours? Ses Princes l'abandonnent: Orleans pris, où se retirera-il? Bourges ja minutoit de se rendre, & en suite, tout le païs voisin. Il n'auoit Prouinces entieres de fidelle obeyssance que le Languedoc & le Dauphiné. Mais à mesme temps le Bourguignon & le Sauoyard luy mettoient vn pain au four en ces contrées-là. La prise donc d'Orleans, qu'on ne pouuoit iuger qu'inexitable estoit la prise de Charles & de l'Estat: car il ne falloit pas fermer les yeux à ce qui estoit du tout visible. Que veu l'estat de ses affaires en general, & en particulier de sa maison, si Orleans luy eust manqué, les villes de Loire, & en mesme fille, le reste des villes ja esbranlées luy eussent fait banque-route. Parmy ces effroyables pensemens, qu'est-ce que pouuoient faire ces braues & heroïques Chefs d'Orleans? Mettre leur esperance en Dieu & en eux-mesmes. Remede souuerain aux extreme dangers. Ainsi pour marchander vne honorable & auantageuse composition, faire bonne mine, pour donner à entendre aux Anglois, que s'ils veulent leur vie, il la leur feront achepter bien cher.

Dieu suscita vn nouueau moyen, à sçauoir,

LA France estant reduite à vne si grande extremité, & certes telle que les hommes n'y pouuoient rien plus; voicy Dieu suscite vn moyen du tout extraordinaire, lequel la raison humaine ne pouuoit preuoir, & moins y pouruoir. Moyen neantmoins qui releua les cœurs abbatus, fit changer la face aux affaires, estonna & atterra ses ennemis: & en somme, qui d'vne façon du tout miraculeuse donna des issuës heureuses & au Roy & au Royaume. L'occasion fut telle.

Iane la Pucelle:

VNE Ieune fille nommée IANE D'ARC, (natifue d'vn village és marches du Barrois, appellée Domremy, pres de Vaucouleurs, aagée de dixhuict à vingt ans, issuë de bas lieu, son pere nommé Iaques d'Arc, & sa mere Ysabeau, pauures gens champestres qui l'auoient nourrie à garder les troupeaux) disoit auec beaucoup de hardiesse, Qu'elle auoit reuelation de secourir le Roy, de

Qui

chasser

chasser l'Anglois d'Orleans, & de là, faire couronner le Roy à Rheims, & le remettre en la jouyssance de tous son Royaume. Apres l'auoir dit à pere & à mere, & à ses voisins, elle s'enhardist de s'adresser au sieur de Baudricourt, Preuost de Vaucouleurs. Elle luy declara d'vne façon extraordinairement resoluë toutes ces grandes choses, autãt souhaitées de tous, comme non esperées, & mesmes venans de la part d'vne pauure villageoise, laquelle on pouuoit plustost raisonnablement croire estre possedée d'vne humeur malancholique, que d'estre diuinement inspirée, pour estre instrument de tant d'excellens remedes en vn temps du tout desesperé, apres le vain effort de si grands & illustres personnages. Au commencement il s'en moqua & la rebroüa: mais l'ayant ouye plus patiemment, & par ses moderez discours & sa contenance rassise, iugeant qu'elle ne parloit pas en folle, en fin il se resolut de la faire voir au Roy pour sa descharge. Elle arriue à Chinon le VI. de Mars, habillée en homme. La chose fut trouuée ridicule & au Roy & à son Conseil. Toutesfois il en faut faire quelque essay. Le Roy prend l'habit d'vn villageois pour se desguiser. Ceste fille introduicte en la Chambre, va trouuer droict le Roy en cest habillement, le saluë d'vne contenance autant ciuile, comme si elle eust esté nourrie en la Cour toute sa vie. Comme on luy dit qu'elle se mesprenoit, elle asseura que c'estoit le Roy, bien qu'elle ne l'eust iamais veu. Commence à luy discourir de ce nouueau commandement qu'elle disoit auoir du Dieu du Ciel. Elle conuertit à soy & les yeux & les esprits de tous. La chose remise au Conseil, fut dit, qu'on en auroit l'aduis des Theologiens. Ils respondirent, Qu'aux desesperées maladies la prouidence de Dieu a accoustumé de suscitter des remedes extraordinaires, & de se seruir des femmes, quand les hommes ont perdu le courage: comme aux afflictions d'Israël, il s'est puissamment seruy de Debora & d'Abigail. De l'vne, pour enseigner le peuple: de l'autre pour tuer vn furieux Tyran. Et Iudith, qui tua ce grand Capitaine au milieu de son Armée? Ainsi la necessité qui faisoit essayer toutes sortes de remedes, fit trouuer bon au Roy de sonder si ceste fille disois vray: mais d'vne façon tant retenuë que ce fust sans rien hazarder. L'issuë surmonte beaucoup ce qu'elle

An. 1414

auoit

An. 1429 auoit promis, & les admirables succez l'authorisoient enuers tous. Elle auoit vne contenance modeste, douce, ciuile, resoluë. Ses propos moderez, raisonnables, retenus. Ses deportemens froids & ressentans vne grande chasteté. Ayant parlé au Roy & aux Seigneurs auec lesquels elle auoit à negocier, la voila incontinent à son logis auec sa vieille qui la conduisoit, sans bruslan, sans afferterie, sans babil ny ioyeuseté courtisane. Ce sont les mœurs que l'Original luy donne.

ELLE demandoit au Roy qu'elle fust conduite à Orleans pour commencer l'œuure qu'elle disoit auoir commandement d'executer. Vne espée, qui estoit en Touraine, en vn lieu nommé Saincte Catherine de Fierebois. Elle luy fust apportée. D'estre armée & equipée. On luy donna arme & cheuaux. D'auoir compagnie suffisante pour entrer en la Ville. Louys de Culsant, Admiral de France, & Iaques de Rieux Mareschal, eurent commandement de l'accompagner, en conduisant aux assiegez vn auitaillement, & de regarder que tout fust sagement gouuerné, sans rien hazarder. Elle dresse son estendart, & s'estant armée de tout poinct, alla prendre congé du Roy auec vn port digne d'vn grand Capitaine. Le supplie de s'asseurer en Dieu, au nom duquel elle parloit. Ainsi elle part de Chinon le 12. d'Auril.

Auitaille Orleans.

ON comptoit le sixiesme mois du siege. Les assiegez crioient à la faim. L'auitaillement faict à Blois, mis en campagne, est conduit par les Chefs susdits, bride en main, tant pour craindre les Anglois, qui auoient des sentinelles par tout, que pour ne se fier que bien à poinct à leur nouuelle Gouuernante. Qui marchoit au premier rang entre l'Admiral, & le Mareschal, ayant touſiours l'œil au bois, & portant la contenance d'vne personne resoluë. En cest equipage ceste conduite arriue sans danger à Orleans, les Anglois ne faisans aucun semblant de s'esbranler, bien qu'elle passast brauement deuant leurs forteresses à la barbe de leur Armée, & à peine estoient-ils de cinq à six cens en ce premier auitaillement.

LES ressorts de la Prouidence diuine sont admirables aux cœurs des hommes, qui les fait insensiblement encliner à ce qu'il a ordonné. Ce premier coup fit esueiller

les

les ames Françoises. Orleans commence à treſſaillir à la veuë de ceſte Fille, habillée en homme, comme eſtant ſur le poinct de quelque deliurance. An. 1429

CE Premier auitaillement neantmoins ne pouuoit ſuffire pour tant de gens. Ainſi il fut conclu d'auoir renfort de viures, & à cét effect de retourner à Blois. Mais auant que partir: la Pucelle eſcrit aux chefs de l'Armée Angloiſe la lettre qui s'enſuit, & l'enuoye par vne tromperte. Ie l'ay naïfuement deſcrite de l'Original en ſon propre ſtyle, tant pour la reuerence de l'Antiquité, pour l'heroïque hardieſſe de ceſte Pucelle, que pour la verité & grandeur du ſujet.

Menace les Angloiſ.

ROY D'ANGLETERRE *faites raiſon au Roy du Ciel, de ſon ſang royal. Rendez à la Pucelle les clefs de toutes les bonnes villes que vous auez enforcées. Elle eſt venuë de par Dieu pour reclamer le ſang royal, & eſt toute preſte de faire paix, ſi vous voulez faire raiſon. Par ainſi que vous mettez jus & payez ce que vous luy auez tollu.* ROY D'ANGLETERRE, *ſi ainſi ne le faites ie ſuis Chef de guerre. En quelque part que i'attaindray vos gẽs en France, ie les feray iſſir vueillent-ils ou non. Sils vouloient obeyr, à mercy ie les prendray. La Pucelle vient de par le Roy du Ciel vous bouter hors de France. Que ſi ne voulez obeyr, elle fera ſi gros* HAHAI *que depuis mille ans en France n'en fuſt veu ſi grand. Et croyez fermement que le Roy du Ciel luy enuoyera plus de force à elle, & à ſes bonnes gens d'armes, que vous ne ſçauriez auoir. Allez-vous-en en voſtre païs de par Dieu, ne prenez mie voſtre opinion: car vous ne tiendrez France du Roy du Ciel, Fils de Saincte Marie: mais le tiendra* CHARLES, *Roy & vray heritier, à qui Dieu l'a donnée qui entrera à Paris en belle compagnie. Vous Guillaume de Poullet Comte de Suffolk, Ian ſire de Talbot, Thomas ſire d'Eſcarles, lieutenant du Duc de Bethfort, & vous Duc de Beth-fort, vous diſant Regent au Royaume de France, eſpargnez le ſang innocent, laiſſez Orleans en liberté. Si ne faites raiſon à ceux à qui vous tenez tort, les François feront le plus beau faict qui oncques fuſt fait en la Chreſtienté.* ENTENDEZ LES NOVVELLES DE DIEV ET DE LA PVCELLE.

CESTE lettre apportée au Comte de Suffolk fut leuë auec riſée. Charles & ſon Conſeil mocquez, comme cherchans

An. 1429 chans toutes sortes de remedes sans raison, & transportez de folie, en s'amusant à ces bagatelles. De là, ils tirent vne asseurance d'vne prochaine victoire, puis que Charles ne sçait plus sur quel pied danser. Le trompette est mis en prison contre le droict des Gens, prest d'estre bruslé à la veuë des assiegez, comme il leur arriue bien-tost apres vne bien autre besongne.

CAR à la diligence de Renaud de Chartres, Chancelier de France, & Archeuesque de Rheims, grand personnage en son temps, vn autre grand auitaillement est de nouueau assemblé à Blois. Pour le conduire seurement à Orleans, la Pucelle se remet en campagne: mais auec vn bié autre appareil que le premier: car le bruict de ses deportemens & de ce nouueau succez auoit attiré de sept à huict mille personnes, comme le Prin-temps, qui fait rebourgeonner les arbres morts en apparence. Les Chefs n'estoient pas tant esmeus de ces bruicts populaires, ne se fians qu'assez froidement és visions & promesses de la Pucelle. Si qu'ils prennent vn chemin pour passe, à moins de danger. La Pucelle leur laisse faire, sans leur dire mot qu'estans arriuez à Orleans: &, *Vous vous eschez de moy*, dit-elle, *comme si ne sçauois vos desseins, mais vous ne deuez douter que Dieu ne face ce qu'il a ordonné*. Ce fut le xx. d'Auril.

ORLEANS estant ainsi fortifiée & de viures & de courage, le Comte de Dunois, Pothon & Xaintrailles tiennent conseil de ce qu'ils ont à faire. Ils y appellent la Pucelle: & la prient de dire son aduis: *Ie suis d'aduis*, dit-elle, *que sans plus tarder nous assaillions les Anglois qui nous assiegent. Puis que Dieu est pour nous, ils ne nous peuuent eschapper. Mais auant que passer outre qu'vn chacun dispose sa conscience, & qu'on chasse toutes les ribaudes de ceste armée.* Bien qu'il y eust peu d'apparence de vaincre vn victorieux, si est-ce que les Chefs se resoluent d'embrasser son aduis comme vn Oracle.

En ayant tué grãd nombre, & demoly toutes leurs fortifications.

LE Comte de Dunois choisis quinze cens hommes pour le combat, & veut qu'on commence par le fort de la porte de Bourgongne, nommé S. Loup. Voila la Pucelle en teste, auec les Principaux Capitaines. Le soldat encouragé par sa presence, donne teste baissée contre ce Fort, gardé par quatre cens Anglois. Ny fleches, ny piques, ny halebardes n'empeschent que les eschelles n'y

soient

soient appliquées. La Pucelle paroist la premiere dans le Fort, criant *Mont-ioy S. Denis, ville gaignée.* L'Anglois quitte ses defenses, & se laisse tuer par le François : qui se voyant maistre & saoul de chamailler, prend plusieurs prisonniers. Les munitions & artilleries retirées, le feu est mis à la forteresse. Ce fut le 4. de May, iour signalé, pour estre premice de la deliurance d'Orleans, & de la generale restauration de ce Royaume. An. 1429

AINSI la Pucelle retourne en la Ville auec ses soldats victorieux. Tout le peuple, à qui mieux mieux, crie triomphe apres elle. A peine peut-elle se retirer en son logis. Tout le monde y accourt pour la contempler, pour la louër : hommes, femmes, petits enfans. Tout crie pesle mesle d'vne ioye meslée de larmes, *Benit soit la Pucelle qui nous vient deliurer.* Au contraire, les Anglois ayans veu rauir leurs hommes comme poulets deuant l'Aigle, & leur Fort consommé comme du feu celeste, furent extremement estonnez, estans en possession de vaincre par tout les François. Talbot, Suffolk viennent aux harangues, pour esueiller leurs gens tous esperdus à vn tant nouueau spectacle. Mais il faut bien marcher plus auant. Sans laisser refroidir le courage du soldat victorieux, la Pucelle s'assemble auec les Chefs de la ville, & leur fait conclurre de continuer au lendemain à desvider le peloton tant heureusement commencé.

Dés que l'aube est leuée, l'estendard de la Pucelle paroist par la ville. Elle est d'aduis de passer l'eau pour aller prendre les forts de l'autre riue. Elle passe l'eau heureusement entre le fort Sainct Loup ruiné & la Tour neuue. Ayant franchi ce fossé, elle fait furieusement attaquer le Fort S. Ian le Blanc & l'emporte. Tout est mis en pieces. De là elle marche au Portereau, où estoit le grand Bastion de Londres sur les mazures des Augustins. Ceste place fut courageusement disputée par la resoluë opiniastrise des deux partis. Mais en fin emportée sur les testes des Anglois. La victoire fut double ; en vainquant l'ennemy, & deliurant les amis : car plusieurs prisonniers François, s'y trouuerent.

RESTOIT les Tournelles, & le Bastion du pont, dongeon de leur principale defense. La Pucelle fut d'aduis que c'estoit assez fait pour ce iour, & qu'il falloit remettre

An. 1412 mettre la partie au lendemain, pour laisser prendre halaine au soldat. Ainsi la forteresse assiegée tout se prepare au dernier combat.

LE lendemain VI. du mois de May, iour de Samedy, apporta le repos de ce perilleux siege qui auoit duré sept mois. La plus mal-aisée espine restoit à leuer, les Tournelles ioinctes au Pont, gardées par Glacidas, l'vn des plus resolus Capitaines Anglois, & ayant animé ses gens à se defendre pour garder leurs vies. Voila l'escarmouche qui commence sur les neuf heures, à l'abord des eschelles. La gresle des fleschesAngloises fondoit auec tant de fureur, que nos gens reculent, &, *Comment donc?* dit la Pucelle, *Auoir si bien commencé, pour si mal finir? Allons, allons. Ils sont à nous, puis que Dieu est pour nous.* Et ainsi chacun recueillant ses forces & s'amoncellant à l'entour de la Pucelle, les Anglois aussi redoublent la gresle sur l'espais de ces trouppes. La Pucelle combattant aux premiers rangs, & exhortant ses gens à bien faire, fut aisément choisie en ceste amas. Si que voila vn vireton qui luy trauerse le bras. Mais elle sans s'estonner, prend la flesche d'vne main, & ayant l'espée de l'autre, *C'est vn coup de faueur*, dit-elle, *ne laissons pas d'aller. Ils ne peuuent eschapper la main de Dieu.* A ceste voix feminine esclatante parmy la tintamarre des voix militaires, le combat redouble extremement furieux. Nos gens doublement accouragez au courage de cette Fille, se poussent teste baissée vers vn bastion, & gaignent vne poincte de viue-force. De là feux & pierre fondent si impetueusement que l'Anglois effrayé quitte ses defenses. Qui est tué sur la place, qui se precipite des Tournelles, qui fuit à la Tour du Pont. En fin, ce braue Glacidas abandonne son quartier, & se iette en la basse cour du bouleuart du Pont, & apres luy vne grande file de ses soldats. Et coup sur coup, le Pont ja fort esbranlé par les bombardes, & esprouué par le feu, & de surcroist extremement chargé par la pesanteur de ceste foule, s'enfonce en l'eau d'vn effroyable bruict, attirant auec soy toute ceste multitude. Ainsi la riuiere de Loire fut le sepulchre de Glacidas & de sa trouppe tousiours accoustumée à vaincre, sinon quand elle fut vaincue. Image de la vanité des hommes, qui enyurez de leurs victoires & sacrifians à leurs rets,

ne

ne peuuent penſer que la verge du Iuge du monde ſe puiſſe eſtendre iuſques à eux. An. 1429

EN ces trois iours les Anglois perdirent plus de huict mille hommes : & nous à peine cent. C'eſt le retour de la main de Dieu.

En fin elle deliure entierement la ville d'Orleãs.

SI la ioye d'Orleans fut grande, & l'honneur de la Pucelle reconnu en ces heureux ſuccez, preuues de ſes veritables predictions ; ſi ſon triomphe redoubla, lors que paſſant par la ville ayant ſon bras honorablement bleſſé, elle eſtoit enuironnée du Cõte de Dunois, de Pothon & de Xaintrailles, & tous les autres Capitaines plus ſignalez: la perplexité de Suffolk, de Talbot, de l'Eſcale ne fut pas moindre, qui voyoient l'ineuitable ſuite de leur malheur, s'ils s'opiniaſtroient à tenir les autres Forts du coſté de la Beauſſe : bien qu'il y euſſent vne bonne part de leur armée. Ainſi ils prennent conſeil auec le danger, de quitter tous ces forts, ſe retirer en lieu de ſeurté, & donner aduis au Duc de Beth-fort de leur inconuenient. La meſme nuict donc en grand ſilence, ils ramaſſent vn gros d'enuiron neuf mille hommes, & prennent la route de Beaugency.

L'ORLEANNOIS eſt aux eſcoutes, marque ce deſpart, ſe prepare à ſuiure ſon ennemy : mais la Pucelle n'en fut d'aduis. De fait, ce reſte eſtoit deſtiné pour autres victoires. L'habitant ainſi deliuré ſort de la ville de grand matin. Vient aux baſtions, où ayant ramaſſé grande quantité d'armes, de viures, de meubles ; bruſle, demolit, applanit rez terre ces grands monument du labeur Anglois.

Memorial de ceſte deliurãce.

REND ſolennelle graces à Dieu, autheur d'vne tant miraculeuſe deliurance, & ordonne, Que la memoire de ce benefice ſingulier ſera celebrée tous les ans. Dreſſe vn trophée d'vn ſuccez tãt memorable. Le Roy Charles VII. armé, & Iane la Pucelle de meſme armée; tous deux à genoux deuant le Crucifix de bronze, conſerué iuſques aujourd'huy ſur le pont, parmy les fureurs des guerres inciuiles. Certes, l'hommage d'vn bien tant excellent eſt deu au Fils de Dieu : & ceſte memoire doit eſtre ſainctement conſacrée à la poſterité : comme les premices de la reſurrection de ceſt Eſtat, lors à demy-mort dans l'abyſme de la violence eſtrangere.

An. 1429 *Merueilleux changemens d'affaires.*

POVR estaller ceste belle victoire, la Pucelle part d'Orleans bien accompagnée, & va trouuer le Roy à Chinon, pour luy rendre compte de sa commission. Il ne se peut dire quelle ioye eut ce Prince de la voir, & quelle creãce elle acquit enuers luy pour ces miraculeux succez. *Mais Sire*, dit-elle, *ce n'est que commencer: il faut acheuer l'œuure du Dieu du Ciel, en vous faisant couronner à Rheims, & chassans vos ennemis de vostre Estat: c'est le commandement que i'ay.* Ainsi par son aduis Charles mande toutes ses forces. Le Connestable de Richemont, qui n'auoit osé paroistre depuis les grabuges de la Trimouille, est reconcilié par l'interceſſion de la Pucelle, & fera d'oresenauant de tres bons seruices à la Couronne. Charles de Bourbon Comte de Clermont, est maintenant extremement faſché d'auoir gauchy depuis la iournée des Harangs, pour ne s'estre honorablement trouué en ces beaux exploits, où il eust eu les premiers rãgs. Mais Ian de Bourbon, Duc d'Alençon, arriua tout à poinct de sa prison d'Angleterre; (il auoit esté prisonnier à la iournée de Verneüil) pour estre Chef de ces belles trouppes, qui s'en vont resoluëment prendre possession des villes de la Champagne, bien qu'elles fussent lors toutes entre les mains des Anglois. Gens arriuent de toutes parts à ceste feste. Le cœur reuerdy, les faces se changent, les affaires prennent vn nouueau train. Mais cependant que le Roy se prepare pour son sacre à Gyen, pour s'approcher de ses principales affaires, allons dompter ce reste d'Anglois qui est demeuré apres la grande desfaite d'Orleans, & ostons leur les villes qui sont en ce voisinage.

LE Comte de Suffolk estoit à Iargeau. Voila la Ville assiegée, assaillie, prise. Tout ce qui s'y trouue d'Anglois ou tué ou pris. L'vn des freres de ce Comte tué au combat: l'autre noyé, & luy pris sur le pont en s'enfuyant.

Meung pris par Guy de Laual, & de sept à huict cens Anglois massacré, Baugency se rend par composition.

Desfaite des Anglois.

LE Duc de Beth-fort ramasse ce qu'il peut pour garder les restes de son naufrage auec leurs villes, & enuoye vne trouppe de quatre mille pour les fortifier. Talbot en a le commandement auec Thomas Rameston. Ceste amas aussi estoit deu à nostre victoire. Comme ils apprennent que & hommes & villes ne sont plus à eux,

ils

ils taſchent de rebrouſſer chemin. Mais les voila attrappez à Patay, petit village de Beauſſe. Tout eſt tué, ou pris: bien que la colere eſtoit ja paſsée à nos hommes. Ainſi pluſieurs ſont eſpargnez, & au combat & à la priſon, afin que les Anglois euſſent vn teſmoignage de noſtre douceur. Ce grand Talbot eſt pris, & amené à Charles, qui le traicte auec beaucoup de reſpect. Ian Faſtel s'enfuit honteuſement degradé à ceſte occaſion par le Duc de Beth-fort. Ce fut le 20. de May. Toutes les marques d'vne entiere victoire furent en ceſte iournée. Les Chefs tuez ou pris. Le champ gaigné. Cent & dix enſeignes rapportées à nos Temples. Les bombardes, canons, artilleries & tous autres habillemens de guerre. Et qui plus eſt, les cœurs du Roy & des François reſtablis pour acheuer. En voicy les premices. La moiſſon ſe recueillira en ſon temps, comme l'hiſtoire le monſtrera de degré en degré. Mais allons à Rheims pour y ſacrer Charles ſelon l'ordonnance de noſtre Pucelle. An. 1429

LE SACRE DE CHARLES SEPTIESME.

PAR ces heureux ſuccez le chemin eſtoit frayé à Rheims: bien que le Conſeil du Roy ſormoit beaucoup de difficultez pour empeſcher ce voyage, & comme ſuperflu, eſt cõme impoſſible. Car pourquoy eſt ce que Charles ſe feroit ſacrer? La Loy de l'Eſtat l'a fait naiſtre Roy. Et puis il a eſté couronné à Poitiers. Mais poſé que pour complaire à l'humeur populaire il falluſt ainſi faire, où eſt le moyen d'executer ceſte ordonnance? Rheims & toutes les villes de la Champagne ſont en autres mains. Ainſi parloient pluſieurs. La Pucelle reſpondoit: *Il faut aller à Rheims ſacrer le Roy. Il eſt vray que le Roy eſt legitime heritier: mais ſon droict eſt diſputé par l'Anglois. Ce maſque trõpe beaucoup de peuples, & retient la deſobeyſſance en pluſieurs. Quant aux moyens laiſſez faire le Dieu du Ciel. Il y pourueira.* C'eſt aduis gaigna comme vn Oracle. Ainſi tout ſe prepare au Sacre. *Appareil du Sacre de Charles VII. ſuiuant l'auis de la Pucelle.*

CHARLES ſe retire à Bourges à cét effect, comme

An. 1429 si le gardien de ceste Monarchie se fust voulu moquer de ses ennemis, qui l'appelloient en moquerie le Roy de Bourges: car de Bourges il part pour estre declaré Roy de France. Mais comme il attend là que tout s'equipe pour le voyage de Rheims, voicy de surcroist vne bonne nouuelle pour couronner la victoire par luy heureusement & de fraische datte acquise contre l'Anglois: Que le Bourguignon & le Sauoyard qui se vouloient saisir du Dauphine, auoient esté defaits. Le detail de ce Sommaire est Tel. Nous auons dit que comme ce Royaume estoit à l'enchere des estrangers, & qu'vn chacun marchandoit d'en auoir sa piece: que les Ducs de Bourgongne & de Sauoye auoient fait dessein de s'approprier le Dauphiné & le Languedoc, Prouinces lors seules de l'entiere obeissance de Charles, se seruans en ceste negociation de l'entremise de Louys de Chaalons, Prince d'Orange, homme de valeur & de credit, mesmes en ces contrées-là, à cause de sa Principauté, qui les abboutit ou auoisine. Aussi le partage de ceste marchandise se faisoit ainsi à eux trois: Le Bourguignon auoit le Viennois pour s'approcher de Lyon & de ses dependances, ausquelles il auoit jetté l'œil pour se preualoir des commoditez de ceste belle ville. Le Grisiuaudan auec Grenoble iusqu'à Romans, l'Ambrunois, le Gapensois, le Briançonnois, & autres pays des montagnes, estoient la part du Sauoysien. L'Orangeois s'accommodoit pour eslargir sa Principauté du Valentinois, Dyois, & des Baronnies, où ja il tenoit quelques terres sous l'obeyssance de ceste Couronne. Et c'estoit sa part pour la peine de son entremise. Sur ce projet tout arme, au propre temps que l'Anglois pressoit Orleans. Les meilleures maisons de Bourgongne & de Sauoye contribuent en ceste guerre, comme à vne flotte qui va en voyage ou en Leuant ou en Ponant: mais ils n'auoient pas fait asseurer leur argent sur le port, en intention d'en auoir tout le profit. Ainsi la leuée se fait auec beaucoup de lustre. Le Duc de Sauoye enuoye cinq cens lances sous la conduite du sire de Varembon, outre les volontaires. Trois mille hommes de pied. Le Duc de Bourgongne par l'entremise de sa mere mille lances, & vne infinité de Noblesse qui y accourt comme à vn certain profit. L'infanterie ramassée de ses Estats, estoit de neuf à dix

Entreprise de surprendre le Dauphiné honteusement auortée contre le Bourguignon & le Sauoyard.

dix mille hommes. Le Prince d'Orange ramasse vne belle troupe que de ses sujets que de ses amis de Prouence, où il auoit bonne part. Et pour commencer, il saisit Enton, place sur le Rosne, d'opportun trajet pour la Sauoye & la Bourgongne, & Colombiers, Chasteau voisin d'importance. Ayant là amené dix huict cens hommes pour sa part, il attendoit les troupes Bourguignonnes & Sauoysiennes, qui arriuoient à luy file à file de iour en iour. Ayãt ietté quarante hommes d'armes à Colombiers pour la garde de la place, il tient pres de soy le reste de ses troupes, auec beaucoup d'asseurance, ne craignant rien d'ennemy, en l'estourdissement general des affaires du Roy. Mais le succez fut bien autre que son dessein : car Raoul de Gaucourt Gouuerneur du Dauphiné, se resoud en ceste extremité ; & comme il n'attendoit aucun secours de la part du Roy, visiblement engagé dans le danger, il mesnage les forces qu'il pouuoit retirer & de son gouuernement & de Lyon & du Viuarez, pays de l'obeyssance Françoise. Imbert de Groslée, Gouuerneur de Lyon & Mareschal de Dauphiné : Ian de Leuis, Baron de la Voute, les sires de Ioyeuse, de Tournon, de Crusol, Seigneurs signalez du pays de Viuarez, y firent vn extreme deuoir. La Noblesse du Dauphiné, de tout temps renommée pour sa fidelité & valeur, y apporta tout ce qui se pouuoit desirer en vne telle necessité. Le Baron de Maubec est remarqué en tous d'y auoir extremement bien fait. Dom Rodriguo de Villandras Castillan, s'y trouua aussi auec vne belle & vigoureuse troupe. Le sieur de Gaucourt se resoud auec ce nombre d'attaquer le Prince d'Orange, sans luy donner loisir de recueillir tout son Gros, qui se faisoit d'heure à autre. Ainsi sans marchander, il assiege Colombiers, & auant que l'Orangeois eust entendu qu'il en approchast, il l'emporta de viue force. Ayant trouué ces premiers, ne voulant donner loisir à son ennemy de prendre haleine, & desirant de faire valoir ceste heureux commencement, part de la main auec ses resoluës troupes pour attirer au combat le Prince d'Orange. Qui ja estoit party d'Enton, ne sçachant que le siege & non la prise de Colombiers : mais tenant pour bien asseuré que l'esclat seul de ses armes feroit cacher toutes nos troupes. Mais il trouue à qui parler. Il auoit plus de quatre mille hommes

An. 1421

An. 1429 auec soy. Gaucourt, enuiron deux mille. Mais nonobstant le petit nombre, Gaucourt sans terme ny dispute, les charge, les rompt, les desfaict. Le voisinage d'Enton en sauua plusieurs. Il en demeura sur la place cinq cens, deux cens prisonniers des plus dorez. Le Prince d'Orange ayant gaigné Enton, passe le Rosne sur le bac, & se sauue. Le commun bruit est qu'il passa cette impetueuse riuiere à cheual, & mesme tout armé. Nostre peuple asseure, comme vne creance de pere en fils, que le cheual a esté nourry & est mort à Orange, y ayant esté long-temps entretenu par le commandement du Prince, recognoissant le seruice qu'il auoit receu de cét animal en son extreme necessité. Monstrellet dit. Qu'il se departit en grand desroy & fut chassé iusques à Autun. Alain Charretier, Secretaire de nostre Roy Charles, cotte en termes expres, qu'il passa le Rosne au bac d'Enton. Mais il marque que le butin fut de plus de cent mille escus, outre beaucoup de signalez prisonniers de Bourgongne & de Sauoye, arriuez de bonne-heure pour estre dépoüillez, au lieu qu'ils venoient pour faire iouër à Charles le jeu du Roy despoüillé.

Le Prince d'Orange desfait, se sauue par le Rosne.

CETTE défaite aduint le 20. May, le propre iour que les Anglois d'Orleans acheuerent d'estre défaits à Patay. Pour couronner l'œuure contre ceux qui comptoient tous seuls sans Dieu, & qui voulans injustement rauir le bien d'autruy, perdirent le leur meritoirement. Ainsi en peu d'heure Dieu labeure, comme appert par l'enfileure de tant d'heureux succez, attachez l'vn auec l'autre en ce mois de May, comme presages du renouuellement de cest Estat en ce Regne.

LE DESSEIN donc du Bourguignon & du Sauoyard ayant esté ainsi rompu par ceste defaite. Gaucourt se resoud d'auoir son particulier reuanche de l'Orangeois entremetteur de ceste sale marchandise. De faict, sans le laisser reconnoistre, il porte ses armes victorieuses par de là le Rosne, & prend sur luy plusieurs places, qu'il saccagea & brusla. Mais sans s'engager plus outre en la Franche-Comté, où ceux de Chaalons ont beaucoup de belles terres, il vient à Orange, sa maison principale, & dont il porte le nom, comme Prince souuerain. Il prend & la ville & le Chasteau, & luy oste en Dauphiné tout ce qu'il

Perd Orange, &

auoit

auoit en l'obeyſſance du Roy, & le reduict en ſa main. Bien que les Citoyens d'Orange, extremement affectionnez à leur Prince, quelques mois apres chaſſent les François du Chaſteau, & s'en rendent les maiſtres pour le ſeruice de leur Prince, auquel ils le rendirent. Telle donc fut la fin de ceſte entrepriſe honteuſe pour les autheurs, & honteuſement dommageable pour l'entremetteur. An. 1423 *La recouure par le moyen de ſes ſuiets.*

AMÉ Duc de Sauoye decheu d'vne tant viſible eſperance de peſcher en eau trouble, & voyant au contraire les heureux ſuccez de Charles, s'ennuye tellement qu'il ne fait de là en auãt que parler de quitter le monde: mais nous verrons par apres ce qu'il fera. Pour ce coup il s'en retourne de my-chemin ſans rien faire. Noſtre Bourguignõ auoit ſon vol plus haut, & en ſon cerueau plus d'vn deſſein. Mais reuenons à Bourges pour y retrouuer le Roy.

L'APPAREIL de ſon Sacre fut tres beau, & certes admirables apres vne tant notable affliction, & ſur tout enrichy d'illuſtres perſonnages: car là ſe trouuerent Ian de Bourbon, Duc d'Alençon. Charles de Bourbon, Comte de Clermont, Princes du ſang, qui auoient tenu fidele & vtile compagnie au Roy durant ſes grandes afflictions: Artus de Bretagne, Comte de Richemont, Conneſtable de France. Charles d'Anjou fils du Roy de Sicile, & frere de la Royne. Le Comte de Dunois, baſtard d'Orleans: Charles d'Albret, Comte de Perdriac, cadet de l'illuſtre maiſon d'Armagnac. Le Seigneur de Cullant, admiral de France. Les quatre Mareſchaux de France, les Seigneurs de Bouſſac, de Loheac, de Rieux & de la Fayete: Les ſires de la Trimoüille, de Laual, de Chauigny, de Chaumont, de Lameſan, d'Aulin, de Serrant, de Cruſol, de S. Chaumont, & pluſieurs autres: Pothon, la Hire & la Pucelle, excellentes pieces de ce triomphe. Beaucoup ne ſe peurent pas trouuer à temps à ceſte ſolennité, grandes troupes y accourãs de tous coſtez, nonobſtant les dangers de l'ennemy qui eſtoient grands en diuers lieux. Tant eſtoit grãde l'ardeur des François pour ſe trouuer en vn acte tant ſouhaité: la fidelité ayant eſté gardée en leurs cœurs, cõme la ſemẽce au ſein de la terre parmy l'hyuer. Mais Charles auant que partir de Bourges pour aller à Rheims, pouruoit à la ſeureté du public, afin que l'Anglois n'entreprit rien à l'occaſion *Appareil pour le Sacre de Charles.*

An. 1429 caſion de ceſte ſolennité. Il enuoye en Normandie ſon Conneſtable : en Guyenne, le Comte de Perdriac auec des troupes. Il reſerue pour ſon Sacre dix mille combattans, tant pour l'ouuerture des villes, que pour l'honneur de ſon Sacre, Voyage fort incertain, mais tres-heureux.

Toute la Champagne luy obeyt, &

AINSI il ſe met en chemin. La premiere ville ſommée par ſon commandement, fut Auxerre. Elle s'excuſe ſur la ſurſeance d'armes qu'elle auoit de n'agueres impetré par le moyen de la Trimoüille. Audace de mal-heureux exemple, & meſmes en ce cõmencement en l'eſſay de l'obeyſſance, ſur ce bruict victorieux, lequel on ne pouuoit diſputer ſans vn manifeſte danger. Chacun voyoit ceſte faute, mais perſonne n'oſa ouurir la bouche, parce que le Roy portoit la Trimoüille, meſme à l'intereſt de ſes affaires. Ainſi Charles n'entra pas à Auxerre, ſeulement il tira parole des Auxerrois, de faire à leur tour comme les autres, & de fournir viures à l'Armée du Roy en payant. D'Auxerre le Roy vient à Sainct Florentin, qui obeyt ſans marchander. Troyes en ſuite fut ſommée: elle voulut au commencement barguigner à l'exemple d'Auxerre, par les trames de ceux qui y eſtoient d'humeur Angloiſe : mais comme Charles s'appreſte à l'aſſieger, voicy vne notable trouppe des principaux Citoyens qui ſe rallient, s'aſſeurent de la Ville, & font entendre au Roy eſtre reſolus de receuoir ſes commandemens. Meſmes ſans entendre la reſponce du Roy, vne grande compagnie luy va au deuant en bel equipage, luy offrir obeyſſance.

CHARLES donc entre ainſi à Troyes en vne incroyable réjouyſſance de tout ce peuple extremement ioyeux de voir la face de ſon Prince apres vne ſi longue captiuité. Chaalons ſuiuit l'exemple de Troyes, & tout le reſte des villes à qui mieux mieux.

Principalement la ville de Rheims.

MAIS le principal combat deuoit eſtre à Rheims, le Rendez-vous principal de ce voyage. De fait, les ſieurs de Chaſtillon & de Saueuſe auec leurs partiſans d'humeur Angloiſe, firent tout ce qu'ils peurent pour y empeſcher l'entrée au Roy. Mais les bons Citoyens l'emporterent, qui s'eſtans rendus plus forts que les partiſans Anglois, à peine peurent retenir le peuple qu'il ne les deſchiraſt, ne voulans eſpandre le ſang. Ils conclurent donc & iure-

rent

rent d'vn commun consentement l'obeyssance du Roy : & à ceſt effect luy enuoyent les clefs à Chaalons. An. 1429

Le chemin donc luy estant ainsi frayé & la porte de Rheims ouuerte, il s'y achemine auec la splendeur de sa Cour, & y est receu par vne ioye indicible de tout le peuple, qui vient au deuant de luy à grandes trouppes. Chaims, portes, ruës retentissent, *Viue le Roy*. Charles accompagné de ses Princes & Officiers paroist cõme vn beau Soleil apres vn cruel hyuer: mais entre tous les principaux paremens de ce triomphe, la Pucelle Iane est contemplée auec admiration & comblée de benedictions populaires.

Où il est sacré.

APRES deux iours pour l'appareil des ceremonies du Sacre, Charles fut sacré & couronné Roy, le huictiesme iour de Iuillet, l'an mille quatre cens vingt neuf, par Renaud de Chartres, Archeuesque de Rheims, Chancelier de France. Datte remarquable, pour estre le commencement de grands biens à ce Royaume. Ce fut l'an septiesme apres que la Loy de l'Estat euſt appellé Charles à la Couronne, de laquelle il estoit legitime heritier : mais la violence estrangere retenoit la plus grand part des François de le recognoistre. Ainsi ce Sacre fut adiousté pour seeler le commun adueu de ceſte legitime authorité, non seulement en la commune creance, mais au langage des François, comme la suite le monstrera, que ceſte solennelle publication apporta vn grand auancement aux affaires du Roy, contre ses capitaux ennemis.

Fruict de ceſte solennité.

MAIS comme le Soleil à mesure qu'il s'esleue sur son horizon augmente & sa clarté & sa chaleur, aussi les rayons de la liberté Françoise s'espandoient par les peuples Frãçois, & la naturelle deuotion enuers leur legitime Prince s'eschauffoit de iour en iour, apres le long & cruel hyuer de la captiuité Angloise. C'estoit vn renouueau de cœurs, d'Estat, de mœurs ; l'image du siecle doré apres vne effroyable tempeſte d'vne longue & mortelle calamité. Les François faisoiẽt à qui mieux-mieux à recueillir leur Roy, & le Roy à les receuoir auec vne paternelle douceur. Les commandemens du Roy reiterez par tout de viure en modestie auec le peuple sans foule, estoient franchement executez, & le peuple faisoit la meilleure chere qu'il pouuoit à des hostes tant agreables.

An. 1429 Cét acte donne vn grand coup aux Anglois : toutes les prouinces prenans vn nouueau cœur pour se remettre à l'obeyssance de leur Prince legitime, comme la suite de l'histoire le monstrera. Mais auant que nous engager en si long discours, l'ordre nous commãde de marquer maintenant l'estat de l'Eglise & de l'Empire, entrelaissé depuis l'an mille trois cens soixante quatre vers la fin du Regne de Charles V. Et certes nous estions assés empeschez en nos propres confusions sous le miserable regne de Charles VI. sans nous embarquer dans les tempestes estrangeres. Ainsi nous auons à cotter icy breuement selon nostre style, ce qui est auenu depuis enuiron cinquante neuf ans en ces deux grands Corps.

Estat de l'Empire, &

Nous auons laissé l'Empire entre les mains de Charles quatriesme, Prince excellent : mais plus en droict & valeur, qu'en droicture & vertu, bien qu'il se seruist du conseil de Bartole, tres celebre Iurisconsulte. Ayant trainé les affaires publique d'Alemagne & de l'Italie vingt & six ans, parmy les confusions, en fin il acheta l'Empire aux despens de l'Empire, à son fils Vvenceslas, lequel il auoit fait couronner Roy d'Hongrie & de Boheme, aagé seulement de deux ans. Luy ayant acheté l'Empire, fait installer & receuoir, il suruesquit deux ans, & mourut l'an mille trois cens septante huict, ayans laissé vn chetif successeur à vne si grande dignité : laid de corps & d'esprit, fol, fay-neant, voluptueux, coüard. N'ayant autre soin que de se veautrer aux infames saletez d'yurongnerie & paillardise : ny autre esprit, qu'à mal faire : autant malicieux & cruel, comme sans valeur & sans effect. Ainsi en mesprisant ses affaires il se fit mesprisers ; hayssant ses subjets, il se fit tellement hayr, qu'en fin les Alemans & Hongres las d'vn tel opprobre, le prennent prisonnier, & en suite apres vne penible & honteuse patience (l'ayans enduré vingt deux ans) & l'infiny amas de diuerses coufusions qui s'entasserent par son mauuais mesnage, ils le demirent de la dignité Imperiale par vn commun consentement, & neantmoins pour monstrer qu'ils n'en vouloient pas à la maison dont il estoit issu, ils mirent en sa place Iosse, Marquis de Brandebourg & de Bauiere, fils de Ian Henry frere de Charles I V. & ainsi cousin germain de Vvenceslas ; bien qu'il ne vesquit que six

mois,

mois, & n'euſt rien d'imperial que ce qu'il fut enterré auec les ornemens Imperiaux. En apres, An. 1419

Rvpert Comte Palatin, Duc de Bauiere & premier Electeur, fut eſleu Empereur apres pluſieurs diſputes. Hõme de petite ſtature, mais de grand entendemẽt, vertueux, valeureux, aimant le public. Il taſcha de remedier aux confuſions de l'Italie, lors reduite à vn extréme deſordre par les querelles de Galeaz, Duc de Milan, des Venitiens, Florentins, François, Aragonnois, ſur diuers ſujets: mais voyant qu'il y perdoit ſes peines, par la deſloyauté meſmes de ceux qui l'employoient, il les laiſſa ſe deſchirer & manger eux-meſmes, & ſe retira chez ſoy, où apres auoir heureuſement gouuerné l'Empire dix ans, il mourut l'an mille quatre cens & dix.

Sigismond Roy de Hongrie & de Boheme, Prince de tres-loüable memoire, ſucceda à Rupert par le grand conſentement de tous, qui honoroient ſa vertu, & bien que lors qu'il emprunta les armes de Charles VI. (comme nous auons dit) il euſt combattu contre les Turcs à mal-heureux ſuccez: ſi eſt-ce que ſes pertes ne firent aucunement perdre ny la creance ny l'effort de ſa vertu, de laquelle il donna beaucoup de preuues au gouuernement de l'Empire. Mais ce qui luy donna plus à trauailler, fut l'eſtat de l'Egliſe, lors enueloppée de tragiques confuſions, nées du long & ſcandaleux Schiſme qui la deſchiroit par pieces, par la diſſenſion de diuers Papes, eſtablis en diuers lieux en meſme temps. L'ordre nous commande maintenant de la repreſenter autant ſoigneuſement comme le ſujet eſt important: I'ay horreur de remanier ces honteuſes & deteſtables playes. Ie taſcheray de le faire ſi ſimplement & naïfuement, ſuiuant les traces de Platine, Naucler, Thierry de Nien: qui ayant eſté en la Cour de Rome Secretaire de diuers Papes l'vn apres l'autre, & manié les affaires depuis le commencement du Schiſme iuſques pres de la fin, doit eſtre tenu pour teſmoin irreprochable de ce qu'il a veu. Ce Schiſme dura cinquante ans, banda tous les peuples de L'Europe du nom de Chreſtien, diuiſa les Rois & les Princes, ou fomenta leurs diuiſions ja eſcloſes, conçeut & enfanta des horribles ſcandales; toucha les cœurs, ouurit les bouches, diſpenſe les mains à vne nouuelle diuiſion, reſeruée

Horrible & ſcandaleux Schiſme.

à nos

An. 1419 à nos derniers temps. Six Papes s'assirent à Rome l'vn apres l'autre, ayans chacun son contre-pied en Auignon, en mesme nom, sous la profession d'vne mesme authorité. Trois Papes à la fois en trois diuers lieux. Quatre Conciles assemblez pour remedier à ces confusions detestées de tous, grands, moyens & petits. Voyans que les Papes apres auoir vn long temps lutté contre les Empereurs, iusques à ce qu'ils les eussent chassez de l'Italie, maintenant s'entrebattoient eux-mesmes. Or l'occasion du Schisme fut telle.

L'occasiõ. Nous auons dit en son lieu, que le malheureux succez de la querelle volontairement meuë par Boniface VIII. contre le Roy Philippes le Bel, donna sujet de transporter le siege Pontifical de Rome en Auignon. Où ayãt residemment continué septante quatre ans, & vnanimemẽt esté pourueu d'hõmes Frãçois, il prit enuie à Gregoire X. Limosin, de se retirer à Rome, & y attirer son College, pour la plus grand part composé de Cardinaux François.

Apres sa mort comme il falloit creer vn nouueau Pape, le Clergé & le peuple Romain vnis, declarent au College, qu'ils veulent qu'il soit Romain ou Italien, & non plus François. S'ils ne le font de gré, ils les menacent de le leur faire faire par force. Au Conclaue les François l'emportoiẽt, car ils estoiẽt treze cõtre quatre. Mais que pouuoiẽt-ils faire contre vne sedition d'vn grand peuple armé de fureur! Pour conjurer donc cette tẽpeste, les Cardinaux François & Italiens s'accordent, De nommer vn Pape Italien, auquel la dignité Pontificale fust mise comme en depost, iusques à ce qu'on en peust eslire vn par les libres suffrages du College, & tous consentent d'eslire Barthelemy de Naples, Archeuesque de Bary en l'Apoüille, estimé homme docte, entier & modeste. La reputation de sa vertu les fit passer plus outre pour acheuer l'election; car tous d'vn commun consentement, mesme Pierre de la Lune & le Cardinal de S. Agreue en Vinarez, le couronnent & l'adorent pour closture finale du Pontificat; s'asseurans que comme il auoit vescu iusques à lors, qu'il continueroit de bien en mieux. Mais les honneurs changent les mœurs. Car à peine deux iours sont escoulez apres cette solennelle reception, que ce Barthelemy qui maintenant s'appellera Vrbain V I. en changeant de

degré

degré & de nom, changea auſſi d'humeur & de façon de viure. Luy qui auoit accouſtumé de s'humilier à tous, braue maintenant ceux qui l'auoient tout de frais eſleué à cette dignité. Il les menace de les ranger, il les tance par mots iniurieux. Otho Duc de Brunſuic, mary de Iane Reyne de Sicile & de Naples, le vient voir pour le feliciter: & pour grande preuue d'humilité, comme Vrbain demãda ſon vin pour la collatiõ, Otho prend la couppe de la main de l'Eſchãçon, & s'agenoüillant deuant le Pape laluy preſente. Vrbain tenant ſa trongne la prend de luy, mais il le laiſſe à genoux d'vne ſorcilleuſe façon, ſans luy dire mot. An. 1429

Cette inſupportable arrogance offenſa tout le College, & la Reyne Iane principalement (eſtimant l'injure de ſon mary faite à ſoy) & rendit Vrbain tellement odieux, que les Cardinaux ſe reſolurent de depoſer Vrbain, & faire vn autre Pape. Iane leur promit ſa faueur. De fait, tous enſemble concluent de ſe retirer doucement hors de Rome, en quelque lieu de liberté. Ainſi ſous ombre d'euiter les chaleurs de l'Eſté, ils prennent congé d'aller ioüer aux champs à Anagnia, où ayans ſejourné quelques ſepmaines, ils ſe retirent à Fundy, ville du Royaume de Naples, & par conſequent lieu propre pour auoir les coudées franches ſous la faueur de la Reyne.

Le commẽcemẽt &

Lors ils commencent à dreſſer leur batterie contre Vrbain. Ils mettent pour fondement de leur droict, que la condition appoſée en l'eſlection d'Vrbain doit eſtre vtile à ceux qui l'ont eſleu, pour le declarer decheu d'vne dignité, de laquelle il ſe monſtroit indigne, & pour garder les formalitez, ils citent Vrbain deuant eux, & eſcriuent aux autres Cardinaux Italiens, qu'ils en veulent nommer vn Italien. L'autre pour les faire venir & augmenter leurs corps. Eſtans enſemble ils depoſent Vrbain par la pluralité des voix: & comme par la meſme voye il en faut eſlire vn autre: ils eliſent Rupert Cardinal, de l'illuſtre Maiſon des Comtes de Geneue, & l'appellent Clement VII.

Le progrés du Schiſme.

CE coup apporta vn grand changement & à Rome & au cerueau d'Vrbain: car Rome ſe trouue incontinent deſerte, & Vrbain tant eſtonné qu'il ne ſçait ſur quel pied danſer. Voila donc deux Papes en vne meſme chaire, trop eſtroicte pour eux, puiſque le monde ne leur ſuffira pas, car en eſliſant Clement, on n'auoit pas trouué la clemence non

An. 1429 non plus qu'en Vrbain l'vrbanité & ciuile douceur. Clement ne cedant rien aux vices de son competiteur ; homme ambitieux, opiniastre, audacieux, somptueux, & au partir de là, pauure, & n'ayant rien de riche que le cœur enflé de la grandeur de sa Maison. Ces deux hommes vont aussi faire de beaux mesnages, & principalement Vrbain, auquel le commun fit changer de nom, & pour *Vrbanus* on l'appella *Turbanus*, c'est à dire trouble-monde, pour marquer sa barbare & farouche nature, aymant le trouble & la confusion. Et ce qui donna chemin à ce torrent, fut que les Roys & les Princes qui deuoient apporter leur authorité pour esteindre ce feu, n'y estoient nullement disposez : car l'Empereur Charles IV. mourut vn peu apres la naissance de ce Schisme, & laissa vn mal-habile successeur. La France & l'Angleterre estoient trop empeschées à démeler leursquerelles à coups d'épées. Pour le particulier de la France, durant la prison de Ian, la maladie de Charles VI. & le demi naufrage de Charles VII. quel remede pouuoient apporter les François à ces confusions quasi noyées dans les leurs ? Clement auoit tout l'auantage au commencement par dessus Vrbain : L'authorité du College ordinaire & ancien canoniquement esleu, la suite de la Cour Romaine, le Chasteau S. Ange duquel il pouuoit saisir la ville de Rome. Tous les François, la plus grand' part des Italiens, vne bonne part des Alemans, tous les Espagnols & les Anglois qui se trouuerent lors à Rome, se retirerent vers luy, & en suite, les nations suiuirent pour luy. Toute la France, l'Espagne, l'Angleterre, vne partie de l'Alemagne & de l'Italie. Il n'y eut que les Hongres & vne partie des Alemans, pour crainte des affaires de Naples, qui n'oserent pas se fier en Anagnia, & par necessité demeurerent à Rome. Leuain qui fera tantost leuer vne grande paste.

Vrbain autant abbatu en son aduersité comme esleué en sa prosperité, s'humilie enuers tous, pleure, deplore sa misere, implore l'aide de tous, leur promet toute sa faueur s'ils l'aydent à se redresser de cette cheute. Il n'y a Aleman, ny Hongre ny Italien des reliques de la Cour, qu'il ne fasse rechercher. Par leur aduis & adresse il a recours à l'Empereur Charles IV. & a Louys Roy de Hongrie,

grie, pour les prier d'interceder pour luy enuers le Colle- An. 1429
ge des Cardinaux mal contens.

L'Eſtat du ſiege de Rome, ſous pluſieurs Papes.

MAIS Clement trop enflé du vent de ce premier bonheur, luy donna moyen de rebaſtir ſes affaires. Il fait deſſein de ſurprendre Rome en faueur du Chaſteau: mais cõme Bernard Gazal auec vne trouppe de Neapolitains voulut ſaiſir vne porte de Rome, il fut vigoureuſemẽt repouſſé par les habitans. L'Empereur Charles IV. & Louys Roy de Hongrie enuoyent leurs Ambaſſadeurs à Clement & au College des Cardinaux pour moyenner quelque accord. Clement les traicta ſans clemence: car il les tança, les mit en priſon, & en fin les renuoya auec beaucoup d'indignitez. Ce rebut irrita Charles & Louys: ſi que par leur moyen l'Alemagne, la Hongrie, la Pologne, le Dannemark, la Suede, la Nordvuegue, la Pruſſe ſe reſolurent au party d'Vrbain. Charles vit ceſte premiere ſcene, & mourut trois mois apres: mais ſi laiſſa-il ſur le theatre des dangereux perſonnages contre Clement.

VRBAIN groſſi de ce grand nombre, groſſit auſſi ſon cœur pour contre-quarrer ſon ennemy, & pour vn ſignal de ſon authorité, il dreſſe vn nouueau College composé de vingt-ſix Cardinaux, qu'il cree tous en vn iour: Italiẽs. Alemans, Hongres, Polonnois, & ainſi des autres nations qui luy eſtoient fauorables, pour auoir par tout vn gage de ſon authorité. Mais en ſuite Clement veut faire pour luy: car pour auoir ſon reuenche de ce qu'il n'auoit peu ſaiſir vne porte de Rome, il ſe reſoud de ietter vne armée aux champs, pour tourmenter les Romains, & par la force les faire venir à la raiſon. Mais le ſuccez de ſon deſſein ne fut pas ſelon ſon deſir: car ayant depeſché le ſieur Montioux ſien nepueu auec des belles trouppes fournie par la Royne Iane, les Romains conduits par Alberic de Barbiane, desfirent ceſte armée, & prindrent priſonnier Montioux, lequel ils firent decapiter cõme perturbateur du repos public; & en ſuite, chaſſent les François du Chaſteau ſainct Ange. Clement ne ſe ſentant aſſez fort à Fundy, ſe veut retirer à Naples: mais les Neapolitains ne le veulent receuoir, quoy que die leur Royne, & ainſi il ſe retire en Auignon, où il ramene le ſiege Pontifical pour la ſeconde fois, comme Clement V. auoit pour la premiere. Ce fut l'an mille trois cens octante quatre, que ceſte

ſeconde

An. 1429 seconde seance du Pontificat, fut estably en Auignon, cinq ans apres que Gregoire s'en fut retiré. Clement donc ayant quitté l'esperance de rentrer à Rome, ne perd pas pourtant courage pour ces premieres difficultez, se voyãt en lieu de seureté, où il pouuoit commander à baguette, & de son naturel extrémement enflé pour les aduantages de sa race, & ses forces vnies en deux grands Royaumes.

Ainsi chacun se prepare à vn vigoureux combat, selon les armes qu'ils pouuoient auoir en main. Premierement, ils dressent chacun pour soy, la batterie d'excommunications. Clement VII. cite deuant soy & le College de ses Cardinaux canoniquement esleus, Vrbain & les siens, illegitimement esleus par luy, deposé de la charge à laquelle il n'auoit esté mis que par entrepos, & declare nul tout ce qu'il a fait & fera. Vrbain d'autre costé contrebat Clement par les mesmes foudres d'excommunications. Le declare Antipape, Schismatique, Heretique: tous ceux qui le suiuent, coulpables de crime de leze Majesté diuine & humaine. Leurs biens, honneurs & vies corps & ames confisquez.

Cette premiere pointe faite, on vient aux effets. Clemẽt fait rechercher aux terres de son obeyssance tous ceux du parti d'Vrbain, lesquels il empriſonne, condamne, tuë par glaiue, feu & eau. Plusieurs estranglez, massacrez, noyez, bruslez auec extreme cruauté. Vrbain ne fera pas mieux, mais il s'y achemine par degrez.

Il fait paix auec les Florentins, Perusins, Milanois, Geneuois. Il n'y eut que les Venitiens qu'il ne peust gaigner. L'Empereur Charles IV. estant mort, il ne pouuoit beaucoup faire auec Vvenceslas, homme inutile: mais il negocia auantageusement pour son parti auec Louys Roy de Hongrie, capital ennemi de la Reyne Iane de Naples, laquelle Vrbain auoit pour souueraine bute de sa colere, pour la ruiner, comme le seul motif de ces difficultez. Mais parmy le déreglement de ces confuses passions, les diuers effets de la prouidence de Dieu sont remarquables, qui tire la lumiere des tenebres, & l'ordre du desordre, d'vne façon bien souuẽt incõnuë aux hõmes, mais touſiours iuſte & touſiours admirable en ſes iuſtes effects.

En la vie de Charles.

Vrbain donc asseuré que la force de la Hongrie animeroit ses foudres, excommunie Iane Reyne de Naples, la declare decheuë du Royaume, & appelle en sa place

Charles de Durazzo, duquel nous auons parlé en son lieu: car qui est-ce qui ne void que cecy est proprement de l'histoire de Naples? mais nous en parlons par occasion, les matieres estans impliquées ensemble par necessaire liaison. En somme, Iane perdit & biens & vie par les armes de Charles de Durazzo, qui demeura maistre absolu du Royaume de Naples par la mort de Louys d'Anjou, lequel elle auoit adopté. Mais Louys cuidant venger sa mort, y perdit sa vie, & engagea la France en vne longue suite de mal-heur, duquel cette importune adoptiõ fut le leuain. Voylà la fin de la premiere Iane Reyne de Naples, qui sera tantost suiuie d'vne seconde Iane pour continuer en Italie nos volontaires langueurs. An. 1429

Mais la fin de cette premiere Proserpine fut le commencemẽt d'vn nouueau trouble par l'ambition d'Vrbain, qui n'ayant ny fond ny riue le porta contre Charles de Durazzo, lequel il auoit fait venir de Hongrie. Il ne se contente pas que Charles luy face hõmage du Royaume: mais il veut auoir les places en son absoluë authorité: & que Charles inuestisse son nepueu Butillo (hõme de neant, & n'ayant rien de remarquable que ces extraordinaires vices) de la Principauté de Capouë & Duché de Durazzo, pour mettre vn pied si ferme dans l'Estat, qu'il peust deposseder Charles quand il luy plairoit. Durazzo ne voulant auoir trauaillé pour autruy, s'excuse vers Vrbain: qui ne prend pas ses excuses en payement, mais l'adiourne deuant son Consistoire, auec menace que s'il ne comparoist au iour nommé, il procedera contre luy par excommunication. Charles qui craignoit plus la perte de son nouuel acquest que les foudres d'Vrbain, le fait insensiblement prisonnier, ayant mis à lentour de luy beaucoup de ses soldats pour le garder. Vrbain qui se sent cauallé par Charles dans Naples mesmes, se plaind à luy de cét affront, & par son congé se retire à Nocera.

D'où il fulmine Charles par excommunications, ausquelles Charles lenant le masque à tout respect, oppose vne belle armée & vient assieger Vrbain à Nocera enseigne déployée. Luy enuoye son Trompette pour l'aduertir qu'il est arriué, pour ne faillir à son assignation. Cependant il faisoit informer des excez d'Vrbain connus & detestez par tout le monde, & d'abondant, sondoit les

An: 429 voix des Cardinaux pour depoſer ou cenſurer Vrbain. Ceſt aduis donné à Vrbain l'irrite tellement que ne ſe pouuãt venger ſur Charles, il fait arreſter priſonnier ſept Cardinaux des plus habiles de ſon College, ſans autre charge, ſinon qu'ils eſtoient & les plus ſçauans & plus courageux, & pour luy faire preuue de ſa force, il enuoye contre luy ſon nepueu Butillo auec vne trouppe. Laquelle ce grand Capitaine laiſſa perdre & prendre ſa perſonne. Ce ſuccez abbatit le cœur d'Vrbain, & luy fit demander à Charles liberté de ſe retirer. Ce qu'il obtint aiſement par l'interceſſion des Seigneurs de Gennes, où Vrbain ſe vouloit retirer. Partant de Nocera il menoit ces Cardinaux priſonniers, & pour s'en defaire en fit tuer vn ſur le chemin, ſe plaignant de ſe trouuer mal, & ietter ſon corps à l'abandon : il en fit coudre cinq dans des ſacs, & les ietter dans la mer, allant a Genes par mer : & arriué qu'il y fut, fit prendre trois ſuſpects d'auoir eu intelligẽce auec eux: & en la preſence du peuple, les fit tuer auec vne doloire, puis fit ſecher leur corps en vn four, & les garder dans des caſſes, & les faiſoit porter ſur des mulets deuant ſoy quãd il cheuauchoit, & pour marque que c'eſtoit, il faiſoit mettre leurs chappeaux rouges ſur les caſſes. L'Original marque ceſte extraordinaire ciuilité du Pape Vrbain.

ENFIN voila Charles qui va mourir en Hongrie, mais la colere d'Vrbain continuë contre ſes enfans. Il en auoit laiſsé deux, Ladiſlas & Iane, qui par la vertueuſe protection de leur mere Marguerite gardent de ſes mains & leurs perſonnes & leur Eſtat. Vrbain cependant ne dort ny iour ny nuict, eſtant en perpetuelle ſolicitude pour les faire perdre, & d'autant qu'il voyoit par l'exemple de Charles, que les Hongres ne craignoient plus ſes foudres il iette ſes deſſeins ſur les armes temporelles, & ſçachant qu'on ne les a ſans argent, il projette les moyens de faire vne grande ſomme de deniers. A ceſte fin il ordonne LE IVBILE, comme vne ſolennelle feſte de toute la Chreſtienté: & pour y faire venir plus de gens, il enuoye des nouuelles Indulgences par toutes les terres de ſon obeyſſance. Moyens qui pouuoient attirer plus d'argent, pour la perſuaſion qu'on auoit ſuiuant ſes Bulles, que c'eſtoit vn moyen de gagner Paradis ; & ſur bon compte euiter les peines de Purgatoire. Il adiouſta le droict des

Annates,

Annates, qui donne les reuenus du premier an des benefices aux Papes, & continuë iusqu'auiourd'huy. Mais comme il ramasse cét argent auec vne incroyable auidité, voicy, il tombe de son mulet, & se fracasse tout. Coup du ciel correspondant à son insolente ambition, qui le faisant voler trop haut, le fit tomber trop bas, & le fit mourir lors qu'elle faisoit viure sa haine pour faire mourir ses ennemis. Il languit XXVII. iours au lict mortel, mourant à petit feu, & portant la peine qu'il auoit fait porter à ces pauures Cardinaux : & en la mort mesme n'ayant peu effacer l'immortelle odeur de sa dereſtable vie, deſcriée par tous les Eſcriuains. Ainsi Vrbain VI. premier guidon du Schisme, mourut l'an 11. de son Pontificat. An. 1429

EN la place duquel est esleu Pape Pierre Tomacel, & nommé Boniface IX. successeur de l'auarice d'Vrbain, testmoignée & en sa vie & en sa mort. Niem en marque vn memorable traict. Que Boniface estant sur l'article de la mort, quelqu'vn pour l'accourager luy disant qu'il se porteroit bien: (Brutale coustume, comme si parler de la mort à vn malade, estoit luy prononcer vn arrest de Parlement, pour le mettre entre les mains du bourreau.) *Ie me porterois bien*, (dit-il) *si i'auois de l'argent* : & neantmoins il en auoit des maisons pleines, & n'auoit à viure que dix heures. Ainsi il mourut l'an dixiesme de son Pontificat, nullement regretté de personne que d'auoir trop vescu, & par son imprudente auarice ouuert la porte à l'impudence de pecher.

INNOCENT VII. fut mis en la place de Boniface, non plus innocent d'effet que les susdits verifioient la beauté de leurs noms par la bonté de leurs vies. Ennemy iuré de la reünion de l'Eglise, iusqu'à faire mourir deux citoyens Romains, comme seditieux, pour luy en auoir parlé, ainsi que marque Platine. Il ne s'assit que deux ans, & en sa place fut surrogé Ange Corier, Venitien, appellé Gregoire XII. Homme cauteleux, dissimulé, froidement ambitieux, faintement sainct, n'ayant autre pieté qu'en apparence. Si que pour ses mœurs tortues il fut appellé *Errorius*, pour *Gregorius*, c'est à dire, pipeur, & induisant les hommes en erreur par sa bonne mine.

TOVT cela se faisoit à Rome par la chaire des Italiens : & cependant qu'est-ce que faisoit nostre chaire

An.1429 d'Auignon? Clement VII. faisant profession de mesme autorité que celui de Rome, n'estoit pas meilleur que luy, bien que l'histoire ne marque pas tant d'actes particuliers de ses desbordemens : En general, qu'il fut cruel au commencemẽt, & auaricieux par tout le cours de son Põtificat. Certes exquisement ambitieux & opiniastre, sous ombre de modestie & humilité, il ne luy surnesquist que deux ans.

L'Estat du siege d'Auignõ sous leurs Papes,

Apres la mort de Clement VII. elle cree vn nouueau Pape, pour faire contrequarre à celuy de Rome, à sçauoir Pierre de la Lune Espagnol de nation, mais ayant long tẽps vescu à Mõtpellier, en la profession de Iurisprudence. Homme d'entendement, ferme, docte, actif, patient, apparamment raisonnable: mais par effet ambitieux, dissimulé, addonné à son sens, attaché à son profit, & horsmis la cruauté, dont il n'est pas blasmé, laschant les deus resnes à l'auarice pour courir à trauers châps à tout abandon. *Tant estoit grande l'imprudence des marchãdises en l'Eglise*, disent Niem & Platine, *estallées aux yeux de toute la Chrestienté, que l'autorité des clefs & lettres Apostoliques se vendoyent contemptibles à tout le monde.* Certes, comme les maladies se ramassent petit à petit par les excez qu'on fait sans y penser, & les mauuaises humeurs se glissent insensiblement au corps ; ainsi ces maux en l'Eglise. Tout y estoit à vendre & à engager. Toutes sortes de benefices, & principalement des Chappeaux rouges, estoyent à l'encherre. Les reuenus, les proprietés, pesle-mesle, au dernier encherisseur. Quelques fois vn mesme benefice se trouuoit vendu à plusieurs, & l'argent de tous tõbé en bonne mains, qui auoyent apprins de prendre & non pas de rendre. Les appointemens de toutes sortes de crimes mis au dernier encherisseur. Des villes entieres vendues par l'autorité du souuerain Pasteur. Ie transcris vne partie de ce que disent les Secretaires des Papes. Ie n'ay le cœur de rapporter le iugement qu'ils font de ces abominables confusions.

De faict les peuples de la Chrestienté extremement las de ses desordres, commis par ceux qui auoyent autorité de l'ordre, en firent des grãdes plaintes à leurs Roys & Princes : qui pour commencer à y remedier, exhorterent les Papes des deux chaires, Gregoire 12. & Benoist 13. de quitter leurs querelles particulieres pour la paix publique de l'Eglise, Benoist fait merueilles de protester qu'il le desire,

sire, *Que s'il faut ceder, il est tout prest de quitter la dignité dont l'Eglise l'auoit honoré, voire sa propre vie,* (ce sõt les mots de sa lettre) *pour la paix de la maison de Dieu.* Gregoire parle plus froidement, mais si promettoit il le mesme: mais quãd ce venoit aux effets, ce n'estoyẽt qu'eschapatoires sur le lieu, la procedure, & autres subtilités pour pousser le tẽps à l'espaule, & cependãt retenir leur autorité, de laquelle ni l'vn ni l'autre ne vouloit desmordre. An. 1409

En fin à la poursuite des Rois & Princes, les Colleges de Rome & d'Auignon, prenans la chose à cœur, s'accordent de s'assembler à Pise, pour prendre vnanimement les expediens de terminer ceste tant reprochable confusion. Benoist y consent: Gregoire le defend, mais nonobstant son refus, tous se trouuent à Pise.

Concile de Pise pour remedier au Schisme.

Ainsi le Concile vniuersel assemblé, (où l'Empereur, les Rois de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Escosse, de Portugal, de Hongrie, de Dannemark, de Suede, de Pologne, de Nordvuegue, enuoyent leurs Ambassadeurs, & les Eglises d'Orient leurs deputés,) ayãt procedé au faict de Gregoire & Benoist, les depose tous deux, comme nourrissãs le schisme en l'Eglise, & n'ayans voulu obeyr au cõmandement du Concile, auquel ni eux ni leurs deputés n'auoyent comparu. Et eslit en leur place, Alexandre V. Candiot, tenu pour docte & vertueux: mais il mourut l'onziesme an de son Pontificat. Si que le College des Cardinaux retiré à Boulogne, eslit en son lieu, Ian XXIII. Mais ni Gregoire ni Benoist sans faire aucun cas de l'ordonnance du Concile, ne laissoyent pas d'aller leur train. Ainsi pour vn Pape il y en auoit trois. L'vn à Rimini, l'autre à Bologne, & le tiers en Auignon; & ainsi les choses dernieres pires que les premieres, donneront raisonnable sujet d'vne plus grãde recherche aux Princes Chrestiẽs en vn autre temps: lequel nous attendrons par l'ordre de l'histoire, & reuiendrons en France vers nostre Charles VII. en la joye de son Sacre, qui lui fut bien & à tous ses subjets vn heureux presage de la restauration de son Royaume: mais ceste œuure excellente ne fut pas si tost acheuée.

Il reste dõc à voir par quels degrés Charles se remit en la possession des Villes subiuguées par les Anglois, & par quels moyens il les chassa de tout son Royaume. Seconde parcelle de par nous desseignée au front de ce discours.

An. 1429

PAR QVELS MOYENS ET DEGREZ les Villes subjuguées par les Anglois, sont reuenuës à l'obeyssance de cette Couronne, & les Anglois chassés de ce Royaume.

Depuis l'an M. CCCCXXIX. iusques à cinquante quatre. Apres le flus & reflus de diuerses affaires, & l'accord du Duc de Bourgongne auec Charles longuement marchandé, & en fin obtenu par le moyen du Duc de Bourbon. PARIS se remet à l'obeïssance du Roy. Les autres Villes & Prouinces de ce Royaume l'vne apres l'autre, en diuers temps & par diuerses occasions retournerent à leur Roy comme à leur principe, & chasserent l'estranger vsurpateur de cét Estat.

Iusques à l'obeyssance de Paris il y a sept ans, iusques à la restauration entiere du Royaume, dix-huict: & en tout vingt cinq depuis le Sacre.

Remarques pour ce discours.

CEs heureux commencemens des affaires du Roy sembloient luy apporter tout d'vne suite la generale restauration de tout son Royaume, par l'entiere obeïssance de toutes les villes & prouinces: mais Dieu qui gouuerne la Nature par saisons, & ne donne pas la moisson à l'instant qu'on a semé, gouuerne aussi la societé du genre humain par certains degrés: afin que la vigueur de l'industrie humaine se recõnoisse estre nulle de soy-mesme, & n'auoir aucun succez que par la grace de celuy sans lequel l'homme ne peut rien: Nous auons veu iusques icy de quel abysme le gardien de cét Estat tira & le Roy & le Royaume: mais en ce qui s'ensuit, sa prouidence ne sera pas moins admirable. Voicy donc le fil du discours entrelaissé.

L'Anglois s'oppose aux progrez de Charles.

LE Duc de Beth-fort outrément courroucé de ces bons cõmencemens, se resoud d'en empescher le progrez & par force & par pratique. A ceste fin il semond l'Angleterre pour estre secouru de gẽs & d'argent, recueille en France tout ce qu'il peut, & pratique le Duc de Bourgongne, qui auoit

auoit acquis la reputation enuers les deux partis de pouuoir donner le dernier coup à la contrebalance des affaires. Ainsi se voyant recherché de tous, les entretenoit tous, & mesmes Charles en ceste occurrence luy faisant dire dessous terre, qu'il estoit à luy, neantmoins print incontinẽt les armes pour l'Anglois. Hõme du tout addonné à ses affaires: & n'ayant autre but que sa grãdeur: & si ne fera-il pas de grãds miracles maintenãt, pour estre tãt recherché. An. 1429

CHARLES pour sçauoir quel chemin prẽdroit son ennemy, part de Rheims, & pour s'approcher passe par Soissons, Chasteau-thiery, Prouin, Coussy en Brie, & vient à Crespy en Valois. Toutes ces villes secouẽt le joug Anglois pour luy obeyr. Beth-fort estoit à Senlis auec vne armée de dix mille hõmes. De là il escrit à Charles des lettres de desfy, cõme à l'vsurpateur du Royaume. Il luy represente amplement la cõpassion qu'il auoit du pauure peuple François si longuemẽt pressé par la guerre, & le conuie à prẽdre iour & lieu pour finir ce lõg mal-heur, ou par vne paix, ou par vne bataille. Personnage mal ioüé à vne homme d'outremer! car qui pouuoit croire ces protestations en la bouche d'vn estrãger contre le legitime heritier de la Couronne. *Les Armées s'approchent sans se battre.*

CHARLES luy respond par l'effect, & se presente au combat. L'armée Angloise estoit au deuant de Senlis, ayant pris son champ de bataille en ce renommé temple de victoire, ancien monument de la valeur de Philippes Auguste. La Françoise, vis à vis, sans hayes ny buissons, à la faueur d'vne large & longue plaine. Il fut mis en deliberation par le Roy, s'il falloit liurer la bataille. La Pucelle ne fut d'aduis de hazarder ces heureux commencemens à l'incertitude du combat: estant assez de retenir l'ennemy en luy monstrant le baston sans le lascher. Ainsi ces deux armées furent deux iours de suite en belle ordonnance; se regardans l'vne l'autre, sans s'esbranler en gros, bien que maintes escarmouches sembloient donner sujet d'heure à autre de les attirer à vn combat general. Il y eut au partir vne confuse meslée de quelques enfans perdus, Picards, & François: mais le Gros demeura ferme. Apres ceste contenance, Beth-fort prit son chemin vers Paris, pour euiter les nouuelletez que le voisinage & la prosperité du Roy y pouuoit apporter, & Charles ayãt receu en son obeyssance Compiegne, Senlis, Creil, *Fausses amorces du Bourguignon.*

An. 1429 Creil, Beauuais, le pont S. Maxence, Choisy, Gournay, & Remy, la Neuf-ville, Mognay, Chantely, Sainctines, & autres places de ce voisinage : & les hõmages des Seigneurs de Montmorency & de Mouy, ils s'achemine à Paris sous des promesses que le Bourguignon luy auoit fait faire, d'y estre receu par les citoyens. Mais estant à Sainct Denis, il trouua non seulement Beth-fort en teste hors la ville, mais la ville bien gardée par les habitans : si que la Pucelle pour auoir voulu surprendre le fossé Sainct Honoré, cuida elle mesme estre surprise, y ayant esté grieuement blessée, & perdu vne belle trouppe des meilleurs & plus resolus guerriers. Le trop inconsideré desir qu'auoit Charles de gagner l'amitié du Duc de Bourgongne, luy recula fort ses affaires : car toute la Picardie le regardoit, & principalement les plus grandes villes. Amiens, Abbeville, S. Quentin : mais le respect qu'il portoit au Bourguignon, luy fit mespriser lors ces occasions à son grand preiudice. Ayant donc trouué ce guay trop perilleux, il se retire en Berry : & le Duc de Beth-fort, deliuré de la crainte de ses armes, va en Normandie, où le Conneſtable de Richemont auoit fait surprendre Evreux, Aumale, Chasteau-gaillard, Andely, places importantes de ceste Prouince. Mais durant ces vire-voutes, le Duc de Bourgongne se marioit auec Ysabeau fille du Roy de Portugal, adiouſtant ceste troisiesme femme au deux decedées. La Ducheſſe de Beth-fort se trouua en ces nopces, non pas pour la feste, mais pour les affaires de son mary. Le Bourguignon aussi accompagné de quatre mille armez la conduisit à Paris, où il renouuella de plus fort l'amitié vn peu esbranlée à cause des affaires de Iaqueline Ducheſſe Hainault, auec son beau-frere. Là il institua l'ordre de la Toison d'or, comme s'il eust ja gagné les iardins des Hesperides, comme vn second Iason. Mais il desseignoit de faire la guerre à outrance contre Charles l'an prochain : comme de fait, en s'en retournant en Picardie, il print Gournay & Choisy, places de n'agueres reduites à l'obeyssance de la Couronne.

MELVN, Sens, Villeneufue le Roy, donnent vn joyeux commencement à ceste année, en se reduisant à l'obeyssance du Roy, mais la perte de la Pucelle Iane, & la prison de Pothon, les plus grandes & valeureuses testes de

de l'Armée, rabbatirent toute la ioye de ces conqueſtes. An. 1430
Or la tragedie fut ainſi ioüée. Le Bourguignon s'eſtant *La Pucelle Iaune eſt priſe, &*
préualu de Choiſy par la force, achepte Soiſſons du Capitaine qui la commãdoit: & ainſi fait marcher ſon armée contre Compiegne, à laquelle ſe ioignirent incontinent les Comtes de Suffolk & d'Arondel auec deux mille combatans. La Pucelle ſort de la ville auec notable nombre des meilleurs guerriers pour incommoder les aſſiegeans. Mais voicy comme elle ſe fuſt trop auant engagée au combat toute ſeule, fut priſe par le baſtard de Vendoſme, & incontinent amenée au Duc de Bourgongne, il fut extremement ioyeux d'vne tant notable proye, comme ayant conqueſté tout le bon-heur de Charles, & la reſerue en triomphe pour le Duc de Beth-fort, qui en *Pothon, qui eſt deliuré: Mais*
fera ce que nous dirons maintenant. Pothon fut pris inconſiderément. Comme l'Archeueſque de Rheims, Chancelier, & les Seigneurs de Sainte Seuere & de Bouſſac Mareſchaux de France ſont à Beauuais: voicy, vn ieune homme berger qui les vient trouuer, les aſſeurant que Dieu luy auoit reuelé vn moyen de prendre Rouën. Eux prenans pour argent content les vanitez de ce folaſtre, comme ſi Dieu leur faiſoit leuer vn nouueau Oracle lors que l'autre ſe couchoit en la priſe de la Pucelle, arment inconſiderément, chantans le triomphe auant la victoire. Les Anglois aduertis de leur depart & de leur nombre, viennent au deuant: & les ſurprennent à Nully pres de Beauuais, lors qu'il les penſoient bien loin. Les trouuans comme gens qui partent du logis ſans ordre, ſans crainte; les défont aiſément. Pothon voulant faire teſte auec vne ſquadre de vingt cinq lances, ſe meſle tellement auec les ennemis, qu'il eſt pris, & par Talbot meſme, lequel il auoit pris en la iournée de Patay: & ſi bien traicté, que Talbot luy rendit ſon change: car l'ayant recueilly comme frere, il luy donna honnorablement ſa liberté, & le fit reconduire iuſques à Beauuais en toute ſeureté. Ainſi l'honneſteté ſeme ce qu'elle moiſſonne. Iamais vn plaiſir n'eſt perdu entre gens d'honneur. Exemple pour ceux qui manient honorablement les armes, auſquelles il n'y a rien plus indigne que la cruauté, & meſmes contre la foibleſſe d'vn priſonnier. La cruauté eſt ou pour les brigands ou pour les Canibales,

An. 1430 qu'on appelle Antropophages, parce qu'ils mangent leurs ennemis par eux vaincu : mais la douceur eſt pour les bõs ſoldats, doublement victorieux, en gaignant par la douceur les cœurs dont ils ont vaincu les corps par la force.

La Pucelle eſt amenée à Rouën, condamnée & bruſlée.

LA PVCELLE IANE ne fut pas ainſi traictée par le Duc de Beth-fort, qui l'ayant acheptée à deniers contens de Ian de Luxembourg, comme le meilleur priſonnier de l'Armée, la fait porter à Rouën, reſolu de la faire mourir. L'honneur du droict des armes, & la conſequence qui rendoit criminels tous ceux qui d'oreſnauant ſeroyent prins par les François, s'oppoſoyent à ceſte ſienne volonté : mais la paſſion demeſurée d'vne haine mortelle par luy conceuë contre ceſte Fille, comme ayant ruiné ſes affaires en France, emporta la raiſon. Ne la pouuant donc faire mourir comme priſonniere de guerre, il delibere de la rendre priſonniere de iuſtice. Il eſtoit mal aiſé de conuertir le droict en tort, la verité en menſonge. Le Magiſtrat n'y vouloit entendre. A leur refus il a recours aux Theologiens. De fait, comme l'Oracle d'Apollo parloit ſelon l'argent qu'on luy donnoit, ores faiſant pour Philippes de Macedone, ores pour les Atheniens : auſſi les Theologiens penſionnaires de l'Anglois, en ceſt acte rendirent leur Theologie Angloiſe. Apres donc auoir meurement conſulté & deliberé, ils declarent Iane eſtre deſnaturée, ayant profané ſon ſexe, en portant vn habit d'homme contre l'expreſſe parole de Dieu, ſorciere, inuoquant les diables, ſans leſquels elle ne pouuoit faire tant de choſes extraordinaires, & obtenir tant de memorable ſuccez ; & par conſequent idolatre, ſchiſmatique, heretique. Ce fut l'aduis de l'Vniuerſité de Paris, auec forces ſignatures pour le gaigner par la multitude, puis qu'elle ne le pouuoit emporter par la verité.

CEST ADVIS ſoigneuſement recueilly par le Duc de Beth-fort, fut par luy preſenté à l'Eueſque de Beauuais, Pierre Cauchon, lequel il pria de proceder en ce faict en toute diligence. L'Eueſque fait aſſembler le Chapitre Archiepiſcopal de Rouën, y appelle l'Abbé de Feſcamp, & vn nouueau ſupplement de Theologiens, afin que l'iniquité fuſt couuerte d'vne belle procedure. Il n'y a rien plus mal aiſé que de mal faire. Bien que donc tous ceux

qui

qui estoyent là assemblez, fussent portez aux passions Angloises, si ne se pouuoyent ils si aisément resoudre contre vne tant visible iniustice. Ainsi ils furent long-temps à marchander auant que la condamner : car elle respondoit tant pertinemment contre toutes leurs accusations, que la verité triomphoit en sa bouche à leur deshonneur, qui luy vouloyent rauir l'honneur auec sa vie. En fin, la violence l'emporta : qui affublée du manteau de Religion & de Iustice, condamna Iane comme coulpable des crimes susdits, à prison perpetuelle. Mais en suite elle estant remise par l'Eueſque au bras seculier, le Duc de Beth-fort la fit bruſler à Rouën l'an mille quatre cens trente vn, le 6. de Iuiller. An. 1431

AINSI elle seruit heureusement la France vn an : & fut vn peu plus d'vn an prisonniere : laissant vn infini regret à ceux de son siecle, pour auoir esté tant iniquement & cruellement traictée, & vne memoire de loüange immortelle à l'aduenir pour auoir esté vn tant vtile & necessaire instrument pour la deliurance de nostre Patrie, lors qu'elle estoit au bord de sa ruine. Mais la sage Prouidence de Dieu auoit limité & son labeur & sa vie. Dieu s'en vouloit seruir à ces commencemens : mais pour monstrer que Charles n'a pas esté l'auteur de la Restauration de ceſt Estat, ains luy meſme, il a voulu faire honte aux hommes par vne fille, certes tres-digne d'estre honorée par nostre posterité. I'ay rapporté tout en vn ce qui a esté fait en deux ans, estant tout d'vn sujet: pour n'entrerompre le fil de mon discours aux matieres qui s'ensuiuent. Ie reuiens donc à Compiegne assiegée par le Bourguignon.

COMME tous les François furent estonnez de la perte de Iane, aussi les Anglois & Bourguignons s'accouragerent de presser plus viuement le siege de Compiegne. Ceſte importante ville assise sur la riuiere d'Oyze, à l'entrée de la Picardie, euſt accommodé infiniment le Bourguignon, qui à ceſte occasion s'opiniastroit pour la gagner ou par amour ou par force. Il fait pratiquer Charles derechef, l'asseurant de son amitié. Charles ensorcellé du charme de ce Bourguignon, tend l'oreille à ces nouuelles piperies ; & ne se souuenant d'auoir esté moqué, luy promet de luy mettre en main Compiegne. Le Bourguignon

Inutiles pratiques du Bourguignon.

An. 1430 guignon l'accepte,& pour mieux iouër le ieu,il fait venir sa Portugaise à Noyon,femme des plus accortes du monde & affectionnée à son mari,comme le leurre de l'amitié qu'il promettoit à Charles, dont elle deuoit manier l'entremise.Le sieur de Flauy,Gouuerneur de Compiegne,eut reïteré commandement du Roy de la luy remettre.Il s'excuse, demande d'en auoir plus expresse declaration du Roy.Luy remonstre l'importance de la place, fait interuenir les habitans : & ainsi en refusant honnestement à son maistre ce qui estoit à son prejudice, il s'acquitte du deuoir de bon seruiteur. Certes c'est vn bon seruice de desdire le Maistre, quand il commande à son dommage.

La finesse n'ayant succedé au Duc de Bourgongne pour surprendre Compiegne, il se resoud de l'emporter par les armes. Beth-fort pour renforcer le siege de Compiegne,y enuoye le Comte de Hontidon auec mille Archers. Ian de Luxembourg qui estoit là de la part du Bourguignon, fait dresser des grands bastions pour empescher que les assiegez ne fussent secourus ; & pour retraicte, fortifie les abbayes de Venete & de Royaulieu. Les habitans estoyent extremement pressez:mais il estoyent neantmoins fort resolus d'endurer tout,sous la conduite de leur sage & fidelle gouuerneur, auant que de retomber aux mains estrangeres, dont ils auoyent si auant senty les griffes.Que s'ils furent bien assiegez par les Anglois & Bourguignons,aussi furent-ils mieux secourus par les François, sous l'heureuse conduite du Comte de Vendosme, gouuerneur de Beauuais, & du Mareschal de Boussac ; Qui ayans vaillamment forcé les premiers bastions, entrent dans la Ville ; & l'ayans auitaillés, sortent auec tant de resolution qu'ils gaignent tous les autres Forts à la grande perte des ennemis. Ainsi Luxembourg & Hontidon se retirent à leur courte honte, laissans non seulement la Ville & le plat pays libre, mais leurs viures, artilleries, munitions & habillemens de guerre dans leurs logemens de Venete & de Royaulieu, à peine s'estans peu sauuer au Pont l'Euesque à l'abry de la ville de Noyon. Le Bourguignon est tellement effrayé qu'il n'eut rien de plus hastif que se retirer en son pays d'Artois : ayant eu aussi peu de succés de la force que de la finesse.

Honteusement chasié de Compiegne, &

En suite, nos François maistres de la campagne, reprennent

prennent toutes les conqueſtes du Bourguignon : Choiſy, Gournay, Bertueil, Garmigny, Reſſons, le pont de Remy, le pont S. Maxence, Longueil, Saincte Marie, la Boiſſiere, Ireligny, Vernueil & autres places, où il auoit ramaſsé tous les bleds & meubles du pays, qui furent rendus au pauure peuple à ſon extreme ioye. Le ſourcil du Bourguignon ainſi raualé, apres tant de victorieuſes eſperances, fut la principale piece de ceſte victoire. An. 1430

MAIS il ſe reſolut d'auoir ſon reuanche de ceſt affront. Arriué donc qu'il eſt en la ville d'Arras il mande tout ce qu'il peut de gens de guerre. D'Arras, il vient à Peronne pour y attendre ſon Gros. Son intention eſtoit de reſaiſir tout ce qu'il auoit perdu par ces dernieres armes de Compiegne, & vouloit commencer par Garmigny, qui incommodoit infiniment toute ceſte contrée. Pour l'aſſieger, il enuoye par auance vne trouppe de ſix cens hommes, ſous la conduite de Thomas Kiriel Anglois. Gerard de Brimeu gouuerneur de Roye groſſit ceſte trouppe d'vne centaine de ſes gens. En ceſt equipage ils s'en vont au ſiege de Garmigny comme à des nopces. Mais Pothon qui auoit par tout des eſpions, & s'eſtoit ietté à Garmigny au bruict de ce ſiege, ne dormoit pas. Ayant donc enuoyé des gens pour recognoiſtre la contenance de ſes ennemis, il apprēd que ces Picards eſtans pres de Bouchoire, couroyent apres des lieures ; dont il y a foiſon en ces contrées-là enrichies de belles foreſts ; & que ceſte trouppe eſtoit toute en deſroy à force de courre & huer. Pothon embraſſe ſans delay ceſte occaſion, & ayant en extreme celerité mis ſes gens en campagne, il ſurprend ces chaſſeurs tous eſparpillez & hors d'haleine: & luy meſme ſe rend chaſſeur de ceſte proye ; les desfait, les tuë, & en fin crie qu'on prenne les fuyards. Le Chef eſt prins, & la plus grand part des mieux habillés, Antoine de Vienne & le ſieur de Hailly, extremement plaints par le Bourguignon. Ils furent premierement conduits à Garmigny pour l'entrepos : & de là portés à Compiegne en magnifique triomphe.

Les ſiens battus ridiculement.

CESTE nouuelle angoiſſa infiniment le Bourguignon, & meſme quand le Comte de Vendoſme auec l'armée Françoiſe l'alla brauer iuſques aux portes de Roye à ſa barbe, luy preſentant la bataille. Il fit grande demonſtration

Le Bourguignon abbatu en l'aduerſité.

An. 1431 stration d'en vouloir manger, mais ayant fait assembler son Conseil, il eut pour raisonnable excuse. Que ses gens n'estoyent pas d'aduis qu'il se fist batre pour ces derniers iours de l'an Sur ces affronts donc l'année finit par la mort d'vn fils qui luy estoit né de sa nouuelle femme; laquelle il aimoit extremement. Son esprit se trouuant enragé d'ennuy sur ceste perte, se destraqua si fort, que ce grand Prince outrément passionné tenoit des propos indignes & de la grauité de sa personne, & de la grandeur de son degré, iusques à pleurer & souhaiter la mort. Certes, il aduient le plus souuent, que celuy qui est trop esleué en sa prosperité, est abbatu outre mesure en son aduersité. Belle leçon, & mesmes pour les Grands, qui ne peuuent apprendre que par vn grand exemple, Que leur grandeur ne les exempte pas de la commune condition du genre humain, qu'ils sont hommes, & meurent comme les autres. O homme donc quiconque sois! voici des bons remedes contre les deux fortunes, De ne s'enyurer de la prosperité: & de ne se noyer en l'aduersité.

Destrac de l'amitié du Bourguignon & de l'Anglois.

Ces cinq années suiuantes ne portent rien de memorable, sinon l'acheminement à l'obeyssance de la ville de Paris: qui deuoit donner exẽple à tout le reste du Royaume. La foiblesse des parties estoit necessaire à l'accord, Le Duc de Bourgongne y pouuoit beaucoup: mais sans quelque contrepied, ses infinis desseins l'eussent rauy par dessus les nuës. Ces petits rebuts luy raualerent infiniment son authorité enuers le Duc de Beth-fort, qui s'estoit promis de luy beaucoup plus qu'il n'en voyoit par effect. Mais ce qui destrousſa leur amitié, fut la mort inopinée d'Anne Ducheſſe de Beth-fort, sœur de Philippes Duc de Bourgongne, gage de leur telle quelle amitié, iusques à lors necessaires: mais apres ce decés titulaire. Bien qu'en ceste occurrence il n'y eust rien apparemment de rompu en leur amitié. L'vn pleure sa femme, & l'autre sa sœur. Le commencement de ceste année fut marqué par la prinse de Montargis sur les François, auenuë par l'insigne trahison d'vne femme qui y donna entrée aux Anglois, & qui incontinent porta la peine de sa perfidie: mais attendons l'année prochaine en laquelle nous verrons vn merueilleux triquetrac sur ceste miserable Ville. Cependant en recompense de Montargis, Chartres re-

Par la mort de la Duchesse de Beth-fort.

Montargis perdu, &

uient

uient à l'obeyſſance du Roy. Le moyen eſt remarquable, continué de noſtre temps en pluſieurs lieux. Vn charretier demeurant à Chartres, auoit vn frere reſident à la Cour chez vn financier. La priuauté que le charretier auoit d'aller & venir à la Ville, luy fit prendre & deſir & deſſein d'vne tant memorable entrepriſe. Pres de la porte il y auoit vne maiſon abandonnee, en laquelle y reſtoit vne grande voute, à demy comblée de la maſure. Dans ceſte voute cent hõmes ſe iettent. D'autre coſté on en fait gliſſer mille par la faueur de la nuict dans vne maiſon prochaine de la Ville. Le charretier au point du iour vient à la porte auec ſa charrette. A deſſein il la trauerſe par la porte, feignant qu'vne rouë s'eſtoit demanchée. Comme on trauaille à l'accommoder, voicy, les hommes ſortent de la mazure gaignent la porte, & le reſte s'enfile auec tãt de diligente dexterité, que la Ville eſt gaignée. C'euſt eſté ſans aucune effuſion de ſang, ſi l'Eueſque n'euſt animé les habitans au combat contre leur Roy. Dont il aduint qu'il y fut tué auec quelque nombre de rebelles citoyens, François-Anglizés. En ce temps-là René Duc de Bar frere de Louys Duc d'Anjou Roy de Sicile, qui ſe fera renommer au Regne ſuiuant, receut vn grand eſchec. Il auoit vne notable querelle contre le Comte de Vaudemont, pretendant le Comté luy appartenir. Des paroles ils viennent aux armes. René ſe fortifie des armes de France : Vaudemont, de celles de Bourgongne. René beaucoup plus fort en apparence, aſſiege la ville de Vaudemont : & comme le Comte aidé de ſes amis voulut faire leuer le ſiege, René l'attire volontairement au combat, le deſfiant à point nõmé, ſe promettãt aſſeurée victoire Mais Dieu Iuge ſouuerain de ces differens, la donna au Cõte, & Rene demeura priſonnier entre les mains du Duc de Bourgongne, auquel il paya vne grande rançon. En fin par l'entremiſe du Duc en luy rendant ſa liberté, tout ce different s'appointa, en mariant le fils aiſné de René auec la fille du Comte de Vaudemont. Reſeruons le reſte pour le Regne ſuiuant. An. 1431

Chartres gaigné pour le Roy.

Henry Roy d'Angleterre couronné à Paris.

SVR la fin de ceſte année il arriua vne choſe à Paris qui porta plus de luſtre que de coup. Nous auons dit en ſon lieu, que Henry VI. Roy d'Angleterre auoit eſté couronné Roy de France, lors que noſtre Charles fut couronné à Poitiers, apres le decés de ſon pere. Henry n'auoit

An. 1432 n'auoit que deux ans, & ne bougea d'Angleterre iusqu'à ce que Charles fut solennellement sacré à Rheims au grand contentement de tous les François : mais quand le Duc de Beth-fort vid quel auancement apporta aux affaires de Charles ceste authentiques publication, il moyéne que Henry soit amené en France, & le fait sacrer à Paris par vne magnificence extraordinaire, pour contrequarrer le Sacre de Charles par vn plus grand eſclat de grandeur. Mais le sang François ne peut mentir. Personne ne s'en esmeut aussi peu que de voir iouër vne tragedie sur le theatre. Cela aduint le 17. de Nouembre.

CETTE année est fort infertile en choses memorables, sinon que ce silence marquoit l'acheminement de l'accord (les parties estans lassés de plaider) mais auec ceste lenteur qu'on void aux maladies qui viennent à cheual & s'en retournent à pied. Il faut donc trauerser ce mauuais chemin auant que d'arriuer à Paris.

Montargis pris & perdu. Montargis pris par les Anglois, comme nous auons dit, fut maintenant repris par les François : mais d'vne façon toute diuerse: car les Anglois prindrent la ville par le chasteau, & les François le chasteau par la ville : bien qu'ils furent trois mois à disputer le chasteau. Ayant tout pris ils perdirent tout, par la mesme cause qui les auoit fait tant ahanner apres le chasteau, à sçauoir par faute d'argét.

La Trimouille pris & deliuré. C'est hôteux dommage offença plusieurs des plus Grands de la Cour, & y fit naistre vn nouueau trouble par ceste occasion. La Trimoüille estoit encore en credit pres du Roy. Ayant par ce moyen la main bien en auant dans l'Estat, on l'accusoit qu'il l'auoit dans la bourse, pour l'espuiser au detriment de ceux qui employoient tous les iours leurs vies pour le seruice du Roy. Les Grands donc se resolurent de prendre la Trimoüille prisonnier pour le faire chastier comme Gyac & autres susmentionnés. Le Roy estoit au Chasteau de Chinon. La Trimoüille comme son ombre l'accompagnoit. Mais il aduint que comme il estoit en sa chambre, les sieurs du Brueil, de Coitiuy, de Fetard suiuis de XL. hommes armez, y entrent & le prennent. De cent il n'en deuoit pas eschapper vn de ceste marque : mais six mille escus, luy sauuerent la vie, attendant de rentrer en nouueau credit. Le Connestable de Richemont rentre lors en quartier plus

que

que iamais. Ainsi à quelque chose mal-heur est bon. An. 1432

BETH-FORT esleué par le succez de Montargis print Milly en Gastinois : mais ayant assiegé Lagny en Brie, il fut repoussé & batu pendant que Ian de Luxembourg partisan de Bourgongne est despoüillé de Ligny en Barrois, par le Damoisel de Commercy. Coup qui fera ioindre le Bourguignon à l'accord tant souhaité : comme les heureuses courses que firent nos François sur ses terres d'Artois, la prise de S. Vvalery en Ponthieu, & l'esbranlement general des principales villes de Picardie, du tout lasses de ces confusions, si grandes que nul n'estoit asseuré de sa personne de quelque party qu'il fust, s'il se trouuoit le plus foible. Les cartes estoient tellement meslées, qu'vn Anglois se faisoit François pour prendre vn Bourguignon, & vn François se faisoit ou Anglois ou Bourguignon pour prendre vn François. Ces desnaturées perfidies eurent la vogue principalement à Amiens, Abbeuille, & autres pays de Picardie, où les armes auoient esté plus opiniastres & licentieuses. Symptomes reuenus en nostre miserable siecle, par la cruauté de ceste malheureuse guerre, qui fait faire de mesme naufrage aux hommes de leur foy que de leur bien.

Confusions de la guerre.

CESTE année eut vn plausible commencement, mais sans beaucoup d'effect. Le Concile de Pise assemblé, comme nous auons dit pour remedier à la confusion des Antipapes, & ramener l'Eglise diuisée par ce schisme à la reunion : enuoyent le Cardinal d'Auxerre aux Rois de France & d'Angleterre, pour les exhorter à pacifier leurs differens. Charles protestoit qu'il ne demandoit pas mieux. L'Anglois disoit le mesme. A ceste fin ils s'assemblent à Auxerre en grande compagnie de part & d'autres : mais d'abbord tout ce pourparler fut rompu : car l'vn & l'autre estoit affermy sur la qualité du Roy de France, poinct fondamental de tout le different. Le Duc de Beth-fort parlant mesme plus gros que Charles, comme si la Loy de l'Estat qui a fondé & maintenu ceste Monarchie, fut née en Angleterre : d'Isle deuenuë terre ferme, & la France changée en l'Isle d'Albion ou de Bretagne. Telle est l'efficace d'erreur, mesmes és affaires d'Estat, quand la passion oste la lumiere à la raison. Ainsi tout se despart sans rien faire. Seulement on fait la treſve pour l'extreme necessité

Charles est enclin à l'accord, & l'Anglois refuse.

An. 1433 du pauure peuple qui n'en pouuoit plus. Mais ceste trefve fut l'attrape & piege à plusieurs personnes, qui se fioient à la mine de ceste bonasse guerriere, qui faisant estat de n'auoir point de foy est plus à craindre quand elle rit que quand elle mord.

Le Duc de Bourbon iette les premiers fondemens d'accorder le Bourguignon auec le Roy.

Nous auons dit que Jan Duc de Bourbon fut pris en la bataille d'Azincourt. On ne le peut rachepter à quelque pris que ce fust, l'Anglois voulant faire perdre ceste fleur de lis. Ceste année dont il meurt en Angleterre, & son fils Charles luy succeda. Il auoit à femme la sœur du Duc de Bourgongne: mais ils tombent en differents de leurs droicts, & de là à la guerre. Charles prit sur Philippes Grancy, Aualon, Perepertuis, Maucy-l'Euesque, Chaumont & autres places. Le Bourguignon eut son retour, & assiegea Belle-ville en Beaujoulois de l'appartenance de Charles. Comme les fers s'eschauffoient, entre ces deux Princes. Madame de Bourbon, mere de Charles Marie de Berry, entreuient, & ayant disposé l'vn & l'autre à pacifier leurs differens, les met d'accord, qui frayera tantôt le chemin à l'accord general du Bourguignon, auec la France, par l'entremise du Duc de Bourbon, vtile instrument d'vne bonne œuure. Ceste occasion non preueuë fut adiouſtée à vne autre: car le Duc de Beth-fort apres la mort de sa femme, sœur du Bourguignon, espousa Jaqueline fille de Pierre de Luxembourg, Comte de Sainct Pol, nullement amy du Bourguignon, & mesme la ieune beauté de ceste nouuelle espouse auoit tellement gagné Beth-fort, qu'il fust aisément aliené de Philippes, l'amitié duquel il auoit beaucoup de peine d'entretenir, combien qu'à cause de leurs communes affaires ils se fissent bonne mine, & se fussent assemblez à S. Omer pour y remedier: mais leur entreueuë augmenta leurs mescontentement.

Beth-fort se remarie.

La miserable guerre.

CEPENDANT la trefve extremement mal obseruée & de part & d'autre, & changée en vne lente guerre Beth-fort fait faire la guerre au pays du Mayne par l'Escale & Vyilly, renommés Capitaines, & assiegé S. Celerin. Charles le fait secourir par le Sieur de Bueil, qui ayant logé quelques trouppes à Diuain, village de peu de nom, le fit renomer par vn acte signalé. L'Escale aduerty de ces trouppes logées en ceſt hameau, y accourt, les surprend, les taille

en

en pieces. Mais le sieur de Bueil en eut bien son reuanche: car arriuant sur les victorieux qui s'en retournoient en desordre, les met en route. Chartier marque pour chose notable. Que quarante lances en desfirent mille & cinq cens, ou qui demeurerent sur la place, ou qui furent pris prisonniers. Tant pour le desordre & l'espouuante en la guerre. An. 1435

Notable simplicité.

LE siege de S. Celerin estant ainsi leué à la grande honte des Anglois, Beth-fort outré de douleur de ceste escorne, y renuoye le Comte d'Arondel auec des nouuelles forces. Ce fut sur le poinct que Charles alloit en Dauphiné, & la fumée de ceste notable victoire tenoit les esprits bandez: si que Arondel emporte S. Celerin à viue force, & de là marche à Silly le Guillaume. Le Capitaine craignãt d'estre destitué de son secours, traicte auec Arondel, Que si dans vn iour prefix les François n'estoient les plus forts à vn certain Orme pres de la place, qu'il la luy rendroit: & pour ceste asseurance donne des ostages. La Cour fut esueillée à ceste semõce. Tous y accourent pour ne continuer la honte auec la perte: Princes & Officiers de la Couronne: les Ducs d'Alençon & d'Anjou, le Connestable de Richemont, les Mareschaux de Bousſac, de Rieux, de Rets: les Sieurs de Loheac, de Grauille, & de Bueil auec son bon-heur. Arriuez qu'ils furẽt à l'Orme à poinct nommé, ils somment le Comte d'Arondel de rendre les ostages, & le conuient au combat. Il rend les ostages, & leue le siege. La haste du voyage entrelaissé fait incontinent reprendre à nos hommes leur vol à la Cour: Arondel retourne, attaque Silley, & ne le pouuant prendre, prend Beaumont le Vicomte: mais pressé de maladie il se retire au Mans, ville lors de leur obeïssance.

Charles visite le Dauphiné & Languedoc.

LE VOYAGE du Dauphiné s'accomplit. Charles vient à Vienne passant par l'Auuergne. Le motif estoit, de mettre ordre à ses Prouinces du Dauphiné, Lyonnois, Langtedoc, qui l'auoient fidellement & vtilement seruy durant ses plus grands dangers. Tous les principaux de ces contrées-là, l'y viennent trouuer, & y tiennent leurs Estats par son commandement. La ioye & de Charles & de ses bons sujets fut tres-grande apres vne si longue & perilleuse tempeste. Charles y vid de bon œil ses ãciẽs

An. 1433 seruiteurs. Le Comte de Foix, de Gaucourt, de Grollée, la Noblesse de Viuarez & du Dauphiné, qui luy auoit donné vne tant belle preuue de fidelité & de valeur. Tous furent confirmez en leurs gouuernemens: Nul esconduit en ses demandes. Ainsi le courage redouble à tous de bien faire en autre occasion. Les Estats octroyent au Roy notable somme de deniers pour la subuention de la guerre. Nous auõs marqué l'humeur d'Amedée duc de Sauoye, qui durant les plus grãdes incertitudes des affaires de France auoit esté en sentinelle pour faire son profit de la confusion. Si qu'estant assez aduerty que Charles ne l'aimoit point, il tasche de se fortifier par alliance. Il auoit donné sa fille aisnée à Louys d'Anjou, Roy de Sicile: & maintenant il prẽd femme pour son fils Louys, Cõte de Genẽue, Anne, fille de Iãn de Luzignan, Roy de Cypre. C'est de là d'où est venu le titre du Royaume de Cypre à la maisõ de Sauoye. Ce mariage fut honoré de la presence du Duc de Bourgongne, du Comte de Neuers, du Prince d'Orange. Autant de cautions pour Amedée contre Charles: mais nous verrons qu'il trouuera tantost vn autre expedient pour s'asseurer contre tous euenemens.

Mariage de Sauoye.

Presage de l'obeyssãce.

COMME l'arbre qui est en seue, denonce que le printemps s'approche: ainsi diuerses emotions populaires aduenuës durant ceste année, presageoient ce qui deuoit aduenir en sa saison. Au Vexin Normand voila soixante mille hommes en armes contre l'Anglois: au pays de Gaux, 20. mille. Charles embrassa soigneusement ces occasions, & donnant courage à ce peuple par belles lettres & semonces, leur donne des notables Chefs: Le Duc d'Alençon, les sieurs de Lore & de Bueil, braues & valeureux Capitaines. Mais comme quand apres que l'arbre a bouté par auance par la faueur du temps doux, est arresté par vn froid vent, pour ne pousser plus auant son bourgeon: ainsi toutes ces boutades populaires se recachernt bien-tost, ce torrent fust tantost escoulé. Les villes esmeuës cedent à la force de l'Anglois, mais elles gardent leurs cœurs à leur Roy legitime, iusqu'à ce qu'elles fracassent le ioug de ceste imperieux vsurpateur.

Acheminement à l'accord de Bourgongnon.

MAIS la sage prouidence de Dieu, qui conduisoit l'œuure de la restauration de cét Estat, fait naistre des occasions, ausquelles toutes la raison humaine de Charles ny

de

de son Conseil, ne voyoit goutte : qui auoit tant pris de peine à mugueter la bonne grace du Bourguignon. Il fomentoit en son ame vn opiniastre mal-talent contre l'Anglois, auquel il imputoit formellement toute la cause de toutes ses trauerses & difficultez. Les Liegeois pour la nouuelle possession de Namur escheue à Philippes, le trauaillent diuersement : Enuers & Arras sont en humeur contre luy, en danger de se sousleuer. L'Anglois à son aduis est autheur & fauteur de ces mescontentemens, & peut estre y apportoit-il tout ce qu'il pouuoit pour l'incommoder, quelque mine qu'il luy fist. Mais quoy que ce fust, le Bourguignon voulant rompre tout à faict auec luy, il pacifie ces querelles auec tous ces peuples là mal-contens, pour en fin bastir vne bonne paix auec nostre Charles. Ainsi se passe l'année XXXIV. sans beaucoup de bruict. An. 1434

LA presente année XXXV. sera plus heureuse pour la France que la precedente.

Exploits de guerre.

CHARLES fait assieger Gerbroy par Pothon & la Hire. Les Anglois y amenent leur secours par le Comte d'Arondel. Mille contre moins de cinq cens. Ainsi nos hommes deliberent de se retirer à Beauuais, mais il falloit conter auec le plus fort. Vn moyen de se sauuer, est de n'espereer point de salut. Ainsi ces braues Capitaines se resoluent au combat, qui leur fut victorieux : car voila ces trouppes Angloises desfaites. Sept ou huict cens sur la place, & tout le reste prisonnier. Le Comte d'Arondel mortellement blessé, alla mourir à Beauuais : braue & resolu Capitaine, mourant au lict d'honneur. Ce fut en la naissance du nouuel an. L'hyuer fut fort apres : mais il n'empescha pas l'ardeur de nos guerriers. Le Comte de Dunois, bastard d'Orleans, portera l'enseigne en diuers exploicts. Il fait surprendre Sainct Denis par le Capitaine Deyenuille : mais pour le garder il s'y achemine bié accompagné. En passant, il prend Houdan. Arriué qu'il y est, il fortifie S. Denis & de gens & des viures. Y laisse le Mareschal de Rieux pour y cõmander. Et pour ne perdre vne heure, menage ses trouppes à prendre des places à l'entour. Prend le pont S. Maixance, Oruille, Meulan. L'Anglois auoit fortifié S. Ouyn, pour tenir la pleine en cernelle. Là se presente tous les iours occasions de combat-

An. 1433 tre, & tous les iours l'Anglois est batu en petit volume. Mais le long sejour de ceste petite armée, & l'espine de S. Denis esueilla le Peuple de Paris, qui ne voulant estre serré de si prés, arme à grand' puissance pour emporter S. Denis à quelque prix que ce fust. Le Mareschal de Rieux, pour ne s'engager à vn combat où la raison toute visible le rendoit plus foible, se retire honorablement à Meulan sans rien perdre. L'Anglois abbat les defenses de S. Denis, pour estre retraicte commune à tous, sans auoir plus la peine ny de la garder ny de la regaigner.

ACCORD DE PHILIPPES DVC de Bourgongne auec Charles VII. Roy de France.

Entremise de l'accord.

EN FIN, voicy arriuer l'accord de Charles tant attẽdu, tant inutilement marchandé, & maintenãt presenté & accomply par la necessité au Duc de Bourgongne. Les deputez du Concile pressent les François, l'Anglois, le Bourguignon, pour acheminer quelque bõ accord de tous leurs differẽs. La ville d'Arras est accepté par tous vnanimemẽt pour traicter. L'assemblée fut fort notable. Du costé du Pape & du Concile, les Cardinaux de Saincte Croix & de Cypre, auec douze Eueſques. Du Roy de Frãce: le Duc de Bourbon: Comte de Richemont, Connestable de France, Comte de Vendosme, Archeueſque de Rheims, Chancelier de France: les sieurs de Harcourt, de Valpergue, de la Fayete, de sainct Pierre, du Chastel, du Bois de Chastillon, de Flay, de Railliq, de Rommet, de Courcelle, de Cambray, premier President au Parlement de Paris, auec plusieurs doctes & iudicieux personnages: Ian Tudart, Blesset, Ian Charretier, Pierre de Cletel, Adam le Queux, Ian de Taisé, la Motte. De la part du Roy d'Angleterre: les Cardinaux d'York, de Vvincestre, le Comte de Suffolx, l'Eueſque de S. Dauid, Ian Redeclif, garde-seaux, le sieur de Hongrefort, Raoul le sage, l'Official de Cantorberic, & quelques Docteurs en Theologie. Pour Philippes Duc de Bourgongne: le Duc de Gueldres, le Comte de Nassau; l'Eueſque de Cambray, le Cõte de Vernambourg, l'Eueſque du Liege, les Comtes de Vaudemont, de Ne-

uers,

bers, de Salines, de S. Pol, de Ligney. Outre les deputez de plusieurs bonnes villes de ses grands Estats : Mais luy-mesme s'y trouua. Les magnificences y furent tres-grandes en toutes sortes, & de la part des Deputez & de celle du Duc de Bourgongne, qui les recueillit auec tout l'honneur, & toute la bonne chere qu'on pouuoit souhaiter. Mais laissant ces circonstances, ie me haste au principal sujet. An. 1455.

Charles & l'Anglois ne se peuuent accorder. Mais

Le traicté commença par les Rois de France & d'Angleterre. La question fondamentale estoit, A qui appartenoit la Couronne de France. L'Anglois disoit absolument, qu'elle luy appartenoit, tant pour estre venu d'vne fille de France, que par la cession de Charles V I. qui en instituant Henry & les siens heritiers de la Couronne, en auoit debouté Charles V I I. lequel il flaistrissoit hardiment du nō d'vsurpateur: Les deputez de Charles respondoient, qu'il ne falloit pas renoquer en doute le fondement de l'Estat, qui ne peut estre ferme sans ce legitime heritier que la Loy luy donne; & ainsi sans s'arrester à prouuer ce qui estoit assez prouué de soy-mesme; il venoit aux offres, pour terminer leurs differens, à sçauoir, Que le Roy d'Angleterre quittant & le nom de Roy de France, & les pays par luy vsurpés en diuers lieux du Royaume, se contentast des Duchez de Guyenne & Normandie, pour en jouyr sous la foy & hommage des Rois de France comme souuerains, & sous les conditions que ses ancestres Rois d'Angleterre, en auoient anciennement iouys. Ils estoient à appointer en faits contraires. Les pouuoirs de leurs Deputez estoient ainsi limitez, & la possession faisoit enfler le cœur de l'Anglois. Mais tel refuse qui apres musc. Qui tout le veut tout le perd. La moitié par effet eust mieux valu que le tout par imagination à l'Anglois, qui en fin trouuera que le Iuge souuerain gardien de la Loy & des Royaumes, oste & donne, institue & destitue selon sa bonne & sage volonté: & qu'il n'y a force n'y sagesse que la sienne.

Charles s'accorde auec le Bourguignon.

Ce fut doncques bien-tost fait entre le Roy de France & d'Angleterre. Puis que le droict ne pouuoit estre creu, il falloit que l'espée en fist la raison. Ainsi les Ambassadeurs d'Angleterre s'en retournent sans rien faire. Ceux de France demeurent pour traicter auec le Duc de

An. 1435 Bourgongne & ses deputez, entre lesquels il estoit le principal & en interest & en iugement de ses affaires. Homme plus qu'accort, & qui sçauoit bien prendre la saison de se preualoir du bien d'autruy : comme le discours de sa vie l'a fait voir iusques icy. Mais à quoy, maintenant tant de mortier, de taille, d'ouurage pour faire vn bastiment qui s'accablera sous son fils, & lequel l'enueloppera en sa ruine ? Folle raison qui sans raison t'appelles raison : & n'escoutes pas la voix du Ciel. *Fol, tous ces biens te seront ostez ceste nuict*, Certes *l'homme chemine en ombre, il tracasse pour neant, pour immortaliser son nom au sepulchre*, & chasser auec infinie fatigue, & prendre vn rien.

QVANT à Charles, il vouloit retirer le Bourguignon de l'amitié & alliance du Roy d'Angleterre, & en luy ostãt toutes occasions de mescontentement, l'engager tellement par grandes commoditez & honneurs, qu'il s'opiniastrast à suiure son party comme le plus auantageux : sçachant assez que son interest particulier estoit le but souuerain de ses desseins. Il y alloit en apparence, selon l'humeur du siecle & de la Cour ; de l'honneur de Charles ; d'autant qu'il falloit que Charles demandast pardon au Duc de Bourgongne, pour auoir fait tuer son pere contre sa foy. Mais n'estoit-il pas vray ? Falloit-il pas que le crime fust recognu par celuy qui en estoit coulpable ? Ainsi Charles se resoud de LVY BAILLER LA CARTE BLANCHE, & les accords tesmoignent que le Bourguignon la noircit de tant d'estranges conditions, que c'est merueilles, qu'vn si grand Monarque se laissast ployer si bas aux volontés d'vn sien sujet : mais la necessité n'a point de loy. Exemple pour les Grands, De ne se dispenser de faire vn mal contre la raison, qu'ils soyent contraints de le reparer auec la raison, & recognoistre neantmoins que c'est amender la faute en cedant à la necessité, pour le repos de l'Estat : estant vn tres beau mesnage, de perdre pour gaigner.

Sommaire de c'est accord. L'ORIGINAL represente au long toutes les conditions de ce traicté. Les lira qui voudra en Monstrelet, & en l'histoire Dionysienne. Le sommaire est, Que le massacre commis en la personne de Ian Duc de Bourgongne à Montereau faut-Yonne, est abondamment re-

pard

paré par tout ce qu'on pouuoit requerir & de recognoissance & de ceremonies. Grandes sommes de deniers contans, grandes commodités de belles seigneuries baillees au Duc de Bourgongne, tant d'adueus, tant de seurretés & pour luy & pour les siens, qu'vn gros volumes est plein de ces scrupuleuses conditions. La promesse du Duc de Bourgongne est plus simple, Qu'il se declare estre amy de Charles VII. Roy de France, & ennemi de ses ennemis : renonce à toute alliance & amitié qu'il auroit fait & contracté auec le Roy d'Angleterre, & promet sa personne & tous ses moyens pour le chasser hors du Royaume de France. L'execution fut comme la promesse. Charles Duc de Bourbon & Artus Duc de Bretagne, Comte de Richemont, Connestable de France, au nom du Roy Charles VII. *Crierent merci au Duc de Bourgongne pour la mort de son pere. Et le Duc luy pardonna pour l'amour de Dieu. Les Cardinaux au nom du Pape & du Concile mirent les mains sur iceluy Duc, & l'absolurent du serment qu'il auoit fait aux Anglois. Et tous les deux partis iurerent d'entretenir les accords chacun en ce qui le concerne. Ainsi la paix fut publiée en grande solennité, à l'incroyable contentement de tous grands moyens & petits.* Le Roy, le Duc de Bourgongne, tout le Royaume s'en esiouyrét à qui mieux mieux. Il n'y eut que Iean de Luxembourg, Comte de Sainct Pol, qui n'y voulut pas estre compris. Il en portera la peine & les siens apres luy. Ce fut le 24. de Septembre, l'an mille quatre cens trente cinq-Iour signalé pour la suite des choses qui arriuerent sous ce Regne, dõc cét accord presenta la premiere occasion. Le mariage de Charle fils du Duc de Bourgongne, auec Catherine de France, fille de nostre Charles, entreuint pour seelet cest accord. An. 1435

Guerre redoublée contre l'Anglois.

De ceste paix nasquit vne plus opiniastre guerre contre les Anglois. Le Bourguignon renõce au Duc de Beth-fort tous ses contracts, & luy ayant declaré les iustes raisons qui l'ont esmeu d'embrasser l'amitié du Roy son parent & seigneur, quitte l'alliance d'Angleterre, auec Se garde qui pourra. Chacun fourbit son espée, & son harnois pour auoir par la force ce qu'on n'auoit peu par la raison.

Les premices de cest accord commencerent à meurir au cœur d'hyuer : car aussi tost Corbeil se rend au Roy,

An. 1435 Brie-conte-robert, le Chaſteau du Bois de Vincennes. Le Bourguignon cultiue à Paris toutes ſes amitiés & intelligences, remanie tous ſes reſſorts, les refourbit, les bande pour les faire iouër l'an prochain. Tout braule en Normandie, Dieppe, Feſcan, Monſtier-villiers, Harfleur, & en ſuite, Tancarville, le Bec-Creſpin, Gomuſſeulle, les Loges, Vallemont, Graſ-ville, Longue-ville, Neuf-ville, Lambreuille, Charles-Meſnil, Sainct Germain, Fontaines, Preaux, Blain-ville, obeyſſent à Charles volontairement, chaſſans les Anglois, & receuans les François pour leur ſeureté. Et toute ceſte volée ſe fit en deux iours.

La mort d'Iſabeau de Bauiere remarquable, &c.

Qvoy plus pour acheuer l'ouurage, Dieu veut oſter & l'vne des principales cauſes & l'vn des principaux inſtrumens du mal-heur, qui auoit ſi long temps tourmenté l'Eſtat. Nous auons veu quel perſonnage à ioüé Yſabeau de Bauiere, en ceſte tragedie. Apres la mort de ſon pauure mary nous la cherchions, & ne la pouuions trouuer. Car de faict, elle eſtoit ciuilement morte. Beth-fort craignant l'eſprit, de ceſte Medee, ne peut pas ſeulement empeſcher ſes mains, mais ſes yeux du maniment des affaires; & d'autant qu'elle auoit gourmandé le bien du Royaume, il luy veut faire faire diette. Ainſi il la ſequeſtre à l'hoſtel de S. Pol, où elle veſquit iuſqu'à la fin de ceſt an en grande pauureté, non plus aſſiſtee du Bourguignon que de l'Anglois. Eſtant morte, on fit mettre ſon corps ſur vne naſſelle ſans aucune pompe, & par la riuiere de Seine le porter à Sainct Denis, & enterrer ſans aucune pompe, ainſi que les plus communes perſonnes. Chandelle eſteinte, dont l'odeur offenſe encor la poſterité.

Du Duc de Beth-fort.

Dans ceſte meſme année auſſi mourut Ian d'Angleterre, ce grand Duc de Beth-fort, pretendu Regent du Royaume de France, qui a tant marqué de pages en ce diſcours, & donné tant de frayeurs à nos anceſtres. Ayant veu l'accord ſuſdit, en ſentant les ſi ſubits effets en Normandie, & preſageant que le reſte ſuiuroit apres, il ſe noya dans l'ennuy, ne ſçachant aucun moyen de conjurer ceſte tempeſte, & ainſi mourut à Roüen le XV. de Decembre, laiſſant au Roy Henry VI. ſon pupille vn peloton fort mal-aiſé à deſuider: & à ſa ieune femme, ſœur du Comte de Sainct Pol, vn dueil qui ne dura gueres: car elle ſe remaria auſſi toſt apres auec vn auanturier Anglois de peu de nom, contre la volonté de

ſes

ſes parens, laiſſant à rire apres l'auoir maigrement pleuré. An. 1436

CHARLES deſchargé d'vn grand fardeau par ceſt accord, eſt plus libre pour vaquer à ſes honneſtes plaiſirs. Il va à Lyon, viſite le Dauphiné, s'arreſte en Languedoc, prouince qu'il aymoit par deſſus les autres, pour l'auoir trouuée fidellement deuotieuſe à ſon ſeruice. Montpellier fut ſon ſéiour, ville d'aggreable demeure. Mais en ſe donnant le loiſir de ſe recreer, il auoit laiſſé en France de bons Lieutenans de ſon intention, qui luy font bien toſt ouyr des nouuelles de leur diligence. *Charles en Languedoc.*

LA VILLE DE PARIS OBEIT AV ROY, ET CHASSE L'ANGLOIS.

LE BOVRGVIGNON faiſoit ſes preparatifs pour incommoder l'Anglois au prin-temps prochain, pendant que le Conneſtable de Richemont fraye le chemin à l'obeyſſance de la ville de Paris. Son deſſein eſtoit en partant de Pontoiſe de ſe ietter à S. Denys, ville à demy demantellée: mais Thomas de Beaumont Capitaine de la Baſtille, ayant eu aduis de ce deſſein, preuient le Conneſtable, & s'y iette le premier auec vne notable trouppe de ſoldats. Richemont pourſuiuant ſon deſſein, s'approche de S. Denys, cõme la ſentinelle ayant donné ſigne de ſa venuë. Beaumont ſort iuſques au pont de la petite riuiere, qui eſt du coſté Pierrefite, où il rencontra les coureurs, qui l'ayans attiré à file, lengagent au combat dans le Gros, conduit par le Cõneſtable, venãt de la vallée de Montmorency. Ceſte trouppe Angloiſe eſt aiſément desfaite. La plus grand part taillée en pieces, & le reſte pris. A peine quelqu'vn reſchappe pour en dire des nouuelles à Paris. Thomas de Beaumont entre autre y demeure ſur la place. *L'Anglois battu par le Conneſtable à S. Denis.*

LE CONNESTABLE meſnageant ceſt heureux ſuccez, de ce meſme pas porte ſes armes victorieuſes au deuant de Paris, effrayé de ceſte prochaine force, & deſtitué du Regent n'agueres decedé: ceux qui eſtoyent demeurez auec commandement, eſtans plus propres à manier l'auiron que le timon. C'eſtoit donc le temps pour les bons François, dont la plus grande partie de la ville eſtoit compoſée. Les partizans de Bourgongne deuenus ſeruiteurs du Roy, ne manquent d'embraſſer ceſte commodité; & ayans parlé enſemble, ſe reſoluent à ce coup de ſecouër le ioug Anglois, qu'ils auoyent trop long temps porté. Le *Alarme à Paris, & Les ſeruiteurs du Roy ſe reſueillent.*

Duc

An. 1436 Duc de Bourgongne estoit lors à Bruges : il auoit laissé le sieur de l'Isle-Adã pour l'entremise des partisãs qu'il auoit à Paris. C'est celuy mesme duquel il s'estoit autrefois serui contre Charles, & son pere Ian pour faire le massacre des seruiteurs du Roy. Il auoit grande creance enuers les Parisiens, desquels Michel Lallier estoit le principal tribun. Par luy il apprend la volonté du peuple, résolu de se remettre en l'obeyssance du Roy : auquel il demande seulement vne abolition generale de tout le passé. Ceste douce demande rapportée au Connestable à Pontoise, & aisément accordée, tout se prepare aux effets. Le quartier des Halles donna le premier signal de la liberté Françoise à Paris, par le moyen du Curé de S. Eustache, & tout S. Honoré s'adjoinct à ceste hardie resolution, cependant que l'Vniuersité fait le méme par delà les ponts.

Louys de Luxembourg, Eueſque de Therouenne, Chancelier pour les Anglois, les Eueſques de Lizieux & de Meaux, le sieur de Villeby & autres affectionnez partizans de l'Anglois, aduertis de ces rumeurs populaires qui commençoyent à naistre en diuers quartiers de la ville, craignans quelque sedition, se iettent vers la porte Sainct Antoine, & ayans fait porter à la Bastille tout ce qu'ils auoient de meilleur, fortifient les maisons prochaines. Comme ces choſes se preparoient ainsi à Paris, le Connestable de Richemont guidé par l'Isle-Adam, part de Pontoise, & se rend à Sainct Denis toute nuict, & s'y estant reposé quelques heures, part de grand matin, accompagné du Comte de Dunois, bastard d'Orleans, des sieurs de la Suze, de Bueil, & grand nombre des mieux aguerris. S'approchant de la ville, l'Isle-Adam auec vne trouppe d'eslite se met premier, & va à la porte Sainct Iaques, lieu donné pour le rendez-vous. Il trouue tout preſt à poinct nommé. Ainsi Lallier luy ayant fait dreſſer des eschelles en la muraille fort baſſe en ce quartier-là, il y mõte auec les siens. Entré qu'il est en la ville, le peuple du quartier ja assemblé pour sa venuë, commence à crier. *La paix, la paix : Viue le Roy & le Duc de Bourgongne.* L'Isle-Adam joinct auec les principaux du peuple, va droict à la porte, qui fut ouuerte par le Capitaine du quartier : & le Connestable qui estoit au deuant auec sa trouppe, entre en bel équipage. Lors les cris du peuple redoublent.

Et donnent entrée au Connestable dans Paris.

blent. Tous les quartiers de la Ville estoient cependant aux escoutes. Aduertis de ceste entrée, & extremement ioyeux de se reuoir en train de iouïr de leur ancienne liberté, se mettent en deuoir de marcher la part où il leur sera commandé pour chasser l'Anglois. Par commandement tout court à la Bastille. Les Tournelles sont incontinent saisies. Toutes les auenuës à la Bastille aisément gaignées. Ceux qui y estoient font au commencement contenance de se vouloir defendre: mais comme tout s'appresta pour les forcer, ils demandent à parlementer, & accordent de sortir vies & bagues sauue. On leur fait faire le tour de la Ville au dessous du Louure, pour s'embarquer sur Seine & prendre le chemin de Rouen. Ils n'eussent peu passer par la Ville. Le peuple aduerty de ce congé, court sur les murailles, & crie à longues huées. *A la queuë, à la queuë*, mastinant les Anglois comme chiens, lesquels quelques heures auparauant ils auoient craint & honorez comme Maistres. Cela aduint le 27. de Fevrier ceste an mille quatre cens trente six. An. 1436

L'Anglois aiant si quitte &

AINSI Paris reuient à l'obeïssance de ceste Couronne, ayãt passé seize ans sous la cruelle seruitude des Anglois. Ceste amertume luy fit tant plus sauourer la douceur de la paternelle seigneurie de ses Rois, & le rendit tant plus affectionné de leurs obeïr, qu'il auoit experimenté le desdaigneux & farouche commandement de l'estranger. *Paris obeyt au Roy.*

CHARLES aduerty de ceste heureux succez, part de Montpellier, & reuient par l'Auuergne assez lentement pour donner loisir aux Parisiens de luy dresser son entrée; qui fut faite en incroyable magnificence six mois apres la reduction de la Ville: mais auec vne affection du peuple de Paris tant extraordinaire, comme beuuant apres vne longue soif. Toutes les Villes du Royaume eussent suiuy ceste exemple, si Charles eust sceu mesnager ceste belle occasion, toutes estans portées à ce deuoir par vne inclination naturelle. Il auoit vn esprit facile, ployable à tous vents, suyant la peine, mais assez patient quand on l'auoit resolu. Ainsi nous l'auons veu iusques icy assez ferme en son aduersité. Bien que la pesanteur des coups si souuent redoublez l'auoit estourdy, ce qui luy faisoit *Le Roy fait son entrée à Paris.*

Humeur de Charles.

bien

An. 1436 bien endurer son mal auec moins de sentiment, comme vn membre assoupi, le rasoir ou le cautere: Mais la prosperité l'auoit tellement esueillé qu'il reuenoit entierement à son naturel. Il auoit faute d'autorité pour bien commander, & de iugement pour faire choix de ses seruiteurs: car bien souuent il caressoit & recompensoit les inutiles, & rebutoit les vtiles. Or assez demande qui bien sert. Ceste procedure doncques offensoit ceux qui seruans vtilement, se voyent mesprisez. Les mescontentemens les dispensoyent ou à dire ou faire des choses qui desplaisoyent au Roy. L'experience monstrant que les faciles naturels sont aussi-tost irritez que persuadez: & sur tout sont souppçonneux & coleres: car les impressions se gliſſans en ces ames infirmes, les font pancher à vne autre extremité de passion desmesurée. Nous l'auons ainsi veu aux deportemens de Louys le Debonnaire. Nous ne verrons pas tel excez en nostre Charles: mais si verrons-nous que par ceste mesme imprudente facilité il a embroüillé ses affaires, mescontenté son sang, irrité beaucoup de ses meilleurs seruiteurs, remply sa vie de langueur parmy la bonasse de ses affaires, pour la precipiter au milieu de ses grands triomphes dans l'abysme d'vn effroyable sepulchre, Ce que nous auons à representer en ceste suite, sera le commentaire de ceste verité.

Inutile effort du Bourguignõ pour prendre Calais.

Des Qve le printemps paroist, voila l'armée du Duc de Bourgongne, en campagne pour assieger Calais. Elle estoit composée pour la plus grand'part des communes de ses Estats. Il les embarqua aisément en ceste guerre, & par son authorité & par l'vtilité apparente d'auoir vne ville tant opportune pour le trafic. Mais des que ceste milice populaire eut demeuré dix iours dehors, elle commẽce à tourner les yeux à la maison, à la bouticque, aux chãps, & mesmes l'Anglois les fait pratiquer par dessous terre, & enuoye vn grand secours pour defendre Calais. Le caprice dont prit tellement ce confus amas de peuple armé, qu'il ne fut au pouuoir du Bourguignon de le retenir. Tout s'escoule comme vn torrent & ce sien dessein s'aneantra, quoy qu'il se courrouçast inutilement, comme le Perse qui menaçoit la tempeste, & fouëtoit la mer. Ainsi toutes entrepriſes ne sont pas prises. Le Duc de Bourgongne ainsi retiré, l'Anglois pour auoir reuanche de ceste

brauade,

brauade, court les marches de Boulogne & Grauelines, à l'infini dommage du pays. Le sieur de Croy voulut repartir contre les Anglois accompagné d'vne belle trouppes: mais il fut desfaict, & à peine se peut-il sauuer à Ardres. A ceste perte les Flamans s'émeurent, s'eleuerent, marcherent sous la conduite du Duc de Bourgongne, mais ils s'en retournerent sans rien faire. Certes Calais estoit reserué pour vn autre temps. An. 436

Nous auons dit que Charles eut vn fils nommé Louys au milieu de ses plus grandes angoisses, le premier an de son Regne cIↃ IIII. cents XXXIII. En ceste aage de treize ans, Charles le maria à Marguerite Stuard, fille de Iaques Roy d'Escosse, Princesse d'excellente vertu, & gage du fidele seruice que l'Escosse auoit fait à ceste Couronne en ses plus extremes dangers, mais qui ne surueſquist gueres à ce bon-heur de la France. *Louys le Dauphin marié auec la fille d'Escosse.*

Il prit enuie à Charles de retourner à Montpellier, où ayant tenu les Estats de la prouince, il receut beaucoup de plaintes des rauages que commettoyent les soldats, virevoutans par les pays auec vn infini desordre. Les meilleurs soldats mesmes se laissoyent porter à ces insolences, fautes de payement. Rodrigo de Villandras, Arragonnois, qui auoit fidellement serui le Roy, en fut en sa mauuaise grace, & fut banni auec le siens: mais s'estant vny auec Pothon en Gascogne, & pris quelques places sur les Anglois, il fit sa paix auec Charles. Ceste confusion n'estoit pas seulement en vne cõtrée, mais auoit la vogue par tout le Royaume. Vne trouppe de deux mille cheuaux conduite par Antoine de Chabannes, Blanche-fort, Gaultier de Brou, Floquet & autres renommez Capitaines, partans de Normandie, trauerserent tous les pays de Vimeur, & Ponthieu, passent par Dorlans, Oruille, Bray, Cappy, Lihons en Sauters, & entrent au Cambresis, & de là se logent à Solames vers le pays de Hainault auec vne infinité de dommage, broutans, mangeans, rançonnans d'vne façon hostille, Ian de Croy baillif de Hainault y enuoya des trouppes qui furent desfaites. On les appelloit les *Escorcheurs*. 1437. *Brigandages des gens de guerre.*

En fin par les mandemens reiterez de Charles ils viennent en Champagne & ayans esté là quelque iours, ils furent employés à prendre Chasteau landon, Charny, Nemours, & de là menés à Monstereau faut-Yonne: où

An. 1437 où se dressa vn fort memorable siege. Bien assailly, bien defendu : mais en fin la Ville fut emportée de viue force, & le Chasteau par composition. Charles estoit à Bray, & le Dauphin commandoit au siege. Il fit faire bonne guerre aux Anglois, qui l'en remercians deuant le Roy son pere, furent les premices de son authorité aux yeux de l'Armée, qui depuis le regarda comme le Soleil leuant. D'où vindrent les ialousies, desquelles nous parlerons tantost. Les mignons qui estoient en quartier en ceste saison, en donnerent aussi vn grand sujet; Christofle de Harcourt, le Sre de Chaumont, Martin Gouge Euesque de Clermont. Personnages qui n'auoient du bien que pour faire du mal.

Partialitez en Flãdres.

LE Duc de Bourgongne eut beaucoup de peine ceste année ; l'Anglois auoit semé beaucoup de partialitez parmy ses plus grosses villes. Bruges fit rage contre luy par sedition. Il y cuida laisser la vie. Le Capitaine principal de ses gardes, le sieur de l'Isle-Adam, y fut tué. Homme populaire, comme nous l'auons ja veu monter sur le dos des Parisiens par deux fois: l'vne contre le Roy, & l'autre pour le Roy. Il cuida ainsi conduire les Brugelins, mais ils le dechirerent : comme autresfois les Gantois auoient massacré Arteuelle, leur tribun. C'est vne mauuaise espine qu'vn peuple, & qu'on ne peut manier sans se picquer.

GAND suiuit l'exemple de Bruges : mais en fin tout fut pacifié sur la teste de quelque trouble commune au contentement de ce mesme peuple, qui deuore celuy qu'il adore, & se resiouït du mal de celuy qui l'a seruy. Apres ces seditions, Philippes reuient à la guerre. Il assiege le Crotoy, place fort importante pour le libre commerce de ses Estats : mais apres grandes peines & despenses, ce fut pour neant. Homme peu heureux aux armes : mais en conseil par son imperieuse grauité seigneuriant les ames.

Traict remarquable.

MAIS parmy le general, dois-je obmettre cette particuliere remarque, vtile pour l'exemple ? Ce grand Capitaine la Hire, passant prés de Clermont (ville lors assuiettie par l'Anglois) fut honorablement recueilly par le sieur d'Anfemont, gouuerneur de la ville, & par ce qu'il se fioit de la Hire, il le laisse entrer en son ruelin pour prendre la collatiõ auec ses gens. La Hire embrassant cette occasion, le

le fait prisonnier, & prend la place. D'Anfemont en eut bien son reuenche: car en ce temps, par la faueur du sieur de Mouy, il entre à Beauuais, dont la Hire estoit gouuerneur, & le va trouuer au jeu de paume, le prend, l'ameine prisonnier deuant les yeux des habitans, luy fit rendre & sa rançon & la place de Clermont, quoy que Charles escriuist au Bourguignon. Au partir de là, bons amis. Ainsi vne discourtoisie à tousiours sa pareille auec le tardif repentir de celuy qui est autheur de l'injure, quelque braue & accort qu'il soit, Dieu chastiant l'iniquité en sa saison lors qu'on y pense le moins, & par les moyens les moins apparens. An. 1437

Famine & peste de la guerre.

La guerre auoit extremement desolé la France: mais ceste verge ne suffisoit pas pour la chastier. Tout le pays estant en friche, n'ayant peu estre cultiué; à cause des prouins courses & rauages ordinaires des deux partis, vne horrible famine suruint. Ce qui valoit ordinairement quatre sols, se vendoit quarante huict. Le peuple affamé cherchoit du pain là où il en pouuoit trouuer; chassé de sa maison par la male-faim, se jettoit par les champs & par les villes; là, pour chercher quelques fruicts par les arbres & buissons, quelques herbes, quelques racines; icy, quelque morceau de pain ou quelques tripailles, rempliſſoit son ventre pesle-mesle de tout ce qu'il pouuoit rencontrer à manger. Ainsi les corps remplis de mauuaises viandes, se remplirent de mauuaises humeurs, & tomberent en diuerses maladies & langueurs. En fin, tout se conuertit en peste, si horrible, que tous ces pauures corps affamés & affoiblis de maladie estoyent comme du bois sec dans vn gros feu. Ainsi la peste augmenta la peste, & ce mal-heureux sep de la guerre estendit deux prouins au mal-heur de nostre miserable patrie, la famine & la peste. Ces verges marchans par tout, eurent principalement la vogue à Paris, le solennel rendez-vous de ce peuple alangoury. On ne voyoit que trouppes esplorées de personnes pasles & descharnées de tout sexe & tout aage, ou roder par les chãps & ruës des villes, ou couchez sur des fumiers, ou morts sur la place en effroyable spectacle. Il mourut à Paris soixante mille personnes. Tous les plus grands abandonnerent la Ville hormis Adam de Cambray, premier President, Ambrois de Lore Preuost de Paris, & le president des

An.1437 Comptes ; lesquels Dieu preserua lors de contagion pour conseruer à iamais leur loüable memoire, d'auoir secouru le public en sa necessité. Sans leur courageuse resolution, la ville fut aisément retombée entre les mains des Anglois, qui estoyent aux escoutes à toutes occasions, & de Mante couroyent tous les iours aux portes. Le plat pays abandonné, les loups sortoyent des forests sans crainte, & ayans rauagé par les Champs les restes de ce miserable peuple, s'eslançoyent iusques aux portes des villes, & delà dans les ruës. Cest horrible spectacle a esté veu à Paris, au theatre du monde, à la plus populeuse ville de l'Vniuers. Ainsi vn chaisnon de mal attiroit l'autre, & ces verges durerent deux ans entiers, à sçauoir, depuis ceste an, iusques à l'an trenteneuf, pendant que le caprice des Antipapes augmentoit le feu du schisme en la Chrestienté, comme nous dirons en son lieu.

Le Duc de Sauoye se rẽd Moine.

AMEDEE, ou Amé, Duc de Sauoye, s'estant porté de la façon que nous auons dit durant les calamitez de la France, sur la fin de ceste année monstrera vn merueilleux changement d'humeur, au grand estonnement de tout le monde. Car estant en son Chasteau de Thonon, ville sur le lac Leman, il se retire à petit train à Ripaille, où il y auoit vne Abbaye des Moines de Sainct Maurice, & sans auoir communiqué ce dessein qu'à deux de ses plus confidens seruiteurs, les ayans fait obliger de luy tenir constante compagnie, prend l'habit de ces Moines, à sçauoir, *grise robbe, long mantel, chaperon gris, courte cornette, & vn bonnet vermeil par dessous le chapperon. Mais par dessus la robbe grise, il portoit vne grosse ceinture d'or, & dessus le mantel vne croix d'or.* S'estant ainsi changé d'habit, son intention n'estoit pas de changer de degré pour quitter le monde, mais sous la couuerture de ceste habit il meditoit d'escheler plus haut, comme le progrez de sa vie le monstrera. Maintenant retiré a Ripaille, il conuoque ses Estats, leur remonstre son intention en ceste nouuelle façon de viure : Qu'estant las du monde, où il n'auoit eu que fatigues & incommoditez, il s'en vouloit sequestrer pour se consacrer du tout au seruice de Dieu. Mais afin de pouruoir au gouuernement de ses Estats, il declare son fils aisné Louys, Prince de Piedmont, & Claude son puisné, Comte de Geneue, & luy demeure Duc de Sauoye,

uoye, bien qu'il se voüast à l'ordre de Sainct Maurice ; & sans rien changer, se reserua l'entiere & souueraine authorité sur tous ses Estats. Ayant donc ainsi declaré son intention, il se retire auec les moines de Ripaille en vn quartier de logis qu'il auoit fait bastir à part, accompagné de vingt de ces fauoris, vestus de mesme habit que les Moines, mais ne viuans pas comme eux : car en leur laissant l'eau & les racines, il adoucit ceste vie solitaire par la meilleure chere qu'il pouuoit auoir au milieu de Chambery où de Thurin. Ceste mesme fin de l'année est aussi remarquable par la mort de trois grandes Princesses, de Catherine Royne d'Angleterre, sœur de Charles VII. triste leuain de nos longs mal-heurs : de la vieille Royne fille du Roy de Nauarre, mere des Princes de Bretagne, Duc & Connestable. De la vieille Comtesse d'Armagnac, fille du Duc de Berry, & mere du Duc de Sauoye, du Comte d'Armagnac & du Comte de la Marche. Toutes moururent quasi en vn mesme iour, ayans veu les estranges tragedies de la France, ioüées & durant leur vie & sur les leurs, & en leur fin ne voyans aucune fin à nos mal-heurs. An. 1437

Mortalité de grandes Princesses.

Comme l'ardeur de se battre se refroidissoit, la guerre se conuertissoit en trafic. Il n'y auoit ville que les gouuerneurs n'eussent à l'enchere, & Charles trouuoit meilleur d'auoir vne ville ou place par argent, que de l'assieger à beaucoup de frais, à la foule du peuple, & à l'issuë incertaine. Montargis auoit beaucoup cousté à prendre & à reprendre aux deux partis. Charles l'achepte de François de Surienne, Aragonnois, à la solde de l'Anglois, pour dix mille salus. Dreux, dont il n'estoit iamais pu venir à bout, pour dixhuict mille escus, de Guillaume Broüillart, Beausseron. Sale marchandise neantmoins, digne de ce temps là confus, mais indigne de tout bon ordre & de l'authorité Royale. Ce qu'estant remonstré à Charles, il se resoud de venir à vne honorable force, & despendre plus d'argent pour auoir plus d'honneur. Ainsi il assiege & prend la ville de Meaux victorieusement. Ce furent les premices de ceste nouuelle année.

Trafic des places.

Av mois de May Charles fils vnique de Philippes Duc de Bourgongne vient à Tours, où estoit le Roy Charles, & prend de sa main Catherine de France sa fille, pour l'espouser suiuant le traicté d'Arras. L'ayant con-

An. 1438 duicte par les Estats de son pere iusques à sainct Omer, où le Duc l'attendoit, il alla accomplir le mariage à vne extraordinaire & somptueuse magnificence : qui n'augmenta pas neantmoins l'amitié des Princes alliez, ny le bon-heur du mariage qui fut & de peu de duree & moins de bien vueillance entre les parties, comme le progrés de l'histoire le monstrera.

Premier traict pour la trefue.

CEPENDANT le Bourguignon auoit touſiours deux cordes en ſon arc. Quoy qu'il euſt quitté l'alliance de l'Anglois, il n'en auoit pas du tout laiſſé la correſpondance, la neceſſité de leur voiſinage leur dõnant tous les iours des ciuiles occaſions de communiquer enſemble. Et comme il auoit touſiours l'œil au bois pour regarder à ſon profit, il y auoit en Angleterre vn beau gage pour affermir ſes affaires, en retirant de priſon Louys Duc d'Orleans priſonnier dés la bataille d'Azincourt. Ainſi il fit trouuer bon à Charles de traicter de quelque trefve auec l'Anglois. Les premiers fondemens en furent jettez par la Ducheſſe ſa femme, Princeſſe accorte & ſoigneuſe du bien de ſon mary. Le Cardinal de VVinceſtre vint pour ceſt effect à Grauelines, mais pour ce coup ce ne fut que deſſeigner les premiers traicts de l'œuure qui s'acheuera en ſon temps. Nous auons parlé de Ian de Luxembourg, qui ne vouluſt pas eſtre comprins au traicté d'Arras. Philippes faiſoit grande demonſtration d'eſtre courroucé contre luy, & Luxembourg de meſme de luy eſtre ennemy ; luy faiſant tuer de ſes gens par grand deſordre. A la plainte des intereſſés, Philippes traite auec luy, mais tout s'appointe. Les clairs-voyans iugeoyent aſſez, que c'eſtoit vne ſoupleſſe du Bourguignon, qui faiſoit le courroucé contre luy, pour gratifier Charles, fort offensé de Luxembourg, qui faiſoit le roitelet contre ſon Maiſtre : mais il ne la porta guere loin : car il mourut bien toſt apres, & le Bourguignon perdit la verge qu'il tenoit preſte à tous euenemens, & les enfans de Luxembourg eurent beſoin de la faueur du Roy.

Ridicule moyen de prendre Calais.

MAIS au partir de là, le Bourguignon vole à vn autre deſſein. Il deſiroit infiniment de ſe rendre maiſtre de Calais. Puis que la force ne luy auoit bien dit, il veut eſſayer l'artifice. Quelqu'vn de ſes gens luy ſouffle à l'oreille, qu'en rompant vne digue de mer, on pourroit faire regor-

ger

ger l'eau, & en submergeant la Ville & le pays voisin, les contraindre à l'obeyssance. Il croit ceste imagination comme argent comptant, & employe beaucoup de peine & de despense pour en venir à bout. Mais ce phantosme de deluge s'escoula comme le torrent du peuple Flamand au premier siege, dont nous auons ja veu l'inutile issuë. Ainsi cest imaginé desbordement tourna en risée. Mais le Duc pour faire quelque chose, fit abbatre le pont de Milay & quelques petites digues qui seulement arrouserent le pays. An. 1435

LE commencement de ceste année jetta la semence de tres-grandes choses pour la restauration de ceste Estat, laquelle s'approche d'an en an par des occasions nullement preueuës, qui arriuoyent sans la prudence ou vigilance de Charles premier interessé. Apres la reduction de Paris, toutes les villes estoyent esueillées à vne generale deliurance par la viue force, si le Roy y eust esté disposé. Quand elles voyoient son esprit estre plustost enclin à la paix, elles le supplient au moins de rechercher quelques raisonnables moyens pour s'appointer auec l'Anglois, pour ne languir plus aux ordinaires dommages d'vne lente & honteuse guerre. La Ducheſle de Bourgongne pour l'interest particulier de son mary, en auoit ietté la premiere pierre, en traictant pour la deliurance de Charles Duc d'Orleans, comme nous venons de dire. Ce premier traict fut suiui de la priere qu'en firent au Roy les prouinces du Royaume. Ce qui donna sujet à Charles d'assembler à Orleans les Estats generaux; Où non seulement toutes les villes enuoyerent leurs deputez, selon les coustumes, mais tous les grands Seigneurs qui n'y peurent aller en personne, leurs Agens en grand nombre: car le sujet estoit bien la poursuite de la paix generalle: mais n'y pouuant paruenir, l'establissement de quelque ordre pour les gens de guerre au soulagement du pauure peuple qui n'en pouuoit plus. Le Roy s'y trouua en personne, accompagné de Messeigneurs le Comte de la Marche, de Bourbon, de Vendosme, de Richemont Conneſtable, & l'Archeueſque de Rheims Chancelier de France. Les Agens des Ducs d'Orleans, de Bourgongne, du Comte d'Armaignac s'y trouuerent. Les deputés de Paris, Languedoc, Dauphiné, Guyenne & autres prouinces

1439. *Charles exhorté à la paix, & au reglement des gens de guerre par ses Estats.*

An. 1439 qui lors recognoissoyent le nom François. Le Chancelier homme sage & eloquent, represente amplement ce qui estoit du mal-heur de la guerre & du bien inestimable de la paix ; mais quel plus beau commentaire que le sentiment des maux passez, & la visible demonstration de la presente calamité? Il fut conclu que pour le regard de la paix generale, qu'on en feroit toutes les poursuites necessaires en toute diligence. Quant à l'ordre sur les gens de guerre, que sans aller plus outre on y feroit incontinent quelques reglemens, pour euiter à l'aduenir la confusion. Les seigneurs Chancelier & premier President de Paris furent choisis pour poursuiure le traicté enuer l'Anglois, par l'entremise & faueur du Duc de Bourgongne, comme en ayant ja ietté les fondemens. Et sans delay vn reglement fut fait pour la police des gens de guerre, & de cheual & de pied, pour deschaſger les armes de tant de fretin & harpail, qui ne faisoit que nombre & encombre à la destruction du pauure peuple. C'est l'institution des Francs-Archers.

L'Anglois ne veut entendre à la paix.

LE PREMIER iour de May auoit esté marqué par vn commun consentement des Roys, pour se trouuer à Sainct Omer : mais le Roy d'Angleterre estoit conseillé par le Duc d'Yorc son oncle, (qui auoit succedé à l'authorité du Duc de Beth-fort, bien que le nom de Regent ne luy fut plus donné depuis le Sacre du Roy,) de se faire rechercher, comme n'ayant pas besoin de la paix ; & que ce qu'il en faisoit, estoit seulement pour la compassion qu'il auoit du pauure peuple. Ainsi il manqua à l'assignation donnée.

Grabuges domestiques contre le Roy par ſes Princes ſaiſis de la perſonne du Dauphin, &

MAIS à Charles il nasquit inopinément vne occasion qui non seulement rompit le cours de ceste affaire & de toutes les autres, mais qui cuida replonger la France en plus grand mal-heur que iamais. Il estoit allé à Angers, où il entendit en sa faueur, la prise de Sainte Susanne, l'vne des plus importantes places du pays du Maine ; & à son dommage, le siege d'Auranche, mal entrepris, & mal finy : comme vne plus extraordinaire nouuelle luy fit perdre le plaisir de ce gain, & oublier l'amertume de ceste perte. Il estoit deuenu extremement chagrin & soupçonneux, panchant visiblement en deux extremitez. Trop priué à quelques siens domestiques seruiteurs, & trop seuere

fiere enuers ses Princes & principaux officiers. Ou il ne deuoit pas si-tost marier son fils aisné Louys, Dauphin de Viennois, ou il ne le deuoit pas traicter comme vn enfant : mais Charles le regardoit d'vn visage rebarbatif, comme s'il eust esté sous la verge, & au partir de là, il luy hausſoit le rastelier. Tout cela se faisoit à dessein, façonné sur l'enclume de ses Conseillers d'oreille, pour empescher que les Grands n'entrepriſſent rien contre luy, sous le nom de ce ieune Prince, au preiudice de sa Royale authorité. Neantmoins ce qu'il craignoit luy aduint. Le Comte de la Marche, Prince du sang, auoit la charge du ieune Dauphin, Prince auquel Charles se fioit, pour estre preud'homme, & fort moderé. Louys de Bourbon Duc d'Alençon, parrain de Louys le Dauphin, n'auoit plus tant de credit & priuauté que de coustume enuers Charles. Le Duc de Bourbon n'estoit pas du tout si mal, mais il n'estoit si auant en la bonne grace du Roy, comme il eust desiré, & se faschoit que petites gens fussent tant fauorisez. Ces deux Princes deuoient mener le branſle. Que si la chose eust succedé, il y en eust eu beaucoup qui s'y fussent ioincts, mais ils voulurent garder les gages, & regarder le jeu. Pour ce coup ces deux Princes auoient assez de gens pour executer leur dessein. Les sieurs de Chaumont, Bouciquault, Prie, auec vne infinité d'auanturiers, escorcheurs, & autres semblables espées. Mesmes la Trimoüille ayant eu le vent de ce dessein, se presente à eux, & est recueilly. Chose faite aussi sagement par eux, comme rondement par luy. Le but des Princes mal-contens estoit, d'establir le Dauphin, à ce que toutes choses se fissent d'oresnauant par son authorité, reglée par l'aduis des Princes du sang, & ainsi par effect ils vouloient mettre le Roy Charles en la tutelle de son fils. Pour l'execution de ce dessein, premierement ils se saisissent de la parsonne du Dauphin, qui s'aida luy-mesme à sortir des mains du Comte de la Marche son Gouuerneur. Il estoit logé au Chasteau de Loches en Tourraine, gouuerné auec beaucoup de respect par ce Prince, qui le voyant en aage, marié, d'humeur brusque, le laissoit en grande liberté. Il luy fut donc fort aisé d'aller au champs, où il trouua le bastard de Bourbon, Antoine de Chabannes, & autres Capitaines auanturiers An. 1439

An. 1439 ritiers qui le conduisirent honorablement à Moulin en Bourbonnois. En mesme iour le Duc d'Alençon saisit la ville de Nyort, & par son commandement, Ian de la Roche prit S. Maixan. Le Duc de Bourbon ayant entre ses mains le Dauphin plein de ieune ardeur, luy fait escrire à la Noblesse d'Auuergne & au Duc de Bourgongne, les priant de l'aider en son dessein : qui estoit d'auoir plus de liberté de conduire d'oresnauant les affaires de l'Estat au contentement des gens d'honneur, lesquels il voyoit à son extreme regret postposez à certains flagorneurs qui possedoient son pere au grand dommage du Royaume. Ceste nouuelle estant rapportée à Charles, il depesche incontinent au Duc de Bourbon, pour luy renuoyer son fils : & au Duc d'Alençon, ses villes de Nyort & Sainct Maixan ; & à tous deux, de venir rendre compte de ces nouueautez. Comme par leurs responses, il void qu'ils s'excusent & cherchent des delais, il se resoud luy mesme de venir aux effets, & esteindre le mal en sa naissance. Il fut bien seruy à ce coup. Le Duc de Bourgongne declare au Dauphin, que tous ses moyens sont à son commandement, pourueu que ce ne soit contre son pere : mais qu'il luy conseille de l'aller trouuer, & n'augmenter pas la premiere faute par vne seconde : estant tres-vray, que les fautes les plus courtes sont les meilleures. Il donne aduis aussi aux Ducs de Bourbon & d'Alençon, qu'ils entreprennent vne chose de mauuaise odeur, en laquelle ils ne peuuent auoir ny honneur, ny profit ; & qu'ils feront tres-bien de s'en développer au plustost, & auec les plus honnestes excuses qu'ils pourrõt imaginer. La Noblesse d'Auuergne proteste au Dauphin par le sieur de Dammartin, qu'en toutes choses qui seront en leur pouuoir, elle luy fera seruice, reserué contre le Roy son pere. Les habitans de S. Maixan voyans le chasteau saisi par la Roche, se ramassent & se retrãchent aux portes & tours de la ville, & en donnẽt aduis au Roy, pour faire ce qu'il leur sera commandé. Le Roy estoit à Poitiers. Comme il disnoit, ces nouuelles luy furent apportées. Tout aussi-tost il depesche à ces bonnes gens de Sainct Maixan, l'Admiral de Coitiuy & le Sire de la Varenne Seneschal de Poictou : & le lendemain il les suit. Le chasteau aussi-tost assiegé, battu, emporté ; & les testes de ceux qui y furent attrapez

pez porterent la folenchere pour la Roche, qui eſchappa en faueur de la nuict, ſoubs ombre d'aller querir conſeil & ſecours. Montrichard pris par les Princes, de meſme obeyt à Charles. Le Comte de Dunois, baſtard d'Orleans, qui eſtoit de leur party, les quitte auſſi-toſt, & ſuit le Roy. Ce fut la fin de ceſte année, & bien-toſt ſera la fin de ceſte leuée de bouclier, mal entrepris & plus mal executé. An. 1431

LES Princes auoient esbranlé beaucoup de villes d'Auuergne, nonobſtant leurs premieres proteſtations: mais eſtans de l'appartenance du Duc de Bourbon, il ne ſe pouuoit faire que pluſieurs de ſes ſujets & particuliers ſeruiteurs ne fiſſent quelque demonſtration d'obeyſſance, & meſme en la preſence & aux prieres du Dauphin. Charles donc ſe reſoud de marcher là en toute diligence. Il auoit huict cens hommes d'armes, & deux mille hommes de traict, & auoit tellement pourueu à leurs logemens, que c'eſtoient autant de parcelles qui marchoient ſans aucune offenſe du peuple. Et d'autant qu'il y auoit grande apparence que l'Anglois taſcheroit de ſe preualoir de ces confuſions domeſtiques, & meſmes tant hardies, que les Princes du ſang oſaſſent entreprendre contre le chef de leur maiſon, & pouſſer l'enfant contre le pere; Charles y remedia ſi dextrement, que toutes les frontieres contre l'Anglois furent tres-bien fortifiés. Il ſçauoit auſſi que les gens de guerre communément mal-contens pour n'eſtre payez, & faſchez que le Roy crioit contre leurs deſordres, ſur les plaintes de ſon peuple, ſeroient aiſément induits à ceſte ligue. Ainſi il enuoya querir ceux leſquels il pouuoit le plus redouter; & les engagea à ſon ſeruice. Le Vicomte de Loumeigne, le baſtard de Foyx, & Halezard, Capitaine hazardeux & bien aimez des ſoldats auanturiers. Ce faict il enuoye Pothon, Floques & Brezay auec ſes trouppes: & luy le ſuit ſans delay, accompagné du Comte de la Marche, du Baſtard d'Orleans, du Conneſtable de France, & de pluſieurs Seigneurs, à train fort reglé. Les places de Chambon & Euon ſur ces aduenuës fortifiées par les Princes, furent aiſément priſes par Pothon. Il y auoit danger de carnage, pour la reſiſtance: mais par l'entremiſe du Conneſtable, ils en furét quittes pour ſix cens eſcus d'or, qui lors faiſoient cent marcs

An.1440 d'argent. Ces lieux estans ainsi reduits à l'obeyssance, Charles vint à la ville d'Ebreule, qui obeyt. De là à Aigueperse, & à Cursol, qui obeyrent nonobstant la persuasion des Princes. Charroux voulut faire teste, & fut pris d'assaut. Le butin fut grand, & les trouppes y seiournerent quinze iours, pendant que Charles prend Escuroles, & ramasse cinq ou six forteresses fauorables aux Princes mal-contens. Le Duc de Bourbon estoit à Sainct Pourçain, où il auoit engagé le Dauphin, pour s'impatroniser des villes d'Auuergne. La Trimoüille y estoit aussi, qui auoit amené cent lances aux Princes, & mille vaines esperances de ses grands moyens. Mais si-tost qu'ils sentirent approcher le Roy armé de droict & de force, ils demandent conseil à leur conscience cauterizée, qui leur conseille de s'enfuyr en Bourgongne. Ainsi partis de Sainct Pourçain viennent à Moulins, & de là ils prennent le chemin de Desize pour passer en Bourgongne, mais il sçeurét au vray qu'ils ne pouuoient passer outre, & que le Duc de Bourgongne y auoit pourueu. Ils retournent donc à Moulins tous estonnez, voyans que leurs affaires se demanchoient d'heure à autre. Clermont & Montferrant ne peurent iamais estre esbranlées contre le seruice du Roy, quelques solicitatiõs que leur en fissent les Princes, Rions suiuit leur party : mais bien tost fust remis à l'obeyssance du Roy.

CHARLES arriué à Clermont fit assembler les Estats du pays d'Auuergne, & remonstrer l'importance de ceste affaire par l'Eueſque de Clermont. Sans delay tout le pays se trouue à la deuotion du Roy, pour employer biens & vies gayement pour son seruice. Mais sans obmettre la douceur auec la force, Charles trouua bon que le Comte d'Eu negociast auec les Princes. Qui en fin se resolurent d'aller trouuer le Roy à Clermont. Le Dauphin demeura à Moulins, & les Ducs de Bourbon & d'Alençon firent le voyage sous les saufconduits, de sa Majesté. Ils amenoient auec eux les sieurs de la Trimoüille, Chaumont & Prie, dequoy Charles aduerty, leur enuoya au deuant pour les contre-mander, n'entendant pas que ces trois fussent compris au passe-port. Les Princes ayans parlé au Roy & disposé les choses à quelque accord, luy promirent de luy conduire le Dauphin iusqu'à Clermont, pour pacifier tout par ceste entre-veuë : mais

En fin appaisez.

cõ

ce ieune homme fut tant indigné du rebut que son pere auoit fait à ces trois siens seruiteurs, qu'il iura qu'il n'iroit point vers luy, & qu'il iouëroit tout au quitté ou au double. Ce caprice fit manquer à l'assignation, & à ce defaut prendre aduis à Charles de venir à la force. Ainsi il enuoye son auant-garde, qui assiege & prend Vichy: & de là, Cusset & Varennes obeyssent sans contredit. Sainct An se veut faire forcer: mais en fin obeyt, comme font Rouenne, Chartier, Perreux & toutes les places du Rouennois. Ce succez amollirent les cœurs du Dauphin & des Princes pour se renger à la raison. Si qu'ayant fait trouuer bon au Roy par l'entremise du Comte d'Eu, de le venir trouuer, ils viennent à Cusset. Charles se retint fort enuers son fils, & d'abbord, luy fit assez bon recueil: mais quand il vid ce ieune homme se roidit pour faire receuoir en grace la Trimoüille, Chaumont & Prie (ses bons & fidelles seruiteurs,) & estre si hardy que de luy dire, qu'il faudroit donc qu'il s'en retournast, par ce qu'il estoit engagé de parole & son honneur, il luy dit brusquement. *Louys, les portes sont ouuertes, & si elles ne sont pas assez grandes, ie vous feray abbatre seize ou vingt toises de mur, pour passer où mieux vous semblera. Vous estes mon fils, & ne vous pouuez obliger à quelque personne sans mon congé. Mais si vous vous en voulez aller, si vous en allez: car au plaisir de Dieu nous trouuerons aucun de nostre sang qui nous aideront mieux à maintenir nostre honneur & seigneurie qu'encores n'auez fait.* Ainsi l'accord se fait, sans que ces trois y fussent compris. Les Ducs de Bourbon, & d'Alençon iurent seruice au Roy, & luy rendent Loches; Corbeil, le bois de Vincennes, Sancerre, Sancoüins, Brie-conte-Robert, & autres places qu'ils tenoient. Le Dauphin demeure auec son pere, qui luy change tout son train, hormis son Confesseur & cuisinier. Mais tout cecy n'est que plastre. Vous lirés bientost d'autre remuemens. Ceste phrenesie d'Estat née en la maison du Roy, contre le Roy, fut appellée la Praguerie par nos Ancestres. An. 1439

Ce sont les mots de Monstrelet.

CEPENDANT neuf mois de ceste année ayant esté employez apres ces grabuges Charles retourne à Tours, afin de pourueir à leuer le siege de Harfleu, dés long-tèps assiegé par le Comte de Sombresset. Mais ce fut pour neant;

Exploits diuers de guerre.

An. 1440 neant : car la ville fut en fin emportée apres vne longue & penible constance des habitans, qui ne peurent estre secourus à temps, à cause de ces broüilleries domestiques, & encore il y eust vn second mal. Le sieur de Gaucourt Gouuerneur du Dauphiné, tres vtile seruiteur du Roy, en s'en retournant du siege & faisant retirer quelque sien bagage, écarté de la trouppe, fut attrappé par vne trouppe d'Anglois, & amené prisonnier à Rouën à l'extreme regret de Charles, qui l'aimoit comme ayant fait preuue de sa fidelité en ses plus grands dangers. Mais en contreschange Charles prend Couches & Louuiers, villes importantes de la Normandie. D'où il vient en Champagne pour dompter vne partie de ces auanturiers Escorcheurs qui auoient pris quelques places en ceste Prouince, Mussi l'Eueſque, Montagu, & autres. L'armée Royale conduite par le Conneſtable les remit entre les mains du Roy, qui les fit razer : & pardonna à la plus grand' part des Capitaines de ces brigands. Au bastard de Vergy, au sire de Commercy : mais il fit noyer Alexandre, bastard de Ian Duc d'Orleans, insigne voleur, & qui s'estant ietté du costé des Princes mal-contens, auoit indignement parlé de sa Majesté. Ceste execution de iustice est memorable sur vne teste de haute-lice, suiuie au mesme an de l'exemplaire mort de Gilles de Raix, Mareschal de France, issu de grands, & illustre maison, qui ayant esté conuaincu de Necromance & sorcellerie, fut condamné par la sentence du Parlement de Bretagne, à estre bruslé, comme il fut à Nantes auec quelques siens seruiteurs coulpables de mesmes crimes. Il estoit renommé pour sa valeur : mais ny ses armes ny sa race ne peuuent empeſcher la main de la iustice diuine meritoirement executée par ceste iuste ordonnance du Magistrat. Faits particuliers digne en passant du regiſtre de l'hiſtoire, pour monſtrer que les grands ne peuuent fuyr le iugement de Dieu, apres qu'ils ont long-temps abusé de sa patience.

Memorables executions de iustice.

Effort inutile de paix.

Mais le pourparler de paix entre la France & l'Angleterre entrelaiſsé depuis plus d'vn an, fut remis sus par la diligente solicitation de la Ducheſſe de Bourgongne, Portugaiſe; mais tres-affectionnée au repos de ce Royaume, & fort habile femme, qui auoit beaucoup de pouuoir sur son mary. Elle le pourſuiuit tant qu'en fin il moyenne

que

que les deux Rois enuoyent leurs Ambaſſadeurs à Calais. An. 1440
De la part de Charles y eſtoient les Archeueſques de Rheims & de Narbonne, & le Comte de Dunois, baſtard d'Orleans. Pour Henry Roy d'Angleterre, le Cardinal d'York & le Duc d'Exceſtre, qui amenerent quant & eux Charles Duc d'Orleans, de ſi long-temps detenu priſonnier en Angleterre. Ce pauure Prince apres la langueur d'vne ſi longue priſon fut extremement aiſe de ſe voir en train de reuenir en ſa maiſon, ayant trouué l'air de deça la mer, & embraſſé le Comte de Dunois l'vn des rejettons de ſa race qui l'auoit tant fidellement ſeruy en ſes afflictions: mais il eut ce regret, ayant touché le bord de ſe voir reporté en Angleterre, où il fut incontinent ramené, parce qu'on ne peut s'accorder des poincts fondamentaux: les Anglois eſtant opiniaſtrement reſolus de ne quitter vn ſeul pouce de ce qu'ils tenoient en France, & bien que le Roy leur permiſt de iouïr librement de ce qu'ils poſſedoient, pourueu qu'ils le tinſſe comme ils auoient fait anciennement ſous l'hommage de la Couronne de France, toutesfois ils n'y vouloient aucunement entendre, ne pouuans eſtre induits à deſmodre de leur pretenduë ſouueraineté. Mais tel refuſe qui apres muſe. Pour ce coup neantmoins on ne peuſt faire autre choſe que de ſe retirer auec ceſte reſolution, que ſans rien rompre au traicté commencé, chacun ſe retireroit pour aduiſer à ſes affaires, pour ſe raſſembler quand il ſeroit beſoin, & qu'vne partie en requerroit l'autre. C'eſt tout ce qui ſe peut auancer pour le general. Pour le Duc d'Orleans on paſſa plus outre: mais comme en ces trafiques de marchandiſe ceux qui en ont la main garnie apporrent communément de la fineſſe, le plus fort donnant la loy au plus foible en vn tãt precieux ſujet que la vie; & les Anglois faiſoient les rencheris, n'ayans point de haſte de le deliurer, d'autant qu'ils tiroient de grands deniers tous les ans pour la penſion de ce grand Prince. Il y auoit plus, que le Roy Charles n'auoit pas grand ſoin de ſa deliurance: d'autant que quelque ame malicieuſe l'auoit imbu de quelque mauuaiſe impreſſion contre ce pauure Prince, expoſant la longueur de ſa priſon n'eſtre ſans myſtere, & qu'elle couuoit quelque mal contre le Roy & ſon Eſtat. Au lieu que ne pouuant eſtre que miſerable en vne tant

Deliurance du Duc d'Orleans

illuſtre

An. 1440 illustre personne, donnoit iuste sujet à tous de raisonnable compassion. Mais nonobstant toutes ces difficultez, si faut-il que ce Prince, l'vn des plus beaux prouings de ceste Couronne, soit maintenant deliuré, pour laisser vn successeur au Royaume de France; & Dieu qui vouloit honorer sa race de la Royauté, luy auoit appresté vn admirable moyen de le deliurer, par celuy de qui en apparence il pouuoit le moins esperer, lors que les siens l'auoient abandonné.

EXEMPLE remarquable & pour les Grands & pour les petits en beaucoup de sortes. Vne prison de vingt cinq ans estoit vne grande gehenne à vn tel Prince, né pour commãder, & nantmoins seruant à autruy. La perte de tout sõ bien luy donnoit raisonnable sujet de se resoudre à vne perpetuelle misere, & la laisser pour tout heritage aux siens. En fin, la calomnie, le plus cruel aiguillon que puisse sentir vne ame noble, qui a l'honneur pour son certain thresor, estoit biẽ pour l'acheuer du tout d'accabler. Mais Dieu qui gouuerne sagement la verge, luy rend en sa saison la liberté, les biens, l'honneur, en despit de ceste diabolique enuie, qui estant ingenieuse d'affliger l'affligé, & contreroolant de mesme l'aduersité que la prosperité, est lors flaistrie qu'elle tasche de flaistrir autruy. Mais n'est iamais tard quand Dieu nous aïde.

PHILIPPES estant donc resolu de faire ce bon office au Duc d'Orleans, de le retirer de prison, conuient de sa rançon auec le Roy d'Angleterre à trois cens mille escus, la respond, la paye, & ainsi Charles Duc d'Orleans honorablement conduit, vient premierement à Calais, où l'argent ayant esté deliuré, il se rend libre à Graueliines prés du Duc de Bourgongne son liberateur.

QVI le reçoit auec toute la bonne chere qu'il pouuoit souhaitter, apres la patience de vingt cinq ans. Car il fut pris à Azincourt l'an mille quatre cens & quinze, & fut deliuré l'an mille quatre cens & quarante le 25. de Nouembre, par le moyen du fils de celuy qui auoit tué son pere, & qui auoit fait tout ce qu'il pouuoit pour ruiner sa Maison.

ARRIVE' qu'il fut pres de Philippes, l'ayant remercié de ce bon office, & proteste de le tenir pour son pere, iure auec luy vn amitié perpetuelle, laquelle est scelée par le

mariage

mariage de Marie de Cleues niepce de Philippes auec luy. An. 1440
Iure l'accord d'Arras, excepté l'article de meurtre commis en la personne de Ian Duc de Bourgongne, duquel il estoit entierement innocent : & pour signal de ceste tant solennelle amitié, prend l'Ordre de la toison d'or de la main de Philippes, & est receu au College de ses Cheualiers. Voila donc deux grands ennemis deuenus grands amis, par vne du tout memorable occasion.

LE Duc de Bourgongne à la verité auoit ses particulieres consideration pour la seureté & le repos de sa maison. Il se voyoit esleué à vne grande grandeur: mais comme ce n'est pas moindre vertu de garder ce qui est acquis que d'acquerir : & que le sang, le deuoir, le profit, la necessité luy cõmandoit de se tenir ferme au party de France, comme le plus grand & le plus asseuré du monde pour le bien de ses affaires : aussi il consideroit assez qu'il auoit besoin d'vn grand amy prés du Roy, duquel il peust faire certain estat. Et quel plus grand personnage que le Duc d'Orleans, premier Prince du sang, & qu'elle plus grande obligation, que le deliurer de captiuité? Mesme que sa particuliere necessité le pressoit de ce costé là. Car il estoit du tout visible, que ce Prince deliuré de prison auoit vne mesme action contre Philippes, que Philippes auoit eu contre le Roy. Car bien que Philippes n'eust pas tué son pere, si estoit il fils du meurtrier, & la querelle ne pouuoit estre qu'hereditaire en ces illustres Races, ausquelles les mescontentemens des torts se prouignent de pere en fils. Et mesmes qu'il estoit bien à esperer que le Roy qui ne pouuoit estre que peu content d'auoir esté forcé par vn sien subiect à luy demander pardon deuant les yeux de toute l'Europe, porteroit touiours le droict de son sang en vn Prince qui ne l'auoit iamais offensé, cõtre son ennemy reconcilié, l'amitié duquel il auoit tant cheremẽt achetée. En quoy il remarquoit assez l'humeur du Roy, soupçonneux, ialoux, impatient d'vne nouuelle grandeur, qui pouuant faire teste à la sienne, ne manqueroit iamais de la contrequarrer en toutes occasiõs. Philippes donc preuoyãt sagement toutes ces difficultez, vint au deuant d'icelles, en s'asseurant de l'amitié du Duc d'Orleans, à si bonnes enseignes, & noyant en elle toute la frayeur du mal qu'il pouuoit raisonnablement craindre à l'aduenir.

EN

An. 1433 EN quoy nous voyons vn fort illustre exemple, Qu'il ne faut iamais desesperer aux plus grandes trauerses de ceste vie. Que les inimitiez doiuent estre mortelles, & que là où elles meurent, l'amitié se doit immortaliser. Que le plus beau moyen de vaincre son ennemy, est en luy faisant du bien quand on le peut. La loüange de ceste bonne œuure n'est pas seulement donnée au Duc de Bourgongne, mais à la Ducheſſe sa femme : qui a autant d'honneur d'auoir porté son mary à ceſt appointement, comme sa deuanciere de deshonneur, en allumant son mary contre la maison d'Orleans, dont aduint ce mal-heureux esclandre qui soüilla ces deux illustres maisons de deux tragiques meurtres. L'honneur de la femme est d'esteindre les querelles entre le parens & alliez de la maison en laquelle elle est logée, & au contraire, c'est vne importune ialousie, de semer ou arrouser des ialousies entre les parens. Dieu benit aussi l'entremise de ceste digne Princesse au Mariage de Marie de Cleues, niepce de son mary, auec le Duc d'Orleans : car d'elle il eust Louys xij. qui sera Roy de France & deux filles, l'vne desquelles, Alienor, fut mariée en la maison de Nauarre, de laquelle est issuë Iane Roine de Nauarre, mere de nostre bon & valeureux HENRY IV. auiourd'huy regnant 1600.

CESTE année sera quasi toute guerriere, & assez heureusement pour les affaires de Charles : bien que la fin laissera vne mortaise pour y enclauer ce mesme pourparler de paix, qui ayant esté commencé aux années passées & petitement aduancé, s'acheuera aux suiuantes d'vne façon toute autre que les Anglois n'auoyent premedité.

CHARLES voyant que le Roy d'Angleterre par ses froides longueurs non seulement vouloit faire sa condition meilleure en se faisant rechercher ; mais luy passer la plume par le bec pour le faire ietter en quelque nouuel inconuenient, se resoud à la force. Les Anglois auoyent reprins Creil sur Oyse, & n'auoyent peu estre deposſedez de Pontoise, ville fort importante pour le voisinage de Paris. Le Roy se resoud de les emporter toutes deux. De fait, l'Admiral de Coitiuy assiege Creil, & en la presence de Charles l'emporte.

Siege de Pontoise. AINSI voila le chemin frayé pour aller à Pontoise. Le siege fut memorable, pour auoir esté bien assailly & bien

defendu

defendu, mais emporté par Charles pour le bon-heur de la France. Il se loge à l'Abbaye de Maubuisson, accompagné de son fils Dauphin de Viennois, de Charles d'Anjou, du Comte de Clermont, du Connestable de France, des Mareschaux de Loheac & de Soloignes, de Louys de Luxembourg Comte de S. Pol & de Pigney, qui amena au Roy vne belle trouppe de gés du Duc de Bourgõgne auec ceux de la ville de Tournay, qui adiouterent à l'armée vne gentille squadre de leurs citoyens. Ainsi la concorde régeoit sous mesmes enseignes François & Bourguignons, contre le commun ennemy de la France. En suite, les Comtes d'Eu, d'Albret, de Vaudemont, le Vidame de Chartres, les sires de Chastillon, de Tancaruille, de Ioigny, de Morneil en Brie, de Bueil, de Mouy, de la Tour, d'Angest, de Longueual, de Moyencourt, de la Suze, de Chabãnes, de Flauy, de Sainct Simõ, de Mailly, de Penneseac, de Blanchefort: & ces braues Capitaines, la Hire, Pothon, Floquet, & vn nombre infiny de Noblesse apportoit leur valeur au nombre des soldats qu'ils auoyent amenez au Roy. La ville de Paris y enuoya eñ particulier vne belle trouppe. Si que Charles auoit douze mille combatans. D'abord, le bastion du pont du costé de Maubuisson fut gagné par la Hire. De l'autre aduenuë contre l'Abbaye sainct Martin, on dresse vn pont auec vn grand bastion où on loge trois mille hommes de traict. Mais la ville ne fut pas si bien gardée, que Talbot n'y fist entrer des gens auec force viures. Comme Charles estoit ennuyé de ceste faute, voicy bien vne plus dure brauade: car le Duc d'Yorc Lieutenant general de Henry Roy d'Angleterre, auec vne belle armée de huict mille hommes, arriue à Cenery & Horongille, lieux fort pres de Pontoise, & enuoye ses Herauts à Charles pour luy presenter le combat. Charles qui par l'aduis de son conseil ne vouloit mettre l'heureux commencement de ses affaires au hazard d'vne bataille, les renuoya sans autre response, sinon qu'on luy en feroit manger tout son saoul plustost qu'il ne voudroit. La riuiere d'Oyse estoit entre les deux armées. Charles se resouloit à garder les passages depuis Pontoise iusques à Beaumont: & le Duc d'Yorc à passer la riuiere en despit des François, & à ceste effet faisoit porter des petits basteaux de cuir, bois, cordages, & autres habille-

An. 1441 *memorable pour le bien de Charles.*

An. 1441 mens propres à faire ponts. Le pont de Beaumont estoit gardé par les François, comme voicy les Anglois passent à l'Abbaye dessous le pont file à file: mais en tel danger sur ces nasselles d'artifice tant ruineux, que dix hommes resolus eussent empesché vne grande armée: mais le silence de la nuict fauorisa tellement le passage, qu'vne grande partie de l'Armée Angloise estoit par delà, auant que nos sentinelles s'en fussent prins garde. Alors il n'y eust autre remede que d'aller aduertir le Roy du passage de l'ennemy. Le Duc d'Yorc ayant ainsi heureusement franchy la riuiere, & fait prendre haleine à ses soldats ceste nuict là, s'achemine en belle ordonnance vers Charles en intention de l'attaquer. Charles prend conseil auec la frayeur voilée de ceste resolution, de ne hazarder vne bataille generale. Mais par effect il cuida eschoüer à vn autre escueil pour y faire naufrage: car sans attendre son ennemy il iette tout le plus pesant de son attirail dans son Fort de sainct Martin, sous la garde de Charles d'Anjou, & l'Admiral de Coitiuy auec deux mille hommes de garde, & la Hire, Rouhault, Estoureuille & autres resolus Capitaines: & quittant son logis de Mau-buisson se retire à Poissi. Le Duc d'Yorc en suite saisit ce logis de Maubuisson abandonné, en faisant contenance de vouloir assaillir le Fort sainct Martin, ayant en vain essayé de l'esbranler, il prend le chemin de Poissi, & se loge au deuant la ville, à la barbe du Roy & de son armée. Il y eust quelque escarmouche sans grand succez. Charles continuant en son dessein de ne rien hazarder, & Yorc le sien d'aurailler & sauuer Pontoise. Ainsi l'Anglois se retire à Mante, pour de là enuoyer rafraichissement aux assiegez: mais cette grande leuée de boucliers ne porta pas coup.

Le commencement auoit esté honteux pour les affaires du Roy: mais la fin fut & heureuse & honorable pour luy. S'estant retiré à sainct Denis, & ayant enuoyé le Conestable à Paris, il se resoud de retourner à Pontoise, & de l'emporter ou d'y mourir. L'occasion estoit, que ceste sienne ou retraicte ou fuite fut tant sinistrement interpretée par les plus grands de la Cour, & tant odieuse aux Parisiens qui auoient fait vne grande partie des frais en ce siege, qu'il y auoit à craindre qu'il n'en arriuast quelque esmeute contre luy, si le succez n'eust esté bon. Ses

mouches

mouches aussi l'asseuroient que les Princes de son sang, & mesmes depuis la venuë du Duc d'Orleans, estoient resolus de faire quelque assemblée extraordinaire pour luy faire de grandes remonstrances touchant son gouuernement. Il aduint là dessus que les Comtes de sainct Pol & de Vaudemont, notoires partisans du Duc de Bourgongne, quitterent le Roy lors qu'il auoit plus besoin de leur secours, & ceux de Tournay furent de sa partie. Il auoit bien quant & soy son Dauphin, qu'il faisoit veiller iour & nuict en toute diligence: mais comment n'eust-il douté que toutes ces soupplesses estoient de la boutique du Bourguignon? La colere chassa ces craintes: si que resolu d'y remedier & coupper broche aux desseins de ses ennemis, il accourt à Pontoise: (car il ne fut que dix iours à y retourner,) & sans donner loisir au Duc d'York de secourir les assiegez, il se resoud de les assaillir & les emporter de viue force. Ceste indignation luy succeda heureusement, il fit donner trois assauts de trois costez, & emporta d'abbord le temple de nostre Dame, qui est hors la ville. De là on pouuoit beaucoup incommoder les assiegez. Il print ce quartier pour soy, accompagné des Comtes de la Marche, d'Albret, de Tancaruille. A la porte de la friche au bord de la riuiere d'Oyse estoit le Dauphin auec le Comte du Maine, l'Admiral & le grand Maistre des Arbalestriers. De l'autre costé de la baterie estoit le Connestable, le Mareschal de Loheac, les sieurs de Mouy, de Torsiars, de la Suze, de Serain, de Sanzay & le Vidame de Chartres. La baterie donnoit de tous costez, comme là bresche estant raisonnable, les François y entrent furieusement, & le Roy des premiers. Tant peut la vigueur de la resolution en vn grand Prince pour animer toute vne armée, comme la teste tout le corps. Les Anglois furent emportez comme la paille au feu. Cinq cens tuez à ceste entrée. Quatre cens prisonniers. L'habitans fut espargné par le soigneux commandement de Charles: qui recognoissant le bon-heur de ceste prise venir de Dieu, l'en va remercier, luy consacrant les premices de ceste belle victoire: car sans doute s'il eust failly, ses ennemis estoient tous portez pour luy en faire vne. Il fait assembler tous les Princes & grands Seigneurs de son armée, auec les Capitaines. Il les remercie tous du bon & vtile

An. 1441

An. 1441 vtile seruice qu'ils luy auoient rendu en si belle occasion. Fait Mareschal de France, le Seigneur de Ialonges, & en suite plusieurs Cheualiers. Fait venir celuy qui estoit monté le premier sur la breschе: loüe sa valeur & luy assigne vne honorable pension pour sa recompense. Mais pourquoy l'histoire a-t-eu le nom de cét honneste homme? Sa pension eust esté immortelle.

TELLE fut l'issuë du siege de Pontoise, remarquable pour beaucoup de circonstances: mais lors fort considerable pour les affaires du Roy, qui eust honorablement son reuenche de la brauade de l'Anglois.

Exploict heureux.

MAIS comme vn bon-heur suit l'autre quand Dieu veut, plusieurs bonnes nouuelles arriuerent à Charles coup sur coup, à mesme temps. Les Anglois ramassez de diuerses garnisons du pays du Maine, du Mans, du Fresnoy, de Mahienne la Iuhez, auoient saccagé le bourg S. Denis en Anjou. Les François de Sablé, de Laual, & de Saincte Susanne conduits par le sieur de Bueil, les rencontrent chargez de bagage & de ioye démesurée: les chargent, les desfont, les tuent. Il y en demeura quatre cens sur la place. Pierre de Brezé sort de Conches, & surprend les Anglois à Beaumont le Rogier, dormans sans crainte, les esueille à coups d'espée, les tuë, & prend la ville: Et en suite Ian Floquet prend Eureux, ville importante au pays de Normandie, le moyen est remarquable. Vn pescheur fait vn trou dans la muraille, par lequel il y entre de nuict & se rend maistre de la ville. Mais en contr'eschange, voicy eschec. Les Capitaines & soldats qui auoient pris des prisonniers à Pontoise s'estoient accordez de leur rançon auec vn Capitaine Anglois qui faisoit la debte pour tous, qui en attendant l'argent conuenu, furent mis à Cornille, Chasteau prés de Chartres. C'est entremetteur ayant congé d'aller & venir en ceste place, remarque si bien ses aduenuës, qu'il trouue vn moyen de payer bien-tost toutes ces rançons, car vn matin il surprend la place, deliure ses prisonniers: & tournant partie, prend prisonniers ceux qui tenoient ses prisonniers.

LES Parisiens cuiderent adorer Charles à son retour, lequel ils estoient sur le poinct de deuorer, si le succez de Pontoise n'eust esté bon. Le Duc de Bourgongne luy enuoye la Ducheſſe sa femme pour beaucoup d'affai-

res,

res, donc elle ne rapporta neantmoins grand contentement : & Charles Duc d'Orleans qui ne l'auoit veu depuis le retour de sa prison, le vint trouuer en bel equipage. Le Roy le recueillit fort humainement, & reçeût de bonne part les excuses de son delay. Et pour contre-quarrer le Bourguignon, il donne à son cousin d'Orleans pour le soulager au payement de sa rançon, cent quarante mille francs. Somme lors fort importante, & qui ne se donnoit pas pour tenant en vne si grande necessité des affaires du Roy. Louys de Luxembourg, & la vefue de Ian de Luxembourg, partisans de Bourgongne, font hommage de leurs terres à Charles, & luy rendent la ville de Marle. Fruicts sans doute de la victoire de Pontoise. An. 1447.

CEPENDANT, les Princes s'assemblent à Neuers : les Ducs de Bourgongne, de Bourbon, d'Alençon, & Conte de Vendosme. Le Duc de Bretagne y enuoya son Ambassadeur, n'y pouuant aller luy-mesme, n'estant encore du tout bien auec le Roy. C'estoient pour la pluspart des mescontentemens particuliers qui visoient au bien particulier d'vn chacun. De n'estre tenus en leurs degrez, appellez aux conseils, respectez en leurs aduis, honorez en leurs charges, payez de leurs pensions, soulagez en leurs terres. Mais le zele du bien public couuroit tout par les belles apparences de paix, de iustice, d'ordre, de soulagement du peuple. Qu'il estoit raisonnable que le Roy poursuiuist auec plus de diligence le traicté de paix auec l'Anglois trop froidement poursuiuy. Qu'il ordonnast que ses Parlemens fussent fournis de gens de bien & capables: *& ainsi qu'il pourueust aux offices & non pas aux personnes*, à ce que par leur fidelle diligence les procez fussent abbregez, & bonne & brefue iustice fust administré sans delay ny respect d'aucun aux interessez. Qu'il pourueust au soulagement du peuple, qui n'en pouuoit plus, reglast, les gens de guerre, empeschast les voleries, rençonnement: extorsions qui se faisoient sous l'excuse rrop apparente que le soldat n'estoit pas payé. Qu'il octroyast les charges sans regard des diuisions passées, mais declarast tous ses sujets capables des offices & honneurs indifferemment, sans se souuenir du passé. Qu'en son grãd Conseil il y eust nombre competant de notables personnes, digne de ceste

Remonstrances des Princes au Roy auec leurs demandes.

An. 1441 grande charge, *pour ne commettre plus la conduite des affaires du Royaume à deux ou trois, comme il a esté fait par cy-deuant.* Ce sont les principaux chefs de leurs demandes, tirez de mot à mot de l'Original.

CHARLES n'estoit nullement content de ces assemblées, faictes & en son absence, & à son desceu, dont ne pouuoit reüssir que beaucoup de maux, le tout estant sans son authorité. Mais appris par son experience, il coula doucement ceste espece d'affront, pour ne rien irriter en vn temps auquel il n'auoit besoin de nouueaux ennemis: & ayant ou excusé les faits, ou contenté les particuliers, il s'achemine au principal, qui estoit l'establissement des affaires de son Royaume. Le desordre des gens de guerre estoit insupportable, auquel il falloit remedier: mais ce qui pressoit le Roy estoit le siege de Tartas, remarquable par ceste circonstance.

Heureux secours de Tartas.

TARTAS est vne ville de Gascongne appartenante à la maison d'Albret. Ceste ville fut assiegée par le Captal de Buch, grand Seigneur du pays, & affectionné Partizan d'Angleterre. Pour l'extreme necessité du pays il fut accordé, qu'il y auroit surseance d'armes, & liberté de commerce en toute la Prouince, iusques à la S. Ian prochaine: à la charge, que si le Roy n'auoit secouru la place à ce iour-là, que la ville seroit acquise aux Anglois: sinon, que les François en demeureroient libres possesseurs sans aucune dispute. Et pour l'asseurance de ce traicté, Charles fils aisné du Seigneur d'Albret demeure en ostage. La chose estoit de tres-grande importance. Car non seulement il estoit question de la perte d'vne fort importante place, mais de la reputation du Roy, qui en delaissant ses sujets, couroit danger d'estre delaissé; & ainsi de perdre la Gascongne, où les Anglois ayant fort meslé les cartes, y auoient vne infinité de partisans.

CHARLES pourvoyant auantageusement à ses affaires, fit d'vne pierre deux coups: dont il frappa & les voleurs & les Anglois. Il arma en extreme diligence, ayant mis ensemble quatre mille cheuaux, huict mille Archers, & huict autre mille fatassins qu'arbalestriers, que coustilliers. Vn nombre infiny & de grands Seigneurs & de volontaire Noblesse accourut à ceste iournée, comme à vne solennelle assignation, en laquelle il s'agissoit & du repos

pos & de l'honneur de la France. Le Dauphin l'accompagna en ce voyage, Charles d'Anjou Comte du Maine, le Connestable de Richemont, les Comtes de la Marche, d'Eu, de Fois, de Castres, de Lomaigne fils aisné du Comte d'Armagnac, les Seigneurs d'Albret, de Gaure, de Cominge, d'Estrac, de Tartas, de Tancaruille, de Montgascon fils aisné du Comte de Boulogne, & d'Auuergne: Philippes de Culant, Admiral de France, avec vne infinité de belle Noblesse. An. 1441

Ainsi Charles partant de Paris vint premierement à Saumur, où Ian Duc de Bretagne luy enuoya ses Ambassadeurs luy offrir hommage & hommes. La honte d'auoir si souuent quitté son party à tous les mauuais temps ne luy permettoit de voir le Roy, bien que le Connestable estoit son bon Aduocat prés de luy. Il remit au Roy les places des Essars & Paluau qui troubloient le pays de Poitou: & Charles les bailla en garde à son Connestable. De là vint en Poitou, & pourueut que Marueil & saincte Hermine ne trauaillassent plus le peuple. De là vint en Xaintonge, qui auoit esté fort tourmenté par le sieurs de Pons; qui s'humilia au Roy, & promit de viure en paix. Taillebourg fut pris par force, & les brigands chastiez. Bretueil fut pris & rasé. Ainsi employa Charles ceste année contre les voleurs, saisis des villes.

La svivante fut heureusement employée contre les Anglois ennemis ouuerts, en faisant vne belle breche au païs de Gascongne & limitrophes, où l'Anglois auoit pris fortes racines pour l'ancienne & legitime possession de ses Ancestres. En fin par ceste breche toute la Prouince deuiendra sienne: mais la prouidence de Dieu administre ses biens par certains degrez. Ayant ainsi pacifié le Poictou & la Xaintonge, Charles vint à Limoges, & de là à Tholose, où estoit le rendez-vous de toutes ses troupes. Arriué qu'il y est, il donne auis à ceux de Tartas qu'il tiennent bon, car ils seront secourus à poinct nommé: mais comme il trauaille d'vn costé à bastir ses affaires, l'Anglois de l'autre tasche à les renuerser. An. 1442

Voila Talbot qui vient d'Angleterre en Normandie auec deux mille hommes: & le Duc d'Yorc ayant ramassé gens au pais mesme & terres de leur obeissance, sort auec quatre mille hommes. Auec ces forces il estime

An. 1442 emporter tout ce que Charles tenoit en la Prouince, en laquelle il auoit laissé le Comte de Dunois & le Vidame de Chartres pour la garde des places ; mais ceſt effort fut leger. Talbot assiege Conches, & à mesme temps le Comte de Dunois, Galardon, place Angloise, pour la diuersion : mais Talbot ayans pris Conches, le Comte quitte Galardon, n'y ayant raison de luy faire hazarder ce peu qu'il auoit de gens contre vne si grande force : & les distribue par les garnisons se resoluant seulement à la defensiue, attendant le succez de la iournée de Tartas. Talbot craignant que Galardon ne fust surpris par nos François le demolit. Et voila tout.

RETOVRNONS donc à Toloze, pour de là conduire Charles à Tortas : car c'est là où est le gros des affaires. L'assignation est donnée. Il la faut tenir. De faict, le Roy s'y trouue à poinct nommé auec vne belle & puissante armée. La condition du contract accomplie, il demande son ostage & l'effect de l'accord. Ainsi le ieune d'Albret est rendu, Tartas demeure à son obeyssance, la iournée honorablement tenuë, & toute la Prouince en repos.

TARTAS ainsi victorieusement asseuré, Charles se resoud de mesnager & l'occasion & ses forces pour passer outre. Sainct Seuere estoit tenu par Thomas Rameston auec cent hõmes d'armes, & quatorze cens Arbalestriers, fortifié tout ce que pouuoit pour ce tẽps-là. Charles l'emporte par force, tuë la plus grand'part des Anglois, & prend leur Chef prisonnier. Acqs ayant enduré le siege de six sepmaines, est rendue par composition. Le Comte de Foix estoit auec le Roy, & portoit sa personne, ses gens ses moyens à son seruice: mais l'impatience du François le pousſa en ses terres où ils firent beaucoup de maux. Le Bearnois irrité de ses pertes se ramasse cõtre les François, & les charge cõme ennemis : mais ils eurent leur retour. car ils se ruerent sur ce populace mal armé, & en tuerent sept cens, au grand regret de Charles, qui craignoit que ceste escapade n'alterast ses affaires. Mais la prudence du Comte couurant ceſt excez, Charles continua son train.

AGEN tenoit pour luy. De là il somme Toneins, Marmande, le port Saincte Marie, qui luy rendirent obeyssance. La Reole se roidit : mais assiegé & assailly auec peine, en fin est emportée. Le cruel hyuer empeschant le cours

de

de Garonne pour l'auitaillement de l'armée, rendit le siege & long & difficile, & donna sujet à l'Anglois de resaisir Sainct Seuer & Acqs non assez bien gardez : mais le Comte de Foix regaigne Sainct Seuer, & le Comte de Lomaigne, Acqs. Grand nombre de Noblesse du pays contrainte de faire bonne mine durant la force des Anglois, se remet à l'obeyssance du Roy : les sieurs de Pujols, Rausan, Roquetaillade, de Pellegrue. Ainsi Charles ayant pourueu au gouuernement des pays reconquis, le seigneur de Coitiuy Seneschal de Guyenne, prend le chemin de son retour en France. Estant a Montauban il perdit ces deux grands Capitaines renommez en son regne, Pothon & la Hire ; plus riches de vertu & d'honneur que de grands biens. Pothon neantmoins fut grand Escuyer de France, & son fils Mareschal. La Hire a laissé pour tous bien le memorial immortel de sa fidelité & valeur : laquelle il a heureusement employée aux grandes necessitez de ceste Couronne. Noms à la verité tres-dignes destre consacrez à la memoire perpetuelle de la posterité, pour exemple à ceux qui manient les armes, & qui font vne tant signalée profession de l'honneur. Et duquel tiltre ont esté plus honorez ceux-cy, ou de leur vertu, ou de leurs chasteaux ? Heureux eschange, changer l'or perissable, qui le plus souuent fait haïr celuy qui l'ayme, à vne aymable odeur d'vne loüange immortelle. Ambition irreprochable parmy les reproches de ce siecle doré, qui ayme le plus souuent l'or que l'honneur. Ainsi Montauban fut le sepulchre de leurs corps : & tout l'Vniuers, l'epitaphe de leurs loüanges. En ce mesme temps & lieu Charles vuida le procés de la Comté de Cominge. Iane fille du Comte de Cominge & de Boulogne mariée en premieres nopces à Ian Duc de Berry, fils du Roy Iân, auoit espousé en secondes, Matthieu Comte de Chastelbon, de la maison de Foix. Elle eust vne fille de ce Matthieu : mais d'autant qu'entr'eux n'y auoit point de bon mesnage elle fait vn testament, pour brider son mary, à ce qu'en vertu de l'authorité paternelle, il ne iouyst de son bien, par lequel elle institue le Roy Charles VII. son heritier : cas auenant que sa fille mourust sans legitimes heritiers. En desdain de ce testament, Matthieu beaucoup plus ieune qu'elle, & qui ne l'auoit prinse que pour

An. 1442

Mort de Pothon & de la Hire.

Comté de Cominge acquise au Domaine.

An. 1442 ses escus, la tenoit prisonniere, femme aagée de quatre vingts ans. La fille de Iane de Cominge estant morte, la Comté regardoit le Roy, legitime heritier par la donation de Iane legitime heritiere. Ainsi Charles estoit tenu en double tiltre de guarantir les cheueux blancs de ceste vieille femme, contre l'insolence de son cruel mary, qui se sentant porté de la faueur du Comte de Foix & d'Armaignac son cousin, (ja saisi de quelques villes de Cominges sur bon compte, & faisant le Roy, durant la confusion du temps & le voisinage de l'Anglois) cuidoit toutes choses luy estre permises. Le Roy les fit adiourner tous deux pour comparoir à Tholose. Où lors il restablit le Parlement pour tout le pays du Languedoc, Foix, Cominges, Gaure, Quercy, Armaignac, Estrac, Lomaigne, Magnoac, Bigorre, Rouërgue. Matthieu remit Iane, sa femme entre les mains du Roy, & fut dit par arrest de Parlement, (lequel on marque auoit esté le premier de ce solennel establissement,) Que Iane viuroit en sa liberté hors des mains des Matthieu, iouyroit de la moitié des reuenus de Cominges, & le reste entreroit aux coffres du Roy. Le Comte de Foix & d'Armaignac rendit les villes de Cominges qu'il auoit vsurpées: & fut adiourné à Paris pour rendre comte de beaucoup de rebellions, dont il estoit accusé: & mesmes de ce qu'il mettoit en ses tiltres, *Bernard par la grace de Dieu Comte*, &c. Marque propre à la souueraine authorité qui n'appartient pas aux seigneuries sujettes à ceste Couronne. Ainsi Charles parmy les armes se souuenoit des loix, mais il faudra vn autre Commissaire pour executer cest Arrest auec vne armée, apres la mort de Iane, qui ayant esté conduite à Poitiers,

An. 1443 ne suruesquit guerres à la liberté.

CHARLES estant de retour à Poitiers, enuiron le mois de Mars, se resolut d'employer son fils Louys, tant pour le faconner aux affaires, que pour le distraire de ceux qui se luy vouloyent desbaucher. Il luy donna le gouuernement des pays qui sont entre les riuieres de Suze & Seine.

Heureux exploict du Dauphin.

POVR employer vtilement ceste nouuelle authorité, il s'en presente coup sur coup deux belles occasions. Dieppe s'estoit remise à l'obeyssance du Roy, c'estoit vne grande espine à Rouën. Pour l'oster, le Duc d'Yorck l'assiege,

siege, l'enuironnant de bloquis, pour empescher l'auitaillement. Ce siege auoit continué neuf mois, à la grande langueur des assiegez, comme voicy le Dauphin, accompagné des Comptes de Dunois & de sainct Pol, & du seigneur de Gaucourt, assault la forteresse, & l'emporte de viue force : tuë trois cens Anglois & plusieurs Normans ou par espée, ou par eau, & deliure Dieppe. An. 1443

CESTE occasion fut suiuie d'vne autre, qui arriua quasi en mesme temps. Iane de Cominge meurt bien tost à Poitiers, dés qu'elle eust humé l'air de la liberté & de la bonne chere que Charles luy faisoit. Dés le bruict de ceste mort, voila Bernard Comte d'Armaignac qui saisit les villes du Comté de Cominge; Duret, l'Isle en Dodon, Samathan, Lombers, & s'apprestant à la guerre, fait dresser des trouppes en Arragon par Salezard, Capitaine Arragonnois : & ja fait courir Ian de Lescum, bastard d'Armaignac sur les terres du Roy. Ce commencement pouuoit passer plus outre : comme Charles enuoye Louys son fils en Languedoc, auec mille lances pour esteindre ce mal en sa naissance. Arriué qu'il fut à Roüergue, tout luy fait iour. Tout vient à contre poil au Comte d'Armaignac. Les Comtes de Perdriac & de la Marche, principales colomnes de ses affaires, le quittent tout à fait. Ce Salezard mesme l'abandonne. Tant est forte la barriere de la Majesté Royale contre vne mauuaise cause. Le Comte d'Armaignac se voyant ainsi delaissé, s'enferme en l'isle-en-Iourdan, pour disputer plus vtilement ses pretentions: mais il s'alla luy mesme embarasser dans les toiles: car il fut pris par Louys & amené prisonnier à Carcassonne. Ces heureux succez auenus coup sur coup authoriserent fort & l'entendement & la valeur du Dauphin, lequel vn chacun iugeoit déslors digne d'vn grand commandement. Charles l'ayant loüé d'auoir si bien fait, le vouloit renuoyer contre le Duc de Sommerset, qui auoit dressé vne grande armée sur les marches de Normandie & Bretagne: mais ce ne fut qu'vn feu de paille, car ayant pris la Guerche par armes, la quitta aussi tost par argent, & se retira ainsi auec sa milice populaire sans autre exploict.

L'ARDEVR aussi de la colere Angloise commençoit à se ralentir aux gros des affaires. Les Anglois se faisoyét tenir quand on leur parloit de la paix, comme nous auons *Treſue generale*

veu

An. 1443 *commencemẽt de l'obeyſſance.*

veu par deux aſſemblées inutiles ja faites ſur ce ſujet, mais maintenant ils recherchent le Roy. Le Comte de Suffolk luy eſcrit qu'il a commandement du Roy Henry ſon maiſtre non ſeulement de renouër les traictez de paix entrelaiſſez, mais de trouuer moyen de le marier en France. Il obtient fauorable reſponſe de Charles, & ſous ſon paſſeport le vient trouuer à Tours.

CHARLES continuoit en ſon humeur d'aimer la paix & la pourchaſſer: mais le Comte de Suffolk & le Seigneur de Roos n'auoient charge de traicter que d'vne trefue generalle, laquelle ils accorderent pour vn an & demy. Mais elle ſera vne belle occaſion pour renuoyer l'Anglois par delà la mer.

APRES la pluye vient le beau temps, & meſme l'experience monſtre qu'apres vne longue pluye vient vne longue ſechereſſe, Maintenant nous ne verrons que trefves l'vne apres l'autre, mariages, reunions durant quatre ans. Mais ce n'eſt qu'vn appareil d'vne paix ciuile de plus de cens ans. Ceſte trefve faite, il faut maintenant aller chercher la guerre ailleurs. Tant eſt fertile noſtre vanité de diuers changemens, ſi que nous ne pouuons viure ou ſans endurer du mal, ou le faire ſentir à autruy! De fait, comme on traictoit de la trefve, il fut dit par les Ambaſſadeurs des Rois. Qu'eſt-ce que nous ferons de nos guerriers? La trefve nous couſtera plus que la guerre. Car ſi faut-il qu'ils viuent. Ils n'ont pas accouſtumé de trauailler, & ſi ne peuuent-ils eſtre deſaccouſtumez à faire bonne chere. Nos peuples n'en peuuent plus. D'auantage, s'ils n'ont de la beſongne, ils ſe battront entre eux. Il faut donc conjurer la tempeſte, & la renuoyer à ceux qui ne nous aiment pas. Ce fut le motif de la guerre de Suiſſe, dont Louys fut le chef, conduiſant ſous vne meſme enſeigne & François & Anglois, qui vn peu auparauant s'eſtoient cuidez manger l'vn l'autre. Matago de la part du Roy d'Angleterre, eſtoit Colonnel des forces Angloiſes ſous le premier commandement du Dauphin. Ils porterent leurs armes au terroir de Baſle & pays d'Elſas entre Baſle & Strasbourg, l'vne de plus belles & fertilles Prouinces d'Alemagne, chaſtoüillerent Mets, prindrent Montbeliard, & remplirent tous ces pays là de frayeur & combuſtion. Les motifs donc de cette entrepriſe tant extraordinaire

Voyage en Suiſſe memorable, durãt la Treſve par le Dauphin.

traordinaire peuuent bien estre aucunement marquez parce que i'ay dit : mais c'estoient causes fort lointaines & peu considerables en deux Rois qui venoiét de se tourmenter l'vn l'autre: & mesmes en Charles, qui ayant receu tant de mal, deuoit auoir horreur d'en faire sentir aux autres sans y estre forcé. Bien qu'à tous ces trous ils y trouuoient vne cheuille. Charles voulut que son fils print Mont-belliard, pour auoir reuenche d'vn tort que le Gouuerneur de Mont-belliard luy auoit fait en courãt iusques à Langres durãt ses grandes necessitez. Assaillit les Suisses, & nommément ceux de Basle, pource qu'il fauorisoiét le party d'Eugene contre Felix son competiteur : c'est à dire, contre cét Amedée Duc de Sauoye qui l'auoit tant trauersé en ses affaires, & qu'il n'a iamais peu aimer quelque semblãt qu'il luy fist en apparence politique. Et d'autant que l'Alemagne, & principalement ce quartier plus prochain de la Suisse, portoit Felix contre Eugene, il luy en a voulu en particulier. Pour gratifier René Roy de Sicile qui auoit vne querelle particuliere contre la ville de Mets, il dressa ses armes contre Mets. Mais quoy? Quelque intention que Charles ait eu, il embrassa ceste volontaire guerre auec vne incroyable affection, comme s'il eust esté question de defendre le cœur de son Royaume. Luy mesme vint à Espinal, & ayant enuoyé son armée au deuant de Mets, y continua le siege cinq mois iusqu'à ce que les citoyens luy eussent payé deux cens mille escus pour les frais de ceste guerre, & quitté cent mille florins d'or au Roy René qu'ils luy auoient prestés en sa necessité. An. 1444

LOVYS le Dauphin partant de Mont-belliard desole Portentru en desdain de l'Eueſque vehement soliciteur contre Eugene, & de là il entre au terroir de Basle auec ceste belle & florissante armée tissuë de tant de diuers cordons. Il rencontra en teste quatre mille Suisses bien resolus à defendre leurs pays. La plus part fut mis en pieces : mais ils vendirent bien cherement leur vie : car les histoires Allemandes disent qu'il nous cousta plus de cinq mille hommes, bien que la victoire nous demeurast, l'Empereur Frideric III. Prince autrement fort aimant la paix, sur les plaintes des villes du Rhein de ce coste-là, les fit armer, si que Louys retourna en Lorraine, craignant de s'enfoncer trop auant en pays ennemy qu'il auoit irrité mal

An. 1444 mal à propos : mais si est-ce que Frideric enuoya ses Ambassadeurs à Charles pour renoüer les anciennes alliances. Ainsi passa ceste nuée de ces mange-peuples, fondant sur diuers quartiers comme la gresle qui tombe sur les bleds ja meurs : ne laissant rien de memorable qu'vn exemple insigne ou de temerité, en faisant vne guerre non necessaire ; ou d'iniquité, en affligeant des peuples paisibles sans aucun sujet.

Le Roy d'Angleterre se marie.

DVRANT que la France & l'Angleterre faisoyent pleurer la Suisse Henry VI. Roy d'Angleterre se marioit auec Marguerite d'Anjou, fille de René Duc d'Anjou, & de Lorraine, Roy de Sicile & de Naples. Le Comte de Suffolk la vint querir à Nancy, où Charles estoit pendant que son Armée trauailloit à tourmenter ces pauures peuples. Il festoya & conuoya ceste Princesse comme sa fille, mesmes auec pleurs de ioye, comme marque l'Original: mais ceste ioye fut incontinent conuertie en tristesse par la mort de la Dauphine sa belle fille, laquelle il aymoit vniquement, pour la vertu qui la rendoit aymable à toute la Francc. Elle auoit paru des premieres en ceste grande solennité, d'où elle s'alla mettre au lict de mort. Sa mort fut le sepulchre de sa mere, vefue de Iaques Roy d'Escosse, qui l'estoit venuë voir: & comme les funerailles se faisoyent, ses sœurs arriuerent d'Escosse pour estre pres d'elle: mais plus prestes de descendre auec elle au cercueil, sans l'humanité de Charles qui en les consolant leur donna honneste moyen de s'entretenir en France selon leur grandeur. Ainsi va la mer de ceste miserable vie, en laquelle neantmoins il y a plus à pleurer qu'à rire & en grand & en petit volume. Le mariage aussi d'Angleterre, auquel on auoit mené vne si grande ioye finira par vne lamentable tragedie, comme nous verrons en son lieu.

La Dauphine meurt.

1445. 1446. 1447. 1448. LES treues furent de si bon gouſt aux deux Royaumes, qu'auant qu'elles fussent espirées, les Roys de France & d'Angleterre les prolongent pour cinq ans, en esperance d'vne paix entiere. Et pour la bastir ils promettent seur leurs reciproques cedules, qui furent publiées par tout, de se trouuer ensemble dans six mois apres en lieu propre, pour conclurre ceste paix tant souhaittée generalemẽt par tous leurs peuples. Et pour authoriser la certaineté de leurs promesses, l'Anglois rend à Charles le Mans

&

& le reste de ce qu'il tenoit au pays du Maine, mais le tout est mis entre les mains du Roy René son beaupere. An. 1448

Affaires de Bretaigne.

En svite, François Duc de Bretaigne fait hommage au Roy de la Duché de Bretaigne & de la Comté de Mont-fort. Ce fut à Chinon : mais quelques mois apres il aduint vn tragique inconuenient en ceste maison. François craignant que Gilles son frere ne luy fist quelque mauuais tour par la trop priuée correspondance qu'il auoit auec l'Anglois, le fit mettre prisonnier par le conseil & soin de Charles, qui luy enuoya quatre cens lances sous la conduite de l'Admiral de Coitiuy. Mais il y eust encore pis, qu'on le fit mourir de faim en prison. L'histoire de Bretaigne descrit ceste accident auec beaucoup de sucre: mais si est-il vray que Gilles mourut estant prisonnier entre les mains de son frere Pierre, qui ne luy suruesquit pas long-temps, portant vne execrable tristesse de ce tragique accident.

Le reste de ceste année & les trois suiuantes n'ont rien de memorable que les poursuites que faisoit Charles pour la reünion de l'Eglise ; mais pour ne rompre le cours de nostre recit, qui est proprement de ce qui concerne nostre estat, nous le reseruons en son propre lieu. Ouurage à la verité non seulement digne d'vn grand Monarque, mais d'vn temps paisible, afin qu'en la paix de l'Estat on puisse voir la paix de l'Eglise.

L'Anglois rompt la trefue, &

L'insolence du soldat n'estoit pas diminuée par le voyage d'Alemagne. Il reuient plus acharné que iamais cõtre le pauure paysã. Charles fit de nouueau reglemens pour cõtenir les sies, & y tenoit la main en bonne foy: mais l'outrecuidée violẽce de l'Anglois croissoit de iour à autre, nõ seulemẽt par la cõniuence, ains par le cõmandement de ceux qui auoyent le cõmandement. Le Duc d'Yorc estant rappelle en Angleterre, le Duc de Sõmerset luy auoit succedé, homme haut à la main, & qui cuidant mieux faire que les autres, ruina entierement tous les affaires des Anglois en France. Il dispensoit son soldat à toute sorte de meschanceté, & le gardoit en lesse pour rompre la trefue à quelque auantageuse occasion. Cependant, l'ordinaire exercice du soldat estoit d'estre en sentinelle pour surprendre quelque bonne maison aux champs mal gardée, la voler, saccager, emmener les prisonniers

An. 1444 niers par voyes desrobées. A ceſt effect ils auoyent leurs mouches, leurs guides, leurs retraictes. Les champs eſtoyent tous pleins de voleries par hommes trauestus en habits eſtranges & eſpouuantables, ayans des masques aux visages quand ils voyoient dequoy prendre. C'eſt pourquoy on les appelloit *les faux visages*. Mais pour attirer les hommes au filé, ils marchoyent comme passans, attendant la commodité de les enuelopper. On n'oyoit que plaintes & rebuts. Toutes les pourſuites pour reparer les contrauentions à la trefue, eſtoient pour augmenter la peine & la deſpenſe aux intereſſez. Mais de ces petits excez commis par les ſoldats, il en arriua vn ſi grand qu'en fin, il combla la meſure contre les Anglois, hays & deteſtez de tous les François par leurs iniuſtices & inſolences.

FOVGERES ville de Bretagne aux confins de Normandie, lors tres-riche & populeuſe, eſtant ſans garde ſoubs l'aſſeurance de la trefue, fut aiſément ſurprinſe par François de Surienne, dit l'Aragonnois, Cheualier de l'ordre de la Iarretiere & grand Capitaine és marches de France, obeyſſans aux Anglois. La ville prinſe par luy accompagné de ſix à ſept cens hommes de guerre, endura tout ce que peut vne ville par hoſtilité. On y tuë, pille, ſaccage, viole fẽme, viole téples, prent priſonniers, & de là on court le plat pays de la Bretagne. Tout eſt plein de frayeur & combuſtion. Le Breton s'en adreſſe au Roy: & tous deux s'en plaignent à Henry Roy d'Angleterre & au Duc de Sommerſet ſon Lieutenant en France, les ſomment de reparer vne tant remarquable contrauention: autrement qu'ils chercheroient moyen de reuenche. Mais de tous ils n'ont que paroles. Deſaduеu de bouche, & adueu par effet: car meſmes au partir de là, Sommerſet fait fortifier Sainct Iames de Beueron contre les accords.

Ne la veut reparer.

CHARLES ayant receu ces maigres reſponſes d'Angleterre, voyoit aſſez ou tomberoit la balance, & que le ieu ne paſſeroit pas ſans coups: neantmoins il contint ſes gens en grande modeſtie: tenant pour reſolu qu'il ne faut venir à la force que quand les remedes moderez ne peuuent auoir lieu enuers les perſonnes non capables de raiſon, pour oppoſer des armes legitimes contre l'iniurieuſe paſſion de l'ennemy. Ie ly donc en l'Original auec ieye

que

que Charles se contint & fut porté par force à la guerre derniere. POVR MIEVX METTRE DIEV DE SA PART, ET LE TORT A SES ENNEMIS. De fait ceste moderée procedure iustifia tellement la bonne cause de Charles, qu'elle fut suiuie d'vne tres-heureuse issuë. Pour non seulement rabatre l'iniurieux orgueil de l'Anglois, mais le chasser de tout le Royaume: comme le iuste iugement de Dieu talonnoit son iniuste arrogance en cest attentat par la rupture de la foy publique, certaine ruine de la societé du genre humain, qu'il n'a asseuré fondement qu'en la bonne foy. Icy donc finit l'année, mais le procez recommencera de plus fort par iustes armes accompagnées d'vn victorieux arrest, lequel le Iuge du monde prononcera contre l'vsurpateur de cét Estat.

LA NORMANDIE REDVICTE A L'OBEYSSANCE DV ROY. An.1449

LE Duc de Bretaigne premier offensé par l'Anglois, commence le premier à le debouter: mais Charles est porté à la force par viue force. Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre estoient assemblez à Louuiers, pour remedier à la contrauention de Fougeres, comme voicy le Pont de l'Arche, ville sur la Seine, à quatre lieuës de Roüen, est saisi par le Seigneur de Brezé au nom du Duc de Bretaigne. Le coup esueilla Sommerset, qui incontinent enuoye faire des plaintes à l'assemblée. Charles luy respond que c'est vn retour: mais que s'il veut remettre Fougeres, & les biens volez, qu'on auoit estimez à seize cens mille escus, qu'on luy remettroit le Pont de l'Arche. Ce qui estant dédaigneusement refusé par Sommerset, Charles fit proteſter par ses Ambassadeurs en pleine assemblée. *Que si la guerre aduenoit (que Dieu ne vouluſt) la coulpe n'eſtoit pas pour luy*: & fit prendre acte authentique *par certains notaires Apoſtoliques & Imperiaux*, pour sa décharge & iustification. Au partir de la voyant que la voye douce estoit en mocquerie à son sourcilleux ennemy, il se resoud d'en auoir son reuenche par la force des armes. Pour cét effect il conuient auec François Duc de Bretaigne de faire la guerre cõtre l'Anglois,

Charles proteſte contre luy, &

An. 1448 ennemy commun: à la charge que le Breton ne traicteroit auec luy sans son congé. Bride dont il auoit besoin, pour auoir fait diuerses escappades comme nous auons veu.

TOVT doncques se dispose à la guerre en tous les lieux où l'Anglois auoit encore le pied en Gascogne, en Normandie, & si ailleurs il a quelque reste de son ancien acquest.

LA Guyenne commencera le ieu, mais elle laissera acheuer la Normandie en ce qui la concerne, pour apporter la derniere closture à l'obeissance Françoise, de laquelle elle offre ces premices au commencement de ceste année à Charles, comme à son legitime Roy. La ville de Cognac est saisie pour luy par Verdun Capitaine Gascon: mais ce traict est remarquable. Mondot, Capitaine Anglois en estoit Gouuerneur. Il estoit absent quand la ville fut prinse. Verdun fait telle diligence de garder les portes, afin que personne ne luy en allast donner l'aduis, que le voicy arriué à la porte sans en sçauoir rien. Mais il y trouua des successeurs qui l'adiousterent à la prise de la ville, où il fut prisonnier au lieu qu'il en estoit Gouuerneur. Le mesme iour S. Maigrin fut prise par Alliac aussi Gascon. Mais à peine la nouuelle de Coignac & de Sainct Maigrin est apportée à Charles, comme voila coup sur coup, le sieur de Mouy luy donne aduis qu'il a pris Gerberon: & le Baillif d'Eureux, Conches auec grand carnage des Anglois. Et à l'instant, voila plaintes de la part des Anglois: Talbot en est le porteur. Charles luy fait voir que le tort est à eux, puis qu'ils ont commencé. Mais neantmoins qu'il s'offre à rendre tout ce qui auoit esté pris par son commandement, suiuant le droict des Reprezailles, pourueu qu'ils rendissent tout ce qu'ils auoient pris, laissassent en repos ses sujets & ses alliez. Talbot disant n'en auoir charge, Charles luy declara qu'il y pouruoiroit donc par la legitime force. De fait, Charles entroit à grand regret à la guerre: mais si monstra-il bien tost aux Anglois que sa douceur auoit vn aiguillon; car le voila en campagne auec vne belle Armée. Il y auoit trois principaux nids à brigands, le rendez-vous de toutes les voleries Angloises en ce quartier là, Vernueil, Mante, Loigny. Vernueil, lieu infame pour nostre desconfiture, fut prise en premier lieu. Vn musnier y don-

A son refus.

Prend les armes. Ar-

na

na entrée par le trou de la muraille de la Ville, par lequel l'eau couloit à son moulin ioignant la muraille. La Ville commença, & le Chasteau suiuit. Vne forte Tour, separée du Chasteau, appellée la Tour grise, disputa quelque iour : mais elle se rendit dés que Charles fut arriué. Mante à la veuë de l'armée se rendit. Loigny fut surpris deschelle : mais l'Anglois retranché dans la basse cour, s'opiniastrant au combat, y perdit biens & vie. Vernon, ville sur Seine, se rendit d'elle-mesme par l'obeyssance volontaire des habitans. Ponteau-de-mer fut forcée par les Comtes d'Eu & de Sainct Pol, & s'y perdit beaucoup d'Anglois. Mais Lizieux par la sage remonstrance de leur Eueſque, rend volontaire obeyssance, & euite les malheurs des vaincus. Louuiers fit tout de mesme. Gournay fut vendu par le Capitaine Anglois qui le tenoit. Essay fut pris par vn gentil stratageme du Duc d'Alençon. Le Capitaine accompagné des soldats de sa garnison, estoit allé pescher vn estang. Comme il pesche des poissons, on le prend luy-mesme, & en suite, son Lieutenant rend le Chasteau & se met au seruice du Roy. Fescamp fut pris par l'Abbaye, à l'intelligence des Moines : mais il aduint sur l'heure mesme qu'vn nauire arriuoit d'Angleterre sans sçauoir rien de la prise. Les François les laissent descendre à terre, & les font tous prisonniers : Harcourt fait contenance de se vouloir defendre : mais il se rendit à composition apres le siege de huict iours. L'Armée marche contre Neuf-Chastel de Nicourt, & emporte la ville par force : le Chasteau par composition. Le Comte de Clermont estoit en peine de recouurer sa principale maison, de laquelle il portoit le nom ; comme ses subjets luy donnerent entrée en la Ville, & par la Ville il prit le Chasteau. Sainct Lo à la veuë de l'Armée demande & obtient assez bonne composition, auec tous les Chasteaux voisins. Carentan se rend au bout de trois iours. Le Pont-d'Ouë est pris par assault. Constances & Gauray par composition. Alençon se desueloppa des griffes Angloises ; & se remit en la douce obeyssance de leur bon Prince le Duc d'Alençon, qui fit sentir sa douceur aux Anglois vaincus, ausquels il donna leurs vies & bagues. La Roche-Guyon fut rendu par le Capitaine du Chasteau, qui d'Anglois deuint François par les persua-

An. 1441. *Luy sont heureuses & es Normandie & en Guyenne.*

Villes de Normandie obeyssent au Roy.

An. 1449 sions de sa femme, qui estoit Françoise. Chasteaugaillard, forteresse d'importance sur la riuiere de Seine, endura le siege de six sepmaines : mais la presence & le bonheur de Charles l'en rendit maistre. Gisors tant renommé pour les disputes Angloises, fut rendu au Roy par le Capitaine, qui prit de mesme le seruice du Roy. Et en fin, Valonges, place fort importante, qui sera par apres remise sur le bureau en vn acte fort signalé.

En suite Roüen, &c.

COMME l'armée Royale faisoit ainsi ces progrez en Normandie, aussi elle se grossissoit de iour en iour par des nouueaux surcroists. Le Roy René de Sicile & le Duc de Bretaigne y arriuerent auec des belles & volontaires trouppes, & des villes nouuellement reduites à l'obeyssance du Roy, vne infinité de peuple aguerry : mais sur tout, la Cour estoit en lustre extremement beau ; pour la multitude des grands Seigneurs, qui non seulement alloient baiser la bonne fortune du Roy ; mais qui portez par vn mouuement interieur du bon droict bien manié, comme par des aisles celestes, couroient à vne certaine victoire, & à la possession d'vn bien legitime de l'heritier. Là paroissoient les Ducs de Bourbon, d'Alençon, de Bretaigne. Les Comtes de Richemont Cõnestable de France, du Maine, d'Eu, de Sainct Pol, de Dunois, de Clastres, de Tancarville, de Dampmartin, Ferry. Monseigneur de Lorraine, & Ian son frere augmentoient le train du Roy René. Ian Iuuenal des Vrsins, Baron de Treignel, Chancelier de France, y est aussi, ayant succedé à l'Archeuesque de Rheims, Renaud de Chartres n'aguere decedé. Les sires de Culant, de Bueil, de Montgascon, de Blainville, de Presligny, de Biron, de Prally, de la Bussiere, du Montet, d'Aigreuille, de Malicorne, de Han, & vne infinité de Noblesse.

CHARLES resolu de mesnager ces belles occasions, voyant par l'obeyssance de tant de villes du plat païs le chemin luy estre frayé à Roüen, capitale de la Prouince, se resolut de l'assieger ; & tous d'vne mesme inclination tirent à vne si belle butte, comme à la mire des affaires du Roy. Mais il aduint par la prouidence de Dieu, que là où il y auoit plus d'apparence de peine, il y en eut beaucoup moins, par la fidelité du sang François, qui ne peut mentir à son Prince. Le combat fut ciuil, demené plus par

conseil

conseil que par force. La ville estoit grosse de deuotion Françoise, retenuë par la force des Anglois, maistres des places fortes de la ville. Le Duc de Sommerset y estoit auec authorité. Talbot y deuoit employer toute sa valeur: mais la force, les forts, l'authorité, l'industrie n'eurent aucune vigueur: d'autant que Dieu ayant ordonné là restauration de cét Estat par le moyen de Charles VII. inclina les cœurs & les choses à son ordonnance, laquelle aucun homme mortel ne peut empescher. An. 1449

LE ROY donc estant au Pont de l'Arche, eust certain aduis des plus apparens citoyens de Roüen, que le corps de la ville estoit resolu à son obeyssance. Qu'ils auoient seulement besoin d'estre fortifiez de ses armes & de sa presence. Sur ceste aduis, il fait marcher le Comte de Dunois pour se faire voir à la Ville. Ainsi il enuoye vn Herault pour la sommer de se rendre à l'obeyssance du Roy: mais les Anglois le cuiderent deschirer. Aucun citoyen n'ose paroistre sur ses murailles, toutes bordées d'ennemis. Les Anglois auoient saisi les murailles, si que pas vn homme de Roüen ne s'en ose approcher. Ainsi ayant tournoyé la Ville auec vn tres bel equipage, ne craignant pas moins la legereté de l'humeur populaire que l'hyuer qui s'approchoit, (car c'estoit au mois d'Octobre,) il prend resolution de se retirer.

CHARLES & son Conseil estiment qu'à peine la Ville se rendra à son deuoir par ces vehemences populaires, & qu'il vaut mieux loger l'Armée à l'entour de la Ville, saisir toutes le auenuës, & les maisons des principaux citoyens: & que c'est vn vray moyen de les faire venir à la raison. Ainsi qu'il est ordonné, ainsi est executé. Mais a peine les trouppes sont en leur quartier, comme voicy arriuer vn aduis à Charles estant au Pont de l'Arche, que les seruiteurs auoient saisi deux tours, en faueur desquelles ils tenoient vn quartier de la Ville. A ceste semonce voila incontinent le Comte de Dunois auec l'armée deuant la Ville, il distribua ses trouppes selon les quartiers. L'esclat de ces forces est grand. A ceste monstre, voicy vn aduis pour marcher. On y va de queuë & de teste. Les hommes rengez en bel ordre, pleins de genereuse resolution, cõme à la veuë du Roy. Les eschelles appliquée à la muraille. On commence à monter. Tout

An. 1449 se prepare à suiure. La quarante des nostres sont sur la muraille, comme Talbot arriue auec vne trouppe de trois cens Anglois desesperez, qui ayans chamaillé ceux de la ville, donnent sur les nostres engagez dans les filets : ils en tuent vne partie, le reste se iette en bas de la muraille à corps perdu. Peu regaignent le lieu d'où ils estoient montez. Le Roy estimant la ville estre gaignée, s'estoit approché de Darnetal, comme le Comte de Dunois reuient pour l'aduertir du sinistre succez de ceste boutade populaire. Si que tous estiment que ce ne sont que vents & fumées. Mais la Ville cependant ne dormoit pas. Ce peu de sang espandu de quelque citoyens, alarma tout le reste, qui se resoluent de leuer le masque, & parler clairement aux Anglois. Toute la Ville est en cruelle par la diligence de ses Escheuins. Chacun appreste ses armes contre ces estrangers. L'Archeuesque de Roüen (nom que l'histoire deuoit à la verité & à l'honneur de la fidelité Françoise) estoit bon seruiteur du Roy, & auoit grande creance enuers les citoyens. Ainsi la Ville s'assemble auec luy, & par vn commun consentement tous resoluent de retourner à la Couronne de France, comme à son principe. Sommerset y accourt auec Talbot & cinquante de leur trouppe : mais qu'est-ce cela contre tant de mille ames ? L'Archeuesque leur fait grauement entendre la resolution des citoyens, & qui en leur presence deputent l'Official pour aller au Roy. Le sommaire de son ambassade estoit, que sa Majesté octroyast aux citoyens de Roüen abolition generale de tout le passé, & congé aux Anglois & à ceux de leur humeur, de se retirer sans danger : & qu'ils luy offroient obeyssance, comme à leur Prince legitime. Que le Roy vinst donc quand il luy plairoit : & qu'il trouueroit les portes de mesmes ouuertes que leurs cœurs. Ceste resolution nettement representée à la barbe de Sommerset & de Talbot, les estonna. Leurs foudres se raualent. Et que pouuoit leur foible authorité contre tout le corps d'vn peuple fortifié de la prochaineté du Roy, de son armée, de son droict ? Ainsi la Ville de Roüen enuoye ses deputez au Roy. Ils obtiennent de luy tout ce qu'ils demandent. Retournez contens, tout est content, horsmis les Anglois ; qui tenoient sur bon compte les murailles, les tours, le pont, le Chasteau, le

Palais,

Palais. Tout cela est à disputer. Quant à eux, ils se preparent à la force. Le peuple aussi à les contrequarrer. Toutes les ruës se rempliſſent d'hommes armez, pour s'approcher des murailles & les gagner. La Ville enuoya de recharge au Roy, pour le supplier de faire à ce dernier coup approcher ſes forces, en toute diligence, pour venir prendre certaine poſſeſſion de ſa Ville de Roüen. En attendant la reſponce du Roy, le citoyen gaigne heureuſement les murailles, les tours, les portes. Tout ce qui eſt de la Ville obeyt à la Ville. Les Anglois à peine ont-ils peu gaigner le pont, le Chaſteau, le Palais. Mais ils ne iouyſſent pas long-temps de ces forteresſes: car le citoyen aſſiege le pont, & l'emporte. Mais voicy l'armée deſcendre de la coline. Le citoyen crie, *Vive le Roy*. Tout eſclate en ioye & en triomphe. L'Armée entre en la Ville, auec vne extreme allegreſſe du peuple, pendant que le Roy y eſt attendu. Cependant, le fort de ſainte Catherine eſt ſommé, aſſiegé, rendu au Comte de Dunois. Charles s'y loge, attendant que la ville ſoit nettoyée du reſte des eſtrangers. Le Chaſteau ſe rend. Le Palais reſte ſeul à gaigner. Sommerſet & Talbot y eſtoient gens de la main, qui auoient dequoy diſputer leur vie. Et de leur part, comment peuuent-ils ſubſiſter? Ainſi tout encline à l'accord. An. 1449

CHARLES tout porté à la douceur, void volontiers Sommerſet & Talbot à ſaincte Catherine venir prendre la loy de ſa main victorieuſe. Il ne les voulut neantmoins receuoir à pareilles conditions que les citoyens. Mais il leur ordonne leur congé, pour ſe retirer vies & bagues ſauues, à ces conditions: Qu'ils laiſſeront les priſonniers & l'artillerie: rendront Arques, Caudebeq, Tancarville, l'Iſle-bonne, Honnefleu, Monſtreuille; payeront cinquante mille eſcus de content; & en la Ville, tout ce qu'ils doiuent aux particuliers, auant que partir. Pour aſſeurance ils laiſſeront Talbot, la fleur de leurs hommes, auec autres cinq oſtages tels que le Roy voudra. Talbot demeure pour oſtage apres la fuite de dix iours. Tous les poincts de l'accord accomplis; horſmis Honnefleu, tous les oſtages ont leur congé, ſinon Talbot, iuſqu'à ce que Honnefleu ſoit rendu. Mais Talbot deuoit auoir plus de loiſir de ſauourer la douceur & clemence du Roy, &

An. 1449 les fruicts de la courtoisie Françoise. Ainsi Charles entre à Rouën en grande magnificence : mais l'alegresse du peuple surmonte la beauté de son train. Les voix du peuple passent ses trompettes & clairons. Tout retentit. *Vive le Roy.* Ce pauure peuple affamé de voir son Prince apres vne si longue & cruelle seruitude, pleure de ioye : hommes, femmes, ieunes & vieux y accourent. Force feux de ioye allumez : mais le feu de la deuotion publique est plus chaud & plus clair. Ce fut le dixiesme de Nouembre l'an mille quatre cens quarante neuf. Datte remarquable pour vne singuliere deliurance.

Enfin toute la Normãdie.

IL RESTOIT encore quelques Villes à conquerir en la prouince de Normandie. Charles pour ne perdre le temps, & ne donner loisir à son ennemy de se recognoistre, à peine peut octroyer quelques iours à la ioye publique, & au contentement de ses bons sujets recouurez: comme le voila aux champs auec son Armée.

HONNEFLEV n'auoit voulu obeyr au Duc de Sommerset, qui le deuoit rendre selon l'accord. Quinze cens Anglois s'estans roidis pour faire disputer la place : mais apres le siege de quinze iours, ils se rendirent à honorable composition, de vies & bagues sauues. Charles pour combler la bonne chere qu'il auoit faite à Talbot en sa prison, luy donna sa liberté sans rançon, & moyen de se retirer en Angleterre, auec des beaux presens. Il ne rendra pas au Roy le change de ce bon & honorable traictement.

FOVGERES sujet de ces armes dernieres & leuain de ces bons succez, retourne à l'obeyssance de la Couronne, par la valeur du Duc de Bretaigne : & Belesme auec le Chasteau de Fresnay, par celle du Duc d'Alençon.

MAIS en ce temps, comme tout succede heureusement à nostre Charles, tout va de trauers en Angleterre. Le Comte de Suffolk gouuernoit paisiblement le Roy Henry VI. ieune homme de foible nature. Or comme tous les affaires d'Angleterre tomboyent sur les bras de ce Comte, aussi faisoyent les reproches. Le Duc de Sommerset Prince du sang Anglois, extremement ialoux de ce credit, & honteux de s'estre trouué enueloppé aux pertes de France, en iette la premiere cause sur Suffolk & autres qui auoyent le maniement, & alluma sur ce sujet la colere du peuple de Londres contre luy. Les Londrois

outrez

outrez de colere pour ceste tant importante perte, voulant chastier les coulpables, s'eslancent sur l'Eueſque de Cloceſtre garde du priué ſeel du Roy, & le tuent par ſedition, reſolus d'en faire autant à Suffolk, ſi par la faueur de quelques ſiens amis, il n'euſt eſté mis en la groſſe Tour de Londres pour rendre Comte de ſes deportemens. Henry qui l'aymoit l'en retire: & pour ſa ſeureté l'enuoye en France. Mais il aduint que Suffolk cuidant euiter vn eſcueil, eſchoüa en vn autre, où il fit le dernier naufrage. car rencontré par les gens de Sommerſet ſon ennemy capital, il fut pris, decapité, deſmembré, ſa teſte & ſon tronc enuoyez à Londres, & ces cruelles deſpoüilles eſtallees en public ſpectacle aux lieux les plus frequentez. An. 1449

CEPENDANT, toute l'Angleterre comme eſmeuë dés les fondemens par la perte de Rouën & de la plus grande part de la Prouince, ſe reſoud de coucher tout, & iouër tout ou au quitte, ou au double, pour ſauuer le reſte des acqueſts qu'elle auoit en France. Ils tenoyent encore en Normandie les villes de Caën, Vire, Auranches, Bayeux, Sainct Sauueur le Vicomte, Falaiſe, Damfront, Cherebourg, & les fortes places de Tombelaine & Briquebec, & vne grande part de la Guyenne. Auec ce reſte, les Anglois imaginent de ſe remettre en la poſſeſſion de ce qu'ils auoyent perdu. Ainſi Henry deſpeſche promptement d'Angleterre quatre mille combattans ſous la conduite de Thomas Kiriel, l'vn de ſes plus renommez Capitaines. Eſtant deſcendu à Cherebourg, ſans perdre temps, il aſſiege Valonges, forte & importante place. A la nouuelle de ces forces, toutes les garniſons Angloiſes ſe ramaſſent des lieux ſuſdits pour les groſſir & fortifier le ſiege: ſi qu'eſtans enſemble ils font vn gros d'enuiron huict mille combattans. Noſtre armée eſtoit en ſes diuers logemens pour ſe rafraiſchir depuis le ſiege de Honnefleu, le temps eſtant extremement pluuieux au degel du Printemps, comme l'aduis de ceſte deſcente Angloiſe eſt rapportée à Charles, & de l'eminent danger des aſſiegez, la perte deſquels eſtoit vne laide flaiſtriſſeure de ſa victoire. Ainſi pour remedier ſans delay à ceſte occurrence, il depeſche incontinent le Comte de Clermont auec ſix cens lances, dont le Comte de Caſtres, l'Admiral de Raiz, le Seneſchal

An. 1450 neschal de Poitou, les sieurs de Mont-gascon, de Couuran, de Rouhault, estoient les conducteurs particuliers.

Heureuse victoire de Fourmigny, contre l'Anglois.

La l'Armée Angloise s'estoit logée à Fourmigny, vn village entre Carentan & Bayeux, en lieux fort auantageux, pour se mettre à l'abry des forces qu'elle ne pouuoit douter deuoir fondre sur elle par le commandement du Roy estant dans le pays. Matago vieux Capitaine Anglois, y vint de Bayeux auec mille Archers. Les Anglois ainsi ioincts mirent à leur dos vne riuiere bordée de diuers vergers & iardins, au deuant firent des fossez pour empescher l'abord, & ainsi attendent à pied coy leur ennemy. Le voisinage de Charles leur faisoit imaginer nos François estre beaucoup plus qu'ils n'estoient : car ceste premiere trouppe ne passoit pas six cens hommes de combat : de laquelle cent seulement conduits par Geoffroy de Couuran, & Ioachin Rouhault, donnerent sur l'auant-garde de l'Anglois, & en ayant tué de trois à quatre cens, mirent en effroy tout le reste de l'armée. Le Comte de Clermont voyant neantmoins le danger qu'il couroit auec sa trouppe, si l'ennemy recognoissoit son auantage, ayant vn si grand nombre contre vn si petit, despesche en diligence à Charles pour estre promptement secouru. De bonne rencontre sur l'instant que le messager arriuoit pres du Roy, voila le Connestable de Richemont qui vient de Bretagne à tire sans auoir seiourné. Neantmoins il part tout aussi-tost sans donner loisir à son soldat de prendre haleine, l'exhortant de marcher hardiment à vne certaine victoire. De fait, sa venuë donna le coup qui emporta la balance de la victoire. Il auoit deux cens quarante lances, & huict cens Archers, & auec soy Iaques de Luxembourg, Comte de Laual, & le Seigneur de Loheac Mareschal de France, auec le bon-heur de Charles. Il arriue sur le poinct que le Comte de Clermont estoit engagé bien auant au combat. Les Anglois auoient ja gaigné sur luy deux colevrines, & en despit de luy auoient passé les gays S. Clement, & se preparoient à tirer des deux colevrines : comme voicy arriuer le Connestable auec sa trouppe fraische en contenance victorieuse. Qui d'abord gaigne le pôt de la riuiere. L'Anglois s'estõne, & mesme quãd il void que Matago vn peu reculé du gros pour luy venir à secours à tous euenemens, prend la route

de

de Bayeux. Le Connestable mesnage ceste fuite, & sans s'amuser apres eux, donne dans le gros esbranlé. An. 1450

THOMAS Kiriel tasche à se mettre en defense, en faueur du ruisseau, des vergers & des iardins. Mais le Connestable fait mettre pied à terre à vne partie de ses caualliers: le Comte de Clermont enuironne l'ennemy d'vn autre costé. L'Anglois ainsi assailly *à aisle d'amont & d'embas*, sentant les coups de tous costez fait iour, quitte les armes se laisse tuer & prendre à misericorde. La courtoisie Françoise en espargna beaucoup en ceste desroute. Plus de prisonniers que de tuez. En trois fossez on en enterra trois mille sept cens septante quatre, *au rapport des Heraults, Prestres, & bonne gens qui estoient là.* Mais ceste perte enterra de mesme tous les acquests des Anglois en Normandie. Les Chefs de l'armée prisonniers: Kiriel, Norbedry, Drient, Kirqueby, Auberton, Arpel, Alengour, Vacquier, Caleuille, & vn grãd nombre de Noblesse Angloise armée de cottes d'armes. Tous sont amenez à Charles auec toutes les enseignes. Honorable dépoüille à son trophée, mais perpetuelle ignominie & des fuyards sauuez, & des coüards prisonniers. Ceste entiere victoire ne couſta que huict hommes à la France, afin qu'elle fist hommage au grand Dieu des armées & des victoires, qui par ceste memorable desfaite frayoit le chemin à sa restauration. Et ainsi ie lis auec ioye l'aduеu de l'Original: *Et pource disent les Sages, que la grace de Dieu fut cause de la victoire desdits François*; &, *Ainsi par la vertu diuine furent les Anglois desconfits*, Ceste victoire nous fut donnée du Ciel le dix-neufiéme d'Avril, cest an mille quatre cens cinquante. Actions de graces faites par tout le Royaume. A Paris vne procession de quatorze mille petits enfans, depuis l'aage de sept à dix ans, choisis soigneusement, est faite à incroyable contentement du peuple, allant depuis S. Innocent iusqu'à nostre Dame.

CESTE SIGNALEE VICTOIRE DE FOVRMIENY, emporta bien-tost apres le reste de la Normandie.

VIRE se rend à composition, donnée à quatre cens lances, qui pouuoient faire disputer leur vie.

AVRANCHES marchanda plus par la resolution de cinq cens auanturiers, mais en fin ils n'eurent que leur

vie

An. 1450 vie & vn baſton blanc pour tout. Le fort Chaſteau de Tombelaine gardé par cent Anglois ſe rendit de ſuite deux iours apres.

BAYEVX ſe reſoud au combat. Toutes choſes appreſtées pour la force. Apres les bombardes qui auoient fait des grandes breſches, la mine eſtoit preſte à iouër, comme Charles craignant le ſac de ſon ſujet comme de ſon ennemy, ne voulut permettre qu'on hazardaſt vn tant perilleux remede: & au contraire, le ſoldat crioit qu'il fuſt donc conduit à la breſche. En fin, ſans commandement il y marche: mais il eſt repouſſé par deux fois: Matago neantmoins eſpouuanté par l'ardeur de ces deſeſperez, demande à parlementer, & eſt oüy par Charles. Mais il obtient ſeulement la vie & vn baſton blanc pour le ſoldat. A certains Gentils-hommes ſignalez vn cheual. Aux pauures familles, quelques charrettes pour leur conduire. Piteux exemple. Quatre cens femmes, portant leurs enfans ou au bras ou au bers, laiſſans leurs meubles, & à peine portans quelques haillons pour l'eſtroicte neceſſité. Ainſi, *Mal-heur à celuy qui pille, car il ſera pillé:* qui fait pleurer autruy, car il pleurera à ſon tour. Charles neantmoins fit conduire ceſte chourme de neuf cens hommes de guerre deſualiſez, auec le reſte du harpail, iuſques à Cherebourg, lieu qu'ils auoient demandé pour leur retraicte.

BAYEVX ainſi rendu, l'Armée Royale s'achemine à S. Sauueur le Vicomte. Qui ſe réd ſans ſe faire battre: mais il eut auantageuſe compoſition pour le nombre de gens de guerre qui yeſtoient de cinq à ſix cens. On leur donna vies & bagues en ſe retirant à Cherebourg. Charles ne vouloit perdre ſes gens ſans neceſſité, y reſtant encores quelques fortes villes à regagner.

CAEN belle & populeuſe ville, fut aſſiegée en grand appareil: mais à quoy employer le temps au particulier recit des aſſauts, puis que nous nous haſtons à la victoire? Vn grand pan de muraille eſtant mis à terre, & nos hommes bruſlans d'ardeur de courir à ceſte honorable porte, Robert de Vere Gouuerneur, demande à parlementer. Il tenoit le Chaſteau, piece des plus belles de France, & quatre mille Anglois de combat. Ainſi par le commandement de Charles, le Comte de Dunois leur

donna

donna composition honorable. De sortir vies & bagues sauues, auec leurs armes, horsmis l'artillerie. Les prisonniers laissez en liberté, & tout ce que les citoyens pouuoient deuoir à l'Anglois, quitté au profit du citoyen. Ainsi tout sort le cinquiesme de Iuillet, & est conduit en bonne foy suiuant les accords, & le Roy y fait son entrée deux iours apres. An. 1450

FALAISE cependant assiegé, en fin est rendu le 21. du mesme mois. Quinze cens Anglois des mieux aguerris ayant auantageusement obtenu vne belle composition des vies & bagues sauues.

DOMFRONT aussi gardé par quinze cens francs-Archers, se rend à mesme composition, le second d'Aoust suiuant.

CHEREBOVRG, l'vne des plus fortes places de l'Europe en ce temps-là, fut la closture de ce compte, & la Couronne de ces heureux succez. Elle estoit gardée par deux mille auanturiers desesperez, qui outrément indignez de tant de mal-heur, se vouloient faire enterrer dans les cendres de leur derniere perte. Mais Thomas Gomel, Gouuerneur de la place, l'emporta par dessus leur opiniastrise, leur remonstrant que c'estoit assez rendu à leur patrie d'auoir esté les derniers au combat. Mais le ressort de nature auoit gaigné Gomel le premier; car ayant son fils prisonnier entre les mains du Roy, il ne se vouloit perdre auec son fils. L'accord donc fut fait entier & pour tous ses soldats, & pour son fils: & à ceste condition il quitta la ville, & se retire le dernier en Angleterre, pour aduertir Henry qu'il faut pouruoir à la Guyenne, à laquelle tout le faix de la guerre alloit tomber.

AINSI le douziéme du mois d'Aoust de ceste année mille quatre cens cinquante, la Normandie, l'vne des plus belles & riches Prouinces de ce Royaume fut remise en l'obeyssance du Roy, en vn an & six iours, possedée par les Anglois trente ans, & tellement par eux gardée que c'est vne œuure miraculeuse de Dieu, de ce qu'ils en furent si aisément depossedez. Mais de la Normandie venons à la Guyenne, pour acheuer la restauration de cét Esta.t

LA

An. 1451

LA GVYENNE REVIENT A LA COVRONNE DE France.

La Guyenne remise à l'obeyssance du Roy.

LA GVYENNE auoit commencé ses dernieres armes par la prise da Cognac & de Sainct Maigrin, comme nous auons dit, & la guerre s'y continuoit sourdement durant celle de Normandie : mais Charles apres l'heureuse conqueste de ceste Prouince, bande son esprit pour chasser l'Anglois de la Guyenne, de laquelle il iouyssoit, il y auoit plus de deux cens ans C'estoit bien auec tiltre legitime qui luy en donnoit les fruicts entiers par le consentement de Charles : mais son iniustice & orgueil luy fit perdre le sien, en luy conseillant de prendre le bien d'autruy : car la iustice authorisant les armes, qui est-ce qui ne voyoit la porte ouuerte pour deposseder l'Anglois de la Guyenne, qui auoit voulu chasser de la France le legitime heritier ?

POVR dresser son voyage de Guyenne, Charles assemble à Tours auec son grand Conseil les notables des Prouinces, afin d'aduiser aux moyens de regler & payer son armée. Ce fait, il donne le gouuernement de Normandie à son Connestable, & establit Pierre de Brezay à Roüen : pour sagement conseruer ce qui auoit esté vtilement acquis. Et pour estre plus pres de ses affaires, il se resoud de se tenir à Taillebourg, à toutes occurrences. Il y auoit en Guyenne vne petite armée, sous le commandement du Comte de Foix : qui non seulement auoit tenu l'ennemy en cruelle durant la guerre de Normandie, mais gaigné pays sur luy, par la prise de Mauleon en Sole, & de Guisans.

CHARLES donne le commandement de l'armée au Bastard d'Orleans, Comte de Dunois & de Longue-ville : mais le Comte de Ponthieure & de Perigord en a vne partie pour trauailler l'Anglois en diuers lieux : mais ces trois armées ne feront qu'vn corps sous ce Lieutenant general de sa Majesté, quand la necessité de son seruice les fera assembler toutes en vn. Le Comte de Ponthieure commença heureusement la conqueste de la Guyenne,

Guyenne, en prenant Bergerac bien disputé, & en suite, Gensac, Saincte-Foy, Montferrand, auec leurs dependances, par la frayeur de ses armes victorieuses. Nos braues Gascons ne firent pas moins de leur costé, quasi en mesme temps Amanjou d'Albret Seigneur d'Orual estoit en garnison à Tartas, ville de bon presage pour estre le commencement de beaucoup de biens que Dieu donna à la France. A peine auoit-il de cinq à six cens hommes d'armes, auec quelque bonne infanterie du pays : mais bien accompagné de Tolereſſe, Robin, Epinasse, sages & braues Capitaines ; & principalement de sa genereuse vigueur, hereditaire ornement de son illustre maison. Il monstra par effet qu'en la guerre il ne faut pas nombrer les hommes, mais peser leur valeur : car auec ce peu il ose brauer la grande ville de Bourdeaux iusques à ses portes ; & donner la loy au terroir de Medoc, en faisant non seulement contribuer tout le pays, mais apporter à Tartas leurs principales commoditez. Les Bourdelois pour se deliurer non seulement de ses brauades, mais de ses peines & despenses ordinaires, poussez par l'authorité & commandement des Anglois qui estoient lors leurs superieurs, font vn amas de huict mille hommes sous la conduite de leur Maire. Les citadins se promettoient vne certaine victoire : comme ces foudres tombent sur eux, les rompent, les tuent, les prennent. La prochaine retraicte en sauua plusieurs ; mais sur la place il en demeura deux mille, & le victorieux en emmena deux mille deux cens prisonniers à Tartas, attrappez comme des estourneaux d'vn coup de filé, desquels il tira de tres-grandes rançons, auec l'honneur d'auoir vaincu vn grand nombre auec vn peu de gens. C'est ce qui fut de memorable durant ceste année. An. 1451

LA PROCHAINE nous apportera l'entiere victoire de tout ce qui estoit en Guyenne du nom Anglois. Charles ayant permis quelque relasche à sa Noblesse & autres gens de guerre, donne le premier iour de May pour leur partement. L'armée estoit tres-belle. Le Comte de Dunois en auoit le premier commandement, comme nous auons dit. Qui n'empescha pas que Ian Comte d'Angoulesme, frere du Duc d'Orleans ne s'vnist à l'armée auec An. 1452

An. 1450 auec vne belle trouppe de Noblesse : des sieurs de Taillebourg, de Pons, de Rochefoucaut, de Roche-thoüard, d'Aubeterre. Le Duc Charles son frere estoit en Italie pour ses affaires, où il retournera en autre equipage lors qu'il sera Roy. Philippes Duc de Bourgongne estoit fort empesché pour esteindre vne perilleuse esmeute de ses Gantois, qui le trauaillerent lors qu'il deuoit plus de secours à la France, en la conqueste de ces deux Prouinces dont nous parlons maintenant. En somme, pour ne m'arrester au detail de tous les sieges & y discourir par le menu tout ce qui y est aduenu.

L'ARMEE Royale attaque premierement MONTGVYON, & l'emporte. Sur ceste prise le Comte de Ponthieure arriue auec ses trouppes, & se ioinct au Comte de Dunois, General. Et ainsi l'armée grossie & de gens & de courage, assiege BLAYE, l'vne des plus belles forteresses de la Guyenne, ville assise à l'emboucheure de la Dordonne, & enrichie d'vn beau port de mer. Bien assaillie, bien defenduë : mais en fin la Ville est emportée par force, & le Chasteau par composition : quoy que les Bourdelois eussent tasché de le secourir par vne flotte de cinq navires armez.

BOVRG fut en suite adiousté à la victoire de Charles, & à ceste frayeur

LIBOVRNE sommé de se rendre au Roy, obeyt sans dispute. Mais le principal effort de leurs armes estoit destiné pour Fronsac, & cependant le Comte de Ponthieure assiege

CASTILLON, ville de Perigord, assise sur Dordonne, qui se fera renommer aux guerres de nostre temps, & la prend par composition. Et afin qu'elle ne fust seule

S. MILLION à son exemple rend obeyssance. Cependant tout marche à

FRONSAC, place renommée depuis Charlemagne, & l'vne des plus fortes de l'Europe. Assiegée de 4. endroicts, comme tout s'appreſtoit à vne extreme force, voicy les assiegez demandent à parlementer. Leur requeste estoit, D'auoir trefues iusques à la S. Ian. Que s'ils n'estoyent secourus en ce iour, qu'ils rendroient la place, se remettroient au seruice du Roy, & employeroient tous leurs moyens pour faire obeyr Bourdeaux. Ces offres pleurent

aux

aux Princes,& au Comte de Dunois General. Le iour venu, nul ne paroiſt pour ſecours. Fronſac ainſi eſt remis à l'obeyſſance du Roy, auec vn incroyable contentement de toute l'Armée, qui auoit imaginé vne plus grande reſiſtãce de ceſte inuinſible Forteresſe. Mais ſi du coſtê de deçà la Garonne, le Comte de Dunois fait bien; de l'autre, & le Comte de Foix & le Comte d'Armaignac vnis, ne manquent à leur deuoir. Ayans pris Riom, ils aſſiegent d'vne commune main An. 1452

ACQS, ville fort importante en ceſte contrée-là. Ces heureux exploicts faits en moins de deux mois, donnoient autant de courage aux François comme ils l'oſtoient aux Anglois, qui ne peurent empeſcher par les villes qui encore tenoyent pour eux, que l'humeur Françoiſe ne le reſueillaſt; & moins au plat pays, qui auoit les bras hors de leurs liens. Ainſi la Nobleſſe & les Villes ſe reſoluent à chaſſer le reſte des Anglois, afin que le ſeruice du Roy y fuſt pleinement recognu. Ne reſtoit plus que Bourdeaux & Bayonne, villes des plus importantes de la Prouince, auſquelles auſſi toutes les forces de l'Armée Royale s'acheminent à toute bride: mais les citoyens de

BOVRDEAVX, ne ſe voulans faire forcer, ſe reſoluent à l'obeyſſance. Eſtans donc en ceſte volonté, ils traictent & concluent leur accord auantageuſement, comme il eſt bien en particulier repreſenté en l'Original. Leurs ſeurtés & priuileges leur eſtans confermez par Ian Iuuenel des Vrſins Chancelier de France, ils apporterent leurs clefs au Comte de Dunois, comme Lieutenant general du Roy en ſon armée, & receurent en extreme allegreſſe les François en leur ville, le premier iour du mois d'Aouſt: & à l'extreme faſcherie des Anglois, qui ſe voyoient entierement chaſſez de tout ce Royaume: mais ils feront encore vn autre effort.

LES SERMENS de fidelité furent autentiquement preſtez & par les citoyens de Bourdeaux & par tous les Eſtats du Bourdelois, à CHARLES VII. comme à leur Roy naturel & Prince legitime: & renoncerent à l'Anglois, comme vſurpateur de l'Eſtat. La Nobleſſe fut la premiere qui leua la main en ce ſerment: & nommément les ſires de l'Eſparre, de Montferrand, de Duras, de Roſan, de Pugeols, de Lanſac, de l'Iſle, de l'Anglade. Entre leſquels

An. 1449 combien s'en trouuerent de perfides. L'Archeuesque iure auſſi le meſme hommage de fidelité au Roy. Gaſton de Foix, Capital de Buch, ſeul ne voulut pas preſter ſerment pour ſa perſonne, mais il remit toutes ſes terres à l'obeyſſance de la Couronne. Simplicité qui couſtera apres beaucoup à toute la Prouince.

AINSI toute la Guyenne fut reduite à l'obeyſſance du Roy, hormis Bayonne : pour la reduction de laquelle ville, n'eſtant beſoin de tenir ſus pied vne ſi grande armée, fut ordonné que chaſque Seigneur retourneroit chez ſoy, & que le Comte de Dunois demeureroit pour employer les forces du pays à ſe ſiege. Ainſi les Princes du ſang partent, accompagnez de vingt mille combattans, auſquels ils donnent leur congé chacun vers ſon pays. Le Comte de Foix ioinct au Comte de Dunois, aſſiege

BAYONNE, ayant l'authorité principale en l'armée. Le ſiege fut long, penible, dangereux : lequel on pouuoit faciliter & accourcir par le moyen de l'armée toute preſte. Mais certes plus deſpend le chiche que le large, & en grand & en petit volume. Mais en fin neantmoins Bayonne eſt remiſe à l'obeyſſance de ceſte Couronne, à ces condition, Que ceux de Bayonne remettroyent Ian de Beaumont leur Capitaine entre les mains du Roy, & eux meſmes, leurs perſonnes & biens, pour en faire à ſa diſcretion & volonté : & pour reparer leur deſobeyſſance, payeroient l'amende de quarante mille eſcus, ſauf la grace du Roy, auquel ils ſont remis par le Comte de Foix, general de l'Armée. Ceſt accord fut ſuiuy de l'entrée du Comte en ladite Ville, qui luy preſta ſolennel ſerment au nom du Roy. Charles en ſuite, quitte aux habitans la moitié de leur amende, & leur authoriſe tous leurs priuileges.

LES trois Eſtats du pays de Bourdelois enuoyent leurs Deputez à ſa Majeſté, qui lors eſtoit à Taillebourg, pour reconfermer les ſermens & hommages ja preſtez entre les mains de ſon Chancelier ; & le Roy reciproquement leur ratifie leurs priuileges, & les reçoit en ſa bonne grace. Ainſi toute la Guyenne ſembloit eſtre reduite à l'obeyſſance du Roy à l'incroyable contentement de tout le Royaume, & ainſi ceſte année finit par vn contentement vniuerſel.

MAIS

MAIS à peine se passerent sept ou huict mois en ceste ioye publique, telle que pouuoyent auoir les François par tous les coins de leur patrie, ioüyssans de la paix, dont il n'auoyent ioüy depuis cent ans (& laquelle il n'y auoit apparence qu'ils peussent iamais reuoir, les Anglois & Bourguignons ayans pris par tout de si fortes & profondes racines,) comme voicy vn grand coup de mer, qui sembloit auoir precipité la France à la mercy d'vne plus horrible & mortelle tempeste. Car voila Talbot aux portes de Bourdeaux auec vne belle trouppe d'Anglois, qui y fut receu, prit prisonnier le Seneschal de Guyenne, gouuerneur de la ville; & Ian de Foux, soubs-Maire de Bourdeaux, & quasi à mesme iour la Noblesse qui auoit iuré fidelité au Roy, cy dessus marquée par les noms plus signalez, remit toutes les principales places du pays en l'obeyssance Angloise: Fronsac, Coleuures, Castillon, Chasteau-neuf en Damadoc, Cadillac, Langon, Sainct Maquaire, Libourne, Sainct Million. Et apres Talbot venu le premier pour faire le guet, voila le lendemain quatre mille combattans d'Angleterre arriuez en bon port, auec quatre vingts vaisseaux chargez de farines & chairs salées, pour l'auitaillement de la ville. L'effroy de ceste nouuelle perte fut aussi grand que la ioye auoit esté du gain. Charles estoit lors à Tours. Le Comte de Clermont fils de Charles Duc de Bourbon estoit gouuerneur de la Guyenne. Il luy commande d'auoir l'œil à la conseruation des autres places de Guyenne, & subitement luy despesche six cens hommes d'armes de ses ordonnances, sous la conduite de trois Mareschaux de France, & des sires d'Orual & de Roüault, qui se trouuerent lors prés de sa Majesté, & mande tout le reste de ses forces en toute diligence. An. 1453 *Est detraquée par l'Anglois.*

MAIS cependant que tout se prepare à reparer ceste perte, pourrions-nous pas sçauoir le motif d'vn si grand & subit changement? Quelque nouueaux Escriuains accusent le mauuais traictement des François contre ces peuples nouuellement conquis, qui leur faisoit regretter les Anglois, seigneurs plus doux & moderés. Les autres, la nonchalance de nos François, impropres à garder ce qu'ils ont valeureusement gaigné. Mais qui est-ce qui pourra trouuer ceste premiere cause vray-semblablemẽt marquée,

An. 1453 qui aura ouy parler toute l'Hiſtoire paſsée, repreſentant le meſcontentement du peuple François contre l'imperieux & outrageux traictement des Anglois ? Et pourquoy le Roy congedia ſon armée que pour ſoulager ſon peuple, à l'intereſt meſme de ſes affaires ? Quant à noſtre nõchalance à garder ce que nous auions acquis auec beaucoup de peine, elle n'eſt que trop cognuë par exemples memorables : mais puis que l'affection du peuple Bourdelois auoit eſté iuſtifiée par beaucoup de preuues en ceſte volontaire obeyſſance, à quoy euſt eſté bon de les mettre aux ceps, comme vn peuple dompté par les armes, pour le faire obeyr par force ? Or pour trouuer les cauſes, il les faut chercher par les effets. L'Eſparre, Montferrand, Duras, l'Anglade, Roiſan, & les autres cottez au regiſtre du ſerment, ſe trouueront tantoſt aux places reuoltées. Le Captal de Buch clairement proteſta n'eſtre point ſeruiteur du Roy : ſi qu'il pouuoit ſans reproche faire contre luy tout ce qui pouuoit eſtre pour le Roy d'Angleterre ſon maiſtre. Et pouuoit eſtre paiſiblement dans le pays, iouyſſant de ſes maiſons remiſes en la protection du Roy, & par ainſi faire ſes trafiques & marchandiſes pour l'Anglois à toute commodité. Ian Roy de Nauarre, Arragonnois & d'eſtoc & d'humeur, eſtoit doublement ennemy de Charles : & comme ayant eſpouſé l'heritiere de Nauarre, & en ce mariage les querelles & haines de ce Charles grand pere de ſa femme qui a tant troublé les regnes de Ian & de Charles V. & comme Arragonnois, à cauſe des querelles de Naples contre la maiſon d'Anjou. C'eſtoit deux grands rouëts pour eſmouuoir beaucoup d'eſprits. Il ne ſe pouuoit faire que l'authorité & ſeigneurie de deux cens ans, n'euſt acquis beaucoup de ſeruiteurs à l'Angleterre, & meſme que ceux qui auoyent eſté touſiours du party Anglois contre la France, & ne s'eſtoyent reduits à l'beyſſance du Roy que par force, ne pouuoyent croire auoir ſi toſt part en la bonne grace du Roy, n'ayans apporté à ſon ſeruice que la neceſſité & la contrainčte. Ceux cy pouſsé ont pouſsé, ou pluſtoſt trainé le peuple, en ſe rendant les plus forts aux places auſquelles n'y auoit point de garde, de laquelle il eſtoit non ſeulement las, mais plongé en l'aſſeurance d'vne profonde paix. Qui eſt-ce donc qui ne void que

ceey

tecy facilita la prise des villes à ces desloyaux & parjures, qui y remirent les Anglois ? Mais de quelque part d'où vient le mal, voicy le remede. An. 1442

TALBOT estoit prisonnier entre les mains du Roy, comme nous auons dit en la reprise de Rouën. Charles luy auoit fait toute la bonne chere qu'homme pouuoit esperer d'vn si grand Monarque : luy auoit donné sa liberté sans rançon ; & l'auoit honoré de beaux presens. Il se rend neantmoins chef de l'armée Angloise, qui comptoit huict mille combattans, & s'en va faire teste à l'armée du Roy, qui accouroit pour recouurer les pertes, & conseruer ce qui estoit encore en son entier. Castillon estoit redeuenu Anglois. Le Comte de Ponthieure auec l'Admiral & les Mareschaux de France l'assiegent, attendans le Roy qui venoit à grandes iournées pour esteindre ce feu. Talbot y accourt de Bourdeaux auec l'eslite de ses hommes, portant vne certaine victoire en son imagination, & ne sçachant pas qu'il alloit querir la mort. D'abord nos gens s'esbranlent à la braue arriuée de Talbot: mais ils se r'allient en grãde resolution d'arrester le cours de ce Torrent. Talbot d'autre costé accourage les siens, comme allans à vn banquet, & non pas à la guerre. Il fait défoncer des pipes de vin pour faire boire ses gens, luy yure de presomption & enyurant ses gens d'vne vaine esperance de victoire. Monté sur vne petite haquenée, mais suiuy de six à sept mille hommes de combat. L'Anglois apres auoir beu, vient au combat. Le combat fut aspre : mais en fin l'Anglois est pousse, dissipé, fracassé. Il en demeure deux mille sur la place, & entre autres Talbot culbuté de sa haquenée, est tué auec son fils. Le Comte de Candale, fils du Captal de Buch, Mont-ferrand, l'Anglade sont prisonniers. L'Esparre eschappe pour vne autre fois. Et en fin, Castillon se rend, & tous se rendirent à discretion. Sainct Million & Libourne retournent en l'obeyssance du Roy, au grand contentement des habitans, ayant esté surpris à leur regret. Charles aussi les garentit de tout dommage en ceste reprise. Cadillac, Langon, Villandras, Sainct Maquaire secouent le ioug de l'Anglois tout d'vne tire, & ouurent leurs portes comme leurs cœurs. De là l'armée Royale s'en vaau deuant de Bourdeaux, pleine d'Anglois, mais plus pleine

An. 1454 de frayeur, voyant les Anglois qui n'en vouloient manger si cherement que Talbot auoit beu auec les siens. Si qu'ils laissent nos François se pourmener tout à leur aise au pays du Medoc.

Mais en fin ramenée à son deuoir, & l'Anglois entierement chassé de la Frãce.

MAIS la victoire estoit deuë à la presence de Charles. Dés qu'il arriue à Fronsac estimé inuincible à la force, Fronsac se confesse vaincu. A peine les Anglois ont la vie & le baston blanc par la bõté de Charles. Il ne traicte pas ainsi les François reuoltez. Car le Capitaine de Cadillac, qui y est surpris, est decapité pour punition exemplaire. De là il vient à Bourdeaux, où estoit le gros de toutes ses affaires: mais aussi l'amas des gens qui venoient à son seruice, estoit admirable. De tous costez on y accouroit y sçachans le Roy. Tant sont subits les ressorts de l'obeyssance Françoise enuers le Prince. Dans la ville y auoit quatre mille Anglois de reste, & autant de leurs partisans, ramassez de diuers lieux du pays. Le siege fut de deux mois. Charles auoit fait dresser des bastions pour empescher l'entrée, & contrebattre les defenses des Anglois: mais les assauts ne furent memorables. La maladie qui s'aduançoit en l'armée du Roy, aduança la composition de la Ville, laquelle il pouuoit emporter par la force, s'il n'eust voulu espargner le sang de ses sujets. Ainsi la composition se fait, que tous Anglois se retireront en Angleterre, vies & bagues sauues. Que les citoyens de Bourdeaux seront tous pris en la protection du Roy, en faisant nouueau serment de ne se rebeller iamais contre luy, leur souuerain Seigneur. Et pource qu'aucuns du pays & ville de Bourdeaux auoient attiré le Roy d'Angleterre contre leur serment, que le Roy pardonnant au plus grand nombre, en choisira 20. à son gré, pour les bannir hors de son Royaume: leurs biens demeurans confisquez & acquis à son Domaine. De ce nombre furent le Captal de Buch, & de Candale son fils, Duras, l'Anglade, Rosan, l'Esparre, qui en fin y laissa la teste, trouué coulpable d'vne nouuelle trahison vn an apres ce pardon. Les citoyens de Bourdeaux refont le serment de fidelité auec pleurs & larmes, reçoiuent vne notable garnison pour empescher les surprises, & bastissent deux forts Chasteaux à ce mesme effect. Du costé de la mer, le Chasteau Trompette: de

terre ferme, le Chasteau du Ha. Le Comte de Clermont, gouuerneur de la Guyenne, demeure en la Ville pour y rafermy l'obeïssance du Roy. An. 1451

CHARLES remporta ceste vraye loüange au recouurement de sa perte, D'auoir doublé son armée, par le bon ordre qu'il y auoit estably, & faisoit soigneusement obseruer; & sa victoire, en vainquant ses ennemis, non seulement par force, mais par clemence, & ses subjets principalement par bien-vueillance & raisonnable douceur. Si que la perfidie de ces desloyaux, la temerité de ses ennemis, auec leurs nouueaux efforts, estoient pieces deuës à sa victoire, d'autant plus admirable qu'il vainq lors qu'il sembloit estre vaincu; gagne lors qu'il sembloit auoir perdu, & estant comme forcé à la guerre; pour le desir qu'il auoit à la paix, obtient les fruicts & de la guerre & de la paix: en combattant valeureusement, & vsant moderément de sa victoire à la memoire eternelle de la posterité.

DE BOVRDEAVX Charles s'en retourne à Tours, ayant ainsi mis vne heureuse fin à des affaires tant enueloppées. Mais, ô inconstance du monde! L'Angleterre qui nous auoit tant troublez, prit occasion de se troubler par les pertes qu'elle cuidoit auoir faites du bien qu'elle nous auoit rauy; & comme l'affection est chagrine & bien souuent aueugle, elle seme des troubles sur des estranges sujets. Les Ducs d'York, de Sommerset, de Cloceſtre s'accusent l'vn l'autre, & font des partis dans le Royaume. Richard Duc d'York, estant d'vne branche du sang Royal, pretendoit la Couronne luy appartenir à meilleur titre qu'à Henry VI. Roy lors regnant; mais mépriſé, & à cause de ses grãdes pertes, & de son naturel festard. Sommerset fauorisé du Roy, comme le port'enseigne de son party, fut poursuiuy par York si accortement que les Londrois l'ayans pris en haine, comme cause des pertes de France, fut mis en prison: mais en fin tiré par l'authorité Royale, la dissension s'eschauffa en guerre ouuerte, sous les noms des deux partis; de Lanclastre, d'où estoit issu le Roy Henry, & auoit pour signal la rose rouge; & Clarence, d'où le Duc d'York tiroit son origine, auec le signal de la rose blanche. Ceste animosité de partis à arrouse l'Angleterre du sang de ses citoyens: mais

Trouble en Angleterre, &

An. 1454 deux ans ne se conteront pas depuis ceste perte que Sommerset ne meure en vne bataille, & le Roy Henry VI. qui s'estoit porté Roy de France, & que Henry ne soi. prisonnier ; & au lieu qu'il auoit voulu ajouster la Couronne de France à celle d'Angleterre, qu'il ne perde celle d'Angleterre & pour soy & pour les siens. Pour apprendre qu'il ne faut iamais estimer qu'on puisse faire mal à autruy, qu'on n'en reçoiue à son tour: ny iamais desesperer aux plus grandes afflictions ; ny en grand ny en petit volume. Le commencement de ce Regne nous representoit vn Royaume perdu, & ceste fin nous le fait restauré en sa premiere splendeur.

Restauration de la Frãce.

TELLE FVT donc la RESTAVRATION DE CE ROYAVME : duquel les Anglois furent entierement chassez, hormis de Calais, & le vray heritier remis en la vraye possession de son bien, duquel ses legitimes successeurs iouïssent iusques auiourd'huy. Les moyens de ceste singuliere deliurance sont dignes d'estre considerez sous la conduite de ce premier mobile, lequel les sages recognoissent estre en la prouidence de Dieu, souuerain des souuerains & gardien de tous Estats, sous lesquels il conserue la societé du genre humain. Certes en la procedure de ces moyens subalternes que nous recherchons, Charles y tient le premier lieu, capable de conseil & de resolution pour l'executer. Il a esté assisté de grands personnages aux manimens de ses affaires, & pour l'espée. Il a esté pourueu de deux Connestables qui l'ont bien seruy. Le Comte de Bouqham en son aduersité, & le Comte de Richemont en sa prosperité. De deux Chanceliers, gens fideles & propres au temps. De Renaud de Chartres, Archeuesque de Rheims : & de Guillaume Iuuenel des Vrsins, Baron de Treignel. L'vn pour le commencement: l'autre pour la fin de ses affaires. Et de guerriers autant resolus & heureux, qu'on en peut trouuer en aucun Regne, comme aussi il en auoit notable besoin. Mais de tout cecy il nous faut monter à ceste cause souueraine, qui a remué ceste verge, & l'a ietté au feu, quand il luy a pleu ; afin que par les exemples de nos Ancestres nous soyons plus clair-voyans & aux causes & aux remedes de nos difficultez.

NOVS voila donc portez à la fin de ce Regne, mais auant

auant que le representer, il nous faut marquer icy l'estat de l'Eglise, & pour acheuer le discours du Schisme dont nous auons monstré le commencement & le progrez. Nous auons acheminé le recit de ceste excusable confusion iusques au Concile de Pise, qui cuidant remedier au scandaleux déreiglement de deux Papes, ennemis, Gregoire, & Benoist, en fit naistre vn troisiéme, à sçauoir, Ian XXIII. & ainsi en mesme temps il y auoit trois Papes, Ian à Bologne, Gregoire à Rimini, ne pouuant estre à Rome, & nostre Benoist en Auignon. An. 1414

Ce prouin des Papes prouignoit le desordre, au grand dommage & regret des Chrestiens. Si que Sigismond ne pouuant employer la force contre ceste maladie d'esprit, il se resolut d'auoir recours à l'authorité de l'Eglise, & à cest effect il alla par la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, pour induire les Rois, Princes & Potentats de tenir vn Concile à Constance; auquel aussi les Grecs ayans esté conuiez, les Empereurs de Constantinople & de Trebizonde, auec leurs Eglises, y enuoyerent leurs Ambassadeurs; & toutes nations du nom Chrestien s'y trouuerent, afin que le Concile fust œcumenique & vniuersel. *Concile de Constance, &*

En ce Concile Ian XXIII. accusé & atteint de griefs crimes, fut premierement deposé de sa charge, & puis mis en prison. Gregoire XII. en suite: & Benoist XIII. furent aussi demis du Pontificat. Et en leur place est esleu Pape par le Concile, Otho Colomne, Gentil-homme Romain, & est appellé Martin cinquiesme. Mais ceste ordonnance ne fust seule: car il y auoit de grands mescontentemens par tous les peuples, à cause de l'estat corrompu de l'Eglise, qui auoient bien passé plus outre en certains lieux. En France Sainct Bernard auoit commencé, comme il appert par diuers lieux de ses escrits, & par liures exprés tous employez à ce sujet, mais beaucoup de ses disciples auoient suiuy en grand nombre, Gabriel de Roque-taillade, Thomas Conect, Nicolas de Clemengis, auoient remply la France de ces plaintes: mais en Angleterre, Ian Vvicleff; & en Boheme, Ian Hus auoient esmeu beaucoup de personnes pour passer plus outre que de paroles: car la Boheme estoit preste de desaduoüer entierement l'authorité du Pape. Ian Hus leur apprenant non

An. 1454 seulement de quitter les abus des mœurs, mais la doctrine mesme, comme il est bien en particulier contenu aux actes du Concile de Constance, lesquels c'est assez de coter, mon style ne me permettant de les reciter. Le Lecteur soigneux de voir le fonds de ceste dispute, s'addressera à l'Original, & ie marqueray l'effect selon le deuoir de l'histoire. La doctrine de Vvielef fut condamnée, Ian Hus & Hierosme de Prague venus à Constance, sous le passeport de l'Empereur Sigismond, & la seurté du Concile, furent comdamnez, & bruslez comme heretiques. Hus en langage Bohemien signifie vne oye. Ian Hus comme ses Iuges luy eurent prononcé sa sentence d'estre bruslé, leur dit : *De vous i'appelle deuant le Iuge souuerain, gardien de la verité, qui fera naistre de mes cendres vne oye d'icy à cent ans, laquelle ne se laissera pas rostir.* De fait, Hus fut bruslé l'an mille quatre cens dix sept. Martin Luther commença à se mettre en auant, l'an mille cinq cens dix-sept. Il y eust de grandes plaintes contre les abus de l'Eglise, par Pierre d'Alliac Cardinal, & Ian Gerson Chancelier de l'Vniuersité de Paris, & deputé de l'Eglise Gallicane. La Sorbonne luy auoit donné des grandes instructions sur ce sujet, mais rien ne fut auancé. On dresse seulement la Pragmatique Sanction pour reigler l'authorité des Papes. Gerson en s'en retournant de Basle, mourut à Lyon de regret. Mais ce Cõcile ne mit pas fin aux deux difficultez, pour lesquelles il auoit esté assemblé : car Benoist XIII. c'est à dire, Pierre de la Lune, deposé par le Concile, retiré en Arragon, auoit tellement émeu Alphonse Roy d'Arragon, qu'il le maintenoit à cor & à cry cõtre Martin nouueau Pape. Et les Bohemiens furent tant indignez de la mort de ces deux personnages, qu'ils auoient en grande reuerence, qu'ils prindrent les armes sous la conduite de Zisca, Capitaine fort renommé, & donnerent beaucoup de peine à l'Empereur Sigismond. Pierre de la Lune, appellé Benoist XIII. continuoit son rang à part, faisant à Laniscole, ville d'Arragon, ce que Martin faisoit à Rome, & ce caprice le porta au sepulcre. Apres sa mort son College esliit en sa place Egide Munion, qui se fit appeller Clement VII. En l'autre Siege Martin meurt, & son College esliit vn Venitien de la famille de Condelme, & l'appelle Eugene quatriéme, qui trouua bien moyen de

faire

faire quitter ce Clement VII. Antipape : mais le fait des Bohemiens estoit plus difficile : car ils parloient à cheual l'espée à la main, & Sigismond l'Empereur pressoit qu'ils fussent ouys : ayant eu des grandes reproches de ce que pour complaire au Pape, il auoit violé la foy publique & permis la rupture de son passe-port. An. 1454

De Basle.

Ces occasions firent que Martin V. assigna vn Concile vniuersel à Basle, auquel les Bohemiens eurent liberté de se trouuer : mais l'Empereur leur donna des ostages pour leur seurté, ne voulans plus se fier à sa parole, violée en la mort de leur patriotes. Il y auoit aussi beaucoup d'autres, outre les Bohemiens, qui desiroient quelque remede aux visibles confusions. Si que là fut librement disputé de la necessité de reformer l'Eglise, & qu'il faut commencer par le Pape, pour ne souffrir plus les desbauches passées venuës au grand scandale des Chrestiens. Que pour euiter vn plus grand inconuenient à l'auenir par le notoire mescontentement des peuples, il estoit raisonnable qu'il print & l'aduis & la censure du Concile, auquel il est sujet. Comme les Peres du Concile d'vn commun consentement l'eussent ainsi conclud, & qu'ils eussent fait article exprés : *Que l'authorité du Concile est par dessus celle des Papes* : Eugene qui voyoit la longue & preiudiciable consequence de ce Decret, reuoque le Concile ja assemblé à Basle, pour certaines grandes considerations, qu'il disoit venir du S. Esprit, & le transporte à Boulogne, à l'indicible mescontentement des Peres & de l'Empereur. Qui se resoluët de s'opposer à ceste brauade d'Eugene, & le cõtrebattre par la mesme authorité de l'Eglise, par laquelle il les vouloit renuerser. En l'authorité donc du Concile vniuersel legitimement assemblé, ils l'assigne deuant eux : & en cas de desobeyssance, le declarent deposé & excommunié : Eugene pour conjurer ce coup, fait semblant d'acquiescer à leur ordonnance, & promet d'y satisfaire, recherchant par dessous terre des moyens pour le contrequarrer, iettant l'œil à nostre Charles VII. qui suiuoit son party. Mesme il aduint selon le desir d'Eugene, que l'Empereur Sigismond, qui faisoit teste principalement à ses desseins, mourut sur ces entrefaites. Le Concile de Basle ne se departit pas pourtant, ains se resolut de tenir ferme. Albert d'Austriche est esleu Empereur par les Allemans

An. 1454 mans en la place de Sigiſmond ; & ainſi il eſt de meſme ſucceſſeur de ſa volonté à tenir bon pour le Concile de Baſle, que de la dignité Imperiale. Lors les choſes s'eſchauffent plus fort, noſtre Charles VII. ne voulant en rien ceder à l'Empereur ; ſi qu'ayant fait trefue generale auec le Roy d'Angleterre, comme nous auons dit, l'Anglois auſſi tenant le party d'Eugene : il enuoye ſon fils Louys pres de Baſle auec vne armée, tiſſuë de François & d'Anglois vnis enſemble, pour fomenter ceſte ſignalée deſvnion. L'iſſue en fut telle que nous auons dit cy deſſus. Si que le Concile de Baſle enaigri par ces aigres & violens remedes, pratiquez par Eugene, en fin ſe reſoud de le degrader. Ainſi il le depoſe, & eſlit en ſa place ceſt Amedée Duc de Sauoye, duquel nous auons parlé en diuers lieux, s'eſtant rendu Moyne à deſſein pour ſe faire eſlire Pape parmy la concurrence de tant de perſonnes qui aſpiroyent à ceſte dignité. Et fut appellé Felix cinquieſme.

MAIS ce ne fut pas guarir la playe : car à ceſte nouuelle election du Duc de Sauoye à la dignité Pontificale; tous les Roys, Princes & Potentats s'eſmeurent. La France, l'Angleterre, l'Italie, l'Eſpagne, comme à vne procedure du tout eſtrange, & deſaduouënt Felix. Cependant le College des Cardinaux de Rome eſlit Thomas Sarzan, Pape, & le nomme Nicolas V. Homme loüé par les hiſtoires, comme propre à aſſoupir le ſchiſme, & ramener l'Egliſe à vnion, ſage, moderé, docte, paiſible. Tous les Roys & Princes du nom Chreſtien l'accepterent d'vn commun conſentement. Felix ſe faiſoit tenir, s'appuyant ſur la faueur des Allemans, car Albert le fauoriſoit : mais le voila mort Frideric III. ſuccedant à l'Empire, Prince ſage & moderé, pour ne contredire aux Allemans, ſuiuoit au commencement leur humeur en fauoriſant Amedée: mais en fin vaincu du conſentement vniuerſel de toute la Chreſtienté, il interpoſe ſon authorité enuers Amedée pour le faire renoncer au Pontificat. Noſtre Charles s'y employe auſſi de ſon coſté, & luy enuoye à ceſte fin ſon Chancelier, Ian Iuuenel des Vrſins bien accompagné, qui le vint trouuer à Lozanne, où il auoit ja eſtably ſon ſiege Pontifical, auec vn magnifique College de Cardinaux. Il craignoit plus le Roy qu'homme du monde, lequel il ſçauoit auoir offenſé, par raiſonnable meſcontentement,

Fin de ce ſchiſme.

tement, lors qu'il luy faisoit bonne mine, & le trahissoit en son extreme affliction. Coups qui frappent iusques au fond des entrailles les ames genereuses. Ioinct que Charles auoit les mains & fortes & pres de luy pour le retenir s'il vouloit faire le mauuais. Felix fit assez le rencheri : mais en fin quand les Ambassadeurs du Roy luy parlerent de la force, il fila doux, & enfila l'affaire par l'authorité du Roy, pour l'amour duquel il protestoit ceder volontairement de son droict. Ainsi tout obeyt à Nicolas, & Amedée eust vn chappeau de Cardinal, sous le titre de S. Sabine, & la legation sur ses pays & vne partie d'Allemagne. Ce fut la fin de ceste fievre qui tourmenta tant la Chrestienté. Le Regne de nostre Charles estant honnoré de ceste benediction de Dieu, d'auoir esté vn solennel theatre & de la restauration du Royaume & de la reunion de l'Eglise. An. 1454

Estat miserable de l'Orient,

MAIS las ! parmy ces confuses & cruelles confusions de l'Eglise en Occident, les Chrestiens d'Orient qui auoyent dés long temps beaucoup enduré, furent entierement ruinez. Nous les auons laissez en fort pauure estat sous le regne de Charles VI. l'an mille trois cens nonante six. En cinquante ans (durant le tintamarre de ce mal-heureux schisme, & les opiniastres guerres de France & d'Angleterre) il y aduint bien de plus grands changemens. Nos Roys & Princes auoyent vn fort long temps & en vain essayé à reconquerir la Iudée, & y auoyent consommé vne infinité d'hommes & d'argent sans rien auancer : mais Constantinople chef de l'Empire Oriental demeuroit touiours debout, auec la Grece, Macedone, Thessalie, & pays circonuoisins, Sclauonie, VValchi, Russie, Seruie, Bulgarie : & vne partie de la Natolie, dont Trebizonde estoit chef d'Empire. En ceste foiblesse qui regardoit sa ruine, la vanité ayant esté si grande entre les Chrestiens, que de prouigner deux Empires, l'vn European, & l'autre Asiatique : & puis chasque Empire estant diuisé en diuerses particules tenuës par diuers Despotes ou Seigneurs souuerains, afin que parmy tant de seigneurs il n'y en eust point. Ces confusions amenerent, fortifierent, establirent du tout les Turcs, horribles mains de Mahumed, ennemis de la Chrestienté. Ie n'entre pas au discours particulier de ceste histoire Orientale : car elle n'est pas de mon sujet. Seulement ie marque la suite du temps,

An. 1454 temps, pour monstrer l'estat de l'Eglise & de l'Empire auec nostre Monarchie. Apres que nos François eurent quitté (comme nous auons dit) cest Empire imaginé de l'Orient, les Paleologues le saisirent, & le pourmenerent diuersement suiuant leurs passions : Michel, Andronic, Ian Manuel, ayant fait monter sur le theatre & en diuerses occurrences, & en diuers succez, les plus horribles tragedies que l'impieté pouuoit enfanter, au grand deshonneur du nom Chrestien. En fin, Constantin Paleologue donna la derniere quittance de l'ancienne possession de l'Empire, pour en faire vne nouuelle obligation en faueur des Turcs, afin que son nom rencontrast à son mal-heur. Nous auons dit quelle bresche auoit fait Bajazet en Hongrie, y faisant vn si grand carnage de nos François, lors qu'il prit prisonnier Ian Duc de Bourgongne. Ce commencement de victoire en apparence deuoit passer outre & emporter lors Constantinople, laquelle il assiegea: mais Dieu voulant donner quelque relasche aux Chrestiens pour les faire deuenir meilleurs, reprima ce tyran par vn autre tyrã: car Bajazet pris par Tãberlan Empereur des Tartares, porta lors la peine de sa cruauté, & laissa la conqueste de ceste grande Ville à sa posterité, au poinct que la sage & iuste prouidence de Dieu auoit ordonné, à sçauoir cinquante huict ans apres: car la bataille en laquelle Bajazet fut vaincu apres auoir vaincu nos Chrestiens, fut dõnée l'an mille trois cẽs nonante cinq, & Constantinople fut pris, l'an mille quatre cens cinquante trois, le vingt-neufiéme iour de May, par Mahumed, second petit fils de Bajazet. Instrument propre pour chastier l'impieté, la cruauté, l'execrable abandon à toute sorte de dissolution qui auoit lors la vogue entre les Chrestiens, & mesmes en ceux qui auoient entr'eux la premiere authorité.

Prise de Constantinople.

CE MAHVMED estoit fils d'Amurath, né d'vne mere Chrestienne, fille du Despote de Seruie, & instruit par sa mere en la Religion Chrestienne, afin qu'il fust plus propre à chastier les Chrestiens. Qui confessans Dieu de bouche & le renians par effet, ne pouuoient estre ruinez par vn instrument plus propre & correspondant au crime dont ils estoient coulpables, que par vn tyran athée, lequel ayant gousté la vraye religion, l'auoit vomie, pour n'auoir point de religion, en se mocquant de tout ce qui

porte

porte nom de religion. Ce Mahumed en l'aage de vingt ans, voulant restablir son Empire comme aisné de sa famille, pour n'auoir point de compagnon, fit tuer ses deux freres. Tursin & le Calepin, l'vn, le faisant noyer dans vn bassin ; & l'autre, le faisant estrangler. Ayant ainsi fait mourir ses deux freres par deux de ses Bascha, Moyse & Haly, il fit mourir les meurtriers, pour le sang de ses freres, en espandant le sang de ceux qui l'auoient espandu. Ayant ainsi installé son Empire par ces solennitez, il bande tout son esprit pour ruiner les Chrestiens, tous diuisez par estranges partialitez, & le conuians à leur ruine. Il se saisit pied à pied des pays de l'Empire: mais appellé par les Chrestiens pour demesler leurs querelles, & fortifiant à dessein le foible contre le plus fort. Homme ingenieux, actif, penible, imperieux, s'authorisant par vne formidable seuerité. S'estant saisi des pays, ayant embroüillé les affaires des Chrestiens, & bigarré leurs cœurs par diuerses intelligences, il luy fut aisé d'assieger Constantinople : car qui l'eust secouru ? Les plus grands ennemis qu'eussent les Chrestiens dans le pays, estoient les Chrestiens mesmes. Les Paleologues auec les Eglises d'Orient auoient eu recours au Pape, à l'Empereur, au Roy de France, & par leur faueur, aux Conciles de Pise, de Constance, de Basle, consecutiuement l'vn apres l'autre: mais ils n'auoient rapporté que vent, desespoir, moquerie. An. 1454

Ainsi Mahumed bien asseuré de l'estat de ses ennemis, assiege Constantinople, qui n'estoit plus que le masque de l'Empire, vne grosse masse de murailles tesmoignant que le grand bastiment de l'Empire estoit ruiné. L'Empereur Constantin Paleologue, (qui consigna son authorité à Mahumed) n'auoit pour tout que quelque secours de Genenois & Venitiens : & Mahumed auoit deux cens cinquante vaisseaux de guerre, & deux cens mille combattans, entre lesquels les plus aguerris estoient ramassez des pays qui faisoient profession du nom Chrestien. Les assiegez se voyãs à ce desespoir, firent tout ce qui se pouuoit faire pour vendre cherement leur vie au victorieux. Mais qu'eussent-ils fait, leurs murailles estans toutes par terre, par l'horrible foudre de l'artillerie Turquesque, leur port emporté par la tempeste de tant de vaisseaux armez, & eux accablez par vne infinie multitude ? Ainsi l'assaut

An.1454 l'assaut general donné, Constantinople est emporté de viue force. La Ville ainsi estant prise par vn costé, comme Constantin, & plusieurs de sa trouppe se veulent sauuer par vne porte libre, ils furent si viuement poursuiuis par les Turcs victorieux, que la porte estant bouchée par la foule, plusieurs furent estouffez, entre lesquels se trouue Constantin. Le Turc irrité d'auoir tant perdu de son sang, s'assouuit du sang des pauures gens de Constantinople, tuant tout pesle melle, sans difference d'aage ny de sexe, ieunes, vieux, femmes, filles, de la plus effrenée cruauté qu'on ne peut écrire sãs effroy, ny lire sãs larmes: Quand nous nous mettons deuant les yeux que ce beau pays de l'Oriét, ceste ville capitale de l'Empire, où la voix de l'Euangile auoit retenty par les bouches sacrées de tant de Saincts personnages, signalez Docteurs de l'Eglise, qui ont heureusement seruy en leurs temps, est auiourd'huy le dongeon d'impieté, la forteresse d'erreur, le rendez-vous de toute sorte de barbarie & d'iniquité. D'où Mahumet s'esleue par dessus les Rois de la terre, & menace fierement la Chrestienté, ayant vn Empire non seulement formé, mais affermy des forces & grandeurs de tant de Royaumes. Mais las! que parlons-nous de Constantinople, la derniere de nos pertes en Orient? Quand nous commençons par Hierusalem, le rendez-vous principal des aisnez de la maison de Dieu, d'où l'Euangile est decoulé, ou la bouche sacrée du fils de Dieu & celle de ses saincts Apostres a retenty. Quand nous continuons par la Iudée, terre qui a si long-temps nourry la vraye Eglise, qui a esté le depost de la doctrine de salut: quand nous trauersons toute ceste grande Asie, & d'elle nous venons en ces belles Prouinces d'Europe, la Grece, Macedone, & contrées voisines: quand nous tournons nos yeux delà la mer, & regardons de nos fenestres le Ciel sous lequel est l'Afrique, autrefois remplie de tant de belles Eglises, & enrichie de tant d'excellens Docteurs: & neantmoins tous ces grands & larges pays sont auiourd'huy les repaires & regnes de Mahumed, où il vomit ses blasphemes, où il pille les miserables restes de la pauure Eglise Chrestienne, où il diſme fils & filles pour les donner à Moloch, en leur faisant quitter la verité, où il a renuersé toute liberté pour establir son absoluë tyrannie,

&

& chassé toutes bonnes lettres, & tout ce qui peut faire souuenir à l'homme qu'il est homme : que pouuons nous dire en nous comparans auec eux ? Sommes nous meilleurs que tant de gens qui ont vescu en ces lieux desolez, faisans profession d'vne mesme religion Chrestienne, ayans vn mesme signal de Chrestienté, & vne mesme esperance de vie eternelle ? Nos prouinces sont-elles plus fertiles & riches que les leurs, & nos Villes plus fortes & peuplés ? O Chrestiens, si sage est celuy qui se chastie par autruy, combien ses exemples nous doiuent seruir ! Le mesme chemin que l'ennemy capital de l'Eglise a frayé à Mahumed pour s'inuestir de l'Empire d'Orient, n'est-il pas ouuert par nos communes dissensions ? Miserable date ! La fin des guerres de France & d'Angleterre, fut l'establissement des Ottomans à Constantinople, & le commencement de beaucoup de maux à beaucoup de nations, comme nous verrons aux regnes suiuans. An. 1454

Commencement des bonnes lettres, &

Mais comme à quelque chose mal-heur est bon ; mais plustost, comme la prouidence de Dieu est du tout admirable, qui sçait tirer la lumiere des tenebres, de la ruine des Eglises d'Orient, celles d'Occident sont enrichies. L'ignorance de toutes bonnes lettres estoit horriblement espanduë en toutes ses Prouinces Occidentales, depuis la domination des Goths. La cognoissance des lettres & sciences estant chassées d'Orient par le Turc, se retire en Occident, si que par vn singulier miracle auiourd'huy l'Occident est deuenu Orient : ceste belle lumiere ayãt esclairé nos Prouinces, pour estre fourriere de l'Euangile. Mais ce restablissement des Muses est deu au Regne de François I. Roy des Muses comme des François. Maintenant le naufrage de Constantinople iette en Italie ces grans personnages, qui ont donné le commencement à la solide & nette erudition de nos nations : Emanuel Chrysolyras Athenien, George Trapezonce, ou de Trebizonde, Theodorus Gaza Macedonien, Hermonyme Spartiate, Gregoire Typhernas, Ian Argyropile Constantinopolitain, Laonis Chalcondyle Athenien, Marc Musure Candiot, Ian Lascaris issu de l'illustre maison de Lascaris. Ceux-cy ont commencé, mais nos hommes ont tellement suiuy qu'ils les ont surmontés en la cognoissance de ces belles choses. Et quasi en mesme

An. 1454 *De l'Imprimerie.* temps l'Art de l'Imprimerie euſt ſon commencement. Les vns le rapportent à l'an mille quatre cens quarante, à Ian Guttemberg, natif de Strasbourg. Les autres, à Ian Fauſte de Mayence, l'an mille quatre cens cinquante deux. C'a eſté à la verité vne excellente inuention pour prouigner les ſciences: combien que la vanité & la malice des hommes la rende trop ſouuent leur maquerelle, au detriment de la verité & des bonnes mœurs. Mais ayans trauerſé tant de regions eſtrangeres, en fin reuenons en France: d'où ayans chaſſé l'Anglois, & remis ceſte Monarchie en ſon ancienne ſplendeur par le moyen de noſtre Charles, il reſte à voir quel fut le dernier acte de ſon Regne & de ſa vie.

1455. 1456. 1457. 1458. 1459. 1460.

DERNIER ACTE DV REGNE ET DE LA VIE DE CHARLES VII. compris en ſept ans.

Depuis l'an mille quatre cens cinquante quatre, iuſques à ſoixante & vn.

Remarque pour ce diſcours. CE dernier acte de la vie de Charles contient vne illuſtre image de la vanité du monde. Charles auoit paſsé vne langoureuſe ieuneſſe, né parmy la foibleſſe de ſon pere, eſleué parmy les cruautez de ſa mere; auoit commencé ſa vie par pauureté, continué parmy le deſeſpoir de ſes affaires, & neantmoins auoit acquis la paix à ſon Royaume. Maintenant il n'en peut iouyr, bandé contre les ſiens, & viuant en vn tant opiniaſtre chagrin, qu'en fin il le precipite dans le ſepulchre d'vne façon tragiquemẽt effroyable. Comme tout le Royaume eſtoit en repos apres vne longue & ennuyeuſe guerre, voicy vne nouuelle tempeſte en la maiſon du Roy. Louys fils aiſné de Charles, & Dauphin de Viennois, n'eſtoit point content de ſon pere, & moins ſon pere de luy. Les occaſions ſont pluſtoſt vray-ſemblables que vrayes, comme elles ſont marquées par les hiſtoriens: car à quel propos Louys euſt pris vn tel meſcontentement contre ſon Pere, par ce qu'il s'adonnoit à l'amour des Dames? Il y a plus d'apparence, que la ialouſie du commandement en fut la cauſe: Le fils

Le Dauphin ſe retire en Bourgongne mal content de ſon pere.

ne

ne se contentans pas du credit que le pere luy donnoit en l'Estat : & le pere craignant qu'il ne vouluſt enjamber ſur ſon authorité. Mais quoy qu'il y euſt, voila vn diuorce entre eux. Louys ne pouuant porter le chagrin de ce pere ſoupçonneux, demande congé de s'aller pourmener en ſon pays du Dauphiné pour recognoiſtre ſes ſubjets. Il l'obtient, mais voila deux ans qui ſe paſſent en ce pourmenoir. Nouuelles viennent à l'oreille de Charles des deportemens de Louys ſon fils, leſquelles il expoſa ſelon ſa ialouſie. Mouſches domeſtiques ne manquent à voleter par tout, pour recueillir tout ce qui ſe paſſoit chez le Dauphin, & le peindre ſelon l'humeur de Charles, & flater ſa paſſion. On marquoit quelles gens hantoit Louys, & principalement de quels Grands il s'entretenoit. Ian Duc d'Alençon parrain de Louys : les Ducs de Bourgongne & de Sauoye, le Comte d'Armaignac eſtoient ceux de l'amitié deſquels s'appuyoit principalement le Dauphin. Il auoit auſſi beſoin d'argent, veu les grandes deſpenſes de ſon train, & le peu de moyens que le pere luy bailloit. Ceſte neceſſité luy faiſoit entretenir Iaques Cœur, homme fort pecunieux & de rare induſtrie pour trouuer des moyens d'auoir de l'argent. Ceſte priuauté auſſi eſtoit fort odieuſe à Charles, ne mettant pas ſeulement la bource de ce Iaques Cœur en ſoupçon, mais auſſi ſon bon entendement. Tous ceux-cy eſtoient bien auant en la mauuaiſe grace de Charles, mais les plus foibles porteront les coups. La cholere du Roy s'enflammoit d'heure à autre, parce que Louys ne venoit pas vers luy, mais pouſſant le temps à l'eſpaule, eludoit les commandemens de ſon pere par vaines excuſes. Charles cuide le faire venir en luy oſtant le moyen d'entretenir ſon train. A ceſt effect il reuoque les aſſignations, & defend à tous ſes threſoriers & receueurs du Dauphiné de luy en rien fournir. Louys en prend d'authorité abſoluë & s'en fait acceroire par la force. Les Officiers s'en plaignent au Roy. Pour la force il faut auoir des gens. Le pays paye tout, & adiouſte ſa plainte à celle des Officiers. An. 1454

Ainſi les fers s'eſchauffent petit à petit : mais principalement en l'ame du pere contre le fils, duquel il ſe voyoit deſobey auec vn deshonneur public. Ainſi il prend aduis auec ſa colere, & ſe reſoud de luy faire faire

An. 1460 par force, ce qu'il ne pouuoit auoir volontairement. Sur ceste deliberation il dresse des trouppes, & commande à Anthoine de Chabannes, Comte de Dammartin, de les conduire en Dauphiné, pour se saisir du Dauphin & des villes du pays: & auec luy le Seigneur de Chastillon, pour commander la Prouince, & veiller aux intelligences que son fils pourroit auoir pour les dissiper. Resolu de suiure apres auec de nouuelles forces. Dangereuse commission pour ces deux seruiteurs, qui le payeront en leur saison: mais plus mal-heureuse occupation d'vn pere contre son enfant, & desnaturée crainte d'vn enfant ayant horreur de son pere, comme de son ennemy: car le Dauphin voyant son pays de Dauphiné bandé contre luy, sentant approcher les forces de son pere, & s'estant neantmoins opiniastré de ne ployer à ses commandemens, se resoud de se retirer en Bourgongne. Ian de Lescun, bastard du Cõte d'Armaignac estoit son grand conseil, auec Louys de Chaalons Prince d'Orange, chez qui il estoit quand la nouuelle luy fut apportée. Et d'autant qu'Orange est toute enclauée dans les terres de France, Louys pour n'estre engagé, part en grand silence, & se glisse en Sauoye, accompagné de ces deux bons guides & de leurs trouppes, ayans des maisons fauorables par le Dauphiné. D'où se glisse en Sauoye, & en toute seurté se rend en la Franche-Comté, & de là en Brabant, où il fut tres-bien recueilly par le Duc de Bourgongne.

Charles dépoüille le Comte d'Armaignac.

CHARLES voyant son fils hors du Royaume, se resoud de chastier ceux qu'il estime estre les causes de ce despart, & qu'il a en son pouuoir. Il commence par le Comte d'Armaignac, qui auoit baillé à Louys pour guide son bastard: le despoüille tant d'Armaignac que de Roüergue, si qu'à peine se peut-il sauuer en Arragon. Le pretexte est, qu'il n'a voulu obeyr au Roy, en s'opposant à l'Archeuesque d'Aux pourueu à sa nomination, & autres chosettes sans saueur. Mais luy-mesme prend la commission d'aller dompter le Duc de Sauoye, contre lequel il auoit vne inimitié hereditaire. Le Duc vient au deuant du danger, & par l'intercession du Cardinal d'Estoute-ville, fait sa paix auec Charles luy baille ses enfans pour ostage, & luy declare ce que le Dauphin, luy auoit fait dire touchant sa fille Charlotte, pour l'espouser

à quoy

à quoy il n'auoit voulu iamais entendre sans le consentement du Roy. Ainsi ils partent apparemment bons amis. Mais pour faire ce qui estoit du principal, Charles enuoye au Duc de Bourgongne pour luy demander son fils, & l'aduertir qu'il nourrissoit le renard qui mangeroit ses poules. Le Bourguignon s'excuse, Louys s'humilie auec tant d'apparence de raison, qu'il sembloit que Charles deuoit estre content. Mais Louys ne bouge de Brabant, entretenu magnifiquement par Philippes, selon sa grandeur. L'indignation de Charles s'augmente par ce delay qu'il prenoit pour refus, & redouble message sur message. Mais aux paroles il adiouste les effets. Le Duc de Bourgongne auoit vne notable querelle auec les Gantois, qui s'estoient sousleuez contre luy à cause de quelque imposition sur le sel. Charles fauorise les Gantois contre Philippes, auquel il commande de les laisser en paix, comme estans subjets de la Couronne. Que s'il eust veu son aduantage, il luy eust fait la guerre. Quoy reuoyant le Bourguignon, fortifie ses frontieres de nouuelle garnison, & luy-mesme s'y tient pour estre aux escoutes & pourueoir à tous euenemens. Cependant, Louys veſue, comme nous auons dit, de la fille du Roy d'Escosse, espouse Charlotte, fille de Louys Duc de Sauoye : Charles demeurant extremement offensé de ceste nouuelle hardiesse de son fils, ieune hõme opiniastremẽt resolu à ses volontez, bien que Charles eust auparauãt presté vn demy consentemẽt à ce mariage, en traictant auec le Duc de Sauoye. En ces grabuges domestiques se passent quatre ans ou plus: mais à quoy estendre ce detail, apres tant de matieres : Certes i'ay fidellement tissu le fil de ce discours selon la verité du subjet, & la suitte du temps. Reste Iacques Cœur, auant que nous parlions du Duc d'Alençon, principale piece de ce criminel subjet. Ce Threſorier eust aussi sa reprimende, non seulement pour auoir fourny son argent au Dauphin trop liberalement, mais pour l'auoir dressé de son auis: car il estoit homme d'entendement. Ie sçay que la plus part des historiens marquent autrement ceſt inconuenient, & pour autre subjet & en autre temps. Quant au temps il y a manifeste erreur de calcul en Mõstrelet, car il rapporte à l'an mille quatre cens cinquante deux ceste condamnation : & l'an cinquante cinq il employe Iaques Cœur en

An. 1460

Louys se remarie.

Iacques Cœur banny.

vne honorable embassade vers Felix cinquiesme Duc de Sauoye & Pape. Mais ce n'est pas la premiere contradiction des dattes qu'on trouue en ceſt autheur-là, qui auoit veu les affaires de France par les yeux d'autruy. Quant au sujet, il raconte ce que tout le monde sçauoit, à sçauoir, que Iacques Cœur estoit accusé d'auoir desrobé le Roy, & pour faciliter les grands trafic qu'il auoit en Leuant, auoit communiqué aux Turcs, & armes, & conseil. C'estoient crimes capitaux, & neantmoins il en eschappe pour l'amende de deux cens mille escus, & d'vn banniſſement : & meſme ſur cela la Damoiſelle de Mortaing eſt chaſtiée pour l'auoir accuſé à tort. Ie trouue donc plus vray-ſemblable de ce que les ſieurs de Loudun & de Sainct Pons, gentils-hommes de Vinarez, morts en grande vieilleſſe, diſoient auoir oüy l'vn de ſon oncle, l'autre de ſon grand pere, tous deux domeſtiques ſeruiteurs du Dauphin, que la vraye cauſe pour laquelle Iaques Cœur fut ainſi traicté, eſtoit pour auoir trop de priuauté auec Louys, comme l'vn des miniſtres de ſes ieunes volontez. Chacun ſuiue ce qu'il iugera plus vray-ſemblable, pendant que nous acheuons ce procez.

Condamnation du Duc d'Alençon, Prince du sang.

LE Duc d'Alençon eſtoit priſonnier à Loches, pendant que Charles trauailloit à chaſtier le Comte d'Armaignac & à recouurer le Dauphin ſon fils. On voulut faire reſpondre ce Prince deuant le Conneſtable & les quatre Mareſchaux de France, ce qu'il refuſa, oppoſant les priuileges des Princes du ſang. Ainſi Charles apres l'auoir fait languir plus d'vn an en priſon, mande tous les Princes du ſang Royal, Pairs de France & Officiers de la Couronne de ſe trouuer premierement à Montargis, & puis à Vendoſme. Il donne ce mandement en particulier à Philippes Duc de Bourgongne, qui preparant vne grande armée pour s'y trouuer, fut contre-mandé : & à ſon exemple, point de Princes, & peu de Pairs ſe trouuerent en ce iugement. Si que le Roy voulant paſſer outre, à quelque pris que ce fuſt, nomme en la place des abſens, des Seigneurs qui tenoient leur place en ceſte action, afin qu'il ne manquaſt rien aux ſolennitez requiſes pour iuſtifier la condemnation. De fait, ſelon les formes repreſentées en ce procez, Ian Duc d'Alençon ſe trouue coulpable de crime de leze-Majeſté, pour auoir voulu introduire

introduire l'Anglois, ancien ennemy de ceste Couronne, dans le Royaume. Les tesmoins produits, lettres auctrées, la confession de l'accusé. Quoy plus ? La sentence iuridiquement donnée, par laquelle il fut condamné à perdre la teste & les biens. Le tout sous le bon plaisir du Roy, auquel nul Presidẽt ny Conseillers n'eust osé contredire. Neantmoins Charles luy redonne la vie, le condamnant à prison perpetuelle: & les biens à sa femme & à ses enfans. Il n'y fut que deux ans, car Louys deuenu Roy, le retira de prison & le remit en son authorité. C'est vne dure loy que la force ioincte au cõmendement du Roy. Quoy que ce soit, les clair-voyans iugeoient que la ialousie du Roy estoit la vraye cause de la cõdamnation de ce pauure Prince : qui auoit touſiours fidellement seruy le Roy, comme aussi Charles l'aimoit par dessus les autres Princes de son sang, l'ayant mesme hõnoré, de le faire son cõpere, luy ayant fait porter Louys son fils aisné au sainct Bapteſme. Ceste priuauté qu'il pouuoit auoir enuers son filleul, & la creãce que le Dauphin donnoit à ses conseils, estoit iugé auoir porté vn dangereux tesmoignage contre luy. Soit donc à droict ou à tort que ce Prince ait esté ainsi traicté, qui ne void icy vne grande preuue de la varieté du mõde? De grands amis, capitaux ennemis. Le sang & les gages d'amitié en vne chose tãt sacrée que le signal de nostre Chrestienté, ne peuuent retenir la violence de la passion, qui ne cognoist ne bride ne sangle. Mesme ce qui doit le plus seruir pour vnir l'amitié, a plus de pouuoir de faire ombrager & enaigrir la ialousie.

IMAGE donc fort remarquable en deux tres-illustres personnes. La passion rend prisonniers ces deux grands Princes, nez d'vn mesme sang : l'vn ja Roy, & l'autre capable de la Royauté. L'vn est prisonnier à Loches, parmy ses gardes, & l'autre à Vendosme ou à Tours parmy la grandeur de sa Cour. Il y a vne difference, que l'vn endure la peine, l'autre l'a fait endurer. Mais celuy qui fait peché, n'est-il pas esclaue de peché?

APRES ceste condamnation Charles ne porta iamais que tristesse & en son cœur & en son visage. Le soupçon qu'il cuidoit esteindre en esteignant celuy qu'il soupçonnoit, s'augmenta en luy, tellement qu'en fin il le fit mourir. Il suruesquit vn peu plus de deux ans à ceste Tra-

Chagrin de Charles, &

An. 1460 gedie qui aduint le dixieſme d'Octobre, l'an mille quatre cens cinquante huict ; & le Roy mourut le vingtdeuxieſme de Iuillet de l'an ſoixãte vn: afin que ce terme luy fuſt vne languiſſante priſon, ou vne mort à petit feu. Certes, ſeruir à Dieu eſt regner, ſeruir au vice eſt eſtre eſclaue. Les Couronnes & les ſceptres des Roys n'ont point icy d'exception. Le repos de bonne conſcience eſt la vraye liberté. Et qui eſt celuy qui peut auoir bonne conſcience qu'en bien faiſant ? Combien donc meilleur & plus honorable euſt eſté a Charles, d'eſtre aimé & honnoré par ſon fils Louys : qui eſtant deuenu grand, & ayant donné beaucoup de preuues de ſon eſprit & de ſa valeur, l'euſt vtilement releué aux grandes affaires, comme Robert Hugues Capet, aſſocié à vn meſme regne ? D'eſtre aymé honoré & ſeruy des Princes de ſon ſang ; & meſme de ce ſien intime amy, qui luy auoit donné tant de preuues de fidelité en ſes plus grandes affaires, & reçeu de luy reciproquement des gages de ſon amitié ? De cueillir les fruicts de ceſte tant ſouhaittée paix auec ſon peuple qu'il auoit acquiſe à tout ſon peuple ? Mais s'il donne de la peine aux autres, il en a ſa bonne part. Il fait fuir ſon fils, & mendier ſon pain en terre eſtrange. Fait croupir vn pauure Prince de ſon ſang en vne priſon. Et luy ſentant en ſon ame vne perpetuelle gehenne d'ennuy, vn braſier de colere, vne torture de ſoupçon : ne ſe fiant à perſonne, viuant en perpetuelle crainte, eſtoit-il à ſon aiſe ? Eſtrange peine ! Il a ramené la paix à tous, & n'en peut iouyr : il a du pain, & n'en peut manger.

Ses amours. MAIS que lis-je en l'original des mœurs de noſtre Charles ? *Ceſtuy Roy Charles* (dit Monſtrelet, *ainçois qu'il fuſt appaiſé au Duc Philippe de Bourgongne, fut de moult belle vie & deuote : mais depuis qu'il eut reconquis ſon Royaume, il mua ſes mœurs & enlaidit ſa vie de tenir femmes mal famées en ſon autel, & de laiſſer la compagnie de ſa bonne & lealle femme : & ſouffroit à icelles femmes faire par les plus grands de ſon autel plus d'honneur & de reuerence, qu'à la Royne, & ſi eſtoyent plus richement parées & hornées que n'eſtoit la Royne. Qui eſtoit choſe de tres-mauuais exemple en ſi noble perſonne. Neantmoins il gouuernoit ſon Royaume moult noblement, & moult ſagement, & auoit en luy de belles vertus : & maintenoit iuſti-*

er, & la faisoit garder par tout son Royaume. Monstrelet auec l'historien de Sainct Denys excuse formellement les amours de la belle Agnes, & icy il accuse Charles. Mon deuoir est de cotter fidellement les pieces en ce mien Inuentaire, où il n'y a rien du mien que le rapport. Il est donc ainsi : les vertus sont meslées auec des vices : il est plus aisé de porter l'aduersité que la prosperité. L'exemple de Dauid soit confronté auec cestuy-cy. Le vin enyure, & l'eau attrempe. Quelquesfois la vieillesse est plus foible & imparfaite que la ieunesse, afin que tout l'honneur du bien qui est en l'homme, soit rendu à Dieu, qui en est l'autheur. La ioye & l'ennuy, le soupçon & l'amour, sont-ce pas affections contraires ? Et neantmoins les voila toutes deux en vne mesme ame, la tirant en diuers quartiers. Bigearre nature de l'homme esclaue du peché par le peché! Elle reçoit le contraste de diuers vents, de Nord, de Sud, du Leuant, du Couchant, l'amer & le doux. An. 1466

APRES tout cecy, il seroit temps de monstrer quelle fut la fin de nostre Charles, mais il ne faut obmettre quelques choses notables aduenuës entre-temps, durant le flus & reflus de ces sept bigearres années.

LOVYS le Dauphin se tenoit en Geneppe en Brabant, & se maria auec la fille de Sauoye, de laquelle il eut vn fils. Le Duc de Sauoye auec sa femme fille du Roy de Cypre, vindrent visiter Charles, pour l'addoucir par l'esperance de luy faire voire bien-tost son fils auec ce nouueau gage d'amitié. Mais ce n'estoit que plastrer, & non pas guarir la maladie de Charles.

Troubles en Angleterre.

NOVS auons dit cy-dessus. Que Henry VI. Roy d'Angleterre fut fait prisonnier par le Duc d'York, qui pretendoit la Couronne luy appartenir à meilleur tiltre qu'à Henry. Pour se retirer de captiuité, Henry fait vn accord auec le Duc d'York : que Henry jouyroit du Royaume tant qu'il viuroit : mais apres sa mort, que le Royaume viendroit au Duc d'York & à ses hoirs apres luy : & par consequent que le Prince de Galles fils de Henry seroit priué de la succession d'Angleterre. Henry fut par cest accord deliuré de prison. Sa femme Yolande, fille du Roy René de Sicile, se monstre plus courageuse que son mary, & ayant pourueu à ses affaires desaduoüe cest accord, cõme fait au prejudice de son fils, & contre les loix,

qui ne permettent vn contract forcé fait par vn prisonnier. Et ainsi elle arme pour establir son fils legitime heritier du Royaume. Le Duc d'York fait aussi vne armée pour s'opposer aux desseins de la Royne. La bataille est donnée. La Royne conquist pour ce coup & la victoire, & les testes du Duc d'York, de son second fils, & du Comte de Salisbery son principal partisan : lesquels elle prit prisonniers en ceste bataille, & les fit decapiter: mais elle aura son retour. Cependant ces troubles d'Angleterre donnerent sujet à Charles d'entreprendre sur les Anglois. Bien qu'estant transporté de ces brouilleries domestiques, il auoit en soy vn asses fascheux ennemy, sans en aller chercher outre mer. Ce fut donc par le conseil & à la poursuite du Connestable de Richemont, qui craignant l'humeur du Roy, & ne voulant tremper en ces grabuges, taschoit de l'en diuertir, en luy donnant sujet d'employer son esprit en meilleurs affaires. Le bon-heur aussi porta pour le Connestable, qu'il se trouua loin des coups ; y ayant grande apparence que le soupçon eust ietté le premier traict contre luy, lequel Charles n'aymoit guere, pour les trauerses qu'il auoit receuës de luy au commencement. L'occasion qui auoit reculé Richemont de la Cour estoit honorable pour luy : car par la mort de Pierre Duc de Bretagne son nepueu, il fut appellé au Duché. Estant Duc, il ne voulut quitter l'office de Connestable, quelque instance que luy en fissent ses subjets, voulant honorer la charge en sa vieillesse qu'il auoit honoré en sa ieunesse. Bien qu'il ne iouïst que trois ans de ce Duché, estant mort en bonne odeur de toute la France, pour auoir beaucoup porté & de son conseil & de sa valeur à son establissement.

Le Connestable de Richemont, fait Duc de Bretagne, meurt.

Entreprise sur l'Angleterre.

Ce Conseil d'entreprendre sur l'Angleterre donné par le Connestable, fut executé par les Normans, sous la conduite de Pierre de Brezay, Seneschal de Normandie, accompagné d'vn bon nombre de Noblesse du pays, & de quatre mille hommes de combat. C'estoit pour faire vn grand effort dans vn pays diuisé & troublé : mais Dieu a borné les limites des Royaumes, & le grãd fossé de la mer est assez grand pour distinguer ces deux Monarchies, qui ont dequoy se contenter du leur, sans entreprendre sur l'autruy. En somme, ceste Armée descend en Angleterre, & prennent Sandvvik : mais aussi tost ils le pillent, quit-

tent,

tent, & s'en retournent à Honnefleu, d'où ils estoyent partis : amenans & prisonniers & butins à foison. Mais pour sauuer principalement leurs vies & bagues qu'ils mettoyent à vn extreme danger s'ils se fussent plus auant engagez, pour certaine & auantageuse despoüille.

Mort notable au milieu de la ioye.

CHARLES fut prié par Ladislas Roy de Hongrie fils de ce grand Ian Hunniade, l'vne des plus fortes barrieres contre les Turcs, de luy accorder pour femme, sa fille Magdelaine. Ce qu'il fit. Comme il preparoit le despart, & vne magnifique compagnie à sa fille, qui egalast ou surmontast la splendeur de l'Ambassade à luy enuoyée par Ladislas : voicy, la nouuelle de la mort de Ladislas, ieune homme de vingt ans, & de genereuse esperance, qui fut empoisonné à Prague, la mort duquel fut cause de beaucoup de maux, comme nous dirons en son lieu. Pour ce coup, en France la ioye fut changée en dueil, les espousailles en funerailles, au grand regret de Charles. Mais afin que parmy ses volontaires afflictions il se souuint des necessaires, il aduint que la mere de Iane la Pucelle, pour oster les marques de l'ignominie en la mort de sa fille, condamnée comme sorciere par l'Eueſque de Beauuais, pour complaire aux Anglois, comme nous auons dit, obtient cassation de ceste sentence Ecclesiastique par l'authorité du Pape. Charles l'authorise & la fait solennellement publier au contentement de tous les François, ausquels la souuenance de ceste Heroine sera à iamais en bonne odeur.

1461.

Mort tragique de Charles, triste fruict de son chagrin.

CEPENDANT le soupçon empreint au cœur de Charles est fomenté, par l'ordinaire rapport de ses mouſches domestiques. En voicy vn horrible coup. Vn Capitaine auquel il se fioit, l'asseura qu'on le vouloit empoisonner, il le croit, & planta si auant ceste crainte dans son cœur, qu'il se resolut de ne manger ny boire, ne sçachant à qui se fier. Il continua opiniastrement l'espace de sept iours ou enuiron en ce mortel caprice, qui en fin le traina au sepulchre : car s'estant roidy à ceste phantasie de ne manger point, quoy que ses medecins & domestiques luy sçeussent remonstrer, ses conduits se retirerent si fort, que quand il voulut manger, il ne fut plus temps. Sentant defaillir ses forces, il pourueut à sa derniere volonté, & mourut le 22. de Iuillet 1461. à Meun sur Yeure en Berry. Ayant vescu cinquante neuf ans

&

An. 1461 & regné 39. laissant deux fils, Louys & Charles : le premier desquels regnera apres son pere, & le second sera sujet de nouueau trouble au Royaume: mais non pas tel que ceux qui ont eu la vogue sous nostre Charles VII.

Iugement de son Regne.

PRINCE qui a autant apporté de bien à la Monarchie Françoise, que Roy qui y ait commandé : car trouuant le Royaume ruiné, il l'a restauré. Ses Ancestres auoient mis les Anglois dans les entrailles de l'Estat : il les en a chassés. A ramené la paix ciuile, apres la guerre intestine de cent ans. Amy de la iustice, de l'ordre du peuple. Resolu aux grandes affaires. Capable de conseil. Prudent, courageux, heureux en l'execution des bons conseils. Heureux en seruiteurs qui l'ont vtilement seruy iusques à la fin de l'œuure de la restauratiõ, auquel Dieu l'auoit destiné. Mais ces grandes & heroïques vertus & graces ont esté affoiblies par des vices, qui ont plus paru en sa prosperité qu'en son aduersité: car l'affliction le retenoit, mais la ioye de ses heureux succez luy leua le cœur & lâcha les mœurs, pour le rẽdre soupçonneux & amoureux au detrimẽt de ses affaires, & au des honneur de sa personne. D'vn costé l'amour desreglé des femmes estrangeres, luy faisant oublier l'amour legitime de sa femme, luy faisoit aussi perdre le temps & le sens : & diminuoit sa reputation enuers ses sujets & les estrangers. De l'autre, la presomption d'auoir bien fait, le rendoit fascheux enuers ses meilleurs seruiteurs, & mesmes enuers son sang. Et ceste brusque humeur le dispensant à mescontenter ceux desquels il se deuoit fier, luy graua en son cœur vn tant opiniastre soupçon, qu'ayant troublé toute sa maison, en fin le fit descendre au sepulche d'vne façon tragiquement effroyable. Laissant en sa vertu, exemple pour estre imité: en son vice, pour estre fuy : & en ses heureux succés, vne preuue visible. Que Dieu se sert de foibles instrument pour estre reconnu autheur de la bonne œuure qu'ils ont fait : afin que sa grace se monstrant forte en leurs infirmitez, l'honneur & l'hommage du bien luy soit rendu, & quiconque à glorifié, se glorifie au Seigneur.

DES que Charles eut fermé les yeux, postes courent à Geneppe en Brabant vers Louys son fils, pour l'aduertir de sa mort. L'original marque pour vne promptitude singuliere, qu'a la diligence de Charles d'Anjou beau-pere de

Charles,

Charles, Louys fut aduerty de la mort de son pere le propre iour qu'il fut trespassé. Ceste poste fut subite, mais fort tardiue au pris de l'affection de Louys, pour retourner en France, & prendre possession de ceste belle Couronne qui l'attendoit. An. 1461

Il est plus iuste & raisonnable que le Prince suiue le conseil de plusieurs & siens amis, que ceux-cy suiuent la volonté de luy seul. *Capitol. in Marc. Ant.*

LOVYS XI. LV. ROY DE FRANCE.

N'Y auoit-il pas doncques apparence que ceste tant heureuse catastrophe des dernieres années de Charles, deust apporter à Louys vne Couronne autant fauorable & tranquille, comme celle de son pere auoit

An. 1452 auoit esté espineuse & trauersée ? Cependant les heritiers des biens qu'on appelle de fortune & du corps, ne succedent pas touſiours és meſmes humeurs & complexions de leurs deuanciers. Charles de naturel courtois, debonnaires, amy de iuſtice, eſcoutant conſeil, laiſſa Louys ſon aiſné, Prince certes humble en paroles & habits, ſage en aduerſité, laborieux, liberal achepteur des hommes de merite, curieux de cognoiſtre toutes ſortes de perſonnes, de ſens parfaictement bon, & de iugement bien net, continent. Mais d'ailleurs contrebalancé de pluſieurs vices. Meſdiſant, vindicatif, cruel, trompeur, diſſimulé, deffiant, muable, amy des petits, ennemy des Grands. Toutesfois amendant aſſez volontairement le tort qu'il auoit fait à pluſieurs. Excuſons neantmoins la multiplicité d'ennemis eſtrangers & domeſtiques, qui ont infiniment alteré les bonnes ſemences que nature auoit imprimées en ſon ame. Mais ce qui le plongea dans le labyrinthe des trauaux & grabuges qui l'agiterent durant tout le cours de ſa vie, fut que dés ſon aduenement à la Couronne, il deſapointa la plus part des Princes & ſeigneurs que Charles auoit fauoriſez, inſtallant de petites gens en leurs places: changea quaſi tous les anciens Officiers du Royaume; caſſa toutes les vieilles compagnies de genſdarmes, dont ſes mal-vueillans le décrierent comme ennemy de valeur & de toute vertu. Sujet des ligues & reuoltes qui ramenerent à diuerſes fois en France l'eſtranger ennemy que ſon pere auec infinis labeurs & fatigues en auoit chaſſez, comme la ſuitte de l'hiſtoire le monſtrera.

Fleurs de Louys.

Lovys Dauphin en l'aage d'onze ans fut temerairement embarqué par quelques Seigneurs & autres du Royaume en la guerre de la Praguerie contre Charles ſon pere; qui fut toutesfois par la bruſque diligence de ceſtuy-cy ſubitement aſſopie, comme nous auons veu cy-deſſus. Atteint qu'il eut aage d'homme, il eſpouſa Marguerite fille du Roy d'Eſcoſſe: & comme il s'en eſtoit inconſiderément amouraché, auſſi n'en eut-il que du regret. Apres la mort d'icelle ne pouuant porter le faſcheux chagrin de ſon pere, il ſe retire en ſon Dauphiné; & prend en ſecondes nopces Charlotte, fille du Duc de Sauoye; de laquelle il eut Ioachim, qui mourut ieune: Anne mariée à Pierre de Bourbon: Ianne femme de Louys

Sa femme.

Et enfãs.

Duc

Duc d'Orleans depuis Roy de France XII. du nom. Charles son successeur, & François qui mourut en enfance. En fin Charles VII. s'estant transporté, pour reprimer les facindes de son fils en Dauphiné & pays circonuoisins, Louys quittant la prouince, passe vers Philippes Duc de Bourgongne: aux despens duquel il fut entretenu l'espace de six ans. An. 1461

CHARLES decedé, Philippe, pour closture de bon office d'hospitalité enuers Louys: Charles Comte de Charolois fils dudit Philippe: Iaques de Bourgongne Comte d'Estampes: Adolf Duc de Cleues, le Seigneur de Rauastin son frere, nepueux dudit Philippe: les Comtes de Nassau & de S. Pol, & plusieurs autres Seigneurs des Pays-bas, le ramenerent en France, accompagné de quatre mille cheuaux en tres-bel equipage, choisis entre cent mille combattans que Philippes auoit leuez, sous le bruit qui couroit, que quelques Seigneurs du Royaume vouloient esleuer en la Royauté Charles freres puisné de Louys. Ian Duc de Bourbon, le Duc d'Orleans, tant pour son vieil aage, que parce qu'il faisoit le dueil du Roy Charles defunct, ne sortit point de Paris, Pierre & Iacques de Bourbon, freres: les Comtes d'Angoulesme, d'Eu, de Vendosme, de Dunois, de Grandprés, de Messire Philippe de Sauoye, & la plus part des Princes, Seigneurs & Officiers de la Couronne, luy viennent au deuant, qui le conduisent à Rheims, où il est solennellement sacré par Ian Iuuenel des Vrsins Archeuesque du lieu, assisté du Cardinal de Constance, du Patriarche d'Antioche, du Legat du Pape, de quatre Archeuesques, dix sept Euesques, six Abbé, le XV. Aoust, M.CCCC.LXI. aagé d'enuiron trente huict ans. Deux iours apres Philippes luy fit hommage du Duché de Bourgongne, Pairrie & Doyenné des Pairs de France, de la Comté de Flandres & Pairrie d'icelle, de la Comté d'Artois, & de toutes autres terres qu'il tenoit de la Couronne, puis fit en tres-superbe pompe & magnificence son entrée à Paris, auec vne extreme allegresse & ioyeuse acclamation du peuple, comme on la peut lire en grand volume és Originaux. Apres plusieurs ieux, tournois & festins publics, Philippe prenant congé du Roy, l'exhorta d'abolir toute la haine & rancune qu'il pouuoit auoir conceuë à l'encontre de plusieurs anciens seruiteurs *Son sacre.* *Salut aires remonstrances de Philippes à Louys.*

An. 1461 seruiteurs de feu son pere, desquels il tireroit autant de bons seruices, comme ils auoient rendu preuue de fidelité à leur legitime maistre : de viure aussi en amitié & concorde auec son frere Charles, & l'appointer selon le rang qu'il tenoit au Royaume.

Lovys n'est si tost installé que le peuple de Rheims luy presente sujet du premier exploict de ses armes. Enuiron la sainct Remy les encherisseurs des gabelles furent tuez, leurs contracts bruslez en pleine ruë. Le Roy y enuoye grand nombre de gens de guerre desguisez en marchands & laboureurs, lesquels entrez à la file & par diuerses portes, se rendent les plus forts; & sont quand & quand suiuis de troupes, qui sous la conduite du Seigneur de Mouy se jettent en foule dans la ville, prenne de quatre vingts à cét des plus coulpables, les font executer à mort, & vangent la sedition. Sur la fin de l'année, Louys fit le voyage de Touraine, où le Comte de Charolois reuenant du pelerinage de sainct Claude, le visita; & le Roy, en contemplation des biens-faits qu'il auoit receus de Philippes, luy donna le gouuernement de Normandie, & trente six mille frans de pension. Pension pour n'estre payée, enfantera bien-tost d'estranges inimitiez & guerres intestines. Certes les paroles d'vn Princes doiuent estre prises pour oracles : aussi ne doit-il estre moins iudicieux que constant en promesses. Ce voyage rendit au Duc d'Alençon la liberté que Charles VII. luy auoit ostée. Mais ô inconstance & vanité humaine ! nous le reuerrons à l'aduenir prisonnier, & pareillement sentencié sous l'authorité de celuy mesme qui presentement luy remet la vie & luy donne eslargissement. En suite Louys appennagea son frere de la Duché de Berry, assigna le doüaire de la Royne sa mere Marie d'Anjou (dont elle ne jouyra guerres, & moura l'an M. CCCC. LXIII.) sur la Comté de Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, Chinõ, Pezenas, & autres places. Puis s'en alla en pelerinage à S. Sauueur de Redon en Bretaigne, où le Duc luy fit hommage dudit Duché, Comté de Mont-fort, & des autres terres qu'il tenoit de la Couronne. Mais ce qui porta Louys en Bretaigne, ne fut pas tant la deuotion, qu'enuie de découurir l'affection du Duc de Bretaigne, son païs & ses forces qu'il tenoit pour suspectes. Ce

qui

qui poussera facilement le Due à l'vnion des malcontens que nous verrons en bref, laquelle luy suruint fort à propos pour destraquer le Roy de la proye qu'il alloit courre en Bretaigne. An. 1462

CEPENDANT Louys peu soucieux des exhortations de Philippes, ne pouuoit voir de bon œil les mousches domestiques de feu son pere, lesquels il accusoit comme motifs de sa disgrace, change les gouuerneurs des Prouinces, & la plus part des Officiers tãt de la iustice que de la milice: y remplace des nouueaux, choisis notamment entre ceux qui auoyent esté compagnons de sa fortune, laquelle pour aigrir d'autant plus, ils appelloyent Exil, l'imputoyent aux desarçonnez. D'auantage il interdit à tous Princes, seigneurs & gentils-hommes le plaisir de la chasse & venerie, sous grosses & odieuses peines, sinon entant qu'il luy plairoit permettre, second tison des combustions suiuantes. Sur ces entrefaites le Roy d'Aragon voulant par armes ramener à leur deuoir ses subjets de Barcelonne rebellés contre luy, engage à Louys la Comté de Rousillon pour la somme de trois cens mille escus, desquels il luy fait toucher cinquante mille comptans suiuis d'vne belle & puissante armée pour le secours dudit Roy, sous la conduite de Iacques d'Armaignac Due de Nemours. Henry Roy de Castille se pleind par Ambassadeurs de ce secours, donné à son aduersaire, qui estoit enfraindre l'alliance de France & de Castille. Le Roy donc tant pour appointer ce different, comme celuy qu'auoit Blande seule fille & heritiere du Roy de Nauarre, femme dudit Roy d'Arragon, auec iceluy Roy de Castille, à cause de quelques places en Nauarre, s'achemine à Bourdeaux, & la traitte le mariage de Magdelaine de France sa sœur auec Gaston fils aisné du Comte de Foix, & presomptif heritier de Nauarre, (qui fut à Libourne blessé d'vn coup de lance en vn tournoy, dont il Mourut, laissant fils & fille, François, Phœbus, son successeur, qui ne regna qu'vn an: & Catherine, qui luy succeda, & espousa Ian d'Albret,) puis va iusques à Bayonne, où le Roy de Castille le vint trouuer, & là composerent leurs differends. Entre-veuë pernicieuse & funeste? Car ces deux grands Princes, les plus estroittement alliez qui soyent en la Chrestienté, alliés d'ancienneté de Roy à Roy, de Royaume à

Mais negligez.

Louys acquiert la Comté de Roussillõ.

Royaume, & d'homme à homme: obligez meſmes ſous grande malediction d'entretenir ceſte tant preſſante
An. 1463 amitié; qui iamais n'auoient eu noiſe aucune, prindrent ſujet de meſpris, & deſdain l'vn de l'autre, le François, ſur le faſt & ſumptuoſité du Caſtillan en paroles, contenance, habits: le Caſtillan, ſur la ſimplicité des habillemens du François: car Louys s'habilloit fort court, & d'aſſez mauuaiſe eſtoffe, ce que la nation Eſpagnole attribuoit à chicheté, de laquelle neantmoins il ne fut oncques entaché. En ſomme, dés ce iour-là, non ſeulement ces deux Rois ne s'entr'aimerent point; mais ces deux nations conceurent tant de haine mutuelle, qu'ils l'ont tranſmiſe à leur poſterité; & nous auons encore tout fraiſchement ſenti l'aigreur de ce vieil leuain en nos derniers & plus qu'inciuils tumulte. Ainſi perilleuſe ſera l'entre-veuë de noſtre Louys à Peronne auec Charles de Bourgongne (perſonnage qui montera deſormais ſouuent ſur ce theatre) comme nous verrons en ſon lieu. Louys eſtant de retour à Paris, comme par l'acqueſt de Rouſſillon il auoit remparé ſon Royaume du coſté d'Eſpagne, auſſi le
Rachete les villes de Somme. voulut il aſſeurer d'vne autre part, & racheta les villes ſituë ſur Somme, engagées par le traicté d'Arras à Philippes Duc de Bourgongne, pour quatre cens cinquante mille eſcus d'or, à la charge toutefois d'entrenir eſdites villes les Officiers pourueus par le Duc. Promeſſe ſans effect. Car apres ſerment receu d'elles de le ſeruir contre toute perſonne, il oſta de prime abord la Capitainerie d'Amiens, de Cité les Arras, & de Dourlans à Saueuſe: celle de Montagne à Haut-bourdin baſtard de Bourgongne: & le Baillage dudit Amiens au ſeigneur de Creuecueur (dont il confiſqua la terre peu de temps apres) & de ces offices pourueut Lannoy nepueu de Croy, & ainſi irrita grandement ledict Duc: & plus encore le Comte de Charolois ſon fils, qui en haine dudit rachapt, chaſſa depuis le Seigneur de Croy, & tous ceux de ſon lignage, & confiſqua tous leurs biens, pour auoir moyenné ce rembourſement, auquel retiré en France Louys donna la Comté de Guynes auec l'eſtat de Grandmaiſtre d'Oſtel, coups d'eſperon qui haſteront le Charolois de s'armer contre noſtre France. D'auantage Louys pour s'obliger le Pape, par l'entre-miſe de Iean Balue Eueſque d'Arras

d'Arras (qui depuis fut Cardinal pour recompenſe d'vn ſi bon office par luy fait à la Cour de Rome,) luy deputa Godefroy Eueſque d'Albi Cardinal d'Abbeuille, pour en ſon nom renoncer à tous les droicts de la Pragmatique Sanction. Quoy faiſant, le Pape promettoit enuoyer vn Legat en France, qui donneroit les benefices, afin que l'argent demeuraſt au Royaume, & ne fuſt plus porté à Rome. Mais le Pape ſe voyant ſaiſi de la chartre de ladite Sanction, ne tint comte d'effectuer ſa promeſſe: ains pour complaire aux Romains, la fit trainer parmi les ruës: Si que Louys deçeu fit depuis defendre de porter aucun argent à Rome, ni d'en rapporter bulles. Fit conſequemment Sforce Duc de Milan ſon vaſſal, luy donnant Sauonne que les François tenoyent. Triſte amorſe des funeſtes guerres qui s'en ſont enſuiuies: & en receut ſon hommage.

An. 1464 *Renõce à la Pragmatique Sanction.*

MAIS pendant qu'il ſe trauailloit pour acquerir des amis eſtrangers, il ſe faiſoit inſenſiblemẽt des puiſſans ennemis domeſtiques. Les Princes, & ſeigneurs auſquels appartenoyent les premieres grades en la Cour, & les offices de la Couronne, ſe voyent auec beaucoup de vitupere ſupplantez par ces potirons creus en vne nuict, & deboutez de la faueur du Roy: il ſe ſondent, & de bouche & d'eſcrit par diuers entremetteurs & meſſagers, puis acertenez de la volonté mutuelle d'vn chacun, s'entr'ouurerent leurs cœurs, deſployent leur conceptions, concluënt, *De defendre, & maintenir leurs dignitez.* Car (diſoyent-ils) à quel propos endurer les indignitez & brauades de ces nouueaux venus? Ce ſeroit eſtre trop laſches & faillis de courage, ne ſe reſentir du tort que le Roy nous tient. Nous auons armes, hommes, amis, & argent, pour le ramener à raiſon par force, puis que nous ſommes priués de ſa preſence par ces petites gens qui le poſſedent. Les Chefs furent, Charles Duc de Berry, frere du Roy. Ian Duc de Bourbon, qui auoit eſpouſé Charlotte ſœur dudit Roy. François Duc de Bretaigne. Ian Comte de Dunois, frere baſtard de Louys, Duc d'Orleans: le Duc de Nemours: le Comte d'Armaignac: & le ſeigneur d'Albret. Le Duc de Berry ſe laiſſa fort aiſément porter en ceſte ligue; mal-content de n'auoir pour appennage que le Berry. Le Duc de Bourbon n'auoit encores

Ligue du bien public.

Chefs de la Ligue

An. 1464 eu l'argent de son mariage. Le Breton ne pouuoit digerer quatre conditions rudes, que Louys le baston en la main, ayant vne armée toute preste en cas de refus, requeroit de luy : Qu'il ne s'intitulast plus. *Par la grace de Dieu Duc de Bretaigne :* Qu'il ne fist plus forger monnoye sans son congé : Que desormais il leuast tailles & tributs en Bretaigne, & non le Duc : Que tous les beneficiers du Duché le recogneussent immediatement pour patron & souuerain. Droicts neantmoins qui iusqu'à present auoient expressément esté reseruez à tous les Ducs ses predecesseurs és hommages qu'ils rendoient à la Couronne. Le Comte de Dunois auoit touſiours esté des principaux chefs d'armée, & Lieutenans generaux de Charles VII. & maintenant priué de tous ses estats & charges par Louys son fils. Ainsi chacun alleguoit diuerses occasions qu'ils disoient auoir de se plaindre. Or il falloit faire porter la marote à Charles de Berry, ieune Prince & credule, aage qui facilement pousse les hommes à audace & temerité : car ils se vouloient seruir de luy comme d'vne verge vengeresse de leurs passions. Mais le moyen de le detracquer de la Cour sans soupçon ? Voicy que l'opportunité s'en presente. Louys apres auoir visité les villes de Picardie, n'agueres desengagées, trauerse la Normandie, & la Touraine, en suite passe à Poitiers, menant auec soy Charles son frere. Comme doncques Louys alloit vn iour à sa deuotion, sous ombre de mener le Duc de Berry à la chasse, Ian de Rommillé & Tanneguy du Chastel (nepueu de ce Tauneguy chargé de la mort du feu Duc de Bourgongne) Ambassadeur du Breton pour l'affaire susdit, l'enleuent en Bretaigne. Tanneguy s'estoit retiré mal contét de ce qu'ayant aux funerailles de Charles VII. dépendu cinquante mille francs de son bien en l'absence de Louys, il n'auoit ny recompense, ny grace enuers le Roy, & n'en fut rien emboursé de dix ans. Il ne restoit plus qu'auoir asseurance de Philippes Duc de Bourgongne, qui dés lors auoit vn grand sujet de mécontentement. Car durant les partialitez d'Angleterre, entre les maisõs de Lãclastre & d'York. Louys portoit Henry cõtre Edoüard (cestuy-là de Lanclastre, cestuy-cy d'York) parce que Henry auoit espousé la fille de René Roy de Sicile,

&

An. 1464

& par consequent proche parente de Louys. En faueur doncques de ceste Royne, il fait publier, specialement és terres du Duc de Bourgongne, ce mandement Royal: de ne donner aide, secours, ny faueur à Edoüard, soy disant Roy d'Angleterre. Et pour surcroist d'affront. Louys voulut imposer gabelle du sel en la Duché de Bourgongne, chose non iamais encore pratiquée. Le Bourguignon s'y oppose, proteste qu'Edoüard est son allié, qu'il ne luy pourroit manquer de secours en estant requis. Remonstre, quant à la gabelle, l'ancienne immunité de Bourgongne, & supplie le Roy se vouloir deporter de l'execution de ce mandement. Voila donc vn aigre atteinte qui pouuoit aisément ouurir l'oreille du Duc pour entendre à ces remueurs de mesnages. Toutesfois il n'y voulut oncques entrer: mais permit que le Comte son fils se seruist de tous ses moyens à ceste effect, indigné du gouuernement de Normandie dont il estoit spolié, de sa pension non payée, du rachet des villes de Somme, & de l'aduancement de Croy en France. Et bien que les allées & venuës des agens & facteurs de ces Princes se fissent assez couuertement par gens deguisez en Religieux, pelerins, mendians: si ne peurent-elles estre si secrettes, que le Roy n'eust aduis que le Breton auoit enuoyé pratiquer l'amitié & association de l'Anglois, & par Ian de Rommillé Vi-chancelier de Bretaigne, contracté estroite alliance auec le Comte de Charolois, Prince vehement & valeureux. Ainsi donc le Roy depesche le Bastard de Rubempré, Capitaine de marine, pour surprendre ceux qu'il trouueroit passans de Bretaigne en Angleterre, ou du Bourguignon ou du Breton. Ce Bastard prend pied à la Haye en Hollande, entre dans le bourg (luy quatriesme seulement) où pour lors sejournoit le Comte. Enquis de sa qualité, & du sujet de sa descente, il fait difficulté de se nommer. Le voilà prisonnier, comme corsaire enuoyé (disoit-on) par Louys pour surprendre le Comte au dépourueu, afin d'auoir puis apres meilleur marché du Duc son pere. Blasme espandu par le païs, & qui mit le Roy en tresmauuaise odeur. De faict, au premier bruit de ces nouuelles, Phlippes estant à Hedin, desloge sans adieu, bien qu'il eust promis ne partir sans parler encore au Roy.

Descouuerte par Louys.

Louys aduerty de la detention du Bastard, depute le

An. 1460 *Ambassadeurs de Louys à Philippes.*

Comte d'Eu, le Chancelier de Morvilliers, & l'Archeuesque de Narbonne vers Philippes à l'Isle: accuse son fils de felonnie & d'infidelité, en ce qu'il auoit fait alliance auec le Duc de Bretaigne amy & confederé de l'Anglois; se plaint de l'emprisonnement de Rubempré sien seruiteur: demande reparation des paroles semées contre son propre honneur, que le prisonnier soit eslargi, & que pour expiation du crime, que les auteur de la calomnie luy soient mis entre mains (specialement Oliuier de la Marche, des plus aduancez en la Cour du Duc) pour en faire punition exemplaire. Le Chancelier qui portoit la parole, homme brusque, s'aigrit outrément en sa harangue, & n'oublia chose aucune pour rendre le faict odieux & criminel) aussi sera-il en temps & lieu dasaduoüé auec perte de son estat) adiouſtant qu'il ne pouuoit coniecturer le sujet du mal talent du Comte, si ce n'estoit la pension & le gouuernement que le Roy luy auoit donné, & depuis osté. Philippe respondoit, Que Rubempré se trouuant chargé de plusieurs crimes, il estoit de bonne prise, & en pays où le Roy n'auoit point de droict. Si les informations le declairoient innocent il le renuoyeroit au Roy. Que la Marche estoit Comtois; & pourtant non iusticiable du Roy: si toutesfois il auoit fait ou dit chose contre l'honneur de sa Majesté, il en feroit chastiment au gré d'icelle.

Response de Philippes aux Ambassadeurs: &

Mouruilliers insiste, requerant que Philippes n'esconduise le Roy, qu'il commande à son fils de ne conceuoir aucun mauuais soupçon de sa Majesté; & ne croire les calomnies imposées à Rubempré. Le Duc replique, Que iusques alors il n'auoit oncques refusé le Roy: qu'au contraire il luy manquoit de promesse, en ce que contre leur transaction il auoit fortifié de grosses garnisons les villes rachetées, dont par l'engagement il luy deuoit laisser la iouïssance sa vie durant: & tiré serment de la Noblesse, de porter les armes indifferemment contre tous ceux qu'il commanderoit. Que si son fils estoit soupçonneux & deffiant, il le tenoit de sa mere, qui souuent l'auoit soupçonné d'aller à d'autres Dames: non de luy qui ne doutoit personne. Le Comte de Charolois picqué des paroles du Chancelier, voulut prendre la defence de son honneur & du Duc de Bretaigne, mais Philippes craignant que la

De Charles.

colere

colere ne l'emportaſt outre la raiſon, luy commanda de ſe preparer au lendemain. La nuict porte conſeil. Le Comte ayant poſement ruminé ſon plaidoyé, reſpondit fort reſpectueuſement : ſouſtint neantmoins, Que le procez de Rubempré monſtreroit ſon empriſonnement eſtre juſte & deuëment fait. Qu'il auoit voirement contracté alliance & tres-eſtroicte amitié auec le Duc de Bretaigne, & s'eſtoient faits freres d'armes : mais que leur aſſociation ne preiudicioit en rien au ſeruice du Roy, ni de ſon Royaume, que pluſtoſt leurs armes communes ſeroient touſiours preſtes pour la conſeruation de ſa Couronne & publique vtilité. Que pour auoir perdu ſon gouuernement & ſa penſion, dõt il n'auoit iamais touché qu'vn quartier, il n'auoit point fait pire chere : que pour tous biens & honneurs la bonne grace du Duc ſon Seigneur & pere luy ſuffiſoit. Ainſi donc les Ambaſſadeurs ne remporterent à Louys ſinon des menaces du Comte, qui chargea particulierement l'Archeueſque de Narbonne de ceſte parole : que dedans vn an il ſeroit repentir le Roy des iniurieux propos qu'il luy auoit fait dire par ſon Chancelier, en preſence du Duc ſon pere.

An. 1464. *Auſſi fut il cinquante priſonnier: mais ſans preuue contre luy.*

Guerre du bien public.

Et de fait ayant bruſquement aſſemblé vne groſſe armée d'Artoiſiens, Hennuyers, Boulenois, Flamans, Hollandois & Brabanſons, conſtant de quatorze cens hommes d'armes, & huict à neuf mille Archers, ſous les enſeignes de Louys de Luxembourg Comte de S. Paul, depuis Conneſtable de France, de ſes trois fils, & de Iaques de S. Paul ſon frere : des ſeigneurs de Rauaſtin frere du Duc de Cleues : Antoine Baſtard de Bourgongne : Haut-bourdin frere baſtard dudit Comte de S. Paul : de Contay, de Lalain, vaillans & ſages Cheualiers, & pluſieurs autres ſeigneurs & gentils-hommes, auec vn grand attirail d'artillerie & de charroy : le volla dans la Picardie, en qualité de Lieutenant general du Duc de Berry, eſleué en armes pour ſoulager (diſoit il apparemment) le peuple des immenſes tailles & ſubſides qui l'accabloient, & luy recouurer ſes anciennes franchiſes & libertez : pour reſtablir la Nobleſſe en ſon honneur & priſtine dignité : pour rendre les droits & preeminences aux Eccleſiaſtiques. Pretextes ſpecieux certes, & ſuffiſans pour faire dreſſer l'oreille aux plus credules, & ſubborner les affections des ſimples.

Le Comte de Charolois en Picardie.

An. 1465 *Prend Nesle, Roye & Mont didier, Inuestit Paris.*

Pour premices de ses armes il prend d'arriuée Nesle petit Chasteau pres Noyon, où il y auoit garnison, Roye & Mont-didier, Beaulieu, & le Pont saincte Maixence, puis ayant passé les riuieres de Somme & d'Oise, arriue à petit bruit & sans degast du plat pays à Sainct Denys, où se deuoient trouuer tous les Seigneurs confederez: mais ils manquerent de diligence. En suitte s'estant presenté deuant Paris, escarmouchant iusques aux portes, aux desauantage des citadins, soustenus seulement des compagnies de gensdarmes de Charles de Melun Bailly de Sens, du Mareschal Ioachim Rouault, & du Seigneur de Nantouillet, depuis Grand-maistre: Se saisit de S. Cloud, où l'armée passa la Seine pour tirer vers Estampes au deuãt des alliez, que l'armée du Roy retardoit, cependant que le Duc de Bourbon se saisissoit du Domaine & des finances du Roy, & des principaux Officiers dont il pouuoit tirer argent. A donc eschappe de la Bastille S. Antoine à Paris, Antoine de Chabannes Cõte de Dampmartim, que Louys pour luy auoir faict la guerre en Dauphiné (sous l'authorité neantmoins de Charles VII.) detenoit prisonnier, attendant qu'il fournist la caution qu'il luy demandoit pour garand de la condition, à laquelle il luy auoit donné la vie: Qu'il demeureroit le reste de ses iours exilé à Rhodes, lequel passant en Gastinois print & pilla les Chasteaux de S. Forgeau & de S. Maurice, & emmena prisõnier le Capitaine y commandant, Geofroy fils de Iacques Cœur se saisit de S. Poursain, puis aduerty que le Roy l'enuoyoit assieger par les Baillifs de Sens & de Melun, se retira vers le Duc de Bourbon. Ceste fuitte attira promptement le Roy sur les bras du Duc, si que les places de Bourbonnois presque toutes reprises & asseurées, ayant aduis que le Duc de Nemours, les Comtes d'Albret & d'Armaignac marchoient, & que de Bourgongne venoit secours au Duc de Bourbon, leué par le Comte de Beaujeu, & le Cardinal de Bourbon freres dudit Duc (qui toutesfois firent plus de bruit que de fruict) presta volontiers l'oreille à l'accord de ces Princes-cy, moyenné par sa sœur & femme du Bourbonnois: Qu'ils porteroient les armes pour le Roy, & tascheroient d'attirer leurs alliez à son party: conuention neantmois mal obseruée, moyennant icelle Louys auoit fait leuer le siege de Rion en Auuergne.

Le Comte de Dammartin se sauue.

Accord moyenné par Iane.

Auuergne, qui estoit à leur deuotion. Cela fait, il tira vers Angers, pour essayer si par douceur & bons moyens il pourroit regagner son frere estant en Bretaigne. Ce que ne pouuant effectuer, & sçachans que le Comte de Charolois approchoit à grandes iournées de Paris, il laissa pour faire frontiere à la Bretaigne, René Roy de Sicile Duc d'Anjou & Charles Comte du Maine ses oncles maternels, non toutesfois auec forces bastantes pour empescher que les Ducs de Berry & de Bretaigne ne passassent en despit d'eux. Pour empescher donc que ces grandes forces ne ioignissent les Bourguignons, & que les Parisiés amorcez de ce pretexte emmielé du bié public, ne les receussent voyans Louys esloigné d'eux, il fait auancer ses oncles, qui deslogeant tousiours deuant le Breton, l'incommodent de viures, & retardent d'autant les effets de ses armes. Luy d'vne extreme diligéce auole à Orleás, delà à Chastres sous Montl'hery, sans dessein toutesfois de cõbattre qu'il n'eust premieremut visité Paris, & recueilly plus grandes forces. Mais voicy que la necessité l'y porta.

Iournée de Montl'hery.

Le Comte de Charolois entendant l'approche du Roy, marche au deuant, & s'auance auec le Bastard de Bourgongne commandant l'arriere-garde, pour ioindre le Comte de S. Paul, qui menoit l'auant-garde, & prend champ de bataille en la plaine de Montl'heri, où ils se trouuent au poinct du iour XXVII. Iuillet. Si tost qu'il eut descouuert celle du Roy, conduite par le Seigneur de Brezey grand Seneschal de Normandie, il fait mettre pied à terre à ses Archers & à la plus grand part de ses gens-d'armes, & planter aux premiers rangs à chacun vn pal en front cõtre la fureur de la Caualerie: & se clost de charroy par derriere, fortifié en flanc de la foreſt voisine de demy lieuë, ayant pris aduis de combattre à pied en lieu aduantageux à l'infanterie, deuant que les trouppes de Louys fussent toutes atriuées. Louys auoit enuiron deux mille deux cens lances bien en poinct, outre l'arriereban du Dauphiné & quelques gentils-hommes de Sauoye & de Bresse: grand nombre d'Archers & d'autres gens de guerre: mais non à beaucoup pres égaux au Bourguignon. Certes Dieu qui dispose l'issuë des batailles vouloit chastier nostre Roy, mais non pas le perdre. Car le Charolois, pour vn bon chef de guerre, fit vn grand pas de clerc, attendu

An.1465 attendu qu'il voyoit l'Armée Françoise ne pouuoir descendre par la vallée de Tourfou qu'à la file: & que quand l'auant-garde parut, ils n'estoient pas plus de quatre cens lances, neantmoins il donna loisir aux plus esloignez de s'auancer cependant que les deux armées s'entr'amusoient par legeres escarmouches & canonades: esquelles ayans employé enuiron quatre heures, le Comte aduerty que les Parisiens mandez par le Roy pourroient venir l'enuelopper, démarche le premier, & s'auance; aussi fait nostre auant-garde: mais il la repousse batant iusques dans le village, & pour la dénicher de là, met le feu en quelque maison, à la faueur du vent, qui poussant la flamme & la fumée au visage de nos Archers, qui combattoient pareillement à pied, les contraint de quitter la place, & regagner leurs cheuaux. Les Bourguignons remontent aussi & galoppent apres nos fuyards: mais ils auoient desia gagné vn long & l'arge fossé qu'ils rencontrerent tout à propos emmy les champs, reuestu d'vne forte haye, derriere laquelle ils respiroient tandis que l'ennemy s'outroit à leur poursuite: Comme voicy que fondans par les deux bout à foule sur les Bourguignons, il les chargent si brusquement qu'ils tournent le dos, renuersent eux mesmes leurs propres Archers enfuyant, & regagnent partie leur charroy, partie la foreſt, entre autre le Comte de S. Paul, & ses freres, les Seigneurs de Rauastin, de Haplaincourt, d'Aimeries, d'Inchi, de Rabodenges, & plusieurs autres. La Noblesse Dauphinoise, Sauoisienne & Bressane emporta le principal honneur de ceste défaite. Lesdits Archers ainsi rompus à plate couſture, demeurerent à la misericorde des François, qui donnans iusques au charroy, tuent encore & prennent quelques prisonniers. Mais pour s'estre embarassez parmy ce bagage, quelques Bourguignons ralliez tournent leurs charroy, les enueloppent & assomment pour la plus part à grands coups de maillets de plomb. Et pour renfort de perte, le Charolois se battant à main droitte vers le Chasteau eut fort bon marché de nos gens, & les rechassa batant sans defense plus de mille pas. Mais aduerty qu'ils s'estoient ralliez, & que s'il passoit outre encore deux traicts d'arc, il se feroit prendre: il reuient tout court, & trouue dans le village vne flotte de gens de pied fuyans d'espouuante.

tuante. Il les charge sans que personne luy monstre le visage, fors vn soldat, qui se retournant l'assene d'vn vouge dant l'estomach : mais le fantassin y perdit la vie, peu d'autres, qui ne peurent assez-tost gaigner les iardins & vergers. Comme il passoit contre le Chasteau, il rencontre inopinément vne bande de gens-d'armes qui se sauuoient de la déroute du charroy : l'vn desquels luy porta en la meslée vn dangereux coup d'espée dans la gorge, faute de sa bauiere qui luy estoit cheute. Godefroy de S. Belain dit la Hire, Bailly de Chaumont, & Gilbert de Grassay le recognoissent, le pressent de se rendre sans se faire tuer, mais voicy le fils d'vn Medecin de Paris, Ian Cadet) l'histoire certes luy doit son nom, pour vn acte tant signalé) gros & pesant de corps, monté sur vn cheual de mesme taille, pousse à trauers, fait iour, & separe ceux qui le tenoient. Adonc suruient fort à propos le Bastard de Bourgongne & les Archers du Comte, à l'occasion desquels les François se retirent sur le bord de leur fossé, où ils auoient esté le matin. Parmy lesquels vn faux bruict de la mort du Roy cuida tout perdre : car chacun commençoit à faillir de courage. Le Comte du Maine mesme, l'Admiral de Montauban, le Seigneur de la Barde, embrassans la commune creance, s'enfuyrent auec toute l'arriere-garde. Louys aduerty de ceste terreur Panique, oste son habillement de teste, se monstre aux siens, les rasseure. D'ailleurs le Bourguignon rallie ses gens espars & harassez, qui n'auoient l'œil qu'à fuyr, si l'on les eust chargez. En mesme instant le Comte de S. Paul se jette en campagne, & rassemble sous son enseigne enuiron huict cens hommes d'armes, peu de gens de pied. Voila donc les deux batailles rangées à l'opposite l'vne de l'autre, en contenance de gens non recreuz : mais s'estant entre-regardez quelque espace de temps, & mutuellement saluez à grands coups de canon, la nuict suruint, qui termina la iournée, iournée dont les suites signalées de part & d'autre, moderererent infiniment la rigueur. Laquelle ainsi close, le Roy fut par les Escossois conduit au Chasteau de Mont-l'hery, n'ayant de tout le iour ne beu ne mangé, puis se retire à Corbeil. Le Comte garde le champ, dépoüille les morts : & pourtant s'estime victorieux. Entre les gens du Roy furent reconnus Godefroy de

An. 1465

Faux bruict de la mort du Roy.

Bataille signalée en fuitte.

An. 1465 de S. Belain, le grand Seneschal de Normandie, le Capitaine Floequet Bailly d'Evreux, plusieurs Gentilshommes, au nombre d'enuiron quatre cens, peu de gens de pied. Des Bourguignons; les Seigneurs de Lalain, de Hames, d'Oignie, la Varenne, & presque tous les Archers du Comte (Haplaincourt, Aimeries, Inchi, & plusieus autres prins fuyans & emmenez à Paris prisonniers) de l'infanterie, plus que de ceste du Roy. Tous lesquels furent estimez, selon aucuns, à deux mille, tant d'vn costé que d'autre: selon les autres, à trois mille six cens, tous constamment asseurent, beaucoup plus de Bourguignon que de François, bien que Louys eust perdu plus de gens de cheual. Certes la ferme resolution, le constant trauail, les perilleux hazards virilement soustenus par le Roy, estoient aux siens suffisans aiguillons d'honneur, & s'il eust esté bien & courageusement seruy, nonobstant son moindre nombre & defaut d'artillerie, la puissance du Charolois estoit venuë cauer son cemetiere à Mont-l'hery. Trois iours apres la bataille, le Comte de Charolois aduerty que ses alliez approchoient, les alla receuoir à Estampes: les Ducs de Berry & de Bretaigne, les Cõtes de Dunois & de Dampmartin: les Seigneurs de Loheac Mareschal de France, de Bueil, de Chaumont, & Charles d'Amboise son fils, tous desappointez par Louys, & desfaits de leurs estats, quoy qu'ils eussent bien seruy le feu Roy son pere. Ils menoient (dit l'histoire, huict cens hommes d'armes de tres bonne estoffe, la plus part Bretons, qui nouuellement auoient laissé les Ordonnances, chacun pretendant quelque mescontentement. D'archers, & autres hommes de guerre, lestes & en bonne conche, six mille à cheual, & tous sur les coffres du Breton, lequel acertené par quelques gens d'armes fuyans, de la mort du Roy, se promet beaucoup de biens imaginaires, en cas que le Duc de Berry vienne à regner, & si dés lors il eust esté creu, l'on eust matrassé les Bourguignons, ou pour le moins congedié. Pour verifier. Qu'il y a peu de loyauté, moins de pieté és gens de guerre. D'ailleurs le Duc de Berry commençoit à se degouster de tels tintamarres. Car en plein Conseil, ayant apperceu sept à huict cens blessez cheminans par la ville: *Ha* (dit-il) *que i'aimerois beaucoup mieux que ceste*

Renfort au Cõte de Charolois.

ceſte guerre n'euſt point commencé, que de m'acquerir plus de richeſſes & grandeurs aux prix de tant de ſang? An. 1465
Parole digne d'vn Prince humain, & non ſanguinaire: mais mal ſauourée par le Bourguignon; qui conjecturant que Charles s'appointeroit aiſement à la moindre recherche que Louys en feroit, pour s'aſſeurer des amis dehors, comme dedans le Royaume, dépeſcha Guillaume de Cluny (depuis Eueſque de Poictiers) vers Edoüard Roy d'Angleterre: bien qu'il euſt touſiours porté la maiſon de Lancaſtre, dont il eſtoit iſſu de par ſa mere; contre celle d'York. Rafraiſchis qu'ils furent, tous deſlogent d'Eſtampes, & prennent le chemin de S. Maturin de Larchamp & Moret en Gaſtinois. Et pour paſſer la riuiere de Seine, le Comte met en beſongne grand nombre de tonneliers à faire pipes de merrain qu'ils auoient amené en grande quantité, ſur leſquelles fut faict vn pont (faute de bateaux ſuffiſans) à la faueur du canon que le Comte auoit logé dans vne iſle au milieu de la riuiere. Là le ioignent Ian Duc de Calabre fils vnique de René Roy de Sicile, le Prince d'Oranges, Thibauld de Neuf-chaſtel, Mareſchal de Bourgongne, & Montagu ſon frere, le Marquis de Rotelin, les Seigneurs d'Argueil, de Thoulongeon, & pluſieurs autres, conduiſans neuf cens hommes d'armes des Duché & Comté de Bourgongne. Six vingts genſ-d'armes bardez Italiens, commandez par Galeot & Campobaſſo: Quatre cens Arbaleſtiers Alemans, enuoyez par le Comte Palatin: & cinq cens Suiſſes, leſquels ſont les premiers qui vindrent en nos guerres: mais alliance fatale & funeſte au Bourguignon, comme nous verrons en ſon lieu, d'autres gens à pied fort peu. Tout ce gros torrent d'enuiron cent mille hommes, vient ondoyer deuãt Paris: occupe S. Maur des foſſez, le pont de Charenton, Conflans, S. Denys, & autres lieux és enuirons, fatigue les habitans par frequentes eſcarmouches, iuſques aux portes; esbranle leurs affections par pratiques & menées. Le Duc de Berry eſcrit au Clergé, à la Cour de Parlement, aux Eſcoliers (qui pour lors pouuoient beaucoup à Paris) aux Bourgeois, ſeparément. Remonſtre que toutes ces armes ne tendent qu'au ſoulagement & profit du peuple, requiert qu'on luy depute gens d'eſprit & de ſçauoir, pour leur notifier plus amplement les cauſes

Autre renfort.

Paris inueſti.

de

An. 1465 *Cõmence à branler.*

de ceste grande assamblée. Dix deputez oyent leurs plaintes, sous la conduite de Guillaume Chartier Euesque de Paris, les rapportent au Conseil de ville, qui respond: Que l'entrée seroit libre aux Princes, en s'abstenant d'iniures, & payant leurs despends. C'eust esté certes ville gagnée.

MAIS le Grand maistre de Nantoüillet, le Mareschal Ioachim, & autres Capitaines susnommez font monstre & reueuë de leurs gens; & par ce moyen retiennent les Parisiens en haleine, qui changeans de volonté, se rasseurent entierement par l'arriuée de Ian de Rohan seigneur de Montauban Admiral de France, auec grand nombre de combatans. Peuple muable & volage, qu'il est aisé d'aliener tes volontez & te faire en vn moment applaudir au parti que tu viens presentement d'abhorrer! Or laissons-le en ceste bonne humeur, pour voir le remede qu'apporte le Roy à ces grabuges, attendant le secours que luy enuoyoit le Duc de Milan.

Mais est reassuré.

LOVYS apres la bataille, s'estant de Corbeil retiré à Paris, cauale les esprits des habitans, traitte populairement auec eux, establit vn Conseil priué de six Conseillers de la Cour, six Docteurs de l'Vniuersité, & six Bourgeois, pour se gouuerner selon leur aduis, laisse six cens lances à Paris sous la conduite du bastard d'Armaignac Comte de Cominge, de messire Gilles de S. Simon Bailly de Senlis, des sires de la Barde, de Craon, de Charles des Marez, & de Messire Charles de Melun son Lieutenant en ladite ville, puis s'en va en Normandie recueillir ce qu'il pourroit de Noblesse & gens de combat, & enuoya le Comte d'Eu pour auoir la conduite de la guerre & de la ville, suiui de deux cens Archers bien en point. Le Comte arriué dépesche le seigneur de Rembure vers les Liguez, & s'offre moyenneur de leurs mescontentemens enuers sa Majesté: mais sans fruict.

LE Roy ayant aduis des allées & venuës des Confederez, auec les Parisiens, sçachant que le peuple auec le succez change volontiers d'affection, preuoyant aussi (cõme il estoit accort) que l'appast du bien public les engeolleroit en bref, indigné d'ailleurs que l'Euesque eust à son desceu traicté d'appointement: haste son retour, accompaigné des Comtes du Maine & de Ponthieure, auec les forces de Normãdie. Et pour premices de bié-vueillãce

enuers

enuers son peuple, restablit tous priuilegiez és priuileges dont ils iouyssoyent durant feu son pere, abolit toutes nouuelles impositions, & ne retient que les anciennes & ordinaires des fermes des denrées qui se vendent en gros en la ville. Puis punit que d'exil, que de mort ceux qui auoyent acquiescé à la reception des Chefs liguez, en la Ville. Tance fort aigrement l'Euesque, mesme à l'instigation du Cardinal d'Alby, d'auoir en son absence porté parole en faueur de ses ennemis à vn peuple inconstant & mal aduisé. En suite ayant pourueu aux seurtez de la ville se prepare à l'offensiue & defensiue. Aussi le Bourguignon y va desormais à viue force, grosses & reiterées escarmouches sur les Parisiens, ore chassans, ore chassez. Et là dessus arriuent de renfort en l'ost des Liguez, les Ducs de Bourbon, & de Nemours, le Compte d'Armaignac, & le seigneur d'Albret, nonobstant le traicté cy dessus, amenans enuiron six mille hommes. D'autre part, le Roy receut de Franciſque Sforce Duc de Milan, cinq cens hommes d'armes & trois mille fantassins sous la conduite de Galeas son fils aisné: auec ce conseil d'estat: *Que pour débander ceste compagnie il accordast toutes les conditions qu'on luy demanderoit, que seulement il sauuast ses hommes.* Conseil que Louys pratiquera dextrement en bref. Ces Milanois furent employez en Bourbonnois, iusqu'a ce que les nouuelles de la paix vindrent. Le Comte ainsi renforcé presente bataille: mais le Roy ne veut rien hazarder, & desidere sans effusion de sang dissiper ceste espesse nuée. Et pour incommoder ceux de Conflans & Charenton, enuoye quatre mille Francs Archers, & enuiron quatre cens pionniers, soustenus de la Noblesse de Normandie, & quelques autres gens des Ordonnances, se parquer sur le bord de la riuiere vis à vis dudit Conflans au port l'Anglois: qui font vne large & longue tranchée tendant à la ville, & vn bouleuart de bois & de terre: sur lequel on assuste plusieurs pieces d'artillerie, laquelle d'étrée chasserēt le Duc de Calabre, de Charentō, auec grand' perte de ces gens, & frayeur extreme du Comte de Charolois logé dās Cōflans, maisō appartenant à son pere: au trauers de la chambre duquel furēt tirez deux coups de canō ainsi qu'il disnoit, aux despens de la vie d'vn seul Trōpette portāt vn plat de seruice.

An. 1465 *Moyen d'accroistre vn peuple.*

Autre renfort au Bourguignon, & du Roy.

Cét

An.1465 Cét effroy le haſte de deſcendre en bas, faire reparer ſon logis & percer la muraille pour y placer du canon en contrebaterie. Mais il falloit dénicher ces Francs-Archers & ſe guarantir de l'outrage qu'on receuoit de delà l'eau. Pour cét effect il obtint deux iours de trefues durant leſquels il baſtit vn pont de batteaux. Le pont quaſi paracheué, les Francs-Archers quittent leurs tranchées, emmenent l'artillerie, & ſe retirent aux faux-bourgs dans le clos des Chartreux. Partie de l'armée Bourguignonne paſſe l'eau, & ſe iette dans le faux-bourg S. Marceau: eſcarmouches mutuelles: mais à peu de perte.

Pont de batteaux à Charenton.

Sur ces entrefaites nos Capitaines font partie d'aſſaillir l'ennemy par diuers endroits. Vn page enuoyé la nuict, en donne aduis. Au poinct du iour quelques Caualiers pouſſent iuſques à l'artillerie, & tuent vn canonnier. Voila donc en apparence l'effect de l'aduertiſſement du page, tout s'arme, ſe barrique, fait ferme. L'artillerie tonne, celle du Roy reſpond. On iette auant quelques deux cens cheuaux pour deſcouurir. Il apperçoiuent quelque trouppe ſortie de la ville pour apprendre le ſujet de ce tumulte, & plus outre grande quantité de lances imaginaires: & raportent que tout ſort en bataille, mais le iour s'eſtant eſclaircy, l'on trouue que ce ne ſont que chardons. Ainſi l'alarme tourne en riſée. Cependant on traitte de paix. Mais les demandes des ſeigneurs liguez eſtoient immenſes. Le Duc de Berry demandoit la Normandie en partage: le Comte de Charolois, les villes de Somme fraiſchement racheptées. Pour la mieux acheminer les deux Chefs conuiennent d'vne entre-veuë. Le Roy monte par eau iuſques vis à vis de l'oſt Bourguignon, accompagné des ſeigneurs de Montauban Admiral, de Nantouillet, du Lau, peu d'autres. Les Comtes de Charolois & de S. Paul le viennent accueillir. Il offre dés lors d'appennager ſon frere des prouinces de Brie & Champagne, reſerué Meaux, Melun & Montereau, ce qu'il ne voulut accepter, accorde au Charolois ce qu'il demandoit de ſaduoüe Motuilliers en certaines parolles eſquelles il le dit auoir outrepaſſé ſa charge: & en faueur dudit Comte, promet l'eſtat de Conneſtable au Comte de S. Paul. Au demeurant ces allée & venuës de part en autre ſont plus funeſtes au Roy. Car outre ce que les Princes luy ſubornent

Alarme ridicule.

Entreueuë des deux Chefs.

Funeſte au Roy.

nent iournellement plus d'hommes, qu'il ne leur en souſtrait: voila Pontoiſe liurée aux Bretons par Sorbier, y commandant ſous le Mareſchal Ioachim, & pour ſurcroiſt de Perfidie, croiſé de blanc; il s'achemine vers Meulan à meſme deſſein. Mais les habitans aduertis, il s'en retourne ſans effect. An. 1465

Vne autre combuſtion s'eſmeut dans Paris. Les ſoldats ſe vantent inſolemment que les biens des Bourgeois ſont en leur libre diſpoſition: qu'ils leur oſteront les clefs de leurs maiſons, & au beſoin arracheront les chaines de leurs ruës. Là deſſus le Preuoſt des Marchands appelle en conſeil les quarteniers & principaux de la ville: ordonne faire de nuict des feux par tous les carrefours, & le guet en armes chacun en ſon quartier. Le peuple eſt aux eſcoutes, pres de faire vn grand coup d'eſtat. Le Roy meſme faiſant la ronde, trouue la porte de la Baſtille du coſté des champs ouuerte, & l'artillerie d'alentour encloüée. Mais, ô prouidence diuine? à quelque choſe malheur eſt bon. Ces feux inopinez dérompent les deſſeins des conjurez, empeſchent l'approche & l'entrée de l'ennemy; & ſauuent la ville. D'ailleurs Giſors eſt inueſty: la garniſon l'abandonne. Mais ce qui plus importe, la vefve du grand Seneſchal de Breſey poſſedé par l'Eueſque de Bayeux, & reſidente pour lors à Roüen, & quelques autres pratiquez, introduiſent Ian Duc de Bourbon au Chaſteau, & par là dans la ville. La ville deſirant dés long-temps auoir vn Duc reſeant au pays, conſent à ceſte mutuation: preſte ſerment audit Duc pour le Duc de Berry. Preſque toutes les autres villes & places de la Prouince ſuiuant l'exemple de leur capitale. Nouuelles importunes: car l'armée Bourguignonne ſe trouuoit reduite en extreme neceſſité de viures & d'argent: ſi que tout autant qu'il y auoit là de Seigneurs, ne meditoient que retraicte. Et neantmoins (choſe admirables) les viures n'eſtoient de rien encheris en la ville. Ces tempeſtes redoublans coup ſur coup contraignent Lonys à demander vne ſeconde entre-veuë deuant que la reddition de Roüen paruinſt aux oreilles du Comte. Octroye la Duché de Normandie à ſon frere: Rend les villes de Somme au Comte: au Breton ſa Comté de Mont-fort, auec promeſſe de deſdommagement de ſes frais & miſes: Donne l'e-

Paix de Conflans.

An. 1465 ſtat du Conneſtable au Comte de S. Paul: Promet au Duc Ian de Calabre gens, & argent pour le recouurement du Royaume de Naple: D'acheuer le payement du mariage de ſa ſœur au Duc de Bourbon, auec l'execution des autres clauſes du contract: Rendre à tous les autres les biés, charges & dignitez qu'ils poſſedoient ſous Charles ſon pere: Accorde aux Princes, que pas vn ne ſeroit tenu à ſa ſemonce venir en perſonne; ains ſatisferoient à leur hommage & deuoir, enuoyans les forces qu'ils eſtoient tenus luy fournir au beſoin. Somme, voilà tout ce bien public conuerty en particulier. Le Seigneur de Charolois accepte ſi volontiers ces partis, que parlementant auec le Roy, l'ardeur qu'il auoit à l'accompliſſement du traicté, l'emporte iuſques dans la tranchée du boleuart des Francs-Archers, par laquelle on entroit dans la ville. Les Bourguignons l'ayans perdu crient qu'il eſt trouſſé en male. Les Chefs s'aſſemblent, fremiſſent, blaſment leur Comte de temerité, alleguent l'inconuenient aduenu à ſon grand-pere à Montereau preſent Charles VII. & deſja traictent de leur ſauueté: Comme ſe promenant hors du camp à cheual, voicy qu'ils découurent enuiron cinquante cheuaux des gens du Roy ramenans le Comte. Ainſi chacun reprit ſes eſprits, & louërent tous viuement la foy du Roy. Deux iours apres, le traicté de la paix fut leu & iuré reciproquement au bois de Vincennes. Charles frere du Roy luy fit hommage du Duché de Normandie: le Comte de Charolois, des villes & terres de Picardie, & conſequemment les autres qui auoient des hommages à faire. Le Comte de S. Paul preſta ſerment de ſon office de Conneſtable, les autres rentrerent pour la pluſpart en leurs biens & honneurs. Ainſi le Duc de Normandie fut conduit iuſques à Roüen par le Duc de Bretaigne. Le Comte de Charolois prit le chemin d'Amiens, & receut vn hommage des habitans, & des autres places, qui par la paix luy eſtoient reſtituées. Puis entra dans le Liege, rebellé de fraiſche datte contre ſon pere, au premier vent qu'ils furent de la desfaite du Comte ſon fils à Mont-l'hery, ſans en attendre la certitude, pacifia le pays, & retourna en Brabant. Ceſte paix s'appella de Cõflans, plaſtrée le XXVIII. Octobre M. CCCC.LXV. à laquelle le Bourguignon ne ſe fut rendu ſi facile, ſi

pluſtoſt

plustost il eust receu le rafraischissement d'hommes, & d'argent que Philippes son pere luy enuoyoit par le Seigneur de Saueuse. An. 1465.

Louys ingenieux artisan de diuisions.

C'estoit vn grand coup d'estat à Louys d'auoir si dextrement escarté ces Princes: car il preuoyoit fort bien que le Charolois esloigné d'eux, occupé sur son terrier, en temps d'hyuer, mal aisément rebrousseroit: d'ailleurs il sçauoit le moyen (comme il estoit tres-bon ouurier de partialitez) de diuiser les Ducs de Normandie & de Bretaigne. Et de fait, à peine estoient-ils arriuez en leur nouuelle Duché, que tous ces Seigneurs, Gentilshommes & Capitaines qui s'estoient promis quelque aduancement de Charles si grandement aduantagé par ceste paix; d'autre costé le Duc de Bretaigne, qui s'estoit le plus auant engagé de frais & dépens, & neantmoins n'auoit de gueres amendé; donnent par leur commun mescontentement vn notable sujet de defiance au nouueau Duc, parmy laquelle voicy s'écouler vne sourde rumeur, que les Bretons vouloient emmener Charles en Bretaigne. Sur ce bruit, les gens du Duc & les habitans s'attrouppent, montent en foule au mont Saincte Catherine (où Charles estoit encore attendant les preparatifs de son entrée) & l'amenent en la ville sans autre compagnie que des Ecclesiastiques auec leurs ornemens. Le Duc de Bretaigne craignant l'esmeute de ce peuple, s'achemine en son pays; & en passant occupe quelques villes en Normandie, où il laisse garnison. Louys empoigne l'occasion aux cheueux, & sur ceste diuision marche contre son frere, traicte auec le Duc de Bretaigne dans Argentin pour luy faire de tous poincts abandonner l'alliance du Duc de Normandie; luy prend par le Duc de Bourbon rapointé Eureux, Vernon, Louuiers, le Pont-de-l'Arche, & autres: & par Charles de Melun, Gisors, Gournay, Chailly, & consequemment la basse Normandie, Caën demeura auec quelques autres places, entre les mains du Seigneur de Lescun, affidé seruiteur des deux Ducs.

Ayant partializé les Ducs.

Attaque son frere, Qui

Recourt au Breton

Charles abandonné de tous, & pressé d'vn trop puissant ennemy, se delibere de tirer en Flandres, & rechercher le Comte de Charolois, à qui ceste partialité douloit extremement. Car il desiroit sur toutes choses

An. 1465 voir vn Duc en Normandie, sçachant que c'estoit affoiblir le Roy d'vne grande partie. Mais il estoit, mesme en saison incommode, assez embesongné contre les Liegeois. Cependant comme pour preuue de bon deuoir il s'efforce ietter dans Dieppe quelques trouppes amassées en Picardie : Louys le preuient & en compose auec le gouuerneur. Sur ces entrefaites les deux Ducs se reconcilient, & s'aduisent (mais trop tard) que comme leur dissension auoit desia perdu l'vn, aussi pourroit-elle bien perdre l'autre, suiuant le dire, Que par concorde petites choses croissent : mais par discorde les grandes se deffont. Certes il est mal-aisé que grands seigneurs se puissent longuement entretenir en amitié : & pour l'Estat, est necessaire de recognoistre vn Chef souuerain par dessus tous, qui par preud'hommie, sagesse & creance sçache retenir ses peuples en obeyssance. Ainsi le Duc de Normandie va mendier l'assistance du Breton ; pauure & deffait, abandonné maintenant en son aduersité de tous ceux qui durant sa prosperité auoient fondé l'anchre de leur esperance sur sa fortune, & s'estoient de fraische date appointez auec le Roy. Le Duc de Bretaigne le reçoit, & en sa faueur despeche vne ambassade vers le Roy, luy fait entendre que pour l'honneur du sang & le respect de sa Majesté, il l'a recueilly, le voyant fuitif & dépourueu de moyens necessaires à l'entretenement de son estat. Et sur la response de Louys, Qu'il ne pouuoit desmembrer la Normandie, le plus beau fleuron de son diademe, d'auec la Couronne de France, dont le Domaine est du tout inalienable : le Duc replique, Que bailler appennage à son frere, fondé en part & portion de droict successif, estoit vne alienation dés longue main receuë en France, attendu que plusieurs en tenoient encore alors à mesme tiltre. Mais on dit communément, Qu'on a beau prescher qui n'a cure de bien faire. Louys ne se pouuoit disposer à l'aduantage de son frere. Ainsi les Ambassadeurs Bretons ne remportent pour toute response, qu'vne bien nuë confession, Qu'il estoit raisonnable de luy bailler quelque partage, & qu'il aduiseroit à la portion & quantité d'iceluy. Cependant Roüen despourueu de son Duc de peu de iours, se range à petit bruit sous l'obeyssance du Roy, qui soudain fait executer à mort

Qui intercede pour luy

Mais sans fruict.

Roüen recouure pour Louys.

plusieurs

plusieurs complices de la faction de Charles son frere. Le Seigneur d'Esternay pris par Charles de Melún Grand maistre, en habit de Cordelier, accompagné d'vn Augustin, fut decapité, toutesfois aucuns escriuent que tous deux furent noyez en la riuiere d'Vre. An. 1466

OR le Roy indigné de la reception de son frere faite par le Duc de Bretaigne, & aduerty que Ian Duc de Calabre estoit decedé delà les monts Pyrenées, renuoye querir les troupes dont il l'auoit secouru, pour auec plus de forces assaillir le Breton, comme recueillant ses ennemis & prattiquant des intelligences dans le Royaume. Et de faict le Duc d'Alençon promit dés lors de donner passages par ses terres au Breto s'il vouloit entrer en Normãdie. D'ailleurs tant d'Ambassades du Roy aux Ducs & au Comte de Charolois, & d'eux au Roy; du Comte aux Ducs, & d'eux au Cõte, n'estoiẽt que pour espier les muruels deportemens de chacun, & sous ombre de bonne foy, soustraire gens. Ainsi donc le Duc de Bretaigne ne pouuant induire le Roy à raison, entre dans la Normandie, prend d'abord Caen, Bayeux, Auranches, bruſle Mereuille & quelques autres places; tandis que le Roy assemble ses forces d'Anjou, de Poitu, & Normandie: & le Comte de Charolois se dispose à venir au secours de ses alliez, apres auoir rangé les Liegois, & Gantois. *Armes du Breto en Normandie.*

OR d'autant que nostre Louys a esté si confusément embroüillé parmy les combustions de ces peuples là, quittons aussi nostre France, pour aller sommairement apprendre le sujet, le progrez, & la fin d'icelles.

LES Liegois hereditaires & capitaux ennemis de la maison de Bourgongne, voyans toutes choses tendre à vne manifeste guerre entre le Roy, & le Comte de Charolois, recherchent l'amitié, & confederation du Roy, & l'obtiennent aux conditions de se ietter quand & quand auec toutes actes d'hostilité dans le pays de Hainault & de Namur, terres des appartenances du Duc de Bourgongne. Et le Roy promettoit par son scellé leur donner escorte de deux cens hommes d'armes, chacun à trois cheuaux du moins, & ne traicter accord ny paix auec le Duc sans leur consentement, & les y comprendre. *Confederation du Roy auec les Liegou.*

Eux enflez de ceste faueurs, & secours imaginaire, enuoyent vn Herault vers Philippes à Bruxelles, auec let-

An 1467 *Guerre indiscretement embrassée.*

tre défians le Comte son fils, de feu & de sang, & sur ce demandent responsе. Le Duc lit les lettres, puis les rend au Heraut, & luy dit qu'il les portes à son fils. Ainsi le Heraut retourne au Liege: mais il est soudain renuoyé auec autres lettres défians le Duc mesme & tous ses alliez. Et de faict s'eslancent brusquement és pays du Duc, pillent, violent, brusлent, & n'obmettent en somme aucun outrage qui se puisse faire d'ennemy sur ennemy. Philippes assemble les forces de ses pays, & mandes les Ducs de Cleues, & de Gueldres: les Cõte de Nassau & de Horne, les Marquis de Rotelin, & autres voisins des Liegois. Mais ce populas cognoissant le Roy, luy manquer de promesse, & qu'il n'estoit bastant de resister à si grande puissance, se renferme dans les murailles du Liege. Puis aux premieres & mensongeres nouuelles qu'ils eurent de la defaite du Comte de Charolois à Mont-l'heri, (comme les passions d'vne ame desreiglée emportent aisément l'homme à croire ce qu'il souhaite) prennent sujet de nouuelle petulance. Les Dinandois specialement, peuple du Liege, arrogant, & glorieux d'auoir en diuers temps soustenu dix-sept sieges & d'Empereurs & de Roys, sans iamais estre conquis, font vne statuë de relief du Comte de Charolois pourtrait au naturel & vestu de ses armes: la portent en trouppe pres Bouuines en la Comté de Namur, dressent à la veuë des Citadins vn haut gibet, & y pendent cette effigie, crians à gorge desployee: *Voez là le fils de vostre Duc, le faux traistre Comte de Charolois, que le Roy de France a faict ou fera pendre ainsi comme il est icy pendu. Il se disoit fils de vostre Duc, il mentoit: ains estoit vilain Bastard, changé en son enfance, au fils du seigneur de Hainseberge nostre Euesque cuidoit il ruer ius le noble Roy de France?* De telles & autres insolentes paroles, ils viennent au faict, armez cõtre les subjets de Philippes, & de fer & de feu, ministres de leurs horribles débordemens. Ce ne fut pas tout, car il falut que le pere receuſt en effigie pareil traitement, laquelle ils porterent à la voirie deuant Bouuines, & la posans sur vne piece de bois: *Voez-cy* (disoyent-ils) *le siege du grand crappau vostre Duc.* Ceux de Bouuines exhortẽt ces enragez à rendre au Duc deuoir de bõ subjets, deuant que les choses s'aigrissent d'auãtage, mais le porteur de ce bon salutaire conseil ne remporta pas sa teste. Ils y renuoyent

Voulage creance du peuple.

Et rage horrible.

vn

vn enfant innocent auec semblables lettres, esperans que ce tendre aage, meriteroit quelque respect à l'endroit de ces barbares & desnaturez esprits: mais en dépit du Duc & de leurs voisins ils le firent inhumainement mourir, & le desmembrerent en diuerses pieces. Peuple insolent, & qui n'as encore appris, Qu'il n'y a vice sur lequel les iugemens de Dieu se desploient plus souuent que sur l'orgueil! Le grand amas des richesses que tu as heureusement recueillies durant vne longue felicité t'a-il si furieusement emporté par delà les bornes d'obeissance? Et à quoy tant de biens, si te voicy comme à la veille de ta ruine vniuerselle? Philippe aiguise sa vengeance par la defaicte de quatre mille Liegois fortifiés dans Montenac, village à cinq lieuës du Liege. Le Comte de Nassau fit cest exploict: mais le Duc voulut estre present en personne auec le Comte son fils, à la prise & extreme desolation de Dinand. Il'assiege doncques auec plus de 28. mille cheuaux, sans les gẽs de pied, qui estoyent en grand nombre, la bat, la prend, la pille, la destruit, & traine noyer huict cens prisonniers enchainez dans la Meuse, à la veuë de Bouuines, en expiation des tyranniques indignité qu'elle auoit souffert par le Dinandois. Ceux du Liege faillirent pour ce coup de courir pareille fortune, mais il n'est pas eschappé qui traine son lien, & voicy vn autre subjet d'indignation qu'ils se procurent. Louys de Bourbon resignataire de l'Eueschè du Liege, & admis à la dignité Episcopale par l'interceſſion & faueur du Duc Philippe enuers le Pape, commence à pouruoir és offices & dignitez de la ville, les plus confidens & fauoris seruiteurs dudit Philippes. Le peuple s'en offense, se mutine, chasse l'Eueſque. Ceste reuolte contre le seigneur spirituel, & temporel, attire sur eux l'excommunication du Pape, Philippe, apres la destruction de Dinand, tourne visage contre eux: mais effrayez d'vn si rigoureux chastiment, ils recourent au Comte de Charolois qui traicte leur paix & pardon, moyennant six cens mille florins de Rhein, payables dans six ans, & trois cens ostages pour garends de leurs faicts & promesses, nommez par l'Eueſque. Ainsi ce peuple remis en grace de son Prince, & appointé auec leur Eueſque, fut par Onofrie citoyen Romain, Eueſque de Troye, absous de l'excommunication foudroyée con-

An. 1467

Le florin vaut 2. testons & demy.

An. 1467 tre luy. Tandis que Philippes dompte ses Liegeois, Louys tourne tous ses desseins à le destruction de la maison de Bretaigne : & trefve faicte auec l'Anglois, qui menaçoit la France d'vne nouuelle descente parmy ses diuisions, practique par tous moyens le Bourguignon. Or pour le presser à se des-vnir auec Charles son frere & le Duc de Bretaigne, il prend les Liegeois en sa protection à l'encontre de leur Duc, en cas qu'il les vueille à l'aduenir outrager ; ce qu'il luy fait signifier par le Connestable de S. Paul & le Cardinal Baluë, offre neantmoins de se desister de leur alliance, s'il veut reciproquement abandonner & son dit frere & le Breton. La boutade est suiuie de son effect. Il leur enuoye quatre cens lances de ses Ordonnances, sous la conduite du Comte de Dampmartin, des Sires de Salezar, de Conyhen, & Vignoles, & six mille Archers. Le Comte de S. Paul (mais sans l'authorité du Roy) leur mena quelque trouppes brusquement recueillies és marches de Picardie, premier acte de la tragedie qui luy fera finalement poser sa teste en Greue à Paris.

Louys porte les Liegeois cõtre leur Duc.

Mais il estoit temps que Philippes quittast le tric-trac qui se iouë ça bas en ce monde, pour aller iouyr là-sus au Ciel d'vn repos asseuré & perpetuel. Ce peuple inconstant & mutin, cuidant par le decez de son Seigneur auoir les coudées bien franches, s'emancipe, se iette aux châps, recouure toute ses villes, chasse les Garnisons establies par leur feu Duc : pille & saccage les places qu'il emporta de force, sans soucy des ostages engagez, qui furent tous bien prés de se voir sacrifier par Charles nouueau Duc de Bourgongne, pour contre-quarre des insolences enragées de leurs patriots. Toutesfois il en reserue la vengeance pour vne plus signalée memoire. Il part doncques de Louuain en armes, & tres-grosse compagnie, & s'en va assieger Saintron. Les Liegeois, pour leuer le siege, sortent au nombre d'enuiron trente mille hommes, quelques cinq cens cheuaux, & grande quantité d'artillerie. Le Duc tourne visage, les charge, les défait, en tuë sur la place enuiron neuf mille, la suruenuë de la nuict sauua le surplus. Incontinent apres la charge, le Duc esleué de ceste heureux succez parle à cheual, escrit au Connestable en Rodomont, & conformement aux propos qu'il

qu'il luy auoit tenus à Louuain : *Qu'il suppliast le Roy de sa part, de ne rien entreprendre sur l'Estat de Bretaigne, & l'aduertist de la memorable bataille qu'il auoit gaignée.* An. 1465
Apres laquelle Saintron se rend, & par discretion est decimée de dix hommes, choisis à la volonté du Duc, puis decapitez. Tongres eut tout pareil traittement ; & estoient ces miserables decimes pris pour la plus part du nombre des ostages susdits, qu'il auoit gratuitement renuoyez, sous promesse qu'ils s'employeroient à racoiser les courages seditionnez de leurs concitoyens. En suitte, comme il tournoit toutes ses armes contre le Liege, premeditant à part soy vne funeste & tragique vengeance, voicy venir trois cens des mieux estoffez bourgeois de la ville, en chemise, testes & iambes nuës apportans les clefs au Duc. Il y entre par vne grande breschе de vingt brasses de muraille qui luy fut abbatuë, desarme les habitans, leur oste toute l'artillerie qui leur restoit, fait raser toutes les tours & murailles de la cité, les charge de plus rudes impostes & tailles que n'auoit iamais fait son pere. Coup du Ciel qui esteignit l'ardeur du feu de sedition qui s'enflammoit à Gand, peuple remuant, & second en inconstance au Liegeois, duquel on dit communément. Qu'il aime le fils de son Prince, mais le Prince non. Ainsi les Gantois luy apporterent à pied iusques à Bruxelles, les septante deux bannieres des mestiers, qu'il leur auoit octroyées à son entrée, & tous les priuileges & lettres qu'ils auoient tumultuairement extorqué de luy. Charles enuoya lesdites bannieres à Boulongne la grasse, pour compagnies à celles que feu son pere leur auoit pareillement ostées, cassa leur priuilege de la Loy, par lequel le peuple auoit droit, de vingt six Escheuins de ville chacun an, en creer vingt & deux, & le Prince seulement quatre : les condamna à trente mille florins enuers luy, & six milles à ses officiers & suiuans. Toutes les autres villes se composerent par argent. Puis il fit son entrée en armes à Gand.

Là luy vindrent Ambassadeurs de Louys, taschant à le faire consentir à la guerre qu'il se deliberoit faire en Bretaigne, ce que n'ayant peu obtenir, l'hyuer s'escoula en allées & venuës des vns aux autres, & l'Esté venu il entre auec cinquante mille hommes dans ledit Duché,

An. 1467 prend d'arriuée Chantoſse & Ancenis, & apres quelques autres exploits militaires, contraint & ſon frere & le Duc de Bretaigne, d'accepter les conditions qu'il leur voulut impoſer: Qu'ils renonceroient à toutes alliances, & particulierement à celle du Duc de Bourgongne: que pour tout partage, Charles n'aguere Duc de Normandie auroit douze mille liures tournois de rente en aſſiette de quelque terre, portant titre de Duché ou Comté, & ſoixante mil liures de penſion. Mais autant pour le broudeur. Entre temps Charles de Bourgongne à la preſſante ſollicitation de ſes alliez, s'eſtoit auancé deſia iuſqu'à Peronne. Or Pie II. auoit enuoyé vn Legat en France pour la renonciation de la Pragmatique Sanction, faite par Louys dés ſon aduenement à la Couronne. Les patentes ſont leuës au Chaſtelet ſans contredit. Balue ſe trouue au Palais le premier Octobre pour les y faire auſſi publier. M. Ian de S. Romain Procureur general du Roy s'oppoſe formellement à l'execution d'icelles, nonobſtant les iniurieuſes menaces dudit Cardinal. *Repliquant* (dit l'original) *qu'il aymoit mieux perdre & ſon eſtat & tout ſon bien, que faire choſe contre ſon ame, ne au dommage du Royaume, & preiudiciable à la dignité du Roy.* En ſuite, le Recteur de l'Vniuerſité (elle retenoit encore par fidelle obeyſſance ſon ancienne authorité) & les ſuppoſts d'icelle ſe tranſportent par deuers le Legat, appellent de luy & de l'effect deſdites lettres au ſainct Concile, & par tout ailleurs où ils verront eſtre à faire. Proteſtent de meſme au Chaſtelet, & n'en partent que leur oppoſition ne ſoit enregiſtrée. Sur ces entrefaites le Roy enuoye leſdits Legat & Cardinal accópagnez de Ian de Ladrieſche Threſorier de France, vers le Duc, pour luy donner aduis de l'accord fait auec ſon frere & le Duc de Bretaigne: & entr'ouurir quelque paix auec ledit Duc de Bourgongne: mais tendant touſiours à fin de le ſeparer d'auec eux. Et pour l'heure, luy promet donner ſix vingts mille eſcus d'or, deſquels la moitié luy fut donnée deuant que decamper, pour rembourſement des frais de ſa leuée. En apres eſperant de le gagner de tous poincts à ſa volóté, conuient auec luy d'vne entre-veuë dans Peronne, par l'entremiſe notamment de Balue; & pour ceſt effect le Duc luy eſcrit vne lettre de ſa main (portant fiance d'aller

Traicté d'Amiés.

Bon deuoir du Procureur general du Roy.

& retour

& retourner. Cependant afin que Charles embesongné chez luy ne peust donner empeschement à la guerre que Louys deliberoit faire en Bretaigne : (car il visoit tousiours à la conqueste de ceste Prouince) il auoit sous main enuoyé derechef solliciter les Liegeois à nouuelle sedition, à laquelle trop precipitez pour leur profit, ils arment, & d'emblée surprennent Tongres, emmenent au Liege leur Euesque prisonnier, & plusieurs Chanoines, qu'ils hayssoient à mort. Toutefois respectans quelque peu la presence du Legat, ils se contenterent d'arracher l'ame par outrageuse violence à cinq ou six d'entr'eux, en presence de l'Euesque, & chaplerent l'vn d'iceux en diuerses pieces, que par brutale derision ils s'entrejettoyent comme pelotes. Or ces deux Princes viuoyent en continuelle & reciproque méfiance, & s'entrecraignoyent non moins l'vn que l'autre. Pour seurté doncques de leurs personnes en cest embouchement, ils se remparent de grãdes forces. Louys pour leuer tout soupçon au Duc, y vient mal accompagné : mais il se fait suiure de Ian Duc de Bourbon son beau-frere, du Cardinal frere dudit Duc, du Connestaple de S. Paul, du Cardinal Balue, homme qui se mesloit bien auant au faict des armes & de l'estat: de Tanneguy du Chastel remis en grace, & de plusieurs autres Chefs de trouppes. Charles auoit mandé l'armée de Bourgongne, où y auoit grand quantité de seigneurs mal-traittez autrefois par le Roy: cõme Antoine de Chasteau-neuf seigneur du Lau (qui s'estoit eschappé d'Vsson place forte en Auuergne, où Louys les tenoit prisonnier, sous la garde de Charles de Melun; & qui sauuant sa teste ensanglanta trois eschaffauts, de celle dudit Charles, à Loches: de Remonet fils de la femme de Charles, à Tours : & du Procureur du Roy à Vsson, dans Meaux :) Poncet de Riuiere ; d'Yrfé, depuis grand Escuyer de France: trois Princes de la maison de Sauoye, à sçauoir le Seigneur de Bresse, l'Euesque de Geneue, le Comte de Rhosmond, freres, suiuis de plusieurs Gentils-hommes Sauoisiens & Bourguignons. Tous lesquels le Roy voyant dedans la ville, & l'armée logées és enuirons, reconnoist qu'il a fait vn pas de Clerc. Mais à trompeur, trompeur & demy. Ainsi la prouidence diuine aueugle l'homme en sa malice, & luy voile les yeux pour se confondre en ses frauduleux dessleins. Car pour

An. 1467 *Autre rebellion des Liegeois.*

An. 1467 pour renfort d'imprudence, il demande à Charles de loger au Chasteau, par ce que la plus part de ces derniers venus estoyent ses mal vueillans. Quoy donc? Vn ennemi qui de son costé couuoit en son courage vn appetit de contrepointer les ruses & trauerses de son aduersaire, eust-il refusé ceste cage à l'oiseau qui sembloit se vouloir embattre dans ses propres gluaux? Neantmoins il l'asseure de n'auoir nulle doute. Princes, apprenez à ne vous commettre temerairement à telles assemblées, vrais appasts de fraudes, deceptions & parjuremens.

O princes, notez.

LES nouuelles de ceste seconde mutinerie de tels broüillons rapportées au Duc, il fait soudainement fermer les portes de la ville & du Chasteau: mais sous bien froide couleur: Qu'on auoit perdu vne bougette pleine de bagues & d'argent. Louys se voyant enfermé, & force Archers à la porte: logé d'abondant vis à vis d'vne grosse Tour où le Comte de Vermandois auoit iadis fait mourir Charles le Simple son predecesseur, ne maudissoit pas qui auoit belle peur. Ainsi (comme disoit vn ancien) la malice boit elle mesme la plus grande partie de son venin. Or ne pouuoit-on traitter chose plus importante que la vie d'vn Roy de France, & de son Estat. Charles donc communique premierement ceste affaire à quelques siens Chambellans & Valets de Chambre (entre autres au seigneur d'Argenton, auquel le Roy donna depuis ceste loüange, d'auoir beaucoup apporté à ceste pacificatiõ de Peronne) lesquels addoucissẽt à l'heure ce courage enaigri, du mieux qu'ils peuuent. Il tient conseil la plus part du second iour, & presque toute la nuict, ayant toutes les enuies du monde de faire vn mauuais parti au Roy. Qui cependant fait chaudement pratiquer tous ceux qu'il estimoit luy pouuoir aider, fait bourriller ses plus confidens seruiteurs, esloigné de son Espargne: commande faire distribution de quinze mille escus, (mais le Commissaire en retient vne partie, comme le Roy sçeut depuis) donne aux vns, promet aux autres. En fin la determination du Conseil fut: Que l'excuse de Louys seroit admise, qui iuroit, qu'ayant enuoyé ses Ambassadeurs au Liege, dés lors que le Duc s'arma contre la France, la grãde affection qu'il portoit au traicté d'vne paix finale & vniuerselle, l'auoit tellement emporté, qu'il ne s'estoit point aduise de

Philippes de Comines.

Argent du Roy mon d'auiourd'huy mal manié.

les

les contremander. Ainsi donc, promesse faite à Charles de Bourgongne, à sa requeste, de l'accompagner au voyage du Liege, & donner à Charles son frere, les Comtez de Brie & Champagne (ce que le Bourguignon faisoit, à ce qu'au besoin ils eussent plus de moyen de s'entre-secourir) le traicté d'Arras & la paix de Charenton fut reconfirmée, & iurée sur la croix que Charlemagne souloit porter, nommée Croix de victoire. Certes l'experience a de tous temps monstré, que les Grands pacifient beaucoup plus sagement leurs differens, par prudens & fideles seruiteurs, que par entre-veuës, desquelles ceux mesmes qui n'ont iamais rien eu à demesler ensemble, ne partent gueres qu'auec mutuelles riottes & piques, semences de diuisions & guerres qui se fomentent longuement & viennent enfin à esclorre.

VOICY desormais monter sur le Theatre vn pauure peuple soupirant encores des bastonnades n'agueres receuës: mais non matté & deplorable en ce que sa propre calamité ne le peut rendre sage, qui pour s'estre opiniastrement rebellé contre son Prince naturel, & imprudemment espousé la querelle du nostre, court à la veille de sa totale destruction. Louys estoit engagé de parole, & sommé de s'en acquitter. Il enuoye donc querir outre les Escoissois de sa garde, trois cens gens-d'armes de ses Ordonnances, ayant auec luy Ian Duc de Bourbon, Charles Cardinal de Bourbon, & Archeuesque de Lyon, & le Comte de Beaujeu, freres de l'Euesque du Liege, ville alors enuiron de la grandeur de Roüan, fort bien peuplée, *An. 1468*

Situation du Liege.

sise en pays montueux, fertile, arrousé de la riuiere de Meuse qui la trauerse: mais par l'eschec de l'année precedente presque toute demantelée, & grandement affoiblie d'hommes, si que le Mareschal de Bourgongne, & le seigneur d'Hymbercourt conduisans l'auant-garde, & aboyans au butin, estimoyent d'abord entrer dedans auparauant que le Roy & le Duc fussent arriuez. Ian de Villette principal Tribun de ces Liegeois, & autres Capitaines les voyans loger en confusion dans leurs fauxbourgs, sortent brusquement par les vieilles bresches, tuent plus de huict cens hommes: entre lesquels on remarqua cent hõmes de qualitez, blessent plusieurs; entre autres le Prince d'Orange. Tout le peuple estoit prest de faire vne

Assiegé.

Fait sortie.

saillie

An. 1468

Funeste pour la ville.

saillie generale : mais quelque volée du canon des assiegeans braqué contre la grande ruë en assomme grand nombre, & renferme le demeurant. Le Tribun y fut blessé, & mourut en la ville deux iours apres auec quelques autres Capitaines, cependant que les deux Chefs arriuans se logent, Louys en vne ferme, grande, & bien maisonnée, à vn quart de lieuë du Liege; Charles au milieu du fauxbourg où le lendemain le Roy s'alla loger tout contre le logis du Bourguignon. Ceste approche fait naistre vne grande deffiance : car Charles doute que Louys se vueille, ietter dans la ville, ou machiner quelque chose contre luy: ou pour le moins qu'il se sauue deuant la prise de la cité. Pour l'esclairer, le Duc perce vne grange qui estoit entre son Logis & celuy du Roy, & y iette trois cés hommes d'armes, la fleur de sa maison, pour espier celle du Roy. Cependant bonne mine, & bon guet, iusque à la veille du 30. Octobre huictiesme du siege, en laquelle Charles & tous ses gens se desarment pour la premiere fois, afin d'estre plus frais à l'assaut du lendemain. Durãt ceste huictaine les assiegez auoyent permis à leur Eueſque d'aller vers le Duc, offrir & ville, & biens, ne requerans que vies sauues. Mais il auoit conceu vne trop seuere vengeance, & retient l'Eueſque sans accepter aucune offre. Le Legat Apostolic n'eut pas plus d'authorité enuers Charles. Neãtmoins il fut à la veille de ne se voir point tant heureux qu'il se promettoit. Car les Liegois abandonnez des François desesperez, & de secours estranger, & de grace enuer leurs Prince: voicy sortir vn essein de six cens hommes d'eslite du pays de Franchemont, ayans pour guides les deux maistres dés maisons où logeoient les deux Chefs. La partie estoit bien faite : mais haute, & mal conduite, toutesfois peu s'en fallut qu'elle ne reussit. Les guides deuoient conduire ceste infanterie par des barricaues & creux de rochers à couuert iusques bien pres des logis de ces deux Princes, pour les surprendre, tuer ou du moins emmener deuant que leur escorte fut sur pieds. En suitte tout le peuple se deuoit desbonder par la porte, & breſches respondans au long de la grand ruë du fauxbourg, & que par hures que par chamaillis desconfire toute l'armée, ou pour le moins vendans bien cher leurs vies, finir d'vne mort glorieuse. Ils sortent,

Deffiances de Charles.

Inflexible aux prieres de ses subjets.

qui

Desesperez iouër au quitte ou double.

tuent,

tuent, les escoutes : mais s'arrestent à vn pauillon où logeoit le Duc d'Alençon & le seigneur de Craon auec luy: transpercent à coups de halebardes & pertuisanes quelques valets, donnent à la grange des trois cens hommes d'armes sur leur premier sommeil: tout le gros accourt, les deux nations se troublent, les vns crians, Viue le Roy: les autres, Viue Bourgongne : les autres, Viue le Roy, & tuez, pour semer diuision entre les François & Bourguignons. On s'esueille, on s'arme, on defend l'entrée. Cependant arriuent de toutes parts gens au secours du Duc assailli d'vn escadron guidé par le maistre de la maison. Cestui cy y est tué le premier : puis toute sa suite. Le Roy n'est en moindre effroy, son hoste l'inuestit d'vne autre bande. Les Escossois sont à ses pieds, mattrassent pareillement l'hoste & ses suiuans, la multitude regagne la ville en tumulte. Les deux Princes se voyent, parlent ensemble, & louënt Dieu de leur deliurãce. Auec subjet: car si ces desesperez ne se fussent point amusez au pauillon ny à la grange, ils auoyent sans doute ces deux Princes à leur discretion. Mais Dieu voulu reseruer le nostre pour la restauration de son Estat, & aggrandissement de son domaine aux despens du Bourguignon : & le Bourguignon, pour vne fin plus tragique. An. 1468

NOSTRE Louys pallit d'vne reciproque méfiance, preuoyant que si Charles n'emporte ceste ville d'assaut, le coup pourroit porter sur luy, qu'il courroit fortune d'estre arresté & pris de tous poincts, n'estant pas le plus fort en l'armée. De retraite peu d'esperance, il est trop bien œilladé : ioinct que son honneur y est engagé. Ainsi tenoit-il le loup par les oreilles, toutesfois ferme en contenance, & touſiours bon ouurier de dissimulation. Miserable condition de ces deux Princes, qui de fraische datte auoyent si solennellement iuré leur paix, & ne pouuoyẽt neãmoins s'asseurer de la foy l'vn de l'autre. Ceste brusque saillie auoit tellement estourdy les gens du Duc, qui par l'aduis mesme du Roy eussent bien desiré que l'assaut general fust dilayé de quelques iours. Mais Charles constant en son dessein, fait dire à Louys, que s'il vouloit se retirer à Namur iusques à la prise de la ville, il en estoit content, quant à luy, qu'il ne partiroit de là sans voir l'issuë de la matinée suiuante. Mais il y alloit de l'honneur

Méfiance reciproque de Louys.

An. 1468 l'honneur du Roy, qui ne fust iamais fait soupçonner de coüardise, aussi respondit-il qu'il auroit sa part du passe-temps. Le iour venu chacun se range sous ses drappeaux: le signal se donne par vne bombarde & deux coups de serpentine, auant que l'auant-garde estant à l'autre costé, donnast à mesme instant. Les trompettes & tambours sonne, les enseignes s'approchent: tous montent teste baissée. Mais comme ils se cuident joindre, point de defense. Leurs principaux chefs estoient morts, les plus apparens escoulez qui ça qui là hors la ville: la populace estoit allée disner, cuidant que ce Dimanche luy deust estre iour de repos. Ainsi toute l'armée d'enuiron quarante mille hommes, entre dedans par les deux bouts, trouue nappe mise; tuë les premiers qu'elle rencontre indifferemment, hommes, femmes, enfans, Religieux, viole femmes, filles, Religieuses: pille la ville & les lieux saincts, le Duc à toute peine sauua la grande Eglise S. Lambert, le peuple fuyt outre le pont de Meuse, & de là se iette aux Ardennes & autres lieux circonuoisins à sauueté, où pour renfort de misere, quelques Gentil-hommes qui iusqu'à lors auoient tenu leur party, les destrousſent, en tuent quantité, prennent prisonniers les meilleurs, & par ce perfide & piteux stratageme font leur appointement auec le Duc. Plusieurs moururent mattez de faim, de sommeil & de froid si extreme, que l'histoire marque vn Gentil-homme de l'Armée y estre demeuré paralitique d'vn pied, deux doigts de la main tombez à vn page, le vin gelé dans les pipes, & trois iours durans departy à la conguées. En suitte pour le dernier acte de ceste tragedie, le Duc distribuë enuiron quatre mille hommes par les quartiers, pour abatre le pont de Meuse, defendre les maisons du Clergé autour la grande Eglise, & sauuer de ruine les autres Eglises, cependant que d'autres embrasoient la ville, renuersoient les murailles, & des ruines combloient les fossez. L'ire & la victoire n'oublient iamais aucune espece de vengeance. Et s'il faut croire ce qu'aucuns escriuent, plus de cinquante mille ames perirent en ceste guerre, cruelle certes par delà les bornes d'humanité. Peuples, apprenez à vous contenir en l'obeyssance de vos Souuerains: & ne vous embarquez temerairement és querelles des Grands, qui se releuent aisément du bourbier auquel ils vous laissent

Prise & ruine au Liege.

sent plongez. Le Liege vous est vn tableau, dans lequel pouuez en petit & en grand volume remarquer le iuste iugement de Dieu sur vn peuple cruellement reuesche, ennemy de souueraineté spirituelle & temporelle, & dés longue main en possession de frequentes reuoltes: iusques à ce que finalement son fatal eschet-mat l'ait accablé d'vne extreme & generale ruine. An. 1468

Couleur de Louys, pour obtenir congé sans trouble.

OR comme nous auons emmené nostre Louys au Liege; ramenons le desormais en France. Charles outrement enflé de l'heureux succez de ses desseins, souffre que le Roy par entremetteur le recherche de son partement: & que luy-mesme en suite luy en porte parole, comme desirant aller faire publier & enregistrer leurs appointemens en sa Cour de Parlement à Paris (autrement tous accords sont de nulle valeur) & l'Esté prochain s'entre-voir en Bourgongne, & se festoyer mutuellement l'espace d'vn mois. Charles ayant tiré promesse du Roy de confermer tout ce qui auoit esté iuré à Peronne, y consent: mais non sans murmure, & l'ayant accompagné enuiron demy-lieuë, le fait conduire iusques aux frontieres par le Seigneur d'Escordes, & des Murs, grand Bailly de Hainaut. Piteuse besongne! qu'vn souuerain se voye reduit en telle extremité que de s'humilier deuant son vassal, mais patience pour sept ans, & nous verrons vn estrange reuers de fortune, & sept ans encore apres, vne autre catastrophe non moins tragique en ceste maison de Bourgongne, consequemment escornée de ladite Duché reunie à la Couronne de France. Apres le partement du Roy, Charles entre dans le pays de Franche-mont, tuë, pile, brusle, desole tout. puis assouuy de vengeance, se retire en Brabant. Louys prenant congé du Duc, luy auoit captieusement demandé: En cas que son frere qui estoit en Bretaigne, ne se vouluſt contenter du partage qu'il luy bailloit, comment il estoit d'aduis qu'il s'y deust gouuerner: & le Duc respondit, que moyennant qu'il fust content, ce qu'ils feroient ensemble luy seroit agreable. Parole dextrement releuée par le Roy. Car ayant fait enteriner és Parlemens, & publier à son de trompe l'vnion susdite par les carrefours à Paris, il offre à Charles la Guyenne, au lieu de Brie & Champagne, le voisinage de son frere & du Bourguignon luy estoit trop suspect.

Notez le nombre, & La ruse.

An. 1469 Charles les refuse, craignant de desplaire au Duc de Bourgongne, qui par Ambassades & remonstrances l'exhorte à se garder d'eschange, attendu que si d'auenture le Roy le vouloit inquieter, il pouuoit du iour au lendemain auoir secours de Bourgongne. Charles estoit en toutes choses manié par autruy : notamment par Odet de Rye, seigneur de Lescun, depuis Comte de Cominge. Louys le pratique, & par son entremise obtient que Charles accepte la Guyenne comme plus plantureuse & de plus grand rapport ; auec asseurance reciproque de viure à l'aduenir comme freres & bons amis. Et de fait se voyent à Charrou, & se festoyent, puis se departent, Louys en Touraine, Charles en Guyenne.

Mauuaise ame de Cardinal: Nic. Gil. l'appelle Diable incarné.

LE Duc de Bourgongne mal content de ce troc, employe le Cardinal Balue, homme turbulent, & pernicieuse mousche d'Estat, double de cœur & s'esbatãt à mettre (cõme l'on dit communément) le doigt entre le bois & l'escorce. Homme certes desnaturé. La creance que Louys auoit en cest homme, luy fit procurer le chappeau rouge, & pour cest effect le Roy auoit enuoyé vne ambassade vers Paul II. & renuoyé de surcroist l'vn de ses plus confidens, Fumée, pour desmouuoir le Pape du refus qu'il en faisoit, aduerty de plusieurs choses qui l'en dissuadoient à la vifve & pressante induction duquel le chappeau luy fut concedé. Voicy neantmoins, qu'en faueur du Bourguignon il escrit au Duc de Guyenne. *Que ceste permutation ne tendoit qu'à fin de le tromper, l'esloignant par ce moyen de ses amis & alliez.* Et par d'autres messagers au Bourguignon, *Que la paix intenuenuë entre les deux freres ne visoit qu'à le surprendre, que le Roy differoit seulement iusqu'à ce que son frere eust visité sa nouuelle Duché, & dressé l'estat de sa maison: qu'il arme doncques, & soit premier aggresseur.* Les lettres sont surprises auec autres instructions que portoit ce messager, le Cardinal saisi & mené prisonnier à Montbason, dont il ne sortira d'onze ans.

LOVYS ayant ainsi plastré ceste paix auec le Bourguignon, compris en icelle le Breton, & appennage son frere Charles de la Duché de Guyenne, n'auoit plus de si puissans ennemis, contre lesquels il exerçast ses armes. Si ne vouloit-il pas congedier ses trouppes : car il montoit

toit sur le mestier vne nouuelle piece d'ouurage. Pour les exercer il enuoye partie sous le commandement de l'Admiral, bastard de Bourbon, (Montauban estoit mort) & du Comte de Dampartin, en Armaignac. Il auoit esté du bien-public, & iamais ceste entreprise ne tomba de l'estomach de Louys. Eux sans effusion de sang le rendent d'arriuée paisible possesseur du pays, duquel il appointa son frere. Ainsi finit l'année. Mais voyons quelles furent les premices de la suiuante. Pour se vanger de Charles de Bourgongne, il falloit vn pretexte apparent. Louys fait sourdement pratiquer les villes seans sur la riuiere de Somme, induit la Noblesse du pays à se plaindre en Parlement à Paris de la difficulté qu'ils auoyent à receuoir iustice, & la dessus requerir l'assistance & faueur du Roy. D'ailleurs on impute au Bourguignon qu'il estendoit ses limites plus auant que le traitté ne portoit, & entreprenoit sur les droits & seigneuries du Roy, voulant contraindre quelques seigneurs dont les terres mouuoient en plain fief du Roy, de luy faire hommage enuers & contre tous. Sous couleurs de ces plaintifs, Louys assemble les Estats à Tours és mois de Mars & d'Auril (seuls qu'il ait iamais tenus:) mais il n'y conuoque que ses plus confidens, & qui ne s'opposeroient point à ses desseins. Par conclusion de l'assemblée le Duc est adiourné à comparoir en Parlement à Paris. Il retient l'Huissier plusieurs iours à Gand, puis en fin le renuoye.

An. 1469

Nouueau pretexte de vengeance.

COMME toutes choses se dressent pour courre sus au Duc de Bourgongne, voicy naistre vne autre rencontre qui porta coup en ceste affaire. Le Comte de VVaruic ayant sur tous autres soustenu la maison d'York contre celle de Lancastre, auoit outre son patrimoine amendé d'enuiron quatre vingts mille escus de rente en dons, bien-faits, & offices d'Edoüard Roy d'Angleterre vsurpateur contre Henry VI. qu'il detenoit prisonnier à Londres, lequel Henry auoit si longuement regenté nostre France. Ceste ample puissance traine apres soy vne soupçonneuse ialousie assez ordinaire aux Princes souuerains, notamment à l'endroit de ceux qu'ils ont esleuez. par laquelle le Comte entre en different auec ledit Edoüard. Le Duc de Bourgongne, auquel ceste grande authorité du Comte & la secrete intelligence qu'il auoit

Renforcé par les confusiõs d'Angleterre.

An. 1470 auec nostre Louys, estoit extremement suspecte & odieuse, (car le Duc auoit espousé la sœur d'Edoüard, pour se fortifier contre Louys, non pour affection qu'il portast à la Maison d'York, estant de par sa mere originaire de celle de Lanclastre) fomente ceste haine d'Edoüard enuers Vvaruic, qui se voyant contraint de ceder au plus fort, prend party de se retirer en France, emmene Marguerite femme de Henry, fille de Rene Roy de Sicile: le Prince de Galles fils desdits Henry & Marguerite: le Duc de Clarence gendre de Vvaruic, & frere d'Edoüard: le Comte de Oxford; femmes, enfans, & grand nombre de suiuans prend en sa route plusieurs nauires des sujets du Bourguignon, vende le butin en Normandie. Et pour contrequarre, Charles fait prendre tous les marchands François venus à la Foire d'Anuers, se plaind à la Cour de Parlemẽt à Paris, de la reception que le Roy auoit faicte au Cõte de Vvaruic: menace de le venir enleuer quelque part qu'il soit. Mais l'arrogance de ses paroles ne fut qu'vn leuain d'aigreur. Louys fait au Comte de Vvaruic tel accueil qu'il pouuoit esperer, arme en sa faueur tout ce qu'il peut finer de nauires, au moyen desquelles il repasse heureusement en Angleterre, recueille vne infinie multitude de gens qui de toutes parts, se joignent à luy, marche contre Edoüard, & le contraint s'enfuir chez son beau-frere en Hollande, accompagné de sept ou huict cens personnes pour toute escorte, sans argent, sans habits autres que de guerre, tire Henry de la prison, en laquelle luy-mesme l'auoit autresfois enfermé, & l'installe derechef en son Estat Royal. Edoüard nonobstant les presences des Ducs de Clocestres & de Sombresset, enuoyez par Henry, obtient du Duc de Bourgongne (mais sous main, & secrettement: car il ne vouloit pas de tous poincts irriter Henry, auquel toute l'Angleterre obeyssoit) subuention d'hommes, nauires, argent, rentre dans le Royaume, & reçeu dans Londres, rencõtre le Comte de Vvaruic, le combat, le tue auec son frere Marquis de Montagu, & taille en piece toute son armée. Le Duc de Clarence deuant la bataille se iette du costé d'Edoüard son frere, & de sa main tua (comme quelques vns escriuent) Henry, qu'Edoüard auoit pris à Londres, & mené en ceste bataille. Ce fut l'an mille quatre cens septante & vn, propre iour de Pasques. Ceste heureuse

Admirable vicissitude.

heureuse victoire est secondée d'vne autre non moins signalée. Le Prince de Galles fils d'Henry suiuoit de pres, que les Ducs de Cloceſtre & de Sombreſſet auoient desia ioints : & menoit Quarante mille hommes siens partisans. Edoüard enflé du prospere succez de ses premieres armes, marche au deuant, le combat aussi, le tué, prend le Duc de Sombreſſet prisonnier, & le lendemain luy fait trencher la teſte. En somme Vvaruic en vnze iours auoit conquis le Royaume d'Angleterre : Edoüard le regagna en vingt, & iusques à sa mort en demeura paisible poſſeſſeur. Que si le Comte eust eu patience d'attendre les grandes forces qu'amenoit le Prince Edoüard, qui ne iugera qu'il fust demeuré vainqueur ? Mais il craignoit Sombreſſet, dont il auoit fait mourir pere & frere, & faloit qu'il sentist l'effect de l'Oracle diuin : *Qui aura espandu le sang de l'homme en l'homme, son sang sera espandu : car Dieu a fait l'homme à son image, & tous ceux qui auront pris l'espée, periront par l'espé.* An. 1471

Geneſ 6. Mar. 26. 52. Apoc. 13. 10.

CEPENDANT que ce tric-trac se ioüoit en Angleterre, naſquit à Louys au Chaſteau d'Amboiſe, Charles, depuis Roy de France, VIII. du nom, heureux eſtançon du pere ia viel & caduc. Ceſte naiſſance fait que les Princes sont deſormais moins reſpectés, & le Roy plus craint & reueré : qui se voyant vn heritier, auquel il pouuoit transferer sa Couronne, bande tous ses esprits à l'affoibliſſement de ses ennemis, tant pour son regard particulier, que pour laiſſer le Royaume entier & paisible à son ſucceſſeur.

Natiuité de Charles depuis VIII. du nom.

Charles de Guyenne viuoit en apparence en bonne amitié auec le Roy François de Bretaigne, bien qu'il eust preferé l'Ordre de la Toiſon à celuy de Sainct Michel que Louys luy auoit preſenté, ne se voulant deſappointer de certains amis pour accepter l'amitié d'vn Prince, auquel il ne pouuoit adiouſter aucune fiance : si se contenoit-il. Charles de Bourgongne portoit publiquement la Iartiere, moleſtoit & les ſubiects & les alliez du Roy. D'ailleurs Louys auoit iuſte cauſe de se reſſentir des termes & de la brauade de Peronne. Les Grands l'y pouſſoyent, notamment le Conneſtable de Sainct Paul ; preuoyant que la continuation de la paix luy apporteroit diminution des grands eſtats & penſions qu'il auoit. Il ti-

Le Duc de Bretaigne refuſe l'Ordre de S. Michel n'auuere inſtitué par Louys.

An. 1471 roit paye, & sans contreroleur, de quatre cens lances, plus de quarante cinq mille francs annuels, outre les gages de son office, & profits de plusieurs places qu'il commandoit. On pesche plus commodement en eau trouble. Il offre au Roy de prendre S. Quentin, attendu la creance qu'il auoit au pays, la plus part de ses terres estans enclauées en ce territoire là; & se vante d'auoir des grandes intelligences aux Pays-bas. Le Duc de Guyenne offroit & sa personne & ses moyens auec cinq cens hommes d'Ordonnance, à la poursuite de ceste guerre : mais c'estoit la moindre de ses enuies : car il estoit imbu des corruptions du siecle, auquel tous les Grands ne vouloient que se maintenir aux despens les vns des autres.

1471. *Feinte amitié du Duc de Guyenne.*

C'est à dire, reuenans à chaque monstre partie de leur solde.

Le Duc de Bourgongne prend l'alarme, & iette aux champs le plus de forces qu'il peut, payées à gages mesnagers. Louys le laisse morfondre quatre ou cinq mois, l'entretenant de frequentes ambassades pour luy leuer toute crainte, si qu'ennuyé de la despense en temps auquel il estoit court d'argent, il rompit ceste assemblée, & sans garnir ses villes frontieres, se retire en Hollande. Cependant Artus de Longueual prend Sainct Quentin. Le Connestable y entre auec deux cens lances, fait faire serment pour le Roy. Amiens se trafique, l'armée du Roy se presente, partie tient pour le Roy, partie pour le Duc : qui l'eust asseurée s'il eust eu forces prestes & bastantes pour oser entrer, mais quatre ou cinq cens cheuaux auec lesquels il estoit auollé, ne permettoient qu'il hazardast sa personne. Les Royaux descouurans ceste feinte, doublent courage, & introduisent les gens du Roy. Abbeuille veut suiure comme le Seigneur des Cordes entre dedans pour le Duc, & pouruoit à la place. Le Duc despourueu d'hommes, & craignant les intelligences que le Connestable se disoit auoir, se retire en crainte & diligence dans Arras, pour haster vne leuée & d'argent & de gens. Là, nonobstãt la parole de Charles de Guyenne au Roy son frere, luy vient messager secret, apportant tel aduis escrit & signé de la main dudit Charles : *Mettez peine de contenter vos subiets, & ne vous souciez, car vous trouuerez des amis*: mais bayes. Ceste missiue fait reprendre haleine au Duc de Bourgongne, qui consequemment enuoye vers le Connestable, luy remonstre ceste guerre luy estre faite sans

deffi

deffi ny semonce, & le supplie ne vouloir agir auec luy selon la rigueur que la force luy pouuoit presentement suppediter. Or le dessein des Ducs de Guyenne & de Bretagne, & du Connestable estoit, d'embarquer ces deux grands Princes en mutuelle guerre en saison aduantageuse pour Louys, afin que la necessité du Bourguignon abandonné de ses alliez, le contraignist de bailler sa fille vnique audit Duc de Guyenne, qu'il luy auoit souuentefois accordée: mais sãs effect: laquelle comme est OEnomaus son Hippodamie, il promettoit à plusieurs, & ne la donnoit à personne. Ainsi donc le Connestable, qui s'esbatoit à nourrir ces deux Princes en crainte & desfiance reciproque, respond au Bourguignon, Que le Roy auoit vne forte & florissante armée, & de grandes intelligences en ses pays, qu'il ne voyoit point de meilleur expedient pour dissoudre l'orage, que d'accomplir enuers le Duc de Guyenne la promesse qu'il luy auoit plusieurs fois reiterée. Que cela fait, les Ducs de Guyenne & de Bretaigne se declareroient pour luy & le secourroient de grand nombre d'hommes. Qu'il le suiuroit, & luy rendroit S. Quentin. An. 1471

Malice du Connestable.

Mais que gaguera le Connestable de vouloir entretenir ces Princes en crainte, & l'vn par l'autre, trop habiles tous deux pour ne sçauoir descouurir ses ruses? Qu'en peu de temps tous deux vniment conjurez contre luy mettront sa teste à l'enchere, & finalement sur vn eschaffaut en spectacle.

Le Breton escrit au Bourguignon en mesmes, voire plus rigoureux termes: & souffre en suite que le seigneur de Lescun amene au Roy cent hommes d'armes Bretons.

Vtile au Roy pour ce coup.

Ceste procedure fit que Charles de Bourgongne conceut vne grande haine contre tous ceux-cy: mais à quelque chose mal-heur est bon. Elle les occasionna de s'affectionner d'autant plus au seruice du Roy durant ceste guerre, si que pour ce coup l'Estat du Bourguignon courut grand fortune, au lieu que par le mariage susdit, il eust infiniment affoibli celuy du Roy, mais l'homme propose, & Dieu dispose.

On dit communément, que la moitié du monde ne sçait pas comme l'autre vit, & l'ordinaire de l'homme est de voir clair és affaires d'autruy: mais és siennes propres, goutte. Voicy deux Princes acharnez, & qui les eust en-

An. 1471 quis en conscience, n'eussent peu s'armer que de bien friuoles pretextes. Louys ayant jetté dans Amiens quatorze cens hommes d'armes, & quatre mille Franc-Archers commandez par le Connestable & autres principaux Officiers de la Couronne, assemble le gros de son armée à Beauuais, ayant auec luy le Duc de Guyenne son frere, Nicolas de Calabre (fils aisné de Ian Duc de Calabre & de Lorraine, & seul heritier de la maison d'Anjou) & grand nombre de Noblesse, par lesquels il recouure Roye, Montdidier, Abbeuille, & tout le pays de Ponthieu. Charles passe la riuiere de Somme, prend Piquigny, se parque entre Bapaumes & Amiens, & tient la campagne enuiron six sepmaines, auec ferme resolution en apparence de combattre le Roy s'il se presentoit.

Charles par submission

Mais bloqué dans son parc, & se voyant à la veille d'estre par disette porté à la discretion & volonté du Roy: ioinct que l'armée de sa Majesté en Bourgongne commandée par le Comte Dauphin d'Auuergne, fils du Comte de Montpensier (en laquelle estoyent le Comte de Cominges, les seigneurs de Combronde, de Charante, messire Guillaume Cousinot, & autres) auoit desconfit toute la puissance ennemie, pris plusieurs prisonniers, & quelques places. Charles par vne lettre de sa main s'humilie enuers le Roy, & se duelt qu'il l'ait ainsi galoppé à l'appetit d'autruy, sans estre deuëment informé de toutes choses. La vertu trouue mesmement quelque respect en l'ennemy, Louys, qui sous vn simple appast de recouurer ses villes de Somme, n'eust si chaudement embrasé ceste querelle, sans les grandes intelligences dont le Connestable l'auoit engeolé, spécialement és villes d'Anuers, Bruges & Bruxelles: octroye trefue d'vn an. Ce fut le iiij. May. Trefue importune au Connestable (certes alors il seruoit encore son maistre sans masque) & autres sangsues que le trouble, la foule du peuple, ny la longue traicte des affaires n'affligeoyent aucunement, mais non moins opportune au Duc, que la paix de Confians. Ainsi le Roy s'en retourne en Touraine: Charles de France en Guyenne, le Duc de Bourgongne en Hainault, où il assemble ses Estats, & remonstrant le dommage qu'il auoit receu faute de gens d'armes si tost prest que le Roy, donne ordre à ce qu'il ne soit derechef surpris au depourueu.

Obtient vne trefue.

VOILA

Voila donc l'estat pacifié, mais le Duc de Guyenne ne fut si tost chez lui qu'il sema nouuelle semence de diuision. Il recoit en grace le Comte d'Armaignac, & le remet en pleine possession & iouïssance des terres que le Roy luy auoit confisquées. Louys indigné de ceste reconciliation, enuoye forces, & remet entre ses mains lesdites terres, en frustrant & le Duc & le Comte, qu'il cognoissoit homme brusque & remuant, & dés lors desseigna de spolier son frere de la Duché de Guyenne comme il auoit faict de celle de Normandie. An. 1471 *Nouueaux troublas par le Duc de Guyenne, qui*

Le Duc preuoyant la tempeste, enuoye souuent vers le Bourguignon, & sous couleur de la recerche qu'il faisoit de la fille d'iceluy, tasche de se fermer d'autant plus en son alliance. Le Bourguignon ayant l'ame bouffie de grandes conceptions, conuenables au trauail dont il estoit susceptible en sa personne, mais excedans certes la capacité de son sens, le nourrit d'esperance, si n'auoit-il veine qui y tendist, ains la gardoit comme vn precieux ioyau du cabinet, pour estant courtisé de plusieurs, s'aider & seruir au besoin, & selon diuerses occurrences, & de leurs personnes & de leurs moyens. Aussi ne vouloit-il point de si puissant gendre qu'vn frere vnique du Roy de France, lequel il n'eust peu regéter à baguette, ioinct qu'il ne pouuoit digerer les parolles & procedures des Ducs de Bretaigne & Connestable. Le Connestable vouloit que le Duc de Guyenne luy eust l'obligation de ce mariage: le Breton luy en enuioit l'hõneur. Le Roy venoit à la trauerse pour le desrompre. Il auoit raison, car ceste alliance eust infinement aggrandi son frere, qui ioinct auec le Duc de Bretaigne eust ialousement contrequarré l'Estat du Roy & de ses enfans. D'ailleurs le Roy d'Angleterre en dissuadoit fort l'accompliſſement. Car (disoit-il au Duc de Bourgongne) si le Roy de France vient à mourir sans enfans, son frere succede à la Couronne, & ce mariage annexant à icelle tant de prouinces & seigneurie, voila l'Estat d'Angleterre à deux doigts pres de sa ruine. *Recherchant l'heritiere de Bourgongne.* *Cause la haine du Bourguignõ vers le Cõnestable.*

Mais à quoy ces tant affectionnées & contraires poursuites? (Helas, tel pense estre bien sain, qui porte la mort en son sein!) & *Celuy qui reside és Cieux s'en rit & se mocque d'eux.* Dans peu de mois nostre Charles de Guyenne quittant ce monde, quittera ses amours. Tant y a que *Psal. 2.*

An.1471 leur pressante solicitatiõ en tira quelque promesse verbale confirmée par lettre. Mais il auoit de grãds corriuaux, qui tous pretendoient auoir la meilleure part au gasteau: Nicolas Marquis du Pont, fils de Ian Duc de Calabre & de Lorraine: Philibert Duc de Sauoye. Maximiliã Duc d'Autriche fils de l'Empereur Frideric, qui tous se targueoient d'armes égales. De paroles & lettres, & finalement Maximilian demeurera vainqueur, non toutesfois du viuant de Charles de Bourgongne.

Ce mariage donnoit vn specieux pretexte à ces entremetteurs: mais à l'õbre d'iceluy ils deuisoient d'autres pelotons. Il falloit diuertir l'orage tout prest d'accabler le Duc de Guyenne. Voila donc Ambassadeurs & messagers publics & priuez en campagne, des trois Ducs respectiuement l'vn vers l'autre. Le seigneur d'Vrsé, Poncet de riuiere, agent de Charles de Guyenne: l'Abbé de Begard, depuis Archeuesque de Lyon, mousche du Breton, vers le Bourguignon, taxent le Roy de pratiquer & suborner que d'amitié que de force les seruiteurs du Duc de Guyenne, d'auoir desia fait abbatre vne place appartenant au seigneur d'Estissac, & de plusieurs autres voyes tesmoignans que le Roy depossederoit en bref son frere de la Guyenne, s'il n'estoit promptement pourueu, que desia pour cest effect il auoit armée aux champs qui s'en alloit fondre en Xaintonge. Le Duc de Bourgongne enuoye coup sur coup deuers le Roy pour cest affaire. Le Roy s'excuse & accuse son frere d'auoir à son preiudice traicté auec les Comtes d'Armaignac & de Foix, de vouloir à son desceu eslargir ses limites, & faire des brigues auec ses ennemis: promet toutes-fois le laisser paisiblement iouyr de son partage. Ceste promesse ne porte point de creãce, & moins d'effect, les Ducs de Guyenne & de Bretaigne insistent, pressent le Bourguignon, que ce soit toutesfois sans s'aider de l'Anglois ancié & general ennemi du Royaume, attendu que tous leurs cõmuns desseins ne visẽt qu'au bien & soulagement public, que son assistance & les grandes intelligences qu'ils auoyent auec plusieurs Gouuerneurs & Capitaines de places, les fortifient assez. Plaisantes gens de vouloir en playe saignante encor derechef embabouïner le populas, sous l'amorce de ce bien-public, & couurir leurs particulieres passions d'vne si chatoüilleuse esmorce.

Charles

Charles de Bourgongne iette la pierre, puis cache le bras, & pour mieux pallier son faict, sollicite sourdement l'Anglois, & voudroit bien que d'vn costé il enuahist la France, tandis qu'il feroit la sourde oreille & iouëroit à clingne-musserte. Mais pour neant. L'Anglois eust plustost assisté le Roy, si ce mariage eust allié les deux maisons de France & de Bourgongne. En somme voicy vne quantité de Princes en extreme transe & perplexité, & ce d'autant plus déplorables, qu'ils s'encheuestrent l'esprit de tant de preiugez & d'immenses conceptions, que cest embarras les opprimera quasi tous en peu d'années, & Louys principalement fauoris des Cieux en aura la suruiuance, & se vestira de leurs despoüilles. Si gagnent-ils ce poinct, que le Duc de Bourgongne preoccupé d'vn extreme desir de recouurer Amiens, S. Quentin, & les autres villes de Somme, arme douze cens lances, à trois Archiers pour lance, bien en poinct, bien montez, bien conduits. An. 1472

Ramene le Bourguignon en France.

Or que fait cependant nostre Louys? Vrayement il auoit le sens trop bon pour manquer de preuoyance, & tel le cuide surprendre qui se trouuera bien tost en proye. Pour diuertir la leuée du Bourguignon, il auoit à plusieurs fois enuoyé le seigneur de Craon, & le Chancelier d'Oriole, qui fidellement secrets, traictent en fin vne paix absoluë. Le Roy rend au Duc les villes susdites, luy abandonne les Comtes de Neuers & de S. Paul Connestable (l'vn pour auoir loyaument seruit le Roy à Peronne, encourt l'indignation du Duc, l'autre, pour nourrir à son auantage haine & deffiance entre les deux Chefs, les auoit irreconciliablement estrangez de luy, mais vniment bandez à sa destruction) & toutes leurs terres pour les incorporer s'il pouuoit comme siennes en son domaine. Le Duc en contrechange abandonne au Roy les Ducs de Guyenne & de Bretaigne, & leurs seigneuries, pour en disposer à son pouuoir, & promet ne s'entremettre aucunemét de la guerre que Louys pretédoit leur faire. Sale & deshoneste trafique faite au preiudice de si notables testes.

Renuoyé par vne sale paix.

Le Duc iure & signe ceste paix frauduleuse & plastrée. Coup de maillet, suffisant d'estomer de prime-ouye les Ducs de Guyenne & de Bretaigne, pour se voir inesperément abandonnez de leur principal appuy. Mais il y remedie par vne arriere-main, & par lettres de creance escrites

Fraudes & perfidies nefables

An. 1472 escrites de sa propre main, leur donne aduis, De continuer leurs coups: son but n'estre que de recouurer ses villes de Somme, cela faict, que par notable Ambassadeurs il suppliera le Roy se vouloir deporter de leur faire guerre, au refus, qu'il les secourra de corps & de biens, que comme le Roy de gayetté de cœur auoit rescindé les traictez de Conflans & de Peronne, il pouuoit auec pareille liberté enfraindre ces promesses & sermens. Pour le regard des Comtes de Neuers & de S. Paul Connestable, que bien qu'il eust iuste sujet de les hayr, si vouloit-il remettre leurs iniures, & les laisser en leur entier, & supplier le Roy faire le semblable d'eux, Ducs de Guyenne & de Bretaigne, & permettre que chacun vesquit en paix & seurté, sous les conuenances respectiuement accordées: sinon, qu'il secourra ses alliez.

CRAON. & Oriole auoyent reciproquement iuré pour le Roy, & amené Simon de Quinchi, Gentilhomme nourry en la maison du Duc, pour receuoir le serment de sa Majesté. Mais de nouueau sujet nouueau projet. Voicy nouuelles que le Duc de Guyenne est malade, & sans espoir de ressource. Sur ceste aduis, le Roy dilaye le serment, pousse le temps auec l'espaule, attend le cours de la maladie, & cependant occupe chaudement plusieurs places en Xaintonge, presse la Rochelle, qui sur ces incidens de reconciliation & de maladie, encline à composition; soustrait plusieurs & principaux seruiteurs à son frere, & se resoud de signer ou non ceste paix selon que les diuers euenemens des affaires l'y porteront, & cependant il fait escouler quelques iours au Bourguignon, durant lesquels suruint la mort de Charles Duc de Guyenne, decedé à Bourdeaux le 12. May, par laquelle Louys sans coup ferir recouure la Duché, & d'abondant, retient Amiens & S. Quentin. O cauteleux esprits! egalement trompeurs, mais inegalement industrieux, aussi nostre Louys se desueloppera plus aisément du filé. Mais ô Mort en general que par la dissoulte du corps & de l'ame tu dissouls de grands desseins! Les Bretons estoyent prests à descendre, fondez en plus grandes intelligences & menées dans le Royaume, que iamais, & sans doute eussent infinement trauaillé l'Estat. Et, ô mort particulierement importune! qu'opportunement tu seruiras d'ombre

Morts signalees & suisies du Duc de Guyenne.

d'ombre & couuerture à de sales, odieuses, mais bien co- An. 1472
lorées reproches des ennemis, & murmures des plus respectueux ? Mort trop negligemment recherchée ; horsmis par quelques affectionnez seruiteurs du feu Duc, qui descouurent, que Iordain Faure, natif de Die en Dauphiné, grand Aulmonier du Duc, & Abbé de Sainct Ian d'Angely, assisté de Henry de la Roche, escuyer de cuisine dudit seigneur, luy auoyent auancé ses iours par vn si violent poison, qu'auec vne estrange & piteuse contraction de nerfs, & le poil & les dents luy cheurent auant que mourir. Le seigneur de Lescun se retirant en Bretaigne, emmena prisonniers ces maudits empoisonneurs, dont l'Abbé fut vn matin trouué roide mort dans sa chambre : d'vn coup de foudre, *ayant la face enflée, le corps & le visage aussi noirs qu'vn charbõ, & la langue hors la bouche plus de demi pied.* Dieu faisant en vn clein d'œil la iustice que les hommes dilayent de faire. Confessons la verité, & que sans passion la naifueté de l'histoire nous pousse à cest adueu. Charles auoit esté mauuais frere, & deuoit plus d'honneur & d'obeyssance à celuy auquel ce grand autheur de Nature auoit donné le droit d'ainesse par dessus luy. Mais aussi deuoit-il estre recognu comme fils de France, & dés sa tendre ieunesse receuoir la portion qui luy competoit pour l'entretenement de son rãg & de sa maison. Les Rois ont touſiours assez de puissance pour reprimer les insolences de leurs plus proches, quand ils s'oublient en leur deuoir. Quoy que ce soit, remarquons par tout l'ordre de la Iustice diuine, qui suscite aisément des fleaux domestiques, mais iette enfin la verge dans le feu. Il falloit que Louys fust mesuré de mesme mesure qu'il auoit iadis mesuré son pere, & que Charles portast la temerité de ses rebellions. Ceste mort bien peu regrettée fait parler ceux qui n'auoyent que trop diligemment recueilli ceste parole de Louys, ainsi qu'vn iour on luy rapporta la mort du frere du Roy de Castille : *Il est trop heureux d'auoir perdu son frere*, mais la haine & mal-vueillance fonde elle pas ses passions, mesme sur la pointe d'vne aiguille?

Notez ô assassins des princes.

En mesme saison Nicolas Marquis du Pont, heritier de la maison d'Anjou (l'vn des riuaux que nous auons nommez n'agueres) fiancé d'Anne fille aisnée de Louys

alleché

An. 1472 *Du Marquis du Pont.*

alleché par grandes, mais vaines promesses du Duc de Bourgongne, quitta ceste tant digne alliance de son souuerain seigneur qui luy estoit acquise, pour vne frustratoire esperance que le vassal luy donna d'espouser sa fille: mais il ne sçauoit pas que la mort puniroit l'année suiuante ceste temerité, & l'empescheroit de iouyr

Du Cõte d'Eu.

& d'Anne & de Marie. Saison aussi signalée de la mort de Charles Comte d'Eu, sage & vertueux Prince, au fidele seruice duquel la France doit ceste memoire, que pour auoir esté fils de Philippe de Bourgongne Comte de Neuers & de Rethel, & petit fils de Philippe le Hardi fils de France & Duc de Bourgongne, & par consequent proche parent de Charles, il a neantmoins en toutes ces combustions loyaument serui le Roy, & preferé le Lys à la Croix Rouge. Remarquons encore en passant le decés de

De l'Eueſque de Paris.

Guillaume Chartier Eueſque de Paris, lequel depuis la communication qu'il eut auec les Liguez deuant Paris, en l'absence du Roy, luy fut tousiours en si mauuais odeur, qu'apres sa mort Louys fit eschanger la lame de son Epitaphe en vn autre, contenant le mauuais office qu'il luy auoit fait durant la guerre du bien public, subornant les habitans en faueur du Bourguignon. La mort du Duc de Guyenne auoit extremement affligé Charles de Bourgongne, & pour renfort il sceut que le Breton ne bougeroit, attendu le treſpas de celuy pour lequel ils se deuoient assembler. Cependant le dé estoit ietté: il auoit fait de grands frais: & de rebrousſer sans estre remboursé, c'estoit vne honte: mais ce qui l'outroit, Amiens & Sainct Quentin estoient perdus pour luy. Il falloit donc iouër à quitte ou double. Et premierement il escrit à plusieurs villes, charge le Roy d'auoir apporté consentement à la mort de son frere, & tasche à les sousleuer, se declarant leur protecteur. Mais perſonne ne groüille. Ainsi le peu d'effect de ses lettres le met en fougue, & sur ceste cholere marche vers Neſle en Vermandois, pille, bruſle, desole tout, assiege la ville, la bat, la prend: de cinq cens hommes de traict, commandez par vn nommé le petit Picquard, tuë la plus grand' partie: prend les vns, entre autre le Capitaine: couppe les poings aux autres. Plusieurs & ſoldats & habitans refugiez dans l'Egliſe, sont deſſus les Autels meſmes & embraſſans les images, inhumaine

Mauuaiſe guerre du Duc de Bourgongne.

humainement massacrez, le Duc entre luy-mesme dans l'Eglise tout à cheual, & voyant ces cadauers, *Voila* (dit-il) *qui est beau, i'ay de bons bouchers*, puis brusle & raze la place. Quinze cens Francs-Archers à Roye sous la charge de Pierre Aubert Baillif de Melun & de Nugnon, prennent l'espouuante, & dés la premiere approche du Duc quittent la ville & se rendent à luy, Loiset de Balagny, Mouy, Rubempré, & autres de l'Arriereban auec enuiron Deux cens lances, composent, laissent cheuaux & harnois, sauf que les hommes d'armes emmenent chacun vn cortaut. Le Duc y laisse garnison, & dans Mont didier en suite. Ainsi poursuit-il chaudement la pointe de ses conquestes: mais voicy que Beauuais amortit ceste ardeur. Il l'inuestit desgarnie d'hõmes de guerre, fors que des habitans commandez alors par Balagny susdit, & si peu de gens de l'Arriereban, qu'ils n'estoyent bastans de sauuer la ville sans la presente assistance de celuy qui lasche & serre les resnes aux fleaux que sa iustice suscite comme il luy plaist. D'arriuée le seigneur des Cordes menant l'auant-garde, braque deux canons qu'il auoit contre la porte, fait vn grand trou: mais le defaut de munitions fait cesser la batterie. On vient aux mains: qui pour entrer, qui pour defendre l'entrée, on presse le Duc de s'auancer. Les assaillis prests d'estre enfoncez, mettent le feu au portail qui fait retirer les assaillans. Le Duc arriue, & laisse le feu prendre à loisir son cours, esperant qu'apres la ville seroit sienne. Et de fait, s'il se fust aduisé de loger partie de son armée du costé de Paris, il y auoit peu ou point d'apparence de sauueté. Mais Dieu en auoit autrement determiné: car à la barbe des trouppes ennemies il donne hardiesse au Comte de Dampmartin, aux Mareschaux Ioachim & de Loheac, à Guillaume de Valleu Lieutenant du Seneschal de Normandie, aux seigneurs de Crussol, de Rubempré, de Beine & de Torcy freres, de Bueil, Salezard, Theuenot de Vignoles, Mery de Croy, (tous braues & dignes de memoire en ce siege,) de s'eslancer dedans auec vn bon nombre de gens de pied, & enuiron deux cens lances, lesquels d'entré quittent leurs cheuaux és mains des femmes (qui les prennent establent & pensent elles mesmes) se presentent sur la muraille, & encouragent les Beauuoisins, & descoura-

An. 1472

Mais valentie par le siege de Beauuais.

gent

An. 1472 gent les Bourguignons. Le Duc despité, fait approcher tout son canon, foudroye quinze iours durant, fait bresche raisonnable, liure vn vif & rude assaut. Mais bien assailly, mieux defendu. Six vingts hommes y meurent, & bien mille blessez quittent la place, desquels vne bonne partie mourut en suite, si que le Duc fait retirer les compagnies destinées à l'assaut, consequemment frustré de l'esperance qu'il auoit conceuë, & pressé d'extreme famine, leue le siege & se retire en bel ordre, non sans crainte d'eschec en qu'euë. Mais ces gencreux Capitaines sçauoyent qu'il vaut mieux faire vn pont d'or à son ennemi fuyant. Ce fut le iour S. Magdeleine, apres XXVI. iours de siege.

CERTES peu d'aide fait grand bien. Beauuais branſloit, & presque composoit desia. Mais quelle courtoisie pouuoit-elle attendre d'vn ennemi passionné qui ne respiroit que sang & feu? Pour lequel euiter, apporta beaucoup l'aimable & fraternel office que ceste gentille ville receut de ces deux puissantes & voisines, Paris & Orleans, de pionniers, viures, canons, poudres, arcs, traicts, pics, pelles, chaussures, & autres auitaillemens necessaires: mais d'Orleans en special, de cent pipes de vin, moyens par lesquels la prouidence eternelle la guarentit du sac, pillage & embrasement general, donc le Bourguignon la menaçoit, si la force l'euſt porté dedans.

BEAVVAIS deliuré, le Duc prend la route de Normandie: emporte d'arriuée Eu, S. Valeri lez le Crotoy, Rembures: & (vray fleau de ce Royaume desolé) laisse par tout apres soy de piteuses & cruelles remarques de son passage, gaste & brusle tout le pays de Caux. Neufchastel de Nicourt, bonne & grande ville de guerre, mais denuée d'hommes: Longue-ville, le Fahy, iusques aux portes de Rouën, incõmode fort peu des huict cens lances que menoit le Conneſtable, duquel la conniuence seruit de queux au Roy pour aiguiser d'autant plus sa haine contre lui, & le soupçon qu'auoyent les deux Chefs qu'il entretenoit à dessein ceste guerre entre eux, sous lequel ils nourrissent vn courroux couuert & dissimulé, au prix de la vie dudit Conneſtable. Puis l'hyuer approchant, reuint en Picardie: & n'euſt si promptement le dos tourné que ces Braues Seigneurs de Beauuais reprennent Eu, S. Valeri, Rembures, & consequemment se iettans à Noyon, diuertissent

Conniuence du Conneſtable.

tissent l'intention du Duc de l'assieger. Le flambeau du Bourguignon s'espand plus outre : vn essein de ses partisans conduits par le Comte de Rousi, fils du Connestable, vien fondre en la Comté de Tonnerre, destruit le pays, donne iusques à Ioigny, court à Troyes, brusle granges & villages, sans resistance. Pour reuenche, le Comte Dauphin d'Auuergne se iette en Bourgongne, & par tout où il passe traine apres soy vn balay ardãt. Piteux exploits de guerre, tesmoins de courages irritez, & tousiours le populas boit la fureur des grands. Mais voicy d'autres grabuges. Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu estant à Lestore comme Lieutenant general pour le Roy en Guyenne, fut surpris par le Comte d'Armaignac n'aguere depossedé de ses terres, qui par ce moyen recouure ladite ville. Louys irrité de ceste affront, fait marcher son armée : luy mesme la suit en personne : mais le Cardinal d'Arras commandant aux trouppes, reçoit la ville à composition, fait l'appointement du Comte : & pour le mieux cimenter, rompt vn hostie consacrée en deux, en prend la moitié, & baille l'autre au Cõte, iurant reciproquement la conuenance. Sur laquelle se fiant, il abandonna la ville au Cardinal, lequel introduit l'armée, & par soldats apostez fait massacrer le Comte disant ses heures, nõ au Chasteau, mais en vne maison particuliere prés l'Eglise S. Geruais, puis saccage la ville. Certes la iustice diuine est tardiue, mais elle attrappe. Ce Comte auoit sous vne fausse Bulle dispensatoire achetée à ptis d'argent d'Ambroise de Cambray Referendaire du Pape Calixte, jadis espousé sa propre sœur : & en suite par diuerses rebellions encouru l'indignation du Roy : & pourtant criminel de leze-Majesté diuine & humaine. Mais abhorrans la vie du Comte, abhorrons aussi la procedure du Cardinal, de vendre sous la sacrée Communion le sang de celuy qui se fioit en son serment. Le Roy fit empriſonner à Loches plusieurs gentils-hommes qui auoient suiuy ledit Seigneur de Beaulieu, & que le Comte auoit renuoyez : mais le sort tomba sur Ian Deymer, escartelé à Tours, qui mourant chargea de ceste trahison, le Seigneur de saincte Basile, cadet d'Albret, nourry & esleué en la maison de Bourbon, pour lequel crime il quitta sa teste sur vn eschaffaut à Poitiers, le VII. Auril 1473.

Au. 1472

Autres troubles par la surprise de Lestore.

Mort du Comte d'Armaignac.

An. 1468 ET pour surcroist de trauerses à Louys, Parpignan, ville de la Comté de Roussillon, est par trahison remise en la puissance du Roy d'Aragon son ancien Seigneur: dans laquelle il entre auec son fils, sur la fin d'Auril. Mais le Roy auoit vne armée sur pieds. Il l'y fait acheminer, & chaudement assiegée, les François tenans encore le Chasteau par la fidelle vaillãce de Messire Iacques du Fou, issu de la maison du Fou en Bretaigne, la reconnure, & en donne la gouuernement à Tanneguy du Chastel. Ainsi les combustions susciteés par les Comte d'Armaignac & Roy d'Aragon, ne furent que feu de chaume. Poursuiuons d'vn mesme fil la reprise du Duc d'Alençon : puis nous verrons les deportemens de nostre Louys. Cestuy-là accusé d'auoir voulu vendre au Bourguignon sa Duché & autres terres qu'il auoit au Perche & Normandie, & suiure à l'aduenir la fortune, (crime qui luy ramena deuant le nez sa condemnation iadis prononcée à Vendosme) fut saisi par Tristant l'Hermite, Preuost de l'hostel du Roy, prompt executeur des volontez de son Maistre, & mené deuers sa Majesté, qui l'enuoya prisonnier au Louure à Paris, où derechef par sentence que prononça le Chancelier d'Oriole, il fut le XVIII. Iuillet M. CCCC. LXXIV. condamné à perdre la teste: sauf neantmoins le bon plaisir du Roy, qui sur la fin de l'année LXXV. se le fera pour la deuxiéme fois redeuable de sa vie.

Guerre de Bretaigne en suite.

OR Louys ayant repris la Guyenne, rangé Lestore, puny ceux que nous auons oüy, remet Parpignan sous son obeyssance, rassemble toutes ses forces sur les marches de Bretaigne, montãs à 50 mille homme prests à le bien seruir dans ledit Pays. Mais le Duc à l'occasion de la mort de Charles de Guyenne decheu des intelligences qu'il auoit en France, & trop foible pour dissiper ceste rauine qui le menaçoit, enuoye vers le Roy logé au Pont de Sée, Philippes des Essars gentil-homme de sa maison, & Guillaume de Soupleinville, suiuant du Seigneur de Lescun. Sa Majesté preste l'oreille à quelque accord. Le Duc de Bretaigne possedé par vn si prudent & valeureux homme que Lescun, pouuoit beaucoup nuire. Car *il n'y auoit en Bretaigne ne sens ne vertu que ce qui procedoit de luy*, ce dit l'histoire, ioinct qu'il s'estoit tousiours durant ces partialitez monstré François, & n'auoit iamais voulu consentir qu'aucunes

qu'aucunes places de Normandie fussent données à l'Anglois. Il le falloit doncques pratiquer. Pour cét effect le Roy dit à Souplein-ville qui luy donne par escrit les demandes que faisoit son maistre tant pour le Duc que pour luy. Il le fait, & les obtient toutes. *Quarante mille frãcs de pension pour le Duc*, qui se payа deux ans. Pour son maistre, *Six mille francs de pension, la moitié de la Guyenne, les deux Senechaussées de Vannes & de Bordelois, la Capitainie de l'vn des Chasteaux de Bourdeaux, celle de Blaye, des deux Chasteaux de Bayonne, de Dax & de S. Sever: vingt quatre mil escus en don, payables en quatre années: l'Ordre du Roy & le Comté de Cominges.* Pour Souplein-ville, *Six mil escus en dõ, payables à pareil terme: douze cẽs frãcs de pẽsion, la Mairie de Bayonne, le Baillinge de Montargis & autres petits estats en Guyẽne.* Pour Philippe des Essars, *Quatre mil escus en dõ, & 1100. frãcs de pensiõ; le Bailliage de Meaux & la maistrise des eaux & forests de France*, desquelles choses ils iouyrent tous iusques à la mort de Louys, qui fut tousiours bien & fidellemẽt seruy de Lescun. An. 1473

VOILA doncques le Breton content, & sequestré de l'alliance du Bourguignon, contre lequel Louys tourne visage: mais la saison en laquelle nous auons dit que le Duc de Bourgongne s'estoit retiré en Picardie, fit accorder vne trefve d'vn an, finissant le 1. Avril. M.CCCC.LXXV. Trefve qui tandis que le Bourguignon lairra respirer nos François, l'embarassera de tant de querelles, qu'en fin la plus importãte l'engloutira. Trefue aussi concluë au grãd preiudice du Connestable. Et le Roy & le Duc l'auoient pris en grande haine, comme seul nourrissier des diuisions qui les mattoiẽt. Il s'estoiẽt n'agueres emparé de S. Quentin, chassant le Seigneur de Curton & cent hõmes d'armes que le Roy luy entretenoit. Charles en auoit aussi beaucoup de sujets, il auoit causé les prises d'Amiens & S. Quentin pour le Roy, il l'auoit voulu reduire à tel poinct que par force marier sa fille au Duc de Guyenne: mais le nœud de la matiere estoit, que durant le siege d'Amiens par le Duc de Bourgongne, le Connestable auoit fait vne escapade en Hainaut, rauagé le pays & bruslé entre autre exploits le Chasteau de Seure, appartenant à Messire Baudoüin de Launay, duquel le Duc faisoit estat, dont les eclats volerent depuis par vengeance en Picardie & Bourgongne, *Du Bourguignon en suite.*

An. 1474 comme nous auons veu. D'auantage il auoit de puissans ennemis & chez le Roy & chez le Duc, qui tous vniment conspiroient sa destruction, & de toute leur puissance y portoient leurs Maistres. Ainsi toute ceste année de trefues se passe principalement à trafiquer la vie du Connestable. Hymbercourt & Hugonnet Chancelier de Bourgongne y auoient quelque particulier interest. Car en vne conference qui s'estoit n'agueres tenue à Roye, où le Connestable estoit pour le Roy, ils s'estoient tellement aigris de paroles, que le Connestable leur auoit donné vn dément, auquel les Bourguignons auoient modestement respondu, Qu'ils attribuoyent ceste iniure faite non à eux, mais au Roy; sous la parole duquel ils s'estoient assemblez: & à leur Maistre, duquel ils representoient la personne, qu'ils luy en feroient le rapport. En somme à l'instance des vns & des autres se tient vne iournée à Bouuines. Pour le Roy y furent le Seigneur de Curton gouuerneur de Limosin, & Maistre Ian Heberge, depuis Euesque d'Eureux. Pour le Duc, les deux susnommés. Ils y declarent le Connestable ennemi & criminels vers tous, les deux Princes, promettent & iurent l'vn à l'autre, que le premier qui pourra l'apprehender, le fera mourir dãs huictaine, ou le liurera à son compagnon pour en faire à son plaisir. Qu'il sera à son de trompe proclamé ennemy des deux parties, auec tous ceux qui le seruiroient & porteroient aide & faueur. Confisquent par consequent tous ses biens meubles & immeubles. Le Roy promet donner au Duc Sainct Quentin, Han & Bothain: tout l'argent qui se pourroit trouuer au Royaume, appartenant au Connestable, & toutes les terres d'iceluy tenans du Duc, & à iour nommé se deuoient le Roy & le Duc trouuer deuant Han, & là de communes forces assieger le Connestable.

Pour fõdre sur le Connestable.

Charles de Bourgongne veut empoisonner le Roy. Lequel

MAIS (dira quelqu'vn) à quoy tant d'allées & venuës, à quoy tant d'assemblées, à quoy tant de complots pour attraper vn Connestable? & falloit-il que le Roy pour auoir raison d'vn sien seruiteur conuint auec son capital ennemy, qui mesme tout fraischement auoit attenté de le tollir par poison, sous promesse de cinquante mille escus à vn marchand nommé Thier: qui s'estant pour ce faire communiqué à Ian Hardi sien seruiteur, iadis domestique du Duc de Guyenne, laissa ledit Hardi perdre la vie publiquement

quement escartelé sur vn eschaffaut en Greue à Paris. An. 1474

Certes Louys iugeoit par le present l'aduenir, & d'vne pierre plusieurs coups. Il desarmoit son ennemy, ou pour le moins luy donnoit moyen de transporter ses armes plus loing où les grands desseins de ses ambitions le pousloyét, comme nous verrons en suite. Et d'ailleurs il n'estoit pas aisé au Roy de se saisir de la personne du Connestable sans l'intelligence du Duc : car il estoit assis iustement entre deux. Il tenoit S. Quentin. Il auoit Han & Borbin, places siennes, tres fortes & voisines, il y pouuoit ietter des hommes d'où & quand il voudroit. Il estoit appointé de quatre cens hommes d'armes bien payez, sur lesquels il practiquoit beaucoup, ne fournissant pas le nombre. Il exigeoit vn escu pour pipe de vin passant sur ses terres pour tirer és Pays bas. Il auoit quarante cinq mille frans d'estat ordinaire chez le Roy, de tres riches Seigneuries siennes, & de grandes intelligences tant au Royaume qu'és pays du Duc. Il estoit homme de main & d'effect : & pouuoit beaucoup duire & beaucoup nuire. En sõme il sçauoit fort bien que fuyant l'vn il seroit bien recueilli de l'autre. De faict & le personnage & les places qu'il occupoit valoient bien vne bonne paix, & l'vn & l'autre des deux Chefs eust esté bien aise de le posseder entierement, s'il eust sceu le tenir debout & ferme d'vn costé sans clocher des deux.

Iouënt à s'entretromper.

TANT y a qu'encore pour ce coup il euite le trebuchet. Il est aduerti que l'on met sa teste à l'enchere. A ceste auis il depesche gens vers ces deux Princes : parle de haute lutte, dit qu'il sçait toutes leurs machinations. Mais au Roy specialement, Que le Duc sous ceste conuention ne vouloit que l'attirer à son party; & le mettre en mauuais mesnage auec sa Majesté; or c'est ce que Louys appreheudoit le plus. Certes ces Deux Princes se trauailloient extremement à qui plus tromperoit son compagnon. Encore vaut-il mieux selon l'homme tromper qu'estre trompé. Louys contremande incontinent à ses Ambassadeurs, ne rien conclurre contre le Connestable; ains prolonger la treſue, si que les quatre Ambassadeurs qui s'estoient desia reciproquement dõnez leur seelez, contenans les conclusions prises contre le Cõnestable, se les rendét; & s'en retournét sans autre fruict.

Mais Louys a mieux l'actif que le passif, &

LE Roy craignant que ceste trousse ne poussast le Connestable à se rappointer auec le Duc; & par mesme bout-

An. 1464 tée luy remettre S. Quentin & autres forteresses qu'il pouuoit, preuient le coup, & luy mande qu'vne entre-veuë fera sa paix. Ils prennent iour & lieu, à trois lieu de Noyõ, tirant vers la Fere, sur vne petite riuiere. Le Connestable s'y trouue le premier. Mais comme vne conscience espoinçonnée du sentiment de ses meffaits, ne manque point de meffiance & de crainte: il demande ses seurtez. Le Roy passe quarriere, & fait semblant de trouuer bon qu'il les prenne. Sur la chaussée de la riuiere on dresse vne forte barriere treillissée, les guez deuers le Connestable bien releuez. Il s'y presente assisté de trois cens Maistres, ayant sa cuirace sous vn robbo desceinte. Le Roy s'approche, accompagné d'enuiron six cens hommes d'armes, entre autres de Chabannes Comte de Dampmartin Grand maistre & mortel ennemi du Connestable. Mais ô Grand maistre, sans ta presence de quelle apparente couuerture eust le Connestable paillié ses excuses? A la premiere emboucheure il met le genoüil en terre, & supplie sa Majesté ne trouuer estrange s'il comparoist en armes, & suiui, attendu la querelle qu'il auoit auec Dampmartin. En effect ils traictent ensemble, le Roy luy octroye vn general oubli de toutes choses passées, comme non aduenuës: luy laisse la garde de S. Quentin, & continuë la paye de ses gens d'armes auparauant eclipsée de quelques quartiers. Le Connestable promet de seruir sa Majesté enuers & contre tous sans exception. Ainsi fait ouurir la barriere & passe du costé du Roy, qui l'appointe auec le Grand maistre, & le lendemain luy permet regaigner S. Quentin. Outrecuidance vrayement de tresdure digestion à vn Prince de si bon nez que Louys! Voir vn sien Officier se presenter à luy d'vne façon coustumiere aux Princes ennemis, voire esgaux en puissance. Mais tout vient à poinct qui peut attendre. La Cour n'en pouuoit sauourer la façon, & le murmure que Louys en oit, luy fait ressentir, que c'est trop entreprendre au seruiteur, d'opposer vne barriere à son Maistre, & s'offrir à luy accompagné de gens d'armes tous siens sujets & à sa solde. Et à luy, trop se communiquer, que d'aller en personne receuoir le deuoir de son Connestable. Folie secondant à peu prés celle de Peronne. Soufflet doncques qui ralluma plus viuement la haine du Roy contre luy, & signe

Se rappointe le Connestable.

Notez.

Mais pour le haïr d'autant plus.

en l'ame du Conneſtable, qui le rongea d'vne inquietude perpetuelle, ne ſçachant comme il ſe maintiendroit au milieu de deux ſi puiſſans ennemis, auſſi faut il qu'en fin il donne du nez en terre: Pour nous apprendre, Que nos merites, & quelques grands ſeruices que puiſſions faire à nos Princes, ne nous doiuent porter à telle preſomption. Qu'ils ne ſe puiſſent paſſer de nous: ou que nous ayons moyen de leur faire la loy: car naturellement ils hayſſent ceux qui croyent qu'ils leur ayent de l'obligation, & ſe depeſchent toſt ou tard de ceux qui les auront brauez. Les bien-faits ſont aggreables tandis qu'à celuy qui les reçoit, eſt laiſsé moyen de les pouuoir recompenſer: mais quand ils ſont, ou, que nous le voulons eſtre ſi grands, qu'ils ſont au delà de toute recompenſe, au lieu de grace, nous n'en receuons que haine & malvueillance. Ainſi doncques mieux vaut ſe faire aymer que craindre. An. 1474

OR voyons deſormais le reſte qui paſſa enuiron & durant la treſue. Louys ayant l'eſprit plus libre, & le corps deſchargé du harnois, aduiſe à pourueoir ſes heritiers. Vrayement l'election qu'il fit de deux Princes de ſon ſang teſmoigna qu'il cheriſſoit les ſiens, leur baillant deux cheres perles de ſon cabinet: Anne ſon aiſnée à Pierre de Bourbon, belle Princeſſe: Iane puiſnée à Louys encor bien ieune Duc d'Orleans, & depuis LVII. Roy de France, mariage auquel il ne conſentit que pour agreer au Roy: car elle eſtoit laide & vouſtée. Ceſte meſme ſaiſon eſt ſignalée d'vn illuſtre ambaſſade d'Aragon pour les affaires de Rouſſillon. Le Roy pour faire d'vn eſchantillon iuger toute la piece aux Ambaſſadeurs, leur fit voir le XX. Auril, cent quatre mille hommes armez en bataille, tous d'vne liurée de hocquetons rouges croiſez de blanc; tous officiers, bourgeois & habitans de Paris.

Commencement des guerres du Duc en Allemagne, Adolf fils deſnaturé.

NOVS auons dict que ceſte treſue ſeruiroit d'empeſtre & d'encheueſtrement au Duc de Bourgongne, voyons en donc par les cauſes les effets: En la ſaiſon que le Roy reprint Amiens ſur le Bourguignon: Adolf fils pernicieux & deſnaturé d'Arnoul Duc de Gueldres; ennuyé de la trop longue vie de ſon pere, le print priſonnier vn ſoir comme il ſe vouloit coucher, & le faiſant cheuilliet à

An. 1474 à pied sans chausses & en saison tres-froide, cinq lieuës d'Allemagne, l'enferma au fond d'vne tour où le Soleil ne l'esclairoit que par vne bien petite lucarne, & là le tindrent six mois. Le Duc de Cleues, dont le Prisonnier auoit espousé la sœur, prend sa querelle, & par arme tasche à remettre en liberté son beau-frere. Mais Adolf, pour auoir en la maison de Bourgongne espousé vne sœur du Duc de Bourbon, y auoit de la faueur. Ainsi le Duc de Bourgongne s'esuertua de les appointer. L'Empereur s'en entremit; mais tous sans effect: iusques à ce qu'interuint l'authorité du Pape, qui commanda sous grosses peines à Charles de Bourgongne, de tirer par force le bon homme hors de prison, attendu que son fils ne le vouloit eslargir d'amitié. Adolf voyant d'vn costé tant de potentats s'empescher de cest affaire, & de l'autre craignant la puissance du Duc, lasche Arnoul, qui dans la chambre dudit Duc, nonobstant l'inegalité de pere à fils, presente vertement le gage de bataille à son fils. Charles les veut derechef accorder: toutesfois auantageusement pour le fils, auquel il offre le tiltre de Gouuerneur de Bourgongne, le païs de Gueldres auec tout le reuenu, sauf vne petite ville, Graue, qui demeuroit au pere auec trois mille florins de reuenu, & autant de pension: & le tiltre de Duc. Mais ô impie & horrible response: *I'aimerois mieux* (dit Adolf à ceux qui luy porterent ceste parole) *auoir ietté mon pere, la teste deuant, en vn puits & m'estre ietté apres, qu'auoir fait ceft appointement. Il y a 44. ans qu'il est Duc: il est bien temps que ie le fois. Volontiers luy-lairrai-ie trois mille florins par an, à condition qu'il n'entre iamais dans la Duché*, & plusieurs autres propos indignes de fils. Charles déplaisant de la constante opiniastreté d'Adolf, laisse pere & fils à Dorlans, & se retire à Hedin: Adolf, pour gaigner son païs, se déguise en habit de François: mais passant vn port pres de Namut, est recognu par vn Prestre, qui en donne aduis, sur lequel ce ieune Duc est pris, & mené dans Namut prisonnier, où il demeura iusques au trespas du Duc de Bourgongne, que les Gandois le mirent dehors, esperans luy faire espouser de force Marie heritiere de Bourgongne, depuis Duchesse d'Austriche, apres l'escapade qu'ils l'emmenerent faire deuant Tournay, lieu fatal pour la vengeance

Estrié deuant Tournay.

des

des outrages qu'il auoit faits à son pere. Arnoul durant la prison d'Adolf estoit decedé, & l'ingratitude d'iceluy l'auoit iustement pousse à laisser au Duc de Bourgongne sa succession. An. 1474.

Charles donataire des Gueldres.

Ainsi Charles fondé en donation, va prendre auec main forte possession de la Duché. Ce nouueau conquest enfante nouueaux projets, & dés lors conçeut vne si grande imaginaire domination, qu'il se trouua finalement accablé sous le faix. Il n'auoit iamais eu si belle armée, specialement en cauallerie. Le Comte de Campobasso, & Galeot gentil-homme Neapolitain (cestuy-là de foy Grecque & tres-scelerat, cestuy-cy homme de bien) y commandoient mille hommes d'armes Italiens. Il auoit trois mille bons Anglois, & tres-grand nombre de ses sujets bien montez & bien armez, & dés long-temps exercez aux armes: & grand attirail d'artillerie. Il estoit en trefve auec nostre Roy, & pour l'embesongner, l'Anglois à sa suscitation estoit prest de descendre en France. Quoy donc? eust-il laissé morfondre ses hommes sans leur tailler de la besongne? Gueldres l'auoit leurré. L'Empereur n'estoit pas homme de cœur, & craignoit la touche, aimant mieux endurer quelques escornes, que despendre: & sans l'ayde des autres Princes d'Allemagne son pouuoir est petit.

Estre-pred plus outre, &

Ces amorses le poussent plus auant: mais la fin de la trefve l'eust peu surprendre. Il en obtient doncques prolongation du Roy pour six mois, à laquelle Louys condescend volontiers, preuoyant (comme il auoit le sens plus ferme que ceux qui le dissuadoient de ce prolongement semestre) que ce Prince s'alloit heurter contre vn roc, qui luy pourroit bien froisser la teste, qu'il n'auroit si-tost abouté vne entreprise, qu'il n'en ourdist vne autre, que par ce moyen il se formeroit querelle sur querelle, ausquelles les Princes d'Allemagne, qui pour le faict de l'Empire se maintiennent tousiours en bonne vnion, donneroient fort bon ordre. Ainsi aduint. Et comme en si grand dessein il ne pouuoit qu'irriter outrément les Seigneurs & communautez d'Allemagne, aussi luy estoit-il expedient de s'en obliger quelques vns. Il moyenne vne entre-veuë auec l'Empereur à Treue, & traitte le mariage de Marie de Bourgongne sa fille auec Maximi-

An. 1474 lian Archiduc d'Austriche fils dudit Empereur, par lequel faisant, l'Empereur luy erigeroit ses terres & seigneuries en tiltre royal de la Gaule Belgique, incorporeroit à ce nouueau Royaume quatre Eueschez, dont la Regale luy appartiendroit, non à l'Empereur, & le creeroit Vicaire general de l'Empire.

Demãde à l'Empereur choses altieres, qui le quitte sans adieu.

FRIDERIC trouue ces demandes tant inciuiles & fastueuses, qu'il plante à Treues le Duc de Bourgongne pour reuerdir, & s'en va sans luy dire adieu. Mais voicy qu'vne autre opportunité le pousse à sa poursuite. Quiconques a vne fois outrepassé les bornes de la raison, il faut qu'il soit impudent tout outre.

Charles deuant Nuz.

DEVX quereloient l'Archeuesché de Colongne, l'vn frere du Landgraue de Hessen, l'autre, parent du Comte Palatin du Rhin, que la faction aduerse en auoit debouté: Charles se bande pour cestuy-cy, & entreprend de le restablir par la force, esperant en suite planter ses bannieres bien auant en Allemagne: ou bien au moins pour son desfray en remporter cuisse ou aile. Le voilà deuant Nuz sur le Rhin, à quatre lieües de Colongne: faisant estat, s'il l'emportoit, de la garnir fort bien, & ficher consequemment vn autre bloeus au dessus de Colongne par la prise de quelque ville d'importance: contraindre ladite ville de luy faire ioug, & finalement monter contremont le Rhin iusques à la Comté de Ferrette (qu'il tenoit par engagement de Sigismond Duc d'Austriche frere de l'Empereur) & ainsi regenter tout ce grand & riche traict du Rhin iusques en Holande où il finit: & en suite engloutir la Lorraine, & sans l'Empereur, vsurper le tiltre de Roy de Sicile & de Hierusalem.

MAIS Nuz n'estoit pas nud. Le Landgraue de Hessen s'y estoit ietté auec plusieurs siens parens & amis, au nombre de dixhuict cens cheuaux, & des gens de pied suffisamment pour la garde de la place. Ceux de Coulongne, & leurs voisins arment quinze à seize mille hommes de pied, & les campent sur le Rhin à l'oppositе du Duc, pour luy rompre ses viures qui montoyent de Gueldres, & les bateauz à coups de canon. L'Empereur, les Princes tant spirituels que temporels arment aussi, & comme le Roy les auoit souuent sollicitez ils enuoyent vers luy faire preuue de leur diligence. Louys ne manque

Louys sõmé de promesse.

point

point d'octroyer ce qu'ils demandent, ni de promettre vingt-mille hommes dés que l'armée Imperiale seroit à Colongne. An. 1474

Est empesché par l'appreſt de l'Anglois, &

Mais il auoit affaire chez lui. Edoüard Roy d'Angleterre, picqué de ce que Louys auoit par cy deuant porte Henry & le Comte de Vvaruich contre luy, equippe en faueur du Bourguignon, quinze cens maiſtres, tous ſeigneurs bien montez, & la plus par bardez, qui faiſoient grand nombre de cheuaux, & quatorze mille Archers tous à cheual, & grand nombre de gens de pied. Et le Duc de Bretaigne, ayant deſia preſté l'oreille à la rebellion, deuoit receuoir trois mille Anglois, & ioindre ſon armée auec eux, comme il apparuſt par lettres eſcrites de la main d'Vrſé iadis Grand Eſcuyer de France, & pour lors ſeruiteur du Breton (l'vne au Roy d'Angleterre, l'autre à Haſtings Grand Chambellan dudit Royaume,) leſquelles le Roy tacheptа d'vn ſecretaire d'Angleterre, ſoixante marcs d'Argent. Cependant le Roy traitte la paix auec le Bourguignon, pour faire eclipſer ceſt orage: ou pour le moins prolongation de treſue. Le Duc s'excuſe ſur la parole qu'il auoit donnée à l'Anglois, qui s'efforce par tous moyens à detracquer le Duc de deuant Nuz, & l'exorte à l'accompliſſement de leurs conuentions, attendu que l'exceſſiue deſpence qu'il auoit faite, & que la ſaiſon propre à la guerre ſe paſſoit. Pour ceſt effect le ſeigneur de Scalles nepueu du Conneſtable fait deux fois le voyage vers Charles, qui pour raiſon, mais bien friuole, allegue ſon honneur eſtre engagé en ce ſiege, qu'il ne pouuoit leuer ſans encourir blaſme.

Recherche de paix le Bourguignon.

Autre fus luy ſuſcite de puiſſans ennemis.

Lovys pour contrequarre, touſiours bon ouurier de mettre paix ou noiſe là où il entreprenoit, luy ſuſcite diuers & nouueau ennemis. Il luy fut aiſé d'y porter René fils d'vne fille de René Roy de Sicile, heritier de Lorraine à cauſe de ſon ayeule maternelle, apres la mort de Ian Duc de Calabre & de Lorraine ſon oncle, & du Marquis Nicolas fils dudit Ian. Car le Duc eſtant decedé, Charles de Bourgongne deſireux de ioindre ceſte Duché auec les ſiennes, l'auoit fait prendre priſonnier: mais il fut rendu en eſchange d'vn ieune Prince Allemand qui fut pris eſtudiant à Paris, & marchant en

ſuite

An. 1474 suite auec son armée eust assez aisément englouty la proye si le Roy suiuant en queuë ne l'eust pousé plus outre.

René Duc de Lorraine. RENE' doncques l'enuoye défier deuant Nuyz, & renforcé de quelques trouppes Françoises commandées par le Seigneur de Craon, entre dans la Duché de Luxembourg, rauage le pays, raze Pierre forte, place de ladite Duché, & trop voisine de Nancy.

Sigismõd Archiduc d'Austriche. SIGISMOND d'Austriche auoit dés l'année M. CCCC. LXIX. engagé au Duc de Bourgongne sa Comté de Ferrete; & toutes les terres qu'il possedoit d çà & delà le Rheim; pour la somme de soixante & dix m.le escus. Charles y auoit estably pour Gouuerneur Pierre de Hagenbach, mauuais homme; violent, exacteur insupportable & à la Noblesse & au peuple, qui se plaind à Sigismond, & le supplie de le secourir contre les excez & concussion de Hagenbach. Sigismond estoit de longue main en mauuais mesnage auec les Suisses ses voisins; mais par l'entremise du Roy ils apportent tous beaucoup de facilité à leur reconciliation. Ainsi font ils vne

Huict villes Imperiales. Ligue, en laquelle entrent les villes Imperiales, Strasbourg, Basle, Colmar, Sleſtad, & contribuent pour faire la finance deuë par Sigismond à Charles: laquelle ils consignent entre les mains d'vn banquier à Basle, puis les habitans des terres engagées, signifient au Duc de Bourgongne, Qu'ils se tiennent quittes du serment qu'ils luy ont fait. Et s'estimans affranchis de l'obeyssance du Bourguignon, reiettent les mandemens de son Lieutenant general. Pour les matter il assemble grand nombre de Picards, Flamans, Henuuyers & Lombards, & la nuict de Noël, à bon iour bonne œuure, les veut d'emblée introduire à Enshem. Les Citadins les repoussent, en tuent, en prennent: le reste se sauue à Brizac auec Hagenbach. Les Brizançois arment, se rendent les plus forts, saisissent le Gouuerneur, chassent impunément les gens de guerre qu'il auoit: & chaudement informent des mal-uersations d'iceluy: en donnent aduis à tous leurs alliez, & demandent Iuges pour cognoistre du procez. On en

Iuges pour les sa faire. depute d'Alsace, de Strasbourg, de Songoye, de la Foreſt noire, de Basle, Fribourg, Berne, Soleurre, & d'ailleurs, qui sur quatre principaux crimes condamnent Hagenbach à la mort: Pour auoir sans forme de procez & sans

cause

cause fait de capiter à Than quatre hommes d'honneurs. Pour auoir contre son serment estably & deposé des magistrats à sa poste. Pour auoir auec toute licence introduit és places des nations estrangeres, & pour auoir violé femmes, force vierges, & commis inceste auec Nonnains. Le Duc de Bourgongne aduerty de la mort de Hagenbach, proiette dés lors de se venger de tous ceux qui s'en estoient meslez. Et sur ces entrefaites, Henri Comte de Vittemberg & de Montbelliard est pris par les gens du Duc. Ceux de Basle en ayant aduis depeschent quantité d'hommes & d'artillerie à Mont-belliard pour clorre le passage au Bourguignon, qui fait sommer le Chasteau : mais à faute de le rendre il enuoye six mille cheuaux sous la charge d'Estienne de Hagenbach, pour venger la mort de son frere, & faire la guerre à l'Eueschè de Basle. Ceslui-cy, tandis que Sigismond assemble ses alliez, eut loisir de saccager enuiron trente bourgs, tuer, prendre, emmener hommes, femmes, enfans, bestail, & mettre tout à rançon.

VOILA doncques vne dure & forte partie suscitée à Charles de Bourgongne par l'accortise du Roy, par laquelle les Suisses entrans en Bourgongne prennent Blasmont, assiegent Hericourt, défont les Bourguignons accourus au secours, & en tuent deux mille : puis contens de ceste boutée se retirent.

CEPENDANT la trefue expire, & comme le Roy auoit couuertement suscité le Lorrain, les Allemans & les Suisses contre le Duc de Bourgongne, d'ailleurs assez embarassé deuant Nuz : voicy que desormais à force ouuerte il lui prend, pille, brusle, le Tronquoy, Mont-didier, Roye, Montruel, Corbie : enuoye consequemment le Bastard de Bourbon Admiral & General de ceste armée, deuant Arras & és enuirons, qui rauage tout & consume par feu la plus grand' part des places sises entre Abbeuille & Arras. Les Arranois contraignent leus gens de guerre de sortir aux champs, sous la conduite du Comte de Romont frere de la Roine. Mais l'Admiral ayant assis vne forte embusche, pousse enuiron quarante lances pour attirer ceux de la ville: lesquels saillans comme à certaine victoire, sont enueloppez à guise de perdreaux sous la tirasse, deffaits, chassez, occis iusques au nombre de quatorze

An. 1475
Guerre ouuerte entre le Duc de Bourgõne & les Suisses.
Exploits du Roy apres la trefue.

An. 1475 torze à quinze cens, plusieurs prisonniers, & des meilleurs : Iaques de S. Paul, frere du Connestable, les Seigneurs de Contay, de Careney, & autres.

EN mesme temps le Roy mit en liberté le Prince d'Oranges de la maison & armes de Chalon, prisonnier de guerre à trante mille escus de rançon, moderée à dix mille, que sa Majesté fit payer contant au gentil-homme qui le tenoit, moyennant laquelle il deuint homme lige au Roy, & luy fit hommage de sadite principauté. Ce faisant, le Roy luy donna pouuoir de se tiltre. *Par la grace de Dieu Prince d'Orange*, & de faire monnoye d'or & d'argent d'aussi bon alloy que celle du Dauphiné : de donner toutes graces, remissions & pardons, reserué d'heresie & de leze Majesté.

Malice du Connestable, qui

CESTE transaction, auec les prises susdites, despleut extremement au Connestable, ialoux que les affaires du Roy se portassent si bien : & craignant d'ailleurs quelque eschec par vne si puissante armée que celle de l'Admiral & du Comte de Dampmartin à sa porte. Pour rompre ce coup, il donne faux aduis au Roy, que l'Anglois estoit sur mer, prest de prendre pied à Calais, l'exhorte à pourueoir aux places de Normandie, promet de garder fidellement les marches de Picardie, & pendant l'absence de sa Majesté reduire Abbeuille & Peronne en son obeyssance. Mais oyons vn autre singulier traict de perfidie. Il procure de tout son pouuoir l'affoiblissement du Roy, & neantmoins ne voudroit pas que ce fust par le renforcement du Bourguignon : sains que l'Anglois entre-vinst pour trauerser l'Estat de l'vn & de l'autre, à ce que le sien subsiste au milieu de leurs confusions. En ce dessein il moyenne que le Duc de Bourgongne enuoye vers le Duc de Bourbon, Messires Philippes Bouton & Philippes Pot Cheualiers, & luy leur adjoint de sa part Hector de l'Escluse, luy remonstre, que l'Anglois descendroit en bref : que le Duc de Bourgongne, & luy Connestable, conjoignans toute leur puissance emporteroient aisément le Royaume, & l'exhorte, que pour escheuer sa perdition, & de ses pays, il s'allie auec eux. Sil ne le fait, & que mal luy en prenne, il ne sera pas à plaindre. Le Duc de Bourbon fait tenir au Roy deux lettres de mesme farine, apportées par l'Escluse à diuers voyages, & respond

Tasche à suborner le Duc de Bourbon.

au

au Duc & au Conneſtable, que ny promeſſes ny menaces ne le démouueront iamais de l'obeyſſance & fidelle ſeruice qu'il doit à ſa Majeſté. Louys ſçaura bien produire leurs lettres à la confuſion du Conneſtable, ſur la fin de l'année prochaine. Pour le preſent, il faut qu'il voiſe aſſeurer ſes frontieres. Toutesfois point de nouuelles, d'Anglois en Normandie. Louys marque ceſte chaſſe, & fera que le Conneſtable penſant auoir l'auantage des ieux, & quarante cinq d'abondant, perdra la partie. Pauure Seigneur! combien de malencontres prognoſtiquent ton proche deſaſtre. Ton frere priſonnier. Ta femme morte en meſme ſaiſon, eſtoit l'vne des plus fermes colonnes de ta maiſon: qui comme ſœur de la Royne pouuoit au beſoin ſauuer ta teſte. Ton nepueu de Scales priſonnier auec les inſtructions qu'il apportoit d'Angleterre au Bourguignon. Et pour comble. Ton fils Comte de Rouſſi defait à Grey en Bourgongne, & captif és mains du Duc de Bourbon, (qui ne le laſchera que ſur la fin de l'année, à raiſon de quarante mille eſcus de rançon) auec perte d'enuiron deux cens hommes d'armes Lombards, du Baron de Conches, & pluſieurs autres. Le Mareſchal de Bourgongne, le fils du Comte de S. Martin, deux fils de la maiſon de Viteaux, dont l'vn eſtoit Comte de Ioigny, les ſires de Longey, de l'Iſle: de Sigoine, de Mont-martin, de Ragny, de Chaligny; le Baillif d'Auxerre, l'Enſeigne du Seigneur de Beauchamp, & grand nombre d'autres, euiterent la mort, mais non pas la priſon. Presages ſuffiſans pour eſtourdir la plus forte & vigoureuſe ame. De fait, le Conneſtable eſt deſormais combatu d'eſtranges inquietudes, fomentées par le voiſinage du Comte de Dampmartin, logé prés S. Quentin, lequel il ſçauoit ne luy eſtre nullement ami. Et craignans que le Roy ne luy fiſt courre ſus, enuoye vers le Duc de Bourgongne, prendre aſſeurance de luy, & le requerir de luy enuoyer ſon frere Meſſire Iaques de S. Paul, le Seigneur de Fiennes, & autres ſiens parens & amis, pour les mettre dans S. Quentin, & garder auec leurs trouppes la ville à la deuotion dudit Duc (ſans porter neantmoins la croix S. André) laquelle il promettoit luy reſtituer dans certain temps. Ceux-cy viennent, ſe preſentent à la veuë de S. Quentin, vne, deux & trois fois, mais le Conneſtable prend ſoupçon d'eux, & les

An. 1475

Triſtes preſages au Conneſtable.

Qui recherche, puis trõpe le Duc de Bourgongne.

An. 1475 les renuoye, ils venoient touſiours ou trop toſt ou trop tard, ſi qu'au bruit des armes de l'Admiral ils ſe iettent dans Arras, dont s'enſuiuit la priſe de Iacques de S. Paul, qui mené deuant le Roy ayant auec liberté de langage confeſſé qu'aux deux premiers voyages, il n'eſtoit venu que pour conforter ſon frere: mais qu'au troiſieſme, attendu que le Conneſtable auoit trompé ſon Maiſtre & luy, s'il s'y fuſt trouué le plus fort, il euſt gardé la place pour ſon dit Maiſtre (ſans faire neantmoins violence à ſon frere) fut par ſa Majeſté mis en franchiſe, fort bien appointé, & s'en ſeruit iuſques à la mort.

Diſſimulation de Louys vers le Cõneſtable, qui

ET combien que le Conneſtable euſt de fraiſche date fait vn lourd affront au Roy, ſa Maieſté toutesfois le diſſimuloit fort prudemment, & pour ne luy donner ſujet de ſoupçon, luy mande qu'il aille de ſon coſté faire la guerre en Henaut, & aſſieger Auennes pendant que l'Admiral eſtoit occupé en Artois. Il y va, mais à regret, en extreme crainte, & pour peu de iours, puis ſe retire de bonne heure, aduerti (diſoit-il au Roy) de deux perſonnages en ſon armée (leſquels il deſignoit toutesfois par indices apparens) ſubornez pour le tuer. Ceſte nouuelle frayeur accompagnée de meffiance engendre vn terrible tintamarre en l'eſprit du Conneſtable; qui n'ayant plus de creance ni vers le Roy ni vers le Duc, ſe veut neantmoins entretenir des deux, & perſuader, qu'il n'eſt ſeruiteur que d'vn. Il enuoyoit ſouuent en l'oſt du Bourguignon, pour le retirer du ſiege de Nuz, afin que commodement il ioigniſt l'Anglois à ſa deſcente, puis au retour de ſes gens, donnoit quelque plauſible aduis au Roy, pour luy faire approuuer ſa communication aue le Duc: quelquefois deprimant l'eſtat des affaires d'iceluy, pour acquerir enuers Louys creance d'affectionné ſeruiteur; quelquefois extollant le Duc, pour intimider le Roy. Mais ô ruſe fadement colorée! D'autre part il ſçauoit fort bien qu'il auoit outrément irrité le Roy par ceſte derniere trouſſe. Il voyoit que ſes plus affidez ſeruiteurs l'auoient quitté, & le Roy les auoit recueillis; Ieglis & Mouy. Ceux-cy pouuoient quelque choſe pour la paix, laquelle ombrageoit de quelque recõpenſe que le Roy luy auoit promiſe pour la Comté de Guiſe. Louys les eſcoute, leur donne de bonnes parolles, & demande que le Conneſtable le vienne trouuer. Mais

Accuſe Louys, de le vouloir faire tuer, qui

c'eſt

c'eſt vn grief teſmoin, que la conſcience de nos meffaits: Le tabut de diuers penſemens qui le combattoient ne permet qu'il croye de leger. Il offre de venir, en cas que ſa Majeſté vueille iurer ſur la Croix S. Lau. Qu'il ne luy fera, ny fera faire, ny ſouffrira eſtre faite aucune ſupercherie ny outrage en ſa perſonne. Ceſte croix ſe garde d'ancienneté à Angers, auec vne vieille creance, Que quiconque iurant deſſus, vient à ſe pariurer, meurt dedans l'année de mort malheureuſe & tragique. An. 1475

Roy ſait le ſerment requis, ſe rend ſuſpect.

LOVYS refuſe ce ſerment, mais ſe ſouſmet à tout autre, & plus il s'en excuſe, plus le Conneſtable preſſe. Ainſi poſtes à toutes heures de part & d'autre pour ceſte aſſeurance, & ainſi voila deux Grands, en diuerſes qualitez merueilleuſement troublez en eſprit, & ſemble qu'ils craignoient également de ſe perdre ou ſeparer abſolument l'vn d'auec l'autre. Toutesfois Louys eſtoit le plus fin, & faiſoit plus couuertement ſes affaires.

Ambaſſadeur de Louys à l'Empereur.

MAIS ſi ces deux ſe trauailloient de la ſorte, Edoüard d'Angleterre, & Charles de Bourgongne eſtoient-ils en moindre peine l'vn de l'autre? Le Roy auoit enuoyé deuers l'Empereur, Ian Tierſelim Seigneur de la Broſſe, faire ſes eſcuſes, de ce que ſuiuant leur traitté il n'auoit enuoyé l'armée promiſe, aſſeurant de le faire quand il auroit mis à chef les exploicts commencez, & pour la pluspart bien auancez en Bourgongne & Picardie, & cependant le ſupplioit ne s'appointer auec le Duc, ains que d'vne reciproque paction, l'vn ne traittaſt de paix ſans l'autre. Qu'il confiſquaſt au Duc toutes les Seigneuries qui releuoient de l'Empire: & que luy ſe ſaiſiroit de toutes celles qu'il tenoit de la Couronne de France, Flandres, Artois, Bourgongne, & pluſieurs autres.

Charles en extreme peine.

L'Empereur homme de plus de ſens que de vertu, reſpond par vn gentil Apologue. *Qu'il ne faut iamais marchander la peau de l'Ours, que la beſte ne ſoit morte*, comme diſant: Venez ſelon voſtre promeſſe, prenons cét homme, puis nous gorgeons de ſa dépoüille.

OR voyons qu'il fait deuant Nuz, où nous l'auons laiſſé bien empeſché de ſe depeſtrer auec honneur de ſõ entrepriſe. Deux puiſſantes armées l'éclairoient, & luy couppoient les viures haut & bas le Rhin, tous les Princes d'Allemagne ſpirituels & ſeculiers auoiét ioinct leurs

An. 1475 forces en nombre innombrable. Toutes les villes & communautez frayoient gayement à ceste despense. Et deux autres considerations le gehennoyent. Le Roy luy faisoit dure guerre, & luy auoit bruslé plusieurs places en Bourgongne, en Picardie, Artois & Pontieu. D'ailleurs il auoit trauaillé toute sa vie pour faire passer l'Anglois deça, mais sans effect iusqu'à present. Eust-il doncques abandonné vne si verte & florissante armée maintenant que voici qu'elle passe entre Douures & Calais : plaintiue de ce qu'il luy fait vn faux bond: & menaçãte, que s'il delaye dauantage, elle prendra parti? Si falloit-il au Bourguignon pour decamper vn honnorable pretexte, le voicy. Auec l'Empereur y auoit vn Legat Apostolic allant & venant d'armée en autre pour moyenner leur paix, le Roy de Dannemarc logé prés des deux camps en personne, y faisoit mesme deuoir. En fin la place est remise entre les mains du Legat, pour en faire ce que le Siege Romain ordonneroit. Ainsi Nuz apres vn an de siege void deloger le Bourguignon escorné de quatre mille hommes de solde, & des meilleurs qu'il eust. Dure partie toutefois attendu que nonobstant la disette de son ost, & ceste puissante & nombreuse Armée Imperiale, non assez hardy pour l'affronter, il voyoit les assiegez, & citadins mattez de faim & de fatigue, & dans dix iours contrains de se rendre à sa misericorde.

CHARLES eust volontiers tiré raison du défi de René: mais il en dilaye la vengeance pour l'année prochaine, toutesfois auec autre issuë qu'il ne se promet: il y sera bien batu: puis tue, pour ce coup la presente necessité le porte ailleurs, & ses trouppes ayans besoin de refraischissement, il les enuoye viure du pillage de Lorraine & du Barrois, & à bien petite compagnie s'en va trouuer Edoüard à Calais.

EDOVARD estant encores à Douures enuoye Iartiere sien Heraut, Normand de nation, vers Louys auec vne lettre de defi, donc la plume sentoit plus le Françoys que l'Anglois. Il sõme le Roy, *De luy rendre le Royaume de France qui lui appartenoit, afin de remettre l'Eglise, les Nobles & le peuple en leur ancienne liberté & les oster des grandes charges & trauaux esquels il estoyent, & en cas de refus. Proteste des maux qui en suiuront, en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire en tel cas.* Maigre défi fondé

Edoüard defie le Roy.

sur

sur vn sujet longuement debattu, & souuent decidé. An. 1475

Le Roy lit la lettre, fait appeller le Heraut dans vne garderobe seul à seul : & luy dit : Qu'il sçauoit fort bien que le Roy d'Angleterre est à ceste entreprinse poussé par le peuple d'Angleterre, par le Duc de Bourgongne, & par le Connestable de Sainct Paul. Que le Duc reuenoit de Nuz comme desconfit & souffreteux, que l'hyuer approchoit impropre aux effects de guerre. Que le Connestable tromperoit le Roy Edoüard, & ne veut que viure en ses dulsimulations, entretenant chacun, & n'adherant à personne. En fin, il sollicite Iartiere à exhorter son Maistre de prendre appointement auec luy, & donne de sa main trois cens escus contans audit Heraut, auec promesse de mille, si l'appointement se faisoit, & en public luy fit donner vne belle piece de veloux cramoisi contenant trente aulnes. *Assertion d'vsure de Louy*

Le Heraut promet d'y apporter ce qui seroit du sien; & donne aduis d'enuoyer vn Heraut pour obtenir saufconduit, afin d'enuoyer des Ambassadeurs quand Edoüard auroit passé la mer. Qui dés son entrée se trouue deceu de moitié de iuste prix : car le Duc luy auoit promis de le ioindre auec deux mille cinq cens hommes d'armes, & grand nombre d'autres gens de cheual & de pied, & pour asseurance, luy mettre en main quelques fortes places, notamment Sainct Quentin, se faisant fort du Connestable. Que pour trouuer le Roy acculé, & prest à receuoir eschec mat, il cõmenceroit à faire la guerre en France trois mois deuant la descente de l'armée Angloise. Mais la sienne estoit si chetifue & debilitée, qu'il n'osa la luy faire voir. Vrayement recognoissons icy vne autre singuliere faueur de Dieu enuers ceste Couronne, d'auoir ainsi troublé le sens à ce Duc, que de le faire constamment opiniastrer & morfondre deuant ceste place forte & resolument defenduë. Au lieu que s'il eust de pied coy attendu la venuë de l'Anglois, nous aduoüons qu'ils eussent en commun heurté l'estat de ce Royaume d'vne tres rude & fort doutense secousse. *Premier mescontentemẽt d'Edouard contre Charles.* *Autre faute du Bourguignon. qui*

Ainsi l'Anglois & le Bourguignon partent de Calais, passent par Boulongne, & tirent à Peronne : mais s'y cuidans loger en gros, on les contraint loger à la haye, autre aigreur qui degouta fort l'Anglois. *Irrite l'Anglois*

An. 1475 *Excuse frivole du Connestable.*

COMME ils sont à Peronne, le Connestable dépesche au Duc de Bourgongne, Louys de Creuille, s'escuse de ne luy auoir liure S. Quentin, s'il l'eust faict, il eust (disoit-il) perdu & le credit & les intelligences qu'il auoit en France: & luy eust à l'aduenir esté du tout inutile: mais qu'il estoit entieremẽt à sa deuotion à present qu'il voyoit le Roy d'Angleterre dans le Royaume. D'auantage, promet audit Duc. *De le seruir & secourir, & tous ses amis & alliez, tant le Roy d'Angleterre qu'autres, enuers tous & contre tous ceux qui pourroyent viure & mourir, sans nul en excepter.* Et le prie que ce seelé fait de sa main luy serue de creance enuers ledit Roy. Le Duc donne la lettre à Edoüard, l'asseure d'abondant que le Connestable l'introduiroit non seulement dans S. Quentin, mais en toutes ses autres places. Et le Roy & le Duc le croyent. Le Roy, par ce qu'il auoit espousé la niepce du Connestable. Le Duc, par ce que le Connestable estoit en si grande crainte & meffiance de nostre Louys, qu'il ne luy sembloit pas oser faillir à ses promesses. Ils partent de Peronne, & approchans de S. Quentin, poussent auant quelques compagnies Angloises pour entrer dans la ville: comme à la prise d'vne certaine possession. Mais l'Æthiopien (dit le prouerbe) ne change point de peau, le signal qu'on leur donne, sont escarmouches & canonades, deux ou trois Anglois tuez, & quelques vns pris. Ainsi regagnent leur ost, bien indignez de cett affront.

Admise mais frustratoire.

Negotions supportées par Charles.

LE Bourguignon pour replastrer ce lasche traict, allegue l'intention du Connestable estre bonne, qu'il ne sçauoit pallier ceste reddition d'aucun apparent pretexte, si sa simple veuë de si petites trouppes il prenoit l'espouuante, qu'il y vouloit estre contraint: & que si toute l'armee s'acheminoit, il n'en feroit aucũ refus. Mais bayes, il ne vouloit que pousser le temps auec l'espaule, sans se declarer pour personne. Le lendemain Charles de Bourgongne prend congé d'Edoüard, & promet de reuenir en bref auec toutes ses forces.

Autre faute du Duc de Bourgongne.

OR Edoüard & ses gens estoient peu pratics és faits de ce Royaume, & n'estoient pas ceux qui si longuement auoient regenté nostre France. Ils auoient doncques besoin d'adresse & de conduite pour les guider & se duire à nos armes de deçà, sans laquelle ils se cognoissent à leur

premiere

premiere arriuée comme inutiles. Cependant les voilà abandonnez, & la saison de bien faire presque passée. Il falloit donc prendre parti. An. 1469

Et voici comme le Roy descouure qu'Edoüard y condescendroit. Les Anglois auoient pris le valet de Iaques de Grassé Gentil-homme de la maison du Roy : mais par ce que c'estoit leur premier prisonnier. Edoüard luy donna congé. En partant, Hauard & Stanlei, tous deux en credit chez Edoüard, luy dirent, *Recommandez nous à la bonne grace du Roy vostre Maistre, si vous pouuez parler à luy.* (Or le Heraut Iartiere auoit nommé ces deux là pour faire obtenir saufconduit aux Ambassadeurs que Louys enuoyeroit pour traicter. Ce message fait entrer le Roy en grand soupçon, qui pour lors estoit à Compiegne : car Gilbert frere de Iaques de Grassé suiuoit le Duc de Bretaigne, & estoit bien auant és bonnes graces du Duc : mais soigneusement examiné l'on trouue qu'il meritoit creance. Louys se resouuient de l'adresse que le Heraut luy auoit donnée : & prend soudain à part soy ceste conclusion. D'enuoyer vn valet fils de Meridol de la Rochelle, appartenant au seigneur des Halles (ou Salles) en qualité de Heraut. Ce valet auoit la taille & façon assez mal propre : toutesfois bon sens & la parolle gratieuse. *Heraut apellé.*

MAIS pourquoy faisoit Louys le choix d'vn valet qu'il n'auoit iamais veu qu'vne fois, en tant de milliers d'ames plus capables de ceste charge? Il l'eust peu desaduoüer au besoin, comme s'estant ingeré de soy-mesme, ou pour le moins hazardé à son deseu, & à tous euenemens, la perte d'vn valet ne luy importoit guere. Ce Heraut fait à la poste du Roy, est embouché de ce qu'il auoit à dire, puis vestu d'vne cotte d'armes faicte pareillement à la hastre, & d'vne banniere de trompette, & luy esmaillé de l'esmail d'vn petit Heraut qui estoit à l'Admiral, puis monté à cheual sans que personne en sçeust rien, fors le grand Escuyer de Villiers & le seigneur d'Argenton. *Mais finement choisi.*

Arriué qu'il est en l'ost d'Angleterre, on le mene deuant le Roy, auquel il expose sa creance. Que le Roy son Maistre desiroit dés long temps auoir bonne amitié auec luy, & que leurs deux Royaumes peussent à l'aduenir viure en paix. Que depuis son aduenement à la Couronne il n'auoit iamais fait guerre ni entreprise contre la Cou- *Car il expose bien sa creance.*

An. 1475 ronne d'Angleterre. S'il auoit recueilli le Comte de VVaruich, ç'auoit esté seulement pour contrequarrer le Duc de Bourgongne. Que ledit Duc n'auoit pourchassé son passage deça la mer, sinon pour se mieux & plus auantageusement appointer auec le Roy. Si d'autres y tenoyent la main (entendant le Connestable) ce n'estoit que pour en tergiuersant amender leurs offences & bien faire leurs besongnes en particulier, sans se chaloir quel ply prendront celles d'Angleterre. Que l'hyuer pressoit: que sa leuée n'estoit faite sans extreme despense (c'estoit tacitement offrir rembourssement ou total, ou de partie, & n'y a point de plus attrayant leurre de paix,) Que ceux qui plus nourrissoient ceste guerre entre eux, estoient quelques nobles & marchands, lesquels en amendoient au detriment reciproque du peuple. Que si luy, Roy d'Angleterre, vouloit entendre au traicté, le Roy son Maistre y apporteroit tant d'affection, que luy & son Royaume en demeureroient bien edifiez & satisfaits. Que pour preuue, s'il vouloit octroyer saufconduit pour cent cheuaux, le Roy depescheroit deuers luy des Ambassadeurs bien informez de son vouloir, si mieux n'aimoit que son abouchement mutuel se fist en quelque lieu à mi-chemin des deux armées, Que le Roy donneroit sauf-conduit de son costé.

Accortisse de Louys Et vous le sçauez SIRE.

CES ouuertures plaisent, & ce Heraut apposté reuient garni de sauf-conduit tel qu'il demandoit: & accompagné d'vn autre Heraut pour en remporter vn du Roy de mesme teneur. Dés le lendemain les Ambassadeurs de part & d'autre se trouuent en vn village pres Amiens. Pour Louys, le Bastard de Bourbon Admiral, le Seigneur de S. Pierre & l'Euesque, d'Evreux, Heberge. Pour Edoüard, Hauart, Chalanger, le Docteur Morton, depuis Chancelier d'Angleterre, & Archeuesque de Cantorbie.

Autre Heraut de l'Anglois en France.

CERTES c'estoit beaucoup s'humilier: mais le pressant fardeau d'affaires qui fouloit les espaules de nostre Roy, le poussoit à ceste recherche, qui d'vne pierre faisoit deux coups: car à la grande confusion du Duc de Bourgongne, Louys renuoyoit son ennemy, & confessons à chaque bout de champ, que Dieu ne demonstre pas d'auiourd'huy seulement vne singuliere & speciale faueur enuers ceste Monarchie. Le Breton estoit aux escoutes

&,

& conioinctement auec le Bourguignon couuoient des trauerses de perilleuse consequence. An. 1475

L'Anglois d'vne generale demande de la Couronne Françoise, se restreint pour le moins de la Duché de Normandie ou de Guyenne. Mais à bon demandeur bon refuseur. Louys proteste n'estre chose au monde qu'il ne face pour ietter le Roy d'Angleterre hors de ce Royaume, horsmis de souffrir qu'il y possede aucunes terres, que plustost il soumettra toutes choses au hazard. Il auoit vne belle & puissante armée (que l'on estimoit, dit l'original, à cent mille combatans) & pouuoit beaucoup en apparence; l'Anglois estant en mauuais mesnage auec le Bourguignon. Mais les plus douces voyes sont les meilleures, & sur l'enuie que les deux partis ont de s'appointer, peu de voyages se font, qu'en fin le Roy concede à l'Anglois, soixante & douze mille escus contans: (Paris presta la somme, sous promesse de restitution dãs la Toussaints prochain venant:) le mariage de Charles Dauphin auec la fille aisnée du Roy Edoüard, tous deux encor bien ieunes (qui neantmoins ne sortita point d'effect) & pour l'estat de la maison d'icelle, la Duché de Guyenne, ou bien cinquante mille escus annuels, payables dans le Chasteau de Londres l'espace de neuf ans consecutifs: au bout desquels luy & sa femme ioüiroient paisiblement du reuenu de ladite Duché, & demeureroit le Roy quitte de ce payement enuers le Roy Edoüard. D'auantage le Roy promit seze mille escus de pension à quelques seruiteurs priuez dudit Edoüard, lesquels auoient beaucoup apporté à ceste reconciliation. à Hastings deux mille, à Hauard, à messire Ian Chene grand Escuyer, à Chalanger, à Montgommeri, & quelques autres le surplus: & fut en outre grande quantité d'argent & vaisselle distribuée aux seruiteurs du Roy Edoüard. Ainsi à chaque sainct sa chandelle. Moyennant ces conditions accomplies, Edoüard repasseroit la mer; & laitroit en ostage Hauard & son grand Escuyer iusques à ce qu'il eust regagné l'Angleterre, non toutesfois sans entre-veuë des deux Roys: Ceste paix deuoit durer neuf ans, y comprins les Ducs de Bourgongne & de Bretaigne, si bon leur sembloit.

Louys ne veut estre proclamé.

Articles accordez à l'Anglois qui.

Mettent le Bourguignon en fougue &

Le Duc de Bourgongne oyant ces nouuelles, haste son retour vers l'Anglois, suiuy de seize cheuaux pour

An. 1475 toute compagnie, & de prime abord aux traicts de son visage descouure l'interieur de ses passions. Mais il estoit venu trop tard pour rompre le coup. Edoüard luy declaire qu'il a fait trefue de neuf ans, & l'exhorte, selon sa reserue qu'il en auoit fait, d'y vouloir entrer. Charles replique en boutée, & par maniere d'opprobre; Que les predecesseurs d'Edoüard Rois d'Angleterre ont exploitté plusieurs autres prouëesses en France, & par maintes sueurs & fatigues acquis beaucoup de reputation, reproche qu'il n'a point procuré le passage des Anglois pour besoing qu'il en eust; ains pour les occasionner à la recouurance de leurs enciens heritages. Que pour leur faire paroistre qu'il n'auoit que faire de leur venuë, il ne prendroit trefue auec le Roy, qu'au prealable Edoüard n'ait esté trois mois chez luy, & cela dit, s'en reua vers Luxembourg, dont il estoit venu. Rodomontade de mauuais gouſt à l'Anglois & à son Conseil: mais plausible aux amis de confusion. Mais qu'est deuenu nostre Connestable? & ne fera-il point parler de luy durãt ce traicté? C'est à present que plus que iamais il se sent combatu de frayeur. Il sçait qu'il a irrité le Roy, l'Anglois, le Bourguignon indifferemment, & touſiours apprehende ceste conclusion de Bouuines, cependant il faut appaſter & les vns & les autres: & faire bonne mine en mauuais ieu. Edoüard auoit librement offert aux Ambaſſadeurs Françoïs, de nommer aucuns seigneurs, traistres (disoit-il) au Roy & à sa Couronne, & le prouuer par seellez manuels. Le Roy tient conseil sur ceste matiere, les vns souſtiennent ceste accusation estre frauduleuse, & que l'Anglois se vouloit aux despens de l'honneur d'autruy par ce moyen roidir en ses demandes, comme ayant beaucoup & de bonnes intelligences en France. Mais Louys en iugeoit plus aigument, il sçauoit les deportemens du Connestable: il conſideroit sa saiſon: il voyoit que les Anglois n'auoyent vne seule place à leur deuotion: & que le Duc de Bourgongne leur auoit faict de mauuais offices. Il sçauoit d'autre coſté que le Connestable ne les introduiroit nulle part: car pour l'empescher d'entrer plus auant en lice, le Roy l'amuſoit par maintes miſſiues, & l'entretenoit en bonne humeur, & le Connestable reciproquement enuoyoit ſouuent vers le Roy: mais nageant touſiours

Le Connestable en perplexité.

Edoüard descouure les deffens du Connestable.

iours entre deux eaux. An. 1475

Comme doncques il oit l'appointement des deux Roys estre en bons termes, il fait semblant d'en estre bien edifié, & depesche Louys de Creuille, Gentil-homme de sa maison, & Ian Richer sien secretaire: & conseille au Roy que pour faire euader ceste menaçante tempeste outremarine, il moyenne vne trefue: que pour contenter les Anglois, il estoit bon leur bailler vne ou deux petites villes pour hyuerner. Or pensoit-il bien qu'ainsi faisant l'Anglois luy deuroit du retour, & qu'il seroit duëment satisfait de l'affront de S. Quentin. Notons touſiours que Louys estoit vn merueilleux ouurier de discord quand il vouloit. Contay prisonnier de la desfaite d'Arras, alloit & venoit sur sa foy vers le Duc de Bourgongne, pour traitter la paix. Il estoit d'auenture en Cour à l'arriuée de ces deux personnes. Le Roy le fait cacher derriere vne tapisserie en sa chambre, afin d'ouyr & rapporter à son Maistre les paroles que le Connestable & ses gens tenoyent de luy, & Creuille par le commandement du Roy, d'vne voix haut esleuée pour estre pleinement entendu, vient à dire que le Connestable les auoit deputez ver le Duc de Bourgongne, chargez de plusieurs remonstrances pour le detracquer de l'amitié de l'Anglois. Qu'ils auoyent trouué ledit Duc tant indigné, que presque l'auoyent-ils pousé non seulement à les abandonner, mais à leur courre sus à leur retraicte. Creuille ce disant contrefaisoit les gestes d'vn Prince passionné, frappant du pied contre terre, iurant S. George, iuron de Charles de Bourgongne, & disant qu'il appelloit le Roy d'Angleterre *Blancborgne*, & fils d'vn archer dont il portoit le nom. Paroles accompagnées de toutes les indignitez qui se peuuent dire. Mais risée pour le Roy, qui prenant son passe-temps à la repetition de ce conte, feignoit l'oreille sourde, & faisoit encore d'auantage enfler la voix au porteur, Contay non moins estonné que le Roy resiouy, ne l'euſt iamais creu s'il ne l'euſt ouy.

Subtile industrie de Louys, &

Or bien qu'il greuast infiniment au Roy de dissimuler ce conseil du Connestable, de donner terre à l'Anglois: si ne voulut-il permettre que ces deputez apperceussent qu'il l'euſt pris de mauuais gouſt: & leur respondit gracieusement, *i'enuoyeray deuers mon frere* (la

Dissimulation ordinaire, &

An. 1475 Royne & la Conneſtable eſtoiēt ſœurs.) *& luy feray ſçauoir de mes nouuelles*, non toutefois ſans auoir dextrement tiré paroles du Secretaire, de luy reueler ce qui le toucheroit. Et ſur l'heure depeſcha Contay vers le Duc ſon Maiſtre, auec lettres de creance de la propre main du Roy. Au reſte pour contenter en partie le Conneſtable, il accommode l'Anglois d'Eu & de S. Valeri, pour ſe loger durant le projet de la paix.

Fraude du Conneſtable.

CEPENDANT, ô perfidie inſigne! voicy l'vn des traicts ordinaires du Conneſtable. Il enuoye ſon Confeſſeur au Roy d'Angleterre auec lettres de creance, & le prie inſtamment ne vouloir ajouſter foy aux promeſſes du Roy: ains pluſtoſt ſe ſaiſir d'Eu & de S. Valeri. & là paſſer vne partie de ſon Hyuer, que dans deux mois luy Conneſtable, le fera mieux loger. Neantmoins ne luy en donne autre ſeurté que beaucoup d'eſperance, & vn offre du cinquante mil eſcus en preſt, auec pluſieurs autres belles ouuertures pour le démouuoir d'vn appointement deſauantageux. Edoüard reſpond: que ſa trefve eſt concluë, qu'il n'y veut rien innouer: que s'il luy euſt tenu parole, il ne l'euſt acceptée. Ainſi voila noſtre Conneſtable de tous poincts deſeſperé.

Ingenieuſement contrequarré par Louys.

LE Roy doncques preuoyant, que le Conneſtable nē faudroit pas à mettre Edoüard en defiance, luy voulut par liberalité tollir tout ſujet de ſoupçon. Pour ce faire il luy enuoye trois cens chariots chargez du meilleur vin qui ſe peuſt recouurer, & dans Amiens (Edoüard logeant à demy lieuë pour la cloſture de la trefve) fait dreſſer deux grandes tables à l'entrée de la ville, chargées de viandes de hauſt gouſt, & de toutes ſortes d'allechemens à boire: & gens pour amener à table & ſeruir tous allans & venans. A chaque table ſeroient cinq ou ſix hommes de bonne maiſon, gros & gras, pour mieux aiguillonner les beuuans entre autres, les Seigneurs de Craon, de Bricquebuc, de Breſmes, de Villiers, gentil-hommes de gaye & plaiſante humeur, & quelque logis que priſſent les Anglois, ils eſtoient gratuitement defrayez de tout ce qui leur plaiſoit. Largeſſe qui dura trois ou quatre iours, durant leſquels ſi Louys euſt voulu proceder de mauuaiſe foy, les Anglois luy faiſoient beau ieu dās Amiens, encore qu'ils y fuſſent bien entrez en confuſion au nombre de

neuf

neuf mille : car de ceste grande multitude qui chantoit, qui dormoit; qui assoupy de vin, qui de sommeil. Au contraire, il commit mesme la garde de la porte aux Archers Anglois qu'Edoüard à la requeste de Louys enuoya, pour mettre & dedans & dehors qui bon leur sembleroit. An. 1475

Entreveuë des Roys.

Adone fut aduisé de prendre lieu pour l'entreveuë de ces deux Roys. Elle se fait auec moins de confusion & de hazard en petite place. Picquigny sur Somme fut trouué commode : vne ancienne prophetie que les Anglois gardoient, designoit ce mesme lieu. Pour cét effect l'on dresse sur le pont deux appentifs de bois, l'vn pour Louys, l'autre pour Edoüard, capables chacun pour dix ou douze hommes de chasque costé, l'entre deux estoit vne cloison treillissée pour passer les bras, comprenant les deux bords du pont, afin qu'on ne peut passer de l'vn à l'autre. Certes Louys faisoit fort bien son profit des euenemens passez. Il sçauoit que si la barriere de Montereau n'eust eu non plus d'huisserie que celle-cy, Ian Duc de Bourgongne n'eust si piteusement finy ses iours dans les estroittes bornes d'icelle.

Ainsi le xxix. Aoust Louys se trouue le premier à la barriere, accompagné de Ian Duc de Bourbon, du Cardinal son frere, & suiuy d'enuiron huict cens hommes d'armes seulement. Edoüard y vient en suite, avant auec luy le Duc de Clarence son frere, le Comte de Northombelland, son Chambellan Hastings, son Chancelier, & autres, & derriere luy toute son armée en bataille. Chaque Roy auoit prés de soy douze hommes, quatre desquels passerent de l'vn à l'autre party, pour espier reciproquement si d'auenture on y brasseroit quelque chose au preiudice de leurs Maistres. Ils s'entr'embrasserent par les trous de la cloison, & iurerent sur les S. Euangiles, d'obseruer formellement les articles accordez.

Le serment presté, Louys entremeslant parmy les discours serieux, quelques faceties, inuita Edoüard de venir à Paris : qu'il le festoyeroit auec les Dames, & luy donneroit pour Confesseur le Cardinal de Bourbon (homme d'assez gaye & libre vie) qui volontiers luy donneroit absolution, s'il auoit d'auenture cõmis en ce cas aucun peché, puis parlerent quelque temps seuls à seuls sans tesmoins. Et sur la demande du Roy, si le Duc de Bourgongne ne

An. 1475 *Ruse de Louys.*

vouloit adherer à la trefve. (On prend le bœuf par la corne, & l'homme par la parole, & de mesme souplesse auoit esté surpris le Duc de Bourgongne au departir du Liege, ce qu'il luy plaisoit qu'il fist. *Ie l'en semondray derechef* (dit-il) *& s'il ne veut entendre ie m'en rapporte à vous deux.*

CE T accord fait, Louys vient à toucher vne autre corde, & fait semblable enqueste touchant le Duc de Bretaigne, pour lequel principalement il auoit entamé ceste parole. Mais il trouue que l'Anglois se roidit à la protection de cestuy-cy, comme n'ayant point en son affliction trouué d'amy plus secourable. Louys acquiesce, & d'vne indicible courtoisie prenant congé du Roy d'Angleterre, contente vn chacun de ses gens de quelque mot agreable; & de presens, quelques Seigneurs particuliers, & les Herauts & trompettes: qui pour actions de graces se prindrent à crier à gorge déployée, *Largesse au tres-noble & puissant Roy de France, largesse, largesse.*

MAIS il nous a souuent approuué qu'il estoit soupçonneux au possible, & d'vne antecedence tiroit fort dextrement vne bonne consequence, il n'est doncques si-tost sur le chemin d'Amiens, qu'il rumine la facilité qu'Edoüard auoit apportée au voyage de Paris, qu'il estoit extremement beau Prince, & d'amoureuse complexion, que quelque affectée de Paris le pourroit plus longuement amuser que l'Estat ne requiert, ou bien l'attraire à repasser vne autrefois la mer, que ses predecesseurs n'auoient que trop aimé Paris & la Normandie, que les talons en valent mieux, & qu'il le faut par quelque moyen destracquer de ceste enuie, aimant plus cher l'auoir pour bō frere & amy de là que deça l'eau. La neteslité qui portoit le Roy contre le Bourguinon, seruit d'excuse. D'auantage le Roy se douloit de ce qu'il auoit trouué l'Anglois si volōtaire defenseur de la querelle du Breton: car il eust tres-volōtiers obtenu ce passe-droit, de luy laisser sans contredit faire la guerre en Bretaigne, dont il brusloit touſiours d'vn extréme desir, & luy en fit encore vne atteinte par Bouschage & S. Pierre, qui pour toute response apporterent ceste parole: *Quiconque entreprendra le courroux au Duc de Bretaigne, ie me verray la mer en personne, & le secourreray.* Ainsi n'en fut il plus importuné.

EDOVARD

EDOVARD auoit vn particulier sujet d'entretenir le Duc de Bretaigne : car à la desfaite de Henry Roy d'Angleterre, que nous auons ouy cy-dessus, Henry Comte de Richemont, & plus proche parent dudit Henry, apres la mort de son fils Prince de Galles, s'estoit sauué auec le Comte de Pembroch son oncle, & s'estant à grande haste ietté dans vne barque pour trajetter en Normandie, furent par fortune de mer poussez en la coste de Bretaigne, & là contrains de relascher & prendre terre, saisis & menez auec seure-garde à Vennes. Aduenture fort opportune au Duc : car tandis qu'il tiendroit ce beau gage en main, il estoit asseuré de finer aisément des moyens & forces Angloises : mais importune au Comte: car s'il eust peu surgir en France, Louys pour trauerser Edoüard, se fust sans doute efforcé de le restablir. An. 1475

OR CESTE trefve déplaisoit fort à quelque domestiques d'Edoüard. Louys de Bretailles entre autres, gentil-homme Gascon, estoit tres mal content : & publioit que le Roy son Maistre ayant en personne gagné neuf bataille, auoit plus de des-honneur à la perte volontaire de ceste dixiéme qui luy estoit comme toute acquise, que d'honneur au gain des neuf precedentes, que les François auroient raison de tourner en risée la trop credule facilité d'Edoüard. Louys aduerty par le Seigneur d'Argenton, des libres propos de ce Gascon, se delibera de luy ietter vn os en gueule, afin qu'il ne déliast à l'aduenir sa lãgue au preiudice de ceste Estat. Il l'enuoye querir, le fait disner auec luy : offre l'auantager de grands partis, en cas qu'il le vueille suiure, ou demeurer par deçà. Au refus il luy donne mille escus contans, & promet faire du bien à des freres qu'il auoit en France, pour l'obliger de nourrir entant qu'il pourroit l'amitié naissante entre ces deux Couronnes. Bretailles n'ogueroit pas mal, nostre Louys auoit la langue quelquesfois plus libre qu'il n'estoit besoin : & craignoit infiniment qu'aucuns termes luy eschappassent, par lesquels l'Anglois découuriſt qu'il se mocquast de luy. Cela neantmoins aduint, mais oyons comme il replastra le faict. Estant le lendemain de l'entreueuë en sa garderobbe, il viét à se gaudir des vins & autres presens qu'il auoit enuoyez aux Anglois. Mais il n'apperceuoit pas vn marchand Gascond demeurant

Louys liberal achepteur d'hõmes de seruice.

An. 1475 rant en Angleterre, qui d'auenture s'estoit fourré leans pour obtenir congé de tirer auec exemption des droicts du Roy, certaine quantité de muis de vin. Ce marchand eust babillé, il falloit donc le gaigner, & d'abondant l'arrester en France sous quelque apparent pretexte. Le Roy ait parler à luy le Seigneur d'Argenton, le pouruoit d'vn bon office en la ville dont il estoit né, luy donne mille francs contans pour faire venir sa famille, là traitte des vins qu'il demandoit, & vn homme exprez, qui sans l'abandonner le conduiroit iusques à Bourdeaux : mais le tout à condition que non pas luy, ains vn sien frere feroit le voyage d'Angleterre. Ainsi amanda le Roy son trop parler.

Causes qui meurent Edouard à descendre, & à remõter.

VOILA doncques Edoüard qui fait voile. Il estoit nouueau conquereur, & sa presence estoit pour son Estat d'autant plus requise en Angleterre, aussi ne peut-il iamais beaucoup affectionner ceste descente, & deux principales raisons l'emporterent à ceste entrepriſe. L'vne, tous ses sujets, qui de longue main estoient en possession d'aboyer apres ceste Couronne, l'en sollicitoient, & le Bourguignon l'en pressoit. L'autre, il pouuoit reseruer vne bonne partie de l'argent qui se leueroit pour ce traict (car les Rois d'Angleterre n'exigent rien outre leur domaine, sinõ pour la guerre de France.) Mais voicy l'vne des accortises d'Edoüard. Il auoit à dessein amené dix ou douze bons sires de ville, lesquels auoient parmy les communes voix en chapitre, & qui le plus soigneusement auoient procuré ceste leuée. Ceux-cy ne sçachant ce que c'estoit que de loger à la haye, furent bien tost las des fatigues militaires, ayans presumé que d'abordée vne bataille aduantageuse decideroit tout le different. Et pour leur faire viuement sauourer les douceurs de la paix au pris des aigreurs de la guerre : Edoüard les alarmoit tantost de doutes, tantost de craintes, pour dissiper en Angleterre les murmures de son retour. D'ailleurs il aimoit ses plaisirs, & n'estoit pas de complexion bastante aux trauaux neceſſaires à la conqueste de ce Royaume, & bien que le Roy fust surchargé d'ennemis, si auoit-il biẽ pourueu à la defence. Mais voicy le plus pressant aiguillon de la retraicte d'Edoüard. L'accompliſſement qu'il desiroit du mariage de nostre Dauphin auec sa fille. Mariage qui

luy

luy fit dissimuler beaucoup de choses, desquelles Louys sçaura fort bien faire son profit. Au reste, comme ceux qui ont este deceuz en leur amitié, hayssent aussi sans feinte : Edoüard deuant que partir de Calais enuoya au Roy les deux lettres de creance que le Connestable luy auoit escriptes, & toutes les autres asseurances verbales qu'il luy auoit données. Suffisans témoins pour l'attaindre & conuaincre des crimes qui luy seront en bref imposez. Appointez toutesfois au prealable les Ducs de Bourgongne & de Bretaigne auec le Roy. An. 1475

CONTAY estoit desia reuenu de chez le Duc de Bourgongne au iour de l'entreueuë, & auoit trouué son Maistre en assez bonne humeur. Ainsi donc apres que les Anglois furent repassez, Hugonet Chancelier de Bourgongne, & les autres Ambassadeurs du Duc se trouuent sur vn pont à my-chemin d'Auennes & de Veruins en Hainaut, si bien accompagnez d'Archers & d'autres gens de guerre, que l'vn des ostages Anglois que le Roy auoit menez quand & luy, prit sujet de dire, que si le Duc de Bourgongne eust esté suiuy de beaucoup de tels hommes quand il vint saluer le Roy Edoüard : par auanture n'eussent-ils pas fait la paix. Et sur la repartie du Vicomte de Narbonne, Que le Duc ne manquoit pas de telle gens, & qu'il les auoit enuoyez rafraischir : mais que six cens pipes de vin, & vne pension que le Roy leur donnoit, auoient hasté le retour en leur pays : l'Anglois picqué : *C'est bien ce que chacun nous disoit* (repliqua-il) *que vous vous mocqueriez de nous. Appellez-vous l'argent que le Roy nous donne pension ? c'est tribut, & par S. George, vous en pourriez bien tant dire que nous retournerions.* C'est estrif fut cause qu'ils n'entrerent guere auant en matiere, non plus qu'à la seconde fois que le Roy commit Tanneguy du Chastel & le Chancelier d'Oriolle pour ouyr lesdits Ambassadeurs à Veruins : mais la troisiéme assemblée, qui fut en la chambre du Roy mesme, porta coup : (& certes Brezey auoit eu raison de dire vn iour au Roy, que son cheual estoit bien chargé quand il le montoit, d'autant qu'il portoit tout son conseil quand & luy. De fait il exploictoit plus en sa presence, que par tous ses Lieutenans & deputez en bloc,) & fut concluë vne trefve de neuf ans, marchande, reuenante chacun au sien:

Parole temerairement auancée.

An. 1475 *Treſue auec le Bourguignon.*

ſien : mal à cauſe du ſerment que Charles de Bourgongne auoit fait en colere à Edoüard, elle ne fut publiée que le XVI. Octobre ſuiuant.

Edouard diſſuade le Roy de faire paix au Bourguignon.

EDOVARD deſpité de ce que le Duc de Bourgongne vouluſt traitter ſeparément, enuoye Montgommeri (Cheualier fort priué de luy) vers le Roy à Verums, le requerir de deux chefs, l'vn qu'il ne vouluſt prendre autre treſue auec ledit Duc, que celle qu'il auoit faite, l'autre, qu'il ne ſouffriſt que S. Quentin luy fut rendu, & que s'il vouloit continuer la guerre audit Duc, il repaſſeroit au renouuau & ioindroit ſes forces auec celles du Roy, pourueu qu'il le recompenſaſt du dommage qu'il auroit à cauſe de la gabelle des laines à Calais, qui ne luy vaudroit rien (elle pouuoit bien monter à cinquante mille eſcus) & ſoldoyaſt la moitié de ſon armée. Le Roy pour contenter Edoüard, reſpond que c'eſt la meſme treſue qu'ils ont enſemble, & pour le meſme terme : mais que le Duc en veut auoir lettres à part, au demeurant, il le remercie de ſes offres, & renuoye l'Ambaſſadeur & les oſtages. Louys auoit tout fraiſchement appris que les François & les Anglois prennent aiſément querelle quand ils ſe trouuent enſemble, & que peu de ſujet les feroit de nouueau rappointer auec les Bourguignons.

Paix auec le Breton.

QVANT au Breton, le Roy ne pouuoit digerer la reſponſe qu'Edoüard auoit faite à Bouſchage & S. Pierre, par laquelle il deſcouuroit aſſez l'eſtroite alliance qu'ils auoyent enſemble : mais en fin attendu qu'il ne pouuoit les deſchambrer l'vn d'auec l'autre, eſtant en l'Abaye de Victoire pres Senlis, où il auoit vne particuliere deuotion, la paix fut abſoluément arreſtée, par laquelle le Roy renonça à tous les droicts par luy pretendus ſur la Duché de Bretaigne, reſeruée ſa ſouueraineté & hommage ſelon la forme ancienne. Promit tenir & garder la perſonne du Duc en ſeureté, liberté, franchiſes, priuileges & prerogatiues, ſans le pouuoir contraindre à patir, ne le ſuiure hors de ſon Duché, ſi ce n'eſtoit de ſon plaiſir & volonté, & faire en outre bailler au Duc, & de ce meſme, garder les ſeellez des Princes de ſon ſang, & des ſeigneurs de ſon Royaume, Eccleſiaſtiques & ſeculiers, auec reuocation de toutes alliances, promeſſes precedentes, & reſtitution de tous biens ſaiſis durant la guerre.

La

La patente est de mesme date que celle du Duc de Bourgongne. An. 1475

OR remontons desormais nostre Connestable sur le theatre, pour luy faire iouër le dernier acte de sa tragedie. Comme il void que toutes ses ambages & tergiuersations n'ont peu détourner la reconciliation des deux Rois, le lendemain de leur abouchement il escrit au Roy fort humblement par vn sien seruiteur nommé Rapine; Qu'il estoit fort bien informé que ses haineux taschent à le mettre en sa mauuaise grace, le chargeans de plusieurs choses dont il auoit bien monstré le contraire, attendu que durant toutes les confusions passées, il auoit fidelemẽt garde toutes les places que sa Majesté luy auoit commises, & repoussé l'ennemy de deuant chaque fois qu'il s'y estoit presenté. Et pour obtenir quelque creance, offre d'amener le Duc de Bourgongne à tel poinct, que si le Roy veut il aydera à déconfire Edoüard & toute son armée. Louys dissimule encore pour ce coup, & rescrit au Connestable ce qui auoit esté faict le iour precedent, qu'à ceste heure il estoit empesché de beaucoup d'affaires, & qu'il auoit grand besoin d'vne teste telle que la sienne. Parole captieuse: mais auantageusement entenduë par Rapine; qui cuide que ce soit vn bon acheminement de grace pour son Maistre.

Dernier acte de la tragedie du Connestable.

Parole à deux ententes.

Mais las! que l'homme se trompe aisément en ses vaines conceptions! & que peut vne ame perplexe enfanter, sinon trouble & confusion? La trefue n'est si tost prise auec le Bourguignon, que les conclusions de Bouuines se renouënt, ainsi que nous les auons cy dessus declarées.

Certes c'est maintenant que ce pauure Connestable ne sçait plus à quel Sainct se vouër. Et comme chacun se rejette au plus loing qu'il peut d'vn eminent naufrage, ses meilleurs amis, ses plus affectionnez seruiteurs, ses plus confidens soldats l'abandonne. Que fera-il doncques? qui peut-il implorer? quel azyle? quel secours? Il sçait qu'il a esgalement irrité Louys, Edoüard, Charles. Ses terres sont de toutes parts enclauées dans celles de ses ennemis. Il est trop esloigné de retraitte pour se jetter à saueté. Il occupe de fortes places, voire estimées imprenables: mais qui les defendra pour luy? Il possede de grands threfors: mais on les court à force. Quel refuge doncques

Piteux estat du Connestable.

An. 1475 Combat horrible en l'ame du Connestable

choisira-il ? Vers le Roy ? Mais le moyen de racheter sa misericorde? Il est trop aigrement irrité : & est nanty des lettres que le Connestable a escrites & au Roy d'Angleterre, & aux Ducs de Bourbon & de Bourgongne. Se peut-il confier en la parole de Louys ? Mais il n'a pas voulu iurer sur la Croix Sainct Lau. Passera-il la mer? Mais il a fait trop discourtoise reception pres Sainct Quentin à Edouard. Se mettra-il entre les bras de Charles de Bourgongne ? Mais il a rauagé son pays de Hainaut, il a voulu de haute lutte extorquer de luy le mariage de sa fille auec le feu Duc de Guyenne, & l'a tant de fois, & si laschement trompé : luy qui n'estoit installé que par son moyen en ceste grande dignité de Connestable. En somme il a luy seul plus que tous ensemble suscité & nourry ces Princes en inimitié, tellement que quelque party qu'il prenne il est perdu. Si faut-il leuer le masque, & se donner à l'vn. Car le moyen de se garentir seul contre si puissans conjurez? & lequel choisira-il ? Pauure ame, combattuë de mesiance, crainte, desespoir: car se rendant à l'vn il aigrit l'autre. D'ailleurs, il y a moins de danger pour luy d'estre assiegé de deux que d'vn seul : car il est impossible que ces deux armées s'accordent longuement, & n'en ayant aussi qu'vn sur les bras, encor y a-il quelque esperance de faire sa paix. Le voicy tantost deliberé de fuyr en Allemagne, d'acheter vne place sur le Rhin, & se tenir là iusqu'à ce qu'il soit appointé de l'vn des costez. tantost, de tenir son fort chasteau de Han, qu'il auoit de tous points accommodé pour s'en seruir au besoin. Mais l'espouuante est si confuse qu'il ne s'ose bonnement communiquer à si peu de seruiteurs qui luy restent. Dauantage ils sont quasi tous sujets d'vn Prince ou d'autre. Quoy que soit, il se faut resoudre, & vaut mieux vne fois tomber que touſiours trembler. Voire: mais tous deux ont vniment conspiré sa mort : il en est fort bien aduerty, & a veu copie des seellez qu'ils se sont entrebaillez. Ouy touresfois quand il aura tiré parole de l'vn il fera conscience de l'enfraindre. Or à la Cour de France point de fiance: il y a outre le Roy trop & de trop grands aduersaires, & personne n'eust impunément aimé ceux que Louys hayssoit. Le Duc de Bourgongne est plus retenu, plus aisé à rapaiser, & s'il dõne sa foy, il aura hõte

de

de liurer celuy qui se sera cõmis en sa protection. Il hennit apres S. Quentin, il le luy faut donner, & par le pris de ceste bonne place racheter le prix de sa teste An. 1475

Le rendant au Bourguignon.

VOICY donc qu'il se ferme sur ceste resolution, & supplie Charles luy vouloir enuoyer vne seurté pour aller traiter auec luy de choses importantes, & son Estat, & sa personne. De prime face Charles en fait difficulté : mais en fin, pour S. Quentin on peut bien dispenser sa conscience. Ainsi le Connestable s'accompagne de quinze ou vingt cheuaux seulement, & tire à Mons en Hainaut vers Esmeriez grand Baillif de Hainaut, le plus special amy qu'il eust : attendant nouuelles du Duc de Bourgongne qui faisoit la guerre en Lorraine sur le défi que nous auons oüy cy-dessus. Voila le renard hors de son terrier: mais il falloit aduiser que ceste reddition ne fist recouurer au Connestable l'amitié du Duc. Le Roy bien informé des trouppes qui estoient dans Sainct Quentin, & de l'affection des citadins, y auole auec sept ou huict cens cheuaux. On luy vient au deuant, les clefs en main, les quartiers departis, toutes ses forces y entrét, & luy en suite. Et pour leuer tout espoir au Bourguignon de recouurer S. Quentin par le moyen du Connestable, le Roy luy donne aduis de la prise : car bien qu'en partage faisant à Bouuines des places du Connestable, ceste-cy fut escheuë au Duc : si est-ce que le Roy ne vouloit pas qu'il moyennast sa paix auec le Bourguignon par la tradition d'icelle. Perd S. Quentin.

Charles aduerty de ces nouuelles, mande au grand Baillif qu'il fasse garder Mons, si que le Connestable n'en sorte, & qu'à luy soit donné son logis pour prison. Icy le Baillif prefere l'obeyssance de son Maistre, à l'amitié du Connestable.

LOVYS sçachant la detention du Connestable, demande au Duc par Bouschage & S. Pierre, de deux choses l'vne, ou qu'il le luy liure, ou qu'il accompliſſe le contenu en son scellé. Ainsi le promet-il, & le fait mener auec seure garde prisonnier à Peronne. Or auoit-il desia pris plusieurs places en Lorraine & Barrois, & battoit Nancy, dont il eust fort desiré voir l'issuë pour liurer, ou non, le Connestable, de façon qu'à ce dessein au lieu des huict iours accordez à Bouuines, il laisse escouler vn mois, & plus. Mais la pressante instance que le Roy faiEst liuré au Roy.

An. 1475 soit, & l'armée qu'il tenoit branlante en Champagne, comme preste à secourir le Lorrain, & trauerser le Bourguignon en ceste entreprise de Lorraine, dont il poursuiuoit auidement la conqueste, afin de ioindre tout son domaine, & passer librement de Luxembourg en Bourgongne: (car possedant ceste Duche, il venoit de Hollande iusques aux marches du Diocese de Lyon tousiours sur son tertier) occasionna Charles d'enuoyer Humbercourt & le Chancelier Hugonet, tous deux grands ennemis & malveillans du Connestable, pour le liurer dans le iour qu'il nommoit, à ceux que le Roy enuoyeroit. Charles cuidoit emporter Nancy dedans ce iour-là pour retracter son mandement, mais le terme luy manqua. Et de faict, ils ne l'eurent si toſt abandonné, que voicy vn contremandement du Duc, apres la prise de Nancy: mais s'en estoit faict. Le iour doncques venu, ils baillerent à la porte de Peronne le Connestable és mains du Bastard de Bourbon Admiral, du Bouchage, de Sainct Pierre, de Cerisay, & autres, qui le mener ent à Paris prisonnier en la Bastille: enchargeant ledit Admiral de par le Roy au Chancelier, au premier President, & autres Seigneurs du Parlement, luy present, de luy faire & former son procez en diligence, sur les seelles que le Roy d'Angleterre, les Ducs de Bourbon & de Bourgongne auoient exhibez. Ainsi fust-il par Arrest de la Cour, prononcé par le President de Popincourt, decapité en Greve, le dix-neufieme Decembre, & par grace speciale enseuely aux Cordeliers à Paris. Piteuse aduenture! voir iuché sur vn eschaffaut vn grand Seigneur, allié des maisons de France, d'Angleterre, de Bourgongne, de Sauoye, & de plusieurs autres tres illustres: premier Officier de ceste Couronne, puissant en terres, en finance, en amis: abãdonné des siens, confisqué ses biens, degradé d'Offices, & finalement seruir de spectacle à tout vn peuple! Il estoit sage, vaillant, & de grande experience: mais en ses dernieres années abandonné de la grace de Dieu. Certes apprehendons cest Oracle: *C'est chose horrible de cheoir és mains du Dieu viuant.* Or il falloit que la fosse qu'il auoit cauée à autruy, l'englout st. Il auoit de toute sa puissance trauaillé d'entretenir ces deux grands Princes en haine & dissension mutuelle, afin de subsister au milieu de leurs partialitez.

Il leur auoit souuent & par de si grãds affronts menty, qu'estans tous deux de tref-dangereuse & vindicatiue offense; il estoit impossible qu'il eschapast leur aguets. An. 1476

Mais qui pourra garantir le Duc de Bourgongne de la loy Cornelia? Falloit-il que sa cruelle auarice le poussast à donner seureté à ce pauure seigneur, pour le precipiter en vne route certaine ruine? Quatre vingts mille escus en meuble, & soixante seize mille en argent qu'il amenda de la defroque d'iceluy, valoient ils vn engagement de conscience à falsité? Dieu ne laisse rien impuny; & nous apprendrons desormais, que cest acte desloyal à luy, fut le iuste declin de sa maison, maison qui depuis cent ans fleurissoit en toutes perfections de felicité, & qui desormais court à la pente d'vne estrange catastrophe: mais au moyen d'vn ieune & peu experimenté ennemy, foiblet au pris de la grande & redoutee puissance du Bourguignon. *Dieu resiste aux orgueilleux, & choisit les choses contemptibles pour ruiner & confondre les hautaines.* Voyons doncques tour d'vne haleine la decadence, puis l'aneantissement de ceste maison de Bourgongne.

L'ambition violente de Charles, l'auoit (comme nous auons ouy cy dessus) coiffé d'vne boüillante conuoitise de tiltre Royal. Frideric III. s'en estoit mocqué, dés lors doncques il proietta d'emporter de haute lutte ceste qualité de Roy. René (parauant Comte de Vaudemont, fils de Ferri de Lorraine; & d'Yoland, fille de René Roy de Sicile & Duc d'Anjou, & d'vne fille vnique du Duc de Lorraine frere aisné de Ian Comte de Vaudemont pere dudit Ferri, & maintenant Duc de Lorraine) l'auoit defié deuant Nuz, picqué premierement par les outrages du Bourguignon. Voicy donc vn bon expedient d'obtenir ceste Royauté pretenduë. La Lorraine luy frayoit vn libre chemin pour l'vnion de son domaine, & d'abondant, par la conqueste de ceste Duché il se qualifioit Roy de Sicile & de Hierusalem, tiltre hereditaire de ceste maison. *Charles affectant tiltre Royal.*

Ce veut de vaine gloire emporte Charles en Lorraine, & pour pretexte de querelle, demande vne grosse somme qu'il pretend luy estre deuë par le feu predecesseur de René. A faute de payement apres la prise de plusieurs places, il se campe deuant Nancy, l'assiege, la bat; mais ne la prend pas si tost qu'il auoit presumé, *Fait la guerre en Lorraine, &*

An. 1475 vertueusement defenduë par delà de son attente. Ioint que le Roy fauorisoit tacitement ce ieune Duc, luy pratiquant en secret l'alliance des Suisses & des villes imperiales d'Alsace. OR Charles dés le siege de Nuz auoit à sa solde enuirõ mille hommes d'armes Neapolitains pour la pluspart. Le Comte de Campobasso en commandoit quatre cens, partisan de la maison d'Anjou contre celle d'Arragon; & pour ceste cause exilé de sa patrie, auoit touſiours suiuy les Ducs René de Sicile, ou Nicolas fils de Ian Duc de Calabre & de Lorraine, apres la mort duquel, Charles de Bourgongne recueillit plusieurs de ses seruiteurs, specialement ce Comte, homme scelerat, & d'ame venale: qui dés le commencement de la guerre de Lorraine prit intelligence auec le Duc René (presomptif heritier de la maiſon d'Anjou apres la mort du Roy René son ayeul maternel) promettant de prolonger le siege de Nancy, & faire trouuer des defauts és choses neceſſaires pour la prise de la ville. Il le pouuoit faire: car il auoit en ceste armée plus d'authorité qu'aucun autre Capitaine. Mais voicy vn autre traict d'insigne meschanceté. Le Duc de Bourgongne luy auoit donné d'auance quarante mille ducats pour mettre sus sa compagnie. Paſſant à Lyon, pour aller delà les monts pour faire sa leuée, il s'accoſte d'vn Medecin, Simon de Pauie, & par luy fait entendre au Roy, que moyennant cent mille escus contans, sa compagnie entretenuë, & vne bonne Comté il luy liureroit à son retour le Duc de Bourgongne, & confirme le meſme à Saint-Pry, qui lors estoit en Piedmõt Ambaſſadeur pour le Roy. Eſtant de retour, & sa trouppe logée en la Comté de Marle, il reitere son offre au Roy: De tuer le Duc ſi toſt qu'il seroit au camp, ſi mieux n'aimoit qu'il le luy menaſt priſonnier, ſe faiſant fort de l'executer aiſément, car (diſoit-il) il a de couſtume de viſiter ſon oſt monté ſur vn bidet, & mal ſuiuy. Ou bien, ſi d'auanture le Roy & le Duc venoient à s'entredonner bataille quelque iour, auec ſa compagnie ſe tourneroit du coſté du Roy.

LOVYS abhorre la perfide mauuaiſtie du ſcelerat: & pour monſtrer au Duc la franchiſe de son ame, luy en donne aduis par Contay.

CEPENDANT Campobaſſo diuertit, entant qu'il peut le Bourguignon de ceſte guerre de Lorraine, & fait trou-

uer

uer la prise de Nancy plus difficile qu'elle n'est. Le Duc s'en irrite, & s'aigrit tellement que des paroles iniurieuses il vient au fait, & luy donne sur la ioüe. Soufflet que le Comte sçaura bien reuendre cherement à son Maistre en temps & lieu. Pour le present il dissimule, & Charles ou cuidant que le Neapolitain eust mis sous le pied cest outrage, ou faisant estat qu'vn hõme de sa solde fust obligé de ne s'en ressentir, ou craignant que s'il venoit à le perdre, ses affaires en reçeussent quelque perilleux eschet, l'entretint touiours à son seruice, voire mesme nonobstãt l'aduis du Roy, ou l'aima, ou fit semblant de l'aimer d'auantage, estimant que l'intention de Louys fust de le mettre en dissension auec ses plus confidens. Mais disons plustost, que celuy qui sonde iusqu'au plus creux les pensées de l'homme, auoit par vn iuste iugement alteré les sens de ce Prince, pour ne sauourer les salutaires aduertissemens qu'on luy designoit auec tres-apparentes enseignes. Ceste fastueuse & Nambrotique presomption luy faisoit conceuoir vn monde de Chimeres, pour n'enfanter qu'vne tres-honteuse confusion, ainsi que nous lirons en suite. An 1476

La conquierte, puis,

LE voicy doncques enflé du nouuel acquest de Lorraine par la prise de Nancy, & prise possession de S. Quentin, Han, Bohain, auec les meubles du Connestable. Mais ce n'estoit pas là qu'il vouloit planter les bornes de ses conquestes. Les Suisses l'auoient agasé, le faisant escorner de la Comté de Ferrette par Sigismond d'Austriche. D'auantage ils auoient spolié Iaques de Sauoye Comte de Rhomont, frere du Duc de Sauoye, du pays de Vaux, & le seigneur de Chasteauguion frere du Prince d'Oranges, de plusieurs places sises en leurs marches & bien seance, pour en faire frontiere. Ces Seigneurs estoient alliez & partisans du Duc, & le pouſſoient à vengeance. D'autre part, le Roy desiroit vn abbouchement auec luy en mesme forme que celuy de Picquigny, & luy conseilloit de laisser hyuerner & rafraischir ses troupes harassées & du siege de Nuz, & des courées de Lorraine, & donner paix à ceste nation montagnarde, pauure, mais

Passe aux Suisses, qui

reuesche. Charles neantmoins postpose l'honneste & salutaire conseil de Louys, aux impetueuses passions de ses conuoitises, & se iette en Suisse.

An. 1476 *Le requierent de paix.*

LES Ligues oyans ses approches, le requierent de paix, offrent de rendre les places contestées, & par vne seconde ambassade, de renoncer à toutes alliances qui luy seroyent desagreables, specialement à celle du Roy : De le seruir contre tous, voire contre le Roy, de six mille hommes à tels gages qu'il luy plairoit, & toutes les fois que requis en seroient. Que si bien il triomphoit d'eux par vne aduantageuse victoire, il n'y trouueroit point de profit, attendu que les esperons de ses gens, & les mords de bride de ses cheuaux valoyent plus qu'on ne sçauroit tirer de tout leurs pays. Mais point de nouuelles d'accord, ny chaussée, ny turcie ne peut arrester le cours de ce torrent. Il marche, & par imagination apres ceste passagere conqueste des Ligues, trauerse desia les Alpes, & accroche l'Italie, parce que Frideric Prince de Tarente, fils de Ferdinand Roy de Naples, l'estoit de fraische datte venu trouuer en esperance d'espouser sa fille. Dauantage le vieil René Roy de Sicile & Duc d'Anjou, oncle du Roy, attendu que son fils Ian, & son arriere fils Nicolas, estoient decedez, luy promettoit de luy quitter ses pretensions en Sicile, l'adopter pour fils & heritier ; & bien tost luy mettre entre mains la Comté de Prouence. *Arment &* Mais nous apprendrons en bref les causes qui à ce le mouuoient, & sur tout il abboyoit apres ce bel estat de Milan, auquel il se faisoit accroire auoir de belles intelligences. Les Ambassadeurs reuenus, les Suisses proresteut de leur submission ; qu'il ne tient pas à eux que toutes choses ne se pacifient, & pour tesmoins, prennent Dieu & le monde, puis se prepatent à la defensiue.

CHARLES pour premices de ses armes, refraischi de quinze mille hommes de par le Duc de Milan, & de cinq mille de par Madame de Sauoye (il aime maintenant les estrangers plus que ses subjets ; & les troubles de son esprit luy font concenoir soupçon & haine à l'endroit des siens) prend Lauzanne, ville montueuse sise sur le lac Leman, & autres places au pays de Vaux : & fait pendre les garnisons pour la plus part. Puis mene tout son gros, faisant enuiron cinquante mille hommes, & cinq cens pieces de canon de toutes sortes, deuant Granson pres du lac d'Yuerdun, des appartenances de Rhomont, soustenuë par sept à huict cens Suisses du canton de Berne,

Il foudroye, fait breſche, donne aſſaut auec perte de cent hommes. Mais la batterie continuant, les aſſiegez non baſtans de garder la ville, y mettent le feu, & gagnent le Chaſteau, dans lequel battus pluſieurs iours, ils compoſent & ſont receus à vies ſauues. Conuenance neantmoins perfidement enfrainte : car il en fit pendre iuſques à quatre-vingts (aucuns eſcriuent cinq cens & douze) noyer deux cens, empriſonner le ſurplus. Cruauté deteſtable, & tant odieuſe que toutes les villes du Rhin enuoyerent gens au Duc de Lorraine, & aux Suiſſes en contrequarre. Il ne s'en effraye point, ains pour receuoir hautement les Ambaſſadeurs qui luy venoient de diuerſes contrées, meſmement d'Italie, & d'Allemagne, paroiſſoit en ce camp reueſtu de pompe & de gloire incroyable. Pauillons & tentes ſuperbes, armes reluiſantes, eſtendarts magnifiques, vaiſſelle d'or & d'argent de prix ineſtimable, habits precieux, tapiſſeries exquiſes, bagues, joyaux, pierreries, & autres meubles & paremens ſomptueux, en ſomme, le plus riche appareil qui puiſſe ennoblir vn camp. An. 1476

Iournée de Grãſſon.

Les Suiſſes non encore aduertis du deſarroy de Granſſon, dépeſchent quatre à cinq mille hommes de ſecours, mais trop tard. Le Duc, contre l'opinion des mieux aduiſez, les va rencontrer. Eux ſe campent à l'emboucheure des montagnes, occupent les deſtroits de tres-difficile aduenuë, auantageux à l'infanterie, dangereux à la cauallerie; eſquels vn homme en pouuoit arreſter cinquante. Mais il eſtoit (comme dit le Prouerbe) monté iuſqu'au nid de la pie, & Dieu l'offuſquant en ſes ſens, preparoit vn exemplaire rabais à ſa hauteſſe. Il pouſſe auant vne centaine d'Archers pour occuper vn pas de montaigne; qui ne découurent pas vne embuſche d'arquebuſiers qui le gardoient, leſquels ayans l'aiſé entrer vne partie de l'auant-garde en lieu où la bataille ne la pouuoit ſecourir, chargent de telle reſolution & furie, qu'auec l'épouuante, les Bourguignons prennent la fuite, & vont fondre ſur l'autre partie qui eſtoit encore en la plaine qui tourne auſſi viſage vers leur camp. La Bataille & l'arriere-garde voyans la déroute de l'Auantgarge, s'esbranle quand & quand; & quelque diligence que fiſt le Duc pour les arreſter, ſauuent leurs vies à la

Le deffie à Granſſon.

An.1476 fuite, mal informez du petit nombre d'ennemis qui estoit baissee les poursuiuoit. Ainsi Charles fut luy-mesme contraint de se ioindre auec ses fuyards, abandonnant & son camp & son artillerie pour eschapper les personnes, & ne sejourna nulle-part, qu'il n'eust gagné loigne, distant de Granson quinze à seize lieuës. Fuite plus hastée que la poursuite, à faute de caualerie, si que le Duc au milieu d'vne tant subite terreur, ne perdit que sept hommes d'armes, mais de gens de pied, grand nombre. Ce fut la veille des Brandons, second iour de Mars. Iournée non tant notable en perte d'hommes que de butin, estimé à trois millions, duquel les Suisses plus grossiers alors qu'à present, se firent riches, bien qu'ils ignorassent encore la valeur des besongnes. Car pour preuue de grosse & rude ignorance, l'Original marque, Qu'ils despecerent les plus beaux & somptueux pauillons qui fussent au monde pour s'en habiller. Qu'vn soldat vendit vn plat d'argent en guise d'esteing pour deux grands blancs. Qu'vn autre leua l'estuy du gros diamand du Duc, où pendoit vne grosse perle : & regardant dedans, le remit en son estuy, & le rejetta sous vn chariot, puis le vint requerir & le vendit à vn Prestre pour vn florin, valant dix sols tournois; le Prestre l'enuoya à leurs Seigneurs, qui en donnerent trois francs. On l'estimoit le plus beau qui fust en la Chrestienté. Ils gagnerent d'abondant outre vne infinité d'autres, trois perles de grandeur incroyable, qu'on nommoit les Trois freres, vn Ballay, appellé la Hotte, & vn autre, la Balle de Flandres, les plus excellentes pierres qu'on eust sçeu trouuer. En somme; tout ce que le Duc auoit de plus exquis & somptueux, qu'il faisoit charrier en ostentation apres soy, pour se monstrer en excessiue & redoutable grandeur aux estrangers. Ainsi l'Eternel denonça par Esaye à Ezechias, *Que tous les cabinets de ses drogues, l'argent, & l'or, & les choses aromatiques, & les onguents precieux, & tout son arcenal; bref tout ce qui se trouuuit en les threſors, tout ce qui estoit en sa maison, tout ce que ses peres auoient amassé iusqu'à ce iour-là, seroit emporté en Babylon*, pour en auoir fait monstre & parade aux Ambassadeurs de Berodac-baladan, fils de Baladan, Roy de Babylon.

SOVDAIN apres la bataille les Suisses reprennent leurs places

places perduës, dépendent leurs compagnons, les enterrent : & des mesmes licols pendent autant de Bourguignons. An. 1474

Le Roy se tenoit à Lyon, espiant le succez des armes du Bourguignon, & craignoit extremement qu'il ne subiugast ces Ligues ; il disposoit de la maison de Sauoye comme de la sienne. Le Duc de Milan estoit son allié. Il tenoit la Lorraine. Il esperoit la Prouence. Cela estant, voila sa domination estenduë de la mer de Ponant iusques à celle de Leuant, & n'eust eu la France aucune issue qu'à la faueur du Duc, sinon par mer. Pour obuier, Louys depeschoit souuent vers Madame de Sauoye sa belle sœur, du tout à la deuotion du Duc. Vers René son oncle grandement irrité, si qu'à peine vouloit-il escouter les messagers. Vers les Princes & communautez d'Allemagne, qui pour response: *Dites au Roy* (mandent elles) *que s'il ne se declare, nous nous appointerons, & nous declarerons contre luy.* C'est ce qu'il craignoit : & d'ailleurs ne vouloit enfraindre la trefue ; ains mesmes n'eust voulu que Charles descouurist les messages qu'il enuoyoit. Mais voicy que le desbris du naufrage Bourguignon le resioüit, & ne se trouua marry que du petit nombre des morts. Le Duc estoit de sa part trauersé de crainte, & pour preuenir, il enuoye Contay vers le Roy, chargé contre sa coustume d'humbles & gratieuses paroles. En peu d'heure Dieu labeure : & petite pluye abat gros vent. Il supplie sa Majesté vouloir loyaument entretenir sa trefue, s'excuse de n'auoir assisté à leur entreueuë pres d'Auxerre, & promet s'y trouuer en bref, ou ailleurs au bon plaisir du Roy. Le Roy l'asseure de ses demandes, aussi n'estoit-il pas encore temps de faire le contraire, ains le tenir à l'ombre tandis que Charles s'eschaudoit. Louys cognoissoit la loyauté des sujets du Duc, qui ne faudroient de venir à la trauerse, le voyans accablé d'aduersitez. Vn malheur ne vient iamais seul. La perte, la honte, le despit de se voir vaincu par gens qui pour lors n'estoyent en aucune estime, portent le Duc au lict. Mais voicy vne plus rude surcharge. En prosperité les amis nous viennent par centaines, en aduersité les ennemis par milliers.

Le Duc craint que le Roy ne rompe la trefue, & Est abãdonné de ses alliez.

GALEAS Duc de Milan mena le premier branle. Il s'estoit allié de Charles à l'occasion des intelligences & practi *Galeas Duc de Milan.*

An. 1476 practiques qu'il tramoit en Italie, lesquelles desnoüées par ceste bastonnade, il enuoye vers le Roy vn bourgeois de Milan, le dissuade de faire paix auec le Bourguignon: & pour l'empescher, offre donner cent mille ducats contans. Le Roy detestant la legereté de ceſt homme (qui trois sepmaines auparauant s'estoit estrangé de luy pour courir auec vne grande & solennelle ambassade apres le vent qui poussoit le Bourguignon en pouppe: ioinct notamment que leurs femmes estoient sœurs) & sa procedure auare, reiette l'argent, reproche le peu d'amitié de son beau-frere, mais accepte derechef son alliance.

René Roy de Sicile & Duc d'Anion.

RENE' Roy de Sicile, seconde Charles, auoit desia sous l'esperance que luy donnoit ce bon vieillard, enuoyé le seigneur de Chasteauguion en Piedmont, auec vingt mille escus faire vne leuée pour aller prendre possession de la Prouence. Mais sur ce reuers, bien heureux fut-il de sauuer sa personne, & perdre son argent, saisi pour le Roy par Philippes de Sauoye Comte de Bresse: Sur ceſt effroy, Louys enuoye vers son Oncle, le prie de venir, & l'asseure de bonne chere, autrement, qu'il y pouruoirá de force. Ian Cosse, Seneschal de Prouence, homme de bien & de bonne maison au Royaume de Naples, induit son Maistre à ce voyage, & remonstre au Roy que le traitté de René auec le Bourguignon que luy-mesmes auoit conseillé, ne tendoit qu'à luy faire cognoistre le tort qu'il faisoit à son dit Oncle, luy ayãt surpris les chasteaux de Bar & d'Angers, & le mal-traittant en tous ses autres affaires: & n'eust iamais volonté d'accomplir ce marché. Franchise de langage fort agreable à Louys, qui des l'heure festoya son Oncle, & vesquirent depuis en bonne amitié. Adonc ledit René passa transaction au Roy. Qu'apres sa mort la Comté de Prouence retourneroit de plein droict au Roy, & seroit vnie à la Couronne. Et ce faisant la Roine d'Angleterre, fille dudit René & vefue de Henry Roy d'Angleterre qu'Edoüard tenoit prisonniere, fut par le Roy racheptée de cinquante mille escus. Pour ceſte cause elle ceda au Roy tout le droict qu'elle pouuoit auoir en ladite Comté, moyennant certaine pension à vie, que le Roy luy assigna.

Madame de Sauoye.

LA Ducheſſe de Sauoye enuoya secrettement Montaigni pour se reconcilier auec le Roy: mais encore veut elle

elle esprouuer l'issuë de l'aduenture du Duc. An. 1476

Les Princes d'Allemagne, les villes Imperiales, qui parauant estoient contraintes de conniuer auec luy, se declarent maintenant, & luy tourne le dos.

Frideric Prince de Tarente ennuyé des abuseuses dissimulations d'iceluy quant au mariage pretendu, s'en retourne, & peu de temps apres reuenant en France espousa vne fille de Sauoye sœur de la Roine.

Qvoy donc ? recourra-il à ses Hollandois & Flamans ? Mais il sçait leur inconstance, & qu'ils ne fauoriseront point sa desroute. Si despeche-il son Chancelier Hugonnet auec douze Commissaires, pour aller requerir ses subjets d'vne subuention d'hommes & d'argent. Qui pour toute resolution rapportent, que si le Duc leur seigneur estoit prisonnier, ils le racheteroient & par vente & par engagement de leurs biens : que pour le destourner de la guerre, & le ramener en ses pays, ils l'assisteront de leur puissance. Mais pour la continuer, ils ne sont pas deliberez de le faire. En somme chaque oiseau donne vn coup de bec à ceste Choüette. Ainsi quand vne tempeste a renuersé quelques gros arbre, chacun en arrache quelque branche.

Si ne se rend-il pas, & seroit bien marry de se confesser abbatu par vne nation si malotrüe. Et bien que toutes ses trauerses l'eussent extremement affoibli de maladie, & la tristesse, melancholie, colere, & autres passions alteré le sang auec beaucoup de detriment de sa santé : tant y a qu'il r'allie les pieces de son desbris, & dans peu de mois rejette son armée aux champs, auec laquelle, ayant sejourné quelque temps à Lauzanne, il s'alla le 9. de Iuin camper deuant Morat, petite ville à deux lieuës de Berne, appartenant au Comte de Rhomont, qui menoit l'auant-garde. Antoine Bastard de Bourgongne se campe sur le Lac, auec trente mille hommes qu'à pied qu'à cheual. Le Duc se parque en la montagne : & Rhomont en la pente tirant vers le Lac, auec douze mille hommes.

Charles arme derechef.

Assiege Morat.

Les Ligues furent plustost prests à ceste recousse, qu'à l'autre, & s'ils ont battu leur ennemy en petit volume, ils le battront desormais en grand. En leur confederation sont nombrez vingt que villes, que Prelats, & commu

An. 1476 communautez, Zurich, Berne, Lucerne, Vry, Suits, Vnderual, Zug, Glaris, Fribourg, Soleurre, Baſle, Chaf-houze, Appenzel, Sangall, les Griſons, le Comte de Tocquembourg, l'Abbé de Sangall, Valois, la Caſſe, Dye, les dixiuriſdictiõs, & Malnye. Tous ceux cy fournirent onze mille picques, dix mille hallebardes, dix mille arquebuſes. Quatre mille hommes à cheual. Et le Roy qui ſe taiſant faiſoit aux deſpens d'autruy la guerre au Bourguignon, auoit ſous la courtine donné moyen au Duc de Lorraine de les ioindre auec ſix cens hommes d'armes. D'auantage les villes du Rhin, Songoye & Ferrette auoyent enuoyé vn ſecours de trois mille hommes. Toutes ces forces vnies au vingt deuxieſme Iuin, voicy de prime abord l'auant-garde ſi violemment chaircutée, que le Comte de Rhomont eſt contraint ſe ſauuer auec dix ou douze cheuaux. La garniſon de Morat ſe iette hors, & ſe ioignant aux trouppes du Duc de Lorraine, donne dans le parc du Bourguignon, le forcent, le desfont auec vne horrible boucherie de ſes gens. Luy gagne à courſe de cheual Bezançon, & de là, Riuiere, au Comté de Bourgongne. En ceſte bataille moururent enuiron Dixhuict mille hommes (autres mettent vingt deux mille ſept cens) & de Suiſſes cinquante hommes ſeulement. Auiourd'huy ſe voyent encores les trophées de ceſte iournée, en vne chapelle baſtie ſur le champ de bataille pleine des os des occis en icelle.

Il bat-t. & défait.

Les Suiſſes pourſuiuans à leur victoire reprennent toutes les terres du Comte de Rhomont, & toutes les places au long du lac Leman iuſques pres de Geneue, qui ſont meſme à preſent en la iuriſdiction de Berne, & l'Eueſque de Baſle explana pluſieurs places & chaſteaux à raiz de chauſſée és marches de la franche Comté, d'autre part, le Duc de Lorraine ayant bonne part en ceſte ſignalée victoire, auec ſes trouppes Françoiſes & quelque réfort qu'il euſt des confederez, reprit à compoſition Vaudemont, Eſpinal, Nancy, & quelques autres places.

VOICY doncques Charles de Bourgongne extremement deſolé. Et parce que la maiſon de Sauoye auoit eſté la principale allumette de ceſte guerre (dont le premier ſiſon auoit eſté quelques chariots chargez de peaux pris par Rhomont à vn Suiſſe) & ſe doutant que la Ducheſſe ſe repatrieroit en bref auec le Roy: il l'enuoye prendre de force

force & mener à Rouure pres Dijon auec son puisné de- An. 1476
puis Duc de Sauoye. Philibert son aisné lors Duc, fut par *Fait enleuer la*
quelques seruiteurs de la maison sauué à Chambery. Le *Duchesse de Sauoye, qui*
Roy qui n'oublia iamais aucune auantageuse occasion,
& qui du naufrage d'autruy se bastissoit fort dextrement
vn nauire: traicte auec l'Eueſque de Geneue, fils de Sauoye,
hõme tres-volontaire, & gouuerné par vn Cõmandeur de
Rhodes, tous deux d'assez facile conuention; & se fait met-
tre entre les mains les Chasteaux de Châbery, Mõtmelian,
& vn autre où estoient toutes les bagues de ladite Duches-
se. Elle voyant sa liberté perdue leue desormais le masque, *Recourt au Roy*
& depesche vers le Roy, Riuerol gentil-homme Piedmon-
tois. pour moyenner son appointement: mais auec toutes
les seuretez qu'il y pourroit apporter, sçachant fort bien
qu'il faisoit dangereux l'irriter: & supplier sa Majesté la
vouloir retirer. Louys, certes meilleur frere qu'elle sœur, *Et l'estargie.*
l'enuoye deliurer par Charles d'Amboise seigneur de Chau-
mont, Gouuerneur de Champagne, qui la mena au Plessis
les Tours, où le Roy estoit retourné, laquelle ayant re-
noncé à l'alliance de Bourgongne, recouura du Roy ses
enfans, ses places, ses bagues & tout ce qui luy appartenoit,
puis la fit à ses despens reconduire chez elle.

Mais Charles se sent-il recreu? tant de secousses, tant de pertes de gens de guerre, de places, d'amis, de finance, l'ont elles tellement atterré qu'il ait quand & quand perdu le courage de se releuer? Le voicy solitaire à Riuiere, triste, morne, dolent, desplaisant à soy, chagrin à ses domestiques, mespriſé de ses subjets, delaissé de ses amis, odieux à tout le monde: il ne demande confort ny conseil à personne, & sa grande austerité fait que personne ne luy en ose donner. Et certes tant & si rudes bourra-des estoient suffisantes pour luy faire poser les armes, & recognoistre par humilité que les verges de Dieu nous aduertissent que nous sommes detracquez de nostre deuoir, & les calamitez nous exhortent à leuer les yeux, les mains, les cœurs en haut, & là chercher consolation, non point entre les hommes: rendant plustost le bien d'autruy qu'il occupoit iniustement, que se roidir en ceste obsti-nation de vengeance. Mais Nancy deuoit estre son ce-metiere. Elle luy estoit infiniment duisible pour le traject de ses autres seigneuries. toutesfois son armée ayant esté

desfaicte

An. 1476 Nancy repris par René.

desfaicte à plate couſture, il ne luy fut poſſible de rallier aſſez promptement des trouppes pour ſecourir le ſeigneur de Beures de la maiſon de Croy, qui la defendoit contre le Lorrain. Campobaſſo l'en diuertiſſoit, remonſtrant que la ville n'eſtoit que mollement aſſiegée; qu'il auoit beſoin de reprendre haleine, & recreer ſes eſprits haraſſez des fatigues paſsées, & cependant continuoit ſes practiques auec le Duc René. D'ailleurs Beures le preſſoit de ſecours, ſi n'y peut-il arriuer que le lendemain de la reddition, auec ce qu'il auoit recueilly de Flandres, Luxembourg & Bourgongne. Parauant doncques qu'elle fuſt fortifiée & auictaillée, il l'aſſiege dans peu de iours, la reduit en extreme famine. Le Lorrain n'ayant encore aſſez forte armée, attendant les forces qui luy venoient d'Allemagne & de Suiſſe, jette au hazard vne compagnie de gens de guerre portans quelques viures. Ils donnent à trauers le camp, entretenant l'eſcarmouche tandis que les porteurs de farines entrent dedans. Cifron Gentilhomme Prouençal & maiſtre d'hoſtel du Duc de Lorraine y fut pris entre autres. Charles commande qu'il ſoit pendu. Ce Gentil-homme auoit conduit les marches de Campobaſſo auec le Duc René. Or voyant qu'il luy conuenoit mourir, il requiert Charles de le vouloir ouyr, & qu'il luy deſcouurira choſe importante à ſa perſonne. Charles en colere reſpond que ce ne ſont qu'eſchappatoires, & Campobaſſo craignant qu'il ne babillaſt, haſte & le Duc & le Preuoſt à ceſte execution: car (diſoit-il) par le droict de guerre tout homme pris en effort d'entrer dans vne place pour la renforcer, apres que le canon a ioüé, merite la mort. Cifron fait nouuelle inſtance, & le Duc renuoye ſçauoir ce qu'il veut dire. Il refuſe le reueler à d'autres oreilles que du Duc meſme, & comme on le rapportoit à Charles, Cãpobaſſo ſe tenant à l'huis de la chãbre où le Duc eſtoit ſeul auec vn ſecretaire eſcriuant, fait accroire que le Duc commandoit qu'on le depeſchaſt. Ainſi fut pendu Cifron. Certes Dieu preparoit vn eſtrange exemple de ſa iuſtice à l'encontre de ce Prince, luy oſtãt le moyẽ de découurir la trahiſon de ce Naepolitain.

Aſſiegé par Charles, &

Inſignes meſchãcetez de Campobaſſo.

Cependant il continuë ſon ſiege: & ny ſa honte, ny ſes pertes, ny la ſaiſon, ny ſa foible & languiſſante armée, ny le grand ſecours qu'il ſent venir au Lorrain, ny l'aſſiſtan-

ce

ce qu'il sçait estre par le Roy tacitement donnée à son ennemy : ny Alphonse Roy de Portugail mesme son cousin germain, qui pour lors attendoit à Paris quelque secours du Roy contre le Castillan, & l'alla trouuer expres pour sonder quelque moyen de paix, afin d'estre plustost expedié: (car le Roy s'excusoit de ce retardement sur l'issuë qu'il craignoit de ceste guerre de Lorraine) ne le peuuent démouuoir. An. 1476

Secouru par René.

NANCY estoit sur les termes de composer, pressé de famine, si Campobasso ne leur eust par secrets aduis releué le menton : comme voicy venir le Duc de Lorraine auec son armée construite de François, Suisses, Allemans, Lorrains, faisans quatorze à quinze mille hommes, se loger à S. Nicolas de Varengeuille, Campobasso n'ayant sçeu faire pis au Bourguignon, l'escorna de Neuf-vingts hommes d'armes: les seigneurs Ange & de Mõt-fort, de six vingts, & passent vers René, grãd' playe pour le Duc, dont les troupes estoyent desia bien racourcies & laschement amanchées. Toutesfois sur la protestation des Suisses, Qu'ils ne combattroient point en la compagnie d'vn traistre, le Duc l'enuoya à Condé, Chasteau sur la riuiere de la Mosel le, passage des viures qui du val de Mets & de Luxembourg venoient à Charles. Il prend ce passage, & l'entrauerse de pieces de bois & de charrettes, pour arrester la fuite de ceux qui se cuideroient sauuer par là, pariant desja la perte du Bourguignon, & par ce moyen esperant d'auoir part au butin & prisonniers, comme il aduint. Mais le plus enorme & plus pernicieux acte de sa lascheté, c'est qu'il laissa gens affidez pour commencer la fuite dés le premier choc : & d'autres pour auoir l'œil sur le Duc, & s'il fuyoit, le tuer.

Ancienne candeur des Suisses.

LE Duc oyant ces nouuelles, escoute contre sa coustume, mais ne suit pas les aduis de son conseil. Les plus experts conseilloient qu'il se retirast au Pont-à-Mousson qu'il tenoit encore, & se fortifiast là, laissant auictuailler Nancy, que les Allemans aymoient trop l'air de leurs poëles en hyuer : que l'argent manqueroit à René : que par consequent tout se débanderoit, sans moyen de les rassembler de long temps, que l'auictuaillement ne pouuoit estre si copieux qu'auant la moitié de l'hyuer il ne fust consommé, que cependant il rafraichiroit son armée, la

Charles ne peut euiter son malheur.

An. 1477 la grossiroit des trouppes, & fourniroit de toutes choses necessaires, attẽdu qu'il auoit de l'argent, principal nerf de guerre. Sage conseil: mais Charles couroit sa ruine à vau-deroute. Il n'auoit en sõ ost de quelques quatre mille hõmes, qu'enuiron douze cẽs qui fussent en estat de cõbattre, neantmoins pousse par quelques étourdis, il veut essayer le sort des troisiémes armes, obiectãt vne poignée de gẽs, mal armez, mal montez, penthelans encore des premiers & seconds estramaçons, contre vne armée fraische, gaillarde, & glorieuse de deux insignes & recentes victoires.

Bataille de Nãcy. Le cinquiéme Ianuier, veille des Rois, René renge en bataille son armée aupres d'vn estang à Neufville. Les Allemans & Suisses se my-parte en deux bataillons, le Cõte d'Abstein & les Gouuerneurs de Zurich & Fribourg en cõduisent vn: les Aduoyers de Berne & de Lucerne l'autre, le reste, que François que Lorrains, se disposent sous leurs enseignes, & marchent en ordonnance, vn bataillon tirant vers la riuiere, l'autre prenant le grand chemin de Neufville à Nancy. Le Duc de Bourgongne les attendoit de pied coy en lieu fort & auantageux, ayant deuant luy vn ruisseau entre deux fortes hayes, pres la maladerie de la Magonne, & à l'aduenuë de ce grand chemin qu'auoit enfilé l'vn des bataillons Charles auoit faict bracquer toutes les plus fortes pieces de son artillerie, qui foudroye sur les Suisses à leur arriuée: mais pour estre encore trop esloignez, les endommagea fort peu. Ce bataillon laisse le grand chemin, & tire contre-mont vers le bois, costoyãt l'armée du Duc. Le Duc fait tourner visage à ses Archers, ordonnant deux ailles d'hommes d'armes: l'vne conduite par Iaques Gallot Neapolitain, homme de bien & vaillãt Capitaine: l'autre par le Seigneur de Lalain souuerain de Flandres. Ce bataillon ayant gagné l'auantage de ce lieu haut, fait ferme, puis à guise d'impetueux torrent, vient fondre sur l'armée Bourguignonne; & d'vne bruyante salve d'escoppeterie rõpt l'infanterie. L'autre bataillon charge à l'instãt l'escadrõ de Galiot, qui de sa part fit tout ce qu'on peut desirer d'vn sage & valeureux chef de guerre: mais les gens de cheual voyans l'épouuante des gens de pied, quittent la partie & courent apres à bride abbatuë. L'autre aile commandée par Lalain, rend combat: mais impuissante de porter longuement la violente presse des

Charles defait, &

Suisses,

Suisses, fait iour, & picque vers le pont de Bridores, où ils voyoient la plus apparente fuite de leurs gens. Ce pont est à demy lieuë de Nancy, tirant vers Thionville & Luxembourg. Campobasso l'auoit barré: si que tous ceux qui s'aheurterent là, furent tous occis, noyez, ou pris, & quelques vns gagnoient les bois, les païsans les recueilloient à coups de leuiers. Chasse qui depuis enuiron midy dura iusques à deux heures dans la nuict. Charles se cuidant sauuer à la fuite, fut terrassé par vne flotte de gens qui le suiuoient, remarqué par les gens du traistre Campobasso, & fut le lendemain de la iournée trouué parmy les morts, gisant & glacé dans vn fossé, recognu par plusieurs siens domestiques, mutilé de coups: l'vn de hallebarde au dessus de l'oreille qui l'auoit fendu iusques aux dents: le second, d'vne picque au trauers les cuisses: le tiers, par le fondement. René le fit honnorablement inhumer à sainct George à Nancy. En ceste iournée moururent trois mille Bourguignons: & furent pris, le Comte de Nassau, le Marquis de Rotelih, vn Comte Anglois. Antoine & Boudouyn frere bastards du Duc, (desquels deux le Roy paya leur rançon à leurs maistres) & plusieurs gentils-hommes. Peu de butin; car la victoire de Granson estoit encore trop recente, & comme l'on chantoit alors, Il perdit ses biens à Granson, ses gens à Morat, & son corps à Nancy. An. 1477 *Tué.*

OR voila ce grand Nébrot, qui s'égaloit aux Empereurs, qui ne cedoit aux grands Rois: iadis la terreur de la Chrestiété, redouté des fiés, recherché de ses voisins, qui s'estoit acquis le surnõ de Tertible, & Guerrier: enyuré d'ambitiõ, alteré du bien d'autruy, maintenant accablé de sa grãdeur, & qui par sa cheute porte quãd & soy sa maison par terre. *Certes les iours de l'homme mortel sont comme foin, il fleurit cõme la fleur d'vn champ. Car le vent estant passé par dessus, elle n'est plus, & son lieu ne la recognoit plus.* Honte & ruine suiuét orgueil de pres. Et qui ne iuge par les effets que les principales causes de sa destructiõ ont esté Auarice, Orgueil, Cruauté? Auarice, en ce que contre son hõneur & sa foy il liura le Connestable, pour l'auidité d'auoir S. Quentin, Han, Bohain, & quelques Meubles. Orgueil, en ce que Dieu l'ayant esleué en plus haute dignité qu'aucun de ses predecesseurs, accompagné de plusieurs belles & singulieres graces, il sembloit neantmoins qu'en la

An. 1477 terre habitable il ne peuſt trouuer frontiere à ſes conqueſtes ; attribuant à ſon ſeul bras (non point au bras de l'Eternel, & à la bonté de ſon ſens, l'heureux ſuccez de ſes affaires. Cruauté, en ce qu'és guerres du Liege il s'eſt triſtement baigné dans le ſang de ſes pauures ſujets, aſſouuiſſant ſon indignité, meſme à l'endroit du ſexe & de l'aage à qui la rigueur de la guerre a accouſtumé de pardonner. Et que dirons nous des poingts dextres qu'il fit couppper a ſes pauures ſoldars de Neſle ? Des feux par leſquels il nous a deſolé tant de pays ? De ces Suiſſes eſtranglez à Granſon apres s'eſtre rendu ſous ſa foy ? & d'auoir n'agueres fait pendre vn Gentil-homme ? Il auoit de bonnes parties. Magnanime, laborieux, vigilant, deſireux de nourrir pres de ſoy gens de merite. liberal, mais reglement, afin que pluſieurs ſe ſentiſſent de ſes bien-faits. Il donnoit priuement audience: honnoroit les eſtrangers : receuoit magnifiquement les Ambaſſades. Mais depuis la iournée de Montl'hery, preſumant auoir par ſa ſeule valeur contraint vn puiſſant Roy de luy quitter le champ de bataille, il conçeut vne tant outre cuidée preſomption de ſoy, que iamais depuis ne voulut croire autre conſeil que le ſien, attribuant l'iſſuë de ſes entrepriſes à ſon ſens & induſtrie, auec vne tant opiniaſtre conſtance en ſes deſſeins immenſes, qu'en fin il y trouua ſon extreme confuſion. Ainſi *La voix de l'Eternel briſe les Cedres, voire l'Eternel debriſe les Cedres du Liban.* Au reſte, notons par tout le iugement de Dieu: Que deuant Nancy il liura le Cõneſtable, & deuant Nancy il fut trahy par Campobaſſe: & remarquons vne ſemblable aduenture en nos iours, comme nous verrons en ſon lieu.

Galeas Duc de Milan aſſaſſiné.

ONZE iours deuant ceſte bataille, Galeas Duc de Milan fut maſſacré dans vne Egliſe par Andrea de Lampogagno Milanois : qui laiſſant vn fils encore bien ieune, laiſſa quand & quand beaucoup de diuiſions pour le gouuernement de la Duché, entre pluſieurs ſeigneurs, l'vn deſquels, Robert de S. Seuerin, proche parent du Duc, banny de ſa maiſon par la plus puiſſante faction, ſe retira en France, eſperant perſuader au Roy d'entreprendre ſur l'eſtat d'Italie. Mais Louys enſeigné par l'ancienne experience, que les François ont touſiours aiſément & auec honte perdu ce qu'ils auoiẽt auec beaucoup de fatigues & ſueurs acquis de là les monts, n'y voulut point

entendre.

entendre. non pas mesme faire passer aucunes forces pour secourir les Florentins, anciens amis & alliez des François, ausquels le Pape Sixte & Ferdinand Roy de Naples faisoient la guerre : ains pour ne leur estre entierement deserteur, se contenta de leur enuoyer le seigneur d'Argenton auec quelques trouppes recueillies en l'Estat de Milan, ainsi que nous verrons en bref. An. 1479

Menées du Duc de Bretaigne.

MAIS que fait d'oresnauant François Duc de Bretaigne, ayant perdu l'vn des principaux estançons de son edifice? Il void que des trois plus fortes testes du bien-public, deux sont retranchées, Charles Duc de Guyenne, & Charles Duc de Bourgongne, & sçait fort bien que le Roy ne lairra iamais cest outrage sans le venger sur les autres qui subsistent encores. Le traicté de la victoire auoit esté ratifié par les Estats de Bretaigne. Louys s'estoit par ses deputez departy de toutes pretensions sur ceste Duché-là: mais il n'oublie rien pour dormir. Le voicy deliuré de son plus mortel ennemy : il doit en apparence desormais employer ses armes en Bretaigne. Il se faut premunir de quelque secourable appuy. Il faut donc faire bouclier de l'Anglois. Cest affaire requeroit beaucoup de secret & de silence: car Louys estoit extremement soupçonneux, & descouuroit industrieusement telles menées. Si est-ce que les fins furent surpris en leur finesse. Pierre Landays Thresorier de Bretaigne estoit celuy qui plus participoit aux secrettes intelligences du Duc : & sous luy, Guillaume Gueguen. Pour les depesches d'Angleterre, ils se seruoient d'vn Maurice Bromel, qui l'espace de trois ans continua le port & rapport des lettres du Duc de Bretaigne & du Roy d'Angleterre. Aduint que Bromel passant quelque port se descouurit à vn seruiteur du Roy, qui soudain en aduertit sa Majesté. Louys faisoit accortement son proffit de telles aduentures. Si ne falloit-il pas de bouc estourdy (comme l'on dit) faire prendre le compagnon : ains valoit-il mieux en descouurir dauantage.

Descouuertes par le Roy.

Le Roy doncques pour gagner accortement ce Porteur, employe vn certain de Cherebourg en Normandie, qui sçauoit contrefaire le saing du Duc, du Roy d'Angleterre, & de leurs secretaires. C'est Agent du Roy traicte auec Bromel, & moyennant cent escus pour chasque lettre de part ou d'autre, tire promesse de luy, & l'assigne en

An. 1477 certain lieu pour en receuant ses lettres luy compter le prix. L'Agent en faisoit des copies, contrefaifoit le seing, & d'vn seel ou contrefait, ou desrobé par Bromel, les refermant, enuoyoit les copies en Angleterre, & rapportoit au Roy les originales. Somme que sans descouuerte vingt & deux paires de lettres, que du Duc que d'Edoüard, tomberent és mains du Roy. Et combien que le Duc recherchast l'Anglois, plus pour la defensiue au besoin, que pour l'offensiue, tant y a qu'il se vouloit d'autre part entretenir és bonnes graces du Roy. Pour ceſt effect, vn iour entre autres il enuoya Chauuin son Chancelier, le Seneschal de Vennes, & autres de son Conseil, pour faire entendre à Louys la deuotion qu'il auoit à son seruice. Alors le Roy poursuiuoit ses conqueſtes sur l'heritiere de Bourgongne, preſt d'Assieger Arras, comme nous dirons tantoſt. Sont-ils arriuez, les voila tous prisonniers, & sequeſtrez sous diuerses gardes. Au bout de douze iours, le Roy mande ce Chancelier: luy reproche qu'ayant plusieurs fois deuisé des affaires du Duc de Bretaigne auec luy, le tenant en reputation d'homme de bien, il trouue estrange qu'il l'eust touſiours conſtamment asseuré que son Maiſtre n'auoit aucune particuliere intelligence auec le Roy d'Angleterre, attendu que maintenant il paroiſſoit du contraire. Le Chancelier perſeuere en ceſte proteſtation, & pour creãce, engage sa vie. Mais douze miſſiues eſcrites par Gueguen, & ſignées par le Duc: & dix autres, par Edoüard luy firent baiſſer la teſte, hauſſer les eſpaules, & paſſer condamnation: mais actiue, non paſſiue. Et pour ſon particulier, proteſte d'innocence, & en cas que luy & ſes compagnons deleguez, ſoient conuaincus d'aucune participation en ceſt affaire, abandonne ſa vie.

A la hãſte du Breton.

Le Roy ſe paye de ceſte ingenuité: mais ſans autre audiẽce les renuoye, chargez des originaux meſmes, pour preuue enuers le Duc, qu'à bons tiltres il ſe plaind de ce que feignãt le vouloir entretenir, il practique neãtmoins l'ancien ennemy de ceſte Couronne. Que s'il ne ſe défait de tous points du Roy d'Angleterre, il ne le tiendra pas pour amy.

CHAVVIN retourné fait ſon rapport, expoſe les mandemens du Roy, ſes reſponſes, ſes contenances en parlant, les accens de ſa parole, & les conſequences qu'il en pouuoit auoir deduites: ſupplie le Duc ſe vouloir retirer

ter à part, & pour verification de son dire, estale sur la table de son cabinet, les vingts & deux missiues. An. 1477.

Le Duc infiniment estonné de voir inexcusablement descouuert ce qu'il pensoit n'estre commun qu'à deux cœurs, mande Landays: & luy commande sur sa vie d'aduiser par quel moyen elles pouuoient estre tombées entre les mains du Roy, qu'il falloit que la faute vint de l'vn des deux. Landays recognoist les seings, & le seel: mais ne peut imaginer le reste, & tout confus, se consigne prisonnier au prix de sa teste, en cas qu'ils en soit trouué coulpable. Puis s'aduise, que Bromel seul auoit touſiours porté & rapporté les lettres: qu'il le falloit chaudement recouurer (il estoit en voyage pour mesme affaire) & luy faire démesler ceste fusée. Ainsi donc il depesche en diligence apres: & fut attrappé au Port blanc, où il attendoit le vent pour s'embarquer. Amené à Nantes, sa confession seruit d'absolution à Landays, & fut jetté dans vn sac en l'eau bien secrettement, afin que le Roy n'en fust aduerty; qui suffisamment informé de la mauuaise volonté du Duc, eust sans doute transporté ses armes en Bretaigne. Mais la guerre contre Marie de Bourgongne, que nous verrons en suite, l'embesongnoit assez. Toutesfois pour y proceder auec legitime pretexte, il se voulut fortifier d'vne cession qu'il obtint du seigneur de Bouſſac, & de Nicole de Bretaigne sa fẽme, vnique heritiere de Charles de Bretaigne Comte de Ponthieure, maison qui d'ancienneté querelloit la succession de ceste Duché: par laquelle transaction ils luy cederent en l'an M. CCCC. LXXIX. date du XIX. Ianuier, tous les droits qu'ils pouuoient pretendre en ladite Duché. Toutesfois elle a esté reunie à la Couronne à plus iuste tiltre que par armes.

PAR QVELS MOYENS ABBEVILLE, Dourlans, Montreuil, Roye, Montdidier, Peronne, Han, Bohain, S. Quentin, Tournay, Arras, Hedin, Boulongne, Therüenne, Dourlens, & autres places, furent reduites à l'obeyſſance du Roy; & la Bourgongne reunie à la Couronne.

Les premieres nouuelles que le Roy receut de la desconfiture de Charles de Bourgongne, ne donnoient

An. 1477 aucune asseurance de sa mort: car aux moyens des postes qu'il auoit nouuellement estably, il en eut aduis en peu de iours. Là dessus il pourpense de ietter en Bourgongne l'armée qu'il tenoit en Champagne & Barrois esclairant le Duc, & fut ceste chaude espouuante saisir le pays. Et luy sembloit bien qu'il eust droict & moyen de ce faire: Droict, pour la rebellion & felonnie commise contre la Couronne: moyen, parce que la fleur de la noblesse de Bourgongne estoit perie, & toutes les forces dissipées. Que si d'auenture le Duc viuoit, voicy sa defaite. C'estoit afin d'empescher que les Allemans & Suisses ne l'occupassent, & pour sauuer la prouince de destruction: ne voulant souffrir que l'Estranger s'en impatronise, attendu qu'elle est tenuë en souueraineté de luy. Cependant il donne desia en cas de mort, quelques territoires possedez par le Duc, & dépesche l'Admiral & le Seigneur d'Argenton, auec pouuoir d'ouurir tous paquets en chemin, & si le Duc estoit mort, receuoir en son obeyssance tous ceux qui s'y voudroient ranger. Dés la premiere iournée de leur voyage, ils en eurent certaine science par vn messager que le Seigneur de Craon enuoyoit au Roy.

Villes de Picardie reduites.

ABBEVILE fraya le chemin aux autres. L'Admiral & Argenton auoient enuoyé deuant eux homme pour traitter auec les gens de guerre: lesquels attendans la venuë desdits Seigneurs, sortirent hors au nombre de quatre cens lances. Eux sortis, le peuple ouure les portes au Seigneur de Torcy, espargnent au Roy les escus & pensions que l'Admiral en vertu de son pouuoir auoit promis aux Capitaines. Ceste ville estoit de celles que Charles VII. bailla par le traitté d'Arras, qui deuoient en defaut d'hoir masles, retourner à la Couronne.

DOVRLANS suit de mesme. Ils somment ARRAS, comme pretendant le Roy ceste ville estre sienne par confiscation à faute d'homme & deuoirs non faits: & en cas de refus, la menacent de force. Les Seigneurs de Rauestein & des Cordes respondent par M. Ian de la Vacquerie, depuis premier President au Parlement à Paris, Que la Comté d'Artois appartenoit à Madamoiselle de Bourgongne, & luy venoit en droite ligne de par Marguerite Comtesse de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Neuers & de Rhetel, mariée à Philippes Duc de Bourgongne,

gongne, le premier, fils du Roy Ian, & frere puisné du Roy Charles V. & supplient le Roy qu'il luy plaise entretenir la trefve qu'il auoit auec le feu Duc Charles. Ainsi s'en retournent sans rien faire, sinon practiquer aucuns personnages, lesquels tost apres seruirent bien le Roy, qui deliberé de reduire par force les places qui refuseroient ses commandemens, s'achemine en Picardie. An. 1477

Duc de Nemours decapité.

EN ce voyage il fait venir à Noyon sa Cour de Parlement à Paris, les Maistres de Requestes de son hostel, & quelques Princes du sang, pour tous ensemble prendre conclusion sur le faict du Procez de Iaques d'Armaignac Duc ce Nemours & Comte de la Marche, prisonnier en la Bastille à Paris, & pris l'an LXXV. à Charlat par Pierre de Bourbon Comte de Beaujeu, auquel temps mourut la femme dudit Duc, partie de déplaisir, partie detrauail d'enfant. Elle estoit fille de Charles d'Anjou Comte du Maine. Par laquelle Cour, estant trouué criminel de leze Majesté, il fut depuis comme tel condamné par Arrest d'icelle prononcé par Messire Ian le Boulanger premier President, à perdre la teste sur vn eschaffaut aux Hasles à Paris, le Lundy 3. d'Aouſt: & fut par mesme grace que le Connestable enterré aux Cordeliers. Il auoit esté des principaux Chefs du bien public, à l'extermication desquels le Roy bandoit tousiours ses esprits.

VOILA doncques nostre Louys extremement joyeux de se voir au dessus de ses plus ennuyeux aduersaires, du Duc de Guyenne son frere, du Comte d'Armaignac, du Connestable, du Duc de Nemours. Toute la maison d'Anjou estoit morte, à sçauoir René Roy de Sicile, Ian & Nicolas Dues de Calabre, & leur cousin, le Cõte du Maine, depuis Comte de Prouence, desquels il auoit recueilly les successions. Mais de tant que la maison de Bourgongne excedoit toutes les autres en grandeur & puissance, ayant par l'aide des Anglois l'espace de trente deux ans continuels sous Charles VII. grandement esloché l'Estat de ce Royaume, & que leurs sujets auoient tousiours esté si prompts & disposez à troubler par guerres ceste Couronne, d'autant plus agreable luy fut la mort de leur dernier Duc, sçachant pour ceste poignante escharde estant hors du pied de tout le corps de son Estat, il se trouueroit desormais infiniment allegé.

An. 1477 NEANTMOINS il faillit certes aux procedures, & ne s'y print pas de bon biais, ny selon qu'il auoit fort bien projetté, viuant encore Charles de Bourgongne, en cas qu'il vinst à mourir. Car s'alliant par Mariage du Dauphin son fils l'heritiere de Bourgongne, (ou pour le moins de quelque sien Prince, parce qu'il y auoit entre ces deux incompetence d'aage) il eust facilement attiré les sujets des amples & riches seigneuries d'icelle, & les eust garantis d'vne infinité de combustiõs qui les ont, & nous par mesme moyen, si longuement trauaillez: & les soulageant de guerres, il eust grandemẽt renforcé son Royaume, recouurant à peu de bruit ce qu'il pretẽdoit estre sien. Et le pouuoit: car les Bourguignons estoient alors hũbles & soupples au possible; sans support, sans forces: & ne pouuoient finer qu'enuiron quinze cens hommes de guerre qu'à pied qu'à cheual, sauuez de la déroute generale. Mais ce sont discours humains, tant y a qu'il eust mieux faict, que de se roidir à destruire de tous poincts ceste maison là, & par les ruines d'icelle se concilier des amis en Allemagne & ailleurs, comme il pretendoit, mais sans effect.

O & ne fut-il si-tost arriué que Han & Bohain luy furent rendu. S. Quentin se prit soy-mesme, & appella le Seigneur de Moüy. Messire Guillaume Biteche (natif de Moulins en Niuernois, homme de basse qualité, mais enrichy & esleué en grande authorité par le Duc Charles) Gouuerneur de Peronne, rend la place, le Seigneur des Cordes encline au party François. L'entreprise de Gand manque: mais elle reüssit à Tournay. Le Roy auoit enuoyé maistre Oliuier le Dain son Chirurgien, natif d'vn village pres de Gand, non pas tant pour porter lettres de creance à Marie de Bourgongne (qui pour lors estoit possedée par les Gandois, qui ne souffroient personne luy parler qu'en presence de témoins) & l'industrie à se mettre en la protection du Roy, attendu que des deux costez, paternel & maternel, elle estoit issuë du sang de France: (car il sçauoit bien que mal-aisément l'obtiendroit-il) attendant qu'il luy rechercheroit vn mary digne de sa qualité, comme pour susciter quelque mutation en la ville, irritée des priuileges que Philippes & Charles leur auoient ostez, & des rigoureuses amendes qu'ils auoient n'agueres payées, comme nous auons dit en son lieu.

Oliuier

Oliuier ayant sejourné quelques iours à Gand, est appellé en l'hostel de ville pour dire sa creance. Il donne sa lettre à l'Infante, assistée du Duc de Cleues, de l'Eueſque du Liege, & d'autres notables personnages. Elle la lit, on le somme de dire sa creance. Il respond qu'il n'a charge sinõ de parler à elle separément. On replique, Que ce n'est pas la coustume : specialement à vne ieune Damoiselle qui estoit à marier. Il insiste, qu'il ne dira rien sinon à elle. On le menace de le contraindre. Il s'effraye, & sortant du conseil on luy fait (veu la qualité du personnage) quelques traits de moquerie, s'il n'eust gagné les champs, estoit en danger d'auoir la riuiere pour sepulchre. Certes c'est grãd coup d'auenture quand affaires d'importance se manient dextrement par petites gens, & les peuples s'estiment vilipendez, si l'on fait traiter auec eux, par hommes de basse estoffe. Ce Barbier en sçauoit biẽ quelque chose; car pour obuier à ceſt inconuenient, il se qualifioit Comte de Meulan, (autres escriuent de Melun) dont il estoit Capitaine. Mais quoy? Louys auoit desia beaucoup de creance en deux hommes de mesme eschole. Sorty de Gand, il se retire à Tournay. Tournay est limitrophe de Hainaut & de Flandres, belle & forte: mais franche & neutre alors, & d'assiette opportune pour tenir lesdites deux Prouinces en subiection. Oliuier y fut quelques iours sans soupçon, durant lesquels il prattiqua trente ou quarante hommes: & nanty de leurs promesses, mãda secrettement au Seigneur de Mouy, qu'à l'aube de certain iour qu'il nommoit il se trouuaſt aux fauxbourgs auec sa compagnie : & quelques autres forces voisines. Il s'y trouue à poinct nõmé, & maistre Oliuier accõpagné de ses hommes, que de gré que de force l'introduit, au contentement du peuple, mais nõ des Gouuerneurs, desquels il en enuoya sept ou huict à Paris, qui n'en partirent tant que Louys veſquit. A vray dire, Oliuier monstra du sens & de la vertu en ce stratageme, & pour le faict de Gand, n'est point tant à blasmer que celuy qui l'employa.

An. 147. *Impertinence du Chirurgien.*

Coemposé à Tournay.

Condé petite ville entre Tournais & Valenciennes, couppoit les viures au Frãçois, & les empeschoit d'auictuailler Tournay. Elle fut dõc prises, & bruslée, par ce qu'elle n'eust fait qu'occuper gens qui duisoiẽt biẽ ailleurs, ioint que Tournay suffisoit pour contenir le païs en obeïssance.

Av

An. 1477 *Commencement d'alteration à la santé de Louys.*

Au demeurant il semble que la prosperité des affaires du Roy, & les grands desseins qu'il enfantoit, commençassent à luy troubler la cervelle. Pour preuue, vn Gentil-homme de Hainaut (l'Original ne le nõme point) associé de plusieurs autres, offre de liurer les principales villes & places de ladite Comté. Il parla au Roy. Le Roy ne le gouste point: encore moins les autres qu'il luy nõma. La raison est: Ils vouloient vendre bien cher vn bon seruice. Toutesfois il les remit au seigneur du Lude, nourry dés sa ieunesse auec luy. Maisle Lude imbu de mesme humeur, alteré de son proffit particulier demanda d'entrée ce que les villes luy donneroient en conduisant leur affaire. Si que le Hainuyer, qui ne vouloit point de competiteur au gain, partit sans rien faire, & ainsi l'entreprise auorté. Vrayement Dieu ne nous veut pas gorger de felicité, & est besoin que quelque reuers nous redresse du costé sur lequel nous panchons. D'ailleurs, il n'estoit pas raisonnable de rien vsurper sur ceste Comté de Hainaut, attendu que c'est fief de l'Empire, & veu les anciennes alliances qui sont entre lés Empereurs & nos Rois, par lesquelles ils ne doiuent rien enjamber l'vn sur l'autre. Et de faict, Cambrai, Quesnoy le Comte, & quelques autres places de Hainaut s'estans volontairement mises en la protection de Louys, il les rendit de mesme facilité que les quarante mille escus que ceux de Cambray luy auoient prestez pour subuenir aux frais de la guerre.

Ambassade de Marie de Bourgongne.

OR comme le Roy seiournoit à Peronne, voici venir vne Ambassade de par l'Infante de Bourgongne, composée des principaux personnages, qui fussent autour de sa personne. Du Chancelier Hugonner, homme d'honneur, & tres-sage: de Hymbercourt gentil-homme adextre à la conduite d'vn bon affaire: la Vere, grand seigneur en Zelande: Cripture (autrement la Gruture ou Gruture,) & plusieurs autres Ecclesiastiques & seculiers. Ils demandoient, Que le Roy fit retirer son armée, & que tous leurs differens s'appointassent amiablement selon droict & raison. Remonstroient, que par les coustumes Françoises & ordonnances de ces predecesseurs Rois, les femmes succedoient és Comtez de Flandres, d'Artois, & autres circonuoisines. Que restant vne seule fille de feu Charles Duc de Bourgongne, ieune orpheline: il la deuoit

uoit pluſtoſt proteger qu'oppreſſer. Que le mariage du Dauphin & d'elle ſeroit plus ſortable, qu'auec l'Infante d'Angleterre. Et pour creance, apportoient vne lettre eſcrite pour plus ferme foy, partie de la main de Marie Infante de Bourgõgne, partie de la Douairiere ſa belle mere, ſœur d'Edoüard Roy d'Angleterre, & partie de Rauaſtein frere du Duc de Cleues, & proche parent de ladite Damoiſelle: mains toutesfois qui n'autoriſoient que celle de l'Infante. Ceſte lettre portoit creance ſur Hugonnet & Hymbercourt, & chantoit d'abondant, que Marie Ducheſſe de Bourgongne eſtoit deliberée de conduire ſes affaires par l'aduis & main de quatre perſonnes. De la Douairiere, Rauaſtein, Hugonnet, Hymbercourt, & Marie ſupplioit au Roy que ce qu'il luy plairoit négocier auec elle, paſſaſt par leurs mains & n'en donnaſt cõmunication à nul autre. An. 1477.

Diuiſion entre Marie & les Gandois.

LE Roy preuoyant que par les confuſions de ces peuples là il eſtabliroit ſes affaires, ſera dextrement ſon profit de ceſte lettre (mais ſans penſer que ce doiue eſtre au prix de deux vertueuſes teſtes) pour ſemer diuiſiõ entre la Ducheſſe & ſes ſubjets. Toutesfois parauant que donner audience à ces Ambaſſadeurs, il traitta particulierement auec chacun d'eux. Hugonnet & Hymbercourt, deſquels ceſtuy-là auoit tout ſon biẽ en Picardie, ceſtui-ci en Bourgongne: & deſiroient eſtre maintenus en leur priſtine authorité, preſtent l'oreille aux offres du Roy, promettent de le ſeruir & ſe retirer chez luy, moyennant le mariage ſuſdit. Les autres dont le vaillant eſtoit ſitué en lieux de non libre accez au Roy, ne ſe voulurent obliger d'aucune parole qu'à la charge de ladite alliance des maiſons de France & de Bourgongne. C'eſtoit bien le plus expedient pour le Roy: mais la violente condition qu'ils luy propoſoient, aliena fort ſon courage vers elle & vers eux en particulier, & faiſoit eſtat qu'il auroit bien tout ſans par vn accord ſe contenter de partie. D'ailleurs, il eſtoit preoccupé d'vn extreme deſir de la conqueſte d'Arras. Le ſeigneur des Cordes y pouuoit beaucoup, il eſtoit ſous le feu Duc, ſon Lieutenãt en Picardie, Seneſchal de Põthieu, Capitaine de Courtray, de Boulongne, de Hedin, Gouuerneur de Peronne, Montdidier & Roye. Il eſtoit frere puiſné du ſeigneur de Creuecœur: & deſia monſtroit auoir ame & armes Françoiſes, ioint que ſon bien eſtoit enclaué dans

An. 1477 dans le territoire de Beauuais. Or les villes de Somme, par la mort de Charles, dernier masle de la maison de Bourgongne reuenoyent au Roy, comme nous auons dit, & par consequent des Cordes deuenoit homme lige du Roy. Son deuoir doncques le portoit à rendre au Roy les autres places qu'il commandoit. Mais il estoit chargé de serment au seruice de sa Maistresse. Vne dispence en fera la raison. Il n'y a trou que Louys n'y trouue sa cheuille. Sur les remonstrances qu'il fait aux Ambassadeurs, que la reddition d'Arras applanira le chemin à quelque bonne paix, & requeste, qu'ils moyennent que des Cordes luy face ouuerture de la Cité les Arras; (car alors il y auoit murailles & fossez entre la ville & la Cité) Hugonnet & Himbercourt par acte solennel dispensent des Cordes de son serment, & consentent qu'il liure ladite Cité.

Il le fait volontiers & iure fidelité au Roy. qui soudain par bouleuers blocque les auenuës de la ville, puis se va camper deuant Hedain, menant auec soy des Cordes, les gens duquel firent mine de vouloir defendre la place comme engagez de leur foy enuers leur Dame. Par honneur ils se firent battre quelque iours, puis voyans leurs defenses, auant-murs & canonnieres accrauantées. Raoul de Lannoy entend parler son Capitaine, & rend la ville, & pour salaire eut du Roy vne chaisne à vingt chaisnons, valant chasque chaisnon vingt escus d'or, & pension honneste pour son entretenement. La prise de Hedin porta le Roy à Theroüenne & Montrueil, qui facilement se rangerent à son obeyssance.

Bolongne sommée, refuse ouuerture: mais battuë, fait ioug dés le cinq ou sixiesme iour. La ville appartenoit à Messire Bertrand de la Tour, Côte d'Auuergne, le Roy la trouuât opportune & cõmode à l'Estat de son Royaume, en composa moyennât suffisante recõpense au proprietaire, & comme nouueau seigneur de la ville, en fit hommage, descent, d'éperõné, teste nuë & à genoux à la Vierge Marie, dõnant pour droict & deuoir à l'image d'icelle vn cœur d'or massif, pesant deux mil escus, à tel si, que dés-lors en auant luy & ses successeurs Rois tiendroient la Comté de Boulongne, de ladite Vierge, & faisans hommage deuãt son image en l'Eglise dediée à son nom, à chacune mutation de vassal, payeroient vn cœur d'or fin dudit poids.

Hommage de Boulongne fait par le Roy.

Pendant

Pendant le seiour du Roy à Bolongne, ceux d'Arras se voyãs enclos de tous costez, escriuẽt à leurs voisins de l'Isle & Douay, pour estre secourus de quelque nõbre d'hõmes, & d'ailleurs enuoyent vers la Ducheſſe de Bourgongne, à ce qu'elle leur fourniſſe de gens, pour ſe remettre en ſes mains. Les Deputez en nõmbre de XXII. à XXIII. feignẽt vouloir aller deuers le Roy pour traitter auec luy: & ſous ceſte feinte obtiennent paſſeport du Baſtard de Bourbon Admiral de France. Mais deſcouuerts ſur le chemn de Flandres, furẽt pris, menez à Hedin, mis entre les mains du Preuoſt des Mareſchaux, condamnez, decapitez iuſques à dixhuict, le reſte fut ſauué par la ſurtenuë du Roy, entre autres executez y auoit vn Oudard de Buſſi natif de Paris, & marié dans Arras. Le Roy luy auoit autresfois offert vn eſtat de Cõſeiller en la Cour de Parlement à Paris vaquãt alors: & depuis l'auoit pourueu de l'office de Maiſtre des Comtes audit Arras. Il fit deterrer ſa teſte, & la ficher ſur vn cheuron au marché, reueſtuë d'vn chapperon rouge, fourré de menu verd, à la maniere d'vn des Conſeillers de Parlement. Supplice digne d'vne malicieuſe ingratitude.

An. 1477
Diſſimulation d'Artoiſiens.

Vangés.

Il y auoit quelque peu de gens de cheual à Doüay des reſtes de Nancy. Il armẽt enuiron trois cens cheuaux que bons que mauuais, & quelque gens de pied, & partent en plein midy à la veuë d'Arras. Les ſeigneurs du Lude, du Fou, la troupe du Mareſchal de Loheac, aduertis de leur approche, vont au deuant, les combattent, tuent ou prennent quaſi tout. Le Roy arriuant fit executer enuiron quatre vingts de ces priſonniers, pour intimider ce peu de gens de guerre qu'il y auoit au pays, quelques vns entrerent dans la ville: mais non ſuffiſamment pour ſouſtenir vn grand effort. Tellement qu'apres vne rude batterie, ils ſe rendirent à compoſition: *Qu'ils demeureroyẽt en la foy & puiſſance du Roy comme ſouuerain, à faute d'homme, droits & deuoirs non faits. Que les tailles & tributs ſeroyent leuez par officiers Royaux, & par iceux deliurez à Marie heritiere de Bourgongne, iuſqu'à ce qu'elle euſt fait la foy deuë & le ſerment de fidelité au Roy ſon ſouuerain ſeigneur. Que pendant iceluy temps les habitans n'auroyent aucune garniſon de gendarmes du Roy.* Ce fut le 4. May.

Secours d'Arras defait.

Arras rendu, &

Ces choſes ainſi concluë; le Roy enuoya le Cardinal de Bourbon, le Chancelier d'Oriole, des Cordes gouuerneur

An. 1477 uerneur de la ville, & Guyot Pot bailif de Vermandois, receuoir des habitans le ſerment de fidelité. Mais comme ces deputez apres la foy ſainctement & religieuſemẽt receuë, prenoiẽt leur refection au monaſtere S. Vaaſt; voicy rouler vne inſolente foule de gens perdus, & crians *Tue, Tue*, toutesfois il n'eurent que l'eſpouuante & ſe ſauuerent promptement dans la Cite. Ceſte frayeur iointe auec l'auarice des Chefs de guerre, fit que la compoſition fut aſſez mal obſeruée: car preiens le Lude & Ceriſay pluſieurs bõs Bourgeois & autres riches gens furent occis & pillez: & la ville mulctée de ſoixante mille eſcus au Roy, leſquels neantmoins on tient auoir eſté depuis rendus. Et pour tenir ces remuans en gourmette, le Roy tranſporta la plus part des habitans d'Arras, & la fit peupler d'vne nouuelle colonie de François: & vouluſt qu'elle fuſt nommee, Ville-Françoiſe. En meſme temps le Roy aduerty que les Flamans s'eſtoyent attrouppez, & parquoient à Blanc-foſſé, les enuoya aſſaillir: mais au premier bruit ils décamperent: non toutesfois auec telle habilité, qu'ils ne laiſſaſſent enuirõ deux mille hommes morts d'arriué, & pareil nombre en la chaſſe, par laquelle ils furent menez touſiours battus huict lieuës dans la Comté de Flandres, au retour de laquelle les François raſerent le mont Caſſel, Fiennes, & quelques autres places.

Inſolence des Gãdois.

Les Gandois que le rigoureux chaſtiment des Liegeois auoit retenu en gourmette, s'eſchappẽt deſormais. Ils tiennent comme en tutelle leur Ducheſſe: la contraignent à rendre leurs anciens priuileges que Philippes & Charles leur auoient oſtez; & quand & quand meditent vne funeſte vangeance ſur ceux par leſquels ils ſe diſent auoir eſté gourmandez. Ils empoignent ces vingts & ſix de leur Loy que Charles auoit eſtablis au gouuernement de la ville; & les font tous ou la plus part mourir. Il ont (alleguẽt-ils pour raiſon) fait décapiter vn homme, ſans autorité: car leur pouuoir eſt expiré par la mort de Charles. Et conſequemment occirent pluſieurs bons perſonnages de la ville, politiques & fauorables amis de Charles en ſon viuant. Mais voicy qu'ils paſſent bien outre.

L'heureuſe courſe des conqueſtes de Louys les eſtonne, & ſur ceſte eſpouuante aſſemblent quelque forme d'Eſtats, par l'aduis deſquels vne Ambaſſade vient ouurir au Roy quelque

quelque propos de paix,& luy faire entendre que l'Infante de Bourgongne estoit resoluë de se gouuerner à l'aduenir par le vouloir & conseil des trois Estats de ses pays, requierent que le Roy se deporte de leur faire guerre, & prendre iour auquel on puisse d'amitié pacifier tous differends. An. 1477

Le Roy n'auoit rien alors qui resistast à la violence de ses armes : ces pays bas estoyent denuez d'hommes de guerre : les suruiuans plus mettables se diuertissoient en partie du seruice de l'Infante. Il sçauoit la volageté de ce peuple, ne pouuant souffrir aucun homme de sens qui ait eu quelque authorité vers leurs Princes passez : il iuge qu'il ne sçauroit ny detourner, ny soustenir, ny bien ordonner vne guerre contre luy, & qu'en somme leur naturel est d'aimer l'appetissement de leur seigneur: moyennant que ce ne soit au dommage de leur contrée. Et pourtant il aduise que s'il pouuoit ietter chez eux quelque semence de diuision, il les y plongeroit encore plus outre. Il arreste donc ces Ambassadeurs sur la parole qu'ils auoient dite. Que leur Princesse ne feroit rien sans la deliberation & conseil des trois Estats du pays, & replique, qu'ils parlent sans adueu, & qu'il est fort bien informé qu'elle entend conduire ses affaires par gens particuliers lesquels ne desirent point de paix,& sur leur contestation au contraire,soy disans fondez en bonnes instructions;le Roy leur deploye les lettres de Marie,apportées par Hugonnet,Hymbercourt, & autres deputez à la premiere Ambassade.Et pour toute depesche, ne remportent que ceste seule lettre. *Fomentée par l'accortise de Louys.*

Voicy des gens non pratics en affaires, il s'en vont legers de souci:mais chargez de vengeance & diuision,font leur rapport à ceste Damoiselle assistée du Duc de Cleues, de l'Euesque du Liege, & de plusieurs autres grands personnages:touchent la corde qu'ils vouloient faire sonner plus haut:Que le Roy les auoit conuaincus de mensonge, en ce qu'ils soustenoient constamment qu'elle remettoit la conduite de son Estat à la determination des Estats.Et pour preuue, comme l'Infante insistoit au contraire, ne pouuant imaginer que sa lettre eust esté produite : voici le Pensionnaire de Gand, homme brutif, & sans respect, tire de son sein ladite lettre ; & deuant tout le conseil

An. 1477 seil rend ceste Princesse honteuse & confuse.

LA Douairiere, Rauastein, Hugonnet, & Hymbercourt estoient aussi presens. Le Duc de Cleues traitoit le Mariage de son fils aisne auec l'Infante, le voicy donc frustré par le moyen des susnommez, & quand & quand deuenu mortel ennemy d'Hymbercourt, duquel il estimoit tirer faueur en ce pourchas. L'Euesque du Liege se plaignoit de beaucoup de maluersations par luy commises au Liege, dont il auoit eu le gouuernement. Le Comte de Sainct Paul, fils du decapité, n'aimoit ny Hugonnet ny Hymbercourt: car ils auoient liuré son pere aux gens du Roy. Les Gandois, suiuant leur complexion, les hayoient extremement, pour estre gens de merite, & auoir esté bons & loyaux seruiteurs de leur Maistre. Baste que la nuict dont la lettre auoit esté exhibée le matin, Hugonnet & Hymbercourt furent tumultuairement saisis, liurez à gens de leur loy affidez: & sur ce qu'ils auoient fait liurer la Cité d'Arras par le seigneur des Cordes: mais plus çaufatiuement, sur certaines corruptions en iustice, & dons qu'ils disoient auoir esté par eux receuz de la ville de Gand en vn procez contre vn particulier: & sur plusieurs concussions en leurs offices & autres choses contreuenans aux priuileges de Gand (contre lesquels, disoient-ils, quiconque peche, doit mourir) ces deux reuerends & graues personnages furent auec vn nombre de forme de procez condamnez par les Eschewins de Gand, & nonobstant leur appel deuant le Roy en sa Cour de Parlement à Paris, (cuidans que ce respect & delay pourroit donner moyen à leurs amis de procurer leur deliurãce) indignemẽt executez à mort. Peuple inique & barbaresquement inhumain! Que l'humble & affectionnée supplication de ta Princesse en ton Hostel de ville, ny sa larmoyante & desolée presence deuant ce triste eschaffaut n'ait eu la force de destourner ton glaiue de sus le col de ces deux siens fideles seruiteurs.

Au prix de la vie de Hugonnet & Himbercourt.

Hugõnet & Hymbercourt decapitez.

Marie vsurpée par les Gandois.

CESTE execution faite ils sequestrerent de ceste pauure Princesse, la Douairiere & Rauastein soussignez en la lettre,, & la sousmirent de tous poincts à leur maistrise. Pauures certes, non seulement pour estre escornée de tant de bonnes & grosses villes que par force elle ne pouuoit recouurer: mais aussi pour se voir tyranniquement

possedée

possedée par les anciens persecuteurs de sa maison. Grand creuecœur, d'estre commandé par ceux qui doiuent obeyr! En apres ils exilerent ceux que bon leur sembla : osterent & mirent en charge gens à leur poste : chasserent & pillerent tous ceux indifferemment qui mieux auoient seruy ceste maison de Bourgongne. Et pour continuation de fureur populaire, mirent hors de prison Adolf Duc de Gueldres, que Charles auoit longuement detenu, suiuant l'histoire que nous en auons cy dessus recitée, & le constituans leur Chef, firent vne leuée à Gand, Bruges & Ypre, d'enuiron douze mille hommes, qu'ils enuoyerent deuant Tournay bruler les fauxbourgs, puis contens de ceste escapade, se retirerent. Mais la garnison sortant en queuë leur chaussa des ailes aux pieds : tellement qu'Adolf, vaillant Prince de sa personne, tournant visage pour faire espaule & fauoriser la retraite, fut porté par terre, & grand nombre de ce peuple auec luy. L'Infante n'en eust point de dueil : car si le stratageme eust reussi pour les premices de ses armes, on tiét qu'ils l'eussent cõtraint d'espouser Adolf. An. 1477

MAIS c'est assez champeié par l'Artois & la Flandre: tirons vne quarriere en Bourgongne, & voyons comme ceste Duché deuient Françoise.

Conqueste de Bourgongne.

IAN de Chaalon Prince d'Oranges y pouuoit beaucoup. Il possedoit grande quantité de terres tant en la Duché que Comté : il estoit homme de seruice, & de credit au pays, & quereloit quelques heritages contre les seigneurs de Chaumergnon ses Oncles. Charles auoit donné appointement en faueur de ses parties, & (disoit il) à son grand preiudice ; tellement que pour la seconde fois il s'estoit detraqué de son seruice. Il est donc question de le gagner maintenant tout à faict. Le Roy luy promet l'inuestir de toutes les places qu'il pretend luy appartenir de la succession de son ayeul, & le bien appointer en France. Ainsi le fait-il chef quant à la monstre de l'armée que commandoit le seigneur de Craon, Lieutenant general pour le Roy en Bourgongne, auquel le Roy se fioit plus qu'au Prince qu'il cognoissoit brusque & volage en mutation de partis. Comme doncques Craon eust commandement de se ietter en Bourgongne, il enuoya deuant le Prince d'Oranges pour practiquer la ville de Dijon. Il y besongna si dextrement que Dijon & plusieurs au-

An. 1477 tres villes de la Duché & Comté receurent gayement le mords de la domination Françoise. Auxonne & quelques places fortes se maintindrent en l'obeyssance de Marie de Bourgongne. Craon se voyant possesseur de toutes ces places, aima mieux les tenir sous l'authorité du Roy, que les remettre au Prince d'Oranges, nonobstant la promesse & l'instance que le Roy en fist: qui d'vn costé desiroit gratifier ce Prince, mais d'autre, ne vouloit mécontenter Craon, qui auoit la force en main.

Reuolte du Prince d'Orange.

LE Prince ayant affaire à vn homme qui ne vouloit rien démordre qu'à bonnes enseignes, & se voyant frustré de ses pretentions, joint auec Chasteauguion son frere, & Claude de Vaudray braue Gentil-homme, fait trouppe, auec laquelle il soustrait au Roy la plus part des places susdites, auec autant de facilité comme il les luy auoit conquises, & reprend le party de l'Infante, dont l'aage & la foiblesse requeroient vn grand support par quelque digne alliance.

ON mettoit sur les rangs Charles Dauphin, mais il n'auoit encore que neuf ans. Le Duc de Cleues briguoit pour son aisné, l'Empereur pour son Maximilian, Roy des Romains. Marie desiroit fort l'alliance Françoise: mais le Roy luy auoit fait vn grand affront, rendant aux Gandois la lettre qu'elle luy auoit priuément escrite, dont s'estoit ensuiuie la mort de ces deux bons personnages, & la chasse de ses plus affectionnez seruiteurs. D'ailleurs son estat requeroit non vn enfant, mais vn hõme, & eust volontiers espousé le Comte d'Angoulesme, si le Roy l'eust voulu. Les cõditions de l'aisné de Cleues ne luy plaisoient point, ny à ceux qui estoient autour d'elle. L'Empereur gardoit pour gage vn diamant auec vne lettre que l'Infante luy auoit par le commandament de feu son pere escrite, par laquele elle promettoit accomplir le mariage pourpalé, en la maniere, & selon le bon plaisir de son dit seigneur & pere. Il l'enuoye à la Ducheſſe pour recognoistre son sein & sa promesse, & demande s'y elle y veut persister. Elle aduouë le contenu d'icelle, & condescend à l'entretenir. Ainsi Maximilian vint à Gand, & là fut cõsommé le Mariage. Qui deuoit estre vn tison pour allumer leurs descendans, en ce Royaume & en plusieurs autres Estats, les combustions, les vacarmes

Mariage de Maximilian & de Marie.

les

les fureurs qui s'en sont ensuiuies, qui peut estre eussent estè diuerties par vne alliance Françoise. Mais Dieu en auoit autrement disposé. An. 1478

CE Mariage se parfaisoit durant les reuoltes de l'Orangeois en Bourgongne, qui prindrent assez longue traitte par quelque support que les Allemans luy firent en faueur de Sigismond d'Austriche oncle de Maximilian, lequel ayant ses terres contigues, & specialement la Comté de Ferrette qu'à la faueur des Suisses il auoit retirée, eust volontiers amendé de quelque piece de son voisinage. Mais le peu de sens de Sigismond, & le defaut d'argent pour la paye des Bourguignons, fit que le Roy contrequarra plus aisément les grabuges renouuellez par le Prince d'Oranges, qui desia se qualifioit Lieutenant desdits Allemans. Ils le renforcerent de quelques trouppes, auec lesquelles il remit en sa puissance presque toute la Comté, continuant ses coups iusqu'à ce que Craon le vint assieger dedans Gy, petite ville de ladite Comté.

Desfaite du Prince d'Oranges.

Chasteauguion voyant son frere enfermé, & la place desia preste de tomber à la discretion de Craon, auole auec le plus de forces qu'il peut, & d'icelles viét chocquer l'armée de Craon en front, cependant que les assiegez luy donneroient à dos. Ainsi chargé deuant & derriere il trouua forte partie, toutesfois par la desfaicte de quatorze à quinze cens hommes, ennemis pour la plus-part, & par la prise de Chasteauguion, la victoire luy demeura.

Craon batu deuant Dole, &

EN suite Craon transporta ses gens deuant Dole, capitale de la Comté: mais pour l'auoir mollement pressée, & negligé son ennemy, qu'il sçauoit estre en petit nombre, il y fit mal ses besongnes: Car vne brusque sortie luy tua vn grand nombre des siens, & enleua par force grande quantité de son artillerie. Ceste escorne le mit en mauuaise odeur chez le Roy, qui craignant vn autre & plus funeste eschec, ioint les plaintes qui de toutes parts redondoient aux oreilles du Roy, des trop seueres exactions & deniers mal pris, le desappointa du gouuernement de Bourgongne, dont il pourueut Messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, vaillant, sage & diligent. Amour vaut mieux que force. Costuy-cy conseilla au Roy de pacifier les Suisses & autres Allemans qui en faueur de la maison d'Austriche suiuoient le

Desappointé.

An. 1478 *Au profit de Charles d'Amboise.*

Prince d'Oranges, & pour acharner le leurre, luy-mesme practique les Chefs, & fraye le chemin au Roy. Lors furent faites les premieres alliances des Suisses auec le Roy. Vingt mille francs par an qu'il donnoit au profit des Ligues, & pareille somme distribuable entre quelques Capitaines desquels il se seruoit, en firent la raison. Et pour les applaudir, il se fit leur Bourgeois, & obtint tiltre de premier allié de leur Republique, tiltre que le Duc de Sauoye debatoit luy estre deu priuatiuement à tous autres. Eux reciproquement promirent fournir six mille hommes au seruice continuel du Roy, à quatre florins & demy d'Allemagne par mois, nombre qui dura touſiours iusqu'à la mort de Louys.

Suisses au seruice du Roy.

VOILA donc les Suisses attirez au gage du Roy, & par consequent le party des Bourguignons grandement affoibly, qui toutesfois ne voulans ietter le manche apres la cognée, rassemblent sous l'aile du Prince d'Oranges quelque noblesse au pays, & desfont aupres de Grey les compagnies de Salezar & Coninghen. Mais Amboise estant renforcé d'hommes & d'artillerie, print d'abord Verdun, Montsaujon, Semeur en Lauxois, Chastillon & Bar sur Seine; Beaune, Rochefort pres Dole appartenant à Vaudray. Ainsi ayant explané les aduenuës de Dole, il se parque deuant, le bat, fait bresche, monte à l'assaut & l'emporte. Quelque trouppes de ces nouueaux reduits se ietterent dedans, ou pour la garentir de pillage, ou pour en auoir meilleure part: mais pesle-mesle entrerét si grand nombre de Francs-Archers, qu'il fut impossible de la sauuer ny de sac ny de feu. Toutesfois le Roy fit restaurer les ruines, & du long des murs, dresser vn grand pan de muraille, vers la riuiere du Doux, auec vne grande tranchée par où s'escoule vne partie de ladite riuiere, costoyant ce pan de muraille, qui de ceſt endroit ferme la ville: mais ce n'est rien au prix des fortifications qui depuis y ont esté construites, par lesquelles la plus part des villes de la Chrestienté luy cedent, excellente auiourd'huy en Senat, en Vniuersité, en Armes.

AVXONE valoit bien vn aspre & long siege: mais la dexterité d'Amboise opera tellement dés le siege mesme de Dole, que moyennant les principaux offices de la ville donnez à ceux qui les rechercherent, elle fut renduë

dans

dans cinq ou six iours, & en suite les chasteaux de Iou, Saincte Agnes sur Salins, Champagnole, Arguel, & quelques autres bastis sur roches. An. 1478

BEZANÇON ville Imperiale, rendit au Roy, par son Lieutenant general, pareil deuoir qu'elle auoit accoustumé faire au Comte de Bourgongne.

AINSI la Bourgongne conquise demeura quelque temps en la paisible obeyssance du Roy. Or vn cheual neuf a besoin de sentir vne main douce pour se duire à mascher auec plaisir les mords qu'on luy met en bouche. Mais Verdun & Beaune ne pouuans sauourer le caueçon François, furent des premieres à regimber, toutesfois par le sens & conduite du Gouuerneur elles furent promptement domptées & reprises sur Simon de Quingeay, qui menoit vne trouppe de six cens hõmes qu'à pied, qu'à cheual, Allemans & autres tumultuairement recueillis en Ferrette & pays circonuoisins, pour les ietter dans les places susdites. Verdun fut emportée d'assaut, & soumise aux insolences accoustumées en telles prises. Beaune assiegée se rendit d'ouye, au commencement de Iuillet, bagues & vies sauues, & par forme d'amende paya quarante mille escus. Ces brusques & passagers exploits intimiderent tellement les autres villes, que toutes se contindrent depuis és limites de leur obeyssance.

MAIS de quel œil regarde Edoüard Roy d'Angleterre le theatre sur lequel nos hommes ioüent au Roy dépoüillé? Et comme souffre-il que le Roy sans trauerse aggrandisse son Estat des prises d'Arras, Boulongne, Hedin, & tant d'autres voisines, & soit logé deuant sainct Omer plusieurs iours? Certes nostre Louys auoit le sens plus aigu & touſiours vn œil à la ville, & l'autre aux champs. Il sçauoit assez que les Anglois, de toutes qualitez & conditions, estoient extremement enclins à la guerre contre ce Royaume; tant sous couleur de leurs anciennes pretentions, que pour l'esperance d'y gaigner, amorcez par plusieurs hauts faicts d'armes esquels ils ont souuent eu l'auantage, & de ceste longue possession tant en Normandie qu'en Guyenne qu'ils auoient regentée l'espace de trois cens cinquante ans lors que Charles VII. les en debouta. Que ce leurre les pourroit bien encore induire à contrequarrer ses desseins. Car deux puis-

An. 1478 *Accorte liberalité du Roy.*

sans Princes voisins ne peuuent voir sans ialousie que l'vn s'affermisse par nouuelles conquestes, & que l'autre se tienne à recoy. Il entretient donc Edoüard, & l'amuse par diuerses ambassades, presens, & belles paroles: fait exactement payer ceste pension de cinquante mille escus à Londres, & quelque seize mille distribuables entre ceux qui pouuoient beaucoup autour de luy, tellement que le profit qu'ils tiroient de l'industrieuse liberalité de Louys, leur lioit la langue & cilloit les yeux. L'argent ne luy estoit que fient au prix d'vn homme de seruice, & se tenoit fort content de se pouuoir vanter que le Grand Chambellan (il n'y en a qu'vn en Angleterre) le Chancelier, l'Admiral, le Grand Escuyer & plusieurs autres principaux Officiers d'Angleterre fussent ses pensionnaires. Ainsi donna il à Hauard en argent & vaisselle vingt & quatre mille escus outre sa pésion en moins de deux ans, & à Hastings Grand Chambellan, mille marcs d'argent en vaisselle pour vn coup, comme il appert encore par leurs quitances en la chambre des Comtes à Paris.

Louys auoit besoin de ceste accortise & largesse: car ceste ieune Princesse pressoit infiniment Edoüard, qui en faueur d'elle enuoyoit souuent au Roy le requerir de paix, ou pour le moins de trefue, & la Cour d'Angleterre ne manquoit pas de mouches sifflans aux oreilles d'Edoüard, Que veu le terme expiré dans lequel Louys deuoit enuoyer querir l'Infante d'Angleterre, qu'ils appelloient desia Madame la Dauphine, on le tromperoit.

Pour entretenir Edoüard en recoy.

Toutesfois nulle remonstrance ny priuée ny publique n'y peut porter Edoüard. Il estoit hõme pesant, delicieux, impuissant à la peine, glorieux de neuf victoires signalées, & chargé d'ennemis intestins. Et sur tout à l'auarice des cinquante mille escus si bien payez en son Chasteau de Londres, le retenoit outre-mer. D'autre part, les Ambassadeurs qui venoient de sa part, s'en retournoient gorgez de riches presens, & touſiours auec responſe irresoluë, pour gagner autant de temps: mais promesse de resoudre en Bref les poincts de leurs demandes au contentement de leur Maistre.

Mais apprenons vne autre ingenieuses soupplesse, Louys n'enuoyoit iamais deux fois vn mesme Ambassadeur à Edoüard, afin que si le precedent auoit d'auenture entre-

ouuert

ouuert quelque affaire dont l'effet ne fut ensuiuy, le dernier ne sçeust qu'en respondre, & que l'ignorance du faict luy seruist d'excuse auec prolongation de temps. Dauantage, il embouchoit si bien ses Ambassadeurs, que l'asseurance du mariage qu'ils donnoient au Roy & à la Roine d'Angleterre (qui tous deux desiroient de toutes leurs affection ceste accomplissement) faisoit qu'ils en prenoient l'esperance pour payement. Si est-ce que le Roy n'en eut iamais aucune volonté: car il y auoit trop grande inegalité d'aage: & gagnant ainsi par mutuelles Ambassades vn mois ou deux de terme, il rompoit à son ennemy vne faison de luy mal faire, qui n'eust iamais, sinon appasté de ce mariage, souffert tant affoiblir à sa veuë la maison de Bourgongne. An. 1476

Vne autre raison dissuadoit Edoüard de prendre la querelle de Marie. Elle auoit refusé d'espouser le seigneur de Riuieres, frere de la Royne d'Angleterre. Aussi n'estoit-il pas sortable: car ce n'estoit qu'vn pauure Comte; & elle, la plus grande heritiere qui fust de son temps. Et pour mieux entretenir Edoüard en silence, le Roy l'inuitoit à se ioindre auec luy, consentoit qu'il eust pour sa part les prouinces de Flandre & de Brabant: offroit luy cõquerir à ses despens les quatre plus grosses villes de Brabant: luy payer dix mille Anglois pour quatre mois, & l'accommoder d'artillerie, gens & charroy pour les conduire: moyennant que ledit Edoüard vinst en personne s'emparer de la Flandre, cependant que luy porteroit ses armes en vn autre endroit. Mais Edouard trouuoit que la Flandre & le Brabant sont de difficile conqueste, & de penible garde, & d'ailleurs les Anglois à cause de la commodité de leurs negoces & traffics, ne goustoient point bien ceste guerre. *Toutesfois* (disoit-il) *puis qu'il vous plaist me faire part de vos victoires, baillez moy de ces places que vous auez conquises en Picardie Boulogne & quelques autres: & ce faisant ie me declaireray pour vous, & vous aideray d'hommes, en les payant.* Sage & bien aduisée demande: mais ces places-là ne duisoient moins à Louys, qui ne vouloit battre les buissons afin qu'vn autre en prinst les oiseaux.

Tant y a qu'il appert qu'Edoüard affectionnoit extremement l'alliance Françoise, & craignoit de donner sujet

An. 1478 au Roy de l'enfraindre, si (comme l'on dit) il fit empoisonner son frere le Duc de Clarence, sous ombre d'auoir voulu passer la mer, & descendre en Flandres pour donner secours à sa sœur doüairiere de Bourgongne: pour lequel crime il fut condamné à estre ouuert tout vif, ses entrailles iettées au feu, perdre la teste, & son corps escartelé: punition des criminels de leze Majesté en Angleterre. Mais à la priere de leur commune mere, Edoüard moderant la sentence, luy donna l'option de tel genre de mort qu'il voudroit eslire, & suiuant ce pouuoir, il voulut mourir dãs vne pippe de maluoisie, qui fut defoncée, & luy ietté dedans, pour en boire par delà sa suffisance. Mais ce Duc estoit gendre du Comte de Vvaruik, qu'Edoüard auoit defait & tué en bataille, comme nous auons dit cy-dessus; & y a apparence que le plus grand crime qu'on luy peust imputer, estoit la haine particuliere que les vsurpateurs portent ordinairement à ceux qu'ils doutent pouuoir contrequarrer leurs tyrannique vsurpations.

Quelles delices.

OR comme nous venons de nous esgayer outre-mer, surmontons aussi les Alpes, & voyons ce qui se fait maintenant par delà, laissans nos guerriers iouyr d'vne trefve qu'ils accorderent ensemble iusques à l'année prochaine. Il y auoit pour lors à Florence deux puissantes familles: l'vne de Medecis, l'autre de Pacis. Ceux-cy portez par le Pape Sixte IV. & par Ferdinand Roy de Naples, pour empieter le gouuernement absolu de la ville, entreprindrẽt de faire assassiner Laurent de Medicis & toute sa suite: & donnerent pour signal aux meurtriers, l'heure en laquelle le Prestre celebrant la grande Messe diroit le *Sanctus*, en l'Eglise saincte Reparee où ils deuoient assister à certain iour. Laurent leur eschappa, mais mutilé en plusieurs membres de son corps, se sauua dans la sacristie. Iulian son frere fut tué, & quelques vns de leurs suiuans. En suite ils s'acheminent au Palais pour tuer tout d'vne main les Seigneurs qui auoient l'administration de la ville. Mais estans montez ils voyent qu'vne partie de leurs gens auoient fait banque-route: si qu'ils ne se trouuerent que quatre ou cinq: & qui pis est la porte fermée sur eux. Les Senateurs voyans ces marauts embastonnez, mettent le nez aux fenestres, voyent l'esmeute par la ville, oyant Iaques de Pacis & autres crians, *Libertas, liberty,*

Troubles à Florence.

berta,& *Popolo*,*popolo*,(mots pour esmouuoir le peuple,& le faire adherer à leur faction,) mais il se contint : tellement que Pacis & ses compagnons s'enfuirent de la place,& ceux qui estoient montez,furent à l'instant mesme pendus & estranglez aux croisées dudit Palais. Franciſque Saluiat Archeuesque de Pise,ayãt celebré la Messe auec vne cuirace, fut pris & pendu en propre habit. Les Gouuerneurs voyans toute la ville se roidir pour eux & les Medicis, enuoyent promptement aux passages,& font prendre tous ceux qu'on trouueroit fuyans. Iaques & Fráciſque de Pacis furẽt pris à l'heure:vn autre Capitaine des trouppes du Pape sous le Comte Hieronyme : & pendus à la chaude,auec autres grands personnages,au nombre de quatorze, quelques valets & autres menuës gens assommez par les ruës.Nicolas Cardinal du titre S.George,nepueu du Comte,fut longuement prisonnier. An.1478

Le Roy aduerty de ce vacarme enuoye le Seigneur d'Argenton, partie pour receuoir au nom de sa Majesté l'hommage que Bonne Ducheſſe de Milan deuoit de la Duché de Genes, pour le jeune Duc Ian Galeas son fils, & receuoir des Milanois quelques gendarmes qu'ils octroyerent en faueur des Medicis.

Le Pape oyant l'execution faite à Florence,excommunie les Citadins ; & fait d'vn mesme pas marcher son armée iointe auec celle de Naples,belle & groſſe,commandée pour le Pape, par le Duc d'Vrbain, Robert d'Arimiry,Cõstantin de Pesaro, & plusieurs autres:& pour Ferdinand,par ses deux fils : l'vn Duc de Calabre:l'autre, Dom Federic. Prend plusieurs places autour de Florence & reduit l'estat de Florence,à deux doigts pres de sa ruine. Ils auoiẽt peu de chefs,de peu d'experience:& petites forces. L'assistance du Roy leur seruit de quelque chose pour estre apres plusieurs guerres & combustions absous & pacifiez auec l'Egliſe dont ils estoient interdits, ioint que pour intimider le Pape,Louys fit cõuoquer vn Concile de l'Egliſe Gallicane à Orleans, pour aduiſer de remettre la pragmatique Sanction en France, & abolit la couſtume de porter argent à Rome pour obtenir Bulles. Toutesfois l'assemblée se departit sans conclusion, & fut remiſe à Lyon pour l'année suiuante, mais sans effect.

Ainsi roulent les affaires l'vne apres l'autre, mais la pluralité

An.1479 pluralité accable à la longue. Nostre Louys a surueseu presque tous ses plus grands ennemis, & voicy que desormais il commẽce à decliner. Les mes-aises les fatigues, le chagrin l'appellẽt tout bellement au sepulchre; la vigueur de son esprit se fanne; & doresnauant nous verrons vne estrange alteration en ses humeurs. La trefue finit: & puis qu'il est question de rentrer en guerre, il la faut recommencer par quelque signalé stratageme.

L'ARCHIDVC Maximilian a maintenant le cœur de ses Flamands à sa deuotion. Pour les employer, le voicy campé deuant Theroüenne auec vingt mille Flamands, & plus, quelque trouppes d'Allemans, & trois cens Anglois que menoit Thomas Abrigan, Capitaine Anglois. Le Seigneur des Cordes Lieutenant general pour le Roy en Picardie assemble hastiuement tout ce qu'il peut des garnisons circonuoisines, huict mille Francs-Archers, onze cens hommes d'ordonnance, & court au secours.

Iournée de Guinegaste.

Maximilian se sentant approcher, leue le siege, marche à la rencontre, & s'affrontent à Guinegaste. Des Cordes estoit plus fort en cheualerie, mais plus foible en infãterie. Sans marchander, les deux Auant-gardes viennent aux mains. Celle de l'Archiduc que menoit Rauastein, ne soustient guere le choc sans estre rompuë & chassée iusques à Aire, par des Cordes & Torcy. Les gens de pied font ferme, soustenus de L'Archiduc mesme, du Seigneur de Rhomont, du Comte de Nassau, & de deux cens braues Gentils-hommes, tous à pied; & les Francs-Archers François cuidãs que ceste infanterie prendroit la fuite quand & l'auantgarde, se iettent au pillage du charroy. L'Archiduc les charge, & les contraint de quitter leur butin pour reprendre les armes. Le carnage y fut grand, mais plus des ennemis. Vnze mille Bourguignons tuez (dit l'histoire) & neuf cens prisonniers, entre lesquels, le fils du Roy de Pologne, & vn Comte Allemand. De François, y moururent enuiron cinq mille, & le petit nombre de l'armée du Roy fit que l'ennemy demeura possesseur du champ, qui recueillant le reste de ses trouppes, emporta d'assaut le chastean de Malaunoy, dont le Capitaine Remonnet, nonobstant la foy sous laquelle il s'estoit rendu finit sa vie au bout d'vne corde.

Pour expiation, cinquante des prisonniers susdits furent pendus

pendus par dizaines en diuers lieux. Dix là meſme où Remonnet fut executé : Dix deuant Doüay : Dix deuant S. Omer : Dix deuant Arras : Dix deuant l'Iſle. An. 1479

DES Cordes precipita ceſte bataille, & ſans le commandement du Roy, qui d'ouye s'effraya de ces nouuelles, cuidant qu'on luy celaſt la verité, & qu'elle fuſt de tous points perduë pour luy : *Car ſi ainſi eſt* (diſoit-il) *adieu toutes mes dernieres tõqueſtes.* Il n'auoit pas accouſtumé de perdre, touſiours accompagné de grand heur: & ne hazardoit que le moins qu'il pouuoit en fait de batailles. Mais ſi quelque Capitaine auoit pouuoir de luy vendre vne bonne place pour argent, il en eſtoit liberal acheteur à quelque prix que ce fuſt, mais c'eſtoit puis apres à faire au vẽdeur à ſe donner garde de ſon Compere l'Hermite. C'eſte bourrade fit que Louys ſe delibera dés lors de traitter paix auec Maximilian, pourueu qu'elle luy fuſt auantageuſe, & qu'icelle faiſant il brida ſi bien ceſt Archiduc, par le moyen de ſes propres ſujets, qu'il n'euſt à l'aduenir moyen de l'endommager. Pour cét effet le Roy recherche les Gandois, à ce que par leur interuention mariage ſe fiſt entre Charles Dauphin, & la fille dudit Archiduc, à condition de luy laiſſer les Comtez de Bourgongne, Auxerrois, Maſconnois, & Charolois, & luy leur quitteroit l'Artois, reſeruant Arras en l'eſtat qu'il l'auoit miſe, la cité commandant la ville, qui ſeroit à l'aduenir tenuë de la Couronne par l'Eueſque. De la Duché de Bourgongne, Comté de Boulongne, des villes ſituées ſur Somme, & autres places en Picardie point de mention.

Cauſe d'effroy à Louys, qui

CEVX de Gand, & à leur inſtigation ceux de Bruxelles, & quelques autres principales villes de Flãdres & de Brabãt, qui deſiroiẽt pluſtoſt affoiblir que renforcer leur Seigneur, preſtoient l'oreille à ceſte tranſaction, rudoyant autant qu'ils pouuoient Maximilian & ſa femme, ne pouuãs bonnement prẽdre en bouche les mords en ſa dominatiõ: premierement, parce qu'il eſtoit eſtranger: ſecondement, pour recognoiſtre des Princes plus ſpirituels, mais point de plus chiche que ſon pere, dont le fils eſtoit imbu de ceſte meſme ſordide illiberalité, qui quand & ſoy traine vn grand meſpris. Toutesfois ce pourparler fut terminé par vne trefve, attendant la concluſiõ d'vne paix generale.

Recherche la paix auec Maximilian.

CEPENDANT noſtre Louys ſe diſpoſoit à policer ſon Royaume,

An. 1477 *Louys en termes de Police & reglemẽt.*

Royaume, reformer la Iuſtice, & regler la Cour de Parlement (ſur l'abreuiation notamment des procez, l'vn des principaux poincts pour leſquels il la hayſſoit) mais ſans diminution du nombre de ſes officiers, ny de leur authorité. Dauantage il deſiroit introduire par toutes les terres de ſon obeyſſance, vne couſtume, vn poids, vne meſure, pour reprimer ces ronge-peuple de practiciens, & les fraudes des marchands. Il auoit extremement oppreſsé ſon peuple, voire ſciemment; & ny remonſtrance ny priere n'auoit peu l'induire à le ſoulager: & falloit que le motif vinſt de luy meſme. L'y voicy maintenant tout porté: mais tantoſt vne fievre chaude tendant à furie, tantoſt vne paralyſie, ores vn tourment d'hemorroïdes, ores vne defaillance de parole, ou autre ſymptome & trouble d'eſprit, le diuertiſſent de ſi bonne humeur. Pour nous apprendre, à ne procraſtiner iamais ny remettre à l'aduenir ce que nous pouuons preſentement accomplir. car nous deuons craindre que Dieu ne nous redonne la volonté ny le moyen de bien faire, quand nous l'aurons vne fois negligé. Toutes ces frequentes maladies le rendoient infiniment chagrin & hargneux à l'endroit de ſes domeſtiques, & luy faiſoient prendre en mauuaiſe part leurs ſeruices. Et de faict, eſtant vn iour aux Forges pres Chinon, trauaillé ſur l'heure du diſner d'vne de ſes ordinaires ſyncopes, comme il ſe voulut auancer aux feneſtres, on l'en deſtourna. Au premier interualle, il chaſſa tous ceux qui l'auoient par force empeſché d'approcher des feneſtres, & iamais depuis ne les voulut voir: bien aiſes encore ceux qu'il laiſſa iouyr de leurs offices. Son imagination offenſée luy faiſoit accroire que telle façon de faire derogeaſt à ſon authorité, laquelle ſur toutes choſes il craignoit de perdre; & ne vouloit qu'on luy deſobeïſt en vn ſeul poinct, eſtimant qu'en fin on entreprendroit de le maiſtriſer en l'expedition de ſes affaires, comme s'il fuſt aliené de ſon ſens. Tant y a qu'aux relaſches de ſon mal il vouloit ſçauoir quelles expeditions & depeſches on auoit fait, & quelles receuës. Il prenoit les lettres, & faiſoit ſemblant de les lire, bien qu'il n'euſt aucune, ou fort petite cognoiſſance, & luy falloit en tout aggréer: car il faiſoit dãgereux l'offéſer.

CESTE premiere atteinte luy dura enuiron quinze iours, au bout deſquels & le ſens & la parole luy reuindrent.

Adonc

Adonc il mit en liberté le Cardinal Balue (constitué prisonnier dés l'an M.CCCC.LXVIII.) à la requeste & poursuite du Cardinal de S.Pierre *ad vincula*, Legat en France enuoyé pour moyenner paix entre Louys & Maximilian, & les soliciter au secours des Chrestiens oppressez, sous la persecution du Turc. Le Roy le contenta de bonnes esperances & paroles. Mais s'estant iceluy Legat achemine à Peronne, & de là faict entendre à Maximilian & aux Flamands sa venuë, ils ne luy voulurent donner entrée en leur pays, ainsi fut son voyage inutile. Ny remonstrances ny requestes n'auoient sçeu induire le Roy à la deliurance de Baluë : & voicy que maintenant vn scrupule l'y pousse, & se fait donner absolution de l'auoir empriſonné & si longuement detenu. Et comme il se void desormais affoibly de forces & de sens : aussi le soupçon & deffiance qui luy estoit naturelle, se renforce en son esprit, & apprehendant la mort, craind que les siens mesmes ne la luy hastent par nouuelles menées. En ceste perturbation il se souuient que Ian Duc de Bourbon auoit suiuy le Duc de Guyenne au bien public, & qu'il se pourra ioindre auec le Duc de Bretaigne pour luy susciter nouueaux troubles & abbreger ses iours. Il depute doncques certains Commissaires affidez, & mal affectionnez à la maison de Bourbon, qui ne se pouuans directement attacher à la personne du Duc, adiournent à comparoistre en personne à la Cour de Parlement à Paris, son Chancelier, son Procureur general, le Capitaine de ses gardes, & autres principaux Officiers. Mais examinez & ouys, ne se trouuant chose qui les peust charger de maluersation, il furent eſlargis, & la mort deliura tost apres ledit Duc de la crainte qu'il conceut de la mal-vueillance du Roy. Il auoit à l'imitation de l'ost des Bourguignons, & par le conseil de son Lieutenant general en Picardie, des Cordes, nouuellement imposé quinze cens mille francs de taille pour l'entretenement de dix mille hommes de pied, entre lesquels seroient les six mille Suisses, dont nous auons parlé cy dessus : deux mille cinq cens pionniers : & quinze cens hommes d'armes de ses Ordonnances, pour combattre à pied quand besoin seroit : & fit faire grand nombre de chariots pour les clorre, & de tentes pour camper, leur donnant, pour ce respect, le nom de Gens du

An. 1480 *Guerre, met en liberté Balue.*

Recherche du passé le Duc de Bourbon.

Dresse vn cãp nouueau.

Casse les Francs-Archers.

An. 1480 du camp. Et par ce qu'on se plaignoit que les Francs-Archers greuoient infiniment le peuple, il cassa toutes leurs compagnies. Quand ce nouueau camp fut dressé, il l'alla voir ranger en bataille en vne vallée prés du pont-de-l'Arche en Normandie, sous la charge de sondit Lieutenant general, les faisant camper vn mois entier, afin d'apprendre quelle quantité de viures leur seroit necessaire, puis reprit le chemin de Tourraine. Estant à Tours, voicy la recheute qu'il craignoit extremement. Il perd derechef la parole, on le tient pour mort, & demeure enuiron deux heures couché sur vne paillace en vne galerie. Releué de pasmoison, essayant de diuertir son mal, & recréer ses esprits par changement d'air, il s'en alla à Argenton, puis reuint à Tours: mais touſiours languissant de maladie qui prognostiquant sa fin prochaine. Alors il entreprint le voyage de S. Claude, où plusieurs Gentils-hommes presens à sa recheute, l'auoient voüé. Au retour, voicy nouuelles de la mort de Marie de Bourgongne, laquelle allãt à la chasse, montée sur vn haubin fougueux, fut portée par terre, & depuis au cercueil par vne fievre continuë, ayant eu de Maximilian, Philippes Archiduc, Marguerite, depuis Royne de France, François qui mourut ieune. Princesse honneste, liberale, respectée & aimée de ses sujets.

Recheute de Louys.

Mort de Marie de Bourgongne.

CESTE mort resiouït merueilleusement nostre Louys au milieu de ses afflictions, qui n'estimant pas auoir desia vn pied dans la fosse, projette de bien faire a l'aduenir ses besongnes. Car (disoit-il) l'Empereur est chiche, & de peu de credit en Allemagne. Maximilian ieune & de peu d'experience: & mal voulu de ses sujets: & d'auantage, les mineurs sont en la garde des Gandois, peuple enclin à diuision contre la maison de Bourgongne. Toutesfois il auoit fort à contre-cœur les secrettes intelligences du Duc de Bretaigne auec l'Anglois, & voicy qu'vn nouuel aiguillon le pousse à ceste entreprise, laquelle, si sa disposition l'eust permis, il eust sans doute retissuë. François Duc de Bretaigne sçachant qu'à Milan se faisoient d'excellentes armures, en enuoya acheter grande quantité, lesquelles (afin que par le cliquetis elles ne fussent descouuertes, & ne donnassent nouueau soupçon au Roy s'il en oyoit le bruit) il fit emballer en forme de fardeaux de draps de soye entrelassé de coton. Ces armes passans sur mulets par

Armes du Duc de Bretaigne confisquées.

l'Auuergne,

l'Auuergne, Doyac Gouuerneur du pays en oyt le vent,& en donne aduis au Roy. Le Roy les confisque au profit de Doyac. An. 1480.

CE'T achet d'armes fait que Louys hennit plus que iamais apres la Bretaigne: mais il en differe l'execution, pour practiquer à present les Gouuerneurs de Gand par le Seigneur des Cordes, & traicter le mariage du Dauphin son fils, auec Marguerite fille de Maximilian & de Marie n'agueres defuncte. La recente prise d'Aire par des Cordes estonna les Flamans & Brabançons, & les rendit enclins à demander appointement auec le Roy. Pour ceste effect, Maximilian & eux enuoyent à Arras vne belle & grande ambassade conduite par l'Archiduc, par les sieurs de Bergues,& de Launoye,& quelques Secretaires,& pour les communautez, par les Abbez de S. Bertin,& S. Pierre de Gand. Le Roy pour les oüyr, depute son Lieutenant general en Picardie,& la Vacquerie, fraischement creé premier President au Parlement à Paris,& autres graues personnages. La paix se conclud moyennant ledit mariage, en faueur duquel ils donnent pour partage & lot de ladite Marguerite, les Comtés d'Artois & de Bourgongne, les terres & Seigneuries de Masconnois, Auxerrois, Charolois, Salins, Bar, Sens & Noyon, pour en ioüyr perpetuellement. Et aduenant la mort du ieune Philippes Comte de Flandres, Marguerite luy succederoit en toutes les Seigneuries qui appartiennent à feu sa mere, demeurant au Roy la souueraineté de Flandres. Au moyen de ceste paix, les Artoisiens qu'on auoit relegué, retournerent dans Arras, & la ville recouura son ancien nom.

Paix entre le Roy & Maximilian.

AINSI fut Marguerite amenée en France par la Dame de Rauastein fille bastarde de Philippes Duc de Bourgongne: & receuë par les Ducs & Ducheſſe de Bourbon, qui l'amenerent à Amboise, lieu de la nourriture du Dauphin, où fut leur mariage solennellement celebré.

Par le mariage de sa fille auec le Dauphin, qui-

EDOVARD Roy d'Angleterre fut outrément picqué de ce mariage, se voyant sevré de sa pension, & craignant que ceste mocquerie ne luy apportast quelque grand mépris, voire rebellion de ses peuples, pour voir en effect ce dont il n'auoit voulu croire les aduis. D'ailleurs, il voyoit le Roy auoir nouuellement planté de fortes barrieres entre eux deux,& ses conquestes estenduës iusques bien pres

An 1483 *Cause la mort à Edoüard, & Troubles en Angleterre.*

de luy. De toutes ces considerations il conceut tant de dueil, que peu de temps apres il mourut partie de regret, partie d'apoplexie.

PEV de temps apres voicy lettres à Louys du Duc de Gloceſtre, qui par le meurtre de deux ſiens nepueux, enfans d'Edouard ſon frere, auoit vſurpé la Couronne d'Angleterre, & ſe nommoit Richard. Ce Richard requeroit le Roy d'amitié, toutesfois Louys abhorrant ceſte inhumanité barbareſque, ne daigna ny reſpondre aux lettres, ny ouyr le meſſage. Mais Richard euſt-il longuement iouy d'vne ſi tyrannique vſurpation? Voicy que Dieu luy ſuſcita le Comte de Richemont que nous auons veu cy deſſus priſonnier en Bretaigne, lequel auec peu d'argent du Roy, & trois mille hommes leuez en la Duché de Normandie, paſſa en Galles, ioignit ſon beau pere, le ſeigneur de Stanley, auec vingt ſix mille Anglois, rencontra Richard, le combattit & tua ſur le champ, puis fut couronné Roy d'Angleterre. En meſme temps Guillaume de la Marche, frere de celuy qu'on appelloit communément le Sanglier d'Ardenne, pour inſtaller ſon fils en l'Eueſché du Liege, aſſembla grand nombre de gens à pied & à cheual, & vint aſſieger l'Eueſque, Louys frere du Duc de Bourbon. L'Eueſque requit de ſecours l'Archiduc d'Auſtriche & le Prince d'Oranges ſon beau-frere: mais ne pouuans arriuer aſſez promptement, à l'inſtante preſſe de quelques ſecrets partiſans de la Marche, il ſortit en armes pour combattre ſon ennemy, & fut tué. Ainſi la Marche entra dans le Liege: mais toſt apres il fut ſurprins par le ſeigneur de Montaigny, aidé de quelques trouppes de l'Archiduc, & ſoudainement decapité.

Derniere ſcene de la vie de Louys.

VOILA doncques noſtre Louys bien ſatisfaict quant aux affaires de Flandres, & ne luy reſtoit plus que la Bretaigne à venger. Mais, ô que ſoupçon, crainte, meſfiance, & finalement la mort, luy rompent de grands deſſeins! Le voicy maintenant au Pleſſis les Tours, renfermé, ſolitaire, ſe monſtrant à peu de gens. Il craint la diminution de ſon Eſtat: & neantmoins eſt reduit à tel eſtat, qu'il eſt impuiſſant de gouuerner vn grand Eſtat. L'ouuerture d'vn huis l'effraye, ſon ombre propre l'eſtonne, la mort l'eſpouuante: mais qui pis eſt, ſa conſcience l'eſtourdit. Il eſloigne de ſa perſonne ſes plus confidens, redoute ſes

plus

plus proches, abhorre ceux qu'il soupçonne, & soupçonne tout le monde. A ceux desquels ils se doute le plus, il donne congé, & pour conduite, vne couple d'Archers. Morne, triste, songeard, resueur, chagrin, hargneux, colere, tout luy desplait, tout l'importune, tout l'offence. Il ne sçait laquelle des deux luy est plus duisible; ou la Vie, ou la Mort: & neantmoins voudroit viure & regner. Il sçait qu'il a beaucoup de mal-vueillans, qu'il a offensé plusieurs: que la pluspart des Grands ne l'aiment pas, que ses mediocres murmurent, que le peuple le hait: car il l'a surchargé, voire plus qu'aucun de ses predecesseurs, & n'a le moyen de le soulager: & bien qu'il en ait la volonté, c'est trop tard pour commencer. Ha que ce nous est vn grief tesmoin, la conscience de nos meffaits! Peu de gens entrent au Plessis, excepté ses domestiques & les Archers de sa garde, qui tous les iours en nombre de quatre cens veillét à la porte. Nul seigneur ne loge dedãs, nul n'y vient que son gendre Pierre, depuis Duc de Bourbon par la mort de lan son frere, peu d'autres à sa suite: & luy semble nonobstant qu'à tous momens quelqu'vn arriue pour l'outrager en sa personne, ou bien que moitié de gré, moitié de force, on luy veut arracher son sceptre. Il fait estroittement garder son fils, & ne veut que beaucoup de gens le voyent, de peur qu'on en face vn chef de party. Sa fille n'a point d'accez à luy. Son gendre point de creance. Voicy ce gendre reuenir des nopces du Dauphin. Louys fait sous ombre de deuis taster par vn Capitaine de ses gardes ceux qui sont entrez auec le Duc, pour sçauoir s'ils sont point armez sous leurs habits. Il luy commande tenir le conseil: puis le rompt: car en son absence ce ne seroient que monopoles. Et qui vid iamais vne ame plus trauersee, plus inquietée, plus angoisée? Il se mesfie de son fils, de sa fille, de son gendre: & generallement de tous ceux qui peuuent commander. La porte du Chasteau est seurement gardée, voire. Mais quelqu'vn pourra bien enjamber les murailles, il les faut parsemer de broches de fer crenelées à plusieurs pointes, & si druës qu'homme ne les puisse outrepasser, ny entre-deux, ny par dessus; & d'abondant, reuestir tout le circuit de la motte du Plessis, d'vn treillis de gros barreaux auec quatre moineaux de fer bien espais aux encognures: des canonnieres, & An. 1483

An. 1483 quarante Arbalestiers pour estre à dixaines iour & nuict dans les fossez aux escoutes, auec commission de tirer sans recognoistre tout homme qui en approcheroit de nuict iusques à l'ouuerture de la porte au matin.

Cages de Louys. CERTES la iustice de Dieu vouloit que les cages de fer, celles de bois, couuertes de pattes de fer & dehors & dedans, les fers à pieds, les manottes, les chaisnes amanchées d'vne grosse boule, pesantes par delà la force de l'homme, esquelles il auoit maintes fois empriſonné beaucoup de personnes, voire gens d'honneur, & pour bien friuole sujet, luy fussent autant de gehennes à son ame, és derniers abois de la mort, & que comme il leur auoit donné huict pieds de large, & peut estre autant de haut, pour estendre leur longueur; il se reserraſt maintenant luy mesme dans vne bien petite cour du Chasteau & que d'ailleurs, comme à vn autre Perille, elles fussent funestes à leur premier inuenteur, l'Euesque de Verdun, lequel demeura quatorze ans engagé dans la premiere qui fut faite.

Au reste, pas vne depesche en Cour durant ce piteux estat, & n'auoit le Roy prés de luy qu'vn homme ou deux, gens de peu d'etoffe, & qui sçauoient bien qu'apres sa mort, le moins qui leur pouuoit arriuer, c'estoit d'estre honteusement chassez: mais vne plus grande confusion les attend en bref. Ceux cy ne luy faisoient aucun rapport, de quelque affaire qui suruinſt, fors de ce qui concernoit l'Estat & le Royaume, ne se trauaillât desormais sinon de se maintenir en paix ou en trefue auec vn chacun.

Inquietude estrange. Quant à sa personne, tous les iours vn valet de chãbre, tous les iours de nouueaux seruiteurs, & ne sçait ausquels se commettre. Vn seul entre tous gagne quelque creance, mais forcée. C'est son Medecin, Iacques Cottier, Bourguignon. Il luy donne dix mille escus tous les mois, les offices, les terres qu'il demande, soit pour luy, soit pour ses amis, & pour vn sien nepueu, l'Euesche d'Amiens: bref, par maniere de dire, sa Couronne & son sceptre, pourueu qu'il luy prolonge la vie. Medecin toutesfois odieux, impudent, audacieux: & qui pour maintenir son rang, *le sçay bien* (disoit-il) *qu'vn matin vous m'enuoyerez aussi bien que les autres, mais* (iurant vn grand iuron) *vous ne viurez pas huict iours apres.* Creuecœur indigne! d'estre gourmandé par vn faquin au prix de tant de grands hommes qui luy

Louys gourmãdé par son Medecin.

rendoient

rendoient volontaire obeyssance! Et; ô vanité! penser que l'habilité d'vn homme puisse adiouster vn stature à la stature humaine! Hé que Louys auoit besoin qu'on luy ramenteust cest oracle: *I'ay dit, Vous estes Dieux, & tous enfans du Souuerain. Toutes-fois vous mourrez, cõme homes: & vous qui estes les Principaux, cherrez cõme vn autre.* An. 1483

Zele de Louys desreglé.

En ce temps viuoit François natif de Paule en Calabre, hermite, deuot, sans lettres, mais de vie austere, & reputation saincte, fondateur de l'ordre des Minimes. Le Roy l'enuoya querir par vn sien Maistre-d'hostel en la compagnie du Prince de Tarente, fils du Roy de Naples, & de prime-veuë, se mettant à genoux deuant luy, le supplie vouloir allonger le terme de ses iours. Certes nous auons souuent du zele, toutesfois non pas selon science. Mais. *Ne vous asseurez point sur les principaux d'entre les peuples, ny sur aucun fils d'homme, à qui il n'appartient point de deliurer. O que bien heureux est celuy auquel le Dieu fort de Iacob est en aide, & duquel l'attente est à l'Eternel son Dieu.* Cependant Louys decline, & la mort le talonne. Si ne veut il pas qu'on le croye, & n'est inuention qu'il ne practique pour en diuertir l'opinion & dedans & dehors le Royaume. Dedans, il s'habille richement outre sa coustume, & se monstre, mais en sa cour & galerie seulement: fait de rigoureuses punitions pour estre craint, renuoye Officiers, casse Gens d'armes, rongne pensions, en oste de tous points, en somme, passe son temps à faire & deffaire gens. Dehors, il paye fort bien en Angleterre ce qu'il y doit, & par tout où il veut qu'on le cuide sain & viuant, il enuoye gens sous ombre d'y faire acheter quelque chose. En Espagne, à Naples, en Allemagne, de bons cheuaux, en Sicile, quelque bonne mule: mais specialement de quelque Officier du pays, & la payoit au double: en Bretaigne, des Leurettes, Leuriers, Epagneux: au Royaume de Valence, de petits Barbets: en Danemark & Suede, des Eslens & Rengers: en Barbarie, des petits Lions, de la taille de Renardeaux. En somme, plus il craignoit l'affoiblissement de sa dignité sur ses derniers iours, plus se vouloit-il faire redouter, & sur tout, leuer toute occasion de cuider qu'il approchast du tombeau.

Inuentiõs pour se faire croire viuant.

OR sentant sa fin approcher, il enuoya querir le Dauphin son fils, qu'il n'auoit veu de plusieurs années, & le

An.1483 faisoit nourrir en sequestre, de peur qu'à son ombre on ne remuast mesnage, ainsi qu'on l'auoit dés son ieune aage temerairement soulsleué contre Charles VII. son pere. Et l'experience l'ayant enseigné combien vn changement inconsideré est de dangereuse consequence, il luy commande expressément de ne debouter aucuns Officiers de leurs Estats, & d'entretenir specialement Oliuier le Dain és offices & biens qu'il auoit acquis en son seruice, comme l'ayant bien secouru durant ses maladies : (mais autant que cestuy-cy auoit esté trop à coup exalté, autant failloit-il que luy & quelques autres de mesme estoffe fussent en bref deprimez) & Ian de Doyac Gouuerneur d'Auuergne, dont il auoit receu de bons & notables seruices. Appeller en conseil messire Guyot, Pot, & le sieur du Bouchage, suiure pour le faict des armes, Philippes des Cordes. Ne croire en toutes choses quant à l'administration de l'Estat, sa Mere, laquelle, comme Sauoisienne, il auoit experimenté fauoriser le Bourguignon, & generalement confermer en leurs dignitez tous ceux qu'il auoit promeuz. Décharger le peuple, que pour la necessité des guerres il auoit oppressé.

Remonstrances à son fils Dauphin.

PEV de iours apres que le Roy eut parlé au Dauphin son fils, sa maladie ordinaire le reprit, & soudain perdit la parole, auec vn extreme affoiblissement de forces. L'ayant recouuré, il se iugea mort, & enuoya le Duc de Bourbon vers le Roy son fils, (ainsi l'appella-il) luy donnant la charge & gouuernement dudit Seigneur. Puis le Chancelier auec les seaux, & partie des Archers de sa garde & Capitaines, & toute sa venerie, & fauconnerie, & autres choses, & tous ceux qui le venoient voir, il les renuoyoit à Amboise. Si n'estoit-il encore si bien resolu à la mort, qu'il n'eust esperance de l'eschapper, notamment par le moyen de son Hermite, & de quantité de reliques qu'il fit venir de Rhims, de la S. Chappelle à Paris, & de Rome: la S. Ampoülle, les verges de Moyse & d'Aaron, le fust de la vraye Croix, & autres, iusqu'à ce que les Theologiens prindrent conseil de luy declarer qu'il s'abusoit, & que toute son esperance ne deuoit plus consister qu'en la misericorde de Dieu. Dure sentence à vn homme qui auoit si souuent recommandé que mesme és derniers eslans on ne luy prononçast point ce cruel vocable de mort ! qui la craignoit

Mort denoncée à Louys.

craignoit par delà la condition de l'homme, qui la contrequarroit par tous les remedes qu'on pouuoit inuenter. Toutesfois voicy qu'il s'y dispose : *I'ay*(dit-il) *esperance que Dieu m'aidera*: mais encore il adiouste, *& par auenture ie ne suis pas si malade comme vous pensez*. De faict il sentit l'assistance diuine : car la parole luy deuint ferme & seche, le sens net, la memoire exacte, par laquelle il prononça plusieurs oraisons à propos, enjoignant en suite par forme de derniere volonté, Que des Cordes se deportast de l'entreprise qu'ils auoiēt concluë sur Calais: qu'on laissast viure en paix le Duc de Bretaigne, sans doute, sans crainte: & pareillemēt les voisins du Royaume, afin que sous l'ombre d'vne paix de cinq ou six ans le peuple reprinst haleine, & le Roy son fils creust en aage, & finalement le Samedy 30. Aouſt rendit paisiblemēt son ame à Dieu, ayant vescu LXI. an, regné XXIII. aus, & choisit sa sepulture à nostre Dame de Clery, lieu de sa deuotion. An. 1483

PRINCE accord, prudent, sage, laborieux, vindicatif, vigilant, industrieux, memoratif, n'hazardant iamais ce que par ruze, simulation, argent ou autre industrie il pouuoit eschever. Inquieté en son regne, inquieté en sa vie, & inquieté en sa mort: ne s'y pouuant resoudre qu'à l'extremité. Deuotieux, mais panchant à superstition. Grand oppresseur du peuple: mais pour donner aux Eglises, à ses pensionnaires estrangers: & pour cherement acheter tous ceux qu'ils cognoissoit duisible à ses desseins, comme par le discours de sa vie on le peut aisément recueillir. Continent par delà l'ordinaire des grāds & genereux Princes, & certes grandement loüable en ce qu'il s'est si vertueusement referré dans les bornes du vœu qu'il auoit fait, de iamais ne cognoistre autre femme que la sienne. Et si la LXI. année (laquelle il auoit touſiours apprehendée cōme borne fatal de sa vie, attēdu que nul de ses deuanciers depuis Hue Capet, n'auoit outrepassé ce terme) n'eust entrecouppé le fil de ses iours, il eust reformé l'Estat, policé la Iustice, & soulagé le peuple. Heureux en sa mort, pour eschanger vn trauail continu, vne inquietude sans relasche, en ce repos eternel, en ceste tranquillité biē-heureuse, que nous esperons aux Cieux: Pour laisser vn successeur assez paisible chez soy: ieune, mais de grande esperance, & singulierement, pour auoir veu l'Eglise durant

An. 1483 son regne exempte de ce long & inueteré vingt troisiéme Schisme, qui l'auoit si longuement fatiguée. Ainsi nous voila portez à la fin de ce Regne: mais deuant que passer outre, il faut voir succinctement quel a esté l'Estat de l'Eglise, & de l'Empire sous iceluy, puis que le fil continu de nostre histoire nous a conduit iusques icy sans l'entrerompre. Nous auons appris que par la renonciation de Felix V. Nicolas V. du nom demeura paisible possesseur du siege pontifical. Les actes notables de son Papat furent le grand Iubilé, qu'il celebra l'an M. CCCC. L. auquel y eut si grand abord de peuple, que plus de deux cens furent estouffez és entrées & sorties des Eglises, outre vne infinie multitude de personnes qui par la ruine du pont S. Ange perit dans le Tibre. Ce Pape aimoit les lettres, donnoit des grandes pensions aux doctes, les enuoyoit en diuers lieux rechercher les liures qui gisoient en tenebres par la negligence des enciens, ou periz par les rapines des Barbares, & en remplit sa Bibliotheque au Vatican, & fit traduire grande quantité d'Autheurs Grecs en Latin. Il repara plusieurs Eglises & autres bastimens ruinez à Rome, les enrichissant de vaisseaux d'or & d'argét, & de croix ornées de pierreries. Finalement attristé de la prise de Constantinople sur les Chrestiens, mourut d'angoisse, de fievre & de gouttes (ou comme d'autres veulent dire, de poison) le 25. Mars. M. CCCC. LV.

Estat de l'Eglise sous Louys XI.

CALIXTE III. du nom, Espagnol, aagé de LXXXV. ans, auparauant nommé Alphonse Borgia, Euesque de Valence, & Cardinal du tiltre des Quatre Couronnez, par le consentement du College des Cardinaux, succeda. Loüé pour auoir aux premices de son Papat, publié, selon le vœu qu'il en auoit fait, la guerre contre Mahumed. Et pour y pousser les Princes, enuoya quelques notables Predicateurs en ce temps-là, Ian Capistran & Robert de la Lice, Cordeliers, pour exhorter les Chrestiens à subuenir à leurs freres detenus sous la tyrannie du Turc: & par le son de la cloche à Midy, les inciter à prieres en faueur de ceux qui combattroient pour ceste querelle. Mais blasmé d'auoir sous ombre d'Indulgences & pardons, dont les lettres se vendoient cinq ducats, recueilly sans fruict, & laissé à son successeur, cent quinze mille ducats. Il mourut en Iuillet M. CCCC. LVIII.

Pie II. iadis Æneas Siluius, Sienois, pauure garçon, mais par estude labourieuse ayant acquis beaucoup de sçauoir, obtint la dignité papale. Il auoit esté secretaire du Pape au Cõcile de Basle,& par escrit impugné l'authorité d'Eugene schismatic:& peu apres fut couroné Poëte lauré par l'Empereur Frideric troisiéme,& par luy-mesme honoré de plusieurs ambassades chez diuers Princes. Nicolas cinquiéme le fit Euesque de Trieſt, & de Siene en suite:& Calixte,Cardinal. Mais si-tost qu'il fut assis en la chaire pontificale, il s'efforça de supprimer deux liures qu'il auoit publiez pour l'approbatiõ du Concile de Basle: & depuis trauailla fort ambitieusement à l'augmentation du siege Romain,pour lequel agrandir & conseruer,il n'a (dit l'histoire) craint ne Rois, ne Princes, ne peuples,ne tyrans. Grand ennemy du Roy Louys vnziéme, tandis qu'il ne voulut consentir l'abolition de la Pragmatique Sanction,lequel pour le cõtrequarrer defendit l'an LXIV. de porter ny enuoyer argent à Rome, ny en rapporter Bulles,& renouuella les mesmes edicts l'an 78. Mais en fin il fut tellement alleché par ceſt Æneas,par son succeſſeur Sixte quatriéme, qu'il renonça aux droits de ladite Pragmatique. Il auoit aussi publié le voyage de Turquie par vn Concile assemblé à Mantoue. Mais les Ambassadeurs du Roy Louys & de René Duc d'Anjou ayans remonstré le droict que la maison d'Anjou auoit au Royaume de Naples,& le tort qu'on luy faisoit en l'vsurpant au profit d'Alphonse bastard de Ferdinand, que ce Pape auoit de pleine authorité mis en possession dudit Royaume, il s'aigrit tellement contre les François à l'auantage de Ferdinand,que lesdits Ambassadeurs ne voulurent rien promettre au nom de leurs Maistres pour ceste guerre,si que l'assemblée se rompit au huictiéme mois sans aucun effect pour la Chrestienté. Homme ambitieux,austere aux Princes,grand persecuteur des ennemis du Clergé, humain & officieux à ses amis, actif à l'agrandissement du domaine de l'Egliſe : grand bastisseur. Et finalement comme il fut prest de partir d'Ancone pour marcher en personne cõtre le Turc,qui ja estoit entré en Italie,vne fievre le saisit,dõt il mourut l'an 1464. De luy se trouue ce propos, comme Platine & Sabellique le recitent. *Le mariage eſt interdit aux Preſtres pour vne grande raiſon:mais il y en a vne en-*

cores plus grande pour laquelle il leur doit estre rendu ; & cestuy-cy : Peut estre ce ne seroit pas piremẽt faict, si plusieurs Prestres estoyent mariez : car plusieurs estans Prestres & mariez seroyent sauuez, lesquels en leur celebrat sterile sont damnez. Aussi vouloit-il abolir quelques monastere de Saincte Brigide & Saincte Claire, *&* faire sortir les nonains, *afin* (dit Cælius Secundus) *que sous l'habit de religion elles ne cachassent point vne paillarde.*

PAVL II. natif de Venise auparauant nommé Pierre Barbo, Cardinal du titre de S. Marc, fut subrogé. Sa premiere vocation fut le trafic : mais voyant vn sien oncle esleu Pape, il addonna quelque peu son esprit aux lettres & fut premierement crée Archidiacre de Boulongne, puis Euesque de Ceruio : en suite Cardinal, & finalement Pape. Homme de belle apparence : mais arrogant & superbe. si que Platine marque qu'il a le premier prononcé ceste parole : *Que le Pape porte en l'enclos de sa poictrine tous les droicts diuins & humains.* Surpassant au reste tous ses predecesseurs en accoustremens : & sur tout en sa mitre, laquelle il enrichit de perles & pierreries de prix excessif, & se monstroit orgueilleusement és iours solemnels ainsi pompeusement reueстu, suiuy de ses Cardinaux coiffez de bonnets d'escarlatte qu'il defendit à tous autres de porter sous griefues peines) & montez sur mules houssées de draps de mesme couleur. Grossier, & de lourd esprit, n'aimãt ny les lettres ny les lettrez, si qu'il declaira heretiques ceux qui par ieu ou serieusement proferoient ce mot d'Academie ou d'Vniuersité. Auare, dissolu, voluptueux, inquiete, addonné à magie, & qui tout le tẽps de son regne troubla l'Italie par conbustions & guerres intestines. Sõme, l'on en recite fort peu de bié, horsmis d'auoir esté assez pitoyable & misericordieux enuers les pauures mandians & souffreteux, d'auoir pourueu que Rome ne fust trauaillée de famine : & reformé plusieurs monasteres pour y viure plus reglément que de coustume. On dit de luy, qu'ayant vn iour leu certaines poësies faites contre luy & sa fille, il se print à douloir & blasmer la rigueur de la loy de ses predecesseurs, qui defẽd aux Prestres de se marier, si que se voyãt estre sujet de fable au populas, il delibera de remettre les Prestres en liberté de mariage, mais vne apoplexie l'éporta subitemẽt hors de ce monde, le 27. Iuillet M.CCCC.LXXI. laissant vn

riche

riche threſor. Certes, *On amaſſe des biens* (dit l'Oracle) *& ne ſçait-on qui les recueillira.* Quelques-vns attribuent ceſte mort ſoudaine à l'Auteur de l'art magic qu'il exerçoit. Sixte IV. natif de Sauonne, & nommé François de Ruere, general des Cordeliers & Cardinal de S. Sixte, Legat d'Auignon, fut inſtallé par election du College en la chaire pontificale. Liberal & charitable enuers les ſiens par delà les bornes de vray zele: car en faueur d'eux il donnoit prodigieuſement indulgences & pardons, & ottroyoit pluſieurs autres choſes contre tout droict & raiſon ce dit l'hiſtoire. Entre autres il promeut au Cardinalat, Pierre de Ruere, homme monſtrueux en deſpenſe, qui en deux mois deuora en vanité, diſſolution, lubricité, plus de deux cens mille eſcus, ſens les debtes paſſiues dont par ſa mort il chargea ſes heritiers. Il reſtaura pluſieurs Egliſes & Monaſteres demolis, en edifia de neufs, & les fonda de riches reuenus. Il reſtablit les Abreuiataires (c'eſtoit vn College de gens ſçauans & ſtudieux aux droits diuins & humains, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, &c.) inſtitué premierement par Pie I I. puis aboly par Paul I I. ſon ſucceſſeur, puis inſtitua de nouueau les Bulliſtes, gens plus vtiles à attraper deniers, qu'a autre choſe, & neuf Notaires du threſor Apoſtolic, leur aſſignant certains reuenus, leſquels offices ſe vendirent du commencement, cinq cens eſcus: & depuis, deux & trois mille eſcus, tant bien ont-ils ſceu faire valoir leurs denrées. Sixte fit pluſieurs guerres iniuſtes: Contre Ferdinand Roy de la Poüille. Pour auoir outre la volonté dudit Pape ſecouru ſon gendre Hercules d'Eſte, Duc de Ferrare, aſſiegé des Venitiens. Contre les Venitiens, leſquels il excommunia contre les Florentins, excommuniez pareillement auec interdit de feu & d'eau, mais par l'interceſſion & menaces du Roy, comme nous auons dit, & le ſecours des Venitiens portans les Florentins contre le Pape (qui leur auoit ſuſcité Ferdinand Roy de Sicile, Alphonſe Duc de Calabre, & Frideric Duc d'Vrbain, Capitaine general des terres de l'Egliſe, pour leur faire la guerre) il les abſolut. Puis eſtant detenu d'vne fievre, comme il eut aduis que la paix eſtoit faite entre les Venitiens & autres Potentats d'Italie, rendit ſubitement l'eſprit. Sous luy florirent, Ian de Mont-le-Roy, grand Mathematicien, Rodolphe Agricola, Pomponius Lætus, Ambroiſe Calepin, grands hom-

mes

mes és lettres humaines. Suffise donc d'auoir marqué les Papes sous lesquels a coulé le regne de nostre Louys, & voyons desormais ce qui touche l'Empire. Ce grand Iean Hūniade, ferme & solide rempar des Chrestiens contre le Turc, auoit laisse deux fils, Ladislas & Matthias. Ils auoient pour ennemy hereditaire, Vlric Comte de Cicile, proche parent & fauory de Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme, fils posthume d'Albert d'Austriche. Ladislas l'aisné se plaignant vn iour à Vlric des calomnies dont il le chargeoit à tort enuers le Roy Ladislas, vient de paroles aux coups, & tua Vlric: & pourtant le Hongrois luy fit publiquement trancher la teste, & emmena le puisné Matthias prisonnier à Prague en Boheme, pour le faire mourir loing de la veuë des seigneurs de Hongrie: ausquels la memoire de Hunniade estoit extremement chere & precieuse. Mais comme Ladislas faisoit à Prague l'appareil de ses nopces, pour se faire gendre de Charles VII. voicy qu'vne triste & noire poison estouffa tout à coup l'alegresse que ceste nouuelle alliance auoit enfanté. Apres sa mort voicy de grandes querelles pour la succession. Quelques seigneurs de Hongrie desiroient l'Empereur Frideric III. pour Roy, la plus grand'part preferoit Matthias, tant pour estre de la nation, que pour l'heureuse memoire de feu son pere Iean. L'election faite, Marthias est mis en liberté par George Boiebrac nouueau Roy de Boheme. Il demande la Couronne. Friderie s'arme d'vne constitution qu'il auoit iurée soy, receuë d'Elisabeth mere du Roy Ladislas defunct, alors qu'elle luy enuoya son fils pour l'esleuer. A ce refus, ils viennent aux armes: mais les Princes Allemands composerent ce different: Que Matthias payeroit pour sa Couronne à l'Empereur la somme de quatre vingt mille escus. Cependant voicy semence de nouuelle guerre en Allemagne. Pie II. faisant bouclier de l'Empereur, & de sa deuotion enuers le siege Romain, debouta Dieteric Iseburg de l'Archeuesché de Mayence, establissant en son lieu Adolphe de Nassau. Iseburg s'opposoit viuement aux exactions du Pape, qui pilloit (ce disoit il) les prouinces sous pretexte de la guerre contre le Turc, & d'ailleurs, il n'auoit voulu s'obliger par serment au Pape (qui vouloit pareillement astreindre les futurs Electeurs Ecclesiastiques) de n'assembler les Electeurs de l'Empire

Estat de l'Empire.

pour

pour l'election d'aucun Empereur nouueau, ny pour autre quelconque affaire de l'Empire, que premierement le Pape ne fust instruit des cayers & memoires, afin que sa volonte fust preferee à toutes autres. Demande audacieuse, & inouye. Frideric le Victorieux, Comte Palatin du Rhin, lors Administrateur de l'Electorat pour son nepueu Philippe; enfant mineur de Louys son frere se roidit pour Iseburg. Louys Duc de Bauiere surnommé le Riche, s'adioint a Frideric. L'Empereur les hayssoit tous deux, & desiroit fort les trauerser, (bien qu'en son cœur il eust raison de fauoriser le party pour lequel ils combattoient,) mais il redoutoit la valeur de Frideric, & les richesses de Louys. Ainsi le Pape le pousse à susciter quelques puissans princes d'Allemagne, pour courre sus plustost aux protecteurs d'Iseburg qu'à Iseburg mesme. Pour Adolphe de Nassau, Albert Marquis de Brandebourg, Louys de Bauiere surnommé le Noir, Charles Marquis de Bade, & son frere Ian Euesque de Mets, Vlric Comte de Virtemberg, qui tous enuioient la prosperité de Frideric, & neantmoins craignoient d'irriter sa generosité. Frideric estoit plus foible en nombre d'hommes, mais c'est vn fort party que le Droict. Eux negligeans les petites forces de leur ennemy, le viennent assaillir sans ordre, il les soustient vaillamment, les bat, les rompt, & met en fuite, prend prisonnier les Marquis de Bade, l'Euesque de Mets, & le Comte de Virtemberg, le 1. Iuillet M. CCCC. LXI. & pour leur faire paroistre qu'ils auoient transgressé les loix militaires, gastans les bleds & bruslans les moulins, les fit soupper sans pain le premier iour de leur prison. La fin de ceste guerre fut le commencement d'vne autre plus funeste à l'Empereur. Le Pape debouta de la Couronne de Boheme, George Boiebrac, fauorisant la doctrine de Hus, & designa Matthias surnommé Coruin: mais l'Empereur ne luy voulut point donner la collation du Royaume, qui est fief de l'Empire. Matthias s'en offensa grandement, & plus encore, quand apres la mort de Georges, les seigneurs de Boheme, & l'Empereur aussi le laisserent en arriere, elisans Ladislas, fils de Casimir Roy de Pologne, & d'Elizabeth fille d'Albert d'Austriche. En ceste guerre la Majesté Imperiale fut non seulement eslochée, mais par le malheur de Frideric, à deux doigts de sa ruine, & luy rechasse

quasi

quasi de toute l'Austriche, & ja presque reduit sous la puissance d'vn Seigneur estranger, puissant & belliqueux: Comme voicy Albert Duc de Saxe, fils de Frideric II. Electeur de Saxe, pere des Ducs Georges & Henry, ayeul de Maurice & Auguste Electeurs, assemble à ses despens vne belle armée, court sus à Matthias, & par plusieurs batailles l'affoiblit tellement, qu'il luy fit démordre la plus part de l'Austriche, & le contraignit en fin d'accepter la paix aux conditions qu'Albert voulut imposer. Pendant ces partialitez de l'Occident, Dieu presentoit quelque moyen de contrepointer les exploits Turquesques, si les diuisions des Princes Chrestiens, suscitées la pluspart à l'instigation des Papes, durant lesquelles ils se sont establis, n'eust faict tourner leurs propres armes contre eux-mesmes. Trois ans apres ceste piteuse playe que receut l'Eglise Chrestienne, par la prise de Constantinople, Mahumed II. assiegea Bellegrade, mais à sa confusion. Vne poignée d'hommes conduits par ce braue Hunniade, luy donnerent en deux iours consecutifs deux sanglantes batailles, les gagnent, luy tuent quarante mille hommes, pilent son camp, emmenent artillerie, & le plus cher qu'il sauua, fut sa personne, terrassé d'vn coup en la mammelle gauche, & remporté hors de la meslée comme mort. Ceste escorne fit que Mahumed voyant la terre ne luy estre fauorable, voulut essayer si l'autre element luy seroit plus auantageux. Il equipe vne flotte de galeres pour engloutir les Isles de l'Archipel. Mais il se faisoit vn puissant ennemis, Vsũcassan de la race d'Asimbey Turc, Seigneur de Cappadoce, d'Armenie, & de quelques pays circonuoisins: qui de fraische date auoit tué Malaonhre, ou selon qu'aucuns escriuent Demyr Roy de Perse, & par ceste victoire enuahy le Royaume. Vsumcassan ayant rompu les desseins de Mahumed, fut tellement enorgueilly, que pour mieux signaler sa victoire, il tira des Thresors de Perse force riches presens, & les enuoyant à Mahumed, le requit de ne rien entreprendre à Trebizonde ny en Cappadoce (priere de victorieux emporte commandement imperieux) pays qui luy appartenoiét à cause du doüaire de sa fẽme fille de Dauid Comnene. Mahumed ne pouuãt bien digerer qu'vn plus petit compagnon luy fist la loy, bande tous ses esprits pour contreminer le bon-heur & la gloire

Troubles en l'Orient.

de ce nouueau Roy. Il fait doncques faire voile à vne partie de son armée nauale en Asie, droit à Pont & à Synope, vers Trebizonde. Luy d'vne vistesse incroyable trauerse l'Asie par terre, & se vient camper aupres d'Vsumcassan. Trois batailles se donnent. Vsumcassan gagne la premiere contre Amurath Bascha, Grec de nation, prés du fleuue Emphrate, lequel Bascha fut tué, & la seconde contre Mahumed où il estoit en personne. Ces deux batailles affoiblirent infiniment les forces des Turcs. En la troisiéme les Perses estõnez du bruit non accoustumé de la scopperterie Turquesque, mal duits à soustenir l'effroy des arquebusades, Vsũcassan & les siẽs accablés de ceste nouuelle armée, perdirent l'honneur des deux precedentes iournées: & Zemal fils d'Vsumcassan fut tué d'vne bale. Mahumed poursuit la pointe de son bon-heur, assiege & prend Synope, capitale de la Prouince, & consequemment toute la Paphlagonie, puis se campe deuant Trebizonde, la bat par mer & par terre: & finalement l'emporte: pille les thresors du Roy Dauid Comnene, l'enuoye prisonnier auec ses deux fils & son cousin Ian le Beau à Constantinople, pour luy seruir de parade au iour de son triõphe, & les fit ensuite barbaresquement massacrer, exterminant en eux la race des Comnenes. D'vne mesme course il osta la Cicile à Pyramel Cataman, & retourné à Constantinople, conquit auec son armée nauale, les Isles de Lemnos & Lesbos, desola Mitilene & transporta les habitãs de l'Isle en autre pays. Auec son armée terrestre il assaillit Dracula Prince de Valachie, lequel auec si peu de forces à pied & à cheual que la brefueté du temps luy permit opposer, surprit & referra tellement Mahumed, que desia luy & son armées se voyant prests d'vne extreme & derniere ruine: comme voicy Mahumed Bascha Lieutenant general en l'Armee des Turcs, à force d'armes & d'vne brauement resoluë hardiesse ouure le passage, mais auec vn grand affoiblissement de ses forces, lesquelles recueillies & remplacées de nouueaux hommes il jetta en la haute Mysie & Esclauonie: chassa Estiẽne Roy de Bosne hors de Iaize, capitale du pays: le spolia de son Royaume, & finalement le tua enuirõ l'an M.CCCC LXIII. Quelque temps apres Matthias Roy de Hongrie reconquit ladite ville & le Royaume, deffit à platte couture vne grande armée de

Turcs

Turcs,fourrageans le plat pays de Sirme,reprint plusieurs places en Croatie & Dalmatie:& en fin donna la chasse à Mahumed,qui estoit venu assieger Iaize, pilla son camp, & demeura Seigneur de tout le bagage.Scandeberg chassé de son pays,s'estoit retiré en Italie,où remonstrant que les diuisions des Princes Chrestiens faisoient beau ieu à l'establissement de l'Estat Turquesque,& qu'il estoit impossible de rompre ceste audace & conuoitise insatiable ,il fut à Lysse sur la riuiere de Drille surpris d'vne fiévre , dont il mourut aagé de soixante & trois ans, M.CCCC.LXVII. Prince vaillant sur tous autres,de courage ardent:si que de vehemence les leures luy saignoient à chasque commencement de charge. Iamais ne refusa bataille,iamais ne tourna le dos,iamais ne fut blessé sinon d'vn leger coup de flesche au pied : iamais ne mena plus de six mil cheuaux & trois mil hommes de pied:& tua de sa propre main plus de deux mil Barbares : assennant de telle force, que de plusieurs en faisoit deux pieces. Adonc Mahumed ayant les coudées plus frãches par la mort de Scanderberg, entreprint trois guerres tout à coup. Mesithes,de la race des Paleologues, eut commission d'haller à Rhodes. Acomath Bascha en Italie, pour la conquerir, ensemble Rome & l'Empire d'Occident. Mahumed luy-mesme alla en Asie. Mesites batu plusieurs fois, fut contraint remmener le reste de son armée languissante en pitoyable estat. Acomath vint surgir en Calabre, prit Ottranto,& donna tel effroy à toute l'Italie,que le Pape,postposant tout autre soucy à la sauueté de sa personne,delibera d'abandonner Rome. Mahumed s'estant acheminé en Asie,mourut d'vne colique passion aupres de Nicomedie, lan M. CCCC. LXXXI. Mort extremement opportune à la Chrestienté : car Ottranto assiegée par les Italiens aidez de Matthias,fut renduë à composition des vies & bagues sauues; deuant l'arriuée de vingt cinq mille Turcs qu'Acomath poursuiuant sa victoire, amenoit au secours. Ainsi fut l'Italie deliurée d'eminent danger , & le Pape r'asseuré,& nous laissons à present le regne de Bajazet II. successeur de Mahumed , pour repasser en Occident à la continuation de nostre ouurage.

Fin du premier Tome.

PREMIER INDICE du premier Volume.

Contenant les noms des Rois de France, par Ordre Alphabetique.

HARLEMAGNE, *ou Charles le Grand.* pag. 143
Charles I. dit le Chauve. 185
Charles II. dit le Gros. 192
Charles III. dit le Simple. 200
Charles IV. dit le Bel. 397
Charles V. dit le Sage. 467
Charles VI. 488
Charles VII. 632
Charles Martel. 109
Cherebert. 70
Childebert I. 61
Childebert II. 100
Childeric, ou Chilperic I. 42
Chilperic II. 73
Chilperic III. 95
Chilperic IV. 117
Chilperic V. 128
Clodomir. 60
Clodion le Cheuelu. 34
Clotaire I. 68
Clotaire II. 77
Clotaire III. 94
Clotaire IV. 105
Clouis I. 46
Clouis II. 91
Clouis III. 99

D
Agobert I. 89
Dagobert II. 101

E
Vde ou Odon. 197

H
Enry premier. 213
Hugues ou Hue Capet. 227

I
Ean. 429

L
Othaire. 219
Louys le Debonnaire. 173
Louys II. dit le begue. 190
Louys III. 192
Louys IV. dit d'Outremer. 210
Louys V. d. faineant. 222
Louys VI. d. le Gros. 270
Louys VII. d. le Ieune. 280
Louys VIII. 315
Louys IX. d. Sainct. 323
Louys X. d. Hutin. 392
Louys XI. 811

M
Erouée. 38

P
Epin le Bref. 127
Pharamond. 21
Philippe I. 257
Philippe II. d. Auguſte, ou Dieu-donné. 293
Philippe III. d. le Hardy. 353
Philippe IV. d. le Bel. 368
Philippe V. d. le Long. 395
Philippe VI. de Valois. 400

R
Aoul. 205
Robert. 242

T
Heodoric, ou Thierry I. 97
Txeodoric, ou Thierry II. 108

DEVXIESME INDICE

DV PREMIER VOLVME.

En iceluy sont marquez par l'ordre des Temps les Rois de France commençans à Pharamond, & continuans iusques à François premier selon l'ordre des Trois Races qu'on appelle les

Merovingiens,
Carolovingiens.
Capevingiens.

Le Sommaire des choses memorables auenuës du temps d'vn chacun d'iceux est briefuement remarqué pour le soulagement & contentement du Lecteur.

LES MEROVINGIENS.

Ceste Race a eu vingt-deux Rois, depuis l'an quatre cens & vingt, iusques à l'an sept cens cinquante.

Ans de Grace.		Ans d'ordre & de regne.
420.	*Pharamond.*	*I.* 2.

COmmencement de la Monarchie Françoise. Estat de l'Empire. Armes, police, vertus de Pharamód pag. 22. Estat de l'Eglise 23. maximes fondamentales de l'Estat de France 24. 25. Couronne de Francene tombe point en quenoüille 29. de la Loy Salique. 30. 31.

An. 430. *Clodion le Cheuelu* II. 20.

Ses premiers efforts. 34
Eſtat de l'Empire. 35
Loy de la Cheuelure. 36
Eſtat de l'Egliſe. 36

450. *Merouée* III. 10.

Qui a donné le nom & le grand luſtre à ceſte premiere race, prend pied en Gaule, par diuers moyens. 38. en fin s'en rend maiſtre, l'appelle France, s'y eſtablit & regne heureuſement 41. Eſtat de l'Empire & de l'Egliſe. 41

459. *Childeric, ou Chilperic I.* IV. 2.

eſt chaſſé par ſes vices & maintenu par Guyemans. 43. deuient ſage. 42. enleue Baſine. 44. 45.

484. *Clouis I. Roy Chreſtien* V. 30.

Deſſeigne la monarchie Françoiſe, & extermine les Romains 48. embraſſe la Religion Chreſtienne. 49. donne nom ferme à la France 50. traitte gratieuſement les Allemans, & entreprend de courir ſus aux Vviſigots 51. fait la guerre en Bourgongne 52. comment traitte Gondebault 53. premier acqueſt de la Bourgongne, Dauphiné & Prouence 54. Alaric Roy des Vviſigots tué de la main de Clouis 54. Guyenne conquiſe, Almaric fils d'Alaric desfait 54. Paris choiſi par Clouis pour ſon domicile, Eſtat de l'Empire 55. Clouis vainqueur vaincu 556. perte notable de prouinces & d'hommes 57. mauuais moyens de Clouis pour s'agrandir 57. Ses vertus, ſes vices, ſa mort 58. Eſtat de l'Empire, & de l'Egliſe. 59

514. *Childebert* VI. 42.

Luy & ſes trois autres freres regnent ſur les quatre parts du Royaume à eux faites par Clouis 62. horrible confuſion

confusion entr'eux 63. leur accord admirable 64. guerre heureuse & malheureuse 65. 66. Rebellion d'vn fils contre vn pere cruellement punie 66. 67. la durée de ces confusions. 67.

Clotaire I. VII. 5. An. 658.

Son regne est vicieux, court & malheureux 68. le Royaume d'Yuetot. 69. ses quatre fils. 70

Cherebert VIII. 15. 564.

Luy & ses trois autres freres regnent ensemble en leurs partages enuiron quinze ans 71. 72. horribles confusions entre eux par l'entrepriſe de Brunechauhd ou Brunechilde, & Fredegonde 72. Cherebert tué. 72

Chilperic II. IX. 14. 578.

Fait tuer ses deux fils, chasse sa premiere femme, estrangle la seconde, espouse Fredegonde sa concubine, qui le fait tuer. 73. 74. 75.

Clotaire II. X. 37. 586.

Est conserué miraculeusement 77. Gontran son oncle le maintient fidelement 78. 79. est victorieux au berceau par la diligence & prudence de sa mere Fredegonde 80 paisible mort d'icelle & l'histoire tragique de Brunechilde 81. 82. 83. 84. 85. vertus & imperfections de Clotaire, que produisirent. 86. 87

Dagobert I. XI. 14. 631.

Ses vertus & ses vices. 89. 90

Clouis II. XII. 18. 647.

Mœurs d'iceluy & des autres Rois surnõmez faineans. 91

Clotaire III. XIII. 4. 666.

Chilperic III. XIV. 2. 670.

An. 672.	*Thierri I.*	XV.	19.
689.	*Clouis III.*	XVI.	4.
693.	*Childebert II.*	XVII.	16.
710.	*Dagobert II.*	XVIII.	5.
715.	*Chilperic IV.*	XIX.	5.
720.	*Thierri II.*	XX.	20.
740.	*Chilperic V.*	XXI.	9.

Iceluy fut le dernier de la race des Merovingiens, lequel ayant esté Roy tutelaire 1x. ans, degradé de la Royauté mourut Moyne, ayant laissé le maniement des affaires durant les cinq premieres années à *Charles Martel*, & sous les quatre dernieres années à Pepin.

740.	*Charles Martel*	XXII.	25.

Dés le premier an de Chilperic, continuant en sa charge de Maire du Palais, sans prendre le nom de Roy, fut jouyssant de l'effect, laissant la Monarchie Françoise hereditaire à sa posterité.

Ainsi la race des Merovingiens a regné en France trois cens & vingt ans, ausquels si on adiouste la Mairie de Pepin & de Charles Martel son fils l'on trouuera 369. ans. Mais pource que ces deux Maires ont gouuerné durant le regne des Merovingiens, le cours de 49. ans ou enuiron, renons conte de 320. ans pour ceste premiere race, & venons à la seconde, qui comprend.

LES CAROLOVINGIENS.

750.	*Pepin le Bref*	XXIII.	18.

Les Estats reiettent Chilperic & esliſent Pepin fils de Charles Martel, pour Roy. 127. Causes de ce changement: l'authorité du peuple & du Pape. 128. de qui nos Rois tiennent leur Couronne. 130. notables deportemens de Pepin. 131. 132. &c. sa mort, ses mœurs. 136. Estat de l'Empire. 137. 138. debat pour la primauté en l'Egliſe. 139. diſpute pour les images. 140. Estat de l'Egliſe ancienne. 141.

Charlemagne XXIV. 40. An. 768.

Les mœurs, lettres, armes & heureux succez d'iceluy. 144. 145. Les trois diuers temps de son gouuernement. 145. 146. &c. Ce qu'il fit n'estant que Roy de France. 149. 150. il fait la guerre aux Lombards. 151. abolit leur domination. 153. se rend maistre de l'Italie. 154. par huict fois guerroye les Saxons & les vainq. 156. 157. fait la guerre en Espagne. 157. Ses grands Capitaines. 158. desfaite de son armée aupres de Bayonne. 159. traitte en vain de la paix. 160. desfait l'armées des Sarasins, & tué leur Roy Argoland. 160. Sar, vn traicté de paix Charlemagne est trahy par Ganelon, dont s'ensuit la desfaite d'vne partie de son armée, où Roland & autres Chefs de guerre sont tuez. 161. 162. fin de la guerre d'Espagne, & commencement d'autres grands affaires ailleurs. 163. estenduë de la Monarchie Françoise en Allemagne. 164.

Charlemagne est declaré Empereur. 166. 167. dispute pour les images. 168. L'issuë d'icelle. 169. L'Empire diuisé, dont Charlemagne à l'Occident. 170. ses guerres, partages de biens, reglemens, pertes d'enfans. 171. le soin qu'il a de la reformation de l'Eglise. 174. tient vn Concile à Francfort, entreprend nouuelle guerre en Espagne, mais en vain, pouruoit à ses affaires, fait son testament & meurt. Ses loüanges & son vice. 173. 174.

Louys I. dit le Debonnaire XXV. 27. 815.

Pourquoy ainsi surnommé. 176. est malheureux en enfans, & en secondes nopces. 177. 178. ses fils le traitteut indignement, & meurt. 179. iugement de Dieu sur ces ingrats & parricides. 180. 181. 182. &c.

Charles le Chauue XXVI. 38. 841.

Son regne est cõfus & malheureux. 185. voulant tromper sa niepce il est trompé luy-mesme, & meurt en Italie. 186.

An. 879. *Louys II. dit de Begue* XXVII. 2.

Est visité par le Pape Innocent III. meurt laissant sa femme enceinte. 188. 189. Les Estats honorent le ventre de leur Reine reconnoissans vn Roy posthume auquel ils donnent des Regens. La minorité de ce posthume dura 22. ans plusieurs tuteurs & plusieurs confusions. Ces Regens furent couronnez Rois, & reconnus en ce nom tiennent rang entre les Rois. Ainsi faut-il partager ce nombre de 22. ans aux quatre Regens, à sçauoir Louys III. Carloman, Louys fils ou frere de Carloman, Charles le Gros, & Eudes ou Odon.

881. *Louys III. &* XXVIII. 5.

Carloman frere bastard de Louys le Begue, éleus par les Estats, regnent 5. ans ou enuiron, malheureux en leur regence. On conte apres eux vn autre Louys, homme de neant, apres la mort duquel Charles le Gros, Roy de Bauiere, premier Prince du sang de France fut appellé à la dignité Royale, attendant la Majorité de Charles fils de Louys.

885. *Charles II. dit le Gros* XXIX. 7.

Pourquoy couronné Roy de France 193. ses sinistres & inconsiderez deportemens 194. en fin il est debouté de l'Empire & du Royaume 195. meurt pauure, abandonné de tous, & en extreme calamité 196

892. *Eudes ou Odon* XXX. 10.

Ordonné par Louys le Begue pour Regent, paruient finalement à ceste charge 197. il est troublé en icelle & contraint la remettre au pupille 198. 199.

893. *Charles III. dit le Simple* XXXI. 27.

Il fut couronné sur la fin de l'an 892. Eudes gouuerna auec luy depuis son couronnement huict ans; & Charles

Charles se trouuant seul apres le decez de son Regent en l'an 900. regna vingt-sept ans esquels sont compris les sept derniers d'Eudes. Son regne fut du tout miserable, depuis le commencement iusques à la fin, par les menées de Robert frere d'Eudes 200. Motifs de ceste ligue 201. progrés d'icelle 203. 204. bataille en laquelle Robert fut tué, & neantmoins Charles se laissa prendre prisonnier, & mourut, ayant esté contraint de quiter le Royaume à

Raoul de Bourgongne, XXXII. 6. An. 923.

lequel regna enuiron six ans, mais malheureusement, tout estant renuersé en Occident, en Orient, en l'Eglise 205. 206. 207. où la Papesse Ieane se fait cognoistre 208. 209. Aucuns tiennent que seul il ne regna pas deux ans entiers, & que les 13. qu'on luy attribuë communément sont enclos au temps de Charles prisonnier, & apres sa mort.

Louys IV. dit d'Outremer XXXIII. 27. 928.

Son regne fut mal-heureux 210. Hugues le grand Maire du Palais donne entrée aux grands changemens de l'Estat. 211. Trouble en Normandie 212. Hebert Comte de Vermandois cause de grands remuëmens 213. le Roy de Dannemark arme contre Louys abandonné de Hugues 215. suruient vn fait extraordinaire, dont s'ensuit l'emprisonnement de Louys, contraint de pacifier auec le Duc de Normandie 216. lequel espouse la fille de Hugues le grand 217. Hebert cause de la mort de Charles le Simple est pendu & estranglé par le commandement de Louys, lequel meurt à Reims. 218

Lothaire, fils aisné de Louys XXXIV. 9. 956.

Ne fit rien de memorable ny digne du nom Royal, & mourut mal voulu de tous 219. 220. Aucuns luy attribuent vn regne de 31. les autres de 33. ans de durée: ce qui ne peut estre, si l'on considere l'Estat des

affaires d'alors. Pourtant selon l'auis de la pluſpart de nos Hiſtoriens, nous ne luy donnons que neuf ans, au plus.

An. 995. *Louys V. dit le faineant,* XXXV. 1.

Il mourut ſans hoir de ſon corps, ſans amis, ſans memoire. 221

Ainſi la ſeconde race des

CAROLOVINGIENS,

ayant regné deux cens trente huict ans ou enuiron, print fin en Louys V. & fit place à la III. race qui a regné depuis, iuſques à preſent, les Rois de laquelle ont eſté nommez.

LES CAPEVINGIENS, Depuis l'an 988. iuſques à l'an preſent 1653.

987. *Hugues ou Hue Capet* XXXVI. 9.

Charles Duc de Lorraine, heritier preſomptif de la Couronne eſt debouté, & Hugues eſleu Roy 227. cauſes de ce changement 228. pourquoy Charles fut rebuté 229. 230. 231. les auantages de Hue Capet 232. Ses freres, ſes alliances 233. comment il paruint à la Couronne 234. 235. 236. Charles s'y oppoſe, & fait la guerre auec ſuccés 237. en lieu de meſnager ſa victoire, il ſe laiſſe aſſieger, prendre, & ſerrer en priſon où il meurt 238

Hugues ſe fait preſter ſerment de fidelité: range le Comte de Flandres, ordonne les douze Pairs, abolit l'Eſtat de Maire du Palais 239. fait couronner ſon fils Robert 240. du Conneſtable & des Mareſchaux, du ban & arriere-ban 241. ſes ordonnances Politiques 242. 243. 244. Eſtat de l'Egliſe alors 245. 246. Mort de Hue Capet, & remarques neceſſaires au regne des Capevingiens 247. Ordre pour l'vſage diceluy 248

Robert

Robert fils de Hugues Capet XXXVII. 32. An. 996.

Ses enfans. 249. leurs partages, sa mort, ses mœurs. 250. 251. 252.

Henry premier XXXVIII. 33. 1028.

S'accorde auec son frere touchant la Bourgongne. 254. troubles en Bourgongne. 254. en Lorraine. 255. heureuses entrepriſes de Normands en Italie : mort & mœurs de Henry I. 256. 257.

Philippes premier XXXIX. 49. 1061.

En sa Minorité a pour Regent Baudoüin Comte de Flandres. 257. mœurs de ce Roy. 258. troubles en Flandres. 259. le Anglois enuahiſſent Xaintonge & Poitou. 260. Eſtrifs en Italie entre les Empereurs & les Papes. 261. 262. Naiſſance des Eſtats de Dauphiné, Sauoye, Prouence & Franche-Comté. 263. Du premier voyage des Chreſtiens pour la conqueſte de la terre ſaincte. 264. Noms des principaux chefs qui y accompagnerét Godefroy de Boüillon. 265. Nombre & depart de l'armée. 266. Ses auancemens & exploits. 267. Godefroy de Boüillon couronné Roy de Hieruſalem. 268. Mort & mœurs de Philippe. 269.

Louys VI. dit le Gros. XL. 27. 1110.

L'Eſtat de ſon regne. 270. 271. Eſtat de l'Empire & de l'Egliſe. 272. 273. Trouble notable auenu en Flandres. 274. Louys eſſaye d'y remedier. 275. 276. Trouble en Bourbonnois. 276. En Auuergne. 277. Comment appaiſez, & mort de Loüys. 278. 279.

Louys VIII. dit le Jeune. XLI. 44. 1137.

Eſtat de ſon regne, & les affaires des Chreſtiens en Orient. 280. Louys offre de les ſecourir, & eſt trauerſé par le Pape. 281. 282. Nouueau Conſeil pour le

le voyage de la terre Saincte 283. Louys y va & y perd temps, gens & argent 284. il repudie sa femme, qui se marie au Roy d'Angleterre 285. Premiere guerre entre le François & l'Anglois, pour le Comté de Thoulouse 286. Notable trouble en Angleterre 287. Louys s'en mesle 288. nouuelle dissension entre l'Empereur & le Pape, & quelle en fut l'issuë 289. 290. 291. Mort & mœurs de Louys. Plaintes contre les abus de l'Eglise. 292

An. 1181 *Philippe II. dit Auguste & Dieu-donné.* XLII. 43

Roy & regne excellent. Premiers exercices de ce ieune Roy 293. en Flandres & en Angleterre 294. 295. accord entre les Rois de France & d'Angleterre. Miserable Estat des Chrestiens en Orient 296. 297. Les deux Rois font le voyage du Leuant, d'où Philippe retourne le premier 297. puis celuy d'Angleterre, mal traitté en Austriche 298. Mariages bigearres de Philippes. Ses guerres contre le Roy d'Angleterre & le Comte de Flandres 299. 300. Mort du Roy d'Angleterre à la poursuite d'vn thresor. Son successeur fait la paix auec Philippe. 301. 302

Grands troubles à cause de la mort d'Artus Comte de Touraine tué par son oncle 303. le Pape Innocent III. veut se constituer Iuge par dessus Philippes; lequel maintient son authorité, & poursuit la guerre contre le meurtrier d'Artus 304. Grands ennemis contre Philippe 305. Iceux sont desfaits en la iournée de Bouines 305. Victoire notable de Philippe 306. Iean meurtrier d'Artus rend le Royaume d'Angleterre tributaire au Pape 307. les Anglois l'abandonnent, & reconnoissent pour le Roy le fils aisné de Philippe 308. Iean meurt 309. apres sa mort ils acceptent son fils pour Roy, & rebutent le François. Deportemens de Philippe 310. Sa maladie, mort, condition 311. Ses mœurs. L'Estat de l'Empire d'Italie 312. de France, de l'Eglise. 313. 314.

Louys VIII. pere de Sainct Louys XLIII. 3. An. 1223

Ses mœurs. Languedoc vny à la Couronne de France 314 Guerre contre les Albigeois, & diuers iugemens d'iceux 315. Manifeste de leur doctrine 316. leurs chefs, l'occasion de ceste guerre 317. premiere & seconde desfaite des Albigeois 318. Le Languedoc donné au Comte de Montfort par le Concile de Latran, pour auoir fait dure guerre aux Albigeois 320. Il n'en jouyt gueres, ains est tué d'vn coup de pierre. Guerre en Guyenne 321. Louys subiugue les Albigeois, & meurt en ce voyage. Ses quatre fils. 322. 323

Louys IX. dit Sainct Louys XLIV. 44. 1227.

Ligue contre la Royne Blanche sa mere 324. Comment le Languedoc fut reduit à la Couronne de France. Prince Liguez comment appaisez 327. Sage deportement de Louys durant la paix, au regard de la Religion, de sa vie domestique 327. 328. des bonnes lettres, de la iustice, du soulagement de ses sujets 329. Paix heureuse sous Louys, & l'heur de son mesnage 330. Reste des Albigeos. Estat de l'Empire & de l'Eglise. Dessein des Papes de chasser l'Empire hors de l'Italie 331. 332. de quel œil les Papes ont regardé la France, & leurs querelles contre l'Empereur Frideric II. 333. 334. 335. 336. 337. Charles d'Anjou appellé au Royaume de Sicile 338. est esleu Vicaire de l'Empire, Roy de Naples & de Sicile: fait decapiter Conradin. 338. 339

Voyage de sainct Louys en Orient. Estat confus de l'Empire d'Occident 339. 340. la Roine accompagne le Roy au voyage de la terre Saincte 342. pourquoy les Tartares rebutent la Religion Chrestienne. Damiette prise 342. Louys malade, prisonnier, rançonné 343. 344. se rachepte reuient en France, & la reforme 344. 345. Sa mere meurt. Il s'employe à appointer les querelles des grands 345. Son second voyage en Orient 347. traitte alliance auec le Roy d'Angleterre, arriue en Afrique 347. 348. Meurt à Thunis. Ses vertus, Son regne 348. 349. Ses enfans & sa posterité iusques

ques à preſent 349. Genealogie de la Branche de Bourbõ, de laquelle eſt iſſu Henry IV. & ſon fils Louys XIII. à preſent regnant 350.

An. 1270 *Philippe III. dit le Hardy* XLV. 15.

Proclamé Roy en l'armée, il retourne en France, priué de ſes pere, oncle, tante & couſin 353. 354. les miſeres de ſa famille 354. il pouruoit aux affaires de Nauarre 356. Eſtat de l'Empire de Conſtantinople. Charles d'Anjou Prince ambitieux ſe precipite en difficultez eſtranges 357. 358. Coniuration contre luy & les ſiens 358. 359. Veſpres Siciliennes 360. diuers efforts de Charles, pour ſe remettre au deſſus, aneantis par ſa mort 361. 362. 363. Pierre d'Arragon ennemy capital des François battu, desfait, mort, 364. Apres eux meurt Philippe eſchappé de tres-grand peril à Parpignan 366. Ses enfans. L'Eſtat de l'Empire & de l'Egliſe 367

1286 *Philippe IV. dit le Bel* XLVI. 29.

Ses mœurs, ſa lignée, ſon ſecond mariage, ſon regne. Parlement de Paris eſtably 368. 369. le Balais, le College de Nauarre. Troubles en France, à l'occaſion de Flandres, & de Guyenne 369. 370. guerre renouuellée cõtre l'Anglois. La Guyenne ſaiſie par Philippe 372. quels moyens il ſuiuit pour ſe conſeruer 372. Ligue de pluſieurs grands contre luy. Le Pape Boniface VIII. luy eſt ennemy 373. Mœurs de ce Pape & ſon premier effort contre Philippe 374. il ſe prepare à la defenſiue, admoneſte le Comte de Flandres, & luy fait la guerre à cauſe de ſa rebellion 375. le deſpoüille de ſes biens, le fait priſonnier & reduit la Flandres au domaine Royal 376. Flandres mal meſnagée tourne le dos à Philippe qui eſſaye d'y remedier, mais en vain 377. Son armée eſt desfaite par les Flamans en la iournée de Courtray 378. la grand perte que Philippe fit alors 379. les affrons que le Pape Boniface fit à Philippe 380. par quels moyens Philippe rangea la Flandres 381. 382. Son alliance auec le Roy d'Angleterre.

terre 387. mort de l'Empereur Adolphe 384. comment Philippe chastia Boniface 383. Mœurs & mort de Boniface 386. Ses successeurs font leur sejour en Auignon 387. tragique couronnement de Clement cinquiesme Pape, à Lyon 388. Nouueau trouble en Flandres, Guerre laissée à faute d'argent 389. fruits des voyages du Leuant, faits par les Chrestiens pour conquester la terre saincte 390. fin des peines prises par les François pour Naples, Sicile, Hongrie. 391

Louys X. dit Hutin. XLVII. 1. An. 1315

Son regne, ses femmes, Mœurs & deportemens. Enguerrand de Marigny iniustement executé à mort. 392 Iane fille de Louys, pretend le Royaume 391. Parlement de Paris par qui rendu sedentaire. 394

Philippe V. dit le Long XLVIII. 6. 1316.

Different sur la Couronne de France. Philippe couronné. Son regne, ses enfans & ses mœurs. 395. Brigands surnommez Pastoureaux. Peste artificielle. Appointement de Flandres. 396

Charles IV. dit le Bel XLIX. 6. 1322.

Il est couronné sans bruit. 397. Ses Mœurs, sa lignée, amateur de Iustice & d'ordre. 398. Maladies des peuples comment se gueriſſent. 399

Philippe VI. dit de Valois L. 23.

Est recognu & installé Roy par sentẽce des trois Estats. 400. 401. Restablit les affaires en France : chastie les Flamands. 402. 403. se fait faire hõmage par le Roy d'Angleterre. 403. entreprend mal à propos vn voyage en Leuant à l'imitation de ses predecesseurs, puis change d'auis, dont le Pape se mescontente. 404. incontinent apres commence la longue & funeste guerre des Anglois contre la France, laquelle dura iusques à Louys onziéme. 405. Trouble en Flandres contre Philippe. 406 prattiques d'Edouard Roy d'Angleterre en Flandres & en Allemagne. 407 1328.

Guerre

Guerre allumée en Flandres, & iournée de l'Escluse en faueur des Anglois : puis les armées se retirerent 408. Iane de Valois, Princesse illustre, essaye d'accorder les Rois 409. Trefve de courte durée. Different pour la Duché de Bretagne 410. adiugée à Charles de Blois 411. Merueilleux changemens au Royaume de Naples, renouuellement de guerre entre Philippe & Edouard 412. en Guyenne & Normandie, Iaques d'Artevelle chef des seditieux en Flandres, tué 413. François desfaits à Blanquetaque 414. Armées ennemies en ordre de combat 415. Bataille de Crecy 416. 417. Horrible desfaite des François & les causes d'icelle 418. les effects lamentables de ceste perte 419. Philippe y cherche remede en l'assemblée des Estats ; mais il est accueilly de nouuelles miseres 420. Calais prise par les Anglois 421. Acte heroïque de six Calesiens. Trouble en Bretagne. Princesses vertueuses és maux de leurs maris. Troubles en Flandres 423. Resolution de Philippe en ses afflictions. Il repare ses pertes par le gain du Dauphiné & de Montpellier en Languedoc 424. 425. Mort de Philippe, ses mœurs, & ses enfans 426. Estat de l'Empire & de l'Eglise. Henry VII. Empereur empoisonné de façon estrange. Examen de l'authorité du Pape. Louys de Bauiere, Empereur, rudement poursuiuy par les Papes 427. 428

An. 1350 *Iean fils aisné de Philippe de Valois* LI. 14.

Obseruations sur le regne d'iceluy, fort considerables 429. 430. personnes remarquables ; Charles Roy de Nauarre, fleau de la France : triste commencement du regne de Iean 430. 431. Connestable de France, decapité en prison. Son successeur tué en son lict par le Nauarrois 431. 432. ce qui en aduint, nouuelle guerre par la pratique d'iceluy 433. Estats generaux : en fin les complices du Nauarrois suppliciez à mort, & luy enuoyé prisonnier à Arras, dont naist nouuelle guerre 434. La guerre renouuellée en Normandie & en Guyenne, Iean s'achemine en Poictou, 435. refuse composition honneste aux Anglois, & contraint le Prince de Galles de se defendre 436. Iceluy se resout

au

au combat 437. desfait l'armée Françoise aupres de Poictiers 435. prend prisonnier le Roy Iean & son second fils Philippe 459. la perte que la France fit en ceste iournée de Poictiers 440. France comment conseruée. Estats assemblez pour la deliurance du Roy 441. mais sans loüable effect 442. ce qui en aduient 443.

Le Roy de Nauarre deliuré vient à Paris 444. contraint le Dauphin de luy octroyer toutes ses pretentions. Constance genereuse du Roy Iean prisonnier en Angleterre 445. Contraires deportemens des peuples François durant ceste captiuité 446. Prudence courageuse du Dauphin de France au milieu des confusions. La nouuelle tempeste qui en esclatta par la coniuration de quelques chefs & membres d'horrible & cruelle sedition dedans Paris 447. 448. les villes sollicitées à rebellion bouchent l'oreille ; le Dauphin se retire de Paris 449. 450.

Les Practiques du Nauarrois pour ruiner le Dauphin, & l'artifice du Roy d'Angleterre 450. 451. desfaite de la Iacquerie de Beauuaisin 451. Le Dauphin declaré regent par les Estats, est contrequarré par le Nauarrois 452. Les François se soûleuent en armes les vns contre les autres. Ieanne vefve de Charles le Bel, procure accord 453. le Nauarrois s'abouche auec le Dauphin, & tombe en soupçon enuers les Parisiens 454. Iceux obtiennent pardon du Regent, & chassent les Anglois 455. En les poursuiuant hors la ville, les chassez dressent vne embuscade & tuent grand nombre de Parisiens, dont s'ensuit soulleuement du peuple contre le Preuost des Marchands, & deux autres chefs de sedition 456. Iceux sont massacrez, & la ville remise és mains du Regent 457.

Nouueaux efforts du Nauarrois contre le Regent, & guerre ciuile derechef ouuerte en France 458. Inconstance des Parisiens, artifices du Nauarrois, & les trauaux du Regent 459. Conditions desraisonnables pour la deliurance du Roy, non accordées, & preparatifs pour la guerre 460. Edouard assiege par deux fois Paris, mais en vain 461. Enfin est tellement espouuanté du Ciel, qu'il traite la Paix à Bretigny 462. 463. En vertu d'icelle le Roy Iean est deliuré & bien recueilly de son fils 464. Item de ses Prouinces & des Parisiens 465. Se re-

soud (par l'aduis du Pape) d'aller en Leuant : meurt en Angleterre. Ses vices & vertus : la Duché de Bourgongne incorporée à la Couronne de France 466.467.

1364. *Charles V. dit le Sage* LIV. 16.

Son faict, son regne, ses vertus, son heur 467. Son mariage, ses enfans. Sommaire de ce qui aduint sous son regne 468. En Bretagne 469. 470. En Flandres 471. Dedans la France 472.473. 474. En Castille 475. &c. deportemens du Nauarrois 476. Mort des deux Edouards Pere & fils: Second passage des Anglois par la France 477. 478. mort de Bertrand Guesclin Connestable. Esmeute violente en Flandres, appaisée par Philippe Duc de Bourgongne frere du Roy 479. 480. Sedition cruelle à Montpellier seuerement reprimee 481. Ordonnance de Charles touchant la Maiorité des Rois de France, en l'aage de quatorze ans 482. La mort & les mœurs de ce sage Prince 483.484. Estat de l'Empire 485. & de l'Eglise 486.487.

1388. *Charles VI. dit le Bien-aymé* LIII. 42.

Remarques singulieres pour l'intelligence du regne de ce Prince, lequel où mineur auec ses Tuteurs, où maieur auec son bon sens, regna treize ans, & vingt-neuf ans Phrenetique 488. personnes & euenemens illustres en ces temps-là 489. Sa Minorité 490. Louys d'Anjou esleu regent, & Clisson Connestable 491. esmeutes populaires en Flandres & en France 492. Gantois durement traitez 493.494. reduits au desespoir, courent sus à leur Comte & le desfont 495.496. Il eschappe à toute peine 497. aydé de ses amis il recommence la guerre 498 desfait les Gantois en Bataille rangee, où soixante mille hommes demeurent sur le champ auec Philippe d'Arteuelle leur chef 499. combien grandes furent les desolations de ce peuple, lequel finalement cherche & trouue la Paix 500.

Charles *en sa maiorité*, espouse Isabeau de Bauiere 500. Paix en Bretagne, & dessein d'attaquer l'Anglois 50. Grands preparatifs à ceste fin 502. 503. despenses excessiues, nommément en la grãde Machine 504. appreſts de l'Angleterre, & deportemens du regent en France, pour aneantir ceste entreprise 505. Il vient à bout de son dessein, dont s'ensuit la retraitte de la grande armée 506.

506. Pensant faire leuée de deniers pour son voyage de Naples, sedition s'esmeut contre luy à Paris, surnommée des Maillottins 507. 508. comment elle fut appaisée 509. le Regent Louys d'Anjou Couronné Roy de Naples, y va pour en prendre possession 510. Sommaire de l'Histoire de Naples en ce qui concerne la maison d'Anjou 511.

Schismes & antipapes en l'Eglise 512. Louys d'Anjou meurt à Naples. Les Ducs de Berri & de Bourgongne entrent en credit prés de Charles IV. leur Neueu 513. 514. Nouuelle esmeute des Flamands, contre lesquels le Roy arme 515. les dompte, ayant chassé l'Anglois 516. chastie les seditieux à Paris 517. 518. fait grace au peuple 519. 520. reprime seuerement ceux de Rouën & d'Orleans 521. est mis hors de tutelle 522. regna seul *en santé* 523. donne la Duché d'Orleans à son frere Louys: visite la Bourgongne, le Pape, le Languedoc 524. Mort tragique du Nauarrois: Brigandages durant la trefve entre les François & Anglois 525. Voyage d'iceux en Afrique, sous Pierre Duc de Bourbon 526. Inimitiez entre les Duc de Bretagne & Connestable de Clisson 527. leur feinte reconciliation 528. rude traittement fait par le Duc au Connestable, preserué par la prudence d'vn sage Capitaine 529. le Connestable auale l'iniure qui luy auoit esté faite 530. mais le Duc luy aposte vn assassin, lequel entreprend, & blesse de plusieur coups, sans tüer tout à faire l'innocent 531. l'assassin couuert & excusé par le Duc de Bretagne, le Roy y porte la guerre 532. 533. 534. 535.

Le Roy s'acheminant en Bretagne deuient *phrenetique* 536. diuers iugemens de ce coup 537. 538. Soin de la personne du Roy, & ordre pour la conduite du Royaume 539. les Ducs de Berry & Bourgongne commis des Estats à ceste fin 540. deux Partis contraires en la Cour les mignons du Roy, entre autres le Connestable, mal traittez 541. Refugié en Bretagne, il est deposé de sa charge 542. le Comte d'Artois luy succede: le Roy se porte mieux 543. retombe malade par le lamentable accident de la danse des sauuages bruslez vifs, danse appellée depuis la mommerie des Ardãs 544. Ialousie mortelle entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne 545.

545. 546. La fille de France est mariée à Richard ROY d'Angleterre 547. e ROY est debouté de son Royaume 548. retour de la fille de France. Voyage des François en Hongrie contre les Turcs 349. mal-heureuse issuë de leur entrepriſe 550.
Relasche de la maladie de Charles : Ses enfans, & quelques bons succes 551. Accident estrange qui enflamme plus que iamais la haine capitale entre les Ducs de BOURGONGNE & d'Orleans 552. 553. Mort de Philippe Duc de BOURGONGNE, de sa femme, & Duc de BRETAGNE. Iean de BOURGONGNE heritier de la querelle de son Pere 554. 555. Ses vices : l'authorité du Duc d'Orleans & ses fautes 556. Le bien public sert de couuerture à la passion de ces deux Princes 557. Iean mal content des trauerſes de Louys resoud de venir en Flandres en France, ſollicité de ce faire par les Parisiens 558. Venu à Paris, il presente requeſte au ROY pour la reformation de l'Estat : dont s'ensuit leuée d'armes de part & d'autre 559. Deuises piquantes. Le Duc d'Orleans veut entrer à Paris 560. Les Parisiens s'arment contre luy. Paix fourrée entre ces Princes ennemis 561. rompuë par le Duc d'Orleans, Prince mal aduisé 562. 563. Par le commandement de Iean Duc de BOURGONGNE, Louys Duc d'Orleans est maſſacré de nuict à Paris 564. Euenement de ce cruel maſſacre 565
Race des Ducs d'Orleans & de BOURGONGNE. Valentine demande Iuſtice de la mort de son mary 566. Le Duc de BOURGONGNE s'enfuit de Paris 367. Y retourne armé, ſouſtient publiquement son fait, & est abſous 568. s'estant retiré l'on le condamne en son abſence, mais il ſe rend redoutable, dont s'ensuit la retraitte du ROY à Tours 569. Accord plaſtré entre luy & les fils du Duc maſſacré 570. 571. le BOURGUIGNON gouuerne tout apres cet apointemẽt, & taſche de gagner le peuple ſous ombre de reformation de l'Estat 572. Fait mourir le grand maiſtre de France 573. Leuée d'armes de part & d'autre, abatuë par la Paix de Vincestre 573. Seconde guerre, laquelle dure vn an 574. Miſerables effects d'icelle guerre ciuile 575. 576. 577. le BOURGUIGNON redreſſe son armée, aſſiege BOURGES 578. le Dauphin ennuyé de tant de mal-heurs demande la Paix 579. 580.

Elle

Elle est conclue, signée, & appellée la Paix de Bourges 581. La maison d'Orleans rentre en grace 582. Estat de la Cour sous le Dauphin Louys 583. Le Bourguignon fait soussleuer Paris 584. Cruelle sedition 585. changée en recherche de Paix 586. dont le Bourguignon s'alarme, & s'enfuit de la Cour, puis reprenant haleine dresse nouuelle guerre, mais inutile, desauoué par le Dauphin, & pressé par les heureux succes de l'armee Royale 587. 588. Pourtant demande-il la Paix, tandis que l'Anglois entré en France cherchoit retraitte 586. mais pressé de combattre il desfait l'armée Françoise à Azincourt 589. 590. Mort du Dauphin Louys à qui Iean succede : le Bourguignon renouuelle la guerre : l'Empereur tasche d'apointer les Rois, & vnir le Bourguignon auec le nouueau Dauphin 591. ce Dauphin meurt & son frere Charles luy succede 592.

Isabeau Roine de France se bande contre le Dauphin son fils ennemy du Bourguignon 593. Ruses d'iceluy 594. Charles Dauphin a trois ennemis en teste. Sa mere, l'Anglois, & le Bourguignon 595. iceluy vient à Paris, & plusieurs villes se rendent à luy 596. 597. 598. la Royne prisonniere à Tours 599. Tirée de là, elle se declare Regente du Royaume 600. dont s'ensuiuent changemens de Cours & d'Offices 601. Siege de Senlis honteux au Connestable d'Armagnac 602. Massacres desseignez à Paris à l'instance du Bourguignon 603. Le Roy, le Connestable, le Chancelier sont pris, le Dauphin se saue 604. Il tasche de regagner Paris 605. Horrible massacre des Armagnacs 606. 607. Peste apres le massacre. Le Bourguignon change tout à Paris 608. l'Anglois prend la Normandie 609. Le Bourguignon traite d'accord auec l'Anglois, mais inutilement 609. 610. l'Estat du Royaume apres le massacre 611. 612. 613. 614.

La Paix entre Charles le Dauphin & Iean Duc de Bourgongne 615. Raisons proposées au Dauphin pour l'induire à faire tuër le Bourguignon 616. 617. 618. Il se laisse persuader à telles raisons, & par quels moyens le Bourguignon fut attiré au lieu où il fut mis à mort en presence du Dauphin 619. 620. 621. Iugement de la mort tragique du Bourguignon 622. Efforts & exploits du Dauphin & de Philippe fils de Iean apres ce meur-

tre 623. Henry V. Roy d'Angleterre gendre de Charles VI. par quels artifices declaré Roy ou regent de France 624. deportemens de Henry en sa nouuelle Royauté 625. Le Dauphin banny du Royaume, les Parisiens mal traittez par l'Anglois 626. Courageux efforts du Dauphin 627. Grandes entreprises de l'Anglois. Succez du Dauphin 628. Maladie de l'Anglois 629. Sa mort & celle du Roy Charles VI. Henry VI. proclamé Roy de France & d'Angleterre 630. Mort ciuile de la Royne Ysabeau, & iugement du regne de Charles VI. 631.

Charles Septieme. LIV. 39.

1422. Remarque generale de son histoire 632. Ordre d'icelle. Aage & posterité de ce Prince 633. Ses mœurs & sa condition. Estat de la France & diuerses humeurs des villes 635. l'Anglois, le Bourguignon, le Sauoyard, le Breton, ses ennemis 646. Ses amis. Lors furent choisis des Escoissois pour gardes des Rois de France. Languedoc en trouble. Pourquoy les Bourguignons sont surnommez Salez 637. Charles entendant la mort de son pere se fait couronner Roy à Poictiers 638. Henry VI. est couronné aussi. Assemblée d'Amiens contre Charles 639. l'ordre que Charles mit à ses affaires 640. la guerre ciuile se rallume en France à l'aduantage de l'Anglois 641. Charles fait diuerses pertes en Picardie, au Maine, en Campagne & en Bourgongne 642. Bataille de Creuant & desfaite des François 643. flus & reflus de gain & de perte 644. 645.

Horrible Estat de ce temps-là 646. Naissance de Louys XI. aisné de Charles VII. en la ville de Bourges l'an 1423. Charles est secouru d'Escosse, & les Anglois sont mal-voulus en France 647. Complots contre les Anglois 648. les François perdant Yury 649. & sont desfaits en bataille rangée pres de Vernueil 650. 651. de là s'ensuit la perte de plusieurs places. Le miserable Estat de Charles en diuerses sortes 654. Recit des amours de la belle Agnes 655. les affaires de Charles estans sur le bord du desespoir, l'aliance d'Angleterre commence à se desmancher 657. Artus de Bretagne quitte l'Anglois & traitte auec que Charles 658. Richemont frere d'Artus est fait Connestable 659. Les mignons de Charles chassez de la Cour 660. le Duc de Bretagne s'vnit auec Charles.

Charles. Le nouueau Connestable branche lourdement en ses premiers exploits 662. 663. Esmeut nouueaux troubles en la Cour 664. Misere de la France & confusions en la maison du Roy 665.666.

Le Duc de Bourgongne demeure maistre de Holande, Zelande & Namur : est suspect aux Anglois 667.668. Ils se renferment; & assiegent Montargis 669. Leur armée y est desfaite par le Comte de Dunois 670. Nouueaux troubles en la Cour par le Connestable 671. le Breton quitte l'alliance de France. Le Mans prins & perdu par les François 612. Autres pertes, suiuies de confusions domestiques 673. Tournay se remet à l'obeïssance de Charles 674. l'Anglois assiege Orleans secouru du François 675. Ordonnance du Sieg' 676. Iournée des harens mal-heureuse à la France 677. Orleans marchande à se rendre 678. Tout semblant reduit au desespoir, le Comte de Salisberi est tué 679.

Dieu suscite vn nouueau moyen qui fut la ressource du Royaume à sçauoir *Ieanne la Pucelle*, en l'an 1429 âgée de 20. ans 680. Ses commencemens remarquables 681. Elle auictuaille Orleãs, equippee au combat 682. Par lettres elle menace les Anglois ; qui s'en mocquent 683. ayant fait vn nouueau conuoy de viures, par son aduis les assiegeans sont attaquez & perdent vne forteresse & 400. hommes 684. le lendemain elle les endommage beaucoup plus 685. Au troisieme iour les Anglois furent totalement desfaits au regard de leurs forts, ayãs perdu 8000. de leurs plus vaillans hommes en 3. iours 688. Enfin la pucelle blessée au bras deliure Orleans, dont vn memorial est dressé 687.

Merueilleux changement d'affaires ; les Anglois chassez, batus, tüez dedans & dehors les villes, perdent en vne grande bataille leurs principaux chefs, le reste de leurs meilleurs hommes, 110. enseignes, toute leur artillerie, leur bagage 688. Par l'aduis de la Pucelle Charles s'appreste pour aller estre sacré à Rheims 689. le Bourguignon, le Sauoyard & autres veulent enuahir le Dauphiné 690. la desfaite du Prince d'Orange qui estoit de la partie, dissipe ces entrepreneurs 692. Appareil pour le sacre de Charles 693. Toute la Champagne luy obeït nommément Rheims où il est sacré 694. Fruict de ce-

ſte Solemnité 694. 695. Eſtat de l'Empire 696. & de l'Egliſe, diuiſée par les Antipapes 697. l'occaſion du ſchiſme 698. Le commencement & le progres d'iceluy 699.700. Eſtat du ſiege de Rome ſous pluſieurs Papes 701.702.&c. l'Eſtat du ſiege d'Auignon ſous les Papes 706. Concile de Piſe, pour remedier au Schiſme 707.

Par quels moyens les villes de France furent reünies à la couronne, & les Anglois chaſſez du Royaume. Oppoſition de l'Anglois 708. deportemens du Bourguignon, & inſtitutiõ de l'ordre de la toiſon d'or 709.710. la Pucelle Ieanne eſt priſe en vne eſcarmouche, menée à Roüan, condamnée & bruſlée 711.712. Combien dura ſon ſeruice, & loüange d'iceluy 713. Le Bourguignon eſt honteuſement chaſſé de deuant Compiegne 714. les ſiens ſont battus ailleurs ridiculement 715. Montargis perdu & Chartres gagné pour le Roy. Henry Roy d'Angleterre eſt couronné à Paris 717. Confuſions de la guerre : l'Anglois refuſe accord 718. Charles Duc de Bourbon entame le traitté d'accord du Bourguignon auec le Roy 719.720. Acheminent de ce traitté durant pluſieurs exploits heureux des François 721. 722.723. Concluſion d'iceluy 724.725. Sommaire des articles 726. Mort remarquable d'Yſabeau de Bauiere 727. le Duc de Bethfort, Regent en France pour l'Anglois, meurt à Roüan 728.

Le Conneſtable ayant batu les Anglois à S. Denys, alarme Paris & les ſeruiteurs du Roy s'y reſueillent 729. Paris ſe rend & obeyt au Roy. Il y fait ſon entrée 730.731. Inutile effort du Bourguignon pour prendre Calais. Brigandages des gens de guerre 732. 733. Partialitez en Flandres 734. Plaiſante & remarquable hiſtoire du Capitaine la Hire & du ſieur d'Aufemont : famine & peſte prouins de la guerre 734.735. Amedée Duc de Sauoye ſe rend moine 736. Mortalité de Princeſſes : trafique de places 737. Charles exhorté par les Eſtats à la Paix, & au reiglement des gens de guerre 738.739. Remuemens nouueaux en Cour des Princes contre l'authorité du Roy; & ce qui en auint 740.741.742.743. Comment le tout fut appaiſé lors 744. Praguerie, nom donné à l'eſmeute des Princes : exploits de guerre: memorables executions de Iuſtice 745. Effort inutile de Paix 746. deliurance

746. deliurance de Charles Duc d'Orleans, prisonnier dés 25. ans 747. Il en est tiré hors par le Duc de Bourgongne, duquel il espouse la niepce 748. Le bien qui suruint de cela 749. Siege de Pontoise, memorable pour le bien de Charles 750. 751. 752 753. Exploits heureux au desauantage des Anglois 754. Remonstrances des Princes au Roy auec leurs demandes 755. Charles s'achemine au secours de Tartas ville assiegée par les Anglois 756. Ils essayent de l'en diuertir, iettans vne armée en Normandie 758.

Tartas garantie, le Roy pouruoid à tout : sur le retour Pouthon & la Hire grands Capitaines meurent à Montauban 759. la Comté de Comminge est acquise au domaine. Louys Dauphin de France deliure Dieppe de la main des Anglois, & subiugue Bernard Comte d'Armaignac 760. Trefve generale commencement de reünion & d'obeyssance 761. Le voyage du Dauphin en Suisse où il trouue resistance & est batu 762. Charles est en Lorraine, où la Dauphine meurt 764. François Duc de Bretagne fait hommage au Roy, puis empriſonne son frere qui meurt de faim. l'Anglois rompt la trefve 765. ne veut reparer les dommages faits par les siens 766. Charles proteste contre luy, puis leué les armes 768. la guerre s'allume en Guyenne & en Normandie. Apres plusieurs villes subiuguées par diuers moyens 769. Roüan commence à tendre les mains 770. Les Anglois font teste aux habitans & à l'armée Royale 772. mais les Citadins demeurez les plus forts donnent entrée au Roy 773. Les Anglois en sont chassez, & tost apres de la plus part de la Normandie 774.

Sedition en Angleterre contre aucuns des Principaux mis à mort: les Anglois essayent de faire nouuelles conquestes 775. leur armée est desfaite en la batail e de Fourmigni, où leur force est atterrée & enterrée 776. Toute la Normandie est finalement nettoyée d'Anglois, soumise & pleinement remise en l'obeyssance du Roy 778. 779. La Guyenne suit ce bon-heur de la France, & se void reünie, par force d'armes & par composition 780. 781. &c. Bayonne se rend apres les autres. Restoit Bourdeaux, qui renforcé d'vn secours de huict mille Anglois renouuelle la guerre 784. 785. l'Armée Angloise cou-

rant au secours de Castillon est desfaite. Talbot renommé chef tüé sur la place auec son fils 786. Enfin Bourdeaux tend les mains au Roy 787. l'Anglois entierement chassé de la France 788. Void la guerre ciuile en son Royaume, & la France en sa premiere splendeur 789. 790. Estat de l'Eglise. Les antipapes. Le Concile de Constance 791 792. Concile de Basle 793. Fin du Schisme 794. Miserable Estat de l'Orient 795. Constantinople emportée d'assaut par les Turcs 796. Naissance des bonnes lettres en l'Europe 799. & de l'Imprimerie 800.

Dernier acte du regne & de la vie de Charles VII. le Dauphin son fils se retire en Bourgongne 801. Charles despité de ce depart traitte rudement quelques Conseillers du Dauphin. Entre autres le Comte d'Armaignac 802. le Dauphin se remarie à Charlotte fille de Louys Duc de Sauoye Iaques Cœur est puny par la bourse & banny 803. Charles Duc d'Alençon rudement traitté 804. Chagrin du Roy 805. Ses amours 806. Guerre ciuile en Angleterre Mort de Connestable Richemont Duc de Bretagne 807. Ladislas ieune Roy de Hongrie estant au fiançailles auec la fille de France, meurt de Poison. Les Normands entreprennent sur l'Angleterre auec peu d'effect, la sentence donnée contre Ieanne la Pucelle est cassée & annullée 808. 809 Mort tragique du Roy Charles VII. & iugement de son regne 809. 810.

1462. *Louys Onziesme* I I. 23.

Mœurs d'iceluy. Ses femmes & enfans 811. Son sacre: les salutaires remonstrances que le Duc de Bourgongne luy fit 813. 814. Il n'en tient compte, & commence son regne par effusion de sang humain 815. Acquiert la Comté de Rousillon. Rachete les villes situées sur Somme, & renonce à la Pragmatique Sanction 816. Ligue des principaux de la France contre luy, appellée le bien public 817. Les causes de leurs mescontentemens 818. Sôt descouuerts par le Roy, qui enuoye Ambassadeurs au Duc de Bourgongne: response du Duc, & du Comte de Charrolois 819. 820. Guerre du bien public. Exploits du Comte de Charrolois en Picardie 821. le Comte de Dammartin se sauue 822. Iournée du Montlehery 823. faux bruit de la mort du Roy. Bataille signalée en fuites 824. Renfort au Comte de Charrolois 825.

Paris

Paris inuesty commance à branſler, mais eſt reſſeuré 828. Louys pouruoit dextrement à ſes affaires, & accoiſe le Peuple 828. Son renfort & celüy de la Ligue 829. Alarme ridicule. Entreueuë des 2. chefs, nuiſible à Louys 830. Paix de Conflans 831. Louys ingenieux Artiſan de diuiſions 832. Ayant partializé les Ducs, il attaque ſon frere Charles, lequel recourt au Breton 833. Iceluy intercede, mais ſans fruict 834. Les Liegeois confederez du Roy ſe ſouleuent contre le Duc de Bourgongne & ſon fils 835. deportemens eſtranges & horribles des Liegeois 836. 837. Le Roy les prend en ſa protection 838. Philippe Duc de Bourgongne meurt, Charles ſon fils & ſucceſſeur ayant gagné vne grande bataille & tüé neuf mille Liegeois, parle gros, & traite rudement leurs adherans 839. Puis contraint les rebelles de ſe ſoumettre à ſa mercy. Le Roy force ſon frere & le Duc de Bretagne d'accepter ce qu'il voulut 840. 841.

Les Liegeois ſe mutinent de nouueau 842. Le Roy fait vn pas de Clerc s'enfermant dedans le Chaſteau de Peronne és mains du Duc de Bourgongne 843. Par quels moyens il fut degagé de ce danger 845. Les Liegeois aſſiegez font ſortie 810. Ne pouuans rien obtenir de leur Seigneur, comme deſeſperez font vne haute entrepriſe ſur luy & ſur le Roy 845. Condition miſerable de ces deux Princes 846. Priſe & ruine du Liege 846. Couleur du Roy pour obtenir congé ſans trouble, pour ſe retirer en France 847. Cardinal balué homme ſcelerat deſcrit 848. Le Roy ayant eſcarté ſes principaux ennemis, cherches nouueaux pretextes pour ſe venger. Il ſe renforce par les confuſions & merueilleuſes reuolutions du Royaume d'Angleterre 849 Natiuité de Charles depuis VIII. du nom 850. 851.

Deſcription d'eſtranges menées des plus grands pour s'entreruiner. Deſdain du Duc de Bretagne 851. Feinte amitié de Duc de Guyenne 852. Malice du Conneſtable 853. Hypocriſie du Duc de Bourgongne & tumulte de celuy de Guyenne. Haine contre le Bourguignon & le Conneſtable 854. 855. fraudes & perfidies notables 857. Mort du Duc de Guyenne, frere du Roy 858. Autres morts ſignalées 859. 860. Mauuaiſe guerre du Duc de Bourgongne 861. Autres troubles par la ſurpriſe de

Leſtoure

Lectoure & de Parpignan ; Mort du Comte d'Armagnac. Guerre de Bretagne 8 4. Trefve d'vn an entre le Duc de Bourgongne & le Roy 86. Pour fondre sur le Connestable 866. & pour s'entre tromper 8 7. Entreveuë & appointement simulé entre le Roy & le Connestable 868. Belle monstre des Parisiens armez & rangez en bataille au nombre de 104000. Tous vestus de hoquetons rouges croisez de blanc 869.

Commencement des guerres du Duc de Bourgongne en Alemagne 869. 870. Il s'empare de Gueldres 871. Il braue l'Empereur, assiege Nuiz pres de Cologne 872. Est secouru par l'Anglois, recherché par le Roy, lequel luy suscite nouueaux ennemis 873. Nommément le Duc de Lorraine, l'Archiduc d'Austriche, quelques villes imperiales, & les Suisses 874. Guerre ouuerte entre le Duc Bourgongne & les Suisses. Le Roy court sus au Duc apres la trefve expirée 875. Malice du Connestable 876. Tristes presages de sa proche ruine 877 Ses miserables dissimulations pour tromper le Duc & le Roy 878. Misere du Duc assiegé au siege de Nuiz 879. Edouard Roy d'Angleterre desfie Louys Roy de France 880. Le Roy seme dextrement discord entre l'Anglois & le Bourguignon 881. Fautes du Connestable & du Bourguignon 882.

Nouueaux artifices du Roy pour entrer en trefves auec l'Anglois 883. 884. Le Bourguignon s'en alarme, & le Connestable aussi, duquel l'Anglois descouure les desseins 885. 886. Autres subtilitez au preiudice du Bourguignon & du Connestable 887. Entreueuë des deux Rois, 888. & ruse de celuy de France 889. 890. c'est vn liberal acheteur d'hommes de seruice 891. Parole legere dangereuse 893. Trefve du Roy auec le Bourguignon & Paix auec le Breton 894. Piteux estat du Connestable 895. Combat horrible en l'ame d'iceluy 896. son excuse friuole, il perd S. Quentin, est liuré au Roy, qui l'enuoye à Paris, où il fut decapité 897. 898. Fautes du Bourguignon en ce fait. Il affecte d'estre Roy, & fait la guerre en Lorraine 899. Campobasso traistre & scelerat assassin detesté par le Roy & descouuert au Bourguignon 900.

Miserable ambition du Bourguignon, qui se prend aux Suisses

Suisses lors Pauures 901. Ils luy demandent la Paix, & refusez s'apreſtent à la deſenſiue 902. Exploits de ceſte guerre, en laquelle le bourguignon eſt battu, rompu, pillé, mis en route honteuſe 903. 904. Il eſt aguetté du Roy, abandonné de ſes alliez 905. 906. Neantmoins il arme derechef, & aſſiege Morat pres de berne 907. Il eſt rudement acueilly & desfait auec perte de 18. où 20. mille hommes, & s'enfuit tout deſolé 908. fait enleuer la Ducheſſe de Sauoye, eſlargie à l'inſtance du Roy ſon frere 909. Le Duc de Lorraine ayant reprins Nancy, le bourguignon l'aſſiege. Meſchancetez horribles de Campobaſſo 910. Nancy eſt ſecouru par le Duc. Le bourguignon abandonné de Campobaſſo & d'autres, puis de bon conſeil, s'appreſte à la bataille, où il eſt desfait & tüé par les gens de Campobaſſo, diſcours ſur ceſte mort de Charles Duc de bourgongne 913.

Galeas Duc de Bretagne aſſaſſiné 914. Menées du Duc de Bretagne deſcouuertes par le Roy 915. à la honte du Breton 926. 917. Villes de Picardie & d'Artois reduites à l'obeyſſance du Roy 918. Duc de Nemours decapité à Paris 919. Fautes du Roy au fait de la maiſon de bourgongne 920. Impertinence d'vn Chirurgien Ambaſſadeur de France 921. Commencement d'alteration à la ſanté du Roy 922. Ambaſſade de Marie Infante de Bourgongne, & vnique heritiere du Duc Charles 923. La guerre de Picardie & d'Artois parſemée de ruſes eſtranges, pernicieuſes finalement à leurs maiſtres 924. 925. Inſolence des Gantois, fomentée par le Roy 926. Ce qui auint de tant de pratiques 927. 928. Bourgongne Duché conquiſe par le Roy, auquel le Prince d'Orange enleue la Franche Comté 929. 930. Marie de bourgongue mariée à Maximiliam Roy des Romains 930.

Desfaite du Prince d'Orange. Craon batu deuant Dole. Suiſſes au ſeruice du Roy lequel ſe fait leur bourgeois & ſe nomme premier allié de leur Republique 931. 932. Dole & autres places en la Franche Comté priſes par Charles d'Amboiſe 900. Le Roy faiſoit gloire de ſa Liberalité enuers ſes penſionnaires 933. Edoüard d'Angleterre ayme le repos & les eſcus de France. Artifices de Louys XI. Pour l'afiner 934. Duc de Clarence, condamné à grief ſupplice, ayant obtenu choix de mort, voulut

voulut mourir en vne Pipe de maluoisie 935. Florence en troubles à cause des Medicis & Pacis 936. Guerre entre l'Archiduc Maximiliam & le Roy 937. Iournée de Guinegaste & l'espouuante du Roy 938. Qui cherche la Paix & veut policer son Royaume 939. Guery met en liberté le Cardinal Balué 940.941. Court sus au Duc de Bourbon, pense à la guerre, casse les Francs Archers & retombe malade : mort de Marie de Bourgongno 942. 943. Paix entre le Roy & Maximilian par le mariage de sa fille auec le Dauphin. Edoüard d'Angleterre meurt dont naissent troubles 943. 944. Dernier acte de la vie de Louys onziesme. Son inquietude estrange 945.946. Est gourmandé par son Medecin. Son zele desreigié 947. Ses inuentions pour se faire croire viuant. Les remonstrances qu'il fit au Dauphin 948. la peur qu'il auoit de la mort 949. Elle l'emporte. Sa sepulture. Estat de l'Eglise 950. 951. 952. 953. de l'Empire 954. de l'Orient 956.957.958.

FIN.

Ac 14473997

Digitized by Google